

UNIVERSITÉ DE REIMS CHAMPAGNE-ARDENNE
ÉCOLE DOCTORALE « SCIENCES DE L'HOMME ET DE LA SOCIÉTÉ »

DOCTORAT NOUVEAU RÉGIME

Discipline : langue et littérature françaises du Moyen Âge

THÈSE

présentée et soutenue publiquement

pour obtenir le grade de Docteur de l'Université des Lettres de Reims

par

Fabien DUVAL

**RÉÉCRITURES DE L'ANTIQUITÉ TROYENNE À LA
FIN DU MOYEN ÂGE : ÉTUDE ET ÉDITION
PARTIELLE DU MANUSCRIT PARIS, ARSENAL, 3326
COMPOSÉ POUR JEAN V DE CRÉQUY**

Thèse dirigée par Madame le Professeur Danielle QUÉRUEL

Thèse en quatre tomes

TOME I

2008

Au seuil de ce mémoire, qu'il me soit permis de remercier

Madame le Professeur Danielle Quérueu qui, après avoir guidé mes premiers pas de recherche en littérature médiévale en Maîtrise et en DEA, a accepté de me réitérer sa confiance dans cette nouvelle entreprise de recherche tout en m'accordant toute la disponibilité nécessaire pour orienter mon travail et me faire partager sa connaissance érudite du milieu littéraire à la cour des ducs de Bourgogne au XV^e siècle,

Madame Marie-Laure Savoye, de l'IRHT de Paris, pour m'avoir informé au début de mes recherches de la publication de Luca Barbieri sur *Les Epistres des Dames de Grece*, ce qui m'a permis de réorienter au plus tôt mon travail, et pour m'avoir reçu à chaque fois que je sollicitais un entretien,

Madame Anne-Françoise Leurquin, de l'IRHT de Paris, pour les réponses qu'elle a su apporter à mes interrogations,

Mademoiselle Sophie Conte, de l'Université des Lettres de Reims, et Monsieur le Professeur Jean-Frédéric Chevalier, de l'Université des Lettres et Langues Paul Verlaine de Metz, pour leur aide précieuse concernant la transcription et la traduction en français moderne des épitaphes latines présentes dans le manuscrit étudié,

Monsieur le Professeur Jean-Louis Haquette, de l'Université des Lettres de Reims, pour m'avoir accueilli et intégré dans le département de Lettres Modernes et pour m'avoir accordé sa confiance dans la réalisation des cours proposés,

Madame Miren Lacassagne, de l'Université des Lettres de Reims, pour son rôle de co-directrice du département de Lettres modernes ainsi que pour ses connaissances en langue et en littérature médiévales et ses encouragements prodigués lors des soutenances des mémoires de Maîtrise et de DEA,

Madame le Professeur Françoise Gevrey, de l'Université des Lettres de Reims, pour m'avoir accueilli et intégré dans le Centre de Recherche sur la Transmission des Modèles Littéraires et Esthétiques (CRTMLE), puis dans le Centre de Recherche Interdisciplinaire sur les Modèles Esthétiques et Littéraires (CRIMEL),

Madame le Professeur Monique Lakroum, de l'Université des Lettres de Reims, ex-directrice de l'École Doctorale « Sciences de l'Homme et de la Société », ainsi que le conseil de l'École Doctorale pour m'avoir attribué une allocation ministérielle qui m'a permis de réaliser mes recherches dans les meilleures conditions,

Monsieur Arnaud Laffay pour sa parfaite maîtrise de l'outil informatique et pour tout ce qu'il a pu m'apporter,

Ma famille et mes amis, pour leurs soutiens et leurs encouragements de tous les instants.

À toutes ces personnes, qui ont contribué de près ou de loin à la progression de mes recherches et de ma rédaction, je leur adresse très sincèrement les marques de ma plus profonde reconnaissance.

Fabien DUVAL

Table des matières du premier tome

Remerciements	p. 2
Table des matières du premier tome	p. 3
Introduction	p. 6
Première Partie : Présentation du manuscrit Paris, Arsenal, 3326	p. 10
<u>Chapitre I : Les différentes étapes de la copie et de la composition du manuscrit</u>	
I] <u>Présentation matérielle du manuscrit</u>	p. 11
II] <u>L'ornementation du manuscrit</u>	p. 19
1°) Les deux grisailles.....	p. 19
2°) Rubriques, lettrines et pieds de mouche.....	p. 28
III] <u>L'organisation du volume</u>	p. 45
1°) La succession et l'organisation des cahiers.....	p. 45
2°) Un cas particulier : l'ordre des épîtres médiévales et le folio 98.....	p. 49
IV] <u>La qualité de la copie</u>	p. 55
1°) Les erreurs relevées lors de l'édition du texte : les aléas de la copie	p. 55
2°) Inventaire des fautes et des coquilles recensées dans la copie du <i>Livre de la Destruction de Troies</i>	p. 56
3°) Inventaire des fautes et des coquilles recensées dans la copie des <i>Espitles des Dames de Grece</i>	p. 62
4°) Inventaire des fautes et des coquilles recensées dans la copie du <i>Livre de Troilus et de Brisaida</i>	p. 64
V] <u>Les problèmes de lecture liés à l'onomastique</u>	p. 71
1°) <i>Le Livre de la Destruction de Troies</i>	p. 71
2°) <i>Les Espitles des Dames de Grece</i>	p. 76
3°) <i>Le Livre de Troilus et de Brisaida</i>	p. 81

Chapitre II : Un manuscrit composé sous l'ère des ducs de Bourgogne.... p. 83

I] L'essor culturel et le goût de la littérature à la cour de Bourgogne sous les ducs de la Maison de Valois..... p. 84

1°) Quatre ducs pour une hégémonie de plus d'un siècle... p. 84

2°) La littérature à la cour de Bourgogne..... p. 89

a) le détournement de la littérature..... p. 90

b) les auteurs au service des ducs et des grands mécènes..... p. 92

c) quelques textes composés à la cour de Bourgogne..... p. 94

3°) Les inventaires ducaux : l'émergence singulière d'un duc bibliophile..... p. 96

II] Le goût pour l'Antiquité..... p. 99

1°) Entre copies, traductions et remaniements d'œuvres en latin..... p. 99

2°) L'ordre de la Toison d'or p. 101

3°) La matière de Troie à la cour de Bourgogne..... p. 105

III] Un exemple de manuscrit à sujet antique composé pour un seigneur bourguignon : commanditaires et possesseurs connus du manuscrit Paris, Arsenal, 3326..... p. 109

1°) Jean V de Créquy..... p. 109

a) un grand seigneur bibliophile picard..... p. 109

b) les livres de la bibliothèque du couple Créquy.. p. 113

c) le rôle de son épouse..... p. 115

d) de la bibliothèque de Créquy à la « librairie » ducale..... p. 118

2°) Les autres possesseurs connus au fil des siècles..... p. 121

a) signatures et marques de possession..... p. 121

b) deux gloses manuscrites..... p. 123

Chapitre III : La composition d'une anthologie originale..... p. 126

I] Le Livre de la Destruction de Troies..... p. 126

1°) *L'Historia destructionis Troiae*..... p. 126

2°) Les traductions françaises du texte de Guido delle Colonne..... p. 129

3°)	La traduction du manuscrit Paris, Arsenal, 3326.....	p. 134
II]	<u>Les <i>Espitles des Dames de Grece</i></u>	p. 137
1°)	Origine et diffusion de l'adaptation médiévale des <i>Héroïdes</i>	p. 137
2°)	Le choix et l'ordre des épîtres médiévales.....	p. 142
	a) un dénominateur commun : l'histoire de Troie... p. 142	
	b) les huit autres épîtres ovidiennes : oubliées ou mises consciemment de côté.....	p. 146
	c) un ordre motivé.....	p. 148
3°)	Inventaire des manuscrits.....	p. 150
4°)	La « version brève » des <i>Espitles des Dames de Grece</i> ou l'originalité du manuscrit Paris, Arsenal, 3326.....	p. 156
	a) les liens directs à la source latine : la traduction littérale et les passages fortement inspirés.....	p. 156
	b) analyse comparative des deux versions médiévales.....	p. 158
	c) une nouvelle lecture de l'adaptation médiévale des <i>Héroïdes</i> d'Ovide.....	p. 196
	- les procédés caractéristiques de la version brève.....	p. 196
	- l'évolution des protagonistes-auteurs des épîtres médiévales.....	p. 214
III]	<u>Le Livre de Troilus et de Brisaida</u>	p. 226
1°)	La traduction française d'un texte italien.....	p. 226
2°)	Le traitement particulier des amours de Troilus et de Brisaida.....	p. 230
3°)	Inventaire des manuscrits.....	p. 233
IV]	<u>L'intertextualité dans le manuscrit Paris, Arsenal, 3326</u>	p. 237
1°)	Inventaire des personnages « romanesques » figurant dans plusieurs parties.....	p. 237
2°)	Brisaida et Briséis, deux personnages différents.....	p. 242
3°)	Traitement différent d'un même épisode romanesque dans deux parties distinctes.....	p. 246
	a) l'épisode des amours de Troilus et de Brisaida... p. 246	
	b) le jugement de Pâris.....	p. 251

INTRODUCTION

Composé pour Jean V de Créquy, grand seigneur bibliophile du XV^e siècle, conseiller et chambellan du duc de Bourgogne Philippe le Bon, le manuscrit Paris, Arsenal, 3326 se présente comme une anthologie originale réunissant trois textes liant des épisodes romanesques à la trame épique de la guerre de Troie. Ces textes ont la particularité de ne pas être des créations originales réalisées pour Jean V de Créquy mais des adaptations de textes composés à des siècles précédents proposant ainsi au lecteur des réécritures médiévales de l'Antiquité troyenne. Cette anthologie contient, dans l'ordre suivant, *Le Livre de la Destruction de Troies*, *Les Espitles des Dames de Grece* et *Le Livre de Troilus et de Brisaida*. *Le Livre de la Destruction de Troies* est une adaptation réalisée à la cour de Bourgogne de l'*Historia destructionis Troiae* de Guido delle Colonne, texte se présentant également comme une adaptation au XIII^e siècle du *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure. *Les Espitles des Dames de Grece* peuvent être considérées comme une adaptation médiévale des *Héroïdes* d'Ovide. Enfin, *Le Livre de Troilus et de Brisaida* est une traduction du *Filostrato* de Boccace insérée au sein d'un récit-cadre. Toutefois, l'originalité de cette anthologie ne vient pas de la nature de ces trois textes dans la mesure où il ne s'agit pas de textes composés par des auteurs anonymes à la demande du commanditaire qu'est Jean V de Créquy ; elle provient de la réunion de ces trois textes qui, même s'ils sont connus à travers d'autres manuscrits, n'ont jamais été associés ensemble dans un même manuscrit en vue de constituer une anthologie construite autour d'un dénominateur commun. Ainsi, derrière une apparence hétéroclite du fait de la réunion de trois textes présentant une organisation interne et une progression diégétique différentes, se cache en réalité une vraie unité, rendue notamment par les nombreux échos qui se font entendre d'un texte à

un autre. Notre étude cherchera en priorité à déceler si la composition de ce recueil, sa nature et sa tonalité sont le fait du commanditaire, Jean V de Créquy. Un amateur de littérature, à plus forte raison un bibliophile comme ce grand seigneur, a-t-il pu intervenir dans la composition de ce manuscrit et suggérer au copiste de réunir de façon intelligible trois textes déjà connus au XV^e siècle ?

Ce manuscrit illustre donc concrètement ce qu'un grand seigneur lettré pouvait commander et, par conséquent, ce qu'un lecteur pouvait lire au XV^e siècle dans un milieu cultivé comme la société de Bourgogne. Il est donc intéressant de se demander si cette anthologie originale composée pour Jean V de Créquy est le reflet d'un goût personnel et atypique au sein de la cour des ducs de Bourgogne ou si, au contraire, elle ne s'inscrirait pas plutôt dans la fascination du public bourguignon pour l'Antiquité, et plus précisément pour l'Antiquité troyenne. Ainsi, en nous interrogeant sur la lecture particulière d'un grand seigneur bourguignon membre de l'ordre de la Toison d'or, ordre instauré par Philippe le Bon, et ce par une étude détaillée du manuscrit Paris, Arsenal, 3326, nous pourrions nous demander en quoi ce manuscrit est représentatif d'une culture ou d'une mode littéraire propre à la cour de Bourgogne.

Nous organiserons nos recherches en trois grands axes. Notre première partie proposera une réflexion sur le manuscrit Paris, Arsenal, 3326, visant d'abord à présenter le codex, les différentes étapes de sa composition, son ornementation et ses enluminures, ainsi que les différentes coquilles qu'un lecteur peut déceler dans cette copie particulière. Nous réfléchirons également au milieu culturel dans lequel ce manuscrit a été composé et ce, afin de saisir ce que l'on trouvait le plus souvent dans les bibliothèques des grands seigneurs bibliophiles bourguignons ainsi que dans la librairie des ducs de Bourgogne. Enfin, nous nous intéresserons aux trois textes qui composent ce manuscrit, à leurs sources directes et indirectes, aux autres manuscrits connus à ce

jour qui présentent ces textes et ce, afin de montrer, outre l'originalité de l'anthologie composée et le dénominateur commun qui lie ces trois textes, la spécificité littéraire et codicologique des trois textes étudiés.

Notre seconde partie proposera une réflexion littéraire sur ces trois textes. Ainsi, après avoir étudié le manuscrit d'un point de vue matériel, nous proposerons une analyse de ce dénominateur commun qui lie les textes ainsi que des procédés littéraires et esthétiques spécifiques à ces textes. Nous étudierons d'abord l'immersion de la thématique amoureuse dans le cadre épique bien défini qu'est la guerre de Troie, ce qui nous permettra de démontrer le rôle fondamental conféré aux personnages féminins dans la diégèse. Puis, nous réfléchirons plus précisément à la représentation de l'amour dans les textes et nous nous demanderons en quoi les destins des différents couples décrits se présentent comme des épopées du couple relatant le devenir d'un protagoniste masculin et d'un protagoniste féminin évoluant dans le cadre de la guerre de Troie de la naissance des sentiments aux tourments amoureux en passant notamment par la difficulté d'établir un véritable échange. Enfin, nous verrons que le dénominateur commun qui lie ces trois textes se trouve relayé, au terme de chacun des trois textes, par un second dénominateur commun, tout aussi antithétique que la liaison de l'amour et de la guerre de Troie, à savoir la liaison de l'amour et de la mort, la mort se présentant comme l'ultime étape de la progression diégétique de ces couples.

En outre, l'étude des goûts littéraires d'un milieu culturel ne pouvant passer que par la lecture directe des textes, nous proposerons, dans une troisième et dernière partie, une édition des trois textes présents dans le manuscrit Paris, Arsenal, 3326, éditions à partir desquelles nous avons établi nos citations et nos relevés effectués dans les deux premières parties. Toutefois, nous avons fait le choix de ne pas établir d'édition critique complète pour chaque texte car ce travail ne correspond pas à la visée de nos

recherches, centrées sur la lecture, la composition d'une anthologie particulière et les échos perceptibles entre ces trois textes. Des travaux récents existent et nous permettent de lire d'autres versions de ces textes. Ainsi, L. Barbieri¹ a proposé en 2005 une édition critique de la version longue des *Espitles des Dames de Grece*, tout comme G. Bianciotto² a présenté en 1994 une édition du *Livre de Troilus et de Brisaida*. Chaque texte du manuscrit étudié a été transcrit et est accompagné d'un ensemble de notes de bas de page relatif aux problèmes de transcription que nous avons résolus. Puis, chaque transcription est accompagnée d'un ensemble de notes littéraires, mythologiques et linguistiques, d'un glossaire et d'un index des noms propres. Ainsi, après deux parties d'analyse, le lecteur trouvera une édition du *Livre de la Destruction de Troies*, texte qui, à la différence des deux autres, n'est connu à travers aucune édition moderne, une édition de la version brève des *Espitles des Dames de Grece*, texte connu seulement à travers l'édition de la version longue établie par L. Barbieri, et une édition du *Livre de Troilus et de Brisaida*, texte que G. Bianciotto a déjà édité à partir d'un manuscrit de référence différent.

¹ *Les Epistres des Dames de Grece* dans *Le epistole delle dame di Grecia nel Roman de Troie in prosa. La prima traduzione francese delle Eroidi di Ovidio*, édité par L. Barbieri, Basel und Tübingen, Francke Verlag, 2005 (Romanica Helvetica, 123).

² *Le Roman de Troyle*, édité par G. Bianciotto, Rouen, Publications de l'Université de Rouen, 1994, volume II, pp. 559-646.

PREMIÈRE PARTIE :

PRÉSENTATION DU MANUSCRIT PARIS, ARSENAL, 3326

Le manuscrit, conservé aujourd'hui à la bibliothèque de l'Arsenal de Paris sous la cote 3326, a été réalisé dans la seconde moitié du XV^e siècle pour Jean V de Créquy, grand seigneur bibliophile et ami des lettres, mais également conseiller et chambellan du duc de Bourgogne Philippe le Bon. Dans un premier temps, nous proposerons une présentation matérielle et codicologique de ce manuscrit, dans laquelle nous nous intéresserons au support de la copie, à l'organisation des cahiers, à l'ornementation ou encore à la reliure, c'est-à-dire aux différentes étapes de la conception de ce manuscrit. Cela nous permettra de tirer des conclusions sur la qualité de cette copie et sur la présence éventuelle d'étourderies de copie ou encore d'erreurs liées à une méconnaissance de la mythologie ou des noms propres ayant trait à la légende troyenne. Ensuite, il nous a semblé pertinent de réfléchir au rapport de ce manuscrit aux autres compositions réalisées au XV^e siècle à la cour de Bourgogne. En effet, ce manuscrit s'inscrit dans un cadre culturel précisément défini qui se dessine à travers les bibliothèques des grands seigneurs bourguignons, mais également à travers celle du duc de Bourgogne lui-même. Ce recueil, par la réunion réfléchie de textes, certes déjà connus par d'autres manuscrits antérieurs mais qui n'ont jamais été associés auparavant, constitue une anthologie originale commandée par Jean V de Créquy qui s'inscrit précisément dans un goût littéraire à la mode à la cour des ducs de Bourgogne.

Chapitre I : Les différentes étapes de la copie et de la composition du manuscrit

I] Présentation matérielle du manuscrit

Copié sur papier, ce manuscrit présente cinq filigranes que P. Charron a étudiés en détail dans son ouvrage consacré au Maître du Champion des dames¹. Cette étude permet de définir une période de composition plus précise de ce manuscrit que la période très large de la seconde moitié du XV^e siècle habituellement considérée. Ainsi, nous relevons un Y (qui n'est répertorié ni par Ch.-M. Briquet, ni par G. Piccard), un blason couronné à trois fleurs de lys (Ch.-M. Briquet n° 1739, Paris 1458), une tour (Ch.-M. Briquet n° 15894, abbaye de Saint-Jacques 1459), une ancre à croisette (Ch.-M. Briquet n° 392, Grammont 1463) et enfin, un huchet (Ch.-M. Briquet n° 7826, Saint-Sauveur-le-Vicomte 1460)². L'analyse de ces filigranes situe ainsi la composition de ce manuscrit entre 1458, pour le filigrane le plus ancien, et 1468 car, même si l'ancre à croisette renvoie à un atelier de Grammont aux alentours de 1463, P. Charron a étendu la marge de composition aux variantes de ce filigrane. Une composition entre 1458 et 1468 est tout à fait pertinente dans la mesure où Jean V de Créquy décède le 7 septembre 1472 et, par conséquent, ce manuscrit s'inscrit en plein dans la période où ce seigneur est bien établi dans la cour de Bourgogne auprès de Philippe le Bon et surtout dans cette partie du XV^e siècle où les histoires de Troie fascinent le public contemporain au point de devenir une mode et de susciter un type d'ouvrages présent dans de nombreuses bibliothèques. Nous pouvons encore réduire cet intervalle chronologique pour la composition de ce manuscrit dans la mesure où *Le Livre de la Destruction de Troies*, premier texte copié dans ce manuscrit, se présente comme la troisième traduction en français de l'*Historia destructionis Troiae* de Guido delle

¹ P. Charron, *Le Maître du Champion des dames*, Paris, INHA, 2004 (L'art et l'essai, 1), pp. 415-416.

² Pour plus d'exhaustivité, P. Charron donne toutes les variantes similaires possibles aux filigranes principaux répertoriés par Ch.-M. Briquet. Nous pouvons nous reporter à la notice établie sur le manuscrit Paris, Arsenal, 3326. Cf. *ibid.* p. 415.

Colonne, traduction réalisée à la cour de Bourgogne pour Philippe le Bon en 1460. Ainsi, l'étude des filigranes et les renseignements connus sur l'un des trois textes nous permettent de conclure à une composition du manuscrit Paris, Arsenal, 3326 entre 1460 et 1468.

En outre, malgré une transcription réalisée sur cinq papiers différents, qui de plus proviennent de régions diverses, le manuscrit trouve cependant son unité dans la copie des textes réalisée par un seul et même scribe qui, bien qu'inconnu, peut être considéré comme un copiste du nord de la France comme le supposent les indices linguistiques de picard relevés au fil des trois textes. Ainsi, nous disposons d'un manuscrit comptant 168 feuillets³, définis par une pagination moderne qui complète les quelques traces de foliotation médiévale, et présente une justification externe de 366 sur 256 millimètres. La justification interne varie de quelques millimètres suivant le folio considéré. Toutefois, nous retrouvons toujours le texte copié sur deux colonnes composées de trente-six lignes chacune. Nous avons donc fait le choix de reproduire le schéma de réglure d'un folio en particulier. Il s'agit du recto du f. 84 dont les lignes, tracées à la pointe sèche, sont particulièrement visibles. Nous ne pouvons reproduire un schéma à l'échelle du fait de la hauteur et de la largeur du manuscrit qui dépassent l'espace de la page de ce présent mémoire. Les données sont exprimées en millimètres.

³ Ce manuscrit présentait à l'origine trois feuillets en ouverture, aujourd'hui disparus, qui fournissaient des renseignements sur la composition des trois textes, dans l'initiale desquels devaient prendre place les armes du commanditaire ainsi qu'il était d'usage dans les manuscrits de Jean V de Créquy. Ces armes « d'or au créquier de gueule » ne se retrouvent donc plus qu'au folio 101 en ouverture du troisième et dernier texte de ce manuscrit.

	↕ 19			
31 ↔	(à l'intérieur de la colonne, 36 lignes avec un espace parfait de 9 mm entre chaque ligne) ↕ 290 82 ↔	24 ↔	(à l'intérieur de la colonne, 36 lignes avec un espace parfait de 9 mm entre chaque ligne) ↕ 290 80 ↔	42 ↔
		↕ 63		

Le manuscrit Paris, Arsenal, 3326 présente une reliure en maroquin rouge à fils d'or. Les tranches sont dorées et au dos nous lisons trois W surmontés d'une couronne ainsi que les titres du contenu de ce manuscrit. Ainsi, nous observons une structure du manuscrit en quatre temps sur le dos :

- DESTRUCT DE TROYES
- EPITAPHE D'HECTOR
- EPÎTRES DES DAMES DE GRECE A LEURS MARIS DEVANT TROYE
- ROMAN DE TROILUS ET DE BRISAIDA

Cette reliure, qui date vraisemblablement du XVIII^e siècle, ainsi que deux feuillets en amont et deux autres feuillets en aval des 168 feuillets que compte le manuscrit à proprement parler, sont donc bien postérieurs à la copie médiévale du manuscrit. Le dos du volume propose un contenu quelque peu étonnant car, à l'intérieur même du manuscrit, nous lisons trois textes distincts et surtout le dos ne mentionne que l'épithaphe d'Hector alors que la première partie présente, conjointement à celle d'Hector, l'épithaphe d'Achille. C'est ainsi que le verso du deuxième feuillet rajouté en amont du manuscrit lors de sa reliure au XVIII^e siècle présente un sommaire plus précis qui vise à corriger les erreurs présentées sur le dos du livre ; nous pouvons ainsi formuler l'hypothèse d'une écriture postérieure à la conception de la reliure. Cette hypothèse tend à être appuyée par le recto de ce même feuillet car nous lisons « *168 feuillets. Mai 1884* ». L'encre et surtout l'écriture semblent similaires à celles du verso. Ainsi, il s'agirait d'un commentaire et d'une étape dans l'histoire de ce manuscrit postérieure à la réalisation de la reliure. Toutefois, nous remarquons trois temps dans l'établissement de ce sommaire : l'écriture du contenu par une personne que nous n'avons pu définir, une première correction par cette même main, et enfin des corrections et des précisions

apportées par une autre main, très certainement celle du marquis de Paulmy au XVIII^e siècle si nous reprenons l'hypothèse⁴ de G. Bianciotto qui semble tout à fait pertinente.

Nous reproduisons le contenu du verso de ce deuxième feuillet :

Ce vol. contient
<i>ou histoire</i>
1°- La Destruction de Troyes dont j'ay un autre mss. Ce Roman commentissoit
<i>au commencement tiré du grec de Dictis de Crete et de Dares Phrygien (Gilles de Colonne)</i>
et a la fin, a été composé en 1287 par Guy de Colonne. Il a été depuis mis en
vers par Jean de Meun. <i>J'ay parlé de Gilles Colonne, autrement Gilles Romain, à l'occasion</i>
<i>de son livre sur le gouvernement des princes.</i>
2°- Les Epitres des Dames de Grece a leurs maris aux siege de Grece Troyes.
Elles sont en prose, et en partie tirées d'Ovide. <i>Debure dit qu'elles ont été mises en vers françois par</i>
<i>Cristine de Pisan.</i>
3°- Le Roman de Troilus et de Brisende dont j'ay un autre manuscrit, et que
j'ay aussi imprimé.
Ce mss a été fait pour un seigneur de Crequy, ses armes ayant été mises
Troilus et Brisende
a la premiere lettre du mot qui commence le Roman de la destruction de Troyes.

⁴ G. Bianciotto, *Le Roman de Troyle*, tome II, Rouen, Publications de l'Université de Rouen, 1994, p. 393.

Ce tableau reconstitue, le plus fidèlement possible, le contenu de ce feuillet en précisant les différentes corrections qui ont été réalisées dans les interlignes. Nous avons fait le choix de préciser les corrections apportées par la même main qui a copié ce contenu en caractères gras. Il s'agit de la même main comme le prouve la façon tout à fait particulière de former la lettre *s* en position finale ; cette lettre s'apparente davantage à un *r* moderne plus qu'à la lettre *s*. Pour la correction apportée au contenu de la seconde partie du manuscrit, nous avons comparé la lettre *s* qui termine *Troyes* à celle que nous relevions dans les termes *epitres*, *leurs* et *maris* qui se trouvent dans la même ligne. Il en va de même pour la correction apportée au contenu de la troisième partie. De plus, nous constatons que ces deux ajouts marginaux sont de pures corrections sur la présentation erronée du contenu ; le siège de la guerre a bel et bien lieu devant la ville de Troie et non en Grèce, et les armes des Créquy se retrouvent dans la lettre ornée qui ouvre *Le Livre de Troilus et de Brisaida* et non dans celle de la première partie. Les autres ajouts que nous avons consignés en caractères italiques sont davantage des précisions que des corrections et l'écriture, d'une encre plus foncée, est clairement distincte de celle de la première main. Nous pouvons ainsi lire des précisions sur le travail réalisé par *Guy de Colonne*, que cette main préfère corriger en *Gilles Colonne*, voire *Gilles Romain*, ou encore que d'après un certain *Debure*, Christine de Pisan aurait, elle aussi, travaillé sur cette adaptation médiévale des *Héroïdes* d'Ovide en transposant en vers cette tradition médiévale qui, à la différence du texte latin, s'est diffusée en prose.

Ainsi, après un examen attentif de ce manuscrit, nous constatons qu'il est composé de trois textes :

I] f. 1-85 b : *Le livre de la destruction de Troies que composa maistre Guy de Coromynes l'an de grace mil .II.^C .III.^{XX} et sept.*

Cette première partie, composée de trente-cinq chapitres, est quelquefois appelée *Guido C*. Guido de Columnis est un auteur italien qui, dans la seconde moitié du XIII^e siècle, a traduit en latin et en prose *Le Roman de Troie* composé par Benoît de Sainte-Maure vers 1165. Ce texte latin, qui porte le titre d'*Historia destructionis Troiae*, a, par la suite, été traduit en français à cinq reprises et la critique moderne appelle ces cinq états de traduction du texte de Guido de Columnis Guido A, Guido B, Guido C, Guido D et Guido E⁵. Ainsi, le texte qui apparaît dans la première partie du manuscrit Paris, Arsenal, 3326 est la troisième traduction en français et en prose de l'*Historia destructionis Troiae* de Guido de Columnis. Cette traduction reprend le même mouvement que *Le Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure puisque le récit débute avec le départ de Jason vers l'île de Colchos pour conquérir la Toison d'or en insistant notamment sur la haine conçue entre les Grecs et les Troyens du fait de la halte grecque refusée par Laomédon dans le port de Simoïs, et ce récit s'achève avec le retour des principaux chefs grecs après le pillage de la ville de Troie. Toutefois, la copie du Guido C dans ce manuscrit a la particularité de dresser un bilan de la guerre de Troie (durée, nombre de chevaliers tués, exploits des Grecs et exploits des Troyens), d'ajouter les épitaphes, en latin, d'Hector et d'Achille, et de finir cette première partie par une généalogie des rescapés de cette guerre expliquant ainsi l'origine des différents peuples connus en Europe.

II] f. 86 a-100v a. *Les espitles que les dames de Grece envoierent a leurs maris qui estoient devant Troies au siege et les responses d'icelles.*

Il s'agit de l'adaptation médiévale de treize des vingt et une épîtres que comptent les *Héroïdes* d'Ovide. Celles-ci sont initialement disposées de la façon suivante⁶ :

1) f. 86 a-87v a : *Cenoyne a Paris*

⁵ Nous reviendrons plus en détail sur l'histoire du texte de Guido de Columnis et de ses traductions.

⁶ Ce manuscrit se caractérise par un ordre très particulier et unique par rapport aux autres manuscrits de la tradition. Nous nous reporterons à l'étude réalisée sur l'ordre particulier de ces épîtres, cf. pp. 148-150.

- 2) f. 87v a-88v a : *Leondomia a Protheselarie*
- 3) f. 88v a-89 b : *Adriane a Theseus*
- 4) f. 89 b-90v a : *Philis a Demophon*
- 5) f. 90v a-91v b : *Lacena a Paris*⁷
- 6) f. 92 a-93v b : *Paris a Ledea*
- 7) f. 93v b-94v b : *Phedra a Ypolite*
- 8) f. 94v b-95v b : *Briseis a Achillés*
- 9) f. 95v b-96 b : *Leander a Hero*⁸
- 10) f. 96 b-97 b : *Curathe a Mathaire*
- 11) f. 97 b-98v a : *Penelope a Ulixés*
- 12) f. 98v a-99v a : *Hero a Leander*⁹
- 13) f. 99v a-100v a : *Hermioine a Horrestés*

III] f. 101 a-168v a : *Le Livre de Troilus et de Brisaida*.

Cette troisième et dernière partie contient la traduction en français et en prose d'un texte italien de Boccace, intitulé *Filostrato*, que le seigneur de Beauvau, sénéchal d'Anjou, sur lequel nous reviendrons, a traduit, motivé par la similitude de ses tourments amoureux et de ceux du protagoniste de l'intrigue. Il souhaite ainsi mettre en garde les jeunes hommes contre le risque de tomber amoureux de charmantes jeunes femmes mais également il veut inciter ces mêmes jeunes femmes à ne pas se jouer des sentiments de leurs jeunes amants. En effet, ce roman retrace l'amour que Troilus, fils cadet du roi Priam, a éprouvé pour une jeune Grecque, Brisaida, retenue depuis son enfance dans le camp troyen. La passion secrète entre ces deux jeunes gens est, dans un

⁷ C'est à partir de cette épître que les problèmes liés à l'ordre dans ce manuscrit se perçoivent. En effet, nous constatons d'emblée que la lettre d'Hélène, qui est une réponse à celle de Pâris, est disposée avant celle de Pâris.

⁸ À la première lecture, cette épître est très concise et des éléments semblent manquer.

⁹ Cette épître, qui se présente telle une réponse à celle rédigée par Léandre, n'est pas disposée immédiatement à la suite de celle de Léandre.

premier temps, possible grâce à l'intervention de Pandaro, ami de Troïlus et cousin de Brisaida. Mais la situation se complique lorsque la jeune femme est rendue aux Grecs. Les deux amis sont séparés et Brisaida se laisse séduire par un chevalier grec, Diomède, qui multiplie ses efforts pour lui faire oublier Troïlus qui, lui, au contraire, reste fidèle aux promesses faites à la jeune femme avant leur séparation.

II] L'ornementation du manuscrit

Copié dans son intégralité sur deux colonnes, le texte se présente sobrement et n'est entouré d'aucune bordure enluminée. Nous relevons cependant des initiales de couleur rouge et de couleur bleue ainsi que deux grisailles qui, tout comme le contenu des textes centrés sur la guerre de Troie, expriment un goût particulièrement à la mode à la cour de Bourgogne dans la seconde moitié du XV^e siècle. En effet, de tels livres enluminés de grisailles se trouvent également dans la librairie de Philippe le Bon et dans celles des autres grands dignitaires de la cour de Bourgogne tel Jean, le bâtard de Wavrin.

1°) Les deux grisailles

Le manuscrit Paris, Arsenal, 3326 ne présente que deux dessins réalisés à l'encre de Chine¹⁰. Ceux-ci ont souvent été mentionnés lors de diverses études mais nous ne relevons pas de description précise pour ces deux illustrations. En effet, C. Bozzolo indique qu'il s'agit de « deux dessins à l'encre de Chine avec bannières en or et couleurs du "Maître du Champion des dames" »¹¹. Cette attribution pour ces deux dessins au Maître du Champion des dames semble définitive pour C. Bozzolo. Or, si

¹⁰ La librairie de Jean V de Créquy présente un autre manuscrit enluminé de grisailles. Il s'agit du *Songe du viel pèlerin* : Genève, PBU, 183.

¹¹ C. Bozzolo, *Manuscrits des traductions françaises d'œuvres de Boccace - XV^e siècle*, Padoue, Editrice Antenore, 1973, pp. 110-111.

nous nous reportons à la page 46 de son ouvrage, elle évoquait déjà cet artiste pour la réalisation de ces deux grisailles mais elle s'interrogeait sur cette attribution. M.-R. Jung les mentionne dans la notice qu'il établit pour ce manuscrit. Nous lisons ainsi : « [...] 2 illustrations à l'encre de Chine au f. 1 et 101, sur 2 colonnes : au f. 1 bataille devant une ville ; au f. 101 siège d'une ville. »¹². Enfin, G. Bianciotto, dans son édition du *Roman de Troyle*, donne une description assez détaillée uniquement pour le contenu de la grisaille concernant *Le Livre de Troilus et de Brisaida* :

« Elle représente la ville de Troie au centre, avec aux murailles des soldats porteurs de boucliers et d'armes de jet. Au cœur de la ville un couple, la dame en hennin, l'homme en pourpoint, sans doute Troyle et Criseida, avec des dames à l'arrière-plan. À gauche, un navire grec chargé de combattants assaille la ville ; à droite, un pavillon symbolise le camp des Grecs qui attaquent également la ville par terre. Le pavillon et le navire sont surmontés de la même bannière. »¹³

Cette description est tout à fait pertinente. Cependant, il nous a semblé bon de compléter ces différentes présentations afin de proposer une étude précise et détaillée de ces deux grisailles que nous recensons dans ce manuscrit.

La première grisaille se trouve au recto du f. 1 et est représentée dans un cadre rectangulaire (181 x 121 mm) qui s'étend sur les deux colonnes de ce recto. Ce cadre rectangulaire présente une bordure de 3 mm, elle-même répartie en deux lisières distinctes : une de couleur dorée de 2 mm et une seconde de couleur rouge de 1 mm. À l'intérieur de ce cadre, nous remarquons une disposition en triptyque. En effet, nous pouvons diviser cette grisaille en trois parties séparées par des lignes obliques. Dans la partie supérieure gauche, nous observons une ville fortifiée présentant cinq clochers et deux cheminées, et surtout, la porte de cette ville est ouverte. Cela illustre l'ouverture des conflits, notamment parce que la partie centrale de ce triptyque représente un champ de bataille. Au premier plan de cette partie centrale, nous observons des chevaliers sur

¹² M.-R. Jung, *La Légende de Troie en France au Moyen Âge*, Basel und Tübingen, Francke Verlag, *Romanica Helvetica*, volume 114, 1996, p. 584.

¹³ *Le Roman de Troyle*, édition de Gabriel Bianciotto, Rouen, Publications de l'Université de Rouen, 1994, volume II, p. 392.

leurs chevaux qui s'entretuent et, à l'arrière-plan, nous retrouvons des chevaliers, mais à terre, qui s'entretuent également. Enfin, la partie inférieure droite représente le camp des assiégeants avec six tentes. Ainsi, à la manière des rubriques qui annoncent le contenu de chaque chapitre, cette grisaille annonce le contenu de la première partie du manuscrit. Nous comprenons, dès lors, que la ville représentée dans la partie supérieure gauche est la ville de Troie, c'est-à-dire la ville qui est assiégée, et que le camp des assiégeants de la partie inférieure gauche est celui des Grecs. La tonalité belliqueuse du récit est annoncée d'emblée et nous remarquons que l'illustrateur a fait le choix de ne pas mentionner la dimension amoureuse et romanesque que comporte cependant *Le Livre de la Destruction de Troies*.

La couleur dominante de ce dessin est, bien évidemment, le gris du fait de sa réalisation à l'encre de Chine. Cependant, nous distinguons deux autres couleurs : le rouge et le doré. Le rouge se retrouve dans deux des trois drapeaux que nous observons en arrière-plan sur le champ de bataille, et il apparaît surtout sur le champ de bataille pour symboliser le sang. Il représente également la violence des combats puisqu'il suggère le sang répandu sur le sol ou sur le corps des cadavres, ou encore l'atrocité en pleine action lorsqu'il suppose le sang jaillissant d'un bras coupé ou d'une tête nue blessée. La couleur dorée apparaît, quant à elle, sur les trois drapeaux en arrière-plan sur le champ de bataille ou encore sur quatre boucliers de chevaliers représentés au premier plan. Le contenu des boucliers n'est pas très parlant ; nous ne retrouvons que des rayures pleines et obliques, des carrés ou des dessins de dragon ou de fauve. Toujours est-il que les deux seules couleurs qui émergent de la grisaille, à côté de la couleur grise dominante, sont le rouge et le doré, c'est-à-dire les couleurs de la famille Créquy. Ainsi, même si leurs armes ne sont pas représentées à l'intérieur du bouclier¹⁴, nous retrouvons

¹⁴ Nous nous reporterons à la lettre ornée du f. 101 a dans laquelle nous observons ces armes et ces couleurs de la famille Créquy.

ces deux couleurs « d'or au créquier de gueules » dispersées çà et là dans la grisaille telle une marque de possession de ce manuscrit, mais également tel un éloge de cette famille digne d'être associée à cette légende troyenne qui fascine tant le public de cette fin du Moyen Âge.

La seconde et dernière grisaille de ce manuscrit¹⁵ se trouve au recto du f. 101 et, tout comme la grisaille précédente, elle est contenue dans un cadre rectangulaire aux dimensions légèrement différentes (185 x 115 mm) et s'étend, de nouveau, sur l'espace des deux colonnes. Nous retrouvons également une bordure à ce cadre rectangulaire de 4 mm structurée en une lisière de couleur dorée de 3 mm et une seconde de couleur grise de 1 mm.

Cette seconde grisaille, comme la précédente, se présente comme le programme du roman et surtout, nous retrouvons la même structuration de l'image en trois parties. Les différentes parties ne sont plus subdivisées de façon oblique mais verticale. Dans la partie gauche, nous observons un navire chargé de chevaliers armés qui tirent des flèches avec des arcs en direction des fortifications de la partie centrale. Il s'agit donc d'une attaque par voie maritime et nous pouvons supposer, à ce stade de l'analyse, qu'il s'agit de la flotte grecque à l'assaut des murs troyens. Sur l'autre extrémité, c'est-à-dire la partie droite de la grisaille, nous observons une autre scène guerrière, mais il s'agit ici d'une attaque par voie terrestre. Les chevaliers sont également en armes mais les arcs que nous observions dans l'attaque maritime ont laissé place à des lances. De plus, le premier plan de cette partie est occupé par une tente, recouverte d'insignes divers de couleur rouge, qui représente le camp des assiégeants, c'est-à-dire le camp des Grecs. Entre ces deux extrêmes se trouve la partie centrale représentant l'intérieur d'une fortification, c'est-à-dire l'intérieur des murs de Troie, qui est complètement assiégé.

¹⁵ Nous apportons ces éléments descriptifs en complément de la présentation de G. Bianciotto. Cf. p. 20 de cette étude et *Le Roman de Troie*, édition de G. Bianciotto, Rouen, Publications de l'Université de Rouen, 1994, volume II, p. 392.

Nous observons, tout d'abord, toute une rangée de chevaliers qui essaient de protéger les murs de la ville des attaques maritimes et terrestres et qui se défendent avec des armes diverses, à savoir des pierres, des lances ou des boucliers. Au cœur de cette partie centrale se trouve une jeune fille. Il s'agit, très certainement, de Brisaida, comme l'avait déjà souligné G. Bianciotto, c'est-à-dire la jeune fille dont le nom apparaît dans le titre de ce récit, *Le Livre de Troilus et de Brisaida*. Celle-ci semble préoccupée et pensive. Sa main droite est posée sur sa poitrine et sa main gauche sur son bas-ventre. Nous pensons tout naturellement qu'elle est préoccupée par des problèmes de sentiment. Un homme se trouve à sa gauche ; G. Bianciotto a émis l'hypothèse qu'il s'agit du personnage de Troilus. Cela est plausible puisque ce dernier est tourné vers la jeune fille et la regarde d'un air compatissant. Mais nous sommes davantage disposés à penser, non pas à Troilus, mais à un adjuvant qui permettrait l'union entre ces deux protagonistes. Il peut, dès lors, s'agir d'un messager ou, plus vraisemblablement, du personnage de Pandaro, c'est-à-dire le cousin de Brisaida et l'ami de Troilus qui joue le rôle de liant entre ces deux protagonistes et leur permet de concrétiser leur amour. Il joue également le rôle de confident et la scène représentée semble davantage illustrer une jeune fille qui se lamente et qui cherche les conseils d'un tiers plus qu'une scène amoureuse. Cette lecture est également appuyée par le fait que Brisaida est accompagnée à sa droite de plusieurs jeunes filles qui, elles aussi, sont là pour la soutenir. Ainsi, même si l'hypothèse du personnage de Troilus est tout à fait envisageable, nous pensons davantage au personnage de Pandaro qui réconforterait sa cousine Brisaida.

Cette grisaille se présente, tout comme la première du manuscrit, comme le programme de ce qui va être développé dans la suite du récit. Nous constatons ainsi que l'artiste a fait le choix de mettre au cœur de son dessin une scène liée à l'amour, c'est-à-

dire au romanesque, et de relayer au second plan la thématique des combats et ce, en représentant sur les extrémités droite et gauche des scènes guerrières. De plus, nous noterons que cet artiste a représenté un personnage féminin plongé dans le doute et les tourments, ce qui indique d'emblée que cet épisode amoureux ne va pas être source de bonheur. Ainsi, ce dessin annonce précisément que le récit qui va être développé allie des thématiques amoureuses et guerrières.

En outre, tout comme le postulait déjà C. Bozzolo, il semble que ces deux grisailles aient été réalisées par le même artiste. En effet, nous remarquons une même forme pour les visages, des chevaliers ou encore des lances. De plus, nous constatons que l'artiste offre, dans les deux cas, une lecture de l'image en trois parties qui peut correspondre aux trois temps qu'il observe dans les deux textes. Ainsi, il convient d'organiser sa lecture du *Livre de la Destruction de Troies* suivant l'amont, le cœur et l'aval de la guerre de Troie, et celle du *Livre de Troilus et de Brisaida* suivant la naissance, la vie et la mort du couple de Troïlus et de Brisaida. La lecture structurée en trois temps principaux de ces deux textes est proposée, dans les deux cas, par la grisaille liminaire.

Nous pouvons également souligner que le second texte de ce manuscrit, à savoir *Les Espitles des Dames de Grece*, n'est pas « programmé » par une grisaille à la différence des deux autres textes. Il convient de préciser que la tradition médiévale de la copie de l'adaptation médiévale des *Héroïdes* présente de très beaux manuscrits enluminés tel le manuscrit Paris, Bibliothèque nationale, fr. 254 qui possède en amont de chaque épître, entre la rubrique et le texte, une image représentant l'épistolière, ou l'épistolier dans le cas des épîtres de Pâris et de Léandre, en train d'écrire ou, le plus souvent, en train de remettre une lettre au messager. Il n'en est rien dans le manuscrit Paris, Arsenal, 3326. Le texte de l'adaptation médiévale des *Héroïdes* commence en

haut du f. 86 a alors que le texte du *Livre de la Destruction de Troies* s'achève en bas du f. 85 b. Ainsi, le copiste avait laissé un verso entier, à savoir le f. 85v a et b, pour séparer les deux textes mais n'avait pas prévu de place pour une illustration. Nous pouvons comparer cet enchaînement entre les deux premiers textes avec celui des deuxième et troisième textes. Nous remarquons que *Les Espitles des Dames de Grece* s'achèvent au milieu du f. 100v a. Le copiste a donc laissé toute la fin du verso pour séparer les deux textes et a pris soin de laisser un espace suffisant en haut du recto du f. 101 pour la réalisation de la seconde grisaille.

Ce manuscrit, grâce aux armes qui sont représentées dans la lettre ornée du f. 101 a, est considéré comme ayant été réalisé pour la famille Créquy et, plus précisément, pour Jean V de Créquy. C'est ainsi que nous nous tournons, tout naturellement, vers le Maître de Créquy pour, peut-être, lui attribuer la paternité des deux grisailles. Ce dernier est un enlumineur dont les quatre ouvrages qui ont été repérés ont justement été peints pour Jean V de Créquy. Il s'agit de l'*Histoire des croisades* de Guillaume de Tyr¹⁶, l'*Histoire ancienne jusqu'à César et les faits des Romains*¹⁷, *Le Livre de Mélusine* de Jean d'Arras¹⁸ et *La Fleur des hystoires de la terre d'Orient* de Hayton¹⁹. Cet artiste a œuvré dans le nord de la France et les ouvrages qu'il a enluminés pour Jean V de Créquy sont datés autour des années 1440-1450. Toutefois, son art semble différent de celui des deux grisailles, notamment parce qu'il a surtout travaillé avec des couleurs vives, et la forme des corps semble plus droite et schématique que celle que nous observons dans le Paris, Arsenal, 3326. Pour appuyer notre impression, nous citons le commentaire que fait N. Reynaud sur le Maître de Créquy :

¹⁶ Amiens, Bibliothèque Municipale, 483.

¹⁷ New York, Pierpont Morgan Library, 212-213.

¹⁸ Londres, British Library, Harley 4418.

¹⁹ Londres, British Library, Add. 17971.

« Le Maître de Créquy est assez proche par le style, le coloris et le goût du Maître de Mansel. Il est cependant plus raide de dessin, ses plis tombent plus uniformément droit, ses personnages sont moins expressifs dans leurs gestes et leurs attitudes, même si ses compositions sont parfois audacieuses d'invention ou de mise en page. Ses visages comme ses formes sont plus graphiquement indiqués, peu modelés et dépourvus de sens du volume. Mais ses miniatures brillent par leurs couleurs fraîches et claires, le vermillon, le vert vif, le mauve et surtout le bleu vif dont il peint les innombrables armures en l'animant de reflets blancs. Ses curieux nuages en forme de ballons frottés d'argent permettent d'identifier sa main. »²⁰

Malheureusement, les deux grisailles du manuscrit Paris, Arsenal, 3326 ne présentent pas de nuage, ce qui nous aurait permis de conclure en fonction des propos de N. Reynaud. Cependant, les couleurs vives semblent être une particularité dans l'art du Maître de Créquy et les personnages ne sont pas du tout dessinés de la même façon. De plus, cet artiste a travaillé pour Jean V de Créquy autour des années 1440-1450 alors que le manuscrit considéré est un peu plus tardif : on le considère davantage comme ayant été composé dans la seconde moitié du XV^e siècle et, plus précisément, autour des années 1460-1468 d'après les conclusions de P. Charron. C'est pour cela que le Maître de Créquy, bien qu'ayant travaillé sur quatre manuscrits dont l'un touchant également au monde de l'Antiquité, ne semble pas être l'auteur des deux grisailles.

Nous sommes donc tentés de nous tourner vers l'hypothèse proposée par C. Bozzolo de considérer le Maître du Champion des dames comme étant l'artiste auteur des deux grisailles. Pour ce faire, nous nous sommes intéressés à un examen des formes du dessin du Maître du Champion des dames à partir du chapitre proposé par F. Avril dans son ouvrage sur *Les Manuscrits à peintures en France 1440-1520*²¹. Nous remarquons, d'emblée, l'insertion de ces dessins dans un cadre rectangulaire avec une bordure à double lisière de couleur sans aucun ornement autour de ce cadre comme nous l'avons souligné pour les deux grisailles du manuscrit étudié. De plus, nous

²⁰ F. Avril et N. Reynaud, *Les Manuscrits à peintures en France 1440-1520*, Paris, Flammarion-Bibliothèque Nationale, 1993, p. 76.

²¹ *Id.*, pp. 100-101.

sommes frappés par l'organisation pragmatique des personnages au sein du dessin et les formes choisies pour dessiner ces personnages. Enfin, les chevaliers que nous observons dans l'une des miniatures décrites par F. Avril²² rappellent fortement ceux que nous retrouvons, soit sur le champ de bataille au f. 1, soit en train d'assaillir les fortifications troyennes au f. 101. Cette miniature, par son découpage organisé autour de l'intérieur et de l'extérieur des murs de la ville, et surtout par la présence du même dragon représenté sur le fanion accroché à la trompe du chevalier, marque qui apparaissait déjà sur un drapeau des chevaliers qui s'entretuaient au combat devant les murs de Troie, possède de multiples similitudes avec celles que nous observons dans le manuscrit Paris, Arsenal, 3326. Ce petit dragon apparaît comme une marque spécifique de cet artiste. De plus, l'article de F. Avril sur le Maître du Champion des dames semble confirmer notre idée de l'attribution de ces deux grisailles à cet artiste :

« [...] le reste des ses œuvres, à l'exception d'un *Romuléon* à Bruxelles et d'un Boccace à Carpentras, est constitué de peintures en grisaille où la liberté créatrice de cet admirable maître tend à se figer. »²³

« Le Maître du Champion des dames recrutait également sa clientèle dans la noblesse artésienne et de Flandre française (Wavrin, Créquy). »²⁴

Ainsi, de nombreux faits se recourent et permettent de supposer que les deux grisailles du manuscrit Paris, Arsenal, 3326 ont été réalisées par le Maître du Champion des dames, artiste dont la carrière se déroula très certainement à Lille dans les années 1460-1475, date à laquelle le manuscrit Paris, Arsenal, 3326 a été composé.

Cette attribution de ces deux grisailles au Maître du Champion des dames a été confirmée par l'ouvrage publié en 2004 par P. Charron²⁵ dans lequel, outre une présentation des différents commanditaires qui ont fait travailler cet artiste anonyme que

²² Martin Le Franc, *Le Champion des Dames*, manuscrit Grenoble, Bibliothèque municipale, 875. Il s'agit de la miniature du f. 47.

²³ F. Avril et N. Reynaud, *Les Manuscrits à peintures en France 1440-1520*, Paris, Flammarion-Bibliothèque Nationale, 1993, p. 98.

²⁴ *Id.*, p. 98.

²⁵ P. Charron, *Le Maître du Champion des dames*, Paris, INHA, 2004 (L'art et l'essai, 1).

l'on désigne, depuis J. Bacri en 1937, par la périphrase « Le Maître du Champion des dames » du fait des enluminures réalisées pour un exemplaire du *Champion des dames* de Martin le Franc, cette dernière analyse les cent quatre-vingt-trois images composées par cet artiste et réparties dans huit manuscrits. Ainsi, nous sommes en mesure de retrouver des formes analogues et une manière similaire d'appréhender les visages et les corps par cet artiste et ce, lors d'une confrontation de deux grisailles issues de deux manuscrits différents, ou encore dans la confrontation d'une grisaille et d'un dessin réalisé suivant une autre technique maîtrisée par le Maître du Champion des dames, à savoir le dessin aquarellé ou le dessin historié à la gouache de couleur.

2°) Rubriques, lettrines et pieds de mouche

Deux des trois textes qui constituent le manuscrit ont la particularité d'être structurés par des rubriques. En effet, *Le Livre de la destruction de Troies* est divisé en trente-cinq chapitres, de longueur plutôt inégale, qui sont annoncés par des rubriques. Ces dernières, comme l'étymologie de leur nom le spécifie, sont de couleur rouge. Toutefois, nous pouvons d'emblée indiquer que l'exécution de ces rubriques n'est pas parfaite puisque celle du chapitre trente-trois fait défaut et celles des chapitres vingt-sept et trente-quatre ne sont pas achevées et ce, malgré un espace suffisant laissé libre dans l'organisation du texte pour l'achèvement de ces rubriques. Ces rubriques annoncent et résument le contenu de chaque chapitre. Nous pouvons les regrouper dans le tableau suivant :

Chapitre I	<i>Comment le roy Peleus de Thessale envoia Jason, son nepveu, en l'isle de Colcos pour conquerre la thoison d'or et comment le roy Laomedon de Troies manda rudement a Jason qu'il vuidast de sa terre parquoy la haine mut et la guerre d'entre les Gregois et les Troiens a peu d'occasion. Premier chapitle.</i>
Chapitre II	<i>Comment Jason arriva en l'isle de Colcos et comment les amours commencierent entre luy et Medee, la fille du roy Oetés de Colcos, et des promesses qu'ilz firent l'un a l'autre. Deuzieme chapitle.</i>
Chapitre III	<i>Comment Medee aprint a Jason comment il conquerroit la thoison d'or et comment ilz couchierent ensamble. Et comment Jason conquist la thoison d'or et comment il se party celeement de Colcos et emmena Medee en Grece du bon gré d'elle. .III.º chapitle.</i>

Chapitre IV	<i>Comment les Gregois firent leur appareil pour aler a Troies et comment ilz y arriverent et de la grant bataille qui y fu. Et comment le roy Laomedon de Troies fu occis et ses gens vaincus et la cité de Troies destruite. Et comment Exione, la sereur du roy Priant, fu emmenee en Grece en servitude. .IIII.^e chapitle.</i>
Chapitre V	<i>Comment le roy Priant reedifia la cité de Troi[e]s plus grant et plus forte que la premiere et comment a ses gens il fist sa complainte des Gregois. Et comment Anthenor fu envoiés en Grece pour ravoir Exione par amours et des injures et vilonnies que les Gregois lui dirent. .V.^e chapitle.</i>
Chapitre VI	<i>Comment le roy Priant se conseilla a ses gens pour assaillir de guerre les Gregois et des diverses opinions qui en furent recitees en sa presence de ses enffans et des autres barons de Troies. Siziesme chapitle.</i>
Chapitre VII	<i>Comment le roy Priant envoya Paris en Grece a main armee et comment Paris arriva en l'isle de Chytaree. Et comment il la pilla et ravy la roine Helainne qui estoit femme du roy Menelaus. Et comment il l'emmena a Troies et l'espousa. .VII.^e chapitle.</i>
Chapitre VIII	<i>Comment les Gregois s'assamblèrent en grant nombre au port d'Athenes pour conclure comment ilz porroient vengier ceste injure sur les Troiens et de la façon de ceulx qui furent en celle guerre de chascune partie. .VIII.^e chapitle.</i>
Chapitre IX	<i>Quelz rois et quelz princes vinrent en l'aide des Gregois. Et du grant nombre des nefz et des gens qu'ilz assamblèrent au port d'Athenes pour aler a Troies. Neufiesme chapitle.</i>
Chapitre X	<i>Comment les Gregois envoierent Achillés en l'isle de Delphes pour avoir response de leur dieu Apollin sur leur emprinse. Et comment Achillés y trouva Calcas de Troies qui y est venu pour pareille cause. Et comment Calcas delaissa les Troiens et s'en ala avec Achillés devers les Gregois. Diziesme chapitle.</i>
Chapitre XI	<i>Comment les Gregois se departirent du port d'Athenes et comment ilz prinrent deux chasteaux a l'entree de la terre de Troies. Et comment ilz les abatirent et sejournerent longuement au port de Thenedon avant qu'ilz alassent a Troies. Unziesme chapitle.</i>
Chapitre XII	<i>Comment les Gregois firent offres au roy Priant pour eschever la guerre avant qu'ilz se departissent du port de Thenedon et du refus que fist le roy Priant de leurs offres par quoy la guerre fu de tout acertenee. Douziesme chapitle.</i>
Chapitre XIII	<i>Comment Achillés et Telephus furent envoiés en l'isle de Messe pour furnir de vivres l'ost des Gregois. Et comment Achillés occist le roy de Messe et Thelephus en fu roy. Et des rois et des princes qui vinrent a Troies en l'aide et secours du roy Priant. Treziesme chapitle.</i>
Chapitre XIV	<i>Comment les Gregois se departirent du port de Thenedon et arriverent au port de Troies. Et de la grant bataille qui fu a leur venue et des proesses que fist Hector de Troies en celle bataille et les autres barons de chascune partie. .XIII.^e chapitle.</i>
Chapitre XV	<i>De l'ordonnance de la seconde bataille qui fu devant Troies et des grans proesses que Hector y fist et les autres. Et comment Hector avoit de tous poins desconfiz les Gregois s'il eust parsievu outre et par quelle occasion il le laisa.</i>
Chapitre XVI	<i>Des treves qu'ilz eurent ensamble. Et puis de la tierce bataille et des vaillances que chascun y fist en droit soy et de la grant occision qui y fu de chascune partie. Seziesme chapitle.</i>
Chapitre XVII	<i>Comment les Gregois tinent conseil comment ilz porroient occire Hector qui tant de dommage leur faisoit et tant de nobles hommes leur occioit. Et des batailles qui furent devant la cité et des presses et vaillances des rois et des princes de chascune partie. .XVII.^e chapitle.</i>
Chapitre XVIII	<i>D'une autre bataille qui fu devant la cité de Troies en laquelle Diomedés, ung roy de Grece, occist ung sagittaire qui avoit maint Gregois occis et mis en fuite. Diz huitiesme chapitle.</i>
Chapitre XIX	<i>Des treves qui furent entreulx durant lesquelles Hector appella Achillés de combatre corps a corps. Et comment leur ahatine fu rompue et comment le roy Priant renvoia a Calcas Brisaida, sa fille, a la requeste des Gregois. .XIX.^e chapitle.</i>
Chapitre XX	<i>D'une autre bataille en laquelle Achillés et Hector se combatirent forment ensamble. Et comment celle bataille dura .XXX. jours continueulx a grant dommage de chascune partie. Et puis des treves qu'ilz eurent ensamble pour enterrer leurs mors. .XX.^e chapitle.</i>
Chapitre XXI	<i>D'une autre bataille qui dura plusieurs journees. Et comment Andromacha songa se Hector, son mary, aloit ung jour a la bataille, il y seroit occis. Et comment Hector y ala ce jour et fu occis par grant meschief de la main Achillés. Vingt un chapitle.</i>
Chapitre XXII	<i>De la riche et merveilleuse sepulture que le roy Priant fist faire a Hector et des treves qui furent en l'ost. Et comment le roy Agamenon fu deposés d'estre chief de l'ost des Gregois. Et comment Pallamidés fu mis en son lieu. .XXII.^e chapitle.</i>
Chapitre XXIII	<i>D'une autre bataille qui dura plusieurs jours et puis des treves qu'ilz eurent après. Et comment Achillés ala a Troies durans ces treves et comment il fu souprius de la beauté de Polixene, le fille du roy Priant, qui fu l'occasion de sa mort. Vingt troiesme chapitle.</i>
Chapitre XXIV	<i>Comment Achillés envoya son message a la roine Hecuba pour avoir a femme Polixene, sa fille, et des promesses qu'il offry pour les Gregois comme mal advisé qu'il ne peut entretenir envers ladite roine car les Gregois n'en voulrent rien faire pour luy. .XXIII.^e chapitle.</i>
Chapitre XXV	<i>D'une autre bataille qui dura plusieurs jours et comment Deyphebus et Pallamidés y furent occis. Et comment Achillés ne vout plus aler a la bataille pour les promesses qu'il avoit a la roine Hecuba. Et furent les Gregois auques vaincus et grant partie de leurs nefz arses. Et des treves qu'ilz eurent depuis. Vingt cinquiesme chapitle.</i>
Chapitre XXVI	<i>D'une autre bataille qui dura plusieurs jours esquelz Troilus fist merveilles d'armes par sa grant proesse. Et comment Achillés bailla ses Mirmidonés au roy Agamenon. Et comment Achillés, contre ses promesses, ala a la bataille et occist Troilus. Et comment, par sa grant vilomie, il traina le corps de Troilus a la queue de son cheval. .XXVI.^e chapitle.</i>

Chapitre XXVII	<i>Comment la roine Hecuba fist occire Achillés par Paris, son fil, en traison. Et comment les Gregois envoierent querir [rubrique non achevée].</i>
Chapitre XXVIII	<i>Comment les Troiens n'oserent deux mois entiers yssir de la cité a bataille. Et comment Penthasilee, la roine d'Amazone, vint au secours de Troies et des grans proesses qu'elle fist en plusieurs batailles contre les Gregois. Et comment elle y fu occise par Pirrus. .XXVIII.^e chapitle.</i>
Chapitre XXIX	<i>Comment Eneas et Anthenor pourparlerent la traison de la cité de Troies et par quelle maniere. Et des conseulx et opinions qui en furent recités d'une partie et d'autre. Et comment le roy Priant se doubtoit de la mauvaistié et n'y pooit mettre remede. .XXIX.^e chapitle.</i>
Chapitre XXX	<i>Comment les traitres transporterent le Palladium hors de Troies et des signes qui advindrent a Troies signifians la destruction de la cité. Et comment la paix fu juree et du grant cheval d'arain que les Gregois offrèrent a Pallas, la deesse. Et comment le cité de Troies fu prinse et le roy Priant occis et ses gens. Et comment la belle Polixene fu occise devant le sepulcre d'Achillés. .XXX.^e chapitle.</i>
Chapitre XXXI	<i>Comment le roy Thelamon Ajax fu occis couvertement en son lit. Et comment Eneas fu banny de Troies, et puis Anthenor. Et d'aucunes adventures des Gregois en leur retour. .XXXI.^e chapitle.</i>
Chapitre XXXII	<i>Comment le roy Naulus fist perir grant partie du navire des Gregois a leur retour pour souspeçon de la mort de son fil Pallamidés. Et de la mort du noble roy Agamenon que sa femme fist occire en traison par Egistus, son acointe. Et des adventures Diomedés. .XXXII.^e chapitle.</i>
Chapitre XXXIII	[absence de rubrique]
Chapitre XXXIV	<i>Des adventures de Pirrus qui furent merueilleuses. Et comment Horestés l'occist en l'isle de Delphes pour Hermoine, sa femme, que Pirrus [rubrique non achevée].</i>
Chapitre XXXV	<i>D'une vision d'Ulixés qui signifioit sa mort et du nombre des combatans qui furent occis en bataille devant la cité de Troies durant le siege qui y fu .X. ans, .VI. moiz et .XII. jours. Et comment Thelagonus occist Ulixés, son pere, par mescongnoissance. Et des epytaphes de Hector et de Achillés. Et puis la fin du livre. .XXXV.^e et desrenier chapitle.</i>

Les Espitles des Dames de Grece présentent également ce type d'organisation. En effet, les treize épîtres que compte cette partie sont disposées les unes à la suite des autres, mais chacune d'entre elles est annoncée par une rubrique. Celles-ci sont en général très brèves et se contentent de présenter le nom de l'auteur, le nom du destinataire et, quelquefois, le lieu où se trouve ce dernier ou les liens unissant les deux protagonistes. C'est ainsi que nous pouvons réunir les treize rubriques dans le tableau suivant :

Oenone à Paris	<i>Ceste espitle envoya Cenoyne a Paris.</i>
Laodamie à Protésilas	<i>Ceste espitle envoya Leondomia a Troies a Protheselarie, son mary.</i>
Ariane à Thésée	<i>Ceste espitle manda et envoya Adriane a Theseus.</i>
Phyllis à Démophon	<i>Ceste epistle envoya Philis a Demophon, son amy, au siege devant Troyes.</i>
Pâris à Hélène	<i>Ceste epistle envoya Paris a Lede, s'amie.</i>

Hélène à Pâris	<i>Ceste epistle envoia Lacena a Paris.</i>
Phèdre à Hippolyte	<i>Ceste espitle envoia Phedra a Ypolite, son amy.</i>
Briséis à Achille	<i>Ceste espitle envoia Briseis a Achillés.</i>
Léandre à Héro	<i>Ceste espitle envoya ou manda Leander a Hero, s'amie.</i>
Héro à Léandre	<i>Ceste espitle envoia Hero la belle a Leander, son amy.</i>
Canacé à Macarée	<i>Ceste epistle envoia Curathe a son frere Mathaire au siege de Troies la grant.</i>
Pénélope à Ulysse	<i>Ceste epistle envoia Penelope a Ulixés, son mary.</i>
Hermione à Oreste	<i>Ceste epistle envoia Hermioine a Horestés, filz du roy Agamenon, prince des Gregois.</i>

En revanche, *Le Livre de Troilus et de Brisaida* est uniquement structuré par des lettrines. Celles-ci sont réalisées sur deux lignes et sont alternativement de couleur rouge et de couleur bleue. Nous comptons quatre-vingt-dix lettrines²⁶ avec une alternance parfaite entre les lettrines rouges et les lettrines bleues à l'exception d'une seule lettrine. En effet, celle du f. 108 b est de couleur rouge et celle qui suit immédiatement, c'est-à-dire celle que nous relevons au f. 109 a, est également de couleur rouge ; les suivantes ne posant aucun problème puisque nous retrouvons l'alternance entre la couleur rouge et la couleur bleue présente depuis le début du *Livre de Troilus et de Brisaida*. On peut ainsi penser à une simple faute d'inattention de la part de l'artiste qui a réalisé les lettrines, ce qui peut se justifier par le fait qu'il y a deux colonnes pleines sans lettrines entre ces deux réalisations et que l'artiste a pu tout simplement oublier la couleur de la précédente lettrine qu'il avait réalisée.

²⁶ Nous n'incluons pas, dans ce relevé, la lettre ornée du f. 101 a dans laquelle nous retrouvons les armes de la famille Créquy. Il s'agit d'une lettre ornée et non d'une simple lettrine comme celles que nous relevons tout au long de la copie du *Livre de Troilus et de Brisaida*.

Nous ne relevons que quatre lettres d'attente dans les lettrines, à savoir un *r-* dans la lettrine du f. 122v a, un *o-* dans celle du f. 129v a et du f. 167v b, et un *q-* dans celle du f. 136v a. Ces quatre lettres d'attente sont de couleur noire, c'est-à-dire que, très vraisemblablement, ce serait le copiste qui les aurait formées au moment de la copie du texte. Il aurait choisi de copier ces quatre lettres pour éviter la confusion lors de la réalisation des lettrines. En effet, au f. 129v a et au f. 167v b, il s'agit de l'interjection *O* et non d'une autre et au f. 136v a, il s'agit du pronom interrogatif *qui* et non de l'adverbe *oui* qui pourrait se former si l'on ajoute un *o-* et non un *q-* à l'initiale. Ceci pourrait expliquer la présence de ces trois lettres d'attente mais nous ne saisissons pas la confusion qui pourrait avoir lieu avec la graphie *-asseurez* du f. 122v a ; en effet, mis à part l'initiale *r-*, il n'y a aucune combinaison possible. De plus, nous pouvons nous demander pourquoi le copiste ne l'a pas fait pour toutes les confusions possibles à l'échelle de cette partie du *Livre de Troilus et de Brisaida*. En effet, s'il est des cas qui ne posent aucun problème telle la lettrine du f. 109 a où, mis à part l'initiale *t-* combinée à la graphie *-roile*, nous ne trouvons pas d'autre solution, ou encore au f. 125v a où nous ne pouvons combiner que l'initiale *l-* à la graphie *-umiere* pour former le substantif *lumiere*, il en est d'autres qui peuvent générer des confusions. Ainsi, au f. 114 b, on lit la lettre *-e* qui, combinée à l'initiale *l-*, forme un tout cohérent : *le conseil pleut moult a Troile*. Cependant, nous aurions pu retrouver la lettrine *c-* qui aurait formé le déterminant démonstratif *ce* et qui aurait été tout aussi cohérent. Cependant, force est de reconnaître que cette confusion n'aurait pas altéré le sens de la phrase.

En règle générale, les lettrines ne peuvent pas être à l'origine de confusion lors de leur réalisation puisqu'il s'agit souvent de noms propres tels *Pandaro*, *Brisaida* et *Troilus*, ou alors de substantifs, de déterminants ou de conjonctions qui se devinent facilement par le contexte. Il suffit ainsi de relire le début du paragraphe pour déduire la

lettre à réaliser. Dès lors, pourquoi le copiste a-t-il réalisé ces quatre lettres d'attente ? Et pourquoi n'a-t-il pas réalisé de lettre d'attente pour toutes les lettrines *q-* ? En effet, nous ne retrouvons pas d'autres lettrines *o-* ou *r-*. En revanche, il se trouve plusieurs lettrines *q-* qui sont à l'initiale de la conjonction *quant* (f. 112 a, f. 132 a, f. 144v a) ou alors à l'initiale du pronom interrogatif *qui* (f. 119v b). Nous nous retrouvons ainsi dans le même cas que dans le f. 136v a et pourtant, le copiste a fait le choix de ne pas préciser la lettrine à réaliser ultérieurement.

Le rôle des lettrines dans *Le Livre de Troilus et de Brisaida* est de structurer le texte. Elles reviennent ainsi à chaque fois que le copiste pense avoir développé un temps particulier du récit qui présente une unité diégétique. Dès lors, la suite du texte présente une lettrine à l'initiale. Celle-ci est soit copiée à la ligne qui suit immédiatement la fin de l'ensemble précédent, soit le copiste a pris le soin de laisser une à cinq lignes entre les deux sous-parties ; il ne semble pas qu'il y ait une logique particulière dans la présence ou non de lignes entre deux temps du récit, ni même dans le nombre de lignes que nous relevons.

Toutefois, nous pouvons mentionner trois faits plutôt singuliers. Tout d'abord, au f. 127v a et au f. 141v b, nous retrouvons une lettrine qui ouvre une nouvelle colonne. Or, celle-ci est précédée de deux lignes laissées blanches en haut d'une colonne, ce qui est assez étonnant puisque le copiste ne laisse jamais d'espace en haut de page, et surtout nous relevons déjà une voire deux lignes blanches en bas de la colonne précédente. L'autre fait singulier se trouve au f. 127v a. Le copiste a fini un temps de sa copie et a choisi d'aller à la ligne. Nous relevons bien un alinéa laissé vierge afin que l'artiste ait la place suffisante pour réaliser la lettrine correspondante et nous lisons deux mots, à savoir « *ceste desreniere* ». Cependant, le copiste a remarqué qu'il n'avait pas laissé de place entre la fin du paragraphe précédent et le nouveau qu'il

venait de commencer. Il suspend sa copie pour la reprendre trois lignes en dessous où nous lisons « *A ceste desreniere* » où la lettre *a-* est une lettrine. Il est assez surprenant que le copiste n'ait pas biffé les deux mots qu'il avait commencé à écrire -biffure qu'il fait habituellement d'un trait léger et précis- mais surtout, nous ne saisissons pas vraiment pourquoi le copiste a voulu à tout prix laisser un espace de trois lignes entre ces deux temps du texte puisque ce n'est pas une règle de copie systématique. En effet, entre les ff. 101 a et 110v b, il ne laisse aucune ligne entre deux temps du récit. Le copiste a peut-être oublié ce trait particulier qui remonte au début de sa copie car nous sommes au f. 143v a alors que l'absence d'espace remonte au f. 119v b pour la dernière représentation isolée, ou alors il aurait décidé, entre temps, de laisser plus d'espace entre les différentes étapes essentielles du récit pour faciliter la lecture ou, tout simplement, pour aérer davantage la copie. Cependant, il convient de préciser que nous relevons une lettrine au f. 164v a qui n'est pas séparée du texte qui précède par un espace. Au contraire, cette lettrine apparaît à la ligne qui suit immédiatement.

Les lettrines sont beaucoup moins problématiques dans les deux autres textes qui forment le manuscrit et ce, très certainement, du fait de la présence de rubriques. En effet, dans *Le Livre de la Destruction de Troies* et dans *Les Espitles des Dames de Grece*, la lettrine suit immédiatement la rubrique, c'est-à-dire que le premier mot d'un chapitre dans le premier texte ou le premier mot d'une épître dans la copie de l'adaptation médiévale des *Héroïdes* présentent une lettrine à l'initiale. Il s'agit uniquement d'un critère esthétique qui consiste à faire débiter chaque nouvelle section effective, c'est-à-dire le texte en lui-même et non la rubrique qui l'annonce, par une lettrine. Ces lettrines sont alternativement de couleur rouge et de couleur bleue.

Ainsi, dans *Le Livre de la Destruction de Troies*, nous pouvons remarquer, du fait de l'alternance parfaite entre les deux couleurs, que les lettrines du premier mot des

chapitres impairs sont rouges et celles du premier mot des chapitres pairs sont bleues. Nous retrouvons également dans cette partie une lettre ornée pour le tout premier mot du recueil. Elle suit la grisaille du f. 1 a et se trouve ainsi à l'initiale du premier mot de la rubrique du premier chapitre. Cette lettre ornée ouvre le recueil et mélange les couleurs rouge et bleue, c'est-à-dire les deux couleurs que nous retrouverons tout au long du manuscrit. Il s'agit d'un *c-*, combiné à la graphie suivante *-omment* pour former *comment*, dont les contours sont bleus et tous les ornements à l'intérieur du *c-* sont en rouge.

De plus, nous relevons six lettres d'attente qui, là encore, semblent réalisées d'une façon quelque peu arbitraire : deux *q-* (*quant*, f. 36v a et f. 56 b), un *a-* (*après*, f. 43v b), un *d-* (*durans*, f. 49v b), un *l-* (*l'autre*, f. 46 a) et un *c-* (*comme*, f. 82 b). En effet, nous ne saisissons pas vraiment pourquoi le copiste a fait le choix de préciser la lettre à réaliser dans les six cas cités précédemment dans la mesure où nous retrouvons d'autres letrines dans le texte qui se résument être la même lettre et qui ne sont pas indiquées par une lettre d'attente. Ainsi, nous relevons *ceulx* (f. 8 b) qui commence par un *c-* tout comme le *comme* du f. 82 b, *a* pour *a l'entree* (f. 19 b) et *l* pour *les* (f. 33v b), *la* (f. 54v b) et *les* (f. 66 b). Ce fait singulier est d'autant plus marquant car, en plus des occurrences précédentes qui ont la particularité de présenter la même letrine mais combinée à une suite graphique différente pour former un autre mot, il arrive très fréquemment de retrouver exactement les mêmes mots que ceux qui présentent une lettre d'attente et, malgré cette similitude, nous ne relevons pas de lettre d'attente. Ainsi, *quant*, qui pourtant présentait une lettre d'attente aux ff. 36v a et 56 b, se lit sans lettre d'attente aux ff. 4 a, 5v b, 14v b, 26 a, 42v a, 45 a, 52v a, 53 b, 59 b, 70 b et 78v b. *Quant* est donc une conjonction très fréquente en début de chapitre puisque nous la retrouvons en amorce de treize chapitres. Pourquoi le copiste a choisi de préciser la

letrine à réaliser sur ces deux occurrences alors qu'il en est onze autres dans le texte et ce, en amont et en aval de ces deux occurrences ? Il en va de même pour deux autres mots : *après* qui, outre l'occurrence annoncée par une lettre d'attente au f. 43v b, se lit également aux ff. 28 a, 31v a, 43v b et 48v a, ainsi que *comme* qui, avant l'occurrence du f. 82 b mentionnée précédemment, se lit aux ff. 23 a et 29 b.

Nous pouvons préciser que nous ne trouvons aucune lettre d'attente dans la seconde partie du manuscrit. Le début des épîtres est souvent très proche puisque le texte s'inscrit dans l'esthétique épistolaire. En effet, mis à part les épîtres II et XI, qui débutent respectivement par *ainsi* et *chier*, nous lisons, pour les onze autres, soit une attaque par *tu* (cf. épîtres I, IV, VI, VII, VIII et XIII), soit par *a toy* (cf. épîtres III, V, IX, X et XII).

Cet inventaire des lettres d'attente présentes dans le manuscrit nous permet d'aboutir à la conclusion d'une réalisation arbitraire : soit nous ne retrouvons aucune lettre d'attente (cf. *Les Espitles des Dames de Grece*), soit elles sont représentées en nombre plutôt restreint (cf. six sur trente-cinq letrines dans *Le Livre de la Destruction de Troies* et quatre sur quatre-vingt-dix dans *Le Livre de Troilus et de Brisaida*). Et lorsqu'elles sont présentes, nous retrouvons quelquefois un même mot dont la letrine sera tantôt annoncée par une lettre d'attente, tantôt elle ne le sera pas. Ainsi, nous ne pouvons aboutir à une conclusion quant à la réalisation de ces différentes lettres d'attente relevées dans le manuscrit. Cependant, l'attention particulière que nous avons portée aux lettres d'attente nous permet d'aboutir à une conclusion quant au déroulement de la copie et ce, à partir d'une étude détaillée des couleurs des rubriques et des letrines dans *Le Livre de la Destruction de Troies*. En effet, les rubriques sont, pour les trente-quatre²⁷ que nous avons recensées, de couleur rouge, et dix-huit letrines,

²⁷ Nous rappelons que la rubrique du chapitre 33 n'a pas été réalisée.

c'est-à-dire celles qui débutent un chapitre impair, sont également de couleur rouge. Cependant, en regardant attentivement ces couleurs, nous constatons qu'il ne s'agit pas *stricto sensu* du même rouge : la couleur rouge des rubriques est plus foncée que celle que nous retrouvons pour les lettrines. Il en est ainsi pour toutes les rubriques qui sont suivies d'une lettrine de couleur rouge. Nous pouvons, tout d'abord, conclure que l'encre utilisée pour la réalisation des rubriques rouges et celle utilisée pour la réalisation des lettrines rouges sont différentes.

De plus, l'écriture que nous lisons dans le texte et dans les rubriques semble identique. Nous retrouvons la même façon de former les lettres et ceci peut notamment être vérifié lorsqu'un mot de la rubrique se retrouve immédiatement après dans le contenu du texte. Ainsi, il est facile de comparer les deux écritures et d'arriver à la conclusion qu'une même personne est à l'origine du texte, copié en encre noire, et des rubriques, copiées avec une encre rouge assez foncée.

Nous pouvons également constater que les lettrines, du fait de la présence dans certains cas de lettre d'attente, ont été réalisées après la copie du texte. En effet, une lettre d'attente est une indication pour la réalisation ultérieure d'une lettre en début de section. Étant en présence de lettrines formées d'une manière soignée et dans une visée esthétique quelque peu différente de la copie du texte, il est assez difficile, à ce stade de l'analyse, de savoir si le copiste du texte et des rubriques est également celui des lettrines. Toujours est-il que nous pouvons arriver à la conclusion que le texte du *Livre de la Destruction de Troies* a été copié en trois temps :

- le texte
- les rubriques
- les lettrines

Nous avons pu constater que le copiste, en réalisant le texte, avait laissé des espaces libres pour écrire les rubriques. Cependant, au moment de la rédaction des rubriques, il en a tout simplement omis une, à savoir celle du chapitre trente-trois qui, malgré sept lignes laissées entre la fin du chapitre trente-deux et le début du texte du chapitre trente-trois, n'a pas été réalisée. Ou encore, il n'a pas achevé une rubrique qu'il avait commencée. Cette imperfection se retrouve à deux reprises, à savoir pour les rubriques des chapitres vingt-sept et trente-quatre. De nouveau, nous sommes devant une interrogation. Pourquoi le copiste n'a-t-il pas achevé ces deux rubriques ? Cette imperfection est d'autant plus étonnante que, dans les deux cas, le copiste a commencé la rubrique et s'est arrêté lorsqu'il est arrivé en bas d'une colonne (*cf.* f. 62 b pour le chapitre 27 et f. 80 b pour le chapitre 34), et il n'a pas continué au verso alors qu'il se trouvait la place nécessaire pour achever la rubrique. En effet, le copiste avait anticipé le nombre de lignes nécessaires pour la rubrique lors de la copie du texte. Ainsi, nous nous trouvons en présence de deux rubriques inachevées en bas d'une colonne et, au début de la colonne suivante, des lignes n'ont pas été remplies (trois pour le f. 62v a et deux pour le 80v a). Toutefois, les deux espaces libres en haut de ces deux colonnes permettent de prouver que le copiste a d'abord copié le texte en laissant un certain nombre de lignes vierges pour la réalisation ultérieure des rubriques.

Le copiste ou un artiste différent, si les lettrines n'ont pas été réalisées par la même personne qui a copié le texte et les rubriques, conçoit dans un troisième temps les trente-cinq lettrines. Celles-ci arrivent après les rubriques comme le prouvent les lettres d'attente des ff. 36v a, 43v b, 49v b, 56 b et 46 a qui, à la différence de celle que nous lisons au f. 82v b et qui a été réalisée au moment de la copie du texte car elle est en encre noire, sont tracées à l'encre rouge. Et, en comparant les différentes encres rouges que nous relevons dans l'ensemble du manuscrit, nous constatons qu'il s'agit du même

rouge que celui qui a servi à la réalisation des rubriques. Le copiste a ainsi, au moment de la réalisation des rubriques, indiqué, avec la plume et l'encre qu'il avait, la lettre à réaliser ultérieurement. Nous constatons que, lors de la réalisation des rubriques, les lettrines n'avaient pas encore été tracées. Cet ordre de réalisation nous permet également de comprendre pourquoi les trois chapitres qui présentent des rubriques lacunaires (chapitres 27 et 34) ou tout simplement une rubrique absente (chapitre 33) possèdent cependant une lettrine de couleur. Dans un premier temps, nous pouvions nous demander pourquoi la rubrique n'avait pas été réalisée alors que la lettrine, elle aussi de couleur rouge pour les chapitres impairs 27 et 33, avait été tracée. Ainsi, nous comprenons que le manuscrit a été conçu en trois temps et surtout avec des encres différentes. Au moment de la réalisation des lettrines, soit le copiste s'est rendu compte de l'omission d'une rubrique et de l'imperfection de deux autres, mais il n'a pu corriger cette lacune car il n'avait pas, à ce moment précis, l'encre qui avait servi pour les rubriques, soit il s'agit d'une personne différente qui a conçu les lettrines et qui ne disposait ni de l'encre, ni du contenu pour corriger ces lacunes.

Nous pouvons donc tirer une conclusion de cette analyse détaillée de la conception du *Livre de la Destruction du Troies* pour l'ensemble du manuscrit. Ce manuscrit a été conçu en trois temps. Tout d'abord, le texte a été écrit dans une encre noire par un copiste. Puis, ce même copiste, dans un rouge plutôt foncé, a réalisé les rubriques de la première et de la seconde parties. Enfin, ce même copiste ou un artiste différent a réalisé les lettrines qui sont alternativement rouges et bleues²⁸.

Enfin, les pieds de mouche sont les derniers éléments de couleur que nous observons à l'intérieur du texte. Nous en relevons cent vingt dans le manuscrit répartis en cent seize dans *Le Livre de la Destruction de Troies*, trois dans *Les Espitles des*

²⁸ Nous reviendrons sur l'alternance des lettrines pour *Les Espitles des Dames de Grece*, aspect que nous n'avons pas développé ici, lors d'une réflexion sur la copie du texte (cf. pp. 49-54).

Dames de Grece et un seul dans *Le Livre de Troilus et de Brisaida*. Ceux-ci sont de couleur rouge et bleue, c'est-à-dire les deux couleurs que nous retrouvons dans la composition du texte, et présentent dans la première partie du texte, le plus souvent, une alternance entre ces deux couleurs. En effet, dans l'espace d'un folio, si nous observons plusieurs pieds de mouche, ces derniers sont toujours alternativement réalisés une fois en rouge, la fois suivante en bleu. Cependant, s'il se trouve plusieurs folios entre deux pieds de mouche, l'alternance de couleur n'est plus une règle et, dès lors, nous constatons très fréquemment deux pieds de mouche de couleur rouge à la suite. Malgré l'absence d'une alternance de couleur parfaite, à la différence des couleurs des lettrines pour cette partie, les pieds de mouche semblent avoir un rôle défini dans l'organisation du texte, à savoir de définir les différents temps du récit au sein d'un chapitre. Ainsi, les rubriques définissent les différents chapitres du texte et les pieds de mouche redivisent un chapitre en sous-ensembles diégétiques. Ainsi, il convient de se reporter au premier chapitre du *Livre de la Destruction de Troies* dans lequel nous recensons quatre pieds de mouche qui permettent de diviser le chapitre en cinq temps. Tout d'abord, il s'agit de la présentation de la terre de Thessalie, de son roi Pélée et de la haine mêlée de jalousie qu'il voue à son neveu Jason. Puis, le texte développe les différentes étapes d'une quête impossible, à savoir celle de la toison d'or, du fait des différentes épreuves à réaliser. Viennent ensuite le choix de Pélée d'envoyer Jason conquérir la toison d'or et son discours hypocrite pour convaincre son neveu de s'y rendre, l'accord de Jason et les préparatifs pour le départ vers l'île de Colchos, et enfin le départ proprement dit en compagnie de grands chevaliers tel Hercule et l'étape dans le port de Simoïs où ils furent contraints de ne pas s'établir du fait de l'hostilité de Laomédon.

Les pieds de mouche peuvent également scander une longue énumération, c'est-à-dire que chaque individu ou chaque élément entrant dans le flot de cette énumération

est distingué par un pied de mouche. Il en va ainsi du f. 24 a au f. 25 b où nous lisons d'abord les portraits des principaux Grecs, puis ceux des principaux Troyens, qui vont jouer un rôle dans cette guerre de Troie, ou encore au f. 25v a et f. 25v b où nous retrouvons les noms des principaux chefs grecs et le nombre de chevaliers et de bateaux que chacun d'entre eux conduit vers Troie. Et, en écho à ce dernier passage, nous retrouvons, du f. 32v b au f. 33v a, le dénombrement des différents alliés qui viennent en aide au roi Priam.

Cependant, nous pouvons constater que l'emploi des pieds de mouche n'est pas systématique puisqu'il est des chapitres qui ne présentent aucun pied de mouche tel le chapitre 24 et ce, bien que la rubrique annonce plusieurs temps dans ce même chapitre. En effet, la rubrique annonce le choix d'Achille qui, après une nuit sans sommeil du fait de ses tourments d'amour pour la Troyenne Polyxène, décide d'envoyer un messenger à Hécube. La résolution de recourir à un messenger constitue un premier temps du chapitre et le second temps réside dans le développement du contenu de ce message qu'Achille veut délivrer à la reine Hécube. Or, malgré la présence effective de deux temps distincts dans le récit, nous ne recensons aucun pied de mouche.

Il en va de même concernant l'emploi du pied de mouche pour structurer une énumération. Ainsi, aux ff. 37v b, 38 a et 38 b, nous lisons l'énumération des différents corps de bataille organisés par le roi Agamemnon et, sur trois colonnes, s'enchaînent les noms des chefs grecs à la tête des vingt-six troupes. Cependant, malgré cette énumération effective et la construction similaire à celle du dénombrement des alliés troyens citée précédemment, nous ne relevons aucun pied de mouche.

Le pied de mouche est donc bel et bien un élément structurant à l'intérieur du texte, mais force est de reconnaître que nous ne le retrouvons pas à l'intérieur de chaque chapitre ou au sein de chaque énumération. Toutefois, il convient de rappeler que les

pieds de mouche sont des éléments de couleur à l'intérieur du texte et, si nous considérons la conclusion selon laquelle le texte a été copié en plusieurs étapes et que les éléments de couleur telles les rubriques et les lettrines ont été produits après le texte copié à l'encre noir, nous pouvons considérer que les pieds de mouche ont, eux aussi, été produits après l'écriture du texte. Cela suppose que le copiste ait laissé de la place entre deux unités narratives du chapitre ou entre chaque élément constitutif de l'énumération pour la réalisation ultérieure de ces pieds de mouche. Il fallait donc que le copiste fût extrêmement vigilant lors de la copie de son texte et qu'il saisît l'intégralité de son contenu pour considérer les endroits précis où devraient se trouver les pieds de mouche. Ainsi, dans le cas où le scribe aurait copié le texte d'une façon quelque peu mécanique ou précipitée, nous pouvons comprendre la raison pour laquelle nous ne relevons pas un emploi régulier des pieds de mouche tout au long du *Livre de la Destruction de Troies*.

Toujours est-il que nous retrouvons une logique dans l'emploi du pied de mouche lorsqu'il est présent dans cette première partie, c'est-à-dire que nous ne relevons aucun emploi surprenant d'un pied de mouche en plein milieu d'une phrase par exemple. Ce n'est pas le cas dans la partie consacrée à la copie du *Livre de Troilus et de Brisaida* dans laquelle nous ne relevons qu'une seule occurrence de pied de mouche, mais celle-ci est quelque peu surprenante. En effet, nous lisons, en bas du f. 153 b :

Brisaida l'escoutoit et lui respondoit pou de parolles et de loing a loing, mais aprez qu'elle ot oy celle derreniere requeste et veu le grant harded [pied de mouche] de Diomedés, elle le commença a regarder de travers despiteusement et fierement, (f. 153v a) car encoires amoit elle Troile en son coeur.

Ainsi, le pied de mouche arrive en plein coeur d'une phrase et surtout après une graphie *harded* plutôt étonnante. Suivant le contexte, nous saisissons le sens de cette graphie, c'est-à-dire le caractère courageux et intrépide de Diomède, qui rappelle le substantif

hardement que nous retrouvons à plusieurs reprises dans cette partie²⁹. S'agit-il d'une abréviation pour la finale de ce substantif ? Cette hypothèse semble peu pertinente dans la mesure où le symbole *d* représenté pour le suffixe *-ment* ne se retrouve jamais dans ce manuscrit et n'est pas non plus un symbole d'abréviation connu dans les autres textes médiévaux. Nous pouvons, dès lors, penser à une coquille de la part du copiste qui aurait laissé cet espace entre ce substantif et la préposition *de* pour corriger cette erreur ultérieurement, et ce dernier aurait oublié de réaliser cette correction. Ainsi, cet espace vide, que l'on devait remarquer immédiatement, a été comblé par ce pied de mouche.

Si cette hypothèse semble la plus pertinente, ceci confirmerait notre hésitation concernant l'identité similaire ou non du copiste et de l'artiste ayant réalisé les éléments de couleur interne au texte, c'est-à-dire les pieds de mouche et les lettrines. Si le copiste était celui qui avait réalisé les lettrines et les pieds de mouche, il aurait quand même trouvé étrange de ne réaliser qu'un seul pied de mouche pour cette troisième partie, alors qu'il en a réalisé plus de quatre-vingt-dix dans la première partie, et surtout il aurait retrouvé cette graphie surprenante *harded* qu'il aurait pu corriger. Ainsi, il semble que la personne qui a copié le texte et celle qui a réalisé les lettrines et les pieds de mouche soient deux personnes différentes. Cette hypothèse expliquerait l'insertion unique, dans cette troisième partie du manuscrit, d'un pied de mouche en plein cœur d'une phrase et surtout elle expliquerait également pourquoi, dans la première partie, nous trouvons une lettrine après les deux rubriques qui n'ont pas été achevées ainsi qu'après la rubrique qui n'a pas été réalisée, ces coquilles étant dues au copiste du texte comme le prouve l'écriture. Ainsi, l'artiste en charge de réaliser les lettrines et les pieds de mouche s'est contenté de combler les espaces laissés libres par le copiste soit par des lettrines, si ces espaces correspondaient à l'initiale du chapitre, soit par des pieds de

²⁹ Nous retrouvons neuf occurrences de la graphie *hardement* avec un sens similaire dans *Le Livre de Troilus et de Brisaida*, à savoir aux ff. 110v a, 127v a, 133v a, 134v a, 142 b, 151v b, 163v b, 164v a et 165 a.

mouche, si ces espaces se trouvaient en plein coeur du texte. Cette hypothèse justifierait également l'emploi de deux encres rouges différentes pour la réalisation des rubriques et des lettrines.

Le copiste a dû également renoncer, à la fin de la copie du *Livre de la Destruction de Troies*, à laisser des espaces libres pour la réalisation ultérieure des pieds de mouche car il se serait rendu compte de la difficulté de rester attentif tout au long de la copie d'un texte. Ceci justifierait la répartition plus que disproportionnée des pieds de mouche dans la première partie. Toutefois, il convient de s'intéresser également aux trois pieds de mouche que nous relevons dans *Les Espitles des Dames de Grece*. Certes, ils sont peu nombreux et ne permettent pas de structurer le contenu de chaque épître. Mais il est intéressant de remarquer que les trois cas relevés³⁰ séparent, à chaque fois, une proposition dans laquelle l'épistolière retrace ses attentes ou ses souhaits et une proposition exclamative dans laquelle cette même jeune fille fait une invocation aux dieux ou déplore le triste état dans lequel elle se trouve. Ainsi, ces trois pieds de mouche sont suivis, respectivement, des interjections *he*, *lasse* et *hellas*. Toutefois, même si nous constatons une similitude dans l'emploi de ces trois pieds de mouche, nous remarquons que ces structures exclamatives et ces interjections sont très fréquentes à l'échelle des *Espitles des Dames de Grece* du fait de la rhétorique de la lamentation féminine qui scande l'intégralité des treize épîtres ; pourtant, nous ne relevons des pieds de mouche que dans ces trois cas.

³⁰ Ces trois pieds de mouche se retrouvent aux f. 88 b, f. 89v a et f. 90 a.

III] L'organisation du volume

1°) La succession et l'organisation des cahiers

Chacun des trois textes de ce manuscrit peut se diviser en plusieurs groupes de feuillets ; il ne s'agit pas d'un découpage « diégétique » dans lequel chaque sous-ensemble correspondrait à un temps du récit mais d'un découpage matériel. En effet, ces groupes de feuillets sont obtenus par pliage d'une feuille, en l'occurrence d'une feuille de papier pour ce manuscrit. Il n'est pas toujours évident de les distinguer du fait de la reliure moderne et des différentes modifications survenues telles les rognures. Cependant, l'analyse de l'organisation du *Livre de la Destruction de Troies* nous permet de conclure à la présence de sénions, c'est-à-dire de cahiers composés de douze folios. Plusieurs éléments nous permettent d'arriver à cette conclusion. Tout d'abord, nous avons réalisé un relevé exhaustif des réclames³¹ ; ce dernier doit nous permettre de définir le folio qui clôt un cahier. Dès lors, il a fallu être attentif à certaines marques qui pouvaient apparaître, au premier abord, comme une réclame mais qui, au terme de l'analyse, se résume seulement être la fin d'un mot coupé. Cette marque est unique dans cette première partie, et même dans tout le manuscrit, puisque nous n'en relevons qu'une seule, à savoir au verso du f. 11 où nous lisons *te* en bas de page. Il s'agit effectivement des premières lettres qui ouvrent le folio suivant mais, en général, une réclame ne se limite pas à deux lettres ; il s'agit d'un groupe de deux ou trois mots. De plus, outre le fait qu'il était assez étonnant de trouver une réclame à cet endroit puisque nous en relevions une au verso du f. 9, c'est-à-dire que le cahier commencé au f. 10 serait plus que bref s'il s'arrêtait à cet endroit, les mots qui forment la réclame sont vraiment en bas de colonne et il arrive fréquemment que cette réclame soit légèrement rognée. Or, ces deux lettres n'étaient détachées de la trente-sixième ligne de la colonne

³¹ Une réclame est constituée des premiers mots du cahier suivant. Celle-ci est inscrite dans la marge inférieure de la dernière page du cahier précédent.

que de quelques millimètres. Ainsi, nous avons rapidement conclu à une marque du copiste afin de préciser le mot qu'il avait commencé en bas d'une colonne et qui, faute de place, avait dû être coupé. En effet, nous lisons *destrui* qui, combiné aux lettres *te*, forme le participe passé *destruite*. Cependant, les sept autres indications en bas de colonne que nous avons relevées sont bel et bien des réclames.

Puis, nous avons essayé de relever les endroits où se trouvaient les ficelles car il s'agit d'une marque indiquant le milieu du cahier. Enfin, nous nous sommes intéressés aux signes insérés soit au recto d'un folio en haut à droite, soit au verso d'un folio en bas à droite ; ces signes apparaissent telles des numérotations symboliques de chaque cahier. Cependant, force est de constater que ce type de signes ne se trouve pas sur chaque folio et il est très vraisemblable que de nombreux signes aient disparu des suites de la rognure. Dans certains cas, nous remarquons encore clairement le signe rogné. Dans d'autres cas, nous pouvons émettre l'hypothèse d'une existence avant la rognure, notamment lorsque ce signe apparaît sur les autres folios qui entrent dans le même ensemble. Toutefois, nous constatons que les signes tracés en bas à droite concernent les folios avant la ficelle, c'est-à-dire la première moitié du cahier, et les signes tracés en haut à droite concernent les folios après la ficelle, c'est-à-dire la seconde moitié du cahier. Nous pouvons consigner les résultats de ces recherches dans le tableau suivant :

	Folio	Signes haut droite	Signes bas droite	Réclames	Remarques
Cahier 1	1		oui		Ce cahier ne comporte pas douze folios et nous n'avons pas clairement distingué de ficelle.
	2		oui		
	3		oui		
	4		oui		
	5				
	6				
	7				
	8				
	9			<i>Cedar avoit</i>	
Cahier 2	10		oui		Cahier composé de douze folios. Premier sénion.
	11		oui		
	12		oui		

	13		oui		
	14		oui		
	15				
	FICELLE				
	16	oui			
	17	oui			
	18				
	19	oui			
	20	oui			
	21			<i>recommander</i>	
Cahier 3	22		oui		
	23		oui		
	24		oui		
	25		oui		
	26		oui		
	27		oui		
	FICELLE				
	28				
	29				
	30				
	31				
	32				
33				<i>Thenedon</i>	
Cahier 4	34		oui		
	35		oui		
	36		oui		
	37		oui		
	38		oui		
	39		oui		
	FICELLE				
	40	oui			
	41				
	42				
	43	oui			
	44	oui			
45	oui			<i>fu onques puis</i>	
Cahier 5	46		oui		
	47		oui		
	48		oui		
	49		oui		
	50		oui		
	51		oui		
	FICELLE				
	52				
	53				
	54				
	55				
56					
57				<i>en la cité Len</i>	
Cahier 6	58		oui		
	59		oui		
	60		oui		
	61		oui		

Cahier composé de douze folios. Second sénion.

Cahier composé de douze folios. Troisième sénion.

Cahier composé de douze folios. Quatrième sénion.

Cahier composé de douze folios. Cinquième sénion.

	62		oui			
	63		oui			
	FICELLE					
	64					
	65					
	66					
	67					
	68					
	69				<i>murs les Troiens</i>	
Cahier 7	70		oui		Cahier composé de douze folios. Sixième sénion.	
	71		oui			
	72		oui			
	73		oui			
	74		oui			
	75		oui			
	FICELLE					
	76					
	77					
	78					
	79					
Cahier 8	80				Quatre folios rattachés. Fin du <i>Livre de la Destruction de Troies</i> .	
	81			<i>ainsi fu</i>		
	82		oui			
	83		oui			
	84					
	85					

Cependant, nos recherches n'ont pu aboutir à des conclusions aussi précises pour les deux autres textes. En effet, nous avons eu de plus en plus de mal à distinguer les ficelles et ces dernières ne reviennent pas de façon régulière³² comme dans la première partie où nous relevions des sénions. De plus, les signes en haut ou bas de colonne qui permettent de distinguer les folios d'un même cahier sont absents dans la seconde partie et peu nombreux ainsi que très irréguliers dans la troisième partie. Quant aux réclames, elles sont, au contraire, nombreuses et rapprochées³³ dans *Le Livre de Troilus et de Brisaida*. Toutefois, nous ne retrouvons aucune concordance entre les signes, les ficelles et les réclames relevés dans cette troisième partie.

³² Les ficelles que nous avons pu distinguer se trouvent entre les folios 90/91, 105/106, 114/115, 129/130, 141/142, 153/154, 165/166.

³³ Nous relevons douze réclames aux versos des folios 107 (*d'especes*), 111 (*cruelle*), 119 (*il parloit*), 131 (*n'en a nulle*), 135 (*a mon pouvoir*), 137 (*doleur*), 147 (*mains firent*), 149 (*le doux*), 155 (réclame rognée ; on devine *de jalousie*), 159 (*vous le me*) et 161 (*tenir*).

2°) Un cas particulier : l'ordre des épîtres médiévales et le f. 98

Lors d'une première lecture des *Espitles des Dames de Grece*, nous remarquons peu de problèmes concernant l'ordre des épîtres et ce, jusqu'au f. 95 inclus. L'adaptation médiévale des *Héroïdes* d'Ovide ne concerne que treize des vingt et une épîtres ovidiennes et ces treize lettres reviennent toujours dans le même ordre³⁴. Mis à part l'inversion des épîtres de Pâris et d'Hélène, le texte est cohérent et s'accorde avec l'ordre médiéval souligné antérieurement. En effet, l'épître de Phyllis à Démophon est immédiatement suivie par celle de *Lacena*, c'est-à-dire Hélène, adressée à Pâris. Cette lettre s'ouvre par *Tu, Paris, scaches et entendes que ton espitre que m'as envoiee*, ce qui suppose qu'il s'agit d'une réponse adressée à Pâris. Or, la lettre de Pâris n'arrive qu'au f. 92 a. Ainsi, il ne s'agit que d'une erreur dans la disposition de ces deux épîtres. Le contenu n'en est pas affecté. C'est ainsi que nous avons conservé la foliotation du manuscrit et nous nous sommes contentés, dans la transcription proposée, de disposer l'épître de *Paris* avant celle de *Lacena*.

Toutefois, un problème plus délicat apparaît après le f. 95v b. Nous nous trouvons dans l'épître que Léandre adresse à Héro, ce qui est conforme à l'ordre médiéval puisqu'elle suit bien celle de Briséis. Cependant, le contenu du folio 96 surprend beaucoup puisque nous lisons *comme je voy que l'iver et le maltemps ne te laissent partir*, ce qui suppose que c'est Héro qui serait dans l'impossibilité d'accomplir la traversée nocturne du bras de mer afin de rejoindre Léandre. Or, chez Ovide et suivant la mythologie, cette traversée est assurée par Léandre. De plus, nous retrouvons *rescrips moy par ce meismes marinier* alors qu'il n'a pas encore été question de ce personnage, et l'épître suivante est celle de *Curathe* à *Mathaire*, c'est-à-dire celle de

³⁴ L'ordre médiéval de l'adaptation des *Héroïdes* d'Ovide est le suivant : Oenone à Pâris, Laodamie à Protésilas, Ariane à Thésée, Phyllis à Démophon, Pâris à Hélène, Hélène à Pâris, Phèdre à Hippolyte, Briséis à Achille, Léandre à Héro, Héro à Léandre, Canacé à Macarée, Pénélope à Ulysse et Hermione à Oreste.

Canacé adressée à son frère. Normalement, l'épître d'Héro devrait immédiatement suivre celle de Léandre. Nous nous trouvons donc devant une première incertitude.

Si nous poursuivons la lecture, nous constatons que l'ensemble de l'épître de Canacé est cohérent et cette lettre est bel et bien suivie par celle de Pénélope à Ulysse. Mais, au sein de cette épître de Pénélope, nous rencontrons un autre problème et ce, après le f. 97v b qui se termine par *con-* alors que le f. 98 a commence par *il pleust aux dieux*. Il ne semble pas y avoir de logique. De plus, le contenu de ce folio est assez étonnant puisque nous lisons *vent couvenable, ung marinier, adont escripts je ceste espitle et la baillay au marinier, et la baille en la main propre Hero*. Tous ces propos semblent adressés au personnage d'Héro et non d'Ulysse. En outre, nous retrouvons une rubrique au folio 98v a, à savoir « *ceste espitle envoia Hero la belle a Leander, son amy*. ». Il semble donc que ce folio 98 ait été mal disposé et qu'il devrait se trouver après le f. 95v b, ce qui donne une épître complète et cohérente de Léandre adressée à Héro et, juste après celle-ci, se trouve la réponse de la jeune fille.

Dès lors, il y a un enchaînement logique puisque, après le f. 98v b rétabli à sa bonne place, s'ouvre le f. 96 a dans lequel nous retrouvons des propos émis par un personnage parmi lesquels *au retour de Leander, mon amy* ou encore *Haa, Leander ! Comme je seray bien eureuse*. Ainsi, l'épître d'Héro est complète et est bel et bien suivie par celle de Canacé.

De plus, si nous nous intéressons aux réclames dans la seconde partie, nous en relevons une en bas du verso du f. 91 et une seconde au verso du f. 95. Cette seconde réclame a été rognée mais, d'emblée, nous déduisons que les mots rognés ne correspondent pas à ceux qui ouvrent le folio 96. Ainsi, nous nous sommes reportés aux premiers mots qui ouvrent le f. 98, c'est-à-dire ce folio que nous sommes tentés de déplacer entre le f. 95 et le f. 96. Nous constatons ainsi que le f. 98 s'ouvre sur *il pleust*

aux dieux et que la réclame rognée, après une simple déduction, présente trois mots, à savoir *il pleust aux*. La présence de cette réclame rognée appuie notre hypothèse quant au mauvais emplacement du f. 98. Enfin, nous pouvons nous intéresser, de nouveau, aux couleurs des lettrines et ce, pour ces treize épîtres. En effet, nous avons précédemment souligné que les lettrines, pour *Le Livre de la Destruction de Troies*, présentaient une alternance parfaite entre des lettrines de couleur bleue pour les chapitres pairs, et des lettrines de couleur rouge pour les chapitres impairs. Nous constatons, jusqu'à l'épître IX de Léandre à Héro, une alternance parfaite³⁵ entre des lettrines bleues et des lettrines rouges, à l'exception des épîtres V et VI, c'est-à-dire les épîtres doubles de Pâris à Hélène et d'Hélène à Pâris, à savoir ces deux épîtres pour lesquelles nous avons déjà relevé une erreur dans la disposition de la part du copiste. Mais, après cette épître IX, les couleurs ne sont plus dans une distribution parfaite³⁶. Ainsi, le rétablissement du f. 98 entre le f. 95 et le f. 96 permet de redonner une alternance parfaite dans la couleur des lettrines qui ouvrent les treize épîtres à l'exception cependant des épîtres V et VI comme s'il s'agissait d'une marque soulignant l'erreur de copier l'épître d'Hélène en premier lieu.

Le déplacement de ce folio 98 redonne toute une cohérence à l'ensemble de cette seconde partie puisque les problèmes retrouvés avec le terme *con-* en bas du f. 97v b se résolvent en ce sens où le f. 99 a s'ouvre par *-fiant*, terme sans signification particulière mais qui, combiné à *con-*, donne *confiant*. Ajoutons à cela la présence de noms de personnages qui appuient notre hypothèse, à savoir *le vieil Laherdés*, qui est le père d'Ulysse, *Thelematus*, qui est le fils né de l'union de Pénélope et d'Ulysse, et *Intarus*,

³⁵ Oenone à Paris (lettrine bleue), Laodamie à Protésilas (lettrine rouge), Ariane à Thésée (lettrine bleue), Phyllis à Démophon (lettrine rouge), Hélène à Pâris (lettrine bleue), Pâris à Hélène (lettrine bleue), Phèdre à Hippolyte (lettrine rouge), Briséis à Achille (lettrine bleue) Léandre à Héro (lettrine rouge).

³⁶ Nous rappelons que l'ordre initial est fautif dans le manuscrit Paris, Arsenal, 3326. Canacé à Macarée (lettrine rouge), Pénélope à Ulysse (lettrine bleue), Héro à Léandre (lettrine bleue), Hermione à Oreste (lettrine rouge).

qui peut apparaître comme une graphie médiévale pour Icaros qui n'est autre que le père de Pénélope. En effet, nous lisons « *Intarus, mon pere* ». Ce folio se place donc dans la continuité du f. 97v b et parfait l'épître de Pénélope à Ulysse en la complétant et en l'achevant. Enfin, nous pouvons souligner que l'épître qui s'ouvre au f. 99v a est bien celle d'Hermione, c'est-à-dire celle qui clôt l'adaptation médiévale.

En résumé de cette étude sur la particularité de l'ordre au sein du manuscrit Paris, Arsenal, 3326, nous pouvons souligner que l'épître contenant la réponse d'Hélène à Pâris a été copiée avant la lettre initiale de Pâris. Toutefois, il n'y a aucun problème de cohérence à l'intérieur de ces deux épîtres en question. En revanche, dans la suite de ce manuscrit, nous retrouvons un problème délicat car le folio 98 est à placer entre le f. 95 et le f. 96. Dès lors, une fois ce folio déplacé, le manuscrit ne présente plus aucun problème de cohérence quant au contenu des épîtres et offre finalement l'ordre communément admis de l'adaptation médiévale des *Héroïdes* d'Ovide. Afin de bien cerner les quelques modifications de foliotation apportées, il nous a semblé pertinent d'établir le tableau donné en pages suivantes.

Tableau récapitulatif des modifications apportées à l'ordre des folios du manuscrit Paris, Arsenal, 3326

Ordre original des folios				Ordre rétabli des folios						
f. n°	haut/bas	contenu	nouvelle épître?	n°	f. n°	haut/bas	contenu	nouvelle épître?	n°	
f. 86	86 a haut	Cy commencent les espitiles que	Cenoyne à Paris	I	f. 86	86 a haut	Cy commencent les espitiles que	Cenoyne à Paris	I	
	86 b bas	complaindre aux diz ruis				86 b bas	complaindre aux diz ruis			
	86v a haut	seaulx en eulz priant qu'ilz s'ar				86v a haut	seaulx en eulz priant qu'ilz s'ar			
	86v b bas	porter ceptre et ne me desprise				86v b bas	porter ceptre et ne me desprise			
f. 87	87 a haut	pas se je solbie couchier avec toy			f. 87	87 a haut	pas se je solbie couchier avec toy			
	87 b bas	qui garnist Troie et m'aima moult				87 b bas	qui garnist Troie et m'aima moult			
	87v a haut	par amours et me despuccella	Leondomia à Protheselarie	II		87v a haut	par amours et me despuccella	Leondomia à Protheselarie	II	
	87v b bas	moy reconforter en disant				87v b bas	moy reconforter en disant			
f. 88	88 a haut	que je oste ceste robe soillee de			f. 88	88 a haut	que je oste ceste robe soillee de			
	88b bas	de a venir car il me semble				88b bas	de a venir car il me semble			
	88v a haut	que le vent est si contraire a	Adriane à Theseus	III		88v a haut	que le vent est si contraire a	Adriane à Theseus	III	
	88v b bas	chaiennes de fer et a peu que				88vb bas	chaiennes de fer et a peu que			
f. 89	89 a haut	je ne me boute ung glaive parmy			f. 89	89 a haut	je ne me boute ung glaive parmy			
	89 b bas	fleuve de Bry affin que ta	Philis à Demophon	IV		89 b bas	fleuve de Bry affin que ta	Philis à Demophon	IV	
	89v a haut	nef ne perist et que tu retour				89v a haut	nef ne perist et que tu retour			
	89v b bas	leur mariage et ores me				89v b bas	leur mariage et ores me			
f. 90	90 a haut	reprochent que j'ay mieulx			f. 90	90 a haut	reprochent que j'ay mieulx			
	90 b bas	diffame en aucuns temps				90 b bas	diffame en aucuns temps			
	90v a haut	advenir quant les seigneurs	Lacena à Paris	VI		90v a haut	advenir quant les seigneurs	Lacena à Paris	VI	
	90v b bas	adventures tu cuides estre				90v b bas	adventures tu cuides estre			
f. 91	91 a haut	tout seul toy qui es le plus			f. 91	91 a haut	tout seul toy qui es le plus			
	91 b bas	femme aussi tes freres et				91 b bas	femme aussi tes freres et			
	91v a haut	sœurs et toy meismes com				91v a haut	sœurs et toy meismes com			
	91v b bas	vergongne ne le me deveast				91v b bas	vergongne ne le me deveast			
f. 92	92 a haut	Ceste epistile envoia Paris	Paris à Ledea	V	f. 92	92 a haut	Ceste epistile envoia Paris	Paris à Ledea ¹	V	
	92 b bas	si te pry que tu me tien				92 b bas	si te pry que tu me tien			
	92v a haut	gnes ce que tu m'as promis				92v a haut	gnes ce que tu m'as promis			
	92v b bas	mengue ne me fait preu				92v b bas	mengue ne me fait preu			

1 - Afin de ne pas faire des découpages au milieu d'un folio, nous avons fait le choix de conserver la foliotation originale pour cette épître. Toutefois, lors de la transcription, nous avons placé l'épître de Paris à Hélène avant celle d'Hélène à Paris.

f. 93	93 a haut	aroié si grant dueil que j'en	aroié si grant dueil que j'en			
	93 b bas	seul et aultre compaignie	seul et aultre compaignie			
	93v a haut	ne m'atalente fors la tienne	ne m'atalente fors la tienne			
	93v b bas	si feray tant que s'il estoit	si feray tant que s'il estoit		Phedra à Ypolite	VII
	94 a haut	plus dur que fer qu'il te	plus dur que fer qu'il te			
	94 b bas	voulessent nuire et va	voulessent nuire et va			
f. 94	94v a haut	seurement en la besoigne	seurement en la besoigne			
	94v b bas	res que tu venras ont fait	res que tu venras ont fait		Briseis à Achilles	VIII
	95 a haut	lermes et pour ce deveroient	lermes et pour ce deveroient			
	95 b bas	moy. Hee, Achilles! Pourquoy	moy. Hee, Achilles! Pourquoy			
f. 95	95v a haut	me tiens tu si ville ou est	me tiens tu si ville ou est			
	95v b bas	nast oultre mon gré et se	nast oultre mon gré et se		Leander à Hero	IX
	98 a haut	il pleust aux dieux a envoier	il pleust aux dieux a envoier			
f. 98 ¹	98 b bas	comme tu es plus loing	comme tu es plus loing			
	98v a haut	de moy de tant m'eschauffe plus	de moy de tant m'eschauffe plus		Hero à Leander	X
	98v b bas	pas tant les perilz de la mer	pas tant les perilz de la mer			
	96 a haut	comme je fais que noz amours	comme je fais que noz amours			
f. 96	96 b bas	gne qui est devant noz	gne qui est devant noz		Curathe à Mathaire	XI
	96v a haut	yeulx et que me prouffiteroit	yeulx et que me prouffiteroit			
	96v b bas	que encontre ma poictrine	que encontre ma poictrine			
	97 a haut	coupable et me manda que	coupable et me manda que			
f. 97	97 b bas	que je fusse morte espanlment	que je fusse morte espanlment		Penelope à Ulixes	XII
	97v a haut	quant j'oy raconter que Hector	quant j'oy raconter que Hector			
	97v b bas	velles de toy car en moy con	velles de toy car en moy con			
	99 a haut	fiant en ta force je ne doubtte	fiant en ta force je ne doubtte			
f. 99	99 b bas	te partis de moy et a esté es	te partis de moy et a esté es			
	99v a haut	cripte ceste espitle en l'isle	cripte ceste espitle en l'isle		Hermioine à Horestes	XIII
	99v b bas	certes si sont elles et pour	certes si sont elles et pour			
	100 a haut	ce toy qui sces que Pirrus a	ce toy qui sces que Pirrus a			
f. 100	100 b bas	qu'ilz soient soit en mer	qu'ilz soient soit en mer			
	100v a haut	ou en leurs roiaulmes ou	ou en leurs roiaulmes ou			
	100v bas	ge de Troies la grant.	ge de Troies la grant.			

1 - Il s'agit du seul folio que nous avons déplacé pour rétablir l'ordre cohérent et communément admis de l'adaptation médiévale des *Héroïdes* d'Ovide.

IV] La qualité de la copie

Ce manuscrit présente une unique écriture sur l'ensemble des trois parties qui le composent. Cette écriture, propre et lisible, ne présente aucune rature d'importance, tout au plus quelques biffures qui n'altèrent en rien la lecture. Nous allons donc nous intéresser aux fautes et aux coquilles qui ressortent d'emblée lors d'une première lecture.

1°) Les erreurs relevées lors de l'édition du texte : les aléas de la copie

Lors de la transcription d'une part et lors de l'édition des trois textes qui composent ce manuscrit d'autre part, nous avons pu relever un certain nombre de coquilles. Toutefois, il convient de préciser qu'il existe deux types principaux de coquilles. Tout d'abord, nous relevons celles qui ont été corrigées par une main à l'intérieur du manuscrit, c'est-à-dire que le manuscrit présente la coquille et la correction de cette erreur. Puis, nous relevons d'autres coquilles, qui nous placent devant des incertitudes et qui ont été corrigées lors de l'édition du texte de différentes façons. Soit nous nous sommes reportés à d'autres manuscrits, notamment pour *Les Espitles des Dames de Grece*, voire à d'autres éditions, notamment celle de G. Bianciotto, pour *Le Livre de Troilus et de Brisaida*, soit nous avons consulté les sources de ces trois textes, notamment *Le Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure ou *Les Héroïdes* d'Ovide, soit nous avons relevé des coquilles qui étaient de pures fautes d'étourderie qui se corrigeaient par une application des règles de la langue médiévale en vigueur dans cette seconde moitié du XV^e siècle dans le nord de la France ou par la simple logique. Ainsi, au lieu de faire un exposé un à un des faits que nous avons recensés, nous avons fait le choix de consigner tous les résultats de nos recherches dans un tableau à double entrée. Les entrées verticales concernent les deux grands types de

coquilles, à savoir celles qui ont été corrigées par une main autre que la nôtre au sein même du manuscrit et celles que nous avons corrigées lors de l'édition. Quant aux entrées horizontales, il s'agit des différentes sous-catégories que nous avons pu établir dans lesquelles nous avons regroupé les erreurs commises lors de la copie du manuscrit.

2°) Inventaire des fautes et des coquilles recensées dans la copie du *Livre de la Destruction de Troies*

Types de corrections Types d'erreurs de copie	Corrections présentes dans le manuscrit	Corrections apportées lors de la transcription
Oubli d'un ou plusieurs mot(s)	f. 1v b, <i>qui fu a ung son temps</i> , <i>ung</i> barré car oubli du complément circonstanciel de temps.	f. 23v a, <i>quelle puissance nous [] et quelz ardeurs</i> , oubli du verbe conjugué <i>avons</i> .
	f. 10 a, <i>Cedar abatu Nestor</i> , oubli de l'auxiliaire <i>avoit</i> , ajouté dans l'interligne et inséré par une flèche.	f. 33 a, <i>et le [] Capedus</i> , oubli du substantif <i>roy</i> .
	f. 11v a, <i>les liberaulx</i> , oubli du substantif <i>ars</i> , ajouté dans l'interligne.	f. 36 a, <i>en la cité [] que les Gregois</i> , oubli de la conjonction de coordination <i>et</i> .
	f. 15 a, <i>ces hontes et ee se ces, ce</i> barré, oubli rectifié de <i>se</i> .	f. 39v b, <i>par la grant [] de ses ennemis</i> , oubli du substantif <i>presse</i> .
	f. 18 b, <i>tres noble e roi comme, c</i> barré, oubli rectifié du substantif <i>roi</i> .	f. 40v a, <i>Ajax [] moult grant dueil</i> , oubli du verbe conjugué <i>eut</i> .
	f. 46 a, <i>Hector A et Achillés</i> , <i>A</i> barré, oubli rectifié de la conjonction de coordination.	f. 42 a, <i>Hector [] qu'il estoit son cousin germain</i> , oubli du verbe conjugué <i>sceut</i> .
	f. 47 a, <i>pas toy seulement tous mais, tous</i> barré, oubli rectifié de la conjonction de coordination.	f. 47v b, <i>qu'elle [] entre ses mains</i> , oubli du verbe conjugué <i>eut</i> .
	f. 49v a, <i>lui adresça te Diomedés le fer</i> , premier <i>le</i> barré, oubli rectifié du sujet.	f. 48v b, <i>les Gregois [] lors moult de Troiens</i> , oubli du verbe conjugué <i>occirent</i> .
	f. 67 b, <i>hommes l que le roy, l</i> barré, anticipation de l'article <i>le</i> et oubli rectifié du pronom relatif <i>que</i> .	f. 53v a, <i>Menelaus et [] duc d'Athenes</i> , oubli de l'article défini <i>le</i> .
	f. 83v b, <i>quant Ulixés que e sceut que c'estoit, que c</i> barré, oubli rectifié du verbe conjugué.	f. 57 b, <i>s'en ala [] tente d'Achillés</i> , oubli du groupe <i>a la dû</i> à l'emploi du verbe à consonance homonymique <i>ala</i> .
f. 84 a, <i>Thelamotus L regna en Achaie .LXX. ans</i> , anticipation du complément circonstanciel de temps et oubli rectifié du verbe.	f. 77v b, <i>en la terre du [] Thelephus</i> , oubli du substantif <i>roy</i> .	

Saut du même au même	f. 4 a, <i>et en grant honneur soulas, honneur</i> barré. <i>Grant honneur</i> apparaît déjà à la ligne précédente.	f. 46 a, <i>il avoient disette de vivres et pour ce requeroient ilz les treves affin qu'il se peussent pourveir de vivres et pour ce requeroient ilz les treves affin qu'il,</i> répétition du groupe <i>et pour ce requeroient ilz les treves affin qu'il</i> du fait de la présence de la graphie <i>vivre</i> .
	f. 6 b, <i>et ret emmener, ret</i> barré. Infinitif <i>retourner</i> apparaît déjà à la ligne précédente.	
	f. 8 a, <i>fu couchie venue, couchie</i> barré. <i>Couchie</i> apparaît à la ligne suivante.	
	f. 27 b, <i>entre les Juifs Paiens, Juifs</i> barré. <i>Juifs</i> apparaît déjà à deux reprises dans la phrase précédente.	
	f. 57v b, <i>pourquoy les Gregois leur vinrent a l'encontre se retraitent,</i> passage barré car, sept lignes plus haut, nous lisions <i>les Gregois leur vinrent a l'encontre</i> .	
	f. 69v b, <i>ce que tu nous as promis +mais il y a une merveilleuse chose+ les dieux scevent [...] avons promis. Mais il y a une merveilleuse chose qui nous [...].</i> Toute une proposition entre deux signes + ; cette même proposition se retrouve quatre lignes plus bas précédée du même participe passé <i>promis</i> . Ces deux signes + signifient qu'il ne faut pas lire cette proposition à cet endroit du manuscrit.	
Coquille dans le flot de l'énumération	f. 60v b, <i>et maint en occist, navra et il abati, il</i> barré pour l'organisation de l'énumération.	f. 38 b, XXXIII au lieu de XXIII et XXXVIII au lieu de XXVIII, chiffres romains restitués en considérant les adjectifs numéraux ordinaux précédents et suivants.
Répétition d'un mot ou d'un groupe de mots	f. 40 a, répétition de l'article <i>la</i> .	f. 5 b, répétition de la préposition <i>de</i> .
	f. 54 a, <i>et eaussi, e</i> barré, le copiste a dû vouloir recopier la conjonction de coordination <i>et</i> .	f. 13v a, répétition de l'adverbe <i>forment</i> .
		f. 23v a, répétition de <i>de son</i> .
		f. 32v a, répétition de <i>fay roy</i> .
	f. 56v a, répétition du déterminant démonstratif <i>ce</i> .	f. 39 a, répétition de la préposition <i>en</i> .
	f. 45v a, répétition du groupe <i>de la mort</i> .	
	f. 51v b, répétition de la conjonction de subordination <i>que</i> .	

		f. 52v a, répétition de la conjonction de coordination <i>et</i> .
		f. 56 b, répétition de l'auxiliaire <i>furent</i> .
		f. 68v a, répétition de <i>et tous</i> .
		f. 69 b, répétition du verbe conjugué <i>ordonnerent</i> .
		f. 80v a, répétition de la conjonction de coordination <i>et</i> .
		f. 81 b, répétition de <i>de l'eaue</i> .
Erreurs grammaticales	faute d'accord	f. 23 a, <i>comment les Gregois s'assamblasme</i> , désinence <i>-asme</i> corrigée dans l'interligne en <i>-erent</i> .
		f. 4 a, <i>ceulx de Jacoinités qui les regardoient le tenoient</i> , correction du pronom personnel complément <i>le</i> en <i>les</i> d'après le sens.
		f. 65 a, et les roy Agamenon, erreur corrigée de l'article défini <i>les</i> en <i>le</i> .
		f. 21v a, <i>ceulx du chastel qui estoit</i> , correction du verbe conjugué en <i>estoient</i> .
		f. 73 b, <i>Andromacha et Helenus prient pour leurs deux filz Hector</i> , correction du déterminant possessif <i>leurs</i> en l'article défini <i>les</i> .
		f. 21v b, <i>le plus doucement qu'ilz pouoit</i> , correction du pronom personnel sujet <i>ilz</i> en <i>il</i> car le référent est Pâris, c'est-à-dire un singulier.
		f. 25v a, <i>tant de navire</i> , correction de <i>navire</i> en <i>navires</i> .
		f. 29v b, <i>des injures que nous ont faites le roy Priant</i> , correction de l'auxiliaire <i>ont</i> en <i>a</i> car le sujet est <i>le roy Priant</i> , c'est-à-dire un singulier.
		f. 36 b, <i>leurs tentes qui n'estoit pas encore drescies</i> , correction du verbe conjugué en <i>estoient</i> .
		f. 40 a, <i>ilz coururent tous celles part</i> , correction du déterminant démonstratif <i>celles</i> en <i>celle</i> d'après le substantif singulier <i>part</i> .
		f. 49v b, <i>la plus noble et la plus belles et la plus riche</i> , suppression du <i>-s</i> , marque d'un pluriel erroné, en finale de l'adjectif <i>belle</i> .
		f. 52v b, <i>car tu n'estoit</i> , erreur dans la désinence de deuxième personne du singulier.
		f. 53v a, <i>en la greigneur presses</i> , erreur dans la marque d'un pluriel au substantif <i>presse</i> .
		f. 72 a, <i>les maulz qui par elles estoient</i> , correction de <i>elles</i> en <i>elle</i> , car le référent est <i>Helaine</i> ; le copiste a dû considérer <i>elle</i> comme le sujet de <i>estoient</i> .
		f. 72v a, <i>Eneas et Anthenor qui le conduisoit</i> , correction du verbe en <i>conduisoient</i> .
f. 78v a, <i>entre ces chose</i> , oubli de la marque de pluriel au substantif <i>chose</i> .		
f. 37v b, <i>Hector avoit ordonnenance</i> , <i>-nance</i> barré, le copiste a dû d'abord	f. 48 a, <i>entres les tiens</i> , coquille dans la graphie de la préposition <i>entre</i> . Correction d' <i>entres</i> en <i>entre</i> .	

	faute de syntaxe	penser au substantif <i>ordonnance</i> au lieu du participe passé <i>ordonné</i> .	
		f. 40v b, <i>a terre don lors, dont</i> barré, erreur dans le connecteur choisi.	f. 59 b, <i>jusques et a la nuit</i> , suppression de la conjonction de coordination <i>et</i> inutile dans la proposition.
		f. 55 a, <i>elle luy donnast Polixena, sa fille, sa femme, s-</i> du second déterminant démonstratif <i>sa</i> barré suivant la construction du verbe <i>donner qqn a qqn</i> .	f. 69 a, <i>pour ce dist il que</i> , suppression de la conjonction de subordination <i>que</i> car cette incise introduit du discours direct et non du discours indirect.
			f. 75v a, <i>Cassandra qui estoit</i> , suppression du pronom relatif <i>qui</i> inutile puisqu'il s'agit d'une phrase simple.
			f. 75v b, <i>il avoient souspeçonneux</i> , correction du verbe en <i>estoient</i> d'après le sens de la proposition.
Erreurs morphologiques	oubli d'une ou plusieurs lettre(s)	f. 76 a, <i>cestui Ajx Ajax</i> , le copiste a remarqué qu'il avait oublié la voyelle <i>a</i> dans le nom propre Ajax.	f. 5 a, <i>si manistement</i> , oubli des lettres <i>-fe-</i> , correction en <i>manifestement</i> .
			f. 48v a, <i>et quat Hector eut ordonné</i> , oubli du tilde de nasalité, symbole de l'abréviation, sur la voyelle <i>a</i> .
			f. 63 b, <i>qu'ilz maitenroient</i> , oubli du tilde de nasalité, symbole de l'abréviation, sur la voyelle <i>i</i> de la syllabe <i>mai-</i> .
			f. 82 a, <i>pour regacier son dieu Apolin</i> , oubli de la lettre <i>r</i> , <i>regacier</i> corrigé en <i>regracier</i> .
			f. 82v a, <i>ou fille de desse</i> , oubli de la lettre <i>e</i> , <i>desse</i> corrigé en <i>deesse</i> .
			f. 82v b, <i>nous soions conjons</i> , oubli de la lettre <i>i</i> , <i>conjons</i> corrigé en <i>conjoins</i> .
			f. 85 a, <i>me uindice penas</i> , oubli de la lettre <i>o</i> , <i>penas</i> corrigé en <i>poenas</i> .
			f. 85 a, <i>hostilem fraude peremptis humum</i> , oubli d'un jambage, <i>peremptis</i> corrigé en <i>peremptus</i> .
	doublement d'une lettre ou d'une syllabe	f. 40 b, <i>en son visaigeie</i> , lettres <i>-ie</i> inutiles barrées.	f. 25v b, <i>amenenerent</i> au lieu d' <i>amenerent</i> , syllabe <i>-ne-</i> en trop.
			f. 49 a, <i>Menelaus</i> au lieu de <i>Menelaus</i> , syllabe <i>-ne-</i> en trop.
			f. 81 b, <i>frerereres</i> au lieu <i>freres</i> , syllabe <i>-re-</i> en trop.
	habitude de copie	f. 24 a, <i>les ungs † et les autres, l</i> barré, copiste habitué à écrire <i>les ungs les autres</i> .	f. 48v a, <i>après ala a Paris</i> , suppression de la préposition <i>a</i> parce que <i>Paris</i> est le sujet inversé et non un complément du verbe <i>aler</i> .
		f. 48v b, <i>vint tout premier le Menelaus</i> , article <i>le</i> barré ; le copiste est habitué à écrire <i>le roy Menelaus</i> .	

		f. 56 b, <i>en la cité de Troies Messe, Troies barré</i> ; coquille certainement due au nombre très élevé des occurrences du groupe nominal <i>la cité de Troies</i> .	
		f. 75 a, <i>le plus puissant après a Troies</i> ; coquille certainement due à la récurrence de la tournure <i>le plus puissant après + nom propre</i> .	
confusion entre deux paronymes	f. 32 b, <i>n'ay nulz homs hoirs</i> , couple de paronymes <i>homs/hoirs</i> .	f. 19 a, <i>Priant ne vault changier</i> , correction de <i>vault</i> en <i>voult</i> .	
	f. 32v b, <i>quels prinrent princes</i> , couple de paronymes <i>prinrent/princes</i> .	f. 35v a, <i>ou il avoit est</i> , correction de <i>est</i> en <i>esté</i> .	
	f. 62 b, <i>plusieurs paines plaies</i> , couple de paronymes <i>paines/plaies</i> .	f. 40 a, <i>tant de corps</i> , correction de <i>corps</i> en <i>cops</i> .	
		f. 48v a, <i>et a le fois</i> , correction de <i>et</i> en <i>est</i> .	
		f. 69v a, <i>a tours jours</i> , correction de <i>tours jours</i> en <i>tousjours</i> .	
		f. 75 b, <i>et tant naga qu'il chey entra pirates</i> , correction du verbe erroné <i>entra</i> par la préposition <i>entre</i> .	
		f. 76v a, <i>et l'ost fist Ulixés que ces lectres</i> , correction de <i>l'ost</i> en <i>lors</i> .	
confusion entre deux termes différents	f. 40v b, <i>a terre forment armé navré</i> , <i>armé</i> barré.		
	f. 41 a, <i>l'effort des chevail Gregois</i> , <i>chevail</i> barré et entouré de pointillés.		
	f. 42v a, <i>et mena grant desar dueil</i> , <i>desar</i> inachevé et barré.		
	f. 49 a, <i>et furent les Gregois autres reculés a force</i> , <i>Gregois</i> barré et entouré de pointillés.		
	f. 59v b, <i>ses paroles tousjours toutesvoies</i> , confusion entre deux termes commençant par <i>tou-</i> .		
	f. 66v a, <i>Helaine a son amy mary</i> , emploi du substantif exact pour définir les liens entre Hélène et Ménélas.		
	f. 72 a, <i>dedens la cité par la eté porte</i> , confusion entre les substantifs <i>porte</i> et <i>cité</i> .		
	f. 77v a, <i>de son amy mary</i> , emploi du substantif exact dans ce proverbe évoquant l'attitude adultère de Clytemnestre à l'égard d'Agamemnon.		

	confusion entre deux noms propres	f. 26 a, <i>les Gregois envoierent les Gregois Achilles, les Gregois</i> barré, erreur dans le COD du verbe <i>envoierent</i> .	f. 40 a, <i>Menelaus et Thelamon assaillirent Thelamon</i> , deuxième occurrence de <i>Thelamon</i> corrigée en <i>Pollidamas</i> .
			f. 45v a, <i>Huppon [...] estoit roy de Larisse</i> , correction de <i>Larisse</i> en <i>Lirisse</i> d'après le nom de la terre de ce roi Huppon.
	erreur dans la graphie d'un nom propre		f. 11 b, <i>la cité de Trois, Trois</i> corrigé en <i>Troies</i> d'après toutes les autres occurrences au sein de ce texte.
			f. 31v a, <i>en la plaine de Themedon, Themedon</i> corrigé en <i>Thenedon</i> d'après toutes les autres occurrences au sein de ce texte.
			f. 72 a, <i>du port de Troie, Troie</i> corrigé en <i>Troies</i> d'après toutes les autres occurrences au sein de ce texte.
			f. 77v a, <i>Agamenom</i> corrigé en <i>Agamenon</i> d'après toutes les autres occurrences au sein de ce texte.
			f. 77v a, <i>Climestra</i> corrigé en <i>Clitemestra</i> d'après toutes les autres occurrences au sein de ce texte.
			f. 84 b, <i>Patrodus</i> corrigé en <i>Patroclus</i> d'après toutes les autres occurrences au sein de ce texte.
			f. 85v b, <i>Angis</i> corrigé en <i>Ansgisus</i> d'après l'occurrence précédente et la logique énumérative.
Pure étourderie	f. 68v b, <i>pour mener a Tro Troies</i> , le copiste a dû penser faire une erreur avant de reprendre la graphie de <i>Troies</i> .	f. 1 a, <i>a plugieurs gens, plugieurs</i> corrigé en <i>plusieurs</i> .	
	f. 72 b, <i>et outz ilz</i> , deux lettres en finale du pronom <i>ou</i> barrées.	f. 16v a, <i>par la commitacion d'icelle, commitacion</i> corrigé en <i>commutacion</i> .	
	f. 75v b, <i>moult enuis p̄pour</i> , erreur que le copiste a remarquée très rapidement.	f. 24 b, graphie <i>re</i> à la place de la conjonction de coordination <i>et</i> .	
	f. 77v b, <i>en son # navire</i> , erreur dans l'initiale du substantif.	f. 28v b, <i>es les mirent tous a mort, es</i> corrigé par la conjonction de coordination <i>et</i> .	
	f. 83 a, <i>tout p̄ entour</i> , erreur dans l'initiale de l'adverbe.	f. 31v a, graphie <i>da</i> au lieu de la préposition <i>de</i> .	
		f. 36 a, <i>en rentra en la cité</i> , première occurrence d' <i>en</i> corrigé par la conjonction de coordination <i>et</i> .	
		f. 59 b, <i>aspre et e mortele</i> , suppression de la lettre <i>e</i> sans aucune valeur.	
	f. 76v a, <i>esleu en leur espereur, en leur espereur</i> corrigé en <i>empereur de l'ost</i> .		

3°) Inventaire des fautes et des coquilles recensées dans la copie des *Espitles des*

Dames de Grece

Types de corrections		Corrections présentes dans le manuscrit	Corrections apportées lors de la transcription
Types d'erreurs de copie			
Oubli d'un ou plusieurs mot(s)		f. 87v b, <i>et ne me vestz aultre robe</i> , adverbe de négation <i>ne</i> écrit dans l'interligne et inséré par une flèche.	f. 86 b, <i>Paris voeult qu'il [] se puisse departir</i> , oubli de l'adverbe de négation <i>ne</i> .
		f. 88v a, <i>je suis toute en mon lit toute seule</i> , premier <i>toute</i> barré car oubli du complément circonstanciel de lieu.	f. 87 a, <i>si est folie de [] une femme estrange maistresse de tout le pais</i> , oubli de l'infinif <i>ferre</i> .
			f. 88 a, <i>que se tu [] en bataille</i> , oubli du verbe conjugué <i>vas</i> .
			f. 88v a, <i>il ne [] souvenoit plus des oiselles</i> , oubli du pronom personnel complément de forme atone <i>te</i> .
			f. 90v b, <i>chascun [] que tu fus extrais</i> , oubli du verbe conjugué <i>scet</i> . f. 97 a, <i>estre clamee mere doloureuse [] vesve</i> , oubli du coordonnant négatif <i>ne</i> .
Coquille dans le flot de l'énumération		f. 99 a, <i>son pere et a sa mere</i> , préposition <i>a</i> barré qui n'a aucune valeur.	
Répétition d'un mot ou d'un groupe de mots			f. 91v b, répétition de <i>Hector le preu</i> . f. 93 b, répétition du verbe conjugué <i>dois</i> .
Erreurs grammaticales	faute d'accord		f. 86 a, <i>il ne te remembres</i> , correction de <i>remembres</i> en <i>remente</i> , erreur dans la désinence de troisième personne du singulier.
			f. 86 b, <i>les roseaulx es passages des beste</i> , correction de <i>beste</i> en <i>bestes</i> , oubli de la marque de pluriel sur le substantif <i>beste</i> .
			f. 86 b, <i>encore y sont en plusieurs lieux desers mon nom</i> , correction du verbe conjugué <i>sont</i> en <i>est</i> car le sujet est <i>mon nom</i> et non <i>plusieurs lieux</i> qui est le complément circonstanciel de lieu.
			f. 91v a, <i>et m'espereroit les ditz des philosophes</i> , correction de <i>espereroit</i> en <i>espereroient</i> car <i>les ditz des philosophes</i> , troisième personne du pluriel, est le sujet inversé.
			f. 94 a, <i>Amours te tourmentent</i> , correction de <i>tourmentent</i> en <i>tourmente</i> car le sujet <i>Amours</i> est un singulier qui renvoie au dieu <i>Amour</i> .
			f. 95v b, <i>tu te party de moy</i> , correction de <i>party</i> en <i>partis</i> , oubli de la désinence verbale de deuxième

			personne du singulier.	
			f. 97v b, <i>en telle terres</i> , accord de l'adjectif <i>tel</i> et du substantif <i>terre</i> au féminin singulier suivant le sens.	
			f. 99 a, <i>fors larrons et traittre</i> , oubli de la marque de pluriel sur le substantif <i>traittre</i> , correction en <i>traittres</i> .	
			f. 99v a, <i>je me deffendes</i> , correction de <i>deffendes</i> en <i>deffende</i> , erreur dans la désinence verbale de première personne du singulier.	
			f. 100 a, <i>cest grant iniquité</i> , correction du déterminant démonstratif <i>cest</i> en <i>ceste</i> suivant le genre et le nombre du substantif <i>iniquité</i> (féminin singulier).	
	faute de syntaxe		f. 87 b, <i>icelle mescheance qui ser qu'elle sortissoit</i> , correction du pronom relatif <i>qui</i> en <i>que</i> .	f. 87 a, <i>la foelle du tramble qui le vent maine a sa guise</i> , correction du pronom relatif <i>qui</i> en <i>que</i> .
			f. 97v b, <i>ne puis scavoir se ou, se</i> barré car erreur dans l'élément introducteur de l'interrogation indirecte.	f. 87 b, <i>meismement du grant dieu, qui garnist Troie, m'aima moult par amours</i> , correction de <i>du</i> par l'article défini <i>le</i> .
				f. 93v b, <i>a ce qu'Amours commande, laquelle est seigneur des seigneurs</i> , correction du pronom relatif <i>laquelle</i> en <i>lequel</i> car l'antécédent, <i>Amours</i> , désigne le dieu Amour.
				f. 97 b, <i>la cité de Troies est ja destruire</i> , correction de l'infinitif <i>destruire</i> par le participe passé <i>destruite</i> .
	Erreurs morphologiques	oubli d'une ou plusieurs lettre(s)	f. 87v b, <i>peus pleust aux dieux</i> , oubli corrigé de la lettre <i>l</i> .	f. 89 a, <i>je ne la puisse de yeulx de mon chief</i> , correction du premier <i>de</i> par l'article indéfini <i>des</i> .
			f. 90 b, <i>de male heure assembasmes</i> , correction de <i>assembasmes</i> en <i>assemblasmes</i> , oubli de la lettre <i>l</i> .	
			f. 91 b, <i>les pucelles lequelles</i> , correction du pronom relatif erroné <i>lequelles</i> en <i>lesquelles</i> , oubli de la lettre <i>s</i> .	
			f. 94 b, <i>ma soeur fut souprise</i> , correction de <i>souprise</i> en <i>sourprise</i> , oubli de la lettre <i>r</i> .	
confusion entre deux paronymes		f. 87 b, <i>Theseus la revi ravist</i> , couple de paronymes <i>revi/ravist</i> .	f. 86v a, <i>les sapins d'or la nef fu faite</i> , correction de <i>d'or</i> en <i>dont</i> .	
		f. 96 a, <i>les perilz de la mort mer</i> , couple de paronymes <i>mort/mer</i> .	f. 90v b, <i>c'est noble vertu de soy obstenir</i> , correction de <i>obstenir</i> en <i>abstenir</i> .	
		f. 99 a, <i>je suis elle seule</i> , couple de paronymes <i>celle/seule</i> .	f. 95 a, <i>ung petit complaindre de ton, mon seigneur ou mon amy</i> , correction de <i>ton</i> en <i>toy</i> .	
			f. 95 a, <i>qu'il ne te chaut mais de moy et mais oubliee</i> , correction du second <i>mais</i> en <i>m'as</i> .	

			f. 97v b, <i>au mains seroit on bien nouvelles de toy</i> , correction de <i>seroit</i> en <i>scaroit</i> .
			f. 99v a, <i>et quant je fuis en sa maison</i> , correction de <i>fuis</i> en <i>fuz</i> .
	confusion entre deux termes différents	f. 96 a, <i>les fais d'armes amours</i> , confusion entre les substantifs <i>armes</i> et <i>amours</i> .	f. 95 b, <i>par douces parolles a par beaulx dons</i> , correction du <i>a</i> par la conjonction de coordination <i>et</i> .
	confusion entre deux noms propres	f. 92v b, <i>la noble cité de R Troies</i> , le copiste a dû songer au nom d'une ville commençant par la lettre <i>r</i> .	f. 93 b, à trois reprises, le copiste écrit <i>Helaine</i> à la place de <i>Cenoyne</i> . Correction d'après le contexte et le manuscrit B1.
			f. 95 b, <i>Thelamon Ajax et Fenix, desquelz l'un estoit mon cousin germain et l'autre tes compains</i> , correction du déterminant possessif <i>mon</i> par <i>ton</i> d'après les liens qui unissent Achille et Ajax Télamon.
Pure étourderie		f. 86v b, <i>d'autrui e mary</i> , erreur corrigée d'un mot commençant par la lettre <i>c</i> .	f. 87v a, <i>a toy, Protheselarie, Leodomia calus</i> , correction de ce mot <i>calus</i> en <i>salus</i> .
		f. 99 b, <i>esté osté par sans traison</i> , préposition <i>sans</i> barrée car aucune valeur.	
Cas particuliers			f. 86 a, deux occurrences de <i>jenninphe</i> ³⁷ .
			f. 87 b, <i>ay estee demenee des fatmans</i> , graphie <i>fatmans</i> incompréhensible corrigée en <i>satiraus</i> ³⁸ .

4°) Inventaire des fautes et des coquilles recensées dans la copie du *Livre de Troilus et de Brisaida*

Types de corrections	Corrections présentes dans le manuscrit	Corrections apportées lors de la transcription
Types d'erreurs de copie		
Oubli d'un ou plusieurs mot(s)	f. 103 a, <i>continuoient qu'il ainsi qu'ilz, qu'il</i> barré, oubli de l'adverbe <i>ainsi</i> .	f. 103v a, <i>qui s'en [] abstenir</i> , oubli du verbe conjugué <i>scet</i> .
	f. 105 a, <i>et, appareillie a tout mal, et a mis</i> , conjonction de coordination <i>et</i> barrée, oubli du groupe verbal <i>a mis</i> .	f. 103v a, <i>comment [] nous ainsi les effectz</i> , oubli du verbe conjugué <i>suivons</i> .
	f. 127v a, <i>duquel t toute la guerre</i> , oubli corrigé de <i>toute</i> .	f. 106 a, <i>puis qu'il estoit [] que tu deusses amer</i> , oubli du participe passé <i>destiné</i> .

³⁷ Nous pouvons nous reporter à la note I 10 établie à la suite de notre transcription des *Espitles des Dames de Grece*.

³⁸ Nous pouvons nous reporter à la note I 86 établie à la suite de notre transcription des *Espitles des Dames de Grece*.

	f. 128 a, <i>mais la haste # et la paour que j'avoie ne me laissa</i> , anticipation du groupe verbal et oubli corrigé de la coordination au sein du groupe sujet.	f. 114v a, <i>comme [] celui qui est en paine</i> , oubli du verbe conjugué <i>poeut</i> .
	f. 142 a, <i>qu'il dira de entre gens de bien de</i> , oubli corrigé d'un complément.	f. 122v a, <i>donner en ung seul point a ceulx [] qui l'aventure le donne</i> , oubli de la préposition <i>a</i> .
		f. 123v a, <i>que se je vouloie []</i> , oubli de l'infinitif <i>retourner</i> .
		f. 127v a, espace laissé libre en bout de ligne ; le groupe <i>puissant Hector</i> n'a pas été copié.
		f. 138 a, <i>tout ce que vous [] advisé</i> , oubli de l'auxiliaire conjugué <i>avez</i> .
		f. 139 b, <i>aprez ce que Brisaida eut [] long temps evanouye</i> , oubli du participe passé <i>esté</i> .
		f. 143v b, <i>mais tousjours mon povre desir plain d'angoisse et de travail [] esperance de vous</i> , oubli du verbe conjugué <i>a</i> .
		f. 146v b, <i>puis qu'il eut en telle maniere une grant piece parlé [] dit</i> , oubli de la conjonction de coordination <i>et</i> .
		f. 147 b, <i>et a present avons [] comme vous scavez</i> , oubli du substantif <i>treves</i> .
		f. 152v a, <i>s'il n'eust bien congneu [] ce que je vous dy doit advenir</i> , oubli de la conjonction de subordination <i>que</i> .
		f. 153 a, <i>la vous estiez entre [] ignorans</i> , oubli du substantif <i>gens</i> .
		f. 154v a, <i>Troile [] : « Par aventure [...] »</i> , oubli du verbe <i>dist</i> introducteur de discours direct.
		f. 155 a, <i>ce povre homme actend maintenant a venir [] de Mont Gibel</i> , oubli du substantif <i>vent</i> .
		f. 157v a, <i>tousjours s'efforçoit d'estordre [] des mains de Pandaro</i> , oubli du groupe <i>la dague</i> .
		f. 159 a, <i>vostre vertu [] discrecion</i> , oubli de la conjonction de coordination <i>et</i> .
		f. 161v a, <i>pour [] ne ennuie pas a vostre doulz parler</i> , oubli du substantif <i>Dieu</i> .
		f. 162v b, <i>fu sa [] plaine de dames</i> , oubli du substantif <i>chambre</i> .
		f. 163v b, <i>car oncques [] ne fut veue</i> , oubli du pronom indéfini <i>nulle</i> .
		f. 166v a, <i>hellaz bien fu [] car</i> , oubli du groupe <i>en male heure né</i> .

		f. 167 b, <i>d'en faire aultre []</i> , oubli du substantif <i>excuse</i> .
		f. 167v a, <i>et plusieurs [] se entretrouverent</i> , oubli du substantif <i>foiz</i> .
		f. 168 b, <i>de me faire [] la paine de translater ce livre</i> , oubli de l'infinitif <i>prendre</i> .
Coquille dans le flot de l'énumération		f. 156v a, <i>la tres honteuse et tres honneste faulte</i> , rythme binaire qui crée un contresens ; correction de <i>tres honneste</i> en <i>deshonneste</i> .
Saut du même au même	f. 107 a, <i>a mon es desir</i> , <i>es</i> barré qui correspond certainement à l'initiale du substantif <i>esperance</i> qu'on lit deux lignes plus haut.	f. 130v a, <i>mon frere [en qui se repose toute vaillance et toute l'esperance de ceste guerre qui a present est ? Ou pourquoi ne emportes tu ma seur Policene, ou Paris mon frere]</i> ; tout un passage omis. Le saut du même au même s'est opéré à partir du groupe « <i>mon frere</i> ».
	f. 130v a, <i>ou Hector mon pere frere</i> , le substantif <i>pere</i> apparaît déjà en début de ligne.	f. 145v a, <i>et la [eslargit la] grant douleur</i> . Le saut du même au même s'est opéré sur la face graphique <i>la</i> .
		f. 146v b, <i>comme vous estes [et qui ne soient trouvez ou parti ou vous estes pour le partement de leurs dames ? Et si vous certifie qu'il y en a bien d'autres aussi amoureux comme vous estes]</i> ; tout un passage omis. Le saut du même au même s'est opéré à partir du groupe « <i>comme vous estes</i> ».
Répétition d'un mot ou d'un groupe de mots	f. 106 b, <i>disant plusieurs aultres parolles disant</i> , second participe présent barré car il a déjà été copié en amont.	f. 105v b/f. 106 a, <i>disoit il entre entre</i> , répétition de la préposition <i>entre</i> .
	f. 117 a, <i>plus chier tenir tenir</i> , répétition corrigée de l'infinitif <i>tenir</i> .	f. 124v b/f. 125 a, <i>s'en s'en alerent couchier</i> , répétition de <i>s'en</i> .
	f. 118 a, <i>et prendre le temps le a qui</i> , répétition inachevée de <i>le temps</i> .	f. 133v b/f. 134 a, <i>car d'un d'un costé</i> , répétition de <i>d'un</i> .
	f. 126v a, <i>je me suis trouvé #o joieux</i> , répétition inachevée de <i>trouvé</i> .	f. 136v a, <i>tant estoit son angoisse dure dure et</i> , répétition de l'adjectif <i>dure</i> .
	f. 128 a, <i>l'ordre que vous que vous</i> , répétition corrigée de <i>que vous</i> .	f. 136v b, <i>et vous et vous tournez</i> , répétition du groupe <i>et vous</i> .
	f. 149v b, <i>a son povre p coeur</i> , répétition inachevée de l'adjectif <i>povre</i> .	f. 146 b/f. 146v a, <i>tant fait qu'il qu'il vous</i> , répétition de <i>qu'il</i> .
	f. 163 b, <i>avec ses a imaginacions</i> , répétition inachevée de la préposition <i>avec</i> .	f. 154 b/f. 154v a, <i>jusques a a ce qu'ilz estoient</i> , répétition de la préposition <i>a</i> .
	f. 127 a, <i>a qui me suis donnee</i> , désinence <i>-e</i> barrée car le sujet est Troïlus, c'est-à-dire un masculin singulier.	f. 104v b, <i>les unes estoit, estoit</i> corrigé en <i>estoient</i> car le sujet, <i>les unes</i> , est un pluriel.

Erreurs grammaticales	faute d'accord		f. 105v b, <i>en mille façon, façon</i> corrigé en <i>façons</i> ; oubli de la marque de pluriel.
			f. 111v a, <i>te doubte tu, doubte</i> corrigé en <i>doubtes</i> ; oubli de la désinence de deuxième personne de singulier.
			f. 124 a, <i>elle s'en ala, elle</i> corrigé en <i>il</i> car le référent de ce pronom personnel sujet est Pandaro.
			f. 136v a, <i>elle la veyt, la</i> corrigé en <i>le</i> car le référent de ce pronom personnel complément est Pandaro.
			f. 150 a, <i>ainsi me gouvernement Amours, gouvernement</i> corrigé en <i>gouverne</i> car le sujet <i>Amours</i> est un singulier.
			f. 160v a, <i>je regardes les montaignes, regardes</i> corrigé en <i>regarde</i> ; erreur dans la désinence de première personne du singulier.
			f. 165v a, <i>Amours ne le laissoient, laissoient</i> corrigé en <i>laissoit</i> car le sujet <i>Amours</i> est un singulier.
			f. 168 b, <i>et vous otroit doucement sa grace, otroit</i> corrigé en <i>otroie</i> car l'infinitif <i>otroier</i> est un verbe du premier groupe.
			f. 168v a, <i>Amours jusques cy m'ont fait endurer, ont</i> corrigé en <i>a</i> car le sujet <i>Amours</i> est un singulier.
		f. 105v b, <i>a ceste cause tenist par si pau</i> , suppression de la préposition <i>par</i> inutile.	f. 106 a, <i>loé en soit Amours que en tel estat le nous a mis, que</i> corrigé en <i>qui</i> .
		f. 109v a, <i>sans mouvoir ses yeulx de Brisaida</i> , préposition <i>de</i> barrée car <i>Brisaida</i> n'est pas un complément d'objet second mais le sujet d'une nouvelle phrase.	f. 111v a, <i>entre en son coeur avecques et mauvais desir</i> , erreur dans l'emploi de la conjonction de coordination <i>et</i> ; correction de <i>et</i> en <i>ce</i> .
		f. 130v a, <i>amaisse je mieulx quant que avant</i> , erreur dans le subordonnant.	f. 112 b, <i>et entendray me voulenté</i> , emploi erroné du pronom personnel <i>me</i> ; correction de <i>me</i> en <i>ma</i> .
	faute de syntaxe		f. 120v b, <i>de vous seul acteur le hault plaisir</i> , emploi d'un substantif là où l'on attend un verbe conjugué ; <i>acteur</i> corrigé en <i>actens</i> .
			f. 126v b, <i>fait la, gracieuse deesse</i> , correction de <i>la</i> en <i>le</i> car il s'agit d'un pronom personnel et non d'un article.
			f. 128 a, <i>une mienne jenne et tres belle fille que a mon hostel je laissay au dur et felon pere que je fus</i> , erreur syntaxique car <i>dur et felon pere</i> ne constitue pas un complément d'objet second du verbe <i>laisser</i> mais une apostrophe oratoire ; correction de <i>au</i> en <i>o</i> .
			f. 130 b, <i>a tout mon desir te contraries</i> , correction de <i>te</i> en <i>tu</i> .

			<p>f. 130v b, <i>qui ferez vous ?</i> erreur dans le pronom interrogatif ; correction de <i>qui</i> en <i>que</i>.</p> <p>f. 144 a, <i>et la ma faire laisser</i>, correction de <i>ma</i> en <i>me</i>.</p> <p>f. 149 b, <i>il aloit ainsi faisoit</i>, correction de <i>faisoit</i> en <i>faisant</i>.</p> <p>f. 155 a, <i>je croy que je l'ay voy</i>, correction de <i>l'ay</i> en <i>la</i>.</p> <p>f. 156v a, <i>plain d'ennuy et de merencolie et mist ung pou a dormir Troile</i>, correction du second <i>et</i> en <i>se</i>.</p> <p>f. 156v b, <i>les dieux le m'ont ceste nuit en songe demoustree</i>, correction de <i>demoustree</i> en <i>demoustré</i>.</p> <p>f. 159v a, <i>qui suis cellui</i>, syntaxiquement, la proposition attendue n'est pas une relative mais une indépendante ; correction de <i>qui</i> en <i>je</i>.</p> <p>f. 163v a, <i>que on le ma nye</i>, correction de <i>ma</i> en <i>me</i>.</p> <p>f. 164v b, <i>car et bien chierement</i>, suppression du <i>et</i> car il n'est pas correct de trouver deux conjonctions de coordination à la suite.</p> <p>f. 166v b, <i>cecy est une des manieres et de le demoustrer en dormant et [...]</i>, erreur syntaxique dans l'emploi du premier <i>et</i> car il ne peut former une polysyndète avec le second <i>et</i> ; en effet, le second <i>et</i> sert à relier deux propositions ensemble et ne s'inscrit donc pas dans une polysyndète.</p>
Erreurs morphologiques	habitude de copie	f. 114 b, <i>plus cler que moy je ne fais</i> , habitude de copie de la structure comparative en <i>plus...que moy</i> .	
		f. 138 b, <i>et elle lui dist</i> , habitude de copie de la tournure <i>elle lui dist</i> qui introduit du discours direct.	
	confusion entre deux paronymes	f. 117v a, <i>Amours la destrui destraint</i> , couple de paronymes <i>destruire/destraindre</i> .	f. 104 a, <i>afferma sans regart, sans</i> corrigé en <i>son</i> ; couple de paronymes <i>sans/son</i> .
		f. 127 a, <i>et tant fer fier</i> , couple de paronymes <i>fer/fier</i> .	f. 105v a, <i>tant pas jeux, pas</i> corrigé en <i>par</i> ; couple de paronymes <i>pas/par</i> .
		f. 143 a, <i>a prendre perdre temps</i> , couple de paronymes <i>prendre/perdre</i> .	f. 105v b, <i>fu ainsi confucté, confucté</i> corrigé en <i>consumé</i> ; couple de paronymes <i>confucté/consumé</i> .
		f. 146v b, <i>paine a la regreter regecter</i> , couple de paronymes <i>regreter/regecter</i> .	f. 106 a, <i>or Troile dolant, or</i> corrigé en <i>o</i> ; couple de paronymes <i>or/o</i> .
f. 167v a, <i>faisoit Fortune son corps cours</i> , couple de paronymes <i>corps/cours</i> .	f. 108v a, <i>ce qui souvient en advient, souvient</i> corrigé en <i>souvent</i> ; couple de paronymes <i>souvient/souvent</i> .		

		<p>f. 113v b, <i>vous, dame gracieuse, estre, estre</i> corrigé en <i>estes</i> ; couple de paronymes <i>estre/estes</i>.</p> <p>f. 125 b, <i>afin que leurs presentez puissent estaindre, presentez</i> corrigé en <i>presences</i> ; couple de paronymes <i>presentez/presences</i>.</p> <p>f. 137v a, <i>sans aucune mercy avant, avant</i> corrigé en <i>avoir</i> ; couple de paronymes <i>avant/avoir</i>.</p> <p>f. 140v a, <i>il scavoit bien eu je ne croy point qu'il feist, eu</i> corrigé en <i>ou</i> ; couple de paronymes <i>eu/ou</i>.</p> <p>f. 150 a, <i>dont j'ay perdu la vie, vie</i> corrigé en <i>veue</i> ; couple de paronymes <i>vie/veue</i>.</p> <p>f. 151v a, <i>il luy pleust entrer, pleust</i> corrigé en <i>peust</i> ; couple de paronymes <i>pleust/peust</i>.</p> <p>f. 154v a, <i>et vauldra qu'elle demourast jusques a vespres, vauldra</i> corrigé en <i>vouldra</i> ; couple de paronymes <i>vauldra/vouldra</i>.</p> <p>f. 156 a, <i>il fuioit comme le jeu, jeu</i> corrigé en <i>feu</i> ; couple de paronymes <i>jeu/feu</i>.</p> <p>f. 156v a, <i>avec lui desdiz piez, lui</i> corrigé en <i>l'un</i>, couple de paronymes <i>lui/l'un</i>.</p> <p>f. 160 b, <i>tout je suis, suis</i> corrigé en <i>fuis</i> ; couple de paronymes <i>suis/fuis</i>.</p> <p>f. 163v a, <i>on le ma nye, ma</i> corrigé en <i>me</i> ; couple de paronymes <i>ma/me</i>.</p> <p>f. 164v b, <i>ce qu'il vouloit, vouloit</i> corrigé en <i>valloit</i> ; couple de paronymes <i>vouloit/valloit</i>.</p> <p>f. 165 a, <i>et avant tousjours, avant</i> corrigé en <i>aiant</i> ; couple de paronymes <i>avant/aiant</i>.</p>	
	confusion entre deux homonymes	<p>f. 123v a, <i>Troyle si se leva</i>, lettre <i>-l</i> barrée car il s'agit de l'adverbe <i>si</i> et non de la conjonction <i>si</i>.</p> <p>f. 126v a, <i>se</i> <i>cent langues</i>, lettres <i>-nt</i> inutiles pour la conjonction <i>se</i> ; couple d'homonymes <i>sent/cent</i>.</p>	<p>f. 160 a, <i>mais dolans yeulx</i>, correction de la conjonction de coordination <i>mais</i> par le déterminant possessif <i>mes</i> ; couple d'homonymes <i>mais/mes</i>.</p> <p>f. 166 a, <i>comme celui qui l'avoit donné, qui l'</i> corrigé en <i>qu'il</i> ; couple d'homonymes <i>qui l'/qu'il</i>.</p>
	confusion entre deux termes différents	<p>f. 102 b, <i>la longue vergue guerre</i>, <i>vergue</i> barré dans le manuscrit.</p>	<p>f. 117 a, <i>je ne voy pas aucunement honnestement, aucunement</i> corrigé par l'adverbe <i>comment</i>.</p> <p>f. 148 a, <i>s'escria Troile a merveilles, s'escria</i> corrigé en <i>festia</i>.</p> <p>f. 163v b, <i>je lui soie faire, soie</i> corrigé en <i>vy</i>.</p>
	erreur dans la graphie		<p>f. 106v a, les deux premières occurrences du personnage de</p>

	d'un nom propre		Pandaro apparaissent sous la graphie <i>Pandara</i> .	
	oubli d'un jambage, d'une lettre ou de plusieurs lettres	f. 127 b, <i>doulz et umble humble</i> , oubli de la lettre <i>h-</i> à l'initiale de l'adjectif <i>humble</i> .	f. 109v b, <i>se je n'ay fally</i> , oubli de la lettre <i>-i-</i> ; <i>fally</i> corrigé en <i>failly</i> .	
			f. 115 a, <i>en quelque lieu que soy</i> , oubli de la désinence de première personne du singulier du subjonctif présent ; <i>soy</i> corrigé en <i>soye</i> .	
			f. 115v b, <i>on ne doit pas se deshonner</i> , oubli du groupe de lettres <i>-ste-</i> ; <i>deshonner</i> corrigé en <i>deshonnester</i> .	
			f. 116 a, <i>mais tant de foiz vous ay parlé de cest cy que doresen</i> , oubli de la fin de l'adverbe ; <i>doresen</i> corrigé en <i>doresenavant</i> .	
			f. 118v b, <i>nous gouverons bien</i> , oubli du groupe de lettres <i>-ner-</i> ; <i>gouverons</i> corrigé en <i>gouvernerons</i> .	
			f. 127v a, <i>entre lesques furent</i> , oubli de la lettre <i>-l-</i> ; <i>lesques</i> corrigé en <i>lesquels</i> .	
			f. 128 b, <i>me suis te</i> , oubli de la lettre <i>u-</i> ; <i>te</i> corrigé en <i>teu</i> .	
			f. 153v a, <i>pour aulte raison</i> , oubli de la lettre <i>r-</i> ; <i>aulte</i> corrigé en <i>aultre</i> .	
			f. 153v b, <i>je dy que je sois doulente ne desplainte</i> , oubli du groupe de lettres <i>-sa-</i> ; <i>desplainte</i> corrigé en <i>desplaisante</i> .	
			f. 155v a, <i>aprez qu'ilz eurent [...]</i> assez <i>misé</i> , oubli d'un jambage ; <i>misé</i> corrigé en <i>musé</i> .	
			f. 162v a, <i>deliberent entre eulx de n'en riens dire</i> , oubli du groupe de lettres <i>-er-</i> ; <i>deliberent</i> corrigé en <i>delibererent</i> .	
		doublement d'une lettre ou d'une syllabe		f. 128v a, <i>qu'ilz avoivoient</i> , syllabe <i>-voi-</i> en trop ; <i>avoivoient</i> corrigé en <i>avoient</i> .
				f. 157 a, <i>quelconconques</i> , syllabe <i>-quon-</i> en trop ; <i>quelconconques</i> corrigé en <i>quelconques</i> .
Coquille liée à la conservation du manuscrit			f. 103 a, grosse tache d'encre noire postérieure à la copie du texte sur le groupe <i>et elle</i> .	
			f. 168 a, déchirure du folio. Texte restitué : <i>vaine [gloire de leur jennes]se lesquelles com[bien que elles] soient gentes</i> .	
Pure étourderie		f. 146 b, <i>doulce dame ≠ et ma doulce amie</i> , lettre <i>-r-</i> barrée qui n'a aucune explication.	f. 103v a, <i>comment fu moins nous, fu moins</i> n'a aucun sens dans le contexte ; groupe copié à la place de <i>suivons</i> .	
			f. 105v b, <i>la maniere commend honnestement lui porroit faire [...]</i> , <i>commend</i> corrigé en <i>comment</i> .	

		f. 107 b, <i>comme arragiez aide de vous</i> , la graphie <i>arragiez</i> n'a aucun sens ; <i>arragiez</i> corrigé en <i>auray ge</i> .
		f. 153 b, <i>veu le grand harded</i> [pied de mouche] <i>de Diomedés</i> , la présence d'un pied de mouche au milieu d'une proposition n'a pas de sens ; <i>harded</i> corrigé en <i>hardement</i> .
		f. 157v b, <i>vous l'eussiez contrageusement fait</i> , la graphie <i>contrageusement</i> n'a aucun sens ; <i>contrageusement</i> corrigé en <i>courageusement</i> .
		f. 160 b, <i>vous me herriez mais une si grant faulte</i> , <i>herriez mais</i> corrigé en <i>avez fait</i> .

V] Les problèmes de lecture liés à l'onomastique

1°) *Le Livre de la Destruction de Troies*

La première partie du manuscrit se caractérise par le nombre très important de noms de personnages que nous pouvons relever au fil du texte. Nous retrouvons, en premier lieu, les principaux personnages qui entrent habituellement dans la légende troyenne et l'onomastique adoptée par le copiste est celle que nous rencontrons majoritairement dans *Le Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure et ses adaptations. En effet, le camp grec est représenté par *Jason*, *Herculés*, *Achillés*, *Patroclus*, *Castor*, *Pollux* (ou *Pollus*), *Menelaus*, *Agamenon*, *Horrestés* (ou *Horestés*), *Diomedés*, *Ajax*, *Pirrus*, *Ulixés* ou encore *Thelamon*. Il en va de même concernant les personnages féminins puisque nous lisons *Medee*, *Helaine*, *Brisaida* ou encore *Hermioine*. Ces graphies pour les personnages grecs principaux ne posent aucun problème d'interprétation. Pour le camp troyen, nous retrouvons *Laomedon*, *Priant*, *Hector* (ou *Ector*), *Paris*, *Deyphebus*, *Helenus* (ou *Elenus*), *Troilus*, *Anthenor* (ou *Antenor*), *Polidamas* (ou *Pollidamas*), *Eneas* pour les personnages masculins, et *Exione*, *Hecuba* (ou *Hecube*), *Cassandra* (ou *Cassandre*), *Polixena*, *Andromacha* pour les personnages

féminins. Ainsi, malgré la possibilité de rencontrer deux graphies pour un même personnage, nous n'avons aucune difficulté à considérer le personnage désigné.

La difficulté se produit lors des dénombrements des alliés des deux camps et lors des différentes batailles qui se produisent. En effet, nous assistons, au chapitre IX, au dénombrement des alliés grecs. Nous lisons quarante et un noms de personnages associés à leur ville ou à leur île d'origine en moins de trente lignes. À ce long dénombrement s'ajoute celui des troupes troyennes que nous retrouvons au chapitre XIII. Sur trente-neuf lignes de texte, nous lisons vingt-neuf noms de personnages alliés au roi Priam. D'emblée, le rapport du lecteur aux personnages est complexifié et les premières ambiguïtés émergent. En effet, lors du dénombrement des troupes grecques, nous relevons à trois reprises le nom d'*Amphimacus* (cf. IX 15 ; IX 20 ; IX 28) qui correspondait à chaque fois à un nouveau personnage. Nous étions en droit de penser qu'il s'agissait d'une onomastique courante dans la tradition grecque. Cependant, nous recensons également un allié des Troyens qui porte le même nom (cf. XV 95) et l'un des fils bâtards³⁹ de Priam s'appelle également *Amphimacus* (cf. XXIX 34). Ainsi, lorsqu'il est question d'un duel entre un Troyen et un personnage nommé *Amphimacus*, le lecteur doit bien avoir en mémoire que ce même nom représente des personnages différents des deux camps.

Il en va de même pour une autre graphie, à savoir *Epistropus*. Tout d'abord, lors du dénombrement des alliés des deux camps rivaux, nous lisons clairement *Episcropus* (cf. IX 13) pour l'allié des troupes grecques et *Epistropus* (cf. XIII 126) pour celui des troupes troyennes. Or, par la suite, nous relevons les graphies *Epitropus* ou *Epistropus*

³⁹ Lors de la présentation du roi Priam, de son épouse et de ses enfants légitimes, il est précisé que ce roi de Troie a également eu trente fils de plusieurs femmes. Ces derniers sont appelés les bâtards du roi Priam et, au fil du texte, certains sont désignés par un nom. Au terme du texte, nous relevons onze fils bâtards qui sont précisément nommés : *Epictagoren*, *Cassibilianus*, *Margariton*, *Emargaron*, *Brun de Gimelles*, *Amphimacus*, *Ficinalor* (ou *Cicinabor*), *Dimarcus*, *Polidamas*, *Dinadorus* et *Quintelenus* (ou *Quintilenus*) ; les noms sont donnés dans l'ordre d'apparition au sein du texte.

qui renvoient, non plus à un chevalier troyen, mais à un allié des Grecs. En effet, la graphie *Epistropus* (XV 93) désigne un chevalier à la tête du sixième corps de bataille de l'armée grecque lors de la seconde bataille ou bien un allié de Ménélas (XV 204), alors que celle du chapitre XVIII désigne un chevalier grec qu'Hector a tué (XVIII 58). Ainsi, s'il y avait une différence entre *Episcropus*, chevalier grec, et *Epistropus*, chevalier troyen, le copiste lui-même s'est trompé du fait de la proximité graphique des deux noms et a développé une erreur tout au long de sa copie. Nous pouvons également considérer la graphie d'*Helenus* qui, majoritairement, désigne l'un des fils de Priam et d'Hécube, mais qui, lors du dénombrement des alliés grecs, désigne un comte de la province de *Cicomeme* qui vient en aide à Ménélas, ou encore la graphie *Polidamas* (ou *Pollidamas*) qui, le plus souvent, désigne le fils d'Antéonor, l'un des alliés du roi Priam, mais qui peut également renvoyer à l'un des trente fils bâtards de Priam. Nous rencontrons également la graphie *Menon* qui, dans les portraits des Troyens, survient entre Polydamas, le fils d'Antéonor, et Hécube, l'épouse du roi Priam. Or, lors du dénombrement des corps de bataille organisés par Agamemnon, un autre *Menon* se trouve à la tête de la seconde bataille. Ainsi, la graphie *Menon* désigne soit un Troyen, frère de Sagamon et neveu de Persés, deux alliés du camp troyen qui ne posent aucune ambiguïté, soit un Grec, cousin d'Achille. Toutefois, nous pouvons préciser que nous rencontrons davantage la graphie *Menon* conférée au chevalier grec et il est vrai que la graphie *Menon* est très proche de celle retrouvée pour Agamemnon dans le manuscrit, à savoir *Agamenon* ; cette graphie peut supposer une consonance grecque. Enfin, la dernière ambiguïté se trouve dans la graphie *Nestor*. Ainsi, même si cette graphie désigne majoritairement un des principaux chefs grecs (*cf.* l'assaut contre Laomédon, les portraits des principaux Grecs participant à la guerre de Troie ou encore le dénombrement des alliés des Grecs au chapitre IX), elle apparaît au chapitre XIII au

sein du développement *quelz rois et quelz princes vinrent en l'aide du roy Priant a Troies, non pas de tous, mais des plus notables*. Ainsi, nous lisons le paragraphe suivant :

*De la province de Toloson vinrent .III. rois atout .V. mil chevalliers armés, c'est assavoir le roy Carras, le roy Amasins, le roy **Nestor** qui estoit moult fort homme, et le roy **Amphimacus** (XIII 91-93).*

Nous noterons également que c'est dans ce même paragraphe que nous relevons l'une des ambiguïtés concernant le personnage d'Amphimacus. Ainsi, il se peut que, dans le flot du dénombrement, le copiste se soit quelque peu perdu, notamment du fait de la multiplication des graphies qui, le plus souvent, n'apparaissent qu'une seule fois dans le texte ; dès lors, il en oublierait que des personnages fondamentaux, tel Nestor, appartiennent au camp ennemi. Cependant, la coquille, s'il en est une, peut également venir du modèle sur lequel le scribe établit sa propre copie. Toujours est-il que ces ambiguïtés ponctuelles n'altèrent en rien le sens principal du texte et que le lecteur, même très attentif, tend à oublier les noms des alliés et se repère, dans la description d'un combat, non pas à l'aide du souvenir d'un dénombrement d'alliés survenu dans un chapitre antérieur, mais à l'aide des noms des personnages connus qui interviennent dans la bataille décrite. En effet, nous avons vu qu'il est des protagonistes qui ne posent aucun problème tels, entre autres, Agamemnon, Ménélas, Ulysse, Achille ou Diomède pour le camp grec et Priam, Hector, Pâris, Antéonor, Polydamas ou Troïlus pour le camp troyen ; c'est à partir de ces noms que le lecteur peut facilement se repérer au sein de la description du combat.

La difficulté de lecture et de représentation de ces différents noms propres vient également du fait qu'à chaque bataille de nouveaux alliés apparaissent et se mêlent à ceux que nous connaissons déjà depuis les deux dénombrements des troupes grecque et troyenne. Ainsi, lors de la seconde bataille, nous retrouvons vingt nouveaux alliés pour

les troupes troyennes, parmi lesquels un certain *Theseus de Trachie*, et trente nouveaux alliés pour les troupes grecques, parmi lesquels un certain *Theseus* sans autre précision. Cependant, *Theseus de Trachie* n'apparaît que dans cette énumération alors que le *Theseus* grec est un personnage, certes secondaire à l'échelle du roman, mais dont le nom revient à plusieurs reprises. Toutefois, la convocation d'un personnage grec qui porte le nom de *Theseus* est assez intéressant pour la suite du recueil médiéval dans la mesure où la troisième épître des *Espitles des Dames de Grece* présente le personnage antique de Thésée, c'est-à-dire celui qui est connu pour avoir enlevé Hélène alors qu'elle n'était qu'une jeune fille ou encore pour avoir eu une liaison avec les deux sœurs Ariane et Phèdre. En effet, ce dernier apparaît à travers l'épître qu'Ariane, abandonnée, lui envoie et, de façon indirecte, à travers la lettre que Phèdre écrit au fils de ce dernier. De plus, ces deux épîtres sont associées à d'autres dont le dénominateur commun réside dans le fait de présenter des jeunes femmes grecques et abandonnées par leurs époux ou leurs amis qui, le plus souvent, sont partis à la guerre de Troie. Or, Thésée est connu pour avoir vécu une génération avant la guerre de Troie. Cependant, le fait d'avoir lu, pour deux personnages distincts qui participent aux combats de la guerre de Troie, la graphie *Theseus*, et surtout le fait de rappeler dans l'épître d'Oenone à Pâris qu'Hélène avait jadis été enlevée par Thésée, permet d'intégrer plus logiquement l'épître d'Ariane, puis celle de Phèdre, dans *les espitles que les dames de Grece envoierent a leurs maris qui estoient devant Troies au siege*.

L'accumulation de ces graphies fait que le lecteur, et très vraisemblablement le copiste, peuvent se perdre et il est vrai que, lors du récit des conflits et, plus particulièrement, lors de duels entre deux représentants, nous ne savons plus vraiment quel est celui qui défend les intérêts des Grecs et celui qui se bat pour les Troyens lorsque ce ne sont pas des personnages principaux qui entrent en jeu :

Celidonas occist Moles Dorep, le nep(f. 41v a)veu du roy Thoas ; Madon de Clere creva ung oeul au roy Cedomus (cf. XV, 277-279).

Il convient, dès lors, d'être très attentif et de se reporter au dénombrement des alliés car nous avons déjà lu le nom de *Thoas* au sein de l'énumération des alliés grecs. Quant à *Madon de Clere* et *Cedomus*, nous sommes quelque peu gênés car ces deux graphies n'ont jamais été mentionnées auparavant et l'énumération des conflits dans laquelle s'inscrivent ces deux graphies ne nous aide pas non plus car tantôt le premier nom cité renvoie à un Grec, tantôt à un Troyen. Il n'y a donc pas de mouvement précis qui viserait à mentionner en premier un personnage grec et en second un personnage troyen. Ainsi, nous ne pouvons déduire quel est le chevalier grec et quel est le chevalier troyen. Toutefois, force est de reconnaître que ces ambiguïtés sont en proportion très minime à l'échelle des quatre-vingt-cinq feuillets que compte *Le Livre de la Destruction de Troies* et qu'elles n'empêchent pas de saisir les étapes importantes de l'avancement du conflit entre les Grecs et les Troyens.

2°) *Les Espitles des Dames de Grece*

La spécificité des manuscrits intégrant l'adaptation médiévale des *Héroïdes* est de présenter des faces graphiques de noms propres assez particulières qui varient par rapport à la source latine. Quelquefois les correspondances sont très claires notamment pour les personnages de Pâris (cf. *Paris* en latin et en ancien français), Achille (cf. *Achille* en latin et *Achillés* en ancien français) ou encore Ulysse (*Ulixé* en latin et *Ulixés* en ancien français). D'autres fois, elles s'éloignent de la source comme *Protheselarie* pour Protésilas, quitte à devenir imperceptibles et incompréhensibles si le contenu de l'épître ne nous était pas donné ; il en est ainsi pour *Curathe*, graphie médiévale pour le personnage de Canacé. Afin de résumer cette évolution graphique, nous pouvons répertorier dans le tableau suivant les faces graphiques rencontrées.

	Faces graphiques latines ⁴⁰	Exemples de faces graphiques médiévales ⁴¹
Oenone à Pâris	<i>Oenone Paridi</i>	<i>Cenoyne a Paris</i>
Laodamie à Protésilas	<i>Laodamia Protesilao</i>	<i>Leondomia a Protheselarie</i>
Ariane à Thésée	<i>Ariadne Theseo</i>	<i>Adriane a Theseus</i>
Phyllis à Démophon	<i>Phyllis Demophoonti</i>	<i>Philis a Demophon</i>
Pâris à Hélène	<i>Paris Helenae</i>	<i>Paris a Ledea</i>
Hélène à Pâris	<i>Helene Paridi</i>	<i>Lacena a Paris</i>
Phèdre à Hippolyte	<i>Phaedra Hippolyto</i>	<i>Phedra a Ypolite</i>
Briséis à Achille	<i>Briseis Achilli</i>	<i>Briseis a Achillés</i>
Léandre à Héro	<i>Leander Heroni</i>	<i>Leander a Hero</i>
Héro à Léandre	<i>Hero Leandro</i>	<i>Hero a Leander</i>
Canacé à Macarée	<i>Canace Macareo</i>	<i>Curathe a Mathaire</i>
Pénélope à Ulysse	<i>Penelope Ulixi</i>	<i>Penelope a Ulixés</i>
Hermione à Oreste	<i>Hermione Oresti</i>	<i>Hermioine a Horrestés</i>

Dès lors, une série de remarques émerge. Tout d'abord, nous pouvons constater que les grands personnages mythologiques, connus à toutes les époques, ont une continuité dans la face graphique, ce qui suppose une connaissance de ces personnages de la part de l'adaptateur mais aussi du copiste. Il s'agit de *Paris*, *Phedra*, *Theseus*, *Ypolite*, *Briseis*, *Achillés*, *Penelope*, *Ulixés*, *Hermioine* et *Demophon*. À cela s'ajoute une envie de conférer une couleur latine dans la face graphique comme pour supposer formellement le lien à la source ovidienne. Ainsi, nous relevons la désinence en *-us* de *Theseus* mais surtout *Adriane* qui, par la présence de ce *-d* suppose la réintégration de

⁴⁰ Il convient de préciser que les noms propres sont soumis à la déclinaison en latin. Ainsi, le premier nom est au nominatif (cf. *Phaedra*) et le second est au datif (cf. *Hippolyto*) qui, d'un point de vue grammatical, est un datif de destination.

⁴¹ Il s'agit des faces graphiques que nous retrouvons dans les rubriques du manuscrit Paris, Arsenal, 3326.

cette lettre étymologique ; cependant, il se trouve une erreur puisque le texte latin offrait *Ariadne* et non *Adriane*. Enfin, nous pouvons relever que le *y*, lettre diacritique en plein développement, s'impose à l'initial (cf. *Ypolite*) mais peine encore à être présent en position interne comme le soulignent *Philis* et *Ulixés*.

Avant de passer en revue les éléments surprenants, nous pouvons remarquer que l'adaptateur insère quelquefois des informations dans les faces onomastiques. Ainsi, le fait d'écrire Oreste avec un *h* à l'initial permet d'établir un parallèle formel avec Hermione, ce qui amplifie l'amour de ces deux jeunes gens dont la peinture médiévale est importante. Il en va de même pour Hélène qui apparaît sous la face graphique *Ledea* dans l'épître V. Ceci est assez pertinent puisque le personnage d'Hélène est ainsi lié à sa mère Léda, ce qui sert Pâris puisque ce dernier ne s'adresse plus à une épouse ou à une mère de famille mais à une jeune fille. De plus, il établit un parallèle puisque celui qui s'adresse à la fille de Léda ne cesse de se présenter comme le fils de Priam. Mais ces variations graphiques à des fins stylistiques sont assez rares face aux graphies surprenantes.

Tout d'abord, la graphie *Cenoyne* se présente telle une mauvaise lecture du *o* initial qui a été considéré comme un *c*. De plus, mis à part *Lacena* mis pour Hélène dans la sixième épître médiévale, les éléments surprenants concernent surtout des personnages mythologiques secondaires qui ne devaient pas être connus de l'adaptateur, ni même du copiste, mais dont l'histoire particulière a fasciné cet adaptateur au point d'en reprendre l'idée générale malgré un écart graphique. Il s'agit de Laodamie et de Protésilas qui deviennent *Leondomia* et *Protheselarie*, ainsi que Canacé et Macarée qui sont désignés par les graphies *Curathe* et *Mathaire*. Les écarts graphiques sont tels, surtout pour Canacé et Macarée, que seul le contenu de l'épître médiévale nous permet de les rapprocher de la source latine. De plus, il convient de rappeler que Protésilas

apparaît déjà dans la première partie du manuscrit parmi les chefs grecs qui se rendent à Troie pour défendre l'honneur de Ménélas. Or, il n'y a que peu d'équivalence graphique pour la désignation du même personnage car nous lisons *Protheselaus* dans *Le Livre de la Destruction de Troies* et *Protheselarie* dans *Les Espitles des Dames de Grece*.

Cette constante concernant les personnages mythologiques secondaires se retrouve à l'intérieur même des épîtres. Ainsi, les compagnes latines d'Hélène, Clymène et Aethra, deviennent *Creten* et *Etra* dans le texte médiéval et la longue énumération des amies⁴² de Neptune ne présente que peu de concordances dans l'épître d'Héro à Léandre, tout comme l'énumération des compagnons d'Ulysse⁴³ devenus des traîtres et des pilliers de biens.

Plus dans le détail, nous remarquons qu'Iphiclus, père de Protésilas qui aide Laodamie à revenir de sa pâmoison, est devenu graphiquement *Phisidius*, et surtout, ce n'est plus son beau-père mais son *serourge*, terme qui, même s'il peut désigner en de rares endroits « beau-père », se traduit le plus souvent par « beau-frère » en français moderne. Cet exemple illustre la liberté onomastique de l'adaptateur mais aussi sa méconnaissance partielle du latin et de la mythologie. Nous pouvons également citer *Cloux* dans l'épître médiévale de Canacé à Macarée, face graphique qui désigne le père de la jeune fille. Cependant, il convient de souligner que cette graphie est une coquille du copiste, et non de l'adaptateur, puisque nous lisons *Eolus* dans le manuscrit de Paris, Bibliothèque nationale, fr. 254 et *Elous* dans le manuscrit de Paris, Bibliothèque nationale, fr. 301 ; ces deux faces graphiques sont assez proches d'Éole. Le copiste ne savait donc pas qu'Éole était le père de cette jeune fille et surtout, il a dû mal lire le

⁴² **Texte latin** : *Amymone, Tyro, Alcyone, Calyce, Medusa, Laodice* et *Celaeno* (XIX 131-135 dans *Les Héroïdes*). **Texte médiéval** : *Archincé, Aminonen, la fille d'Avencen, Meduse, Laudité* (X 31-32 dans *Les Espitles des Dames de Grece*).

⁴³ **Texte latin** : *Pisandrum, Polybum, Medonta, Eurymachi* et *Antinoi* (I, 91-92 dans *Les Héroïdes*). **Texte médiéval** : *Pillandre, Pelopés, Maudita, Herimachés* et *Anthoine* (XII 49-50 dans *Les Espitles des Dames de Grece*).

manuscrit sur lequel il établit sa copie. Il en va de même pour le père de Pénélope, Icaros ou Icarus suivant les versions latines ; ce dernier devient *Intarus* dans le texte médiéval.

D'autres exemples pourraient être cités concernant les difficultés issues de l'interprétation des noms propres auxquelles l'adaptateur a été confronté. Toutefois, afin de nuancer ce propos, sur lequel L. Constans avait particulièrement insisté en soulignant que l'adaptateur « supprim[ait] des passages embarrassants, brod[ait] au hasard guidé par le contexte »⁴⁴, nous pouvons rappeler que ces écarts concernent essentiellement des personnages mythologiques secondaires, voire connus uniquement par l'épisode relaté dans l'épître ovidienne. Enfin, nous pouvons achever ce développement par une liberté graphique très intéressante qui, cependant, ne concerne pas un nom propre. En effet, dans l'épître de Léandre à Hérodote, l'adaptateur a recours à la graphie *helles* pour le substantif « ailes », ce qui reprend le passage latin dans lequel Léandre souhaitait avoir les ailes de Dédale. Or, dans le texte latin, il est précisé, à plusieurs reprises, que la mer séparant les deux amants est la mer Hellé ; il y a donc une concordance graphique intéressante entre le nom de la mer et le moyen pour la traverser.

Cependant, cette liberté peut engendrer certains contresens, notamment dans l'épître médiévale de Pâris à Hélène. Certes, nous avons vu que la face graphique *Lede* pour désigner le personnage d'Hélène était très intéressante dans le parallèle établi entre Pâris, fils de Priam, et Hélène, fille de Lédée. Or, vers la fin de cette même épître, survient une certaine *Helaine*, dont *Lede* aurait peur et ce, en raison de sa grande beauté. Ce passage peut semer le doute dans nos esprits. Toutefois, si nous relisons l'ensemble de l'épître, *Lede* est bien le cadeau offert à Pâris par Vénus en échange de la pomme d'or, elle est bien la fille de Jupiter (V 61) et elle a déjà été enlevée

⁴⁴ L. Constans, « Une traduction française des *Héroïdes* d'Ovide au XIII^e siècle », *Romania*, volume 43, Paris, 1914, pp. 177-198.

auparavant et ce, par Thésée (V 22). Tous ces critères réunis confirment notre première impression selon laquelle *Ledeia* est la Hélène antique, destinataire de l'épître ovidienne conférée à Pâris. L'insertion de cette *Helaine* semble une erreur de copie. Ceci est confirmé par le manuscrit de Paris, Bibliothèque nationale, fr. 254 dans lequel nous lisons *Cenoyne* à la place de *Helaine*, ce qui redonne toute son intelligibilité au texte.

3°) *Le Livre de Troilus et de Brisaida*

À la différence des deux autres parties qui composent le manuscrit, *Le Livre de Troilus et de Brisaida* présente moins d'ambiguïtés concernant l'onomastique des personnages du fait d'une intrigue principale centrée sur les amours de Troilus et de Brisaida. Ainsi, nous pouvons souligner que, à la différence de Brisaida qui n'apparaît qu'à travers cette seule graphie, le personnage de Troilus est tantôt désigné par les graphies *Troyle*, *Troile*, *Troilus*, *Troille* ou *Troiles* et ce, suivant une distribution complètement aléatoire avec un emploi plus fréquent cependant des graphies *Troyle* et *Troile*.

D'une façon générale, le copiste prend assez de libertés dans la graphie des personnages secondaires de cette partie si bien que, le plus souvent, un même personnage dispose de plusieurs graphies pour le désigner. Nous relevons, entre autres, *Priant/Priamo* pour le roi Priam, *Polyxene/Polycene* pour Polyxène, la sœur de Troilus, ou encore *Deifebus/Deiphebus/Deyphebus* pour Déiphobe, l'un des frères de Troilus.

Toutefois, nous relevons deux coquilles concernant la copie des noms propres dans cette partie du manuscrit. Tout d'abord, dans le prologue de cette troisième partie, nous retrouvons l'erreur commune à la majorité des manuscrits du *Livre de Troilus et de Brisaida*, à savoir celle qui considère Pétrarque, et non Boccace, comme étant l'auteur italien du *Filostrato* sur lequel Beauvau a fondé sa traduction. Cependant, cette coquille

se relève dans la majorité des autres manuscrits étudiés par G. Bianciotto dans son édition et il en est également ainsi dans celui que ce dernier a choisi comme manuscrit de référence lors de son édition. Nous relevons également une confusion lors de la première apparition du personnage de Pandaro. Ce dernier apparaît à deux reprises à travers la graphie *Pandara*, dans laquelle la lettre *a* finale ne fait aucun doute de lecture, ce qui confère une consonance féminine à cette graphie. Cette coquille, que nous avons corrigée, souligne bien que le copiste ne connaît pas la tradition du texte qu'il copie et qu'il n'a pas cherché à corriger ces deux coquilles car, dès la troisième occurrence, nous lisons et ce, jusqu'à la fin de cette troisième partie, la graphie *Pandaro*.

Le manuscrit Paris, Arsenal, 3326, dont la copie, selon nous, a été réalisée par un seul et même scribe autour des années 1460-1468, présente un certain nombre de coquilles dues aux aléas de la copie mais également à une certaine méconnaissance de la part de ce scribe de la mythologie antique et de ses protagonistes. Toutefois, ces coquilles, qui, reconnaissons-le, sont plutôt sporadiques, n'altèrent en rien la lecture du texte et l'appréciation, par un lecteur moderne, du soin porté à la mise en page ainsi qu'à la régularité de l'écriture sur l'ensemble des trois textes. Il est, dès lors, pertinent de s'intéresser au commanditaire de ce manuscrit ainsi qu'au milieu culturel dans lequel ce manuscrit a été commandé. Ainsi, la réunion de trois textes traitant de la guerre de Troie est-elle le reflet d'un goût littéraire spécifique au commanditaire qu'est Jean V de Créqui, ou alors s'agit-il, au contraire, d'une commande conforme à un goût littéraire à la mode à la cour des ducs de Bourgogne ?

Chapitre II : Un manuscrit composé sous l'ère des ducs de Bourgogne

Le duché de Bourgogne est fondé au IX^e siècle, en 880 précisément, à partir du Royaume de Bourgogne par les rois carolingiens Louis III de France et Carloman II de France, ainsi que par les membres princiers de leur famille qui se partagent l'Empire carolingien de Charlemagne dont ils ont hérité. Ils féodalisent tous les royaumes carolingiens de France en duchés et comtés féodaux vassaux des rois de France. Richard II de Bourgogne, dit Richard le Justicier, est nommé marquis puis premier duc de Bourgogne et un des six pairs laïcs primitifs de France par son suzerain le roi Louis III de France. Ce duché de Bourgogne est lui-même suzerain des comtés vassaux de Bourgogne parmi lesquels nous comptons les comtés de Chalon, du Charolais, du Mâcon, d'Autun, de Nevers, d'Avallon, de Sancerre, de Tonnerre, de Senlis, d'Auxerre, de Sens, de Troyes, d'Auxonne ou de Montbéliard. Les ducs qui vont se succéder jusqu'à la mort de Charles le Téméraire se regroupent en quatre Maisons : Maison de Bosonides¹, les Robertiens², les Capétiens³ et la Maison de Valois⁴. Le manuscrit que nous étudions ayant été composé au XV^e siècle, nous allons nous intéresser aux ducs de Bourgogne de la Maison de Valois et plus précisément à la place que ces derniers ont conférée à la littérature et aux livres au cours de leurs quatre règnes successifs.

¹ Il s'agit de Richard II de Bourgogne (880-921), Raoul I^{er} (921-923) qui devient roi de France en 923 cédant ainsi le duché de Bourgogne à son frère Hugues le Noir (923-952), et enfin Gilbert de Chalon (952-956).

² Les Robertiens regroupent Otton (956-965), Henri le Grand (965-1002) et Otte-Guillaume (1002-1004).

³ Les Capétiens regroupent Robert II (1004-1032), Robert I^{er} le Vieux (1032-1076), Hugues I^{er} (1076-1079), Eudes I^{er} Borrel (1079-1102), Hugues II le Pacifique (1102-1143), Eudes II (1143-1162), Hugues III (1162-1192), Eudes III (1192-1218), Hugues IV (1218-1272), Robert II (1272-1306), Hugues V (1306-1315), Eudes IV (1315-1349) et Philippe I^{er} de Rouvres (1349-1361).

⁴ Introduite par Jean II le Bon, les ducs de Bourgogne de la Maison de Valois regroupent les quatre ducs qui nous intéressent pour notre étude, à savoir Philippe II le Hardi (1364-1404), Jean sans Peur (1404-1419), Philippe III le Bon (1419-1467) et Charles le Téméraire (1467-1477).

I] L'essor culturel et le goût de la littérature à la cour de Bourgogne sous les ducs de la Maison de Valois

De 1364 à 1477, une ère spécifique de plus d'un siècle marque l'histoire de la Bourgogne tant sur le plan politique que sur le plan culturel. En effet, le glorieux essor de la Maison de Bourgogne et son érection progressive en puissance rivale contre le royaume de France, d'où elle est issue dans la seconde moitié du XIV^e siècle, semble être l'un des faits les plus marquants du XV^e siècle. Alors que la Renaissance est en préparation, quatre souverains soutiennent, encouragent et stimulent l'activité culturelle et littéraire à tous les niveaux, lui conférant ainsi une place remarquable dans ce siècle des ducs de Bourgogne de la Maison de Valois.

1°) Quatre ducs pour une hégémonie de plus d'un siècle

À la mort de Philippe I^{er} de Rouvres, dernier duc de Bourgogne de l'ère capétienne, le roi de France, Jean II le Bon, décide de reprendre l'autorité du duché de Bourgogne. L'action de Jean II le Bon ne peut être contestée puisque le droit féodal donne tout pouvoir au roi lorsqu'une Maison apanagiste s'éteint, ce qui est le cas à la mort de Philippe I^{er} de Rouvres dans la mesure où ce dernier duc n'a pas de descendants. Toutefois, ce choix est surtout stratégique parce que le duché aurait dû revenir à l'un des cousins de Philippe I^{er} de Rouvres, à savoir Charles le Mauvais, roi de Navarre, qui est vu comme un prétendant au trône de France trop inquiétant pour que Jean II lui donne autant de puissance en lui attribuant le duché de Bourgogne. Ainsi, le 28 décembre 1361, Jean II le Bon reçoit l'hommage de ses sujets à Dijon, alors la capitale du duché. Cependant, les États de Bourgogne, qui se sont au préalable réunis quelques jours auparavant, ont signifié très clairement à leur suzerain qu'ils entendaient rester un duché, et non pas une province quelconque du domaine royal. Ayant besoin du

soutien fiscal des États de Bourgogne, Jean II ne peut passer en force au sein de ce duché et laisse Jean de Melun, comte de Tancarville, gouverner ce duché alors qu'il cherche une solution à Paris. C'est ainsi qu'il décide, en 1364, de recréer un nouvel apanage ducal bourguignon qu'il confie à son fils préféré, Philippe le Hardi, quatrième et dernier fils né de son union avec Bonne de Luxembourg. Ainsi, Jean II a réussi à définitivement évincer Charles de Navarre et ses prétentions sur le duché de Bourgogne et, plus largement, sur le trône de France⁵.

Né le 15 janvier 1342 à Pontoise, Philippe II le Hardi devient le premier duc de Bourgogne de la Maison de Valois en 1364. Il épouse Marguerite de Flandre en 1367 qui, outre le fait d'être la veuve de Philippe I^{er} de Rouvres, est surtout la fille unique héritière de son père Louis de Male, comte de Flandre, de Nevers et de Rethel, et de sa grand-mère, Marguerite de France, comtesse d'Artois et de Bourgogne. Ce beau mariage permettra à Philippe le Hardi de joindre à son duché les Flandres et l'Artois qui seront complétés, lors de son règne, par la Franche-Comté et le Charolais. Toutefois, à côté de ses talents politique et militaire, Philippe le Hardi peut être considéré comme le fondateur de la bibliothèque de Bourgogne et ce, par la constitution de la base d'une librairie ducale. En effet, Jean II et Bonne de Luxembourg ont inculqué le goût des beaux livres à leurs enfants. Ainsi, Charles V⁶, frère aîné de Philippe le Hardi qui a gouverné le royaume de France de 1364 à 1380, est considéré comme un lettré qui a fait « traduire » en français de nombreux textes latins en vue de fonder une bibliothèque destinée à lui survivre et à rester au royaume et ce, à la différence des autres bibliothèques du XIV^e siècle qui, à la mort de leurs fondateurs, sont dispersées. Il en est de même pour un autre frère de Philippe le Hardi, Jean, duc de Berry, qui, bien que plus dilettante dans ses desseins littéraires, recherchait des ouvrages d'art et de luxe,

⁵ Se voyant de nouveau évincé, Charles de Navarre monte une nouvelle armée pour faire valoir ses droits, mais elle est battue par Bertrand du Guesclin le 16 mai 1364 lors de la bataille de Cocherel.

⁶ Cf. F. Autrand, *Charles V*, Paris, Fayard, 1994.

illustrant ainsi un goût bibliophile au sein de cette famille. Tout comme Jean de Berry, Philippe le Bon recherche de beaux ouvrages somptueusement copiés et illustrés, et tout comme Charles V, il cherche à poser les bases d'une bibliothèque. C'est ainsi qu'il commande des copies d'œuvres du passé, tout comme il suscite également des créations à son intention et à la glorification de sa famille, tel *Le Livre des faits et bonnes moeurs du sage roi Charles le Quint*, ouvrage composé par Christine de Pisan. D'autres auteurs contemporains sont lus par le duc de Bourgogne parmi lesquels Eustache Deschamps ou encore Gace de la Bigne⁷.

L'aîné des cinq fils nés de l'union de Philippe le Hardi et de Marguerite de Flandre, Jean sans Peur, né le 28 mai 1371 à Dijon, reçoit de son père le titre de comte de Nevers le 16 mars 1384 avant de recevoir celui de duc de Bourgogne en 1404 à la mort de ce dernier⁸, puis de comte de Flandre, d'Artois et de Bourgogne à la mort de sa mère. Jean sans Peur poursuit l'activité de bibliophilie de son père mais force est de constater que la littérature n'est pas son domaine préféré. En effet, ce duc a reçu les leçons de Baudouin de la Nieppe, précepteur qui a davantage orienté son éducation vers la voie militaire. Ainsi, Jean sans Peur fut plus habile à manier l'arc et l'épée que la plume et les livres. Toutefois, il amplifiera le fonds de la bibliothèque ducale établi par son père au moyen de quelques acquisitions nouvelles tournées vers la littérature historique. C'est ainsi que sont composés des écrits pour défendre le meurtre de Louis d'Orléans commis par Jean sans Peur ou un roman à clés, le *Pastoralet*, qui représente, sous forme de fiction bucolique, les événements allant de cet assassinat à celui de Jean sans Peur par le dauphin de la couronne de France, le futur Charles VII, survenu le 10 septembre 1419 à Montereau-Fault-Yonne.

⁷ Cf. J. Barrois, *Bibliothèque protypographique ou Librairies des fils du roi Jean, Charles V, Jean de Berri, Philippe de Bourgogne et les siens*, Paris, Treuttel et Würtz, 1830.

⁸ Philippe le Hardi est mort à Hal le 27 avril 1404.

C'est donc au seul fils de Jean sans Peur⁹ que revient, par voie directe de succession, le duché de Bourgogne ainsi que les comtés de Flandre et d'Artois. Philippe III de Bourgogne, dit Philippe le Bon, né à Dijon le 30 juin 1396, devient ainsi le 10 septembre 1419 le troisième duc de Bourgogne de la Maison de Valois. Si Jean sans Peur était loin d'être le bibliophile et l'ami des lettres qu'était Philippe le Hardi, force est de reconnaître qu'il n'a pas dilapidé la librairie ducale, qu'il l'a étoffée de quelques nouvelles acquisitions et surtout qu'il a offert à son fils une éducation littéraire qui repositionne le duché de Bourgogne dans la voie des lettres. Ainsi, tout comme son illustre aïeul, Philippe le Bon multiplie les acquisitions terriennes par voie militaire ou politique, tout en n'oubliant pas de conférer une place de marque aux arts, à la littérature et aux livres. En effet, il convient de préciser qu'il élargit le duché de Bourgogne à la Lotharingie, entreprise militaire qui avait coûté la vie à son père, mais également au Brabant, au Barrois, à la Picardie ou encore au Luxembourg. Cette diversité de régions annexées par Philippe le Bon trouve ainsi un écho dans la diversité des registres des nouveaux textes qui viennent enrichir la bibliothèque ducale. À côté des œuvres anciennes, nous trouvons des épopées, des livres de littérature chevaleresque, des traductions d'œuvres anciennes en français, des descriptions de voyageurs, des ouvrages didactiques, des écrits de mémorialistes et de chroniqueurs, des mises en prose de récits du passé et même des romans originaux en prose. Tous ces registres peuvent se présenter comme de la littérature « nouvelle » au sein de la bibliothèque de Bourgogne et tous ces types de textes se développent sous le règne de Philippe le Bon. Ce dernier n'est donc hostile à aucune production littéraire et il encourage aussi bien la composition d'ouvrages romanesques que d'écrits historiographiques et poétiques. Nous pouvons également évoquer le rôle important

⁹ De son union avec Marguerite de Bavière, Jean sans Peur eut un garçon et sept filles.

joué par sa troisième épouse¹⁰, dans cet accroissement du fonds ducal. En effet, ayant un grand intérêt pour les beaux manuscrits et pour les traductions d'auteurs antiques, tels Quinte-Curce ou Xénophon, le duc de Bourgogne et son épouse Isabelle de Portugal font appel aux services d'auteurs du XV^e siècle tels Jean Miélot, Charles Soillot ou encore Vasque de Lucène.

Des trois enfants nés de l'union de Philippe le Bon et d'Isabelle de Portugal, seul Charles de Valois-Bourgogne, dit Charles le Téméraire, n'est pas mort en bas âge. Ce dernier naît à Dijon le 10 novembre 1433 et porte le titre de comte de Charolais du vivant de son père. À la mort de ce dernier, le 15 juin 1467, il devient le quatrième et dernier duc de Bourgogne de la branche des Valois. Il prolonge l'œuvre de son père en conquérant de nouveaux espaces tels la Lorraine et l'Alsace, et en affirmant son goût de bibliophile par la commande de nouveaux ouvrages. Il convient de préciser que les goûts littéraires de Charles le Téméraire vont davantage vers les écrits didactiques et surtout vers la littérature antique. Ainsi, de nombreuses traductions de textes latins en prose française viennent amplifier les manuscrits de la librairie ducal, ainsi que des compositions nouvelles telle *L'Histoire de la Toison d'or* composé par Guillaume Fillastre en 1472.

Après la mort de Charles le Téméraire, survenue lors d'une bataille à Nancy le 5 janvier 1477, Louis XI, roi de France et puissant rival de Charles le Téméraire, s'empare du duché de Bourgogne et le rattache à la couronne française. Une nouvelle fois, la Maison apanagiste s'éteint et le duché est rattaché au domaine royal. Le titre de « duc de Bourgogne » est accordé, comme titre de courtoisie, à quelques princes de la Maison de France mais, cette fois, il n'est plus lié à un quelconque apanage. Toutefois,

¹⁰ Marié une première fois en 1409 à une Française, Michelle de Valois, qui décède en 1422, Philippe le Bon épouse en secondes noces, le 30 novembre 1424, Bonne d'Artois, fille du comte Philippe d'Artois. Cette dernière meurt à son tour le 17 septembre 1425. Philippe le Bon contracte ainsi une troisième union, à Bruges le 10 janvier 1430, avec Isabelle de Portugal, fille du roi Jean I de Portugal et de Philippine de Lancastre.

Marie de Bourgogne, fille unique de Charles le Téméraire et de Marguerite d'York, renie le droit féodal et se proclame « duchesse de Bourgogne » sans avoir, pour autant, le contrôle physique du duché. Son mariage avec Maximilien I^{er} de Habsbourg encourage Marie de Bourgogne à poursuivre son dessein, si bien qu'elle permet à certaines régions du duché de Bourgogne de ne plus subir le joug de la couronne de France ; ces régions se voient administrées par Maximilien I^{er} de Habsbourg qui, par son union, s'est attribué le titre ducal.

Philippe le Hardi, Jean sans Peur, Philippe le Bon et Charles le Téméraire sont donc les quatre ducs de Bourgogne de la Maison de Valois qui, sans discontinuité, vont contribuer à l'enrichissement de la bibliothèque ducale fondée par Philippe le Hardi. Ces quatre ducs vont donc exercer un mécénat jusqu'alors inégalé si bien que des œuvres naissent à la cour de Bourgogne, c'est-à-dire qu'elles sont expressément composées pour la famille de Bourgogne afin d'en célébrer l'éclat et les fastes, et même des œuvres renaissent, c'est-à-dire que des œuvres antérieures à la dynastie ducale sont rajeunies, modernisées ou simplement achetées ou recopiées à la demande des maîtres bourguignons.

2°) La littérature à la cour de Bourgogne

Face à la France épuisée par la guerre et l'occupation étrangère, la Bourgogne étale d'inépuisables richesses dont les poètes et les chroniqueurs au service des ducs retiennent le souvenir et vantent les merveilles. Cette vitalité singulière de la tradition littéraire bourguignonne s'étend de Philippe le Hardi à Charles le Téméraire, et tend même à dépasser la mort de ce dernier avec les efforts de sa fille, Marie de Bourgogne, et de sa petite-fille, Marguerite d'Autriche, pour préserver les richesses littéraires ducal. Ainsi, cette production littéraire d'un type nouveau et particulier constitue un

nouvel essor pour la littérature du Nord que d'aucuns aiment à qualifier de « Renaissance du Nord ».

a) le détournement de la littérature

Le détournement littéraire qui s'opère à la cour de Bourgogne s'observe d'abord dans la forme même des textes. Ainsi, même si le vers n'est pas complètement abandonné, comme le montre *La Prise d'Alexandrie* de Guillaume de Machaut qui relate en vers certains événements survenus à la cour de Bourgogne, force est de constater que la prose domine au sein des textes copiés pour les ducs au point que l'on a quelquefois parlé d'un « phénomène prose » qui s'est développé d'une façon quelque peu systématique dès les années 1440. Ainsi, lorsque des œuvres dignes de mémoire sont commandées par les ducs ou les grands mécènes de la cour, celles-ci, outre la traduction en français, sont presque systématiquement réécrites en prose.

De plus, la littérature va être utilisée par les ducs de Bourgogne pour imposer leurs idées, leurs goûts, l'image de leur gloire et surtout la célébration de leur grandeur. Ainsi, toute une littérature officielle et encomiastique apparaît avec Philippe le Hardi. Toutefois, elle ne prend pas immédiatement une couleur locale. Au contraire, elle reprend les goûts littéraires qu'on observe à Paris car c'est en France que le duc trouve la plupart de ses écrivains et des artisans qui réalisent ses ouvrages. Ce n'est qu'avec Philippe le Bon qu'apparaît l'envie d'une autonomie par rapport à la France, y compris dans le domaine de la littérature et de la confection des livres, et qu'émerge un véritable esprit bourguignon. Ce trait sera même accentué avec Charles le Téméraire qui se déclare pleinement bourguignon au point d'arborer un sentiment national que les écrivains du Nord qu'il aura choisis prendront à cœur de développer.

La littérature est donc là pour glorifier l'œuvre du souverain et ce notamment, dans les textes composés par l'historiographe du duc, dont la charge officielle a été

instaurée en 1445 par Philippe le Bon et a d'abord été occupée par Georges Chastellain, mais également dans les diverses commandes émanant du duc, qu'il s'agisse d'un texte créé ou d'une adaptation d'un texte antique ou médiéval. Ainsi, lorsqu'un texte est repris à la cour de Bourgogne, ce qui est majoritairement le cas puisque nous recensons peu de fictions inédites au regard des adaptations, celui-ci, tout en reprenant fidèlement l'intrigue initiale, inscrit en creux les idées et les envies du souverain qui sont, bien évidemment, hautement louées.

Il en est ainsi concernant l'une des préoccupations importantes de Philippe le Bon. En effet, l'un des projets politiques de ce dernier a été, d'après l'expression du XV^e siècle, « le saint voyage de Turquie », ce qu'il faut comprendre par une croisade dans laquelle Philippe le Bon souhaite entrer en guerre contre l'Infidèle, en vue de lutter contre l'Islam qui menace la chrétienté. Ainsi, cette envie de croisade du duc se reflète, en partie, dans le choix de certains textes qui ont été commandés comme, par exemple, *La Belle Hélène de Constantinople*¹¹. Ce roman en prose écrit en 1448 par Jean Wauquelin est une commande de Philippe le Bon dans laquelle l'auteur est chargé de mettre en prose un poème anonyme du XIII^e siècle d'environ quatorze mille alexandrins. Dans sa mise en prose, Jean Wauquelin suit de très près la version en vers, tout en prenant soin de réduire le nombre et le contenu des prières au profit des descriptions des batailles et des coups que se portent les combattants et ce, pour maintenir la religion chrétienne sans cesse menacée par les Infidèles. Ainsi, Rome, qui a été attaquée par les Sarrasins, est sauvée par les Chrétiens. Cette mise en prose prend donc un caractère national dans le sens où elle reprend ce projet de croisade du duc, mais également du fait du déroulement de certaines actions dans des contrées appartenant au duc de Bourgogne ou dans des terres limitrophes. La littérature

¹¹ Cf. Jean Wauquelin, *La Belle Hélène de Constantinople. Mise en prose d'une chanson de geste*, édition critique par M.-Cl. de Crécy, Genève, Droz, 2002 (Textes littéraires français, 547).

romanesque a su se servir des trames narratives tirées du passé en les animant d'un regard nouveau, c'est-à-dire en faisant des héros du passé des personnages du XV^e siècle confrontés à des situations contemporaines. Ce projet de croisade se reflète dans d'autres textes commandés par Philippe le Bon, à savoir les *Voyages* de Ghillebert de Lannoy et de Bertrandon de la Broquière ainsi que l'*Avis directif* ou l'*Épître* de 1464 de Jean Miélot.

La cour des ducs de Bourgogne représente ainsi la première application systématique qui va mettre la littérature, et plus généralement l'art, à la disposition du pouvoir, tout en ne tombant pas dans l'excès d'une littérature banalement asservie à la gloire du prince. Cette littérature de Bourgogne suit donc une courbe analogue à celle de la politique : plus elle progresse dans le temps, plus elle s'écarte de la littérature parisienne et française pour se donner une physionomie régionale et particulariste. Servie dans un premier temps par des auteurs de France tels Eustache Deschamps ou Christine de Pisan, la littérature de Bourgogne se développe avec les œuvres de David Aubert, d'Olivier de La Marche ou de Georges Chastellain, c'est-à-dire des auteurs régionaux du Nord.

b) les auteurs au service des ducs et des grands mécènes

L'élaboration d'un ouvrage est un processus complexe dans lequel chaque intervenant occupe une fonction particulière. À la tête de ce processus se trouve, bien évidemment, le duc de Bourgogne qui donne des instructions très précises quant à la tâche à accomplir. Ce dernier est souvent conseillé par les grands du duché qui l'encouragent ou qui le conseillent judicieusement dans ses commandes car eux aussi commandent des ouvrages afin de se constituer une bibliothèque, certes avec un prestige moindre que la librairie ducale, mais qui reflète un goût raffiné pour la littérature et

l'objet-livre. Parmi les conseillers ès lettres de Philippe le Bon, on compte Jean V de Créquy, Louis de Bruges, David de Bourgogne, Jean de Wavrin ou encore la famille des Croy. À l'opposé de ces hauts dignitaires, qui conçoivent un ouvrage dans la sphère virtuelle, se trouvent les artisans qui concrétisent les commandes des ducs et des grands seigneurs du duché. Il s'agit des copistes, des enlumineurs et des relieurs. Il convient de souligner que Philippe le Bon n'avait pas de scriptorium installé chez lui. Ainsi, les commandes partaient de la cour et passaient d'atelier en atelier en fonction des compétences des artisans. C'est pour cela qu'un ouvrage pouvait évoluer dans différents ateliers quelquefois distants de plusieurs dizaines, voire de plusieurs centaines de kilomètres, avant d'être livré au duc de Bourgogne qui avait passé cette commande. L'ouvrage constitué se présentait ainsi comme le résultat d'un travail purement bourguignon confectionné dans des ateliers de Dijon, Mons, Grammont, Lille, Bruxelles, Gand, ou encore Bruges.

Il reste à évoquer l'élément central de ce processus sans lequel le contenu souhaité par les hauts dignitaires de la cour de Bourgogne ne pourrait voir le jour et sans lequel les artisans du livre n'auraient rien à confectionner. Il s'agit, bien évidemment, de l'homme de lettres qui met son propre savoir et son ingéniosité au service des ducs et des grands mécènes. Ainsi, l'écrivain ducal compose des fictions inédites ou alors il crée des compositions nouvelles en enrichissant, compilant, ou mettant en prose des textes issus de l'Antiquité ou du Moyen Âge et ce, en respectant les attentes ducal. De nombreux textes anonymes sont parvenus jusqu'à nous, mais il est également certains noms d'auteurs qui nous sont connus. Pour plus de lisibilité, nous proposons le tableau suivant dans lequel sont recensés certains noms d'auteurs ayant travaillé à la cour de Bourgogne ainsi que les types de textes qu'ils ont composés.

Types de textes	Chroniques et récits de voyages	Traductions et mises en prose	Créations romanesques	Historiographie	Textes de didactique et de religion	Poésies lyriques
Auteurs						
Alain Chartier						X
Antoine de La Sale			X			
Bertrandon de la Broquière	X					
Charles Soillot		X				
David Aubert	X	X	X			
Enguerrand de Monstrelet	X					
Gilbert de Lannoy	X				X	
Georges Chastellain				X		
Jean de Bueil			X			
Jean du Chesne		X				
Jean le Bègue		X				
Jean Lefèvre de Saint-Remy	X					
Jean Miélot		X			X	
Jean Molinet	X			X		
Jean Wauquelin		X	X			
Mathieu d'Escouchy	X					
Olivier de la Marche	X					
Philippe Camus			X			
Vasque de Lucène		X				

c) quelques textes composés à la cour de Bourgogne

Tous les textes composés pour les ducs et les grands mécènes ne sont pas tous bourguignons de la même manière. Il est un premier type de textes pour lequel l'esprit bouguignon se perçoit par éloge en l'honneur du duc ou du mécène qui est glissé dans l'incipit ou dans l'explicit. Il en est ainsi pour un roman composé en 1456 par Antoine

de La Sale, *L'Hystoyre et plaisante cronicque du Petit Jehan de Saintré et de la jeune Dame des Belles Cousines*, plus connu sous le titre du *Petit Jehan de Saintré*. Ce roman d'apprentissage, qui met en scène un jeune homme dont l'éducation chevaleresque est doublée d'une éducation amoureuse conduisant ce jeune homme vers une désillusion finale, est dédiée à Jean de Calabre, haut dignitaire et ancien élève d'Antoine de La Sale. Le contenu de l'œuvre ne présente donc aucun niveau de lecture sous-jacent spécifique à la vie et aux mœurs de la cour de Bourgogne.

En revanche, il est un second type de textes dans lequel nous lisons des applications de l'intrigue développée à la vie des ducs de Bourgogne au point de faire de ces derniers des égaux d'Alexandre, de César, de Charlemagne, de Roland, d'Arthur ou de tout autre héros de la légende ou de l'histoire. Ou encore, il est certains textes qui, tout en développant une intrigue antérieure à l'ère des ducs de Bourgogne, inscrivent des problématiques contemporaines. Nous avons déjà évoqué la mise en prose de *La Belle Hélène de Constantinople* par Jean Wauquelin¹² qui, outre l'histoire du père d'Hélène resté veuf et décidé à obtenir de Rome l'accord pour épouser sa fille, présente un véritable caractère national en reprenant des problématiques propres au duché, que ce soit le dessein de Philippe le Bon de défendre la Chrétienté contre les Infidèles avec l'épisode de la libération de Rome aux prises des Sarrasins, ou encore le fait de situer certaines actions dans des états ou des régions limitrophes de la Bourgogne. Il en est de même pour *Baudoin de Flandre*¹³, roman en prose anonyme du XV^e siècle, qui, outre l'importance conférée au légendaire, avec notamment la malédiction qui pèse sur le lignage des comtes de Flandre, et au romanesque, avec les différents épisodes d'amours contrariées greffés aux épisodes guerriers, relate le conflit opposant le comté de Flandre

¹² Cf. Jean Wauquelin, *La Belle Hélène de Constantinople. Mise en prose d'une chanson de geste*, édition critique par M.-Cl. de Crécy, Genève, Droz, 2002 (Textes littéraires français, 547).

¹³ Cf. G. Chouffani el Fassi, *Édition critique du «Livres de Baudoin de Flandre» et étude littéraire*, thèse de doctorat, Université de Bordeaux III, 1999.

au royaume de France à l'époque de Philippe Auguste, ce qui n'est pas sans rappeler les tensions entre le royaume de France du XV^e siècle et le duché de Bourgogne.

D'autres textes pourraient, bien naturellement, être cités dans cette partie que ce soit des chroniques (*Croniques et conquestes de Charlemaine* de David Aubert), des mises en prose (*L'Histoire d'Olivier de Castille et Artus d'Algarbe* de David Aubert), des textes officiels exposant des épisodes survenus à la cour (*Les Vœux du Faisan* d'Olivier de la Marche) ou vantant les mérites du duc dans un hommage *post mortem* (*La Déclaration des hauts faits du duc Philippe* de Georges Chastellain sur la mort de Philippe le Bon ou *L'Arbre de Bourgogne sur la mort du duc Charles* de Jean Molinet sur la mort de Charles le Téméraire), ou encore des textes liant le roman, la chronique, le récit de voyage et la biographie (*Le Livre des faits du bon chevalier messire Jacques de Lalaing*, texte anonyme). Ce bref excursus nous a permis d'exposer l'importance conférée à la littérature à la cour des ducs de Bourgogne au point de constituer une bibliothèque protéiforme intégrant différents types de textes. Ainsi, on trouve à la fois des œuvres anciennes, permettant ainsi à des textes anciens de ne pas tomber dans l'oubli, des créations nouvelles, que ce soit des romans ou des chroniques, des œuvres recomposées, enrichies ou développées à partir d'une source en latin ou en français, et enfin des œuvres s'inscrivant dans des genres littéraires nouveaux ; sans nous étendre sur ce sujet, il convient cependant de noter que le genre de la nouvelle, telle que nous le concevons dans son sens moderne, apparaît à la cour de Bourgogne avec *Les Cent Nouvelles nouvelles*.

3°) Les inventaires ducaux : l'émergence singulière d'un duc bibliophile

Sous l'ère des ducs de Bourgogne de la Maison de Valois et son prolongement immédiat sous Maximilien d'Autriche, neuf inventaires ont été réalisés et ce, à la suite

de la mort d'un duc ou d'une duchesse. Il convient de noter que ces inventaires ne concernent pas uniquement les livres de la bibliothèque ducale. Au contraire, tous les biens laissés à la mort d'un duc ou d'une duchesse sont inventoriés et, au sein de ces inventaires généraux, se trouve une partie spécifique aux livres, tout comme il en est d'autres concernant les bijoux, les ornements de la chapelle, les pièces d'ameublements ou encore les pièces d'habillement.

Ces neuf inventaires¹⁴, étudiés entre autres par J. Barrois¹⁵ et par G. Doutrepoint¹⁶, expriment directement la supériorité de Philippe le Bon dans ce goût pour la littérature et pour les livres. En effet, on passe d'un ensemble de 248 volumes laissés à la mort de Jean sans Peur à 875 volumes à la mort de Philippe le Bon. Ces nouveaux volumes venus augmenter le fonds ducal sous le règne de Philippe le Bon présentent aussi bien des ouvrages mélangeant la tradition féodale à la tradition courtoise, mais également des ouvrages conférant une place essentielle à l'Antiquité, et plus particulièrement au personnage mythologique de Jason et à l'épisode de la Toison d'or. La très grande diversité des ouvrages présents lors de l'inventaire de 1467 a conduit les auteurs de ce dernier à répartir ces ouvrages en deux grandes catégories. Tout d'abord, un premier ensemble regroupe tous les ouvrages de nature diverse qui ne présentent pas de rubrique spéciale. Il s'agit d'un ensemble dans lequel sont insérés tous les ouvrages qui n'entrent pas dans le second ensemble qui, lui, répartit les autres ouvrages en huit sous-ensembles précis, à savoir « *Bonnes meurs, Etiques et Politiques* », « *Chapelle* », « *Librarie meslée* », « *Livres de gestes* », « *Livres de Ballades et d'Amours* »,

¹⁴ On dénombre d'abord six inventaires réalisés sous l'ère *stricto sensu* des ducs de Bourgogne, à savoir 1404 (rédigé à Paris à la mort de Philippe le Hardi), 1405 (rédigé à Arras à la mort de Marguerite de Flandre, épouse de Philippe le Hardi), 1420 (rédigé à la mort de Jean sans Peur), 1423 (rédigé à Dijon à la mort de Marguerite de Bavière, épouse de Jean sans Peur), 1467 (rédigé à Bruges à la mort de Philippe le Bon), 1477 (rédigé à Dijon à la mort de Charles le Téméraire). Puis, on compte trois autres inventaires (1485 à Gand, 1487 à Bruxelles et 1504 à Bruges) réalisés à l'époque de Maximilien d'Autriche.

¹⁵ J. Barrois, *Bibliothèque protypographique ou Librairies des fils du roi Jean, Charles V, Jean de Berri, Philippe de Bourgogne et les siens*, Paris, Treuttel et Würtz, 1830.

¹⁶ G. Doutrepoint, *Inventaire de la « librairie » de Philippe le Bon (1420)*, Bruxelles, Kiessling, 1906 ; G. Doutrepoint, *La Littérature française à la cour des Ducs de Bourgogne*, Genève, Slatkine Reprints, 1970.

« *Croniques de France* », « *Oultre-Mer, Médecine et Astrologie* » et « *Livres non parfaits* ».

L'examen de ces inventaires, et plus particulièrement celui de 1467, illustre le travail remarquable réalisé par les artisans des ateliers de copie, d'enluminure et de reliure des régions soumises aux ducs de Bourgogne. Ainsi, depuis la fin misérable du règne de Charles VI, Paris a perdu le premier rang dans la production des beaux manuscrits qui, dès lors, devient l'apanage de l'Italie mais également des régions bourguignonnes. Ainsi, dès le milieu du XV^e siècle, c'est-à-dire à l'apogée du règne de Philippe le Bon, le haut rang occupé par la cour de Bourgogne dans les affaires politiques trouve un écho dans les productions littéraires et dans les compositions de manuscrits, si bien que plusieurs caractères permettent de reconnaître un ouvrage réalisé dans un atelier bourguignon à l'attention d'un duc de Bourgogne. En effet, les ouvrages, tout en restant maniables, sont en général de grand format, ils sont en parchemin régulier, poli et blanc, ils présentent des marges solidement calculées et soigneusement réalisées, et enfin, les caractères d'écritures sont uniformes et réalisés avec soin particulier tout au long de la copie. Ces critères s'observent dans les ouvrages de grand luxe commandé par un duc de Bourgogne. Toutefois, il convient de préciser qu'à côté de ces ouvrages, on dénombre une importante série de manuscrits sur papier, parfois ornés de grisailles ou de dessins en couleur. Ces types d'ouvrages prouvent que, si Philippe le Bon et les ducs de Bourgogne confèrent une place de choix à l'image et au livre de grand luxe, le contenu du texte n'en demeure pas moins important dans le fonds de la librairie ducale, contenu qui aborde des thématiques très diverses mais qui suppose cependant un goût très prononcé des quatre ducs pour les sujets relevant de l'Antiquité.

II] Le goût pour l'Antiquité

1°) Entre copies, traductions et remaniements d'œuvres en latin

Dans cette ère pré-renaissante, l'Antiquité, telle qu'elle a été décrite par des auteurs ayant vécu à cette période, intéresse beaucoup les ducs de Bourgogne et les grands seigneurs bourguignons. Ainsi, l'Antiquité latine représentée par des auteurs comme Tite-Live, Caton, Ovide, Valère Maxime, Flavius Josèphe, Cicéron, Sénèque, Macrobe, Juvénal ou Salluste et, dans une moindre mesure, l'Antiquité grecque avec Aristote, constituent une collection de classiques à l'intérieur des bibliothèques bourguignonnes. Toutefois, depuis plusieurs siècles, la connaissance de la langue latine ne cesse de décliner au point qu'elle constitue un savoir presque exclusivement maîtrisé par les clercs. Ainsi, depuis le XIV^e siècle et le rôle humaniste joué par Charles VI, les traductions de textes antiques se multiplient, à la fois pour saisir concrètement le contenu d'un texte, mais également pour initier un plus grand nombre de laïcs à l'histoire ancienne, à la philosophie ou à la théologie, savoirs qui, majoritairement, sont consignés en latin. C'est ainsi qu'apparaissent de nombreux traducteurs et que les textes des auteurs anciens sont représentés, dans une même bibliothèque, par une copie du texte original et par une traduction en français.

Ce phénomène de traductions de textes latins concerne également les textes en langue latine composés au Moyen Âge. Benvenuto da Imola, auteur médiéval italien, a relaté en abrégé l'Histoire de Rome depuis la fondation de la ville suite à l'arrivée d'Énée en Italie jusqu'à Constantin le Grand dans un ouvrage communément dénommé *Romuleon*¹⁷. Ce texte latin présente un grand intérêt au Moyen Âge car il condense dans un seul ouvrage une très longue période de l'histoire antique. De plus, cet auteur italien a consulté, entre autres, Tite-Live, saint Augustin, Valère Maxime, Salluste, Suétone,

¹⁷ Pendant longtemps, cet ouvrage a été considéré comme le fruit du travail d'un certain Roberto della Porta qui, en réalité, n'a été qu'un simple copiste de ce texte. Cf. P. Jodogne, « L'attribution erronée du *Romuleon* à Roberto della Porta », dans *Lettres romanes*, Louvain-la-Neuve, 1997, pp. 87-97.

Justin, Lucain, ou encore Orose pour composer son texte, c'est-à-dire des sources solides qui confèrent une autorité à son abrégé. Ainsi, cet abrégé de l'Histoire romaine sera traduit à la cour de Philippe le Bon par Jean Miélot en 1465. Ce même auteur a traduit bien d'autres textes qui font autorité que ce soit *La Controverse de noblesse entre Publius Cornelius Scipion et Gayus Flaminius devant les sénateurs de Rome* ou encore *Le Débat d'honneur entre Annibal, Alexandre et le consul romain Scipion*. D'autres traducteurs travaillent pour Philippe le Bon que ce soit Jean le Bègue qui translate le *De primo bello punico* de Léonard Bruni d'Arezzo, adaptation médiévale d'un texte de Silius Italicus sur les guerres puniques, ou encore Jean Mansel qui, bien plus qu'une traduction, propose une compilation en français des Histoires romaines d'après Tite-Live, Salluste, Suétone, Lucain et Orose. L'objectif de Jean Mansel est d'apprendre au plus grand nombre ce qui s'est passé à Rome de sa fondation jusqu'à la cession de cette ville par Constantin au pape Silvestre. Dès lors, on retrouve un projet très proche de celui de Benvenuto da Imola mais cette composition de Jean Mansel est directement proposée en français.

À côté de ces compilations et de ces traductions, qui présentent un véritable souci didactique en ce sens où elles visent à transmettre un savoir, se trouvent des textes qui transposent dans la sphère du XV^e siècle des personnages mythologiques qui fascinent les lecteurs bourguignons. Ainsi, bien plus que de simples traductions, il s'agit de véritables adaptations qui présentent le personnage mythologique choisi dans un univers littéraire qui rappelle la cour de Philippe le Bon et ce, au sein d'un texte qui offre toutes les saveurs d'un roman de mœurs du XV^e siècle et non plus d'une épopée. Il en est ainsi pour Alexandre le Grand qui jouit d'une très grande réputation à la cour de Bourgogne au point que Jean Wauquelin, dans *Les Faicts et les conquestes d'Alexandre*

*le Grand*¹⁸, adapte des sources antiques qui ne sont pas des plus sûres ni des plus reconnues mais qui, au final, offrent une création médiévale dans laquelle Alexandre le Grand devient un Charlemagne avec un peu plus de merveilleux qui évolue dans une représentation de la Macédoine qui n'est pas sans rappeler les contrées bourguignonnes du XV^e siècle. Cette fascination pour Alexandre le Grand conduit d'autres adaptateurs à présenter ces ascendants tels des familiers de la cour de Bourgogne. Ainsi, un prosateur anonyme du XV^e siècle dérive une histoire du XII^e siècle de plus de douze mille octosyllabes consacrée à Florimond, le grand-père d'Alexandre le Grand, et adapte son propos au sein d'un roman¹⁹ dans lequel l'arrivée de Florimond à la cour de Bourgogne explique le lien d'Alexandre le Grand au duché de Philippe le Bon. Toutefois, Alexandre le Grand n'est pas le seul personnage mythologique pour lequel des liens fictifs et littéraires ont été établis avec un duc de Bourgogne.

2°) L'ordre de la Toison d'or

Si Alexandre le Grand a fasciné la cour de Bourgogne au point que Charles le Téméraire s'est considéré tel un Alexandre moderne et bourguignon²⁰, il est d'autres prestigieux modèles antiques qui ont contribué à l'élaboration d'une image du prince dans la littérature et dans les mœurs du XV^e siècle. En effet, Philippe le Bon porte un intérêt encore plus important à la figure mythologique de Jason qui devient l'un des chefs de la Toison d'or, ordre de chevalerie instaurée à Bruges le 10 janvier 1430 lors

¹⁸ Cf. Jean Wauquelin, *Les Faicts et les conquestes d'Alexandre le Grand*, édition critique de S. Hériché, Genève, Droz, 2000 (Textes littéraires français, 527).

¹⁹ Il s'agit de l'*Histoire de quelz gens et de quele nacion descendit le tres hault empereur Alixandre le conquerant*, dont une copie se trouve dans la bibliothèque de Philippe le Bon.

²⁰ Pour compléter notre propos, nous pouvons évoquer la traduction du récit de Quinte-Curce réalisée par Vasque de Lucène intitulée *Faictz et gestes d'Alexandre le Grand*. En purgeant le personnage d'Alexandre de tous les aspects négatifs de son caractère, Vasque de Lucène contribue à la fascination de Charles le Téméraire pour le héros macédonien. Ce traducteur, attiré à la cour de Bourgogne suite au mariage de Philippe le Bon avec Isabelle de Portugal, a même déclaré que si Alexandre revenait sur Terre, Charles le Téméraire lui servirait de modèle, ou encore que Charles le Téméraire descend de la noble lignée des ducs de Bourgogne ainsi que du roi Jean de Portugal, c'est-à-dire des « Alexandre de leur temps ».

du troisième mariage de Philippe le Bon avec Isabelle de Portugal. Cet ordre ne devait, à l'origine, se composer que de vingt-quatre membres et du duc de Bourgogne qui en était à la tête. Ce nombre fut porté à trente et un lors du premier chapitre de l'ordre qui se tint à Lille en novembre 1431. C'est à cette date que quatre membres furent honorés par le titre d'officier auquel correspondaient quatre fonctions précises, à savoir un chancelier, un trésorier, un greffier et un roi d'armes.

Destiné à rapprocher la noblesse bourguignonne de Philippe le Bon et à honorer les proches du duc, cet ordre de la Toison d'or va progressivement devenir le reflet des desseins politiques et des envies de croisade en Orient de Philippe le Bon. En effet, depuis plusieurs années, le duc de Bourgogne est hanté par un projet d'une mission à accomplir visant à lutter contre l'Islam afin de protéger la chrétienté qui se sent menacée. Ce projet conduit Philippe le Bon à porter une fascination toute particulière au personnage de Jason qui, lui, a entrepris une quête à la hauteur de celle souhaitée par le duc de Bourgogne. En effet, alors que tous les héros qui s'étaient engagés dans l'épreuve de la Toison d'or avaient trouvé la mort sans arriver au terme des épreuves, Jason, malgré les mises en garde, décide d'affronter les différents obstacles qui protègent le bélier à la Toison d'or. Toutefois, Jason n'aurait pu sortir victorieux de cette épreuve si les secrets de la Toison d'or ne lui avaient été dévoilés par Médée, la fille du roi de Colchos, qui était tombée amoureuse de ce héros. Ainsi, après avoir accepté de l'épouser et de l'emmener avec lui, Médée lui a révélé les démarches à accomplir pour triompher des obstacles et obtenir la fameuse Toison d'or. Cette quête mythologique présente une situation similaire à celle de Philippe le Bon. Tout comme Jason, le duc de Bourgogne veut entreprendre un projet auquel de nombreuses personnes ont renoncé par peur de trouver la mort, et tout comme Jason qui n'aurait pu

obtenir la Toison d'or sans l'aide de Médée, Philippe le Bon a conscience qu'il doit s'en remettre à sa foi et à Dieu.

Ces rêves de croisade et cette fascination pour Jason vont avoir des répercussions dans la vie de la cour avec la célébration de nombreux banquets au cours desquels les fastes du duché sont exaltés, mais également dans l'art et dans la littérature. Ainsi, des récits de voyages, des romans de chevalerie ou des gestes à la gloire des croisés voient le jour sous l'égide du duc de Bourgogne, tout comme plusieurs textes dont le héros est, tout naturellement, Jason²¹. On trouve ainsi, dans la bibliothèque ducale, un traité intitulé *La Toison d'or*, connu également sous le titre d'*Histoire de la Toison d'or*, composé par Guillaume Fillastre, homme d'Église qui jouit d'un crédit tout spécial auprès de Philippe le Bon et de Charles le Téméraire, et qui relate, d'après Ovide comme il le déclare, toute l'histoire de la Toison d'or en remontant notamment aux origines en précisant comment le merveilleux bélier est arrivé sur l'île de Colchos. On compte également *Le Songe de la Toison d'or* de Michault Taillevent²² ou encore *Le Livre du preux et vaillant Jason et de la belle Médée*²³, texte composé par Raoul Lefèvre, chapelain de Philippe le Bon, qui, en adaptant notamment l'*Historia destructionis Troiae* de Guido delle Colonne, cherche à défendre le héros païen des nombreuses accusations portées contre lui.

²¹ Notons également que certains seigneurs de la cour de Bourgogne ont commandé des ouvrages dans lesquels Jason occupe une place centrale ou alors intervient au sein d'un épisode. Il en est ainsi dans le manuscrit Paris, Arsenal, 3326 que nous étudions. En effet, l'épisode de la quête de la Toison d'or par Jason et de l'intervention de Médée est relaté dans *Le Livre de la Destruction de Troies*, c'est-à-dire le premier des trois textes copiés. S'agissant d'une version française de l'*Historia destructionis Troiae* de Guido delle Colonne, texte lui-même inspiré du *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure, nous ne lisons aucune assimilation de Philippe le Bon au personnage mythologique, ni même une récupération du mythe afin de défendre les intérêts de Jason. Au contraire, il s'agit d'un récit très fidèle à la tradition médiévale.

²² Cf. R. Deschaux, *Un Poète bourguignon du XV^e siècle, Michault Taillevent : édition et étude*, Genève, Droz, 1975 (Publications romanes et françaises, 132).

²³ Cf. Raoul Lefèvre, *L'Histoire de Jason – Ein Roman aus dem 15. Jahrhundert [Le Livre du preux et vaillant Jason et de la belle Médée]*, texte édité par G. Pinkernell, Frankfurt am Main, Athenäum Verlag, 1971.

En effet, G. Doutrepon²⁴ souligne que dès 1431, c'est-à-dire quelque temps après l'instauration de cet ordre, le patronage de l'ordre par le personnage mythologique de Jason ne faisait plus l'unanimité dans les rangs des chevaliers dans la mesure où ce personnage est loin d'avoir une conduite édifiante qui le rendrait digne d'être à la tête d'une communauté aussi respectueuse. Il est vrai que la littérature antérieure à Philippe le Bon n'avait pas négligé de relever les coupables faiblesses de Jason qui, après avoir obtenu ce qui lui était nécessaire de la part de Médée, n'a pas hésité à l'abandonner et à renoncer à ces promesses de mariage et de fidélité. Cet aspect se lit tout particulièrement dans *Le Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure, ainsi que dans ses mises en prose, ce qui est amplifié par le fait que Médée est le premier personnage féminin à apparaître dans le texte et, par conséquent, la première victime d'une certaine cruauté masculine. Ainsi, certains courtisans ont dû trouver étrange de célébrer et d'adopter comme le protecteur symbolique d'un ordre institué « à la gloire et louange du Tout-Puissant, en référence de sa glorieuse Vierge Marie » un personnage mythologique qui n'a pas hésité à perdre une jeune fille pour parvenir à ses fins. Ainsi, sans pour autant chasser complètement Jason de l'ordre, un autre personnage va progressivement être convoqué au point de partager le patronage de l'ordre avec le héros grec. Afin d'éviter tout reproche à l'encontre du patron de l'ordre de la Toison d'or, c'est un personnage biblique qui est choisi, à savoir Gédéon, ce « batteur en grange et laboureur » enjoint par Dieu de marcher contre les Philistins, ennemis du peuple juif. Les principaux épisodes relatifs à ce personnage résident dans le miracle demandé à Dieu afin de confirmer la réalisation d'une telle mission ainsi que dans la victoire de Gédéon sur les envahisseurs et la libération de tout son peuple contre ses ennemis. Ce personnage aura également, certes dans une moindre mesure, des

²⁴ G. Doutrepon, *La Littérature française à la cour des Ducs de Bourgogne*, Genève, Slatkine Reprints, 1970, p. 147 sqq.

répercussions dans les créations littéraires, notamment au sein de l'œuvre de Jean Molinet qui fait de Gédéon l'un des neuf preux.

Le goût pour l'Antiquité à la cour de Bourgogne transparaît donc dans l'établissement de cet ordre de la Toison d'or et dans les personnages choisis pour occuper la fonction de patron de l'ordre, à savoir le personnage païen, Jason, et le personnage biblique, Gédéon. Toutefois, il convient de noter que de nombreux récits faisant intervenir le personnage de Jason sont étroitement liés aux histoires troyennes dans la mesure où, depuis Benoît de Sainte-Maure, le retour de Jason, après la victoire lors de l'épreuve de la Toison d'or, est marqué par le sac de la ville de Troie à l'époque du roi Laomédon.

3°) La matière de Troie à la cour de Bourgogne

Le crédit conféré aux légendes de Troie à la cour de Bourgogne s'explique donc, en partie du moins, par l'intérêt porté au personnage de Jason et à la Toison d'or. Toutefois, si nous consultons les inventaires de la bibliothèque de Bourgogne, nous constatons qu'avant Philippe le Bon, c'est-à-dire avant l'instauration de cet ordre de la Toison d'or, la librairie ducal ne renfermait qu'un seul manuscrit relatif aux histoires troyennes. En effet, les inventaires antérieurs à 1467 n'évoquent qu'un seul manuscrit, que G. Doutrepoint désigne sous le titre d'*Histoire de Troie* car, suivant les inventaires, ce manuscrit n'est pas désigné par le même titre, alors que les manuscrits traitant de la matière troyenne mentionnés dans les inventaires postérieurs à la mort de Philippe le Bon sont plus de vingt²⁵. Ainsi, le règne de Philippe le Bon et l'intérêt pour les légendes

²⁵ G. Doutrepoint avançait qu'il y avait précisément dix-sept manuscrits bourguignons lors de l'inventaire de 1467. D'après les travaux réalisés depuis ceux de G. Doutrepoint, d'autres manuscrits troyens ont été identifiés, notamment par M. Aeschbach qui, en étudiant *Le Recueil des Histoires de Troyes* de Raoul Léfèvre ne dénombre pas un mais quatre copies de ce texte ayant appartenu à Philippe le Bon.

de Troie ouvrent un nouveau pan de la bibliothèque ducale que nous pouvons répartir, d'après l'étude réalisée par G. Doutrepon²⁶, en trois ensembles.

Tout d'abord, nous pouvons regrouper les quatre manuscrits se présentant comme des traductions françaises de l'*Historia destructionis Troiae* de Guido delle Colonne, auteur italien qui, au XIII^e siècle, traduisit en latin et en prose *Le Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure, composé au XII^e siècle, tout en cachant sa source au point de s'attribuer tous les mérites et le titre d'inventeur de cette version de l'histoire de Troie. Ce texte de Guido delle Colonne est traduit à plusieurs reprises en France²⁷ et la bibliothèque ducale contient deux exemplaires de la première traduction, appelée plus communément Guido A, réalisée sous le *commandement du maire de la cité de Beauvais, en nom et en l'honneur de Karles, le roi de France, l'an mil CCC quatre vingz*, et un exemplaire de la seconde traduction, Guido B²⁸, version moins étendue et moins organisée que la précédente qui, elle, était soigneusement sectionnée en trente-six chapitres. Enfin, nous comptons un exemplaire de la troisième traduction de ce texte, à savoir Guido C. En outre, il convient de souligner que cette troisième traduction a été réalisée à la cour de Bourgogne à la demande de Philippe le Bon. Ainsi, outre l'exemplaire du duc de Bourgogne, nous connaissons trois copies de ce texte ayant appartenu à des proches de Philippe le Bon, à savoir Jean V de Créquy²⁹, Antoine, dit le grand bâtard de Bourgogne³⁰, et Jean de Wavrin³¹. Ce texte constitue une version

²⁶ G. Doutrepon, *La Littérature française à la cour des Ducs de Bourgogne*, Genève, Slatkine Reprints, 1970, pp. 171-176.

²⁷ Nous reviendrons plus en détails sur l'*Historia destructionis Troiae* de Guido delle Colonne ainsi que sur les traductions de ce texte lors de notre analyse du premier texte copié dans le manuscrit Paris, Arsenal, 3326. Cf. p. 126 sqq.

²⁸ Nous recensons également un exemplaire de cette seconde version de la traduction française du texte de Guido delle Colonne dans la bibliothèque de Philippe de Croy, grand seigneur bibliophile de la cour de Bourgogne qui, d'après l'analyse de G. Doutrepon, aurait été l'exemplaire à partir duquel celui de Philippe le Bon aurait été établi.

²⁹ Il s'agit du manuscrit Paris, Arsenal, 3326 que nous étudions.

³⁰ Il s'agit du manuscrit Bruxelles, Bibliothèque royale, 9571-72 qui présente une version quelque peu analogue à celle contenue dans le manuscrit composé pour Jean V de Créquy.

française, assez libre et sensiblement abrégée du texte de Guido delle Colonne, qui répartit les événements relatifs à la légende troyenne du projet de Jason de conquérir la Toison d'or aux retours des principaux chefs grecs après la chute de la ville de Troie régie par le roi Priam et ce, en trente-cinq chapitres.

Le second ensemble regroupe les ouvrages composés par Raoul Lefèvre. En effet, outre *Le Livre du preux et vaillant Jason et de la belle Médée*, que nous avons déjà évoqué, Raoul Lefèvre est l'auteur du *Recoeil des Histoires de Troyes* dont le projet initial était de construire un livre en quatre parties dont chacune d'elles devait traiter d'une destruction de la ville de Troie. Cet auteur comptait ainsi amplifier les récits médiévaux relatifs aux infortunes de la ville de Troie en développant quatre destructions alors que les textes médiévaux ont coutume de n'en considérer que deux, à savoir celle survenue au temps de Laomédon et celle survenue au temps de Priam. Toutefois, le premier livre du *Recoeil des Histoires de Troyes* traite d'une destruction antérieure à la première habituellement considérée survenue à l'époque du roi Laomédon³², qui devient ainsi chez Raoul Lefèvre la seconde destruction³³, et la quatrième, orchestrée par le consul romain Fimbria, devait avoir lieu à l'époque des conflits entre Marius et Scylla. Cependant, Raoul Lefèvre n'a pas réalisé l'ensemble de son projet comme le supposent notamment les quatre exemplaires ayant été composés pour Philippe le Bon qui ne comprennent que les deux premiers livres mentionnés dans le prologue. Ce projet de Raoul Lefèvre a été repris, peu de temps après la mort de

³¹ Il s'agit du manuscrit Bruxelles, Bibliothèque royale 9650-52 qui se présente tel un recueil d'histoire ancienne en ce sens où il se compose de trois sections : une histoire de Thèbes, une copie de l'*Abregié de Troyes* et une copie de Guido C.

³² Dans le prologue du *Recoeil des Histoires de Troyes*, nous lisons :

« Ou premier livre je traitteray de Saturne et de Jupiter, de l'advenement de Troyes et de la premiere destruction de Troyes ». Cf. Raoul Lefèvre, *Le Recoil des Histoires de Troyes*, édité par Marc Aeschbach, Berne, Éditions Peter Lang, Publications Universitaires Européennes, 1987, p. 125.

³³ Dans ce même prologue, nous lisons :

« Ou second je traitteray de la seconde destruccion qui fu faite pour Jason et sy y adjousteray les fais d'Herculés ». Cf. *Ibid.*, p. 125.

Philippe le Bon, et un troisième livre, présentant la chute de Troie à l'époque du roi Priam, est venu s'ajouter aux deux précédents. Toutefois, le remanieur anonyme ayant entrepris ce travail s'est, en réalité, contenté de reprendre la troisième traduction française de l'*Historia destructionis Troiae*, c'est-à-dire Guido C réalisé à la cour de Bourgogne pour Philippe le Bon, et de l'adapter quelque peu en amputant les premiers chapitres de la version bourguignonne afin de ne pas faire de redites entre le deuxième et le troisième livres. Il est intéressant de noter qu'aucun exemplaire de cette version remaniée n'est présent dans la librairie ducale du temps des ducs de Bourgogne. Toutefois, dans un inventaire des biens de Marguerite d'Autriche réalisé en 1532, nous recensons une version de ce *Recoeil des Histoires de Troyes* de Raoul Lefèvre en trois livres³⁴.

Enfin, nous pouvons regrouper, dans un troisième ensemble, tous les autres textes traitant de la matière troyenne, à savoir deux versions différentes en prose du *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure, deux copies de l'*Istoire de la destruction de Troies la Grant par personnages* de Jacques Milet³⁵, une histoire de l'antiquité répondant au titre de *Histoire de Thebes, d'Athenes, de Troie et d'Eneas*, ainsi que deux manuscrits germaniques désignés par G. Doutrepont par *Coment Jason conquist la Thoison d'or, et de la premiere destruction de Troyes*, texte en haut-allemand, et *L'ystoire de Troyes la Grant*, texte en thiois³⁶.

Les légendes troyennes sont particulièrement appréciées à la cour de Bourgogne depuis l'établissement de l'ordre de la Toison d'or comme le suppose la vingtaine de manuscrits sur ce sujet que nous avons pu identifier dans la bibliothèque ducale à la

³⁴ Il s'agit du manuscrit Bruxelles, Bibliothèque royale, 9254.

³⁵ Achevée en juin 1452, l'*Istoire de la destruction de Troies la Grant par personnages* peut être considérée comme la première pièce de théâtre à sujet antique de la littérature française. Dans celle-ci, Jacques Milet relate uniquement la seconde destruction de Troie en transposant une partie du texte de Guido delle Colonne en plus de vingt-huit mille vers qu'il a répartis en quatre journées.

³⁶ Le thiois est un dialecte germanique qu'il faut différencier du *hochdeutsch* (haut-allemand) et du *plattdeutsch* (bas-allemand).

mort de Philippe le Bon. Ce goût pour la matière troyenne s'inscrit donc dans le grand intérêt porté à l'Antiquité à la cour de Bourgogne, que ce soit par le biais de traductions, de compilations ou de compositions originales, qui fait de ce duché un milieu culturel et littéraire où se trouvent en pleine éclosion les idéaux de la Renaissance. De plus, il convient de souligner le rôle essentiel joué par certains seigneurs bourguignons, que ce soit Jean de Calabre, Jean de Wavrin ou Jean V de Créquy, qui par leurs conseils auprès des ducs de Bourgogne, et plus particulièrement auprès de Philippe le Bon, ou encore par le mécénat qu'ils ont pu assurer pour certains traducteurs, compilateurs et auteurs, et également par les copies de textes qu'ils ont pu commander, ont permis de favoriser l'éclosion et la diffusion des récits antiques à la cour de Bourgogne.

III] Un exemple de manuscrit à sujet antique composé pour un seigneur bourguignon : commanditaires et possesseurs connus du manuscrit Paris, Arsenal, 3326

Dans la lettre ornée du f. 101 a du manuscrit Paris, Arsenal, 3326, nous retrouvons les armes « d'or au créquier de gueules » de la famille Créquy. La présence de ce blason prouve que ce manuscrit a été composé pour Jean V de Créquy dans la seconde moitié du XV^e siècle.

1°) Jean V de Créquy³⁷

a) un grand seigneur bibliophile picard

Seigneur de Créquy et Fressin en Artois, Jean V de Créquy naît vers 1395 et meurt le 7 septembre 1472. Second fils de Jean IV de Créquy et de Jeanne de Roye, il reçoit l'ensemble des titres de noblesse et des terres de la famille Créquy des suites de la

³⁷ Nous tenons à remercier, en amont de ce développement, Marc Gil qui, par ses travaux sur Jean V de Créquy, sa bibliothèque, son rapport au livre et son rôle de mécène pour certains auteurs, nous a beaucoup aidés dans nos recherches sur ce grand seigneur du XV^e siècle.

mort de son frère aîné Raoul en 1415 et de la mort du fils de ce dernier peu de temps après. Contemporain de Philippe le Bon, il partage avec ce dernier les mêmes goûts pour la littérature, la chevalerie et les rêves de croisade. C'est ainsi que Philippe le Bon en fait, outre son conseiller ès lettres, l'un de ses premiers chevaliers de l'ordre de la Toison d'Or en 1430, et il le fait élire à la cour de Bourgogne en tant que chambellan le 12 janvier 1438³⁸.

Son statut à la cour de Bourgogne le conduit à se constituer sa propre bibliothèque et sa seconde épouse³⁹, Louise de La Tour, va également contribuer au développement de ce fonds. Les manuscrits connus à ce jour sont au nombre de vingt et un. Cette bibliothèque a pu être reconstituée en reprenant tous les manuscrits portant les armes « d'or au créquier de gueules », c'est-à-dire ce blason de la famille Créquy que nous retrouvons dans le manuscrit que nous étudions, ainsi que ceux présentant une dédicace ou une signature. De plus, les manuscrits, datés de l'époque de Jean V de Créquy mais dont la provenance tient uniquement à la signature d'un enfant ou d'un descendant, ont également été insérés dans cette bibliothèque.

Ces manuscrits sont l'illustration de l'essor culturel que vit le nord de la France à cette période tant dans le domaine de la littérature, par la copie de textes connus mais également de textes nouveaux, que dans le domaine de l'art, notamment à travers les enluminures de ces manuscrits. En effet, plusieurs artistes ont travaillé pour Jean V de Créquy tels le Maître de Créquy et le Maître du *Champion des Dames*, et ont permis,

³⁸ Souhaitant s'entourer de douze chambellans choisis dans ses différentes provinces pour l'assister lors de ses négociations et de ses voyages, Philippe le Bon nomme Jean V de Créquy membre du grand conseil ducal et lui confère ainsi le titre de chambellan du duc de Bourgogne.

³⁹ Jean V de Créquy avait épousé, en premières noces, Marguerite de Bours. Cette dernière est décédée sans lui avoir donné d'enfant. C'est ainsi qu'il va épouser, le 13 juin 1446, en secondes noces, Louise de La Tour, fille de Bertrand V d'Auvergne, comte de Boulogne. Cette dernière lui donnera un fils, Jacques de Créquy.

par leurs illustrations en couleur ou leurs grisailles⁴⁰, de préciser un goût particulier en matière d'ornement des manuscrits typique du nord de la France.

Outre les différentes illustrations que comptent les manuscrits enluminés, l'étude linguistique du texte permet de conférer une identité aux textes propre à une copie réalisée dans un atelier du nord de la France. En effet, les picardismes sont nombreux que ce soit l'emploi du pronom personnel ou du déterminant *le* mis pour *la*, la fréquence du son palatal [š] rendu par les consonnes *ch-* là où le français central tend à employer un son [s], symbole d'une dépalatalisation. Nous retrouvons ainsi fréquemment *adreacha*, *commencha*, *menacha* ou *franchois*, là où les textes en français central utilisent *adressa*, *commença*, *menaça* ou *françois*. Au contraire, là où nous lisons habituellement ce son [š], la copie picarde conserve le son [k] ; nous lisons *reproca* ou *s'aprocast*, mis pour le français central *reprocha* et *s'aprochast*⁴¹.

Jean V de Créquy, outre le fait de confier la réalisation des ouvrages de sa bibliothèque à des copistes et des artistes du nord, a également contribué à la fortune littéraire de plusieurs écrivains contemporains en assumant un protectorat littéraire actif auprès de ces derniers. Il en est ainsi pour Martin le Franc qui composa le *Livre du Champion des dames* et qui, après un premier accueil des plus réservés lors de sa première parution en 1442 du fait de certaines attaques contre les mœurs de la cour de Bourgogne, chercha un soutien pour sa seconde parution. C'est Jean V de Créquy qui lui donne ce soutien nécessaire à la confection de la seconde version de cet ouvrage à la cour de Bourgogne, sous le titre de la *Complainte du Livre du Champion des dames*, dans laquelle Martin le Franc rend un hommage appuyé au seigneur de Créquy en

⁴⁰ Nous pouvons nous reporter aux grisailles qui se trouvent dans le manuscrit Paris, Arsenal, 3326, f. 1 et f. 101.

⁴¹ Pour une étude plus détaillée des éléments linguistiques picards présents dans ce manuscrit, se reporter à l'introduction des trois textes transcrits, pages 508-520 de cette présente étude.

invoquant le généreux appui qu'on est sûr de rencontrer auprès de ce dernier. C'est ainsi que nous lisons

*Item aussy (car moult prouffite
Avoir en la court avantage
De congnoissance et de conduite
Principalement d'ung homme sage),
Va t'ent acomplir mon message
Et ma recommandation
A ung seigneur de hault courage
Et de tres noble intension.
Ton fait et ton nom maintendra
Tant que honneur se pourra estendre ;
En ton bon droit te soustendra,
A tort ne te laira offendre.
Son nom je ne te deusse apprendre,
Et trop me sembles natre, qui
Ne scez incontinent entendre
Que c'est le seigneur de Crequy⁴².*

D'autres auteurs reçoivent également le soutien de cet ami des lettres qu'est Jean V de Créquy : il en est ainsi pour Vasque de Lucène, Alard le Fèvre, Isidore du Ny, ou encore David Aubert⁴³ qui lui rend hommage dans ses *Croniques et conquestes de Charlemaine*, parues en 1458 et qui sont l'une des productions les plus marquantes de la littérature bourguignonne. En effet, dans le prologue qui ouvre le premier volume de ses *Croniques et conquestes de Charlemaine*, David Aubert déclare être au service de « Monseigneur de Crequy », et d'ajouter que

« jamais mon rude entendement n'eust ozé penser ne feust l'estroit commandement de mon tres redoubté seigneur, monseigneur de Crequy [...]. Recongnissant que après Dieu je tieng de luy ma vie, sachant de vray que de sa nature il est affecté a veoir, estudier et avoir livres et croniques sur toutes riens, et comme il en ait desja veu moult de nouveaux mis en avant en pluseurs lieux et que largement en ait fait escrire et que l'eslite de la fleur des histoires et batailles fust mise en delay et au derriere, c'est assavoir le livre du noble et triumphant prince Charlemaine le grant, qui fu l'un des noeuf preux, pourquoy mon tres redoubté seigneur, desirez de joindre le chief avecques les membres, m'a

⁴² Cf. G. Paris, « Un poème inédit de Martin le Franc », *Romania*, 16, 1887, pp. 383-437.

⁴³ Cf. R. E. F. Straub, *David Aubert, écrivain et clerc*, Amsterdam, Rodopi, 1995.

chargé de curieusement enquérir et visiter plusieurs volumes tant en latin comme en françois »⁴⁴.

Ces différents hommages appuient le statut d'ami des lettres du seigneur de Créquy et justifient également la fonction de conseiller ès lettres qu'occupe ce dernier auprès de Philippe le Bon et ce, tout comme le prouve également le contenu de sa « librairie ».

b) les livres de la bibliothèque du couple Créquy

Si nous reprenons la classification établie par M. Gil⁴⁵, les ouvrages que compte la bibliothèque du couple Créquy se répartissent en cinq catégories. Nous retrouvons, tout d'abord, les ouvrages qui développent des thématiques ayant trait à l'Antiquité. Il s'agit de l'*Histoire ancienne jusqu'à César et les faits des Romains*⁴⁶, *Le Livre de la Destruction de Troies*, *Les Espitles des Dames de Grece* et *Le Livre de Troilus et de Brisaida*, trois textes développant la légende de la guerre de Troie suivant des points de vue différents mais réunis dans un même manuscrit⁴⁷, le *Roman de Mélibée et Prudence*, le *Roman d'Apollonius, roi de Tyr*, le *Roman de Griseldis* et la *Vie de sainte Marguerite*, quatre romans réunis dans un même manuscrit⁴⁸ composé pour Louise de la Tour et qui, très certainement, fut un cadeau de Jean V de Créquy, et enfin, le *Roman de Florent et d'Octavien*⁴⁹. La seconde catégorie regroupe tous les ouvrages traitant de la

⁴⁴ Cf. David Aubert, *Croniques et Conquestes de Charlemaine*, édité par R. Guette, 3 tomes, Bruxelles, Académie royale de Belgique, Classe des Lettres et des sciences morales et politiques, 1940-1951 (Collection des anciens auteurs belges).

⁴⁵ M. Gil, « Le mécénat littéraire de Jean V de Créquy, conseiller et chambellan de Philippe le Bon : exemple singulier de création et de diffusion d'œuvres nouvelles à la cour de Bourgogne », *Médiathèques, librairies et lecteurs en Nord - Pas-de-Calais. Le livre dans les pays du nord de la France : douze siècles de médiation culturelle ; actes du colloque de la bibliothèque de Valenciennes, 25-26 novembre 1994.*, Lille, Eulalie, I, 1998, pp. 69-95.

⁴⁶ New York, Pierpont Morgan Library, mss 212-213.

⁴⁷ Paris, Arsenal, 3326.

⁴⁸ Paris, BN, fr 20042.

⁴⁹ Bruxelles, BR, 10387.

chevalerie : les *Chroniques des princes du Hainaut*⁵⁰, le *Roman de Renaut de Montauban*⁵¹, le *Roman de Gilles de Chin*⁵², *Blanchandin et l'Orgueilleuse*⁵³, *Beuve de Hantonne*⁵⁴, la *Cronique d'Elaine*⁵⁵ et *Cleriadus et Meliadice*⁵⁶. Viennent ensuite les ouvrages sur les croisades, à savoir *La Fleur des hystoires de la terre d'Orient* de Hayton⁵⁷, l'*Histoire des croisades* de Guillaume de Tyr⁵⁸, *Le Livre de Mélusine* de Jean d'Arras⁵⁹ et *Les Trois Fils de rois* ou *Chronique de Naples*⁶⁰, puis l'épopée royale que forment les *Croniques et conquestes de Charlemaine*⁶¹. Quant à la cinquième et dernière catégorie, elle concerne les traités didactiques politiques ; celle-ci regroupe *Le Songe du viel pèlerin* de Philippe de Mézière⁶², *Le Livre de la paix* de Christine de Pisan⁶³ et *Le Livre des propriétés des choses* de Bathélémy l'Anglais traduit par Jean Corbechon⁶⁴. Ce premier temps du classement concerne les dix-neuf manuscrits portant les armes de Créquy d'or au créquier de gueules ou alors une indication dans le texte qui souligne qu'il s'agit d'une commande du couple.

M. Gil place ainsi les deux derniers manuscrits connus à l'écart des autres puisqu'ils sont datés, certes de l'époque de Jean V de Créquy, mais la provenance ne tient qu'à la signature d'un descendant du couple. En effet, *La Réparation du pécheur* de saint Jean Chrysostome⁶⁵ porte la signature d'un descendant du XVI^e siècle nommé

⁵⁰ Boulogne-sur-mer, BM, 149.

⁵¹ Le manuscrit ayant appartenu au couple Créquy a été perdu mais les exemplaires ducaux (Paris, BN, fr 19173-177, Paris, Arsenal, 5072-5075 et Munich, Gall. 7) font mention du manuscrit original.

⁵² Bruxelles, BR, 10237.

⁵³ Paris, BN, fr 24371.

⁵⁴ Paris, BN, fr 12554.

⁵⁵ Lyon, BM, 767.

⁵⁶ Tours, BM, 952.

⁵⁷ Londres, BL, Add. 17971.

⁵⁸ Amiens, BM, 483.

⁵⁹ Londres, BL, Harley 4418.

⁶⁰ Paris, BN, fr 1498.

⁶¹ Ce manuscrit est perdu.

⁶² Genève, BPU, 183.

⁶³ Ce manuscrit appartient à une collection particulière.

⁶⁴ Londres, BL, Cotton, Aug., A. VI.

⁶⁵ Lyon, BM, 1233.

Claude de Créquy et *La Cité de Dieu* de saint Augustin⁶⁶ présente la signature de Jacques de Créquy, c'est-à-dire le fils de Jean et de Louise.

Nous remarquons que l'intérêt littéraire du couple se porte vers les chroniques et le romanesque, qui transparaît à travers les romans de chevalerie, ainsi que les textes traitant de l'Antiquité. De plus, il s'agit majoritairement d'œuvres nouvelles. Ainsi, M. Gil postule que le couple est à l'origine de cinq créations attestées, à savoir *Blancandin*, *Florent et Octavien*, *Gilles de Chin*, *Croniques et conquestes de Charlemaine* et *Renaut de Montauban*⁶⁷. Il se peut également qu'il soit à l'origine de deux autres textes, à savoir *Beuve de Hantonne* et *Les Trois Fils de Rois*, mais nous sommes sur le plan de l'hypothèse. Toujours est-il que Jean V de Créquy et son épouse participent activement à la création littéraire et lorsqu'il est question de textes connus, ceux-ci sont présents à travers des formes remaniées. Il suffit de se reporter au manuscrit Paris, Arsenal, 3326 dans lequel nous trouvons trois textes connus, c'est-à-dire l'*Historia destructionis Troiae* de Guido delle Colonne, les *Héroïdes* d'Ovide et le *Filostrato* de Boccace. Toutefois, ces trois textes ne sont pas présents dans leur création originale : ils sont adaptés en prose et en français. Il s'agit donc d'un recueil d'adaptations, ce qui constitue une autre forme de création littéraire.

c) le rôle de son épouse

Louise de La Tour joue un rôle dans la formation de cette bibliothèque. Elle participe, avec son mari, au choix des œuvres et contribue à la création littéraire. Un recueil de quatre romans porte une marque de propriété⁶⁸ et *La Cronique d'Elaine*⁶⁹ a

⁶⁶ Amiens, BM, 216.

⁶⁷ Cf. M. Gil, *Op. Cit.* p. 88.

⁶⁸ L'explicit du recueil comprenant le *Roman de Mélibée et Prudence*, le *Roman d'Apollonius, roi de Tyr*, le *Roman de Griseldis* et la *Vie de sainte Marguerite* porte l'indication manuscrite suivante : « A Loyse de la Tour, dame de Créquy est cest livre ».

été réalisée pour elle. Selon les recherches de M. Gil, ces deux ouvrages sont des compositions qui précèdent ou suivent immédiatement le mariage de Jean V de Créquy et de Louise de la Tour⁷⁰. En effet, cette hypothèse justifierait le fait que nous retrouvons une copie d'un texte du XIII^e siècle en vers alors que la majorité des autres textes sont soit des textes nouveaux, soit des adaptations ou des mises en prose de textes connus. Ainsi, Louise de la Tour aurait intégré ses propres ouvrages au sein de la bibliothèque du couple.

De plus, l'épouse de Jean V de Créquy est plus intéressée par les textes historiques ou romanesques que par les ouvrages de dévotion que l'on trouve plus volontiers dans les bibliothèques de femmes. Aucun livre de dévotion ayant appartenu au couple n'est parvenu jusqu'à nous, et les deux ouvrages d'inspiration religieuse que compte leur bibliothèque ne sont pas des commandes du couple ; nous pouvons facilement penser à des ouvrages offerts à ces derniers.

Nous constatons que Louise de la Tour apprécie tout particulièrement les récits romanesques qui allient l'amour et l'aventure. En effet, les ouvrages qu'elle possédait avant son mariage, ou qu'elle a obtenus au moment de son union avec Jean V de Créquy, mettent au premier plan des femmes vertueuses et fidèles qui sont bafouées. Ainsi, le *Roman de Mélibée et Prudence* présente une femme outragée et blessée que son mari veut venger, le *Roman d'Apollonius, roi de Tyr* développe l'amour incestueux d'un père pour sa fille et le *Roman de Griseldis* relate l'histoire d'un jeune prince qui se méfie à l'extrême de la gent féminine et qui recherche la femme parfaite. Quant à la *Vie*

⁶⁹ Il s'agit d'un long poème en vers composé au XIII^e siècle qui relate l'histoire d'Hélène, fille de l'empereur de Constantinople. L'intrigue mêle plusieurs thèmes sur fond de croisade : l'amour incestueux du père pour sa fille, la main coupée, les fils jumeaux et la mauvaise reine-mère opposée à l'héroïne.

⁷⁰ M. Gil part d'une interrogation. Pourquoi avoir dans sa bibliothèque un texte en vers du XIII^e siècle alors que les Créquy sont connus pour leur goût de l'adaptation et de la mise en prose ? De plus, Philippe le Bon avait commandé en 1446 une version dérimée de *La Belle Hélène* que Jean Wauquelin a réalisée en 1448. C'est ainsi que M. Gil conclut à une composition de l'ouvrage de Louise soit avant son mariage, c'est-à-dire avant 1446, soit entre la commande de Philippe le Bon et le livre achevé par Jean Wauquelin, c'est-à-dire entre 1446 et 1448.

de sainte Marguerite, patronne des femmes mariées et protectrices des femmes enceintes, ce texte permet de sanctifier les liens du mariage. Ainsi, les textes antérieurs à l'union du couple aiment présenter une femme fidèle et vertueuse qu'un homme bafoue à l'extrême. La thématique de la femme méprisée se retrouve dans des compositions ultérieures telles *Les Espitles des Dames de Grece* où nous lisons la déploration de femmes abandonnées par leurs maris qui tardent à revenir de la guerre de Troie et qui, par conséquent, ne respectent pas les promesses de fidélité et d'un prompt retour faites lors de leur séparation. Quant au *Livre de la Destruction de Troies*, du fait qu'il est issu indirectement du *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure, il développe les épisodes d'Andromaque humiliée par Hector qui refuse de croire au songe d'une mort prochaine au combat, ainsi que l'épisode de Polyxène qui, bien qu'innocente de la mort d'Achille, paiera pour le trépas de ce dernier dans d'atroces souffrances. Ces deux épisodes développent la thématique de la femme lucide de l'avenir mais méprisée de tous ainsi que celui de la femme innocente qui sert de bouc émissaire. Nous constatons que ces deux premiers récits du manuscrit Paris, Arsenal, 3326 reprennent des thématiques chères à Louise de La Tour. Toutefois, son goût du romanesque et des thématiques féminines au sein d'un récit peut susciter de nouveaux horizons comme celui qui consiste à présenter, non pas seulement la douleur féminine en amour, mais également la douleur masculine. C'est ainsi que l'adaptation médiévale des *Héroïdes* d'Ovide présente deux épîtres masculines, *Le Livre de la Destruction de Troies* reprend les tourments masculins d'Achille, déchiré d'un côté par son amour pour Polyxène et de l'autre par son envie de combattre et de défendre les intérêts grecs. Mais ce goût de la souffrance masculine en amour est poussé à son paroxysme avec l'insertion dans la bibliothèque de Créquy du *Livre de Troilus et de Brisaida*. Ce n'est plus l'homme qui bafoue la femme mais la situation inverse. En effet, malgré des promesses de fidélité

lors de leur séparation physique, Brisaida ne résistera pas longtemps aux avances du grec Diomède et oubliera progressivement Troilus, condamnant ainsi le jeune homme à de multiples lamentations et à une frustration d'avoir été aussi trivialement abandonné par la femme qu'il aimait.

Louise de La Tour apprécie d'avantage les récits mêlant des thématiques romanesques, telles les lamentations amoureuses ou l'abandon de jeunes filles pures ou de jeunes hommes sincères dans leurs sentiments, à des thématiques plus épiques comme des récits d'aventures ou de combats guerriers. L'alliance de l'amour et de la guerre se retrouve dans de nombreux textes de la bibliothèque du couple Créquy et permet ainsi d'avoir des ouvrages qui plaisent autant aux lecteurs masculins qu'aux lecteurs féminins.

d) de la bibliothèque de Créquy à la « librairie » ducale

Nous avons déjà évoqué les goûts communs qui unissaient Philippe le Bon à son conseiller qu'est Jean V de Créquy. Il est ainsi intéressant de constater que cette affinité culturelle et littéraire s'illustre précisément dans l'examen comparé de la bibliothèque du duc de Bourgogne et de celle de son vassal. En effet, nous retrouvons certains textes présents dans ces deux bibliothèques. Toutefois, il convient de noter que ces ouvrages communs aux deux seigneurs du XV^e siècle peuvent être considérés en deux ensembles différents. Tout d'abord, nous relevons les textes pour lesquels Philippe le Bon et Jean V de Créquy possèdent chacun un exemplaire dans sa bibliothèque. Ainsi, suite à l'inventaire de 1467 des livres de Philippe le Bon et celui du seigneur de Créquy établi grâce aux recherches de M. Gil, nous constatons que tous deux ont possédé un exemplaire de *Blanchandin ou l'Orgueilleuse d'amours*⁷¹, du *Roman d'Apollonius, roi*

⁷¹ Il s'agit du manuscrit Bruxelles, Bibliothèque royale, 3576-77 pour l'exemplaire de Philippe le Bon, et du manuscrit Paris, Bibliothèque nationale, fr. 24371 pour celui de Jean V de Créquy.

de Tyr⁷², de la *Chronique de Naples*⁷³, de *Renaut de Montauban*⁷⁴, de la *Chronique d'Hélène* ou *La Belle Hélène de Constantinople*⁷⁵, roman en vers composé au XIII^e siècle, et du *Livre de Mélusine*⁷⁶ de Jean d'Arras. Le second ensemble concerne les ouvrages qui sont passés de la bibliothèque du seigneur de Créquy à celle du duc de Bourgogne. En effet, nous recensons trois manuscrits qui présentent des dédicaces dans les prologues qui prouvent qu'il s'agit bien de manuscrits commandés par Jean V de Créquy mais qui, au final, se trouvent dans l'inventaire des ouvrages possédés par Philippe le Bon en 1467. Il s'agit des romans de *Florent et Octavien*⁷⁷, de *Beuve de Hantonne*⁷⁸ et de *Gilles de Chin*⁷⁹. À ces trois manuscrits, nous pouvons ajouter l'exemplaire des *Croniques et conquestes de Charlemaine* de David Aubert dont le texte présente l'originalité de proposer deux prologues, c'est-à-dire un à la tête de chaque volume. Toutefois, dans le premier prologue, David Aubert se déclare être au service de Jean V de Créquy alors que dans le second prologue, il souligne le commandement dicté par Philippe le Bon dans la composition de ce texte. Ainsi, l'ouvrage du couple Créquy ayant disparu, il se peut, là encore, que le duc et son vassal aient disposé d'un même ouvrage qui, au final, s'est trouvé dans la librairie ducale⁸⁰. C'est ainsi que se pose tout naturellement la question de l'origine de ces transferts d'une

⁷² L'exemplaire de ce roman ayant appartenu au duc de Bourgogne est présent dans le manuscrit Bruxelles, Bibliothèque royale, 9632-33 et celui ayant été composé pour Jean V de Créquy et son épouse se trouve dans un recueil de quatre romans, à savoir le manuscrit Paris, Bibliothèque nationale, fr. 20042.

⁷³ Il s'agit du manuscrit Paris, Bibliothèque nationale, fr. 92 pour l'exemplaire de Philippe le Bon, et du manuscrit Paris, Bibliothèque nationale, fr. 1498 pour l'exemplaire de Jean V de Créquy.

⁷⁴ La bibliothèque ducale possédait plusieurs exemplaires de ce texte, à savoir les manuscrits Paris, Arsenal, 5072-75, Paris, Bibliothèque nationale, fr. 19173-177 et Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Gall. 7. L'exemplaire ayant appartenu au couple Créquy a disparu mais il en est fait mention notamment dans les exemplaires conservés aux bibliothèques de l'Arsenal et de Munich.

⁷⁵ Il s'agit du manuscrit Lyon, Bibliothèque municipale, 685 pour l'exemplaire de Philippe le Bon, et du manuscrit Lyon, Bibliothèque municipale, 767 pour celui de Jean V de Créquy.

⁷⁶ Il s'agit du manuscrit Bruxelles, Bibliothèque royale, 10390 pour l'exemplaire de Philippe le Bon, et du manuscrit Londres, British Library, Harley 4418 pour celui de Jean V de Créquy.

⁷⁷ Bruxelles, Bibliothèque royale, 10387.

⁷⁸ Paris, Bibliothèque nationale, fr. 12554.

⁷⁹ Bruxelles, Bibliothèque royale, 10237.

⁸⁰ L'exemplaire des *Croniques et conquestes de Charlemaine* est le manuscrit Bruxelles, Bibliothèque royale, 9066.

bibliothèque à l'autre. S'agit-il de manuscrits rachetés par le duc afin d'étoffer son fonds de manuscrits ou alors, s'agit-il de cadeaux, plus ou moins intéressés, du vassal qu'est Créquy à l'égard de son suzerain ? Toujours est-il que ces différents ouvrages expriment le rôle que Jean V de Créquy a joué dans l'entourage culturel du duc de Bourgogne. Le seigneur de Créquy et son épouse sont donc à placer auprès de Jean de Wavrin, Jean de Croy, Rodolphe de Hochberg, Charles de Rochefort et Hues de Longueval, c'est-à-dire les familiers et les dignitaires de la cour de Bourgogne qui, par leurs commandes de manuscrits mais également par le mécénat qu'ils ont pu assurer pour certains auteurs, ont offert à la cour de Bourgogne une richesse et une diversité littéraires. Ces derniers ont également permis au duc de Bourgogne d'étoffer sa propre bibliothèque de nouveaux textes et ce, par le biais de manuscrits composés initialement pour ces dignitaires et qui, au final, ont été rachetés par Philippe le Bon ou offerts à ce dernier. Il convient ici de noter que ces manuscrits qui sont passés de la bibliothèque d'un vassal, comme celle de Jean V de Créquy, à la prestigieuse librairie ducale sont généralement des manuscrits sur papier et peu enluminés⁸¹. Cet aspect prouve que Philippe le Bon, tout comme ses conseillers et ses familiers de la cour de Bourgogne, porte avant tout un profond intérêt pour le texte en lui-même et que le livre, qu'il soit enluminé ou non, n'est en aucun cas un objet qui exprimerait seulement de façon ostentatoire le noble statut et la puissance du duc de Bourgogne ; au contraire, il exprime son goût pour les lettres et la diversité littéraire.

Cette bibliothèque du couple Créquy a été conçue entre 1446, année du mariage de Jean et de Louise, et 1472, année de la mort de Jean V de Créquy. Ainsi, entre ces deux dates, les comptes ducaux nous informent que Jean V de Créquy reçoit beaucoup

⁸¹ Les manuscrits sur parchemin et les grandes enluminures de prix ne sont guère que pour les ouvrages que Philippe le Bon a lui-même commandés.

d'argent de la part du duc de Bourgogne, ce qui prouve les liens entre les deux hommes et la passion partagée pour le livre et la littérature. Toutefois, il convient de souligner que tous les manuscrits du couple Créquy ne sont pas forcément enluminés et, quand ils le sont, nous ne relevons pas forcément de nombreuses enluminures. Ainsi, le manuscrit Paris, Arsenal, 3326 ne présente que deux grisailles sur les cent soixante-huit feuillets. L'étude de cette bibliothèque de Créquy permet de montrer que Jean V de Créquy et son épouse s'intéressent davantage au texte qu'à l'image. Certes, ils apprécient le livre en tant que bel objet comme tout bibliophile, mais ils portent un intérêt plus grand pour le texte, c'est-à-dire pour le contenu de leurs manuscrits. Ainsi, ils soutiennent des auteurs et contribuent à la diffusion de textes nouveaux mais également d'adaptations de textes initialement connus dans une autre langue que le français ou dans une autre forme.

2°) Les autres possesseurs connus au fil des siècles

a) signatures et marques de possession

Mis à part la lettre ornée du f. 101 a, qui indique la composition du manuscrit pour le couple Créquy, nous relevons de nombreuses annotations dans les marges qui permettent de supposer des noms de propriétaires. Ces marques diverses, que ce soit des ex-libris ou des commentaires signés par leurs auteurs sur le contenu du texte, nous renseignent sur les noms des personnes qui ont possédé ce manuscrit. Au recto du f. 57, nous lisons un commentaire difficilement déchiffrable du fait de la rognure sur le côté droit. Nous ne déchiffrons que l'extrémité gauche du contenu du texte qui se trouve dans la marge du passage relatif au refus d'Achille de combattre pour l'amour de Polyxène ; son compagnon Ébés se rend sous sa tente pour lui faire part des nombreux dégâts matériels et surtout humains afin d'essayer de convaincre Achille de reprendre le combat. Le prénom, le nom et la signature de ce commentateur sont donc rognés ; nous

ne lisons plus que *Jacques le Ma...* Toutefois, l'étude de la partie déchiffrée de cette glose⁸² nous fait songer à l'état de la langue française telle que nous la retrouvons à la fin du XV^e siècle et au XVI^e siècle. Cette glose présente une langue assez contemporaine de celle de la copie du manuscrit. Nous relevons également au verso du f. 168 plusieurs fois la signature de *Gabrielle Talon*⁸³ sans autre indication, ainsi que la signature du bibliophile Guyon de Sardière⁸⁴ au recto du f. 85. Puis, ce manuscrit Paris, Arsenal, 3326 a appartenu à la bibliothèque du duc de La Vallière⁸⁵ du fait du passage de l'ensemble des ouvrages de la bibliothèque de Guyon de Sardière dans celle du duc de La Vallière. Sur ce point, nous pouvons noter qu'É. Barbazan, dans son manuscrit autographe qui porte le titre de *Catalogues de manuscrits*, développe une sous-partie intitulée « Manuscrits de M. le duc de la Vallière » dans laquelle il consacre trois pages entières⁸⁶ au manuscrit Paris, Arsenal, 3326. Ainsi, nous pouvons souligner que la quasi-totalité des manuscrits mentionnés par É. Barbazan dans cette sous-partie est entrée, par la suite, dans la bibliothèque du marquis de Paulmy⁸⁷, aujourd'hui devenue

⁸² *En roi [...] Creseris d'Aryestle [...] Luy adressa Eul [...] jouterent Deiphebus a [...] Les Gregois fur [...] espouventé et se [...] la fuite mais [...] et Diomedes.*

⁸³ Cette signature est complète à deux reprises et la troisième occurrence de ce folio ne présente que *Gabrielle Ta.*

⁸⁴ Jean-Baptiste-Denis Guyon, seigneur de Sardière (1674-1759). À sa mort, sa bibliothèque a été vendue au mois de janvier 1760. Toutefois, cette vente ne s'est pas effectuée au détail : tous les ouvrages sont passés dans la bibliothèque du duc de la Vallière. Cf. *Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. J. B. Denis Guyon, chev. seigneur de Sardière, ancien capitaine au régiment du roi, & l'un des seigneurs du canal de Briare.*

⁸⁵ Louis-César Le Blanc de La Baume, duc de la Vallière (1708-1780). Il se constitua une immense bibliothèque, dont il confia la gestion à l'abbé Rive. Le duc de La Vallière fréquentait régulièrement les ventes publiques, achetant en bloc des bibliothèques entières et se défaisant ensuite de ses doubles. Il organisa ainsi une première vente de ses livres, sous couvert de l'anonymat, en 1767. Ceux qu'il laissa à sa mort, survenue en 1780, furent vendus en deux temps, d'abord en 1783 par les soins de Guillaume de Bure l'aîné, puis en 1788 par le libraire Nyon. Cf. *Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. le duc de La Vallière. Première partie contenant les manuscrits, les premières éditions, les livres imprimés sur vélin & sur grand papier, les livres rares, & précieux par leur belle conservation, les livres d'estampes, &c. dont la vente se fera dans les premiers jours du mois de décembre 1783 par Guillaume de Bure, fils aîné.*

⁸⁶ Il s'agit des pages 369-371.

⁸⁷ Antoine René d'Argenson, marquis de Paulmy (1722-1787).

une partie de la Bibliothèque de l’Arsenal⁸⁸, et que le marquis de Paulmy a pris le soin d’indiquer dans les marges de ce manuscrit tous les volumes qu’il avait acquis.

Ainsi, nous savons que le manuscrit, après avoir appartenu au couple Créquy, est passé entre les mains d’un certain Jacques le Ma[...] et de Gabrielle Tallon, deux propriétaires ou lecteurs, très certainement du XVI^e siècle, pour lesquels nous n’avons pas d’autres indications. Puis, ce manuscrit a appartenu, au XVIII^e siècle, successivement à Guyon de Sardière, au duc de La Vallière et au marquis de Paulmy, avant d’intégrer les fonds de la bibliothèque de l’Arsenal où il se trouve conservé aujourd’hui.

b) deux gloses manuscrites

Ce manuscrit présente également deux traces manuscrites autres que des signatures ou des commentaires signés. Nous relevons ainsi des passages soulignés ou marqués d’un trait dans la marge. Ce type de trace de lecture est assez rare et se trouve dans le prologue du *Livre de Troilus et de Brisaida*. En effet, le scribe recopie le prologue que nous retrouvons dans d’autres manuscrits et il reproduit ainsi l’erreur présentant Pétrarque, et non Boccace, comme étant l’auteur italien du *Filostrato*. Ainsi, tout ce qui a trait à l’original italien et au traducteur dans le prologue est accompagné d’une marque de lecture, ce qui suppose qu’une personne a réfléchi à l’origine erronée de cette adaptation en repérant les indices portés par ce prologue.

Nous pouvons également préciser que le recto du f. 100 contient un sonnet d’une main, très certainement du XVI^e siècle comme l’a postulé G. Bianciotto⁸⁹. Ce sonnet, d’une écriture très difficilement déchiffrable, s’inscrit dans la lignée des *Espitles des*

⁸⁸ Les collections de l’Arsenal trouvent leur origine dans la bibliothèque du marquis de Paulmy, installée en 1757 dans la demeure des grands maîtres de l’artillerie, au cœur de l’ancien Arsenal de Paris fondé par François I^{er}, rebâti par Sully, et agrandi au XVIII^e siècle par Boffrand. Le marquis de Paulmy avait réuni une magnifique collection, à caractère encyclopédique, et déjà riche en manuscrits médiévaux et en estampes. Il l’augmenta en 1786 d’une partie de la collection du duc de la Vallière, avant de vendre toute sa bibliothèque au comte d’Artois.

⁸⁹ *Le Roman de Troyle*, édition de Gabriel Bianciotto, Rouen, Publications de l’Université de Rouen, 1994, volume II, p. 392

Dames de Grece qu'il suit immédiatement. En effet, le poète prend une posture de suppliant à l'égard de sa « gentille amye » à la manière des treize épîtres que nous venons de lire dans lesquelles l'épistolière, ou l'épistolier, se lamente de l'absence de la personne aimée⁹⁰.

Les ducs de Bourgogne de la Maison de Valois confèrent une place de choix au livre et à la littérature et ce, dès l'établissement d'une bibliothèque ducal sous Philippe le Hardi dont l'objectif est d'être étoffée de duc en duc au point de devenir une référence culturelle. Ce fonds ducal sera particulièrement amplifié par Philippe le Bon qui, outre l'acquisition de nouveaux exemplaires s'inscrivant dans la lignée des précédents ouvrages, développe toute une littérature nationale, établie par des auteurs travaillant sous la protection du duc ou des grands dignitaires du duché, voire quelquefois par des artisans du livre bourguignons, censée valoriser les idées et les œuvres du duc. C'est également sous le règne de Philippe le Bon que le goût pour l'Antiquité va s'étoffer comme le suppose la copie de textes originaux en langue latine, exprimant ainsi une préoccupation littéraire pré-renaissante, mais également l'adaptation en langue française des grands mythes et des grandes histoires de l'Antiquité. Ce goût pour l'Antiquité a même tendance à se préciser à travers la composition de textes portant sur les légendes troyennes et ce, dès l'institution de

⁹⁰ Du fait de la grande difficulté rencontrée pour déchiffrer ce sonnet, et plus particulièrement les deux tercets, nous ne donnons la transcription que des deux premiers quatrains qui, toutefois, expriment nettement le ton adopté par le poète :

*Je veux, me souvenant de ma gentille amye,
Boire ce soir d'aultant ; et pour ce, Coridon,
Fais remplir noz flacons et bois a l'abandon
Du vin pour ce jour, loin de la compaignie.*

*Soye la, m'amyte, aye nom dame ou mary
Cinq fois je m'y veu boire au son de son nom.
Et toy sy de ta belle et jeune madelon
Sy l'amour te poinct, je te pryte ne l'oublye.*

l'ordre de la Toison d'or par Philippe le Bon et le choix du personnage mythologique de Jason comme patron de cet ordre. Le manuscrit Paris, Arsenal, 3326, qui présente la copie de trois adaptations en français de textes initialement en langue latine et italienne, s'inscrit donc précisément dans ce goût de la cour de Bourgogne pour la matière troyenne en ce sens où ces trois textes, copiés par ailleurs dans d'autres manuscrits qui ne sont pas forcément bourguignons, sont réunis à la demande du conseiller de Philippe le Bon, Jean V de Créquy, afin de constituer une anthologie originale et réfléchie sur la guerre de Troie et ses épisodes qui y sont liés notamment depuis *Le Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure. Cette anthologie, qui toutefois ne cherche pas à récupérer la légende troyenne afin de servir les intérêts et les ambitions du duc de Bourgogne mais à présenter une version complète et complexe de la guerre de Troie comme le supposent les différents points de vue adoptés dans les trois textes, constitue une composition originale, en ce sens où nous ne connaissons aucun autre manuscrit associant ces trois textes, reflétant précisément ce qui était apprécié et demandé par des lecteurs de la cour de Bourgogne.

Chapitre III : La composition d'une anthologie originale

Le manuscrit Paris, Arsenal, 3326 est, comme nous l'avons déjà souligné, composé de trois textes en prose copiés par la même main entre 1460 et 1468. Ces trois textes, connus également par d'autres manuscrits, sont distincts les uns des autres et le copiste n'a pas cherché à créer des liens entre ces textes. Ainsi, nous passons d'un texte à un autre sans aucune transition. Pourtant, la réunion de ces trois textes n'égare pas le lecteur, ce qui suppose une volonté de réunir des textes présentant des caractéristiques communes, ou du moins, de constituer une anthologie présentant une certaine logique narrative et diégétique autour de la matière troyenne.

I] *Le Livre de la Destruction de Troies*

Si nous nous reportons à l'épilogue qui clôt la première partie du manuscrit Paris, Arsenal, 3326, nous lisons :

Cy fine le livre de la destruction de Troies que composa maistre Guy de Corompnes l'an de grace mil .II.^C .III.^{XX} et sept (XXXV, 142-143).

Nous avons choisi de reprendre le titre proposé par cet épilogue pour désigner ce premier texte, mais après une lecture de ce texte et grâce à la mention de *Guy de Corompnes*, il semble que cette première partie soit l'une des adaptations de l'*Historia destructionis Troiae* de Guido delle Colonne.

1°) *L'Historia destructionis Troiae*

Guido delle Colonne¹, ou Guido de Columnis si nous utilisons la forme latinisée de son patronyme, est un auteur italien qui a entrepris de mettre en prose et de traduire en latin *Le Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure, première œuvre médiévale

¹ M.-R. Jung précise qu'il était juge de Messine. Cf. M.-R. Jung, *La Légende de Troie en France au Moyen Âge*, Basel und Tübingen, Francke Verlag, 1996 (Romanica Helvetica, 114), p. 563.

consacrée à l'histoire de la guerre de Troie. Guido delle Colonne a entrepris ce travail colossal de traduction et de mise en prose d'un roman de plus de trente mille vers à la suite d'une commande de l'archevêque de Salerne, Mathaeus da Porta. Mais ce dernier meurt en 1272 et, à cette date, Guido delle Colonne n'a pas encore achevé ce projet puisqu'il n'en est qu'au stade du premier livre sur les trente-cinq que doit compter son adaptation. Cependant, personne ne semble intéressé par ce projet et Guido delle Colonne le laissera de côté pendant une quinzaine d'années avant de le reprendre seul, précisément le 15 septembre 1287 comme le précise son épilogue, afin de révéler la vérité sur la guerre de Troie. Ainsi poussé par cette quête de vérité et conscient de réaliser une œuvre historique, il achève sa traduction le 25 novembre 1287. Son texte, entièrement rédigé en latin, se présente comme une traduction du roman de Benoît de Sainte-Maure, même si le nom de ce dernier n'est jamais mentionné ; au contraire, il préfère citer les noms de Darès ou de Dictys. Il reprend donc la même logique argumentative que Benoît de Sainte-Maure, c'est-à-dire se référer, non pas à Homère qui est connu pour avoir vécu une génération après les faits, mais à Darès et à Dictys qui, tous deux, sont des contemporains de la guerre de Troie. Il s'inscrit dans ce *topos* médiéval, lui-même issu de l'Antiquité, qui considère comme réel historien celui qui a été un témoin oculaire des faits ou, mieux encore, celui qui a participé à cette histoire. De plus, il convient de rappeler que le Moyen Âge occidental n'a pas eu accès à l'œuvre d'Homère, du fait notamment d'une quasi-méconnaissance du grec ; Homère n'est pour les gens du Moyen Âge que le nom d'un clerc, certes respecté, mais dont l'autorité n'a eu de cesse d'être suspectée. Ainsi, dans son prologue, Benoît de Sainte-Maure développe ce idée :

*Omers, qui fu clerz merueilleus,
Des plus sachanz, ce trovons nos,
Escrist de la destruction,
Del grant siege e de l'achaison*

*Par quei Troie fu desertee,
 Qui onc puis ne fu rabitee.
 Mais ne dist pas ses livres veir,
 Car bien savons, sens niul espeir,
 Qu'il ne fu puis de cent anz nez
 Que li granz osz fu asenblez.
 N'est merveille s'il i faillit,
 Qui unc n'i fu ne rien n'en vit.
 Quant il en ot son livre fait
 E a Athenes l'ot retrait,
 Si ot estrange contençon :
 Dampner le voustrent par raison
 Por ce qu'ot fait les damedex
 Cumbatre o les homes charnex.
 Tenu li fu a desverie
 E a merveillose folie
 Que les dex, cum homes humains,
 Faiseit cumbatre as Troïains,
 E les deuesses ensement
 Faiseit cumbatre ovoc la gent.
 E quant son livre reciterent,
 Plusor por ce le refuserent.
 Mes tant fu Omers de grant pris
 E tant fist puis, si cum je truis,
 Que sis livres fu receïtz
 E en autorité tenuz.²*

Ainsi, même si le déroulement des faits historiques dans le texte de Guido delle Colonne est fondé sur *Le Roman de Troie*, ce dernier préfère se référer à Darès et Dictys. Toutefois, ce texte présente une singularité par rapport à celui de Benoît de Sainte-Maure par la suppression de passages que Guido juge inutiles quant à son projet d'atteindre la vérité historique ; il supprime ainsi les passages de lamentations, notamment les lamentations féminines.

Malgré une élaboration marquée de quelques obstacles, ce texte remporta un vif succès comme le prouvent les deux cent quarante manuscrits conservés, dont soixante-dix environ ont été réalisés au XIV^e siècle, ainsi que les différents abrégés qui ont vu le jour dans la seconde moitié du XIV^e siècle. Tout d'abord, le clerc liégeois Gerardus

² Benoît de Sainte-Maure, *Le Roman de Troie*, édité par E. Baumgartner et F. Vielliard, Paris, Le Livre de Poche, 1998 (Lettres gothiques, 4552), p. 42, vers 45-74.

réalise, en 1373, un *Compendium* dont l'objectif est de produire un texte moins prolixe que celui de l'auteur de l'*Historia destructionis Troiae* mais, au contraire, plus détaillé que la traduction concise de Darès par Cornelius. Nous pouvons également citer le *Contentus historie Troie* réalisé par un abrégiateur anonyme qui limite le texte aux principaux événements ayant trait à l'histoire de la guerre de Troie. Ainsi, de nombreux passages, considérés comme inutiles, sont supprimés que ce soit la série des portraits ou encore les épitaphes finales d'Hector et d'Achille. D'autres épisodes sont condensés comme la seconde bataille, qui est la plus développée chez Guido delle Colonne, ou encore le récit de la mort de Polyxène et d'Hécube se limite à six lignes et le lecteur ne sait pas pourquoi Polyxène a été sacrifiée ; il s'agit davantage d'une évocation que d'un épisode. Ces deux abrégés prouvent le succès et l'intérêt du public pour la mise en prose latine de Guido delle Colonne.

2°) Les traductions françaises du texte de Guido delle Colonne

Ce succès ne se limite pas à ces travaux d'abrègement de l'*Historia destructionis Troiae*. En effet, vers la fin du XIV^e siècle, commencent à apparaître des traductions de l'*Historia destructionis Troiae* ; ainsi, ce texte qui, à l'origine, est une traduction d'une œuvre française en latin, va à son tour faire l'objet de travaux de traductions. A. Bayot, au début du XX^e siècle, s'est intéressé aux ouvrages développant la matière troyenne dans la bibliothèque des ducs de Bourgogne³. Il s'est ainsi intéressé au *Recoeil des Histoires de Troyes* de Raoul Lefèvre⁴ et donc, puisque le troisième livre de ce volume

³ A. Bayot, *La Légende de Troie à la cour de Bourgogne*, Bruges, L. de Planche, 1908.

⁴ Raoul Lefèvre est un auteur qui a travaillé à la cour de Bourgogne. Il avait le projet de construire un livre en quatre parties dont chacune d'elles devait traiter d'une destruction de la ville de Troie. Il comptait ainsi développer quatre destructions alors que les textes médiévaux ont coutume de n'en considérer que deux, à savoir celle survenue au temps de Laomédon et celle survenue au temps de Priam. Toutefois, le premier livre du *Recoeil des Histoires de Troyes* traite d'une destruction antérieure à celle survenue à l'époque du roi Laomédon, qui devient ainsi chez Raoul Lefèvre la seconde destruction, et la quatrième, orchestrée par le consul romain Fimbria, devait avoir lieu à l'époque des conflits entre Marius et Scylla. Finalement, Raoul Lefèvre n'a réalisé que deux livres sur les quatre initialement prévus et le troisième

s'apparente au même texte que celui qui ouvre le manuscrit Paris, Arsenal, 3326, il a commencé à faire des recherches sur *Le Livre de la Destruction de Troies*. C'est ainsi qu'il a démontré que ce texte bourguignon se présentait comme une traduction en français de l'*Historia destructionis Troiae*, et surtout que ce récit s'inscrivait dans un courant, amorcé dès la fin du XIV^e siècle, de traduction, voire d'adaptation, du texte de Guido delle Colonne. Ainsi, pour illustrer le lien des textes considérés avec celui de Guido delle Colonne, A. Bayot a fait le choix de désigner ces textes par les lettres A, B et C. M.-R. Jung a repris cette classification qu'il a étendue à deux autres textes par les lettres D et E.

La première traduction française de l'*Historia destructionis Troiae*, désignée par Guido A, a été réalisée à Beauvais en 1380 comme le souligne la rubrique initiale d'un manuscrit⁵. Ce texte est connu aujourd'hui par six manuscrits, tous datés du XV^e siècle, ce qui permet de conclure à un certain succès de cette première traduction que M.-R. Jung qualifie de « fidèle »⁶, même si les épitaphes d'Hector et d'Achille ainsi que l'épilogue font défaut. De plus, M.-R. Jung insère une remarque fort intéressante :

« Les noms propres montrent que le traducteur ignorait la tradition française. Il maintient ou francise les noms de son modèle latin. On a ainsi *Medee* et *Enee*, non plus *Medea* et *Eneas* ; *Priam* est toujours *Priamus*, dont la femme s'appelle *Heccule* ou *Hectule*, *Troilus* est toujours *Troiolus* ou *Troiol* [...] »⁷

Ceci nous permet de comprendre que, même si *Le Roman de Troie* était toujours copié et connu par certains érudits et bibliophiles, la légende troyenne était surtout connue à travers la traduction latine de Guido delle Colonne. Nous saisissons donc la portée de l'esthétique littéraire de l'adaptation vers la fin du Moyen Âge et le goût des lecteurs

livre que nous retrouvons dans certains manuscrits n'est autre que *Le Livre de la Destruction de Troies*, inséré par un remanieur postérieur, qui traite du sac de Troie au temps de Priam suite à l'enlèvement d'Hélène.

⁵ Londres, British Library, Royal 16. F. IX.

⁶ M.-R. Jung, *La Légende de Troie en France au Moyen Âge*, Basel und Tübingen, Francke Verlag, 1996 (Romanica Helvetica, 114), p. 570.

⁷ *Ibid.*, p. 574.

pour connaître un texte à travers la dernière version travaillée. Ainsi, même si Benoît de Sainte-Maure est toujours connu et même si son œuvre se trouve dans quelques bibliothèques seigneuriales au XV^e siècle, force est de constater qu'il ne jouit pas de la même autorité que Guido delle Colonne qui, pourtant, s'inspire de l'auteur du *Roman de Troie* tout en ayant pris soin de ne pas affirmer le lien qui les unit. Ceci justifierait donc la nécessité de traduire ce texte en français afin de le diffuser dans des milieux où le latin n'est pas pratiqué.

La seconde traduction du texte de Guido delle Colonne, désignée par Guido B, n'est connue qu'à travers deux manuscrits datés précisément de 1452 et 1459. Cette seconde version arrive effectivement après Guido A dont la traduction remonte à 1380. Le texte semble présenter les mêmes lacunes que Guido A, notamment l'absence des épitaphes d'Hector et d'Achille ainsi que de l'épilogue de l'*Historia destructionis Troiae*. Mais Guido B a, en plus, la particularité de ne pas présenter de numéro aux différents livres qui le composent et, à la différence de Guido A qui avait tendance à franciser l'onomastique des différents personnages, cette seconde version a quelquefois du mal à interpréter certains noms propres. Ainsi, il omet souvent le nom de Darès et Dictys est, tout simplement, incompris du traducteur qui le remplace dans son récit par Cornille ou Cornibles.

À la même époque apparaît, en terre bourguignonne, une troisième traduction du texte de Guido delle Colonne qui, très certainement, a été réalisée pour Philippe le Bon. M.-R. Jung insiste sur le fait, qu'à la différence des deux autres traductions, Guido C ne se trouve que rarement à l'état isolé⁸. En effet, elle est liée à d'autres textes et apparaît comme un nouveau regard sur la légende troyenne. De plus, il répartit les manuscrits recensés du Guido C en trois temps qui correspondent aux trois états du texte. Le

⁸ *Ibid.*, pp. 582-583.

premier temps concerne les manuscrits proches du texte de Guido delle Colonne. Toutefois, la traduction est plus courte que les deux précédentes dans la mesure où, même si le traducteur suit la même trame narrative, il supprime tous les développements savants que Guido delle Colonne a pu insérer dans son texte ; il en va ainsi pour l'exkursus à propos d'Hercule. Le second temps regroupe deux manuscrits qui insèrent des passages issus de l'*Histoire ancienne* dans la traduction réalisée à la cour de Bourgogne. Enfin, M.-R. Jung réserve un dernier temps pour les versions du Guido C qui se trouvent dans *Le Recueil des Histoires de Troyes* en tant que troisième livre. Ce dernier temps présente un texte quelque peu tronqué en amont puisqu'il ne débute qu'avec la reconstruction de la ville de Troie par Priam du fait que les épisodes qui ouvrent habituellement Guido C ont déjà été traités dans le chapitre 51 du livre II. Ainsi, afin de ne pas insérer de répétitions, le remanieur anonyme qui a joint Guido C aux deux premiers livres de Raoul Lefèvre a fait le choix d'amputer cette traduction bourguignonne de ses quatre premiers chapitres.

À côté de ces trois états soulignés par A. Bayot, M.-R. Jung prolonge cette classification en insérant deux autres traductions qu'il nomme Guido D et Guido E. Toutefois, il commence par s'intéresser à *L'Abrégé de Troyes*⁹ qui se présente comme une nouvelle version du texte de Guido delle Colonne mais celle-ci a la particularité d'être beaucoup plus courte et surtout elle est en vers. Ainsi, pour les lecteurs qui trouvaient la traduction bourguignonne trop longue ou alors pour ceux qui ne disposaient pas de moyens suffisants pour réaliser un ouvrage d'une telle ampleur puisque Guido C était encore prolix et, comme nous l'avons souligné, presque systématiquement conjoint à d'autres textes, un versificateur anonyme a réalisé un texte en alexandrins, beaucoup plus concis, établi sur la troisième traduction de Guido delle

⁹ M.-R. Jung insiste également sur le fait qu'il ne faut pas confondre cet *Abrégé de Troyes* avec le *Romant de l'abregement du siege de Troies* qui est « une sorte de chanson de geste, faite d'après le poème de Benoît de Sainte-Maure ». Cf. *ibid.*, p. 595.

Colonne.

La quatrième traduction française de l'*Historia destructionis Troiae* n'est connue que par un seul manuscrit¹⁰ contenant une *Histoire ancienne* originale dont l'objectif, très certainement, était de remplacer le *Recoeil des histoires de Troyes* de Raoul Lefèvre. En effet, la première partie de ce manuscrit reprend le contenu des deux premiers livres de Raoul Lefèvre, notamment l'épisode de Médée et Jason ou encore les exploits d'Hercule, mais le réécrit totalement et y insère d'autres passages nouveaux telle la traduction de six héroïdes. De plus, nous pouvons souligner que, même s'il existe une adaptation médiévale des *Héroïdes* d'Ovide qui circule au Moyen Âge et que nous retrouvons notamment dans le manuscrit Paris, Arsenal, 3326, les six héroïdes que nous relevons ici sont bien différentes. Ainsi, celles d'Ariane à Thésée et de Phèdre à Hippolyte, bien que faisant partie de l'adaptation médiévale, ne présentent pas exactement le même contenu, celles d'Hypsipyle à Jason, Médée à Jason et Déjanire à Hercule qui, toutes trois, ne font pas partie de l'adaptation médiévale communément diffusée au Moyen Âge, apparaissent comme une traduction du texte ovidien, et celle de Menalippe au duc Herculés est, tout simplement, une pure invention médiévale puisqu'il n'y a pas d'épître attribuée à ces personnages dans le texte d'Ovide. Quant à la seconde partie, elle constitue ce que M.-R. Jung nomme Guido D. Il s'agit d'une traduction fidèle mais amplifiée du texte latin de Guido delle Colonne dans la mesure où le traducteur insère de nouveaux passages telles trois héroïdes¹¹ qui permettent de faire écho aux six épîtres de la première partie, ou encore il développe des passages appartenant à la trame narrative de Guido delle Colonne mais en se référant à d'autres modèles. Ainsi, il conserve le jugement de Pâris mais il reprend le développement que Boccace a inséré dans la *Genologia Deorum*. Il en va de même pour les épitaphes

¹⁰ Paris, Arsenal, 5068.

¹¹ Il s'agit des épîtres de Pâris à Hélène, Hélène à Pâris et Oenone à Pâris. Ces trois lettres se présentent telles des traductions quelque peu remaniées du texte d'Ovide.

finale qui, outre le fait de consacrer une épitaphe à Hercule au lieu d'Achille comme le fait Guido delle Colonne dans son texte, se réfèrent à un autre modèle, à savoir le *Débat d'Hector et Achillés* de Georges Chastellain.

Enfin, M.-R. Jung s'est intéressé à un dernier manuscrit¹² qui présente un texte abrégé de Guido delle Colonne et qu'il considère comme la cinquième traduction française. En effet, cette version n'est connue que par un seul manuscrit mais il convient de préciser que deux feuillets de ce manuscrit ont été enlevés, probablement au XIX^e siècle, et sont aujourd'hui conservés au Kuperstichkabinett de Berlin¹³. Cette cinquième version a la particularité de conférer à l'image la place principale. Ainsi, le texte est relativement bref, surtout au regard des quatre autres traductions françaises, et le contenu est rendu par les nombreuses enluminures et non par des mots. M.-R. Jung arrive à une conclusion qui résume parfaitement Guido E :

« Le texte latin de Guido est donc traduit en images, tandis qu'il est résumé dans le texte français qui "accompagne" l'image dans le manuscrit. »¹⁴

Nous percevons ainsi un statut particulier du texte qui devient second par rapport à l'image et qui correspond à une nouvelle proposition de lecture du texte de Guido delle Colonne dont les écarts ne se limitent pas qu'à la langue choisie.

3°) La traduction contenue dans le manuscrit Paris, Arsenal, 3326

Nous avons déjà souligné le lien qu'entretenait la première partie du *Livre de la Destruction de Troies* avec l'*Historia destructionis Troiae* de Guido delle Colonne du fait qu'un certain *Guy de Coromynes* est nommé dans l'épilogue. De plus, l'écriture en langue française confirme notre première impression d'un texte figurant parmi les traductions françaises de Guido. Si nous reprenons la classification que nous venons

¹² Paris, BN, nouv. acq. fr. 24920 (anc. Léningrad, Fr. F.v.XII.3)

¹³ Berlin, Kupferstichkabinett, KdZ 4645 et 4646.

¹⁴ *Ibid.*, p. 601.

d'exposer, cette première partie du manuscrit Paris, Arsenal, 3326 correspond à la troisième traduction française, c'est-à-dire qu'il s'agit d'une copie du Guido C. En effet, nous lisons les épitaphes d'Hector et d'Achille ainsi que l'épilogue de Guido delle Colonne. En outre, nous connaissons les liens qui unissaient Jean V de Créquy, commanditaire de ce manuscrit, et Philippe le Bon ; Créquy, plus qu'un simple chambellan, passait pour le conseiller ès lettres du duc de Bourgogne. Ainsi, il semble normal de trouver dans la bibliothèque d'un proche du duc de Bourgogne, qui est considéré comme étant le commanditaire de cette troisième traduction, une version de ce texte.

La première partie de ce manuscrit ne constitue pas un texte inconnu mais se présente comme une traduction en français d'un texte latin, lui-même traduit d'un original français. Il ne s'agit donc pas d'une création voulue par Jean V de Créquy et son épouse mais de la diffusion d'un texte qui aura un beau succès comme le prouvent les manuscrits recensés à ce jour. Ainsi, afin de présenter les autres manuscrits qui contiennent Guido C mais également pour savoir à quels autres textes ce dernier est lié, nous proposons le tableau suivant¹⁵ :

	Cote du ms	Date de composition	Contenu
Premier état de Guido C	Bruxelles, Bibliothèque Royale, 9253	avant 1467	Guido C uniquement
	Bruxelles, Bibliothèque Royale, 9571-72	deuxième moitié XV ^e siècle	1°) Guido C 2°) Adaptation médiévale des <i>Héroïdes</i>
	Bruxelles, Bibliothèque Royale, 9650-52	1458	1°) <i>L'Ystoire de Thebes</i> (=section III, Thèbes, de l' <i>Histoire ancienne</i>) 2°) <i>L'Abrégié selon Daire et Dithis</i> (= <i>L'Abrégié de Troyes</i>) 3°) <i>L'Ystoire de Troyes</i> (=Guido C)
	Paris, Arsenal, 3326	≈ 1460-1468	1°) <i>Le Livre de la Destruction de Troies</i> (=Guido C)

¹⁵ Nous avons pu consigner ces différents résultats dans ce tableau grâce aux travaux de M.-R. Jung sur les traductions françaises de Guido delle Colonne et à ceux de M. Aeschbach sur la rédaction du *Recoeil des Histoires de Troyes* de Raoul Lefèvre.

			2°) Adaptation médiévale des <i>Héroïdes</i> 3°) <i>Le Livre de Troilus et de Brisaida</i>
	Vaticano, Biblioteca apostolica Vaticana, Vat. Reg. lat. 967	XV ^e siècle	1°) Guido C 2°) <i>L'Histoire de la grande cité de Belges que maintenant l'en nomme Bavay en Haynau, extraite en briefz termes pour avoir congnissance et memoire de la fondacion de la premeraine domination d'icelle Belges</i> 3°) <i>L'Istore de monseigneur Gerard de Roussillon, conte et duc de Bourgogne</i>
Deuxième état de Guido C	Cologne, Bibliotheca Bodmeriana, Cod. Bodmer 160	1469	1°) <i>L'Istore de Thebes</i> (=section III, Thèbes, de l' <i>Histoire ancienne</i>) 2°) <i>Les Ystore de Troie</i> (= Guido C + ajouts issus de l' <i>Histoire ancienne</i>)
	New York, Pierpont Morgan Library, Coll. W.S. Glazier, G. 23	1474	1°) le <i>Roman de Thèbes</i> 2°) Guido C (avec ajouts issus de l' <i>Histoire ancienne</i>)
Troisième état de Guido C (=troisième livre du <i>Recoeil des Histoires de Troie</i> de Raoul Lefèvre)	Bruxelles, BR, 9254	≈ 1470	1°) <u>Premier Livre</u> : récit des vies des héros Saturne, Jupiter et Hercule. Fin du premier livre avec la première destruction de Troie par Hercule (42 chapitres). 2°) <u>Deuxième Livre</u> : intérêt centré sur le personnage d'Hercule. Seconde destruction de Troie (chapitre 51) et récit des amours d'Hercule et de Déjanire (29 chapitres). 3°) <u>Troisième Livre</u> : Guido C amputé de ses quatre premiers chapitres, troisième destruction de Troie suite à l'enlèvement d'Hélène (27 chapitres).
	Genève, BP, 190	≈ 1475	
	La Haye, Koninklijke Bibliotheek, 78 D 48	≈ 1470	
	Londres, BL, 17 Eii	≈ 1470-80	
	Paris, Arsenal, 3692	1468	
	Paris, Mazarine, 1562	XV ^e s.	
	Paris, BN, 59	avant 1492	
	Paris, BN, 252	début XVI ^e s.	
	Paris, BN, 253	fin XV ^e s.	
	Paris, BN, 255	XV ^e s.	
	Paris, BN, 6361	XV ^e s.	
	Paris, BN, 22552	1495	
	Vatican, Bibliotheca Apostolica Vaticana, Palat. lat. 1962	XV ^e s.	
	Turin, BN, L-I- 10	XV ^e s.	
Wien, BN, 2586	1472-1476		
Wien, BN, 3298	≈ 1470		
Wien, BN, 3439	XV ^e s.		

	Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, A.1 Aug 2 ⁰	XV ^e s.	
--	---	--------------------	--

II] *Les Espitles des Dames de Grece*

La seconde partie du manuscrit Paris, Arsenal, 3326 est constituée d'un ensemble de treize épîtres en prose et en français inspirées des *Héroïdes* d'Ovide. Cette adaptation médiévale du texte d'Ovide n'est pas une création voulue par le couple Créquy puisqu'elle est déjà diffusée depuis plus d'un siècle ; cependant, ce manuscrit présente une organisation particulière de ces treize épîtres qui se distingue de la forme de diffusion habituelle. Il y a donc un intérêt de Jean V de Créquy et de son épouse pour une autre forme de diffusion de ces épîtres, ce qui ouvre ainsi une nouvelle voie de lecture pour ce texte.

1°) Origine et diffusion de l'adaptation médiévale des *Héroïdes*

Ces treize épîtres que nous lisons les unes à la suite des autres dans le manuscrit étudié correspondent à un regroupement des lettres formant ainsi un ensemble dont la lecture s'apparente à celle du texte d'Ovide. Toutefois, cette organisation correspond à un second état du texte. En effet, ces épîtres médiévales apparaissent dès la fin du XIII^e siècle, si nous reprenons l'hypothèse de L. Constans¹⁶, ou au début du XIV^e siècle, si nous reprenons l'hypothèse de M.-R. Jung¹⁷, et s'enchâssent dans un récit en prose que la critique appelle communément *Prose 5*. Ce texte correspond à la cinquième mise en prose du roman de Benoît de Sainte-Maure. Ainsi, outre le travail de traduction latine et

¹⁶ L. Constans, « Une traduction française des *Héroïdes* d'Ovide au XIII^e siècle », *Romania*, volume 43, Paris, 1914, pp. 177-198.

¹⁷ M.-R. Jung, *La Légende de Troie en France au Moyen Âge*, Basel und Tübingen, Francke Verlag, 1996 (*Romanica Helvetica*, 114), p. 507 sqq.

de mise en prose de Guido delle Colonne ainsi que les traductions successives de ce texte, *Le Roman de Troie* a également connu une série de cinq mises en prose qui ont été réalisées en français par des auteurs anonymes. Ainsi, la critique les nomme communément *Prose*, mention suivie du chiffre correspondant à l'ordre chronologique de ces cinq mises en prose¹⁸.

Prose 1, conservée par dix-neuf manuscrits, est la plus ancienne. Elle remonterait au milieu du XIII^e siècle et a vu le jour en Morée, très certainement à Corinthe. Nous trouvons deux versions pour *Prose 1* ; la première, nommée version commune, est assez fidèle au roman de Benoît de Sainte-Maure ; toutefois, cette version n'hésite pas à supprimer des passages considérés comme inutiles, telles les longues descriptions ou les sensations développées par Benoît, et préfère insérer des moralisations. L'histoire ne doit pas être seulement un récit à écouter ; elle doit instruire. La seconde version, plus récente, a été remaniée à l'aide d'un manuscrit du *Roman de Troie* et reprend notamment certains passages laissés de côté lors de la première version. *Prose 2*, datée de la fin du XIII^e siècle, a très certainement été conçue en Italie septentrionale du fait des nombreux italianismes insérés dans le récit. Cette version est conservée seulement dans trois manuscrits et a la particularité, même si de nombreux épisodes sont repris, de marquer son originalité par rapport au *Roman de Troie*. En effet, l'adaptateur anonyme réécrit des passages issus de Benoît de Sainte-Maure à sa manière. La troisième version, désignée communément par *Prose 3*, est contemporaine de la précédente version puisqu'elle est également datée de la fin du XIII^e siècle et a également vu le jour en Italie. M.-R. Jung précise même qu'il pourrait s'agir d'une mise en prose réalisée en Toscane. Toujours est-il qu'elle n'est connue qu'à travers six fragments et que le seul manuscrit complet retrouvé date seulement du XV^e

¹⁸ Nous nous contentons de rappeler les grandes lignes de ces cinq mises en prose puisque les résultats de ces recherches ont déjà été consignés dans l'ouvrage de M.-R. Jung, *La Légende de Troie en France au Moyen Âge*, Basel und Tübingen, Francke Verlag, 1996 (Romanica Helvetica, 114), pp. 440-562.

siècle. En revanche, *Prose 4*, texte connu à travers un seul manuscrit, a été réalisée en France et est jointe à la suite du *Roman de Merlin*. Le narrateur des faits de l'histoire troyenne est ici Merlin qui omet les épisodes qui, selon lui, présentent peu d'intérêts. Ainsi, il passe sous silence les épisodes de Laomédon ou des amours de Troïlus et de Brisaida, ou encore il n'insère pas le prologue en amont du récit. Ces quatre versions présentent ainsi quatre mises en prose différentes du *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure et leur originalité se limite à des ajouts ou, le plus souvent, à des omissions de passages considérés comme inutiles.

La cinquième version, nommée *Prose 5*, outre le fait d'avoir été réalisée en Italie tout comme *Prose 2* et *Prose 3* et, plus précisément, à la cour angevine de Naples, a la particularité d'être intégrée dans la seconde version de l'*Histoire ancienne* et surtout de présenter, pour la première fois, treize épîtres directement inspirées d'Ovide.

L'*Histoire ancienne* est d'abord un ouvrage commandé au début du XIII^e siècle¹⁹ par Roger IV, châtelain de Lille, et rédigé par un clerc dans lequel nous retrouvons onze sections relatant l'histoire des origines, avec une section sur la Genèse, jusqu'aux conquêtes de la France par Jules César²⁰. C'est ainsi que nous lisons, entre autres, une section sur Thèbes, une autre sur Enéas ou encore une autre sur Rome. Il est donc normal de retrouver une section sur la ville de Troie et sur les différents épisodes relatifs à la matière troyenne ; cette dernière apparaît comme une traduction du *De excidio Trojae* de Darès le Phrygien, texte cité et pris en référence par Benoît de Sainte-Maure dans son prologue. Le public pouvait donc avoir accès à ce texte à travers une traduction française qui, toutefois, insère également quelques emprunts au texte de

¹⁹ Pour G. Raynaud de Lage, ce texte a dû être écrit avant le sac de Lille par les troupes de Philippe-Auguste, c'est-à-dire avant 1213.

²⁰ Les onze sections sont les suivantes : I-Genèse ; II-Orient I ; III-Thèbes (il s'agit d'une mise en prose abrégée du *Roman de Thèbes*, de l'histoire d'Œdipe à la mort d'Amphiarius) ; IV-Grecs et Amazones ; V-Troie ; VI-Enéas (il s'agit d'une adaptation de l'*Enéide* de Virgile) ; VII-Rome I ; VIII-Orient II ; IX-Alexandre ; X-Rome II ; XI- Conquête de la France par César.

Benoît de Sainte-Maure. Puis, au début du XIV^e siècle, apparaît une nouvelle version de l'*Histoire ancienne* dans laquelle nous ne retrouvons pas systématiquement onze sections mais uniquement celles qui étaient désirées par le commanditaire du manuscrit. Cette seconde version est donc plus courte et présente un contenu différent, notamment concernant la section sur Troie car il ne s'agit plus d'une traduction du texte de Darès mais la cinquième mise en prose de Benoît de Sainte-Maure. En d'autres termes, *Prose 5* voit le jour à Naples lors de la seconde version de l'*Histoire ancienne* et concerne la section sur la ville de Troie. Le rédacteur anonyme de *Prose 5* s'est, bien évidemment, servi du *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure, mais il a également fait quelques emprunts à *Prose 1* ainsi qu'à la section sur Troie de la première version de l'*Histoire ancienne*, et surtout il insère des passages nouveaux parmi lesquels figurent les treize épîtres issues des *Héroïdes* d'Ovide. Ces treize épîtres apparaissent donc lors de la cinquième mise en prose du *Roman de Troie*.

Ce rédacteur a également l'originalité d'enchâsser ces épîtres dans le texte et ce, dès le début du récit de la seconde destruction de la ville de Troie. Dès lors, ces lettres apparaissent telle une pause dans le récit des hostilités et des combats entre les troupes grecques et troyennes. Ainsi, elles sont insérées au cours du récit des différentes trêves qui scandent la guerre de Troie : nous lisons celle d'Ariane au cours de la trêve qui suit la seconde bataille, l'épître de Phyllis au cours de celle suivant la troisième bataille, celles de Pâris et d'Hélène à la suite de la cinquième bataille, celle de Phèdre à la suite de la sixième bataille, celle de Briséis lors de la trêve suivant la neuvième bataille, celle de Léandre à la suite de la dixième bataille et celle de Héro apparaît à la suite du monologue de Brisaida, qui permet de présenter un contrepoint à la douleur de la jeune fille et ce, lors de la trêve suivant la douzième bataille. Les trêves sont donc le lieu de la lamentation et les personnages féminins mis en scène ici sont liés directement aux

personnages masculins qui, eux, sont intervenus au cours du précédent combat, soit à travers des exploits, soit à travers leur mort. Mais les personnages féminins et leurs épîtres ne se limitent pas à cet espace diégétique de pause dans les combats. Ainsi, alors que le narrateur annonce le mariage à venir de Pâris et d'Hélène, il insère l'épître d'Oenone pour illustrer la douleur de l'amie abandonnée mais surtout pour ancrer les mauvais présages qui gravitent autour de cette funeste union. Il en va de même pour l'épître de Laodamie à Protésilas qui se trouve liée à l'annonce de l'arrivée des principaux chefs grecs sur les rives troyennes. L'épître de Canacé est liée au développement de l'affliction de Polyxène suite à la décision d'Achille de reprendre les armes. Le lecteur, alors qu'Achille part combattre, peut lire deux plaintes féminines successives. Enfin, les épîtres de Pénélope et d'Hermione s'inscrivent, non pas dans la guerre de Troie *stricto sensu* puisque cette ville a déjà été détruite, mais sont insérées respectivement lors du récit du lent retour d'Ulysse à Ithaque et lors de la focalisation sur le descendant d'Achille, à savoir Pyrrhus.

Ces treize épîtres figurent donc parmi les ajouts de passages nouveaux dus à ce rédacteur anonyme qui permettent ainsi d'apporter un autre regard sur les hostilités, à savoir un point de vue féminin, et surtout de faire une pause dans l'accumulation de traits épiques que ce soit le récit des combats ou l'énumération des différents alliés de chaque camp.

Toutefois, nous relevons différents types de copie de ces épîtres, c'est-à-dire que certains manuscrits copient *Prose 5* et, par conséquent, présentent les treize épîtres enchâssées dans l'histoire de Troie alors que d'autres manuscrits, tel celui de Paris, Arsenal, 3326, réservent une partie à la rédaction des treize épîtres les unes à la suite des autres ; ainsi cette partie ne contient que les épîtres et propose un type de lecture similaire à celui des *Héroïdes* d'Ovide. Ainsi, l'adaptation médiévale des *Héroïdes*

connaît une évolution dans la copie. En effet, elle apparaît d'abord, au début du XIV^e siècle, dans la partie consacrée à la légende troyenne dans la seconde version de l'*Histoire ancienne* et est enchâssée au récit de la seconde destruction de Troie. Puis, à la fin du XIV^e siècle, tout en continuant ce type de copie, deux manuscrits se distinguent en réunissant les treize épîtres les unes à la suite des autres afin de constituer une section propre de l'*Histoire ancienne* au moyen de ces treize épîtres. Enfin, au cours du XV^e siècle, l'adaptation médiévale des *Héroïdes* constitue un texte à part entière qui est copié soit seul, soit conjointement à d'autres textes en rapport avec la légende troyenne mais, dès lors, elle n'est plus liée à la seconde version de l'*Histoire ancienne*.

2°) Le choix et l'ordre des épîtres médiévales

Les treize épîtres que nous retrouvons dans l'adaptation médiévale sont toutes issues d'Ovide. Pourquoi ces dernières ont-elles été choisies alors que l'adaptateur disposait également de huit autres épîtres puisque *Les Héroïdes* d'Ovide comptent vingt et une lettres ?

a) un dénominateur commun : l'histoire de Troie

L'histoire de Troie se présente comme le dénominateur commun de ces treize épîtres ce qui est effectif et conforme à la tradition mythologique développée dans les épîtres d'Oenone à Pâris, de Laodamie à Protésilas, de Pâris à Hélène ainsi que la réponse de cette dernière, de Briséis à Achille, de Pénélope à Ulysse et d'Hermione à Oreste. En effet, le personnage masculin, auquel s'adresse l'épître ou qui prend en charge l'initiative épistolaire pour Pâris, apparaît également dans le récit des combats. Il y a donc un lien évident avec le récit de la guerre de Troie pour ces sept épîtres. Toutefois, les six autres épîtres que nous lisons ne présentent aucun lien ou uniquement un lien fictif inventé par l'adaptateur.

Tout d'abord, nous ne retrouvons aucun lien dans l'épître de Léandre à Héro et, par conséquent, dans la réponse de cette dernière. Dès lors, même si nous pouvons admettre que l'adaptateur médiéval avait envie d'appuyer la parole masculine et d'apporter une représentation autre que celle de Pâris, pourquoi n'a-t-il pas choisi l'autre couple présent chez Ovide dans les épîtres doubles, à savoir Acontius et Cydippe ? En effet, s'ils n'ont pas de lien direct non plus avec l'histoire de Troie, l'adaptateur aurait pu en trouver un très facilement puisque Cydippe est athénienne. Ainsi, il aurait insisté sur le fait qu'elle est grecque, c'est-à-dire opposée aux Troyens, et l'épître de Cydippe aurait pu également servir de contrepoint au monologue de Brisaida. Toutefois, L. Constans ne cesse de rappeler que cet adaptateur connaissait plus ou moins bien le latin et qu'il accumulait les erreurs d'interprétation en rapport avec les noms propres. Il se peut que l'onomastique de Héro et de Léandre lui ait semblé plus familière que celle d'Acontius et de Cydippe dont l'histoire n'a eu que peu de réécritures médiévales. En effet, nous relevons une évocation du couple Léandre/Héro au sein d'une comparaison dans le *Roman de Troie*²¹ et ce couple intervient également au sein d'un épisode de l'*Ovide moralisé* de quatre cent trente-sept vers²².

Il arrive également de découvrir un lien tout à fait fictif, comme celui de lier Thésée à la guerre de Troie alors que ce dernier, suivant la mythologie, passait pour avoir vécu une génération avant cette guerre. Toutefois, l'adaptateur ne se contente pas d'évoquer ce lien pour expliquer l'abandon d'Ariane (Thésée est parti à Troie

²¹ *Tot autresi cum Leandés,
Cil qui neia en mer Enlés,
Qui tant ama Ero s'amie
Que sans batel e sans navie
Se mist en mer par nuit obscure,
N'i redota mesaventure,*

Tot autresi Achillés fet. vv. 22121-22126, dans Benoît de Sainte-Maure, *Le Roman de Troie*, édité par E. Baumgartner et F. Vielliard, Paris, Le Livre de Poche, 1998 (Lettres gothiques, 4552), p. 494.

²² IV, 3150-3585, dans *Ovide moralisé, Poème du commencement du quatorzième siècle*, publié d'après tous les manuscrits connus par C. De Boer, tomes I à IV, Amsterdam, Johannes Müller, 1915-1936 ; réimpression Wiesbaden, 1966.

« *combatre estranges amours* » III, 30²³), mais il le développe au fil du texte pour en faire un contemporain et un acteur de la guerre de Troie. Ce lien est donc repris, de façon sous-jacente, dans l'épître de Phèdre à Hippolyte puisque cette dernière est l'épouse de Thésée et le jeune homme n'est autre que son fils, et Thésée revient tel un leitmotiv tantôt présenté comme un mauvais père ou comme un époux indigne. C'est encore ce lien que nous retrouvons dans l'épître de Phyllis à Démophon, ce dernier étant également un fils de Thésée. L'adaptateur médiéval prolonge cette liaison erronée car, outre l'évocation de Thésée afin de lier cette épître à l'histoire de Troie, il fait allusion aux « *seigneurs de Grece qui sont au siege de Troies* » (IV, 66-67) ainsi qu'au personnage d'Hector (IV, 69). Cette resituation est complètement erronée puisque, suivant la mythologie, ce n'est qu'à son retour de la guerre de Troie que Démophon rencontre et épouse Phyllis avant de la délaisser quelques années après pour retourner à Athènes. L'allusion à Hector est pertinente mais anachronique puisque ce dernier est censé être mort au moment de la plainte de la jeune fille. Nous pouvons cependant noter que cette intégration erronée du personnage de Thésée n'a pas dû formaliser un lecteur peu familier de la mythologie, d'autant plus que, dans le manuscrit que nous étudions, *Le Livre de la Destruction de Troies* présente à plusieurs reprises un allié des troupes grecques nommé *Theseus*, utilisant pour un autre personnage la même graphie que celle qui désigne le destinataire de l'épître d'Ariane. Ainsi, la graphie *Theseus* est déjà apparue dans la première partie du manuscrit pour désigner un chef grec et, dès lors, cette référence a ancré, à tort, le personnage de Thésée dans la guerre de Troie.

Il arrive également qu'il n'y ait absolument aucun lien au sein de l'épître et que l'adaptateur se contente d'une évocation rapide de Troie dans la rubrique. Ainsi, l'épître de Canacé à Macarée est introduite par « *Ceste epistole envoia Curathe a son frere*

²³ Les exemples et les références que nous donnons proviennent du manuscrit Paris, Arsenal, 3326.

Mathaire au siege de Troie la grant ». Les rubriques renforcent donc cet aspect fictif de certains liens et ce, dans le sens où chaque référence à Troie dans une rubrique est inexacte (cf. l'épître de *Philis à Demophon* et celle de *Curathe à Mathaire*) ou fortement étendue comme le prouve la rubrique initiale²⁴ qui suppose que tous les destinataires masculins se trouvent à Troie, ce qui n'est pas le cas. Ainsi, à la lecture des *Espitles des Dames de Grece*, nous considérons Macarée comme un chevalier qui participe à la guerre de Troie. Or, dans *Prose 5*, ce dernier n'apparaît qu'en position de destinataire de l'épître rédigée par sa sœur qui, elle-même, présente une seconde plainte féminine à la suite de celle de Polyxène.

Dès lors, pourquoi la lettre de Phèdre à Hippolyte et celle de Canacé à Macarée ont-elles été choisies malgré cette absence de lien avec la guerre de Troie? Nous remarquons que ces deux lettres se rejoignent par la thématique d'un amour particulier, à savoir un amour incestueux que ce soit entre une marâtre et un beau-fils ou entre une sœur et un frère. Ainsi, d'un point de vue psychologique et diégétique, ces épisodes sont plus intéressants pour un adaptateur que ceux présentant des amours normales qui, par ailleurs, sont développées en plusieurs épîtres qui, elles, sont effectivement liées à la guerre de Troie.

²⁴ *Cy commencent les espitles que les dames de Grece envoierent a leurs maris qui estoient devant Troies au siege et les responses d'icelles.*

b) les huit autres épîtres ovidiennes : oubliées ou mises consciemment de côté ?

Sept de ces huit épîtres ont la particularité de ne présenter aucun lien avec la guerre de Troie. Mais il est une autre motivation qui, très certainement, a convaincu l'adaptateur de ne pas les intégrer, à savoir le récit des amours présentées. En effet, les épîtres d'Hypsipyle à Jason, de Déjanire à Hercule ou de Médée à Jason²⁵ se rejoignent dans le fait de présenter une jeune fille délaissée par un homme qui n'accorde que peu d'intérêt aux serments de fidélité ou aux enfants nés de ces amours. Ceci n'est pas original d'un point de vue littéraire et l'image de la femme abandonnée est déjà fortement présente dans l'adaptation médiévale. De plus, l'élément intéressant dans l'épître de Médée, c'est-à-dire le fait de se terminer sur l'annonce prochaine du meurtre des enfants que cette dernière a eus de Jason et qui se présente telle une concrétisation du souhait d'Hypsipyle, n'a plus aucun intérêt puisque l'épître d'Hypsipyle n'a pas été intégrée dans cette adaptation.

Il arrive également que des amours latines soient extraordinaires ; toutefois, l'adaptateur ne les a pas reprises, comme l'épître d'Hypermestre à Lyncée car même s'il s'agit d'un amour bravant l'autorité paternelle²⁶, celui-ci reste dans l'ordinaire d'une jeune fille qui aime un garçon alors que Canacé, qui s'oppose, elle aussi, à la figure du père, aime son propre frère. La révolte contre le père est un point commun, mais la situation de Canacé est plus intéressante pour l'adaptateur. Rappelons que l'épître de Canacé est introduite à la suite d'une lamentation de Polyxène pour amplifier le pathétique issu de la jeune fille. Ainsi, la lamentation d'une jeune fille adressée à un

²⁵ L'épître de Médée à Jason aurait pu être insérée puisque le personnage de Médée apparaît lors du récit de l'épreuve de la Toison d'Or ; cependant, cet épisode est antérieur à la guerre de Troie (il intervient avant la première destruction de Troie du temps de Laomédon) et Médée n'apparaît plus dès qu'elle a été abusée par Jason.

²⁶ Le père de la jeune fille, Danaüs, a demandé à ses cinquante filles, mariées au cinquante fils d'Aegyptus, de tuer leurs époux la même nuit. Toutes obéirent sauf Hypermestre, si bien qu'elle fut retenue prisonnière pour avoir désobéi à l'ordre paternel.

amant qui n'est autre que son frère est plus intense. Il en va de même pour l'épître de Sapho qui, même si l'amour pour Phaon est hétérosexuel, est connue pour ses relations homosexuelles qu'elle énumère en ouverture de l'épître latine. Ainsi, ces relations passées de Sapho auraient pu choquer l'Église médiévale. Enfin, nous retrouvons le couple Acontius/Cydippe qui est laissé de côté, et ce, si nous reprenons l'hypothèse émise précédemment, à la suite d'une méconnaissance onomastique et mythologique de ce couple de la part de l'adaptateur.

Toutefois, l'omission de l'épître de Didon à Énée peut surprendre puisque ce dernier a réussi à quitter la ville de Troie en pleine ruine et sa mission était de reconstruire une nouvelle ville dans un lieu qu'il devait trouver après avoir entendu de nombreuses prophéties. Énée intervient dans la guerre de Troie et sa position de chef troyen évolue, au terme du récit, vers celle d'un traître qui n'hésite pas à se lier avec l'ennemi pour sauver ses biens et sa vie. Cette épître aurait pu se trouver à l'extrême fin de l'adaptation. Cependant, il convient de préciser que cet épisode, *stricto sensu*, ne renvoie plus à l'histoire de Troie mais à l'histoire d'Énée qui se rattache, non pas à la tradition médiévale du *Roman de Troie*, mais à celle du *Roman d'Enéas*. De plus, les treize épîtres médiévales du manuscrit de référence sont réunies, notamment dans le manuscrit étudié, sous le titre *Les Espitles des Dames de Grece*. Or, Didon est carthaginoise et renvoie à un espace intermédiaire entre la Troie ruinée et la Rome nouvellement fondée. Ce personnage féminin n'est donc pas une dame de Grèce.

Ces huit épîtres ont donc été consciemment mises de côté. Maintenant, nous pouvons remarquer que les épîtres médiévales présentent une progression séquentielle différente du recueil latin.

c) un ordre motivé

Les treize épîtres adaptées vont être classées et ce, suivant la progression de l'histoire de Troie. Rappelons que, initialement, ces épîtres sont des amplifications et des illustrations d'épisodes particuliers survenus dans le cadre de la guerre de Troie ; elles suivent la progression de son récit qui va de l'origine du conflit au retour des principaux chefs grecs. Ainsi, lors de la copie des treize épîtres les unes à la suite des autres, à la manière de l'original latin, le remanieur a conservé l'ordre de lecture proposé dans *Prose 5*.

Ainsi, l'épître d'Oenone se doit d'ouvrir la série médiévale puisqu'il s'agit de l'abandon de cette dernière après le jugement de Pâris en faveur de Vénus. La guerre n'est donc pas encore déclarée mais par son choix de rejoindre Hélène, Pâris enclenche une machine infernale qu'il ne pourra plus contrôler. En amont des hostilités se trouve également l'épître de Laodamie puisque, suivant une prophétie, son mari Protésilas est celui qui a trouvé la mort en premier en débarquant sur les rives troyennes et ce, uniquement parce que cela était écrit ; ces deux épîtres se situent avant la guerre de Troie. Puis, nous retrouvons l'épître de Pâris et, par conséquent, la réponse d'Hélène, qui se trouvent à l'orée de la guerre. En effet, par le choix affirmé de Pâris et par la nuit, plus ou moins décrite, qu'ils ont passée ensemble, nous comprenons que les hostilités guerrières, qui débutent juste après, ne sont que la seule issue possible. Vient ensuite l'épître de Briséis qui se déroule en plein cœur de la guerre. La progression du récit s'achève par la fin de ce conflit, d'abord avec l'épître de Pénélope adressée à Ulysse dont la caractéristique principale est l'accent mis sur le long retour de ce dernier à Ithaque, ainsi qu'avec celle d'Hermione, fille de Ménélas et d'Hélène qui, présentée sous les traits d'une jeune fille nubile, suppose que les années ont passé et que nous sommes vers la fin du conflit.

Entre ces épîtres, dont la place s'impose d'elle-même, se trouvent celles qui se caractérisent soit par une absence de lien ou soit par un lien fictif à l'histoire de Troie. Ainsi, les épîtres de Léandre et de Héro occupent une position aléatoire dans cette adaptation et cette place pourrait changer sans que cela ne brise la continuité médiévale. Toutefois, ce n'est pas le cas des autres épîtres qui, du fait de l'établissement d'un lien fictif, sont obligées de se positionner dans un espace donné. En effet, le leitmotiv unificateur et fictif de ces épîtres sans lien effectif à la guerre de Troie est le personnage de Thésée. Ainsi, ce dernier doit arriver assez tôt dans l'ensemble médiéval : il arrive en troisième position et ce, dans l'épître d'Ariane à Thésée. Mais comme ce lien est erroné mythologiquement, il doit être complété et amplifié. Cette épître est d'abord suivie de celle de Phyllis adressée à Démophon qui, outre la présentation de Thésée tel un contemporain de la guerre de Troie, cite le nom d'Hector, ce qui donne de l'autorité au passage. Puis, ces deux épîtres sont suivies par celle de Pâris à Hélène, élément essentiel et immuable de l'histoire troyenne, qui a la particularité, elle aussi, de citer Thésée. Cette évocation, justifiant d'une part le rapt à venir d'Hélène, inscrit d'autre part ce personnage parmi les acteurs essentiels de cette guerre. Ce lien fictif est donc assimilé si bien que l'épître de Phèdre peut, dès lors, être insérée ; cette dernière occupe la septième position. Enfin, il est un autre lien inventé, à savoir celui consistant à présenter Macarée comme étant au siège de Troie. S'il s'y trouve, cela suppose qu'il est en plein cœur des hostilités et l'épître de Canacé doit donc se placer dans le même espace que celui de Briséis.

L'histoire de Troie, outre le fait d'être un dénominateur influant le choix des épîtres, organise également l'ordre de ces dernières lors de la réunion de ces lettres les unes à la suite des autres. Dès lors, cet ordre est cohérent puisqu'il est divisé en quatre grands temps : l'amont de la guerre, le début inéluctable, le cœur du combat et la fin.

Ainsi, cet ordre diffère radicalement de celui qui est présent dans le texte latin comme le suppose le tableau suivant²⁷ :

Ordre des épîtres dans <i>Les Héroïdes</i>		Ordre médiéval des épîtres	
Les épîtres simples		I	Oenone à Pâris
I	Pénélope à Ulysse	II	Laodamie à Protésilas
II	Phyllis à Démophon		
III	Briséis à Achille	III	<u>Ariane à Thésée</u>
IV	Phèdre à Hippolyte		
V	Oenone à Pâris	IV	<u>Phyllis à Démophon</u>
VI	Hypsipyle à Jason		
VII	Didon à Enée	V	Pâris à Hélène
VIII	Hermione à Oreste		
IX	Déjanire à Hercule	VI	Hélène à Pâris
X	Ariane à Thésée		
XI	Canacé à Macarée	VII	<u>Phèdre à Hippolyte</u>
XII	Médée à Jason		
XIII	Laodamie à Protésilas	VIII	Briséis à Achille
XIV	Hyperreste à Lyncée		
XV	Sapho à Phaon	IX	<i>Léandre à Héro</i>
Les épîtres doubles			
XVI	Pâris à Hélène	X	<i>Héro à Léandre</i>
XVII	Hélène à Pâris		
XVIII	Léandre à Héro	XI	Canacé à Macarée
XIX	Héro à Léandre		
XX	Acontius à Cydippe	XII	Pénélope à Ulysse
XXI	Cydippe à Acontius		
		XIII	Hermione à Oreste

3°) Inventaire des manuscrits

L'objectif de cet inventaire n'est pas de concevoir un stemma le plus précis possible des manuscrits contenant l'adaptation médiévale des *Héroïdes* d'Ovide ; celui-

²⁷ Légende de ce tableau :

pour la classification latine

- [fond gris] : épîtres laissées de côté lors de l'adaptation médiévale.

pour la classification médiévale

- [caractère gras] : épîtres qui se placent d'elles-mêmes suivant l'histoire de Troie.
- [caractère italique] : épîtres doubles médiévales.
- [caractère souligné] : épîtres présentant le lien fictif de Thésée comme protagoniste de la guerre de Troie.
- [épîtres I et II] : amont de la guerre de Troie.
- [épîtres V et VI] : orée de la guerre de Troie.
- [épîtres VIII et XI] : cœur de la guerre de Troie.
- [épîtres XII et XIII] : fin de la guerre de Troie.
- [épîtres IX et X] : position aléatoire.

ci a déjà été établi par L. Barbieri²⁸ et il convient de se reporter à son ouvrage pour saisir l'évolution du texte à travers ses différentes copies. Nous nous contentons ainsi de regrouper les dix-neuf manuscrits connus à ce jour dans le tableau suivant avec tout de même une structuration en deux temps de ces manuscrits²⁹ ; tout d'abord, nous évoquons les manuscrits qui, tout comme celui qui est pris en référence par L. Barbieri pour son édition, enchâssent les treize épîtres dans l'histoire de Troie, chaque épître apparaissant telle une pause dans le récit belliqueux. Puis, nous classerons les manuscrits qui, tout comme celui que nous étudions, n'enchâssent plus les épîtres directement dans l'histoire de Troie mais les regroupent les unes à la suite des autres pour en faire une anthologie d'épîtres à part entière.

	Cote du ms	Date	Contenu
	<u>London, British Library, Royal 20.D.I.</u>	1335-1340	1°) <i>Histoire ancienne</i> (section III, Thèbes) 2°) <i>Histoire ancienne</i> (section IV, Hercule et Thésée) 3°) <i>Histoire ancienne</i> (section V, Prose 5 ³⁰) 4°) <i>Histoire ancienne</i> (section VI, Enéas) 5°) <i>Histoire ancienne</i> (section VIII ³¹) 6°) <i>Histoire ancienne</i> (section VII, Rome I) 7°) <i>Histoire ancienne</i> (section X, Rome II)
	<u>Chantilly, Musée Condé, 727 (XIX C6)</u>	fin XIV ^e siècle/début XV ^e siècle	1°) <i>Histoire ancienne</i> (section II, Ninus) 2°) <i>Histoire ancienne</i> (section III, Thèbes) 3°) <i>Histoire ancienne</i> (section IV, Hercule et Thésée) 4°) <i>Histoire ancienne</i> (section V, Prose 5) 5°) <i>Landomata</i> 6°) <i>Histoire ancienne</i> (section VI, Enéas) 7°) <i>Histoire ancienne</i> (section VIII ³²) 8°) <i>Histoire ancienne</i> (section VII, Rome I) 9°) <i>Histoire ancienne</i> (section IX, Alexandre) 10°) <i>Histoire ancienne</i> (suite de la section

²⁸ L. Barbieri, *Le epistole delle dame di Grecia nel roman de Troie in prosa, La prima traduzione francese delle Eroïdi di Ovidio*, Tübingen Basel (Francke), 2005 (Romanica Helvetica, 123), p. 84.

²⁹ Notons également que le caractère souligné permet d'indiquer les manuscrits complets, c'est-à-dire ceux qui présentent les treize épîtres de l'adaptation médiévale.

³⁰ Les treize épîtres enchâssées sont annoncées chacune par une rubrique.

³¹ Récit divers de vie (Cyrus, Darius et Xerxés).

³² Cf. note 31.

<p>Epîtres enchâssées dans l'histoire de Troie relatée dans <i>Prose</i> 5</p>			<p>IX, les diadoques) 11°) <i>Histoire ancienne</i> (section X, Rome II) 12°) <i>Histoire ancienne</i> (suite de la section X, Rome II) 13°) <i>Histoire ancienne</i> (suite de la section X, Rome II)</p>
	<p><u>Paris, Bibliothèque nationale, fr. 301</u></p>	<p>≈ 1400</p>	<p>1°) <i>Histoire ancienne</i> (section III, Thèbes) 2°) <i>Histoire ancienne</i> (section IV, Hercule et Thésée) 3°) <i>Histoire ancienne</i> (section V, Prose 5) 4°) <i>Histoire ancienne</i> (section VI, Enéas) 5°) <i>Histoire ancienne</i> (section VIII, récit réduit aux vies de Cyrus et Xersés) 6°) <i>Histoire ancienne</i> (section VII, Rome I) 7°) <i>Histoire ancienne</i> (section X, Rome II)</p>
	<p><u>London, British Library, Stowe 54</u></p>	<p>≈ 1400</p>	<p>1°) <i>Histoire ancienne</i> (section III, Thèbes) 2°) <i>Histoire ancienne</i> (section IV, Hercule et Thésée) 3°) <i>Histoire ancienne</i> (section V, Prose 5) 4°) <i>Histoire ancienne</i> (section VI, Enéas) 5°) <i>Histoire ancienne</i> (section VIII³³) 6°) <i>Histoire ancienne</i> (section VII, Rome I) 7°) <i>Histoire ancienne</i> (section X, Rome II)</p>
	<p><u>Paris, Bibliothèque nationale, fr. 15455</u></p>	<p>Commencé en 1435 et achevé en 1450</p>	<p>1°) <i>Histoire ancienne</i> (section I, Genèse) 2°) <i>Histoire ancienne</i> (section II, Orient I) 3°) Vie de personnages hébreux (Moïse, Josué,...) 4°) <i>Histoire ancienne</i> (section III, Thèbes) 5°) Suite du récit des Hébreux (de Barat à Gédéon) 6°) <i>Histoire ancienne</i> (section IV, Grecs et Amazones) 7°) Suite du récit des Hébreux (du juge Abimelech, fils de Gédéon, jusqu'à Abdon) 8°) <i>Histoire ancienne</i> (section V, Prose 5) 9°) <i>Histoire ancienne</i> (section VI, Enéas) 10°) Vie de personnages hébreux (Samson, Samuel,...) 11°) Vie de Brutus 12°) Récits divers (rois latins, Orient, début de la Macédoine et de la Lydie, Corinthe et Mycènes)</p>
	<p><u>Paris, Arsenal, 3685</u></p>	<p>seconde moitié du XV^e siècle</p>	<p>1°) Récit des Hébreux 2°) Récit des Assyriens 3°) Suite du récit des Hébreux 4°) <i>Histoire ancienne</i> (section III, Thèbes) 5°) Suite du récit des Hébreux 6°) <i>Histoire ancienne</i> (section IV, Grecs et</p>

³³ Cf. note 31.

			<p>Amazones)</p> <p>7° Suite du récit des Hébreux</p> <p>8° <i>Histoire ancienne</i> (section V, Prose 5)</p> <p>9° <i>Histoire ancienne</i> (section VI, Enéas)</p> <p>10° Suite du récit des Hébreux</p> <p>11° Vie de Brutus</p> <p>12° Suite du récit des Assyriens</p>
	Paris, <u>Bibliothèque nationale, fr.</u> <u>254</u>	1467	<p>1° <i>Histoire ancienne</i> (section II, Ninus)</p> <p>2° <i>Histoire ancienne</i> (section III, Thèbes)</p> <p>3° <i>Histoire ancienne</i> (section IV, Amazones, Hercule)</p> <p>4° <i>Histoire ancienne</i> (section V, Prose 5)</p> <p>5° <i>Histoire ancienne</i> (section VI, Enéas)</p>
	Paris, <u>Bibliothèque nationale, fr.</u> <u>22554</u>	début XVI ^e siècle	<p>1° <i>Histoire ancienne</i> (section II, Ninus)</p> <p>2° <i>Histoire ancienne</i> (section III, Thèbes)</p> <p>3° <i>Histoire ancienne</i> (section IV, Hercule et Thésée)</p> <p>4° <i>Histoire ancienne</i> (section V, Prose 5)</p> <p>5° <i>Histoire ancienne</i> (section VI, Enéas)</p>
	Bruxelles, <u>Bibliothèque Royale, IV</u> <u>555</u>	≈ 1500	<p>1° <i>Histoire ancienne</i> (section II, Ninus)</p> <p>2° <i>Histoire ancienne</i> (section III, Thèbes)</p> <p>3° <i>Histoire ancienne</i> (section IV, Hercule et Thésée)</p> <p>4° <i>Histoire ancienne</i> (section V, Prose 5)</p>
	Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, Guelf. 81. 29 ³⁴		
	Grenoble, Bibliothèque municipale, 860	seconde moitié du XV ^e siècle	Prose 5 uniquement ³⁵
	Oxford, Bodleian Library, Douce 253	≈ 1470	<p>1° <i>Histoire ancienne</i> (section II, Ninus)</p> <p>2° <i>Histoire ancienne</i> (section III, Thèbes)</p> <p>3° <i>Histoire ancienne</i> (section IV, Hercule et Thésée)</p> <p>4° <i>Histoire ancienne</i> (section V, Prose 5)³⁶</p>
	Paris, Bibliothèque nationale, fr.	≈ milieu du XV ^e siècle	<p>1° <i>Histoire ancienne</i> (section II, Ninus)</p> <p>2° <i>Histoire ancienne</i> (section III, Thèbes)</p> <p>3° <i>Histoire ancienne</i> (section IV, Hercule et Thésée)</p>

³⁴ Ce manuscrit n'a pas pu être consulté et ne dispose pas d'une notice complète.

³⁵ Nous ne retrouvons que douze épîtres enchâssées dans *Prose 5*. En effet, celle de Phyllis à Démophon est absente. De plus, précisons que les douze épîtres répondent à la disposition habituelle, à l'exception de l'inversion entre l'épître de Canacé et de Pénélope.

³⁶ Nous ne relevons que neuf épîtres enchâssées dans l'histoire de Troie, à savoir Oenone à Pâris, Laodamie à Protésilas, Ariane à Thésée, Pâris à Hélène, Hélène à Pâris, Phèdre à Hippolyte, Briséis à Achille, Léandre à Hérodote et Hérodote à Léandre.

	24396		4°) <i>Histoire ancienne</i> (section V, Prose 5 ³⁷)
	Osaka, Otemae University Library, 1 (anc. Phillipps 23240)	≈ milieu du XV ^e siècle	1°) <i>Histoire ancienne</i> (section II, Ninus) 2°) <i>Histoire ancienne</i> (section III, Thèbes) 3°) <i>Histoire ancienne</i> (section IV, Hercule et Thésée) 4°) <i>Histoire ancienne</i> (section V, Prose 5 ³⁸)
Épîtres copiées les unes à la suite des autres	<u>Bruxelles, Bibliothèque Royale, 9571-9572</u>	deuxième moitié XV ^e siècle	1°) Guido C 2°) <i>Les Espitles des Dames de Grece</i>
	<u>Paris, Arsenal, 3326</u>	≈ 1460-1468	1°) <i>Le Livre de la Destruction de Troies</i> 2°) <i>Les Espitles des Dames de Grece</i> 3°) <i>Le Livre de Troilus et de Brisaida</i>
	London, British Library, Add. 25884	fin du XIV ^e siècle	1°) <i>Histoire ancienne</i> ³⁹ 2°) Vie de César 3°) Histoire des empereurs (d'Auguste à Titus) 4°) Description des édifices de Rome
	Bruxelles, Bibliothèque Royale, IV 995	début XV ^e siècle	Adaptation médiévale des <i>Héroïdes</i> uniquement ⁴⁰
	Cambridge, Trinity College, O. 4. 26 (1257)	XV ^e siècle	1°) <i>Histoire ancienne</i> (section II) ⁴¹ 2°) <i>Histoire ancienne</i> (section III) ⁴² 3°) <i>Histoire ancienne</i> (section IV) ⁴³ 4°) <i>Roman de Troie</i> en prose (<i>Prose 1</i> remaniée) 5°) Sept épîtres de l'adaptation médiévale groupées ⁴⁴

³⁷ Ce manuscrit est très proche du Oxford, Bodleian Library, Douce 253, dans la mesure où il omet également les trois dernières épîtres, c'est-à-dire celles de Canacé à Macarée, de Pénélope à Ulysse et d'Hermione à Oreste. De plus, même si nous lisons celle de Phyllis à Démophon, qui pourtant était absente du manuscrit d'Oxford, celle-ci apparaît à l'extrême fin de *Prose 5* comme s'il s'agissait d'une pièce ajoutée après coup.

³⁸ Ce manuscrit n'a pas été achevé. Par conséquent, nous ne lisons pas l'intégralité de l'adaptation médiévale des *Héroïdes* d'Ovide.

³⁹ Précédée d'une version particulière de la *Genèse*, l'*Histoire ancienne* présente ici dix sections ; les épîtres sont réunies sous le titre *Epitres* et se trouvent entre la sixième et la septième sections. Notons également que cette version de cette adaptation est incomplète puisqu'il manque les épîtres de Laodamie et d'Hermione, et l'ordre proposé diffère quelque peu de ce que nous lisons habituellement dans la mesure où l'épître de Pénélope occupe la deuxième position.

⁴⁰ L'imperfection de ce manuscrit vient de la perte d'un cahier. Ainsi, la fin de l'épître de Phèdre, toute l'épître de Briséis ainsi que le début de l'épître de Léandre font défaut.

⁴¹ Il s'agit de la première partie traitant de l'Orient, c'est-à-dire l'histoire de Ninus.

⁴² La troisième section présente une version en prose du *Roman de Thèbes*.

⁴³ Cette section relate l'histoire des Grecs et des Amazones, ainsi que celle d'Hercule et de Thésée.

⁴⁴ La particularité de cette copie est de ne présenter que sept des treize épîtres médiévales, dont cinq seulement apparaissent dans la totalité, et l'ordre adopté diffère de celui des autres copies. En effet, le

Nous pouvons donc constater que la majorité des manuscrits enchâsse les épîtres présentes dans le récit de l’histoire de Troie ; en effet, nous en comptons quatorze sur dix-neuf manuscrits. Ainsi, la disposition présente dans le manuscrit que nous étudions apparaît plutôt comme originale au regard des autres manuscrits de la tradition même si elle rappelle la disposition que nous lisons à l’origine chez Ovide. Ainsi, l’édition des *Espitles des Dames de Grece* que nous proposons à partir du manuscrit Paris, Arsenal, 3326 s’écarte, du fait de sa disposition, de celle que propose L. Barbieri à partir du manuscrit London, British Library, Royal 20.D.I..

De plus, au sein d’un tableau retraçant l’évolution de la matière troyenne au Moyen Âge ainsi que l’évolution du texte des *Héroïdes* d’Ovide à l’adaptation médiévale⁴⁵, L. Barbieri pointe le lien entre le manuscrit qu’il a édité et celui que nous étudions, c’est-à-dire que la version du manuscrit Paris, Arsenal, 3326, qu’il qualifie de « *versione breve* », descend du manuscrit London, British Library, Royal 20.D.I.. Ainsi, si ce manuscrit édité par L. Barbieri donne naissance à une nouvelle version plus concise, il est intéressant de lire cette version brève⁴⁶ et surtout de noter les différences majeures, c’est-à-dire de mettre en évidence les passages supprimés, modifiés ou réécrits de la version présente dans notre manuscrit de référence.

scribe a choisi de copier ces épîtres suivant l’ordre ovidien. Nous lisons la série suivante : Phyllis à Démophon, Briséis à Achille (ces deux épîtres sont incomplètes), Phèdre à Hippolyte, Oenone à Pâris, Ariane à Thésée, Canacé à Macarée et Laodamie à Protésilas.

⁴⁵ L. Barbieri, *Le epistole delle dame di Grecia nel roman de Troie in prosa, La prima traduzione francese delle Eroïdi di Ovidio*, Tübingen Basel (Francke), 2005 (Romanica Helvetica, 123), p. 62.

⁴⁶ C’est ainsi que nous proposons une édition des *Espitles des Dames de Grece* à partir du manuscrit Paris, Arsenal, 3326. Cf. pp. 798-887.

4°) La « version brève » des *Espitles des Dames de Grece* ou l'originalité du manuscrit Paris, Arsenal, 3326

- a) les liens directs à la source latine : la traduction littérale et les passages fortement inspirés

Malgré l'existence d'une source intermédiaire entre *Les Héroïdes* d'Ovide et la version des *Espitles des Dames de Grece* que nous lisons dans le manuscrit Paris, Arsenal, 3326 et malgré la brièveté de cette version, nous pouvons cependant relever plusieurs passages issus directement de la source latine ; ces passages deviennent caractéristiques de l'adaptation médiévale des *Héroïdes* et permettent ainsi de prouver la filiation entre cette version médiévale tardive et la source latine. Afin d'être le plus précis possible, nous disposons ces éléments relevant de la traduction littérale dans le tableau suivant :

	<i>Les Héroïdes</i>	<i>Les Espitles des Dames de Grece</i>
Oenone à Pâris	« Saepe greges inter requieuiumus arbore tecti Mixtaque cum foliis praebuit herba torum ; Saepe super stramen fenoque iacentibus alto Defensa est humili cana pruina casa. » V 13-16	« Maintes fois nous reposames toy et moy soubz ung arbre entre les brebis et les vaches et faisons lit d'herbes. Et par maintes matinees chey la rousee sur nostre logette dedens laquelle nous gesions en ung lit d'herbes verdes. » I 13-16
	« Quis tibi monstrabat saltus uenatibus aptos Et tegetet catulos qua fera rupe suos ? » V 17-18	« Qui te moustroit lors les tours de vener et de chassier et qui t'enseignoit ou les bestes saulvaiges avoient leur repaire es haultes roches ? » I 16-17
	« Prosequor infelix oculis abeuntia uela, Qua licet, et lacrimis umet arena meis. » V 55-56	« [...]je, maleureuse, sivoie de mes yeulx la blancheur de tes voilles et estoit le rivaige tout arrousé de mes lermes. » I 39-40
	« Sic Helene doleat desertaque coniuge ploret, Quaeque prior nobis intulit, ipsa ferat. » V 75-76	« [...]et telle adventure puisse advenir a dame Helaine de ses amours et telle douleur lui puisse advenir au coeur comme elle a mis au mien. » I 50-52
	« Sed tua sum tecumque fui puerilibus annis, Et tua, quod superest temporis, esse precor. » V 157-158	« Et te prie que je soie tienne tant comme je vive pour ce que j'ay esté tienne tant comme j'ay vescu. » I 97-98
Laodamie à Protésilas	« Creditur, huc illuc, qua furor egit, eo. » XIII 34	« Et voy ça et la, comme forsenee, la ou fureur et ire me conduisent. » II 15
Ariane à Thésée	« Frigidior glacie » X 32 « Frigida » X 49	« Et tant demeure la que je suis toute engelee » III 13
	« Quis vetat et gladios per latus ire meum ? » X 88	« Et a peu que je ne me boute ung glaive parmy le corps. » III 23-24
	« Et tunicas lacrimis sicut ab imbre grauis. » X 138	« Ma robe est toute pesant de l'eau de mes lermes. » III 39-40

Phyllis à Démophon	« Si de tot laesis sua numina quisque deorum Vindicet, in poenas non satis unus eris. » II 43-44	« Et se les dieux vouloient prendre vengeance de ton meffait, ton seul corps ne porroit souffire a endurer le tourment que tu as desservy. » IV 16- 17
	« Quae fuit ante illam, mallem suprema fuisset Nox mihi, dum poteri Phyllis honesta mori » II 59-60	« Lasse ! J'amaisse mieulx que je fusse morte la nuit devant. » IV 23
	« Hic est, cuius amans hospita capta dolo est. » II 74	« Cy est celui qui engigna sa bonne ostesse qui l'amoit de bonne amour. » IV 29-30
	« Illa (nec inuideo) fruitue meliore marito Iuque capistratis tigribus alta sedet. » II 79-80	« Si comme j'ay oy dire, et je n'en ay nulle envie, si a maintenant meilleur mary, et siet en hault curre que grans tigres traient et mainent. » IV 34-36.
	« Saepe uenenorum sitis est mihi. » II 139	« Je pense a boire venin. » IV 64
	« Gladio morte perire. » II 140	« Occire de glaive. » IV 65
	« Phyllida Demophoon leto dedit hospes amantem Ille necis causam praebuit, ipsa manum. » II 147-148	« Cy gist Phyllis, l'ostesse a Demophoon, laquelle le receipt si admirablement qu'elle s'occist depuis pour lui. » IV 67-69
Pâris à Hélène	<i>Aucun passage ne relève de la traduction littérale.</i>	
Hélène à Pâris	« Ferrea sim, si non hoc ego pectus amens » XVII 138	« Et seroie plus dure que fer se je ne t'amoie. » VI 31
	« Quid de me poterit Sparte, quid Achaia tota, Quid gentes Asiae, quid tua Troia loqui ? » XVII 211-212	« Et qu'en porroient dire les dames de Troies et celles de Spartes et d'Achaie et tous ceulx de Grece. » VI 44-45
	« Aptam magis Veneri, quam sunt tua corpora Marti. » XVII 255	« Ton corps et ta personne est plus convenable a Venus que a Mars. » VI 63-64
Phèdre à Hippolyte	« [...] salutem Mittit Amazonio Cressa puella uiro. » IV 1-2	« Tu, Ypolite, la puelle de Crete te mande salut. » VII 1
	« Perlege, quodamque est. » IV 3	« Lis les, s'il te plaist, quelles qu'elles soient. » VII 2
	« Scribe. Dabit uictas ferreus ille manus. » IV 14	« Escrips hardiement car je le voeul et si feray tant que s'il estoit plus dur que fer, qu'il te priera a jointes mains en faisant toute ta volenté. » VII 9-11
	« Est aliquid plenis pomaria carpere ramis. » IV 29	« Et est belle chose de coeuillier fruit en l'arbre. » VII 16-17
	« Iuppiter Europen (prima est ea gentis origo) Dilexit, tauro dissimulante deum. » IV 55-56	« Europa, que Jupiter ama premierement, fut la racine de toute ma lignie et il la deceut en forme de thorel. » VII 21-22
	« Pasiphae mater, decepto subdita tauro, Enixa est utero crimen onusque suo. » IV 57-58	« Et Pasiphae, qui enfanta le Minotaury, qui se coucha avec le thorel, estoit ma mere. » VII 22- 23
	« Perfidus Aegides, ducentia fila secutus, Curua meae fugit tecta sororie ope. » IV 59-60	« Et Adriane fut ma seur par qui Theseus s'en issi de la maison Dedalus. » VII 23-24
	« Candida uestis erat. » IV 71	« Vestu de blanches robes. » VII 30
	« Praecinti flore capilli. » IV 71	« Tes cheveux restraint d'un chapellet de fleurs. » VII 30-31
	« Non tibi per tenebras duri reseranda meriti Ianua, non custos decipiendus erit. » IV 141/142	« Et ne te convendra ja mucier noz amours ne venir larrecineusement de nuit ne engigner les portiers. » VII 44-45
Briséis à Achille	<i>Aucun passage ne relève de la traduction littérale.</i>	
Léandre à Hérodote	<i>Aucun passage ne relève de la traduction littérale.</i>	

Héro à Léandre	<i>Aucun passage ne relève de la traduction littérale.</i>	
Canacé à Macarée	« Fugerat ore color. » XI 29	« Ay perdu toute ma couleur » XI 13
Pénélope à Ulysse	« Nil mihi rescribas attamen ; ipse ueni. » I 2	« Que tu ne me rescripves plus, mais t'en vien hastivement. » XII 2-3
	« Non ego deserto iacuissem frigida lecto ; Non querer tardos ire relictas dies Nec mihi quaerenti spatiosam fallere noctem Lassaret uiduas pendula tela manus. » I 7-10	« Je ne me jeusse mie seule en mon lit si froidement ne si longs jours ne me fussent point si envieux, ne je ne me traveillasse mie a filler ne a faire toilles. » XII 6-8
	« Sed mihi qui prodest uestris disiecta lacertis Ilios, et, murus quod fuit, esse solum, Si maneo qualis Troia durante manebam Virque mihi dempto fine carendus abest ? » I 47-50	« Mais que me vault se par voz forces avez confondu le noble palais d'Ilion quant je suis en l'estat que j'estoie quant la grant cité de Troies estoit encoir en sa force ? » XII 29-31
Hermione à Oreste	« Animosus imagine patris. » VII 3	« Fort et hardy ressemblant a son pere. » XIII 2
	« Si medios numeres, a Ioue quintus eris. » VIII 48	« Se tu scavoies bien compter, tu es en la quinte ligne du dieu Jupiter. » XIII 21-22
	« Fugio sicut ab hoste uiro. » VIII 110	« Et le fuis comme ennemy. » XIII 49
	« Et mihi pollutas credor habere manus. » VIII 114	« Et me semble que mes mains en sont toutes conchiees. » XIII 49-50

b) analyse comparative des deux versions médiévales

Nous avons donc fait le choix de comparer le plus précisément possible la version longue, proposée par L. Barbieri, et la version brève, proposée au sein de la troisième partie de notre étude, des *Epitres des Dames de Grece* afin de mettre en évidence les différences majeures de ces deux éditions et de montrer ainsi l'originalité de la version proposée par le manuscrit étudié. Toutefois, il convient de préciser que nous n'avons pas retenu les variantes relevant de la graphie tant pour les noms communs que pour les noms propres. Les variantes étant établies à partir du manuscrit que nous étudions, que nous considérons comme celui de référence, les numéros des épîtres et des lignes, donnés à gauche de la leçon, renvoient à l'édition que nous proposons. Quant à la leçon à proprement parler, nous indiquons toujours le contexte, à droite et à gauche de la variante, sauf si un mot se trouve en début ou en fin de ligne. En général, nous ne donnons que la première ou les deux premières lettres, suivies d'un point, des mots qui précèdent la variante et de ceux qui la suivent. Enfin, nous avons fait le choix de reprendre la même désignation que L. Barbieri pour ces deux manuscrits, à

savoir *R* pour le manuscrit London, British Library, 20.D.I. et *Ag* pour le manuscrit Paris, Arsenal, 3326.

Epître I : Cenoïne a Paris

- Rubrique I P. son ami. *R*
- I, 1 e. presente e. *R*
- I, 4 - d. t. mien se tu le s. *R*
 - s. de ce que sans moi e. *R*
- I, 5 - g. es bois et e. *R*
 - T. Quel diex et que la fortune q. *R*
- I, 7 d. et quel pechié et quel blasme et q. *R*
- I, 8 c. je les ai bien deservis et si m. v. *R*
- I, 9 d. m. l'en se doit plus doloir et plus a enuis recevoir, que l'en n'a mie deservi. I. n. *R*
- I, 13 s. u. meïsme a. e. *R*
- I, 14 - d'e. et de vertes foilles e. *R*
 - l. blanche r. *R*
- I, 15 n. petite l. *R*
- I, 16 - v. et de foilles q. *R*
 - m. l. et ensengnoit l. t. *R*
 - t. et les voies d. *R*
- I, 20 p. l. defors du bois m. *R*
- I, 21 - t. c. et sui iluec nommee Cenoïne e. s. *R*
 - s. et remembre q. *R*
- I, 23 u. charme et une carathe q. *R*
- I, 25 v. et otroie q. *R*
- I, 26 m. e. la fontaine d. e. *R*
- I, 28 - p. c. crier et moi c. *R*
 - c. : o vous, eaus de Xande, arrestés, arrestés vous, et non mie sans plus arrestés vos, mes retournés, car Paris a laissié Cenoïne. Icele journee me fu pesme et doulereuse, quant Juno et Pallas et Venus vindrent a toi au

- jugement pour la pomme d'or. O. p. *R*
- I, 32 m. d. ne fui aise ne n'oi bon c. *R*
- I, 33 n. car grant mesaventure et longue m'estoit a avenir. L. *R*
- I, 36 - d. e. iceste chose n. *R*
- a. grant d. *R*
- I, 37 d. que tu pleuras et m. v. *R*
- I, 38 - p. p. ta langue au departir d. *R*
- f. montés e. *R*
- I, 39 - l. v. se fu mis en t. v. *R*
- v., et ta nef fu acheminee j. *R*
- j. fole maleuré s. *R*
- I, 44 l. r. je cescun jour pour oïr noveles et por vëoir ta nef venant. Et si
comme j'estoie illec, je vi la p. v. *R*
- I, 46 e. tant comme je avoie les oils vers toi et v. *R*
- I, 47 v. ne ton habit. Quant a pou si vint la nef plus pres, lors vin je o cuer
tremblant le visage de la fame, alas ! et puis i vin je, maleureuse qui mon
duel esgardoie : c. q. *R*
- I, 49 c. et esgratinai mon vis comme forsenee e. *R*
- I, 50 - m. c. O itele douleur et o tels pleurs m. p. *R*
- i. a cele male aventure, et aussi froide departie et aussi angoisseuse
puisse estre d. *R*
- I, 51 s. a. -ce prié je as damesdieus- comme je sui, et aussi froide et doulereuse
angoisse li viegne a. c. *R*
- I, 52 t. tels choses venues, dont la fort fiance te couvendra souffrir, qui fames
d'autrui mari as amené par mer d'autrui regne. *R*
- I, 54 - b. lés moi, tu povre chetif n'a. *R*
- f. la povre C. *R*
- I, 55 t. r. ne pour tes sales, ne ne m'esbahis mie d'estre dite brus de Priant, et
sai bien que Priamus ne le refuseroit mie, ne la roïne Ecuba. Je en sui
bien dignes et j. g. *R*
- I, 56 - h. h. et puissant : je a. b. *R*
- b. et vaillans m. *R*
- p. ung noble s. *R*

- I, 58 d'e. sous la foille du fou j. *R*
- I, 59 s. et bien seür me fait amer j. *R*
- I, 60 b. esmeües, ne ne sivra l'en mie mon ami a navies et a armeüres par mi la mer : mes ma dame Helaine sera et est requise o navies et a force d'armes. Icele dame orgueilleuse, sire, sage home, avés vous mis en vostre chambre ! o. *R*
- I, 63 - c. li wiel A. *R*
- A. et li fors rois Priant en prendront et que l. *R*
- I, 67 - p. v. et esgarder quele fiance tu p. a. *R*
- a. en cele dame que tu prises tant, que p. *R*
- I, 68 l. si haut home Menelaüs son mari, qui ore se tient a deceü de ses amors. Aussi t'en plaindras tu et ne le porras amender, ne ja n'en seras plains car tu vois ja bien et sés sa fauseté et sa mauvaise foi, et a ja sa loiauté et s. *R*
- I, 70 f. Elle t'aime, orendroit ; aussi ama elle jadis Menelaüs que elle a ore laissié froit et veuve courroucié en son lit. Mes je t'eüsse esté fine et loiaus ausi comme Andromaca a esté a Hector ton frere. M. *R*
- I, 71 g. tu ne pues en .i. lieu estre ne en .i. point ; en toi n'a nulle fermece. Il m. *R*
- I, 72 - d. me soloit dire et préeschier et d. *R*
- p. semes tu et c. *R*
- I, 73 c. Ce fais tu en Paris amant : une pucele vendra de Grece qui destruira toi et nostre maisnie et t. *R*
- I, 74 D. de icels desfent nous ! Ha lasse doulereuse, tant du sanc et de la mort de Troie icele nef porte ». Ha lasse, elle me fu trop bonne devineresse : i. m. *R*
- I, 80 s. p. Ice ne croirai je ja car je sai que amour montent quant les .ij. partie sont d'un acort, et sai bien que puet monter. Et se tu dis : elle n'en pout més se l'en li fist force, je te respont : une se contregarde d'estre ravie ; et ceste est sovent ravie, pour quoi nos poons savoir que elle se fet ravir de sa volenté. M. *R*
- I, 84 - f. trichierres e. *R*
- a. et si te deüst aussi trahir et decevoir come tu as faite lié. Mult de fois m'ont chasciee et d. *R*
- I, 85 d. li satiraus, et si ne me pout onques nuls avoir ; et Phebus meïsmes, l. g. *R*
- I, 87 - c. o les ongles n. *R*

- o. ne or ne pierres pretieuces ne li demandai, comme font les autres fausses fames. Il me donna bon g. *R*
- I, 90 - h. el monde q. *R*
- c. je connois toutes les herbes et si ne connois nulle qui puisse valoir a ce que je me puisse t. *R*
- I, 91 a. et que je puisse faire que tu m'amasses. Lasse, a ce ne me puet valoir herbe ne force de racine. Icil qui trouva la science fu pastors, et si savoit a soi et as autres donner consoil de toutes maladies ; et si fu malades de nostre maladie, oncques consoil ne se pout donner ne reconfort. H. b. *R*
- I, 94 - d., ce est santé et aide et confort ; et tu le pues faire et je l'ai desservi. A. *R*
- m. se j'en sui digne. J. *R*
- I, 95 t. mes je sui certes toute toue et ai esté tous les jours de ma vie d. *R*

Epître II : Leondomia a Protheselarie

- II, 1 s. et toute ma pensee m. *R*
- II, 2 v. et quel c. *R*
- II, 5 m. mult a *R*
- II, 6 l. d. et je toi, et quantes choses t'eüsse je dites que je te diroie volentiers. Certes li nautonnier qui t'emmenerent n'orent mie tel vent comme je desiroie ; il fu bon pour euls, mes il fu cruel et angoisseus pour moi. Et quant tu te partis de moi, t. m. *R*
- II, 7 - q. a paine te pou je d. *R*
- a. tant te regardai et tu moi comme nous nous peüssmes entrévoir e. *R*
- II, 9 - j. r. les velles si longuement que je ne vi riens fors la mer. Et quant je fu retournee a l'o. *R*
- l'o., si me pasmoi que a paine P. *R*
- II, 11 r. en ma memoire avec eau benoiete m. *R*
- II, 12 - M. ce que me valut ? Quant le sens et la memoire me furent retournés et ma douleur, o. *R*
- n. n. vesti robe precieuse, ne ne fu ma poitrine paree ; mes toudis puis ai portee ma teste couverte de un gros drap de p. d. *R*
- II, 14 r. se non cele qui est toute abrevee e. d. *R*
- II, 16 r. ; l'une me dit : « Bele fille, ostes cette robe soillie de lermes et de pleurs et vestes autre robe precieuse et alons a la feste ». Et je, lasse, « c.

R

- II, 19 h. gros et pesant e. *R*
- II, 20 h. grief e. *R*
- II, 21 - j. ne em baudor n. *R*
- e. e. paine ? C. *R*
- II, 22 - v. en tristece et en pleur c. *R*
- q. t. uses la toue en paine et en travail. *R*
- II, 23 f. Paris m'est cause de grant douleur et a toi de grant damage p. *R*
- II, 24 p. doit estre Protheselaüs v. *R*
- II, 27 d. achoison d. *R*
- II, 28 m. e. encore en seront veuves maintes dames pour cette achoison c. *R*
- II, 29 P. Dous amis, si com tu m'as chiere, garde toi de euls. S. *R*
- II, 30 g. de euls .ij., tu seras seür de tous ; et se tu ne le fais, i. *R*
- II, 31 q. en ire et e. *R*
- II, 32 m. Chier ami, remembre toi de ma priere : garde toi ! car se tu te gardes, tu me gardes, et mon sauvement est el tien. L. *R*
- II, 33 L. combatre Menelaüs contre ses ennemis. Et que apartient a toi se Paris li a fait tort et injure ? Laisse requerre le mari sa fame ; ta cause et la sue ne sont pas per, car a toi n'apartient de combatre pour autrui amie, car tu l'as bone. Et encore, te pri je, entre tous les Dardaniens garde toi de un que je t'ai nommé, car se il espant ton sanc, il gaste ma vie. Quel raison ou q. f. *R*
- II, 35 f. a. encontre ta poitrine ou de metre lai a autrui p. *R*
- II, 37 c. qui pour amors se combat. Je vuil que li autre se combatent pour leur amors, mes je desire que Protheselaüs aint. Q. *R*
- II, 38 l'i. de la porte d. *R*
- II, 39 c. Certes, quant je le vi, je en fu mult dolente au cuer ; mes je pri les diex que ce fust signe de tost retourner. Mes li auscupices et li sortissëeur me distrent que ce estoit mauvés signe et perilleus, et pour ce te recorde je que tu te gardes, car je ne sai a quel chief cel signe te pourra venir ; e. s. *R*
- II, 40 t. p. Je prie les diex que tes voilles soient derrenieres au port, et si te pri

que de mil nes la toue soit la derreniere et que tu isses le derrenier, car celle terre ou tu vas n'est pas de tes parens, ains est de tes ennemis. Tiens toi derrieres, et n'aies hastes de descendre. E. t. *R*

- II, 42 q. il me souvient de toi, soit au matin, soit au soir, si me renouvellent mes douleurs : de jour, que je ne te voi ; de nuit, que je ne te truis delés moi. Et pis me fait et plus dolente sui la nuit que le jour, car de tant com li solas est plus prés est il plus delectables. Et quant je suis seule en mon lit et je dors, en dormant pense je a toi, et me retourne et retourne e. m. *R*
- II, 44 - t. e., et ensint me delitent les fauses joies, quant les vraies ne puis avoir. Je ne sai p. *R*
- t. ymage m. *R*
- II, 45 m. v. si souvent devant les yex de mon cuer, et pour quoi tant de complaints d. t. *R*
- II, 46 d'e. et de precieuses fumigations, et je meïsmes arrouse tout l'autel de mes lermes et prie les diex devotement q. *R*
- II, 47 r. et me vailles dire et raconter en ton lit bras a bras les fes de ta prouesce. H. *R*
- II, 48 - H. d., quant pourra ce estre ? cil d. *R*
- v. mes je ai là paour si grant que toute l'esperance s'en fuit ; puis m. s. *R*
- II, 49 l. v. et les eaus soient contraire a ta retornee ne n. *R*
- II, 50 - r. d. Alas, que je ai grant envie des dames de Troie novelement mariees, qui armeront leur maris et, au heaume metre, et si s'entrebaisent doucement. He diex, com delecteus office est celui. B. d. *R*
- q. a les noveles prieres de s'amie et voit sa maison devant soi et se combat pour la deffendre et au retourner se repose entre les dous bras s'amie. Mes je sui tousjours en doute, et me muet paour a penser toutes choses qui peuvent avenir que tu pues faire. Et qui te reçoit en estrange país quant tu es lassés ? Puis regarde l'ymage de ta figure que je ai fait et fourmé en cire ; si l'embrace et la baise, et parle a lui ausi comme s'il fust mes vrais maris. A l. *R*
- II, 53 e. t. requier, ou en demorant la, ou en venant ça, que tu te guardes et aies cure de toi pour moi. *R*

Epître III : Adriane a Theseus

- III, 1 m. je en priant que tu lises ceste letre et saches q. i. *R*
- III, 4 m. : par toi est perdu le dormir et le reposer, et par ta cruaulté le repos. Je vi le temps que les arbres estoient foillu et li oisillon chantoient sus par

desous les umbres des foilles et nous g. *R*

- III, 6 t. m. au resveillier. O. *R*
- III, 7 t. s. et tourne et estens mes bras de ça et de là, et ne trueve riens, adont me retourne et ai paour ; et lors me lieve de mon lit sans compagnie comme veuve, puis bat et fier ma poitrine de mes mains et esrache les chevels de ma teste. Et quant la lune raie et li temps est cler, je ne fais autre se non regarder en la mer, mes ce que me vaut ? car autre chose ne voi se non l'eau. Puis q. l. *R*
- III, 9 - v. j. cour et racor de ça et de là par l. s. *R*
- s. qui m'empêche les piés e. c. *R*
- III, 10 T. et tant de fois come je te clame, tante fois te appellent la concavité des valees et me semble qu'il ont pitié de moi chetive, car il me vuellent aidier a toi clamer. Puis monte sus les montaignes et crïe a vois lasse et enröee, mes les eaus ne me respondent riens. P. m. *R*
- III, 14 d. Après m'escrïe : « Ou fuis tu Theseu ? pour quoi t'en fuis tu Theseu ? retourne ta nef en ça, car elle n'a pas son droit vent ». Tout ce ne me vaut riens, lors pleure et crïe et bat ma poitrine. Au mains s. t. *R*
- III, 15 d. t. m. Puis met une blanche couverture devant mes oils pour vëoir plus loins, et j'avoie ja perdue la veüe de toi, lors commençai a bagnier mes joies de mes lermes. Et quel autre chose pöoient fere mes oils se non pleurer, quant je avoie perdu la veüe de tes voilles ? Lors couru comme dervée, et ne savoie ou je estoie, et montai sus une pierre pour regarder plus loins en la mer, et ausi froide et ausi müe estoit la soiant comme le siege. Lasse, quant je me tourne en mon lit, ou nous soulions estre tous deuls ensemble, et je m'i truis toute seule, et je serche toi pour moi eschauffer et soulacier avec toi, et je ne sai là ou tu es, tout mon lit baigne de lermes et di : « Lasse, pour quoi est ce lit departi ? nous venismes ci tous .ij. ensemble, pour quoi ne nous partismes nous tous .ij. deuls ensemble ? or est la greigneur partie de ce lit tout vuide ». Lasse, ou irai je toute seule ? En ceste ysle me semble que je ne voi autre se non labour de bués. Ce país est tout avironné de mer, ne nulle nef n'i puet arriver ; ne n'est marinier si hardi qui se osse metre a venir pour la voie douteuse. O Æolus, abaise les vens et assouage le temps, que je puisse suirre les estraches desireuses. Mes a moi semble que la terre paternel le contredit. J. t. *R*
- III, 16 p. que tu me mandes nef et compaignie par quoi je puisse aler là ou je desire. Et ensint sera enguenné mon lignage par moi et par mon fet, quant je passerai cent cités en Crete pour toi. Et ne te recorde que tu me disoies, quant nous estions nous .ij. sous une couverture, tu me disoies et juroies par tous les perils qui puënt avenir que je seroie toue et que je iroie avec toi, se je le te voloie prometre ? Or es de là et je sui de ça, ne tu n'es mien ne je ne sui tue, et si croi que je mourrai pour ta fausse promesse ; miels me fust avenu se mon frere m'eüst tuee que tu eüsses rompue ta foi

envers mi. Je ne pense mie tant seulement a ce que je doi souffrir, ains pense a tout ce que puet soffrir fame qui a son mari perdu. .M. ymaginations et .m. pensees me vienent le jour, qui m'amainent volenté de perir, et pis me fet la demoree de la mort que la mort meïsmes. E. j. *R*

- III, 22 M. et fille de Phebus pense que mils me seroit que les leus me devorassent ; et par adventure en cel païs a tygres et lyon, ou en la mer balaines et grans poissons. Et qui me contredit que je ne me face devorer as bestes ou as poissons ? ou qui me tient que je ne me bote .i. glaive par mi le cors ? Mendre paine me seroit d'estre liée en une chaënne en une obscure prison, ou que je fusse menee serve : t. c. *R*
- III, 25 q. t. m'eüs en convenant. La mer et la terre me donnent achoison de paour ; le ciel meïsmes me menace et les diex qui sont desus ; et les homes qui habitent en ce païs ne sont pas par aventure de bone foi, et si redoute mult la seignorie des gens d'estrange contree. P. *R*
- III, 29 r. Je ne me merveille pas se victoire te suit, quant les cornes de Androgeüs ne te firent mal. O. *R*
- III, 30 a. Quant il me recorde del bon dormir et del dous repos, bien puis ore dire que il me sont cruel, qui m'ont donné perpetuels tourmens. Tu me juras par la foi tue et par les diex des vens que tu me tendroies foi et loiauté, mes je sui certaine que je serai enguennee par toi ; car je ne verrai ja la mort de ma mere, ne ne sera personne a ma mort qui bien me vuille clore les oils, quant mon esperit ira foleable par diverses regions de l'air ; ne ne serai ensevelie par main de ami ne de parent, et remaindra ma char sus terre viande as oisaus, et mes os seront sousterrés en la rive de la mer dedens le sablon par le deboutement de eaus, et de tel sepulture sont mes os dignes. Tu iras par aventure par les pors de Troie et tu raconteras tes fes en la compaignie des haus et des nobles homes, et raconteras la mort du Minotaure mon frere ; et la mort de moi pour quoi celeras tu, qui m'as laissie seule sans esperance ? S. l. *R*
- III, 34 v. q. tu me veïsses ains que la mort, et que je doulereuse et triste eüsse veü ta figure ançois que je morisse, tout mon esperit en seroit r. *R*
- III, 36 c. si est elle tousdis devant les oils de ma pensee. Quant je vais sus la rive de la mer et je regarde les eaus que le vent deboute, et je regarde mon chief, de quoi je ai mes chevels esrachiés, et ma robe pesant et honnie de mes lermes, lors ne t'aoure je, ne ne te desire pour ton bienfet, ne ne vil que tu me saches gré de ta promesse, mes je sarodie volentiers pour quoi tu es cause de ma mort. Et c. e. *R*

Epître IV : Philis a Demophon

rubrique IV au siege devant Troies, *omis R*

IV, 2 j. muse et r. *R*

- IV, 5 r. et si n'es mie revenus. Ha las ! o. p. *R*
- IV, 6 n. Et se tu voloies bien conter les jours si com fins amans les doit conter, je ne me sui mie trop tost complainte. A tart m'est venue l'esperance qui ore me grieve, car je deüsse pieça avoir penssé ce que je pensse ores ; c'est que tu ne revendras mie. Mult ai fait en moi ymaginations de toi, car je me disoie en mon cuer une fois : « Or vient », autre fois : « Or venist si peüst, mes li vens li est contraires. Si vendra si tost com il pourra ». E. *R*
- IV, 8 - e. destourba o. *R*
- o. Et aucune fois ai je eu paour, comme folle, lasse, q. *R*
- IV, 10 p. Maintes prieres et maintes offrende ai je fet as diex que il te ramenassent tost. Et puis pensoi en moi meïsmes : « il vient, se il n'a grief essoigne ». Mes bone amour loiaus me fet souvent penser toutes diverses causes d'essoigne qui te puissent empëechier a venir, et si ai esté bien soutive et engingneuse a diversses choses pourpenser, mes or puis je savoir, de verité, q. r. *R*
- IV, 11 q. p., ne les seremens que tu m'as fais ne te muevent a retourner, ne ne te recordes de la bone amour de moi. O Demofon, tu as mis tout au vent : tes veles et tes paroles. A lasse, di moi : que ai je fait, se non que j'ai folement amé ? Certes sans plus par ma folie : te peüsse je avoir desservi ! Je ne fis onques mauvestié ne folie fors une, c'est que je te reçu felon traître, sans foi et sans loiaulté. Et iceste folie et ceste mauvestié deüst avoir tele ressemblance que je t'eüsse deservi. Ou sont ore les seremens et les fiances et les plevines des diex des noces, que tu me donnas en plaige que tu m'espouseroies ? Te membre il quant tu juras par la mer, par les vens, et par les voies, ou tu avoies souvent alé, et par ou devoies aler, que mau tourment te peüst prendre avant que tu ne fusses en ton païs, et par N. *R*
- IV, 15 n. et par Cerés q. *R*
- IV, 16 - s. chascun de ces diex et de ces dëesses v. *R*
- p. v. du parjure que tu as fet, t. s. *R*
- IV, 17 p. s. a souffrir tant de paines. A lasse chetive, je fis ta nef appareillier, qui estoit despecie ; et si te donnai garnemens a tes nes, par les quels tu t'en es fui de moi. A las, je sui plaié et navré de mes dars meïsmes ! Mes je, comme folle, cru tes paroles et si me fioie en ton lignage, que tu juroies, et a tes beles promesses et a tes lermes fauses que tu sceis faire par ton fort art ; car quant tu veuls, tu pleures. Assés poi estre prise et deceüe par un seul de tes ars. E. s. *R*
- IV, 18 h., car tant me devés vous greignor guerredon ; mes de tant m. *R*
- IV, 21 d. m'espouser c. *R*
- IV, 24 l. bone e. *R*

- IV, 26 - s. p., ne ce ne fu mie grant merveille se je te cru, et je, fame et amant, sui deceüe par tes paroles. Je p. a. *R*
- q. tu n'aies ja gloire ne loenge plus en cestui siecle. Et t. y. *R*
- IV, 28 e. Lors si avroit ton pere grant gloire et grant léesce de ta proësce et en seroit enneurés et seigneuris pour tes biaux fes. Et quant on liroit l'epitaphe Cyron et de Prochistes et de Seni et de Minotauri et comment Tebes fu conquise et du Centour vaincu et comment fu assaillis enfers, après iceuls qui ceste merveille firent, vousist que ton ymage fust assise et li tite e. *R*
- IV, 29 c. q. barata s. *R*
- IV, 30 - d. fine a. *R*
- t. les choses et l. *R*
- IV, 32 m. et ce sans plus qui li povoit estre tourné en reprueche et en blasme, icele chose tiens tu a bone par semblant, quant tu fais autele trahison. I. *R*
- IV, 39 - m'a baratee et d. *R*
- g et par reproche : « O. *R*
- IV, 41 T. A la fin connoist on le bon oeuvre. Ja Dieu ne velle que tous les maus que l'en en dit soit voirs ! He Dieus, s. t. *R*
- IV, 42 a. A las, voirement ne m'en conseillai je onques. A las, encore m'est il avis que voie ta nef ausi comme elle se parti du port. Mais tu osses faire grans demorances, tu qui m'osoies baisier et acoler, et ploroies avec moi et moilloies tes lermes o les moies, et tu ne demandoies en ton corage se non bon vent. Et comment m'osoies tu dire, quant tu te partis de moi, a clere vois « O P. *R*
- IV, 44 d. a., atendés moy, Demofon, comme vostre que je suis » ? Je atendrai ! Lasse, tu t'en alas sans penser jamais de moi revöoir. Ha, encore atens je que tu reviegnes. Combien que tu aies esté tardif de revenir, et ja soit ce que tu soies ja parjures et foimentie, toutevoies voillent li dieu que tu reviegnes. Ha las, et que pri je ? Ja te retient une autre fame, et par aventure as tu mis en une autre la fause amour desloiaus que tu m'avoies otroïe ; mes itant sai je bien de voir que, puis que tu te departis de moi, que tu ne veïs nulle Philis, c'est a dire nulle, ausint loial comme je sui, mes je croi bien que Philis ne te revint puis en remembrance et ne seis mais qui je suis. H. j. *R*
- IV, 51 b. et te donnai mult de biaux dons quant tu en estoies besoigneus et mult t'en donroies encore se tu voloies. Je sui cele qui mis en ton bandon l. g. *R*
- IV, 52 - p. et en ta subjection ; li quels regnes e. s. *R*
- g. que je, pour ce que je sui fame, ne sui pas digne de le gouverner, ne il n'est mie drois que si haut regne soit gouvernez par fame sans plus. I. *R*

- IV, 53 E. là ou Ebrun met les .iij. f. *R*
- IV, 55 g. nete et pure. Si v. *R*
- IV, 56 - h. et de male fortune a. *R*
- e. Tesipolla ulla e. *R*
- IV, 57 c. et li hubos i chanta le triste chant au jour et a la nuit, et en icele heure droit que nous assemblasmes ensemble et si i fu Acletha o sa teste colovrine et les mortels chandeles i ardirent, et non mie les brandons Ymenei, et li luminaires qui lors fu en ma chambre ne senefia se mortalité non. E. s. *R*
- IV, 58 - s. les roches et sus l. m. *R*
- m. et sus les rivages et si r. *R*
- IV, 60 h. du jour et de la nuit ; au matin, au point du jour et endroit mienuit as estoiles regarde je continuelment et a toutes les autres heures du jour regarde je q. v. *R*
- IV, 61 s. Et quant plus s'aprochent les nes de moi, de tant sui plus dolente. E. q. *R*
- IV, 62 d. mes p. *R*
- IV, 64 - t. car je pensse souvent et pourpose que je me face metre en .i. grant tomble de fust et puis jeter moi en la haulte mer, si que je puisse arriver a ton port pour ce que je m'aperçoif que tu m'as deceüe. Et se tu me véoies en tel maniere, ja soit ce que tu aies le cuer plus dur que fer, si te prendroit il aucune pitié de moi, mes non mie telle que tu vousisses estre ausi pour moi. J. p. *R*
- v. pour moi fere mourir, et souvent pense que je m'occie. Souvent pense de moi pendre, et si feroie par tens, et tu seras conneüs et mau renommés entre les barons de Grece, la ou tu es avec euls devant la cité de Troies, ou par ceste epistre ici o. p. *R*
- IV, 68 l. bone ostesse qui Demofon reçut en son ostel et tant l'ama q. *R*
- IV, 69 l. o ses mains. E. p. *R*

Epître V : Paris a Ledeia

- V, 2 - s. tels comme desirent solas et joie. Je parlle et di mon salus p. *R*
- c. mes dolent sui de ce q. *R*
- V, 3 m. Mes l. *R*
- V, 4 - loingtaine, *omis R*
- p. pas bien m. *R*

- m. et se tu n'entens ausi mon epistre com je meïsmes l'entens, mors sui et desconfit ; mes biens la pues entendre par m. p. *R*
- V, 8 o. et ce que tu as promis d. *R*
- V, 9 - f. e. certain. E. *R*
- V. et m'en moustre la voie, et a ce fere m'amonnestent les diex. Certes j. r. *R*
- V, 10 n. mes nonpourquant m. *R*
- V, 11 d. car tu les me promeïs e. *R*
- V, 12 - l. Et pourquoi me detient l'iver ? J. *R*
- que tu ne voeulles plus tarder a moy delivrer, *omis R*
- V, 14 c. requier je en t. *R*
- V, 15 c. ; je te vi ançois des oils de ma penssee que des oils de ma teste. L. p. *R*
- V, 17 d. n'est pas parfait ne vrai s. c. *R*
- V, 19 - m. car je trouvai en toi assés plus grant biauté que je ne cuidoie trouver ne q. l. *R*
- r. disoit c. *R*
- V, 20 - f. meüs justement q. *R*
- l. ; mes je ai grant m. *R*
- V, 22 comme Theseus, *omis R*
- V, 23 - a. ne mener a a. *R*
- a. Certes mes mains ne te pourroient laissier, ne ne vouldroie que tu partisses d'entre mes bras. E. c. *R*
- V, 28 tout nu, *omis R*
- V, 31 a. esleue devant t. *R*
- V, 33 - c. esperance n. *R*
- e. ! Je ne desir pas que li mariages de moi et toi soit ennormale ne vicieüs, ne ne dois pas penser que je te vuille maintenir autrement que dame honneste. S. *R*
- V, 34 - hault, *omis R*
- J. el nombre d. *R*
- V, 36 l. t. sarroie je d. *R*
- V, 38 I. et ouvré par art et par l'ensengnement des diex t. *R*

- V, 39 c. et avironé d. h. *R*
- V, 40 p. raconter d. g. *R*
- V, 42 de Troies, *omis R*
- V, 43 r. Ha, quantes fois diras tu que Achaie ton païs est povre et chetif au regart du nostre e. d. *R*
- V, 44 E. diras que tu es b. *R*
- V, 45 l. A la fourme de cestui n'est nul autre semblable de grandeur, de noblece et de richesce. Il a plus dedens de d. *R*
- V, 48 h. e. les dames de haut parage o. *R*
- V, 50 - Je croie que tu ne refuseras mie, ne n. s. *R*
 - m. Quans parens verras tu dignes d'estre mis el nombre des diex ; bien sai que Frigus fu le chief de nostre lignage, qui ore boit et mengiüe avec les diex souverains ; Fris fu sa fille, que les diex ravirent de nuit. Ne n'aies pas paour que tu soies requise de mes mains ausi comme Menelaüs requert ore folement dame Helaine a force d'armes ; de qui pues tu douter se tu es en la compagnie du fils Priant, qui est estrait de si noble lignie ? J'a. *R*
- V, 51 c., et je te desire forment. Certes quant je pensse tel chose grant douleur m'en vient a cuer, n. c. *R*
- V, 52 p. Souvent souspire de cuer quant je ymagine ta grant biauté et a paine me pourroit autre chose reconforter. A. *R*
- V, 53 a. voulu r. *R*
- V, 54 r., et de tant comme je m'en penssoie esloignier, je m'en trouvoie plus prés ; quant je voloie mon cuer donner a autre pensee, adont ai je ta forme et ta biauté plus ymaginee en mon courage. P. a. *R*
- V, 55 - d. q. je sens et que tu seüsses le desir de mon courage q. *R*
 - q. il me recorde de la belle compagnie que nous avons eü ensemble, tout mon sens et mon penser se muet a forsenerie. N. *R*
- V, 58 o. Nos forces et nos hardiesces se pourroient estendre a plus grans choses, mes par autre maniere ne te vouldroie avoir, se non p. h. *R*
- V, 60 p. et par ta debonnaireté ; et si m'en vouldroie e. j. *R*
- V, 61 s. d. d'avoir Jupiter a mari s. *R*
- V, 63 - v. recevoir et couvrir ; l. d. *R*
 - p. t. ne sont mie semblables a autres douleurs, ne douleur de plaie de

glaive ne de saietes ne sont pas semblables a la moie ; car la douleur est en mon cuer, couverte de ma poitrine, et se par toi ne sont guaries les douleur que les diex celestiax m'ont mandee, je croy vraiment que ma suer est vraie devineresse. J. t. *R*

- V, 66 c. n. penser, n. *R*
- V, 68 f. Assés de choses te pourroie je requerre, mes je ne desir autre se non d'estre avec toi bras a bras, ma poitrine contre la toue, par nuit, en ton lit. Ou p. a. *R*
- V, 70 - v. par ta coscience loial mariage. C. *R*
- y. ne de li ne dois tu fere raison ne cure, ne de lié n. t. *R*
- V, 73 e. t. Certes entre biauté et chastéé a grant discorde. J. e. *R*
- V, 74 - j. t. prie et r. *R*
- o. fait volontiers semillamment. Mes quant tu seras a Troies, je vuil que tout le blasme de ta cheüe soit sur moi. R. e. *R*
- V, 76 o. l. d. ; et nos par raison devons croire par exemple des autres, ne plus dous chastement ne puet nuls recevoir. Je ne te pri pas que tu croies du tot a mes prieres, ne que mon amor te mueve de vrai entendement : ou tu cuides folement ou le temps que tu atens t'enguenera. T. e. *R*
- V, 77 - c. et uses ton temps c. v. *R*
- m. puis bien dire semillamment car je giés t. s. *R*
- V, 78 l. t., si que la compagnie devisee par cors est conjointe par corage ; quant l'un et l'autre sunt ensemble, si est la joie parfete. Et la nuit que nous arons nos delis ensemble semblera a moi et a toi p. c. *R*
- V, 81 qui soit, *omis R*
- V, 82 s. Se tu te vergoignes ou as paour de venir a moi, je croi vraiment que ce n'est pas ta coupe, mes par la moie ; et en cel cas pourroie je estre semblable a Eglypde ton selourge. Tes .ij. freres meïsmes ouvrerent autresint ; et se je sui en cel nombre, je serai le quart en l'exemple des autres. N'a. *R*
- V, 83 mais va seurement le chemin, *omis R*
- V, 84 T. Homes et fames et vilains istront dehors de la porte Dardanidés pour toi venir a l'encontre, et t'emmerront en la cité qui e. r. *R*
- V, 85 a. roiaumes. Tout li pueples cuidera que tu soies une déesse et t'apporteront encens et autres sufumigations, et feront sacrefices pour ta venue. Mon pere te donra grans dons, mi frere te feront grant honeur, ma mere et mes suers te garderont ; t. l. *R*

- V, 86 - p. e. seront obeïssant a t. *R*
- c. Tu ne dois pas avoir paour q. *R*
- V, 87 - m. m. Croi moi, et n'aies pas paour ; et soies certaine que tu seras
vraiment p. g. *R*
- d. et plus honoree q. *R*
- t. porroie r. *R*
- V, 88 r. Tu ne porroies pas savoir ma valeur ne ma force, ne ne porroies pensser
quel homme tu avras a mari se je t'espouse. De moi ne pourras tu estre
tolüe par nulle force e. s. *R*
- V, 89 - f. car a moi ne sera pas honte de muevre guerre pour toi. S. t. *R*
- p. t. d'une part et nostre force de l'autre, s. n. *R*
- V, 90 e. q. par nous, que par la force d. d. *R*

Epître VI : *Lacena a Paris*

- VI, 1 t. e. a contaminé nostre veüe et nostre c. *R*
- VI, 2 c. Ne legiere chose ne brieve ne me semble pas de toi rescrire ne mander
respons de ce que tu demandes ; e. m. *R*
- VI, 3 - Et scaches que *omis R*
- b. port q. *R*
- VI, 4 - r. et cités fortes et puissans pour contrester a ta force c. *R*
- h. et grant vergoigne d. *R*
- en paix, *omis R*
- VI, 5 - p. h. Et combien que il te paire que nostre cause soit vilane, toutesvoies
elle est juste. S. *R*
- j. sui chaste, sans nulle concieüre, et puis chascun regarder el visaige
seürement s. p. *R*
- VI, 6 r. Voirs est, et publique fame, que je me joue volentiers avec les homes,
mes jamais ribaut ne se pout vanter de moi vilainement ; e. m. *R*
- VI, 7 f. ne quel entention te miet a venir ça. Voirs est q. j. *R*
- VI, 8 - r., mes pour tant n'est ce pas juste chose que je soie ravie de rechief. Le
blasme fu plus grant que pechiés. Se je fu ravie, f. c. *R*
- v., ne celui qui me ravi n'out onques fruit de mon larrecin, ne je
meïsmes n'i ou onques se non paour, fors tant seulement q. i. *R*
- VI, 9 - f., ne autre chose n'emporta il du mien. I. m. *R*
- r. entiere s. *R*
- c., et puet bien estre son blasme effaciés par se discretion ; et pert bien

q. i. *R*

- VI, 10 p. Or veuls tu, Paris, succeder au pechié de son ravissement ? Jamais ne me courrouceroie ne ne me merveilleroie que amis succedast par amour a l'autre, mes par faus semblant ne doit nulz entrer a conquerre amour de juste fame. Et ne cuides que je soie sans fiance et sans ferme esperance ; souvent sont dames et puceles enguenees par faus dis, et pour ce ai je pou de fiance et de foi en tes paroles. Les autres fames ont pechié en leur ravissement, mes je retournerai chaste comme je estoie avant ; et si ne puis estouper les bouches des mesdisans, mes ja a Diex ne place que l'uevre suive le nom en ma personne. Tu a. r. *R*
- VI, 11 r. ton lignage et l'antique lignie dont tu issis. *R*
- VI, 16 a. paour de tout le pöoir de Troie ; et si ne di je mie que le nostre soit meneur du tien. Tu me promés grans dons et g. r. *R*
- VI, 17 e., ne ja pour quanque tu me pourroies donner ne gasterai l'onneur de ma chastée ; ou je garderai perpetualment mon cors sans vergoigne ou je t'ensuirrai et ferai ta volenté plus pour toi que pour tes promesses. Et si ne les despi je pas, car tousjour sont convenables les promesses que prometëeur fet ; mes plus grans choses sont celes que tu desires, combien que je soie cause de ta douleur. Et ja soit ce que je me moustre chiere, si n'ai je volenté d'esprover tes fausetés. A toutes tes promesses et a tos tes dons renonce je ; se je me vousisse otroier a ta requeste, je me humilieroï. Et par ce pourrions concorder ensemble. Ta presence est trop lointaine, et si peut bien estre que pucelle porroit estre entre tes bras. Mes encore li seroit miels de abstenir soi de blasme que estre en perpetuel blasme et vergoigne ; car je vuil que tu saches que ce est grant vertu de se pöoir a. *R*
- VI, 19 a. des choses qui plaisent, et ensint le fais je, car je me sueffre de mainte belle chose combien que je la desire. Quans j. *R*
- VI, 20 j. cuides tu qui desirent et convoitent c. q. *R*
- VI, 23 b. Je voudroie bien que tu fusses le premier venu et je te eüsse le premier conneü. J. t. *R*
- VI, 26 - M. Laisses ester tes proieres et tes dissimulations de paroles, car tu te fains amer et cuevres ton courage par fausses oppinions. J. t. *R*
- t. ne desires pas priver moi de m. c. *R*
- VI, 27 d. du monde, et que les .iij. dëesses se despoillèrent devant toi pour jugier leur biauté : l'une te promist force, l'autre sens, mes la tierce ne te promist pas que tu deüsses estre mari de Turidaridis. Et a paine puis je croire que les diex aient commis a ton jugement d'eslire moy pour la plus belle des autres ; et se il est voirs que je soie la plus belle, l'autre partie est enguenee. Et si n'ai je pas fiance que en moi soit si grant biauté. Je sui contente de la biauté que les diex m'ont donnee, et li home meïsmes

la löent assés ; mes de ceste löenge ne sui je pas courroucië. Et doncques se ton premier delit est en moi, et les souveraines promesses des dëesses sont en moi toutes acomplies. Et dont m'as tu avant eslevé sus la biauté et les honneurs que ont dit de Helaine, ne que les promesses de Juno et de Pallas ? Dont sui je vertus et force et noble regne ? Bien seroie plus dure que fer s'ensint fust se je ne te daignoie amer. Certes, de fer ne sui je mie, mes je refuse celui que a paine puis je croire que il puisse estre mon mari. Mult est fol celui qui are le rivage, là ou il ne puet cuidre fruit. Je sui rude a celer le larrecin de madame Venus, et si te promet que tu n'en troveras nulle loial, de ce me sont les diex en tesmoignance, et ensint enguennons nous les homes par nostre art. Et ensint ces paroles que te mande ores ont double entendement. Benëureuses se puënt tenir celles qui ont l'usance du fet, mes je sui ignorante de tels choses et mi semble la voie dure et aspre. Et cuide que, se je faisoie aucune chose deshonneste, que chascun me regarderoit et sai bien que ce seroit verités ; car je voi bien que chose ne se puet faire qui ne sceit sceüe communement. Ethra meïsmes si m'a dit : « Faing toi se tu ne le veuls laisser. Mes pour quoi le lairas tu quant te pues faindre ? Joe toi et si te soulace, mes toutesvoies celeement. Grant liberté nous est donnee, quant Menelaüs n'est ci present : il est loing et si est deffaillant, et ce nous demostre voie de grant hardïesce. Quant je l'entendi, a paine me pou je tenir de rire et ne li pou respondre autre chose se non : « Ensint sera ». Creten couvri son visage de son cuevrechief et aperçut bien que je me gaboie, et dist ausint : « N'est pas, mon mari ? ». En ce païs bien pourroie faire donques de moi a ma volenté. Plus grant chose est aucune fois le blasme que le fait ; chose juste est avoir doutance de mal faire. Et bien dois savoir que li rois ont grant puissance. Et que me profite si je ai maintenant grace qui puis me torne a vergoigne et a damage ? Et miels vaut la bone renommee. Et ne te merveille se il m'a laissie ci avec toi, car il se fie en ma loiauté : la bonté et la loiauté le fet seür, et la biauté le fet douter. Et pour ce di je que nos devons estre chacune contente d'un home, que nos ne perdons par nous le temps de nostre franchise. Je me doute et ai raison, et si ai doutance que nos poitrines ne toucheront ja ensemble. Et je n'ai homme et tu n'as fame, et ta biauté et la moie seroit bien sous une couverture. Et les nuis sont longues et nos ne faisons autre se non parler. Ha lasse, je mourrai se toutes choses ne sont contraires au blasme. Je ne sai pour quoi je m'atarde, si non que je ai paour. Diex vousist que tu me peüsses contraindre a bien faire, aussint comme tu m'asmonnestes a mal faire, et que ma vilanie fust rebutee de moi. Aucune fois est l'injure profitable a ceuls qui la sueffrent, et seroie beneüré se je fusse pourforcie a bien fere. Et quant l'amour est nouvele si s'i doit hon combatre ; et quant li feus est petis si est il plus legierement estains. Il n'a vraie amor en hoste, car l'amour s'en fuit avec l'oste, car il s'en fuient quant on les cuide avoir plus certainement. C. p. j. *R*

VI, 39

h. en telle maniere qu'ilz emportèrent avec le vent leurs amours. Ainsi,
omis R

VI, 41

- p. E. nous meïsmes a. *R*
- f., je ne sai se tu le seis. Fai que tu s. *R*

- VI, 42 s. et me larroies toute esbahie, et ensint s'en iroit nos amours avec le vent. Ou se je te sive a Troie et que je soie parente du grant roi Laomedon ? Mes j. *R*
- VI, 43 v. q. le païs et diversses contrees s. *R*
- VI, 45 G. ? Et que pourroient dire les dames d'Esparte et d'Achaïe ? Et que pourroient dire les dames de Troie ? Et que pourroient dire toute la gent de Grece ? Que pourroit dire de moi li rois Prians et sa fame ? Que pourroient dire tes freres, et les nieces Dardanus ? Et t. m. *R*
- VI, 47 l. qui par tes exemples me moustres de f. *R*
- VI, 48 d. Et quiconques entrerra el port de Troies sera cause de ta continüel paour. Q. f. *R*
- VI, 49 c., et adont seroies tu fesëeur et reprenëeur de ce meïsme pechié. Ançois que je le face ne que je m'i consente, je prie la t. q. *R*
- VI, 50 - e., ne que je vuille avoir ne tenir richesce qui soit en Ylion. P. n. *R*
- n. c. me sont deüs et plus delitable qui me sont promises : je serai riche d'or et d'argent, et serai vestue de pourpre. Je te prie que tu me doies pardonner, et je ne sai ore pour quoi ceste terre me retient. Et qui me pourroit secourre en la cité de Frigus se je i recevoie vilanie ? Et ou pourroie requerre l'aide de mes parens ? Quanque Jason promist a Medea fu deception et enguennement. N'estoit pas Oethes son pere et Casiopé sa tante ? Je ai paour que autel ne me viegne et mult le redoute. Mes Medea n'en out pas paour, et pour ce fu elle enguennée. M. d'e. *R*
- VI, 55 t., mult de choses m'espöantent : et les dis de ta suer, et les divinoisons des poëtes qui dient que l. p. *R*
- VI, 57 - I. ars et m. *R*
- c. et durra pou ta vie. De toutes ces choses ai je paour ; et certes je n'ai pas paour ne ne doute pas que tu ne m. d. *R*
- VI, 58 t. a ton pover H. *R*
- VI, 59 H. doi je penser que n. *R*
- VI, 60 m. par armes et par bataille car elle est c. *R*
- VI, 61 s'e. Encore me desconforte je de toi quant je te voi si lent et si pereceus contre M. *R*
- VI, 63 d. Parle mains, et fai miels. Et se tu l'eüsses apri et maintenu, je eüsse ajousté plus grant foi en tes promesses. T. c. *R*
- VI, 64 l. c. en champ l. *R*

- VI, 65 - a. e. je te conseille q. *R*
 - t. a. Prie Hector que il se combate pour toi, car li dieu l'ont fourmé a ce
 et les hommes l'en portent tesmoig. Tes fes ne sont pas digne de bataille
 e. s. *R*
- VI, 67 o. du tout et te donroie office de s. a. *R*
- VI, 68 p. Et par adventure, metrai je tote vergoigne arriere et me rendrai a toi
 vaincue et vaincrai les forces de tes mains et te donrai e. o. *R*
- VI, 69 - t. d. et que voudroies parler avec moi p. a. *R*
 - h. t. ; encore est ton blé en herbe, mes peril ne puet avoir en celle
 demoree. Jusques ici t'ai je mandé l'i. *R*
- VI, 70 l. d. de mes mains en sont tuit lassé ; mes je te vuil mander a pau de
 paroles l. c. *R*
- VI, 71 d. m. loiaux c. *R*
- VI, 72 c. e. volentiers l. c. *R*

Epître VII : Phedra a Ypolite

- VII, 1 C. en ces lettres t. *R*
- VII, 3 v. Tels mandemens si vont par mer et par terre : li uns anemis reçoit et lit
 les lettres de l'autre. Je me sui .iij. fois envaïe de toi parler, et .iij. fois me
 failli la langue, et .iij. fois retrais ma vois. E. j. *R*
- VII, 4 q. honte me fust de dire ce que voloie dire, toutesvoies Amour me
 commande de le dire ; que Amour me fet escrire ce que ma bouche n'ose
 dire. Il n'e. *R*
- VII, 7 A. c. ; Amour regne entre les seigneurs et e. s. *R*
- VII, 9 - en telle maniere, *omis R*
 - e. escrif c. *R*
- VII, 10 v. Se il estoit plus dur que fer, si ferai je tant qu'il t'aourera a mains
 jointes et fera t. *R*
- VII, 12 Ensint puis estre, et ausint te puist Amor tourmenter comme il font moi.
 Je ne me mesferai ja tant comme je vive envers toi ; je voudroie que tu
 seüsses comme je suis tormentee d'Amours. Amours me tourmente plus
 que se eüsse apris a amer, mes je ne soi onques que fu li mau d'amour, et
 de tant que Amours m'a plus tart assaillie de tant me tourmente elle plus,
 et trop m'est grief fais en mon corage. Ceuls qui ont autres fois amé
 ament artilleusement et sagement, mes qui ne connut onques amour il
 aime nicement. Tu a. l. *R*

- VII, 16 d. c. pomes el pomier dont onques pome ne fu cuillie, ausi grant chose est de cuillir la premiere fleur de mon tendre cors. Mes ore sui je tout a temps surprise de bien digne amor, car je aim bel home ; il doit estre assés plus grant vergoigne quant elle a let ami, que de ce que elle aime. Se je savoie meïsmes que l. d. *R*
- VII, 18 v. a. par tel maniere que je laissasse Ypolite, je prendroie avant Ypolite que le cors dieu ; et chose que a paine tu croiroies, p. c. *R*
- VII, 20 c. ; et si me travaille volentiers a chascier, pour ce que quant je me repose tantost m'assaut amour. Et si me merveille mult dont ce me puet venir, mes je cuit que il me vient de nature et de lignage, et que ma dame Venus requiert le treü de tout mon lignage. E. q. *R*
- VII, 22 P. q. conçut et e. *R*
- VII, 25 - e. q. on ne cuide q. *R*
- s. tout vraiment f. *R*
- VII, 26 - fort, *omis R*
- s., de la biauté ton pere fu ma suer seurpise : f. p. *R*
- VII, 29 s. s. Par ma volenté je ne fusse ja issue de Crete ! Car lors que je i estoie, je ne t'avoie onques amé. Quant je te v. *R*
- VII, 30 b. vesteüre e. *R*
- VII, 31 - d'u. biau c. *R*
- d. f., et ta belle fache vermeille que les fames disoient qui estoit dure et rude. F. j. *R*
- VII, 33 d. e. cointiee. Quant je te voi huruppé et empoudré, a merveilles me plaist. Ha, dous amis, tu es li plus biaux que onques Diex formast ne nature. Je voudroie que li enfant qui de mon cors propre seront né f. *R*
- VII, 35 - par pieces, *omis R*
- m. avant que il te peüssent de riens n. *R*
- VII, 36 - s. avant e. *R*
- b. et ne doute mie a aler e. *R*
- VII, 37 d. que tu doies redouter de entrer en son lit, et qui m'a deguerpie et toi ausi ; et si li fais contre tels fais tels guerredons, ne n'aies ja paour de ce faire. Por ce, se je sui dicte ta marrastre, c'est .i. nom vain et faus et une vaine renommee, qui bien doit remaindre ; ne ne fu mie cortoisie endroit Saturnus qui l'establi et qui tint le regne de ceuls, ains fu vilanie et outrage e. l. *R*
- VII, 40 S. et ses droits et s. l. *R*

- VII, 41 - s. obliees e. p. *R*
 - p. et pour ce dois tu ensuirre les lois et les oeuvres de Jupiter. Icis J. *R*
 - e. dist e. c. *R*
- VII, 42 c. q. leur plaisoit et qui bon leur sembleroit ; et encore i pert quant d. c. *R*
- VII, 44 s. s. Toutes iceles choses sont bones et adroit, et par bone raison et o droituriere chaène conjointes ensemble, que ma dame Venus conjoint et assemble. Et si n'est mie grant paine de celer nos amour, et bien le pöons faire sous le nom de parentage : se aucuns de nous voit baisier et acoler, nous en serons loé embedeus, et dira l'en que je sui vaillant et bone, qui si sui fëal a mon fillastre. Il ne te couvendra mie que tu vieignes par nuit et par temps obscur desfermier engigneusement les us et les fenestres paternels, et ne couvendra decevoir les portiers ne leur fere dons ne promesses. Ausi com nous soulions baissier et acoler, ausi ferons nous encore. Tu seras toudis seürement avec moi, et si seras löé de ce que tu me feras, car on cuidera que le faces pour bien ; fai donques tost, si acomplis ma joie que je desir. Ausi voudroie que tu fusses destrois et angoisseus d'amours comme je sui, mes que ce fust de moi. Je ne me desdaigne pas de vos prier et requerre humblement : en moi n'a orgoil ne grosses paroles. J. m. *R*
- VII, 48 - c. bien l. *R*
 - contre la puissance, *omis R*
 - d'A. et garder moi de metre en sa justice, et bien en cuidai estre certaine, mes contre amours n'est rien certain. Je te pri comme cele que amour a v. *R*
- VII, 49 v. et si tens mes roiaus bras avec mes jenouls ; et si ne t'en merveille mie, car fins a. *R*
- VII, 50 n. c. et pour ce ai je honte perdue. Que vaut ne q. m. *R*
- VII, 52 - J. se il me venoient reconforter n. m. *R*
 - e. l. biaux j. *R*
 - n. ne la force d. m. *R*
- VII, 53 l. ne me porroit d'amour deffendre. Sous amours sui je mise et sougiete, et se tu n'as p. d. *R*
- VII, 54 m., au mains te prengne pitié de la noble lignie dont je sui. J. t. *R*
- VII, 56 d. Ma mere out tant de poesté que converti a faire sa volenté le fier corage d'un toureau, et se je ne te puis flechir a faire ma volenté, dont seras tu cruel que nulle autre beste ne que li fier toureau. Pour ma dame Venus, je te prie, aies pitié de moi par iceles amours qui angoiseusement distraingnent ; puisse je prier a la haute deësse d'amours que se tu ne me veuls amer, que ne puisses amer fame qui te puisse despire. Et celles oroisons puisse je faire a ma dame Venus et tous les autres diex que il te soient debonnaires. Amis dous, je vous fais a savoir en la fin de ceste

epistre, car avec ceste proiere m. l. *R*

VII, 58 q. vous n'en eüssiés grant pitié. *R*

Epître VIII : Briseis a Achillés

VIII, 1 - q. liras ou l. *R*
- c. presente e. *R*

VIII, 2 a p. les puis bien avoir e. *R*

VIII, 4 l. e. par droit d. e. *R*

VIII, 8 t. comme U. *R*

VIII, 9 - l., et commença l'un de euls a regarder l'autre, et demandoient qui estoit mon ami. L'en me peüst bien avoir retargie ! H. m. *R*
- e. d. Halas, tantes fois te baisai je a. d. *R*

VIII, 10 m. c. Halas, je te di qu'il m'est avis que je sui une autre fois ravie ausi comme tu me ravis. C. j. *R*

VIII, 11 b. et deceüsse et puis m'e. *R*

VIII, 12 s. vostre e. *R*

VIII, 13 n. m'en portassent ; ou se aucuns autres troiens m'eüst prise et ne m'espousast, si fusse seur mon pois brus au rois de Troies. Mes je sui donnee car je estoie a donner. Halas, tantes fois sui je sans toi, et tu ne me mandes ne ne me requiers ne ne t'en chaut ; car tu as la remembrance de moi trespassee. L. r. *R*

VIII, 15 d. quant je me departi : « Brisaïda, ma suer, ne pleurés mie car vous ne demourrés guares la ou vos alés ». Et si n'e. *R*

VIII, 18 - r. Fai si que tu aies le nom et la renommee de loial a. *R*
- a. He, Achillés, i. *R*

VIII, 19 s. tant t'en estoit. Ne t'amembre m. c. *R*

VIII, 24 - .VII. tres d. s. *R*
- v. l'or c. *R*

VIII, 29 a. r. l'offre et l. r. *R*

VIII, 31 A. pour quel coulpe m. t. *R*

VIII, 32 - g. a. et la douce c. *R*
- c. d'entre moi et toi ? s. c. *R*

- VIII, 34 L. et e. *R*
- VIII, 35 - m. t., et estoie toute dame de cel païs. Je v. *R*
- f. qui furent compaignon de lignage et de mort car il furent e. *R*
- VIII, 37 p. ton amour : tu estoies mes sires, mes freres et mes maris. Tu m'a. j. *R*
- VIII, 38 r. car c'estoit mon profit. H. *R*
- VIII, 39 - b. a. que je en arai q. *R*
- r. Et se aloie a toi, tu t'en iroies ? Et encore ne te soufit mie que tu me refuses avoir en ta compaignie, et se tu appareilles tes nes sans moi pour t'en aler en ton païs. A lasse chetive, si tost comme la novele me vint que tu t'en voloies aler, a pou que je ne chaï pasmee. Ha, tu t'en iras et tu, fel et cruel, a cui me laisseras tu dolente et esgaree ? Et que chose me pourra estre confort ? Avant m. p. *R*
- VIII, 40 - e. ou devourer que je puisse vëoir ne savoir q. t. *R*
- s. m. Et se il te plaist tant que tu vailles aler en ton païs, sui je donc s. p. *R*
- VIII, 42 n. Sire, je te suirrai comme chetive, non mie comme dame son seigneur et son loial espous. Je sarai bien carpir et filer laine et gaagnier ma vie, et ta bele fame sera cointe et paree entre les autres dames d'Archade. Sire, je ne li puis devëer, car elle est bien digne d'estre brus Pelei et de estre fame a homme de si haute ligniee. Et je me maintendrai humblement et petitement, en pleurs et en lermes, et filerai la coloigne et carpirai la laine. Mes d'une chose vous pri je por Dieu : que vous ne souffrés que vostre fame me despise, car je sai bien que elle me harra. Et ne souffrés mie que elle me coupe mes cheveux devant vos. Ha lasse, je redoute le dangier de vostre fame, mes l'amour que je ai a vous me fet toute vaincre la paour. E, biau sire, et que attendés vos que vous ne me prenés ou recevés ? Agamenon se repent ja que je alai avec lui, car ne le puis servir a gré. Ne me laisse a recevoir pour nulle folle pensee, car j. t. *R*
- VIII, 43 t. ma char par vilennie n. *R*
- VIII, 44 o. p. je me parti de vous. Mes autretel serement ne poués vos pas sauvement fere, que vous n'aiés puis eüe compaignie a autre fame que a moi depuis que vous me laissastes. He, Achillés, chiers amis, regarde comment Briséis ta chiere amie est esmeüe pour toi, car tu la fais languir par ta longue demoree. E. s. *R*
- VIII, 45 - m'a., et que tu en soies ennoiés, f. o. *R*
- g. ançois que tu me faces vivre sans toi. Ha lassa, il ne me couvient guares plus languir car je suis assés occise. J. *R*
- VIII, 46 c., et toutesvoies l'amour que j'ai en toi soustient en vie mon chetif cors ; et se tu icelle me tolloies, je iroie après mes freres et mes parens et mon mari ; et se tu la me tolloies, ce ne seroit mie grant honneur a t. *R*

- VIII, 47 - f. foible m. *R*
 - p. toi. Et si me pleroit mult que morusse a ta volenté, de ton glaive.
 Biaux dous amis debonnaire, pour les diex occi moi ! Et j. v. *R*
- VIII, 49 A. fu après bouté par mon cors. Et saches que ma vie et ma soustenance
 est en toi et que je ne vif se par toi non ; et te rens graces et mercis de ce
 que tu me sueffres a avoir, et que tu me donnes ce que tu donnas a
 Thelepho ton ennemi. Se il te plaist, ti ne me destruiras pas ; t. a. *R*
- VIII, 50 - a. a. autre chose a d. *R*
 - d. ou tu aras p. h. *R*
 - h. Ce sont l. m. *R*
- VIII, 51 et tes ennemis, *omis R*

Epître IX : Leander a Hero

- rubrique IX - envoya, *omis R*
 - s'amie, *omis R*
- IX, 2 - e. d. de ma bouche s. *R*
 - l. m. se fust appasiee ; mes maugré mes oils qui volentiers te verroient,
 liras tu ceste epistre sans moi. Mes se li dieu me fussent debonnaire, je
 feroie mon desir ; mes il ne laissent la mer reposer, ne ne veulent mander
 vent qui soit convenables. Ce pues tu bien vëoir : regarde le ciel qui est
 plus noir que pois, chargié de gresil et de pluie ; et bien pues vëoir que
 nulle nef cruese et parfonde ne puet ester droite sus l'eau. Mes a. t. *R*
- IX, 6 - n. et regardai en la pope e. *R*
 - a. grant foison de b. *R*
- IX, 7 n. m. ne peüsse avoir celé q. i. *R*
- IX, 10 a. si longuement celes ne fussent descouvertes e. q. *R*
- IX, 13 p. e. ausi con je te mande ; et je meïsmes te diroie plus volentiers par
 boche que par escript. C. s. *R*
- IX, 14 - s. me semble p. *R*
 - a. Je atens et me siés chascun jour sus les montaignes et reguarde tristez
 et penseus se aucun nef venist ça de ton païs ; et tant demeure en
 regardant que je m'endors là, et la nuit ne fais autre chose que penser a
 toi ; e. c. *R*
- IX, 15 - t. presente d. *R*
 - m. p. Halas, quante fois me sui je repentus que je ne m'en alai avec le
 marinier ; trois fois me sui puis jeté en la mer, et trois fois me sui
 despoillié tout nu pour savoir se je pourroie noër jusques a lui, et trois
 fois entra l'eau amere en ma bouche. Li vens et la gelee me sont

tousjours contraire et s. l. *R*

- IX, 16 m., si remandroit tousjours entre moi et toi ferme amour et perdurable ; mes nulle froidure ne fu jamais si gelee qui me peüst si refroidier que l'esperance de la chaleur de t'amour ne me reschaufast. Je prie les diex que cel vent de bise puisse tost chëoir et que Ypocadés retourne tost, mes je sai bien que je requier vaines choses, e. p. *R*
- IX, 18 J. et prie devotement qu'il me donnast elle ausi c. *R*
- IX, 19 v. jusques a Ycharum, se il estoit encore plus loing que il n'est ; mes puis que ensint est, je soufferei quanque les dyex me voudront mander. Mes puis que li vens et la mer me sont contraire, je penserai comment je pourrai faire au temps novel larrecin de moi meïsmes. Quant la nuit retourne, mon delit est a pensser quant issoie hors des portes de la maison mon pere, puis m'en aloie baignier en la mer et jetoie ma robe sus la gravele, puis m'en retournoie a la lumiere de la lune tout seul sans paour, et aloie vëoir m'amie en sa maison, et elle me recevoit doucement et li disoie que elle retornast son dous viäire vers moi. Et certes se licite chose me soit dire la verité, q. j. *R*
- IX, 20 - belle, *omis R*
- de ton corps, *omis R*
- IX, 21 - a. te fu donnee d. s. *R*
- s. d. ; car ta fourme et ta semblance e. d. *R*
- IX, 22 - d. vraies d. *R*
- d., ne plus belle n'i a nulle fors la deësse Venus. De ce ne vuil je pas que tu me croies, se tu ne veuls, car bien le pues vëoir en une clere fontaine ; car ausint cum li solaus resplent plus que les autres estoilles, tout ausint resplent plus ta biauté de la biauté des autres nimphes. Et quant j'estoie avec toi en l'eau tous seuls, et nous regardions nos figures a la clarté de la lune, et puis batoie tant l'eau que mes bras en estoient tout lassé, et puis me relevoie sus mes piés et si ne me pöoit refroidier la froideur du parfont de l'eau, car la chaleur de l'amour que je avoie en la poitrine me reschafoit tout ; puis aloie nöant par le rivage pour plaire toi plus ; puis te prenoie par les bras et lutions ensemble. H. p. *R*
- IX, 23 t. n. descendisses jus et je m'en aloie là prés et tu m'atendoies ; ja ne te savoit ta norrice si bien garder q. t. *R*
- IX, 24 p. au baing et la premiere d. *R*
- IX, 25 e. e. Et qui pourroit plus pretieus baisiers avoir se il ne fussent des deësses ? Et encore est cestui aussi precieus. Puis si t'embrachoie estroitement et tu baignoies tes cheveux en la rousee ; p. q. *R*
- IX, 27 - en noz palais, *omis R*
- c. et encore nos sembloit celle nuit trop courte por nos deduis demener.

Adont t'en retournoies tu si celement que nuls ne s'en apercevoit, et de tant estoit nostre deduit meilleur de quant il estoit plus celé. Et qui est celui qui porroit croire que je ne m'en retornasse volentiers ? Certes ci ne demeure je pas de bon gré ! ne en ma cité sans toi, ne tu en la toue sans moi. Une penssee nos tient nous .ij. ensemble tous jours en .i. lieu : ou Sextos ta cité me tendra avec toi, ou Abyindos la moie te tendra avec moi. Autant aime je toi et ta cité comme tu fais moi et la mie. Toutes les fois que la mer se courrouce, je sui corrouciés. E ! pour quoi me nuist le vent si forment ? ou pour quoi ne puis je noër comme li poison ? La mer de Jurgie ne fu jamais si perilleuse comme est ore la mer ou nous somes ; a paine puet estre la nef seüre dentre le port. Je ai grant envie du fils Eson, qui ala seürement conquerer la toison et sa nef descousi, et pour ce ne fu il pas peri. Je ne pri pas les vens ne la mer que il me portent sauvement pour le toison conquerer, mes tant seulement pour passer outre. Sueffre toi, car ore n'est pas temps de nagier par mer ; mes si tost comme aucun bon temps et bon vent sera levé, je me metrai en mer et najerai plus forment que ne fist onques Anchon ne Argo, par nuit et par jour. Meilleur estoille ne pourroie je avoir pour moi conduire a bon port que celle de l'amour, car elle ne pourroit estre fausse demostresse de droite voie ; assés plus clere est elle et plus certaine que n'est Mars ne Jupiter. Tant najerai que mes bras seront tous lassés, mes quant me souvendra du guerredon et du delit, que je te metrai mes bras a ton col, je serai tout reposés. Je celle toi et nos amors, et est bien drois et raison, mes mult me duel que si pau de eau fet si longue desevee entre moi et toi, et pour ce te pri que tu pries les diex que il me demoustrant quel voie je doie tenir. Combien que je soie loins de toi, si est ton esperance prochaine de moi ; e. d. t. *R*

IX, 30 de moy de tant, *omis R*

IX, 31 m'e. la chaleur d'amors de plus prés. Certes il me semble, quant je pense a ce que je aime, que pou s'en faut que je te touche o la main ; puis estens les bras et oevre la main, et te cuide prendre et ne trueve riens ; lors pleure, mes je me reconforte que retournerai a toi briefment. Et quant je serai là, je te jure que jamais n'entrerai en mer se non ensi comme te plaira, ne jamais ne me tendra li vens en sa seignorie, ne ne fera departie de moi et de toi ; bien me devra remembrer de ce que li vens et la mer m'ont fait et d'iver et d'esté, et comment je sai pau de gouvernement de nef. Ne encore ne te puis je prometre certain temps de retourner ; mes certainement je te jure que je me metrai en mer briefment, et de .ij. choses me fera l'une : ou elle me sera favorable, ou elle me jetera en mer, et ensint sera venue la fin de nos amors. Et se ensint est, que ja a Dieu ne place, je pri les dieus de la mer que il me vullent jeter mort a ton port, et que tu puisses touchier mes membres noiés en la mer ; et diras en plourant : « Ha lasse chetive, je fu cause et achoison de la mort de cestui » ; et courrouceras par ton pleur tes parens et les miens. Et je pri a Dieu que ceste epistre te viegne en tes mains, et que tu la lises et la guardes celement ; et si te pri que quant li temps sera assouagiez, que tu me mandes l'entention de ton cuer ; e. s. *R*

- IX, 32 certainement, *omis R*
- IX, 33 - r. p. ; et si te di que il n'a nef au port si bien appareillie pour aler
comme est la nostre. E. s. *R*
- v. m. puet a toi conduire, je te promet que je demourrai, ne ne
retournerai jamais volentiers en mer ; mes li vens et tes bras me tendront
si forment que je ne retournerai plus, et ensint arai double cause de
demoree. S. t. *R*
- IX, 35 - secretement, *omis R*
- q. j. la suivrai tost et y. *R*

Epître X : Hero a Leander

- rubrique X la belle, *omis R*
- X, 1 j. s., et si te di par cel meïsmes salus : vien, trop fais longue demouree. Je
croi vraiment que tout vent empêche ton voiage. Aies pitié et
compassion de moi, qui grant paine sueffre en toi atendant. Et sui
certaine que tu as grans pitié et grans douleur de moi pour ta demouree,
mes la douleur n'est pas per entre moi et toi ; car plus fort est la
substance de vertu es malles que es femeles, et espetialement es puceles
qui ont le cuer humble et la substance tendre et poi de vie. M. v. *R*
- X, 5 n. irions a. *R*
- X, 6 - b. a. laborer es chans, aucune fois irions as festes et aucune fois as grans
assemblees des gens ; aucune fois irions oiseler et aucune fois irions
peschier au fleuve n. *R*
- e. De toutes ces choses sui je privee et esloignië, et tant plus en sui loing
et de plus prés me reschaufe l'amour qui est entre moi et toi. Autre chose
ne sai que je face, fors que continuellement aime, ne autre chose ne sai que
faire. Et si t'aime ore de cuer plus parfètement que je ne peüsse avant
croire ; c. j. *R*
- X, 7 q. ne fet ta vraie nourrice. Tousjours regarde la mer et pense q. *R*
- X, 8 d. et me complains a lui et le maudis par ce que elle te detient e. p. *R*
- X, 9 c. p., et essuie mon visage de mes mains tremblable. Là escoute je la
noise que la mer fet en la gravele, et cuide tousjours que aucun venist de
là ou tu es a cui je peüsse demander de toi ; ou se aucuns alast là ou tu es,
qui te portast mes letres et te disist l. d. *R*
- X, 10 c. Puis si pleure, et puis m'en retourne a l'ostel. E. q. *R*
- X, 11 - m. grant l. *R*
- l. aux fenestres de ma t. *R*

- X, 12 t. pour signe, si comme je ai acoustumé que se tu venisses que tu le reconneüsses. Puis nos en entrons es chambres et f. g. *R*
- X, 13 n. esperant continuelment que tu doies venir ; chascune parle, mes autre nom n'est en ma bouche se non L. *R*
- X, 14 L. Ma norrice s'en ist de la chambre et cuide que je me doie aler c. *R*
- X, 16 - v., et elle m'atendoit que je filasse tousjours, et je ne feissoie autre que regarder en la mer, et prioie as diex que il te mandassent bon vent pour retourner. Et escoute et cuide a chascune noise que ce soit ta venue, e. a. *R*
- d. e. enguenee. Puis s. *R*
- X, 17 - v. coiemment dormir, mes ma nourrice s'aperçoit bien au matin que je ai pau fillé la nuit. Et puis m. s. *R*
- n. faisons a. c. *R*
- X, 18 - s. faire, et que nos somes b. *R*
- p. nue c. *R*
- X, 19 - a., et nous faisons maintes choses de quoi je me vergoigne du dire, mes mult me delite du fait quant il m'en souvient. P. m. *R*
- t. r. delés m. *R*
- X, 20 - d. q. celle esperance puisse briement estre convertie en vrai delit et que p. t. *R*
- r. Et pensse en moi meïsmes pour quoi tu me laisses passer tantes froides nuis toute seule ; car je voi bien que la mer n'est pas bone pour nagier, mes je croi, se tu te meïsses a la voie, que la mer se rappaiserait ; ou se tu veïsses bon tens tost pourroies estre ça, se tu t'esforçoies de nagier. Et quant tu seras ça avec moi et nous serons ensemble, mult serai lie quant je orrai fortune et grant vent et perilleus pour nagier ; et quant je orrai la mer tempester, je desirerai forment que ensint soit tosjours. Pour quoi crains tu plus la mer ores que tu ne soloies ? Je vouldroie ore que tu fusses hardi de en entrer en mer, mes quant tu seras deça je voldroie que tu n'en eüsses jamais talent ; car se tu i entroies de rechief, plus grant seroit la douleur dereine que ne fu la premiere. Et ausi ai je grant doute que ton peril ne fust plus grant que ne fu li premiers, et que le nostre amour ne fust telle comme elle a esté. Ne encore j. n. *R*
- X, 22 - p. t. les vens ne la mer c. *R*
- c. j. douteroie q. n. *R*
- X, 23 o. et que tu ne m'oubliasses et aroie p. *R*
- X, 24 t. a. Aucune fois ai je grant paour que je ne te perde du tout et que je ne remaigne seule sans ami, et que les dames ne me dient : « Dame, ore avés perdu vostre ami ». Halas, et que feroie je se je savioie que autre fame meist ses bras a ton col et noveles amours feïssent fin de nos vielles

amours ? Ançois puisse je morir que a mon cuer viegne tel doleur, ne que je m'en aperçoive, ne que nouvele m'en viegne. E. d. *R*

- X, 26 - l. De bonne heure est nee celle qui a tousjors son ami delez lié, mes je qui l'ai lointain pense a toutes les choses contraires qui me pèuent avenir. Or vousist Diex que tu venisses maintenant ou que il te mandassent vent pour tost venir ; car se je savoie que fame te detenist, certainement je mouroie a douleur ; mes je suis certaine q. t. *R*
- g. p. car je sai bien q. *R*
- X, 27 - t. l. du port p. *R*
- p. Quantes fois ai je pleuré quant je vëoie le temps obscur et noir, pour tout ce que pensoie bien que ton cuer n'estoit a aise. Par aventure est venue Hellés au rivage de la mer qui trouble le fons et ne te laisse passer. O. *R*
- X, 28 e. par vent c. *R*
- X, 32 o. c., et autres pluseurs. E. p. *R*
- X, 33 f. senti les douceurs et les griés maus d'amours, pour quoi nous es tu si cruel ? pour quoi nous clos tu la voie de nos amours ? Je te pri, aies merci de nous, refraing ta cruauté vers nous, fai ta bataille el haut pelage de la mer et i met ta fureur. Certes laide chose me semble au dieu de la mer de retenir .i. joene amant et empëechier son voiage par mer. A toi appartient de faire grans choses et grans fais, et de geter les grans nes par la mer. Li miens amis Leandres est nobles hons. He, sire diex, garde le moi ! Car toute ma vie et m'esperance est en lui ; mon cuer et ma pensee sont toutes enserrees en la prison de son cuer. He, dous amis, vien seürement ; et n'aies paour, car la deësse Venus t'appareillera ta voie. Et se tu l'en pries, elle ne t'en escondira ja. Certes je iroie volentiers a toi, mes tu crains et doutes de venir et je doi encore plus redouter de l'aler, car tousjors est mer plus cruelle et plus contraire as fames que as malles ; et ce pues tu bien vëoir clerement par Frisus et par Ellés. Et se je me metoie en mer pour aler a toi, par aventure je te encontreroie en la mer et nous entrebaiserions tant seulement, et aroies double paine au retourner pour moi et pour toi. Certes ce seroit pou de chose, mes encore seroit miels que noient ; mes ce seroit vergoigne a moi et a toi et manifesterions la fureur et l'outrageuse ardeur de nostre amour. Et ensint est mon cuer en grant bataille, car ardeur se combat a vergoigne et ne sai auquel je me tiegne ; car li uns est raisonnables et honnestes, et li autres profitable et delicteus. Halas, un ribaut de Lacedemoine passa la mer et entra en Colcos et tantost en retourna avec sa proie. Et tu, qui as si grant desir d'avoir ce que tu aimes, as paour d'entrer en ta nef ? Aucunes nes sont peries par defaute d'aide, mes met itant d'avirons que tu puisses eschaper la fortune. Mes je t'amonneste a fere ce que je doute ; tu seras toutevoies plus fors et plus ententis pour mes prieres, et quant tu seras retournés, tu porras reposer tes bras avec les miens. Ha, se tu seüsses le grant froit que je ai en la poitrine ; pour ce que quant je ai toute la nuit veillié pour regarder en la mer et le sommeil me prent a l'aube du jour, si met ma

teste sus .i. coisin, et je songe ce que je ai l'autre nuit songié, et ensint me semble plus voir. Certes c'e. s. *R*

- X, 39 d. s. ; et si te prie que se tu n'as pitié de toi, que tu aies merci de moi, qui onques ne cesse de toi desirer et vëoir lié et joiant. En toi est t. *R*
- X, 40 m'e. ; et se cele esperance me faut, ceste vie sera finee en g. d. *R*
- X, 41 n. g., que Dieu ne place, remande m. p. *R*
- X, 42 l. certaineté d. *R*

Epître XI : Curathe a Mathaire

rubrique XI au siege de Troies la grant, *omis R*

- XI, 1 - Tu f. *R*
- e. si n. *R*
- XI, 2 - p. se tu la pues bien liere c. q. *R*
- t. en l. *R*
- d. m. la penne et en l'autre l. c. *R*
- l. c. et estoit le parchemin en mon geron sus mes genouls, et couraient les lermes par mes joës et chäoient jus si comme tu vois. Il m. s. *R*
- XI, 4 q. il est bien semblant a l. s. *R*
- XI, 5 m. et que il, par nostre mort e. e. *R*
- XI, 6 y. Et qui est cil qui pourroit regarder nostre grant douleur sans pleurer ?
E. q. *R*
- XI, 7 - c. je croi que m. d. *R*
- e. p. doulereuse q. *R*
- XI, 8 e. e. : mes douleurs sont devant moi si grandes que je ne le te saröie pronuncier. H. *R*
- XI, 9 P. vint celle heure si tost en la quelle tu eüs volenté de venir a m. l. *R*
- XI, 10 l. Halas, pour quoi t'amai je plus que suer ? pour quoi te cru je plus que frere ? pour quoi te fis je onques autre chose que suer ne doit fere a frere ? pour quoi m'eschaufa amour avec toi et obliai l. d. *R*
- XI, 11 a. au cuer douleur ! La couleur s'est partie de mon visage ; je sui amaigrie et ne puis mengier se non pou de viande, et encore outre ma volenté. Je ai perdu le somme et ne puis dormir, et me pert la nuit si longue comme .i. an ; et me plaignoie sans douleur que je eüsse, et ne savöie que je avöie. M. n. *R*

- XI, 14 - s'e. aperçut premierement e. m. *R*
- d. « Certes, belle fille, tu aimes par amours » ; adont m. c. *R*
- XI, 17 - tellement que, *omis R*
- f. despouillier t. *R*
- XI, 18 - e. e., et me dist vraiment que je estoie grosse. Q. *R*
- Q. li novisme mois fu acomplis, si m'a. l. *R*
- XI, 20 - n. m. deffendoit que je ne criasse et que je ne manifestasse mon pechié par ma noise ne par mon cri, mes je ne poi tenir que je ne criasse pour la grant douleur que je sentoie. Et la vieille si m'estoupoit la bouche, et avoie si grant paine que il n'estoit nuls qui le peüst croire ; ne n'osoie criër, car la honte et la norrice le me deffendoient ; ne ne pooie autre faire se non que pour la grant doleur je bevoie les lermes de mes yex. La mort estoit devant moi, ne nulle voisine ne me voloit aidier ; mes m. n. *R*
- m. c. et me disoit : « Belle fille, conforte toi, et n. l. *R*
- XI, 21 pour ung, *omis R*
- XI, 22 t'e. Aies bonne esperance en ton enfant, en ton baron et ton frere ». Et je meïsmes pensoie que grant blasme me seroit se je me laissoie perir par ma defaute, et que tu venisses rompre tes cheveux et ta robe sus mon sepulcre ; l. p. *R*
- XI, 23 - E. cuides q. j. *R*
- f. lië q. *R*
- XI, 24 - v. ton v. *R*
- v. et le mien el milieu de la sale. Et si l'esmouchasse as branches d'olivier, et la vielle nourrice li chantoit ses chançons pour endormir. Lors que ces choses se faisoient ensint, l. j. *R*
- XI, 25 - p. et entra e. *R*
- s., et commença fort a criër a h. *R*
- XI, 26 g. Puis prist .i. baston e. m. *R*
- XI, 27 l. pour m. *R*
- XI, 30 e. et m'a. *R*
- XI, 31 p. l. me mandoit e. *R*
- XI, 32 - que, *omis R*
- coupable, *omis R*
- XI, 33 p. Et si entendi bien que ce senefoit, et me commanda q. j. *R*
- XI, 35 t., sœurs e. a. *R*

- XI, 36 c. je ai fete, et que il ne vous aviegne comme il est fait a m. q. *R*
- XI, 37 - e. et l'a s. a. *R*
 - g. as lous et a. b. *R*
 - s., qui n'estoit pas encore bien nez. Et comment pout avoir mort deservie que jamais ne fist ne ne pensa iniquité ? H. f. *R*
- XI, 39 v. q. je pleurasse sus ton sepulcre, ne que je m'eschevelasse sus ton cors. Les bestes ont devoré tes entrailles ; certes aussi devoreront elles les mies. Je m'en irai tant par le bois que je trouverai les os de mon enfant et sercherai tant que je les trouverai ; et les bestes meïsmes qui l'ont devoré, qui me devoreront avec lui ; car veuve ne mere doulereuse ne vul je estre clamee. Et pour ce a toy, Mataire, t. p. *R*
- XI, 44 - p. humblement q. *R*
 - l. membre d. *R*
- XI, 45 - m. ensemble e. *R*
 - e. i. s. *R*
 - s. Et misericordieuse et piteuse chose est quant l'amant reçoit les membres de s'amie et leur donne sepulture. E. s. *R*
 - m. f. et ma douleur e. *R*
- XI, 46 f. a tous t. a. *R*

Epître XII : Penelope a Ulixés

- rubrique XII - e. manda P. *R*
 - son mary, *omis R*
- XII, 2 - e. e. si t. *R*
 - n. m. mandes mie autres paroles par autres letres m. *R*
- XII, 3 d. que t. *R*
- XII, 4 i. pout avoir esmeü si l. *R*
- XII, 5 - v. l. Ha, l'e. *R*
 - m. et honnie q. *R*
 - a. de Troies p. *R*
 - p. notre m. *R*
- XII, 6 j. m. froide et s. *R*
- XII, 7 f. mie e. *R*
- XII, 9 c. doit estre en joie, que je soloie estre a seür et en grant deduit, or sui je en paine et en grant paour de ton cors. Pour la grant paour que je ai de toi, or est ma penssee au cruel pueple de Troie. E. q. *R*

- XII, 12 - s. m. fuioit du vis e. *R*
- d. pale et foible. Et q. *R*
- XII, 13 - r. comme H. *R*
- a. vaincu E. *R*
- XII, 14 - p. d. Si pourroie avoir paour de mesaventure et pleuroie. E. q. *R*
- d. comme l. f. *R*
- XII, 19 - e. haliegres. Li prince de Grece sont retourné. L. d. *R*
- f. belles o. *R*
- o. pour leurs maris qui sont sain rapairié ; et li autre chantent comme Troies estoit prise. Si se merveillent li vieil et li jone des merveilles qui en sont dites, et les dames et les damoiseles se pendent as bouches leurs maris et de leurs amis qui leur racontent les grans merveilles qui i furent faites. Et aucuns sont qui après les tables racontent leur bataille et aucuns sont qui depaignent o leur dois les cruels fes et les forteresces de Troies, et pourtraient o leur dois sus la table : « Par ci cuert li flueve qui est appellés Symois et ici est la terre de Sigee et ci siet la roiau meson du roi Priant ; ci sont les tentes Achillés, ici sont les tentes de Ulixés ». Nestor li viels et Doolum conterent trestot a ton fils que l'en i fesoit et il me raconta tout de mot a mot, et si nous fu dit et raconté comme Resus f. s. *R*
- XII, 23 - q. trop a. *R*
- e. grant o. *R*
- XII, 24 - a. e. trop h. *R*
- l. herberges as T. *R*
- XII, 25 - t. tous s. *R*
- f. l'aide d'un c. *R*
- XII, 28 - t. amis jusques a tes e. *R*
- e. Lasse chetive, et q. m. *R*
- XII, 29 - le noble palais, *omis R*
- I. ? Autele sui comme j. e. *R*
- XII, 30 - la grant cité de, *omis R*
- e. en estant. Ausi sui je sans mari comme je estoie et si m'est avis que je n'arai j. m. *R*
- XII, 31 - m. Les autres gens dient que Troie est destruite, mes a moi ne semble mie que la cité soit destruite, quant l'en conchïe ore .j. chetif buef. Il a ja blé là ou fu Troies, et la terre est encraissïe du sanc des Troiens, et les charrues revolvent les os des mors, et la vert herbe cuevre les maisons trebuchïes. Et tu, vainquerres, ou es tu ? Je n. p. *R*
- t. pues demorer, qui a. *R*
- XII, 32 - d. noveles d. *R*

- p., et ausitost comme il i arrivent se partent et n. *R*
- XII, 33 - j. n. Et cils qui te baille ceste epistre, se il t. *R*
 - p. avoir e. *R*
 - l., ce saches que il les a receües de mes mains et que je les escriis. Lasse, nous avons envoié a P. *R*
- XII, 35 - P. pour enquerre noveles de toi et e. *R*
 - E. et nulle novele n'oïsmes en quelle t. t. *R*
- XII, 36 h. Il me fust p. *R*
- XII, 37 c., et ensi le vouldroie, que Troie et ses forteresces fussent en estant. Lasse, je pense tant de diversses pensees que je me hé, quant je ne me puis tenir a une. Se tu fusses encore devant Troies, je seüsse bien que tu te combattisses, et je ne redoutasse fors que les batailles, et toutes mes complaints fussent en une. Je crains tout comme fame dervee, car je crains l. p. *R*
- XII, 40 m. et de terre e. *R*
- XII, 41 v. retient et vous li ditis que vous avés vilaine fame qui ne sceit fere que laine carpir. Ha, que di je ! ja ce n'aviegne ! je ne ne cuit mie que, se vous peüssiés revenir, que vous plus targissiés. I. *R*
- XII, 42 - m. p. me semont d'a. *R*
 - l. et de laisier mon lit dont je sui veuve, et si me blasme trop de demorer ; il blasme e. m. *R*
- XII, 43 - e. m. pour ce que je sui ta fame car il me met s. q. *R*
 - t. hés m. *R*
 - c. et de ce ne m'en chaut : tousjours di je que je sui toe, et tousjours le dira. Toutesvoies, a il pitié de moi pour mes belles paroles et p. m. *R*
- XII, 45 b. e. les princes d. *R*
- XII, 47 r. la quelle chose me fet grant mal a. c. *R*
- XII, 49 - A. sont ceulx q. *R*
 - t. a. conquis a g. *R*
- XII, 50 p. Et cil qui prennent mains de tes biens et de tes bestes c'est Yrus et Melancius, nos bouchier et nos cuisinier, et ce est mont grant honte que tels gens te font damage. Tu nous a. l. *R*
- XII, 51 l. .iij. qui ne pöons bataillier ne ne nous pöons deffendre : je qui sui ta fame, qui n'ai ne force ne vertu, e. l. *R*
- XII, 54 - f. Halas, par poi que il ne m'a esté emblés p. t. *R*
 - t. et par esgait c. *R*

- m. m. et tous tes a. *R*
- XII, 55 P. A Dieu proier que il peüst plus vivre de moy et de toi, et que il eüst bone vie et longue, et que il nous clõe les oïls a moi et a toi ; et aussi comme j'en prie, en prie n. b. *R*
- XII, 58 p. aidier ne d. *R*
- XII, 60 - i. est si joenes et si t. *R*
- g. de s. *R*
- p. Je n'ai force de quoi je puisse chascier nos ennemis hors de nostres maisons dont il est m. *R*
- XII, 61 v., qui es et dois estre gouvernerres des tiens. Lasse, je ai un enfant, que dieu me puissent garder, que tu deüsses introduire es ars paternez et en tes sens et en tes engins ; mes icis Lahertés de cui il estoit destiné qu'il te clorroit les yex, il est ores, se les diex n'en ont pitié, a la fin de sa vie. Et si saches certainement q. *R*
- XII, 65 - t. vielle et foible m. *R*
- p. la grant mesaise de cuer q. *R*
- XII, 66 m. e. saches que ceste epistre fu e. *R*
- XII, 67 L. en pleurs et e. l. *R*
- XII, 68 t. soient f. *R*

Epître XIII : Hermoine a Horestés

rubrique XIII filz du roy Agamenon prince des Gregois, *omis R*

- XIII, 1 s. e. et prise p. *R*
- XIII, 2 Pirrus, *omis R*
- XIII, 3 - jassoice que, *omis R*
- toutesvoies finablement nonobstant, *omis R*
- XIII, 6 si fuz ainsi ravie, *omis R*
- XIII, 8 m. je m'esraçoi tous mes c. *R*
- XIII, 9 d. a. chier e. m. *R*
- XIII, 10 - m. rescous i. *R*
- v. de son estable q. *R*
- XIII, 11 n. se combatist pour le ravoïr ; et tu seras plus lens et tardis quant ta fame

- te sera ravie ? C. t. *R*
- XIII, 12 - v. pour moi, et autant gent comment ont onques Dardanus, e. m. *R*
- b. Ce n'e. *R*
- XIII, 13 f. ne te membre que P. *R*
- XIII, 14 t. besaol. Et se tu ne vels dire que tu soies mon mari, si ne pues tu dire que tu ne soies mon parent bien prés ; et si ne pues tu noier ne l'un ne l'autre. Et puis que tu es mon parent et mon mari, me dois tu r. *R*
- XIII, 15 r. et deffendre p. d. *R*
- XIII, 18 a n. ; mes se je sui a Pyrrhus laissiee, je sui certaine que tu en seras dolent et courrouciés. E. q. *R*
- XIII, 20 c. vers s. *R*
- XIII, 21 d. et sera grant exemple a toute dames qui ont leur maris. Et tu, qui es de grant lignage, ne fu Pelopeüs ton besaiol ? Et encore s. t. *R*
- XIII, 22 a. a. bones et noble q. *R*
- XIII, 23 - jadis, *omis R*
- encor, *omis R*
- m. que elles ne sont, et si devoient il ore estre. Et vois et sceis certainement q. P. *R*
- XIII, 24 P. a mors t. p. *R*
- XIII, 25 f.; certes Eacidés l'en blasma forment, mes il n'en laissa riens a fere pour lui. Or sui je enclose et desire ma char et mon visage, et le cuer et le corage m'enfle si fort dedens le cors, que il me semble que toutes mes entrailles me doivent ardoir en ma poitrine de la grant ardeur de l'ire que je ai pour toi. Car se je eüsse espee ou coutel ou autre chose de quoi je me pourroie occire, je m'occiroie. Je pleure et ai bien achoison de pleurer, et espendant l'ire de mon cuer espans mes lermes par mon sain. Tousjours pleure et tousjours cuerent mes lermes par mon visage, que il taignent mes joës. Et j. c. *R*
- XIII, 29 e. a nostre l. *R*
- XIII, 30 o. d. lac et d'estan n. *R*
- XIII, 31 m. e. diversse semblance, et que je n'ensuie autre nature que la mie. Mes j. e. *R*
- XIII, 32 r. ; mes la douleur qui me tient ne m'en laisse ramembrer. Il n'a. *R*
- XIII, 33 - de Pirrus, *omis R*

- c. : la vielle ploroit, sa suer ploroit, les .ij. petis enfans pleuroient q. i. *R*
- XIII, 35 j. c. : « Laise moi, laise moi ». S. m. *R*
- XIII, 36 P. ; se sa mere i eüst esté, elle eüst bien reprise l'iniquité de son fils. Et si sai je bien que se Achillés i eüst esté, il n'eüst pas soffert ceste injure ; ne pour l'outrage de son fils eüst pleuré le mari pour sa fame que li eüst osté par force outre sa volonté, ne que les yres des dieus fussent esmeües. P. *R*
- XIII, 38 - a. merci d. *R*
- o. je me puis plaindre de la v. *R*
- XIII, 40 - p. Je estoie petite et jonete quant je n'avoie ne pere ne mere ; et combien que il fussent tous deuls vif, si estoie je veuve de l'un et de l'autre. Q. j. *R*
- p. p. d'amer par a. *R*
- XIII, 41 - n. ne metoie p. m. *R*
- c., ne ne me sëoie pas en ton giron, n. n. *R*
- XIII, 42 q. je entrai es chambres. Certes quant je te vi premierement, je ne te connoissoie, mes tu cuidoies que je fusse Heleine et deïs : « Je crois que ceste est la plus belle fame du monde ». Je t. f. *R*
- XIII, 43 l. e. fui a. *R*
- XIII, 44 - E. ores P. *R*
- s. Ceste avons nous p. l. *R*
- XIII, 46 n. q. il me couvient c. *R*
- XIII, 47 malgré moy, *omis R*
- XIII, 48 - d. et fui celui aussi comme ennemi mortel. A. *R*
- f. est que il ne me recorde là o. *R*
- j. s. ne en quel lit e. *R*
- b. et le touche e. *R*
- XIII, 49 - s. c. et ses bras e. t. *R*
- et le fuis comme ennemy, *omis R*
- XIII, 51 - j. p., qui sui malaventureuse, t. m. *R*
- t. ou que i. *R*
- XIII, 52 - m. ou en terre, e. l. *R*
- r. o. en autrui. Et pri et requier l. o. *R*
- XIII, 54 e. l. sepulture, ou que il me doingnent la mort, ou que il me delivrent de la ou je sui. *R*

c) une nouvelle lecture de l'adaptation médiévale des *Héroïdes* d'Ovide

- les procédés caractéristiques de la version brève

La précédente étude comparative ainsi que la confrontation des résultats entre les différentes épîtres montrent clairement que la version brève de l'adaptation médiévale des *Héroïdes*, telle que la nomme L. Barbieri, n'est pas le fruit de suppressions aléatoires ou d'une copie réalisée sur un manuscrit imparfait. Au contraire, il semble que ces suppressions, qui font du nouvel état du texte une version plus concise, soient motivées par le projet défini par un remanieur intermédiaire. En effet, il semble évident que ce remanieur ait fait le choix de supprimer tout ce qui relève du double, c'est-à-dire les couples synonymiques, les groupes binaires ou encore les redites, afin de présenter un texte qui va à l'essentiel et qui évite les répétitions inutiles. De plus, certaines suppressions permettent de proposer un nouvel axe de lecture de l'épître ou, le plus souvent, une nouvelle personnalité de l'épistolière. Ainsi, en supprimant les passages qui tendaient à présenter la jeune femme qui prenait la plume telle une jeune fille plutôt docile et conciliante avec l'ami qui, pourtant, l'a délaissée, le remanieur propose alors l'épître d'une épistolière lucide et plus déterminée⁴⁷.

Dès lors, nous pouvons inventorier les différents procédés utilisés par ce remanieur qui permettent de faire de cette version brève un état particulier des *Espitles des Dames de Grece*.

- Réduction des couples synonymiques à un seul élément

Le fait de réunir deux synonymes par une conjonction de coordination afin d'appuyer une même idée est une caractéristique récurrente dans la littérature médiévale qui trouve une excellente illustration dans le texte édité par L. Barbieri ; ce dernier a

⁴⁷ Nous pouvons nous reporter aux pages 214-226 de ce présent mémoire consacrées à l'évolution des protagonistes-auteurs des épîtres médiévales.

même consacré une réflexion⁴⁸ à cet aspect en montrant notamment comment d'un seul élément dans la source latine, l'adaptateur médiéval aboutissait très fréquemment à un couple de synonymes caractérisant ainsi son écriture. Ce trait particulier n'apporte rien de plus au texte et entre dans cette rhétorique du double que le remanieur de la version brève tend à supprimer. Nous pouvons donner quelques exemples⁴⁹ :

Version longue	Version brève
V, 9 : es bois et es forés de Troies.	I, 5 : es forest de Troie.
V, 60 : ta vesteüre ne ton habit.	I, 47 : ta vesture.
II, 72 : m'a baratee et deceue.	IV, 39 : m'a deceue.
II, 73 : par gabois et par reproche.	IV, 39 : par gabois.
XI, 48 : clos et avironé de haus murs.	V, 39 : cloz de haulz murs.
XII, 7 : grant honte et grant vergoigne.	VI, 4 : grant honte.
XII, 148 : ars et mis en cendre.	VI, 57-58 : mis en cendre.
III, 16 : baratasse et deceüsse.	VIII, 11 : baratasse.
III, 38-39 : l'offre et la räençon.	VIII, 29 : la rençon.
IX, 62 : as lous et as bestes sauvages.	XI, 37 : aux bestes sauvaiges.
I, 7 : maudite et honnie.	XII, 5 : maulditte.
I, 86 : par trahison et par esgait.	XII, 55 : par traison.

- Réduction de groupes binaires, ternaires ou quaternaires

Version longue	Version brève
V, 11-12 : quel pechié et quel blasme et quelle male adventure.	I, 7 : quelle male adventure.
II, 35-36 : et par Palas et par Juno et par la sainte deése des noce et par Cerés.	IV, 15 : par Pallas et par Juno et par la sainte deesse des nopces.
XII, 2-3 : nostre veüe et nostre courage.	VI, 2 : nos corages.
IV, 46-47 : vestu de blanche vesteüre et tes chevox restrains d'un biau chapelet de fleurs et ta belle fache vermeille.	VII, 30-31 : vestu de blanches robbes et tes chevox restraint d'un chapellet de fleurs.
XIII, 124 : suirai tost et irai briefment après.	IX, 35-36 : yray briefment aprez.
IX, 4 : la penne et le quennivet.	XI, 2 : le cannivet.
VII, 13-15 : appareillier .m. nes a voille et autant gent comment ont onques Dardanus et	XIII, 11-12 : appareillier mille nefz a voille et mouvoir forte bataille.

⁴⁸ L. Barbieri, *Les Lettres des Dames de Grece dans Le epistole delle dame di Grecia nel roman de Troie in prosa, La prima traduzione francese delle Eroïdi di Ovidio*, Tübingen Basel (Francke), 2005 (Romanica Helvetica, 123), pp. 152-153.

⁴⁹ Les références données renvoient respectivement à l'édition de L. Barbieri pour la version longue, et celle que nous donnons dans notre troisième partie pour la version brève.

mouvoir forte bataille.	
VII, 19 : requerre et deffendre.	XIII, 15 : requerre.
VII, 58-60 : je ne te prioie pas d'amer par amours, ne ne metoie pas mes bras a ton col, ne ne me s'eoie pas en ton giron, ne ne penssoie de riens a toi prendre pour mari.	XIII, 40-41 : je ne te prioie pas d'amours, ne ne pendoie pas mes bras a ton col, ne ne pensoie de rien a toy prendre a mary.

- Réduction d'un passage au discours direct en un passage plus concis au discours indirect

Même si la version brève présente quelques passages au discours direct, force est de constater que ces derniers sont beaucoup moins nombreux au regard de ce que nous lisons dans la version longue. Ainsi, bon nombre de passages au discours direct de la version longue sont transposés au discours indirect, ce qui entre dans la dimension laconique de la version brève car cette transposition supprime toutes les marques d'oralité (apostrophes, interjections,...), ce qui, quelquefois, est doublé de suppressions d'éléments adventices (adjectifs qualificatifs, relatives à valeur explicative, ...).

Version longue	Version brève
X, 25-27 : [...] pour moi reconforter ; l'une me dit : « Bele fille, osten ceste robe soillie de lermes et de pleurs et vestes autre robe precieuse et alons a la feste ».	II, 16-18 : [...] pour moy reconforter en disant que je oste ceste robe soillee de lermes et que je veste robe precieuse pour aler a la feste.
III, 22-24 : Li roi Patroclus me dist en l'oreille, quant je me departi : « Brisaida, ma suer, ne pleurés mie, car vous ne demourrés guares là ou vos alés ».	VIII, 15-16 : Mais le roy Patroclus me dist au partir en l'oreille qu'il ne me failloit ja plourer et que je ne demouroie guieres la ou l'en me menoit.
IX, 24 : et me dist : « Certes, belle fille, tu aimes par amours ».	XI, 14 : et me dist que j'amoie par amours.
VII, 62 : et deïs : « Je croi que ceste est la plus belle fame du monde ».	XIII, 42-43 : et deïs que je seroie la plus belle femme du monde.

- Reformulation des hendiadyns

L'hendiadyn est une figure de rhétorique qui consiste à développer en deux syntagmes disjoints ce qui pourrait tout simplement être évoqué en un seul syntagme.

Ainsi, la version brève propose « de nobles richesses » (V, 46) là où nous lisons « de noblece et de richesce » (XI, 59) dans la version longue. Nous relevons quatre autres illustrations d'hendiadyn réduit à un seul syntagme.

Version longue	Version brève
XII, 32 : ton lignage et l'antique lignie.	VI, 11 : l'antiquité de ton lignaige.
III, 40 : la grant amour et la douce compagnie.	VIII, 32 : la grant amour de compagnie.
IX, 39 : me confortoit et me disoit.	XI, 20-21 : me confortoit en disant.
IX, 78 : ma fin et ma douleur.	XI, 45 : ma fin doloureuse.

- Suppression des redites

Nous avons pu constater que la version longue des *Espitles des Dames de Grece* n'hésite pas à répéter certains passages afin de créer un leitmotiv évocateur ou afin d'appuyer une idée. La version brève recherchant avant tout le laconisme, tout passage relevant de la répétition sera tout simplement supprimé.

Version longue	Version brève
II, 39-44 : « A lasse chetive, je fis ta nef appareillier, qui estoit despecie ; et si te donnai garnemens a tes nes, par les quels tu t'en es fui de moi. A las, je sui plaïé et navré de mes dars meïsmes ! Mes je, comme fole, cru tes paroles et si me fioie en ton lignage, que tu juroies, et a tes beles promesses et a tes lermes fauses que tu sceis faire par ton fort art ; car quant tu veuls, tu pleures. Assés poi estre prise et deceüe par un seul de tes ars. »	<i>Paragraphe supprimé dans la version brève car il s'agit d'une nouvelle évocation des efforts multipliés par Phillis pour Démophon et du parjure de ce dernier qui s'est servi de son aide. Cette idée a déjà été évoquée précédemment (cf. IV, 12-13) ; elle n'est donc pas répétée.</i>
II, 53-54 : « ne ce ne fu mie grant merveille se je te cru, et je, fame et amant, sui deceüe par tes paroles. »	<i>Thématique de la déception déjà abordée (cf. IV, 10-11).</i>
XI, 110-114 : « et nos par raison devons croire par exemple des autres, ne plus dous chastement ne puet nuls recevoir. Je ne te pri pas que tu croies du tot a mes prieres, ne que mon amor te mueve de vrai entendement : ou tu cuides folement ou le temps que tu atens t'enguennera. »	<i>Nouvelle exhortation adressée à Hélène afin que cette dernière cède à la demande de Pâris. Supprimée dans la version brève car elle n'apporte rien de plus quant aux psychologies de l'épistolier et de la destinataire.</i>

IV, 63-64 : « et pour ce dois tu ensuirre les lois et les oeuvres de Jupiter. »	<i>Nouvelle convocation de Jupiter supprimée.</i>
IX, 31-38 : « ma norrice me deffendoit que je ne criasse et que je ne manifestasse mon pechié par ma noise ne par mon cri, mes je ne poi tenir que je ne criasse pour la grant douleur que je sentoie. Et la vieille si m'estoupoit la bouche, et avoie si grant paine qu'il n'estoit nuls qui le peüst croire ; ne n'osoie crier, car la honte et la norrice le me deffendoient ; ne ne pooie autre faire se non que pour la grant doleur je bevoie les lermes de mes yex. La mort estoit devant moi, ne nulle voisine ne me voloit aidier. »	<i>Suppression de ce passage car il n'apporte strictement rien de nouveau. Ce dernier est construit sur des redites (larmes de Canacé, douleur lors de l'accouchement, dévouement de la nourrice).</i>
I, 94-95 : « Je n'ai force de quoi je puisse chascier nos ennemis hors de nostres maisons. »	<i>Phrase supprimée car idée déjà exprimée (cf. XII, 52-53).</i>
I, 98-99 : « mes icis Lahertés, de cui il estoit destiné qu'il te clorroit les yex, il est ores, se les diex n'en ont pitié, a la fin de sa vie. »	<i>Phrase supprimée car idée de vieillesse et de faiblesse de Laherte déjà exprimée (cf. XII, 54).</i>
VII, 13-19 : « Et se tu ne vels dire que tu soies mon mari, se ne pues tu dire que tu ne soies mon parent bien prés ; et si ne pues tu noier ne l'un ne l'autre. Et puis que tu es mon parent et mon mari ... »	<i>Passage construit sur de nombreuses redites internes qui sont supprimées dans le version brève (cf. XIII, 14-15).</i>

- Suppression des qualificatifs et des compléments inutiles

La version brève supprime de nombreux éléments adventices qui relèvent du détail et dont la suppression n'altère en rien l'intelligibilité de la phrase. Ainsi, de nombreux adjectifs qualificatifs, compléments circonstanciels, compléments du nom ou propositions subordonnées relatives à valeur explicative ne sont pas conservés au sein de la version brève.

Version longue	Version brève
V, 22 : nostre petite logette.	I, 15 : nostre logette.
V, 123 : et li desrompi les cheveux et li visage o les ongles .	I, 88 : desrompant le visaige et les cheveux.
V, 126-127 : qu'il n'a bonne herbe el monde .	I, 90-91 : qu'il n'y a bonnes herbes.
VIII, 17 : par le sablon de la mer qui m'empêche les piés .	III, 9 : sur le sablon.

II, 129-130 : Philis la bone ostesse.	IV, 68 : Philis l'ostesse.
II, 130-131 : elle s'occist por lui o ses mains .	IV, 68-69 : elle s'occist pour lui.
XII, 170 : le consoil de mes loiaux compaignes.	VI, 71 : le conseil de mes compaignes.
IV, 1 : la pucelle de Crethe en ces lettres te mande salu.	VII, 1 : la pucelle de Crete te mande salut.
IV, 89 : li cler qui enlumine les biaus jours.	VII, 52 : le cler qui enlumine le jour.
III, 44-45 : je vis mes trois freres qui furent compaignon de lignage et de mort car il furent ensemble occis.	VIII, 35 : et vis mes trois freres ensamble occis.
III, 85 : une chetive fame foible .	VIII, 47 : une chetive femme.
XIII, 3 : et dis de ma bouche se l'ire.	IX, 2 : et dis se l'yre.
IX, 50 : el nombre des vraies deesses.	IX, 22 : ou nombre des deesses.
I, 7 : li leres avoutrez de Troies .	XII, 5 : li lierres avoutres.
I, 25 : les dames font belles offrendes.	XII, 20 : les dames font offrandes.
VII, 11 : l'en tollist buef ou vache de son estable .	XIII, 10 : l'en tollist boeuf ou vache.

- Suppression de la dimension érotique

Version longue	Version brève
X, 89-91: « Puis reguarde l'ymage de ta figure que je ai fait et fourmé en cire ; si l'embrace et le baise, et parle a lui ausi comme s'il fust mes vrais maris. »	<i>Dimension érotique supprimée dans la version brève.</i>
IV, 24-26 : « mult est belle choses de cuillir pomes el pomier dont onques pome ne fu cuillie, ausi grant chose est de cuillir la premiere fleur de mon tendre cors. »	
XIV, 42-43: « et nous faisons maintes choses de quoi je me vergoigne du dire, mes mult me delite du fait quant il m'en souvient. »	

- Suppression de passages due à la nouvelle personnalité de l'épistolière ou de l'épistolier

Comme nous le verrons ultérieurement, les épistoliers et les épistolières ont une

personnalité qui évolue entre la version longue et la version brève du fait de certaines suppressions. Ainsi, les jeunes femmes deviennent plus lucides et déterminées. Quant aux deux épistoliers de la tradition médiévale, ils perdent les aspects négatifs que nous pouvons pointer dans la version longue pour correspondre à l'image d'un ami idéal. Cette évolution passe par la suppression de passages particuliers.

Version	Version longue	Version brève
Épistolier		
Ariane	VIII, 35-45 : « Lasse, quant je me tourne en mon lit, ou nous soulions estre tous deuls ensemble, et je m'i truis toute seule, et je serche pour toi pour moi eschaufer et soulacier avec toi, et je ne sai là ou tu es, tout mon lit baigne de lermes et di : "Lasse, pour quoi est ce lit departi? nous venismes ci tous .ij. ensemble, pour quoi ne nous partismes nous tous deuls ensemble? or est la greigneur partie de ce lit toute vuide". Lasse, ou irai je toute seule? En ceste ysle me semble que je ne voi autre se non labour de bués. Ce païs est tout avironné de mer, ne nulle nef n'i puet arriver ; ne n'est marinier si hardi qui se osse metre a venir pour la voie douteuse. O Eolus, abaise les vens et assouage le temps, que je puisse suirre les estraches desireuses. Mes a moi semble que la terre paternel le contredit. »	<i>Passage supprimé > Réduction de la dimension de pleureuse liée au départ de l'ami et mise en avant du parjure masculin à l'égard d'Ariane.</i>
Phyllis	II, 76-82 : « A las, voirement ne m'en conseilai je onques. A las, encore m'est il avis que voie ta nef ausi comme elle se parti du port. Mes tu osses faire grans demorances, tu qui m'osoies baisier et acoler, et ploroies avec moi et moilloies tes lermes o les moies, et tu ne demandoies en ton corage se non bon vent. Et comment m'osoies tu dire, quant tu te partis de moi, a clere vois [...] »	<i>Passage supprimé > Phyllis ne cherche plus à susciter la culpabilité de son ami à travers une lamentation afin de précipiter son retour mais elle lui souhaite une douleur semblable à la sienne.</i>
Pâris	XI, 74-70 : « Quans parens verras tu dignes d'estre mis el nombre des diex ; bien sai que Frigus fu le chief de nostre lignage, qui ore boit et mengiüe ovec les diex souverains ; Fris fu sa fille, que les diex ravirent de nuit. Ne n'aies pas paour que tu	<i>Passage supprimé > La version brève tend à présenter Pâris tel un ami idéal. Ainsi, ce passage dans lequel il ne cesse d'évoquer des grands personnages de sa lignée comme un moyen de convaincre Hélène de céder à ses avances amoureuses et dans</i>

	soies requise de mes mains ausi comme Menelaüs requert ore folement dame Helaine a force d'armes ; de qui pues tu douter se tu es en la compagnie du fils Priant, qui est estrait de si noble lignie ? »	<i>lequel il évoque le nom de son rival, c'est-à-dire Ménélas, est tout simplement supprimé. Pâris n'est plus le jeune homme qui courtise une femme déjà mariée mais une jeune fille.</i>
Hélène	XII, 38-50 : « Tu me promés grans dons et grans richescs par ton epistre, ne ja pour quanque tu me pourroies donner ne gasterai l'onneur de ma chastée ; ou je garderai perpetualment mon cors sans vergoigne ou je t'ensuirrai et ferai ta volenté plus pour toi que pour tes promesses. Et si ne les despi je pas, car tousjour sont convenables les promesses que prometteur fet ; mes plus grans choses sont celes que tu desires, combien que je soie cause de ta douleur. Et ja soit ce que je me moustre chiere, si n'ai je volenté d'esprover tes fausetés. A toutes tes promesses et a tos tes dons renonce je ; se je me vouisse otroier a ta requeste, je me humilieroï. Et par ce pourrions concorder ensemble. Ta presence est trop lointaine, et si peut bien estre que pucelle pourroit estre entre tes bras. Mes encore li seroit miels de abstenir soi de blasme que estre en perpetuel blasme et vergoigne. »	<i>Passage supprimé > Dans la version longue, tout comme dans la source latine, Hélène se laisse séduire progressivement et l'emploi de termes appartenant au vocabulaire moral (cf. vergoigne ou blasme) illustre son ultime retenue. Ainsi, une fois ce passage supprimé, Hélène n'apparaît plus telle une jeune fille tentée, ni prête à céder.</i>
Briséis	III, 60-69 : « Sire, je te suirrai comme chetive, non mie comme dame son seigneur et son loial espous. Je sarai bien carpir et filer laine et gaagner ma vie, et ta bele fame sera cointe et paree entre les autres dames d'Archade. Sire, je ne li puis devëer, car elle est bien digne d'estre brus Pelei et de estre fame a homme de si haute ligniee. Et je me maintendrai humblement et petitement, en pleurs et en lermes, et filerai la coloigne et carpirai la laine. Mes d'une chose vous pri je por Dieu : que vous ne souffrés que vostre fame me despise, car je sai bien que elle me harra. Et ne souffrés mie que elle me coupe mes cheveux devant vos. Ha lasse, je redoute le dangier de vostre fame, mes l'amour que je ai a vous me fet toute vaincre la paour. »	<i>Passage supprimé > Briséis n'est plus prête à tout accepter (servitude, humiliation ou infidélité) afin de rester auprès d'Achille ; la jeune femme est devenue plus lucide.</i>

<p>Léandre</p>	<p>XIII, 21-24 : « Je atens et me siés chascun jour sus les montaignes et reguarde tristez et penseus se aucune nef venist ça de ton país ; et tant demeure en regardant que je m'endors là, et le nuit ne fais autre chose que pensser a toi. »</p> <p>XIII, 26-29 : « Halas, quante fois me sui je repentus que je ne m'en alai avec le marinier ; trois fois me sui puis jeté en la mer, et trois fois me sui despoillié tout nu pour savoir se je pourroie noër jusques a lui, et trois fois entra l'eau amere en ma bouche. »</p> <p>XIII, 38-46 : « Mes puis que ensint est, je soufferrai quanque les dyex me voudront mander. Mes puis que li vens et la mer me sont contraire, je penserai comment je pourrai faire au temps novel larrecin de mi meïsmes. Quant la nuit retourne, mon delit est a pensser quant issoie hors des portes de la maison mon pere, puis m'en aloie bagnier en la mer et jetoie ma robe sus la gravele, puis m'en retournoie a la lumiere de la lune tout seul sans paour, et aloie vëoir m'amie en sa maison, et elle me recevoit doucement et li disoie que elle retornast son dous vïaire vers moi. »</p>	<p><i>Passages supprimés > Léandre n'apparaît plus tel un jeune homme téméraire à la raison altérée ; au contraire, il semble plus posé et plus à même de réagir sagement aux flots déchaînés qui le séparent de Héro.</i></p>
<p>Héro</p>	<p>XIV, 14-18 : « De toutes ces choses sui je privee et esloignie, et tant plus en sui loing et de plus prés me reschaufe l'amour qui est entre moi et toi. Autre chose ne sai que je face, fors que continuellement aime, ne autre chose ne sai que faire. Et si t'aime ore de cuer plus parfètement que je ne peüsse avant croire. »</p> <p>XIV, 22-24 : « [...] et essuie mon visage de mes mains tremblable. Là escoute je la noise que la mer fet en la gravele, et cuide tousjours que aucun venist de là ou tu es a cui je peüsse demander de toi. »</p> <p>XIV, 68-73 : « De bonne heure est nee celle qui a tousjors son ami delez lié, mes je qui l'ai lointain pensse a toutes les choses contraires qui me pëuent avenir. Or vousist Diex que tu venisses maintenant ou que il te mandassent vent pour tost venir ; car se je savoie que fame te detenist, certainement je mouroie a douleur. »</p>	<p><i>Passages supprimés > Héro n'est plus présentée telle une jeune fille dans l'angoisse, aux réactions démesurées, mais telle une jeune fille plus calme qui veut éviter la mort à son ami.</i></p>

	XIV, 74-76 : « Quantes fois ai je pleuré quant je vëoie le temps obscur et noir, pour tout ce que penssoie bien que ton cuer n'estoit a aise. »	
Canacé	IX, 77-78 : « Et misericordieuse et piteuse chose est quant l'amant reçoit les membres de s'amie et leur donne sepulture. »	<i>Passage supprimé > Canacé n'apparaît plus telle une jeune fille amoureuse de son frère. Ainsi, elle demande un service au frère et non pas à l'amant ; d'où, la suppression de cette phrase contenant un vocabulaire explicite (cf. amant et amie).</i>

- Suppression de thématiques due au nouvel objet principal de l'épître

L'évolution de la psychologie de l'épistolière ou de l'épistolier s'accompagne, le plus souvent, d'une évolution de la thématique centrale de l'épître. Ainsi, dans l'épître de Pâris à Hélène, Pâris ne cherche plus à convaincre Hélène de passer une nuit avec lui mais de tenir des promesses que cette dernière lui a faites, tout comme Hermione qui, en s'adressant à Oreste, ne cherche plus à multiplier les arguments pour le convaincre de venir la chercher mais pour faire naître chez ce dernier un sentiment de vengeance contre Pyrrhus. Certains passages de la version longue doivent donc être supprimés afin de respecter cette nouvelle orientation.

Version longue	Version brève
IV, 34-36 : « Et si me merueille mult dont ce me puet venir, mes je cuit que il me vient de nature et de lignage, et que ma dame Venus requiert le treü de tout mon lignage. » IV, 93-101 : « Ma mere out tant de poesté que converti a faire sa volenté le fier corage d'un toureau, et se je ne te puis flechir a faire ma volenté, dont seras tu plus cruel que nulle autre beste ne que li fier toreau. Pour ma dame Venus, je te pri, aies pitié de moi par iceles amours qui angoiseusement distraingnent ; puisse je prier a la haute deësse d'amours, que se tu me veuls amer, que ne puisses amer fame qui te puisse despire. Et celles oroisons puisse je faire a ma dame Venus et tous les autres diex que il te soient debonnaire. »	<i>Passages supprimés > ces deux passages tendent à relativiser l'amour de Phèdre pour Hippolyte puisqu'ils le présentent comme le résultat de la volonté des dieux (il en va de même pour le rappel de l'amour de sa mère pour un taureau); ainsi Phèdre n'a pas choisi d'aimer Hippolyte. En revanche, ces passages étant supprimés dans la version brève, Phèdre semble avoir choisi d'elle-même d'aimer Hippolyte ; les dieux n'y sont explicitement pour rien.</i>

<p>III, 50-56 : « Et se aloie a toi, tu t'en iroies ? Et encore ne te soufit mie que tu me refuses avoir en ta compagnie, et se tu appareilles tes nes sans moi pour t'en aler en ton país. A lasse chetive, si tost comme la novele me vint que tu t'en voloies aler, a pou que je ne chaï pasmee. Ha, tu t'en iras et tu, fel et cruel, a cui me laisseras tu cruel et dolente et esgaree ? Et que chose me pourra estre confort ? »</p> <p>III, 89-92 : « Et saches que ma vie et ma soustenance est en toi, et que je ne vif se par toi non ; et te rens graces et mercis de ce que tu me sueffres a avoir, et que tu me donnes ce que tu donnas a Thelepho ton ennemi. Se il te plaist, ti ne me destruiras pas. »</p>	<p><i>Passages supprimés > Dans la version brève, Briséis ne cherche pas à tout prix à susciter le pathos pour convaincre Achille de la prendre à ses côtés.</i></p>
<p>XIII, 55-60 : « Et quant j'estoie avec toi en l'eau tous seuls, et nous regardions nos figures a la clarté de la lune, et puis batoie tant l'eau que mes bras en estoient tout lassé, et puis me relevoie sus mes piés et si ne me pöoit refroidier la froideur du parfont de l'eau, car la chaleur de l'amour que je avoie en la poitrine me reschafoit tout ; puis aloie nöant par le rivage pour plaire toi plus ; puis te prenoie par les bras et lutions ensemble. »</p>	<p><i>Passage supprimé > Ce dernier tend à plonger l'épître dans une certaine nostalgie du temps passé. La version brève supprime ce regret obsédant et préfère conserver un autre épisode (cf. l'épisode de la nourrice essayant de s'opposer aux jeux des deux amants) qui pointe une certaine espièglerie en considérant le passé, non pas de façon mélancolique, mais comme un souvenir heureux.</i></p>

- Résumés de passages développés en peu de mots

Version longue	Version brève
<p>X, 46-50 : « Laisse combatre Menelaüs contre ses ennemis. Et que appartient a toi se Paris li a fait tort et injure ? Laisse requerre le mari sa fame ; ta cause et la sue ne sont pas per, car a toi n'appartient de combatre pour autrui amie, car tu l'as bone. Et encore, te pri je, entre tous les Dardaniens garde toi de un que je t'ai nommé, car se il espant ton sanc il gaste ma vie .»</p>	<p>II, 33-34 : « A toy n'appartient de combatre pour aultrui amie. Laisse requerre a Menelaus sa femme et voelles requerrir t'amie.»</p>
<p>X, 57-61 : « Certes, quant je le vi, je en fu mult dolente au cuer, mes je pri les diex que ce fust signe de tost retourner. Mes li auscupices et li sortissëeur me distrent que ce estoit mauvés signe et perilleus, et pour ce te recorde je que tu te gardes, car je ne sai a quel chief cel signe te pourra venir. »</p>	<p>II, 39 : « Si en euz ung petit de confort affin que tu retournasses. »</p>
<p>X, 66-70 : « [...] il me souvient de toi, soit au matin ou au soir, si me renouvelent mes douleurs : de jour, que je ne te voi ; de nuit, que je ne te truis delés moi. Et pis me fait et plus dolente sui la nuit que le jour, car de tant</p>	<p>II, 43 « Nez en dormant me souvient il de toy. »</p>

<p>com li solas est plus prés est il plus delectables. Et quant je sui seule en mon lit et je dors, en dormant pense je a toi, et me retourne et retourne. »</p>	
<p>VIII, 46-58 : « Je te pri que tu me mandes nef et compagnie par quoi je puisse aler là ou je desire. Et ensint sera enguenné mon lignage par moi et par mon fet, quant je passerai cent cités en Crete pour toi. Et ne te recorde que tu me disoies, quant nos estions nous .ij. sous une couverture, tu me disoies et juroies par tous les perils qui puëent avenir que je seroie toue et que je iroie avec toi, se je le te voloie prometre ? Or es de là et je sui de ça, ne tu n'es mien ne je ne sui tue, et si croi que je mourrai pour ta fausse promesse ; miels me fust avvenu se mon frere m'eüst tuee que tu eüsses rompue ta foi envers mi. Je ne pense mie tant seulement a ce que je doi souffrir, ains pense a tout ce que puet soffrir fame qui a son mari perdu. .M. ymaginations et .m. pensees me vienent le jour, qui m'amainent volenté de perir, et pis me fet la demoree de la mort que la mort meïsmes. »</p>	<p>III, 16-21 : « Je te prie de tout mon coeur que tu m'envoies nefz et compaignie qui me viengnent querre pour aler vers toy. Et ne tardes point, ou aultrement je murray brief. Et te remembre de ce que tu me juras sur tous les perilz du monde que tu ne t'en yroies ja sans moy. Et croy que je murray pour ta faulse promesse et me tarde la mort car pis ne me fust pas advenu se mon propre frere m'eust occise. »</p>
<p>II, 26-28 : « A lasse, di moi : que ai je fet, se non que j'ai folement amé ? Certes sans plus par ma folie : te peüsse je avoir deservi ! Je ne fis onques mauvestié ne folie fors une, c'est que je te reçū felon traître, sans foi et sans loiaulté. »</p>	<p>IV, 12-13 : « Et en verité folie m'esmeut trop de meitre mon amour en ung si sauvage et felon amant comme tu es sans moy tenir foy ne leaulté. »</p>
<p>XI, 89-93 : « Les douleurs que je sens pour toi ne sont mie semblables a autres douleurs, ne douleur de plaie de glaive ne de saietes ne sont pas semblables a la moie ; car ma douleur est en mon cuer, couverte de ma poitrine, et se par toi ne sont guaries les douleur que les diex celestiax m'ont mandee, je croi vraiment que ma suer est vraie devineresse. »</p>	<p>V, 62-64 : « [...] les douleurs que je sens pour toy me sont moult griefves comme soit ainsi qu'elles ne se peuent comparer a nulles griefves plaies de batailles mortelles. »</p>
<p>XII, 64-115 : « Bien est voir que Venus t'a otroié a avoir la plus belle dame du monde, et que les .iiij. dēesses se despoillerent devant toi pour jugier leur biauté : l'une te promist force, l'autre sens, mes la tierce ne te promist pas que tu deüsses estre mari de Turidaridis. Et a paine puis je croire que les diex aient commis a ton jugement d'eslire moy pour la plus belle des autres ; et se il est voirs que je soie la plus belle, l'autre partie est enguennée. Et si n'ai je pas fiance que en moi soit si grant biauté. Je sui contente de la biauté que les diex m'ont donnée, et li home meïsmes la löent assés ; mes de ceste löenge ne sui je pas courroucié.</p>	<p>VI, 27-36 : « Bien est vray que Venus t'a otroiee la plus belle dame de Grece laquelle as ravie a son mari. La promesse des dieux t'est en ce acomplie, mais il ne te souffist pas et semble que tu me demoustrés estre la plus belle des aultres laquelle chose n'est pas. Mais touteffois la beaulté que Dieu donne aux creatures doit souffire. Et seroie plus dure que fer se je ne t'amoie quant tu me delittes par dessus la grant beaulté de madame Helaine de laquelle tant de maulx sont venus. Pour ce pleust a Dieu que tu m'amonnestasses de bien faire aussi bien que tu m'enhortes de villenies injurieuses. Et scaches que lumiere et droit</p>

<p>Et doncques se ton premier delit est en moi, et les souveraines promesses des déeses sont en moi toutes acomplies. Et dont m'as tu avant eslevé sus la biauté et les honneurs que ont dit de Helaine, ne que les promesses de Juno et de Pallas ? Dont sui je vertus et force et noble regne ? Bien seroie plus dure que fer s'ensint fust se je ne te daignoie amer. Certes, de fer ne sui je mie, mes je refuse celui que a paine puis je croire que il puisse estre mon mari. Mult est fol celui qui are le rivage, là ou il ne puet cuidre fruit. Je sui rude a celer le larrecin de madame Venus, et si te promet que tu n'en trouveras nulle loial, de ce me sont les diex en tesmoignance, et ensint enguennons nous les homes par nostre art. Et ensint ces paroles que te mande ores ont double entendement. Benëureuses se puënt tenir celles qui ont l'usage du fet, mes je sui ignorante de tels choses et mi semble la voie dure et aspre. Et cuide que, se je faisoie aucune chose deshonneste, que chascun me regarderoit et sai bien que ce seroit verités ; car je voi bien que chose ne se puet faire qui ne sceit sceüe communement. Ethra meïsmes si m'a dit : « Faing toi se tu ne le veuls laissier. Mes pour quoi le lairas tu quant te pues faindre ? Joe toi et si te soulace, mes toutesvoies celement. Grant liberté nous est donnee, quant Menelaüs n'est ci present : il est loing et si est deffaillant, et ce nous demostre voie de grant hardiesce. Quant je l'entendi, a paine me pou je tenir de rire et ne li pou respondre autre chose se non : « Ensint sera ». Creten couvri son visage de son cuevrechief et aperçut bien que je me gaboie, et dist ausint : « N'est pas, mon mari ? ». En ce païs bien pourroie faire doncques de moi a ma volenté. Plus grant chose est aucune fois le blasma que le fait ; chose juste est avoir doutance de mal faire. Et bien dois savoir que li rois ont grant puissance. Et que me profite si je ai maintenant grace qui puis me torne a vergoigne et a damage ? Et miels vaut la bone renommee. Et ne te merveille se il m'a laissie ci avec toi, car il se fie en ma loiauté : la bonté et la loiauté le fet seür, et la biauté le fet douter. Et pour ce di je que nos devons estre chacune contente d'un home, que nos ne perdons par nous le temps de nostre franchise. Je me doute et ai raison, et si ai doutance que nos poitrines ne toucheront ja ensemble. Et je n'ai homme et tu n'as fame, et ta biauté et la moie seroit bien sous une couverture. Et les nuis sont longues et nos ne faisons autre se</p>	<p>chemin sont tousjours prouffitables en tout temps et, aussi petit feu ne rent gueres grant chaleur. »</p>
---	--

<p>non parler. Ha lasse, je mourrai se toutes choses ne sont contraires au blasme. Je ne sai pour quoi je m'atarde, si non que je ai paour. Diex vousist que tu me peüsses contraindre a bien faire, aussint comme tu m'asmonnestes a mal faire, et que ma vilanie fust rebutee de moi. Aucune fois est l'injure profitable a ceuls qui la sueffrent, et seroie beneüéré se je fusse pourforcie a bien fere. Et quant l'amour est nouvele si s'i doit hon combatre ; et quant li feus est petis si est il plus legierement estains. Il n'a vraie amor en hoste, car l'amour s'en fuit avec l'oste, car il s'en fuient quant on les cuide avoir plus certainement. »</p>	
<p>IV, 67-81 : « Toutes iceles choses sont bones et adroit, et par bone raison et o droituriere chaëne conjointes ensemble, que ma dame Venus conjoint et assemble. Et si n'est mie grant paine de celer nos amour, et bien le pöons faire sous le nom de parentage : se aucuns de nous voit baisier et acoler, nous en serons loé embedeus, et dira l'en que je sui vaillant et bone, qui si sui féal a mon fillastre. Il ne te couvendra mie que tu vieignes par nuit et par temps obscur desfermier engigneusement les us et les fenestres paternels, et ne couvendra decevoir les portiers ne leur fere dons ne promesses. Ausi com nous soulions baissier et acoler, ausi ferons nous encore. Tu seras toudis seürement avec moi, et si seras löé de ce que tu me feras, car on cuidera que le faces pour bien ; fai donques tost, si acomplis ma joie que je desir. Ausi voudroie que tu fusses destrois et angoisseus d'amours comme je sui, mes que ce fust de moi. Je ne me desdaigne pas de vos prier et requerre humblement : en moi n'a orgoil ne grosse paroles. »</p>	<p>VII, 44-47 : « Et ne te couvendra ja mucier noz amours ne venir larrecineusement de nuit ne engigner les portiers. Ains me porras baisier hardiement devant les gens et s'en seront loués du poeuple qui dira : "Vees la une loialle marrastre". »</p>
<p>XIV, 4-9 : « Je croi vraiment que tout vent empéeche ton voiage. Aies pitié et compassion de moi, qui grant paine sueffre en toi atendant. Et sui ausi certaine que tu as grans pitié et grans douleur de moi pour ta demouree, mes la douleur n'est pas per entre moi et toi ; car plus fort est la substance de vertu es malles que femeles, et espetialement es puceles qui ont le cuer humble et la substance tendre et poi de vie. »</p>	<p>X, 2-3 : « Et bien scay que le vent de la mer t'est fort contraire comme a moy dequoy j'en soeuffre grant tourment. »</p>
<p>VII, 35-41 : « Or sui je enlose et desire ma char et mon visage, et le cuer et le corage m'enfle si fort dedens le cors, que il me semble que toutes mes entrailles me doivent ardoir en ma poitrine de la grant ardeur de l'ire que je ai pour toi. Car se je eüsse espee ou coutel ou autre chose de quoi je me</p>	<p>XIII, 26-28 : « Et se tu scavoies la grant doleur et les lamentacions que j'en fais sans prendre repoz ne de jour ne de nuit, certes tu seroies esmeu d'en prendre vengeance jusques a la mort. »</p>

<p>pourroie occire, je m'occiroie. Je pleure et ai bien achoison de pleurer, et espendant l'ire de mon cuer espans mes lermes par mon sain. Tousjours pleure et tousjours cuerent mes lermes par mon visage, que il taignent mes joës. »</p>	
--	--

- Réécritures de passages

× même idée exprimée mais emploi d'autres mots

Les passages qui entrent dans cette catégorie ont la particularité de présenter un contenu quasiment identique entre les deux versions bien qu'il y ait un travail de réécriture perceptible à travers l'emploi d'autres mots, voire d'autres constructions grammaticales. De plus, nous pouvons souligner que la réécriture se double, très souvent, d'un souci de concision conforme à l'esprit général de la version brève.

Version longue	Version brève
II, 125-128 : « [...] pour moi fere mourir, et souvent pense que je m'occie. Souvent pense de moi pendre, et si feroie par tens, et tu seras conneüs et mau renommés entre les barons de Grece, là ou tu es avec euls devant la cité de Troies, ou par ceste epistre ici [...]. »	IV, 64-67 : « [...] ou a mourir d'aultre mauvaise mort comme moy pendre, occire de glaive, laquelle chose se tournera a grant diffame en aucuns temps advenir quant les seigneurs de Grece qui sont au siege de Troies la liront [...]. »
XI, 75-78 : « Aucune fois m'en sui voulu retraire, et de tant comme je m'en pensoie esloignier, je m'en trouvoie plus prés ; quant je voloie mon cuer donner a autre pensee, adont ai je ta forme et ta biauté plus ymaginee en mon courage. »	V, 53-54 : « Et me suis aucunefois cuidié retraire de la pensee de ta beaulté ; mais c'est lors que je m'en troeue le plus prez. »
IV, 29-30 : « [...] par tel maniere que je laissasse Ypolite, je prendroie avant Ypolite que le cors dieu. »	VII, 18-19 : « [...] si les laisseroie pour l'amour que j'ay a toy. »
IX, 63-64 : « Et comment pout avoir mort deservie qui jamais ne fist ne ne pensa iniquité ? »	XI, 38 : « [...] combien qu'il n'avoit pas mort desservie et n'avoit oncques pechié. »
IX, 68-74 : « Ha lasse, quel cruauté est ceste que li dieu n'ont pas voulu que je pleurasse sus ton sepulcre, ne que je m'eschevelasse sus ton cors. Les bestes ont devoré tes entrailles ; certes aussi devoreront elles les mies. Je m'en irai tant par le bois que je trouverai les os de mon enfant et sercherai tant que je les	XI, 39-43 : « Hellas, filz ! Quel cruauté est celle que les dieux n'ont pas voulu que tu fusses mis en sepulcre ne que je n'alaisse pas plourer sur ton sepulcre, mais tout predestine a estre devoré des bestes sauvages. Certes je m'en iray ainçois ou bois meismes pour querre tes osseletz et pour estre devoree

trouverai ; et les bestes meïsmes qui l'ont devoré, qui me devoreront avec lui ; car veuve ne mere doulereuse ne vul je estre clamee. »	comme tu fuz car je ne porroie endurer a estre clamee mere doloureuse ne vesve. »
I, 58-65 : « Il me fust plus profitable chose, et ensi le vouldroie, que Troie et ses forterescs fussent en estant. Lasse, je pense tant de diversses pensees que je me hé, quant je ne me puis tenir a une. Se tu fusses encore devant Troies, je seüsses bien que tu te combatisses, et je ne redoutasse fors que les batailles, et toutes mes complaints fussent en une. Je crains tout comme fame dervee, car je craing les perils de mer et de terre et la longue demoree, et quant je me pourpens comme folle de vostre grant lecherie. »	XII, 37-41 : « Et pour tant me seroit plus prouffitable chose se Troies estoit encores en sa vigueur et tu feusses au siege comme par avant ; au moins seroit on bien nouvelles de toy car en moy, confiant en ta force, je ne doubterois pas tant les batailles comme je fais les perils de mer et ta langue demoree. »

× expression d'une nouvelle idée

En proposant des réécritures, le plus souvent concises, de certains passages, la version brève insère de nouvelles idées qui s'inscrivent dans la nouvelle psychologie de l'épistolière ou de l'épistolier. Ainsi, ce type de réécriture est motivé par l'évolution du protagoniste.

Version longue	Version brève
VIII, 75-88 : « Quant il me recorde del bon dormir et del dous repos, bien puis ore dire que il me sont cruel, qui m'ont donné perpetuels tourmens. Tu me juras par la foi tue et par les diex des vens que tu me tendroies foi et loiauté, mes je sui certaine que je serai enguenee par toi ; car je ne verrai ja la mort de ma mere, ne ne sera personne a ma mort qui bien me vuille clore les oils, quant mon esperit ira foleable par diverses regions de l'air ; ne ne serai ensevelie par main de ami ne de parent, et remaindra ma char sus terre viande as oisaus, et mes os seront sousterrés en la rive de la mer dedens le sablon par le deboutement de eaus, et de tel sepulture sont mes os dignes. Tu iras par aventure par les pors de Troie et tu raconteras tes fes en la compaignie des haus et des nobles homes, et raconteras la mort du Minotaure mon frere ; et la mort de moi pour quoi celeras tu, qui m'as laissie seule sans esperance ? »	III, 30-33 : « [...] dont cruelz tourmens me surviennent de jour en jour sans aucun confort ; pourquoy je muir de dueil quant tu recordes le serement que tu juras que tu me tenroies leale amour. <u>Mais a ce que je voy, je n'ay plus esperance de ta foy tenir qu'est tres dure chose a moy et amer.</u> » > <i>Suppression de la lamentation et de la nostalgie du temps passé.</i> > <i>Insertion de la lucidité d'Ariane ; elle sait interpréter l'absence de Thésée.</i>

<p>IV, 89-91 : « Toute ma noblece ne la force da ma ligniee ne me pourroit d'Amour deffendre. Sous Amours sui je mise et sougiete, [...] »</p>	<p>VII, 52-54 : « Toute la noblesse de ma lignie ne me porroit aidier a toy contraindre de moy amer s'il ne te plaisoit. Et pour ce je te pry que tu voeulles avoir pitié de moy [...]. »</p> <p>> <i>Il ne s'agit plus de se défendre de la fatalité qui a poussé Phèdre à aimer Hippolyte ; au contraire, il s'agit d'un amour désiré par Phèdre et non plus dicté par les dieux.</i></p>
<p>III, 84-88 : « [...] ce ne seroit mie grant honneur a toi se une chetive fame foible moroit pour toi. Et si me pleroit mult que morusse a ta volenté, de ton glaive. Biaus dous amis debonnaire, pour les diex occi moi ! Et je vouroie que le glaive de quoi tu eüses tué Agamenon fu après bouté par mon cors. »</p>	<p>VIII, 47-49 : « Et seroit deshonneur a toy si une chetive femme moroit pour l'amour de toy sans en avoir pitié car je voudroie que le glaive dequoy aroies occis Agamenon, tu m'en occesse aprez a ta volenté. »</p> <p>> <i>La version brève présente la mort comme la seule issue possible face à l'ingratitude masculine alors que la version longue présente la mort comme un don que la jeune femme, naïve et entièrement dévouée à Achille, serait honorée de recevoir de ce dernier.</i></p>
<p>IX, 19-23 : « La couleur s'est partie de mon visage ; je sui amaigrie et ne puis mengier se non pou de viande, et encore outre ma volenté. Je ai perdu le somme et ne puis dormir, et me pert la nuit si longue comme .i. an ; et me plaignoie sans douleur que je eüsse, et ne savoie que je avoie. »</p>	<p>XI, 12-13 : « Certes si ay je car j'en laisse le mengier, le boire et le repoz, parquoi je suis tant amaigrie que je ne me puis porter et ay perdue toute ma couleur [...] »</p> <p>> <i>Nous ne lisons plus une accumulation des maux endurés par la jeune fille car la version brève présente un constat des tourments de Canacé alors que la version longue cherche à susciter le pathétique afin de convaincre le frère-ami d'accomplir la demande de cette dernière.</i></p>

Afin de récapituler l'ensemble des procédés caractéristiques de la version brève au regard de la version longue des *Espitles des Dames de Grece*, nous donnons le tableau en page suivante :

Tableau récapitulatif des différents procédés caractéristiques de la version brève des *Espitiles des Dames de Grece* au regard de la version longue

Procédés	Réductions					Suppressions						Résumés		Réécritures	
	couples synonymiques	groupes binaires et plus	DD > DI	hendiadys	redites	qualifications inutiles	dimension chamelle	nouvelle personnalité	nouvelle thématique centrale	d'un passage développé en peu de mots	même idée mais autres mots	expression d'une nouvelle idée			
I	X	X	X		X	X				X	X				
II	X	X	X		X	X	X			X	X				
III	X	X			X	X				X	X	X			
IV	X	X			X	X				X	X				
V	X	X		X	X	X		X		X	X				
VI	X	X		X	X	X		X		X	X	X			
VII	X	X			X	X		X		X	X	X			
VIII	X	X	X	X	X	X		X		X	X	X			
IX	X	X			X	X		X		X	X	X			
X	X	X			X	X	X			X	X	X			
XI	X	X	X	X	X	X		X		X	X	X			
XII	X	X			X	X				X	X				
XIII	X	X	X		X	X		X		X	X	X			

- l'évolution des protagonistes-auteurs des épîtres médiévales

- les épistolières médiévales : des jeunes filles lucides et déterminées

Mis à part les épîtres VII, XII et XIII de l'adaptation médiévale qui présentent le même objet et la même personnalité dans les deux versions⁵⁰, nous retrouvons une constante dans celle qui est proposée par le manuscrit Paris, Arsenal, 3326 : le personnage féminin s'affirme, n'hésite pas à appuyer et à mettre en évidence les torts des personnages masculins, et surtout la docilité latine s'est nettement amoïe. L'épître de Briséis à Achille illustre parfaitement cette évolution. En effet, la Briséis latine est amoureuse et mue par l'espoir de retrouver Achille au plus vite. Ainsi, elle est prête à tout accepter, que ce soit de devenir l'esclave d'Achille⁵¹ ou encore de pardonner ses nombreuses infidélités⁵², ce qui fait ressortir toute la naïveté de la jeune fille, aspect qui est poussé à son paroxysme quand elle souligne que c'est uniquement au nom de leur amour si Achille refuse d'agir contre les Troyens ; ce trait de caractère se lit également dans la version éditée par L. Barbieri⁵³. En revanche, la Briséis de la version brève est marquée par toute une lucidité si bien que les pôles espoir et amour sont réduits à une peau de chagrin. Elle ne se rabaisse pas comme le fait la Briséis latine. De plus, cette perte de docilité est également rendue par la multiplication des reproches adressés à l'homme. Cet aspect particulier se retrouve dans la quatrième épître dans laquelle la Phyllis de la version brève multiplie les piques telles *fors que paresce* (IV, 11) ou encore *ung si sauvage felon et amant* (IV, 12-13) qui illustrent bien une certaine véhémence féminine. Cette quatrième épître est également intéressante par la suppression des torts que la jeune fille latine s'attribuait. En effet, la Phyllis latine se

⁵⁰ Nous pouvons nous reporter au tableau des pages 223-224 de ce présent mémoire.

⁵¹ III, 70-76, dans *Les Héroïdes* d'Ovide.

⁵² III, 99-100, dans *Les Héroïdes* d'Ovide.

⁵³ III, 60-72, dans *Les Epistres des dames de Grece*.

confère l'intégralité des torts et souligne sa faute d'avoir trop aimé⁵⁴. En revanche, cet aspect est absent de la version brève dans laquelle le véritable et l'unique coupable est Démophon. L'héroïne devient donc une femme lucide et déterminée qui ne se laisse plus annihiler par son partenaire. Ainsi, l'amour semble absent de la version brève et ce, parce qu'il a disparu sous le poids des évidences (*cf.* Oenone et Phyllis) ou encore sous le poids de l'ingratitude masculine (*cf.* Canacé).

L'évolution du personnage d'Hélène dans l'adaptation est particulièrement intéressante puisque même si l'épître latine ainsi que les deux versions médiévales présentent une évolution positive du protagoniste féminin, la conclusion et la personnalité féminine diffèrent. En effet, Hélène, véhémence au début de l'épître, finit par reconnaître la beauté de Pâris et son emprise sur elle. Mais les modalités changent. Dans le texte latin, Pâris a exhorté Hélène à passer une nuit avec lui pendant l'absence de son mari. L'indignation et la vigueur ouvrent donc la réponse d'Hélène pour laisser place rapidement à la raison qui reprend calmement les arguments posés par Pâris et les réfute au point même de répondre aux maladresses de ce dernier, notamment concernant la vénalité féminine. Toutefois, plusieurs propos trahissent l'attachement d'Hélène que ce soit le leitmotiv de sa pureté qui se présente telle une envie de se justifier comme si elle souhaitait cacher une envie adultère, le souhait que Pâris dissimule ses ardeurs sans pour autant y renoncer ou encore la reconnaissance d'un trouble effectif causé par ce dernier. Puis, malgré l'accumulation d'exemples de jeunes filles célèbres qui ont été trompées par leurs prétendants, malgré la reconnaissance d'une guerre à venir, la Hélène latine avance vers Pâris comme le soulignent les nombreuses occurrences du verbe *amare*. Au terme de l'épître, le cœur a nettement supplanté la raison et l'issue est plus

⁵⁴ *Dic mihi, quid feci, nisi non sapienter amavi ?
Crimine te potui demeruisse meo.
Vnum in me scelus est, quod te, scelerate, recepi,
Sed scelus hoc meriti pondus et instar habet.* II, 27-30 dans *Les Héroïdes* d'Ovide.

que positive pour Pâris puisque ce n'est plus qu'une question de temps. En revanche, dans les deux versions médiévales, la nuit souhaitée par le Pâris latin a déjà eu lieu. Dès lors, le Pâris médiéval exhorte la jeune fille à suivre ses promesses faites au cours de cette nuit, à savoir le suivre à Troie. Hélène subit une évolution apparemment identique au sein de l'épître puisqu'elle fait preuve, dans un premier temps, d'une forte véhémence en réfutant tous les arguments de Pâris et en multipliant les piques contre lui. Puis, cette colère s'amuit et Hélène finit par reconnaître, mais beaucoup moins directement que dans le texte latin, qu'elle est attirée par la beauté du héros troyen et également qu'ils ont passé une nuit ensemble. Toutefois, la version longue, malgré de nouveaux passages par rapport à la source latine qui illustrent une forme de résistance d'Hélène, conserve cependant de nombreux passages qui trahissent la jeune fille et qui expriment la force du cœur sur la raison ; il en est ainsi dans certains passages⁵⁵ qui ont, naturellement, été supprimés dans la version brève. L'évolution vers Pâris est également ancrée dans la forme médiévale puisque Hélène se définit, au début, dans sa position d'épouse (cf. les nombreuses occurrences de *nous*, qui renvoient à Hélène et Ménélas, ou encore la récurrence du complément déterminatif *la femme Menelaus*) et dénigre Pâris. Puis, elle se libère et sait parler sans se rattacher constamment à Ménélas. Mais, malgré cette similitude apparente, la raison ne cesse de dominer le cœur et la Hélène de la version brève réfute, jusqu'au terme de l'épître, tous les arguments de Pâris. Elle semble refuser de le suivre et la seule chose qu'elle est en mesure de lui offrir est le pardon pour ses promesses qu'elle ne veut ni ne peut tenir. Ainsi, nous retrouvons une évolution positive dans la version latine et celles du Moyen Âge en ce sens où la véhémence initiale s'apaise si bien que Pâris finit par être reconnu par Hélène. Mais,

⁵⁵ Nous pouvons citer, entre autres, les lignes 38-50 et 64-115 de l'épître de *Lacena a Paris* dans l'édition de L. Barbieri ; ces passages illustrent une tentation de plus en plus grande de la part d'Hélène qu'elle essaie, en vain, de camoufler par l'emploi récurrent des substantifs *blasme* et *vergoigne* ; de plus, elle insiste bien sur le fait qu'elle ne souhaite pas perdre l'amour de Pâris (XII, 61 sqq. dans *Les Epistres des dames de Grece*).

bien que nous ne retrouvions aucun refus catégorique, ni dans le texte latin, ni dans les textes médiévaux, la finalité n'en demeure pas moins différente puisqu'il ne s'agit plus que d'une question de temps pour que la Hélène latine ou celle de la version longue acceptent de passer une nuit avec Pâris alors que la Hélène de la version brève ne semble pas disposée à céder. La protagoniste médiévale s'inscrit bien dans la lignée principale de cette adaptation qui est celle de présenter la femme comme étant plus déterminée et surtout beaucoup moins docile. Cependant, pour la première fois, cette finalité de la version brève trouve son origine dans l'évolution du cadre temporel qui est une innovation de la version longue. En effet, la nuit ayant déjà eu lieu dans l'espace diégétique médiéval, Hélène est soumise au poids de sa conscience alors que, dans le texte latin, la jeune femme est séduite par l'inconnu et surtout par le danger.

- le cas des épistoliers

Qu'en est-il des personnages masculins qui prennent la plume dans les épîtres que nous étudions ? Peut-on également parler d'évolution pour ces derniers sachant que l'évolution des personnages féminins se percevait dans leurs réactions à l'égard de leurs destinataires masculins ? En effet, si Briséis ou Phyllis s'affirment, c'est au regard des torts et des maux infligés respectivement par Achille et Démophon. Prenons d'abord le personnage de Pâris, premier « auteur » masculin que ce soit dans le texte latin ou dans les versions médiévales. Le Pâris latin apparaît tel un jeune homme opiniâtre qui multiplie les arguments pour arriver à ses fins : il rappelle son statut, fait la liste de tous les grands Phrygiens qui appartiennent à son lignage et rappelle les consignes de Ménélas. De plus, il multiplie les élans de sincérité que ce soit avec son passé lointain, en ce sens où il insiste sur sa vie et ce, de sa naissance jusqu'au célèbre jugement, ou encore avec ses sentiments actuels puisqu'il ne cache ni sa jalousie ni sa douleur. Il

essaie également de susciter la gratitude d'Hélène en lui rappelant que, pour elle, il a refusé les présents de Junon et de Pallas, et il se montre très astucieux en créant des parallèles entre Hélène et lui-même, en anticipant les craintes de la jeune fille et surtout en les annihilant une fois qu'il les a envisagées (*cf.* le risque d'une guerre ou le problème de la chasteté).

Toutefois, le lecteur ne peut s'empêcher de repérer plusieurs maladresses de la part de Pâris. D'abord, il ne cesse d'évoquer ses richesses, ce qui sous-entend qu'Hélène, comme toutes les femmes, serait mue par l'esprit de lucre. De plus, en faisant état des nombreuses prétendantes dont il dispose, certes Pâris souligne la supériorité d'Hélène, mais il dénigre Oenone dont l'épître apparaît antérieurement. Il ne cesse de multiplier les piques contre Ménélas qui passe, dès lors, pour un mari quelque peu simplet et enfin, la gratitude qu'il souhaite susciter est un sentiment parfaitement antithétique à son propre comportement puisque, dans cette seule épître, il se montre parjure à deux reprises que ce soit envers Oenone et surtout envers Ménélas qui l'a accueilli et traité avec noblesse. Le Pâris latin est particulièrement maladroit et toutes ses maladresses se lisent de nouveau dans la version médiévale longue même si le cadre spatio-temporel a déjà évolué.

En revanche, le Pâris médiéval de la version brève représente l'ami à la perfection sans aucune faille dans la peinture. Il apparaît comme un ami sincère qui aime Hélène et qui a recours à de nombreuses images telle celle qui lie l'amour et le feu ou encore celle qui lie la nuit à la béatitude des amants : ce dernier est très subtil dans l'expression de ses amours. De plus, nous ne retrouvons aucune pique contre le rival, qui n'est pas évoqué, ce qui efface complètement la dimension de parjure. Nous constatons également que, à aucun moment, Hélène n'est présentée dans un rapport marital ou maternel. Hermione et Ménélas ne sont pas mentionnés. Au contraire, elle

apparaît telle la fille de Lédà ; Hélène est donc une jeune fille et non une mère ou une épouse. Pâris est ainsi un ami très fin qui demande, non pas à une épouse, mais à sa douce amie de tenir ses promesses faites lors d'une nuit d'amour et il lui fait les siennes à son tour.

Cette avancée vers une certaine perfection du personnage masculin se retrouve dans la version brève de l'épître de Léandre à Héro. En effet, le Léandre latin, tout comme celui de la version longue, se présente comme un jeune amant qui souffre de l'absence de son amie si bien que le désespoir prend largement le pas sur l'espoir. Ainsi, il en vient à envisager la mort telle une issue à son malheur car, dès lors, Héro pourrait étreindre son corps mort. En revanche, dans la version brève, nous sommes devant un jeune homme posé qui, même s'il souffre de ne pas être avec son amie, reste animé par l'espoir. Cette grandeur masculine est même renforcée par l'amplification de la distance temporelle : dans le texte latin, Héro et Léandre ne sont séparés que depuis sept jours alors que nous lisons « *chascune sepmaine* » (IX, 14) dans la version brève, ce qui suppose que ces derniers sont séparés depuis plusieurs semaines. Ainsi, la maladresse du jeune homme latin d'envisager sa mort prochaine a été supprimée.

Les épistoliers de la version brève subissent également une évolution mais celle-ci n'est pas une affirmation ni une perte de docilité. Au contraire, les personnages masculins avancent vers la perfection et vers un caractère posé et réfléchi afin d'apparaître tels des amis idéaux.

- un exemple : l'évolution particulière dans l'adaptation de l'épître de Canacé à Macarée

Cette épître est particulièrement intéressante car, outre l'évolution de la personnalité de l'épistolière, nous retrouvons également une évolution du destinataire et

c'est justement l'attitude de ce frère-amant qui explique le comportement de Canacé. En effet, dans le texte latin et dans la version longue, Canacé est une jeune fille amoureuse qui se trouve confrontée au père, figure de l'autorité par excellence, qui s'oppose à cet amour incestueux ; ce terme « amour » étant tout à fait approprié puisque son frère Macarée se présente tel un jeune homme amoureux et qui, seulement dans le texte latin, a conscience de ses responsabilités. Ainsi, il assiste à l'accouchement et promet de lui-même d'épouser sa sœur au nom de leur amour et de leur enfant. Nous lisons une première évolution de ce personnage dans la version médiévale longue en ce sens où le destinataire Macarée n'assiste pas à l'accouchement et les paroles viatiques, qui encouragent la jeune fille et favorisent l'accouchement, sont énoncées par la nourrice et non plus par le frère-amant.

La version brève va donc reprendre et exploiter cette absence de Macarée lors de l'accouchement ; Macarée devient ainsi un jeune homme ingrat qui ne semble pas avoir aimé la sœur qu'il a mise enceinte. Il n'est plus question d'amour et ce dernier ne daigne même pas assister à l'accouchement, ce qui parfait cette ingratitude masculine. Ainsi, Canacé n'est plus représentée comme étant amoureuse mais telle une jeune fille trompée qui fait face au parjure de son frère .

Dans le texte latin ainsi que dans les versions longues et brèves, nous retrouvons une certaine grandeur féminine mais celle-ci est renforcée dans les textes médiévaux par l'affront supplémentaire que doit endurer la jeune fille, à savoir l'ingratitude masculine qui vient s'ajouter à la terreur paternelle, aspect qu'exploite la version brève pour conférer une nouvelle psychologie à cette épistolière.

Mis à part les exemples isolés de Phèdre, Pénélope et Hermione qui présentent un caractère identique dans le texte latin et dans les deux versions médiévales, les

protagonistes qui rédigent les épîtres subissent une évolution positive au cours de cette adaptation médiévale. Ainsi, les personnages féminins sont plus lucides et déterminés, et ne se laissent plus écraser par leurs amants ou époux. Quant aux épistoliers, ils subissent également une évolution positive puisqu'ils avancent progressivement vers la perfection en laissant de côté toutes les maladresses contenues dans le texte latin au point d'apparaître tels des amis fins et subtils. En revanche, même si cette évolution positive contribue à une élévation de la femme, il n'en est pas de même pour l'homme qui, mis à part les épistoliers qui apparaissent en minorité et comme de vraies exceptions, subit une critique assez acerbe. Ainsi, Pâris et Léandre apparaissent comme des exceptions qui écrivent à leurs amies pour faire état de leur amour et de leur douleur de ne pas être en présence de leurs bien-aimées. Cependant, face à ces amis qui se rapprochent de la perfection se trouvent des hommes ingrats, parjures et égoïstes qui plongent la femme respectable dans les tourments. C'est ainsi que la peinture de certains destinataires a évolué telle celle de Macarée qui, dans le but de critiquer le comportement à l'égard de la femme, évolue d'un frère-amant amoureux et dévoué à celle d'un frère ingrat et absent. À l'élévation et à la grandeur féminines s'oppose la critique masculine de certains destinataires.

Ainsi, nous percevons de nettes évolutions des objets des épîtres ainsi que des personnalités des différents protagonistes qui prennent la plume entre la source latine et l'adaptation médiévale particulière que nous lisons dans le manuscrit Paris, Arsenal, 3326. Toutefois, même si l'adaptation que constitue la version longue contient quelques éléments qui amorcent ces évolutions, force est de reconnaître que ce sont les résumés, les réécritures et surtout les suppressions motivées de passages issus de cette version longue au sein de la version brève qui marquent un véritable changement. Ainsi, la version longue, même si nous sommes déjà en présence d'une adaptation du texte

ovidien et non d'une traduction servile, est encore très proche de sa source comme a pu le démontrer L. Barbieri ; en de nombreux endroits, le texte médiéval de cette version longue reprend le texte latin. C'est ainsi que les objets des épîtres et les personnalités des auteurs des épîtres sont semblables d'un texte à l'autre. La version brève contenue dans le manuscrit Paris, Arsenal, 3326 présente un degré supplémentaire dans l'adaptation médiévale des *Héroïdes* d'Ovide. Afin de bien saisir ces évolutions, nous donnons le tableau en pages suivantes :

Tableau récapitulatif de l'évolution des objets et des protagonistes des épîtres suite à l'adaptation médiévale des *Héroïdes* d'Ovide

	Objet de l'épître		Personnalité de l'auteur de l'épître	
	texte latin et version longue	version brève	texte latin et version longue	version brève
Oenone à Pâris	Prière	Plainte	Épouse (texte latin) ou amie (version longue) toujours amoureuse .	Amie qui manifeste une légère véhémence contre son ami et qui n'hésite pas à lui adresser de nombreuses piques.
Laodamie à Protésilas	Vaine et ultime conjuration du mauvais sort.	Solliciter le retour de son ami auprès d'elle.	Jeune femme qui se cache la vérité dont elle a pourtant conscience.	Jeune femme sûre d'elle puisqu'elle n'a ressenti aucun mauvais présage.
Ariane à Thésée	Plainte d'une jeune femme abandonnée qui évolue vers une déclaration d'amour et vers une prière de retour.	Plainte d'une amie qui n'hésite pas à recourir à la menace du suicide ; cette plainte n'évolue pas vers une déclaration d'amour mais vers une menace.	Jeune fille abandonnée qui ne sait pas pourquoi son ami l'a quittée et dont la douleur et la folie risquent de la conduire vers la mort.	Amie qui déplore le départ de son ami pour accomplir des exploits à Troie et qui menace de se tuer s'il ne revient pas la chercher.
Phyllis à Démophon	Plainte dont l'objectif est de faire revenir Démophon.	Plainte marquée par de nombreux reproches sans pour autant souhaiter le retour de Démophon. Accumulation de reproches.	Jeune fille abandonnée qui essaie de faire naître un sentiment de culpabilité chez son bien-aimé.	Jeune fille véhémement et vindicative qui souhaite à Démophon un sort analogue au sien, c'est-à-dire souffrir.
Pâris à Hélène	Déclaration d'amour et exhortation à ce qu'Hélène accepte de passer une nuit avec lui (texte latin) ou à ce qu'elle tienne ses promesses (version longue).	Exhortation à ce qu'Hélène tienne les promesses faites pendant une nuit passée ensemble. Pâris lui fait des promesses à son tour.	Jeune homme opiniâtre, astucieux, qui joue la carte de la sincérité et qui essaie de susciter la gratitude d'Hélène à son égard sans pour autant éviter quelques maladroites.	Ami très subtil. Incarnation de l'ami à la perfection.
Hélène à Pâris	Illustration de la précipitation d'Hélène vers Pâris (avec cependant une retenue supplémentaire mais vaine dans la version longue).	Aveu de résistance face à Pâris.	Évolution interne à l'épître du personnage d'Hélène : de véhémence contre Pâris, elle devient douce. Cœur > Raison. Jeune fille qui va se donner à Pâris ; ce n'est plus qu'une question de temps.	Cœur < Raison. Jeune fille soumise au poids de la culpabilité.

Phèdre à Hippolyte	Prière dans laquelle Phèdre demande à Hippolyte de l'aimer.	Femme éprise qui veut obtenir Hippolyte. Ténacité qui meut Phèdre si bien qu'elle a recours à tous les registres possibles.
Briséis à Achille	Exhortation remplie d'espoir d'une Briséis amoureuse afin qu'Achille vienne la chercher.	Jeune femme amoureuse et naïve qui est prête à tout accepter (infidélités ou servitude) pour ne pas perdre Achille.
Léandre à Héro	Réflexion sur la toute-puissance de l'amour et sur le rôle fondamental que peut jouer la lettre (viatique, substitut de l'homme absent).	Jeune amant téméraire quelque peu aveuglé par la puissance de ses sentiments et qui souffre d'être séparé de son amie.
Héro à Léandre	Moyen de se rassurer.	Jeune fille rongée par le doute et qui illustre le <i>double bind</i> ¹ mais qui finit par être gagnée par l'espoir.
Canacé à Macarée	Prière adressée à l'amant de réunir sa dépouille et celle de leur fils dans le même sépulcre.	Canacé Jeune fille qui a la même grandeur que son équivalente latine mais elle n'est plus représentée comme étant amoureuse de Macarée.
Pénélope à Ulysse	Exhortation à ce qu'Ulysse revienne le plus rapidement possible auprès des siens.	Jeune homme amoureux, qui devient parjure dans la version longue au point de ne plus assister à l'accouchement.
Hermione à Oreste	Exhortation à ce qu'Oreste vienne la chercher.	Jeune homme ingrat qui n'assiste pas à l'accouchement de Canacé. Épouse qui se languit de l'absence de son mari et qui agit, en actes et dans cette épître, pour le retour de ce dernier. Jeune fille amoureuse, tenace et pertinente dans son propos.

1/ Le *double bind* renvoie au sentiment particulier de désirer une chose et son contraire.

Nous avons donc pu constater que la version des *Espitles des Dames de Grece* contenue dans le manuscrit Paris, Arsenal, 3326 se distingue nettement de la version éditée par L. Barbieri. En effet, si cette dernière se présentait déjà telle une adaptation, et non une traduction servile du texte d'Ovide, du fait du passage du vers latin à la prose médiévale, force est de constater que la version brève, comme la nomme L. Barbieri, offre un degré d'adaptation supplémentaire. Ainsi, même si nous lisons quelques passages relevant de la traduction littérale dans la version brève, ceux-ci sont nettement moins nombreux que dans la version longue, ce qui offre une nouvelle version qui s'éloigne encore plus de la source latine. De plus, toutes les épîtres de la version brève ne présentent pas le même degré d'adaptation dans la mesure où certaines se limitent à de pures suppressions lexicales dont le but est d'offrir un texte plus concis, amputant ainsi le texte de nombreux doublets ou couples synonymiques caractéristiques des textes médiévaux. D'autres épîtres font évoluer la personnalité de l'épistolière qui, de naïve et complètement aliénée à l'homme, tend à s'affirmer et à gagner en lucidité, ainsi que celle de l'épistolier, proposant ainsi une épître dépourvue de certaines maladresses masculines. C'est ainsi qu'il a été nécessaire de supprimer les passages qui ne correspondaient plus à la nouvelle personnalité désirée. Enfin, d'autres épîtres vont plus loin encore dans l'adaptation car, outre la suppression de passages ne s'inscrivant plus dans la nouvelle personnalité de l'épistolière ou de l'épistolier, nous relevons des pans de texte de plusieurs dizaines de lignes tout simplement supprimés, voire des passages réécrits afin d'insérer une thématique nouvelle absente de la version longue. Ainsi, nous pouvons répartir les treize épîtres de la version brève des *Espitles des Dames de Grece* en trois sous-ensembles suivant leur degré d'adaptation de la version originale publiée par L. Barbieri.

Légère adaptation : simples suppressions lexicales de tout ce qui relève de la répétition (doublets, couples synonymiques, redites,...).
I - Oenone à Pâris ; XII - Pénélope à Ulysse.
Adaptation plus marquée (suppression du double et suppression de passages motivée par l'évolution de la personnalité de l'épistolière ou de l'épistolier).
V - Pâris à Hélène ; VII - Phèdre à Hippolyte ; VIII - Briséis à Achille ; X - Héro à Léandre ; XI - Canacé à Macarée ; XIII - Hermione à Oreste.
Large adaptation (suppressions du double, de passages en rapport à la nouvelle personnalité du protagoniste et de pans entiers de texte ainsi que réécriture de passages permettant l'introduction de nouvelles thématiques).
II - Laodamie à Protésilas ; III - Ariane à Thésée ; IV - Phillis à Démophon ; VI - Hélène à Pâris ; IX - Léandre à Héro.

III] *Le Livre de Troilus et de Brisaida*

1°) La traduction française d'un texte italien

Si nous nous reportons au prologue de cette troisième et dernière partie, nous apprenons que ce texte est une traduction d'un petit livre intitulé « *Fillostrato, lequel jadis fu fait et composé par ung poethe florentin, maistre Petrarque* » et que cette traduction a été réalisée par un certain « *Beauvau, seneschal d'Anjou* ». Nous relevons d'emblée une erreur dans ce prologue puisque le *Fillostrato* n'est pas un roman de Pétrarque mais d'un autre auteur célèbre appartenant à cette même génération des premiers humanistes italiens du XIV^e siècle, à savoir Boccace. Nous pouvons préciser que cette erreur n'est pas le fruit d'une étourderie de la part du copiste du manuscrit Paris, Arsenal, 3326 dans la mesure où tous les manuscrits contenant ce texte présentent cette même erreur. Plusieurs hypothèses ont été formulées pour l'expliquer, que ce soit celle de H. Hauvette qui avance le fait que de nombreux textes n'avaient pas de nom d'auteur indiqué et qu'en voulant le restituer, une erreur se serait glissée⁵⁶ ou celle, toujours de H. Hauvette, qui avance que Boccace lui-même pensait que Pétrarque avait

⁵⁶ H. Hauvette, « Les plus anciennes traductions françaises de Boccace », dans *Bulletin italien*, IX, 1909, pp. 305-306.

composé un ouvrage portant le titre de *Philostratus*⁵⁷. G. Bianciotto avance l'hypothèse d'une confusion qui viendrait du style lyrique du *Filostrato* qui fait effectivement penser au *Canzonere* de Pétrarque⁵⁸. De plus, même si Pétrarque et Boccace ont joui d'une grande aura littéraire tout au long de la Renaissance et que leurs œuvres philosophiques et morales en langue latine circulent depuis la fin du XIV^e siècle en France, leurs œuvres en langue vulgaire ne se diffuseront qu'à partir du milieu du XV^e siècle avec une audience plutôt restreinte. En effet, rappelons qu'il faut attendre 1506 et la première traduction de Clément Marot pour que quelques sonnets du *Canzonere* soient mis à la portée d'un public qui n'est pas familier de la langue italienne. Ainsi, Pétrarque, au XV^e siècle, est avant tout un savant, tout comme Boccace qui est connu en France à travers la traduction à la perspective morale du *Décameron* réalisée par Laurent de Premierfait, non pas à partir de l'original italien, mais à partir d'une version latine. Il semble tout simplement que Boccace en tant que l'auteur du *Filostrato* ait été méconnu de Beauvau et surtout des copistes ultérieurs qui ne corrigent pas l'erreur et qui, quelquefois, prouvent qu'ils ne connaissent pas non plus Pétrarque. En effet, au lieu de Pétrarque, nous pouvons lire des graphies telles *Potre arcque* ou *Petre arane* mises pour le nom du poète.

Ce prologue a posé une interrogation plus problématique pour les critiques modernes concernant le traducteur effectif car, s'il a été facile de démontrer que Boccace était l'auteur de l'original italien, et non Pétrarque, il a été plus difficile de définir de quel Beauvau ce prologue fait mention et la critique n'a eu de cesse de se diviser sur ce sujet. Ainsi, si cinq personnes répondant au nom de Beauvau ont été sénéchaux au XV^e siècle, seuls deux noms ont intéressé la critique car le texte existait déjà en 1456, date d'une copie attestée ; par ailleurs on ne peut remonter avant 1412 car

⁵⁷ H. Hauvette, *art. cit.*, p. 211.

⁵⁸ G. Bianciotto, *Le Roman de Troyle*, Rouen, publications de l'Université de Rouen, 75, 1994, p. 517.

la première appellation de « sénéchal d'Anjou » remonte à cette date. En effet, G. Bianciotto⁵⁹ insiste sur le fait qu'aucun Beauvau n'a occupé cette charge dans le dernier quart du XIV^e siècle car les seuls titres attestés sont « sénéchal d'Anjou, de Touraine et du Maine », jusqu'à la mort de Louis I^{er}, et « sénéchal d'Anjou et du Maine », jusqu'en 1405. Entre 1412 et 1456, seuls Pierre de Beauvau et son fils Louis de Beauvau ont été sénéchaux d'Anjou ; c'est entre ces deux personnes que la critique a successivement attribué la réalisation de la traduction du *Filostrato* de Boccace.

Ainsi, L. Moland et C. d'Héricault⁶⁰ ont été les premiers à formuler l'hypothèse de Pierre avant d'être contredits par H. Hauvette⁶¹ qui postule l'argument que Pierre de Beauvau était soldat, et donc peu tourné vers l'écriture, alors que son fils est l'auteur attesté d'une relation en vers d'un tournoi tenu à Tarascon, *Le Pas d'armes de la bergère*. A. Coville⁶² reprend ce débat et entend lever l'ambiguïté par un recours à la biographie. Il conclut rapidement que le texte a été traduit par Pierre car, contrairement à son fils qui se maria très jeune et à trois reprises⁶³, Pierre attendit une veuve de presque quarante ans, Jeanne de Craon. Cet indice biographique fait écho au texte dans la mesure où le personnage principal, Troïlus, tombe amoureux d'une veuve, Brisaida. De plus, il date la réalisation de cette traduction entre 1410 et 1417, c'est-à-dire entre le veuvage et le remariage de Jeanne de Craon. Cette conclusion sera contestée à deux reprises, d'abord par C. Bozzolo⁶⁴ qui, après un rappel des différentes positions de la critique quant à l'attribution de cette traduction, tranche pour Louis de Beauvau en

⁵⁹ G. Bianciotto, *Le Roman de Troyle*, Rouen, publications de l'Université de Rouen, 75, 1994, p. 44 sqq.

⁶⁰ *Le Livre de Troilus*, dans *Nouvelles françaises en prose du XIV^e siècle*, publiées par L. Moland et C. d'Héricault, Paris, Bibliothèque elzévirienne, 1858.

⁶¹ H. Hauvette, *Études sur Boccace (1894-1916)*, Turin, Bottega d'Erasmus, 1968.

⁶² A. Coville, *La Vie intellectuelle dans les domaines d'Anjou-Provence de 1380 à 1435*, Paris, Droz, 1941, pp. 140-188.

⁶³ G. Bianciotto insiste sur le fait que seuls deux mariages de Louis de Beauvau sont attestés et non trois. Il a été marié une première fois à Marguerite de Chambley qui décède en 1456. Puis, il a épousé Anne de Beaujeu en secondes noces. Nous ne retrouvons aucune trace d'un troisième mariage.

⁶⁴ C. Bozzolo, *Manuscrits des traductions françaises d'œuvres de Boccace - XV^e siècle*, Padoue, Editrice Antenore, 1973.

apportant quatre arguments : Louis de Beauvau est le seul pour lequel nous avons une preuve d'une activité littéraire, il a constamment été attaché à la personne de René d'Anjou, ce roi René a écrit dans son roman du *Cuer d'amour épris*, et plus précisément dans son cimetière allégorique, quatre vers⁶⁵ qui font penser au prologue du *Livre de Troilus et de Brisaida* et enfin, C. Bozzolo souligne que Pierre mourut vers 1436 tandis que le manuscrit qui, selon elle, est le plus ancien de la tradition n'a pu être copié avant 1440. Ces quatre arguments permettent à C. Bozzolo d'affirmer que cette traduction a été réalisée par Louis de Beauvau et elle la date entre 1442, c'est-à-dire l'époque à laquelle Louis revint d'Italie avec le roi René, et le 14 avril 1458, c'est-à-dire lorsque, suivant le roi René en Provence, il devint sénéchal de Provence et laissa la sénéchaussée d'Anjou à son frère Jean. G. Bianciotto⁶⁶ a également contesté la conclusion d'A. Coville ainsi que celles d'autres critiques, tel R. A. Pratt, qui présentaient Pierre de Beauvau comme le traducteur du *Filostrato*. Ainsi, il reprend tous les arguments de chaque critique et démontre qu'ils ne sont pas fondés et qu'ils ne permettent pas d'aboutir à une conclusion pertinente. Ainsi, il reprend l'analyse biographique réalisée par A. Coville et démontre, par une comparaison entre le prologue de Beauvau et celui de Boccace qu'il n'y a aucune trace autobiographique dans le « je » employé par Beauvau. En effet, ce dernier se contente d'insérer son nom et de modifier quelques éléments en rapport avec son statut, notamment concernant le lieu où il a trouvé cet ouvrage, mais tout le contenu et l'organisation de ce prologue sont directement issus de celui de Boccace. G. Bianciotto propose également une présentation très précise des quatorze manuscrits connus de cette traduction ainsi qu'une biographie très détaillée de Louis de Beauvau qui lui permettent de conclure à la conception de cette traduction

⁶⁵ René d'Anjou, *Le Livre du Cuer d'Amours espris*, édité par S. Wharton, Paris, Bibliothèque médiévale, 10/18, 1980

⁶⁶ G. Bianciotto, *Le Roman de Troyle*, volumes I et II, Rouen, publications de l'Université de Rouen n°75, 1994, p. 44 sqq.

dans les années 1454 et 1455. Tout d'abord, il part du second semestre 1444, c'est-à-dire la date à laquelle Louis de Beauvau succède à Pierre de Brézé dans la charge de sénéchal d'Anjou, et fixe comme date limite l'année 1456, c'est-à-dire la date à laquelle il abandonne son titre au profit de son frère Jean, comme nous l'avons déjà souligné, afin de prendre le titre de sénéchal de Provence. Entre ces deux bornes que forment les années 1444 et 1456, G. Bianciotto postule que Louis a dû concevoir cette traduction dans une période de quiétude et qui n'est pas marquée par de multiples déplacements ou diverses aventures. Il arrive à la conclusion d'une composition soit entre juillet 1450 et l'année 1453, soit après le mois de mai 1454. G. Bianciotto opte cependant pour la seconde période dans la mesure où la première période est marquée par les nombreux embellissements de la cour par le duc d'Anjou. Ainsi, lors de la seconde période, il rappelle que Louis a anticipé de plusieurs mois son retour à Angers, alors que René d'Anjou s'attarde en Provence, ce qui offre à Louis une période d'isolement propice à l'écriture.

Louis de Beauvau contribue ainsi à la diffusion d'une œuvre de jeunesse⁶⁷ de Boccace au sein de la cour d'Anjou, mais également à la cour de Bourgogne comme le prouve la présence de ce texte dans le manuscrit que nous étudions. Il ouvre ainsi la voie à une autre traduction puisque, quelques années plus tard, un autre texte de Boccace, *Teseida*, sera adapté sous le titre de *Livre de Thezeo*⁶⁸.

2°) Le traitement particulier des amours de Troïlus et de Brisaida

Le *Filostrato* de Boccace a la particularité de mettre en avant deux personnages, Troïlus et Brisaida, dont l'apparition remonte aux textes pré-homériques de Darès et de Dictys, mais dont la présence littéraire a toujours été secondaire, voire épisodique. Il

⁶⁷ L'écriture du *Filostrato* par Boccace est datée de 1335.

⁶⁸ Nous connaissons aujourd'hui cinq manuscrits du *Livre de Thezeo*.

faut attendre Benoît de Sainte-Maure pour que le récit de leurs amours et surtout celui de leur séparation et de l'inconstance de la jeune fille malgré les serments de fidélité de celle-ci deviennent un véritable épisode qui apporte un contrepoint romanesque au récit des combats entre les Grecs et les Troyens⁶⁹. Boccace reprend cette avancée romanesque de Benoît de Sainte-Maure et la prolonge en faisant de cet épisode le cœur de son récit et en plaçant ainsi les descriptions guerrières plus qu'en arrière-plan ; en effet, le contexte belliqueux est seulement évoqué et le récit des combats se limite à ceux de Troïlus qui n'arrivent qu'en fin de récit telle une échappatoire aux tourments amoureux causés par l'infidélité de Brisaida. Outre la reprise du triangle amoureux composé de l'ami Troïlus, de la bien-aimée Brisaida et du rival de Troïlus qu'est Diomède, Boccace crée un quatrième personnage qui occupe une place toute particulière dans le récit ; il s'agit de Pandaro, ami sincère de Troïlus et cousin de Brisaida, qui joue l'intermédiaire entre ces deux jeunes gens et qui permet la concrétisation de leur amour. Il joue ainsi le rôle de liant entre Troïlus et Brisaida mais également d'agent consolateur, voire de substitut à l'ami absent. Ainsi, Pandaro n'est pas un personnage secondaire mais un personnage qui se trouve à côté du couple principal formé par Troïlus et Brisaida et, outre le lien créé ainsi entre les personnages, il permet souvent de lier les différents épisodes du récit. Nous pouvons également noter les écarts quant au traitement particulier des personnages par Boccace. Tout d'abord, nous constatons que Brisaida n'est plus une jeune pucelle⁷⁰ comme chez Benoît de Sainte-Maure mais une jeune veuve. Elle a donc déjà connu l'amour, ou du moins le fait de se lier à un homme, et cette nouveauté est assez intéressante car la dimension du

⁶⁹ Benoît de Sainte-Maure, *Le Roman de Troie*, édité par E. Baumgartner et F. Vielliard, Paris, Le Livre de Poche, 1998 (Lettres gothiques, 4552), v. 13261 sqq.

⁷⁰ « *Briseïda fu avenanz,*

Ne fu petite ne trop granz.

Plus esteit bele e bloie e blanche

Que flor de lis, ne neis sor branche », vv. 5275-78 dans Benoît de Sainte-Maure, *Le Roman de Troie*, édité par E. Baumgartner et F. Vielliard, Paris, Le Livre de Poche, 1998 (Lettres gothiques, 4552).

désir est exacerbée. Troïlus désire Brisaida et Boccace insiste sur les différentes nuits et les moments d'intimité du couple. De plus, alors que la liaison entre Troïlus et Brisaida est connue de tous dans *Le Roman de Troie*, cet amour devient ici caché afin de respecter la promesse de fidélité de la jeune fille faite à son défunt mari et afin que Troïlus, le railleur public des jeunes hommes amoureux, ne soit à son tour victime de telles railleries. Toutefois, nous constatons d'emblée que la promesse non tenue à son défunt mari est un signe avant-coureur de l'inconstance à venir de la jeune fille.

Boccace construit donc un récit en deux temps marqué par une phase ascendante décrivant la naissance de l'amour, au bout de laquelle se trouve l'acmé du bonheur du couple, suivie d'une phase descendante au cours de laquelle Brisaida se rapproche de plus en plus de Diomède alors que Troïlus se rend compte de l'inconstance de la jeune fille. Les personnages acquièrent une véritable profondeur psychologique amplifiée par les multiples scènes de lamentation féminine et surtout masculine ainsi que par le déroulement des faits à travers le point de vue de Troïlus. Ainsi, une fois Brisaida rendue aux Grecs après la demande de son père Calchas acceptée par Priam et les principaux chefs troyens, celle-ci tend à être relayée au second plan et les tourments exposés sont, dès lors, uniquement ceux de Troïlus⁷¹.

Le manuscrit Paris, Arsenal, 3326 présente ainsi les deux protagonistes par les graphies Troïlus et Brisaida⁷² alors que Boccace proposait *Troilo* et *Crisaida*, c'est-à-dire des formes quelque peu italianisées. Les autres manuscrits de la tradition française présentent, le plus souvent, des formes francisées pour l'onomastique du jeune homme telles *Troyle*, *Troile* ou *Troille* alors que la graphie *Crisaida* est conservée pour la jeune

⁷¹ C'est pour cela que G. Bianciotto a choisi d'appeler ce texte *Le Roman de Troyle* dans la mesure où le personnage principal selon lui, c'est-à-dire celui que nous suivons du début jusqu'à la fin et pour lequel nous lisons l'évolution de ses états d'âme, est Troyle. Quant à nous, nous avons fait le choix de désigner ce texte par le titre que nous relevons dans l'épilogue, à savoir *Le Livre de Troilus et de Brisaida*.

⁷² Ce sont justement ces deux formes que nous utiliserons tout au long de nos recherches afin de désigner ces deux personnages.

femme. Toutefois, C. Bozzolo⁷³ souligne que nous relevons également la graphie de *Brisaida* pour la jeune femme et ce, par la contamination de la tradition française issue du *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure ainsi que de l'*Historia destructionis Troiae* de Guido delle Colonne et de ses traductions françaises. Ainsi, nous comprenons mieux le choix du copiste du manuscrit Paris, Arsenal, 3326 de la forme *Brisaida*, et non *Crisaida*, afin de saisir le lien avec la jeune fille qui apparaît dans *Le Livre de la Destruction de Troies*. Quant au personnage masculin, nous retrouvons, certes la forme Troilus de l'épilogue, mais également les formes francisées de *Troyle*, *Troille*, *Troile* et *Troille*.

3°) Inventaire des manuscrits

Comme pour les deux parties précédentes, nous avons fait le choix de relever tous les autres manuscrits connus de la traduction française du *Filostrato* afin de savoir notamment à quels autres textes celui-ci était joint dans d'autres volumes⁷⁴. Nous donnons les résultats de cette enquête dans le tableau suivant :

Cote du manuscrit	Date de composition	Contenu
Paris, BN, fr. 25527	≈ 1450	1°) <i>Le Roman de Troyle</i> 2°) quatre poèmes érotiques inconnus
Paris, BN, fr. 25528	≈ 1455/1456	<i>Le Roman de Troyle</i>
Paris, BN, fr. 1467 (7546)	≈ 1475	1°) <i>Le Livre de messire Charles de Hongrie</i> ⁷⁵ 2°) <i>Le Livre de Troylus</i> 3°) <i>La Vie et Regretz du mauvais riche</i> ⁷⁶

⁷³ *Manuscrits des traductions françaises d'œuvres de Boccace - XV^e siècle*, Padoue, Editrice Antenore, 1973

⁷⁴ Pour une étude plus détaillée des manuscrits ainsi que pour le stemma très précis, nous renvoyons aux recherches de G. Bianciotto. Cf. G. Bianciotto, *Le Roman de Troyle*, Rouen, publications de l'Université de Rouen n°75, 1994, p. 381 sqq.

⁷⁵ Texte en prose de la fin du XV^e siècle conservé par ce seul manuscrit. *Le Livre de messire Charles de Hongrie* présente la fiction de la reconquête par Charles de Hongrie de son royaume conçu comme centre de la chrétienté militante. Cf. M.-L. Chênerie, *Le Roman de messire Charles de Hongrie*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 1992.

⁷⁶ Ce texte a très certainement été adjoint après coup car le papier de cette troisième partie est plus épais. *La Vie et Regretz du mauvais riche* reprend l'épisode biblique du mauvais riche dont le péché n'est pas

Paris, BN, fr. 1472 (7549)	≈ 1475	<i>Le Roman de Troilus et de Briseis</i>
Paris, BN, fr. 1496 (7564)	≈ 1475	<i>Le Roman de Troyle</i>
Paris, BN, fr. 1501 (7566)	fin XV ^e siècle	1°) <i>Le Roman de Troylle</i> 2°) <i>Le Livre de Maguelonne</i> ⁷⁷
Paris, BN, nouv. acq. fr. 10165	anthologie de la fin du XV ^e siècle ⁷⁸	1°) <i>Le Roman de Paris et de Vienne</i> ⁷⁹ 2°) <i>Le Roman de Troylle</i> 3°) <i>Le Roman de Ponthus, roi de Bretagne</i> ⁸⁰
Berlin, Deutsche Staatsbibliothek, Hamilton 34	≈ 1475	<i>Le Roman de Troyle</i>

d'être riche mais de manquer d'humanité et de compassion. L'amour et le culte de sa propre personne avaient étouffé tout sentiment humain si bien que Lazare, homme pauvre couché devant sa porte, a été traité avec indifférence alors qu'il était, sans doute, la dernière chance pour le mauvais riche de se racheter. Ainsi, lorsque le mauvais riche et Lazare meurent, l'au-delà inverse leurs statuts. Lazare, qui avait mis ici-bas toute sa confiance en Dieu, jouit maintenant du fruit de sa foi et de sa fidélité alors que le mauvais riche est plongé dans ses regrets de ne pas avoir saisi les multiples occasions envoyées par Dieu pour se racheter.

⁷⁷ Il s'agit du *Roman de Pierre de Provence et de la Belle Maguelonne*. Cet ancien roman populaire s'intéresse à Pierre, l'héritier du comté de Provence et à celle qu'il aime, à savoir Maguelonne, la fille du roi de Naples. Après de nombreuses aventures, Pierre arrive à épouser cette jeune femme. Selon V. Leclerc, ce roman aurait été composé par le chanoine Bernard de Triviez et écrit en provençal ou en latin au XIV^e siècle. Fauriel, dans son *Discours sur l'état des Lettres en France au XIV^e siècle* (1865) ne l'attribue qu'à la littérature provençale.

⁷⁸ Ces trois textes ont été copiés par trois mains différentes, comme le prouve le format plus petit du *Roman de Troylle*, et n'ont été réunis qu'à la fin du XV^e siècle. Si nous nous reportons à l'inventaire de la bibliothèque de la duchesse Marguerite de Bretagne réalisé en 1460 (cf. le *Trésor des chartes de Bretagne*, Nantes, Archives départementales de Loire-Atlantique, édité par Arthur de la Borderie au tome 4 des *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Nantes*, 1864), nous remarquons que ces trois ouvrages présents dans ce manuscrit Paris, BN, nouv. acq. fr. 10165 sont évoqués tels trois ouvrages distincts. Chacun d'entre eux est annoncé dans l'inventaire par la tournure « item ung autre livre ». De plus, notons que ces trois textes ne sont pas mentionnés dans cet ordre et n'apparaissent pas, non plus, les uns à la suite des autres. Ainsi, nous lisons : « [...] Item ung autre livre en parchemin couvert de veloux bleu à deux petitz fermouers d'argent doré, nommé *Paris et Vienne*. (Le tout rendu semblablement à mondit seigneur le Chancelier par ledit Philippes.) [...] Item ung autre livre en parchemin couvert en veloux vert à deux petitz fermouers d'argent doré, nommé *Le Livre de Ponthus*. Item ung autre livre en parchemin nommé *Troylus*, couvert de cuir rouge sans fermouers [...] ».

⁷⁹ Il s'agit d'un texte écrit en français vers 1432 par un auteur d'origine marseillaise, Pierre de La Cépède, qui prétend remanier un texte provençal venu d'un récit catalan plus ancien. Ce texte, dans lequel les valeurs chevaleresques déclinent au profit de la beauté et de l'amour, est connu à travers huit manuscrits et nous comptons douze éditions au XVI^e siècle. *Le Roman de Paris et de Vienne* retrace l'histoire du noble et vaillant chevalier Paris et de la belle Vienne, fille du Dauphin de Viennois. Cf. *Le Roman de Paris et de Vienne*, édité par R. Kalten-Bacher, dans *Romanische Forschungen*, t. 15, 1904.

⁸⁰ Ce texte, plus connu sous le titre de *Livre de Ponthus, fils du roi de Galice et de la belle Sidoine, fille du roi de Bretagne*, date de la fin du XIV^e siècle. Suite à l'attaque de la Gallice par un roi sarrasin, Ponthus est contraint de fuir et se réfugie avec sa famille en petite Bretagne. C'est là qu'il rencontre la belle Sidoine, fille du roi. Leur amour n'aura de cesse d'être contrarié par de multiples batailles ; il faudra attendre sept ans avant que le mariage ait lieu. Cf. *Ponthus et Sidoine*, édité par M.-Cl. de Crécy dans *Récits d'amour et de chevalerie, XII^e-XV^e siècle*, Paris, Éditions Robert Laffont, 2000 (Bouquins).

Oxford, Bodleian Library Douce 331 (S.C.21905)	≈ 1475	<i>Le Roman de Troyle</i>
Tours, BM, 956	≈ 1475	<i>Le Roman de Troyle</i>
Vienne, Oesterreichische Nationalbibliothek 3435	≈ 1475	<i>Le Roman de Troylus</i>
Paris, Arsenal, 3135	≈ 1450	<i>Le Roman de Troyle</i>
Paris, Arsenal, 3326	≈ 1460-1468	1°) <i>Le Livre de la Destruction de Troies</i> 2°) <i>Les Epistres des Dames de Grece</i> 3°) <i>Le Livre de Troilus et de Brisaida</i>
Paris, Arsenal, 3638 (252 B.F.)	≈ 1475	<i>Le Roman de Troyle</i>

Cet inventaire nous permet de constater que *Le Roman de Troyle* apparaît souvent comme le seul texte copié dans le manuscrit et qu'il fait rarement partie d'une anthologie ; il en est ainsi pour onze des quatorze manuscrits⁸¹. Le manuscrit que nous étudions fait donc partie des trois exceptions qui sont liées à d'autres textes formant ainsi une anthologie. Mais force est de reconnaître que, dans chaque cas, l'anthologie est originale. Le manuscrit Paris, Bibliothèque nationale, fr. 1467 (7546) présente, pour les trois textes que ce dernier contient, un dénominateur commun autour de la dépossession, que ce soit la perte d'une terre (*Le Livre de messire Charles de Hongrie*), d'une femme aimée (*Le Livre de Troylus*) ou de la vie et des richesses de l'ici-bas (*La Vie et Regretz du mauvais riche*), suivie d'une quête pour retrouver, dans un premier temps, ce qui a été perdu, avant de se résoudre. Le manuscrit Paris, Bibliothèque

⁸¹ Nous incluons dans ces onze manuscrits le manuscrit de Paris, Bibliothèque nationale, fr. 25527 car les quatre poèmes que nous lisons à l'extrême fin du *Roman de Troyle* apparaissent davantage comme des pièces ajoutées que comme une section à part entière. Nous incluons également le manuscrit Paris, Bibliothèque nationale, nouv. acq. fr. 10165 car, comme nous l'avons déjà souligné, l'anthologie résulte d'un assemblage de trois textes copiés séparément et rassemblés une fois sortis de la bibliothèque de Marguerite de Bretagne (cf. note 78).

nationale, fr. 1501 (7566) forme une anthologie autour de l'amour et des péripéties qui sont liées à cet amour, c'est-à-dire comment obtenir la femme aimée (Brisaida et Maguelonne) et comment vivre pleinement son amour. Enfin, le manuscrit Paris, Arsenal, 3326 forme une anthologie autour de l'amour au sein de la guerre de Troie ; cette thématique de la guerre de Troie est d'abord très présente au point de faire des épisodes amoureux (celui d'Achille et Polyxène par exemple) des temps secondaires du récit face au développement des batailles et des dénombrements des alliés, avant de devenir la thématique essentielle et de rejeter la trame guerrière en arrière-plan (*Les Espitles des Dames de Grece* et *Le Livre de Troilus et de Brisaida*).

Nous saisissons, de nouveau, la singularité de l'anthologie formée pour le seigneur de Créquy et son épouse. Toutefois, il convient de préciser que la copie du *Livre de Troilus et de Brisaida* présente dans le manuscrit Paris, Arsenal, 3326 est très proche de celle que nous lisons dans le manuscrit Paris, Bibliothèque nationale, fr. 25527 que G. Bianciotto a choisi comme manuscrit de base de son édition. Toutefois, nous pouvons rappeler que si G. Bianciotto n'a pas choisi le manuscrit que nous étudions comme manuscrit de référence, c'est à cause des marques dialectales picardes très présentes dans notre copie alors que cette traduction a été réalisée par un membre de la cour d'Anjou⁸². Ainsi, même si le manuscrit original a été perdu, le manuscrit pris en référence est celui qui présente le plus de formes que l'on relève à la même époque dans les registres de la Chambre des Comptes d'Angers. De plus, ce manuscrit est moins fautif que celui que nous étudions. Ainsi, nous nous sommes reportés à l'édition de G. Bianciotto pour résoudre certains problèmes de transcription, notamment liés à un mot manquant ou à une étourderie du copiste car, dans notre étude littéraire, nous citerons le texte du manuscrit Paris, Arsenal, 3326 et non l'édition de G. Bianciotto.

⁸² G. Bianciotto, *Le Roman de Troyle*, Rouen, Publications de l'Université de Rouen, 1994, pp. 512-522.

IV] L'intertextualité dans le manuscrit Paris, Arsenal, 3326

À la lecture des trois textes contenus dans le manuscrit du seigneur de Créquy, nous remarquons que certains personnages interviennent dans plusieurs textes ; ainsi, il est intéressant d'étudier les différents traitements de chaque personnage, notamment lorsque, de simple personnage secondaire, il devient le protagoniste d'un épisode, voire de l'intrigue principale du texte. Il en est ainsi, entre autres, pour les personnages de Troïlus et de Brisaida.

1°) Inventaire des personnages « romanesques » figurant dans plusieurs parties

Nous avons fait le choix de consigner dans le tableau suivant les noms des personnages importants au sein des développements romanesques des trois parties que compte le manuscrit Paris, Arsenal, 3326. Les entrées verticales sont classées suivant l'ordre alphabétique et nous adoptons une onomastique moderne du fait qu'un même personnage peut apparaître sous différentes graphies dans les trois parties. Nous indiquons, en face de chaque personnage, son type d'intervention. Nous utilisons PP afin de désigner un personnage jouant un rôle principal au cœur d'un épisode ou d'une épître, c'est-à-dire s'il en est l'auteur ou le destinataire, PS afin de désigner un personnage secondaire d'un épisode romanesque ou faisant l'objet d'un développement au sein d'une épître, et PE lorsque le personnage concerné n'apparaît que sous la forme d'une simple évocation dans un épisode. Nous pouvons également préciser que nous nous sommes uniquement intéressés aux personnages intervenant dans des épisodes romanesques, c'est-à-dire qui lient la thématique de l'amour à celle de la guerre de Troie. En d'autres termes, nous n'incluons pas les personnages du *Livre de la Destruction de Troies* qui se limitent à des interventions guerrières, tels Antéonor, Enéas ou Polydamas, bien que revenant fréquemment dans le corps du texte, ainsi que les

personnages dont le nom n'apparaît que dans un dénombrement d'alliés. Nous avons également choisi de ne pas relever les personnages divins, que ce soit Apollon, Neptune ou encore les trois déesses en compétition pour la pomme d'or.

	Première Partie	Seconde Partie	Troisième Partie
Achille	PP	PP	PS
Andromaque	PP		PS
Ariane		PP	
Brisaïda	PP		PP
Briséis		PP	
Calchas	PS		PS
Canacé		PP	
Cassandre	PS	PE	PS
Circé	PS		
Clytemnestre	PS		
Démophon	PE	PP	
Déiphobe	PE	PE	PS
Diomède	PP		PP
Égisthe	PS		
Hector	PP	PS	PS
Hécube	PP		PS
Hélène	PP	PP	PS
Hercule	PS		
Hermione	PP	PP	
Héro		PP	

Hésione	PS		
Hippolyte		PP	
Jason	PP	PE	
Laodamie		PP	
Laomédon	PS		
Léandre		PP	
Macarée		PP	
Médée	PP	PE	
Oenone		PP	
Oetés	PS		
Oreste	PP	PP	
Pandaro			PP
Pâris	PP	PP	PS
Pélee	PS		
Pénélope	PS	PP	
Penthésilée	PP		
Phèdre		PP	
Phyllis		PP	
Polyxène	PP		PS
Priam	PP	PS	PS
Protésilas	PE	PP	
Pyrrhus	PP	PS	
Télégone	PS		
Télémaque	PS	PS	

Thésée		PP	
Troïlus	PP		PP
Ulysse	PP	PP	

Cet inventaire des personnages intervenant dans des épisodes liant la thématique amoureuse à celle de la guerre de Troie nous permet de saisir les liens diégétiques entre les trois parties. Tout d'abord, nous constatons que *Le Livre de Troïlus et de Brisaida* est la reprise et l'amplification directe d'un épisode romanesque du *Livre de la Destruction de Troies*. Ainsi, les personnages de Troïlus, Brisaida et Diomède, c'est-à-dire les trois personnages principaux de cet épisode, sont repris, mais nous retrouvons d'autres personnages du camp troyen qui, bien que personnages principaux de la première partie, deviennent ici des personnages secondaires, voire de simples évocations, puisque la peinture romanesque est centrée sur Troïlus, Brisaida et Diomède. La reprise de cet épisode à travers *Le Livre de Troïlus et de Brisaida* permet aussi de rencontrer de nouveaux personnages, tel Pandaro, et surtout de lire une description plus précise des sentiments et des différentes étapes de la relation du triangle amoureux. Ainsi, après une première partie au champ romanesque très large, puisque nous lisons des récits amoureux concernant aussi bien des personnages grecs ou troyens, nous observons un rétrécissement de ce champ sur un épisode troyen particulier.

Ce sentiment d'amplification survient également à la lecture des *Espitles des Dames de Grece*. Ainsi, nous retrouvons des personnages principaux, tels Pâris et Achille qui sont présentés, dans *Le Livre de la Destruction de Troies*, dans leur relation avec, respectivement, Hélène et Polyxène. *Les Espitles des Dames de Grece* nous offrent un état de leur vie amoureuse avant le début de cette guerre à travers les épîtres de leurs amies qui ont, tout simplement, été abandonnées. Ainsi, nous lisons une épître

de l'ancienne amie de Pâris, à savoir Oenone, abandonnée pour Hélène, ainsi que celle de Briséis, jeune fille qu'Achille aimait avant le début effectif de la guerre. Ce genre de précision romanesque sur la vie amoureuse de personnages rencontrés dans la première partie concerne également des personnages plus que secondaires. Il en est ainsi pour Démophon et Protésilas, deux chevaliers du camp grec qui n'apparaissent que lors des dénombrements des alliés ou lors de la présentation des différentes troupes partant à l'assaut de Troie. Dès lors, à travers le point de vue féminin des *Espitiles des Dames de Grece*, nous retrouvons ces personnages masculins mais ceux-ci sont présentés sous un nouvel angle. Ceci concerne également des personnages féminins telle Pénélope qui se limite à quelques évocations dans la première partie puisque l'accent principal est mis sur le destin de son mari, à savoir son habileté à se tirer de mauvaises situations lors de son retour à Ithaque, sa relation avec Circé ou encore sa mort prédestinée. Il en va de même pour Hermione dont la relation avec Oreste est déjà développée dans la première partie. Ainsi, par son épître, nous retrouvons une nouvelle peinture de cette jeune fille et de ses sentiments.

Le lecteur saisit donc rapidement le lien entre les différentes parties du manuscrit et comprend, dès lors, les choix qui ont présidé à la formation de ce dernier. Les textes fonctionnent quelque peu en parallèle dans la mesure où nous glissons progressivement de l'épique avec quelques épisodes romanesques en toile de fond au romanesque avec quelques épisodes épiques en arrière-plan. De plus, certains personnages apparaissent dans plusieurs parties et le retour d'un personnage offre ainsi aux lecteurs un nouveau regard sur ce dernier ou, tout simplement, une amplification d'un épisode seulement esquissé.

2°) Brisaida et Briséis, deux personnages différents

Dès la seconde moitié du XII^e siècle, les personnages de Brisaida et de Briséis commencent à se confondre dans différentes adaptations littéraires. En effet, Jean d'Exeter, clerc rattaché aux domaines des Plantagenêt et auteur d'une *Iliade*, ouvre la voie à cette confusion onomastique en nommant le personnage de Brisaida, qui apparaît quelques années auparavant dans *Le Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure, Briséis. Dès lors, le personnage féminin, simple évocation de l'œuvre d'Homère, devient, chez Benoît de Sainte-Maure, une héroïne secondaire connue pour sa relation avec le dernier fils de Priam, c'est-à-dire Troïlus, mais surtout pour son inconstance et le fait qu'elle n'a pas tenu son serment de fidélité en devenant l'amie de Diomède. Ce personnage répond au prénom de Brisaida. Or, dans ses *Héroïdes*, Ovide s'intéressait à une autre jeune fille qui répondait au prénom de Briséis et qui était liée, non pas au personnage de Troïlus, mais à celui d'Achille. Ainsi, nous sommes tentés de penser que ces deux personnages féminins, malgré une onomastique très proche, sont deux personnages distincts.

Brisaida est la fille de Calchas, devin de Mycènes, qui, depuis son enfance, a vécu avec son père dans la ville de Troie. Or, son père apprend que la ville de Troie sera détruite par les Grecs au terme de longues hostilités. C'est ainsi qu'il décide précipitamment de rejoindre le camp grec laissant ainsi sa fille avec les Troyens. Cette dernière est traitée avec respect et aucun Troyen ne lui reproche la conduite infidèle de son père. Mais ce dernier veut retrouver sa fille et profite, quelque temps après le début des hostilités, de l'écoute dont il jouit auprès des Grecs du fait des prophéties heureuses qu'il a réalisées. Il va ainsi demander aux principaux chefs grecs d'obtenir sa fille ; cette proposition sera acceptée en remerciement de ses prophéties et Priam accepte, de son côté, de rendre cette jeune fille. Toutefois, Brisaida ne veut pas aller dans le camp grec

car elle a toujours vécu dans la ville de Troie et surtout elle aime Troïlus et est aimée de lui. Les deux jeunes gens ne peuvent cependant pas aller contre la volonté des chefs grecs et troyens ; Brisaida est rendue aux Grecs, mais elle multiplie les serments d'amour et de fidélité à Troïlus. Toutefois, elle ne tarde pas à se montrer parjure à l'égard de ses promesses puisqu'elle se laisse séduire progressivement par Diomède, l'ambassadeur grec chargé de la ramener auprès de son père. Brisaida apparaît donc comme le type de la jeune fille inconstante.

En revanche, Briséis, présente dans *Les Espitles des Dames de Grece*, est la fille de Brisès, un prêtre de la ville de Lyrnesse, ville qui fut prise et pillée par Achille. En effet, pendant neuf années, les Grecs sont restés devant Troie avant que la guerre ne commence. Dans cette période d'attente, de nombreux exploits ont été réalisés par Achille parmi lesquels cette opération contre Lyrnesse au cours de laquelle il prit Briséis, après avoir tué ses frères et Mynès, son premier époux, tandis qu'Agamemnon prenait Chrysis, la fille de Chrysis dans l'affaire de Thèbes. Cependant, à la dixième année commencent la guerre de Troie et la querelle autour de Briséis, et une peste ravage les rangs des Grecs. Calchas, devin de Mycènes et père de Brisaida, révèle que ce fléau est dû à la colère d'Apollon provoquée à la demande de Chrysis dont la fille a été enlevée et attribuée à Agamemnon sur sa part du butin de Thèbes. Achille provoque ainsi une réunion des chefs grecs et force Agamemnon à rendre la jeune fille. Mais, en compensation, Agamemnon exige qu'Achille lui remette Briséis. Achille se résigne à remettre Briséis mais, retiré sous sa tente, il refuse de prendre part à la lutte contre les Troyens tant qu'on lui contestera la propriété de la jeune fille. Suivant les conseils de Thétis, Achille reste inflexible, rendant ainsi sa présence indispensable puisque lui seul inspire une terreur suffisante à l'ennemi troyen. Une succession de défaites a lieu pour les Grecs si bien qu'Agamemnon envoie une ambassade à Achille pour le fléchir et lui

promet de lui rendre Briséis. Ainsi, Achille revient dans les combats et donne l'avantage aux troupes grecques.

Par ces deux rappels mythologiques, nous remarquons bel et bien que ces deux graphies renvoient à deux personnages féminins différents qui, certes, apparaissent dans le cadre de la guerre de Troie. Cependant, la proximité graphique de leur prénom a conduit à une confusion qui n'a cessé de se répandre au point même que certains critiques modernes, tel M.-R. Jung, assimilent ces deux jeunes filles. En effet, dans sa présentation du contenu de *Prose 5* d'après le manuscrit Londres, British Library, Royal 20 D. I., M.-R. Jung⁸³ s'intéresse à la trêve qui suit la neuvième bataille. Il annonce dans une rubrique que le récit de cette trêve contient l'épître de Briséis à Achille inspirée de la troisième *Héroïde* d'Ovide. Puis, dans le corps de son développement sur cette trêve, il écrit :

« *Prose 5* ajoute ensuite l'épître de Briseida à Achillés, f. 118c-120a »

Et il ajoute que l'insertion de cette épître à cet endroit est très pertinente dans la mesure où la lettre de la jeune femme est immédiatement suivie de la lamentation de Polyxène, c'est-à-dire la fille de Priam dont Achille est tombé amoureux. En effet, cet emplacement est très pertinent puisque l'épître apparaît comme un prologue à cette lamentation féminine et permet de présenter Achille, non plus tel un chevalier sanguinaire qui tombe soudain amoureux d'une jeune fille, mais tel un jeune homme qui a déjà été épris et qui a déjà refusé de combattre au nom de son amour. L'adaptateur de *Prose 5* a su gérer les différentes sources qu'il utilisait pour conférer toute une intelligibilité à son texte. Toutefois, c'est une erreur d'assimiler la première amie d'Achille à celle qui, par la suite, deviendra celle de Troilus puis de Diomède. De plus, il est fort probable que cet adaptateur n'ait pas fait la confusion car, dans la première

⁸³ M.-R. Jung, *La Légende de Troie en France au Moyen Age*, Basel und Tübingen, Francke Verlag, 1996 (Romanica Helvetica, 114), pp. 519-520.

moitié du XIV^e siècle, un autre auteur anonyme s'est beaucoup intéressé à Ovide et a commencé à lever le voile sur la confusion entre ces deux personnages féminins. En effet, l'auteur de l'*Ovide moralisé* insère l'épisode de Briséis⁸⁴, en s'inspirant très certainement de la troisième *Héroïde* d'Ovide, et permet ainsi de retracer l'histoire de cette jeune fille ; elle n'est à aucun moment liée à Troïlus. Ce texte permet ainsi de distinguer clairement ces deux personnages féminins.

Qu'en est-il pour le manuscrit Paris, Arsenal, 3326 ? Nous remarquons d'emblée que chacune des trois parties compte l'une des deux jeunes filles parmi ses personnages. Nous pouvons ainsi postuler l'hypothèse, surtout si le copiste à l'origine de cette anthologie était dans l'erreur comme bon nombre d'auteurs au Moyen Âge, que Brisaida/Briséis a pu être considérée tel un dénominateur commun des trois textes. Ainsi, ces trois parties ont la particularité de lier la thématique de la guerre de Troie à celle de l'amour ; l'amour pourrait trouver son lien unificateur à travers ces trois points de vue différents sur la vie amoureuse de la jeune fille. Toutefois, cette hypothèse semble peu pertinente dans la mesure où le copiste ne mélange jamais les onomastiques. La graphie Briséis n'apparaît que dans *Les Espitles des Dames de Grece* alors que la graphie Brisaida se retrouve dans la première et la troisième parties. De plus, Brisaida désigne toujours la fille de Calchas, amie de Troïlus puis de Diomède, et Briséis la fille de Brisès et l'amie d'Achille.

Ainsi, il semble que, depuis l'éclaircissement apportée par l'*Ovide moralisé* au début du XIV^e siècle, la confusion n'ait plus lieu entre ces deux personnages et que si l'auteur de *Prose 5* cite les deux dans un même texte, c'est parce que ces deux jeunes femmes ont une histoire propre dont le récit sert son texte. L'auteur de *Prose 5* reprend

⁸⁴ *Ovide moralisé, Poème du commencement du quatorzième siècle*, publié d'après tous les manuscrits connus par C. De Boer, tomes I à IV, Amsterdam, Johannes Müller, 1915-1936 ; réimpression Wiesbaden, 1966. Il s'agit des vers 3226-3346 du livre XII. L'auteur rappelle l'enlèvement de Briséis par Achille, les massacres que celui-ci a commis à Lyrnesse et son refus de combattre une fois Briséis exigée et donnée à Agamemnon.

le personnage de Brisaida à Benoît de Sainte-Maure et inscrit ainsi son texte dans la lignée des mises en prose françaises du *Roman de Troie* ; ainsi il se doit de traiter cet épisode romanesque important. Quant à l'insertion du personnage de Briséis, il s'agit d'un ajout qui sert la dimension romanesque de sa mise en prose et qui lui permet surtout de présenter Achille sous les traits d'un chevalier qui a déjà aimé.

3°) Traitement différent d'un même épisode romanesque dans deux parties distinctes

a) l'épisode des amours de Troïlus et de Brisaida

Cet épisode figure dans les première et troisième parties du manuscrit étudié. Il est ainsi intéressant de constater les similitudes mais surtout les écarts entre deux traitements médiévaux différents d'un même épisode. Dans *Le Livre de la Destruction de Troies*, le récit des amours de Troïlus et de Brisaida revient de façon épisodique et est réparti entre le chapitre X, avec le récit de la trahison de Calchas, et le chapitre XXVI avec la mort de Troïlus. Nous pouvons même insérer dans cette étude comparative le chapitre VI qui, même s'il n'insère ni le personnage de Brisaida, ni celui de Diomède ou celui de Calchas, a la particularité de dévoiler le portrait moral de Troïlus ; il apparaît comme un homme de bataille qui n'hésite pas à se montrer véhément à l'égard de son frère Hélénius et des prêtres d'une façon générale qui font tout pour éviter les conflits belliqueux. Troïlus revendique les combats⁸⁵ et ne semble

⁸⁵ Il s'agit d'un passage au discours direct :

« Lors se leva en piés Troilus, le maisne fil du roy Priant, et commença a parler en telle maniere : "O nobles hommes et hardis, comment estes vous esbahis pour les paroles de ce couart prestre icy ! N'est ce pas la coustume des prestres de cremir les batailles par pusilanimité et d'amer les delices et eulx encaissier et remplir de bons vins et de bonnes viandes ? Qui est celui qui croist que homme puist scavoir les choses a advenir se les dieux ne lui revelent ? Ce n'est que folie de soy arrester a telles choses croire. Se Helenus a paour, il s'en voist au temple celebrer le service divin et laisse les autres prendre vengeance de leurs injures par force d'armes ! Haa, roy, pourquoy es tu si troublé de ses paroles ? Envoie ton navire en Grece et chevalliers preuz et hardis qui rendent aux Gregois les pareilles injures qu'ilz nous ont faites. "» (VI, 164-175 dans *Le Livre de la Destruction de Troies*).

pas être un homme sensible à l'amour. Ce portrait moral correspond parfaitement à la peinture plus détaillée du début du *Livre de Troilus et de Brisaida* dans laquelle l'auteur insiste bien sur le fait que Troilus est un chevalier qui aime combattre et il ajoute même le caractère moqueur de ce dernier à l'égard des chevaliers qui se languissent d'amour en l'absence de leur bien-aimée.

Toutefois, nous trouvons un premier écart concernant la fuite de Calchas dans le camp ennemi. Dans la première partie, nous apprenons qu'Agamemnon aimerait connaître les positions d'Apollon avant que les hostilités ne commencent et les Grecs élisent Achille et son compagnon Patrocle afin de se rendre sur l'île de Delphes. C'est sur cette île qu'ils apprennent l'issue favorable pour les troupes grecques au terme de dix années de siège et de combats. Au même moment, un évêque troyen, Calchas, se trouve sur cette même île ; il a été envoyé par le roi Priam pour, lui aussi, connaître l'issue de cette guerre. Dès lors, Apollon lui conseille de ne plus jamais retourner à Troie et de partir avec Achille, ce que Calchas fait et ce dernier est accueilli favorablement dans le camp grec. En revanche, dans *Le Livre de Troilus et de Brisaida*, nous lisons que Calchas avait reçu d'Apollon la faculté de voir l'avenir. Ainsi, il apprend l'issue des combats et, de lui-même, il décide de rejoindre le camp ennemi. Le parjure du père de Brisaida est d'autant plus fort dans cette troisième partie que son départ n'a pas été directement imposé par le dieu Apollon.

Il en va de même à propos du retour de Brisaida auprès de son père. *Le Livre de la Destruction de Troies* reste fidèle à Benoît de Sainte-Maure, c'est-à-dire que, au cours d'une trêve, des représentants grecs, à la demande de Calchas, sollicitent auprès du roi Priam le retour de la jeune fille auprès de son père. Malgré les reproches de la population troyenne à l'égard de Calchas qu'il considère comme un traître, Priam consent à rendre Brisaida. Au contraire, Boccace et le traducteur médiéval, qui lui est

fidèle sur ce point, amplifient le caractère machiavélique de ce retour puisque Brisaida devient une monnaie d'échange. En effet, à la différence de la première partie où nous lisons qu'Anténor, chevalier troyen fait prisonnier par les Grecs, avait été rendu au roi Priam alors que ce dernier rendait Thoas, chevalier grec, à Agamemnon, *Le Livre de Troilus et de Brisaida* ne fait pas mention d'un chevalier grec prisonnier. C'est ainsi que Calchas profite de cet avantage pour demander aux Grecs de négocier le retour de sa fille à travers un échange que les Troyens vont accepter. Nous perdons ainsi cette mention qui peut paraître invraisemblable dans la mesure où Priam n'a pas à se montrer aussi bon à l'égard du parjure commis par Calchas, surtout dans le cadre d'une guerre ; cet échange est davantage marqué par une cruauté belliqueuse et intéressée, ce qui permet à Boccace d'amplifier le pathétique de la séparation des deux amants.

Les autres épisodes, c'est-à-dire la douleur des deux amants lors de la séparation, les retrouvailles de Brisaida avec son père, l'amour naissant de Diomède pour la jeune fille et les efforts multipliés pour la séduire, l'inconstance progressive de Brisaida et les différents duels entre Troilus et Diomède, ont la particularité d'être assez proches d'une partie à l'autre, la troisième partie offrant, dans tous les cas, des descriptions plus développées et insérant de multiples détails que nous ne lisons pas dans la première partie. Toutefois, le traitement intrinsèque de l'épisode s'effectue de la même manière. De plus, il convient de souligner qu'une fois que Brisaida est arrivée dans le camp des Grecs, cet épisode romanesque devient secondaire dans *Le Livre de la Destruction de Troies*. En effet, le chapitre XIX se clôt sur quelques commentaires misogynes à l'encontre de Brisaida qui annoncent son inconstance à venir et le chapitre XX, après le retour des combats, décrit les différents duels entre Troilus et Diomède. Cet épisode romanesque occupe donc le cœur de ces deux chapitres. En revanche, dès le chapitre XXI, le romanesque développé en parallèle des combats va s'intéresser, non

plus à ces amours, mais au songe d'Andromaque, aux efforts de cette dernière pour éviter la mort de son mari, puis à la mort de ce dernier. Il en est de même pour le chapitre XXIII qui, après les funérailles d'Hector relatées au chapitre XXII, va s'intéresser à un autre épisode romanesque, à savoir l'amour naissant d'Achille pour Polyxène.

Dès lors, les amours de Troïlus et de Brisaida sont reléguées au second plan et Troïlus ne retrouvera le devant de la scène que lors d'un épisode commun avec le personnage devenu central, c'est-à-dire Achille. Ainsi, au chapitre XXVI, Achille, qui refuse de combattre au nom de son amour pour Polyxène, ne cesse d'entendre les cris des Grecs qui se font tuer, et plus particulièrement ceux des Myrmidons. Il s'enquiert auprès d'un de ses valets et il apprend que c'est Troïlus qui affaiblit ses troupes du fait d'une vaillance sans bornes. Dès lors, le récit s'intéresse de nouveau à Troïlus et nous comprenons que sa douleur amoureuse trouve une échappatoire dans les combats et s'apaise quelque peu à chaque fois qu'il tue un Grec, c'est-à-dire un chevalier du même camp que son rival Diomède. Achille décide alors de reprendre les combats et le récit est toujours centré sur ce dernier puisqu'il insiste sur son choix : son amour des combats supplante son amour pour Polyxène. Il se montre très vaillant au cours de la XVIII^e bataille en tuant bon nombre de Troyens mais n'a pas réussi à tuer Troïlus. Ainsi, lors de la trêve pendant laquelle il panse ses blessures, Achille conçoit le projet de tuer Troïlus. Dès lors, il exige de ses hommes de mettre la main sur Troïlus et de le garder en vie afin qu'il le tue de ses propres mains. Le point de vue est complètement différent dans *Le Livre de Troilus et de Brisaida* dans la mesure où l'auteur insiste sur les nombreux duels entre Troïlus et Diomède et sur le fait que le destin n'a pas choisi que l'un soit tué par l'autre, c'est-à-dire que l'amour de l'un d'eux pour Brisaida ne trouve une illustration dans la mort de l'autre. C'est ainsi que Troïlus est tué par Achille ; il

s'agit d'une véritable chute qui rend la mort de Troïlus d'autant plus brutale et l'auteur, avant de revenir au récit-cadre de sa propre douleur et de son expérience amoureuse, conclut l'épisode de la mort de Troïlus par la vanité de celle-ci. Troïlus a multiplié les efforts pour être aimé de Brisaida et il finit par trouver la mort et est supplanté par un autre homme dans le cœur de sa bien-aimée. En revanche, après la mort de Troïlus, l'auteur du *Livre de la Destruction de Troies* recentre son récit sur le personnage principal de cet épisode, c'est-à-dire Achille, et développe la cruauté de cette mort afin d'insister sur le parjure d'Achille, ce dernier étant emporté dans une fureur belliqueuse. Il ne respecte donc pas les promesses faites à Hécube ; au contraire, il tue un autre de ses fils. Ainsi, la cruauté du récit de la mort de Troïlus est poussée à son paroxysme. Achille lui tranche la tête et traîne son corps attaché à la queue de son cheval.

La confrontation des amours de Troïlus et de Brisaida, simple épisode romanesque de la première partie devenu le sujet principal de la troisième partie, a permis de souligner que les tenants et les aboutissants étaient les mêmes. Toutefois, nous avons pu mettre en relief un certain nombre de différences sur le traitement de cet épisode, en plus des originalités soulignées lors de la présentation du *Livre de Troïlus et de Brisaida* tel le fait d'insérer un adjuvant en la personne de Pandaro ou le fait d'insérer un interdit supplémentaire en présentant Brisaida comme une veuve ayant prononcé des serments de fidélité sur le corps de son défunt mari. Il en est ainsi pour le départ de Calchas, pour le retour de Brisaida auprès de son père et surtout pour la mort de Troïlus. Ces écarts, déjà présents dans le texte de Boccace et repris par Louis de Beauvau, répondent au traitement particulier souhaité par l'auteur. Ainsi, dans *Le Livre de la Destruction de Troies*, nous retrouvons beaucoup de descriptions de combats ; les récits de la guerre de Troie et des différents combats occupent une place toute particulière. Ainsi, l'auteur insiste sur la mort cruelle de Troïlus. En revanche, *Le Livre*

de Troïlus et de Brisaida met l'accent sur une passion douloureuse et sur l'inconstance d'une jeune fille. L'auteur adapte les modalités du retour de Brisaida auprès de son père afin d'amplifier le pathétique de la séparation, ou encore il passe rapidement sur la mort de Troïlus car le point essentiel n'est pas la mort de ce dernier, mais la vanité de cette mort.

b) le jugement de Pâris

Le récit du jugement de Pâris, c'est-à-dire ce célèbre épisode mythologique au cours duquel Pâris est choisi par trois déesses afin d'attribuer la pomme d'or destinée à la plus belle des déesses, est repris dans la première et la seconde parties.

Dans *Le Livre de la Destruction de Troies*, ce récit se trouve au chapitre VI⁸⁶ et intervient lors de l'assemblée entre le roi Priam et ses fils, légitimes et bâtards, où est discutée la décision, ou non, de déclarer la guerre contre les Grecs. En effet, Priam, au retour d'Anténor, vient d'apprendre qu'il ne pourra pas récupérer sa sœur Hésione de façon pacifique ; elle est retenue par Télamon et malgré les efforts multiples d'Anténor, ce dernier n'a essuyé que des refus lors de son ambassade auprès des principaux chefs grecs. Priam est furieux et souhaite déclarer la guerre. Il semble bénéficier de l'appui des chefs troyens et souhaite entendre ses fils. Ainsi, ils prennent un à un la parole et certains prônent la paix, à savoir Hector et Hélénus, et d'autres, au contraire, pensent que la voie armée est le seul moyen de se venger de l'affront grec, à savoir Pâris, Déiphobe et Troïlus. Ainsi, au cours de son argumentation, Pâris relate cet épisode du jugement qu'il a dû accomplir.

En effet, afin de fléchir son père, Pâris lui dit qu'il sait comment affaiblir le plus possible les Grecs ; il suffit d'enlever une noble dame comme ils l'ont fait en enlevant

⁸⁶ VI, 90-140.

Hésione, la sœur de Priam. Cette idée lui est venue à la suite d'un songe survenu lors d'une après-midi consacrée à la chasse. Pâris, en quête d'animaux dignes d'être chassés, s'est élancé à la poursuite d'un cerf magnifique. Toutefois, il n'a pu l'atteindre et, dans sa poursuite, il s'est retrouvé seul dans un endroit obscur. D'un coup, il a été pris d'une fatigue immense et s'est assoupi. C'est alors, qu'en songe, Mercure, Junon, Pallas et Vénus lui sont apparus. Mercure apparaît comme l'intermédiaire entre ces déesses et le mortel désigné car il lui annonce les différents dons promis par ces dernières. Junon lui promet de devenir « *le plus grant du monde en magnificence* », Pallas, « *le plus sage du monde en toutes sciences* » et Vénus lui promet de lui donner « *la plus noble femme de Grece* ». Le récit est prolongé puisque nous apprenons qu'il a demandé à voir les trois déesses nues afin de définir laquelle des trois était la plus belle : après les avoir observées, il a décidé que Vénus l'emportait en beauté sur les deux autres. Ainsi, Pâris apparaît tel un jeune homme qui a jugé honnêtement ce conflit car il a accordé la pomme d'or à celle qui, après examen, lui semblait la plus belle, c'est-à-dire celle qui méritait d'obtenir cette pomme. Il ne s'est absolument pas intéressé aux dons promis par les déesses et la possibilité d'obtenir Hélène n'a pas pu motiver son choix car Vénus lui a promis « *la plus noble femme de Grece* » et, à aucun moment, le prénom d'Hélène n'a été mentionné. Ce n'est qu'après son réveil que Pâris a commencé à réfléchir à ce songe et qu'il l'utilise afin de fléchir son père dans la voie belliqueuse. Du reste, ce prénom n'apparaît pas non plus dans tout le chapitre VI ; Pâris pose juste l'argument d'une monnaie d'échange. Ainsi, s'il enlève une noble jeune fille grecque, les Troyens seront en position d'égalité avec les Grecs et pourront négocier un échange entre la jeune fille grecque et Hésione.

Ce n'est que dans le chapitre VII du *Livre de la Destruction de Troies* qu'Hélène est mentionnée. Nous apprenons que Pâris a obtenu l'accord de son père pour se rendre

en Grèce. Il fait une halte sur l'île de la déesse Vénus et rend hommage à cette dernière dans son temple de Cythère. La belle Hélène, ayant appris la venue de Pâris dans le temple de la déesse Vénus, poussée par la curiosité de voir un chevalier troyen, décide de s'y rendre. Ainsi, un coup de foudre réciproque se produit entre Pâris et Hélène, et ce dernier va exhorter les troupes troyennes qui l'ont accompagné de ne pas chercher à enclencher une guerre contre les Grecs mais à piller le temple de la déesse en emmenant à Troie tous les Grecs qui s'y trouvent et surtout Hélène ; ils disposeraient d'une monnaie d'échange pour retrouver Hésione. Ce discours est entièrement intéressé puisque Pâris pense avant tout à ses intérêts en enlevant une jeune fille dont il est tombé amoureux, mais il feint de servir les intérêts troyens par cet enlèvement. C'est ainsi qu'il enlève Hélène.

Nous lisons ainsi, dans *Le Livre de la Destruction de Troies*, une première version du jugement de Pâris dans laquelle Pâris apparaît tel un jeune homme qui a choisi d'accorder la pomme d'or à Vénus le plus honnêtement possible. Étant placé dans la sphère du rêve, Pâris a interprété ce songe et a conclu qu'il fallait enlever une jeune fille grecque pour obtenir une monnaie d'échange et récupérer ainsi Hésione. Hélène n'est donc pas une motivation initiale pour Pâris ; ce n'est que lors d'une rencontre dans le temple de Vénus que Pâris est séduit par la beauté d'Hélène et la désire tant au point de convaincre ses troupes que la meilleure solution est d'enlever cette jeune femme. Le traitement particulier de cet épisode sur deux chapitres permet de souligner une évolution : nous passons du chapitre VI, marqué par les intérêts collectifs de la ville de Troie, au chapitre VII marqué par les intérêts personnels de Pâris qui modifie les projets troyens pour pouvoir jouir de celle dont il est épris.

Cet épisode apparaît également dans *Les Espitles des Dames de Grece*. Tout d'abord, nous apprenons, dans l'épître liminaire d'Oenone à Pâris, que depuis que ce

dernier a été désigné pour départager les trois déesses, Oenone n'a connu que des souffrances⁸⁷. Puis, il est repris dans la cinquième épître, c'est-à-dire celle de Pâris à Hélène, mais d'une façon beaucoup plus succincte que dans *Le Livre de la Destruction de Troies* puisque d'une cinquantaine de lignes dans cette première partie, nous n'en lisons que six dans cette épître⁸⁸. Toutefois, nous remarquons que l'épisode est traité de façon quelque peu différente. En effet, Pâris n'est plus le juge impartial qui a désigné Vénus parce qu'elle était la plus belle, mais celui qui a toujours aimé Hélène. Ainsi, c'est le don que Vénus a proposé à Pâris qui lui a permis d'être désignée comme la plus belle déesse et Pâris amplifie ce trait en affirmant qu'il aurait désigné Pallas si cette dernière lui avait promis Hélène.

Le traitement de cet épisode est donc quelque peu différent dans les deux parties. Toutefois, cet écart peut s'expliquer par le type de texte dans lequel cet épisode est inséré. En effet, la première partie fait le récit de ce jugement dans le cadre d'un discours argumentatif ; Pâris cherche à convaincre son père d'être favorable aux combats. Il va donc lui proposer d'enlever une jeune fille grecque, répondant ainsi à ses attentes de vengeance et il présente cette proposition comme le fruit d'une réflexion liée à un songe. Dans la cinquième épître des *Espitles des Dames de Grece*, nous sommes dans le cadre d'une lettre, dans laquelle Pâris cherche à convaincre Hélène, c'est-à-dire une femme mariée, de consentir à son amour. Ainsi, l'épistolier multiplie les arguments pour prouver la sincérité de son amour et il fait donc de l'épisode de son jugement un exemple d'un amour sincère qui lui dicte ses actes. En d'autres termes, les deux traitements de ce même épisode apparaissent dans des textes argumentatifs mais, dans *Le Livre de la Destruction de Troies*, il s'agit de convaincre Priam de donner son accord pour une ambassade guerrière de Pâris alors que dans *Les Espitles des Dames de Grece*,

⁸⁷ I, 30-32.

⁸⁸ V, 27-32.

il s'agit de convaincre Hélène de donner son amour à Pâris et de vaincre ses dernières réticences. L'argument de ce jugement, toujours utilisé par le personnage de Pâris, est donc adapté en fonction de la visée ; c'est ainsi que nous relevons quelques écarts dans les deux traitements.

Le manuscrit Paris, Arsenal, 3326 est donc une composition originale, non pas du point de vue des textes copiés puisque ces derniers se trouvent dans d'autres manuscrits antérieurs, mais du point de vue de l'organisation et de l'anthologie proposées. Ces trois textes n'ont jamais été réunis ensemble et si le manuscrit Bruxelles, Bibliothèque Royale, 9571-9572 est proche du fait de la liaison du *Livre de la Destruction de Troies* et des *Espitles des Dames de Grece*, il se distingue d'emblée car nous ne lisons pas de troisième texte dans ce dernier. Jean V de Créquy et son épouse illustrent ainsi leur goût pré-renaissant pour la littérature. En effet, en commandant une anthologie dans laquelle nous retrouvons trois adaptations composées à partir de sources antiques (*Les Héroïdes* d'Ovide), médiévales, qui elles-mêmes se réclament de sources antiques (*Le Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure et l'*Historia destructionis Troiae* de Guido delle Colonne), ou encore italiennes (*Il Filostrato* de Boccace), le seigneur de Créquy et son épouse prouvent leur attachement à une littérature en langue française digne de celle que produisaient les Anciens. De plus, ces trois textes ne sont pas réunis au hasard puisqu'ils ont la particularité de présenter des épisodes qui, outre le fait de se dérouler dans le cadre mythologique de la guerre de Troie, mêlent des thématiques épiques, c'est-à-dire des récits de combats, et des thématiques romanesques, c'est-à-dire des épisodes amoureux. Ce recueil n'est donc pas destiné à un public en particulier. Il conviendra tout aussi bien à un public masculin désireux de lire des exploits chevaleresques au cœur de batailles, notamment dans *Le Livre de la*

Destruction de Troies, ou encore ce même public masculin pourra se reconnaître dans le récit des tourments amoureux endurés par le narrateur du *Livre de Troilus et de Brisaida* et pourra également considérer les différentes mises en garde de ce narrateur lors de son épilogue. Il conviendra également à un public féminin qui appréciera les épisodes romanesques, qui supplantent progressivement les épisodes épiques, que ce soit d'un point de vue masculin (par exemple, les récits des tourments amoureux d'Achille ou de Troilus) ou d'un point de vue féminin (par exemple les différentes lettres féminines des *Epitres des Dames de Grece* ou les tourments ressentis par Brisaida).

Table des matières du deuxième tome

Table des matières du deuxième tome	p. 257
Deuxième Partie : Étude littéraire des trois textes du manuscrit	p. 262
<u>Introduction</u>	p. 262
<u>Chapitre I : L'enchâssement de l'amour dans la guerre de Troie</u>	p. 264
I] <u>Les personnages féminins et les combats</u>	p. 265
1°) La femme absente des combats.....	p. 265
2°) La femme spectatrice des combats.....	p. 269
3°) La femme comme motif de rivalité.....	p. 274
a) la femme au cœur d'une rivalité guerrière.....	p. 274
b) la femme au cœur d'une rivalité amoureuse.....	p. 278
4°) La femme opposée aux combats.....	p. 281
5°) La femme participant aux combats.....	p. 284
a) la femme-chevalier : l'esquisse progressive d'un type littéraire et sa fortune dans l'histoire de la littérature médiévale.....	p. 284
b) le personnage de Penthésilée : lecture comparée du <i>Roman de Troie</i> de Benoît de Sainte-Maure et du <i>Livre de la Destruction de Troies</i>	p. 289
II] <u>L'impossible équilibre garant du bonheur</u>	p. 294
1°) L'équilibre rompu.....	p. 295
2°) Quand l'amour supplante la prouesse.....	p. 299
3°) Quand la prouesse supplante l'amour.....	p. 303
4°) Quelques cas particuliers.....	p. 304
a) l'absence du pôle amour.....	p. 304
b) le couple Jason/Médée.....	p. 305
III] <u>Inventaire et position romanesque des couples par rapport à la guerre de Troie</u>	p. 307
1°) Les couples mariés.....	p. 307
2°) Les couples amis.....	p. 309

3°) Les couples particuliers.....	p. 310
<u>Chapitre II : Expressions et manifestations de l'amour.....</u>	p. 317
I] <u>La naissance de l'amour.....</u>	p. 318
1°) La naissance de l'amour : un choc visuel.....	p. 319
2°) <i>Le Livre de Troilus et de Brisaida</i> ou une nouvelle lecture de l'amour naissant de Diomède pour Brisaida.....	p. 323
3°) Amour naissant et réciprocité.....	p. 325
4°) Les tourments immédiats.....	p. 333
II] <u>Le discours amoureux.....</u>	p. 338
1°) L'absence de réels échanges.....	p. 338
a) le monologue amoureux	p. 338
b) les épîtres simples.....	p. 344
- l'écriture féminine ou le traitement médiéval de la suasoire.....	p. 345
- l'écriture accusatrice : le reflet de l'évolution de l'épistolière.....	p. 347
- les limites de la lettre : à la frontière du monologue tragique.....	p. 350
- un cas particulier : une épître masculine sans réponse.....	p. 352
2°) Les différentes formes d'échange amoureux au sein du couple.....	p. 355
a) une forme non verbale : le cas des épîtres doubles.....	p. 355
b) le passage à l'oralité : vers le dialogue amoureux.....	p. 359
- le dialogue impossible.....	p. 359
- l'absence de réciprocité amoureuse : le dialogue d'intérêt.....	p. 361
- le vrai échange de paroles sincères et amoureuses : le dialogue amoureux.....	p. 363
III] <u>Les tourments amoureux.....</u>	p. 369
1°) Manifestations physiques et mentales de la douleur d'aimer.....	p. 369
2°) L'amplification du tragique dans <i>Les Espitles des Dames de Grece</i>	p. 377
a) le pathétique ou l'emblème des personnages	

féminins.....	p. 377
- la veine élégiaque.....	p. 377
- une représentation particulière de la lamentation féminine.....	p. 378
- l'épistolière : la personnification de la pitié.....	p. 380
b) la terreur : entre violence, cruauté et ingratitude masculines.....	p. 381
- les différentes représentations de la terreur.....	p. 381
- la terreur paternelle : l'épître de Canacé à Macarée.....	p. 382
- les épîtres doubles : peut-on parler de tragique ?.....	p. 383
c) un exemple d'amplification médiévale : le tragique dans l'épître d'Hermione à Oreste.....	p. 384

3°) <i>Le Livre de Troilus et de Brisaida</i> : les parallèles diégétiques dans la souffrance d'aimer ou l'expression d'une réciprocité des sentiments.....	p. 386
a) la réciprocité amoureuse : l'annonce du départ de Brisaida.....	p. 387
b) la réciprocité en question : la séparation des amants.....	p. 390
c) l'absence définitive de parallèles diégétiques : vers l'évidence.....	p. 392

Chapitre III : L'amour et la mort.....p. 395

I] Des amours impossibles..... p. 396

1°) L'amour soumis à un interdit.....	p. 396
2°) Le triangle amoureux.....	p. 402
a) le tiers adjuvant à l'amour ou la lutte impossible contre le poids de la fatalité.....	p. 403
- deux personnages secondaires : les figures du marinier et de la nourrice dans <i>Les Espitles des Dames de Grece</i>	p. 403
- Pandaro : l'adjuvant essentiel à l'intrigue romanesque du <i>Livre de Troilus et de Brisaida</i>	p. 406
b) le tiers opposant à l'amour ou la précipitation de la chute du couple.....	p. 412
- le (ou la) rival(e) reconnu(e).....	p. 413
- l'intervention de la figure du père.....	p. 416
- l'élément perturbateur.....	p. 420

3°) Les signes avant-coureurs de l'issue funeste.....	p. 425
a) la nuit : le refuge des amants.....	p. 425
b) la fragilité des fondations du couple et leurs évocations récurrentes.....	p. 433
c) l'évocation de personnages mythologiques ou l'orientation particulière d'un destin.....	p. 438
d) le songe : la clé du devenir funeste d'un couple..	p. 442
II] <u>La mort du couple</u>	p. 449
1°) Le départ d'un protagoniste vers d'autres projets.....	p. 449
a) la mort du couple ou l'illustration de l'ingratitude masculine.....	p. 450
b) un premier cas particulier : l'ingratitude masculine anticipée ou rendue évidente par l'anthologie.....	p. 457
c) un second cas particulier : de l'ingratitude masculine à l'ingratitude féminine.....	p. 461
- le lent constat masculin de la mort du couple.....	p. 461
- la mort de Troïlus ou le relais de la mort du couple.....	p. 464
2°) Le départ déraisonné et précipité du protagoniste masculin pour les combats.....	p. 468
3°) Les quelques couples échappant à l'issue funeste : réflexion sur l'amour et l'apparente issue heureuse.....	p. 473
III] <u>La supériorité du lecteur</u>	p. 478
1°) Les personnages troyens lucides ou les relais du lecteur.....	p. 479
a) Hélénius.....	p. 479
b) Andromaque.....	p. 482
c) Cassandre.....	p. 483
d) le lecteur.....	p. 487
2°) Le rapport du lecteur aux textes de l'anthologie : vers une autre lecture.....	p. 488
a) la réinterprétation de certains passages ou l'appréhension des véritables enjeux et registres littéraires.....	p. 488
- le tragique amplifié dans <i>Les Espitiles des Dames de Grece</i>	p. 488
- l'entrelacement du pathétique et du sourire.....	p. 493
b) la réinterprétation personnelle de la fiction romanesque : une invitation de l'auteur du <i>Livre</i>	

de Troilus et de Brisaida à la lucidité masculine.... p. 499

Conclusion..... p. 504

DEUXIÈME PARTIE :
ÉTUDE LITTÉRAIRE DES TROIS TEXTES
DU MANUSCRIT PARIS, ARSENAL, 3326

La ville de Troie fascine le public et les érudits du Moyen Âge en ce sens où elle lie l'histoire, le mythe et la fiction. Ainsi, depuis *Le Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure, cette cité troyenne constitue un ailleurs familier qui s'est esquissé au fil des réécritures et des adaptations de textes issus de l'Antiquité voire, dès le XIII^e siècle, de textes issus du Moyen Âge. Si Benoît de Sainte-Maure établit son roman à partir de deux sources antiques jugées historiques¹, *Le Roman de Troie* devient vite l'objet d'adaptations en prose comme l'*Historia destructionis Troiae* de Guido delle Colonne. Le manuscrit Paris, Arsenal, 3326 présente ainsi la réunion réfléchie de trois adaptations médiévales dont la guerre de Troie constitue le cœur diégétique. *Le Livre de la Destruction de Troies*, premier état de la troisième traduction française de l'*Historia destructionis Troiae* de Guido delle Colonne², *Les Espitles des Dames de Grece*, version brève d'une adaptation médiévale des *Héroïdes* d'Ovide, et *Le Livre de Troilus et de Brisaida*, traduction française du *Filostrato* de Boccace intégrée dans un récit-cadre dans lequel le traducteur, Louis de Beauvau, précise son projet littéraire, sont les trois adaptations françaises réunies dans cette anthologie constituée pour Jean V de Créquy et son épouse Louise de la Tour. Ces trois textes ne sont donc pas réunis au hasard dans la mesure où ils présentent des épisodes amoureux dont la progression

¹ Il s'agit, d'abord, de l'*Ephemeris belli Troiae*, traduction en prose latine d'un texte grec attribuée à Dictys le Crétois et rédigée vers le premier quart du IV^e siècle. Ce texte propose le récit complet de la guerre de Troie, du rapt d'Hélène aux retours des chefs grecs et à la mort d'Ulysse. Puis, le *De excidio Troiae*, bref texte en prose latine composé au VI^e siècle et attribué à Darès le Phrygien, constitue la seconde source du texte de Benoît de Sainte-Maure. Darès le Phrygien retrace la guerre de Troie en remontant à l'épisode de la conquête de la Toison d'or par Jason et achève son récit sur la chute de Troie avec un rapide récit du retour des principaux chefs grecs.

² La troisième traduction française de l'*Historia destructionis Troiae* de Guido delle Colonne est habituellement nommée Guido C depuis les travaux d'A. Bayot.

romanesque est assurée dans le cadre épique de la guerre de Troie. C'est ainsi que nous nous proposons d'étudier l'immersion de la thématique amoureuse dans ce cadre épique de la guerre de Troie, c'est-à-dire ce dénominateur commun aux trois textes qui permet de composer une anthologie originale destinée aussi bien à un public féminin qu'à un public masculin.

Nous verrons, d'abord, que l'alliance progressive de l'épique et du romanesque dans *Le Livre de la Destruction de Troies*, puis l'emprise du romanesque sur l'épique dans *Les Espitles des Dames de Grece* et dans *Le Livre de Troilus et de Brisaida*, illustrent le rôle fondamental conféré aux personnages féminins dans la diégèse, ces derniers occupant une fonction romanesque tout aussi essentielle que celle des personnages masculins. Puis, nous étudierons l'amour et ses différentes représentations dans les trois textes de l'anthologie, c'est-à-dire la progression romanesque de la naissance du sentiment aux tourments amoureux en passant par la difficulté d'établir un véritable échange entre deux personnages, ce traitement des différentes étapes amoureuses au sein d'un couple étant perçu aussi bien à travers le point de vue de personnages féminins que de personnages masculins. Enfin, nous nous intéresserons à une autre alliance s'inscrivant dans le cadre de cette guerre de Troie, à savoir celle de l'amour et de la mort ou l'ultime étape de cette progression amoureuse des différents couples évoluant dans cette anthologie. Cette réflexion sur l'issue funeste de ces couples fictifs permet d'intégrer le lecteur, masculin et féminin, dans la progression des textes et de lui conférer toute une supériorité notamment du fait de la complicité instaurée avec les auteurs.

Chapitre I : L'enchâssement de l'amour dans la guerre de Troie

Lors de la présentation de ce manuscrit, nous avons considéré la guerre de Troie comme le dénominateur commun principal des trois textes qui le composent, ce qui lui confère toute une intelligibilité dans son organisation et dans son déroulement. Ainsi, l'épique semble être une composante essentielle que le lecteur s'attend à retrouver au sein de ces trois textes, notamment à travers le récit des exploits réalisés par les chevaliers grecs et troyens. C'est, en effet, un élément moteur dans les dix-huit premiers chapitres du *Livre de la Destruction de Troies* au point de limiter la présence des personnages féminins, qui interviennent dans des épisodes amoureux et non dans le récit des combats, à des récits secondaires développés en parallèle des exploits guerriers et des inventaires épiques. Toutefois, cette relégation au second plan des personnages féminins et, par conséquent, des épisodes amoureux qui leur sont liés, s'estompe dès le chapitre dix-neuf à partir duquel le romanesque est traité sur le même plan que l'épique, l'adaptateur s'attardant tantôt sur un épisode épique, tantôt sur un épisode romanesque. Ainsi, au terme du *Livre de la Destruction de Troies*, nous observons une nette interpénétration du romanesque et de l'épique. Cependant, cet équilibre difficilement atteint au terme de cette adaptation va laisser place à un nouveau déséquilibre donnant, dès lors, la primauté au romanesque sur l'épique. En effet, dans *Les Espitles des Dames de Grece* et dans *Le Livre de Troilus et de Brisaida*, les épisodes amoureux et ce, quelles que soient leurs représentations, c'est-à-dire le récit d'un amour naissant, d'une lamentation ou du souvenir d'un bonheur passé, constituent l'essentiel de ces deux textes et les épisodes guerriers se limitent à de simples évocations, permettant ainsi de présenter le cadre de la guerre de Troie, ou à des épisodes ponctuels illustrant ainsi l'antagonisme de la guerre et de l'amour. Comment cette alliance progressive de l'épique et du romanesque, puis l'emprise du romanesque sur l'épique, est-elle une

illustration du rôle fondamental conféré aux personnages féminins dans la diégèse et conservé par ces trois adaptateurs ?

I] Les personnages féminins et les combats

Au fil des trois textes que compte le manuscrit Paris, Arsenal, 3326, le romanesque tend donc à supplanter l'épique qui n'apparaît plus que comme une toile de fond dans *Les Espitles des Dames de Grece* et dans *Le Livre de Troilus et de Brisaida*. Toutefois, l'épique est fréquemment traité et il est même un pan essentiel du *Livre de la Destruction de Troies*. De plus, puisque l'immersion du romanesque est due aux personnages féminins grâce auxquels l'auteur peut insérer quelques épisodes amoureux entre ces derniers et les chevaliers, il est intéressant de voir le rapport de ces personnages féminins aux combats. Sont-ils forcément exclus de tout épisode épique et restreints à des épisodes romanesques ? Ne prennent-ils jamais position dans les combats ?

1°) La femme absente des combats

Par définition, une femme ne participe pas aux combats et attend vertueusement le retour de son époux ou de son ami engagé dans une guerre ou dans une bataille. Cette situation apparaît clairement dans *Les Espitles des Dames de Grece*. Les épistolières sont présentées telles des épouses ou des amies qui s'adressent, par le biais de la lettre, à l'homme parti à la guerre de Troie. La rubrique initiale nous rappelle cette situation :

Cy commencent les espitles que les dames de Grece envoierent a leurs maris qui estoient devant Troies au siege et les responses d'icelles.

Ainsi, nous saisissons d'emblée que cette seconde partie du manuscrit ne traite pas directement de la guerre de Troie dans la mesure où le point de vue majoritairement adopté est celui des personnages féminins ; il n'y aura donc pas de récit de bataille.

Cet aspect se retrouve dans *Le Livre de Troilus et de Brisaida* dans lequel les combats menés lors de la guerre de Troie, même s'ils se présentent comme un cadre diégétique dans lequel se dessine l'histoire des amours de Brisaida ainsi que la passion de Troïlus qui évolue de l'amour à la douleur, se réduisent à une véritable peau de chagrin. Certes, ces derniers sont évoqués, notamment lors du portrait de Troïlus où l'adaptateur rappelle le goût de ce chevalier pour les combats. Toutefois, ce n'est qu'à l'extrême fin du roman que nous lisons une brève description des combats, c'est-à-dire lorsque l'adaptateur relate les rencontres entre Troïlus et Diomède qui dépassent le cadre de la guerre de Troie puisque leur véritable motivation est la mort du rival amoureux, ou encore lorsqu'il est question de la mort de Troïlus tué par Achille. Ces récits mettent les combats au premier plan puisque Troïlus n'est plus présenté tel un chevalier amoureux prêt à renoncer à ses honneurs pour l'amour de Brisaida mais tel un chevalier sans sentiment. Toutefois, force est de reconnaître que ces passages sont extrêmement brefs au regard du reste du roman dans lequel nous pouvons lire la naissance de l'amour, la description des sentiments amoureux, la lamentation masculine ou encore la douleur de l'évidence lorsque Troïlus comprend que Brisaida l'a délaissé pour un autre. Les combats apparaissent comme une échappatoire pour Troïlus et une issue pour l'auteur puisque c'est au cours de ce retour au combat que ce chevalier troyen va trouver la mort. Le romanesque est tel dans cette troisième partie que l'épique est relégué à l'extrême fin du roman dans laquelle il n'est plus directement question de Brisaida. La femme n'intervient donc pas concrètement dans les combats.

Toutefois, à la différence des *Espitles des Dames de Grece* et du *Livre de Troilus et de Brisaida*, les épisodes épiques occupent encore une place très importante dans *Le Livre de la Destruction de Troies* et ce, au regard du *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure. En effet, ce roman du XII^e siècle, même s'il se détache déjà quelque peu

du *Roman de Thèbes* et du *Roman d'Enéas* en ce sens où les figures féminines sont plus nombreuses et les passages sans ces dernières amplement réduits, confère encore une large place à la guerre. Nous relevons donc de nombreuses scènes de bataille dans lesquelles aucun personnage féminin n'intervient. Ainsi, *Le Livre de la Destruction de Troies*, qui est une adaptation indirecte de ce roman du XII^e siècle, présente dix chapitres sur trente-cinq qui apparaissent comme des chapitres épiques. Il s'agit des chapitres IV (première destruction de Troie au temps de Laomédon et enlèvement d'Hésione), IX (dénombrement des alliés grecs), X (préparation des Grecs), XI (départ des Grecs et premiers assauts et pillages), XIII (dénombrements des alliés troyens), XIV (première bataille entre les Grecs et les Troyens), XV (seconde bataille et entrée d'Hector dans les combats) et enfin, les chapitres XVI à XVIII (enchaînement de trois batailles et focalisations sur les prouesses de quelques chevaliers). Dans ces dix chapitres, la femme est absente et si nous relevons quelques lignes suggérant une présence féminine, il ne s'agit nullement d'une participation aux combats. En effet, au chapitre IV, il est question, sur seulement trois lignes, des femmes troyennes tuées et enlevées par les Grecs¹, ou encore, au chapitre XVI, des cris de Cassandre², ainsi que sur cinq lignes³ au chapitre XVIII traitant du réconfort apporté par les femmes troyennes et certains chevaliers troyens à Hélène qui redoute d'être tuée par des Troyens du fait de ses origines grecques. Nous relevons, tout au plus, une quinzaine de lignes

¹ [...] *tant de nobles femmes violees et emmenees en perpetuelle servitude, et meismement Exione, sa fille, qui estoit tant noble et tant belle, estoit maintenue vilment comme une concubine* (IV, 155-158 dans *Le Livre de la Destruction de Troies*).

² *Quant Cassandra oy le dueil que les Troiens demenoient pour la mort de leurs amis, elle s'escria moult hault et dist : « O meschans Troiens ! Menez dueil pour vous meismes car le samblen vous advenra qui est advenu a voz amis de la mort. Helas, que ne querez vous la paix des Gregois avant que ces maulz vous adviengnent et que ceste noble cité soit destruite et que les meres voient morir leurs enfans et mener en servitude ? Helas ! que ne rendez vous Helaine que le roy, mon pere, fist prendre et ravir par quoy vous serez tous destruis ? »* (XVI, 14-21 dans *Le Livre de la Destruction de Troies*).

³ *Après ce conseil finé, Eneas print Troilus et Anthenor et vult aler voir Helaine. Si la trouva en la grant sale d'Ilion avec la roine Hecuba et autres plusieurs nobles dames ou elle menoit moult grant dueil. Si la cuidierent conforter et aussi faisoit Hecuba la roine et lui disoit que n'auroit garde et que ceulx de la cité la deffendroient bien* (XVIII, 24-28 dans *Le Livre de la Destruction de Troies*).

traitant des personnages féminins au sein de ces dix chapitres. La présence féminine est donc plus que secondaire dans ces chapitres épiques ; la femme est absente des combats.

Toutefois, il convient de préciser que ce relevé dans *Le Livre de la Destruction de Troies* concernant l'absence de figures féminines dans des chapitres épiques n'est illustré que par dix des dix-huit premiers chapitres de cette adaptation. En effet, il reste encore les dix-sept chapitres suivants dans lesquels les femmes interviennent dans un cadre guerrier. Ainsi, nous lisons une parfaite interpénétration du romanesque et de l'épique puisque la femme, tout en continuant à ne pas prendre part aux combats, s'intègre dans des chapitres à consonance guerrière pour apporter un contrepoint romanesque. Les personnages, entre autres, de Brisaida, d'Andromaque et de Polyxène, occupent ainsi le devant de la scène et contribuent à présenter les chevaliers sous un nouvel angle, c'est-à-dire dans une problématique amoureuse marquée par l'amour naissant et les tourments liés à cet amour.

À la manière des romans de la triade antique, ces trois textes insèrent des personnages féminins qui gagnent en importance littéraire au fil de l'anthologie, voire au fil du texte pour *Le Livre de la Destruction de Troies*. La femme est donc majoritairement absente des combats relatés puisqu'elle s'intègre dans des récits radicalement opposés. Cela permet ainsi de constituer des intermèdes au flot belliqueux de la première partie. Puis, dans les deux autres textes que compte le manuscrit, les femmes et les problématiques amoureuses font de ces deux parties un intermède à part entière à la guerre de Troie. Nous pouvons ainsi préciser que la disposition adoptée par le copiste des *Espitles des Dames de Grece*, à savoir copier les treize épîtres les unes à la suite des autres à la manière des *Héroïdes* d'Ovide, permet de pousser à son paroxysme l'intérêt initial des épîtres médiévales. En effet, ces treize épîtres étaient initialement enchâssées dans le récit de *Prose 5*. Ainsi, le lecteur disposait d'un

intermède romanesque dans le récit de la guerre de Troie lorsqu'il lisait les reproches et la lamentation d'une jeune femme abandonnée par son ami ou son époux. Dans le manuscrit Paris, Arsenal, 3326, ces pauses ponctuelles dans le flot du récit de la guerre de Troie s'étendent pour devenir un recueil à part entière qui, tout en conservant ce cadre guerrier en toile de fond, permet de mettre les femmes au premier plan et d'illustrer l'emprise du romanesque sur l'épique.

Toutefois, l'épique persiste, comme nous l'avons vu, en certains chapitres du *Livre de la Destruction de Troies*. De plus, la guerre de Troie demeure toujours un arrière-plan dans les deux autres parties du manuscrit. Il est ainsi intéressant de voir comment certains motifs épiques sont conservés, ou alors comment l'emprise du romanesque sur l'épique permet une réécriture romanesque de ces motifs.

2°) La femme spectatrice des combats

La teichoscopie⁴ est un procédé épique par excellence dans lequel un personnage relate une bataille en cours depuis une éminence éloignée. Le motif vient d'une scène de l'*Illiade* d'Homère⁵ dans laquelle Hélène décrit à Priam les héros grecs qu'elle est seule à percevoir. Un personnage féminin prend donc en charge le récit mais force est de constater que ce procédé souligne la passivité féminine car le personnage se tient à l'écart des faits et se contente uniquement de relater, voire de commenter, ce qu'il voit ; il ne participe donc pas activement à la bataille. Toutefois, ce procédé épique permet de

⁴ Terme issu du grec *teichoskopia* (τεichoσκοπία : « vision à travers le mur »), la teichoscopie deviendra une technique théâtrale dans laquelle les acteurs observent les événements au-delà des limites de la scène, comme par exemple une bataille, et en parlent sur scène pendant que la bataille se déroule, par opposition à l'hypotypose qui concerne un événement rapporté à une heure postérieure à sa réalisation. Pour les emplois de ce motif dans la chanson de geste, J.-P. Martin analyse ce type de procédé sous l'expression « motif de la tour », cf. J.-P. Martin, *Les Motifs dans la chanson de geste. Définition et Utilisation (Discours de l'épopée médiévale, I)*, thèse de Doctorat de Troisième Cycle soutenue devant l'Université de Paris III sous la direction de J. Dufournet, Villeneuve d'Ascq, Centre d'Études Médiévales et Dialectales de Lille III, 1992.

⁵ *Illiade*, III, 121-124.

conférer une place aux personnages féminins dans un espace qui, par définition, est antithétique à la présence féminine.

Les auteurs de la triade antique⁶ reprennent donc ce procédé épique au cours du XII^e siècle afin d'inscrire les personnages féminins comme une instance essentielle de la diégèse. Ainsi, puisque les passages épiques sont encore nombreux et sont loin d'être supplantés par les épisodes romanesques qui se développent timidement, ces auteurs rappellent la présence féminine au sein de scènes guerrières par l'utilisation de ce procédé. Benoît de Sainte-Maure multiplie les emplois de ce motif épique⁷ mais nous voyons que ce dernier fait évoluer ce procédé afin qu'il ne soit pas seulement synonyme de passivité féminine dans le cadre des combats. C'est pourquoi ces femmes, occupant d'abord un simple rôle de spectatrices, évoluent vers celui d'actrices. En effet, après avoir regardé et commenté les exploits masculins en haut d'une tour, ces personnages féminins vont à la rencontre des héros et les désarment ou s'occupent de leurs blessures⁸ ; il y a donc une mutation progressive de l'observation passive vers l'action.

Toutefois, il convient de souligner que les adaptations que nous lisons dans le manuscrit Paris, Arsenal, 3326 tendent à délaisser ou à retravailler ce procédé car il est trop lié à la passivité féminine. Ainsi, *Le Livre de la Destruction de Troies* ne développe qu'une seule fois ce motif bien que nous en relevions plusieurs emplois dans le *Roman de Troie*. En effet, l'adaptateur utilise ce procédé afin de rappeler la présence féminine dans l'espace diégétique et ce, en plein cœur de l'inventaire des différents corps de bataille organisés par Hector lors de la seconde bataille. Il s'agit du seul emploi de ce procédé et ce dernier est plutôt laconique :

⁶ La triade antique regroupe trois romans, composés entre 1150 et 1165, ayant la particularité d'adapter des sources antiques au Moyen Âge et de faire des grandes figures mythologiques des personnages contemporains du XII^e siècle ; un héros antique devient ainsi un chevalier du XII^e siècle. Il s'agit du *Roman de Thèbes*, adapté de *La Thébaïde* de Stace, du *Roman d'Enéas*, adapté de l'*Enéide* de Virgile et du *Roman de Troie*, adapté du *De excidio Trojae* de Darès et de l'*Ephemeris belli Trojani* de Dictys.

⁷ vv. 10283 sqq., 10591-624, 11367-68 et 14424-7 dans le *Roman de Troie*.

⁸ vv. 10218-27, 11695 sqq., 14611-30 ou encore 20615 sqq. dans le *Roman de Troie*.

*Les femmes et ceulx qui estoient demourés en la cité monterent sur les murs pour regarder la bataille. La estoient les filles du roy Priant avec la roine Helaine qui avoit grant doubte et grant cremeur et diverses ymaginacions en elle (XV, 74-77 dans *Le Livre de la Destruction de Troies*).*

En revanche, cet adaptateur a conservé et a développé un emploi particulier de ce procédé que nous relevons dans le récit de la huitième bataille chez Benoît de Sainte-Maure. En effet, ce dernier inverse le point de vue puisque le regard ne vient plus des jeunes filles en haut d'une tour mais du chevalier sur le champ de bataille. En effet, Hector est en train de combattre et subit plusieurs déconvenues, le tout sous le regard des femmes troyennes qui constatent les échecs d'Hector. Ce statut de personne observée redonne de la force et l'envie de vaincre l'ennemi à Hector. L'adaptateur médiéval, dont l'œuvre est caractérisée par une certaine concision à l'égard de sa source indirecte, tend cependant à développer ce qui apparaissait n'être qu'une simple évocation chez Benoît de Sainte-Maure. Nous lisons ainsi :

*Hector fu ce jour forment navré ou visaige et saigna a grant plenté et ne scavoit qui ce lui avoit fait. Et pour ce reculerent les Troiens jusques pres des murs. Et quant Hector regarda sur les murs et il vey la roine Hecuba, sa mere, et ses sereurs, il en eut grant honte et grant despit, et par grant ire assailli le roy Menon, cousin d'Achillés, et lui donna tant de cops de son espee qu'il lui faussa son heaulme et l'abati a mort a terre (XX, 24-30 dans *Le Livre de la Destruction de Troies*).*

Les deux autres textes composant le manuscrit étudié ne présentent pas de passage relevant de la teichoscopie au sens strict dans la mesure où l'épique est relégué au second plan. Toutefois, nous remarquons certains passages qui peuvent se présenter telle une féminisation de ce procédé épique. En effet, il est un certain nombre de scènes dans lesquelles des personnages féminins contemplant, depuis un point surélevé, une étendue qui sera liée au développement d'un épisode romanesque. Ainsi, dans *Le Livre de Troilus et de Brisaida*, le premier échange réciproque, visuel et non verbal, entre les deux protagonistes rappelle étrangement le motif épique. En effet, Brisaida contemple Troilus qui passe sous ses fenêtres et tous deux échangent un regard déclenchant un

amour naissant chez la jeune femme et, par conséquent, la réciprocité des sentiments du chevalier troyen. Brisaida surplombe ainsi un jeune homme qui n'évolue pas au sein d'un combat armé mais qui, simplement, instaure un duel entre le cœur et la raison dans le for intérieur de la jeune femme : doit-elle donner son cœur à ce séduisant chevalier ou doit-elle rester fidèle à son défunt mari ? Leurs yeux se rencontrent d'une telle manière qu'il nous semble que ce motif, à l'origine épique, tende à évoluer dans la sphère romanesque, illustrant ainsi l'emprise du romanesque sur l'épique dans cette partie.

Les Espitles des Dames de Grece présentent également ce genre de détournement dans la mesure où ces lettres sont majoritairement dominées par le point de vue féminin ; ainsi, nous relevons toute une féminisation de ce motif épique. Les épistolières insèrent fréquemment un épisode au cours duquel celles-ci se trouvent sur un point surélevé et observent un espace lié à leurs relations avec les destinataires de leurs épîtres. Elles ne contemplent donc pas les combats effectifs, c'est-à-dire les affrontements armés entre les Grecs et les Troyens qui sont l'objet de la narration de *Prose 5*, mais un espace maritime lié au départ, à l'absence ou au funeste retour du destinataire. En effet, l'eau apparaît comme le champ de la bataille amoureuse à laquelle participe, bien malgré elle, l'épistolière. Ainsi, dans l'épître d'Oenone à Pâris, la jeune femme rappelle sa douleur lorsqu'elle a vu le navire de Pâris s'éloigner dans cette étendue maritime interminable⁹. Elle sent ainsi que son époux s'aventure dans une voie qui, malheureusement, annonce la mort de leur amour. De plus, c'est en contemplant cette même étendue d'eau qu'Oenone a la confirmation de ses soupçons ; du haut de la même montagne, elle observe le retour de Pâris accompagné d'une femme qu'elle identifie rapidement comme sa rivale grecque, Hélène¹⁰. La mer est également liée à

⁹ *Et quant tu fuz en la mer et le vent fery tes voiles, je, maleureuse, sivoie de mes yeulx la blancheur de tes voilles et estoit le rivaige tout arrousé de mes lermes* (I, 38-40 dans *Les Espitles des Dames de Grece*).

¹⁰ *Il y a une montaigne grant en mon pais qui est en longue veue de la mer. La regardoie se je te veirroie point retourner. Si advint que je euz la premiere veue de ta nef et a peu que je ne couroie dedens la mer*

l'éloignement de l'époux dans l'épître de Laodamie à Protésilas¹¹ ou aux fausses joies du retour de l'ami dans l'épître de Phyllis à Démophon¹². Enfin, dans l'épître de Héro à Léandre, la mer, en plus du champ métaphorique d'une bataille amoureuse, se présente comme l'un des obstacles à l'amour de ces deux jeunes gens. Ainsi, lorsque Léandre entreprend la traversée de la mer Hellé, il entre sur le champ de bataille et s'il parvient auprès de Héro, il s'agit alors d'une sorte de victoire. Toutefois, Léandre peut, lors de chaque bataille, c'est-à-dire chaque traversée, trouver la mort. Ainsi, dans son épître, Héro analyse le déchaînement des flots comme si une bataille devenait telle que Léandre ne pouvait y participer sans trouver indéniablement la mort. Elle est donc séparée de son ami¹³.

Nous constatons ainsi un traitement romanesque, voire métaphorique, du motif à l'origine épique de la teichoscopie. Du haut d'une tour ou d'une montagne, l'épistolière contemple une étendue maritime qui se présente tel le champ de bataille de son amour avec le destinataire. Cet espace est synonyme de tourments amoureux pour l'épistolière et surtout de la mort du couple car une fois que l'ami ou l'époux s'est engagé sur ce champ de bataille métaphorique, soit il y trouvera la mort, tel Laomédon qui est le premier chef grec tué par Hector, soit il ne voudra, tel Démophon, ou ne pourra, tel Léandre, accomplir la traversée retour, soit il reviendra, mais ce retour sera accompagné de la rivale amoureuse et ce, pour Pâris. Dans ces quatre épîtres, le couple est mort ou sur le point de mourir. La description de cette étendue maritime ouvre la voie à la lamentation féminine. Ainsi, si la lamentation féminine a toujours trait à la passivité, force est de constater que le traitement romanesque du motif de la teichoscopie dans *Les*

de joie. Et veis resplendir pourpre en ta nef ; si euz grant paour car je scavoie bien que ce n'estoit pas ta vesture, et quant ta nef approcha prez de moy, je, maleureuse, veis celle que tu avoies a tort qui gisoit en ton giron (I, 43-48 dans *Les Espitles des Dames de Grece*).

¹¹ II, 7-9 dans *Les Espitles des Dames de Grece*.

¹² IV, 58-62 dans *Les Espitles des Dames de Grece*.

¹³ X, 10 et 15-16 dans *Les Espitles des Dames de Grece*.

Espitiles des Dames de Grece permet de mettre le personnage féminin au cœur d'une bataille, certes métaphorique, dans laquelle son action se limite à sa résignation depuis son point surélevé, mais dont la douleur de la défaite sera rendue par une parfaite maîtrise de la rhétorique.

3°) La femme comme motif de rivalité

Après s'être montrée absente ou passive dans le cadre des combats, puis au cœur d'une bataille d'ordre métaphorique puisqu'il ne s'agit pas d'un affrontement guerrier au sens strict, la femme peut également être le motif déclaré d'une hostilité entre deux parties et notamment l'objet d'une rivalité guerrière.

a) la femme au cœur d'une rivalité guerrière

Il en est ainsi pour Hésione, fille du roi Laomédon et sœur de Priam, qui est un personnage plus que secondaire dans la mesure où, même si son prénom revient tel un leitmotiv et qu'elle occupe une place de taille dans la diégèse, elle ne prend jamais la parole et est toujours perçue à travers un point de vue masculin, notamment celui de Priam. En effet, au temps du roi Laomédon, une hostilité est née entre ce roi et les Grecs, et plus particulièrement Jason et Hercule, car ce roi de Troie avait refusé aux Argonautes de se reposer sur les rives troyennes alors qu'ils se rendaient à Colchos pour accomplir l'épreuve de la Toison d'or. Les Grecs avaient donc quitté les lieux mais avaient conçu une envie de vengeance qu'ils réaliseront, galvanisés par la victoire de Jason lors de l'épreuve de la Toison d'or, au cours de leur retour en Grèce. Ils ont ainsi pillé la ville, tué Laomédon et de nombreux Troyens, et enlevé toutes les plus belles femmes qu'ils tiennent en servitude, c'est-à-dire qu'ils les ont attribuées à des chefs grecs qui profitent charnellement d'elles sans les épouser ; c'est ainsi qu'Hésione a été enlevée et donnée à Télamon. Priam, frère de cette jeune femme, était absent lors de ce

pillage grec. Il a donc conçu une haine démesurée à l'égard des Grecs et il multiplie les efforts pour retrouver sa sœur, en envoyant Anténor en ambassade pour obtenir Hésione par la voie pacifique, ou encore en envoyant Pâris pour la reprendre par la force. Ainsi, Hésione, bien que ne prenant jamais la parole et n'intervenant dans aucun épisode romanesque développé¹⁴, apparaît tel un leitmotiv dans les propos de Priam¹⁵ dans les premiers chapitres du *Livre de la Destruction de Troies* ; elle devient donc un motif de rivalité guerrière puisque Priam veut la récupérer et est prêt à déclarer une guerre pour parvenir à ses fins. Toutefois, nous remarquons que les intérêts personnels priment les intérêts collectifs dans la mesure où le souhait de Priam de récupérer sa sœur va plonger l'ensemble des Troyens dans une guerre.

Il en est de même concernant l'enlèvement d'Hélène par Pâris dans la mesure où le bonheur égoïste d'un seul va entraîner la mort de bon nombre de Grecs et de Troyens. En effet, Pâris, après le songe au cours duquel il a dû départager les trois déesses concernant l'attribution de la pomme d'or, se met en quête de rencontrer la plus belle dame de Grèce que Vénus, toujours au cours de ce songe, lui a attribuée. Nous remarquons un glissement romanesque subtil d'Hésione à Hélène puisque, progressivement, la thématique de l'enlèvement va préoccuper également le camp des Grecs et cette dernière va devenir un leitmotiv dans l'argumentation des chefs grecs¹⁶ tout comme le nom d'Hésione n'avait de cesse de revenir dans les propos de Priam et des chefs troyens. De plus, nous constatons toute une instrumentalisation de la quête d'Hésione par Pâris. En effet, après l'échec d'une entreprise pacifique pour récupérer Hésione, Priam a chargé son fils Pâris de reprendre cette jeune femme aux Grecs quels

¹⁴ Nous pouvons préciser qu'Hésione est la mère d'Ajax Télamon, fils qu'elle a eu avec Télamon lors de sa « captivité » dans le camp grec. Cependant, elle n'est jamais représentée dans ce rapport maternel, ni dans sa relation avec Télamon.

¹⁵ Nous pouvons citer, entre autres, V, 87-89 ; V, 100 ; V, 102-104 ; VI, 5 ; VI, 19 ; VI, 42-44 ; VI, 185-188 ; VII, 15-17 dans *Le Livre de la Destruction de Troies*. Ce leitmotiv sera repris par d'autres Troyens que ce soit Anténor au cours de son ambassade (cf. chapitre V) ou encore Hector.

¹⁶ Nous pouvons relever, entre autres, VIII, 9-11 ou encore VIII, 56-58.

que soient les moyens utilisés. Cependant, une fois arrivé dans l'île de Cythère et après avoir rendu les honneurs dans le temple de la déesse Vénus, Pâris rencontre Hélène et tous deux semblent concevoir un amour réciproque si bien que Pâris oublie complètement sa mission première et ment à ses hommes tout comme il mentira à son père. Ainsi, il prétend qu'il sera impossible de reprendre Hésione aux Grecs et que la meilleure solution est d'accabler les Grecs de maux similaires, c'est-à-dire piller le temple de Cythère et enlever certains Grecs présents, notamment les nobles personnes afin de posséder une monnaie d'échange contre Hésione. Ce discours, parfaitement argumenté et qui semble pertinent au premier abord, est en réalité mû par l'intérêt personnel de jouir d'Hélène dans le camp troyen sans être victime d'aucun reproche public de la part des siens. Il se sert ainsi de la détresse de son père pour lui faire admettre que l'enlèvement d'Hélène, et par conséquent la détention d'une noble femme grecque, constitue la meilleure voie à emprunter pour récupérer Hésione ; il n'est, dès lors, plus vraiment question de la sœur de Priam, mis à part dans les propos de ce dernier. Nous lisons ainsi une progression romanesque notable dans la mesure où le paroxysme des torts infligés concerne, non plus les Troyens, mais les Grecs qui, dès lors, font le choix d'une action guerrière afin de récupérer Hélène mais surtout de défendre les intérêts de Ménélas qui perçoit, dans cet enlèvement, un affront à l'encontre du peuple grec. En effet, bien au-delà du simple enlèvement d'une personne et de l'affront subi par Ménélas, c'est tout le peuple grec qui est visé par cette action de Pâris.

Il est ainsi intéressant de constater les parallèles diégétiques entre ces deux enlèvements de jeunes filles nobles car il semble que la trame narrative se répète avec, cependant, un crescendo dans la tension dans la mesure où l'affront infligé aux Grecs

est encore plus humiliant : ce n'est plus une sœur mais une épouse qui a été enlevée, c'est-à-dire une femme liée à un homme par le lien sacré du mariage.

	Camp des Troyens	Camp des Grecs
Jeune fille enlevée	Hésione	Hélène
Homme qui souffre de cet enlèvement	Son frère Priam	Son époux Ménélas
Ennemi qui retient la femme enlevée	Télamon	Pâris
Origine de l'enlèvement	Attribution telle une récompense suite au premier pillage de Troie	Enlèvement présenté comme un don de la déesse Vénus
Adjuvants de l'homme blessé	Hector, Pâris, Déiphobe, Troïlus, Anténor, les fils bâtards de Priam et les chevaliers troyens	Agamemnon, Achille et les chevaliers grecs

Nous remarquons ainsi que, derrière l'enlèvement d'une jeune fille, un noble personnage masculin est directement concerné que ce soit un frère ou un époux. Ce dernier ressent, dès lors, une profonde envie de vengeance, précipitant ainsi cet affront dans une véritable spirale guerrière dans laquelle on tend à oublier progressivement les véritables tenants et aboutissants de ce conflit. En effet, une guerre éclate entre les Grecs et les Troyens et, très rapidement, il n'est plus question ni d'Hésione, ni d'Hélène, le seul intérêt étant d'affaiblir l'ennemi et d'obtenir la victoire, et non pas de récupérer la jeune femme enlevée. Ainsi, si les Grecs sont victorieux des Troyens, Hélène n'est plus qu'une préoccupation secondaire ; seul Ménélas se sent encore

concerné par Hélène alors que les Grecs souhaitent piller la ville et obtenir une part importante du butin.

b) la femme au cœur d'une rivalité amoureuse

À l'opposé d'un conflit guerrier qui entraîne dans sa spirale meurtrière et vindicative l'intégralité d'un peuple, la femme peut également générer une rivalité secrète entre deux personnes. En effet, Troïlus et Diomède vont entrer en rivalité au sujet de Brisaida. Toutefois, à la différence d'Hésione et d'Hélène, Brisaida, non seulement n'a pas été enlevée, mais n'était pas liée officiellement à Troïlus. Il s'agit d'un amour doublement secret comme le précise *Le Livre de Troilus et de Brisaida*. La jeune femme ne peut révéler cette passion du fait du serment de fidélité prêté sur le corps de son défunt mari¹⁷ et Troïlus, présenté tel un chevalier dépourvu de sentiment¹⁸ qui aime se moquer de ses compagnons d'armes qui se languissent d'amour en l'absence de leurs bien-aimées, ne peut l'avouer aux siens sans être victime, à son tour, de ce type de raillerie. Cette rivalité ne sera pas à l'origine d'un nouveau conflit guerrier mais Diomède, ayant rapidement percé le secret de cette union, en profite pour affronter son rival dans le cadre de la guerre de Troie. Ainsi, les multiples rencontres belliqueuses entre Troïlus et Diomède replacent, le temps d'un duel, l'enjeu devenu collectif de cette guerre sur un plan personnel. En effet, *Le Livre de Troilus et de Brisaida*, qui certes place les épisodes épiques au second plan, évoque plusieurs duels entre les deux amis de Brisaida :

¹⁷ Le fait de présenter Brisaida telle une veuve est absent du *Roman de Troie* ; il s'agit d'un élément nouveau issu du *Filostrato* de Boccace que Louis de Beauvau a conservé.

¹⁸ Ce trait de caractère, fortement développé dans *Le Livre de Troilus et de Brisaida*, apparaît déjà dans *Le Livre de la Destruction de Troies*. En effet, lors de la première intervention de Troïlus au cours de l'assemblée de Priam concernant la décision d'envisager ou non la prise des armes contre les Grecs pour retrouver Hésione (cf. chapitre VI, 166-175), Troïlus se montre un homme de bataille dépourvu de tout type de sentiments.

Dedens les batailles et estours entroit tousjours Troile le premier cherchant Diomedés plus que nul aultre. Et plusieurs foiz se entretrouverent l'un l'autre en faisant de villains reproches et s'entredonnant de tres grans et merueilleux cops telle fois de pointe et telle fois de taille. Et s'entrevendoient leur folle amour (VIII, 131-135 dans *Le Livre de Troilus et de Brisaida*).

De plus, au fil des rencontres entre ces deux chevaliers, nous constatons un emploi récurrent du préfixe *entre-* (*entretrouverent*, *s'entredonnant* et *s'entrevendoient*) qui insiste sur la réciprocité de la haine masculine et la primauté des intérêts personnels ; ce n'est pas la victoire de leur camp que ces deux chevaliers recherchent mais la mort de leur rival au nom de leur amour pour Brisaida. En revanche, *Le Livre de la Destruction de Troies* présente trois affrontements distincts développés parallèlement au récit des différentes batailles¹⁹. Ces duels sont doublés d'une évolution des sentiments de la jeune femme marquée par le déclin de Troïlus à ses yeux et l'amour reconnu et réciproque pour Diomède. Ainsi, si Troïlus et Diomède ne sont pas parvenus à tuer le rival au cours de ces trois duels, Diomède semble sortir vainqueur de cette rivalité secrète puisqu'il a gagné l'amour de la jeune femme et Troïlus avance progressivement vers la mort ; au terme de plusieurs exploits, il sera tué par Achille.

Brisaida est donc l'objet d'une réelle rivalité masculine puisque deux hommes se battent pour l'amour de cette jeune femme. Mais nous relevons également, dans *Les Espitles des Dames de Grece*, le cas inverse, c'est-à-dire qu'un homme devient un objet de rivalité entre deux femmes. Cette rivalité relève, dans un premier temps, de l'hypothèse lorsque les épistolières cherchent des explications au lent retour des destinataires. Il en est ainsi pour Phyllis²⁰, Briséis²¹ et Pénélope²². L'argument de la rivale féminine pour expliquer l'absence ou le lent retour du destinataire va passer du virtuel au réel dans l'épître d'Oenone qui, sur le bateau de Pâris, aperçoit

¹⁹ XX, 42-46 (premier duel doublé de l'épisode du cheval de Troïlus désarçonné par Diomède et envoyé à Brisaida), XXI, 56-58 (deuxième duel) et XXVI, 12-15 (troisième duel).

²⁰ *et cuide et croy que aultre femme te tien* (IV, 46-47).

²¹ VIII, 24-28.

²² *et par adventure aucune femme estrange vous detient parquoy je seroie moult deceue* (XII, 41-42).

immédiatement Hélène. La rivalité amoureuse est alors plongée dans la sphère, non plus masculine, mais féminine. La douleur ressentie peut être comparée à celle de Troïlus mais les réactions sont complètement différentes puisque cette rivalité constatée et effective n'ouvre pas la voie à la violence et à la quête d'un sanglant duel avec la rivale mais à la lamentation et aux reproches. En effet, la réaction féminine à la suite de cette rivalité constatée n'est pas consignée dans un récit mais dans une lettre, ce qui permet de saisir plus concrètement la douleur féminine ainsi que la supériorité de l'épistolière. À la différence de l'homme blessé qui se précipite dans les combats avec la seule envie de tuer son rival amoureux, l'épistolière prend la plume et pointe, outre l'ingratitude masculine, l'infériorité, notamment morale, de la rivale. Ainsi, Hélène revient tel un leitmotiv dans l'épître d'Oenone²³ et cette dernière n'hésite pas à rappeler à Pâris les conséquences d'un tel enlèvement ou encore l'inconstance et la frivolité de la belle Hélène qui a déjà été enlevée par Thésée. De plus, Oenone profite de ces rappels peu gratifiants à l'égard d'Hélène pour dresser, au contraire, un portrait élogieux d'elle-même en évoquant son absence d'intérêt matériel lors de son union avec Pâris, sa fidélité ou encore sa vertu lors de son enlèvement par Apollon. Ainsi, nous pouvons constater une certaine supériorité féminine dans ce contexte de la rivalité amoureuse en ce sens où, à la différence de l'homme qui ne pense à affaiblir son rival que par la violence, la femme opte pour un affrontement d'ordre verbal qui blesse davantage sa rivale puisqu'elle pointe les défauts de la nouvelle amie que l'homme amoureux a tendance à ne pas considérer. Toutefois, même si la femme se montre supérieure dans sa réaction après l'entrée de sa rivale dans sa relation amoureuse, il n'en reste pas moins qu'elle se trouve sur la voie de l'échec tout comme son équivalent masculin. En effet, *Les Espitles des Dames de Grece* proposent l'épître de Pâris à Hélène ainsi que la

²³ Nous ne lisons pas moins de six références, directes et indirectes, au personnage d'Hélène (cf. I, 1-2 ; I, 43-48 ; I, 50-52 ; I, 58-61 ; I, 69-70 ; I, 77-82).

réponse de cette dernière. Oenone est certes évoquée dans l'épître du chevalier troyen mais elle est nettement critiquée et cette convocation montre que l'épître de cette jeune femme n'a pas amoindri les sentiments de Pâris à l'égard d'Hélène. Nous lisons :

*Je te prie que de Cenoïne n'aies cure ne ne te chaille de chose que les dieux aient ordonné de sa beaulté. Mais pense a la tienne et regarde comment les dieux te porront estre favorables. Et par adventure tu te vergongnes ou par adventure tu ne voudroies mie courrecier Cenoïne ne vituperer. Certes Cenoïne est simple et ydote et d'elle ne te dois doubter et d'elle ne te voeul aultre villenie mander (V, 65-70 dans *Les Espitles des Dames de Grece*).*

De plus, elle n'apparaît pas dans l'épître d'Hélène, ce qui prouve qu'Oenone n'est pas considérée comme une rivale de taille aux yeux d'Hélène.

La rivalité amoureuse place, à la différence des exemples des conflits guerriers survenus suite à l'enlèvement d'Hésione puis d'Hélène, les conséquences de l'immersion d'un tiers au sein d'une relation dans un cadre restreint, c'est-à-dire qu'aucune guerre collective n'est engendrée. Toutefois, nous relevons des exemples de ce type de rivalité dans la sphère masculine (la femme se trouve entre deux chevaliers) et dans la sphère féminine (l'apparition d'une nouvelle femme contrarie une relation amoureuse). Cependant, malgré cette attitude supérieure de la femme qui consiste à attaquer la rivale par des mots et non par des gestes, force est de constater que l'homme ou la femme trompé(e) et trahi(e) avancent tous deux vers l'échec ; les nombreux efforts ne pourront entraver la force d'un amour naissant.

4°) La femme opposée aux combats

Si certaines épistolières des *Espitles des Dames de Grece*, telles Briséis et Hermione, sollicitent une intervention belliqueuse de leurs amis afin de les délivrer de leurs ravisseurs, la femme, d'une façon générale, se présente, par les épisodes dans lesquels elle intervient, comme opposée par essence aux combats. Toutefois, lorsque son ami, son frère, son fils ou son mari est directement concerné par les combats et que

ce dernier risque d'y trouver la mort, la femme prend clairement position contre les combats et multiplie les arguments, voire les actions.

En effet, dans *Les Espitiles des Dames de Grece*, Laodamie revient à deux reprises²⁴ dans son épître sur l'intervention de son mari Protésilas dans la guerre de Troie déclenchée à l'origine pour reprendre Hélène aux mains de son ravisseur Pâris. Si elle peut admettre qu'un homme prenne les armes pour défendre et délivrer son amie enlevée, elle ne comprend pas les efforts multipliés par les principaux chefs grecs afin de délivrer Hélène. Ainsi, au-delà de la guerre entre les Grecs et les Troyens au sujet d'Hélène, elle s'oppose directement à la participation de Protésilas dans les combats puisqu'il n'est pas le mari de cette dernière. Toute l'épître de Laodamie est construite autour de cet argument : il se doit de défendre ses intérêts personnels en protégeant son épouse et non chercher à délivrer l'épouse d'un autre.

Le Livre de la Destruction de Troies propose également plusieurs exemples d'intervention féminine par la parole contre les combats. Il en est ainsi à la suite du songe d'Andromaque dans lequel cette dernière a vu la mort de son époux s'il participait à la prochaine bataille. Ainsi, Hécube, Polyxène et Hélène se répandent en prières²⁵ afin d'épargner Hector mais leurs paroles n'auront aucun impact sur le chevalier troyen décidé à braver l'ennemi grec. Cependant, nous pouvons remarquer que le paroxysme de l'engagement féminin contre les combats concerne Andromaque qui présente une parfaite progression de la parole à l'action. Après le songe de cette dernière, Andromaque, ayant la certitude que son époux va trouver la mort, multiplie les paroles contre la participation d'Hector au combat. Il s'agit d'abord d'une prière adressée à Hector :

²⁴ II, 33-37 et II, 50-52 dans *Les Espitiles des Dames de Grece*.

²⁵ XXI, 48-52 dans *Le Livre de la Destruction de Troies*. Nous pouvons noter un emploi particulier du vocabulaire de l'imploration avec la dérivation *prierent* (XXI, 49)/*prieres* (XXI, 51).

Et elle, qui eut grant paour pour sa vision, commença a plourer forment et a dire a son mary en plourant toute sa vision. Et puis luy pria moult affectueusement qu'il se gardast ce jour d'aler en la bataille (XXI, 25-28 dans Le Livre de la Destruction de Troies).

L'adaptateur confère ainsi à Andromaque une posture de suppliante (*pria*), qui la rapproche davantage de l'image de la pleureuse que de la femme réellement active puisque son intervention est uniquement en paroles (*dire*). Toutefois, Andromaque multiplie les efforts puisqu'elle sollicite également l'intervention des parents d'Hector²⁶ et évolue nettement vers l'action puisqu'elle finit par mêler les gestes à la parole. En effet, lors d'une ultime intervention, l'adaptateur reprend l'acmé de cette supplication, tirée directement de Benoît de Saint-Maure²⁷, au cours duquel Andromaque saisit son plus jeune fils et implore son époux au nom de leur enfant. Nous lisons :

Et quant Andromacha le vey armé, elle print son petit fillet entre ses bras et se jetta aux piés de son mary en plourant piteusement et lui pria humblement qu'il hostast ses armes ; mais il n'en voult riens faire. Et elle luy disoit piteusement : « Au mains, se vous ne volez avoir mercy de moy, prengne vous pitié de cest petit enfant et que moy et lui ne morions de mort amere ou soions emmenés en servitude en estrange paiis. » (XXI, 41-47 dans Le Livre de la Destruction de Troies).

Le pathétique, poussé à son paroxysme dans cette scène, est rendu par l'alternance du récit et du discours direct, ce qui illustre parfaitement le passage à une forme d'action de la part d'Andromaque ainsi que son abnégation et sa ténacité face à l'ingratitude de son époux.

Ainsi, la femme opposée au combat n'a pas uniquement recours à la parole et n'adopte pas seulement une posture de suppliante. Elle peut doubler cette attitude d'actes, illustrant ainsi sa capacité à se mobiliser et à agir pour défendre ses idées et, par conséquent, la vie de son époux.

²⁶ *Quant vint au matin, Andromacha s'en ala devers le roy et la roine et leur conta la verité de sa vision et leur pria moult de cuer qu'ilz feissent tant que Hector n'alast point ce jour a la bataille (XXI, 31-33), récit dans lequel l'adaptateur a également inséré une occurrence du verbe *prier* (*pria*) conforme à l'attitude de suppliante que revêtent les femmes opposées au combat.*

²⁷ vv. 15468-15485 dans *Le Roman de Troie*, édité par E. Baumgartner et F. Vielliard, Paris, Le Livre de Poche, 1998 (Lettres gothiques, 4552).

5°) La femme participant aux combats

Si la femme gagne en activité dans son rapport au combat en multipliant les arguments, voire les actions personnelles, pour empêcher le chevalier de se rendre ou de rester au cœur des combats, sa démarche active atteindra son paroxysme lorsqu'elle participera elle-même au combat. En d'autres termes, il ne s'agit plus de multiplier les efforts en amont ou en parallèle du combat mais d'intervenir à l'intérieur même des conflits. La femme revêt ainsi les attributs nécessaires au combat et se comporte comme un chevalier. C'est ce que prouve l'exemple de Penthésilée et des jeunes filles qui sont sous ses ordres dans *Le Livre de la Destruction de Troies*. L'adaptateur reprend ainsi le type littéraire de la femme-chevalier qui s'est progressivement dessiné lors de la triade antique du XII^e siècle.

- a) la femme-chevalier : l'esquisse progressive d'un type littéraire et sa fortune dans l'histoire de la littérature médiévale.

Au fil des trois romans qui forment la triade antique, un type littéraire nouveau se dessine, celui d'une femme qui prend les armes et qui se montre aussi vaillante qu'un personnage masculin. Il s'agit d'une innovation littéraire par rapport à la chanson de geste qui permet ainsi de conférer un rôle de premier plan dans les combats à la femme. Toutefois, dans un souci de précision, nous pouvons nous reporter aux travaux d'A. Petit²⁸ et de M. de Combarieu du Grès²⁹ qui s'intéressent à deux textes dans lesquels nous pouvons lire une légère ébauche d'action féminine au sein des combats. Ainsi, Mirabel dans *Aiol* et Maugalie dans *Floovant* apparaissent comme des femmes forcées d'avoir recours aux armes en l'absence des guerriers partis à la suite des héros pour conquérir. Une fois attaquées, ces dernières se retrouvent donc seules dans cette

²⁸ A. Petit, *Naissances du roman, les techniques littéraires dans les romans antiques du XII^e siècle*, 2 volumes, Paris, Champion-Slatkine, 1985, p. 350.

²⁹ *L'Idéal humain et l'expérience morale chez les héros des chansons de geste des origines à 1250*, Publication de l'Université de Provence, 2 volumes, Paris, Champion, 1980, p. 376 et 394-5.

position d'assiégées et sont contraintes d'assurer la défense de leurs foyers. Toutefois, elles n'ont pas choisi de porter les armes et n'ont aucune organisation guerrière ; il s'agit d'une réponse belliqueuse à l'assaut dont elles sont victimes.

Le Roman de Thèbes, texte le plus ancien de la triade antique, propose ainsi quelque chose d'intéressant avec l'épisode final des femmes argiennes³⁰, épisode qui, précisons-le, était absent de la *Thébaïde* de Stace. Ces femmes argiennes ne défendent pas leurs foyers mais décident de participer activement au siège de Thèbes alors qu'elles n'avaient pas été agressées directement. Dès lors, elles n'occupent pas la fonction d'assiégées, à la différence de Mirabel et de Maugalie, mais celle d'assiégeantes. Toutefois, il convient de préciser que cet épisode se trouve à l'extrême fin du roman, même s'il est annoncé aux vers 516-521³¹ sous la forme d'une prolepse, et qu'il apparaît comme le seul passage illustrant ce motif. De plus, si les femmes argiennes perdent la passivité qui caractérise habituellement la femme dans ce genre d'épisode belliqueux, elles n'en demeurent pas moins sensibles comme le souligne le déchaînement de leur chagrin qui encadre le récit de leurs exploits. Cependant, les femmes argiennes laisseront, le temps d'un assaut, cette lamentation et surtout elles perdront toute trace de féminité³² pour former, aux côtés des troupes du duc d'Athènes, un vrai corps d'armée³³ qui multiplie les efforts pour obtenir la victoire.

³⁰ vv. 11591-12043 dans *Le Roman de Thèbes*, édition, traduction, présentation et notes de F. Mora-Lebrun, Paris, Le Livre de Poche, 1995 (Lettres gothiques, 4536).

³¹ *Liu reis d'Arges, de la cité,
en deguasta si son regné
qu'après lez hommes y alerent
femmes, qui la citee guasterent
et mistrent a destruction,
que n'i remest femme ne homme* (vv. 516-521 dans *Le Roman de Thèbes*).

³² Nous lisons :

*Donc veïssiez femmes ramper,
oue mails d'acier les murs falser ;
as ungles esracent forment
pertus y fierent plus de cent, vv. 11906-11909 ;
molt se combateient forment, v. 11912 ;
tant ont bechié et graté
que le fort mure ont enfundré :*

La position finale de cet épisode dans *Le Roman de Thèbes* apparaît telle une ouverture proposée par l'auteur qui suppose également une reprise et une amplification de ce motif de la femme intervenant au sein des combats. Ainsi, l'auteur du *Roman d'Enéas* reprend ce thème et le précise en introduisant la première figure individuelle de femme-chevalier ; il s'agit du personnage de Camille, certes présent dans la source virgilienne, mais l'auteur médiéval fait de ce personnage latin plutôt secondaire un personnage de premier plan. Camille est une guerrière qui multiplie les exploits et qui se trouve à la tête de cent jeunes filles³⁴ qui, elles aussi, se présentent comme des femmes-chevaliers. Toutefois, ce type littéraire se précise car, à la différence des femmes argiennes qui perdaient leur féminité au sein des combats, Camille reste une femme. L'auteur insiste sur le gracieux mouvement de la blonde chevelure de Camille³⁵, tout comme il précise que l'armement défensif de cette dernière est parfaitement adapté à son corps de femme. Camille est donc une femme qui participe activement aux combats. De plus, outre le fait d'allier la prouesse antique à la beauté médiévale, l'auteur du *Roman d'Enéas* insiste sur la chasteté de la femme-chevalier, ce qui contribue à faire l'éloge moral de ces jeunes filles.

*devers eux ont fait pertus,
pleine perche esgraventé jus*, vv. 11948-11951.

Excepté l'évocation des ongles, qui est un attribut plutôt féminin, nous n'avons pas l'impression de lire une action féminine. Nous pouvons également souligner que l'auteur utilise la tournure « *Veïssez...* », au vers 11906, qui est une tournure directement issue de la chanson de geste.

³³ Le lexique employé est plutôt explicite. En effet, nous relevons :

De femmes y vait molt grant host, v. 11649 ; *l'ost*, v. 11691 ; *l'ost des femmes*, v. 11725 et 11899.

³⁴ *Camille issi fors au tornoï*

cent pucelles mena o soi, v. 7045-7046 dans *Le Roman d'Enéas*, édition, traduction, présentation et notes d'A. Petit, Paris, Le Livre de Poche, 1997 (Lettres gothiques, 4550).

Ce passage est un exemple de l'amplification médiévale de cet épisode latin car, chez Virgile, cette jeune guerrière est accompagnée seulement de trois compagnes.

³⁵ *La coïfe du hauberc fu faite
en telle maniere qu'elle ot traite*

sa bloie crine de defors,

et li couvrirent tout le cors ;

derier li venteloit aval

dessor la crupe du cheval (vv. 6996-7001 dans *Le Roman d'Enéas*).

Ce type littéraire tend à se préciser et Benoît de Sainte-Maure, par le traitement médiéval du mythe des Amazones, en parfait en quelque sorte la codification puisqu'il propose l'image idéale de la femme-chevalier. Ainsi, tout comme les femmes argiennes, Penthésilée prend les armes, et tout comme Camille, Penthésilée est féminine et chaste. Toutefois, la peinture de ce personnage médiéval contribue à l'humanisation de la femme-chevalier puisque Penthésilée est sensible à l'amour, à la différence de Camille qui n'aimait pas et n'était aimée de personne. En effet, il nous est dit que Penthésilée rejoint les rangs troyens au nom d'une certaine admiration pour Hector. Cependant, il semble que son admiration affirmée pour Hector cache en réalité des sentiments qu'elle a du mal à dissimuler lorsqu'elle apprend la mort de ce dernier. Dès lors, ce chagrin va se muer en une fureur que Penthésilée va déchaîner dans les combats contre les Grecs et notamment dans sa quête pour tuer Pyrrhus, le fils de l'assassin d'Hector. Penthésilée, bien qu'étant indéniablement une jeune femme qui porte courageusement les armes, est également une femme qui aime et qui souffre d'apprendre que l'être aimé a été tué.

Ce traitement courtois du mythe antique des Amazones atteint son paroxysme lors de la présentation de leur royaume et de leurs mœurs. En effet, Benoît de Sainte-Maure, dont le projet est d'insister sur l'humanité de la femme-chevalier, supprime toute trace de barbarie du côté des Amazones. Ainsi, il n'évoque ni le meurtre, ni l'aveuglement des enfants mâles qui, pourtant, est un des rituels des Amazones antiques ; au contraire, les enfants mâles sont rendus à leurs pères. Il en va de même concernant la mutilation du sein droit des jeunes enfants de sexe féminin afin de les préparer le plus tôt possible au tir à l'arc et, par conséquent, au combat. Nous sommes plutôt en présence de femmes humaines qui gardent leurs attributs et qui restent féminines tout en combattant. Le motif de la femme-chevalier s'est donc codifié de façon progressive comme le précise le tableau suivant :

<u>Premier exemple</u> : les femmes argiennes dans <i>Le Roman de Thèbes</i> .	<u>Second exemple</u> : Camille dans <i>Le Roman d'Enéas</i> .	<u>Troisième exemple</u> : Penthésilée dans <i>Le Roman de Troie</i> .
<ul style="list-style-type: none"> - peu défini. - représentation collective. - motif qui peut se percevoir comme l'inversion du motif épique de la femme assiégée obligée de se défendre : les femmes prennent d'elles-mêmes les armes. - perte de la féminité dans les combats. 	<ul style="list-style-type: none"> - individualisation. - féminité affirmée. - chasteté. - absence de sentiments, quelle que soit sa représentation (amour, amitié, compassion). - animée par l'esprit de lucre (convoitise matérielle). 	<ul style="list-style-type: none"> - amplification de la féminité et reconnaissance du corps (le sein droit n'est plus mutilé). - vulnérabilité à l'amour. - chasteté. - humanité (les enfants mâles ne sont plus massacrés). <p>→ image idéale du type de la femme-chevalier.</p>

Ainsi, face au type épique du chevalier courageux et vaillant, les romans antiques codifient progressivement celui de la femme-chevalier qui allie prouesse, chasteté et beauté. Toutefois, il convient de préciser que ce type féminin tend à supplanter son équivalent masculin car si la femme est tout aussi capable que l'homme d'accomplir des exploits et de manier les armes, il n'en est pas de même pour son équivalent masculin concernant la chasteté ou encore l'humanité reconnue au terme de la codification. En effet, si les Amazones médiévales refusent tout acte de cruauté à l'égard des enfants mâles et si leurs actes de violence se limitent à la sphère des combats, de nombreux chevaliers masculins multiplient la perfidie, tel Anténor qui livre Polyxène aux Grecs, et la barbarie, tel Pyrrhus qui, bien qu'ayant tué Penthésilée, continue à l'asséner de coups afin de déchiqeter son corps ; il ne s'agit pas d'un exploit au sein d'un combat mais d'un acharnement sans aucune motivation autre que la soif de sauvagerie. Benoît de Sainte-Maure est donc parvenu à un type idéal et réhabilite ainsi littérairement les personnages féminins en alliant l'image de la *virago*, c'est-à-dire la femme qui manifeste des qualités viriles et qui égale l'homme dans ses activités guerrières et politiques, et l'image de la *virgo*, c'est-à-dire la jeune fille chaste.

Toutefois, malgré la précision de cette codification au terme du *Roman de Troie*, ce type n'aura aucune descendance dans la littérature médiévale. En effet, Chrétien de Troyes n'utilise jamais ce motif et sépare nettement les chevaliers des femmes. *Erec et Enide* en est la plus frappante illustration car, même s'il confère un rôle important à Enide, cette dernière ne revêt pas un haubert mais une robe et elle ne monte pas un destrier mais un palefroi. Nous sommes donc loin de la prouesse féminine exaltée. Ainsi, le type de la femme-chevalier ne semble exister que dans la triade antique. Par cette alliance littéraire de deux termes opposés que sont « prouesse » et « femme », les auteurs de la triade antique ont réussi, outre la codification d'un nouveau type, à appuyer et à affirmer l'entrée de la femme dans la diégèse. Par la suite, cette entrée dans l'espace du roman et ce rôle de la femme ont été reconnus si bien que les auteurs n'ont plus eu besoin d'une telle alliance oxymorique pour justifier le statut et la présence littéraire de leurs personnages féminins. Toutefois, si le type de la femme-chevalier n'est plus à l'origine de la création de personnages, il se retrouve dans des textes qui se présentent telles des adaptations de ces romans de la triade antique. Ainsi, *Le Livre de la Destruction de Troies* reprend les personnages de Penthésilée et des Amazones ; il est donc intéressant de voir quel traitement particulier nous propose cette adaptation indirecte du roman de Benoît de Sainte-Maure.

- b) le personnage de Penthésilée : lecture comparée du *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure et du *Livre de la Destruction de Troies*.

Le Livre de la Destruction de Troies apparaît, en effet, telle une adaptation indirecte du *Roman de Troie* dans la mesure où il a été établi, non pas directement à partir du roman de Benoît de Sainte-Maure, mais à partir de l'*Historia destructionis Troiae* de Guido delle Colonne. Certes Guido delle Colonne, même s'il ne nomme

jamais Benoît de Sainte-Maure, adapte son texte en conservant les grandes lignes et les principaux personnages du *Roman de Troie*, mais certains passages, comme les multiples réflexions personnelles de Benoît de Sainte-Maure, ont été supprimés. Nous sommes déjà en présence d'une adaptation qui, elle-même, va être à l'origine d'une nouvelle adaptation. Cet intermédiaire propose un premier traitement du *Roman de Troie* et donc l'insertion de premiers écarts. Toutefois, le personnage de Penthésilée est conservé dans ces deux adaptations bien que le type de la femme-chevalier ne semble pas inspirer les auteurs postérieurs à la triade antique ; en ce qui concerne *Le Livre de la Destruction de Troies*, il est donc intéressant de voir quelle lecture ce texte propose du personnage de Penthésilée et surtout les écarts entre la source du XII^e siècle et cette adaptation indirecte conçue à la fin du XIV^e siècle.

L'adaptateur médiéval reprend le même déroulement que dans *Le Roman de Troie* ; ainsi, l'espace diégétique dans lequel figure le personnage de Penthésilée se divise en cinq temps, à savoir la présentation des mœurs des Amazones, le portrait de Penthésilée et son attachement particulier à Hector, l'arrivée à Troie, les combats menés par cette femme-chevalier et enfin la mort de cette dernière. Cependant, cette adaptation se caractérise par son extrême concision puisque de 1077 vers³⁶ dans *Le Roman de Troie*, nous passons à un chapitre copié sur un peu plus de deux folios³⁷. L'adaptateur, comme à son habitude, supprime tout ce qui n'est pas nécessaire à l'intérêt romanesque et épique de son texte. Ainsi, il supprime tous les passages de combat qui ne lui semblent pas pertinents tels les 108 vers³⁸ qui relatent la lutte entre les Grecs et les Troyens avant l'entrée effective de Penthésilée sur le champ de bataille ; certes ce passage du *Roman de Troie* insistait sur la présence indispensable de la jeune femme

³⁶ vv. 23302-24378 dans *Le Roman de Troie*, édité par E. Baumgartner et F. Viellard, Paris, Le Livre de Poche, 1998 (Lettres gothiques, 4552).

³⁷ ff. 64a-66b, soit 115 lignes dans notre transcription.

³⁸ vv. 23485-23592 dans *Le Roman de Troie*.

mais l'adaptateur, en relatant la peur des Troyens liée à la reprise des combats et à l'état général de la ville de Troie, inscrit déjà amplement la nécessité de Penthésilée dans ces combats.

Il en va de même pour la présentation de Penthésilée et des Amazones, c'est-à-dire que cet adaptateur ne s'attarde pas sur l'exposition de leurs mœurs, de leur royaume ou encore de leur armement. À la différence de Benoît de Sainte-Maure qui voulait justifier d'une manière forte l'intérêt de la présence féminine dans l'espace du roman en codifiant un type quelque peu idéal alliant la maîtrise des armes, la beauté et l'humanité, l'adaptateur, réalisant son texte plus de deux siècles après, n'a pas cette ambition. Les personnages féminins occupent maintenant des rôles importants et l'auteur ne se doit plus de justifier leur présence. Ainsi, l'adaptateur médiéval ne fait pas mention des deux types d'Amazones, c'est-à-dire celles qui rencontrent les hommes et qui sont chargées de perpétuer la lignée des femmes-chevaliers et celles qui, chastes, partent combattre. Le lecteur, dès la fin du XIV^e siècle, ne lit donc plus la nécessité d'être chaste pour qu'une femme combatte. Il en va de même concernant le sort réservé aux enfants nés de l'union charnelle avec les hommes choisis par les Amazones. Il ne nous est absolument pas précisé le devenir des enfants de sexe masculin, c'est-à-dire qu'à la différence de Benoît de Sainte-Maure qui insistait sur l'humanité des Amazones médiévales qui remettaient ces garçons à leurs pères, nous ne savons pas ce que ces derniers deviennent. Quant aux filles, elles ont le sein droit coupé pour se préparer, dès le plus jeune âge, à manier l'arc. La mutilation du sein droit, supprimée par Benoît de Sainte-Maure pour appuyer l'humanité des Amazones, est réintroduite par l'adaptateur car ce dernier n'a pas cette nécessité absolue de codifier un type idéal ; il se rapproche ainsi de la conception mythologique de l'Amazone. Nous relevons encore la suppression de la description de l'armement des Amazones et de Penthésilée qui permettait à Benoît de

Sainte-Maure d'insister sur la beauté et surtout sur la féminité conservée malgré le port des armes. Enfin, l'adaptateur médiéval est plus explicite concernant les sentiments de Penthésilée pour Hector. Nous comprenons d'emblée que la jeune femme est éprise d'Hector et que son admiration chevaleresque pour ce dernier recouvre un amour plus profond. En revanche, Benoît de Sainte-Maure insère cet aveu progressivement dans la mesure où ce n'est qu'à l'annonce de la mort d'Hector que l'expression de la douleur de Penthésilée ouvre la voie à une déclaration amoureuse au défunt chevalier.

Au contraire, l'adaptateur conserve ce qui lui semble important, c'est-à-dire les efforts multipliés par cette femme pour venger la mort de l'homme aimé. Nous retrouvons ainsi les assauts contre les mêmes chefs grecs, c'est-à-dire Ménélas, Diomède et Télamon, ainsi que l'envie de Penthésilée de rencontrer Pyrrhus et de le tuer pour venger le crime commis par Achille. Trois rencontres sont évoquées dans les deux textes entre ces deux personnages au terme desquelles Penthésilée trouve une mort atroce. Le nombre de rencontres entre ces deux protagonistes est identique dans *Le Roman de Troie* et *Le Livre de la Destruction de Troies* et nous sentons également le même crescendo haineux lié à la vigueur des combats mais aussi à l'annonce de nombreux Myrmidons tués et de nombreuses Amazones massacrées. Finalement, le récit de la mort de Penthésilée est très proche dans les deux textes même si nous relevons deux finalités différentes, à savoir la rencontre entre le chevalier par excellence (Penthésilée) et le chevalier le plus perfide (Pyrrhus) dans *Le Roman de Troie*, et la mort au nom de l'amour de la jeune femme pour Hector dans *Le Livre de la Destruction de Troies*. En effet, nous lisons d'abord la mise à mort de Penthésilée :

*Sevré li a le braz del bu,
Tot le li trencha en travers* (vv. 24312-3 dans *Le Roman de Troie*) ;

*lui donna si grant cop d'espee qu'il luy copa ung bras tout hors du corps,
duquel cop Penthasilee chey morte a terre* (XXVIII, 103-105 dans *Le Livre de la Destruction de Troies*) ;

puis l'acharnement de Pyrrhus sur le corps de cette dernière :

*Granz coups mortiels li meist e done
Del brant d'acier qui cler resone.
Sor l'erbe vert, fresche e novele,
Li espant tote la cervele ;
Toz les membres li a trenchez (vv. 24321-5 dans *Le Roman de Troie*) ;*

*Et Pirrus, qui ne fut pas a tant content, decopa son corps par pieces (XXVIII, 105 dans *Le Livre de la Destruction de Troies*).*

Le traitement de cette section dans laquelle intervient le personnage de Penthésilée reflète la technique de l'adaptateur du XV^e siècle. En effet, nous remarquons son goût pour la concision et le maintien des épisodes essentiels à l'intérêt romanesque et épique du *Roman de Troie*. Il supprime ainsi tous les développements qui lui semblent inutiles tels les longs récits de combat. Il supprime également tous les détails portant sur le type même de la femme-chevalier car la présence féminine ne surprend plus dans l'espace diégétique. Penthésilée apparaît donc telle une guerrière qui prend les armes pour venger la mort de celui qu'elle aimait en secret ; elle n'est donc plus cette représentation du chevalier par excellence, c'est-à-dire cette figure dont la vigueur belliqueuse ne s'exprime que dans le cadre des combats et qui bannit de son caractère tous les défauts des chevaliers masculins et de ses mœurs toutes les pratiques barbares des Amazones antiques. Au contraire, elle se présente davantage telle une jeune femme dont l'envie de combattre les Grecs et surtout de rencontrer Pyrrhus est mue par la volonté de venger la mort de celui qu'elle aimait.

L'entrée de la femme dans un espace diégétique masculin est doublée d'une avancée progressive dans l'activité de cette dernière puisque nous passons de la passivité la plus établie lorsqu'elle est absente des combats à l'activité affirmée et reconnue lorsqu'elle y participe. Toutefois, force est de constater que ce crescendo se perçoit surtout dans *Le Livre de la Destruction de Troies* dans lequel la présence

féminine s'affirme au fur et à mesure que l'intrigue belliqueuse se déroule. En revanche, dans *Les Espitles des Dames de Grece* et *Le Livre de Troilus et de Brisaida*, la femme apparaît, dès l'ouverture de ces deux parties, comme un élément central. L'épique est donc relégué au second plan dans la mesure où la guerre de Troie n'apparaît plus que telle une toile de fond aux épisodes féminins et la présence de thématiques, telle la lutte entre deux chevaliers, ou de procédés littéraires, telle la teichoscopie, n'illustrent plus une intention épique de la part de l'auteur, mais la primauté du romanesque porté par les personnages féminins. La femme s'immisce de différentes façons dans la sphère des combats. Ainsi, l'amour, sentiment porté par cette présence féminine, entraînera d'inévitables répercussions dans le devenir des chevaliers engagés dans la guerre de Troie.

II] L'impossible équilibre garant du bonheur

En regroupant trois textes présentant le dénominateur commun de l'histoire troyenne, les épisodes amoureux présents dans le manuscrit Paris, Arsenal, 3326 concernent des couples unissant des jeunes filles, initiées ou non à l'art d'aimer, à des jeunes hommes participant aux combats de la guerre de Troie ou à des épreuves se déroulant en amont, en aval ou en parallèle de cette guerre. En d'autres termes, ces couples unissent des jeunes filles à des jeunes chevaliers. Ces derniers sont donc contraints de considérer les deux pôles complètement antithétiques que sont l'amour et la prouesse et ne doivent en négliger aucun s'ils ne veulent pas être affublés du moindre reproche. Ainsi, pour que ces deux pôles antithétiques ne soient pas des obstacles à l'épanouissement du couple, il faut que l'amour au sein du couple et la prouesse du chevalier dans les combats soient en parfait équilibre, c'est-à-dire qu'il ne faut pas que l'un des deux pôles supplante l'autre. Si, au contraire, l'un des deux pôles disparaît ou

écrase l'autre, le couple avance alors vers sa mort. La liaison entre ces deux pôles antithétiques que sont l'amour et la prouesse ne peut se faire que dans l'équilibre.

1°) L'équilibre rompu

Le couple Hector/Andromaque, tel qu'il nous est présenté dans *Le Livre de la Destruction de Troies*, semble, au début du récit, avoir atteint cet équilibre. En effet, il s'agit d'un couple marié et Hector et Andromaque sont parents de deux enfants. Le pôle amour est donc bel et bien présent. De plus, Hector est considéré comme un modèle chevaleresque dans la mesure où il lie la sagesse à la vaillance. Ainsi, lors de l'assemblée entre Priam et ses fils au sujet de son projet de se venger de l'affront subi suite à l'enlèvement de sa sœur Hésione³⁹, Hector est partisan de la paix et refuse les combats. Toutefois, il ne s'agit pas d'une preuve de lâcheté⁴⁰ mais d'une décision survenue après une mûre réflexion⁴¹ ; il serait démesuré de risquer la vie de tant de chevaliers et de tant d'habitants de Troie pour reprendre une seule personne. Hector réfléchit et, pour lui, l'intérêt collectif prime l'intérêt individuel. De plus, une fois les combats enclenchés, et ce, malgré son avis lors de l'assemblée avec son père et ses frères, Hector y participe et prouve toute sa vaillance. Ainsi, lors de la seconde bataille, il organise les différents corps, nomme les chefs à la tête de chaque troupe et multiplie les exploits⁴² tout en prouvant également qu'il n'a pas perdu la sagesse qui le caractérise. Connaissant le caractère emporté de son frère Troilus lors des combats, il

³⁹ VI, 43 sqq. dans *Le Livre de la Destruction de Troies*.

⁴⁰ *Je ne dy pas ces choses pour mauvaistié ne couardie mais affin que ne commenciés ce que vous avez sur le coeur mettre a fin legierement que n'en soiez bien conseillés* (VI, 73-75 dans *Le Livre de la Destruction de Troies*).

⁴¹ *Si me semble que c'est plus loable chose de soy abstenir de commencier choses dont les fins sont dangereuses et dont il peult plus venir mal que bien car la chose n'est dite heureuse fors celle qui vient a bonne fin* (VI, 70-73 dans *Le Livre de la Destruction de Troies*).

⁴² Il tue notamment Patrocle, le compagnon d'Achille (cf. XV, 109-113 dans *Le Livre de la Destruction de Troies*). Nous pouvons également citer les trois passages suivants : *Mais Hector, par sa proesse, remonta sur son cheval, voulsissent ou non les Gregois, et se cuida vengier du roy Menon* (XV, 119-120), *Hector donna si grant cop au premier qu'il ataint qu'il l'abaty mort et plusieurs en abaty* (XV, 122-123), *Hector, qui onques n'estoit oiseux, occioit moult de Gregois, navroit et abatoit* (XV, 162-163).

l'exhorte à se conduire le plus sagement possible⁴³ ou encore il se montre particulièrement attentif à l'égard de son père du fait de son âge et surtout il ne voudrait pas qu'il trouve inutilement la mort⁴⁴. Les exploits qu'il multiplie ne lui font donc pas perdre cette sagesse, tout comme son humanité et sa compassion, comme le prouve sa rencontre sur le champ de bataille avec Ajax Télamon, un rival puisque ce dernier est avant tout un chevalier grec. Mais, plus qu'un simple rival, ce chevalier est le fils né de l'union de Télamon et d'Hésione. Ajax Télamon et Hector sont donc cousins germains et Hector, bien que plus fort et maître de ce combat⁴⁵, décide de rappeler ses troupes et de faire cesser les batailles pour ce jour à la demande de son cousin. Ce chapitre XV illustre parfaitement la vaillance et les prouesses accomplies par Hector ; le pôle prouesse est donc représenté. Mais cette prouesse ne se réalise pas de façon barbare ou sans sentiment parce qu'il sait écouter son cœur (cf. l'épisode avec son cousin) et fait preuve de sagesse dans les combats. Ainsi, le pôle amour, présenté jusqu'ici à travers son couple, trouve un écho dans les combats avec cette rencontre d'ordre familial. Hector représente donc le type du chevalier qui est parvenu à l'équilibre garant du bonheur entre l'amour et la prouesse.

Toutefois, cet équilibre n'est pas immuable et si Hector est parvenu à cette situation idéale qui lui garantit le bonheur dans son couple, ce dernier n'est pas à l'abri d'un excès qui provoquerait, dès lors, un déséquilibre funeste. En effet, alors que les troupes grecques et troyennes allaient reprendre les hostilités, Andromaque, dans la nuit précédant cette reprise, voit en songe la mort prochaine de son mari. Le bref récit de ce songe se fait donc dans un contexte belliqueux, puisque l'auteur rappelle la reprise des combats le lendemain, et marqué également par l'amour du couple, puisque cet auteur

⁴³ XV, 18-23 dans *Le Livre de la Destruction de Troies*.

⁴⁴ XV, 58-63 dans *Le Livre de la Destruction de Troies*.

⁴⁵ *Il estoit au dessus de ses ennemis et les pooit occire s'il voulsist* (XV, 311-312 dans *Le Livre de la Destruction de Troies*).

rappelle également leur bonheur familial. Ainsi, le lecteur est plus à même de saisir la rupture de l'équilibre. En effet, malgré ce songe et les mises en garde de son épouse, Hector veut combattre et réagit avec véhémence⁴⁶. Dès lors, l'envie de combattre prime le bonheur du couple et Andromaque n'aura de cesse de multiplier, en vain, les efforts afin de l'empêcher de se rendre aux combats. Le pôle amour est largement supplanté par le pôle prouesse qui devient tout-puissant. Le couple Andromaque/Hector est donc marqué par un déséquilibre, ce qui sous-tend qu'il avance progressivement vers la mort et, plus précisément, vers la mort d'Hector⁴⁷ dans ce combat comme l'avait vu Andromaque en songe.

Le couple Troilus/Brisaida présente la même évolution que le couple précédent, c'est-à-dire que nous passons de l'équilibre garant du bonheur à un déséquilibre évident marqué par la dominance du pôle de la prouesse sur celui de l'amour si bien que le chevalier avance vers sa mort ainsi que celle de son couple. En effet, après une phase ascendante marquée par un amour naissant réciproque, le couple est arrivé à un équilibre dans la mesure où l'amour est réciproque et Troilus, même s'il est porté par son amour pour la jeune fille, ne délaisse pas les combats. Ainsi, il multiplie les exploits guerriers et participe à de nombreuses épreuves dignes des chevaliers au moment des trêves :

*Es oeuvres neccessaires et couvenables a la guerre fort se emploi Troile : il estoit tousjours le premier aux armes de ceulx qui sailloient hors de la ville sur les Grecs, tant courageuz, tant fort et tant fier que chascun sur tous le doubtoit ainsi que l'istoire dit. Et ce gentil esperit lui venoit d'Amour, de ce qu'il estoit serviteur leal, qui plus lui faisoit faire qu'il n'avoit acoustumé. Ou temps de la trieve, il aloit gibeant et tenoit faulcons, autours et gersaulx, et aucune foiz aloit chassier des chiens aprez grans senglers et des lions ; toutes chasses de petites bestes il desprisoit (III, 473-480 dans *Le Livre de Troilus et de Brisaida*).*

⁴⁶ *De ce se courrouça forment Hector a sa femme et la blasma et dist que cil n'estoit pas sages qui creoit que verité fust en songes et que l'en ne s'i devoit point arrester (XXI, 28-30 dans *Le Livre de la Destruction de Troies*).*

⁴⁷ Après avoir tué Policenés, un compagnon d'armes d'Achille, Achille veut se venger. Il tue cruellement Hector alors que ce dernier ne prêtait pas attention (cf. XXI, 92-98 dans *Le Livre de la Destruction de Troies*).

Cependant, une fois Brisaida rendue aux Grecs et séduite par Diomède, le pôle amour du couple Troïlus/Brisaida est réduit à une peau de chagrin puisque seul Troïlus continue à aimer la jeune fille. L'amour n'est plus réciproque et tend même à évoluer pour Troïlus vers la déception d'avoir été trahi et trompé. Ainsi, Troïlus délaisse, dans un premier temps, les combats⁴⁸ avant de retrouver une certaine fougue chevaleresque et de se jeter dans la bataille sans avoir peur de trouver la mort⁴⁹. Dès lors, seul le pôle de la prouesse demeure. Plus qu'un déséquilibre, il s'agit d'un équilibre impossible puisqu'un seul pôle demeure. Le couple est donc mort et Troïlus avance progressivement vers la sienne.

Enfin, il est un dernier couple qui semble avoir atteint cet équilibre, à savoir le couple formé par Diomède et Brisaida. Il s'agit d'un couple secondaire dans *Le Livre de la Destruction de Troies* et, dans *Le Livre de Troilus et de Brisaida*, nous n'avons que quelques renseignements dans la mesure où le narrateur s'intéresse avant tout au personnage de Troïlus et aux maux endurés par ce dernier. Toutefois, nous apprenons que Diomède est un vaillant chevalier grec qui ne renonce pas aux combats même s'il est épris de Brisaida et la réciprocité des sentiments s'esquisse au fur et à mesure des rencontres guerrières entre Troïlus et Diomède. Ainsi, au terme du *Livre de Troilus et de Brisaida*, c'est-à-dire lorsque Troïlus trouve la mort, le couple formé par Diomède et Brisaida semble avoir trouvé cet équilibre entre l'amour et la prouesse qui garantit le bonheur de leur couple. Cependant, à la lumière des deux précédents couples, c'est-à-dire celui d'Hector et d'Andromaque ainsi que celui de Troïlus et de Brisaida, nous pouvons naturellement nous demander si cet équilibre au sein du couple Diomède/Brisaida va se maintenir car les deux seuls exemples présentant cet équilibre

⁴⁸ V, 350 dans *Le Livre de Troilus et de Brisaida*.

⁴⁹ Nous pouvons citer de nombreux passages à la fin du texte : VII, 422-433, VIII, 132-136 ou encore VIII, 137-142 dans *Le Livre de Troilus et de Brisaida*.

sur les trois textes que compte le manuscrit ne parviennent pas à éviter le déséquilibre et, par conséquent, la mort du couple.

2°) Quand l'amour supplante la prouesse

L'amour est un sentiment parfaitement antithétique à la réalisation de prouesses lors des combats. Ainsi, un chevalier qui découvrirait l'amour pourrait être tellement envahi par ce sentiment nouveau au point d'en oublier les combats⁵⁰. Achille, qui est le chevalier grec par excellence dans la mesure où il est le seul à inspirer un terrible effroi à l'ennemi troyen, a déjà connu l'amour avant le début de la guerre de Troie. En effet, dans *Les Espitles des Dames de Grece*, nous lisons l'épître que Briséis, jeune fille aux prises d'Agamemnon, rédige à son ami, qui n'est autre qu'Achille. Ce dernier a déjà connu l'amour, ce qui ne l'empêche pas d'avoir une réaction quelque peu démesurée à la suite de son amour naissant pour Polyxène⁵¹, fille d'une extrême beauté mais qui est troyenne. Ainsi, afin que les parents de cette jeune fille, qui ne sont autres que Priam et Hécube, consentent à cette union, Achille promet de retirer toutes les troupes grecques de la bataille et de renoncer à toute action de sa part dans les combats s'il obtient Polyxène⁵². Achille fait ainsi passer ses intérêts personnels avant les intérêts collectifs, ce qui est quelque peu contraire à l'éthique chevaleresque, et surtout cette proposition illustre parfaitement que l'amour prend le pas sur l'envie d'accomplir des prouesses. Achille refuse donc de combattre au nom de son amour pour Polyxène et se montre *recreant* à l'égard de ses troupes. Cependant, la *recreantise* est un grave péché et

⁵⁰ Ce motif romanesque a été développé en particulier par Chrétien de Troyes.

⁵¹ XXIII, 54-84 dans *Le Livre de la Destruction de Troies*. Dans cette première partie, Achille n'était apparu qu'au sein des combats et était, aux yeux des lecteurs, le meurtrier d'Hector, c'est-à-dire un homme sans sentiments. Cet *innamoramento* pour Polyxène inverse ce statut d'Achille ; il apparaît, dès lors, dans des épisodes romanesques et, plus précisément, de lamentation masculine et de douleur amoureuse.

⁵² *Il se pensa qu'il envoie au matin son messagé devers la roine Hecuba scavoir s'il porroit finer qu'elle luy donnast Polixena, sa fille, sa femme, et il feroit tant pour elle qu'il feroit lever tous les Gregois du siege de Troies et raler en leur pays et seroit la paix faicte d'entre eulx* (XXIV, 6-9 dans *Le Livre de la Destruction de Troies*).

l'accusation suprême pour un chevalier. Achille semble encore en avoir conscience puisqu'il n'affirme pas à ses compagnons d'armes ce qui motive son retrait de la bataille. Ainsi, lors d'une assemblée des principaux chefs grecs, Achille feint que le retrait des troupes grecques de la bataille soit la meilleure solution pour l'intérêt collectif et prétend que si les Grecs poursuivent dans cette voie, c'est uniquement pour servir les intérêts de Ménélas, c'est-à-dire les intérêts individuels d'un homme avant ceux de l'ensemble des Grecs. Par ce discours⁵³, Achille montre qu'il se préoccupe encore des vertus chevaleresques puisqu'il ne veut pas être accusé publiquement de *recreantise*⁵⁴ mais il est un parfait exemple de rétorsion ; il reproche à Ménélas ce que lui-même est en train de faire. Achille refuse de combattre⁵⁵ et reste inflexible devant les différentes ambassades de chevaliers pour le convaincre de reprendre les armes ou devant les reproches de compagnons d'armes qui font le récit des chevaliers grecs tués par les Troyens. Si la prouesse est encore présente, elle est fortement amoindrie par rapport à ce que nous lisons au début du *Livre de la Destruction de Troies* et l'amour a vraiment supplanté la prouesse au point qu'Achille n'apparaît plus comme l'exemple chevaleresque du camp grec.

Dans le camp troyen, nous retrouvons également un chevalier pour lequel l'amour prime la prouesse. Il s'agit de Pâris qui, une fois tombé sous le charme de la belle Hélène dans le temple de Vénus, va refuser d'accomplir de véritables prouesses pour l'obtenir. Tout comme pour Achille, il feint devant ses compagnons d'armes⁵⁶ que son choix est le meilleur pour l'intérêt collectif alors qu'en réalité ce choix ne sert que ses propres intérêts. Il propose ainsi à ses compagnons de piller le temple de Vénus et d'emmener à Troie tous les Grecs ainsi que toutes les richesses qu'ils trouveront dans ce

⁵³ XXIV, 52-68 dans *Le Livre de la Destruction de Troies*.

⁵⁴ Ce terme est issu de l'œuvre de Chrétien de Troyes.

⁵⁵ *avait refusé à la bataille pour l'amour qu'il avait à Polixena* (XXV, 50 dans *Le Livre de la Destruction de Troies*).

⁵⁶ VII, 104 sqq. dans *Le Livre de la Destruction de Troies*.

temple. Les Troyens seront en position de supériorité et pourront ainsi réclamer Hésione, jeune fille qu'ils ne peuvent pas reprendre selon lui sans monnaie d'échange. Ce discours, mû indéniablement par l'amour naissant qu'il ressent pour Hélène, annihile la prouesse chez Pâris puisqu'il insiste sur le fait que ce pillage doit se réaliser de nuit, c'est-à-dire lorsque les troupes grecques ne seront pas là pour riposter. Cette attitude prouve que Pâris, s'il est disposé à enlever Hélène par amour, n'est pas prêt à accomplir des prouesses pour l'obtenir. Et si une bataille éclate au cours de ce pillage, elle n'a absolument pas été désirée par Pâris et la victoire troyenne est nettement relativisée par le narrateur car nous ne lisons que quatre lignes⁵⁷ pour cette bataille et ce dernier insiste sur le fait que la victoire troyenne est le fruit, non pas des exploits de Pâris, mais d'une supériorité numérale des chevaliers troyens.

Enfin, il est un dernier exemple, plutôt particulier, illustrant l'emprise de l'amour sur la prouesse. Il s'agit du personnage de Penthésilée qui, bien que reine des Amazones, n'apparaît pas dépourvue de sentiments. Au contraire, son intervention dans les combats auprès des Troyens suit la mort d'Hector et son engagement semble être mû, non pas par de l'admiration, mais par de l'amour pour le défunt Hector. Ainsi, elle se lance dans les combats avec, comme principal objectif, la mort de Pyrrhus, c'est-à-dire qu'elle souhaite tuer de ses mains le fils de l'assassin d'Hector, ce qui constituerait une parfaite vengeance. Cependant, son amour l'aveugle quelque peu car elle manifeste une fureur belliqueuse complètement dépourvue de tempérance. C'est ainsi qu'elle sera tuée par Pyrrhus lors d'un instant d'inattention. Cet exemple est doublement particulier car si l'amour supplante la prouesse, il n'empêche pas la réalisation d'exploits et surtout, nous sommes confrontés à un couple particulier dans la mesure où Hector et

⁵⁷ VII, 141-144 dans *Le Livre de la Destruction de Troies*.

Penthésilée n'ont jamais été unis ; ce couple est virtuel et n'existe que du côté de la guerrière.

Dans ces trois exemples, l'amour est tel qu'il s'oppose à la réalisation d'exploits ou du moins à la réalisation d'exploits réfléchis. En revanche, *Les Espitles des Dames de Grece* présentent certaines situations particulières. Il s'agit de couples pour lesquels l'épistolière est consciente de l'amour du destinataire, c'est-à-dire que sa lamentation n'est pas causée par une absence de sentiments de la part du destinataire. Au contraire, cette dernière s'intéresse à la prouesse et si elle ne remet pas en cause le courage masculin, du moins veut-elle en avoir des preuves. En effet, l'épistolière ne réclame aucune preuve d'amour car elle semble être convaincue que son ami l'aime, mais elle veut que ce dernier prouve sa vaillance en accomplissant des prouesses au nom de cet amour. Il en est ainsi pour Briséis qui, retenue prisonnière par Agamemnon, souhaite qu'Achille fasse preuve de prouesse pour venir la reprendre, tout comme Hermione, prise au piège de Pyrrhus et sollicitant l'intervention chevaleresque de son ami Oreste ; pour ces deux épistolières, il s'agit de susciter la prouesse masculine de l'ami contre le rival. Canacé demande à son frère, qui est également le père de son enfant, de montrer sa vaillance contre leur père. En effet, ce dernier a mis à mort le fils né de l'union de Canacé et de Macarée ; c'est ainsi que la jeune fille a décidé de se donner la mort. Elle demande ainsi à son frère de braver l'autorité paternelle en recueillant sa dépouille et celle de son fils afin de les réunir dans le même tombeau. Quant à Héro, elle est retenue prisonnière, non pas par une instance humaine mais par les flots déchaînés qui empêchent son ami Léandre d'entreprendre la traversée nocturne de la mer Hellé. Elle lui demande ainsi d'être vaillant à l'égard du déchaînement des eaux. Ces quatre exemples présentent des couples pour lesquels l'amour ne semble faire aucun doute pour la jeune fille ; en revanche, il n'en est pas de même pour la prouesse masculine. Il

s'agit donc d'une exhortation à la prouesse, c'est-à-dire de prouver cet équilibre qui garantirait le bonheur de leur couple.

3°) Quand la prouesse supplante l'amour

L'envie d'accomplir des prouesses apparaît comme une qualité pour un chevalier. Ainsi, cela ne peut lui être reproché, surtout si cette envie n'efface pas le souvenir de l'amie. Ainsi, dans les épîtres II, III, IV et XII des *Epîtres des Dames de Grece*⁵⁸, le reproche féminin ne vient pas du fait que l'homme est parti à la guerre de Troie. Au contraire, ce départ est favorable à l'équilibre du couple car, tout en aimant son amie, le chevalier accomplit des exploits et sert les intérêts de son camp. En revanche, l'attitude masculine devient blâmable lorsque le chevalier ne respecte pas ses promesses et lorsque l'envie de combattre est plus forte que l'amour de son amie. Ainsi, ces quatre épistoliers se plaignent, non pas du départ pour la guerre de Troie, mais du fait que les destinataires n'ont pas respecté les promesses d'un prompt retour qu'ils avaient formulées. Ce long retour ou, tout simplement, une absence de retour de la part des destinataires de ces épîtres prouvent bien que ces derniers préfèrent accomplir des exploits chevaleresques lors de différentes épreuves, même une fois la guerre achevée, plutôt que de tenir leurs promesses et de revenir auprès de leurs amies.

Le Livre de la Destruction de Troies propose également un exemple d'un couple dans lequel l'amour est supplanté par la prouesse. Cependant, il s'agit d'un exemple particulier puisque ce dernier évolue toujours dans le déséquilibre. En effet, il s'agit du couple Achille/Polyxène qui, dans un premier temps, est marqué par l'emprise de l'amour au point qu'Achille refuse de combattre. Puis, au cours du chapitre XXVI, nous lisons une avancée, non pas vers l'équilibre tant nécessaire au bonheur du couple, mais

⁵⁸ Il s'agit des épîtres de Laodamie à Protésilas (II), d'Ariane à Thésée (III), de Phyllis à Démophon (IV) et de Pénélope à Ulysse (XII).

vers le déséquilibre inverse. Achille, après de nombreuses exhortations, notamment l'ambassade d'Agamemnon, accepte d'envoyer ses compagnons à la bataille, c'est-à-dire qu'il fait un premier pas dans la reprise des armes. Puis, apprenant la mort de nombreux Myrmidons⁵⁹, tués par la fureur de Troïlus au combat, Achille retrouve le goût de combattre pour venger ses hommes. Toutefois, cette soif de combattre est telle qu'il oublie complètement Polyxène. Ce nouveau déséquilibre est tellement puissant qu'Achille semble perdre toute raison et tue cruellement Troïlus ; Achille avance vers la mort de son couple.

4°) Quelques cas particuliers

a) l'absence du pôle amour

Les précédents exemples nous ont montré la difficulté de trouver un équilibre entre deux pôles antithétiques et, même si cet équilibre était atteint, il ne demeurerait pas immuable. Toutefois, même si le pôle de l'amour ou de la prouesse tendait à s'effacer au regard du pôle opposé tout-puissant, il demeurerait toujours présent. En revanche, *Les Espitles des Dames de Grece* nous présentent également des couples pour lesquels un pôle fait défaut et, plus particulièrement, le pôle amour, c'est-à-dire que le couple avance indéniablement vers sa mort puisque le chevalier n'aime plus ou pas l'épistolière ; l'équilibre n'est donc même plus envisageable. Il en est ainsi pour Oenone, qui a été abandonnée par Pâris pour une autre femme, et pour Phèdre, qui aime Hippolyte alors que ce dernier ne partage pas les mêmes sentiments pour sa marâtre. Nous pouvons également insérer dans cette catégorie le couple Pâris/Hélène dans la mesure où les sentiments du jeune homme sont beaucoup plus forts que ceux de la jeune

⁵⁹ *A ces paroles fremist Achillés tout plain d'ire et mist au derriere l'amour de Polixene et se fist armez hastivement. Et monta a cheval et s'en couru tout foursené come ung leu famis qui se fiert entre les brebis, et se fery entre les Troiens. Et les tresperça, navra et occist tellement qu'en peu d'eure son espee y fu recongneue et couvroit le champ de mors par tout ou il aloit* (XXVI, 103-107 dans *Le Livre de la Destruction de Troies*).

filles. De plus, l'évolution médiévale du cadre spatio-temporel par rapport à l'épître latine⁶⁰ permet à l'auteur médiéval d'insister sur l'absence de réciprocité des sentiments ; si Hélène semble apprécier Pâris, ses sentiments n'ont absolument pas la même force que ceux du jeune homme.

b) le couple Jason/Médée

Le couple formé par Jason et Médée est quelque peu ambigu dans la mesure où, même si nous relevons clairement des passages d'amour et de prouesse masculine au cours d'épreuves, nous n'avons pas l'impression d'un parfait équilibre du fait d'une absence de sincérité. En effet, l'amour de Jason pour Médée semble intéressé ; cette jeune fille est celle qui peut lui permettre la réussite à l'épreuve de la Toison d'or. Ainsi, c'est Médée qui tombe amoureuse de Jason⁶¹ et c'est elle qui lui propose de lui révéler tous les secrets de cette épreuve s'il consent à l'épouser⁶². Jason accepte, passe plusieurs nuits avec la jeune fille et après la première union charnelle, alors que Médée est encore dans l'extase de la jouissance amoureuse, Jason demande à cette dernière quelles sont les étapes à accomplir pour sortir victorieux de cette épreuve⁶³. La sincérité des sentiments de Jason est quelque peu suspecte. De plus, au cours de l'épreuve de la Toison d'or à proprement parler, nous retrouvons sans cesse le leitmotiv de Médée⁶⁴, ce

⁶⁰ Dans le texte latin, Pâris et Hélène n'ont pas encore franchi le cap de la relation charnelle et Hélène, réticente au début de l'épître, tend à s'adoucir au fil de son propos ; au terme de son épître nous saisissons que ce n'est plus qu'une question de temps avant que cette dernière ne cède à Pâris. L'amour devient réciproque au fur et à mesure de l'échange épistolaire. En revanche, dans le texte médiéval, Pâris et Hélène ont déjà passé une nuit ensemble. Les données sont différentes ; c'est ainsi qu'Hélène, même si elle se montre plutôt véhémement à l'égard de Pâris en début de son épître et même si elle s'adoucit au terme de celle-ci, regrette quelque peu cette nuit et ne partage pas les mêmes sentiments que Pâris.

⁶¹ II, 25-30 dans *Le Livre de la Destruction de Troies*.

⁶² II, 45-47 et II, 75-77 dans *Le Livre de la Destruction de Troies*.

⁶³ *Quant le jour aprocha, Jason demanda a Medee s'elle avoit riens pensé sur son affaire en lui priant doucement qu'elle lui voulsist enseigner qu'il avoit a faire pour conquerre la thoison* (III, 30-32 dans *Le Livre de la Destruction de Troies*).

⁶⁴ Nous relevons de nombreux commentaires du narrateur qui relativisent la prouesse de Jason : *il s'arma et se garny de toutes les choses que Medee lui avoit baillees* (III, 73-74) ; *il lui souvint des enseignemens de sa tres chiere amie* (III, 77-78) ; *qu'elle lui avoit baillié* (III, 79 et III, 80) ou *souvenant de la doctrine de s'amie* (III, 93).

qui prouve qu'il n'y a absolument aucune prouesse de la part du chevalier et que, s'il réussit l'épreuve, c'est uniquement grâce aux conseils de Médée. Ainsi, nous ne lisons pas de véritable amour, ni de véritable prouesse de la part de Jason. Certes il emmène la jeune fille avec lui après avoir remporté l'épreuve de la Toison d'or, mais il semble que ce départ soit davantage le fruit d'une obligation que d'une envie amoureuse. De plus, nous n'apprenons rien d'autre sur le devenir du couple mais nous saisissons d'emblée qu'il avance vers sa mort du fait de l'impossibilité d'un équilibre, due en réalité à l'absence d'amour de la part de Jason.

L'étude de ces différents couples intervenant dans les trois textes du manuscrit permet d'illustrer la difficulté d'aimer lorsque l'instance masculine du couple est un chevalier, c'est-à-dire un homme sans cesse appelé à accomplir des exploits dans des batailles ou dans des épreuves guerrières. L'amour et la prouesse ne sont pas incompatibles même s'ils sont, par essence, antithétiques. Cependant, pour garantir le bonheur du couple et la réputation du chevalier, il faut que ces deux pôles réunis soient en parfait équilibre et que cet équilibre se maintienne. Si ce n'est pas le cas, l'un des deux pôles prend le pas sur l'autre et le couple avance indéniablement vers sa mort, ce qui est, le plus souvent, doublé par la mort du chevalier. La difficulté éprouvée par les couples d'aboutir à cet équilibre apparaît donc comme une mise en abyme de la difficulté de l'auteur médiéval de traiter à la fois des épisodes épiques et des épisodes romanesques dans un même texte. En effet, ces deux types d'épisode ne sont pas incompatibles mais l'auteur se doit de les traiter de façon équilibrée s'il ne veut pas desservir ses lecteurs et s'il veut plaire à la fois à un public masculin, demandeur de passages épiques, et à un public féminin, demandeur de passages romanesques. Dans les trois textes du manuscrit Paris, Arsenal, 3326, les auteurs ont mêlé l'inspiration épique

et l'inspiration romanesque mais force est de reconnaître que l'épique l'emporte quelque peu sur le romanesque dans *Le Livre de la Destruction de Troies* alors que le romanesque écrase nettement l'épique dans *Les Espitles des Dames de Grece* et dans *Le Livre de Troilus et de Brisaida*, l'esprit épique n'apparaissant dès lors que telle une toile de fond.

III] Inventaire et position romanesque des couples par rapport à la guerre de Troie

L'amour est une thématique qui prend progressivement le pas sur l'aspect épique au fil des chapitres du *Livre de la Destruction de Troies* et, plus largement, au fil des textes dans le manuscrit Paris, Arsenal, 3326. Nous relevons ainsi de nombreux personnages féminins qui forment, avec les chevaliers participant à la guerre de Troie, des couples donnant lieu à un traitement exclusivement romanesque. Ainsi, nous suivons l'évolution de ces différents couples qui, quelquefois, peut être complète dans la mesure où nous assistons à sa naissance, à sa vie et à sa mort. Nous avons donc inventorié les différents couples évoluant dans ces trois textes et nous avons consigné le résultat de cet inventaire dans trois tableaux récapitulatifs⁶⁵ distincts suivant le « type » de couple auquel nous sommes confrontés.

1°) Les couples mariés

Noms des protagonistes formant le couple	Qualification de l'amour	Issue
Pâris et Oenone	Mariage légitime entre une nymphe et un simple pasteur.	Malheureuse. Oenone est abandonnée par Pâris une fois ce dernier reconnu par Priam et surtout après l'épisode du jugement de Pâris.

⁶⁵ Légende de ces tableaux (concernant la position romanesque des couples par rapport à la guerre de Troie) :

- **couple en caractères gras** : traitement romanesque en amont de la guerre de Troie.
- *couple en caractères italiques* : traitement romanesque au cœur de la guerre de Troie.
- couple en caractères soulignés : traitement romanesque en parallèle de la guerre de Troie.
- couple en caractères normaux : traitement romanesque en aval de la guerre de Troie.

Protésilas et Laodamie	Mariage célébré rapidement avant le départ de Protésilas pour la guerre de Troie.	Malheureuse. Suivant une prophétie, Protésilas a été le premier chef grec tué sur le sol troyen ⁶⁶ .
<i>Priam et Hécube</i>	Mariage royal.	Malheureuse. Plusieurs de leurs fils ont été tués, Polyxène a été égorgée, Priam assassiné et Hécube lapidée.
<i>Hector et Andromaque</i>	Mariage légitime duquel naissent deux enfants.	Malheureuse. Hector renie l'amour de son épouse avant de partir pour son dernier combat.
<i>Pâris et Hélène</i> ⁶⁷	Mariage manipulé par les dieux. Hélène a deux maris.	Malheureuse. Union au cœur de la guerre de Troie au cours de laquelle Pâris trouve la mort.
Ménélas et Hélène	Mariage contrarié par l'enlèvement d'Hélène par Pâris.	Apparemment heureuse. Hélène est rendue à son mari qui a promis aux traîtres troyens ⁶⁸ de ne pas tenir rigueur de son mariage avec Pâris.
Agamemnon et Clytemnestre	Mariage royal.	Malheureuse. Clytemnestre, éprise de son amant Égisthe, a fomenté la mise à mort d'Agamemnon lors de son retour de la guerre de Troie.
Diomède et Aegialé	Mariage légitime.	Apparemment heureuse. Après de nombreux obstacles, Diomède parvient à rejoindre son foyer.
Ulysse et Pénélope	Mariage porté par deux conceptions différentes de l'amour : à l'extrême fidélité et au dévouement de Pénélope répond l'infidélité d'Ulysse avec Circé.	Malheureuse. Ulysse sera tué peu de temps après son retour à Ithaque par son fils né de sa liaison adultère.
Oreste et Hermione	Mariage légitime entre un jeune chevalier grec et sa cousine.	Heureuse. Oreste libère son épouse de Pyrrhus.

⁶⁶ Cet aspect est illustré dans *Le Livre de la Destruction de Troies*. Protésilas, malgré ses nombreux exploits contre les Troyens, est tué par Hector dès l'entrée de ce dernier dans les combats. Cf. XIV, 112-118.

⁶⁷ Nous assistons au mariage de Pâris et d'Hélène dans *Le Livre de la Destruction de Troies* (cf. VII, 205). En revanche, dans *Les Espitles des Dames de Grece*, Pâris et Hélène sont encore des amis au début de leur relation.

⁶⁸ Il s'agit d'Anténor et d'Enéas. Cf. XXIX, 176-183 dans *Le Livre de la Destruction de Troies*.

2°) Les couples amis

Noms des protagonistes formant le couple	Qualification de l'amour	Issue
Jason et Médée	Amour non réciproque de Médée pour Jason.	Malheureuse. Médée quitte sa famille et suit un homme qui ne l'aime pas ⁶⁹ .
<i>Achille et Briséis</i>	Amour né suite à une funeste rencontre ; Achille est le meurtrier des frères et du mari de Briséis.	Plutôt malheureuse. Au cœur de la guerre de Troie, Achille tombera amoureux de Polyxène et trouvera la mort ; il ne sera plus question de Briséis.
<i>Troïlus et Brisaida</i>	Amour réciproque entre un Troyen et une Grecque.	Malheureuse. Brisaida lui préfère Diomède et Troïlus trouve la mort dans les combats.
<i>Diomède et Brisaida</i>	Amour d'abord de Diomède pour Brisaida avant de devenir réciproque.	Heureuse ⁷⁰ . Brisaida prend conscience de son amour pour Diomède quand elle le voit blessé.
<u>Thésée et Ariane</u>	Amour éphémère de Thésée pour Ariane.	Malheureuse. Ariane est abandonnée par Thésée qui épousera sa sœur Phèdre.
<u>Démophon et Phyllis</u>	Amour intéressé de Démophon pour Phyllis.	Malheureuse. Après avoir profité de Phyllis, Démophon l'a abandonnée.
<u>Léandre et Héro</u>	Amour réciproque marqué par un double interdit paternel.	Malheureuse. Léandre trouvera la mort lors de la traversée nocturne du bras de mer le séparant de la demeure de la jeune fille.
Égisthe et Clytemnestre	Amour adultère.	Malheureuse. Égisthe et Clytemnestre sont tués par Oreste.

⁶⁹ À la différence du *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure, l'auteur du *Livre de la Destruction de Troie* n'annonce pas les malheurs à venir de Médée. Cf. Benoît de Sainte-Maure, *Le Roman de Troie*, édité par E. Baumgartner et F. Viellard, Paris, Le Livre de Poche, 1998 (Lettres gothiques 4552), p. 106, vv. 2030-2044.

⁷⁰ L'issue est apparemment heureuse dans *Le Livre de Troïlus et de Brisaida*. Cependant, le chapitre du retour des principaux chefs grecs dans *Le Livre de la Destruction de Troies* nuance cette issue heureuse dans la mesure où il nous est dit que Diomède multiplie les efforts pour retourner auprès de son épouse Aegialé ; il n'est, dès lors, plus question de Brisaida.

Ulysse et Circé	Amour adultère.	Malheureuse. Ulysse sera tué par le fils qu'il a eu de Circé ; cette dernière se laissera mourir.
-----------------	-----------------	---

3°) Les couples particuliers

Noms des protagonistes formant le couple	Qualification de l'amour	Issue
<i>Télamon et Hésione</i>	Hésione fut donnée à Télamon tel un butin après un pillage grec. Il ne l'épouse pas, refusant ainsi les honneurs dus au rang de la jeune fille.	Malheureuse. Télamon trouve la mort lors de la querelle du Palladion.
<i>Achille et Polyxène</i>	Amour naissant d'Achille pour Polyxène. Puis amour, certes réciproque, mais resté dans la sphère du virtuel.	Malheureuse. Achille trouve la mort dans un piège dont il ne s'est pas méfié. Polyxène meurt égorgée.
<i>Hector et Penthésilée</i>	Admiration de Penthésilée pour Hector qui s'apparente à de l'amour.	Malheureuse. Mort d'Hector et Penthésilée est tuée alors qu'elle souhaitait le venger.
<u>Hippolyte et Phèdre</u>	Amour incestueux d'une marâtre pour son beau-fils.	Malheureuse. Hippolyte ne partage pas les mêmes sentiments pour sa belle-mère.
<u>Macarée et Canacé</u>	Amour incestueux entre un frère et une sœur.	Malheureuse. L'enfant né de cet amour a été tué par leur père et Canacé va se donner la mort.
Pyrrhus et Andromaque	Andromaque a été choisie par Pyrrhus après le sac de Troie.	Malheureuse. Pyrrhus est tué par Oreste. Toutefois, un enfant naît de cette union qui ouvre enfin la voie à une réunion entre les Grecs et les Troyens.

Nous recensons ainsi vingt-cinq couples répartis en dix couples mariés, neuf couples amis et six couples particuliers. Les couples mariés l'emportent sur le plan numéral mais il semble que les trois auteurs tendent à privilégier les couples amis. En effet, les couples mariés ne sont jamais représentés dans des moments d'intimité amoureuse et la passion, si elle a existé dans le couple, appartient au passé (*cf.* Oenone

et Pâris). De plus, si l'un des personnages figurant dans le tableau des couples mariés ressent une passion amoureuse, ce n'est pas pour son épouse dans le cadre légitime du mariage mais pour la nouvelle amie et ce, dans le cadre d'une relation adultère. Il en est ainsi pour Ulysse qui tarde à revenir auprès de son épouse et qui a fait un enfant à sa maîtresse, la magicienne Circé, ou encore pour Diomède, dont l'épouse Aegialé n'est mentionnée qu'en fin de récit ; l'auteur privilégie ainsi la relation de Diomède avec Brisaida qui est plus intéressante sur le plan diégétique car elle côtoie un double interdit : Diomède est marié et Brisaida a déjà un ami dans le camp troyen. Il en est de même pour Pâris, dont l'amour transparait pour Hélène et non pour Oenone, ainsi que pour Hélène, davantage éprise de son ravisseur Pâris que de son mari Ménélas qu'elle retrouve par obligation et avec la peur d'être reniée, ou encore pour Clytemnestre, éprise de son amant Égisthe et non de son mari Agamemnon qu'elle déteste au point de planifier sa mort prochaine. Seuls les couples mariés Hector/Andromaque, Pâris/Hélène et Oreste/Hermione semblent échapper à cette vision plutôt sombre du couple marié. Toutefois, force est de reconnaître que les sentiments tendent à s'effacer d'eux-mêmes, notamment pour Hector lorsque l'amour des combats supplante son amour pour son épouse et ses enfants, ou par obligation, notamment pour Hélène lorsqu'elle est contrainte, au terme de la victoire grecque, de retrouver son premier mari. Quant à Hermione, elle est sauvée des mains de Pyrrhus par son mari et la treizième épître des *Espitles des Dames de Grece* insiste sur la passion qui anime le couple. Cependant, il convient de préciser, qu'à la lecture du *Livre de la Destruction de Troies*, Hermione ne semble pas insensible à Pyrrhus, ou du moins ressent-elle quelques traces de jalousie lorsqu'elle apprend que son ravisseur s'est épris d'une autre femme, à savoir Andromaque, qui, de plus, est enceinte de lui⁷¹. La jalousie peut apparaître, entre autres,

⁷¹ *Et laissa* (Pyrrhus) *icelle Andromacha enchainée de ses oeuvres dont Hermione fu trop mal contente et manda a Menelaus, son pere, que Pirrus l'avoit du tout laissie pour l'amour de Andromacha et qu'il ne*

telle une marque d'attachement particulier pour Pyrrhus. Ainsi, si nous excluons ces trois exemples particuliers pour lesquels la passion, qui anime encore le couple, tend à disparaître à un moment donné (soit de combattre, obligation de retrouver son premier mari ou jalousie de ne pas être la seule dans le cœur de son ravisseur), les couples mariés ne sont pas ou ne sont plus animés par la passion amoureuse et ces derniers s'apparentent surtout à des états sociaux (un couple royal⁷² ou un couple à la tête d'un vaste domaine⁷³) et non plus à une véritable relation amoureuse.

Ainsi les auteurs se focalisent davantage sur les couples qui ne sont pas mariés et ce, parce qu'ils sont plus intéressants sur le plan romanesque. En effet, ce type de couple est souvent fondé sur un interdit qui stimule l'intérêt de l'auteur ainsi que celui du lecteur. L'interdit peut reposer sur le refus d'un tiers d'autoriser une union légitime, que ce soit le double interdit des pères de Hérodote et de Léandre ou encore le refus premier de Priam de donner sa fille Polyxène en mariage au meurtrier de son fils Hector. Dès lors, les amis multiplient les efforts pour outrepasser cet interdit ou pour essayer de le transformer en un accord. Il peut s'agir d'un interdit d'ordre social dans la mesure où l'un des deux protagonistes du couple est déjà marié et entretient ainsi une relation adultère (*cf.* Ulysse ou Clytemnestre), ce qui est amplifié pour le couple adultère Pâris/Hélène puisque tous deux étaient déjà mariés avant leur rencontre⁷⁴. L'interdit est quelquefois amplifié parce qu'en le franchissant, l'un des deux protagonistes du couple commet une grave faute morale qui s'apparente à un parjure. En effet, en dévoilant les

laissast pour riens tandis que Pirrus estoit dehors, qu'il ne venist a Thessale occire Andromacha et son fil Laomedon (XXXIV 109-113 dans *Le Livre de la Destruction de Troies*).

⁷² Nous pensons à Priam et Hécube, couple royal troyen, ou encore à Agamemnon et Clytemnestre, couple royal grec. Ces derniers sont mariés et parents de plusieurs enfants. Ils occupent une place importante dans la diégèse, surtout le couple troyen, mais nous ne lisons aucune scène d'intimité de ces deux couples.

⁷³ Nous pensons à Ulysse et Pénélope. En effet, dans la douzième épître des *Espitles des Dames de Grece*, Pénélope insiste à plusieurs reprises sur la lourde tâche qu'elle assure de maintenir le domaine de son mari et de protéger ses biens pendant son absence.

⁷⁴ Hélène est mariée à Ménélas et Pâris à Oenone, mariage que la jeune nymphe rappelle au sein de son épître : *Et ne doubteray ja a dire la verité : tu qui ores es appellé filz de roy, estoies lors serf et je, ninphe, me souffry marier a serf* (I, 10-12 dans *Les Espitles des Dames de Grece*).

secrets de l'épreuve de la Toison d'or, Médée obtient la promesse d'une union avec Jason mais elle s'est montrée parjure à l'égard de son père ; l'impossibilité de réussir cette épreuve faisait l'une des particularités de son royaume. Le parjure peut venir d'une promesse rompue, tel le serment de fidélité de Brisaida à son défunt mari, dans *Le Livre de Troilus et de Brisaida*, par lequel elle s'était engagée à ne jamais s'unir charnellement à un autre homme ou encore tel un autre serment de fidélité rompu par cette même jeune fille adressé à Troilus ; ainsi Brisaida se montre doublement parjure. D'autres personnages, notamment Démophon à l'égard de Phyllis et Thésée à l'égard d'Ariane, se montrent également parjures et ne tiennent pas les promesses d'un prompt retour.

Ce type de couple peut également fasciner par l'immoralité de certaines unions. Il en est ainsi pour les relations incestueuses, que ce soit entre un frère et une sœur (*cf.* Canacé et Macarée) ou entre une marâtre et son beau-fils (*cf.* Phèdre et Hippolyte), pour les relations fondées sur le meurtre de l'ancien époux (*cf.* Achille et Briséis), ainsi que pour les relations marquées par la domination belliqueuse. En effet, si Télamon obtient Hésione et si Pyrrhus obtient Andromaque, ce n'est absolument pas par amour mais par la victoire des Grecs respectivement lors du premier et du second pillages de la ville de Troie. Les personnages féminins apparaissent ainsi telle une part du butin que les Grecs se sont partagé. En s'unissant malgré ce poids de l'interdit, ces couples franchissent une lisière qui, très souvent, outrepassent les limites de la moralité. Les auteurs et, par conséquent, les lecteurs sont confrontés à des couples singuliers représentant le dépassement de la moralité, aspect que le lecteur lui-même ne pourrait réaliser dans une société étriquée et dominée par une forte présence religieuse. Ces épisodes romanesques d'unions quelque peu immorales créent un effet cathartique chez les auteurs et les lecteurs. Cet effet ne pourrait se produire avec le récit d'une union légitime scellée par

un mariage, c'est-à-dire cautionnée par Dieu. En effet, ce sacrement revêt une forte dimension religieuse dans la société médiévale et si ce type d'union a lieu, il n'y a, dès lors, plus aucun interdit et, par conséquent, plus aucun intérêt romanesque pour l'auteur et le lecteur.

Les auteurs médiévaux privilégient ainsi les couples amis. Fondés sur des textes conçus au Moyen Âge, *Le Livre de la Destruction de Troies* et *Le Livre de Troilus et de Brisaida* reprennent cette particularité médiévale. En revanche, *Les Espitles des Dames de Grece* se présentent comme une adaptation médiévale d'un texte antique, à savoir *Les Héroïdes* d'Ovide, et l'auteur médiéval se trouve ainsi confronté à une source privilégiant les couples mariés. En effet, les épistolières latines écrivent, le plus souvent, à leurs maris. C'est ainsi que le procédé d'adaptation médiévale va également porter sur la réduction de la dimension maritale des épistolières. Sur les onze épistolières que compte cette adaptation, nous n'en relevons que quatre qui se présentent comme des épouses. Il s'agit d'Oenone, de Laodamie, de Pénélope et d'Hermione. Toutefois, il convient de trouver une motivation à ce maintien de la dimension maritale pour ces quatre épistolières. Nous remarquons, pour Oenone et pour Pénélope, que leurs époux vont les abandonner pour s'unir à d'autres femmes. Rappelons que l'adaptation médiévale des *Héroïdes* d'Ovide, avant d'être réunie et de constituer un recueil d'épîtres de jeunes femmes abandonnées, était liée au récit de l'histoire de Troie. Ainsi, ces épîtres étaient lues en parallèle des épisodes masculins et, par conséquent, le lecteur lisait les relations adultères de Pâris et d'Ulysse conjointement à ces lamentations féminines empreintes de fidélité et de dévouement. En conservant la dimension maritale, l'adaptateur permet d'amplifier le parjure masculin qui se développe dans sa relation adultère. De plus, Hermione ne devient pas explicitement la maîtresse de Pyrrhus mais le fait de la présenter comme une femme mariée, outre la justification de

sa demande auprès d'Oreste, amplifie son attirance et sa relation ambiguës envers son ravisseur. Quant à Laodamie, cette dernière est décrite dans la rubrique telle l'épouse de Protésilas⁷⁵. Cependant, le vocabulaire utilisé à l'intérieur de l'épître est davantage celui de l'ami. Nous relevons, entre autres, des tournures du type *laisse combattre les **amans** pour leurs **amies*** (II, 36). Les autres épîtres gommant la dimension maritale, ce qui est fortement marqué dans les rubriques puisque nous relevons cinq occurrences d'*ami* et de ses composés⁷⁶. Dans les autres rubriques, soit le rapport auteur/destinataire n'est pas mentionné, soit nous relevons le substantif *frere* pour la relation particulière de Canacé et de Macarée. La réduction de cette dimension maritale intervient également dans le cœur des épîtres. Ainsi, Phèdre, bien que mariée à Thésée, ne se présente pas comme son épouse et si ce dernier est présenté, il apparaît toujours comme le père d'Hippolyte. Il en va de même dans l'épître de Pâris dans laquelle il n'est fait référence, à aucun moment, ni au rival Ménélas, ni à Hermione. Ainsi, suivant la présentation de l'épistolier, Hélène n'est pas une épouse mais une jeune fille. Elle devient ainsi l'amie de Pâris et la dimension maritale d'Hélène, qui certes est effective, est tue par Pâris. Ce silence sur les liens passés du mariage s'inscrit dans la logique de l'épître. Pâris, tout comme Phèdre, souhaitent parvenir à leurs fins. Il leur faut donc mener leur propos de façon à convaincre le destinataire de céder à leur demande. Ainsi, Phèdre n'apparaît plus comme une belle-mère, mais comme une femme qui courtise un jeune homme, et Pâris se présente comme quelqu'un de raffiné pour lequel le parjure et l'ingratitude, que nous lisons par ailleurs dans *Le Livre de la Destruction de Troies* et dans l'épître d'Oenone, sont complètement effacés.

⁷⁵ *Ceste espitle envoya Leondomia a Troies a Protheselarie, son mary*, rubrique II dans *Les Espitles des Dames de Grece*.

⁷⁶ *Ceste espitle envoya Philis a Demophon, son amy, au siege devant Troies*, rubrique épître IV.

Ceste epistle envoya Paris a Ledea, s'amie, rubrique épître V.

Ceste epistle envoya Phedra a Ypolite, son amy, rubrique épître VII.

Ceste espitle envoya ou manda Leander a Hero, s'amie, rubrique épître IX.

Ceste espitle envoya Hero la belle a Leander, son amy, rubrique épître X.

Les personnages féminins constituent une instance essentielle de ces trois textes dans la mesure où ils permettent de développer des épisodes romanesques qui tendent progressivement à prendre le pas sur les épisodes épiques. Si les trois adaptateurs n'arrivent pas à trouver ou à maintenir un équilibre entre le traitement d'épisodes épiques et d'épisodes romanesques, il en va de même pour les couples mis en scène dans ces trois adaptations qui ne parviennent pas, non plus, à trouver ou à maintenir un équilibre entre la participation du chevalier dans les combats et son amour pour la dame. Ainsi, le déséquilibre d'ordre diégétique trouve un écho dans le dilemme entre amour et combat dans les couples des chevaliers participant à la guerre de Troie. Ces couples, qui dans certains cas, se sont formés dans le récit, c'est-à-dire que le lecteur a assisté à l'amour naissant d'un chevalier pour une dame, puis au bonheur partagé avant de lire de multiples tourments amoureux, avancent à tâtons vers leur mort. L'amour occupe ainsi une place fondamentale dans ces trois adaptations puisqu'il transparait à travers de multiples épisodes et surtout il scande le texte de par ces différentes étapes, constituant ainsi un découpage interne du texte.

Chapitre II : Expressions et manifestations de l'amour

Les trois textes contenus dans le manuscrit Paris, Arsenal, 3326 racontent des épisodes de la guerre de Troie. Toutefois, depuis le XII^e siècle, l'aspect épique du sujet est estompé au profit du romanesque. Ces trois textes du XV^e siècle restent dans cette inspiration et font du romanesque un élément essentiel de l'anthologie. En effet, si l'inspiration épique transparaît encore largement dans *Le Livre de la Destruction de Troies*, il convient de souligner que les épisodes qui relèvent du romanesque, c'est-à-dire les épisodes amoureux, sont présents dès le début de ce premier texte : l'évocation de l'amour naissant de Médée pour Jason le prouve. Les épisodes romanesques s'imposent ensuite au fur et à mesure que la guerre entre les Grecs et les Troyens progresse. En revanche, dans les deux autres parties, le romanesque domine largement car les épisodes guerriers y sont secondaires (*cf. Le Livre de Troilus et de Brisaida*) ou ne se présentent que comme une toile de fond servant à mettre en avant les épisodes amoureux (*cf. Les Espitles des Dames de Grece*). Il ne s'agit pas, dans ces textes, de suivre le destin d'un héros évoluant au gré de ses exploits ou des péripéties rencontrées au sein de la guerre de Troie. En effet, bien que plusieurs grands chevaliers, réputés pour leur prouesse, interviennent et ce, dans le camp des Troyens ainsi que dans le camp des Grecs, les auteurs s'attardent davantage sur les épisodes romanesques que sur les épisodes guerriers. Ceux-ci sont davantage traités d'un point de vue collectif, c'est-à-dire en précisant l'emprise et l'avantage d'un camp sur un autre, que du point de vue de l'individu.

En revanche, d'autres destins particuliers sont évoqués, à savoir ceux des différents couples qui interviennent au fil des trois textes. Leur naissance, leur vie et leur mort sont décrites avec, pour arrière-plan, les combats menés dans le cadre de la guerre de Troie. Nous pouvons ainsi concevoir ces différents épisodes romanesques,

mettant en scène un chevalier et une jeune femme, comme des « épopées du couple ». Les auteurs proposent ainsi aux lecteurs de suivre, au fil du texte, le destin de ces différents couples. Si la naissance du héros peut apparaître comme le point de départ d'une épopée, nous pouvons considérer la naissance de l'amour, réciproque ou seulement de l'un des deux constituants du couple, comme l'élément initial de cette épopée du couple, c'est-à-dire de cette longue suite d'épisodes romanesques, marquée par une série d'échanges directs et indirects entre les deux amants ainsi que par la peinture des tourments amoureux ressentis par ces protagonistes, qui s'achèvera par la mort de ce couple.

I] La naissance de l'amour

L'amour naissant, que l'on tend quelquefois à désigner par le terme italien *innamoramento*¹ qui, depuis l'*Il Canzoniere* de Pétrarque, est devenu un *topos* littéraire qui ancre l'histoire du couple dans un temps précis rappelant la profondeur de l'émerveillement ressenti dès le premier regard de l'être nouvellement aimé par l'être nouvellement épris, est l'étape qui marque le début brutal d'un processus complexe. Le couple commence à exister et à se concevoir après cette première étape même si la réciprocité est rarement une composante de l'amour naissant. Toutefois, il convient de préciser que tous les couples présents dans les trois textes de l'anthologie ne naissent pas dans l'espace diégétique. En effet, de nombreux couples existent déjà avant l'ouverture du récit dans les différentes évocations médiévales de la matière troyenne, tel celui de Priam et d'Hécube ou encore celui d'Hector et d'Andromaque. Les auteurs

¹ Nous pouvons nous reporter aux différents travaux réalisés par Francesco Alberoni dans lesquels il apporte une réflexion sur l'*innamoramento* et notamment sur la difficulté de traduire ce terme dans les langues étrangères qui ne possèdent aucun terme précis pour rendre ce concept si particulier ; ainsi, il emprunte à Edgar Morin l'« énamouement » afin de proposer une traduction française de l'*innamoramento*.

Cf. *Innamoramento e amore*, Milano, Garzanti, 1979 (traduction française, *Le Choc amoureux*, Paris, Ramsay, 1981) ; *Ti Amo*, Milano, Garzanti, 1996 (traduction française, *Je t'aime*, Paris, Plon, 1996) ; *Il Mistero dell'innamoramento*, Milano, Rizzoli, 2003 ; *Sesso e amore*, Milano, Rizzoli, 2005.

du XV^e siècle ne nous font donc pas assister à la naissance de ces couples. Il en est ainsi pour l'intégralité des *Espitles des Dames de Grece* dans la mesure où l'épître est l'expression d'une lamentation ou d'une plainte adressée par l'un des deux constituants du couple à l'autre ; le couple existe déjà et les épîtres se présentent comme une suite d'épisodes déjà bien connus. Tout au plus, nous lisons des évocations de la première rencontre qui appartient au passé, donc au souvenir², ce qui ne permet pas d'étudier pleinement la naissance de cet amour. Cependant, certains amours naissent dans l'espace du texte et ce, dans *Le Livre de la Destruction de Troies* et dans *Le Livre de Troilus et de Brisaida*.

1°) La naissance de l'amour : un choc visuel

Si nous reprenons la position de F. Alberoni selon laquelle l'*innamoramento* n'est pas à considérer comme la seule étape du « tomber amoureux » mais représente un processus beaucoup plus complexe, il semble qu'il faille utiliser l'expression plus familière du « coup de foudre », que certains théoriciens de l'amour ont quelque peu raillée³, afin de désigner l'élan violent et soudain ressenti pour l'inconnu(e) dès le premier regard. Ainsi, Médée, Pâris, Achille Troilus et Diomède sont tous victimes d'un choc visuel lors du premier contact avec l'être qui devient l'objet central de leurs pensées. La vue apparaît comme le sens essentiel puisqu'il n'y a aucune parole échangée, ni aucun contact physique ; cet amour violent naît d'un simple regard. C'est ainsi que le texte rend la force de cette rencontre visuelle par l'emploi du passé simple, quelquefois renforcé par l'emploi d'un liant grammatical à valeur temporelle (adverbe,

² Ainsi, dans l'épître de Phèdre à Hippolyte, cette dernière se souvient de la première fois qu'elle a vu le fils de Thésée :

*Car je n'eusse ja eue volonté d'issir hors de Crete se je ne t'eusse **premierement veu vestu de blanches robes et tes cheveux restraint d'un chapellet de fleurs*** (VII, 29-31).

³ Dans *De L'Amour* (1822), Stendhal écrit :

« *Des coups de foudre*. Il faudrait changer ce mot ridicule ; cependant la chose existe. »

conjonction de subordination, locution conjonctive,...). Nous relevons également plusieurs termes qui s'inscrivent dans le champ lexical du regard soulignant, dès lors, le rôle essentiel de la vue dans la naissance brutale de l'amour. Ainsi, nous lisons, pour la naissance de l'amour de Médée pour Jason,

Si advint que, lors que Medee se print a regarder Jason, il lui sambla tant bel et bien taillier de tous membres qu'elle dist bien en luy meismes qu'onques ne vey si beau chevallier. Et tantost elle fu ferue de si grant concupiscence et de si grant ardeur et desir [...]. (II, 25-28 dans Le Livre de la Destruction de Troies),

de Pâris pour Hélène,

Et si tost comme il la vey, il fu esprins de son amour et la commença forment a desirer et a esgarder la façon de son corps [...]. (VII, 78-80 dans Le Livre de la Destruction de Troies),

de Diomède pour Brisaida,

[...] entre eulx estoit Diomedés, lequel fu tout enflammé de l'amour de Brisaida si tost comme il la vey si belle et la convoita forment. (XIX, 77-79 dans Le Livre de la Destruction de Troies),

d'Achille pour Polyxène,

Quant Achillés eut bien regardé la grant beauté de Polixena, il dist bien en lui meismes qu'il n'avoit onques veue si belle femme ne mieulx fourmee avec ce qu'elle estoit une des plus nobles femmes du monde. Lors fu Achillés ataint d'un dart d'amours qui le poigny au cuer si merueilleusement et enflamma qu'il ne se pooit cesser de la regarder et que, plus la regardoit tant, plus la convoitoit. (XXIII, 59-64 dans Le Livre de la Destruction de Troies),

ou encore de Troïlus pour Brisaida,

son oeul tresprecha et joingnit jusques la ou estoit la plaisante Brisaida entre plusieurs dames et damoiselles, qui estoient a ceste feste vestues de noir, avoec ung coevrechief cler et delié sur sa teste. Elle estoit grande femme et selon sa grandeur tous membres bien lui respondoient. Elle avoit son visaige bien aourné de toute beaulté. En ses manieres de faire et en ses samblans, si demoustrait chose celeste. Sa maniere avoit doulce entremellee de fierté. Elle haulça ses bracs et descouvrit ung petit le beau visaige en ouvrant son manteau de dueil, qu'elle avoit au devant, et fist une maniere de faire comme de dire : « Las, je suis trop empressée ». Celle maniere qu'elle fist en se tournant comme s'elle fust toute ennuiee, pleut fort a Troïle car il sambloit qu'elle voulsist dire : « Je ne puis plus durer ». Et depuis se print a la regarder de plus en plus, et bien lui sembloit qu'elle estoit digne d'estre loee sur toutes aultres. Et en lui meismes print un souverain plaisir a la regarder et, par entre les aultres hommes qui estoient la, afferma sans regart en se mirant a ses rians yeulx et a son visaige angelicque. Lui qui estoit si saige ung peu avant qu'il aloit les aultres reprenant,

ne se advisoit pas que Amours, avecques ses dars, demourast dedens les rais de ses doulz yeulx, ne ne lui souvenoit plus de l'outrage devant ditte a ses compaignons et serviteurs. Et ne se print garde d'une saiette qui le vint ferir tout au travers du coeur jusques a ce qu'il se senty point d'une si diverse pointture (I, 96-115 dans Le Livre de Troilus et de Brisaida).

En outre, il est intéressant de remarquer la place que confère le narrateur au visuel dans ce qui précède le choc amoureux. En effet, si la vue de l'inconnu(e) génère un sentiment et un élan intense chez un personnage, la vue du lecteur est également sollicitée à travers les différents portraits qui précèdent la rencontre et ce, que ce soit les portraits des inconnues, faisant de ces dernières des jeunes filles disposées à être aimées, ou alors ceux des victimes du premier regard présentées en amont tels des êtres disposés à aimer. Les différents personnages ainsi décrits prennent donc consistance, existent et sont prêts à aimer et à être aimés. De plus, ces différents portraits préparent et annoncent l'importance de la vue dans la suite de l'épisode romanesque. Ainsi, Médée apparaît comme une jeune fille associant les qualités physiques et morales :

Celle Medee estoit moult belle damoiselle et la plus sage qui fust a son temps de toutes sciences et faisoit droittes merveilles par ses enchantemens. Quant elle sceut que son pere le mandoit, elle se para et orna au mieulx qu'elle peult, et vint festier les Gregois moult courtoisement (II, 20-24 dans Le Livre de la Destruction de Troies).

Il en va de même pour Pâris qui s'apprête du mieux qu'il peut pour se rendre au temple où se trouve Hélène :

Quant Paris sceut que la roine Helaine, qui estoit femme du roy Menelaus des plus nobles de Grece, estoit venue en ce temple, il se orna au plus gentement qu'il peut, lui et sa compaignie, et s'en ala au temple car il avoit pieça ouy parler de sa grant beauté (VII, 75-78 dans Le Livre de la Destruction de Troies).

Toutefois, même si Pâris a eu écho de la grande beauté d'Hélène, il se rend au temple davantage poussé par la curiosité masculine que par une envie profonde de tomber amoureux ou de plaire à une jeune femme évoluant dans le camp ennemi. Quant à Médée, elle ne se prépare pas à rencontrer un jeune chevalier mais revêt les atours dignes de son rang de fille de roi.

De plus, à la différence de Médée et de Pâris qui vont profondément être attirés par l'inconnu(e) au point d'agir pour concrétiser le sentiment né brutalement et resté dans la sphère du virtuel puisqu'il n'est pas encore partagé, d'autres jeunes filles vont, bien malgré elles, devenir l'objet d'une passion masculine violente qu'elles ne partagent pas, du moins au moment où l'homme est touché par l'amour. Cependant, ces dernières sont prêtes à être aimées et à susciter un tel sentiment chez un homme ; cette disposition est également annoncée par le narrateur à travers un portrait laudatif de l'héroïne. Ainsi, nous lisons, pour Polyxène

*La estoit la roine Hecuba et Polixena, sa belle fille, a grant compaignie de nobles dames et avoient toutes leurs cheveulx espars dessus leurs espauls et demenoient trop merueilleux dueil. Et toutesvoies, non obstant que Polixena demenast tel dueil, ne perdoit elle pas sa grant beauté ains paioit tant belle de tous membres et tant bien coulouree que onques Nature ne fourma plus belle (XXIII, 54-58 dans *Le Livre de la Destruction de Troies*),*

et pour Brisaida lorsque cette dernière a frappé Troïlus d'un vif amour, sans l'avoir désiré, au cours des honneurs rendus à la déesse Pallas :

*Entre lesquelles y estoient la fille de Calcas, Brisaida, la belle en habit de noir, laquelle tout ainsi que la rose passe toutes fleurs de beaulté, tout ainsi estoit elle plus belle que nulle aultre femme ; et elle seule embelissoit la feste plus que toutes les aultres. Elle se tenoit assez prez de la porte du temple et estoit sa maniere secrette, plaisante et gracieuse (I, 58-62 dans *Le Livre de Troilus et de Brisaida*).*

Les différents exemples d'amour naissant que proposent *Le Livre de la Destruction de Troies* et *Le Livre de Troilus et de Brisaida* présentent donc des caractéristiques communes, que ce soit la rapidité ou encore la violence de la naissance du sentiment, mais surtout l'importance de la vue puisque cette naissance repose sur un simple regard. De plus, nous pouvons noter que la violence de cet amour naissant est telle qu'elle permet de supplanter les obstacles les plus insurmontables telle la rivalité guerrière ; en effet, Pâris le Troyen s'éprend d'Hélène la Grecque, tout comme Achille le Grec s'éprend de Polyxène la Troyenne. Ces obstacles existent toujours mais force

est de constater que la violence de la rencontre dépasse ces interdits d'ordre belliqueux ou politique.

2°) *Le Livre de Troilus et de Brisaida* ou une nouvelle lecture de l'amour naissant de Diomède pour Brisaida

Le Livre de Troilus et de Brisaida propose une lecture très riche du triangle amoureux formé par Troilus/Brisaida/Diomède et fait ainsi de ce récit, fondu dans celui de la guerre de Troie et développé au même titre que d'autres épisodes amoureux dans *Le Livre de la Destruction de Troies*, un livre à part entière ; il reprend ainsi la trame narrative et les principaux éléments de l'histoire de Troilus et de Brisaida, mais il offre une lecture beaucoup plus détaillée notamment dans la peinture des sentiments ou encore dans l'expression de la douleur d'aimer et ce, du fait d'un espace diégétique beaucoup plus dense permettant ainsi ces développements.

De plus, à ces amplifications s'ajoutent quelques modifications qui, cependant, n'altèrent absolument pas l'intelligibilité de cet épisode et n'offrent pas une lecture antithétique à ce que nous lisons dans le premier texte de l'anthologie formée par le manuscrit. Au contraire, ces modifications permettent d'offrir une réflexion plus cohérente sur l'amour et notamment sur la naissance des sentiments lors de la première rencontre. Ainsi, nous avons vu précédemment que Troilus ressentait une violente passion et un sentiment immédiat lors de sa première rencontre avec Brisaida⁴ ; ce passage entre dans les amplifications qu'apporte cette troisième partie de l'anthologie dans la mesure où *Le Livre de la Destruction de Troies* n'aborde pas la rencontre entre Troilus et Brisaida. En revanche, cette première partie décrivait rapidement la première rencontre entre Diomède et Brisaida qui s'inscrivait, au même titre que plusieurs autres

⁴ Cf. p. 319 sqq. de ce présent mémoire.

épisodes, dans la naissance violente et immédiate d'un sentiment amoureux au premier regard. Le lecteur s'attend donc à ce que *Le Livre de Troilus et de Brisaida* propose le même choc visuel et la même violence dans la naissance du sentiment dans la mesure où le cadre spatio-temporel et la raison de la présence de Diomède dans le camp troyen sont identiques dans les deux textes. En effet, Diomède est l'ambassadeur grec chargé de reconduire Brisaida auprès de son père dans le camp grec. Or, à la différence du *Livre de la Destruction de Troies* où le premier regard de Diomède était accompagné d'un choc visuel qui faisait naître un sentiment fort et immédiat pour Brisaida, Diomède apparaît ici comme un jeune homme plus posé qui, même s'il n'est pas insensible au charme de la jeune femme, ne va pas tomber dans l'excès amoureux. Au contraire, il va chercher à la séduire d'une façon subtile et est disposé à prendre son temps pour obtenir l'amour de cette jeune femme. C'est ainsi qu'il prend le temps de l'observer, d'abord pour apprécier sa beauté, mais surtout pour essayer de percer certains mystères ; il va, dès lors, comprendre qu'elle est éprise du chevalier troyen qui l'accompagne lors de cette ambassade, à savoir Troilus. En effet, nous lisons :

*[...] ne a Diomedés oncques mot ne parla, dont il se apperceut et congneut bien l'amour d'entre eulx deulx. Et pourpensa et ymagina en son coeur que avec divers argumens et façons de faire, il assaieroit s'il en pourroit sentir quelque chose quant temps et lieu seroit (V, 65-68 dans *Le Livre de Troilus et de Brisaida*).*

S'ensuivent quelques lignes⁵ au cours desquelles le narrateur expose la stratégie que souhaite adopter Diomède pour conquérir l'amour de la jeune femme ainsi que des passages au discours direct⁶ adressés à Brisaida qui illustrent parfaitement la ténacité de

⁵ Nous pouvons citer, entre autres, les lignes 53-57 du livre VI :

Mais comme cellui qui estoit plain de hardement, beau langaigier, saige et de bon coraige et grant a merveilles, conclud en lui meismes que s'il devoit morir en la conquete, puis qu'il l'avoit une fois en son coeur entrepris de la amer, qu'il ensieuvroit son entreprinse et qu'il l'ameroit, et lui moustreroit le mal que Amours lui faisoit pour elle sentir.

⁶ Ces derniers sont plus nombreux : VI, 48-52 (Diomède affirme la vanité de son entreprise car il a le sentiment qu'elle est éprise d'un Troyen), VI, 71-113 (il reconnaît la grandeur des Grecs et sa confiance dans les prédictions de Calchas) ou encore VI, 118-129 (il fait état de son lignage et promet à Brisaida d'être son serviteur dévoué).

ce dernier et les efforts multipliés pour arriver à ses fins. Dès lors, si Brisaida se montre moins distante et moins véhémente à l'égard de Diomède, c'est-à-dire que nous lisons une légère avancée vers la naissance d'un sentiment amoureux de la part de la jeune femme, le sentiment de Diomède pour cette dernière ne cesse de s'accroître au cours de cette quête amoureuse ; le sentiment n'a donc pas atteint un état paroxystique lors de la première rencontre mais gagne en puissance au gré des étapes amoureuses.

Ainsi, cette troisième partie de l'anthologie offre une nouvelle lecture de cet amour naissant faisant de Diomède, non plus un représentant du « tomber amoureux » brutal et immédiat, mais du « devenir amoureux » progressif. Par conséquent, nous ne sommes plus dans l'excès mais dans la mesure, c'est-à-dire un état beaucoup plus propice à l'établissement et à l'assise du sentiment, et surtout à la quête de la réciprocité du sentiment de la part de Brisaida.

3°) Amour naissant et réciprocité

Nous avons évoqué la naissance de l'amour, brutale ou progressive, chez l'être nouvellement épris. Il convient d'étudier les réactions de l'être nouvellement aimé, c'est-à-dire la personne qui suscite un tel sentiment. En d'autres termes, les sentiments sont-ils ou non partagés ?

La réciprocité se lit dans l'amour naissant de Pâris pour Hélène dans la mesure où le narrateur construit tout un champ de parallèles qui annonce en amont la réciprocité qui devient effective lors du premier regard et de la première rencontre. Ainsi, si Pâris se prépare du mieux qu'il peut en revêtant ses plus beaux vêtements, ce qui fait de lui un être disposé à aimer, il en est de même pour Hélène pour laquelle nous lisons également l'étape de la préparation, de sa personne et de ses équipages, avant de se rendre au temple de Vénus :

[...] *Helaine fist tout incontinent preparer chevaulx et tout ce qu'il convenoit pour aler a ce temple, et fait entendant a ses gens qu'elle y va par devocion car ce temple n'estoit pas loing du lieu ou elle demouroit. Quant tout fu apresté et elle fu vestue en habit roial, elle chevaucha avec sa compaignie jusques a l'isle de Citharee et entra en ung vaissel qui le mena assez pres d'icellui temple* (VII, 67-72 dans *Le Livre de la Destruction de Troies*).

L'auteur développe également le thème commun de la curiosité qui meut l'action de Pâris et celle d'Hélène. En effet, bien plus qu'une envie amoureuse, le fait de se rendre au temple de Vénus est un moyen de combler une curiosité masculine ou féminine et de voir de ses propres yeux l'étranger, c'est-à-dire la Grecque pour Pâris ou le Troyen pour Hélène, qui d'emblée surprend par ses qualités notamment son extrême beauté. Ainsi, le narrateur souligne bien que, pour Pâris, l'envie d'apprécier concrètement la beauté d'Hélène est la cause de son déplacement :

[...] *et s'en ala au temple car il avoit pieça ouy parler de sa grant beauté* (VII, 77-78 dans *Le Livre de la Destruction de Troies*).

Ce même thème est plus développé à propos d'Hélène qui a entendu vanter la beauté et la richesse des Troyens :

Tant ala la nouvelle de la venue des Troiens et de leur beauté et riche appareil que la roine Helaine en oy parler. Et lors, selon la coustume des femmes, elle eut grant desir de scavoir par experience s'il estoit vray ce qu'elle en ouoit dire et se disposa d'aler a ce temple soubz umbre de devocion pour son desir acomplir (VII, 54-58 dans *Le Livre de la Destruction de Troies*).

À ce thème de la curiosité commune s'ajoute celui du regard. Ce dernier est d'autant plus intéressant car il est d'abord développé pour chacun des protagonistes : chacun d'eux glisse des regards vers l'autre sans être vu. Puis, ce même thème est traité une nouvelle fois mais sous un autre angle, à savoir celui de la réciprocité. Dès lors, les regards ne sont plus secrets et à sens unique, mais ils sont partagés. Ainsi, Pâris regarde d'abord Hélène de son côté

Paris ne se pouoit saouler de le regarder et desirer en lui meismes, disant que onques mais n'avoit veu n'oy parler de si noble femme, ne de si bien fourmee. (VII, 84-85 dans *Le Livre de la Destruction de Troies*),

tandis qu'Hélène l'observe le plus discrètement possible. Cette attitude crée ainsi un parallèle entre les deux personnages, ce qui annonce la réciprocité amoureuse que le narrateur met en relief par l'emploi rhétorique d'une comparaison :

Et comme il la regardoit, ainsi Helaine le regardoit aussi menu et souvent, et lui samble qu'il est assés plus beaux que l'en ne luy avoit dit, et dist bien elle meismes qu'elle ne vey onques homme de si grant beauté ne que tant lui pleust a regarder. Si en laissa toute sa devocion et toutes autres pensees, et ne lui estoit lors que de regarder Paris (VII, 86-90 dans Le Livre de la Destruction de Troies).

Dès lors, avec ces regards partagés, nous ne sommes plus dans la sphère de l'individuel ; au contraire, les sentiments naissants sont partagés et l'autre a conscience de cette réciprocité. Ainsi, après avoir multiplié les évocations des regards partagés, le narrateur introduit un nouveau degré dans cet amour naissant, à savoir l'échange effectif qui dépasse le simple sens de la vue. Nous lisons

[...] ilz demonstroient assez de leur desir l'un a l'autre. Et pensoient forment par quelle occasion ilz pourroient parler l'un a l'autre. (VII, 92-94 dans Le Livre de la Destruction de Troies),

passage dans lequel les pronoms personnels sujets qui marquent l'individuel (*je/il/elle*) ont laissé place à ceux qui permettent d'exprimer une réunion dans le cadre du récit (*ilz*). Le narrateur a donc voulu illustrer le processus amoureux au cours duquel un sentiment individuel tourné vers le *je* évolue vers un sentiment partagé par l'être dont ce *je* est épris. La réciprocité amoureuse dans l'exemple de Pâris et d'Hélène est effective, ce qui ouvre la voie à la concrétisation de ce sentiment partagé.

Toutefois, à l'opposé de cet exemple au cours duquel la réciprocité entre les deux personnes éprises se dessine progressivement, il est d'autres exemples dans lesquels les sentiments ne semblent pas partagés. Il en est ainsi pour Achille qui, épris de la Troyenne Polyxène, n'arrive pas à atteindre le cap de l'échange avec cette

dernière⁷. En effet, Polyxène apparaît comme un personnage doublement effacé, que ce soit sur le plan du récit en ce sens où elle est toujours liée à un membre de sa famille, notamment sa mère Hécube, mais également sur le plan littéraire puisque nous ne lisons aucune parole rapportée au discours direct, ce qui donnerait de l'ampleur à ce personnage. Polyxène est donc effacée, ce qui plonge Achille dans le doute puisqu'il ne peut savoir si ses sentiments sont partagés ou s'ils ne le sont pas.

Plus encore, l'exemple de l'amour naissant de Médée pour Jason illustre, non plus le doute quant à la réciprocité des sentiments, mais tout simplement l'absence de réciprocité. En effet, si Médée s'éprend de la beauté du beau chevalier qu'est Jason, il n'en est pas de même pour ce dernier. Nous pouvons, tout d'abord, préciser que c'est Médée qui prend l'initiative de l'échange⁸, Jason se limitant à des réponses plutôt laconiques. De plus, s'il se montre conciliant à l'égard de Médée et accepte ses propositions, ce n'est que par intérêt, et non parce qu'il est séduit par Médée. Depuis son arrivée sur l'île de Colchos, les habitants de cette île n'ont de cesse de le dissuader d'accomplir l'épreuve de la Toison d'or puisque tous ceux qui ont entrepris cette épreuve ont trouvé la mort et ce, quelles que soient leur vaillance et leur force. Ainsi, lorsque Médée se propose de l'aider et de lui révéler les secrets de cette épreuve, Jason se montre, dès lors, plus conciliant et tous ses consentements sont mus par l'intérêt. Il n'est pas question d'amour, mais seulement de reconnaissance :

« Haa ! », ce dist Jason, « ma tres humble dame de tout mon cuer et de tout mon pouvoir, je vous ren graces et mercis des biens que vous m'offrez et bien sachiés que veés moy icy tout apresté de faire tout ce qu'il vous plaira moy commander. » (II, 48-51 dans Le Livre de la Destruction de Troies)

ou encore

⁷ Cf. chapitres XXIII et XXIV dans *Le Livre de la Destruction de Troies*.

⁸ *Et puis, par le congié de son pere, elle s'aproça de Jason et se print a deviser a luy.* (II, 36-37 dans *Le Livre de la Destruction de Troies*), ou encore *Quant Medee se vey seule avec Jason, elle lui dist : [...]* (II, 38-39 dans *Le Livre de la Destruction de Troies*).

« Certes, ma tres noble dame », ce dist Jason, « je vous promets loiaument et en apele les dieux en tesmoing que je acompliray sans quelque fallace tout ce que me vorrez commander. » (II, 70-72 dans *Le Livre de la Destruction de Troies*).

Quant à la proposition de mariage, celle-ci provient de Médée⁹ et aucune trace d'un amour réciproque ne transparait. Médée, ayant peur d'être abandonnée par celui qu'elle aime, n'évoque pas ses sentiments et Jason, n'étant animé que par la seule envie de revenir victorieux de l'épreuve de la Toison d'or, consent à tout ce que lui propose Médée¹⁰. Nous restons ainsi au stade d'un contrat passé entre Médée et Jason dans lequel la jeune femme s'engage à lui révéler les secrets nécessaires pour la victoire de l'épreuve ; Jason, quant à lui, s'engage à l'épouser et à se montrer fidèle à celle qui lui garantit la victoire. Cet exemple illustre parfaitement l'absence de réciprocité dans les sentiments ; Médée est la seule à avoir été touchée par l'amour et si elle avance vers la représentation du couple avec Jason, celui-ci ne sera qu'illusion car il ne repose pas sur un partage des sentiments mais sur l'intérêt que peut tirer ce chevalier de cette union.

Enfin, deux autres exemples, extraits du *Livre de Troilus et de Brisaida*, offrent une nouvelle réflexion sur la réciprocité des sentiments à la suite d'un amour naissant. Tout d'abord, Troïlus, jeune chevalier troyen qui n'est absolument pas disposé à aimer dans la mesure où il préfère se railler de ses compagnons qui se languissent d'amour, s'éprend de Brisaida dès le premier regard qu'il pose sur elle. Il s'agit bel et bien d'un amour naissant. Toutefois, Brisaida ne semble pas touchée par ce sentiment puisqu'elle n'a même pas remarqué Troïlus. Il n'y a donc pas de réciprocité amoureuse immédiate. Or, cette dernière aimera le chevalier troyen et cet amour sera perceptible lors des différentes nuits qu'ils passent ensemble ou encore lors de l'ultime séparation lorsque

⁹ « Jason », dist elle, « se tu me veulz prendre a ta femme espousee et moy emmener en ton païs et que tu me soies leal et ne me laisseras tant comme je vive, je te feray pour certain conquerre la thoison d'or sans quelque peril ne dangier de ton corps, car je suis celle qui, par sa science, puis annuler tous les enchantemens qui y sont. » (II, 73-77 dans *Le Livre de la Destruction de Troies*).

¹⁰ [...] Pourquoy, ma tres noble dame, je me donne humblement a vous et vous prometz estre vostre leal espoux et que je feray lealment a mon pouoir tout ce que me vorrez commander sans vous jamais laisser ne faillir en aucune maniere ; et ainsi le vous prometz je par ma foy (II, 83-87 dans *Le Livre de la Destruction de Troies*).

Brisaida est rendue aux Grecs. Dans le cas de cette héroïne, l'amour naît, non pas d'un regard, mais d'une parole prononcée par un tiers. En effet, Pandaro, ami de Troïlus et cousin de Brisaida, s'inquiétant de la tristesse dans laquelle était plongé son ami, se met en quête d'obtenir une rencontre avec sa cousine, et si l'amour naît entre les jeunes gens, ce n'est nullement par l'échange de regards, comme ce fut notamment le cas pour Hélène et Pâris dans *Le Livre de la Destruction de Troies*, mais par l'intervention d'un tiers qui, lors d'un long échange¹¹ avec sa cousine, fera naître un sentiment amoureux et, par conséquent, une réciprocité dans les sentiments. Ce n'est qu'à la suite de cette démarche de Pandaro que Troïlus et Brisaida échangeront des regards et que l'amour mutuel sera pleinement établi. Ainsi, nous lisons

*Elle estoit a une sienne fenestre et par adventure advint ce qu'elle attendoit. Elle ne se moustra ne privee, ne sauvaige envers Troilus qui la regardoit. Mais toutesvoies, par sur l'espaule dextre, honnestement le guignoit, dont Troile s'en ala joieux et content en rendant graces a Dieu et a Pandaro. Et celle crainte, laquelle par avant tenoit Brisaida, s'en fuit lors en elle meismes, loant les façons et manieres de Troile, et sa courtoisie. Soubdainement fu prinse que sur tous aultres l'aime de tout son coeur et ne se doeult que du temps perdu et que son amour n'avoit plus tost congneue (II, 424-431 dans *Le Livre de Troilus et de Brisaida*).*

Dès lors, force est de reconnaître que l'amour entre Troïlus et Brisaida repose sur un tiers, ce qui relativise quelque peu la réciprocité amoureuse et tend à annoncer le devenir funeste du couple.

Le second exemple proposé dans ce texte concerne l'amour naissant de Brisaida pour Diomède. Nous avons déjà évoqué celui de Diomède pour Brisaida avec notamment l'absence de démesure amoureuse et d'immédiateté dans les sentiments, mais une construction progressive de l'amour faisant de Diomède un chevalier, certes pugnace dans son envie d'être aimé par Brisaida, mais surtout posé et réfléchi. Cette notion de progression du sentiment amoureux est d'autant plus forte pour Brisaida qui, à

¹¹ Cf. le long échange entre Pandaro et Brisaida (II, 184-351) dans *Le Livre de Troilus et de Brisaida* avec notamment l'aveu de Troïlus qui apparaît ici comme un chevalier troyen amoureux de Brisaida (II, 247-248).

la différence de Diomède, ne passe pas de l'indifférence à l'amour mais de la haine à l'amour. En effet, lors de leur première rencontre, Brisaida est farouchement opposée à Diomède puisque ce dernier apparaît comme celui qui l'arrache à celui qu'elle aime. Il s'agit donc d'un ennemi qu'elle méprise comme le prouve la première adresse à Diomède au discours direct teintée de reproche et de mépris :

*Puis se tourna despitusement vers Diomedés et lui dist : « Alons nous ent oresmais. Acez nous sommes moustrez a ces gens lesquelz, comme il me semble, poeuent doresnavant avoir bonne esperance que leur besongne se porteront bien et que ung chascun amenderont de bien en mieulx, veu le honnorable change que vous avez faite quant, pour une femme, avez rendu le puissant roy Anthenor. » (V, 36-41 dans *Le Livre de Troilus et de Brisaida*).*

Ainsi, à la différence de Diomède qui est attiré par Brisaida dès le premier regard, il n'y a ici aucune attirance de Brisaida pour le jeune homme et aucun élément ne peut laisser présager la naissance d'un sentiment à venir. Le chemin parcouru sera donc plus long pour Brisaida. Toutefois, la mesure, la pugnacité et les efforts multipliés par Diomède auront raison de la haine et du mépris de Brisaida à son égard. Ainsi, même si *Le Livre de Troilus et de Brisaida* se focalise surtout sur les sentiments de Troïlus et s'il est moins question de Brisaida une fois cette dernière rendue aux Grecs, certains passages illustrent parfaitement le fait que celle-ci s'engage sur la voie de la réciprocité amoureuse. Elle délaisse la véhémence (*cf. avecques une voix moienne* suggère un ton plus posé même si elle souhaite encore résister à Diomède) dans son propos pour laisser place à l'espoir dans la mesure où si elle ne se s'offre pas à Diomède lors des réponses à ses nombreuses sollicitations, du moins ne se refuse-t-elle pas complètement :

Et disoit a Diomedés en ceste maniere avecques une voix moienne : « J'aime celle ville en laquelle j'ay esté nee et nourrie, et moult me desplaist sa guerre et moult volentiers l'en voudroie delivrer. Cest grant douleur moult me serre et estrainct le coeur que c'est l'occasion de mon ennuy et de ma merencolie. Et quant a la paine que vous avez prinse pour moy, je prie a Dieu qu'il vous en rende bon guerredon. Je scay bien que les Grecs sont de grant valleur, bien condicionnez et gens bien raisonnables, mais des Troiens n'est pas mendre le hault vertu et noble condicion, et l'ont bien monstré par la main de Hector. [...] Oncques, puis que morut cellui a qui lealment garday amours comme a mon

*seigneur et mary, je ne congneuz que ce fu d'amours, ne de Grec ne de Troien ne me chault oncques ne en celle façon ne m'entrerent oncques ou coeur, ne entreront jamais. Que vous soiez descendu de sang roial, je le croy assez et l'ay bien oy dire. Et cecy me donne grant admiracion qu'il soit possible que vous puissiez en vostre hault couraige mettre une povre femme comme je suis et de basse condicion envers la vostre : a vous appartendroit la belle Helaine et a moy n'affiert que toute tribulacion et misere. Je ne suis point deliberee d'entendre a telles choses, non pourtant que je dye que je sois doulente ne desplaine d'estre amee d'un tel homme comme vous estes. Le temps est mauvais et perilleux, et a present sommes sur la saison nouvelle. Laissez venir la victoire a qui l'actent et alors scauray je mieulx que j'auray a faire. Et par adventure me plairont mieulx les joieusetez et plaisirs qu'ilz ne font maintenant, et poeut estre que je prendray voz parolles plus en gré que je n'ay fait jusques cy, car quant aucun voeult entreprendre quelque besongne, il doit adviser temps et saison. » (VI, 134-160 dans *Le Livre de Troilus et de Brisaida*).*

Dans ce long passage au discours direct, Brisaida ne refuse pas catégoriquement la proposition de Diomède et nous retrouvons une partie des arguments que cette dernière avait avancés à Pandaro lorsqu'elle hésitait à donner son amour à Troïlus, ce dernier n'étant pas ici considéré comme une personne qu'elle a aimée puisque seul son mari légitime est évoqué. Brisaida est donc en passe d'oublier Troïlus, de céder à Diomède et de concevoir un nouvel amour pour ce dernier.

La réciprocité des sentiments n'est donc pas une étape obligée dans ce processus complexe de l'amour naissant. En effet, la passion ressentie dès le premier regard peut ne pas être partagée (*cf.* Médée et Jason) ou alors la distance de la jeune fille (*cf.* Polyxène) peut plonger le chevalier dans le doute quant à la réciprocité des sentiments (*cf.* Achille). D'autres couples, au contraire, accèdent plus ou moins rapidement à cette étape laissant ainsi le doute et les tourments de côté afin de plonger le couple dans l'espoir du prochain rendez-vous et de la concrétisation amoureuse. Ces couples, qui s'aiment de façon réciproque, ne connaissent donc pas les tourments que les autres couples, qui ne présentent pas une réelle réciprocité amoureuse, subissent immédiatement après la naissance de l'amour.

4°) Les tourments immédiats

Lorsque l'amour s'est installé dans les cœurs, certains tourments surgissent. Comme nous venons de le souligner, tous les couples ne ressentent pas ce type de tourments immédiatement après la naissance de l'amour. Seuls ceux pour lesquels la réciprocité du sentiment n'est pas effective ainsi que ceux qui sont plongés dans le doute quant à cette réciprocité sont victimes de ces maux d'amour. Il s'agit des personnages de Médée et d'Achille. Il en est de même pour Troilus, la réciprocité amoureuse ne devenant effective qu'après l'intervention de Pandaro auprès de Brisaida. Ainsi, ce dernier subira ce type de tourments jusqu'à ce que Brisaida lui adresse un regard, signe d'un sentiment partagé ; dès lors, ces tourments disparaîtront¹². La situation est différente pour Médée. Même si l'illusion d'un mariage prochain ainsi que les fausses promesses de Jason lui apportent quelques moments de rêve et de plaisir charnel, elle est toujours rattrapée par ce type de tourments. C'est le cas aussi d'Achille dont les seuls moments de répit résident dans l'espoir d'une union avec Polyxène.

Afin de récapituler les différents tourments qui suivent la naissance de l'amour lorsque le sentiment n'est pas partagé par l'être aimé, nous proposons le tableau suivant :

Personnages	Médée	Achille	Troilus
Tourments			
Perte de l'appétit	<i>elle en laissa le boire et le mengier (II, 28-29).</i>		<i>Ja Amours lui avoit osté [...] et partie du mengier (I, 201).</i>
Perte du sommeil		<i>Et lors qu'il fu couchiés, il retourna moult de choses en sa pensee (XXIII, 69-70).</i>	<i>Ja Amours lui avoit osté le dormir (I, 201).</i>
Perte des couleurs du visage			<i>le visaige, qui commenchoit fort a apallir (I, 202).</i>

¹² En effet, les tourments amoureux laissent place au bonheur d'aimer : *Troile chante et fait merveilleuse feste. Il respond et donne largement, et souvent renouvelle et change robbe. Et chascun jour aime de plus et n'est riens qu'il ne face pour tousjours complaire a Amours en se gouvernant saignement (II, 432-435 dans Le Livre de Troilus et de Brisaida).*

<p>Difficultés et efforts pour dissimuler le trouble amoureux</p>	<p><i>a grant paine pouoit celer son coraige a ceulx qui le regardoient (II, 29-30).</i></p>	<p><i>et cela son coraige au mieulx qu'il peult (XXIII, 84).</i></p>	<p><i>celeement se print de plus belles a la regarder sans a nulli descouvrir son hault desir (I, 119-120) ; si tenoit il son desir bien cachié (I, 124) ; pour mieulz celer l'amoureuse ferue (I, 129) ; proposa de tenir secrete et close l'ardeur [...] ne la reveler a nul [...] pensant que l'amour qui est a plusieurs gens descouverte engendre soussy et merencolie en lieu de joie et plaisir (I, 147-150) ; combien qu'il se couvrist tant qu'il pooit par jeux, par ris et par gracieuses parolles (I, 203-204).</i></p>
<p>Douleur oppressante</p>	<p><i>elle fu en grant paine et en grant douleur (II, 31) ; en telle douleur fu toute une sepmaine (II, 32-33).</i></p>	<p><i>En telle douleur et en telle angoisse et desir s'en rala Achillés a son hostel (XXIII, 68-69).</i></p>	<p><i>ung chascun jour lui multiplie pour ung tourment cent (I, 253-254).</i></p>
<p>Pensée obsessionnelle</p>		<p><i>Et en fu si affolé qu'il ne pensoit a autre chose (XXIII, 64) ; et ne cesse de penser comment il porroit parvenir a l'amour de Polixena (XXIII, 83).</i></p>	<p><i>car il ne cherssoit aultre chose que de veoir sa tres belle et gente dame (I, 173-174) ; sans cesser pensoit a la grant vailleure et beaulté de Brisaida (I, 179-180) ; Tous autres pensemens de lui s'en estoient fuis (I, 187).</i></p>
<p>Regard fixé sur l'être aimé</p>	<p><i>Medee se print a regarder Jason (II, 25-26).</i></p>	<p><i>qu'il ne se pooit cesser de la regarder (XXIII, 63) ; il convoie de l'ueil Polixena tant comme il la peut regarder (XXIII, 65-66).</i></p>	<p><i>Troyle, a qui plaisant estoit regarder a ceste cy (I, 117) ; Et tant la regarda comme durerent les sacrefices et honneurs fais a la deesse Pallas et que la feste fut achevee (I, 120-121).</i></p>
<p>Larmes et gémissements</p>		<p><i>Et lors se tourna devers la paroy et fondy tout en lermes et en souspirs (XXIII, 82).</i></p>	<p><i>Ainsi aloit [...] plourant et souspirant (I, 249) ; Et a ses gemissemens, ses cris et ses hellas ne troeuve point de mercy (I, 251-252).</i></p>
<p>Lamentations au discours direct</p>		<p><i>« Ha, meschant chetif que les plus fors hommes du monde n'ont peu vaincre ne mais Hector qui estoit le plus fort des autres, et le regart d'une fraille pucelle m'a vaincu ! Et</i></p>	<p><i>« Or es tu pris, toy qui te souilloies mocquier des aultrez, ne oncques hommes ne fu ainsi confucte ne happé que tu es par mal te scavoit d'Amours garder. Or es tu dedens les laz cheuz,</i></p>

		<p><i>comme elle soit cause de ma maladie, il n'est ou monde medecin qui m'en puist guerir fors elle. Mais ne mes prieres, ne mes dons, ne ma force, ne ma noblesse ne le pourroient esmouvoir a avoir pitié de moy. Quelle deablie me meut d'amer celle qui me het de haine mortele et a bonne cause qui lui suy venu occire ses parens et desja luy ay occis son noble frere Hector ? Comment donques le pourroie je esmouvoir a avoir pitié de moy comme elle soit plus noble et plus riche de moy et la plus belle qui soit ou monde ? Certes je n'y vois remede » (XXIII, 72-81).</i></p>	<p><i>dequoy tu blasmoies tant aultrui et de toy ne prenoies pas garde. Que se diroit il entre les amoureux se ton amour estoit sceue ? [...] Mais que se dira il entre les rois, ducs et contes excellens se ceste chose cy est sceue ? [...] Or Troile dolant, puis qu'il estoit que tu deusses amer, or fusse pris de quelcune qui sentist quelque chose d'Amours et qu'il te donnast consolacion. Mais ceste cy par qui tu pleures et gemis ne se sent point, neant plus que une pierre dure et aussi froide que la glace qui est a l'air. Et je me consume et fons comme nesge fait au feu. Et or sui ge joinct au port ou Fortune me conduist. Ce me seroit grace et grant confort de finer pour ce qu'en morant, je seroie hors de ceste paine car se mon mal, duquel nul aincoires ne s'en est apperceu, descouvre, sera ma vie ung chascun jour plaine de mille reproches et vilonnies ; et plus que nul autre seray appelé fol et musart. O Amours, voeulliez moy aidier et vous aussi, belle, pourquoy tant je me plains, prins plus que oncques ne fut homme ! Hellas, soiez piteuse de celui qui vous aime plus qu'il ne fait sa propre vie ! Tournez desoresnavant ce beau visaige devers celui, lequel il a navré car pour vous, Madame, saige en ceste paine, je vous supplie : ne me refusez point ceste grace ! Et se vous me faites ce plaisir, ma seule maistresse, je revendray tout ainsi que</i></p>
--	--	--	---

			<i>fait l'erbe en ung beau pré a la prime vaire. Ne aprez ne m'ennuyra pas a attendre vostre grace et mercy, et prendre en pacience vostre gracieuse saiette. Et s'il ne vous plaist, au mains comme a celui qui est tout prest de faire tous voz plaisirs, commandez moy que je me tue. » (I, 217-248).</i>
--	--	--	--

Nous constatons une description plus développée des tourments immédiats pour les deux personnages masculins. En effet, à la différence de Médée qui évolue sous l'égide de l'illusion amoureuse et des fausses promesses de Jason, ces derniers doutent ou ont pleinement conscience de l'absence de réciprocité de leurs sentiments. Dès lors, les auteurs amplifient ces descriptions et élargissent la palette des maux d'amour qu'il est possible d'endurer à la suite d'un amour naissant qui n'est pas partagé par l'être aimé. De plus, ces tourments peuvent apparaître comme l'illustration des fondations sur lesquelles reposent ces couples. Bien plus qu'un mauvais départ, ces couples inscrivent, bien malgré eux, leurs issues funestes dès la naissance des sentiments. L'absence de réciprocité, l'illusion amoureuse, le doute ou encore l'accumulation de maux ne sont que des indices du devenir malheureux de ces couples. Toutefois, nous pouvons souligner que les couples construits sur une réciprocité des sentiments ou qui accèdent progressivement à cette réciprocité ne sont pas pour autant assurés d'une issue heureuse. Ils se trouvent, en effet, sur une voie plus propice à l'amour mais ne sont pas à l'abri de tourments ultérieurs et d'une issue tout aussi funeste.

Les différents exemples étudiés au fil du *Livre de la Destruction de Troies* et du *Livre de Troilus et de Brisaida* traduisent un goût pour le romanesque de la part de ces auteurs. Ces exemples ont également permis de réfléchir à ce lieu commun de la

littérature qu'est l'amour naissant et qui deviendra l'une des thématiques centrales de la poésie amoureuse du XVI^e siècle. Ces deux textes de la fin du Moyen Âge distinguent ainsi deux types d'amour naissant : le fait de tomber amoureux, supposant un choc et un engouement immédiat, et le fait de devenir amoureux, supposant un établissement plus posé et progressif des sentiments. Le deuxième type semble plus propice à un amour établi et durable en ce sens où il présente l'étape supplémentaire de la découverte au cours de laquelle les deux protagonistes du couple se cherchent, se désirent, se découvrent et commencent à s'aimer. Ainsi, à la différence de l'engouement brutal qui risque de s'évanouir tout aussi rapidement qu'il est né, le fait de devenir amoureux progressivement place les protagonistes du couple, tel l'exemple du couple formé par Diomède et Brisaida dans *Le Livre de Troilus et de Brisaida*, sur la voie de l'issue heureuse, même si ces derniers ne sont pas à l'abri de quelques tourments. Ces différents exemples proposent également une réflexion sur la réciprocité des sentiments au sein du couple ainsi que l'absence de réciprocité qui apparaît, dès lors, tel un indice de l'issue funeste à venir du couple. Toutefois, quelle que soit la nature de l'amour naissant et quels que soient les indices préfigurant l'évanouissement des sentiments et la chute du couple, tous les êtres épris essaient d'accéder à l'étape supérieure. En effet, ces derniers s'efforcent d'entrer en relation avec l'être aimé, c'est-à-dire passer du simple stade du regard, qui le plus souvent préside à la naissance des sentiments, à celui de la parole, c'est-à-dire entrer en contact effectif avec l'autre.

II] Le discours amoureux

Nous comprenons le substantif « discours » au sens de « propos tenu par l'un des personnages du manuscrit ». De plus, nous ne nous intéressons pas à l'ensemble des propos tenus mais uniquement à ceux qui émanent de personnages qui aiment ou qui sont aimés, c'est-à-dire qu'il s'agit d'un propos en rapport avec la thématique amoureuse. Ce propos peut naturellement être tenu au discours direct et constitue ainsi un dialogue entre les deux constituants du couple. Toutefois, nous relevons également d'autres types de discours, comme l'échange épistolaire ou tout simplement une lettre sans réponse du destinataire, ce qui place l'échange dans la sphère de l'écrit et donc d'un intermédiaire dans l'échange qu'est la lettre. Les auteurs développent également des discours individuels tenus dans le secret d'une chambre ou d'un cabinet à l'abri des regards, ce qui supprime toute forme de contact, même indirecte, avec l'être aimé. Ainsi, le discours amoureux ne suppose pas forcément un échange direct et réciproque avec la personne aimée, ce qui place, dès lors, l'amour au sein du couple dans la sphère de l'inaccompli et de l'absence de partage.

1°) L'absence de réels échanges

a) le monologue amoureux

Le monologue amoureux est un propos tenu au discours direct mais qui a la particularité de ne pas présenter de destinataire ; il s'agit alors d'une réflexion que le locuteur se fait à lui-même. Ou encore, nous pouvons relever une adresse mais la personne concernée n'est pas présente : le monologue amoureux évolue, dès lors, vers l'apostrophe oratoire. Toujours est-il que ces deux formes de discours direct ne relèvent pas de l'échange.

Le monologue amoureux survient notamment à la suite d'un amour naissant au cours duquel le locuteur a été frappé par la beauté d'une personne pour laquelle il ressent un amour violent et immédiat. Dès lors, ne connaissant cet état ou ne pouvant publiquement annoncer ce trouble amoureux, le locuteur se retire à l'abri du regard d'un tiers et tient ce monologue au discours direct. Il en est ainsi pour Achille qui, juste après le choc visuel de la rencontre avec Polyxène, se rend compte de son émoi amoureux au début de son monologue. En effet, nous lisons une analyse très lucide de sa part de son trouble amoureux et un constat de l'emprise de Polyxène sur lui :

Ha, meschant chetif que les plus fors hommes du monde n'ont peu vaincre ne mais Hector qui estoit le plus fort des autres, et le regart d'une fraille pucelle m'a vaincu ! Et comme elle soit cause de ma maladie, il n'est ou monde medecin qui m'en puist guerir fors elle. Mais ne mes prieres, ne mes dons, ne ma force, ne ma noblesse ne le pourroient esmouvoir a avoir pitié de moy (XXIII, 72-77 dans Le Livre de la Destruction de Troies).

Toutefois, cette lucidité va progressivement laisser place au doute d'un chevalier soumis à un double interdit dans la mesure où un chevalier doit conférer la primauté aux combats et non à l'amour, et surtout il est épris de Polyxène, c'est-à-dire une jeune fille qui, outre le fait d'être troyenne, est la sœur d'Hector qu'Achille vient de tuer d'une façon cruelle et sanguinaire.

Quelle deablie me meut d'amer celle qui me het de haine mortele et a bonne cause qui lui suy venu occire ses parens et desja luy ay occis son noble frere Hector ? Comment donques le pourroie je esmouvoir a avoir pitié de moy comme elle soit plus noble et plus riche de moy et la plus belle qui soit ou monde ? (XXIII, 77-81 dans Le Livre de la Destruction de Troies).

Ainsi, l'interrogation, même si elle peut apparaître comme rhétorique dans le cadre d'un monologue puisqu'elle ne sera complétée d'aucune réponse et même si, par son emploi répété, elle crée un registre quelque peu pathétique dans le propos d'Achille, permet avant tout de présenter un jeune chevalier qui est en quête de réponses et qui semble perdu face à cet amour naissant. Le doute a donc supplanté la lucidité initiale et la

phrase qui clôt le monologue d'Achille, par sa brièveté et sa polarité négative, illustre parfaitement l'enfermement dans lequel il se trouve :

Certes je n'y vois remede (XXIII, 81 dans *Le Livre de la Destruction de Troies*).

Achille ne peut trouver des réponses à ses questions. Ce monologue amoureux place ainsi l'amour d'Achille pour Polyxène dans la sphère de l'inaccompli et il annonce la difficulté, voire l'impossibilité, d'établir un échange effectif et ce, du fait du poids du double interdit.

Le Livre de Troilus et de Brisaida propose également ce type de monologue à la suite du choc dû à l'apparition de l'amour. Il en est ainsi pour Brisaida qui, lors de son amour naissant quelque peu différé pour Troilus mais effectif grâce à l'intervention du tiers qu'est Pandaro, se rend pleinement compte de son émoi pour le fils de Priam. Dès lors, elle amorce une réflexion personnelle sur cet amour soudain qui s'apparente à un véritable duel entre le Cœur et la Raison. Ainsi, son monologue amoureux est construit en deux temps. Tout d'abord, le Cœur tend à supplanter la Raison dans la mesure où Brisaida brise ses dernières réticences et se convainc de céder à Troilus. À la différence du monologue amoureux d'Achille dans lequel les interrogations laissent sous-entendre une quête de réponses, les interrogations que nous relevons dans ce premier temps du monologue de Brisaida sont bel et bien rhétoriques :

Pourquoy doncques ne doy je estre amoureuse ? (II, 359-360),

La doy je perdre si meschamment ? (II, 362-363),

Pourquoy doncques, ainsi qu'il t'a mis en son coeur, ne le metz tu ou tien ? (II, 373-374),

Pourquoy ne lui donnes tu ton amour ne oiz tu pas la pitié de son plaint ? (II, 374).

Ces interrogations ne sont, en réalité, que des assertions déguisées dont le but est de se convaincre d'accepter l'amour de Troilus. De plus, il est même une interrogation pour laquelle Brisaida apporte d'elle-même une réponse, ce qui confirme notre impression d'assertions déguisées. En effet, nous lisons :

Qui me vaudra jamais se je envieillis ? Certes nesun. (II, 366-367)

De plus, le constat de son statut

Je suis jenne, gente, joieuse et belle, vesve, riche, noble et bien aimee. Je n'ay nulz enfans et viz en repoz. (II, 358-359)

ainsi que celui de Troïlus

Cestui cy qui t'aime est bel, noble, saige et bien condicionné, et est plus frais que une belle rose de sang roial, et de hault coraige, et Pandaro, ton cousin, le te loue tant. (II, 370-372)

la convainc qu'un amour réciproque n'est en rien blâmable et elle trouve une alternative à chaque obstacle envisagé

Et par adventure honnesté le me deffend, je seray saige et entendray ma voulenté si celee qu'on ne pourra appercevoir que jamais au coeur me soit entree. (II, 360-362)

Ainsi, au terme de ce premier temps de son monologue, Brisaida semble déterminée à consentir à l'amour de Troïlus avec pour seule exigence de garder leur amour secret.

Toutefois, cette certitude d'un amour honorable et réciproque ainsi que la décision de consentir à la demande de Troïlus sont immédiatement contrebalancées par le second temps du monologue de Brisaida dans lequel la Raison l'emporte sur le Cœur. De plus, bien que le second temps de son monologue soit plus concis que le premier temps¹³, la force des arguments exposés ruine entièrement les certitudes de la jeune fille. En effet, Brisaida y aborde les différents maux d'amour, que ce soit le doute ou encore la jalousie, la différence de statut entre Troïlus, fils du roi de Troie, et elle, simple fille d'un devin qui s'est montré parjure à l'égard des Troyens, et surtout la question de son honneur qui risquerait d'être perdu. Ce dernier point semble être ce qui retient le plus Brisaida comme le souligne le champ lexical de la faute avec l'emploi de termes tels que *la mauvaise et l'angoisseuse vie* (II, 387-388), *confusion* (II, 392),

¹³ En effet, de vingt-sept lignes dans le premier temps du monologue (II, 358-384), nous n'en lisons plus que quatorze dans le second temps (II, 387-400).

diffame (II, 393) ou encore *grant folie* (II, 395-396). À cela s'ajoute le retour systématique des conséquences néfastes si cet amour venait à être découvert

Ceste flame amoureuse se passera, puis se mocquera l'en de toy. (II, 391-392),

ou encore

Et se mon fait estoit sceu, je congnois clerement ma bonne renommé a tousjours perdue. (II, 397-398)

Le doute se substitue ainsi à la certitude d'un amour heureux et épanoui, et l'emploi de l'interrogation reflète également ce passage. En effet, les interrogations rhétoriques laissent place à de véritables interrogations¹⁴ qui présentent ainsi une jeune fille en quête de réponses et qui envisage même de renoncer à l'amour de Troïlus. Au terme de son monologue amoureux, Brisaida ne sait donc plus comment agir et elle se trouve même dans une situation encore plus délicate qu'avant cette réflexion personnelle au cours de laquelle le Cœur et la Raison se sont affrontés. Nous assistons donc bien à un duel entre ces deux sièges, l'un des sentiments, l'autre du discernement, dialectique qui propose ainsi un contrepoint romanesque au conflit de la guerre de Troie. En effet, à la guerre collective qui oppose les Grecs et les Troyens répond, dans la sphère de l'individu et surtout dans un contexte amoureux et non plus épique, cette guerre intérieure entre le Cœur et la Raison.

Le monologue amoureux peut également présenter une adresse à l'être aimé et, dès lors, s'ouvrir au-delà de la sphère du locuteur. Toutefois, il s'agit d'une adresse virtuelle dans la mesure où aucun interlocuteur n'est présent et finalement cette adresse n'est que rhétorique. Nous relevons ainsi plusieurs emplois de l'apostrophe oratoire employée par Troïlus dans lesquelles l'interlocuteur fictif est le plus souvent un absent, en l'occurrence la femme aimée, voire quelquefois une abstraction, en l'occurrence le dieu Amour. En effet, même si l'objet de ce propos au discours direct est Brisaida qui

¹⁴ Nous pouvons citer, entre autres, *Meschante, que voeulz tu faire ?* (II, 387) ou encore *Comme poues tu scavoir qu'elle doye estre secrete ?* (II, 395).

ne cesse de revenir au fil de son intervention¹⁵, l'interlocuteur effectif est le dieu Amour comme le prouvent les différentes apostrophes (*seigneur I*, 157 ; *vray seigneur I*, 161) ou encore les emplois de la deuxième personne du singulier qui renvoient également à ce même dieu Amour. Toutefois, c'est à Brisaida que Troïlus s'adresse le plus souvent dans ce type d'échange virtuel. Il en est ainsi à la suite de l'annonce du retour de Brisaida dans le camp des Grecs. Seul dans sa chambre, Troïlus se languit et s'épanche dans une longue lamentation au cours de laquelle il s'adresse à celle qu'il aime :

*O Brisaida, ma seule amie ! O doulz bien de ce povre coeur dolant qui a present vous appelle ! Qui donnera plus confort a mes douleurs ? Qui mettra en paix mon amoureuse flamme se vous en alez ? Hellas, or couvient que cellui moeure qui vous aime plus que lui meismes ! Et se ainsi je moeurs sans l'avoir desservi : aux dieux crueulz qui sont sans pitié, en soit le pechié ! Or fust au moins vostre partement si eslongié que je pense avoir acoustumé par long usaige, laz, a le souffrir ! Je ne voeul pas dire que je me oposasse a mon pooir de ne vous laisser point aler ; mais toutesvoies, s'ainsi advenoit par longue acoustumance, me sembleroit soueve vostre muance ou a present elle m'est si griefve qu'elle me trespasse le coeur de part en part. (IV, 176-186 dans *Le Livre de Troilus et de Brisaida*).*

Nous relevons, de nouveau, un emploi particulier de l'interrogation qui, tout comme au sein du monologue amoureux d'Achille ou celui de Brisaida et ce, lorsque cette dernière est gagnée par l'emprise de la Raison sur le Cœur, permet d'illustrer le doute qui envahit le locuteur. Nous trouvons également l'emploi de l'exclamation, qui confère une certaine vigueur à son propos, ainsi que le leitmotiv de la mort qui tire quelque peu cette réflexion personnelle sur l'amour vers une lamentation du locuteur qui, face à son amour contrarié, considère la mort comme la seule issue à ses tourments.

Le monologue amoureux se présente initialement telle une réflexion personnelle d'un locuteur autour de l'être aimé et de ses sentiments. Ce type de monologue permet au locuteur de faire un constat sur sa situation amoureuse, d'essayer de trouver des réponses à ses nombreuses interrogations ou encore d'exprimer son désarroi. Il apparaît,

¹⁵ Brisaida est évoquée tout au long de ce propos au discours direct de Troïlus. Nous pouvons citer *a servir une, ne scay se le doye appeler dame ou deesse* (I, 158-159), *une sy belle dame* (I, 160), *ses yeulx* (I, 161) ou encore *ce beau doulz visaige* (I, 165).

le plus souvent, à la suite du choc produit par un amour naissant ou un amour contrarié. De plus, un locuteur peut faire évoluer un monologue amoureux en ne se limitant plus uniquement à lui-même et en se tournant vers un interlocuteur fictif et ce, que ce soit un témoin abstrait de ses sentiments (*cf.* le dieu Amour), soit directement l'être aimé, et aboutir à une apostrophe oratoire ; mais il n'y a jamais de véritable échange puisque l'adresse concerne une abstraction ou une personne absente. Dès lors, ce type de propos au discours direct, qu'il soit un simple monologue amoureux ou qu'il aboutisse à l'apostrophe oratoire, laisse le locuteur face à un sentiment d'inaccompli et ce type de réflexion, au final, ne fait qu'accroître les tourments du locuteur puisque, outre le fait de ne pouvoir apporter de réponses à ses interrogations, ce dernier prend conscience de l'impasse dans laquelle il se trouve.

b) les épîtres simples

Les Espitles des Dames de Grece, seconde partie de l'anthologie composée de treize épîtres, et *Le Livre de Troilus et de Brisaida*, qui insère au fil du récit quelques épîtres, ont la particularité de présenter deux types de lettres. Tout d'abord, nous relevons ce que nous appelons des « épîtres doubles », c'est-à-dire qu'après l'épître initiale d'un épistolier se lit la réponse de la destinataire. Ces dernières illustrent un véritable échange et une communication réussie entre les deux protagonistes. Puis, nous relevons ce que nous appelons des « épîtres simples » qui présentent une tentative de communication qui ne peut aboutir, soit pour des raisons matérielles, soit pour des raisons d'absence de réciprocité entre les deux acteurs de cette communication. L'échange ne peut donc avoir lieu et ceci est rendu dans le texte par une absence de réponse à l'épître initiale. Ainsi, une épître simple est une lettre qui reste en suspens puisque nous ne lisons aucune réponse aux interrogations ou aux demandes qu'elle

contient. Nous recensons un exemple particulier d'épître simple dans *Le Livre de Troilus et de Brisaida* ainsi que neuf autres représentations dans *Les Espitles des Dames de Grece* ; ces neuf exemples sont des épîtres rédigées par des femmes abandonnées par leurs maris ou leurs amis. Ainsi, ces lettres permettent de pointer l'ingratitude masculine, par leur contenu et par l'absence de réponse, ainsi que de définir la psychologie de l'épistolière.

- *l'écriture féminine ou le traitement médiéval de la suasoire*

Lors de l'adaptation médiévale des *Héroïdes*, un procédé récurrent chez Ovide et caractéristique de la rhétorique latine a été conservé en partie. Il s'agit de la suasoire que nous retrouvons dans les épîtres de Laodamie, Phèdre, Pénélope et Hermione. Nous remarquons d'emblée, si nous nous reportons au tableau récapitulatif des objets et des protagonistes des épîtres¹⁶, que sur les quatre suasoires médiévales, trois se trouvent dans des épîtres qui ont la même organisation et le même objectif que dans le texte ovidien. Ainsi, ce procédé ne peut pleinement s'imposer que dans des épîtres relativement proches de la source ovidienne vu son lien à la rhétorique latine.

La suasoire est une déclamation dans laquelle le rhéteur, ici l'épistolière, vise à persuader un personnage, ici le destinataire, de prendre un parti déterminé. Laodamie exhorte Protésilas à revenir auprès d'elle et sa suasoire se caractérise par sa double directionnalité en ce sens où la jeune femme s'adresse au chevalier (*et te prie [...] que se tu [vas] en bataille, tu te gardes d'encontrer a Hector ne a Paris*, II, 28-29) et à l'ami (*Laisse requerre a Menelaus sa femme et voeulles requerir t'amie*, II, 33-34). Il en va de même pour Pénélope qui multiplie les arguments pour convaincre Ulysse de précipiter son retour que ce soit en faisant état de ses biens pillés ou alors en suscitant la

¹⁶ Nous pouvons nous reporter aux pages 223-224 de ce présent mémoire.

culpabilité d'un époux (il a laissé Pénélope sans défense), d'un fils (son père, le vieil Laerte, n'a plus assez de force pour combattre l'ennemi) et d'un père (il s'intéresse peu à son fils Télémaque). Pénélope insiste bien sur les efforts qu'elle a multipliés pour protéger les biens et les personnes chères à Ulysse, ce qui met en relief toute l'abnégation de la jeune femme. Dès lors, l'amour n'est pas un élément essentiel de sa lettre pour précipiter le retour de son époux. Quant à Hermione, il ne s'agit pas d'inciter le retour d'Oreste, mais de l'exhorter à venir l'arracher des mains de Pyrrhus. Ainsi, elle ne cesse de susciter l'envie de vengeance d'Oreste en multipliant les références au rival que ce soit dans les maux qu'il lui inflige ou en insistant sur les meurtres commis par ce dernier dans la lignée d'Oreste. À cela s'ajoute une série de propos construits pour vaincre les dernières réticences de l'époux. Nous relevons des impératifs amoureux comme *metz la main aux armes et me viens rescourre* (XIII, 9-10) et des présents gnomiques comme *et n'est pas vergoigne de faire forte guerre pour sa femme* (XIII, 12-13) ou encore des prières telle que *et pour ce te pry que aies pitié de moy* (XIII, 37-38). Plus que de lancer de simples exhortations, ces jeunes femmes multiplient les arguments et les tonalités au sein de leurs suasoires pour arriver à leurs fins, c'est-à-dire au retour ou à l'arrivée du mari.

Cette multiplication argumentative atteint un point paroxystique dans la suasoire de Phèdre adressée à Hippolyte. La situation est plus complexe puisque ce n'est pas un époux ou un ami ordinaire qui est le destinataire de cette épître mais le beau-fils de Phèdre. Les obstacles à l'action féminine sont plus nombreux puisqu'il s'agit de convaincre Hippolyte d'aimer sa belle-mère. Ainsi, cette lettre, dans laquelle Phèdre rassure Hippolyte quant à la possibilité d'une union entre une marâtre et un beau-fils, devient un substitut à un oral impossible. Elle y fait état de ses nombreux biens (*je tiens en douaire toute l'isle de Crete*, VII, 54-55) et des présents qu'il recevra une fois

l'union consentie (*dequoy je te feray seigneur*, VII, 55), et elle insiste sur ses origines prestigieuses (*mon pere Minos*, VII, 51) afin de fléchir le jeune homme. À cela s'ajoute une série de termes axiologiques tels que *s'il te plaist* (VII, 2) ou *et va seurement* (VII, 36) ainsi que des interrogations rhétoriques telle *que te porra nuire... ?* (VII, 2-3) qui contribuent à la persuasion féminine.

À travers cet emploi de la suasoire latine, nous constatons que ces jeunes femmes maîtrisent l'art d'écrire ainsi que celui de persuader. Toutefois, nous ne pouvons apprécier la pertinence de ces quatre épîtres dans le cadre fictionnel puisque nous ne lisons pas de réponse masculine. Dès lors, cet art d'écrire et cet art de persuader sont avant tout orientés vers le lecteur qui juge le bien-fondé de ces demandes féminines et reste dans l'attente, tout comme l'épistolière, d'une réponse masculine qui ne vient pas. De plus, ces suasoirs ne sont pas monolithiques du fait de la multiplication des arguments et des registres utilisés. Ainsi, l'amour n'est pas l'élément primordial mis en avant dans chacune de ces quatre lettres ; l'épistolière cherche avant tout à toucher le destinataire dans d'autres domaines. Le discours amoureux est donc fortement amoindri et relativisé par l'objectif de ces lettres ; il l'est encore plus lorsque l'épistolière multiplie les reproches à l'égard de son destinataire.

- l'écriture accusatrice : le reflet d'une évolution de l'épistolière

À l'opposé des précédentes jeunes filles, qui sont encore assez proches de leurs équivalentes latines, se trouvent des protagonistes telles qu'Oenone et Phyllis qui ont perdu la docilité latine au point de s'affirmer et d'asséner de nombreux reproches aux destinataires masculins. En effet, Oenone pointe l'ingratitude de Pâris qui a profité d'elle alors qu'il n'était *qu'un povre pasteur* (I, 54). Ainsi, à partir de la ligne 16, nous relevons une série d'interrogations rhétoriques qui, outre la présentation de Pâris tel un

parjure, suppose une grandeur féminine dans la mesure où Oenone ne s'est jamais intéressée au statut ni aux richesses de Pâris. À cela s'ajoutent plusieurs piques telles que la comparaison de la ligne 71 (*tu es legier comme la foeuille du tramble*) ou encore l'assertion stricte des lignes 84-85 (*Cenoyne est bonne et chaste dame, et son mary est faulx advoultre*).

Phyllis est tout aussi directe puisqu'elle multiplie les reproches : *riens ne te detient fors que paresce* (IV, 11), *ung si sauvaige et felon amant* (IV, 12-13) ou *sans moy tenir foy ne leaulté* (IV, 13). Elle ajoute également des adresses directes telles que *et m'as traye* (IV, 34) ainsi que *n'est pas gloire ne proesse a toy de decepvoir ainsi une simple pucelle* (IV, 25-26), ce qui augmente toute la véhémence qui se dégage de ce personnage, et finit par un déplacement de cette véhémence vers de la vindicativité avec la pointe finale : *et prie aux dieux que Hector te puisse occire de ses mains* (IV, 69-70).

L'amour est donc loin d'être la thématique centrale et l'épître qu'adresse Briséis à Achille illustre parfaitement le statut de l'amour pour ces épistolières abandonnées. En effet, cette huitième épître de l'adaptation médiévale est construite en deux temps. Tout d'abord, des lignes 1 à 30, nous lisons une série de reproches adressée à Achille. Dès lors, nous sentons bien que Briséis ne tient pas à exprimer son amour à Achille et ceci se perçoit dans la mesure où les deux seuls indices supposant des sentiments de la jeune femme sont fortement relativisés. Nous lisons *mon seigneur ou mon amy* (VIII, 5) qui présente une alternative illustrant parfaitement le conflit interne au couple, Briséis ne sachant pas si leur relation repose sur un rapport d'autorité ou d'amour. Par ailleurs, nous relevons *la renommee de vray amant* (VIII, 18) qui, extrait de son contexte, pourrait supposer une situation amoureuse. Toutefois, il convient de préciser que ce groupe nominal apparaît au sein d'une interrogation, ce qui relativise complètement le poids de ce groupe nominal : *Ne te combateras tu mie pour moy ravoir la renommee de*

vray amant ?. Puis, dans un second temps qui s'étend de la ligne 31 à la fin du texte, les marques d'un amour de Briséis pour le chevalier grec sont plus nombreuses puisque nous en relevons cinq mais force est de constater que l'épistolière insiste sur un amour qui appartient au passé et qui ne se présente plus comme une valeur sur laquelle la jeune femme peut se reposer. En effet, la thématique amoureuse est liée à l'imparfait de l'indicatif

*la grant amour de compaignie que nous **soliens** avoir ensemble (VIII, 32-33)
pour l'amour que j'**avoie** a toy (VIII, 37),*

au présent du subjonctif, qui place l'amour dans la sphère du virtuel et qui ne le présente plus comme une valeur sûre

*et se ainsi est que tu n'**aies** plus que faire de m'amour (VIII, 44-45),*

ou encore au présent du conditionnel qui place l'amour dans la sphère de la condition et non pas dans celle d'un amour effectif

*une chetive femme **moroit** pour l'amour de toy (VIII, 47-48)
si en **seroie** reconfortee pour l'amour de toy (VIII, 49-50).*

Ainsi certaines épistoliers ont laissé, au cours de l'adaptation médiévale, et plus particulièrement lors de l'élaboration de la version dite brève, la docilité et la faiblesse pour s'affirmer pleinement face à leurs amis. Cette évolution s'observe par une écriture plus directe dans laquelle la jeune femme n'hésite pas à présenter son ami comme un parjure ou à asséner toute une série de reproches ce qui, pour le personnage de Phyllis, se rapproche de la vindicativité. Ces épîtres se présentent donc comme des discours amoureux très particuliers puisque si l'amour est le moteur qui pousse les jeunes femmes à écrire, il est très rapidement relégué au second plan voire nettement relativisé dans la mesure où il n'appartient plus à la sphère du présent.

- les limites de la lettre : à la frontière du monologue tragique

Il est évident que chaque texte, présenté dans cette adaptation médiévale des *Héroïdes*, est une lettre. Toutes les composantes s'y retrouvent que ce soit un auteur, un destinataire ou encore la présence de nombreuses adresses directes. Toutefois, il semble que la lettre tende vers autre chose et ce, tout d'abord, parce qu'il n'est pas sûr que cette lettre, bien qu'ayant un destinataire précis, soit lue. En effet, certaines épistolières, telle Pénélope, écrivent alors qu'elles ne savent même pas où se trouve précisément le destinataire. D'autres, telles Oenone, Ariane ou Phyllis, persistent dans l'écriture alors que le destinataire est mû par une nouvelle passion amoureuse. Il y a donc de fortes chances pour que ces lettres n'atteignent jamais le destinataire souhaité.

Dès lors, il semble que l'épître simple tende vers autre chose que la simple quête d'un échange avec l'être aimé et cet aspect transparaît clairement dans l'épître de Canacé à Macarée dans la mesure où, outre plusieurs adresses à Macarée, nous relevons une adresse de Canacé à toutes les jeunes femmes qui risqueraient de se trouver dans la même situation qu'elle. En effet, elle déclare :

*Et pour ce vous pry toutes, **compaignes et amies**, que vous aiez exemple de moy et que vous prenez mary avant que vous faiciez semblable folie comme moy qui ay perdu mon enfant que son ayeul a gecté aux bestes sauvaiges pour devorer, combien qu'il n'avoit pas mort desservie et n'avoit oncques pechié (XI, 35-38).*

Il s'agit donc bien d'une apostrophe oratoire. Or, nous avons vu précédemment que l'apostrophe oratoire était liée au monologue et il semble bien que l'épître soit tirée vers cette forme de discours individuel puisque Canacé, outre les adresses habituelles au destinataire qui sont de vraies apostrophes oratoires vu les faibles chances que cette lettre soit effectivement lue par Macarée, s'adresse également à d'autres personnes, se lamente et multiplie les exclamations et les interrogations rhétoriques illustrant son désarroi.

De plus, nous pouvons constater que les épistoliers sont, le plus souvent, d'illustres héroïnes, reines ou princesses, plongées dans une situation critique et douloureuse. Ainsi, la lettre leur permet d'exprimer leurs souffrances mais également leurs espoirs. Par le statut des épistoliers, ainsi que par la tonalité du contenu, ces épîtres se rapprochent des thématiques que nous trouvons habituellement dans la tragédie, et plus précisément dans le cadre du monologue tragique : la jeune femme est seule et l'homme, ingrat ou tout simplement absent, revient tel un leitmotiv et comme l'objet des maux de cette jeune femme. Ainsi, Ariane se présente comme une héroïne tragique abandonnée sur une île par l'homme qu'elle aimait et pour lequel elle avait abandonné sa famille et ses biens. Dès lors, le lecteur ressent un sentiment de pitié pour cette jeune femme qui s'amplifie au fil de l'épître alors que la terreur est portée par le destinataire comme le supposent son parjure et le retour de la thématique de la mort de l'héroïne causée par l'attitude de son ami¹⁷.

En outre, le dénouement, aboutissement attendu d'une longue évolution dramatique dans la tragédie, se trouve relégué au second plan en ce sens où le devenir de l'épistolière est seulement suggéré. Nous n'assistons donc pas au suicide ou à l'assassinat de la jeune femme à la fin de la lamentation présente dans l'épître ; au contraire, la lettre se clôt par une ultime adresse à l'homme absent.

Ainsi, plus précisément que la tragédie dans son ensemble, l'épître médiévale, tout comme sa source latine, tend vers le monologue tragique de l'épistolière qui correspond à un instant précis dans sa douleur liée à l'absence masculine. L'épître simple féminine dépasse le simple cadre de la lettre pour évoluer vers le monologue et confirme bien l'impossibilité de l'échange avec l'être aimé ou anciennement aimé.

¹⁷ Le champ lexical de la mort prochaine de l'épistolière est fortement développé. Nous lisons *morray* (III, 20), *la mort* (III, 20), *occise* (III, 21), *muir* (III, 31) ou encore *trespas* (III, 35). Nous pouvons également considérer la chute de cette épître : *Et je, maleureuse, en retournant a l'ostel, mes en escript ceste epistle en plourant et la t'envoie en requérant que tu voeulles tost retourner avant que je m'occie pour ta longue demeure* (III, 40-42).

- un cas particulier : une épître masculine sans réponse

À la différence des épîtres simples contenues dans *Les Espitles des Dames de Grece* dans lesquelles ce sont des personnages féminins abandonnés qui prennent l'initiative épistolaire et qui demeurent sans réponse du destinataire, *Le Livre de Troilus et de Brisaida* attribue une épître à un personnage masculin, Troïlus, qui présente, non pas une absence de réponse puisque le narrateur mentionne une lettre de Brisaida qui serait parvenue jusqu'à Troïlus, mais une absence de communication, ce qui permet, dès lors, d'insérer cet exemple dans la catégorie des épîtres simples. En effet, suite aux conseils de Pandaro d'adresser une lettre à Brisaida afin de connaître ses véritables intentions et de savoir si elle aime toujours Troïlus, ce dernier rédige une longue épître. Troïlus pense alors que si Brisaida ne s'intéresse plus à lui, elle ne lui répondra pas ou du moins, elle lui expliquera clairement les raisons de son retard et lui indiquera la date de son retour si elle lui répond. Cependant, malgré l'évocation d'une réponse de Brisaida¹⁸, cette lettre ne nous est pas donnée, ce qui illustre l'échec de l'échange épistolaire sur le plan littéraire dans la mesure où le lecteur n'a pas à sa disposition cette réponse de la jeune femme et laisse ainsi l'épître de Troïlus en suspens, mais également sur le plan de la communication à proprement parler puisque Troïlus n'a pas de réponse à ses questions ni à ses doutes quant à la réciprocité des sentiments de Brisaida.

De plus, outre le fait que l'initiative épistolaire est prise en charge par un personnage masculin, cette épître se distingue des neuf exemples présents dans *Les Espitles des Dames de Grece* par le contenu et l'orientation de la lettre. En effet, même

¹⁸ En effet, à la longue lettre de Troïlus répond seulement ces quelques lignes

*Et oultre cecy, Brisaida lui avoit escript et par ses lectres pouoit noter et entendre de mal en pis car elle coulouroit sa tardance et demeure avec faulses et mauvaises exculsances, en demandant encoire a Troile aucun terme plus long pour pooir retourner, combien qu'elle n'eust peu jamais avoir volenté de ce faire. Et la conclusion de sa lectre estoit pour lui donner encores esperance qu'elle retourneroit ; mais elle ne scavoit quant (VII, 553-558 dans *Le Livre de Troilus et de Brisaida*)*

qui illustrent parfaitement l'absence de réciprocité de la part de la jeune fille et l'échec de l'échange épistolaire amorcé par Troïlus, ce qui brisera, dès lors, tout espoir d'un retour et d'un amour partagé qui, pourtant, animait encore Troïlus lors de l'épître initiale.

si Troïlus adresse plusieurs reproches à Brisaida au sein de sa longue épître, que ce soit le fait de ne pas avoir respecté le délai convenu¹⁹ ou encore de ne pas avoir donné de nouvelles plus tôt²⁰, ce dernier est encore animé par son amour pour la jeune femme. Il consacre ainsi plus de lignes au sein de son épître à exhorter Brisaida à revenir auprès de lui plutôt qu'à lui asséner des reproches, et l'amour que Troïlus voue à sa destinataire est perceptible. Il s'agit d'un amour placé du côté de la douleur et de la crainte qui tend à évoluer vers une obsession amoureuse comme l'illustre parfaitement l'anaphore rhétorique de *ceste paour* qui scande une partie de cette lettre

Ceste cruelle paour crie et brait a l'eure que je me cuide reposer. Ceste paour me art et cuît tout le pensement, tant que je ne scay plus que faire. Ceste paour, hellas, me tue ne ne puis plus contrarier a elle. Ceste paour m'a mis en tel party que je ne vaulx plus riens ne pour armes, ne pour Amours (VII, 309-313 dans *Le Livre de Troilus et de Brisaida*).

Toutefois, il se dit prêt à tout lui pardonner

Et ma maïstresse et m'amie, je vous pardonne de bon coeur tous les maulx que vous m'avez fais souffrir depuis vostre allee (VII, 364-365 dans *Le Livre de Troilus et de Brisaida*)

et ce, malgré le poids de ses tourments et de ses doutes qui, quelquefois, le pousse à désirer la mort, surtout lorsqu'il s'imagine que Brisaida l'a oublié. Il trouve alors une compensation à ses tourments amoureux et à son envie de mourir dans la contemplation d'éléments naturels que Brisaida peut également regarder dans le camp des Grecs. Il en va ainsi lorsqu'il contemple le ciel

Et tant seulement prens plaisir a veoir celle part du ciel soubz laquelle je croy que vous demourez, et en la regardant, je dy : « Or voit cellui endroit du ciel maintenant celle de qui j'actens tout mon allegement. » (VII, 329-332 dans *Le Livre de Troilus et de Brisaida*),

¹⁹ *Se il est nul serviteur qui pour cas du monde se deust aucunement plaindre de sa dame et maïstresse, [je] suis cellui qui a bonne raison le pourroit faire, consciderant la foy de vous a moy donnee, les promesses et les sermens que vous me feistes que dedens le .X.^{me} jour vous retourneriez ; or en sont ilz passé .XL. et encores estes vous la* (VII, 282-286 dans *Le Livre de Troilus et de Brisaida*).

²⁰ [...] *se vous eussiez eu aucun empeschement, au moins vous le me deviez faire scavoïr le tiers jour ou le quart affin que je fusse conforté* (VII, 300-302 dans *Le Livre de Troilus et de Brisaida*).

les montagnes

*Je regarde les montaignes qui sont entour de vous, lesquelles me gardent de veoir le propre lieu la ou vous estes. Et en souspirant, dy a moy meismes : « Ces montaignes ont a present la veue amoureuse de ses doulz et beaulz yeulx par lesquels je soeuffre tant de paine, et si n'en sentent ilz nul plaisir. Or fusse je devenue une d'elles, et que je demourasse sur une des aultres affin que tousjours vous peusse veoir! » (VII, 330-339 dans *Le Livre de Troilus et de Brisaida*),*

la mer

*Je regarde les undes de la mer qui viennent au prez de la ou vous demourez maintenant et dy, quant je le voy passer : « Celles la vont tout droit la ou la douce lumiere de mes yeulx est allee demourer, et elle les verra. Hellas, maleureux que je suis, pourquoy ne puis je estre en lieu d'elle affin que je y peusse aler comme elles font ? » (VII, 339-343 dans *Le Livre de Troilus et de Brisaida*),*

ou encore le soleil

*Et se le soleil descend ou lieu la ou vous estes, je l'ay regardé avecques ung despit et envie, pour ce qu'il me semble qu'il prent plaisir a veoir mon bien et qu'il se lieve plus matin qu'il n'a acoustumé pour le desir qu'il a de retourner pour vous veoir (VII, 343-346 dans *Le Livre de Troilus et de Brisaida*).*

De plus, cette épître, à la différence des *Espitles des Dames de Grece*, ne tend pas vers le monologue tragique. En effet, le tragique n'a pas le temps de s'implanter dans cette lettre puisque l'amour et l'espoir d'un prochain retour de Brisaida animent l'élan épistolaire. Dès lors, les tourments sont relativisés et l'appel à la mort de Troïlus est immédiatement contrebalancé par des échappatoires amoureuses, notamment la contemplation des éléments naturels. Par ailleurs, cette épître est beaucoup moins tournée vers le monologue dans la mesure où nous relevons de nombreuses marques de deuxième personne qui fonctionnent comme des adresses successives à Brisaida.

Cette épître de Troïlus à Brisaida, bien que se distinguant des autres lettres étudiées dans *Les Espitles des Dames de Grece*, peut être considérée comme un exemple particulier d'épître simple. En effet, l'épistolier lira une réponse à sa lettre²¹ mais celle-ci n'est pas proposée au lecteur. De plus, l'amour de Troïlus pour Brisaida

²¹ Cf. VII 553-558 dans *Le Livre de Troilus et de Brisaida*.

n'est pas supplanté par la véhémence ; l'espoir de retrouver la jeune femme meut toujours l'épistolier, et si nous relevons quelques lamentations au fil de cette lettre, Troïlus considère toujours sa destinataire dans son propos. Dès lors, par la difficulté, voire l'impossibilité, d'un échange avec une destinataire qui ne partage plus les mêmes sentiments que l'épistolier, cette lettre présente une communication à sens unique qui s'inscrit dans la lignée de l'échange impossible proposé par les neuf épîtres simples des *Espitles des Dames de Grece*.

Dans ces différents types de discours, l'amour est l'élément moteur puisque c'est lui qui pousse le personnage à tenir ces propos au discours direct ou dans le cadre d'une lettre. Toutefois, l'amour est présenté d'une façon particulière dans la mesure où il tend à évoluer vers d'autres sentiments, comme la jalousie et l'envie de vengeance, ou d'autres manifestations, comme l'accumulation de reproches. De plus, il est quelquefois relégué au second plan et n'apparaît plus comme une instance présente mais relevant du passé. Dès lors, ces amours apparaissent contrariées et le propos ne peut donc pas évoluer vers l'échange amoureux. Il reste ainsi au stade du monologue amoureux, du monologue tragique, de l'apostrophe oratoire ou de la lettre sans réponse, c'est-à-dire dans la sphère individuelle. Toutefois, nous relevons d'autres types de discours représentés dans les trois textes du manuscrit qui évoluent vers un échange amoureux effectif.

2°) Les différentes formes d'échange amoureux au sein du couple

a) une forme non verbale : le cas des épîtres doubles

Nous relevons trois couples d'épîtres, deux dans *Les Espitles des Dames de Grece* et un dans *Le Livre de Troilus et de Brisaida*. Nous constatons d'emblée que, dans ces trois exemples, ce sont les personnages masculins qui prennent l'initiative

épistolaire et les personnages féminins, par leurs réponses, terminent l'échange et marquent l'intérêt qu'elles portent à leurs amis et surtout le souci d'apporter des réponses aux interrogations et aux différentes demandes masculines. Dès lors, la communication est bel et bien établie. Ainsi, dans l'épître d'Hélène à Pâris, nous lisons *ton espitre que m'as envoiee* (VI, 1 dans *Les Espitles des Dames de Grece*), *par tel meismes paroles que tu me mandes* dans celle d'Héro à Léandre (X, 1 dans *Les Espitles des Dames de Grece*) ou encore *vous contenterés de ma response* dans celle de Brisaida à Troïlus (II, 651 dans *Le Livre de Troilus et de Brisaida*) qui sont des marques de réponses féminines aux épîtres masculines. À cela s'ajoute la reprise de thématiques abordées dans l'épître initiale. Nous pouvons relever les évocations de Thésée²² ou de Vénus²³ dans l'épître d'Hélène, celles du vent²⁴ ou du marinier²⁵ dans l'épître d'Héro, ou encore la douleur²⁶ dans l'épître de Brisaida.

Bien plus que l'instauration de la communication, les épîtres masculines ont des répercussions sur le comportement des jeunes femmes. En effet, Hélène est d'abord offusquée par l'épître de Pâris car elle est mariée à Ménélas et ne peut tolérer de telles

²² *non obstant que je fuis ravie, touteffois fut ce contre ma volenté. Et ne peut riens avoir du mien fors qu'il me baisa a force et me rendi entiere sans corrupcion si appert qu'il se repenti de son pechié* (VI, 7-10) est une réponse à *Certes Theseus fut esmeu lealment quant il te ravist et de ce fut il moult loué. Et me merveil quant il te vout rendre car ce n'estoit pas proie pour laissier. Et se t'eusse ainsi eue en ma puissance comme Theseus, ainçois eusse perdu la vie que je t'eusse laissié aler a aultruy* (V, 19-23). Pâris rappelait cet épisode pour annoncer de façon subliminale son intention d'enlever prochainement Hélène, ce que la jeune femme reprend et nuance en insistant sur son absence de consentement et sur sa pureté conservée.

²³ *Bien est vray que Venus t'a ottoiee la plus belle dame de Grece* (VI, 27) est un écho à *de ce ay je bon tesmoingnaige en la deesse Venus* (V, 14).

²⁴ *Et bien scay que le vent de la mer t'est fort contraire* (X, 2) reprend les deux convocations du vent de l'épître de Léandre à savoir *Et se il pleust aux dieux a envoier vent couvenable, je feroie mon desir* (IX, 3-4) ainsi que *Et se bon vent me conduit et maine a toy, certes je ne partiray jamais de toy* (IX, 33-34).

²⁵ Léandre présente le marinier comme celui qui brave les dangers de la mer pour apporter son épître à Héro. Dès lors, si Héro écrit *rescrips moy par ce meismes marinier* (X, 41-42), c'est bien que cette dernière a lu ce que Léandre écrivait à ce sujet, à savoir *Et ay trouvé ung marinier fort et hardy qui vouloit aler vers ta cité* (IX, 5).

²⁶ Brisaida évoque clairement la lettre de Troïlus qu'elle a lue :

J'ay eu, par celui qui vous aime tant parfaitement [...] la lettre plaine de vostre escripture en laquelle j'ay veu vostre douloureuse vie non pas sans grant desplaisir (II, 635-638).

Elle fait ainsi écho à toute la douleur que Troïlus évoquait dans sa lettre :

De celles choses, ma seule dame, sault ung feu qui, jour et nuit, me martire sans me donner aucun repoz en quelque lieu que soy : mes yeulx pleurent sans cesser, mon coeur souspire, et consumer me sens et fondre petit a petit de cest ardeur qui dedens moy est (II, 512-516).

propositions. Toutefois, la véhémence initiale va laisser progressivement place à une certaine considération pour Pâris. Elle se montre peu à peu plus posée, se sépare rhétoriquement de Ménélas dans la mesure où elle ne se présente plus uniquement comme l'épouse de ce dernier et emploie le *nous*, non plus pour se lier à son époux mais à Pâris. De même, elle affirme sa confiance dans les exploits que Pâris serait prêt à accomplir pour l'enlever. Ainsi, au fil de son épître, la jeune femme prouve que la lettre de Pâris l'a touchée et ne l'a pas laissée insensible. Nous percevons le même type d'évolution au cours de l'épître de Brisaida qui, exprimant d'abord son principe de chasteté du fait de la mort de son époux, tend à considérer l'amour de Troïlus et exprime même une certaine attirance pour ce dernier. Quant à Héro, elle délaisse ses regrets de ne pas avoir Léandre à ses côtés lorsqu'elle prend conscience de la souffrance ressentie par ce dernier. En effet, Léandre souffre de cette séparation et de son impossibilité de braver les flots. Dès lors, Héro dépasse la lamentation personnelle et l'expression de regrets pour se tourner vers son ami et le rassurer quant à la réciprocité de ses sentiments.

Toutefois, malgré cette incidence effective sur le comportement féminin, force est de reconnaître que les personnages de Pâris et de Troïlus, qui sont soumis à une réticence de la part de la jeune femme aimée, ne parviennent pas complètement à leurs fins. Il en va différemment pour Léandre dans la mesure où les différents poids qui pèsent sur son couple ne dépendent pas de Héro mais sont extérieurs à sa volonté puisqu'il s'agit d'un interdit paternel et d'un déchaînement des vents et des flots. Au contraire, Pâris et Troïlus sont soumis à la retenue morale des jeunes femmes, que ce soit celle d'Hélène qui, déjà mariée à Ménélas, ne peut consentir à une union avec un autre homme, ou celle de Brisaida qui, outre le serment de ne plus jamais aimer, tient à préserver son honneur et l'image de sa chasteté aux yeux de tous. Dès lors, malgré les

efforts multipliés par les personnages masculins, l'incidence de leurs épîtres sur le comportement des jeunes femmes et l'intérêt grandissant que leur portent ces dernières, il ne semble pas, au terme des épîtres d'Hélène et de Brisaida, que ces deux jeunes femmes soient disposées à céder aux demandes respectives de Pâris et de Troïlus. En effet, la Raison prime toujours le Cœur, et ces dernières ont toujours conscience des conséquences néfastes qui pourraient survenir si elles consentaient à l'amour de ces jeunes hommes.

Ainsi, même si les personnages masculins n'obtiennent pas une entière satisfaction par la réponse des jeunes femmes, nous pouvons constater que le discours amoureux se présente bel et bien tel un échange effectif ; ces échanges épistolaires illustrent un partage entre un personnage masculin et un personnage féminin dans lequel la thématique amoureuse occupe une place centrale. Toutefois, malgré la réussite de la communication, cet échange reste quelque peu dans la sphère du virtuel car il n'y a pas de contact physique entre les acteurs de l'échange et tout se déroule autour de l'intermédiaire qu'est la lettre qui, quelquefois, est doublé par un second intermédiaire que ce soit le personnage du marinier pour Léandre qui remet la lettre à Héro ou encore celui de Pandaro qui assure le lien entre Troïlus et Brisaida. Ce type d'échange, effectif mais incomplet, laisse le personnage masculin devant un sentiment inassouvi qui, bien que rassurant dans un premier temps, se montre très rapidement impuissant devant le désir amoureux. Il en est ainsi pour Troïlus qui, au terme de cet échange épistolaire, souhaite évoluer vers un autre type d'échange amoureux plus complet, à savoir le dialogue amoureux.

b) le passage à l'oralité : vers le dialogue amoureux

Le Livre de la Destruction de Troies ainsi que *Le Livre de Troilus et de Brisaida* proposent des scènes dans lesquelles un personnage masculin et un personnage féminin, réunis dans l'intimité d'une chambre ou d'une pièce éloignée de l'agitation, peuvent entreprendre un échange au discours direct, en d'autres termes un dialogue amoureux. Toutefois, il semble que ce ne soient pas les seules conditions nécessaires pour donner naissance diégétiquement à un dialogue amoureux.

- *le dialogue impossible*

Dans la légende troyenne, Hector et Andromaque forment un couple marié dont l'amour semble fort, sincère et scellé par la naissance de leurs fils dont le plus jeune s'appelle Astyanax. De plus, Hector multiplie les efforts pour empêcher la guerre de Troie afin de protéger les siens et de vivre pleinement son bonheur familial.

Les différentes adaptations médiévales de cette légende troyenne conservent, bien évidemment, le personnage d'Hector qui devient un chevalier médiéval qui, tout comme son équivalent antique, multiplie les efforts pour préserver la paix et les intérêts des Troyens, ainsi que celui de son épouse Andromaque. Toutefois, ce couple n'est pas à l'origine de développements romanesques et ce, depuis *Le Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure. Le seul épisode au cours duquel le couple transparaît dans un cadre d'intimité précède l'ultime combat d'Hector et est marqué par l'ingratitude masculine à l'égard des recommandations d'Andromaque. C'est ce même épisode que nous retrouvons dans *Le Livre de la Destruction de Troies* au chapitre XXI.

Andromaque, la nuit précédant la reprise des combats après une trêve de trente jours, voit en songe la mort d'Hector au sein des combats contre les Grecs. C'est ainsi qu'elle veut mettre en garde son époux et essaie notamment de parler avec lui pour lui

faire part de ses craintes et le protéger au nom de son amour. Cependant, Hector ne semble pas disposé à écouter son épouse et à accorder une quelconque attention au récit de ce songe. Hector refuse donc le dialogue et cet aspect est rendu littérairement par une absence concrète de dialogue au discours direct, les seuls éléments relevant d'un échange impossible étant transposés au discours indirect

De ce se courrouça forment Hector a sa femme et la blasma et dist que cil n'estoit pas sages qui creoit que verité fust en songes et que l'en ne s'i devoit point arrester (XXI, 28-30 dans Le Livre de la Destruction de Troies),

ou encore à travers un résumé des paroles qui ont été prononcées. En effet, nous lisons

Et elle, qui eut grant paour pour sa vision, commença a plourer forment et a dire a son mary en plourant toute sa vision (XXI, 25-27 dans Le Livre de la Destruction de Troies),

ou encore

Hector dist plusieurs reproches a sa femme comme cil qui bien scavoit que celle deffense venoit a la requeste d'elle (XXII, 39-40 dans Le Livre de la Destruction de Troies).

Le seul élément que nous relevons au discours direct est le suivant :

Et elle luy disoit piteusement :
« Au mains, se vous ne volez avoir mercy de moy, prengne vous pitié de cest petit enfant et que moy et lui ne morions de mort amere ou soions emmenés en servitude en estrange paiis. » (XXI, 44-47 dans Le Livre de la Destruction de Troies).

Toutefois, ce passage, bien qu'au discours direct et prononcé en présence d'Hector, n'entre pas au sein d'un échange. Il s'agit d'une imploration d'Andromaque dans laquelle elle relègue l'amour du couple au second plan et essaie de convaincre son époux de ne pas se rendre au combat au nom de leur plus jeune fils *Astronatas* (Astyanax).

La réduction du pôle amour chez le personnage d'Hector ainsi que son refus de prêter le moindre intérêt au récit du songe d'Andromaque expliquent l'impossibilité d'entreprendre un dialogue amoureux. L'auteur amplifie même l'impossibilité de cet

échange en réduisant le plus possible l'emploi du discours direct et en le limitant à un seul et unique passage relevant davantage de la lamentation que du dialogue.

- l'absence de réciprocité amoureuse : le dialogue d'intérêt

Médée, premier personnage féminin à prendre la parole dans *Le Livre de la Destruction de Troies*, s'éprend de Jason dès le premier regard. Ainsi, elle met tout en œuvre pour se retrouver à côté de Jason et attend de se voir seule avec lui pour débiter une conversation qui est scandée, non pas par la thématique amoureuse, mais par la thématique de la Toison d'or. En d'autres termes, Médée connaît les intentions de Jason concernant cette épreuve et elle s'en sert pour amorcer la conversation ; la Toison d'or est ici le sujet qui permet d'instaurer le contact entre eux deux. Ce premier échange, qui constitue bel et bien un dialogue, n'évolue cependant pas vers un dialogue amoureux car nous ne lisons aucun aveu de la part de Médée, et encore moins de Jason. La Toison d'or constitue donc le fil conducteur de cette conversation dans la mesure où ce sujet apparaît dans chaque propos au discours direct, qu'il soit prononcé par Médée ou par Jason. De plus, le seul élément relevant de la thématique amoureuse émane, bien évidemment, de Médée. Toutefois, il est à relativiser en ce sens où il ne s'agit ni d'une déclaration amoureuse, ni d'un aveu qui surviendrait au terme de l'échange, mais plutôt d'un contrat qui serait convenu entre les deux parties, Médée acceptant de révéler les secrets de la Toison d'or à Jason si ce dernier consent à lui vouer fidélité et à l'épouser au terme de l'épreuve. En effet, après plusieurs propos centrés sur la Toison d'or, nous lisons de la part de Médée

*« Jason », dist elle, « se tu me veulz prendre a ta femme espousee et moy emmener en ton païs et que tu me soies leal et ne me laisseras tant comme je vive, je te feray pour certain conquerre la thoison d'or sans quelque peril ne dangier de ton corps, car je suis celle qui, par sa science, puis annuler tous les enchantemens qui y sont. » (II, 73-77 dans *Le Livre de la Destruction de Troies*),*

ce à quoi répond Jason favorablement

*« Haa ! », ce dist Jason, « madame, comme sont grans les promesses que me faites tant de vous qui estes ornee de toute beaulté, la plus belle que l'en sache comme de moy delivrer des grans perilz ou je me vouloie mettre et de moy donner l'onneur et la gloire de conquerre la thoison d'or, a quoy chevalier ne peult oncques parvenir. Et pourtant je seroie bien meschant et failly se je vous failloie de chose que je vous promette. Pourquoi, ma tres noble dame, je me donne humblement a vous et vous prometz estre vostre leal espoux et que je feray lealment a mon pouoir tout ce que me vorrez commander sans vous jamais laisser ne faillir en aucune maniere ; et ainsi le vous prometz je par ma foy. » (II, 78-87 dans *Le Livre de la Destruction de Troies*).*

La communication est réussie entre les deux personnages puisqu'aux propositions de Médée répondent les positions favorables de Jason. Toutefois, nous ne pouvons pas parler de dialogue amoureux dans la mesure où l'amour est réduit à un simple contrat dans le propos de Médée et il est même complètement ignoré dans la réponse de Jason. En effet, il n'est à aucun moment question d'amour ou d'un quelconque sentiment de la part du chevalier, le mariage apparaissant comme une marque de reconnaissance à la suite des services que pourra lui rendre Médée.

Cet aspect est renforcé au cours du second échange entre Médée et Jason qui survient lors de la nuit passée avant l'épreuve de la Toison d'or. Jason, immédiatement après l'union charnelle, sollicite Médée et l'invite à lui révéler les secrets de cette épreuve. En d'autres termes, Jason vient d'honorer un pan de son contrat en couchant avec Médée ; c'est donc au tour de la jeune femme d'honorer son contrat en lui indiquant les démarches à suivre pour réussir l'épreuve de la Toison d'or. Dans de telles conditions, le dialogue amoureux est impossible car le tout est mû par l'intérêt des deux protagonistes, que ce soit l'intérêt de Médée d'être unie à l'homme qu'elle désire, ou celui de Jason de sortir victorieux de cette impossible épreuve. De plus, comme dans tout contrat, il convient, pour chaque protagoniste, d'accepter certaines concessions : Médée consent ainsi à révéler quelques secrets permettant d'assurer la réussite de l'épreuve de la Toison d'or et Jason consent à l'épouser et à se montrer fidèle. C'est

ainsi que l'auteur réduit fortement la présence du discours direct au sein de ce second échange afin d'amplifier l'impossibilité d'un dialogue amoureux, et surtout les intérêts de Jason et de Médée. Pour exemple, nous pouvons citer la réaction de Jason à la suite de leur union charnelle. En effet, la nuit au cours de laquelle Médée et Jason se sont unis charnellement est à peine achevée que Jason sollicite Médée et lui réclame, en quelque sorte, la contrepartie de cette nuit. Nous lisons

*Quant le jour aprocha, Jason demanda a Medee s'elle avoit riens pensé sur son affaire en lui priant doucement qu'elle lui voulsist enseigner qu'il avoit a faire pour conquerre la thoison affin que, sa besongne menee a fin, il s'en peust retourner en son paiis et emmener Medee avec lui car forment lui ennuioit la demeure (III, 30-34 dans *Le Livre de la Destruction de Troies*).*

L'insertion de récits au sein d'un dialogue permet à l'auteur d'orienter les propos qui seront donnés par la suite au discours direct et de présenter clairement ce dialogue entre Médée et Jason comme un dialogue d'intérêt.

- le vrai échange de paroles sincères et amoureuses : le dialogue amoureux

Le Livre de la Destruction de Troies ne présente qu'un seul exemple de dialogue amoureux et ce, pour les personnages de Pâris et d'Hélène. Après l'évocation d'un premier échange au cours de leur amour naissant, qui ne nous est pas donné²⁷, nous lisons un vrai échange au discours direct au moment du retour de ces deux personnages dans le camp troyen. Pâris adresse des paroles réconfortantes à Hélène qui s'inquiète d'avoir quitté ses terres et sa famille, et de se retrouver dans le camp ennemi. Il ne s'agit donc pas de tourments féminins liés à l'amour naissant, mais seulement de l'expression

²⁷ En effet, l'auteur se contente d'évoquer ce dialogue :

*Et tantost Paris s'ala decoste lui tandis que les gens se juoient dedens le temple. Et parla a elle a basse voix moult doucement et elle a lui, et la exposerent l'un a l'autre comment ilz estoient souprins d'Amours l'un de l'autre et comment ilz en pourroient venir a chief selon leur desir. Et quant ilz eurent assez parlé de leurs amours, Paris print congié d'elle et s'en issi du temple, lui et sa compaignie, et Helaine le convoia des yeulx tant comme elle le peult regarder (VII, 95-101 dans *Le Livre de la Destruction de Troies*).*

d'une nostalgie et des risques encourus après son enlèvement par Pâris. Le chevalier troyen multiplie donc les promesses sur l'avenir d'Hélène

prenez repoz car en ce roiaume, vous n'aurez deffaulté de riens. Et aussi n'aront les prisonniers que vous vorrez et si serez la plus honnouree de ce roiaulme et la plus riche, et aussi seront les prisonniers que vous vorrez recommander (VII, 162-166 dans Le Livre de la Destruction de Troies),

il réaffirme l'amour qu'il lui porte

Ains vous prendray a femme. Si en serez plus honnouree que n'estiés de vostre mary et plus prisie car vostre mary n'est point de si noble lieu issu comme je suy, ne si vaillant, ne il ne vous ama oncques tant comme je feray (VII, 179-182 dans Le Livre de la Destruction de Troies),

ou encore il insère des interrogations dans son propos auxquelles il apporte lui-même de brèves réponses comme pour prouver l'irrecevabilité de son trouble et de ses plaintes

Ne cuidiez vous point que le roiaume de Troies soit plus riche que cellui d'Achaie ? Voirement si est. Cuidiez vous que je vous vuelle maintenir deshonestement ? Certes nennil (VII, 177-179 dans Le Livre de la Destruction de Troies).

Il s'agit donc bien d'un dialogue amoureux mené par le chevalier troyen dans lequel ce dernier considère pleinement les propos de la jeune femme et pour lesquels il apporte des réponses dictées par l'amour qu'il lui porte. En effet, nous avons lu précédemment l'amour naissant, immédiat et réciproque, entre ces personnages, et si Pâris la rassure quant à ses sentiments ou quant à sa sécurité matérielle, ce n'est nullement par intérêt mais par amour. De plus, cet échange est bénéfique pour les deux protagonistes en ce sens où Pâris a réussi à reconforter Hélène qui tend à délaissier ses craintes, ce que le narrateur précise en conclusion de cet échange

Ainsi se reconforta ung petit Helaine, et Paris lui complaisoit de tout son pouoir (VII, 188-189 dans Le Livre de la Destruction de Troies).

Le Livre de Troilus et de Brisaida propose trois échanges au discours direct entre Troïlus et Brisaida et ce, au cours des trois nuits que ces derniers ont passé ensemble à l'abri du regard des Troyens. Toutefois, il faut attendre la troisième et dernière nuit,

c'est-à-dire celle qui précède le retour de Brisaida dans le camp grec et, par conséquent, l'ultime séparation entre les deux personnages, pour lire un véritable dialogue amoureux. En effet, au cours des deux premières nuits, les passages au discours direct concernent des propos, certes guidés par l'amour, mais qui expriment également une envie concrète de posséder l'autre. Ainsi, au cours de la première nuit, une partie du dialogue est consacrée aux réticences de la jeune femme au moment de se dévêtir devant Troïlus. Toutefois, cette retenue relève uniquement du rang qu'occupe Brisaida et, dans le fond, elle a envie de dévoiler son corps à Troïlus. Ces propos sont donc dictés par une vertu quelque peu conventionnelle. Quant à Troïlus, il souhaite la voir nue. Ainsi, son propos ne fonctionne pas telle une réponse à celui de Brisaida mais tel un argument qui vise à briser les dernières réticences de la jeune femme. Il ne s'agit donc pas d'un véritable échange mais d'une exposition de propos individuels dont l'objectif est de posséder l'autre, ce qui est d'autant plus renforcé par la rapidité avec laquelle Brisaida cède et accepte de se dévêtir. Ainsi, nous lisons

Et aprez ce qu'ilz furent en la chambre, ung pou aprez, tous deux d'un commun accord se alerent mettre ou lit ; mais Brisaida ne despouilla point sa chemise. Et a Troile dist en jouant :

« Mon doulz amy, vous scavez bien que les nouvelles mariees sont honteuses la premiere nuit. »

Et Troile lui respondit :

« Je vous prie, la joie de mon coeur, que je vous aye toute nue entre mes bras, car c'est la chose du monde que plus je desire. »

Et alors elle lui dist :

« Mon amy, vecy pour l'amour de vous. »

*Si despouille sa chemise et se ala gecter entre les bras de Troile, lequel le reçupt doucement. Et l'un l'autre baisant et acolant avec grant ferveur sentirent le desrenier et parfait bien d'Amours (III, 161-173 dans *Le Livre de Troilus et de Brisaida*).*

Il en va de même concernant les passages au discours direct, pourtant inclus au sein de l'échange, au cours desquels Troïlus ou Brisaida épanchent leur bonheur de tenir entre leurs bras l'être tant aimé. De tels propos n'attendent pas de réponses et ont davantage

comme fonction de rassurer celui qui les émet que de chercher à établir un échange avec l'être aimé. Ainsi, nous pouvons citer

Et encores doubtant qu'ilz ne fussent ostez l'un a l'autre, oncques il ne fu pas vray qu'ilz se tenissent ainsi embrassiez comme ilz faisoient et que ce fust songe, et souvent s'entredemandoient : « Est il vray que je vous tiengz entre mes bras, ou est ce songe ? » (III, 179-183),

ainsi que cet épanchement plus développé de Troïlus

Troïle souventeffois baisoit les beaux et amoureux yeulz de sa dame en disant : « Vous fustes ceulx qui me gectastes le dart d'Amours ardent dont je suis tout embrasé. Vous me presistes et je ne m'en allay point chassant devant vous comme ont acoustumé de faire ceulx qui s'enfuient de paour de l'estre. Vous me tenez et tousjours me tendrez mes beaulx doulz yeulx en voz laz amoureux. » (III, 190-196),

ou encore cet épanchement de Brisaida lors de la seconde nuit

Comme Brisaida eut Troïle entre ses bracz, trop plus que contente commença a lui dire : « Qui fut oncques celle, ne qui porroit estre, qui peust sentir le bien que je sens a ceste heure ? Mais qui se tenroit de morir tout incontinent, et autrement faire ne pouoit, pour avoir tant seulement ung pou de si grant plaisir ? » (III, 355-360).

Ces deux premières nuits placent davantage l'échange entre ces deux personnages du côté du corps que de la parole, c'est-à-dire que Brisaida et Troïlus cherchent avant tout à posséder l'autre charnellement et à prendre conscience de cette possession. Ainsi, il s'agit d'une première phase qui vise à les réunir physiquement, ce que l'auteur amplifie en insérant de nombreux termes formés du préfixe *entre-*, préfixe qui exprime lexicalement cette réunion. Nous relevons, entre autres, *se entreacollassent* (III, 156), *s'entrebaisent* (III, 156), *s'entreacolloient* (III, 179), *s'entredemandoient* (III, 182), *s'entrerergardoient* (III, 184) ou encore *s'entreacolant* (III, 190).

Il faut donc attendre la troisième et dernière nuit pour lire un véritable dialogue amoureux, ce qu'annonce le narrateur en amont :

Comme aultrefois les estrois embrasemens avoient esté ainsi, furent ilz a l'eure ; mais ces cy furent plus plains d'amers pleurs et souspirs que les aultres n'avoient esté de douceur et de plaisir, et sans longue demeure commencerent a deviser de toutes choses merencolieuses (IV, 659-662).

Dès lors, nous lisons un véritable dialogue entre Troïlus et Brisaida dans lequel chaque propos au discours direct présente une réponse à l'argumentation précédemment exposée et apporte également une nouvelle idée. De plus, l'amour réciproque est le moteur de cet échange au cours duquel Troïlus et Brisaida exposent leurs conceptions de leur amour et de leur couple dans cette délicate situation. Nous pouvons résumer le contenu de ce dialogue amoureux dans le tableau suivant :

Personnage	Références	Réponses aux précédentes idées	Nouvelles idées
Brisaida	IV, 664-711		Annonce son intention de rejoindre son père. Promesse de revenir au plus tôt auprès de Troïlus.
Troïlus	IV, 726-758	Expression de sa douleur de savoir Brisaida éloignée et de ses doutes quant à la certitude de Brisaida de pouvoir facilement revenir dans le camp troyen.	Proposition de fuir tous les deux en secret.
Brisaida	IV, 761-806	Conséquences néfastes s'ils venaient à fuir : reproches qu'on pourrait adresser à Troïlus et ingratitude à l'égard des étrangers venus combattre auprès des Troyens. Réputation et honnêteté de Brisaida à jamais souillées.	Préserver leur amour secret.
Troïlus	IV, 809-817	Accepte l'idée d'un amour secret.	Le délai de dix jours proposé par Brisaida lui semble impossible à endurer.
Brisaida	IV, 818-848	Accumule les interrogations rhétoriques pour donner du poids à son argumentation et alléger les doutes de Troïlus.	Aborde la question de la fidélité de Troïlus une fois qu'il se retrouvera seul à Troie.
Troïlus	IV, 851-869	Aveu d'un amour immuable.	

Au terme de ce long dialogue amoureux qui s'étend du f. 139v b au f. 144 a, soit près de quatorze colonnes, Brisaida arrive à faire admettre à Troïlus que la proposition de vivre leur amour secret est la seule solution raisonnable dans leur situation et qu'il ne doit pas concevoir ce retour dans le camp ennemi comme un obstacle à leur amour puisqu'elle s'engage à le retrouver dans un délai de dix jours. Cet exemple est la

dernière représentation de dialogue amoureux au sein des trois textes du manuscrit puisque Brisaida, retournant dans le camp grec et oubliant peu à peu Troïlus en concevant une nouvelle passion pour Diomède, ne sera plus en compagnie du chevalier troyen. De plus, le narrateur, conservant son point de vue dans le camp troyen, choisit donc de développer des passages de lamentation de Troïlus et non d'autres dialogues amoureux qui pourraient avoir lieu entre Brisaida et son nouvel ami, le chevalier grec Diomède.

Nous avons pu constater, à travers les trois textes du manuscrit, la difficulté qu'il y a à établir un véritable échange, que ce soit à l'écrit ou à l'oral, avec l'être aimé. En effet, les épîtres simples, dans lesquelles l'amour est bien souvent relativisé et placé au second plan, supplantent nettement les épîtres doubles dans *Les Espitres des Dames de Grece*. Il en va de même dans *Le Livre de la Destruction de Troies* et dans *Le Livre de Troilus et de Brisaida* dans lesquels nous avons mis en évidence la suprématie du monologue et le peu de représentations de vrais dialogues amoureux. Le discours permet d'inscrire la thématique amoureuse davantage du côté de la contrariété que de l'épanouissement. Ainsi, les personnages qui aiment se prêtent plus fréquemment à la lamentation qu'à l'épanchement amoureux. Ces derniers ont donc recours à ces mêmes formes du discours, que ce soit la lettre ou le monologue, afin d'exprimer leurs tourments d'amour.

III] Les tourments amoureux

Les tourments amoureux accompagnent souvent l'apparition de l'amour et sa révélation. Il y a là une lecture conforme à la tradition littéraire bien établie depuis le XII^e siècle qui montre l'amour comme une maladie, comme une source d'inquiétudes et de souffrances. Nous avons vu que l'expression de ces premiers tourments pouvait être la preuve que ces couples se formaient et se construisaient sur des fondations fragiles. Cette fragilité semble annoncer une issue funeste pour l'amour du couple. D'autres tourments et d'autres souffrances apparaissent ultérieurement quelle que soit la forme prise par la relation passionnelle, que l'amour se révèle de façon brutale ou progressive, qu'il s'agisse ou non d'un amour partagé. Tous les couples sont menacés par ces phases de douleur qui annoncent la fin de l'amour. Les auteurs du XV^e siècle comme leurs prédécesseurs se plaisent à dépeindre les différentes manifestations de cette souffrance, recourant avec prédilection à certaines formes stylistiques, en particulier les lamentations.

1°) Manifestations physiques et mentales de la douleur d'aimer

Nous avons pu constater, lors de l'étude des tourments amoureux qui accompagnaient l'amour naissant, que les protagonistes qui souffraient enduraient le même type de maux. Il avait donc été possible de dresser une typologie de ces tourments²⁸. Il en va de même pour les tourments amoureux ultérieurs liés à une contrariété, à une déception ou bien à la fin de l'amour. Nous proposons les tableaux suivants :

²⁸ Nous pouvons nous reporter au tableau récapitulatif des pages 333-336.

Protagonistes	Le Livre de la Destruction de Troies		Les Espitles des Dames de Grece			
	Diomède	Achille	Oenone	Laodamie	Ariane	Phyllis
Tourments						
Perte du repos et du sommeil	[...] ne reposer pour penser a elle (XXI, 11).	Et quant il fu la nuit couchiés, il eut moult de pensees et proposoit une fois de raler a la bataille vengier la mort de ses gens, et autre fois il pensoit a la beauté de Polixene (XXVI, 69-72).				
Perte des couleurs du visage						
Perte de connaissance				Et lors m'en retournay a l'ostel e me pausmay tellement que Phisidius, mon serourge, a paine me		[...] je chies toute pausmee entre les bracs de tes pucelles (IV, 62).
Perte de la raison				Et voy ça et la comme forsenee la ou fureur et ire me conduisent (II, 15).		

Perte de l'appétit	<i>Diomedés [...] ne pooit boire, ne mengier (XXI, 10-11).</i>					
Mutilation du corps			<i>[...] et rompy mes cheveux de dueil (I, 49).</i>		<i>Et a peu que je ne me boute ung glaive parmy le corps (III, 23-24).</i>	
Mutilation des vêtements			<i>Lors despeçay je mes vestures (I, 48-49).</i>			
Négligence apparence physique				<i>[...] oncques puis ne pignay mes cheveux ne ne me paray (II, 12-13).</i>		
Larmes, cris, gémissements			<i>[...] et faisoie tous les bois retentir de mes cris (I, 49-50).</i>	<i>[...] ne me vestz aultre robe fors celle qui est toute destainte des lermes de mes yeulz (II, 14-15).</i>	<i>[...] je pleure tant profondement que ma robe est toute pesant de l'eaue de mes lermes (III, 39-40).</i>	
Refus de la vie				<i>Certes je voeul ainsi mener ma vie en paine comme je scay que tu maines la tienne (II, 21-22).</i>	<i>Et ne tardes point, ou aultrement je murray brief (III, 17-18) ; Et croy que je murray pour ta faulse</i>	<i>[...] je pense a le fois a boire venin ou a morir d'aultre mauvaise mort comme moy pendre, occire de glaive (IV,</i>
Signes extérieurs d'un sentiment de peur						

Protagonistes	Les Espitles des Dames de Grece					Le Livre de Troilus et de Brisaida	
	Phèdre	Briséis	Canacé	Pénélope	Hermione	Troïlus	Brisaida
Tourments							
Perte du repos et du sommeil			<i>Certes si ay je car j'en laisse [...] le repoz (XI, 12).</i>		<i>Et se tu scavoies la grant doleur et les lamentacions que j'en fais sans prendre repoz ne de jour ne de nuit (XIII, 26- 27).</i>	<i>[...] pour essayer a dormir s'il pouoit. Mais oncques sommeil ne lui peut venir (III, 285) ; [...] ne ne m'a laissé dormir cest amoureux mal (V, 127).</i>	
Perte des couleurs du visage		<i>[...] je n'ay mais sang ne couleur (VIII, 45-46).</i>	<i>[...] et ay perdue toute ma couleur (XI, 13).</i>	<i>[...] tout le sang me trembla et devins si pale qu'il sembloit que je fusse morte (XII, 12).</i>		<i>Et en celle façon terny et transmué (IV, 94-95) ; [...] sans avoir aucune couleur ou visaige ; mais estoit tout pailli et trop mieux ressembloit homme mort que vif (IV, 101-103).</i>	
Perte de connaissance						<i>[...] cheut a terre tout pausmé (IV, 95).</i>	<i>[...] et mille foiz le jour se pausmoit (IV, 447-448).</i>
Perte de la raison							<i>Certes je ne croy pas jamais que boire ne mengier me griefve (IV, 455-456).</i>
Perte de l'appétit			<i>Certes si ay je car j'en laisse le mengier, le boire (XI, 12) ; [...] parquoy je suis tant amaigrie que je ne me puis porter (XI, 12-13).</i>				

Mutilation du corps		<i>[...] au departir je desrompoie mes cheveux (VIII, 9-10).</i>				<i>[...] qu'il se donne de la teste au mur et avec ses poings se bailla de grans coups encontre la poitrine (IV, 139-140).</i>	<i>Et souvent se frappoit la blanche poitrine (IV, 445) ; Elle se tiroit ses blondz cheveux (IV, 447).</i>
Mutilation des vêtements							
Négligence apparence physique							
Larmes, cris, gémissements	<i>[...] mes larmes sont angoisseuses et habondantes (VII, 56-57).</i>				<i>[...] je crioie a haute voix (XIII, 35) ; [...] je y pleure (XIII, 47).</i>	<i>Les povres yeulx, pour la pitié du coeur, plouroient si fort qu'il sembloit qu'il en saillit deux fontaines qui jectassent eae habondaument (IV, 140-142).</i>	<i>Aucunefois ne se pooit garder de laissier aler quelque souspir et telle fois lui cheoit quelque lermete des yeulx qui donnoit signe du martire grief dont son povre coeur estoit destraint (IV, 429-432).</i>
Refus de la vie		<i>[...] si me fay occire a force de glaive (VIII, 45) ; [...] et ne peusse plus vivre se la souvenance de toy ne me soustint (VIII, 46-47).</i>				<i>[...] or amaisse je mieulx que avant m'eusses tu la mort envoiee (IV, 162-163).</i>	<i>[...] je scay bien que la insupportable angoisse que je auray me fera crever le coeur ! (IV, 469-470).</i>
Signes extérieurs d'un sentiment de peur				<i>[...] je avoie le pis plus froit que glace (XII, 17) ; [...] tout le coeur me trembloit ou ventre (XII, 28).</i>			

Nous constatons qu'un même tourment amoureux se retrouve souvent dans les trois textes contenus dans le manuscrit et qu'il concerne aussi bien des personnages féminins que des personnages masculins. Le lieu commun de la douleur d'aimer occupe donc une place importante au sein de cette anthologie.

De plus, il est un autre lieu commun de la littérature médiévale lié à la douleur d'aimer qui est traité de façon romanesque par *Le Livre de la Destruction de Troies*. Il s'agit du motif du *planctus* dont les premières manifestations littéraires remontent à une littérature ancienne hagiographique et épique. Par exemple, la *Vie de saint Alexis*²⁹ présente les éléments essentiels de ce motif tels l'éloge du défunt ou la douleur intérieure de celui qui survit et ce, à travers la plainte des parents d'Alexis. Toutefois, il convient de préciser que c'est la chanson de geste qui a précisément codifié le *planctus* et qui l'a élevé au rang de *topos* médiéval au point de devenir, comme le souligne Paul Zumthor,

« un passage d'une chanson de geste exprimant la douleur ressentie par un personnage en présence du cadavre d'un compagnon d'armes³⁰ ».

²⁹ La *Vie de saint Alexis* est un poème hagiographique long de 625 vers écrit dans la première moitié du XI^e siècle. Fils d'un comte romain, Alexis a accepté le mariage que son père lui impose. Mais il s'enfuit le jour même de ses noces car il veut se consacrer à la religion. Il parvient à Édesse en Syrie, où, après avoir distribué aux pauvres tout son argent, il devient mendiant pendant dix-sept ans. Il doit s'enfuir et revient à Rome où il vit sans être reconnu pendant dix-sept autres années, dans la maison paternelle, caché sous un escalier. À sa mort, on trouvera sur lui un parchemin relatant sa vie. Ses parents se lamentent devant son corps sans vie. Ainsi, nous lisons un passage de récit relatant la douleur des parents :

*De la dolour que demenat li pedre
Grant fut la noise si l'entendit la medre :
La vint corant com feme forsenede,
Battant ses palmes, cridant, eschevelede :
Veit mort son fil, a terre chiet pasmede,*

ainsi qu'une lamentation au discours direct émanant de la mère :

*« O bele boche, bels vis, bele faiture
Com vei mudede vostre bele figure !
Plus voi amai que nule creature.
Si grant dolour ui m'est apareude !
Mielz me venist, amis, que morte fusse. »*

³⁰ Paul Zumthor, « Étude typologique des *planctus* contenus dans *La Chanson de Roland* », dans *La Technique littéraire des chansons de geste*, Actes du colloque de Liège, Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, Fasc. I, Paris, Les Belles Lettres, 1959, pp. 232-33.

Les romans de la triade antique composés au XII^e siècle, à savoir *Le Roman de Thèbes*, *Le Roman d'Enéas* et *Le Roman de Troie*, ont repris ce motif épique du *planctus* et en ont proposé un traitement romanesque en conférant l'expression de la douleur, non plus uniquement à des chevaliers ou à des grands seigneurs qui participent à une bataille, mais également à des personnages romanesques liés par un sentiment aux chevaliers qui viennent de trouver la mort au combat. C'est, par exemple, le cas d'Ismène dans *Le Roman de Thèbes* qui, sur le corps de son ami Atys tué lors d'un combat singulier, entreprend une lamentation digne d'un *planctus*³¹. *Le Livre de la Destruction de Troies*, étroitement lié au *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure, reprend volontiers ce motif du *planctus* et a même la particularité de conférer aux personnages qui pleurent la mort d'un être cher des manifestations physiques et mentales identiques à celles que nous lisions précédemment dans le cadre d'une souffrance amoureuse liée à la fin du couple. Ainsi, nous retrouvons la thématique de l'évanouissement lorsque Priam voit le corps mort de son fils Hector

il chey par plusieurs fois pausmé dessus le corps (XXII, 11-12 dans Le Livre de la Destruction de Troies),

lorsque Hécube serre le corps mort de Polyxène, cruellement assassinée par Pyrrhus

elle chey pausmee (XXX, 207),

ou encore lorsque le fils de Circé, Télégone, comprend qu'il a tué son propre père, Ulysse

il chey pausmé a terre (XXXV, 66).

À cette manifestation physique qu'est l'évanouissement s'ajoutent la mutilation des vêtements (*il commença a descirer sa robe [XXXV, 67]*) et celle du corps (*et a batre son visaige de ses poings [XXXV, 67-68]*), ainsi que les larmes (*et fondoit tout en lermes [XXXV, 68]*) pour le personnage de Télégone. S'ajoute également la perte de la

³¹ Cf. *Le Roman de Thèbes*, édition, traduction, présentation et notes de F. Mora-Lebrun, Paris, Le Livre de Poche, 1995 (Lettres gothiques, 4536), vv. 6949-7024.

raison pour Hécube (*elle issy de son sens et commença a courir vagabunde et toute dervee* [XXX, 207-208]). Ces différentes manifestations de la douleur liée à la mort d'un être cher entrent dans le traitement romanesque du motif du *planctus*. Ainsi, à côté du *topos* épique défini par P. Zumthor, se dessine, depuis la triade antique du XII^e siècle, un motif romanesque, dérivé de ce dernier, codifiant la douleur ressentie à la suite de la mort d'un être cher. Il est donc intéressant d'étudier l'évolution du *planctus* à travers ses différents traitements médiévaux et de constater comment, d'une illustration de la douleur dans une hagiographie du XI^e siècle, il est devenu un motif épique par excellence avant d'évoluer vers un motif romanesque rappelant la représentation originale, à savoir la douleur des parents d'Alexis sur le corps mort de leur fils.

De plus, ces différents personnages qui souffrent ne sont pas des représentants de l'amour au sens d'« inclination à caractère passionnel » comme peuvent l'être Achille, Oenone ou encore Brisaida, mais au sens d'« affection, tendresse envers un membre de sa famille ». Dès lors, il ne convient pas d'employer le mot « amour » de façon absolue. En effet, Hécube représente l'amour maternel, Priam l'amour paternel et Télégone l'amour filial. Toujours est-il que les différents tourments que nous avons consignés dans les tableaux précédents s'appliquent aussi bien à l'amour contrarié au sein d'un couple qu'à l'amour brisé par la mort d'un membre de la famille. Ainsi, la douleur d'aimer apparaît comme un motif parfaitement codifié dans les trois textes du manuscrit et qui ne restreint pas les tourments amoureux aux personnages féminins. En effet, tout comme leurs équivalents féminins, les personnages masculins, bien que toujours caractérisés par leur vaillance guerrière, sont également touchés par ces maux d'amour. Ainsi, au-delà de la simple expression de la douleur ressentie par un personnage, cette thématique constante des tourments amoureux contribue à colorer les textes de façon douloureuse et à leur donner une dimension tragique.

2°) L'amplification du tragique dans *Les Espitles des Dames de Grece*

Dans sa *Poétique*, Aristote définit le tragique comme le résultat de l'alliance de la terreur et de la pitié, le tout soumis à une transcendance divine : Vénus, Amour, Pallas, Jupiter ou Junon sont les principaux dieux mentionnés dans *Les Héroïdes* et dans *Les Espitles des Dames de Grece*. Toutefois, certains critiques d'Ovide, comme D. Roussel³², s'accordent pour remarquer que la dimension tragique, qui est indéniablement présente, se trouve cependant adoucie par un langage quelque peu précieux ainsi que par des situations contemporaines. En effet, les héroïnes latines se présentent comme de bonnes maîtresses de maison ou encore de bonnes intendantses soucieuses de préserver le patrimoine commun au couple. Cet aspect rapproche les héroïnes du commun des mortels, ce qui diminue le tragique des épîtres latines puisque ce dernier émane toujours de grands personnages ou de héros qui se démarquent du reste des mortels ; ce rapprochement de l'épistolière vers l'individu se lit également dans le texte médiéval. Cependant, le maintien de cet aspect familier ne semble pas un obstacle à l'amplification médiévale du tragique

a) le pathétique ou l'emblème des personnages féminins

- la veine élégiaque

Au-delà de la définition métrique d'un poème à forme fixe composé d'un hexamètre et d'un pentamètre dactyliques accouplés formant le « distique élégiaque », l'élégie est traditionnellement un poème lyrique lié au deuil ou à l'amour qui doit émouvoir le lecteur comme une plainte pathétique. Or ces situations de tristesse et de deuil sont le centre des épîtres latines et médiévales et certains thèmes développés rappellent de célèbres motifs élégiaques. Ainsi, dans l'épître d'Oenone à Pâris, nous

³² D. Roussel, « Ovide épistolier », dans *L'Information littéraire*, 4, Paris, Société d'édition des Belles Lettres, 2004.

relevons le motif du partage des mêmes chasses³³ ou encore celui du nom de la bien-aimée inscrit sur le tronc d'un arbre³⁴. De même, dans l'épître d'Ariane à Thésée, il est question des doux moments d'intimité passés sous un arbre³⁵. Tous ces épisodes renvoient à un temps passé marqué par le bonheur des deux amants qui se trouve en contraste avec le présent dans lequel la jeune fille, malheureuse et abandonnée, ne peut plus se réjouir.

De plus, l'épître d'Oenone à Pâris présente une évolution dans le caractère et dans l'état social du destinataire. En effet, de compagnon fidèle et de pauvre pasteur, Pâris devient un jeune homme intéressé par des richesses et surtout par une femme, certes très jolie, mais inconstante. La pauvreté est donc rejetée par Pâris alors que, dans la poésie élégiaque, cette dernière est considérablement valorisée parce qu'elle se présente comme le signe particulier du poète : ce dernier se doit d'être pauvre. Ainsi, les épistolaires insèrent certains motifs élégiaques dans leurs plaintes, ce qui vient amplifier la lamentation féminine.

- *une représentation particulière de la lamentation féminine*

À la différence du *Livre de Troilus et de Brisaida* dans lequel nous pouvons lire des lamentations de la jeune femme, soit à travers le récit du narrateur, soit à travers un monologue au discours direct, les épistolaires réservent l'espace de la lettre à d'autres fins. Au fil des adaptations, c'est-à-dire du texte latin à la version médiévale, puis de cette version médiévale à la version dite brève, de nombreux passages quelque peu

³³ *Qui te moustroit lors les tours de vener et de chassier, et qui t'enseignoit ou les bestes saulvaiges avoient leur repaire es haultes roches ? Je, qui lors estoie ta compaigne, t'ay mainteffois aidé a prendre et tendre les rays et les roseaulx es passages des beste[s]. Et mainteffois ay avec toy mené les chiens par les haultes bruières (I, 16-20).*

³⁴ *Encore y [est] en plusieurs lieux desers mon nom que tu escripvoies a ton coustel, et si me souvient qu'il y a ung arbre, qui est appellé pampelier, sur le ruissel d'une fontaine, qui est appellee Xanta (I, 20-22).*

³⁵ *Il ne [te] souvenoit plus des oiselles que nous soliens oyr chanter sur l'arbre feuillié et gesions dessoubz et tu me touchoies de tes mains (III, 5-6).*

redondants, parmi lesquels bon nombre de lamentations féminines, ont été supprimés, ce qui permet à l'épistolière de perdre sa docilité et de s'affirmer face à l'homme ingrat et parjure. Dès lors, la lamentation laisse majoritairement place aux reproches et à la véhémence.

Toutefois, force est de constater que toutes les épistolières ne présentent pas le même degré d'affirmation à l'égard du destinataire et que l'amour, même s'il est plus ou moins contrarié par l'absence masculine, demeure le moteur de cette démarche épistolaire. Ainsi, même si nous ne relevons pas de longues lamentations à la hauteur de celles de Brisaida, nous recensons plusieurs procédés rhétoriques illustrant l'attachement de la jeune femme à son destinataire ainsi que la douleur et le trouble de ne pas être aux côtés de ce dernier, ce qui contribue au pathétique de l'épître. Parmi ces procédés rhétoriques, nous comptons l'interrogation oratoire³⁶ qui, par sa redondance, permet d'exprimer la douleur féminine mais surtout une certaine désorientation de l'épistolière qui se trouve dans une impasse et qui sollicite l'aide masculine. Nous pouvons également mentionner la multiplication des interjections *lasse* et *haa*³⁷ qui permettent d'introduire une plainte, un sentiment de douleur ou un regret, ce qui contribue également au pathétique de l'épître et ce qui permet, notamment dans les épîtres dans lesquelles la véhémence tend à prendre le pas sur l'amour, de rappeler en creux l'attachement passé de la jeune femme et le regret de la perte de ce bonheur passé.

Dès lors, la plainte ne se définit pas de la même façon dans chaque épître et la lamentation révèle les personnages féminins. Ainsi, nous pouvons regrouper les épistolières en quatre catégories : celles qui aiment (Laodamie, Héro, Pénélope et Hermione), c'est-à-dire que la lamentation se mêle à la déclaration ou à l'aveu d'un

³⁶ Cf. VI, 44-48 ; VIII, 17-18 ; VIII, 31-33 ; VIII, 41-42 ; XI, 6-7 ; XI, 9-11 ; XII, 28-30 ; XII, 47-48.

³⁷ Nous relevons différentes graphies pour ce terme parmi lesquelles *Haa*, *Hé* ou *Ha*. Cf. I, 42 ; I, 92 ; IV, 41 ; IV, 49 ; VI, 60 ; VIII, 9 ; VIII, 17 ; VIII, 31 ; VIII, 39 ; VIII, 41 ; X, 5 ; X, 29 ; X, 35 ; XI, 9 ; XI, 39 ; XII, 27.

amour sincère, celles qui reprochent plus ou moins vigoureusement aux destinataires leurs attitudes (Oenone, Ariane et Phyllis), celles qui endurent dignement l'ingratitude masculine (Hélène, Briséis et Canacé) et celle, à savoir Phèdre, pour laquelle la lamentation n'est qu'un moyen pour convaincre Hippolyte de céder à ses avances. Cependant, malgré la présence de ces catégories, nous constatons que toutes les épistolières, excepté Phèdre pour laquelle la lamentation est intéressée, sont animées par une ultime force. En effet, elles ne montrent jamais un abattement total ; la jeune fille, même la plus désabusée, possède toujours une certaine force qui lui permet d'envisager des actions ultérieures et ce, afin de retrouver son ami ou de se défaire totalement de l'ami absent, ce qui lui confère une grandeur indéniable.

- l'épistolière : la personnification de la pitié

Mis à part Hélène et Héro dont les lettres entrent dans la catégorie des « épîtres doubles », l'épistolière porte le pôle de la pitié. Cette pitié est représentée différemment suivant les épîtres. Certaines jeunes filles renoncent à la vie, soit au nom de l'ami au combat (*cf.* Laodamie), soit au nom de son enfant (*cf.* Canacé) et d'autres sont retenues prisonnières (*cf.* Briséis, captive d'Agamemnon, et Hermione, captive de Pyrrhus). La pitié émane également du contraste radical entre le parjure masculin et la sincérité féminine. Oenone, qui n'a jamais porté aucun intérêt au statut de Pâris, s'est vue abandonnée pour Hélène dont la légèreté est l'une des caractéristiques principales, Ariane a aidé Thésée en lui donnant le fil qui lui a permis de sortir du Labyrinthe et Phyllis a tout donné à Démophon par amour. Quant à Pénélope, elle est ensevelie sous le poids des malheurs qui s'abattent sur elle et qu'elle ne peut affronter. Ainsi, le pôle de la pitié est toujours porté par l'épistolière.

L'épître médiévale et ce, quelle que soit la personnalité de l'héroïne, présente une jeune femme dans une situation délicate qui se plaint de l'état dans lequel elle se trouve. La lamentation féminine, associée à quelques motifs élégiaques, contribue à renforcer le pôle de la pitié, porté par les épistolières, qui s'oppose parfaitement à la terreur masculine.

b) la terreur : entre violence, cruauté et ingratitude masculines

- *les différentes représentations de la terreur*

À l'opposé des épistolières, qui se trouvent dans de délicates situations qui supposent le *pathos*, se trouve le pôle de la terreur dont les représentations au sein des épîtres peuvent se diviser en quatre catégories. Nous voyons, tout d'abord, la terreur du rival tel Pyrrhus qui est un obstacle à l'amour d'Hermione et d'Oreste, ou encore Thésée qui, associé à l'interdit de ne pas coucher avec sa marâtre, empêche Phèdre de concrétiser son attirance pour Hippolyte. Le rival est quelquefois une rivale et ce, dans l'épître médiévale liminaire puisque, même si de nombreux reproches sont adressés à Pâris, l'élément néfaste qui, par sa beauté et sa légèreté, s'oppose au bonheur d'Oenone n'est autre qu'Hélène. La seconde catégorie est celle des ennemis que ce soit Pâris et Hector qui risquent de tuer Protésilas au combat, ou les traîtres qui ont pillé tous les biens d'Ulysse pendant son absence. Nous relevons également la terreur représentée par le père, et plus particulièrement celui de Canacé et de Macarée qui massacre son petit-fils et qui demande à sa propre fille de se tuer. Enfin, la terreur est portée par l'ami qui n'est autre que le destinataire de l'épître. Ainsi, Thésée est celui qui, n'ayant pas tenu ses promesses, précipite Ariane vers la mort, et Démophon, par son départ et son ingratitude, laisse Phyllis confrontée à la solitude.

La terreur se mêle à la pitié au sein des « épîtres simples » et les personnages masculins incarnent cette terreur. Hélène, dans l'épître liminaire, est la seule illustration féminine qui fait exception. Mais, même si la beauté féminine est reconnue, elle n'en demeure pas moins une femme légère ce qui, dans la société médiévale, est une grave accusation qui ne la place plus du côté des femmes mais du côté des êtres pervers et néfastes. Ainsi, la pitié émane de femmes respectables qui, malgré leur grandeur et leur dévouement, sont plongées dans le malheur, et la terreur est portée par des êtres infâmes qui ne se préoccupent pas du désarroi dans lequel ils plongent ces respectables femmes et qui, le plus souvent, sont des hommes.

- *la terreur paternelle : l'épître de Canacé à Macarée*

Cette épître médiévale est une parfaite illustration de l'amplification de la terreur latine et ce, notamment parce que la violence d'Éole, appelé *Cloux* dans la copie médiévale étudiée, est poussée à son paroxysme (cf. XI, 25 à 34). Tout d'abord, il est question de l'arrivée du père, ce qui complète la peinture initiale qui se limitait à l'épithète *cruel* (cf. XI, 4). Cette entrée soudaine du père change les perspectives du lecteur : ce ne sont plus les larmes pour la jeune fille mais la crainte qui est suscitée. Puis, cette terreur gagne en intensité avec l'évocation de la violence. Dans le texte latin, nous ne lisons que

Et uix a misero continet ore manus (XI, 82 dans *Les Héroïdes*)³⁸.

Dans le texte médiéval, la violence est explicite et, plus qu'une simple gifle, il s'agit d'une rafale de coups qui s'abat sur la jeune fille comme une envie de mise à mort. En effet, nous lisons

et me baty tant de batons ma char qu'il la fist toute noire et me laissa comme morte emmy la salle. » (XI, 26-28 dans *Les Espitles des Dames de Grece*).

³⁸ « c'est à peine si sa main épargne mon malheureux visage », traduction proposée par M. Prévost dans Ovide, *Les Héroïdes*, texte établi par H. Bornecque, Paris, Les Belles Lettres, 2004.

Cette violence poursuit son crescendo avec l'évocation de l'épée, qui est tout simplement une exhortation à la mort de la jeune fille, et surtout le reniement paternel est associé à la menace de l'immolation.

La cruauté paternelle est considérablement amplifiée car aux coups viennent s'ajouter l'épée, le reniement et l'immolation. Ce père est bel et bien l'illustration de la terreur dans cette épître, ce qui confirme l'opposition de l'homme par rapport à la grandeur féminine.

- les épîtres doubles : peut-on parler de tragique ?

Nous avons déjà souligné que les deux épistoliers présents dans le recueil médiéval étaient des exceptions au regard des destinataires des autres épîtres. Il semble également que ces quatre épîtres se détachent par l'absence ou par la dimension particulière du tragique. En effet, le seul élément pathétique de la relation de Léandre et de Héro réside dans l'absence de concrétisation physique et ce, suivant le déchaînement des vents et des flots qui fait obstacle à la traversée du jeune homme. Toutefois, les deux jeunes gens s'aiment de façon réciproque et cet obstacle temporaire ne suscite pas la pitié de la même manière que Phyllis, qui a été abusée, ou Canacé, qui va se donner la mort pour rejoindre son enfant. Quant à la terreur, elle est seulement esquissée par Léandre à travers l'interdit paternel ainsi que celui relatif à sa fonction de chevalier. Ainsi, tout est assez limité, surtout si nous comparons ces deux épîtres au reste du recueil.

L'épître de Pâris présente les mêmes particularités dans la mesure où aucune terreur n'est perceptible puisque le rival Ménélas n'est pas mentionné et la pitié n'est pas suscitée par ce dernier. En revanche, l'épître d'Hélène fait exception. La terreur est incarnée par Pâris qui souhaite l'enlever contre son gré, ce qui est renforcé par l'évocation du rival que Pâris n'évoquait pas dans son épître, et la pitié émerge

progressivement puisque le personnage d'Hélène n'est autre qu'un jouet des dieux et plus particulièrement un présent offert par Vénus à Pâris en guise de remerciement. Cette sixième épître médiévale est donc quelque peu tragique ce qui la place en marge de celles qui constituent les épîtres doubles. Toutefois, cette exception, au sein de ce groupe restreint, peut se comprendre à l'échelle des *Espitles des Dames de Grece* dans lesquelles les épistoliers portent la pitié et insèrent le tragique comme caractéristique de leurs épîtres. Force est de reconnaître cependant qu'elle n'a pas le même statut que dans le reste du recueil.

c) un exemple d'amplification médiévale : le tragique dans l'épître d'Hermione à Oreste

Le texte médiéval se démarque de sa source latine en présentant clairement le pôle de la terreur qui, dans le texte ovidien, n'était que sous-entendu par la présence de Pyrrhus ou encore par l'évocation du rapt réalisé par celui-ci. En revanche, dès le début de notre version des *Espitles des Dames de Grece*, nous lisons

il m'esracha tous les cheveux (XIII, 8),

phrase totalement absente du texte latin, dans laquelle le pronom personnel *il* renvoie à Pyrrhus ; ce dernier apparaît d'emblée tel un homme sans respect à l'égard de la femme et de la beauté féminine parce qu'il lui ôte un de ses attributs. Toutefois, il convient de préciser que la version longue de l'adaptation médiévale des *Héroïdes* présentait déjà une phrase assez proche de celle-ci :

*Et quant je fu en sa maison, je m'esraçoi tous mes cheveux*³⁹.

Nous constatons ainsi qu'une phrase, qui suscite la pitié du lecteur à l'égard de l'épistolière dans la version longue par la mutilation qu'elle s'inflige, est adaptée dans

³⁹ *Les Lettres des Dames de Grece* dans *Le epistole delle dame di Grecia nel roman de Troie in prosa, La prima traduzione francese delle Eroïdi di Ovidio*, édition de Luca Barbieri, Tübingen Basel (Francke), 2005 (Romanica Helvetica, 123), p. 222, l. 9-10.

la version brève afin d'amplifier nettement le pôle de la terreur et de faire de Pyrrhus un véritable tortionnaire dont Hermione devient la victime.

Puis, nous relevons une erreur mythologique⁴⁰ puisque le fils d'Achille est présenté comme l'assassin des parents d'Oreste, ce qui est faux ; Agamemnon a été tué par Égisthe, l'amant de Clytemnestre, et cette dernière a été tuée par Oreste afin de venger son père. Toutefois, cette erreur trouve une motivation puisqu'il contribue à amplifier la terreur : Pyrrhus, outre un ravisseur d'épouse, apparaît comme un assassin aux yeux d'Oreste. L'intelligence de cette adaptation se perçoit également par la peinture du pathétique qui arrive juste après l'enracinement de la terreur au sein de l'épître.

La lettre médiévale multiplie d'abord les termes qui entrent dans le champ lexical de la douleur (*cf. grant douleur* [XIII, 26] et *lamentacions* [XIII, 26]) auxquels nous pouvons associer l'absence de sommeil de la jeune fille (*cf. sans repoz ne de jour ne de nuit* [XIII, 27]) qui est un motif assez récurrent dans la littérature médiévale que nous avons inséré dans les manifestations topiques de la douleur féminine. La pitié arrive peu à peu dans l'épître. Puis, nous remarquons que le passage latin dans lequel il y avait tout un inventaire des jeunes filles grecques qui avaient été enlevées et ce, dans le but d'inscrire Hermione dans la noble lignée grecque, est réduit à la seule évocation

J'ensuy la destinee des dames de Grece qui ont est[é] ravies (XIII, 32).

À la place de ce long inventaire, l'adaptateur médiéval développe une scène⁴¹ de pleurs des plus faibles, à savoir les enfants, une vieille personne et la sœur de Pyrrhus, qui ne peuvent se retenir de pleurer devant les maux infligés à Hermione. Le pathétique est l'élément central de ce tableau ce qui, outre la constitution d'un pôle de pitié, permet un parfait équilibre car, après une large peinture de la terreur, vient celle de la pitié.

⁴⁰ *toy qui sces que Pirrus a occis tes parens* (XIII, 24-25).

⁴¹ XIII, 34 sqq.

Le tragique est bel et bien enraciné dans l'épître et nous constatons que ce registre littéraire, outre le fait d'être un trait caractéristique de la lettre d'Hermione, se présente tel un moteur pour amorcer l'action d'Oreste. Cette notion latine est amplifiée avec pertinence en ce sens où les deux pôles intervenant dans cet équilibre sont concernés. L'expression des tourments amoureux au sein de l'épître permet ainsi d'amplifier le tragique mais elle permet également et ce, dans le cadre d'une étude comparative entre la souffrance masculine et la souffrance féminine, de réfléchir à la réciprocité des sentiments.

3°) *Le Livre de Troilus et de Brisaida* : les parallèles diégétiques dans la souffrance d'aimer ou l'expression d'une réciprocité des sentiments

Nous considérons comme formant un parallèle diégétique deux passages quasiment identiques, par les champs lexicaux relevés et la thématique principale de la souffrance, mais dont l'un est attribué au personnage de Troilus et le second au personnage de Brisaida. Ainsi, du fait de cette similitude dans l'expression de la souffrance d'aimer, l'auteur exprime stylistiquement la réciprocité des sentiments amoureux de Troilus et de Brisaida. Cet aspect, même s'il se relève avant tout dans *Le Livre de Troilus et de Brisaida*, est esquissé dans *Le Livre de la Destruction de Troies*. En effet, au chapitre XIX, il est question du retour prochain de Brisaida auprès de son père. Ainsi, à l'annonce de cette nouvelle, l'auteur précise d'abord la souffrance du jeune chevalier

*Quant Troilus sceut certainement que Briseida seroit renvoiee a son pere, il en mena moult grant **dueil** car elle estoit sa **dame d'amours** et n'en pouoit prendre confort (XIX, 71-73 dans *Le Livre de la Destruction de Troies*).*

Puis, l'auteur s'intéresse à la souffrance de la jeune fille

*Et de l'autre costé, Briseida, qui forment **amoit** Troilus, menoit le greigneur **dueil** du monde pour ce qu'elle laissoit son **amy**. (XIX, 73-74),*

passage grâce auquel il est possible d'établir des parallèles sémantiques puisque *amoit* reprend *amours* et *amy* est l'équivalent masculin de *dame* dans le propos de Brisaida, et nous retrouvons même le substantif *dueil* dans les deux passages. Enfin, l'auteur parfait ce parallèle dans la souffrance en réunissant ces deux amants qui souffrent dans une seule et même phrase dans laquelle nous relevons, de nouveau, le substantif *dueil*, et surtout les substantifs *amy* et *dame* sont réunis dans un terme unique, à savoir *amans*.

En effet, nous lisons

*Si ne fu onques veu plus grant **dueil** demener a deux **amans** que Troilus et Brisaida demenerent (XIX, 74-76).*

Le Livre de Troilus et de Brisaida, qui reprend cet épisode ponctuel des amours de Troilus et de Brisaida et qui offre une lecture plus précise, mais également plus complexe, des sentiments des deux protagonistes, propose également ce procédé littéraire. Toutefois, force est de reconnaître qu'il est largement étoffé dans la mesure où les parallèles diégétiques ne se relèvent pas uniquement dans l'épisode de la séparation des deux amants mais se retrouvent à plusieurs reprises dans le texte, ce qui permet d'illustrer l'évolution des sentiments de ces deux personnages.

a) la réciprocité amoureuse : l'annonce du départ de Brisaida

Le premier exemple de parallèles diégétiques dans la souffrance se lit au sein de l'épisode du retour de Brisaida auprès de son père, ce qui reprend et amplifie considérablement le précédent exemple que nous avons analysé dans *Le Livre de la Destruction de Troies*. Dès lors, afin de rendre le plus précisément possible les parallèles que nous relevons entre la douleur du jeune chevalier troyen et de son amie Brisaida, nous proposons le tableau suivant :

Parallèles diégétiques de la douleur d'aimer : le retour de Brisaida dans le camp grec auprès de son père Calchas.		
	Troilus (301 lignes)	Brisaida (158 lignes)
Annnonce du retour de Brisaida : en quête de solitude	<p><u>Envie de se retrouver seul dans sa chambre pour se lamenter malgré les conseils de ses compagnons d'armes qui souhaitent rester près de lui</u> (sans vouloir compagnie de nul se mist en sa chambre en disant qu'il se vouloit reposer et fist yssir chascun, tant fust il prochain serviteur ou amy, mais avant furent les fenestres closes et serrees et pareillement les portes de la chambre ; et ainsi demoura. [IV, 112-115]).</p>	<p><u>Envie de se retrouver seule dans sa chambre pour pleurer. Efforts pour se séparer de ses amies troyennes venues la réconforter</u> (Mais come nous voions et qu'il avient souvent que la l'une dame s'en va visiter l'autre, especialment celles qui se entreatment, quant aucun cas nouveau leur advient, ainsi plusieurs vindrent veoir et viseter ce jour Brisaida, toutes plaines de piteuse joie. Et lui commencerent a compter de point en point le fait comment il aloit et l'apointement qui avoit esté fait comme elle devoit estre rendue [IV, 405-411]) ; (Et assez souvent leur donnoit ung gracieux congié, si grant desir avoit de demourer seule [IV, 428-429]) ; (Et aprez plusieurs paroles perdues comme souventeffois font femmes, elles s'assamblèrent ensamble et prindrent congié. Et elle, vaincue et trespercee de inestimable et amere douleur, incontinent s'en entra plourant dedans sa chambre tout doucement [IV, 439-442]).</p>
	<p>Accumulation d'interrogations rhétoriques</p> <p><i>Or, meschante Fortune, que t'ai ge fait qui a tout mon desir tu contraries ? N'as tu a present aultre chose a faire senon me faire languir ? Pourquoi as tu si tost tourné vers moy ton brun visaige quant je t'amoye tant et trop plus que nul aultre dieu ? Et comment es tu si cruelle ? Se ma vie douce et gracieuse te desplaisoit, pourquoi ne abatoies tu l'orgueil du lion pompeux ? Pourquoi ne m'ostoies tu mon pere ou Hector mon frere en qui se repose toute vaillance et toute l'esperance de ceste guerre qui a present est ? Ou pourquoi ne emportes tu ma seur Policene, ou Paris mon frere avec sa belle Helaine ? (IV, 151-159)</i></p>	<p><i>Ou voi ge ? (IV, 449) ; Et ou vous laisseray je ma douce amour ? (IV, 450) ; Pourquoi suis je si mal fortunee qu'il fault que je vous soie hostee et vous a moy ? Que fera ma povre vie doulante a l'eure que je ne vous pourray plus veoir ? Que feray je, Troile, mon amy, quant je seray de vous partie ? (IV, 452-455) ; Comment porray je souffrir a me veoir de vous partir ? Comment porray je estre sans coeur ? (IV, 461-462) ; O Troile, comment avez vous le coeur de me veoir d'avecques vous partir quant ne mectez tout vostre sens et engin a me retenir ? (IV, 465-466)</i></p>
Interjections	<p><i>O (IV, 165, 168, 169, 170, 175, 185, 187, 188 et 191) ; Hellas (IV, 162, 164, 170 et 177).</i></p>	<p><i>O (IV, 459, 465, 471 et 479) ; Las (IV, 449 et 470) ; Laz (IV, 449) ; Lasse (IV, 460) ; Hellas (IV, 452, 460, 461 et 477).</i></p>

Lamentation seul(e) dans sa chambre	Refus de la vie et envie de mourir	<u>Souhait de mourir et appel à la mort</u> <i>(or amaisse je mieulx que avant m'eusses tu la mort envoiee [IV, 162-163]) ; (O ame triste et dolante ! Que ne t'en fuis tu du plus maleureux corps qui vive ? O ame lasche et meschante, is dehors et suis Brisaida ! [IV, 169-171]).</i>	<u>Elle se déclare veuve de Troïlus</u> <i>(Or maintenant seray je vesve a certes puisque de vous il couvient que je parte. O coeur de mon corps ! Mon noir vestement sera tesmoignaige de mes paines. [IV, 458-460]) ; conscience d'une mort à venir (Certes, quant a moy, je ne la souffreray gueres car je scay bien que la insupportable angoisse que je auray me fera crever le coeur. [IV, 469-470]).</i>
Venue de Pandaro		<u>Alternance de lamentations masculines et de conseils de Pandaro</u> (quelquefois maladroits tel celui d'aimer une autre femme pour oublier Brisaida ou plus avisés tels l'enlèvement de Brisaida ou le fait de garder secret ce trouble et ne rien révéler à ses compagnons d'armes).	<u>Alternance de lamentations féminines et de conseils de Pandaro</u> (notamment accepter un ultime rendez-vous et une dernière nuit avec Troïlus avant son retour auprès de son père).

Cet exemple est une parfaite illustration de parallèles diégétiques entre la souffrance de Troïlus et celle de Brisaida à l'annonce du retour de cette jeune femme dans le camp grec, ce qui prouve la réciprocité amoureuse des deux amants. En effet, nous relevons une même construction en trois temps et le retour des mêmes procédés rhétoriques. Toutefois, il convient de souligner qu'aux trois cent une lignes conférées par l'auteur aux passages relatifs à la souffrance du jeune chevalier ne répondent que cent cinquante-huit lignes pour la souffrance de la jeune femme, soit à peu près la moitié. Il y a donc un déséquilibre évident dans l'espace textuel conféré à ces deux souffrances qui, cependant, du fait d'une construction similaire et du retour des mêmes thématiques et des mêmes procédés rhétoriques, ne semble pourtant pas contrarier cette expression d'une réciprocité amoureuse. Il s'agit donc d'un indice textuel que propose l'auteur à son lecteur afin d'anticiper l'accroissement de la douleur d'aimer masculine et, au contraire, l'oubli progressif de la jeune femme de ses sentiments pour Troïlus. En d'autres termes, l'auteur annonce la fin à venir de la réciprocité amoureuse et invite le lecteur à suivre l'évolution des tourments du jeune chevalier qui ne vont cesser de

s'accroître puisqu'à l'absence de l'être aimé vont se mêler le désintéret de Brisaida et ses nouveaux sentiments pour Diomède. Le lecteur sera donc plus à même d'apprécier la vanité des efforts multipliés par Troïlus ainsi que des différents substituts amoureux⁴² trouvés par ce dernier pour combler l'absence de Brisaida, et verra également dans sa participation active aux combats, non pas une échappatoire aux tourments amoureux comme le considère Troïlus lui-même, mais la précipitation dans une machine infernale qui le conduira indéniablement vers la mort⁴³.

b) la réciprocité en question : la séparation des amants

L'auteur avance progressivement vers le déséquilibre amoureux en insistant pleinement sur la douleur d'aimer de Troïlus et sur ses sentiments pour la jeune femme qui ne cessent de s'accroître et, au contraire, sur les sentiments de Brisaida qui s'estompent au fur et à mesure qu'elle se laisse séduire par un autre homme. Ainsi, nous passons d'un équilibre amoureux initial rendu par les parallèles diégétiques, mais qui semblait déjà fragile du fait de la disproportion textuelle, à un déséquilibre affirmé qui annonce le terme de la réciprocité amoureuse.

En effet, l'annonce de l'auteur et l'avancée progressive vers le déséquilibre surviennent au cours de l'épisode relatant la souffrance de Troïlus et de Brisaida une

⁴² Troïlus multiplie les succédanés de la dame qui, au final, sont très variés puisqu'il s'agit aussi bien d'une lettre, que Troïlus aime toucher et embrasser comme s'il s'agissait de Brisaida, de lieux, dans lesquels les deux amants ont des souvenirs communs et que Troïlus aime emprunter en se remémorant ce bonheur passé, ou encore le vent qui vient des tentes grecques, que Troïlus considère tel un soupir que la jeune femme lui enverrait.

⁴³ *Le Livre de la Destruction de Troies* présente également, à deux reprises, ce motif littéraire de la participation aux combats telle une apparente échappatoire. Il en est ainsi pour Achille qui, tiraillé par le duel entre la Raison, qui le pousse à défendre les intérêts des Grecs et plus particulièrement ceux de ses hommes, les Myrmidons, qui sont en train de se faire massacrer par les Troyens, et le Cœur, qui le défend de participer à ces combats au nom de sa promesse faite à Hécube, ne sait plus comment agir. À ce trouble s'ajoute l'absence de la jeune femme aimée, si bien qu'Achille se rue dans ces combats au cours desquels il tuera Troïlus et, par conséquent, signera sa mort à venir à travers la vengeance d'Hécube du fait du parjure d'Achille (chapitre XXVI).

Le second exemple concerne le personnage de Penthésilée qui, à l'annonce de la mort d'Hector, se précipite dans les combats, non pas avant tout pour défendre les intérêts troyens, mais pour extérioriser sa souffrance en essayant notamment de tuer Pyrrhus, à savoir le fils de l'assassin d'Hector (chapitre XXVIII).

fois la séparation effective et une fois Brisaida rendue aux Grecs. Là encore, l'auteur n'exprime pas directement le terme de cette réciprocité car il a envie de rendre la progression, non plus parallèle, mais antithétique, des sentiments des deux personnages. Pour cela, il insère plusieurs thématiques identiques dans la lamentation de Troïlus, puis dans celle de Brisaida, qui permettent de supposer au premier abord un parallèle entre ces deux amants avant de le briser doublement. Ainsi, il est encore possible de relever un certain nombre de parallèles au sein de la lamentation masculine et de la lamentation féminine.

Protagonistes	Troïlus	Brisaida
Parallèles		
Envie de mourir	<i>[...] s'en entra tout fin seul en sa chambre [...] en appellant la mort</i> (V, 77-79) ; « <i>a present je desire la mort tant mal me fait le partement de la belle</i> » (V, 320-321) ; « <i>je ne voeul riens que la mort</i> » (V, 330).	« <i>ne scay remede nul fors appeler la mort</i> » (VI, 27).
Image des larmes assimilées à une fontaine	« <i>O seul confort des tristres yeulx qui sont devenuz fontaines</i> » (V, 118-119).	<i>elle faisoit de ses yeulx une fontaine amere tant plouroit habondamment</i> (VI, 9-10).
Peur d'être oublié(e) par l'Autre	« <i>M'auriez vous mis en oubli pour vostre viellart de pere [...] ?</i> » (V, 124).	« <i>Hellas, Troilus, mon amy, que faictes vous maintenant ? Vous souvient il plus de moy ?</i> » (VI, 19-20).
Attente du jour des retrouvailles	« <i>Dieu, par sa grace, faice venir ce .X.^e jour bien tost afin que je puisse retourner joieux comme par devant</i> » (V, 180-182)	<i>se consumoit et gastoit toute en pleurs et en larmes en actendant le gracieux jour qu'elle devoit retourner</i> (VI, 2-4).
Regret du bon temps passé	« <i>Amours [...] m'a fait perdre la veue de celle qui me confortoit et qui me soustenoit ma vie dont me fault morir en languissant quant il me souvient des doulces salutacions que ma dame me faisoit o ses plaisans yeux.</i> » (V, 321-326).	« <i>Hellas, quelle joie, quel doulceur et quel plaisir ay je eu leans !</i> » (VI, 17)
Gémissements	<i>son bien plaint et pleure [...] et s'escριοit si tres fort qu'il n'estoit pas possible qu'il ne fust ouy de ceulx qui par la court se pourmenoient</i> (V, 79-81).	<i>son passe temps n'estoit fors a gemir et a plaindre</i> (VI, 13).
Regard porté vers l'Autre	<i>il regardoit les tentes et les pavillons des Grecz</i> (V, 352).	<i>elle regardoit les murs de Troies, les palais, les tours et les forteresses</i> (VI, 14-15).

Ainsi, ces différents extraits constituent des parallèles qui pourraient supposer, tout comme lors de l'épisode de l'annonce du retour de Brisaida dans le camp grec, une parfaite réciprocité amoureuse. Toutefois, il convient de préciser deux aspects voulus par l'auteur qui viennent fortement nuancer cet apparent parallèle. Tout d'abord, l'auteur a accru la disproportion des propos entre Troïlus et Brisaida. Ainsi, aux soixante-douze lignes consacrées à la lamentation masculine répondent seulement trente-quatre lignes pour la lamentation féminine, soit un peu moins de la moitié. Ce déséquilibre textuel est encore plus marqué dans la mesure où les soixante-douze lignes consacrées à la souffrance masculine sont réparties en quatre lamentations distinctes (V, 74-83 ; V, 112-140 ; V, 176-186 et V, 317-338) alors que l'auteur ne confère qu'une seule et unique lamentation pour Brisaida (VI, 1-34). Ainsi, le chevalier troyen se lamente à quatre reprises, ce qui permet au lecteur d'avoir une représentation plus complète et sans cesse amplifiée des tourments amoureux de Troïlus au fil de ses interventions, alors que ce même lecteur ne lit qu'une seule intervention de la jeune femme. Ce dernier a donc le sentiment d'un déséquilibre amoureux qui est en train de s'établir entre Troïlus et Brisaida, ce qui est confirmé par le commentaire du narrateur qui clôt le passage de lamentation féminine :

Mais sa grande et haulte intencion bien tost lui fut muee et a coup changee pour une aultre nouvelle amours (VI, 35-36).

Ainsi, par le contenu mais également par les différents parallèles diégétiques qui, au fil du texte, n'en sont plus véritablement, le lecteur prend conscience d'un déséquilibre amoureux qui est en train de se creuser entre Troïlus et Brisaida.

c) l'absence définitive de parallèles diégétiques : vers l'évidence

À ce stade du *Livre de Troïlus et de Brisaida*, le lecteur a pleinement conscience de la nouvelle situation et des sentiments de Brisaida pour Diomède. Seul Troïlus, qui

continue à multiplier les lamentations, reste dans l'incertitude et c'est justement l'absence de réciprocité dans les démarches entreprises par le jeune chevalier qui va, entre autres, le convaincre du désintérêt que lui voue maintenant Brisaida. En effet, les nombreuses lettres qu'il lui a adressées, le plus souvent sur le conseil de Pandaro, n'ont obtenu que des réponses évasives dans un premier temps puis, tout simplement, plus aucune réponse de la jeune femme. Cette absence de réciprocité le met donc sur la voie de l'évidence, ce qui sera prolongé par son funeste songe, dans lequel il a vu Brisaida aux prises d'un sanglier. Troïlus a donc parfaitement interprété ce songe et vu dans le sanglier le rival qui a obtenu le cœur de la jeune femme. Par ailleurs, le retour triomphal de son frère Déiphobe, qui a réussi à arracher la cote de mailles de Diomède, confirme ses précédents soupçons. En effet, Troïlus a immédiatement reconnu sur cette cote de mailles une broche en or qu'il avait offerte à Brisaida avant son départ⁴⁴. Après le lecteur et Brisaida, c'est au tour de Troïlus de prendre conscience de ce déséquilibre amoureux et de faire évoluer son sentiment amoureux à l'égard de Brisaida vers un sentiment de haine. Il quitte donc la lamentation amoureuse pour la violence, que ce soit dans ses propos à l'égard de Diomède et de Brisaida, mais également dans les actes puisqu'il se montre très vaillant au combat en tuant bon nombre de Grecs. Il est donc mû par un sentiment de vindicativité qui le pousse à souhaiter pour Brisaida une souffrance comparable à la sienne, non plus pour instaurer des parallèles dans la souffrance, mais pour sceller définitivement le terme des sentiments amoureux entre eux deux. C'est ainsi qu'il espère la faire souffrir en tuant le nouvel homme dont elle est éprise :

Et Dieu me faice la grace que quant je isseray dehors pour aler en la bataille, que le premier que je rencontreray soit Diomedés. Cestui cy est le plus grant desir que j'aye entre mes douleurs et tribulacions affin que je luy puisse faire

⁴⁴ Cf. VIII 45-54 dans *Le Livre de Troilus et de Brisaida*.

sentir la pesanteur et le tail de mon espee, et que je le puisse fere morir ou champ en plains et en douleurs (VIII, 105-110).

Le romanesque exalté dans cette anthologie, illustré notamment par les nombreux exemples d'amours malheureuses, place le recueil dans une tonalité de tristesse et de fatalité. Les tourments amoureux, lieu commun de la littérature médiévale particulièrement développé dans les trois textes du manuscrit, permet ainsi aux lecteurs d'avoir une représentation de la douleur d'aimer à travers les différentes manifestations physiques et mentales qui reviennent au gré des épisodes centrés sur la souffrance des personnages masculins et féminins. Ces différents tourments amoureux suscitent chez le lecteur un sentiment de pitié pour le personnage qui souffre, ce qui contribue, particulièrement dans *Les Espitles des Dames de Grece*, à la peinture du tragique. L'auteur peut également associer à la peinture de ces tourments amoureux une réflexion sur la profondeur des sentiments d'un personnage et sur la réciprocité amoureuse, notamment à travers l'instauration ou non de parallèles diégétiques. La douleur d'aimer, illustrée à travers ces différents tourments amoureux, est causée par l'absence brutale de l'être aimé que certains personnages essaient de pallier par le biais de substituts amoureux, voire quelquefois d'échappatoires, non pas à l'absence, mais à l'amour. Toutefois, ces substituts semblent vains et les tourments amoureux ultérieurs à l'amour naissant apparaissent comme des indices annonçant la mort du couple qui, quelquefois, est doublée par la mort de l'un des protagonistes de ce couple. L'amour et la mort apparaissent donc comme deux thématiques étroitement liées dans les trois textes contenus dans le manuscrit Paris, Arsenal, 3326.

Chapitre III : L'amour et la mort

Pour la majorité des couples présents dans les trois textes de l'anthologie formée au sein du manuscrit Paris, Arsenal, 3326, le lecteur assiste, dans ce cadre établi de la guerre de Troie, à la naissance des sentiments de ces couples, ce qui a pu être considéré, dans chaque cas, comme le point de départ d'une épopée du couple. Nous avons également souligné que, quel que soit le type d'amour naissant, cette apparition des sentiments est doublée de tourments, qu'ils soient immédiats ou non, qui peuvent être considérés comme des signes marquant l'épreuve que connaît le couple. Le malheur qui pèse sur le couple est inscrit dans le texte et la tension dramatique ne cesse de s'amplifier au fil des épisodes romanesques. Qu'en est-il du devenir de ces couples et quelle est donc l'issue de ces épisodes romanesques ? Quelles autres étapes les auteurs insèrent-ils dans la progression de ces destins particuliers ? Il semble qu'ils se plaisent à allier deux autres notions antithétiques, l'amour, d'abord synonyme de bonheur, et la mort, synonyme de douleur. Cela tend à apporter un point final à la progression de ces couples qui, pour la plupart d'entre eux, se sont formés en transgressant un interdit. Toutefois, la mort semble être inscrite dans la progression de ces couples avant même que ces derniers ne se soient établis, ce que le lecteur, orienté par les commentaires des auteurs, considère pleinement. En effet, les auteurs multiplient les indices, en amont de la naissance des sentiments puis au cœur des différentes rencontres entre les amants. Ainsi, comment l'alliance annoncée par les auteurs de l'amour et de la mort permet-elle de placer le lecteur dans une position de supériorité lui offrant ainsi un autre regard sur les différents couples et leur devenir ?

I] Des amours impossibles

Les auteurs des trois textes constituant le manuscrit Paris, Arsenal, 3326 insèrent, au fil des épisodes romanesques, des indices, plus ou moins subtils, annonçant que la seule issue possible est la mort du couple. Nous relevons ainsi des annonces directes de ce destin, notamment dans *Le Livre de Troilus et de Brisaida* ; l'auteur y multiplie les commentaires, quelquefois teintés d'ironie, concernant l'inconstance de la jeune Brisaida : celle-ci s'étant déjà montrée parjure à l'égard de son défunt mari en consentant à l'amour de Troilus, elle ne pourra se montrer, de nouveau, que parjure à l'égard de Troilus lorsqu'elle sera confiée au chevalier grec Diomède. Mais l'auteur de ce roman ainsi que ceux du *Livre de la Destruction de Troies* et des *Espitles des Dames de Grece* aiment parsemer leurs textes d'indices beaucoup plus subtils, comme la peinture de l'espace-temps qui est consacré à ces amants ou encore la présentation appuyée des fondations sur lesquelles reposent ces couples. En effet, il est nécessaire pour bon nombre de protagonistes intervenant dans des épisodes romanesques de transgresser un interdit afin qu'un amour réciproque devienne concrètement un couple.

1°) L'amour soumis à un interdit

En nous reportant à l'inventaire des couples présents dans les trois textes étudiés que nous avons précédemment dressé¹, nous pouvons constater que plusieurs couples sont soumis à un interdit qu'ils ont dû transgresser pour concrétiser un amour par définition défendu. En effet, sur les vingt-cinq couples que nous avons recensés, onze sont soumis à un interdit. Cet obstacle à l'amour précède l'union et aurait pu compromettre la concrétisation des sentiments entre deux jeunes gens. Toutefois, malgré la présence de cet interdit, tous ces personnages font le choix de transgresser cet obstacle pour vivre leur amour. Cependant, malgré une similitude dans le parcours

¹ Nous pouvons nous reporter aux pages 307-310 de ce présent mémoire.

amoureux de ces couples qui réside dans la transgression de l'interdit, force est de constater que différents types d'interdits se présentent au fil des épisodes qui n'ont pas le même poids, ni les mêmes incidences dans le parcours de ces couples. Ainsi, il nous a semblé pertinent de les regrouper en quatre catégories.

Tout d'abord, nous relevons l'interdit parental, et plus précisément paternel, interdit quelque peu topique au sein de la littérature antique et médiévale. L'un des deux pères, voire les deux pères des deux jeunes gens qui désirent s'unir et s'aimer au grand jour, s'opposent à l'union de leurs enfants. Parfois le refus d'un seul des deux pères suffit, notamment dans l'épisode de l'impossible union d'Achille et de Polyxène² ; Polyxène étant une jeune fille, et plus encore la fille du roi de Troie, elle aura obligatoirement besoin de l'assentiment de son père avant de s'unir avec un homme alors qu'Achille, chevalier grec par excellence, n'a pas besoin d'accord paternel pour choisir son épouse. Il en est également ainsi concernant les amours de Canacé et de Macarée, mais si nous ne relevons qu'un seul interdit paternel, c'est que les deux protagonistes sont frère et sœur. Par conséquent, le refus d'Éole, dont les réactions violentes sont exprimées au sein de la lettre de Canacé adressée à son frère, concerne tout aussi bien Canacé que Macarée. À l'opposé de ces exemples, nous lisons l'épisode romanesque des amours de Héro et de Léandre pour lequel nous observons un double interdit paternel qui présente une alternative à l'enfermement tragique dans lequel se trouve Canacé puisque Héro et Léandre ne peuvent trouver refuge dans aucune des deux cités, ni à Abydos, ville de Léandre, ni à Sestos, ville de Héro.

² Notons que cet interdit paternel émanant de Priam sera de courte durée puisque, considérant pleinement la proposition d'Achille de retirer toutes les troupes grecques de Troie s'il obtenait Polyxène pour épouse, Priam finit par céder et lever son interdit. En effet, nous lisons :

*O, comme ce me semble chose dure de recevoir en amitié celluy qui tant m'a offensé, qui m'a osté la lumiere de mes yeulx en occiant mon filz Hector ! Et a en ce donné toute esperance aux Gregois de nous destruire. Mais toutesvoies, pour eviter a plus grant peril et affïn que mes autres enfans me demeurent en vie et que j'aie repos en ma vieillesse, je me consens avec vous qu'il ait ce qu'il requiert moiennant qu'il fera premierement ce qu'il a promis sans quelque fallace ou deception (XXIV, 25-31 dans *Le Livre de la Destruction de Troies*).*

La seconde grande catégorie d'interdit qui s'oppose à la concrétisation de l'amour de deux jeunes gens s'inscrit pleinement dans le cadre de la guerre de Troie que les trois auteurs dépeignent plus ou moins précisément dans leurs textes. En effet, la guerre de Troie est avant tout le récit des rivalités belliqueuses entre deux camps rivaux, les Grecs et les Troyens. Ainsi, ces auteurs reprennent un autre lieu topique de la littérature antique et médiévale, à savoir l'amour entre deux jeunes gens dépendant de deux camps opposés. Il s'agit, dès lors, d'un interdit d'ordre belliqueux dont la transgression permet d'illustrer l'antagonisme de l'amour et de la guerre, ou plutôt la force de l'amour qui peut supplanter une rivalité guerrière. Il en est ainsi pour Achille et Polyxène qui, par conséquent, sont soumis à un double poids puisqu'à l'interdit paternel liminaire se greffe cet interdit d'ordre belliqueux puisqu'Achille est grec et Polyxène est troyenne. De même, Pâris, jeune chevalier troyen, fils du roi Priam, s'éprend d'Hélène, épouse du chevalier Ménélas, roi de Sparte ; il s'agit, de nouveau, d'une union entre une personne appartenant au camp troyen et une autre au camp grec et cette union a, de plus, la particularité d'enclencher, *stricto sensu*, cette guerre de Troie. Toutefois, il faut reconnaître que les relations entre les Grecs et les Troyens étaient tendues avant même l'enlèvement d'Hélène. En effet, l'auteur du *Livre de la Destruction de Troies* rappelle précisément que les tensions entre les Grecs et les Troyens existent depuis l'époque du roi Laomédon et qu'elles n'ont eu de cesse de s'amplifier notamment avec l'enlèvement d'Hésione, sœur du roi Priam, par les Grecs³. Nous pouvons également considérer dans cette catégorie l'union de Troïlus et de Brisaida, non pas du point de vue de leurs origines puisque, même si Brisaida finit par regagner le camp grec du fait du parjure de son père Calchas, elle peut être considérée comme troyenne au moment de la naissance de son amour pour Troïlus : elle a, en effet, été élevée à Troie et vit dans la cité

³ Nous pouvons nous reporter à l'intégralité du chapitre IV du *Livre de la Destruction de Troies*.

troyenne. Toutefois, du point de vue du statut, Troïlus est présenté comme un chevalier quelque peu sans sentiment qui aime se moquer de tous ses compagnons d'armes qui se languissent d'amour en l'absence de leurs bien-aimées. Ainsi, sa position de chevalier et la suprématie accordée à la quête d'exploits au sein de la guerre de Troie constituent l'un des obstacles à l'amour de Troïlus et de Brisaida que le jeune homme dépassera.

L'obstacle moral peut constituer la troisième grande catégorie d'interdit à l'amour. En effet, bon nombre de couples se forment en dépassant un obstacle d'ordre moral qui, quelquefois, peut être amplifié par un sacrement religieux. Il en est ainsi lorsque deux protagonistes décident de concrétiser leur amour alors que l'un des deux, voire les deux personnages, sont déjà engagés dans les liens du mariage. Ainsi, en faisant le choix de dépasser cet obstacle moral, ces personnages, outre la transgression d'un interdit, se montrent parjures à l'égard d'un serment de fidélité scellé par un sacrement religieux. Il en est ainsi pour la relation adultère de Clytemnestre, alors mariée à Agamemnon, et de son amant Égisthe, ainsi que celle d'Ulysse, alors marié à Pénélope, et de la magicienne Circé. Cette transgression morale est même poussée à son paroxysme lorsque les deux personnages sont mariés. Cet aspect transparaît seulement dans *Les Espitles des Dames de Grece*. Nous assistons, en effet, au rapprochement du chevalier troyen Pâris avec la grecque Hélène, jeune femme mariée au chevalier Ménélas, au gré de leur correspondance présentée dans les épîtres V et VI. Or, le lecteur garde en mémoire la première épître dans laquelle la nymphe Oenone rappelle au chevalier troyen Pâris qu'ils sont mariés ainsi que le parjure et les risques qu'il y aurait à s'éprendre d'une femme, elle aussi, mariée⁴. Ainsi, même si ce dernier a été reconnu

⁴ Les références, au sein de cette épître d'Oenone à Pâris, à leur mariage passé, à son statut d'épouse de Pâris ou encore au statut de femme mariée d'Hélène sont nombreuses. En effet, nous lisons :

- *Et ne doubteray ja a dire la verité : tu qui ores es appellé filz de roy, estoies lors serf et je, nimphe, me souffry **marier** a serf* (I, 10-12) ;
- *Or soit avec toy doubtaunce desormais car tu, qui as amenee femme d'**autruy mary**, en aras a souffrir* (I, 52-53) ;

comme le fils de Priam et qu'il a quitté son état de berger, il est toujours marié à Oenone, ce qu'il semble avoir oublié et qui n'apparaît pas dans *Le Livre de la Destruction de Troies*, Pâris y étant présenté comme un vaillant chevalier célibataire épris d'une jeune femme mariée.

Cette transgression morale apparaît également à travers une autre forme d'infidélité puisqu'il ne s'agit plus d'une infidélité à une personne dont l'union est scellée par un sacrement religieux mais d'une infidélité à une promesse. En effet, Brisaida et ce, dans *Le Livre de Troilus et de Brisaida* et non pas dans *Le Livre de la Destruction de Troies*, est présentée comme une jeune veuve qui a prêté serment sur le corps de son défunt mari de ne plus jamais aimer un autre homme et de se montrer à jamais fidèle à ce dernier⁵. Toutefois, après une phase ascendante de naissance des sentiments et après la multiplication des efforts de Troilus et de l'adjuvant qu'est Pandaro, cette dernière finit par briser ses dernières réticences et par transgresser l'interdit moral consistant à ne pas se montrer parjure à l'égard de la promesse faite à son défunt mari. Nous pouvons également insérer dans cette catégorie les protagonistes qui font le choix de s'unir en dépit des liens du sang, que ce soit l'union d'un cousin et d'une cousine pour Oreste et Hermione ou, plus grave encore dans la transgression morale, l'union entre un frère et une sœur et ce, pour Macarée et Canacé qui voient ainsi l'interdit paternel doublé d'un interdit moral. Enfin, nous pouvons considérer l'union d'Achille et de Briséis, non pas du fait de la transgression d'un sacrement religieux, d'une promesse ou d'un interdit moral lié au lien du sang, mais du fait d'une union qui existe malgré le poids des meurtres commis par Achille. En effet, ce dernier est présenté

-
- [...] comme aura madame Helaine qui sera requise de **son mary** a force d'armes (I, 60-61) ;
 - La honte et le blasme en est tien et Menelaus, **son mary**, aura guerre contre vous a bon droit (I, 65-67) ;
 - a laissé l'amour de **son mary** Menelaus (I, 69) ;
 - Cenoyne est bonne et chaste dame, et **son mary** est faulx advoultre (I, 84-85).

⁵ Mais puis qu'il pleut a Dieu de m'oster mon mary, ma volenté est toute d'Amours eslongiee, et encores ay le coeur dolent de sa mort et auray tant que seray en vie et qu'il me souvendra de nostre piteux departement (II, 259-262 dans *Le Livre de la Troilus et de Brisaida*).

comme le bourreau de la ville de Lyrnesse, d'où Briséis est originaire et dont le mari était le roitelet. Achille a mis à sac cette ville et surtout il a massacré les trois frères et le mari de Briséis. De plus, cette dernière n'est absolument pas présentée comme une partie du butin qu'Achille aurait reçu. Au contraire, elle est éprise de son bourreau comme l'illustre parfaitement la huitième épître des *Espitles des Dames de Grece*.

Enfin, le quatrième et dernier sous-ensemble d'obstacles à l'amour concerne un interdit beaucoup moins pernicieux à transgresser que les précédents dans la mesure où il n'a pas trait à l'autorité parentale, ni aux rivalités liées à la guerre de Troie, ni à la morale. Il s'agit d'un interdit d'ordre social lié aux deux statuts radicalement opposés occupés par les deux protagonistes. Il en est ainsi dans l'épître liminaire des *Espitles des Dames de Grece* au cours de laquelle Oenone rappelle son statut de nymphe et le statut passé de Pâris de simple berger avant la reconnaissance royale de Priam. Ainsi, lorsque Oenone a consenti à épouser Pâris, il n'était encore qu'un simple berger et elle n'a pas hésité à dépasser cette différence de statut social.

Malgré la diversité des interdits qui pèsent sur la formation des couples, ceux-ci sont tous transgressés et ce, même dans le cas particulier d'un double interdit notamment pour les couples formés par Achille et Polyxène, Macarée et Canacé ainsi que Pâris et Hélène. Cette transgression de l'interdit est l'illustration de la fragilité des fondations sur lesquelles reposent ces différents couples. De plus, la transgression de l'interdit n'est pas synonyme de bonheur ostensible et de plénitude pour ces jeunes amants car, excepté le couple formé par Pâris et Oenone pour lequel l'interdit, qui n'a pas la même force que les autres, a été plus facile à transgresser, ainsi que le couple formé par Pâris et Hélène, pour lequel le peuple troyen tend à voir en Hélène une monnaie d'échange contre Hésione et, par conséquent, un certain avantage sur le peuple grec ennemi, tous les autres couples sont soumis au poids du secret. En d'autres termes,

la transgression de l'interdit permet de faire évoluer un sentiment amoureux réciproque d'un état virtuel à une concrétisation effective par la formation d'un couple.

Les couples vivant pleinement leur amour après la transgression de l'interdit sont donc peu nombreux puisque nous n'en comptons que deux sur les onze que nous avons relevés. Ces couples sont majoritairement contraints de se rencontrer dans l'espace nocturne détourné des regards qu'est la nuit et de dissimuler leur amour aux yeux de tous le jour. L'amour reste donc soumis au poids du secret et ne s'épanouit vraiment que dans ce sombre espace qu'est la nuit, synonyme d'anonymat et, quelquefois, de mort. Ces couples ne peuvent décemment pas évoluer de l'état d'amants à celui de couples mariés sous peine d'être démasqués et d'essuyer les affres d'une terreur, paternelle ou belliqueuse, ou les foudres d'un jugement moral. L'interdit transgressé est donc doublé d'un autre poids tout aussi pesant. Ces fondations fragiles et le poids du secret sont difficiles à porter, surtout pour un jeune couple dans lequel les deux protagonistes sont encore béotiens dans l'art d'aimer. C'est ainsi que quelques couples trouvent un appui dans une personne de confiance qui leur permet d'assurer un lien entre eux, d'organiser quelquefois des rencontres et surtout de préserver le secret de leur amour aux yeux de tous.

2°) Le triangle amoureux

Nous considérons le triangle amoureux comme la liaison d'un couple, constitué d'un homme et d'une femme, et d'un individu lié ou non par un sentiment à l'un des protagonistes du couple. Nous passons ainsi de la représentation canonique du couple-duo à celle du triangle amoureux dans laquelle une importance particulière est conférée au troisième sommet car c'est grâce à ce dernier que le couple étudié trouve tout son intérêt romanesque. Ce tiers joue donc un rôle fondamental dans l'évolution du couple.

Ainsi, il peut favoriser la naissance des sentiments entre deux protagonistes ou, du moins, multiplier les efforts afin de permettre à un couple de vivre pleinement son amour et de contourner les différents obstacles qui se dressent dans le parcours amoureux.

a) le tiers adjuvant à l'amour ou la lutte impossible contre le poids de la fatalité

- *deux personnages secondaires : les figures du marinier et de la nourrice dans Les Espitles des Dames de Grece*

Ces deux personnages semblent plus que secondaires à l'échelle des *Espitles des Dames de Grece* dans la mesure où ils ne revêtent pas une onomastique précise et où ils n'interviennent pas directement dans l'échange épistolaire, ces derniers n'étant qu'évoqués dans les épîtres. Toutefois, ces évocations semblent revenir de façon récurrente et justifient le rôle essentiel joué par ces figures secondaires dans la relation amoureuse.

Tout d'abord, la figure du marinier, qui est celui qui ose braver les flots et qui permet à l'épître de Léandre d'être lue par Héro, est évoquée à deux reprises dans l'épître du jeune homme, dans laquelle ce dernier a également pris soin de consigner les recommandations adressées à ce marinier. En effet, nous lisons

Va et la baille en la main propre de Hero (IX, 11-12 dans Les Espitles des Dames de Grece).

Cette figure du marinier est également évoquée dans l'épître de Héro, ce qui prouve bien que la jeune fille a reçu l'épître liminaire de Léandre et, par conséquent, que le marinier lui a bien transmis cette épître. En effet, dans la lettre de Héro, nous relevons plusieurs éléments de réponse à l'épître liminaire. Ainsi, nous lisons *par tel meismes paroles que tu me mandes, te mande je salut* (X, 1-2) qui reprend *A toy, pucelle de Sesta, mande Leander de Avinde salut* (IX, 1), deux passages extraits de ces deux

épîtres dans lesquels nous retrouvons l'emploi des mêmes termes. Il en est de même pour *et bien scay que le vent de la mer t'est fort contraire* (X, 2) qui reprend *se l'yre et la fortune de la mer ne m'en destournast oultre mon gré* (IX, 2-3), ou encore *rescrips moy par ce meismes marinier* (X, 42) qui reprend *adont escrips je ceste epistle au marinier* (IX, 11). Ainsi, même si ce marinier n'intervient pas dans l'écriture, il n'en demeure pas moins le garant de cette relation épistolaire puisque c'est lui qui, par ses traversées périlleuses de la mer Hellé, porte les épîtres et permet à ces deux jeunes gens de trouver dans la lettre un substitut qui tend à pallier l'absence du bien-aimé.

Une autre figure d'adjuvant transparait dans l'épître suivante de Canacé à Macarée. Il s'agit de la figure de la nourrice qui, tout comme celle du marinier dans l'épître de Léandre, revient tel un leitmotiv. Nous comptons trois occurrences de *ma nourrice* (XI, 14 ; XI, 17 ; XI, 20) auxquelles nous pouvons ajouter celle de *la vieille* (XI, 28) qui désigne également ce même personnage. Toutefois, il convient de préciser que, à la différence du marinier qui favorise la relation amoureuse de Héro et de Léandre en rendant possible l'échange épistolaire, la nourrice essaie d'amoindrir les maux de Canacé confrontée à la fois à l'ingratitude de son frère-amant et à la violence de son père. Le lecteur se trouve en présence d'un stade différent de la relation amoureuse dans lequel les sentiments semblent quelque peu taris et relèvent davantage du passé que du présent de l'écriture. La nourrice multiplie les efforts pour alléger les souffrances de Canacé. C'est elle qui, tout d'abord, sait interpréter la perte d'appétit et du sommeil de la jeune fille et qui comprend qu'elle est tiraillée par l'amour⁶. C'est elle qui comprend également que Canacé est enceinte⁷ et c'est encore elle qui, en l'absence de Macarée, est présente lors de l'accouchement et prononce les paroles réconfortantes qui aident Canacé dans cette tâche douloureuse. En effet, nous lisons

⁶ [...] *si que ma nourrice s'en est apperceue et me dist que j'amoie par amours* (XI, 13-14).

⁷ [...] *ma nourrice me fist desvetir toute nue et me mist la main sur le ventre et senti bien l'oeuvre comme elle estoit faicte* (XI, 17-18).

si ne me pooie tenir de crier et ma nourrice me confortoit en disant : « Ne laisses pas perdre deux corps pour ung par ta deffaulte. Car soiez certaine que ton frere t'espousera » (XI, 20-22).

Ce dernier comportement de la nourrice relève de l'adaptation médiévale des *Héroïdes* car, dans le texte antique, ce n'est pas la nourrice mais Macarée lui-même qui prononce ces paroles réconfortantes. En effet, nous lisons

*Cum super incumbens scissa tunicaque comaque
Pressa refouisti pectora nostra tuis
Et mihi : « Viue, soror, soror o carissima, aisti,
Viue nec unius corpore perde duos.
Spes bona det uires ; fratri es nam nupta futura ;
Illius, de quo mater, et uxor eris. »
Mortua, crede mihi, tamen ad tua uerba reuixi,
Et positum est uteri crimen onusque mei (XI, 59-66 dans *Les Héroïdes*)⁸.*

Cette évolution de l'adaptation médiévale des *Héroïdes* d'Ovide qui fait passer le personnage de Macarée d'un jeune homme amoureux de sa sœur et disposé à reconnaître l'enfant qu'il a eu avec cette dernière à un jeune homme ingrat ne voulant assumer ses responsabilités permet à l'adaptateur de conférer une importance supplémentaire au rôle joué par la nourrice. Ainsi, sa position d'adjuvant est renforcée et tend même à évoluer vers un rôle de substitut à l'homme parjure puisque c'est elle qui accomplit tout ce que le personnage de Macarée accomplissait dans le texte latin au cours de l'accouchement⁹. Enfin, elle est également présente lorsque l'interdit transgressé a été démasqué et lorsque la colère d'Éole s'abat sur Canacé. Ainsi, elle prend la défense de la jeune fille et essaie d'implorer, en vain, la pitié d'un père envahi

⁸ Alors, te penchant sur moi, la tunique et les cheveux déchirés, tu as réchauffé mon sein pressé contre le tien : « Vis, sœur, ô sœur très chère, as-tu dit, et ne perds pas deux corps en un seul. Qu'un bon espoir te donne des forces ; car tu dois être mariée à ton frère ; de celui par qui tu fus mère, tu seras aussi l'épouse. » J'étais morte, crois-moi ; pourtant je revécus à tes paroles et mon ventre fut délivré de son crime et de son fardeau (traduction de XI, 59-66 proposée par M. Prévost dans Ovide, *Héroïdes*, texte établi par H. Bornecque, Paris, Les Belles Lettres, 2004).

⁹ Notons que cette évolution du texte latin se trouve déjà dans la version longue de l'adaptation médiévale des *Héroïdes* d'Ovide. Nous lisons

*La mort estoit devant moi, ne nulle voisine ne me voloit aidier ; mes ma norrice me confortoit et me disoit : « Belle fille, conforte toi, et ne laisse perdre .ij. cors par ta deffaute. Soies certaine que tes freres t'espousera. Aies bonne esperance en ton enfant, en ton baron et ton frere » (IX, 38-41 dans *Le epistole delle dame di Grecia nel Roman de Troie in prosa, La prima traduzione francese delle Eroïdi di Ouidio*, édition de Luca Barbieri, Tübingen Basel (Francke), 2005 (Romanica Helvetica, 123).)*

par la honte et la colère d'avoir été trahi par ses enfants¹⁰. Cette nourrice est donc présente lors des différentes étapes importantes de la relation amoureuse, à la différence de l'amant parjure, que ce soit lors de la naissance des sentiments ou lors de la mort annoncée de la jeune fille en passant par l'étape qui précipite Canacé dans la machine infernale de la terreur paternelle, à savoir la naissance de son fils.

Ces personnages secondaires des *Espitles des Dames de Grece* jouent donc un rôle essentiel au sein de ces épisodes amoureux. Toutefois, il convient de souligner que, malgré leurs efforts pour encourager l'amour et apaiser les différents maux qui assaillent les protagonistes, ces adjuvants à l'amour ne pourront s'opposer à l'issue fatale et funeste de ces couples. En effet, si le marinier assure la relation épistolaire, il ne pourra s'opposer à la douleur de Léandre, liée à la séparation, et à la témérité de ce dernier qui se décidera à braver les flots pour retrouver Héro. Il en est de même pour la nourrice qui ne pourra protéger Canacé et son enfant de la colère d'Éole. Cependant, tous les adjuvants à l'amour n'occupent pas un rôle secondaire dans la diégèse et certains peuvent quelquefois accéder au rang de protagoniste au même titre que les deux personnages constituant le couple.

- *Pandaro : l'adjuvant essentiel à l'intrigue romanesque du Livre de Troïlus et de Brisaida*

Le personnage de Pandaro apparaît dans l'intrigue romanesque immédiatement après la naissance des sentiments de Troïlus pour Brisaida et l'apparition des premiers tourments d'amour. L'auteur lui confère même une participation active dans le récit et l'emploi du discours direct avant même le personnage de Brisaida qui, jusqu'alors, n'est apparu qu'à travers le regard de Troïlus. Le lecteur suppose d'emblée le rôle essentiel

¹⁰ [...] *et la vieille luy crioit mercy qu'il ne creust pas les mauvaises paroles* (XI, 28).

que va jouer le personnage de Pandaro dans le récit et, plus précisément, dans l'intrigue romanesque liée aux sentiments de Troïlus pour Brisaida. Ainsi, émergeant dans le récit juste après le personnage de Troïlus et quelque peu avant le personnage de Brisaida, l'auteur a pris soin d'inscrire, dès le début du récit, le rôle d'intermédiaire que va jouer Pandaro entre Troïlus et Brisaida. Ce rôle d'intermédiaire est renforcé dans la forme même du récit comme le prouve le tableau suivant concernant l'organisation des différents épisodes du *Livre de Troïlus et de Brisaida*.

Personnages intervenant dans l'épisode	Contenu de l'épisode
Troïlus et Pandaro	Entrée de Pandaro dans l'espace romanesque. Ténacité de Pandaro qui veut connaître l'origine des maux qui tourmentent son ami Troïlus.
Pandaro et Brisaida	Pandaro oriente progressivement la conversation vers l'amour de Troïlus pour la jeune femme et brise les dernières réticences de cette dernière.
Brisaida seule	Premiers tourments d'amour liés à l'intervention de Pandaro.
Brisaida et Troïlus	Premier échange visuel.
Troïlus et Pandaro	Pandaro conseille au jeune homme d'écrire une lettre à Brisaida.
Troïlus seul	Troïlus s'isole pour écrire la lettre qu'il adresse à Brisaida.
Pandaro et Brisaida	Pandaro remet la lettre à Brisaida qu'elle refuse dans un premier temps avant de l'accepter.
Brisaida seule	À son tour, elle écrit une lettre à Troïlus.
Troïlus et Pandaro	Pandaro joue, de nouveau, le rôle de messenger puisqu'il remet cette lettre à Troïlus.
Troïlus seul	Le jeune chevalier troyen se réfugie dans l'écriture mais il se rend rapidement compte de l'impuissance de ce soulagement face à l'absence de l'être aimé.
Troïlus et Pandaro	Pandaro se propose de tout faire pour que la relation de Troïlus et de Brisaida évolue à un stade supérieur.
Pandaro et Brisaida	Intervention auprès de la jeune femme afin qu'elle consente de recevoir Troïlus. Après un refus liminaire, cette dernière accepte.
Brisaida et Troïlus	Première véritable rencontre et première nuit d'amour.
Troïlus et Pandaro	Confidences et joie de Troïlus. Conseils avisés de l'adjuvant Pandaro.

Brisaïda et Troïlus	Deuxième nuit d'amour.
Troïlus et Pandaro	Exaltation du bonheur de Troïlus.
<i>Intermède belliqueux : Troïlus participe aux combats de la guerre de Troie et multiplie les exploits, le bonheur amoureux apparaissant tel un moteur de vaillance. Toutefois, il apprend le prochain retour de Brisaidà auprès de son père.</i>	
Troïlus seul	Douleur et lamentation de Troïlus.
Troïlus et Pandaro	L'adjuvant Pandaro est appelé par Troïlus pour le conseiller dans cette difficile étape.
<i>Intermède qui confère tout un parallèle dans la progression romanesque : Brisaidà apprend qu'elle doit rejoindre son père.</i>	
Brisaidà seule	Douleur et lamentation de Brisaidà.
Pandaro et Brisaidà	L'adjuvant Pandaro arrive au chevet de la jeune femme et l'exhorte à rencontrer Troïlus pour une dernière nuit d'intimité.
Pandaro et Troïlus	Pandaro joue, de nouveau, son rôle de messager : il remotive Troïlus, comme il vient de le faire avec Brisaidà, et l'encourage à profiter pleinement de la nuit à venir.
Brisaidà et Troïlus	Troisième et dernière nuit d'amour.
<i>Récit de la séparation des amants : Brisaidà est rendue aux Grecs et retrouve son père Calchas.</i>	
Troïlus seul	Lamentation et nostalgie du bonheur passé.
Troïlus et Pandaro	Paroles réconfortantes de Pandaro et épisode du séjour à Sarpédonne.
Brisaidà dans le camp grec	Brisaidà se laisse progressivement séduire par Diomède.
Troïlus et Pandaro	Le jour du retour de Brisaidà est arrivé. Pandaro accompagne Troïlus dans la cruelle attente du retour de Brisaidà.
Troïlus seul	Songe funeste qui annonce la mort de leur amour.
Troïlus et Pandaro	Troïlus analyse son songe et veut se tuer. Réconfort de l'adjuvant Pandaro.
Troïlus seul	Très longue lettre de Troïlus adressée à Brisaidà pour avoir des réponses quant à l'absence de la jeune femme malgré la promesse d'un retour une fois le délai de dix jours passés auprès des Grecs écoulé.
<i>Précipitation de Troïlus vers l'issue funeste. Ce dernier sait recouper les différents signes qui se présentent à lui (songe funeste, absence de réponse de Brisaidà à son épître, absence de retour malgré le délai convenu,...). Il se précipite dans les combats aveuglé par sa douleur d'aimer. Pandaro ne peut s'opposer au poids de la fatalité.</i>	

Nous constatons un enchaînement particulier des épisodes. En effet, chaque épisode exprimant directement l'amour, c'est-à-dire la réunion de Troïlus et de Brisaida ou la lamentation du protagoniste esseulé, est immédiatement suivi d'un épisode dans lequel Pandaro intervient pour consoler cet amant esseulé ou pour lui prodiguer des conseils avisés. Ainsi, Pandaro apparaît, à travers l'organisation des épisodes du *Livre de Troïlus et de Brisaida*, comme un adjuvant à l'amour et surtout comme un intermédiaire qui permet à cet amour marqué d'un double interdit de se concrétiser. Mais nous remarquons également que le rôle de Pandaro tend à évoluer vers celui de substitut à l'amour en l'absence de la personne aimée. En effet, il est intéressant de remarquer que le trio Troïlus/Brisaida/Pandaro, qui forme le triangle amoureux, n'est jamais réuni dans un même épisode ; ainsi, lorsque la personne aimée fait défaut dans l'espace romanesque, l'adjuvant Pandaro tend à prendre un rôle de substitut et à assurer une position de viatique en l'absence de l'être aimé.

De plus, un portrait moral de Pandaro tend à se dessiner au fil de ses interventions dans le récit. Ainsi, dès sa première apparition dans l'espace romanesque, deux qualités émergent. Tout d'abord, la ténacité qui se manifeste lorsqu'il voit son ami Troïlus contrarié et lorsqu'il veut lui venir en aide ; il va donc insister et multiplier les interrogations pour que Troïlus lui dévoile l'objet de ses tourments. Puis l'intelligence, parce qu'il sait trouver les arguments pour fléchir Troïlus et surtout il arrive à analyser progressivement les indices qui émergent au fil des réponses laconiques du chevalier troyen. Ainsi, il comprend qu'il est touché par l'amour et que ses transports sont dirigés vers Brisaida. Ces deux traits de caractère apparaîtront également au cours du premier entretien avec sa cousine Brisaida. En effet, tout comme il s'était montré tenace avec Troïlus pour connaître l'objet de ses tourments, il multiplie les efforts auprès de sa cousine pour arriver à ses fins, c'est-à-dire qu'elle accepte d'aimer Troïlus. Quant à son

intelligence, celle-ci se perçoit dans la démarche entreprise pour convaincre Brisaida. Ainsi, Pandaro n'hésite pas à construire toute une argumentation progressive qui s'étend sur un long espace du récit¹¹. Après une entrée en matière au cours de laquelle Pandaro fait l'éloge de la beauté de la jeune fille, il commence par évoquer les sentiments qu'un jeune homme lui porte et essaie ainsi d'orienter la conversation. Toutefois, Pandaro prend son temps et, après avoir demandé à Brisaida si elle n'a pas remarqué un jeune homme qui l'aurait tendrement regardée, il commence à faire un portrait laudatif de Troïlus tout en prenant garde de ne pas dévoiler son identité, laissant planer un mystère dans ce portrait. La révélation se trouve immédiatement accompagnée d'un refus de la jeune fille que Pandaro saura briser et ce, de nouveau par l'alliance des deux qualités qui lui sont propres. C'est ainsi qu'il va multiplier les arguments les plus convaincants que ce soit l'état de la noblesse et de la loyauté de Troïlus, la douleur qu'il ressent pour elle ou encore la pointe de son argumentation qui achève de la convaincre. En effet, Pandaro sait qu'il s'adresse à une femme. C'est ainsi qu'il déclare, en guise de péroraison à sa longue argumentation, *mort ou vieillesse enporteront votre beauté* (II, 285-286) et touche ainsi la sensibilité de sa destinataire. Pandaro parvient à susciter la pitié de Brisaida pour Troïlus et surtout à la faire consentir à aimer le chevalier troyen à condition que cet amour soit tenu secret. Outre la ténacité et l'intelligence, le portrait moral de Pandaro est complété par la fidélité, dans la mesure où il ne laisse jamais Troïlus et cherche toujours à apaiser ses maux, au point de le détourner de son envie de suicide¹², et la compassion, car il participe tout autant à la joie qu'à la douleur de son ami.

¹¹ En effet, cet épisode au cours duquel Pandaro cherche à convaincre sa cousine d'accepter l'amour de Troïlus s'étend de II, 173 à II, 351.

¹² Après l'épisode du songe funeste que Troïlus a interprété à son réveil tel un signe de la mort des sentiments de Brisaida à son égard, ce dernier ne sait plus où il en est et veut se tuer :

Enfin, tout comme les deux autres figures d'adjuvants que nous avons étudiées dans *Les Espitles des Dames de Grece*, Pandaro multiplie les efforts pour préserver le couple après la transgression de l'interdit. Pandaro devient le garant du secret de cette union, ce que l'auteur n'a de cesse de rappeler au fil des épisodes. Ainsi, lors du premier entretien avec Brisaida, il consent à la recommandation de la jeune fille de tenir secrète cette relation en devenir et il garantit même, une fois que Brisaida a accepté de passer une nuit avec Troïlus, que leur relation ne sera jamais dévoilée. Ces passages au cours desquels Pandaro promet à Brisaida de tout faire pour préserver le secret de son union avec Troïlus trouvent un écho lors de certaines de ses interventions auprès du chevalier troyen que ce soit lorsqu'il conseille à Troïlus, submergé par le bonheur d'avoir passé une nuit avec Brisaida, de réfréner ses ardeurs afin que sa joie ne soit pas sentie comme suspecte et qu'on ne découvre pas le secret de son union¹³. Ou encore, dans la situation radicalement opposée où Troïlus vient d'apprendre le retour prochain de sa bien-aimée auprès de son père dans le camp grec, Pandaro lui rappelle qu'il ne doit absolument rien montrer de sa douleur aux autres au risque de dévoiler le secret de son union avec Brisaida¹⁴.

À la différence de la figure du marinier, qui permet d'entretenir la relation malgré la séparation, et de celle de la nourrice, qui essaie de préserver cette union secrète et d'éviter des conséquences néfastes, Pandaro est un adjuvant qui permet la

Et cecy dit se leva du lieu ou il estoit assis et courut prendre une dague qui pendoit au chevet de son lit dont il se vouloit frapper parmy l'estomacq s'il n'eust esté prins et tenu de Pandaro, lequel le print par le braz dont il tenoit la dague quant il le vit ainsi desesperé (VII, 170-173).

¹³ *Et Pandaro, joieux et content de ce qu'il avoit dit en ceste maniere, lui respondit :*

« Beaulx doulx amy, se j'ay fait chose qui vous soit ainsi chiere, j'en suis tres content et sur tous aultrez joieux. Mais neantmoins plus que jamais vous prie que aiez regart a mettre frain a vostre amoureuse volenté ; et puis soiez saige et faites que la ou par joie et plaisir vostre tourment est debouté et chassié dehors, par trop parler vous ne retournez en souspirs et en pleurs » (III, 320-327).

¹⁴ *« Donques ostons nous d'icy », dist Pandaro, « et n'y soions plus. Lavez vostre visaige et retournez a la court. Et vous efforcez de rire et de faire bonne chiere pour celer ceste douleur, car encores ne se sont les gens de riens apperceuz. Et quant nous demourrons icy, chascun qui le scauroit se merveilleroit. Or faites par maniere que vous sachiez celer vostre couraige et je feray en façon que vous parlerez ce soir avecques ma cousine » (IV, 389-394).*

concrétisation de la relation amoureuse. De plus, il quitte l'espace des personnages secondaires pour accéder au rang de protagoniste comme le prouvent son intervention récurrente et organisée au sein du *Livre de Troïlus et de Brisaida* ainsi que son portrait moral qui se dessine au fur et à mesure de ses interventions romanesques. Ainsi, la ténacité, l'intelligence, la fidélité et la faculté de compassion sont les quatre traits de caractère principaux de ce personnage qui tend, tour à tour, à occuper les fonctions de messager, de garant du secret, d'agent réconfortant, voire de substitut amoureux en l'absence de l'être aimé. Toutefois, malgré ses efforts, ses réussites liminaires et son rôle de premier plan, il se révèle impuissant face à la fatalité du retour de Brisaida auprès de son père et face à l'inconstance de cette dernière, et surtout il ne pourra empêcher la mort du couple et la précipitation de Troïlus dans la machine infernale de la guerre de Troie. Ainsi, Pandaro, le marinier et la nourrice sont des adjuvants à l'amour qui s'efforcent de tenir le secret d'une union et d'apaiser les maux ressentis en l'absence de l'être aimé. Cependant, ils se révèlent impuissants face au poids des interdits et face à la fatalité qui conduisent ces couples vers une issue funeste. Mais ils agissent activement pour le couple, ce qui n'est pas le cas d'autres personnages qui, eux aussi, permettent la constitution d'un triangle amoureux mais qui, au contraire, s'opposent au couple et font figure, non plus d'adjuvants à l'amour mais d'obstacles.

b) le tiers opposant à l'amour ou la précipitation de la chute du couple

Si le tiers adjuvant à l'amour ne pouvait empêcher la chute inévitable du couple, du moins nous avons pu constater qu'il s'efforçait de la ralentir et d'offrir quelques moments de félicité à ce couple. Il n'en est pas de même pour un autre type de personnages qui, bien qu'intervenant dans la relation amoureuse au point de constituer un sommet essentiel du couple et de proposer également un triangle amoureux, s'oppose

par nature au couple et multiplie les efforts, non plus pour le préserver, mais pour le détruire. Nous réunissons ces personnages sous le terme de tiers opposants à l'amour. Toutefois, tous les personnages de ce type n'occupent pas le même rôle dans la diégèse, ce qui sous-entend qu'il existe différents sous-types de tiers opposant à l'amour. Ce tiers peut être uni par un sentiment, d'ordre charnel ou familial, à l'un des deux protagonistes du couple, dont la force est telle qu'il fait évoluer le couple vers un triangle amoureux. Ce type de tiers est donc par essence lié au couple et son immersion pernicieuse est le fruit de la transgression d'un interdit. Au contraire, ce tiers opposant à l'amour peut être un personnage complètement extérieur à la relation amoureuse qui décide, bien malgré les deux protagonistes du couple, de s'immiscer dans cette relation et de faire évoluer le duo amoureux vers un trio.

- *le (ou la) rival(e) reconnu(e)*

Le (ou la) rival(e) propose au lecteur la représentation quelque peu canonique du triangle amoureux, c'est-à-dire le mari, la femme et la maîtresse ou l'amant. Ce tiers s'immisce dans le couple avec l'assentiment du protagoniste adultère qui ne cesse de développer des sentiments dont la force supplante ceux qui survivent ou qui ont complètement disparu pour la personne à laquelle il est officiellement uni.

Tout d'abord apparaît la figure de la maîtresse¹⁵. Il s'agit du personnage d'Hélène qui transparaît plus ou moins directement dans les trois textes du manuscrit Paris, Arsenal, 3326. Pâris, déjà marié à Oenone, fait le choix de délaisser son épouse pour se tourner vers cette femme nouvellement rencontrée. Hélène devient aux yeux

¹⁵ Nous avons fait le choix de ne pas insérer le personnage de Circé dans cette catégorie car, bien qu'ayant eu une relation charnelle avec Ulysse de laquelle est né Télégone, ni Pénélope, ni Circé ne souhaitent se venger. Ces deux personnages féminins permettent d'élever la condition féminine car les auteurs pointent leur grandeur et leur abnégation. En effet, dans *Le Livre de la Destruction de Troies*, Circé apparaît comme la femme délaissée qui a élevé seul son enfant et Pénélope, dans *Les Espitiles des Dames de Grece*, se présente comme celle qui protège le patrimoine en l'absence du mari et qui, elle aussi, élève seule son fils.

d'Oenone la rivale qu'il faut à tout prix combattre, ce que le lecteur perçoit clairement dans *Les Espitles des Dames de Grece* ; Oenone a recours, non pas à la guerre et aux armes sanguinaires qui sont des attributs et des éléments de vengeance propres à l'homme, mais à l'écriture. Ainsi, bien plus qu'une simple prière afin que Pâris revienne auprès d'elle, son épître dépasse la simple lamentation par la multiplication de critiques acerbes à l'encontre de la rivale tantôt présentée comme une femme volage, frivole, voire malsaine, tantôt comme la cause de la mort à venir de nombreux innocents. Les piques sont effectivement nombreuses :

*madame Helaine qui sera requise de son mary a force d'armes (I, 60-61) ;
toy qui prises celle qui, par si petite achoison, a laissié l'amour de son mary (I, 68-69) ;
la faulseté de la mauvaise Helaine qui a ja sa chasteté faulsee (I, 70-71) ;
si est elle advoultre et desloiaux car elle a laissié tous ses bons amis pour Paris qui estoit estrange (I, 77-78) ;
a l'occasion des faulx regards, elle se faisoit ravir (I, 81-82).*

Toutefois, les trois textes décrivent plus précisément la figure de l'amant ; nous en recensons trois représentations. Tout d'abord, suivant le point de vue adopté par *Le Livre de la Destruction de Troies*, ce n'est plus Hélène qui est présentée comme l'élément perturbateur du couple Oenone/Pâris, mais Pâris qui occupe le rôle d'amant et vient compromettre l'union officielle d'Hélène et de Ménélas. Cet autre point de vue permet de présenter, non pas une épouse, mais un mari abandonné qui se met en quête de venger l'affront subi et de retrouver son épouse. De plus, à la différence d'Oenone qui use d'une vengeance quelque peu subtile par l'insertion de paroles blessantes à l'encontre de sa rivale, Ménélas mobilise les principaux chefs grecs et leurs troupes afin de tuer son rival qu'est Pâris et d'affaiblir le peuple qui a cautionné cet enlèvement d'Hélène. Ce double point de vue au sein du manuscrit permet, par le biais d'un même épisode, de représenter la douleur de deux époux trompés et les moyens utilisés, radicalement opposés, pour blesser le rival.

La figure de l'amant transparait également à travers le personnage d'Égisthe dans *Le Livre de la Destruction de Troies* qui vit une liaison adultère avec Clytemnestre. Cette dernière étant déjà mariée à Agamemnon, cette liaison ne peut être vécue au grand jour. Ainsi, cette nouvelle représentation de l'amant propose un autre point de vue concernant les conséquences d'une relation adultère puisque, Agamemnon n'étant pas au courant de cette liaison, ce n'est plus l'époux trompé qui veut se venger de l'homme qui lui a ravi son épouse, mais l'amant, associé à l'épouse, qui veut éliminer l'époux légitime. L'amant a, tout comme Ménélas, recours à la violence puisqu'il tue Agamemnon¹⁶.

Enfin, nous relevons une dernière représentation de la figure de l'amant avec le personnage de Diomède qui est tout aussi intéressante puisqu'elle propose un nouveau point de vue, à savoir celui de la lutte réciproque entre les deux amis de Brisaida. En effet, il n'y a pas d'union officielle qui donnerait l'avantage à l'un des deux amis de la jeune fille. Toutefois, Troïlus est celui pour lequel Brisaida a transgressé le serment de fidélité adressé à son défunt mari et surtout celui avec lequel elle était initialement liée. Diomède occupe bel et bien la position de l'amant. Toutefois, l'originalité tient à la lutte réciproque entre les deux chevaliers qui espèrent, par la mort du rival, obtenir l'amour de Brisaida. C'est ainsi que les rencontres belliqueuses se multiplient entre ces deux chevaliers, ce qui permet aux auteurs du *Livre de la Destruction de Troies* et du *Livre de Troilus et de Brisaida* de créer une mise en abyme dans cette guerre de Troie ; un conflit personnel se développe au sein de cette guerre qui fait que ce n'est plus un duel entre un chevalier grec et un chevalier troyen au nom de l'enlèvement d'Hélène par Pâris, mais un duel au nom de l'amour de Brisaida.

¹⁶ Elle avoit traité avec Egistus que la premiere nuit que Agamenon coucheroit avec elle, il luy courroit sus et l'occiroit. Si fu tout ainsi comme elle l'avoit proposé et fu Agamenon occis et mis en terre (XXXII, 72-76 dans *Le Livre de la Destruction de Troies*).

La peinture de ces rivaux au sein des trois textes du manuscrit Paris, Arsenal, 3326 permet aux auteurs de proposer une représentation canonique du triangle amoureux. Il convient également de préciser que l'immersion de ce tiers n'a fait que précipiter une chute qui, de toute façon, aurait eu lieu du fait des fondations fragiles sur lesquelles repose le couple. En effet, l'un des protagonistes du couple a consciemment fait entrer le rival dans la sphère amoureuse. Il n'en est pas de même pour un autre type de tiers opposant à l'amour qui, même s'il est uni à l'un des protagonistes du couple par des sentiments d'ordre familial, précipite la chute du couple sans forcément consciemment désirer cette issue.

- l'intervention de la figure du père

À la différence de certaines figures paternelles qui n'interviennent pas concrètement dans le récit et dont l'évocation se limite à celle de l'interdit postulé qui fait obstacle à une relation amoureuse, comme l'épisode de Héro et de Léandre, d'autres pères participent plus ou moins activement au sein des intrigues romanesques. Toutefois, force est de constater que la participation d'une figure paternelle au sein d'un épisode amoureux s'apparente à un obstacle précipitant l'issue funeste à venir d'un couple.

Tout d'abord, il convient de préciser qu'un père n'a pas nécessairement besoin de postuler un interdit pour s'opposer à la relation amoureuse de son enfant. En effet, il peut s'immiscer plus ou moins consciemment dans le couple au point d'amplifier une chute amorcée. Ainsi, en exigeant la venue de sa fille auprès de lui, Calchas précipite la mort du couple Troïlus/Brisaida même s'il n'a pas formulé d'interdit quant à cette union et même s'il ne s'est pas opposé en amont lors de la naissance des sentiments. Le père de Brisaida se présente donc comme celui qui, inconsciemment, s'oppose à la relation

amoureuse de ces deux amants et qui accélère la chute d'un couple aux fondations fragiles. Au contraire, le personnage du père peut consciemment vouloir mettre un terme à la relation amoureuse de son enfant et mener une argumentation cohérente pour arriver à ses fins. Nous pouvons citer l'intervention d'Icaros¹⁷ qui met en garde sa fille contre Ulysse et qui veut lui faire comprendre que si le chevalier grec n'est toujours pas revenu malgré la chute de Troie, c'est qu'il a été détourné des charmes de Pénélope et qu'il n'est pas pressé de la retrouver. Tout comme Calchas, Icaros n'avait formulé aucun interdit et il ne s'était nullement opposé à l'union de sa fille et d'Ulysse. Cependant, à la différence de Calchas qui ignore la liaison de sa fille avec Troïlus, Icaros a connaissance du mariage de sa fille ; c'est justement au nom de cette union qu'il veut détourner Pénélope d'Ulysse car si ce dernier se montrait aussi fidèle et respectable que Pénélope, il se serait empressé de retrouver les siens. Ainsi, ayant une distance par rapport à cette union et connaissant les causes possibles d'un lent retour d'un chevalier après des hostilités belliqueuses, Icaros a compris qu'une femme devait être la cause de l'absence d'Ulysse. Cependant, malgré la pertinence de ce raisonnement et l'insistance d'Icaros, Pénélope est en droit de s'opposer à la figure du père¹⁸ car elle est liée par le sacrement du mariage à Ulysse et surtout elle s'est unie à ce dernier sans avoir transgressé d'interdit, ce que Brisaida ne peut se permettre d'accomplir du fait d'une union à Troïlus, non pas officielle mais secrète, qui repose sur la transgression d'un double interdit. Ainsi, si le père s'oppose à l'union amoureuse de son enfant longtemps après la naissance des sentiments, ce personnage se présentera, certes tel un opposant à la relation amoureuse qui en contrariera le parcours, mais il n'aura pas forcément le même poids qu'un père qui, au contraire, représente l'interdit.

¹⁷ Icaros apparaît sous la graphie d'*Intarus* dans l'épître de Pénélope à Ulysse (cf. XII, 43).

¹⁸ *Intarus, mon pere, m'advertist d'aler avec lui pour ce que je suis seule, et mauldist toy et moy en moy mettant seure que tu as trouvé aucune chose en moy parquoy tu fuis ainsi ma compaignie ; mais je n'en fay compte* (XII, 43-45 dans *Les Espitles des Dames de Grece*).

Comme nous l'avons déjà évoqué, la figure du père dans l'intrigue romanesque s'apparente très souvent à un interdit qui pèse sur la concrétisation d'une union amoureuse. Toutefois, cet interdit paternel, et par conséquent la participation de ce personnage dans le récit, peut se limiter à une simple évocation au début d'un épisode qui occupe la position de déclencheur des péripéties à venir. En d'autres termes, le père est une figure essentielle dans l'évolution de l'intrigue romanesque mais absente en terme d'interventions concrètes¹⁹. Toutefois, ce n'est pas le cas pour toutes les figures paternelles représentant un interdit ; il en est d'autres qui, au contraire, participent activement au sein du récit au point d'apporter une représentation concrète de l'interdit et, plus précisément, de l'interdit transgressé. Il en est ainsi pour Éole, père de Canacé et de Macarée, qui intervient en actes dans la onzième épître des *Espitles des Dames de Grece*, si bien que cette évocation liminaire du père prend toute une consistance romanesque au point d'incarner la terreur physique et morale dans le récit. Ainsi, son arrivée au moment de l'accouchement de Canacé est accompagnée de cris, symbolisant un vacarme infernal, et est immédiatement suivie d'une scène de violence au cours de laquelle la jeune fille essuie une rafale de coups de bâtons en châtiment de l'interdit transgressé. En effet, nous lisons

Et le jour meismes que j'enfantay vint Cloux, mon pere, en la sale ou j'enfantay et cria a haulte voix la vergongne devant toutes gens et me baty tant de batons ma char qu'il la fist toute noire et me laissa comme morte emmy la salle (XI, 25-28 dans Les Espitles des Dames de Grece).

Cette violence, d'abord tournée vers la jeune fille, est rapidement dirigée vers l'objet de la colère d'Éole, à savoir l'enfant que Canacé a conçu avec son frère et qui est la représentation indéniable de l'interdit transgressé. Cette terreur physique évolue donc vers une terreur morale puisque Canacé ne peut rien faire si ce n'est se lamenter face au

¹⁹ Nous pouvons, de nouveau, donner comme exemple la figure du père de Léandre ainsi que celui de Héro.

sort que réserve Éole à son petit-fils, ce que la jeune femme rappelle à deux reprises comme pour sceller la cruauté paternelle :

*et lors print l'enfant et le fist porter au bois pour devorer aux bestes sauvages (XI, 28-29) ;
moy qui ay perdu mon enfant que son ayeul a gecté aux bestes sauvages pour devorer (XI, 37-38).*

Cette terreur physique et morale n'est plus directement portée par Éole mais par l'un de ses messagers représentant ainsi un substitut de la terreur paternelle tout aussi vindicatif :

*Et si tost qu'il fu party de la chambre, mon oncle y entra qui apportoit une espee et me dist que mon pere la m'envoioit et que je n'aroie aultre douaire de luy (XI, 29-31) ;
[...] et me manda que je yssisse hors de la maison mon pere ou il me gecteroit en ung feu (XI, 33-34).*

Quel que soit le rôle conféré au personnage du père dans un épisode amoureux, celui-ci s'apparente toujours à un obstacle difficilement surmontable par les protagonistes du couple. Cet obstacle sera même fatal pour le devenir du couple lorsque celui-ci se présente comme l'interdit qui s'était initialement dressé lors de la concrétisation du sentiment amoureux. Ainsi, cet interdit prend corps dans l'épisode des amours de Canacé et de Macarée, ce qui permet d'en proposer aux lecteurs une représentation concrète. Toutefois, l'immersion du père dans la relation amoureuse était quelque peu prévisible dans la mesure où un lien existe entre cet obstacle et l'un des protagonistes du couple, ce qui n'est pas le cas d'un autre type de tiers, tout aussi funeste pour le devenir du couple, mais qui tend à s'immiscer dans la relation sans qu'aucun lien ne le rattache à l'un de ces deux protagonistes.

- l'élément perturbateur

Après avoir transgressé un premier interdit moral, deux couples présents au sein de l'anthologie sont confrontés à un second obstacle, à savoir l'intervention d'un tiers complètement extérieur à leur relation amoureuse, qui s'immisce au point d'enlever la jeune femme et de compromettre, une seconde fois, l'union des deux jeunes gens.

Il en est ainsi de l'ingérence de Pyrrhus dans le couple formé par Hermione et Oreste, épisode traité à deux reprises dans l'anthologie²⁰. Le double traitement de cet épisode est intéressant d'un point de vue romanesque car, outre la présentation d'un enlèvement et l'immixtion de Pyrrhus au sein du couple formé par Hermione et Oreste, le lecteur dispose d'un portrait moral plus détaillé de la jeune fille enlevée. Ainsi, les deux portraits moraux se complètent ; le premier portrait révélant la vraie personnalité de la jeune fille, on peut déceler le véritable enjeu de sa lettre dans *Les Espitles des Dames de Grece*. En effet, dans *Le Livre de la Destruction de Troies*, Hermione fait son entrée dans la diégèse avec l'évocation de son enlèvement par Pyrrhus, ce qui n'est pas sans rappeler l'épisode de l'enlèvement de sa mère par Pâris. Ainsi, le scénario présenté au chapitre VII tend à se répéter : tout comme sa mère, Hermione est arrachée à son époux et se voit mariée à un nouvel homme. Nous lisons

Il advint, quant Pirrus fu ainsi eslevé en haulte seignourie, qu'il s'en amoura de Hermione, la fille Helaine, qui estoit femme de Horrestés. Si fist tant qu'il la ravy a force et l'amena a Thessale et la print a femme (XXXIV, 100-103 dans Le Livre de la Destruction de Troies).

Toutefois, l'auteur ne s'attarde pas sur ce parallèle entre Hélène et Hermione, car ce ne serait pas d'un grand intérêt romanesque que de reproduire une seconde fois un même épisode ; ainsi, il s'attarde plutôt sur la peinture du caractère de la jeune fille. Cette

²⁰ Le lecteur prend, tout d'abord, connaissance de cet épisode au chapitre XXXIV du *Livre de la Destruction de Troies*, chapitre centré sur le devenir de Pyrrhus après la chute de Troie. Il est notamment question des différentes jeunes femmes qu'il a enlevées, à savoir Andromaque et Hermione. Puis, la treizième lettre des *Espitles des Dames de Grece* est une épître qu'Hermione, retenue prisonnière par Pyrrhus, adresse à son mari Oreste afin qu'il vienne la sauver de son ravisseur.

dernière ne semble pas tant froissée par l'enlèvement que par le fait qu'elle ne soit pas la seule captive retenue par Pyrrhus et surtout qu'elle ne soit pas la préférée. En effet, Pyrrhus retient également Andromaque, dont la captivité semble plus prestigieuse à ses yeux puisqu'il s'agit d'une Troyenne, et non d'une Grecque comme l'est Hermione au même titre que Pyrrhus, et surtout puisqu'elle a été mariée à Hector, chevalier troyen par excellence tué par Achille, qui n'est autre que le père de Pyrrhus. Cette captivité d'Andromaque est donc l'illustration de la victoire des Grecs sur les Troyens, alors que l'enlèvement d'Hermione apparaît comme une aventure passagère de Pyrrhus, ce que ressent d'autant plus Hermione lorsqu'elle apprend qu'Andromaque est enceinte de lui. Dès lors, la jalousie s'empare d'elle et oriente la peinture de son caractère vers celle d'une enfant gâtée, ce qui est confirmé lorsqu'elle demande l'aide de son père, non pas pour être délivrée du joug de son ravisseur, mais pour être libérée de sa rivale. En effet, l'auteur insiste sur ce trait comme le prouve cet extrait du chapitre XXXIV :

*Et laissa icelle Andromacha enchainée de ses oeuvres dont Hermione fu trop mal contente et manda a Menelaus, son pere, que Pirrus l'avoit du tout laissé pour l'amour de Andromacha et qu'il ne laissast pour riens tandis que Pirrus estoit dehors, qu'il ne venist a Thessale occire Andromacha et son fil Laomedon (XXXIV, 109-113 dans *Le Livre de la Destruction de Troies*).*

Ainsi, lorsque le lecteur entreprend la lecture de l'épître d'Hermione à Oreste dans *Les Espitles des Dames de Grece*, il garde en mémoire l'apparition de la jeune Grecque dans la première partie de l'anthologie et surtout cette peinture appuyée d'une enfant gâtée qui veut à tout prix arriver à ses fins. Dès lors, même si la demande présente dans cette seconde partie n'est plus adressée au père mais à l'époux, la finalité est la même : parvenir à ses fins. Toutefois, ses désirs semblent avoir quelque peu évolué car elle ne demande plus ouvertement de tuer Andromaque - cette demande a déjà été adressée au père - mais implore la venue de son mari pour la délivrer de son ravisseur. En d'autres termes, elle souhaite se venger de l'intérêt secondaire que lui porte Pyrrhus au regard de

celui qu'il accorde à Andromaque ; c'est pour cela qu'elle multiplie les arguments qui manipuleront Oreste lorsqu'il lira cette épître et le pousseront à vouloir mettre à mort Pyrrhus. En effet, elle insiste à plusieurs reprises sur sa position de captive

scaches que je suis enclose par force (XIII, 1 dans Les Espitles des Dames de Grece) ;

scaches que le filz Achillés, Pirrus, fort et hardy ressamblant a son pere, me tient oultre ma voulenté (XIII, 1-3),

ainsi que sur les sévices qu'elle a endurés

Et quant je fuz en sa maison, il m'esracha tous les cheveulx (XIII, 7-8) ;

Neiz les petis enfans, la vieille et sa soeur plouroient quant ilz me veirent taillier mes cheveulx et je crioie a haulte voix (XIII, 33-35),

et elle en vient même à transformer la vérité quant à l'assassinat des parents d'Oreste pour mouvoir l'action de ce dernier. Ainsi, nous lisons

Et pour ce toy qui sces que Pirrus a occis tes parens et ravie ta femme, ne dois point tarder a en prendre vengeance ne a courre aux armes (XIII, 24-26).

L'argument, certes, est là pour susciter l'envie de vengeance d'Oreste, mais il est faux d'un point de vue mythologique. Pour le constater, il suffit de se reporter au chapitre XXXII du *Livre de la Destruction de Troies* dans lequel nous retrouvons la version habituelle de la mort des parents d'Oreste, à savoir qu'Agamemnon est assassiné par son épouse Clytemnestre aidée par son amant Égisthe et que Clytemnestre est tuée par Oreste lui-même pour venger son père.

Pyrrhus, même s'il n'était pas lié par les liens du sang ou par un quelconque sentiment à Hermione et à Oreste, s'immisce brusquement dans leur couple. Il s'agit donc bien d'un tiers extérieur dont l'ingérence vient contrarier le devenir de ce couple, à la fois par l'épisode de l'enlèvement mais également par l'inscription de la mort dans ce parcours amoureux ; en effet, au nom de son amour pour Hermione, Oreste tue Pyrrhus, conséquence attendue dans *Les Espitles des Dames de Grece* et épisode effectivement relaté dans *Le Livre de la Destruction de Troies*. Toutefois, cet épisode doublement

présenté dans l'anthologie constituée par le manuscrit Paris, Arsenal, 3326 a le mérite de révéler la personnalité d'Hermione, à savoir celle d'une jeune fille gâtée et manipulatrice qui n'accepte pas la moindre contrariété et qui est jalouse d'autres femmes au point de multiplier les sollicitations afin d'être vengée de ce qu'elle considère comme des affronts. Ainsi, outre la fatalité qui pèse sur Hermione au point de voir se répéter le même scénario que sa mère, ce rapt illustre la vraie personnalité d'une jeune fille pour laquelle l'amour de sa personne prime celui qu'elle ressent pour son ravisseur et surtout pour son mari.

Pyrrhus n'est pas le seul personnage de l'anthologie à occuper ce rôle de tiers extérieur à la relation amoureuse qui s'immisce au point de compromettre le devenir d'un couple. Il en est ainsi pour Agamemnon au sein d'un épisode relaté dans *Les Espitles des Dames de Grece*. En effet, Agamemnon s'éprend d'une jeune fille qui ne l'aime pas et qui est déjà attachée à un autre homme. En l'occurrence, il s'agit de la jeune Briséis qui, éprise d'Achille, se trouve retenue par Agamemnon. Ainsi, dans l'épître que cette jeune fille adresse à Achille, elle ne cesse de rappeler sa position de captive auprès d'un homme qu'elle n'aime pas²¹ ou encore, elle multiplie les arguments afin de solliciter son intervention et afin d'être délivrée de son ravisseur.

Après avoir transgressé un premier interdit moral qui, par essence, s'opposait à la formation d'un couple, que ce soit l'union entre deux membres d'une même famille pour Hermione et Oreste ou l'union avec le bourreau de toute une ville pour Briséis et Achille²², ces deux couples sont soumis à un second obstacle encore plus contrariant pour le devenir du couple. En effet, ces couples sont confrontés à un obstacle humain, représenté par Pyrrhus et Agamemnon, qui arrive à obtenir l'ascendant sur la jeune fille,

²¹ Nous relevons *Briseis la ravie* (VIII, 1-2), *ilz m'enmenerent* (VIII, 10-11) ou encore *si m'as rendue a Agamenon* (VIII, 27-28).

²² Achille est celui qui a mis à sac Lyrnesse, ville dont le mari de Briséis était le roitelet, et qui a assassiné bon nombre d'habitants parmi lesquels les frères et l'époux de la jeune femme.

non pas en faisant éclore un amour naissant comme dans le cas du rival amoureux, mais en usant de sa supériorité, que ce soit la force pour Pyrrhus qui enlève Hermione ou son statut social pour Agamemnon qui, roi des rois, peut exiger qu'on lui remette Briséis.

La spécificité des épisodes amoureux relatés dans les trois textes contenus dans le manuscrit Paris, Arsenal, 3326 réside dans l'importance conférée au personnage du tiers amoureux dans l'évolution du couple et ce, quel que soit le rôle occupé dans la diégèse. Ce tiers amoureux peut se présenter tel un personnage absent, comme le père de Léandre ou celui de Héro, c'est-à-dire qu'il n'intervient pas concrètement dans le cours du récit mais il en influence le déroulement, ou encore tel un personnage secondaire dont la participation se limite à un moment donné de la relation amoureuse, comme la figure du marinier ou celle du tiers extérieur à la relation amoureuse. Mais il peut également occuper un rôle principal dans le récit, comme Pandaro ou encore certains rivaux comme Pâris ou Diomède, offrant ainsi au lecteur une peinture plus détaillée du tiers et, par conséquent, du triangle amoureux. Cependant, il convient de préciser que ces personnages se distinguent essentiellement suivant leur intervention au sein même du devenir du couple, c'est-à-dire que certains s'opposent à l'amour au point de se présenter comme un relais de l'interdit qui a été précédemment transgressé et, par conséquent, un élément catalyseur qui précipite la chute annoncée d'un couple dont l'amour repose sur des fondations fragiles. Au contraire, d'autres personnages multiplient les efforts pour achever de transgresser l'interdit et assurer quelques moments de félicité au couple nouvellement constitué. Toutefois, nous avons pu constater que, malgré leurs efforts, ce type d'adjuvants à l'amour ne peut détourner les couples de l'issue funeste à laquelle ces derniers sont destinés. En d'autres termes, à la différence de l'opposant à l'amour qui précipite un couple vers l'issue funeste annoncée

dès la transgression de l'interdit, l'adjuvant à l'amour détourne provisoirement un couple de quelques maux et permet également de tenir le secret de l'union. Toutefois, ce personnage se montre impuissant face au poids de la fatalité et les couples épaulés par un adjuvant connaissent la même issue qu'un couple dont le parcours est contrarié par un opposant à l'amour. La présence récurrente de ce type de personnage au fil des trois textes que compte l'anthologie devient un indice littéraire que le lecteur apprend à interpréter comme un signe avant-coureur de l'issue funeste d'un couple. Mais il est d'autres signes que les auteurs insèrent dans leurs textes afin d'annoncer, de façon quelque peu subtile, la chute à venir du couple.

3°) Les signes avant-coureurs de l'issue funeste

Les auteurs ne se contentent pas de fournir des commentaires explicites sur le devenir d'un couple, qui toutefois peuvent apparaître dès le prologue, notamment dans *Le Livre de Troilus et de Brisaida* dans lequel le lecteur apprend la conduite volage de la jeune femme et la douleur d'aimer qui va frapper Troilus au cours du récit. Ainsi, ils aiment également insérer des signes plutôt subtils qui sont autant d'indices sur l'issue funeste d'un couple. La variété de ces signes, mais également leur récurrence au sein des trois textes du manuscrit Paris, Arsenal, 3326, permet au lecteur d'appréhender la seule issue possible pour ces couples qu'est la mort.

a) la nuit : le refuge des amants

Une chambre ou un cabinet aux portes fermées à l'abri des regards ainsi que la nuit obscure constituent l'espace-temps dans lequel les amants peuvent concrétiser leur amour secret et surtout consommer pleinement cet amour qui n'a pas été légitimé par un consentement paternel ou un sacrement religieux. La nuit devient donc une alliée pour

les amants et, par conséquent, le jour est synonyme d'angoisses, d'attentes interminables ou encore de peaux frôlées à l'abri des regards. Un contraste s'instaure donc entre ces deux espaces temporels qui est même renforcé lors des différentes aubades insérées par les auteurs. En effet, après une nuit marquée par les plaisirs charnels et l'amour pleinement vécu, les amants redoutent le jour et en viennent même à le maudire quand il éclôt car il sonne, dès lors, le glas de ces doux instants de bonheur amoureux. Ainsi, le jour, pointant progressivement, réintroduit les angoisses disparues avec l'arrivée de l'être aimé, ce que développe l'auteur du *Livre de Troilus et de Brisaida*, notamment lors de la première nuit passée entre Troilus et Brisaida. Leur seule angoisse dans cet espace nocturne réside dans cette arrivée prochaine du jour

Ne jamais celle nuit ne firent aucun pensement de dormir et n'avoient doubté sinon que la nuit leur faillist (III, 216-217).

L'arrivée du jour entraîne une frénésie amoureuse qui pousse les deux protagonistes à vouloir combattre la fatalité de la séparation et à trouver une compensation à l'absence prochaine de l'être aimé :

Mais puis que le jour s'approça et l'aube commença a venir, les cocqz chanterent et les amoureux les oyrent, parquoy se recommencierent a embracier et baisier aussi ardamment ou plus qu'ilz avoient encores fait, en eulz dolant de l'eure du departement qui si fort s'approchoit dont chascun d'eulz sentoit ung nouveau martire aultre qu'ilz n'avoient acoustumé, plus que jamais d'Amours espris (III, 220-225).

Cette angoisse est aussi illustrée dans les propos au discours direct, que ce soit celui de Brisaida

« Hellas, ma douce amour ! Or est venue l'eure qu'il nous fault lever, se bien voulons celer nostre fait. Mais encores vous voeul je ung pou acoler avant que vous levez affin que je sente moins la douleur a la departie. Or m'embraciez, m'amours, mon bien et mon esperance ! » (III, 227-230),

ou celui de Troilus dans lequel, outre la lamentation quelque peu topique de la séparation, se lit une imprécation contre le jour caractéristique des poésies lyriques :

« [...] *Hellas, encores ne scay je quant je porray retourner ! O Fortune, pourquoy me eslongiez vous de ce plaisir que j'aime et prise sur tous aultres ? Pourquoy me ostez vous mon esbatement et mon confort ? Mais que ferai ge se au premier pas que je feray au departir de ceans, desir me constraigne si fort qu'il me faille retourner ? Hellas, maleureux que je suis ! Pourquoy me fault il si tost vous eslongier ? O cruel jour, quant obscurcira vostre clarté et que je puisse veoir l'eure que icy je retourneray ? Certes encores ne scay je quant ne comment » (III, 238-245).*

Cette fougue quelque peu haineuse à l'égard du jour qui point se lit également lors des deux autres nuits passées entre Troïlus et Brisaida²³, mais le lecteur avait déjà été confronté à cet aspect lors de la lecture du *Livre de la Destruction de Troies* et, plus particulièrement, au sein de l'épisode des amours de Médée et de Jason. En effet, après une première approche et un contrat présenté à mots couverts en plein jour, le véritable rapprochement, les fausses promesses de Jason ainsi que les révélations de Médée concernant l'épreuve de la Toison d'or ont eu lieu lors d'un rendez-vous nocturne dans la chambre de la jeune fille. Ainsi, après avoir juré sur une image de Jupiter de se montrer fidèle et d'épouser Médée, Jason achève l'indécence en couchant avec cette jeune femme pour apprendre les secrets qui lui permettront de réussir l'épreuve de la Toison d'or. Dès lors, lorsque le jour approche et que Jason se rend compte qu'il risque de ne pas obtenir ce qu'il souhaite malgré les efforts qu'il a multipliés au cours de cette nuit, il replace la conversation sur la Toison d'or et n'hésite pas, certes élégamment et en pointant également l'intérêt de la jeune femme, à réclamer son dû à Médée :

*Quant le jour aprocha, Jason demanda a Medee s'elle avoit riens pensé sur son affaire en lui priant doucement qu'elle lui voulsist enseigner qu'il avoit a faire pour conquerre la thoison affin que, sa besongne menee a fin, il s'en peust retourner en son paiis et emmener Medee avec lui car forment lui ennuioit la demeure (III, 30-34 dans *Le Livre de la Destruction de Troies*).*

²³ *Mais le jour, leur tres grant enemy, desja se approchoit et commençoit a apparoir, lequel ung chascun d'eulz de bon coeur mauldissoit car il leur sembloit qu'il fust beaucoup plus avancié qu'il n'avoit acoustumé de faire, laquelle chose desplaisoit a ung chascun. Mais puis que autrement estre ne pooit, chascun d'eulz s'eleva dilligemment et l'un de l'autre se departirent comme ilz avoient acoustumé, aprez plusieurs sospirs giectez (III, 377-382 dans *Le Livre de Troilus et de Brisaida*).*

Le lecteur comprend que la nuit n'est pas uniquement cet espace de la concrétisation de l'amour, et qu'elle apparaît également comme un révélateur de la personnalité et des intentions profondes des protagonistes. Ainsi, l'intérêt des deux amants prend forme lors des différents rendez-vous nocturnes de Médée et de Jason, que ce soit celui d'obtenir l'amour du jeune chevalier ainsi qu'une promesse de mariage pour la jeune fille, ou encore celui d'obtenir les secrets d'une victoire assurée lors de l'épreuve de la Toison d'or pour Jason. Le masque de la passion amoureuse tombe rapidement, ce qui permet de porter une attention particulière au récit du départ de Médée et de Jason de l'île de Colchos puisque ce dernier a lieu de nuit. Dès lors, bien plus qu'un simple départ, il s'agit d'une fuite, de nouveau à l'abri des regards, notamment de celui du roi Oetés qui avait reçu Jason et l'avait mis en garde à plusieurs reprises contre les risques de l'épreuve de la Toison d'or. Jason illustre une certaine lâcheté à l'égard de son hôte ce qui, pour l'auteur, est un moyen d'annoncer en creux le devenir de ce couple. Ainsi, ce couple qui s'est épanoui dans cet espace nocturne n'aura de cesse d'évoluer vers les ténèbres, c'est-à-dire vers sa fin, ce que le lecteur peut anticiper à la lecture du récit de la fuite de l'île de Colchos mais également dans la mesure où il n'est plus du tout question de Médée dans la suite du *Livre de la Destruction de Troies* alors que Jason apparaît encore dans des récits de combats, notamment ceux liés à la réparation de l'affront subi lors du refus du roi Laomédon d'héberger les flottes grecques. Le lecteur comprend que Médée ne sera plus d'aucune utilité à Jason et se présentera comme un poids dont il cherchera à se débarrasser d'une façon tout aussi lâche que sa fuite de l'île de Colchos. L'intérêt, apparaissant de façon latente au sein des différents rendez-vous nocturnes de Médée et de Jason, prend nettement le pas sur l'amour. Ainsi, cet apparent amour évolue vers un avenir tout aussi obscur que l'espace-temps dévolu à sa concrétisation, c'est-à-dire que cet amour tend vers sa mort.

La nuit apparaît également comme un révélateur des véritables personnalités au sein de l'épisode des amours de Troïlus et de Brisaida. En effet, les deux amants ne peuvent vivre pleinement leur amour que la nuit et c'est ainsi que l'auteur développe trois rencontres nocturnes qui dessinent progressivement la personnalité de Troïlus et celle de Brisaida. Ainsi, lors de l'apparition du soleil au terme de la première nuit, Troïlus apparaît comme un amant blessé par l'arrivée aussi rapide du jour, ce qui est amplifié par l'imprécation contre le jour naissant que nous avons étudiée précédemment²⁴. En revanche, Brisaida se présente comme une jeune femme beaucoup plus sereine qui, même si en apparence elle tend à considérer le jour comme une contrariété pour son couple, décide de mettre un terme à ce rendez-vous nocturne. Ainsi, elle assène des vérités générales sur l'amour et sur le bonheur d'un couple qui prouvent que pour elle la raison supplante quelque peu le cœur à la différence de Troïlus qui ferait tout pour prolonger ce doux moment de félicité. En effet, le narrateur insiste sur la précipitation de la séparation des amants :

*Et incontinent que Brisaida eut entendu le chant des cocqz, dolente et malcontente, dist : « Hellas, ma douce amour ! Or est venue l'eure qu'il nous fault lever, se bien voulons celer nostre fait [...] » (III, 225-228 dans *Le Livre de Troilus et de Brisaida*).*

Dès lors, le lecteur commence à supposer que les deux amants représentent deux conceptions différentes de l'amour, l'une plus raisonnée pour Brisaida et l'autre plus passionnelle pour Troïlus. Ces deux comportements quelque peu antithétiques tendent à se préciser au fil des rendez-vous nocturnes. Au terme de la troisième et dernière rencontre, Troïlus apparaît comme un amant envahi par sa passion pour Brisaida comme l'illustrent la facilité avec laquelle il croit les promesses de la jeune femme ainsi que ses multiples déclarations illustrant l'emprise du cœur sur la raison²⁵ ; le narrateur tend à

²⁴ Voir les pages 425-427 de cette étude.

²⁵ Nous pouvons citer ce passage au discours direct de Troïlus dans lequel le délai de dix jours proposé par la jeune femme est considéré comme un supplice insurmontable par le chevalier troyen, ce qui illustre

appuyer par des commentaires ce comportement afin d'attirer l'attention du lecteur sur le portrait moral de Troïlus. À la suite des promesses de Brisaida et à l'acquiescement du jeune homme, nous lisons ce commentaire :

Troilus mettoit tout son entendement a escouter sa dame et ce qu'elle lui disoit lui touchoit au coeur pour ce qu'il lui sembloit vraysemblable et que certainement ainsi deust estre, car il l'amoit tant et si asprement qu'il croit de legier tout ce qu'elle lui disoit. Et a la fin, quelque desplaisir qu'il eust de son partement, si se condescendit il a la croire de tout ce qu'elle disoit (IV, 713-717).

À la différence de Troïlus dont le caractère passionnel tend à se préciser au fil des rencontres, Brisaida affirme ici une conception plus sereine de l'amour qui, toutefois, tend à évoluer vers un certain détachement de Troïlus comme si l'annonce de son départ dans le camp grec se doublait d'un léger désintéret pour le jeune chevalier troyen. En effet, les interventions de la jeune femme au discours direct permettent de conférer un caractère posé à son portrait moral. Il en est ainsi lorsqu'elle exprime sa certitude quant à son prochain retour auprès de Troïlus et des Troyens. Nous lisons

[...] ainsi je vendray icy veoir les miens et je suis certaine qu'ilz m'en requerront tres voulentiers. Et lors porrons avoir aucuns plaisirs, combien que l'attendre soit ung grant ennuy ; mais il fault aucuneffois endurer de la paine et du travail qui voeult avoir de la joie et du plaisir, car aprez on le troeuve beaucoup meilleur (IV, 687-691),

ou encore,

Doncques voi ge clerement qu'il fault qu'il²⁶ me renvoie, ne n'y voy chose parquoy il puisse faire le contraire (IV, 704-705).

ainsi l'emprise du cœur, qui veut avoir en permanence la bien-aimée près de soi, sur la raison, qui pourrait relativiser la durée de la séparation :

*Lors dist Troile : « Se dedens .X. jours vous estes icy, j'en suis content ; mais en ce temps, durant mes douleurs et afflictions, de qui auront il aucun confort ? Je ne puis passer une seule heure, come vous scavez, sans grant tourment se je ne vous voy. Comment doncques pourray passer dix jours jusques a ce que vous retournerez ? Et, pour Dieu, trouver façon de demourer et ne alez point se vous voyez qu'il soit possible ! Je congnois bien et entens a ce que je voy voz argumens saiges et raisonnables. Et se vous m'amez, vous pouez bien veoir et congnoistre comment je me fons et consume tout en pensant a votre alee. Dont se vous en allez, quelle vie sera la mienne ? » (IV, 808-817 dans *Le Livre de Troilus et de Brisaida*).*

²⁶ Le pronom personnel *il* renvoie ici au père de Brisaida.

L'emploi du futur simple de l'indicatif et du présent de vérité générale tend à exprimer la certitude de la réalisation des projets de la jeune femme. Cette certitude ainsi que la primauté de la raison sur le cœur transparaissent également lors de la déconstruction de l'argumentation de Troïlus quant à la possibilité d'une fuite loin des camps grec et troyen afin de vivre pleinement leur amour. Alors que le jeune homme a présenté son projet à Brisaida en mettant en avant son amour, la jeune femme brise complètement son propos en insistant sur sa condition de chevalier et en ne portant que peu d'intérêt à l'amour qui se voit reléguer au terme de son argumentation et n'apparaît, de nouveau, qu'à travers l'exposition de vérité générale. En effet, nous lisons

Toutesvoies ce que vous conseilliez de nous en aller, combien qu'il soit de faire, si ne me semble il pas le meilleur ne le plus honnestes conseil. Pensez en ce temps plain de guerre ce que se diroit de vous et des vostres ; plusieurs choses mauvaises en porroient advenir, l'une de la foy rompue de vostre pere le roy, qui emporte de beaucoup plus de mal que aultre ne pense. Et cecy redonderoit tout sur voz freres, lesquelz vous auriez laissez et pour une femme habandonnez d'ayde et de conseil. Et encores pouez penser que ceste chose espouenteroit beaucoup tous voz aultres parens et amis. Et tant plus y pense, tant plus me semble que vous en seriez de tous blasmé et reprins. Et a tousjours mais perderiez le credit de tous ceulx qui vous congnoissent pour ce fait icy tant seulement, car se en nul temps du monde se doit moustrer foy et amour a ceste cité, est a present heure especialement par vous qui avez plus de puissance que nul aultre qui soit aprez Hector, vostre frere. Et puis joignons l'esperance des estrangiers qui sont venus a vostre secours et a vostre ayde, et y habandonnent la personne et l'avoir. Que porront ilz dire se vous en allez ? En lieu d'esperance qu'ilz ont de guerredon et d'estre recongnuz, ilz se venront abandonnez. D'aultre part, que pensez vous qu'il se dira entre gens de bien de vostre legiereté de couraige ? Ilz ne diront pas que Amours avecques ses dars ardent vous eussent conduit a ce faire, mais paour et lascheté. Doncques ostez du tout ce pensement que jamais au coeur ne vous entre en tant que vous amez et avez chier vostre honneur, lequel me tient au coeur sur toutes choses du monde. Aprez pensez a mon honnesteté, laquelle j'ay tousjours maintenue, comment elle seroit tachee et plaine d'infamie, et du tout deffaite et perdue. Ne jamais pour excusacion qu'on peust ou sceust dire, ne seroit relevee, ne pour quelconques chose vertueuse que je sceusse faire, et vesquise je encores mil ans. Et oultre cecy, je vous prie que vous pensez et regardez bien a toutes les choses qui s'en pourroient ensievir pour ce cas icy, car ce n'est pas si pau de chose que vous n'y doiez avoir regart et qu'il n'y faille paine et travail ; et tant que vous avez plus de puissance et de hardement, de tant plus devez vous avoir abhoiancion au coeur de faire une chose malfaicte. Et se Dieu vous a grant pooir donné, scachiez et en ouvrez sagement en temps et en lieu. Et nostre amour, laquelle tant vous plaist, si est pour ce qu'il couvient que de loing en loing et d'emblee en

joissens. Mais se vous m'aviez a vostre habandon, tost s'estaindroit la flamme de vostre ardent desir qui ores vous brule. Et ainsi pareillement de moy seroit actainte. Pourquoi se nous volons que nostre amour dure, il la nous fault toujours embler comme nous faisons a present. Doncques prenez confort et gaigniés la Fortune en lui remoustrant le doz, car jamais ne subjuga personne a qui elle trovast hault et franc coraige. Sieuvons son cours. Faignez d'aler en aucun lieu, en ce moien donnez allegance a voz souspirs et soiez tout seur que dedens dix jours je retourneray (IV, 766-806).

La succession des rendez-vous nocturnes entre deux amants permet de définir le portrait moral des protagonistes mais également leur conception de l'amour. Ainsi, pour les personnages de Médée et de Jason, l'intérêt tend à prendre le pas sur l'amour, ce qui annonce clairement le devenir funeste du couple. Quant au couple formé par Troïlus et Brisaida, si l'amour est bel et bien présent et évolue même vers une passion dévorante pour le chevalier troyen, il n'en est pas de même pour la jeune femme. En effet, l'amour quelque peu raisonné qui se dessine lors des deux premières rencontres nocturnes tend à évoluer vers une forme d'égoïsme lors de l'ultime nuit. Brisaida ne considère pas les solutions de Troïlus dictées par la passion et préfère tout reconsidérer d'une façon terre à terre afin que son honneur et son statut de jeune veuve ne soient pas entachés par son histoire d'amour avec Troïlus. Dès lors, les rendez-vous nocturnes trahissent la véritable personnalité de la jeune femme et orientent ce couple vers sa fin, ce que le narrateur ne cesse de préparer par des commentaires ou encore par l'entrée du personnage de Diomède dans l'argumentation de la jeune femme. Certes, Brisaida le présente comme l'ambassadeur chargé de la conduire auprès de son père, mais il semble également se dessiner comme l'équivalent grec de Troïlus, notamment par ses qualités chevaleresques. Ainsi, les rendez-vous nocturnes ne détournent pas les regards du lecteur qui anticipe de plus en plus l'inconstance à venir de la jeune femme et, par conséquent, la fin du couple formé par Troïlus et Brisaida. Le lecteur est donc plus à même de saisir certaines traces ironiques insérées par l'auteur comme la rétorsion qui clôt l'argumentation de la jeune femme lors de ce dernier épisode nocturne. En effet,

Brisaida exhorte Troïlus à lui être fidèle et à ne pas se laisser séduire par d'autres femmes en son absence :

[...] je vous en prie tant comme je seray dehors, vous ne vous laissez point prendre du plaisir d'aucune dame, tant soit elle belle ou gracieuse. Car se je le scavoie, vous pouez estre certain que je me trouveroie comme femme hors du sens en me complaignant de vous oultre mesure que contre droit et raison vous m'auriez laissiee pour aultre, car vous scavez que vous plus estes amé de moy que oncques ne fut de dame (IV, 842-848).

Ce passage fait fortement sourire le lecteur puisque toutes les craintes d'infidélité vont se concrétiser mais au sein d'une polarité inverse. En effet, ce n'est pas Brisaida qui sera victime mais Troïlus qui va perdre la raison et qui va souffrir de cette trahison.

b) la fragilité des fondations du couple et leurs évocations récurrentes

La majorité des couples, présents dans les trois textes étudiés, est fragilisée par la transgression de l'interdit, nécessaire cependant à la concrétisation de l'amour, mais également par d'autres obstacles qui tendent à prendre le masque de l'amour. En d'autres termes, certains couples ne reposent pas sur un amour sincère et réciproque mais sur des fondements plus pernicieux qui ne peuvent précipiter le couple qu'à sa perte. Ainsi, lorsque nous avons étudié les différentes rencontres nocturnes entre Médée et Jason, nous avons souligné que l'intérêt des deux protagonistes, que ce soit l'obtention des secrets de l'épreuve de la Toison d'or pour Jason ou la promesse d'un mariage pour Médée, prenait le pas sur l'amour. L'intérêt vient également fragiliser le couple formé par Phyllis et Démophon dans *Les Espitles des Dames de Grece* car, même si la jeune femme a été sincère, le jeune chevalier n'a pas hésité à feindre l'amour afin de profiter de l'aide de Phyllis lorsque sa flotte a été endommagée. Ainsi, une fois abandonnée par Démophon, Phyllis prend conscience de la trahison du jeune homme, ce qu'elle pointe dans son épître :

*Hellas, je suis celle qui te rechet en mon hostel aprez les grans travaulx et paines que tu souffris en mer et t'aiday quant mestier te fut, et mis mes richesses en ton bandon et mis en ta puissance le grant roiaulme Lignigus, mon pere, qui est si bel et si grant qu'il dure des la montaigne d'Europe jusques a la montaigne d'Ebrun au dessoubz de laquelle s'assemblent trois fleuves en ung. Je suis celle qui t'abandonnay ma virginité, que j'avoie longuement garde (IV, 49-55 dans *Les Espitles des Dames de Grece*).*

Cependant, la fragilité de ces couples n'est pas seulement due à un travers comme l'intérêt. En effet, certains couples ont concrétisé leur amour, qui n'était resté qu'à un stade virtuel, dans un contexte marqué par la mort, ce qui peut se présenter tel un indice du devenir de cette union. Ainsi, Achille, chevalier grec par excellence, a accompli de nombreux exploits pendant les dix années du siège de la ville de Troie, notamment la mise à sac de la petite ville de Lyrnesse, dont le mari de Briséis était le roitelet. En d'autres termes, Achille a totalement détruit et pillé la ville dans laquelle vivait Briséis et il a également tué bon nombre de ses habitants, parmi lesquels l'époux et les frères de cette jeune femme. Dès lors, si l'on peut considérer que l'amour supplante la mort dans la mesure où, malgré le poids de cet obstacle, Achille et Briséis conçoivent un amour réciproque, force est de constater que la mort demeure une latence qui pèse sur ce couple et qui tend à l'orienter vers une issue aussi funeste que les fondations sur lesquelles il repose.

Un autre couple s'est formé dans un contexte marqué par la mort ; toutefois, cet exemple a la particularité de combiner ce poids à celui de l'intérêt déjà emblématique du couple formé par Médée et Jason ou encore celui formé par Phyllis et Démophon. Il s'agit du couple formé par Ariane et Thésée dans lequel l'amour de la jeune femme n'est pas présenté comme ayant été réciproque de la part du jeune homme. Ce dernier, tout comme Jason, s'est servi des sentiments de la jeune femme pour s'assurer une victoire lors de l'épreuve à laquelle il allait être confronté : si Jason devait entreprendre

l'épreuve de la Toison d'or, Thésée faisait partie du tribut grec²⁷ destiné à être dévoré par le Minotaure. L'aide d'Ariane lui est donc indispensable car elle est la seule personne à laquelle Dédale²⁸ a révélé les secrets permettant de sortir du labyrinthe dans lequel se trouve le Minotaure : il s'agit de dérouler un fil afin de retrouver sa sortie. Le parallèle est donc évident entre les deux couples : Jason et Thésée feignent l'amour par intérêt afin d'obtenir les révélations nécessaires à la réussite de l'épreuve qu'ils vont entreprendre. Quant à Médée et Ariane, ces dernières passent en quelque sorte un contrat avec les deux chevaliers par lequel elles s'engagent à leur révéler les secrets nécessaires pour réussir les épreuves masculines en échange d'une promesse de mariage et d'amour fidèle. Toutefois, l'intérêt n'est pas le seul obstacle qui préside à la formation du couple Ariane/Thésée, à la différence de celui formé par Médée et Jason, dans la mesure où la mort vient se greffer sur ce travers. En effet, au cours de son parcours dans le labyrinthe, Thésée tue le Minotaure, c'est-à-dire cette créature hybride monstrueuse née de l'union de la mère d'Ariane et d'un taureau. Dès lors, ce couple repose, certes sur l'intérêt qui a poussé le chevalier grec à feindre un amour pour Ariane, mais également sur la mort du demi-frère de la jeune femme. Les fondations sont donc plus que fragiles pour ce couple qui sera marqué par le poids de cette mort et de cet intérêt, et dont l'issue semble aussi funeste que ses fondations. En effet, à la différence du couple Médée/Jason pour lequel le lecteur n'assiste pas à la chute mais l'anticipe pleinement du fait des nombreux indices parsemés dans le récit par l'auteur, le couple Ariane/Thésée est appréhendé différemment au sein de l'épître de la jeune femme, ce qui permet de valider la pertinence des considérations du lecteur quant à

²⁷ Suite à l'assassinat de son fils Androgée par des Grecs jaloux de ses exploits lors de jeux athéniens, Minos a exigé un tribut de sept jeunes garçons et de sept jeunes filles, destinés à être enfermés dans un labyrinthe et dévorés par le Minotaure, tribut imposé tous les neuf ans aux Grecs afin d'expier le crime d'Androgée.

²⁸ Dédale est l'architecte qui, à la demande de Minos, a construit le labyrinthe dans lequel le Minotaure est enfermé.

l'évolution funeste d'un couple reposant sur de telles fondations. Dans cette troisième lettre des *Espitles des Dames de Grece*, le cadre spatio-temporel n'est plus celui d'un amour naissant dans une chambre à l'abri des regards, mais celui d'un amour sur le point de mourir du fait de l'abandon d'Ariane sur une île²⁹. La jeune femme prend donc conscience des véritables intentions de Thésée à son égard : ce dernier s'est, tout simplement, servi d'elle

je t'eusse donné le fil que je filay de mes mains qui te moustra ta retournee (III, 28-29 dans *Les Espitles des Dames de Grece*),

et toutes les promesses qu'il a pu lui faire n'étaient dictées que par l'intérêt, comme le suppose l'emploi du syntagme prépositionnel *pour ta faulse promesse* (III, 20). Ce couple construit sur la mort et l'intérêt ne peut connaître qu'une issue funeste comme l'illustre précisément cette épître.

Enfin, nous pouvons nous intéresser au couple Troïlus/Brisaida dont l'issue funeste est annoncée, non pas par un vice latent, mais par un comportement illustré lors de l'amour naissant. En effet, lors des différentes visites de Pandaro dont le but est d'apprendre à Brisaida l'attirance de Troïlus à son égard, la jeune femme a la particularité de constamment s'opposer dans un premier temps aux demandes de son cousin avant de changer brusquement d'avis. Ainsi, lors de sa première visite, Pandaro dirige progressivement la conversation vers Troïlus et l'amour qu'il porte à Brisaida, ce qui est immédiatement suivi par un long propos au discours direct³⁰ de la jeune femme dans lequel elle met en avant son statut de veuve ainsi que le caractère éphémère des sentiments des chevaliers en général. Mais il suffit d'une brève réponse de Pandaro³¹

²⁹ En effet, après s'être servi d'Ariane grâce à laquelle Thésée a pu échapper à la mort, ce dernier l'a, dans un premier temps, emmenée avec lui afin de tenir la promesse d'un amour fidèle et d'un mariage. Toutefois, une fois qu'il n'a plus eu besoin d'Ariane et qu'il a vu en elle un poids dans son parcours, il l'a abandonnée alors qu'elle s'était endormie sur l'île de Naxos. Ainsi, l'épître de la jeune femme est écrite lorsqu'elle se réveille : elle prend conscience, en voyant les voiles de Thésée s'éloigner, qu'elle a été abandonnée.

³⁰ Cf. II, 254-271 dans *Le Livre de Troilus et de Brisaida*.

³¹ Cf. II, 275-286 dans *Le Livre de Troilus et de Brisaida*.

dans laquelle il souligne la noblesse du jeune chevalier, la sincérité de sa douleur et surtout la fugacité de la beauté et de la jeunesse de la jeune femme pour que cette dernière change d'avis et consente à entendre davantage d'informations sur Troïlus. Pandaro a su toucher la sensibilité féminine et la rapidité avec laquelle Brisaida change de position quant à Troïlus marque le lecteur puisqu'à son long refus ne répond que ces quelques lignes qui ouvrent la voie d'une relation avec le chevalier troyen :

*« Hellas ! », ce dist Brisaida, « Vous dites vray ! Ainsy se passe le temps petit a petit et la plus part se moeurent avant que le terme de nature soit acomply. Mais laissons pour le present ce pensement et me dittes comment il seroit possible que je peusse encores avoir joie ne plaisir en amours, et la maniere comment premierement vous aperceutes du fait de Troilus (II, 287-291 dans *Le Livre de Troilus et de Brisaida*). »*

Il en est de même pour tous les épisodes qui précèdent la première nuit entre Troïlus et Brisaida, c'est-à-dire avant la concrétisation effective de l'amour. Ainsi, lorsque Pandaro lui apporte une lettre écrite par Troïlus, elle refuse d'abord de la lire³² avant de changer brusquement d'avis³³, ou encore lorsque Pandaro l'exhorte à écrire à son tour une lettre, la réponse liminaire est un refus³⁴ avant, de nouveau, de changer subitement de position et d'accepter de prendre la plume³⁵. Enfin, nous retrouvons le même scénario concernant la première nuit entre les deux jeunes gens. Pandaro intervient auprès de Brisaida pour qu'elle accepte de rencontrer Troïlus, proposition qu'elle refuse³⁶ ; toutefois, Pandaro ne rencontrera aucune difficulté pour briser ses réticences³⁷. Dès lors, si le lecteur associe ce comportement de la jeune femme lors de l'amour naissant à sa véritable personnalité, qui transparaît lors des trois rendez-vous nocturnes des amants dans lesquels elle n'apparaît pas moins comme une femme amoureuse de Troïlus que comme une personne soucieuse de son image et de son bien-être, il comprendra que

³² Cf. II, 565-572 dans *Le Livre de Troilus et de Brisaida*.

³³ Cf. II, 580-585 dans *Le Livre de Troilus et de Brisaida*.

³⁴ Cf. II, 609 sqq. dans *Le Livre de Troilus et de Brisaida*.

³⁵ Cf. II, 625-626 dans *Le Livre de Troilus et de Brisaida*.

³⁶ Cf. II, 704-706 dans *Le Livre de Troilus et de Brisaida*.

³⁷ Cf. II, 708 sqq. dans *Le Livre de Troilus et de Brisaida*.

Brisaida porte en elle, dès le début de cette relation, la chute funeste du couple. Ainsi, outre les commentaires du narrateur, l'inconstance de Brisaida, qui cause la mort du couple, est annoncée dès la naissance de l'amour par son comportement versatile, et la rapidité avec laquelle elle passe du refus catégorique au consentement lorsqu'il s'agit de Troïlus annonce la rapidité avec laquelle elle oubliera Troïlus dans les bras de Diomède.

- c) l'évocation de personnages mythologiques ou l'orientation particulière d'un destin

Cet aspect transparait dans les deux épîtres masculines que comptent *Les Espitles des Dames de Grece*. Tout d'abord, Pâris, alors hébergé dans la demeure de Ménélas, a été touché par la beauté d'Hélène et cherche à se rapprocher de la jeune femme. C'est ainsi qu'il multiplie les arguments afin de se présenter comme un chevalier au prestige supérieur à celui de Ménélas, l'époux d'Hélène. Or, dans ce flot argumentatif, le lecteur relève deux évocations de Thésée (cf. V, 20 et V, 22) dont l'objectif est, nous le comprenons, d'annoncer subtilement l'enlèvement à venir d'Hélène par Pâris et ce, tout comme Thésée avait enlevé Hélène alors qu'elle n'était qu'une toute jeune fille³⁸. Toutefois, cette évocation est riche de sens puisqu'elle permet d'établir tout un parallèle entre les deux personnages qui ne se limite pas à l'enlèvement d'Hélène de Sparte. En effet, ces deux personnages sont des fils de rois, Égée pour Thésée et Priam pour Pâris, qui ont été abandonnés à leur naissance et qui ont dû entreprendre une quête de reconnaissance. En effet, Thésée a été confié à son grand-père Pitthée qui l'éleva à Trézène, loin d'Athènes et surtout de ses cousins les

³⁸ En effet, la légende veut que Thésée et son ami Pirithoos, alors unis par une très forte amitié, aient entrepris d'épouser des filles de Jupiter. Thésée décida d'obtenir Hélène alors que Pirithoos se tourna vers Perséphone. Ainsi, ils commencèrent par enlever Hélène mais cette dernière n'était pas encore nubile alors que Thésée avait alors cinquante ans. C'est ainsi qu'elle fut confiée à Aethra, la mère de Thésée, pendant que les deux amis partaient à la conquête de Perséphone. Mais leur projet ne s'est pas déroulé comme ils le souhaitaient dans la mesure où, arrivés aux Enfers pour enlever Perséphone, Hadès a feint de les recevoir convenablement en les conviant à un banquet et les a rivés à jamais sur leur siège. Pendant ce temps, Castor et Pollux, les frères d'Hélène, sont partis à la recherche de leur sœur. Après une longue quête, ils ont appris le lieu où Hélène était retenue et l'ont ramenée auprès de leur mère.

Pallantides³⁹ puisqu'Égée était persuadé que les cousins de Thésée auraient voulu le tuer afin d'être les seuls héritiers de ses terres. C'est ainsi qu'Égée avait dissimulé une épée et une paire de sandales derrière un rocher et avait demandé à Aethra, la mère de Thésée, de ne lui révéler ce secret que lorsqu'il serait assez fort pour déplacer ce rocher et prendre ces objets, c'est-à-dire lorsqu'il serait assez fort pour se défendre seul. Dès lors, muni de ces objets de reconnaissance, Thésée, devenu adulte et capable d'affronter seul des adversaires, part en grand secret à la recherche de son père, revient à Athènes où il tue les Pallantides et est reconnu, au terme de ce périple, fils de Thésée.

Nous retrouvons un parcours quelque peu similaire pour Pâris qui, à sa naissance, fut abandonné par ses parents sur le mont Ida car sa mère avait eu un songe funeste dans lequel elle se voyait donner naissance à une torche qui mettait le feu à la ville de Troie, ce qui avait été interprété comme la naissance d'un enfant qui causerait la perte de Troie. Dès lors, Pâris est recueilli par des bergers qui l'élèvent jusqu'au jour où des Troyens viennent lui arracher un de ses taureaux destiné à être le prix des jeux funèbres instaurés en l'honneur du fils de Priam abandonné sur le mont Ida que tout le monde pense mort. Pâris décide de retrouver son animal favori et de se faire reconnaître. Il remporte ainsi toutes les épreuves au point d'attiser la colère de son propre frère Déiphobe qui veut le tuer. Mais, réfugié au pied de l'autel de Jupiter, Pâris est reconnu par Cassandre et regagne ainsi son rang de fils de roi.

Les similitudes dans le parcours de ces deux personnages, pourtant séparés par une génération, sont nombreuses. En effet, tous deux sont fils de rois, ils ont été abandonnés à leur naissance, ils ont dû traverser de nombreuses épreuves avant d'obtenir la reconnaissance royale qui leur était due et surtout, ils conçoivent tous deux une attirance pour Hélène de Sparte. Ainsi, il semble, à ce stade de l'épître, que le destin

³⁹ Il s'agit des cinquante fils de Pallas.

de Thésée soit sur le point de se répéter une nouvelle fois dans celui de Pâris, c'est-à-dire que l'enlèvement d'Hélène va bel et bien avoir lieu mais sera accompagné de conséquences néfastes qui entraîneront la mort du couple formé par Pâris et Hélène ainsi que la mort de ce dernier⁴⁰. Ces anticipations sur le destin de Pâris trouvent un écho dans la lecture du *Livre de la Destruction de Troies* qui donne, non pas comme dans *Les Espitles des Dames de Grece* qui proposent un instant précis du destin de Pâris, à savoir la période qui précède l'enlèvement d'Hélène et, par conséquent, la déclaration de la guerre de Troie, l'intégralité du destin de Pâris et ce, du fameux épisode du Jugement jusqu'à sa mort. Dès lors, le parallèle est parfait entre Pâris et Thésée puisque l'enlèvement d'Hélène a eu lieu dans les deux cas et il a été suivi d'une action belliqueuse des personnes contrariées par cet enlèvement, que ce soit celle personnelle des frères d'Hélène dans le cas de Thésée ou alors celle plus importante de Ménélas, dans le cas de Pâris, qui a entraîné la participation des principaux chefs grecs. De plus, l'amour ne peut avoir lieu dans de telles conditions, ce qui entraîne la mort du couple⁴¹ mais également la mort du ravisseur. Cette évocation à deux reprises du personnage de Thésée dans l'argumentation de Pâris n'est pas vide de sens puisqu'elle oriente le destin de Pâris vers une issue funeste analogue à celle de Thésée.

Dans une moindre mesure, nous relevons une autre référence à un personnage mythologique célèbre au sein d'une argumentation qui oriente le destin de l'épistolier. En effet, après Pâris dans la cinquième épître de l'adaptation médiévale des *Héroïdes* qui évoque le personnage de Thésée, Léandre fait référence à Dédale (*cf.* IX, 18).

⁴⁰ Il est vrai que la chute du prestige du personnage de Thésée débute avec l'enlèvement d'Hélène. En effet, voulant poursuivre son projet d'être uni à des filles de Jupiter, il restera cloué, avec son ami Pirithoos, dans les Enfers. Certes il sera libéré par Hercule, à la différence de son ami qui restera éternellement assis sur la Chaise de l'Oubli, mais ne retrouvera plus aucun prestige. Il est d'abord contraint de fuir Athènes où règne une situation critique. Puis, il trouve refuge dans l'île de Scyros où il fut apparemment bien accueilli par Lycomède. Toutefois, ce dernier ne tardera pas à le précipiter traîtreusement en haut d'un rocher afin de jouir de tous ses biens.

⁴¹ Hélène est rendue à sa mère lors du premier enlèvement. Elle sera rendue à son époux lors du second enlèvement.

Dédale incarne la *techné*, c'est-à-dire la technique, qui permet d'atteindre la maîtrise du monde ; il se présente ainsi comme un auxiliaire permettant de trouver une solution technique à chaque problème. Lorsqu'il s'agit d'enfermer le Minotaure, à la demande de Minos, il construit un labyrinthe. Lorsqu'il s'agit de trouver une possibilité pour sortir de ce labyrinthe, il révèle à Ariane le secret pratique, qui consiste à dérouler un fil afin de retrouver son chemin. Et lorsqu'il est lui-même enfermé dans le labyrinthe⁴², n'ayant pu dérouler un fil lors de son entrée, il conçoit des ailes en cire. Ainsi, même s'il est toujours en quête de solutions et que celles-ci semblent pertinentes, force est de constater que Dédale est toujours rattrapé par des comportements humains qui finissent par rendre ses solutions caduques et le contraignent à en trouver de nouvelles. En effet, à propos du secret du fil d'Ariane, Dédale est confronté à la passion de cette dernière pour Thésée. Quant à la solution des ailes de cire pour s'échapper du labyrinthe, il est confronté à l'*hybris* d'Icare qui veut approcher le soleil. Il en est de même pour Léandre qui cherche des solutions pragmatiques à ses problèmes. Ainsi, il décide d'entreprendre un échange épistolaire avec Héro afin de dépasser l'interdit parental et le déchaînement des flots. Mais cette solution pragmatique va être confrontée à des comportements humains, à savoir l'impatience et la douleur d'aimer du jeune homme, qui pousseront Léandre à ne pas se satisfaire d'un tel substitut à l'amour si bien qu'il optera pour une autre solution qui sera dépourvue de raison. En effet, à la différence de Dédale qui, excepté la solution des ailes de cire, n'est jamais impliqué directement dans les contrariétés qui le poussent à trouver de nouvelles solutions, Léandre est aveuglé par ses sentiments. Le lecteur anticipe pleinement la solution que va trouver Léandre pour dépasser ce nouvel obstacle, à savoir braver lui-même les flots, tout comme Dédale a bravé lui-même son labyrinthe. Mais n'ayant pas de discernement et étant animé par

⁴² Thésée ayant réussi à s'échapper du Labyrinthe grâce au fil d'Ariane, Minos a tenu Dédale pour responsable de cette sortie de Thésée et l'a enfermé, ainsi que son fils Icare, dans ce Labyrinthe.

une forme d'excès à la manière d'Icare, le lecteur peut appréhender une issue tout aussi funeste que celle d'Icare pour le jeune Léandre. Si Icare s'est brûlé les ailes dans son envolée excessive, Léandre se noiera dans sa traversée tout aussi excessive de la mer Hellé.

d) le songe : la clé du devenir funeste d'un couple

Le songe, pour lequel nous relevons une représentation dans chacun des trois textes constituant le manuscrit Paris, Arsenal, 3326, n'est pas synonyme de mensonge dans la mesure où il annonce à un personnage qui aime sincèrement la mort de la personne aimée et, plus largement, la mort du couple. Ainsi, le songe laisse place à l'interprétation quant au contenu de ce message plus ou moins imagé et, si le songe n'arrive pas trop tard, il oriente l'action du personnage afin de conjurer le mauvais sort prédit.

Le premier songe concerne le personnage d'Andromaque dans *Le Livre de la Destruction de Troies* qui, à la veille de la dixième bataille, voit dans son rêve la mort de son mari Hector si ce dernier participe aux combats. Le songe, qui ne nous est pas donné dans le texte médiéval⁴³, ne semble pas poser de problèmes d'interprétation car

⁴³ Nous nous sommes reportés au *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure afin de lire le contenu de ce songe. Toutefois, Benoît de Sainte-Maure ne donne pas le contenu de ce songe et insiste seulement sur l'effroi d'Andromaque au réveil de ce rêve funeste. Nous lisons

*Icele nuit demeinement
Que la trive fu definee,
Dut bien la dame estre esfreee ;
Se fu ele, jel sai de veir.
Li deu li ont fet a saveir
Par signes e par visions
E par interpretations
Son grant damage e sa dolor.
La nuit, ainz que venist au jor,
Ot elle assez peine soferte,
Mes de ce fu seüre e certe,
Se Hector ist a la bataille,
Ocis i essera sans faille ;
Ja ne porra del champ eissir,*

Cel jor li estovra morir (Benoît de Sainte-Maure, *Le Roman de Troie*, édité par E. Baumgartner et F. Vielliard, Paris, Le Livre de Poche, 1998 (Lettres gothiques, 4552), vv. 15280-94). Ainsi, l'absence du récit du songe ne relève pas d'une lacune lors de l'adaptation médiévale.

Andromaque ne sollicite l'aide d'aucune personne pour l'analyser et comprend d'emblée l'issue funeste de son mari. En effet, le texte indique seulement

Et quant les treves furent passees, la nuit devant, Andromacha, la femme Hector et qui avoit ja deux beaulz filz de lui dont l'un avoit nom Laomedon et l'autre maisné Astronatas, celle Andromacha vey celle nuit une merveilleuse vision et lui sembloit, se Hector aloit le jour ensieuvant en la bataille, qu'il y seroit occis sans faulte. Et elle, qui eut grant paour pour sa vision, commença a plourer forment et a dire a son mary en plourant toute sa vision (XXI, 21-27 dans Le Livre de la Destruction de Troies).

Dès lors, Andromaque multiplie les efforts pour éviter la mort de son mari et, par conséquent, la mort de son couple et ce, en prévenant tout d'abord son mari du contenu de son songe. Toutefois, Hector ne se soucie guère des recommandations de son épouse car il semble davantage mû par une forme d'excès qui le pousse à attendre les combats avec une certaine excitation qui se distingue du caractère paisible et pacifique du chevalier troyen que nous lisons jusqu'à présent. Il se montre même blessant avec son épouse en lui assénant quelques critiques quant à la véracité des songes :

De ce se courrouça forment Hector a sa femme et la blasma et dist que cil n'estoit pas sages qui creoit que verité fust en songes et que l'en ne s'i devoit point arrester (XXI, 28-30).

Cependant, malgré le comportement blessant et l'ingratitude de son époux, Andromaque multiplie les efforts, que ce soit en sollicitant l'intervention de Priam et d'Hécube ou encore en suscitant la pitié d'Hector, pleurant à ses pieds et le suppliant de ne pas participer aux combats au nom de leurs enfants. Mais toutes ces démarches semblent vaines dans la mesure où Hector, poussé par une forme d'excès quelque peu malsaine, veut participer aux combats et toutes les mises en garde, quelles qu'elles soient, ne pourront le détourner de son intention de défendre l'honneur des Troyens. Un songe prémonitoire doublé d'actions sincères ne peuvent supplanter la force de l'excès belliqueux qui anime Hector.

Nous relevons un exemple analogue dans *Les Espitles des Dames de Grece*. Héro, entretenant une relation épistolaire avec son ami Léandre, comprend la douleur d'aimer qui envahit le jeune homme du fait de leur séparation. Dès lors, elle le prévient d'un songe qu'elle a fait afin d'éviter tout danger. Toutefois, *Les Espitles des Dames de Grece* présentent une lacune puisque nous lisons

Maintenant je te prie, quant tu liras ceste epistle, que tu ne ries point des songes que je t'ay escript car c'est signe que tu retourneras tost au plaisir des dieux (X, 38-40 dans Les Espitles des Dames de Grece),

passage qui suppose un songe exposé par Héro au sein de son épître. Toutefois, nous ne relevons aucune trace d'un tel récit. Ainsi, nous nous sommes reportés à la version longue de l'adaptation médiévale des *Héroïdes* dans laquelle nous ne relevons pas non plus de récit du songe. Cette version présente l'allusion suivante :

Je songe ce que je ai l'autre nuit songié, et ensint me semble plus voir. Certes ce est signe que tu tourneras tost (XIV, 115-116 dans Les Lettres des Dames de Grece dans Le epistole delle dame di Grecia nel Roman de Troie in prosa, La prima traduzione francese delle Eroïdi di Ovidio, édition de Luca Barbieri, Tübingen Basel (Francke), 2005 (Romanica Helvetica, 123)).

Dès lors, nous avons consulté la source latine dans laquelle nous relevons effectivement le récit qui, à la différence de celui d'Andromaque dans *Le Livre de la Destruction de Troies*, semble transposer la vérité et nécessite quelques efforts d'interprétation. En voici le contenu :

*Nec minus hesternae confundor imagine noctis,
Quamuis est sacris illa piata meis.
Namque sub aurora, iam dormitante lucerna,
Somnia quo cerni tempore uera solent,
Stamina de digitis cecidere sopore remissis,
Collaque puluino nostra ferenda dedi.
Hic ego uentosas nantem delphina per undas
Cernere non dubia sum mihi uisa fide,
Quem postquam bibulis inlisis fluctus harenis,
Vnda simul miserum uitaque deseruit⁴⁴.*

⁴⁴ Et un songe de la nuit dernière ne m'a pas moins bouleversée, encore que je l'aie conjuré par un sacrifice. En effet, aux approches de l'aurore et ma lampe déjà somnolant, au moment où d'ordinaire apparaissent les rêves véridiques, le fuseau tomba de mes doigts alanguis de sommeil et je confiai à l'oreiller le fardeau de ma tête. Alors, par les ondes que le vent soulevait, il me sembla, sans que j'en

À la lecture du texte latin, nous saisissons l'analyse qu'il faut faire de ce songe. Le dauphin qui vient s'échouer sur le sable humide n'est autre que Léandre qui, ayant entrepris la traversée de la mer Hellé poussé par un amour démesuré pour Héro, trouve la mort. Ce songe annonce clairement la mort de Léandre s'il décide d'entreprendre la traversée nocturne du bras de mer qui le sépare de sa bien-aimée. Toutefois, à la différence d'Andromaque qui a pleinement saisi la portée de ce songe, Héro ne semble pas avoir pleinement conscience de son songe, ou du moins feint-elle de ne pas comprendre afin de ne pas anticiper une quelconque issue funeste pour son couple. Cependant, elle prévient Léandre de n'encourir aucun risque :

*Quidquid id est, timeo ; nec tu mea somnia ride
Nec nisi tranquillo bracchia crede mari⁴⁵.*

Le texte médiéval retrouve ainsi une certaine cohérence à la lecture de la source latine. Mais cette mise en garde de Héro contre un quelconque danger à venir n'aura que peu de poids face à l'excès d'amour qui envahit Léandre et qui le pousse quelquefois à des réactions démesurées.

Ces deux représentations du songe ont en commun de placer le protagoniste féminin du côté de la vérité et le protagoniste masculin du côté de l'excès, qu'il soit belliqueux ou amoureux. Ainsi, même si le songe survient avant la concrétisation du malheur et s'il offre au protagoniste féminin une marge d'action afin d'empêcher ce malheur, force est de constater qu'il ne fait pas le poids face à l'excès masculin qui aveugle le protagoniste au point de ne pas considérer les multiples mises en garde. En revanche, la troisième et dernière représentation du songe, contenue dans *Le Livre de Troilus et de Brisaida*, n'annonce plus le sort d'un personnage masculin et surtout il

puisse douter, voir un dauphin qui nageait. Après que le flot eut jeté le malheureux sur le sable humide, l'onde et la vie l'abandonnèrent en même temps (XIX, 193-202 dans Ovide, *Les Héroïdes*, texte établi par H. Bornecque et traduit par M. Prévost, Paris, Les Belles Lettres, 2004).

⁴⁵ Quoi que cela signifie, j'ai peur. Toi, ne ris pas de mes songes et ne confie tes bras à la mer que si elle est calme (XIX, 203-204 dans Ovide, *Les Héroïdes*, texte établi par H. Bornecque et traduit par M. Prévost, Paris, Les Belles Lettres, 2004).

survient après la concrétisation du malheur ; il fonctionne ainsi telle une prise de conscience qui permet au protagoniste qui a rêvé d'accepter une vérité qu'il se refusait d'admettre. En effet, Troïlus attend son amie Brisaida qui, retournée auprès de son père Calchas, lui avait promis de le retrouver lors de rendez-vous secrets une fois une période de dix jours écoulée. Toutefois, ce délai est amplement dépassé et Troïlus ne comprend pas les raisons de ce retard et ce, malgré les évidences d'une inconstance effective de sa bien-aimée. C'est ainsi qu'un songe, tout aussi énigmatique que celui de Héro, lui est apparu ; Troïlus y a vu son amie Brisaida retenue par un sanglier sans pour autant que cette apparente captivité n'apparaisse comme une contrainte pour la jeune femme. Au contraire, cette dernière semble y trouver quelques délices. En effet, nous lisons :

*Et ainsi plain d'ennuy et de merencolie, et mist un pou a dormir Troile, et en songant veyt la tres honteuse et tres honneste faulte, laquelle le faisoit languir. Et lui faisoit semblant et estoit advis ouyr parmy un fort bois un grant bruit desplaisant pour occasion duquel il levoit la teste, regardant autour de lui, et lui sembloit voir un grant sangler qui escumoit fort de la bouche. Et puis aprez lui sembloit a veoir Brisaida entre ses piez de laquelle il tenoit le coeur avec lui desdiz piez. Et Brisaida ne tenoit compte de chose qu'il lui feist, mais lui sembloit qu'elle presist si grant plaisir a tout ce que le sengler lui faisoit que merveilles, laquelle advison vint a Troile a si grant despit qu'il s'en resveilla et en rompit son povre somme (VII, 119-128 dans *Le Livre de Troilus et de Brisaida*).*

Dès lors, ce songe fonctionne tel un catalyseur qui redonne toute une lucidité que Troïlus, aveuglé par son amour sincère pour Brisaida, avait perdue. Il comprend ainsi que le sanglier qui étreint Brisaida n'est autre que Diomède, l'ambassadeur grec chargé de reconduire la jeune femme auprès de son père. En effet, le sanglier est devenu l'insigne porté sur les armes de Diomède et de sa famille depuis que l'un de ses ancêtres a tué le sanglier de Calydon. De plus, le comportement de Brisaida dans son songe à l'égard du sanglier illustre bien qu'elle n'est pas retenue prisonnière et qu'elle trouve un certain plaisir à être dans les bras de ce chevalier grec. L'infidélité devient évidente et

toutes les questions que Troïlus se posait quant au retard de sa bien-aimée trouvent subitement des réponses. Cette lucidité s'exprime en un passage plutôt concis au discours direct adressé au confident Pandaro, ce qui amplifie le poids de l'évidence et le choc ressenti par le chevalier troyen. Ainsi, nous lisons

Ce sangler que je vy estoit Diomedés pour ce que son ayeul tua le grant sengler de Calidonie, et cecy scavons certainement par les anciens. Et oncques ne fut que tous les siens ne portassent les sangliers en leurs armes. Hellas, maleureux que je suis ! Cestui cy aura tiré le coeur de Brisaida a lui pour son doulz parler, et ainsi a Diomedés son amour. Et ceste chose cy est bien vray semblable : c'est lui qui la tient, dont ma vie est doulente, comme veoir pourrez tout clerement ; c'est lui seul qui empesche son rethour car, s'il ne fust, elle eust eu bien puissance de retourner. Son pere ne l'eust point empeschee, ne aultre chose quelconques, dont je me troeuve trompé de ce que je l'ay actendue, et de la grant foy et creance que je luy avoie (VII, 138-147).

Malgré des situations quelque peu différentes, ces trois songes ont la particularité de présenter une même progression séquentielle. En effet, le songe est d'abord suivi d'une prise de conscience, plus ou moins violente, de la personne qui a rêvé : la personne aimée va trouver la mort si elle ne parvient pas à éviter le moindre obstacle ou alors l'amour est déjà mort et le protagoniste retrouve alors une lucidité qu'il avait perdue. Dès lors, cette prise de conscience pousse le protagoniste à l'action, que ce soit pour empêcher la réalisation du malheur, comme Andromaque qui multiplie les interventions pour détourner Hector des combats, ou Héro qui prévient Léandre dans son épître. Ou alors, Troïlus, confronté à une situation plus complexe dans la mesure où le malheur a déjà eu lieu, souhaite mettre un terme au fardeau enduré après sa prise de conscience concernant le comportement de Brisaida. Ainsi, Troïlus veut mourir en se plantant une dague dans la poitrine. Mais les efforts de ces protagonistes sont vains et ces derniers, lucides ou redevenus lucides, se voient condamnés à souffrir et à endurer le poids de la vérité tout en demeurant impuissants. Andromaque ne pourra détourner son époux qui, poussé par une fougue belliqueuse, trouvera la mort dans les combats comme le songe le prédisait. Héro, du fait de la séparation physique et du poids de

l'absence, ne pourra apaiser la témérité excessive de Léandre qui trouvera la mort dans les flots déchaînés de la mer Hellé. Quant à Troïlus, son geste suicidaire sera détourné par Pandaro qui, même s'il lui épargne la mort, n'épargne pas la mort de son couple. Dès lors, ce confident multiplie les paroles réconfortantes, c'est-à-dire que les doutes de Troïlus ne reposent que sur un songe⁴⁶, que Diomède peut, au contraire, être un adjuvant à l'amour⁴⁷, qu'il se doit d'entreprendre une quête pour confirmer ou non ses soupçons⁴⁸ ou encore que si ses soupçons se résument véridiques, il ne doit pas se tuer mais infliger les mêmes torts à Brisaida en la trompant avec une autre jeune femme⁴⁹. Toutefois, force est de reconnaître que Pandaro, en sauvant la vie de son ami Troïlus, le contraint, par la même occasion, à endurer le poids de la vérité et son fardeau jusqu'au moment où il trouve la mort dans les combats.

La présentation de la nuit telle une apparente alliée des amants, les fondations fragiles sur lesquelles repose le couple, la convocation de personnages mythologiques dans l'argumentation ou la thématique du songe sont autant d'indices littéraires que les auteurs insèrent dans leurs textes afin d'orienter le devenir des couples et de confirmer ainsi les attentes du lecteur qui les suit depuis l'épisode de l'amour naissant. La transgression de l'interdit nécessaire à la concrétisation du sentiment amoureux scelle ainsi le devenir funeste de ces couples qui portent en creux de leur relation leur échec qui, s'il n'est pas précipité par l'action néfaste d'un tiers opposant à l'amour, sera, tout

⁴⁶ [...] ainsi comme il me semble, vous avez en pensément que ma cousine Brisaida aime Diomedés et se bien me souvient de ce que vous m'avez dit, vous n'y avez nulle certainté, sinon par la souspeçon du songe que vous avez fait (VII, 201-204 dans *Le Livre de Troïlus et de Brisaida*).

⁴⁷ Et ainsi pourroit advenir de cecy car par adventure, la u vous pensez que le sengler soit a vostre amour contraire, poeut estre qu'il vous est prouffitable et favourable, et qu'il fait pour vous et non pas contre vous (VII, 210-213).

⁴⁸ Ceste chose icy se doit faire tout en aultre façon que vous ne faites, et premierement vous devez scavoir se ce songe estoit veritable ou non. Et se vous ne l'eussiez trouvé vray, vous en deviez lever tout vostre pensément et oster de vostre creance tous ces songes, lesquelz sont a vostre dommaige (VII, 216-220).

⁴⁹ Mais vous deviez prendre aultre parti et confort en vous meismes, c'est assavoir de la tromper comme elle a fait vous (VII, 224-225).

au plus, retardé par les efforts bienveillants d'un tiers adjuvant à l'amour. La mort semble donc plus forte que l'amour dans la mesure où elle est omniprésente dans la naissance, dans la concrétisation et dans l'évolution du sentiment amoureux. C'est ainsi qu'elle constitue l'issue fatale et inévitable de ces couples et, par conséquent, la conclusion romanesque de ces épisodes amoureux.

II] La mort du couple

Conformément aux différentes annonces insérées au cœur des épisodes romanesques et aux nombreux signes avant-coureurs que nous avons pu relever dans les textes de l'anthologie, la mort se présente donc comme la seule issue possible pour ces couples. Toutefois, il semble que tous ces couples n'aboutissent pas à la mort de la même façon et surtout que la mort du couple ne soit pas forcément synonyme de la mort de l'amour.

1°) Le départ d'un protagoniste vers d'autres projets

Le départ de l'un des deux constituants du couple, le plus souvent le protagoniste masculin, amorce la mort du couple. Il s'agit d'un départ volontaire vers d'autres projets, que ce soit une entreprise guerrière comme la participation aux combats de la guerre de Troie ou, tout au contraire, une entreprise d'ordre amoureux conduisant ce protagoniste à l'infidélité et à l'oubli de celle ou celui qui reste. Par conséquent, le couple est condamné du fait de ce départ, ce qui sera souvent accompagné par la mort de l'amour qui deviendra effective lorsque le protagoniste esseulé prendra pleinement conscience de l'infidélité et du parjure aux serments prêtés.

a) la mort du couple ou l'illustration de l'ingratitude masculine

La majorité, voire la quasi-totalité, des couples dont l'union s'oriente vers la mort est soumise au départ du protagoniste masculin, ce qui contribue à la peinture négative du portrait moral de ces personnages. En effet, c'est l'ingratitude masculine qui émerge lors de l'étape finale dans la mesure où l'homme abandonne la jeune femme, la laissant ainsi seule face aux responsabilités qu'il aurait dû assumer ou qu'il aurait dû partager avec cette jeune femme. Bien plus, le protagoniste masculin abandonne parfois la jeune femme après avoir pleinement profité d'elle ; celle-ci ne lui étant plus d'aucune utilité dans ses projets, le protagoniste masculin l'abandonne lâchement, ce qui ouvre toute une réflexion sur la sincérité des sentiments masculins et sur la capacité masculine à feindre l'amour pour aboutir à ses fins.

Ainsi, Canacé, devant la faiblesse de caractère de son frère et devant la peur de ce dernier d'affronter leur père, se retrouve seule au moment d'accoucher et subit, également seule, les affres de l'autorité paternelle. Macarée est tout simplement absent, la rubrique⁵⁰ de la onzième lettre des *Espitles des Dames de Grece* précisant que ce dernier participe au siège de la ville de Troie. Dès lors, son départ est lié, certes à des obligations chevaleresques, mais il lui permet surtout d'échapper à ses responsabilités d'amant et de père. Il en va de même pour Pénélope et Circé qui, toutes les deux, vont devoir subir l'ingratitude du personnage d'Ulysse. Pénélope, abandonnée par son époux lors du départ des principaux chefs grecs pour défendre l'honneur de Ménélas, est contrainte d'élever seule son fils Télémaque et surtout de veiller à la gestion et à la protection du patrimoine de son époux. Circé, ayant réussi à retenir Ulysse pendant près d'un an à ses côtés lors de son retour à Ithaque, doit également élever seule son fils Télégone après le départ d'Ulysse. À cette ingratitude masculine évidente répond, par

⁵⁰ *Ceste epistle envoie Curathe a son frere Mathaire au siege de Troies la grant* (rubrique XI dans *Les Espitles des Dames de Grece*).

conséquent, une grandeur féminine dans la mesure où ces personnages féminins assument leurs responsabilités. Canacé subit les coups que lui administre son père et multiplie les efforts, certes vains, pour protéger son fils nouveau-né de la cruauté d'Éole. Circé est présentée comme une mère aimante qui a préservé son fils du danger jusqu'à ce qu'il soit en âge de se défendre. Quant au personnage de Pénélope, nous disposons d'un double portrait moral inscrivant la fidélité et le dévouement dans le caractère de la jeune femme. Tout d'abord, dans *Le Livre de la Destruction de Troies*, Pénélope est furtivement évoquée lors du retour de son époux, offrant ainsi un portrait radicalement opposé à celui d'Ulysse qui vient d'être présenté comme celui qui a conçu un enfant au sein d'une relation adultère et qui a abandonné la mère de cet enfant. Dès lors, Pénélope se distingue par sa grandeur morale. En effet, nous lisons

La oy Ulixés nouvelles de Penelope, sa femme, comment plusieurs nobles hommes l'avoient requise ; mais onques ne vould entendre a homme tant estoit chaste. Et comment aucuns tenoient partie de sa terre contre le gré de sa femme (XXXIII, 73-76 dans Le Livre de la Destruction de Troies),

ou encore ce passage dans lequel la joie, que ressent cette dernière au retour de son époux, illustre précisément cette fidélité et ce dévouement

Et dessus tous les autres, Penelope, sa femme, en eut grant joie comme celle qui plus l'amoit et desiroit (XXXIII, 83-84).

Cette peinture est prolongée dans la douzième lettre des *Espitles des Dames de Grece* dans laquelle Pénélope, au-delà d'un cri de fidélité, exhorte son mari à un prompt retour car il lui est de plus en plus difficile de protéger le patrimoine d'Ulysse ainsi que d'assurer seule l'éducation de Télémaque. Nous pouvons citer, entre autres,

Et pour ma chaasteté, les barons et seigneurs de Dilue, de Savur et de Jacinte ne me font que requerre villenie et ne me laissent en paix, et sont en tes salles et degastent tes biens et richesses parquoy j'ay douleur au coeur (XII, 45-48 dans Les Espitles des Dames de Grece),

ou encore,

Et est grant mestier que tu viengnes hastivement deffendre ta maison encontre tes ennemis desquelz je ne me puis deffendre, et aussi ton filz deust estre maintenant introduis en tes gouvernemens ingenieux (XII, 61-64).

L'ingratitude et le parjure masculins sont également illustrés par l'abandon, non plus pour des intérêts d'ordre guerrier, mais pour des intérêts purement personnels. Ainsi, Pâris, après avoir été reconnu comme fils de Priam et, par conséquent, prince troyen, ne semble plus considérer Oenone qui, alors que ce dernier n'était qu'un simple berger, avait dépassé leur différence de statut social et avait conçu un véritable amour pour lui. Au contraire, Pâris, fils reconnu de Priam, est attiré par une autre jeune femme, Hélène de Sparte, abandonnant Oenone et oubliant tous les serments de fidélité qu'il avait pu lui faire. Il en est de même pour Ariane et Phyllis qui se présentent comme deux jeunes femmes ayant reçu et aidé des personnages masculins qui ont feint l'amour afin de recevoir l'aide nécessaire. Ainsi, alors qu'il allait être introduit dans le labyrinthe du Minotaure dans lequel il aurait trouvé la mort, Thésée a remarqué Ariane et l'effet qu'il avait produit sur cette dernière. Il a donc profité de son ascendant sur la jeune femme pour feindre un amour réciproque et avancer la promesse d'un futur mariage pour percer les mystères de ce labyrinthe et obtenir le secret d'une réussite assurée lors de la participation à cette épreuve ; c'est ainsi qu'il apprend le secret du fil d'Ariane. Certes il quitte la terre du Minotaure accompagné d'Ariane mais il ne manquera pas de l'abandonner, quelque temps après, sur l'île de Naxos alors que la jeune femme est endormie ; l'épreuve ayant été remportée, celle-ci ne lui est plus d'aucune utilité et se présente comme un poids dans la suite de ses aventures. Nous relevons un scénario quelque peu analogue dans le récit des amours feintes de Phyllis et de Démophon, ce dernier se présentant ainsi comme le digne héritier de son père Thésée. En effet, alors que sa flotte est complètement ravagée, il n'hésite pas à trouver refuge auprès de Phyllis et à feindre un amour réciproque pour profiter de tout ce que la

jeune femme peut mettre à sa disposition ; il l'abandonne une fois sa flotte réparée, prétextant un voyage auprès des siens, voyage dont naturellement, il ne reviendra jamais.

Les départs de ces protagonistes masculins scellent indubitablement la mort des couples, ces personnages étant davantage animés par d'autres projets ; leurs couples relèvent, dès lors, du passé. Ces départs et, par conséquent, ces abandons, permettent de rendre leur lucidité à ces femmes qui avaient été aveuglées par un amour sincère et fidèle : la mort du couple est accompagnée par la mort de l'amour. En effet, cet amour, même s'il n'existait pleinement que du côté féminin, reposait sur un consentement mutuel des deux amis qui permettait en quelque sorte la vie du couple. La mort du couple et la mort de cet apparent amour laissent ainsi place à une série de réactions féminines illustrant parfaitement cette lucidité retrouvée. Tout d'abord, nous pouvons relever la dignité que Canacé conserve dans l'écriture alors qu'elle est abandonnée par son frère-amant et condamnée à endurer seule la colère paternelle. Cette dernière comprend que les reproches à l'égard de l'attitude masculine seraient quelque peu stériles et c'est ainsi qu'elle préfère accomplir une demande. Toutefois, il est assez intéressant de remarquer que la demande n'est pas adressée à l'amant, ce qui prouve parfaitement que l'ingratitude masculine a rendu la lucidité au personnage féminin, mais au frère comme si les liens du sang, supplantant un amour déçu, pouvaient justifier une telle demande. Ainsi, même si la jeune femme fait état d'un amour passé dans son épître, ce n'est plus à l'amant mais au frère qu'elle s'adresse, cette dernière désirant que le corps de son fils et le sien soient réunis dans un même tombeau. En effet, nous relevons l'adresse *Chier frere qui liras ceste espitle* (XI, 1 dans *Les Espitles des Dames de Grece*) dans laquelle nous distinguons clairement le substantif *frere* et non le substantif *amy*, ou encore cette demande finale

Et pour ce a toy, Mataire, te prie que tu voeulles recoeullier les oz de ton filz et de ta soeur, et mettre en sepulture (XI, 44-45)

dans laquelle le substantif *soeur* fait écho au substantif *frere* de la ligne 1. Il n'y a donc plus aucune conception de l'amour dans le présent ; l'amour est bel et bien mort tout comme le couple.

La lucidité retrouvée se perçoit également dans l'expression de reproches au sein des épîtres d'Oenone, d'Ariane et de Phyllis dans *Les Espitles des Dames de Grece*. Le départ de l'ami, poussé par des préoccupations plus importantes que la survie de son couple, a scellé la mort de cette union qui, amplifiée par le comportement masculin dont la jeune femme est informée, permet à cette dernière de comprendre tout ce qui a motivé le jeune homme auprès d'elle, ce qui scelle également la mort de l'amour. Ces épistoliers pointent, en premier lieu, l'ingratitude masculine ; ces derniers ont su profiter d'elles, de leur savoir et de leur expérience tant qu'ils en ont eu besoin. Oenone rappelle que Pâris a consenti à l'amour d'une nymphe alors qu'il n'était qu'un simple berger ; toutefois, depuis sa reconnaissance royale, il ne fait plus cas de cette dernière et il se tourne vers un personnage d'un rang analogue au sien

*Il ne te remembre que tu n'estoies mie si grant sire ne de si grant auctorité quant je, jen ninphe, yssi du fleuve de Pegassy. Et ne doubteray ja a dire la verité : **tu qui ores es appelé filz de roy, estoies lors serf et je, ninphe, me souffry marier a serf** (I, 9-12 dans *Les Espitles des Dames de Grece*).*

Cette ingratitude est même renforcée lorsqu'Oenone rappelle tout ce qu'elle lui a appris, ce dernier étant ignorant dans de nombreux domaines avant sa rencontre avec la jeune nymphe

Qui te moustroit lors les tours de vener et de chassier ? Et qui t'enseignoit ou les bestes saulvaiges avoient leur repaire es haultes roches ? Je, qui lors estoie ta compaigne, t'ay mainteffois aidé a prendre et tendre les rays et les roseaulx es passages des bestes. Et mainteffois ay avec toy mené les chiens par les haultes bruieries (I, 16-20).

Il en va de même dans l'épître d'Ariane qui rappelle tout ce qu'elle a enduré pour s'unir à Thésée, notamment la mort de son demi-frère, le Minotaure, et surtout la révélation qu'elle lui a faite sur le secret du labyrinthe dans lequel le Minotaure était enfermé. Elle seule avait été informée par Dédale, l'architecte de ce labyrinthe, de la solution pour retrouver son chemin et s'échapper de ce lieu. Elle insiste sur ces deux points

Pleust a Dieu que Androgens⁵¹, mon frere qui estoit demy homme et demy boeuf, que tu ne l'eusses pas tué, ne que je t'eusse donné le fil que je filay de mes mains qui te moustra ta retournee (III, 27-29).

Quant à Phyllis, dont l'écriture est encore plus véhémente et vindicative que celle des deux autres épistolières, elle pointe à plusieurs reprises l'ingratitude masculine en insistant sur tout ce qu'elle a fait pour son ami alors que sa flotte était complètement détruite :

*[...] je te receuz a mon port et a mon hostel (IV, 18) ;
Et aussi me poise moult de ce que je te receuz en mon propre lit comme fole pour ce que vous m'eustes en couvenant de moy prendre en mariage, ce que vous ne feistes point (IV, 19-22) ;
[...] je suis celle qui te rechet en mon hostel aprez les grans travaulx et paines que tu souffris en mer et t'aiday quant mestier te fut, et mis mes richesses en ton bandon et mis en ta puissance le grant roiaulme Lignigus, mon pere [...] (IV, 49-52) ;
Je suis celle qui t'abandonnay ma virginité (IV, 54).*

Cette ingratitude masculine, au-delà de l'expression d'une absence totale de reconnaissance des protagonistes masculins à l'égard des efforts multipliés par les jeunes femmes, apparaît à travers le rappel de promesses qui n'ont pas été tenues, ce qui se présente comme un leitmotiv⁵² au sein des épîtres d'Ariane et de Phyllis. À la

⁵¹ Pour cette confusion de l'adaptation médiévale entre Androgée, le frère d'Ariane tué lors de jeux donnés à Athènes et en l'honneur duquel le tribut destiné à être dévoré par le Minotaure a été instauré, et le Minotaure, monstre hybride demi-homme et demi-bête né de l'union de Pasiphaé et d'un taureau, nous pouvons nous reporter à la note littéraire III, 27 consignée dans notre édition des *Espitles des Dames de Grece*.

⁵² Pour l'épître d'Ariane : *Et te remembre de ce que tu me juras sur tous les perilz du monde que tu ne t'en yroies ja sans moy (III, 18-19), Et croy que je morray pour ta faulse promesse (III, 20), Tu juras que tu me tenroies leale amour (III, 32) ou encore Mais a ce que je voy, je n'ay plus esperance de ta foy tenir (III, 32-33).*

différence de ces deux épistolaires dont les promesses masculines reposent sur de simples paroles, Oenone possède une preuve matérielle du serment de fidélité de Pâris, ce qu'elle ne manque de rappeler. Ainsi, nous relevons ce long passage dans lequel il est fait mention de cette situation digne d'une élégie ; Pâris a gravé la promesse d'un amour immuable pour Oenone sur l'écorce d'un arbre :

Encores y est en plusieurs lieux desers mon nom que tu escripvoies a ton coustel, et si me souvient qu'il y a ung arbre, qui est appellé pampelier, sur le ruissel d'une fontaine, qui est appelée Xanta. Et, en cel arbre, y a escript ung dittier qui dist en telle maniere : « O tu, poeuplier, les dieux voeulent que tu dures et croisses longuement, et soies tesmoing que Paris voeult qu'il ne se puisse departir de Cenoyne devant que ceste clere eaue de ce ruissel Xanta retournent arriere par elles meismes en montant dont elles descendent (I, 20-27). »

Cette mort du couple et cette mort de l'amour sont uniquement causées par l'attitude ingrate des personnages masculins qui ont choisi d'abandonner lâchement des jeunes femmes qui les avaient aidés dans des moments de faiblesse. L'ingratitude masculine, renforcée par le parjure de promesses non tenues, conduit les personnages féminins à retrouver leur lucidité quant à ces relations amoureuses et quant aux véritables intentions des personnages masculins, ce que nous percevons dans ces épîtres rédigées après la mort du couple et de l'amour. Toutefois, il est d'autres exemples dans lesquels l'ingratitude masculine n'est pas pointée par le protagoniste féminin abandonné qui, une fois cet abandon, n'est plus évoqué dans le corps du texte, ni même par l'auteur ; ce dernier laisse ainsi le lecteur conclure sur le comportement masculin.

Pour l'épître de Phyllis : [...] *me complains que tu demeures oultre le temps que m'avoies promis (IV, 1-2), Remembre toy, je t'en prie, du serement que tu juras [...] que tu revendroies a moy (IV, 13-16) ou encore Tu as mentye ta foy (IV, 45-46).*

b) un premier cas particulier : l'ingratitude masculine anticipée ou rendue évidente par l'anthologie

Nous avons déjà évoqué à plusieurs reprises l'intérêt latent qui pesait sur le couple formé par Médée et Jason, que ce soit l'intérêt de la jeune femme d'obtenir en mariage l'homme pour lequel elle a conçu un amour naissant brutal et surtout celui du jeune homme qui, grâce à une promesse d'un futur mariage et d'un amour fidèle, a eu connaissance de tous les secrets pour remporter l'épreuve de la Toison d'or. Toutefois, dans ce couple reposant indéniablement sur l'intérêt plus que sur l'amour, nous décelons quelques preuves d'un amour sincère de la part de la jeune femme, sa proposition d'un contrat entre Jason et elle étant dictée par l'amour violent qu'elle ressent pour ce jeune homme. Le lecteur avait, dès lors, constaté tout un caractère pernicieux de la part de Jason qui feint remarquablement l'amour pour obtenir ce qu'il souhaite. Cependant, malgré sa victoire lors de l'épreuve de la Toison d'or, il emmène Médée avec lui, lui laissant supposer un mariage prochain et, par conséquent, la concrétisation de sa promesse. Mais le lecteur, qui garde en mémoire les rencontres nocturnes des deux amants et la conduite de Jason qui redirigeait systématiquement la conversation amoureuse vers son propre intérêt, constate que, au terme de la fuite de l'île de Colchos, il n'est plus une seule fois question de Médée ; Jason est seulement évoqué dans sa position de chevalier et dans son envie de vengeance à l'égard du roi Laomédon, c'est-à-dire des situations guerrières dans lesquelles Médée ne lui est d'aucun intérêt. Il en est ainsi au cours du chapitre IV dans lequel Jason, aidé de ses alliés Hercule, Castor ou encore Pollux, assaille la ville de Troie, pénètre dans la ville en massacrant, d'abord les hommes, puis les femmes, les enfants et les vieillards, et n'épargne que les plus belles femmes, telle Hésione, qui sont emmenées en servitude et réparties tel du bétail entre les chevaliers grecs. Le lecteur comprend aisément que

Médée se présente comme un poids pour Jason dans cette expédition guerrière car aucune de ses connaissances, qu'elles soient ésotériques ou non, n'est plus utile au chevalier grec. De plus, nous avons compris, lors des épisodes nocturnes, que les charmes de Médée n'avaient guère attiré Jason, ce dernier feignant l'amour pour arriver à ses fins. Il est donc évident que, dans ce contexte de pillage de la ville de Troie et de mise en captivité des plus belles filles troyennes, si Jason veut se tourner vers les charmes d'une jeune fille, il dispose, certes de Médée, mais également d'un très grand choix parmi les jeunes et belles captives troyennes. Le poids que constitue Médée dans le parcours du chevalier grec devient de plus en plus évident aux yeux du lecteur qui suppose, du fait d'une absence de cette dernière dans l'espace diégétique dès la fin du chapitre III, c'est-à-dire dès la fuite nocturne de l'île de Colchos, un intérêt second de Jason à son égard, qui pourra se caractériser, outre le fait de ne pas honorer la promesse d'un amour fidèle énoncé avant la révélation des secrets de la Toison d'or, par un délaissement, voire un abandon de cette jeune femme. Cette anticipation du lecteur quant à l'évolution de l'épisode romanesque des amours de Médée et de Jason vers l'ingratitude masculine trouve un écho dans *Les Espitles des Dames de Grece*. En effet, dans l'argumentation de l'épître qu'Hélène adresse en réponse à celle de Pâris qui l'exhorte à consentir pleinement à son amour, le personnage de Médée est évoqué à deux reprises. Cette référence mythologique permet d'appuyer la réticence d'Hélène en face des propositions de Pâris, Médée étant présentée comme une jeune fille qui a cru aux promesses du chevalier grec qu'est Jason et qui a été abandonnée une fois que ce chevalier n'a plus eu besoin d'elle. Nous relevons, dans un premier temps,

Et aussi notte bien ce que Jason promist a Medee laquelle fut enginee (VI, 53 dans *Les Espitles des Dames de Grece*),

phrase dans laquelle nous retrouvons l'alliance lexicale du verbe conjugué *promist*, qui rapproche l'attitude présente de Pâris, qui promet un avenir heureux à Hélène à ses

côtés, à celle de Jason qui avait fait de belles promesses à Médée, et du participe passé *engignee* qui insiste sur le résultat véritable de ces promesses, c'est-à-dire une jeune femme trompée et abusée par Jason. Puis, nous retrouvons une seconde occurrence de Médée :

Et n'ay pas paour que autel me viengne, mais ja paour n'en vint a Medee parquoy elle en fut deceue (VI, 54-55).

L'alliance de l'onomastique de Médée aux participes passés *engignee* et *deceue* dans cette sixième épître des *Espitles des Dames de Grece* permet de confirmer les attentes du lecteur du *Livre de la Destruction de Troies*. Cette absence diégétique de Médée une fois l'épreuve de la Toison d'or remportée par Jason et une fois le départ de l'île de Colchos est l'illustration formelle du devenir funeste de l'union entre la jeune femme et le chevalier grec. Jason est davantage impliqué dans des projets guerriers, comme l'envie de vengeance à l'égard de l'affront passé de Laomédon, que dans son union avec Médée qui n'apparaît, en définitive, que comme une étape nécessaire à la perfection de son projet chevaleresque de remporter l'épreuve de la Toison d'or.

Un second exemple d'ingratitude masculine transparait grâce au retour d'épisodes romanesques d'une partie à une autre de l'anthologie. En effet, dans *Les Espitles des Dames de Grece*, il est question d'une union entre le chevalier grec Achille et une jeune fille nommée Briséis dont l'amour est contrarié par Agamemnon qui sollicite la présence de cette jeune fille à ses côtés⁵³. Nous saisissons la situation délicate de Briséis retenue par un homme qu'elle n'aime pas et Achille qui, du fait de

⁵³ Il s'agit de la huitième lettre des *Espitles des Dames de Grece*. Pendant neuf années, les Grecs sont restés devant Troie avant que la guerre ne commence. Ainsi, dans cette période d'attente, de nombreux exploits ont été réalisés par Achille parmi lesquels l'opération contre Lyrnesse dans laquelle il prit Briséis tandis qu'Agamemnon prenait Chryséis dans l'affaire de Thèbes. À la dixième année commencent la guerre et la querelle autour de Briséis. Une peste ravageant les rangs des Grecs, Calchas, devin de Mycènes, révèle que ce fléau est dû à la colère d'Apollon. Ce dernier a envoyé cette peste à la demande de son prêtre Chrysès, dont la fille, Chryséis, a été enlevée et attribuée à Agamemnon sur sa part du butin de Thèbes. Achille provoque une réunion des chefs grecs et force Agamemnon à rendre la jeune fille. Mais, si Agamemnon accepte de rendre Chryséis, il exige, en compensation, qu'Achille lui remette Briséis.

son infériorité hiérarchique par rapport au roi des rois qu'est Agamemnon, a été contraint de lui obéir. Toutefois, le lecteur garde en mémoire la première partie de l'anthologie dans laquelle Achille apparaissait comme un personnage important, que ce soit dans des épisodes belliqueux puisqu'il tue, entre autres, Hector et Troïlus, mais également dans des épisodes romanesques survenus en plein cœur de la guerre de Troie. Or, l'épisode romanesque dans lequel ce dernier intervient le lie, non pas à Briséis, mais à une autre jeune femme, à savoir Polyxène. De plus, le cadre spatio-temporel n'est pas identique puisque la relation avec Briséis se déroule au début des hostilités entre les Grecs et les Troyens alors que l'épisode avec Polyxène se place en plein cœur de la guerre de Troie, le lecteur ayant déjà lu le récit de plusieurs batailles et de plusieurs trêves. La relation avec Polyxène est donc ultérieure à celle de Briséis, dont le nom n'apparaît même pas dans *Le Livre de la Destruction de Troies*. Cette lecture croisée de deux épisodes romanesques dans lesquels intervient le personnage d'Achille permet, de nouveau, d'illustrer, d'une manière quelque peu subtile, l'ingratitude masculine. Achille, en plein cœur de la guerre de Troie, ne semble plus porter aucun intérêt à la jeune Briséis qui, par amour pour ce chevalier grec, a surmonté le pillage de sa ville, la mort de sa famille et surtout la mort de son époux assassiné par Achille.

L'ingratitude masculine est donc fortement représentée au sein du *Livre de la Destruction de Troies* et des *Espitles des Dames de Grece*. Toutefois, la dernière partie de l'anthologie semble présenter une alternative à ces exemples dans la mesure où l'ingratitude n'est plus portée par un personnage masculin mais par un personnage féminin qui, se tournant vers d'autres projets amoureux, fait du jeune homme une victime dont la fidélité et le dévouement ne sont pas récompensés.

c) un second cas particulier : de l'ingratitude masculine à l'ingratitude féminine

Nous ne relevons qu'un seul exemple d'ingratitude féminine dans l'anthologie. Toutefois, il est fortement développé puisqu'il occupe à lui seul *Le Livre de Troilus et de Brisaida*. En effet, une fois Brisaida rendue à son père, celle-ci oublie Troilus et conçoit un nouvel amour pour Diomède. Cet épisode romanesque, outre l'élargissement de l'ingratitude à la sphère féminine, permet d'approfondir la réflexion littéraire sur l'amour, la sincérité, la réciprocité des sentiments et surtout il offre au lecteur une nouvelle illustration de la mort du couple entraînant la mort de l'amour.

- le lent constat masculin de la mort du couple

À la suite du songe de Troilus dans lequel ce dernier avait vu un sanglier étreindre Brisaida sans que la jeune femme ne soit blessée, ce chevalier troyen avait retrouvé une certaine lucidité en comprenant que le sanglier n'était autre que Diomède et que l'attitude consentante de la jeune femme supposait qu'elle avait conçu un sentiment amoureux pour ce dernier⁵⁴. Cette lucidité retrouvée va, cependant, être progressive dans la mesure où Troilus est encore retenu par la force de ses sentiments. En d'autres termes, si, au plus profond de lui, il a pleinement conscience de cette infidélité et de ce parjure commis par la jeune femme, son amour le retient et le pousse encore à se voiler quelque peu la vérité. C'est ainsi que Troilus suit les conseils de son ami Pandaro en rédigeant une lettre destinée à Brisaida⁵⁵ afin de confirmer ses soupçons ou alors, de les briser. Toutefois, l'attitude de la jeune femme au sein de cette relation épistolaire ne fait que confirmer son infidélité, ce que l'auteur amplifie en ne donnant pas l'épître-réponse de Brisaida. Dès lors, formellement, la lettre masculine n'a pas

⁵⁴ Nous pouvons nous reporter aux pages 446-447 dans lesquelles nous analysons le songe comme un signe avant-coureur de l'issue funeste du couple.

⁵⁵ Cf. VII, 273-394 dans *Le Livre de Troilus et de Brisaida*.

d'équivalent féminin dans l'espace diégétique. Tout au plus, nous lisons un commentaire de l'auteur soulignant que Brisaida invente de nouvelles excuses pour justifier son retard comme si elle souhaitait donner un espoir à Troïlus⁵⁶. Mais, cette attitude amplifie la peinture négative de la jeune femme puisqu'à l'ingratitude se mêle la faiblesse : Brisaida n'a pas le courage d'avouer, même par la voie indirecte de l'épître, son parjure à Troïlus.

Cette relation épistolaire ne fait que retarder une vérité dont Troïlus a, au fond de lui, pleinement conscience et qu'il se refuse d'admettre comme s'il souhaitait conjurer le mauvais sort. Cependant, cette infidélité évidente de Brisaida ne peut plus, malgré les efforts de Troïlus, être dissimulée par les faux espoirs d'un retour prochain lorsque Déiphobe revient d'une bataille en ayant arraché la cote de maille que portait Diomède. Sur cet emblème de la victoire de Déiphobe, Troïlus reconnaît immédiatement la broche qu'il avait offerte à Brisaida le jour de son retour auprès Calchas. Dès lors, si Diomède dispose de cette broche, c'est que la jeune femme la lui a remise en guise de viatique dans les combats. Cette étape douloureuse pour Troïlus scelle sa prise de conscience de la mort de son couple et se présente également comme le terme de la progression du chevalier troyen dans la voie de la lucidité.

Cette mort du couple va être suivie par la mort de l'amour qui unissait Troïlus à Brisaida dans la mesure où cet amour excessif va évoluer vers une fureur belliqueuse tout aussi excessive. Cependant, si la mort du couple est synonyme, dans cet épisode romanesque, de la mort de l'amour, Troïlus n'en demeure pas moins fidèle à son serment de tenir leur union secrète, ce qui amplifie l'antagonisme radical du portrait moral. Si l'ingratitude, l'infidélité et le parjure sont les traits principaux du portrait

⁵⁶ *Et oultre cecy, Brisaida lui avoit escript et par ses lectres pouoit noter et entendre de mal en pis car elle coulouroit sa tardance et demeure avec faulses et mauvaises exculsances, en demandant encoire a Troile aucun terme plus long pour pooir retourner, combien qu'elle n'eust peu jamais avoir volenté de ce faire. Et la conclusion de sa lectre estoit pour lui donner encores esperance qu'elle retourneroit ; mais elle ne scavoit quant* (VII, 553-558 dans *Le Livre de Troilus et de Brisaida*).

moral de Brisaida, la fidélité demeure la qualité principale de Troïlus, que ce soit la fidélité à ses sentiments malgré la séparation, ou la fidélité à ses promesses. Dès lors, lorsque Déiphobe comprend que Troïlus se lamente pour l'amour d'une femme, il décide, avec l'appui de ses autres frères, de distraire Troïlus en lui envoyant plusieurs femmes troyennes avec l'espoir de le guérir et de lui faire oublier cette femme. Mais ces efforts sont vains dans la mesure où Troïlus, envahi par la lucidité retrouvée et le deuil à accomplir de l'amour et du couple, ne peut trouver un espace de distraction, ni même concevoir un amour pour une nouvelle femme. C'est ainsi qu'il écoute passivement les discours des femmes troyennes, notamment ceux de Polyxène, d'Hécube et d'Andromaque, et surtout celui de sa sœur Cassandre⁵⁷ qui, connaissant les transports amoureux de son frère pour Brisaida, veut le faire réagir en raillant publiquement la jeune femme. Troïlus ne peut rester passif face à de tels propos mais, tout en restant fidèle à la promesse faite à Brisaida de ne jamais révéler l'existence de leur relation, il fustige le comportement de sa sœur et prend la défense de Brisaida au sein d'une argumentation qui ne laisse rien paraître de son attachement à la jeune femme⁵⁸. La mort effective du couple et la mort progressive de l'amour n'altèrent pas la qualité morale de la fidélité pour le personnage de Troïlus. Toutefois, cet amour passé tend à disparaître au gré d'une lucidité retrouvée qui plonge le personnage de Troïlus dans un excès tout aussi pernicieux que l'amour aveugle dans lequel il était immergé, à savoir la soif de combattre et de tuer des ennemis dans le cadre de la guerre de Troie.

⁵⁷ Cf. VII, 460-466 dans *Le Livre de Troïlus et de Brisaida*.

⁵⁸ Cf. VII, 473-534 dans *Le Livre de Troïlus et de Brisaida*.

- *la mort de Troïlus ou le relais de la mort du couple*

Le portrait moral du personnage de Troïlus n'est pas seulement constitué de qualités ; l'excès tend à être illustré lors des différentes étapes de l'évolution romanesque de ce personnage. En effet, Troïlus se montre excessif dans les transports amoureux qu'il ressent pour Brisaida ; c'est ainsi que le lecteur constate une certaine démesure dans l'exaltation de la joie du chevalier troyen après une nuit passée auprès de sa bien-aimée. Il en est de même concernant l'expression de sa douleur, que ce soit lors de l'annonce du retour de Brisaida auprès de son père ou après l'ambassade officielle de Diomède qui scelle la séparation des amants et, par conséquent, la mort du couple. Dès lors, l'amour de Brisaida pour Troïlus disparaît au profit de Diomède, alors que les sentiments du chevalier troyen tendent à survivre malgré les évidences et ce, jusqu'au retour de la lucidité masculine. C'est alors que l'excès, qui fait partie intégrante du portrait moral de Troïlus, ne va plus s'illustrer dans la sphère amoureuse mais dans la sphère belliqueuse, le chevalier troyen retrouvant une rage dans les combats qui n'est autre qu'une échappatoire à la douleur d'aimer.

La précipitation de Troïlus dans les combats est donc le moyen d'oublier la trahison de Brisaida et de faire le deuil de son couple et de son amour. L'excès guide cette nouvelle orientation de Troïlus, ce qui se perçoit par le nombre de chevaliers grecs que ce dernier tue lors de ses entrées sur le champ de bataille, ce que souligne le narrateur

*Le courroux Troïle, tant que dura la guerre, fist sans nulle faulte beaucoup d'ennuy et de dommaige aux Grecz car pou en rencontroit de ceulx qui l'actendoient qu'il ne tuast tous mors et gectast par terre. Il ne sembloit point homme en la bataille mais ung deable, tant donnoit de grans et horribles cops. Mais en longue espace de temps et qu'il en eut fait morir de sa main plus de .IIII.^M [...] (VIII, 136-141 dans *Le Livre de Troïlus et de Brisaida*).*

Toutefois, il est évident que cette fureur belliqueuse n'est pas dictée par l'honneur ou par un quelconque devoir de protection de la cité troyenne face à l'assiégeant grec. Au

contraire, l'amour trahi et l'amour défunt guident cette démarche guerrière de Troïlus et la véritable intention de ce dernier n'est pas de tuer le plus de Grecs possible mais de donner la mort dans les conditions les plus atroces à Diomède, le rival qui a obtenu le cœur de celle qu'il aimait. Il y a donc tout un déplacement personnel des enjeux qui fait qu'il ne s'agit plus d'une participation au combat pour défendre les intérêts troyens face à l'ennemi grec mais d'une volonté de tuer le rival. La thématique amoureuse, ou du moins les répercussions de celle-ci, se lit dans cet épilogue belliqueux. Il est ainsi intéressant de constater le retour d'un lexique dans cette quête finale de Troïlus qu'est la mise à mort de Diomède qui, auparavant, a été utilisé dans les épisodes des rendez-vous nocturnes des deux amants. En effet, nous avons constaté, notamment lors du troisième rendez-vous nocturne, que l'auteur utilisait de façon récurrente des verbes présentant le préfixe *entre-*, illustrant ainsi la réunion des amants et le partage d'intérêts communs, à savoir profiter physiquement du bien-aimé à l'abri du regard des autres. Nous relevions, entre autres, *s'entre estreignoient* (IV, 589) ou *s'entremouilloient* (IV, 589). L'emploi de ce même préfixe s'observe également lors des rencontres guerrières entre Troïlus et Diomède, ce qui permet, là encore, d'illustrer les intérêts communs aux deux parties, à savoir tuer le rival pour éliminer tout risque de concurrence dans le cœur de la bien-aimée. Ce n'est donc plus l'illustration formelle d'une réciprocité amoureuse mais d'un antagonisme belliqueux sous fond de rivalité amoureuse. À cela s'ajoute une interpénétration des thématiques amoureuses et guerrières dans la mesure où un lexique initialement utilisé dans le cadre d'un rendez-vous amoureux se trouve transposé dans un duel entre deux chevaliers, ce qui illustre parfaitement l'objet de ce duel, à savoir Brisaida et, par conséquent, le déplacement de la participation aux combats de la sphère collective de la guerre des Grecs contre les Troyens à la sphère individuelle du duel

entre Troïlus et Diomède. Nous pouvons ainsi relever *se entretrouverent* (VIII, 133), *s'entredonnant* (VIII, 134) ou encore *s'entrevendoient* (VIII, 135).

Si l'excès amoureux n'a pu empêcher la mort du couple formé par Troïlus et Brisaida, ce même excès, transposé dans la sphère des combats de la guerre de Troie, ne peut empêcher la mort du chevalier troyen. En effet, après avoir affaibli le camp grec en tuant bon nombre de chevaliers, Troïlus va, à son tour, trouver la mort dans les combats, non pas à la suite d'un duel avec Diomède comme il l'avait souhaité, mais sous les coups d'Achille qui voit dans cette mort du chevalier troyen une vengeance pour tous les chevaliers grecs qu'il a pu tuer. La mort du chevalier troyen, relayant ainsi la mort du couple et celle de l'amour, se présente ainsi comme le point final de cet épisode romanesque des amours de Troïlus et de Brisaida. De plus, la mort de Troïlus se caractérise par le traitement rapide que lui consacre l'auteur comme s'il voulait rendre formellement la vanité de toutes les démarches que Troïlus a pu entreprendre tout au long de l'intrigue romanesque dans la mesure où son amour avec la jeune femme était condamné dès l'amour naissant du fait des nombreux signes annonçant l'inconstance féminine. C'est ainsi que Louis de Beauvau ne consacre qu'une seule phrase, plutôt concise, à la mort de Troïlus dont la cadence mineure renforce nettement l'effet de chute brutale. En effet, nous lisons

Mais en longue espace de temps et qu'il en eut fait mourir de sa main plus de .III.^M, miserablement ung jour le tua Achillés (VIII, 140-142),

phrase dans laquelle la protase (*Mais en longue espace de temps et qu'il en eut fait mourir de sa main plus de .III.^M*), même si elle insiste dans le fond sur le nombre de chevaliers grecs que Troïlus a pu tuer, s'étire alors que l'apodose (*miserablement ung jour le tua Achillés*), plutôt brève, permet de créer un effet de chute et de renforcer la vanité des exploits de Troïlus puisqu'il trouve finalement la mort. Outre cet effet de chute rendu formellement par cette cadence mineure, l'auteur inscrit également la vanité

des actions de Troïlus dans la forme par l'anaphore rhétorique de *ceste fin* qui scande l'issue de l'intrigue romanesque avant le retour au récit-cadre des émois de l'auteur bouleversé par l'amour d'une jeune femme. De plus, Louis de Beauvau introduit le retour à son récit-cadre par un rappel des qualités masculines, à savoir la fidélité de Troïlus, et un rappel, plutôt virulent, des défauts féminins en matière d'amour. Ainsi, nous constatons que ce passage s'achève par trois adjectifs qualificatifs extrêmement dépréciatifs à l'égard de Brisaida. Le récit se clôt de la façon suivante :

Ceste fin eut l'amour de Troile conceue en Brisaida ; ceste fin eurent toutes ses miserables douleurs, lesquelles a aultre jamais ne furent pareilles ; ceste fin ot le filz de roy qui estoit bel entre les aultres beaulx, avec son palais roial ; ceste fin eut l'esperance vaine que avoit Troile en la belle Brisaida, faulse, traistresse et desloiale (VIII, 142-146).

Cet épilogue de l'intrigue romanesque des amours de Troïlus et de Brisaida se caractérise par sa brièveté au regard des longs développements que nous avons pu lire concernant la naissance des sentiments, les efforts multipliés par le chevalier troyen afin d'organiser des rencontres à l'abri des regards ou pour maintenir l'amour en dépit de la séparation physique. L'auteur a donc voulu rendre cette chute brutale afin d'illustrer et d'amplifier la vanité des efforts de Troïlus pour épargner un amour qui était condamné à cette issue funeste. La mort du chevalier troyen apparaît, certes comme un relais de la mort du couple et de la mort de l'amour, mais elle apparaît surtout comme la seule issue possible pour un jeune homme dont les actions, amoureuses ou guerrières, n'ont été dictées que par l'excès qui caractérise son portrait moral. L'excès est donc un comportement à proscrire, ce que l'auteur reprendra lors du retour de son texte au récit-cadre de ses tourments amoureux et lors des multiples recommandations adressées aux jeunes hommes de ne pas se précipiter dans les bras d'une femme. L'excès, qui se caractérise par une certaine fureur, que ce soit en amour ou dans les combats, altère quelque peu la raison et conduit indubitablement à la mort, ce que nous pouvons

également remarquer dans l'issue romanesque de certains chevaliers qui se sont précipités dans les combats.

2°) Le départ déraisonné et précipité du protagoniste masculin pour les combats

Certains protagonistes masculins sont unis à des personnages féminins, constituant ainsi des couples pour lesquels la réciprocité amoureuse est évidente. Toutefois, cette union heureuse va être contrariée, plaçant ainsi le protagoniste masculin dans une situation délicate où le Cœur affronte la Raison. En effet, Hector est uni à Andromaque et doit, alors que son épouse l'exhorte à ne pas participer aux combats, choisir entre son honneur de chevalier et l'amour de son épouse. Protésilas, qui vient tout juste d'épouser Laodamie, est contraint de quitter son foyer et son épouse pour honorer l'engagement de défendre les intérêts de Ménélas dont l'épouse vient d'être enlevée par Pâris. Achille, épris d'une jeune Troyenne, refuse de participer aux combats et a même promis à Hécube et à Priam de favoriser le retrait des troupes grecques s'il obtenait Polyxène en mariage. Quant à Léandre, il ne peut profiter pleinement de la présence de sa bien-aimée Héro du fait de l'interdit parental et surtout du déchaînement des flots qui l'empêchent d'accomplir sa traversée nocturne. Ces quatre personnages masculins sont confrontés à un dilemme : répondre à une exigence due à leur rang (participer de façon raisonnée à la guerre de Troie pour les chevaliers ou braver les flots dans le cas particulier du combat, non pas collectif, mais personnel de Léandre pour retrouver son amie) ou écouter son cœur et l'amour qu'ils portent à leurs bien-aimées (renoncer à participer aux combats au nom de cet amour quitte à être condamné de *recreantise* pour les chevaliers ou à rester éloigné de Héro pour Léandre). Ces derniers ne savent plus comment réagir et ce duel permanent du Cœur et de la Raison les conduit vers une décision complètement déraisonnée ; s'ils privilégient les combats à l'amour

de la bien-aimée, l'entrée dans la guerre se fait avec un certain aveuglement qui entache les qualités chevaleresques et masculines. Ainsi, Protésilas ne prend même pas le temps d'achever les rituels du mariage et dirige une flotte grecque au point d'être le premier chevalier grec tué sur les rives troyennes par Hector. Hector, n'écoutant plus les multiples mises en garde de son épouse, se précipite dans les combats et est atrocement tué par Achille. Tirailé d'un côté par la promesse faite de retirer les troupes grecques, ce qu'il ne pourra pas accomplir, et de l'autre par les nombreux encouragements d'Agamemnon et des Myrmidons pour reprendre les armes, Achille ne sait plus comment agir pour obtenir l'amour de Polyxène tout en respectant et en épargnant ses alliés grecs : il finit par se ruer dans les combats sans plus réfléchir au point de tuer Troïlus, c'est-à-dire un autre fils de Priam, après Hector. Quant à Léandre, il est sans cesse rattrapé par le poids de l'absence et les réconforts qu'il trouve ne sont que de faibles échappatoires qui finissent toujours par lui rappeler l'absence de sa bien-aimée. Il finit donc par prendre la décision la plus déraisonnée, à savoir se précipiter dans les flots déchaînés pour retrouver Héro, ce qui causera sa mort.

Nous observons ainsi une progression différente par rapport aux précédents exemples étudiés dans la mesure où le départ du protagoniste masculin ne scelle pas d'abord la mort du couple mais la mort du protagoniste, la mort du couple n'étant que la conséquence directe de la mort du protagoniste. Ce n'est donc plus la mort du couple qui entraîne la mort de l'amour et, dans le cas particulier de Troïlus, la mort du personnage qui aimait sincèrement. Au contraire, le couple n'avait aucune raison de trouver un terme du fait de la réciprocité des sentiments. Le départ déraisonné du protagoniste masculin précipite sa mort dans les combats et scelle ainsi la mort du couple. Toutefois, qu'en est-il de l'amour dans ces exemples précis ? En effet, le personnage qui survit à la mort du couple n'est pas confronté au retour d'une lucidité

disparue. Il n'y a donc aucune raison que les sentiments disparaissent, ce qui ouvre la voie à la réflexion sur la survie des sentiments après la mort du protagoniste. En ce sens, est-ce que l'amour n'est pas plus fort que la mort ? Ainsi, même si l'issue funeste est fatale et même si elle est inscrite en creux de ces différents couples, la réciprocité des sentiments amoureux peut constituer une certaine force qui survit à la mort du protagoniste masculin et, par conséquent, à la mort concrète du couple. Nous observons ce trait particulier pour deux couples dont la mort est représentée dans l'espace diégétique. Ainsi, après la mort d'Achille, Polyxène restera fidèle à cet amour au point de mourir en martyr sous les coups de Pyrrhus qui considère la jeune femme comme la responsable de la mort de son père. Après une longue quête de Polyxène, Pyrrhus, aidé par Agamemnon, retrouve la jeune femme et lui inflige une mort cruelle :

*Quant la belle Polixena fu devant le sepulcre Achillés, elle s'excusa moult humblement de la mort Achillés et dist qu'elle en fu moult courroucié et que les rois et les princes de Grece la souffroient morir contre justice et sans coulpe combien qu'elle amoit plus la mort que vivre avec ceulx qui lui avoient occis tous ses amis. Et quant elle eut finee sa parole, Pirrus le fery de son espee voiant la roine Hecuba, sa mere, et l'occist cruelement. Et puis la decopa toute par pieces et les jeta environ le sepulcre de son pere (XXX, 200-206 dans *Le Livre de la Destruction de Troies*).*

Quant à Andromaque, elle sera, comme toutes les plus belles femmes troyennes, répartie entre les principaux chefs grecs comme une part du butin de la ville de Troie. Elle sera ainsi attribuée à Pyrrhus, comme bon nombre d'autres jeunes femmes, mais elle sera quelque peu privilégiée aux yeux de ce dernier qui, émerveillé par sa beauté et surtout par son statut de femme d'Hector, lui fera un enfant. Dès lors, bien plus qu'une très belle femme, Andromaque apparaît pour Pyrrhus comme l'illustration de sa supériorité dans la mesure où il a réussi à obtenir la femme du plus grand chevalier troyen. Les sentiments sont absents dans cette union, surtout du côté de la jeune femme qui, par sa position de captive, est contrainte de vivre aux côtés de cet homme cruel et de porter son enfant. Son amour pour Hector survit au-delà de la mort et est même

renforcé par le souvenir d'un époux bienveillant qui s'oppose radicalement à l'être sanguinaire qu'est Pyrrhus qui porte en lui, entre autres, la mort de Polyxène.

Il est un autre cas qui semble s'inscrire dans cette lignée dans la mesure où la mort du protagoniste masculin dans les combats scelle la mort du couple mais ce dernier, à la différence d'Hector, d'Achille ou de Protésilas, ne se précipite pas aveuglément dans les combats. Il s'agit de Pâris qui, concevant un amour pour Héléne, a dû multiplier les démarches, comme l'illustre la cinquième lettre des *Espitles des Dames de Grece* qu'il adresse à Héléne, ou encore fomenter des plans plus ou moins honnêtes, comme le fait de présenter, dans *Le Livre de la Destruction de Troies*, l'enlèvement d'Héléne à ses compagnons d'armes lors de leur ambassade à Sparte comme la meilleure solution pour les Troyens⁵⁹. La concrétisation de l'amour se fait progressivement et Pâris sait dépasser tous les obstacles qui se dressent devant lui au point de parvenir à son but : constituer un couple avec Héléne dans les murs de la ville de Troie. Il s'agit d'un couple uni par des sentiments réciproques comme l'illustrent à la fois la sixième lettre des *Espitles des Dames de Grece* dans laquelle la retenue liminaire d'Héléne s'efface progressivement au profit d'une certaine attirance pour le chevalier troyen, et surtout *Le Livre de la Destruction de Troies* où il est clairement indiqué qu'Héléne partage cette attirance pour Pâris et qu'elle participe activement à l'organisation de son enlèvement⁶⁰. Ainsi, il semble que ce couple rejoigne ceux formés par Hector et Andromaque, Achille et Polyxène, Protésilas et Laodamie ainsi que Léandre et Héro dans la mesure où le couple va se précipiter vers la mort avec la participation du jeune homme dans un combat.

Toutefois, il convient de préciser que Pâris ne se rue pas dans les combats d'une manière déraisonnée. Au contraire, au lendemain d'une trêve, au cours de laquelle Pâris

⁵⁹ Cf. VII, 104-124 dans *Le Livre de la Destruction de Troies*.

⁶⁰ Cf. VII, 75 sqq. dans *Le Livre de la Destruction de Troies*.

a tué Achille à la demande d'Hécube, le chevalier troyen participe à la vingtième bataille. Or, il va être victime de la soif belliqueuse et vindicative de certains Grecs qui voient en Pâris, outre le successeur d'Hector, l'assassin d'Achille. Ainsi, il va rencontrer Ajax qui, lui, a perdu *sens* et *raison* au point de combattre sans aucune protection :

Ce jour, par grant folie, s'en ala Ajax a la bataille sans armures et ne porta que son espee (XXVII, 61-62).

Pâris, souhaitant éviter tout risque de mort du côté troyen qui serait causée par la déraison et la vindicativité d'Ajax, envoie une flèche en direction de ce chevalier grec et le tue. Mais ce dernier veut que Pâris paie les morts des nombreux chevaliers grecs et feint de vouloir lui parler avant de mourir ; c'est ainsi qu'il profite d'un moment d'inattention pour tuer Pâris avant d'expier son dernier souffle. Ainsi, en moins de dix lignes, l'auteur relate la mort de ces deux chevaliers et scelle, par conséquent, la mort du couple formé par Pâris et Hélène. Nous lisons

Quant Paris vey ses gens ainsi occire, il trait a Ajax une saiette envenimee et l'ataint entre la rate et les costes, et senti bien Ajax qu'il estoit navré a mort. Si ne veult pas morir qu'il ne se venge de cellui qui l'a occis. Et fist tant qu'il rencontra Paris et luy dist : « Paris, Paris, tu m'as occis occis de ta saiette. Mais avant que je muire, tu morras ainchois par ma main car par toy meismement sont tant de nobles hommes occis. » Et lors lui donna si grant cop d'espee qu'il lui trencha le visaige tout oultre et chey Paris mort a terre (XXVII, 74-82).

La trame romanesque semble ici analogue à celle des précédents exemples que nous avons analysés : après la mort du protagoniste masculin au sein d'un combat, guerrier ou personnel, la jeune femme continue à évoluer dans l'espace romanesque, représentant ainsi la fidélité et la survie de l'amour malgré la mort effective du couple, qui ne peut plus exister concrètement dans la mesure où un seul des deux constituants continue à apparaître dans cet espace romanesque. Il s'agit des seules représentations pour lesquelles la mort du couple n'est pas forcément liée à la mort de l'amour. Dès

lors, à la lueur du devenir romanesque du personnage d'Hélène qui, rendue à son premier mari, évolue dans le cadre d'un couple tout en pensant à son amour pour Pâris, une réflexion émerge quant aux autres couples de l'anthologie, c'est-à-dire ceux qui ne trouvent pas la mort au terme de l'intrigue. Ainsi, si l'amour peut être plus fort que la mort en dépassant la mort du couple et en survivant dans le cœur du protagoniste féminin survivant, l'amour est-il inscrit pour durer pour les autres couples qui échappent à cette issue funeste. En d'autres termes, les couples survivants dans l'espace diégétique ne sont-ils pas également orientés vers la mort suivant les indices parsemés par les auteurs ?

3°) Les quelques couples échappant à l'issue funeste : réflexion sur l'amour et l'apparente issue heureuse

Comme nous l'avons déjà souligné, Hélène semble rester fidèle à ses sentiments pour Pâris comme l'illustre notamment sa douleur lors de l'annonce de la mort de son second mari :

*Adont n'eurent plus les Troiens esperance de leurs vies quant ilz voient que tous les filz du roy Priant sont mort et n'est langue qui sceut exprimer la douleur et les lamentacions que firent le roy Priant, sa femme et ses filles, et la roine Helaine pour la mort de Paris. Et dessus tous les autres Helaine demenoit le greigneur dueil et n'estoit si dur cuer qui n'eust pitié de lui veir son dueil demener (XXVII, 87-92 dans *Le Livre de la Destruction de Troies*).*

Son retour auprès de son premier mari, Ménélas, n'apparaît pas comme une source de réjouissance pour la jeune femme. Elle comprend bien que son retour est plus le symbole de la victoire des Grecs sur les Troyens qu'un véritable désir de Ménélas de retrouver son épouse. D'ailleurs, Hélène aurait préféré rester auprès de Priam, c'est-à-dire dans la ville où elle a vécu heureuse avec Pâris. Mais son retour est encouragé par l'action des traîtres troyens, à savoir Anténor et Énéas, qui exhortent les chefs troyens

survivants à consentir à la paix avec l'ennemi grec, ce qui ne peut être scellé que par le retour d'Hélène auprès de son époux. La jeune femme a pleinement conscience de ce qui l'attend : retourner dans des terres où son attitude à l'égard de Pâris sera tenue comme responsable de la mort de nombreux chevaliers et guerriers grecs, ainsi que retrouver un époux qui constatera qu'elle s'est donnée charnellement à un autre homme. C'est ainsi qu'elle demande aux traîtres troyens de lui épargner la mort en exhortant Ménélas à ne pas tenir compte des moments qu'elle a pu passer auprès de Pâris. En effet, nous relevons

*De l'autre costé, quant Helaine sceut que Anthenor aloit devers les Gregois, elle lui pria moult affectueusement **qu'il feist sa paix envers Menelaus, son mary, et qu'il eust pitié d'elle** ; et il luy promist qu'il en feroit son pooir (XXIX, 176-179),*

passage qui est complété par

*Quant Eneas et Anthenor furent venus en l'ost des Gregois, ilz traitierent plus fermement de la trahison de la cité avec les trois que les Gregois avoient deputedés avec eulz. **Et si firent la paix de Helaine et en prinrent bonne seureté** (XXIX, 180-183).*

Dès lors, même si Ménélas et Hélène forment de nouveau un couple au terme du *Livre de la Destruction de Troies*, celui-ci ne semble pas reposer sur l'amour mais sur l'honneur retrouvé pour Ménélas qui, par ce retour, répare les torts endurés à cause de l'enlèvement de son épouse et détruit, par la même occasion, son image de mari trompé, et sur la peur pour Hélène à la fois de son mari et de ses concitoyens grecs. Ainsi, même si ce couple survit en apparence dans l'espace romanesque, l'amour n'en est pas moins mort et ce, des deux côtés.

Les deux autres couples à l'échelle de l'anthologie qui semblent être épargnés par la mort tendent à s'orienter, eux aussi, vers la mort de l'amour, même si cette mort de l'amour ne peut pas être constatée à la différence du couple formé par Hélène et Ménélas. En effet, ces anticipations se déduisent par les nombreux indices que

dispersent les auteurs tout au long de l'évolution romanesque et par la peinture morale des protagonistes. Il en est ainsi pour le couple formé par Brisaida et Diomède car, même si l'auteur du *Livre de Troilus et de Brisaida* délaisse la peinture de ce couple une fois l'adultère de Brisaida devenu effectif et une fois ses sentiments déclarés au jeune chevalier grec pour se consacrer à la douleur ressentie par Troïlus, le couple survit dans la mesure où, au terme du roman, Diomède n'a pas trouvé la mort aux combats et, même s'il a été quelque peu malmené lors de certains assauts, il a toujours trouvé la force de se battre au nom de son amour pour Brisaida. Toutefois, le lecteur n'oublie pas que la jeune femme s'est déjà montrée parjure à deux reprises, que ce soit à l'égard de son premier époux auquel elle avait juré de ne plus jamais aimer après lui, ou encore à l'égard de Troïlus auquel elle avait juré de se montrer fidèle malgré leur séparation physique et de revenir auprès de lui après un délai de dix jours. Or les promesses, que ce soit celle adressée à son défunt mari ou celles adressées à Troïlus, ont été bafouées par une attitude quelque peu volage de la jeune femme qui s'est, à chaque fois, laissée séduire par un autre homme, oubliant ainsi le précédent auquel elle était liée par des promesses. Dès lors, si l'inconstance féminine s'est déjà illustrée à deux reprises, le lecteur peut aisément imaginer que celle-ci se reproduise une troisième fois. De plus, en entreprenant la lecture du *Livre de Troilus et de Brisaida*, le lecteur garde en mémoire *Le Livre de la Destruction de Troies*, qu'il a lu auparavant dans cette anthologie, dans lequel l'épisode des amours de Brisaida avait déjà été traité d'une façon, certes beaucoup plus laconique, mais analogue : Brisaida, après avoir aimé Troïlus, oublie ce dernier dans les bras de Diomède une fois rentrée auprès de son père. Cependant, ce premier temps de l'anthologie offre un regard beaucoup plus étendu sur les événements de la guerre de Troie puisque tout n'est pas vu dans la sphère romanesque restreinte des amours de Brisaida. Le lecteur découvre ainsi le devenir de plusieurs héros du début à la

fin des hostilités. C'est ainsi qu'il retrouve le personnage de Diomède lors du retour des principaux chefs grecs auprès des leurs. Il nous est dit que Diomède rencontre de nombreuses difficultés lors de ce retour, notamment à cause d'une rumeur colportée selon laquelle il aurait tué le frère de son épouse Aegialé afin de jouir de la totalité de ses terres⁶¹. Diomède est donc obligé de se battre pour regagner son domicile, son épouse finissant par consentir à son retour, non pas par amour mais par peur qu'il lui tienne rigueur de son attitude vindicative. Dès lors, le lecteur constate clairement qu'il n'est plus du tout question de Brisaida au terme des aventures de Diomède, celui-ci faisant le choix de rejoindre son épouse. Cet épilogue à propos du personnage de Diomède confirme les anticipations du lecteur quant à la mort du couple formé par ce chevalier et Brisaida. En outre, s'il retrouve son épouse, certes il reforme un couple avec cette dernière, mais l'amour ne préside nullement à cette union dans la mesure où Diomède cherche avant tout à retrouver ses biens et son épouse consent à son retour par peur d'une vengeance ultérieure. Nous lisons

Quant Egee, la femme Diomedés, sceu que les Troiens l'avoient receu et qu'il avoit desconfitz leurs ennemis, elle doubta que Diomedés se voulsist vengier d'elle. Sy s'en conseilla a ses gens et par leur conseil, elle le renvoia querre. Et il retourna en son païs et fust receuz a grant joie de sa femme et de ses gens (XXXII, 137-141),

passage dans lequel le verbe *doubter* de la ligne 138 peut être considéré dans son sens fort de « redouter, craindre ».

⁶¹ Cette rumeur est le résultat d'une autre rumeur qui a été colportée par des personnes malveillantes. En effet, il a été affirmé à Nauplius que son fils Palamède n'avait pas trouvé la mort dans les combats, comme il avait été dit, mais sous les coups d'Ulysse et d'autres éminents chevaliers grecs qui, craignant le prestige de ce dernier, avaient voulu l'éliminer. Dès lors, Nauplius et surtout Oeax, le frère de Palamède, veulent se venger de tous ces grands chevaliers grecs et créent des rumeurs dont l'objectif est de leur causer du tort. Ainsi, Oeax écrit d'abord une lettre à Clytemnestre affirmant qu'Agamemnon vient de se marier à une fille du roi Priam et qu'il n'a plus qu'une seule envie, à savoir chasser ou tuer Clytemnestre. Puis, après avoir causé du tort à Agamemnon, il s'en prend à Diomède en rédigeant une lettre adressée à Aegialé lui affirmant que son frère Assandrus n'a pas trouvé la mort dans les combats de la guerre de Troie mais qu'il a été assassiné par Diomède. Ces aventures sont relatées dans le chapitre XXXII qui est annoncé par la rubrique suivante :

Comment le roy Naulus fist perir grant partie du navire des Gregois a leur retour pour souspeçon de la mort de son fil Pallamidés. Et de la mort du noble roy Agamenon que sa femme fist occire en traison par Egistus, son acointe. Et des adventures Diomedés.

Quant à Oreste et Hermione, dernier couple de l'anthologie dont l'évolution n'est pas conclue par la mort, ces derniers semblent également évoluer vers une mort des sentiments ou plutôt une manipulation des sentiments par la jeune fille. Nous pouvons nous reporter à l'étude croisée que nous avons proposée des passages du *Livre de la Destruction de Troies* et des *Espitles des Dames de Grece* dans lesquels apparaît le personnage d'Hermione⁶². Nous avons conclu qu'Hermione était une jeune fille davantage tournée vers l'amour de soi que vers l'amour d'Oreste comme le prouvaient les études de son attitude à l'égard de son ravisseur ou encore la manipulation de la vérité pour arriver à ses fins auprès d'Oreste. Ainsi, même si le couple se maintient et si les sentiments semblent sincères du côté du protagoniste masculin, la jeune fille, par l'instrumentalisation de ses sentiments et par ses véritables intentions, remet en question toute la profondeur de l'amour.

La mort apparaît comme l'issue romanesque de la majorité des couples de l'anthologie. Toutefois, force est de constater que ces couples ne parviennent pas à cette issue funeste de la même façon. Celle-ci peut survenir à la suite du départ d'un des deux protagonistes du couple, soit pour des projets amoureux ou guerrier, dans lesquels les protagonistes esseulés n'ont plus leur place, abandons qui constituent le terme de ces unions, soit pour une précipitation du protagoniste masculin dans un combat, entraînant ainsi la mort de ce dernier. L'abandon ou la mort d'un des deux constituants du couple scelle donc la mort du couple. Toutefois, l'amour n'est pas condamné à mourir s'il était réciproque et sincère entre les deux parties. Dès lors, le protagoniste survivant porte en lui l'amour, illustrant ainsi l'emprise de l'amour sur la mort dans certains cas. Cependant, ces cas de figure sont relativement restreints au regard des nombreuses

⁶² Nous pouvons nous reporter aux pages 420-423 de ce présent mémoire.

représentations illustrant l'ingratitude, qu'elle soit masculine ou féminine, qui devient évidente aux yeux du personnage abandonné une fois la mort du couple. Enfin, nous avons pu constater que les rares couples survivants au terme de l'anthologie n'étaient pas pour autant épargnés d'une issue tout aussi funeste. En effet, les auteurs parsèment de nombreux indices qui tendent à orienter ces couples vers un devenir analogue à celui des couples qui ont trouvé la mort dans l'espace diégétique. Ces indices, associés à une lecture croisée des trois textes constituant l'anthologie, seront pleinement considérés par le lecteur, lui permettant ainsi d'anticiper l'issue funeste d'un couple apparemment épargné par la mort, ce qui tend à confirmer la position de supériorité du lecteur et les différentes lectures qu'il peut faire d'un même épisode.

III] La supériorité du lecteur

Le lecteur de l'anthologie suit l'évolution romanesque des différents couples de la naissance des sentiments à la mort de ces couples ou de l'amour en passant par les instants opposés de félicité amoureuse et de tourments. Ce regard global peut également être amplifié lorsqu'un même couple apparaît dans deux parties de l'anthologie, ce qui permet au lecteur d'anticiper le devenir romanesque de ces couples, lui offrant ainsi toute une supériorité. Mais ce statut particulier du lecteur ne vient pas seulement de l'anthologie et de l'enchaînement des textes ; ce dernier sait également considérer les commentaires parsemés par les auteurs ainsi que les signes avant-coureurs annonçant subtilement l'issue funeste de ces couples. Le lecteur est donc à même de saisir les véritables enjeux des épisodes romanesques et surtout l'ironie quelquefois insérée par les auteurs. Par son regard extérieur, sa distance et sa lucidité ménagée tout au long des

textes par les auteurs, notamment au sein du *Livre de Troilus et de Brisaida*, le lecteur occupe une place particulière au sein de l'anthologie.

1°) Les personnages troyens lucides ou les relais du lecteur

À côté des chevaliers et des guerriers vaillants qui bravent le danger pour défendre l'honneur et le patrimoine de Troie devant les assaillants grecs, se trouvent, au sein des murs de la ville de Troie, des personnages lucides quant à l'issue de cette guerre. Ces personnages ne représentent donc pas l'action guerrière mais ils ne sont pas passifs pour autant. Au contraire, ils essaient, à leur niveau, de diffuser leurs prédictions et de tout faire pour éviter les malheurs qui s'annoncent. Toutefois, malgré leurs efforts, ils se trouvent confronter à la fureur belliqueuse de certains chevaliers qui refusent de les croire au nom de l'honneur de la ville de Troie, considérant ainsi que les conseils de renoncer aux combats et de signer la paix avec les Grecs sont des aveux de faiblesse.

a) Hélénius

Le premier personnage troyen lucide sur le devenir de la cité troyenne est Hélénius, quatrième fils de Priam et d'Hécube, qui, à la différence de ses frères, n'est pas tourné vers les armes. Au contraire, il est présenté comme le plus éclairé des devins de la Troade formé à l'art de la divination par sa sœur Cassandre. Ce dernier apparaît dans *Le Livre de la Destruction de Troies* lors du conseil tenu par Priam au cours duquel il demande à ses fils et aux barons de la ville de Troie quelle attitude adopter à l'encontre des Grecs⁶³. En effet, nous sommes en amont des hostilités ; la sœur de Priam, Hésione venant d'être enlevée par Télamon, le roi de Troie cherche à tout prix à réparer cet affront. Dès lors, une suite de propos au discours direct s'enchaîne au cours

⁶³ Cf. chapitre VI dans *Le Livre de la Destruction de Troies*.

de laquelle les partisans de la paix, comme Hector et Hélénius, défendent leurs positions face aux partisans de la guerre, comme Pâris et Troïlus. C'est ainsi que deux propos retiennent notre attention, à savoir celui d'Hélénius et celui de Troïlus, dans la mesure où tous deux, contenant chacun onze lignes de discours direct, sont en parfaite opposition et dessinent deux portraits moraux, eux aussi, radicalement opposés.

En effet, après Hector et Pâris, c'est au tour d'Hélénius, personnage dont il n'a encore jamais été question dans *Le Livre de la Destruction de Troies*, de prendre la parole pour défendre la paix. Son argumentation se distingue de celle d'Hector dans la mesure où, même s'ils se présentent tous deux comme des défenseurs de la paix, elle repose entièrement sur des prédictions qu'il a pu faire sur l'issue d'une guerre avec les Grecs. Dès lors, il expose toutes les conséquences néfastes et inévitables qui surviendraient si Pâris entreprenait une ambassade auprès des Grecs. Nous lisons

Ja n'adviengne que Paris soit envoiés en Grece, car sachiés pour certain et bien le scay que, s'il y va faire quelque envahie, vous verrez ceste noble cité destruite par les Gregois, les citoiens occis et nous tous qui sommes voz enfans (VI, 155-158 dans *Le Livre de la Destruction de Troies*),

ou encore,

[...] *vraiment se Paris va en Grece, tous ces maulx nous advenront* (VI, 160-161).

Toutefois, malgré son opposition à une ambassade de Pâris auprès des Grecs qui ne pourrait déboucher que sur la guerre, ce propos au discours direct traduit le caractère posé du jeune prêtre qui exprime la confiance qu'il porte à ses prédictions.

Dès lors, ce propos rempli de sagesse et de lucidité va être contrebalancé par celui de Troïlus qui, empli de vindicativité et de fureur belliqueuse, soutient l'intérêt d'une réaction violente face aux Grecs. En effet, à ce stade du texte, Troïlus n'a pas encore rencontré Brisaida et représente le type du chevalier sans sentiments qui ne pense qu'à accomplir des exploits guerriers afin de préserver l'honneur troyen. Ainsi, au

caractère posé d'Hélénus répond une certaine fougue de Troïlus : ce dernier n'hésite pas à attaquer personnellement Hélénus et les prêtres d'une façon générale pour défendre sa position et convaincre son père de choisir l'action. À plusieurs reprises, il attaque directement Hélénus :

O nobles hommes et hardis, comment estes vous esbahis pour les paroles de ce couart prestre icy (VI, 166-167) ?

N'est ce pas la coutume des prestres de cremir les batailles par pusilanimité et d'amer les delices et eulx encraissier et remplir de bons vins et de bonnes viandes (VI, 167-169) ?

Se Helenus a paour, il s'en voist au temple celebrer le service divin et laisse les autres prendre vengeance de leurs injures par force d'armes (VI, 171-173) !

Ces deux propos sont donc radicalement opposés puisqu'à la retenue pacifique exposée par Hélénus répond l'action belliqueuse de Troïlus, tout comme l'emportement de ce dernier s'oppose au caractère posé et certain du prêtre troyen. Cet antagonisme est même amplifié par les réactions entraînées par ces deux interventions. Ainsi, malgré la pertinence des prédictions d'Hélénus, son propos au discours direct n'aura que peu d'incidences dans les délibérations des principaux chefs troyens alors que le propos de Troïlus tend à conforter ces derniers dans le choix de l'action. Nous lisons :

Tous ceulx qui oirent ainsi parler Troilus le loerent et dirent qu'il avoit bien parlé, et ainsi finerent leur parlement et se assirent au mengier (VI, 176-177).

Même si Hélénus a conscience du sort funeste qu'encourt la ville de Troie si Pâris entreprend une ambassade et même s'il essaie de faire part de ses certitudes, il n'est pas écouté. Ainsi, Priam, habituellement caractérisé par une certaine sagesse, se laisse emporter par son envie de vengeance et surtout par son envie de réparer l'affront enduré par sa sœur retenue comme une fille de mauvaise vie auprès de Télamon. Dès lors, la soif de vengeance peut occulter une certaine lucidité au point de ne plus écouter les bons conseils quant aux démarches à entreprendre. Cette situation tend à se répéter au sein du chapitre XXI.

b) Andromaque

L'épisode du songe d'Andromaque et les efforts qu'elle a multipliés à son réveil pour détourner son époux des combats rappellent le schéma précédemment présenté avec le personnage d'Hélénus. En effet, le personnage lucide se trouve confronté à la fureur belliqueuse d'un être qui lui est proche et cher (son père pour Hélénus et son époux pour Andromaque), si bien que ce dernier veut avant tout venger un tort commis par l'ennemi (l'enlèvement de sa sœur Hésione pour Priam et la mort de son demi-frère Margariton pour Hector) avant de préserver sa propre vie.

En outre, il est plus évident de saisir la supériorité d'Andromaque au sein de cet épisode puisque tout se déroule dans l'espace d'un seul chapitre, à la différence de ce qui se passe avec Hélénus qui, lui, a prédit la déclaration d'une guerre avec les Grecs si Pâris venait à enlever Hélène ainsi que l'issue funeste de la ville troyenne au terme de cette guerre. Il y a donc bon nombre d'épisodes qui se déroulent avant le sac de la ville de Troie et, par conséquent, la réalisation de toutes les prédictions d'Hélénus. En revanche, dans ce chapitre XXI, nous lisons d'abord les prédictions d'Andromaque

Et quant les treves furent passees, la nuit devant, Andromacha, la femme Hector et qui avoit ja deux beaulz filz de lui dont l'un avoit nom Laomedon et l'autre maisné Astronatas, celle Andromacha vey celle nuit une merveilleuse vision et lui sembloit, se Hector aloit le jour ensieuvant en la bataille, qu'il y seroit occis sans faulte (XXI, 21-25).

Le récit de ce songe est suivi de celui des efforts multipliés par Andromaque pour empêcher son époux de participer aux combats, que ce soit l'imploration, la sollicitation de la pitié en invoquant un refus de la bataille au nom de leurs enfants ou encore l'aide demandée aux parents d'Hector. Ainsi, retenu par Priam, Hector se tient quelques instants à l'écart des combats avant de finalement y participer à l'annonce de la mort de son demi-frère Margariton tué par Achille :

Quant Hector sceut que Margarition estoit occis et que Achillés l'avoit occis, il eut moult grant douleur au cuer et fist prestement lachier son heaulme et s'en ala a la bataille que son pere n'en sceut riens (XXI, 69-71).

Dès lors, le songe est en train de se concrétiser et, de nouveau, le personnage lucide, malgré ses efforts, n'a pas été écouté. Ainsi, Hector trouve finalement la mort lors de cette journée de bataille :

*Et ainsi qu'il (=Hector) estoit en ce point et ne s'en prenoit garde, Achillés lui bouta celle lance dedens le corps et l'abati **mort a terre** (XXI, 94-96).*

c) Cassandre

Cassandre a reçu du dieu Apollon le don de prophétie en échange de son amour. Toutefois, Cassandre n'aimait pas ce dieu et pour la punir d'un tel refus, ce dieu ne lui a pas retiré le don qu'il lui avait offert mais il l'a condamnée à ne jamais être entendue lorsqu'elle fera ses prophéties. C'est ainsi que Cassandre apparaît comme un personnage tragique par excellence dans la mesure où toutes ses prédictions funestes ne sont jamais considérées ; elle porte en elle un malheur qu'elle ne peut détourner. Cassandre est donc le type même du personnage lucide qui est toujours dans le vrai mais qui n'est pas entendu. Pour preuve, elle revient, plus ou moins directement, dans chacun des trois textes de l'anthologie.

Ainsi, même si elle ne prend pas la plume, elle apparaît dans *Les Espitles des Dames de Grece* au sein de l'épître d'Oenone qui, venant d'être abandonnée par Pâris, se souvient des propos que lui avait tenus Cassandre. Ainsi, Oenone écrit :

Et me souvient bien que Cassandra, ta seur, la bonne divineresse, me disoit ainsi : « O tu, Cenoyne, pourquoy cultives tu en vain le rivage duquel tu ne coeuilleras ja ? Car Paris amenra de Grece une dame qui sera cause de la destruction de tous noz paiis. ». Ha, Dieu ! Icelle mescheance qu'elle sortissoit m'est ja advenue (I, 72-76).

Dès lors, nous comprenons que la prophétie de Cassandre n'avait pas été écoutée par Oenone qui, une fois le malheur arrivé, regrette d'avoir été aveuglée par ses sentiments et de ne pas avoir prêté attention à cette mise en garde lucide de Cassandre.

Cassandre est également présente dans *Le Livre de Troïlus et de Brisaida*. En effet, lors de la visite des femmes troyennes dans les appartements de Troïlus pour détourner ce dernier de sa mélancolie, Cassandre, à la différence des autres personnages féminins, a pleinement connaissance de l'origine des tourments de son frère. C'est ainsi qu'elle cherche à briser le mal par le mal, c'est-à-dire qu'elle espère effacer les tourments amoureux de Troïlus en pointant l'inanité de sa douleur et de son abattement, mais également elle souhaite le faire réagir en dressant un portrait cru mais véridique de cette jeune femme bien-aimée qu'est Brisaida. Les piques à l'encontre de cette jeune femme sont subtilement dispersées dans son propos au discours direct. Nous relevons, entre autres,

[...] *au mains eussiez esté amoureux de quelque haulte dame de sang roial ou de hault lignaige !* (VII, 462-464)

ou encore,

Mais une simple dame, fille de prestre, vous fait ainsi consumer et vous a conduit et mené a l'estat ou vous estes (VII, 464-465),

piques auxquelles viennent s'ajouter quelques reproches à l'encontre de Troïlus lui-même

Veez cy le filz d'un puissant roy qui vit en paine et en douleur pour ce que Brisaida s'est de lui partie (VII, 465-466) !

Cassandre accomplit ainsi ce que le lecteur souhaite faire depuis plusieurs pages maintenant. En effet, depuis le retour de Brisaida dans le camp grec et le parjure, certes annoncé depuis le prologue par l'auteur, mais rendu effectif une fois ses sentiments tournés, non plus vers Troïlus, mais vers Diomède, le lecteur a envie de brusquer Troïlus pour le faire réagir et surtout pour qu'il prenne pleinement conscience d'une

vérité qu'il tend à refuser ou à n'admettre qu'indirectement, notamment à travers un songe.

Toutefois, Cassandre apparaît surtout dans *Le Livre de la Destruction de Troies* en ce sens où elle joue un rôle particulier au sein de trois épisodes situés respectivement au début, au cœur et au terme de la guerre de Troie. En effet, elle est d'abord présentée sous les traits d'une pleureuse qui, au lendemain de la seconde bataille, alors que les Troyens recueillent les corps morts de nombreux chevaliers et guerriers, essaie d'apitoyer les principaux chefs troyens pour obtenir l'accord de rendre Hélène et ainsi signer la paix avec les Grecs. Elle choisit cette posture de pleureuse car elle pense toucher ses interlocuteurs par la sincérité de ses larmes. Ainsi, nous lisons :

Quant Cassandra oy le dueil que les Troiens demenoient pour la mort de leurs amis, elle s'escria moult hault et dist : « O meschans Troiens ! Menez dueil pour vous meismes car le samblen vous advenra qui est advenu a voz amis de la mort. Helas, que ne querez vous la paix des Gregois avant que ces maulz vous adviengnent et que ceste noble cité soit destruite et que les meres voient morir leurs enfans et mener en servitude ? Helas ! que ne rendez vous Helaine que le roy, mon pere, fist prendre et ravir par quoy vous serez tous destruis ? (XVI, 14-21) »

Tout comme Hélénius au chapitre VI, elle n'est pas écoutée et, tout comme Andromaque au chapitre XXI, la sincérité de ses larmes n'a pas touché les chevaliers troyens.

Cependant, ces chevaliers troyens ne se rendent compte de l'erreur qu'ils ont commise en ne prêtant aucune attention aux prophéties et aux larmes de Cassandre que lorsque les forces grecques se sont déchaînées et surtout lorsque le bilan des Troyens tués au combat est devenu trop lourd à porter pour la cité troyenne. C'est ainsi qu'ils sollicitent son intervention, une fois la machine infernale de la guerre de Troie définitivement enclenchée, afin d'analyser deux phénomènes étranges qui se sont produits lors d'un sacrifice au dieu Apollon⁶⁴. Tout d'abord, les chevaliers troyens exposent à Cassandre qu'ils n'arrivent pas à allumer un feu à l'autel du dieu. Elle

⁶⁴ Cf. XXX, 33-50 dans *Le Livre de la Destruction de Troies*.

analyse ainsi ce mauvais augure comme une manifestation de la colère du dieu après que le sang d'Achille a été répandu dans son temple. Dès lors, elle est écoutée lorsqu'elle révèle le seul moyen pour maintenir un feu dans le temple du dieu Apollon : il convient que des Troyens aillent chercher du feu au sépulcre d'Achille afin que celui-ci ne s'éteigne plus. Puis, les Troyens lui exposent que les entrailles des bêtes qu'ils destinaient à offrir en sacrifice à ce dieu ont été enlevées par un grand aigle qui les a portées aux navires des Grecs, ce que Cassandre analyse comme l'expression d'une trahison de la cité de Troie fomentée par certains Troyens avec l'ennemi. Effectivement, il vient de nous être relaté comment Énéas et Anténor, afin de préserver leurs biens et leurs vies, ont convenu de livrer la cité de Troie à l'ennemi. Les Troyens reconnaissent, bien tardivement, les talents de prophétesse de Cassandre. En effet, ils acceptent de l'écouter mais elle ne peut leur annoncer que la chute prochaine et inévitable de la ville de Troie.

Enfin, la dernière apparition de Cassandre dans l'espace diégétique se trouve après la chute de la ville de Troie⁶⁵. Ainsi, tout ce qu'elle avait prédit, à savoir la chute inévitable de la ville ou encore la trahison de certains Troyens, s'est effectivement déroulé, ce qui prouve la lucidité de ce personnage et sa capacité à prédire l'avenir. Elle apparaît donc lors de l'épisode du retour des principaux chefs grecs une fois la ville de Troie mise à sac. En effet, tout comme les autres belles et nobles femmes troyennes, elle a été attribuée à un chef grec, en l'occurrence Agamemnon. Dès lors, à la différence des Troyens qui ont mis du temps à apporter un quelconque intérêt aux prophéties de la jeune femme, les Grecs sollicitent d'emblée sa connaissance de l'avenir en lui demandant de leur révéler l'issue de ce périple troyen. C'est ainsi qu'elle annonce clairement les obstacles que rencontreront les chefs grecs lors de leurs retours ou encore

⁶⁵ Cf. XXXI, 93-98 dans *Le Livre de la Destruction de Troies*.

la mort d'Agamemnon tué par les siens, prophéties qui se réaliseront dans les chapitres XXXII et XXXIII.

d) le lecteur

À la différence des protagonistes masculins qui refusent de considérer les prophéties et les annonces funestes d'Hélénus, d'Andromaque et de Cassandre, le lecteur, guidé par les auteurs ainsi que par sa connaissance de la mythologie, considère pleinement les prédictions de ces personnages qui ont la réputation d'être dans le vrai ; il juge ainsi la portée véridique de leurs annonces.

De plus, tout comme Hélénus, Andromaque et Cassandre, le lecteur est dans le vrai lorsqu'il anticipe le devenir des couples présentés dans les trois textes de l'anthologie. Ainsi, il prend en compte les commentaires des auteurs, notamment ceux de Louis de Beauvau dans *Le Livre de Troilus et de Brisaida*. Il analyse la récurrence de certains signes funestes comme les fondations fragiles sur lesquelles reposent ces couples, la présentation de la nuit comme une alliée des amants, la convocation de personnages mythologiques au devenir funeste ou encore la clé romanesque portée dans le récit d'un songe. Il comprend également qu'à la transgression de l'interdit succède un obstacle tout aussi pernicieux et lourd à porter dans l'évolution du couple, à savoir le poids du secret. Enfin, il saisit que la présentation de couples constitués d'un homme, d'une femme et d'un tiers, qu'il soit un adjuvant ou un opposant à l'amour s'écarte de l'image canonique du couple-duo et qu'il s'agit, de nouveau, d'un indice quant à l'orientation funeste des couples de l'anthologie.

La prise en considération de tous ces indices littéraires et l'anticipation du devenir funeste de ces couples confèrent toute une supériorité au lecteur digne de la vérité que portent en eux les personnages troyens lucides. Ainsi, ces personnages se

présentent comme des relais du lecteur dans l'intrigue romanesque. Le lecteur fait donc preuve d'une grande lucidité, ce qui est notamment le résultat d'un regard particulier porté sur les textes qui ne se limite pas à une simple lecture linéaire. En effet, aux recoupements d'indices au sein d'un texte, le lecteur effectue également des rapprochements d'une partie à une autre de l'anthologie.

2°) Le rapport du lecteur aux textes de l'anthologie : vers une autre lecture

La réunion des trois textes étudiés au sein d'un même manuscrit forme une anthologie centrée autour de l'amour et de la guerre de Troie. Ainsi, certains personnages interviennent dans deux, voire dans les trois textes, ce qui permet à un même épisode romanesque d'être traité à plusieurs reprises. Le lecteur peut ainsi appréhender le nouveau traitement d'un épisode romanesque en conservant en mémoire le traitement précédent qu'il a lu dans un autre texte de l'anthologie. Dès lors, il entreprend une sorte de lecture comparée qui, outre la perception d'indices nouveaux et complémentaires insérés par le second traitement, permet au lecteur de mieux saisir les véritables intentions et, par conséquent, de réaliser la lecture attendue par l'auteur.

- a) la réinterprétation de certains passages ou l'appréhension des véritables enjeux et registres littéraires

- *le tragique amplifié dans Les Espitles des Dames de Grece*

Nous nous sommes déjà intéressés à la portée tragique des lettres qui constituent *Les Espitles des Dames de Grece* lors de notre analyse sur les limites de l'épître et surtout lors de la représentation de la terreur, portée le plus souvent par un protagoniste

masculin, ainsi que de la pitié, sentiment que le lecteur ressent lors de l'expression des tourments de l'épistolière⁶⁶. Ainsi, nous avons clairement saisi le registre tragique présent dans ces épîtres et ce, lors d'une première lecture que l'on peut qualifier de linéaire.

Toutefois, si le lecteur va au-delà de cette simple lecture et s'il recoupe des informations à la fois présentées dans d'autres épîtres ainsi que dans les deux autres parties de l'anthologie, il constate que le tragique, outre le contenu des épîtres que nous avons précédemment étudié, est inscrit dans la forme même du texte, c'est-à-dire dans le type de situation épistolaire présenté. Dès la première lettre des *Espitles des Dames de Grece*, dans laquelle Oenone, délaissée par Pâris, expose le parjure de son époux et son attirance nouvelle pour Hélène de Sparte, le lecteur saisit les recoupements qu'il peut faire avec la partie précédente qu'il a lue, à savoir *Le Livre de la Destruction de Troies*, dans la mesure où les personnages de Pâris et d'Hélène occupaient déjà une place centrale ; ainsi le lecteur a pu lire l'évolution romanesque de leur couple qui suit l'évolution des conflits entre les Grecs et les Troyens. Les différentes strates temporelles de la guerre de Troie sont ainsi représentées à travers l'évolution de ce couple, ce qui n'est pas le cas de l'épître d'Oenone qui, elle, s'inscrit en amont de cette guerre. En effet, même si Pâris s'est rendu à Sparte et a enlevé Hélène, les Grecs n'ont pas encore eu le temps d'engager les hostilités. L'écriture de cette épître se situe bien en amont de la guerre de Troie et il est, dès lors, intéressant pour le lecteur de recouper cette lettre de la jeune femme avec l'intégralité de l'épisode romanesque des amours de Pâris et d'Hélène. Ainsi, il constate qu'il n'est fait à aucun moment mention du personnage d'Oenone dans *Le Livre de la Destruction de Troies*, ce qui prouve le peu d'intérêt que le jeune homme porte à la jeune nymphe et, par conséquent, la vanité de

⁶⁶ Cf. p. 377 sqq. de cette étude.

l'entreprise de cette dernière qui écrit une lettre à un homme qui ne lui porte plus le moindre sentiment. Toutes ses demandes et ses prières sont donc inutiles, ce qui contribue à l'amplification du tragique porté par le contenu même de la lettre. De plus, le tragique de cette première épître est également amplifié par un autre recoupement, non plus externe, mais interne aux *Espitles des Dames de Grece*. En effet, les épîtres V et VI constituent un échange effectif entre Pâris, qui entreprend la relation épistolaire, et Hélène. Dès lors, nous avons une représentation concrète de son attirance pour une autre femme que pour Oenone et surtout l'expression du peu d'intérêt qu'il lui porte.

La seconde épître du recueil présente une jeune femme, Laodamie, qui encourage son époux, Protésilas, parti combattre à la guerre de Troie, à la prudence afin de favoriser un prompt retour. Ainsi, Protésilas apparaît comme un chevalier grec parti défendre les intérêts de Ménélas. Or la mythologie veut qu'une lourde prophétie pèse sur ce couple dont le mariage a été précipité et quelque peu négligé à cause de ce départ aussi rapide de Protésilas. En effet, ce dernier a été désigné comme le premier chef grec à trouver la mort sur les rives troyennes sous les coups d'Hector. Le tragique est bel et bien inscrit au sein de cette épître pour le lecteur qui connaît cette prophétie qui pèse sur Protésilas. Toutefois, le lecteur, qui n'aurait pas eu connaissance de cette prophétie mais qui aurait lu le premier texte de l'anthologie avant ce second recueil, se souviendrait de la présence d'un personnage nommé Protésilas présenté comme un chevalier grec lors du dénombrement des alliés d'Agamemnon et de Ménélas. Protésilas n'apparaît qu'au sein de la première bataille, relatée au chapitre XIV, et est présenté comme le chef grec qui dirige les opérations. En effet, nous lisons

Des premieres cent nefz estoit chief le roy Protheselaus de Philarde qui mist grant paine et dilligence de mettre ses nefz dedens le port (XIV, 48-49 dans Le Livre de la Destruction de Troies).

Toutefois, ce premier assaut grec ne se déroule pas à l'avantage des alliés d'Agamemnon et Protésilas a du mal, malgré ses nombreux exploits, à répondre aux attaques troyennes comme le prouve :

Le roy Protheselaus, qui estoit descendu des premiers, y faisoit de son corps droites merveilles d'armes et occist en ce jour des Troiens sans nombre. Et se il seul n'eust esté, tous les Gregois qui estoient descendus a terre eussent esté occis. Mais que pouoit prouffiter sa deffense comme .VII.^M Gregois se combatissent contre plus de cent mil Troiens (XIV, 60-64) ?

Protésilas est donc en mauvaise posture et tend à avancer vers la mort, issue qu'il trouvera à la suite de sa rencontre avec Hector, confirmant ainsi la prophétie généralement admise concernant le personnage de Protésilas. En effet, il trouve la mort sous les coups d'Hector :

Sa force (=celle d'Hector) fu tost congnue entre les Gregois et encontra en son venir le roy Protheselaus qui n'avoit tout le jour cessé d'occire les Troiens. Si le fery de son espee par si grant force sur son heaulme qu'il le fendy jusques au nombril non obstans ses armes et cil chey mort (XIV, 115-118).

Dès lors, au souvenir de cet extrait de la première rencontre guerrière entre les Grecs et les Troyens, le lecteur comprend que Protésilas a trouvé la mort sur les rives troyennes et que, par conséquent, toutes les mises en garde et, d'une façon générale, la situation épistolaire, sont vaines. En effet, Laodamie écrit à son époux qui ne pourra pas lire cette lettre du fait de sa rencontre funeste avec Hector. Toute la pitié portée par l'épistolière et le tragique de l'épître se trouvent renforcés par ce recoupement d'une partie à l'autre de l'anthologie.

Cette méthode de lecture par recoupements permet également d'amplifier le tragique inscrit dans les autres épîtres du recueil. Nous relevons des recoupements internes aux *Espitles des Dames de Grece*, notamment dans l'épître III d'Ariane qui, abandonnée par Thésée sur l'île de Naxos, se lamente au point de porter un pôle de pitié opposé à celui de la terreur porté par Thésée. Cette terreur masculine est ainsi renforcée à la lecture de l'épître VII de Phèdre dans laquelle nous constatons que l'abandon

d'Ariane a été motivé par une autre femme, qui n'est autre que sa sœur. En effet, dans cette septième épître, Phèdre est présentée comme l'épouse de Thésée, ce qui confirme bien un abandon d'Ariane pour une autre femme. Toutefois, les recoupements externes sont plus nombreux dans la mesure où bon nombre de protagonistes des *Epitiles des Dames de Grece* apparaissaient déjà dans *Le Livre de la Destruction de Troies*. Ainsi, nous saisissons le tragique dans l'épître de Briséis dans la mesure où la jeune fille s'adresse à un homme, Achille, qui a conçu un nouvel amour pour une autre femme, à savoir Polyxène, si bien que toutes les prières de Briséis pour exhorter son ami à la soustraire à son ravisseur sont vaines. Il en va de même pour l'épître de Pénélope dans laquelle le pôle de la pitié est indéniablement tenu par l'épistolière qui multiplie les efforts pour préserver son fils des ennemis de son époux ou encore pour protéger le patrimoine du couple devant les rivaux d'Ulysse qui essaient de tout dilapider, ces derniers portant ainsi le pôle de la terreur. Cependant, une lecture comparée des derniers chapitres du *Livre de la Destruction de Troies*, dans lesquels nous lisons le retour des principaux chefs grecs, et de cette douzième épître fait, bien évidemment, ressortir le parjure masculin car si Pénélope défend les biens et la famille d'Ulysse, ce dernier se prélassait dans les bras d'une autre femme. Dès lors, Ulysse tend à représenter, à son tour, une certaine forme de terreur tout aussi pernicieuse pour Pénélope.

Pour ces différentes épîtres simples, les recoupements qu'un lecteur peut faire au sein du recueil ou avec la première partie de l'anthologie qu'il a lue précédemment permettent d'amplifier le tragique qu'il a déjà pu saisir lors d'une simple lecture. En effet, aux situations tragiques présentées par les épistolières au sein de leurs lettres s'ajoute une relation épistolaire faussée, soit parce que les intentions de l'auteur et du destinataire de l'épître sont opposées, ce qui tend à amplifier la pitié portée par la jeune femme et, par conséquent, la terreur incarnée par son ami ou son époux, soit parce que

l'échange est tout simplement impossible dans la mesure où l'épistolière écrit sans savoir où se trouve le destinataire ou alors cette dernière écrit à un destinataire qui est mort.

- *l'entrelacement du pathétique et du sourire*

Ce procédé de lecture par recoupements permet également, outre l'amplification d'un registre littéraire, de saisir, pour un même épisode, un registre radicalement opposé, fonctionnant ainsi comme un contrepoint souhaité par les auteurs. Il s'agit d'une lecture reposant sur une certaine distance par rapport à un contenu qui exprime toute une complicité entre l'auteur et le lecteur.

Nous pouvons d'abord nous intéresser à l'échange épistolaire entre Pâris et Hélène dans *Les Espitles des Dames de Grece* et, plus particulièrement, à la retenue de la jeune femme. Le lecteur, ayant déjà connaissance de la formation et du devenir de ce couple après avoir lu *Le Livre de la Destruction de Troies*, sait qu'Hélène va finir par céder à Pâris et qu'elle va consentir à le suivre à Troie. Ainsi, la retenue exprimée par la jeune femme dans son épître tend à faire sourire le lecteur qui, dès lors, recherche les indices présents dans sa lettre qui trahiraient une certaine faiblesse de sa part. Il constate ainsi que les évocations de Ménélas tendent à se restreindre au fil de l'épître, tout comme l'emploi de la première personne du pluriel qui évolue au point de ne plus représenter Hélène et Ménélas mais Hélène et Pâris. Cette évolution pronominale, associée à la perte de la véhémence dans son propos, exprime une certaine attirance de la jeune femme pour Pâris. Cette dernière semble disposée à céder aux demandes du chevalier troyen au terme de l'épître, ce qui tend à relativiser la retenue inscrite au début de cette même lettre. Cette évolution aussi rapide de la jeune femme dans ce cadre si étroit qu'est la lettre provoque un léger sourire chez le lecteur, ce qui illustre une certaine complicité avec l'auteur qui a réussi à partager cette distance littéraire.

La complicité entre le lecteur et l'auteur est encore plus manifeste dans *Le Livre de Troilus et de Brisaida* dans la mesure où Louis de Beauvau encadre le récit des amours de Troilus et de Brisaida par un prologue et un épilogue qui fonctionnent comme une conversation avec le lecteur dont l'objectif est de faire passer un message sur le rapport de l'homme à l'amour. Ainsi, l'auteur est présent dès l'ouverture de son texte et tend à rappeler sa présence tout au long du récit par une série de commentaires avertissant le lecteur et l'incitant à considérer autrement les événements relatés. Ainsi, la séparation de Troilus et de Brisaida est annoncée bien avant l'épisode du retour de la jeune femme auprès de son père. En effet, nous relevons, alors que le lecteur vient de lire un passage centré sur le bonheur de Troilus et la vaillance acquise grâce à son amour pour Brisaida dans les combats :

Mais pou luy dura ung tel bien, la mercy de Fortune envieuse, laquelle en ce monde riens ferme ne tient. Elle lui tourna son faultz visaige par ung nouveau caz, lequel lui advint, et dessus dessoubz lui revira tout son fait : Brisaida lui osta, et ses doulz fruis et gracieuses amours lui retourna en tristesses et en pleurs (III, 493-497 dans *Le Livre de Troilus et de Brisaida*).

Ce commentaire fonctionne comme une prolepse qui incite le lecteur à prendre une certaine distance par rapport au récit du bonheur de Troilus. Ainsi, le lecteur n'oublie pas le contenu du prologue et les mises en garde de l'auteur quant à la frivolité féminine. De plus, en recoupant ces indications de l'auteur au récit des amours de Troilus et de Brisaida rapidement esquissé dans *Le Livre de la Destruction de Troies*, le lecteur comprend que la chute du bonheur du jeune chevalier est causée par l'inconstance et le parjure de Brisaida, ce qui l'exhorte à reconsidérer les épisodes de rendez-vous amoureux et surtout les propos au discours direct de la jeune femme.

Ainsi, au cœur du livre IV, Brisaida apprend qu'elle doit rejoindre son père dans le camp ennemi et, une fois seule dans sa chambre, elle entreprend un long monologue

qui tend à l’apostrophe oratoire : elle s’adresse à Troïlus en lui promettant de se comporter comme une veuve. Nous lisons

Or maintenant seray je vesve a certes puisque de vous il couvient que je parte
(IV, 458-459),

promesse qui retient doublement l’attention du lecteur, d’une part du fait des nombreux commentaires de l’auteur quant au comportement versatile de la jeune femme et, d’autre part, du fait que cette promesse rappelle précisément celle qu’elle avait formulée à son premier époux et qu’elle n’avait pas tenue. En effet, elle lui avait juré de ne plus jamais aimer et de lui rester fidèle, promesse qu’elle a transgressée en acceptant l’amour de Troïlus. Dès lors, le retour d’une même promesse et, par conséquent, le parjure annoncé à cette promesse peuvent faire sourire le lecteur.

Dès lors, le lecteur conserve cette distance lorsque Brisaida intervient dans le récit, notamment lorsqu’elle formule des promesses au chevalier troyen, car il semble évident que celles-ci ne seront pas tenues si l’on considère les commentaires de l’auteur et les indices annonçant le parjure féminin. Il en est ainsi lors de l’épisode de la dernière nuit passée entre les deux amants avant le retour de la jeune femme auprès de son père. Cette dernière multiplie les promesses comme celle d’un prompt retour

*ainsi je vendray icy veoir les miens et je suis certaine qu’ilz m’en requerront tres
volentiers* (IV, 687-688 dans *Le Livre de Troilus et de Brisaida*),

propos au discours direct dans lequel l’emploi du futur simple de l’indicatif et de tournures comme « *je suis certaine que* » traduit l’assurance de la jeune femme et la certitude de la réalisation de ses projets. Cet aspect est même renforcé dans la suite de son propos adressé à Troïlus comme si elle voulait achever de le convaincre ; ainsi, nous relevons

*Doncques voi ge clerement qu’il fault qu’il me renvoie, ne n’y voy chose
parquoy il puisse faire le contraire* (IV, 704-705),

ou encore,

il (=Calchas) sera tous joieux que je retourne (IV, 711),

propos qui permettent à Brisaida d'atteindre l'objectif souhaité. En effet, Troïlus, aveuglé par son amour excessif, croit ces belles promesses, ce que Beauvau précise dans un commentaire qui, au-delà de l'erreur que commet le jeune chevalier, inscrit le poids funeste qui pèse sur cette union. Ainsi, nous lisons

Troilus mettoit tout son entendement a escouter sa dame et ce qu'elle lui disoit lui touchoit au coeur pour ce qu'il lui sembloit vraysemblable et que certainement ainsi deust estre, car il l'amoit tant et si asprement qu'il croit de legier tout ce qu'elle lui disoit. Et a la fin, quelque desplaisir qu'il eust de son partement, si se condescendit il a la croire de tout ce qu'elle disoit (IV, 713-717).

Mais il n'en est pas de même pour le lecteur qui, aiguillé par les commentaires de l'auteur, conserve une distance par rapport aux promesses de la jeune femme au point de sourire quant aux efforts multipliés par cette dernière pour convaincre Troïlus de sa bonne foi et de ses certitudes. Ce sourire est d'autant plus justifié que Brisaida, malgré un propos qu'elle dirige habilement, tend à se trahir en inscrivant elle-même au cœur de son intervention au discours direct l'issue funeste de leur couple. En effet, le personnage de Diomède est présenté, certes en mauvaise part, mais il intervient indirectement lors de cette dernière nuit en occupant la position centrale de l'un des derniers propos de la jeune femme adressé à Troïlus⁶⁷.

Lors de cet épisode de la dernière nuit d'intimité passée entre Troïlus et Brisaida, l'auteur attire également l'attention du lecteur sur d'autres promesses qui l'incitent à anticiper le parjure féminin et à en sourire⁶⁸. Toutefois, force est de constater que Beauvau est de moins en moins subtil au fil de l'intrigue. Plus Brisaida avance dans

⁶⁷ [...] *pourquoy il m'en fauldra aller avec Diomedés, lequel a esté traicteur de ce felon apoinctement (IV, 677-678) ; « felon apoinctement »* peut, dès lors, s'appliquer, non pas seulement à la séparation de Troïlus et de Brisaida, mais aussi à la relation que Brisaida va entreprendre avec Diomède.

⁶⁸ Nous pouvons citer, entre autres,

Mais je vous jure, par celle amoureuse saiette qui par vous m'entra ou coeur, que commandement de pere ou festiement des Grecs, ne mary qu'on me sceust baillier, n'osteroit jamais de moy vostre amour (IV, 763-765),

ou encore,

[...] et soiez tout seur que dedens dix jours je retourneray (IV, 805-806).

la concrétisation du parjure, et plus Beauvau est direct dans ses piques adressées à Brisaida et dans sa condamnation de la crédulité masculine. Ainsi, l'aubade, qui annonce l'arrivée du jour et qui, par conséquent, achève ce dernier moment d'intimité entre les deux amants, est rapidement traitée par l'auteur⁶⁹. En effet, nous ne relevons que six lignes qui, même si elles expriment un contenu plutôt positif et si elles feignent un amour sincère et réciproque des deux parties, peuvent se présenter comme une annonce formelle de la chute à venir du couple. Dès lors, un contraste se dessine entre cette aubade rapide et celle qui sonnait le glas de la première nuit d'amour qui, au contraire, s'étirait sur près d'une centaine de lignes et qui présentait tous les lieux communs d'une chanson d'aube, à savoir la multiplication des baisers, des promesses, des serments de fidélité et surtout l'imprécation contre le jour maudit qui point et qui impose aux amants de se séparer⁷⁰.

Le caractère direct des commentaires de l'auteur est encore plus marqué après cet épisode comme si, après avoir laissé le lecteur deviner de lui-même l'issue de ce couple, l'auteur voulait confirmer les soupçons du lecteur et l'orientation du couple qu'il avait envisagée. Ainsi, lors de la séparation officielle des amants et lors de la présentation de Brisaida à l'ambassadeur grec qu'est Diomède, le pathétique de la séparation amoureuse qui s'est construit sur plusieurs lignes au fil de l'expression de la douleur des protagonistes est brisé en à peine deux lignes :

Et ainsi se party de Troie la belle Brisaida laquelle, comme je croy, jamais plus n'y retournera ne avec Troile sera (V, 46-48).

La brièveté de ce commentaire de l'auteur crée un effet de chute qui amplifie la critique adressée à l'égard de la jeune femme parjure. Enfin, nous relevons un autre exemple d'attaque directe de l'auteur qui a la particularité de mêler la brièveté du commentaire aux indications portées dans la forme même du texte. En effet, une fois les amants

⁶⁹ Cf. IV, 870-875 dans *Le Livre de Troilus et de Brisaida*.

⁷⁰ Cf. III, 184-281 dans *Le Livre de Troilus et de Brisaida*.

séparés et une fois Brisaida évoluant dans le camp grec, l'auteur expose la douleur des amants en deux temps, d'abord celle de Troïlus dans le camp troyen, puis celle de Brisaida dans le camp grec. Si, au premier abord, un lecteur peu averti semble distinguer un parallèle entre la douleur du jeune chevalier troyen et celle de la jeune femme parjure, ce parallèle est rapidement rendu caduc, d'une part du fait d'un déséquilibre formel évident puisqu'au cinquante-quatre lignes consacrées à la douleur masculine⁷¹ ne répondent que trente-six lignes pour la douleur féminine⁷² et, d'autre part, l'auteur achève de briser ce parallèle par un commentaire tout aussi laconique et brutal que le précédent. Ainsi, nous lisons au terme du récit de la douleur de Brisaida

Mais sa grande et haulte intencion bien tost lui fut muee et a coup changee pour une aultre nouvelle amours (VI, 35-36),

commentaire qui fait indéniablement sourire le lecteur quant au précédent récit pathétique de la douleur ressentie par Brisaida suite à l'absence de Troïlus.

La présence de Louis de Beauvau dans le récit des amours de Troïlus et de Brisaida permet au lecteur averti de saisir les véritables registres littéraires, comme le sourire et l'ironie de certains passages, et surtout il oriente la lecture en anticipant le devenir funeste du couple formé par Troïlus et Brisaida. Mais l'objectif de Louis de Beauvau n'est pas seulement de relater en français le récit des amours trouvé dans un recueil en italien ; il souhaite également que le lecteur puisse en retirer un enseignement sur l'amour et sur le comportement de certaines femmes. C'est ainsi qu'il convient de conférer une certaine importance au récit qui encadre les amours de Troïlus et de Brisaida.

⁷¹ Cf. V, 308-361 dans *Le Livre de Troilus et de Brisaida*.

⁷² Cf. VI, 1-36 dans *Le Livre de Troilus et de Brisaida*.

b) la réinterprétation personnelle de la fiction romanesque : une invitation de l'auteur du *Livre de Troilus et de Brisaida* à la lucidité masculine

Le récit des amours de Troilus et de Brisaida, que Louis de Beauvau présente comme la traduction d'un ouvrage trouvé dans le cabinet du roi de Sicile, s'étend du livre I au livre VIII. Or, *Le Livre de Troilus et de Brisaida* est également composé d'un prologue et d'un livre IX qui, associé à l'extrême fin du livre VIII, se présente comme un épilogue, fonctionnant, en partie, comme une adresse et une mise en garde des lecteurs féminins et surtout masculins.

Ce prologue se caractérise par la récurrence de la première personne du singulier utilisée par Louis de Beauvau pour relater, en quatre temps précis, une expérience personnelle. Nous saisissons ainsi la découverte d'un amour pour une femme, la longue attente douloureuse avant de trouver le courage d'avouer son amour à la dame, les brefs instants de félicité amoureuse et le retour des tourments amoureux, encore plus brutaux que les précédents, causés par l'infidélité de la femme aimée. Cette situation délicate dans laquelle se trouve l'auteur l'incite à vouloir trouver le calme et à se reposer dans le cabinet du roi de Sicile dans lequel il découvre de nombreux romans dont le *Filostrato* qui relate les amours contrariées de Troilus, jeune chevalier troyen abandonné par Brisaida qui, après de nombreuses promesses de fidélité, lui a finalement préféré Diomède. Dès lors, le lecteur découvre la motivation de cette entreprise de traduction. Il s'agit, en premier lieu, d'éviter que d'autres femmes reproduisent les agissements de Brisaida ; puis, dans un second temps, il s'agit d'éviter que le lecteur masculin ne sombre dans des tourments amoureux dignes de ceux de l'auteur et du protagoniste dont il va être question dans le récit qui suit. Ainsi, le projet d'écriture est exposé dans ce prologue mais il convient également de remarquer que l'intégralité du contenu de la traduction est annoncée et orientée, à savoir l'inconstance de la jeune femme et ses

sentiments offerts à un autre homme au terme du récit. Ce prologue informe le lecteur et lui donne les moyens de comprendre les signes et les commentaires parsemés par Louis de Beauvau dans le corps du texte. Mais ce prologue constitue par ailleurs un récit-cadre centré sur les tourments amoureux de l'auteur et sur l'échappatoire trouvée dans l'écriture ; le lecteur attend ainsi le retour final au récit-cadre pour lire les conclusions de l'auteur sur ce récit des amours contrariées de Troïlus et de Brisaida.

Ce retour au récit-cadre s'effectue à l'extrême fin du livre VIII, c'est-à-dire juste après le récit de la mort de Troïlus et l'insistance sur la vanité de sa quête une fois Brisaida rendue aux Grecs. Dès lors, l'auteur construit son texte comme une adresse aux lecteurs masculins et une mise en garde contre les excès d'amour. Mais nous relevons également une critique acerbe des « fausses femmes », c'est-à-dire de celles qui causent tant de tourments dans le cœur de leurs amis à cause de leur inconstance. Ces critiques peuvent également se percevoir comme des adresses aux lecteurs féminins, ce qui reprend ainsi l'un de ses projets initiaux exposés dans son prologue, à savoir inciter les femmes à ne pas reproduire le comportement de Brisaida. Les critiques acerbes sont nombreuses puisque nous relevons, entre autres,

Jennes femmes sont volentereuses et aimables, et se mirent en leur beaulté et se tiennent fieres et orgueilleuses entre leurs amans pour la vaine gloire de leur jennesse ; lesquelles combien que elles soient gentes et mignonnes, et plus qu'on ne pourroit dire, si n'ont elles ne sens ne fermeté, mais elles sont muables comme la foeulle au vent (VIII, 151-156),

leur grant oultraige et haultes manieres et leurs fiers pas (VIII, 158),

*toutes ne sont pas saiges, combien qu'elle soient femmes faictes et de grant eage (VIII, 164-165),
le faulseté des femmes (VIII, 169).*

Nous percevons ainsi un récapitulatif des défauts féminins desquels il est indispensable de se détourner pour les lecteurs féminins afin de ne pas causer la perte amoureuse d'un jeune homme sincère. Toutefois, malgré l'accumulation de critiques plutôt acerbes

dirigées contre les femmes, il convient de préciser que ce livre VIII ne se clôt pas comme un pamphlet misogynne dans la mesure où l'auteur reconnaît l'existence de femmes respectueuses, ce qui apparaît, après l'exposition de la conduite à ne pas suivre, comme la présentation du comportement à adopter. En effet, après ces critiques contenues dans le livre VIII, nous lisons

Femme parfaite a ferme desir et scet prendre plaisir a amer et estre amee, et regarde et voit ce qui est a faire, et fuit ce qui est a laisser, et eslit sagement quant elle voeult eslire, et aussi tient entierement promesse (VIII, 160-163),

ou encore,

Cestes icy se doivent sievir (VIII, 163).

Les adresses de l'auteur concernent également les lecteurs masculins puisqu'ils les invitent à considérer pleinement le récit des tourments de Troïlus afin d'en tirer un enseignement. C'est ainsi que nous retrouvons l'emploi de la première personne du singulier et des adresses directes formulées à la deuxième personne du pluriel. Le lecteur se doit de conserver sa lucidité pour se détourner des mauvaises femmes et pour ne pas se perdre dans un excès amoureux. Nous pouvons relever les exhortations suivantes

O jennes gens, qui selon l'eage allez suivant l'amoureux desir, je vous prie que vous restraingniez les pas legiers de vostre appetit volontaire et vous mirez en l'amour de Troile, laquelle cy dessus vous ay dicte et remoustree (VIII, 147-149),

on ne se doit point tant haster de choisir car toutes ne sont pas saiges (VIII, 163-164),

Donc soiez advisez et aiez compassion du povre Troile (VIII, 165-166),

que vous soiez si saiges en amours (VIII, 168-169),

qui conduisent progressivement au livre IX qui revient sur les amours de l'auteur comme si ce dernier souhaitait rappeler à l'extrême fin de son texte les maux d'amour et leurs conséquences pour achever de convaincre les lecteurs. Ainsi, outre la présentation

de l'écriture-traduction comme une thérapie pour Louis de Beauvau, ce dernier invite son lecteur à la compassion de ses malheurs.

Grâce au prologue et aux multiples commentaires et signes subtils parsemés par l'auteur dans le corps de son texte, le lecteur, qu'il soit homme ou femme, acquiert une certaine lucidité qui le pousse à dépasser la simple lecture linéaire des amours de Troïlus et de Brisaida et à saisir les véritables tenants et aboutissants de chaque épisode. C'est ainsi que le lecteur sourit aux fausses promesses et aux serments de fidélité de la jeune femme. Dès lors, après la préparation du lecteur et la lucidité effective tout au long du récit, le retour au récit-cadre de l'auteur se veut pragmatique et didactique, c'est-à-dire que le lecteur tire un certain enseignement de ce texte, à savoir une certaine distance en amour pour ne pas tomber dans la même situation que Troïlus et celle de l'auteur. C'est donc pour cela que le texte ne se clôt pas sur cette mise en garde mais sur les tourments répétés d'un auteur blessé en amour, ce qui, outre l'amplification du parallèle entre Troïlus et l'auteur, inscrit de nouveau les dangers de la douleur d'aimer aveuglément au point d'inviter le lecteur à conserver dans sa vie quotidienne la lucidité dont il a fait preuve au sein de sa lecture.

La mort apparaît comme l'ultime étape qui marque le terme de chaque « épopée du couple ». Cette inscription de la mort dans l'évolution de ces couples s'illustre de différentes façons, que ce soit la mort de l'amour, la mort du couple ou encore la mort de l'un des protagonistes constituant le couple. Ainsi, l'amour et la mort sont étroitement liés au sein des trois textes étudiés, ce qui peut, dès lors, se présenter comme un autre dénominateur qui tend à lier ces trois textes et à donner toute une intelligibilité à l'anthologie constituée. De plus, cette liaison littéraire de l'amour et de la mort est inscrite, le plus souvent, dès l'épisode de l'amour naissant, ce que les auteurs

tendent à partager avec leurs lecteurs en multipliant les indices de cette issue funeste parsemés au fil des épisodes romanesques. Ces signes, quelque peu subtils, permettent de créer une complicité entre l'auteur et le lecteur qui a su interpréter ces signes, mais également toute une supériorité de ce dernier. Cette supériorité vient également de la réunion des textes au sein d'une anthologie, ce qui permet au lecteur de réaliser des recoupements d'un texte à l'autre et, par conséquent, d'anticiper l'issue d'un épisode ou de saisir les véritables enjeux d'une progression romanesque. C'est ainsi que l'auteur du *Livre de Troilus et de Brisaida* cherche à tirer profit de cette supériorité en s'adressant directement au lecteur au terme de son texte afin que ce dernier tire un enseignement personnel de tout ce qu'il a pu lire.

Conclusion de l'étude littéraire

Si le romanesque est encore timide dans les premiers chapitres du *Livre de la Destruction de Troies*, il tend à se développer une fois l'intrigue belliqueuse entre les Grecs et les Troyens engagée. Il devient un intermède au flot guerrier à part entière, ce romanesque apparaissant, certes dans les épisodes relatant les trêves aux combats, mais également dans des récits de batailles notamment lorsqu'Achille ne sait plus où il en est dans ses sentiments pour Polyxène ou encore lorsque Troïlus et Diomède déplacent l'enjeu de la guerre de Troie dans la sphère personnelle d'un duel pour obtenir l'amour exclusif de Brisaida. L'alliance progressive de ces deux trames antithétiques que sont l'épique et le romanesque évolue cependant vers un nouveau déséquilibre dans la suite de l'anthologie constituée par le manuscrit Paris, Arsenal, 3326, déséquilibre dans lequel le romanesque prend largement le pas sur l'épique en ce sens où les épisodes guerriers sont plus que secondaires au regard du récit de l'amour naissant ou des différents maux d'amour dans *Le Livre de Troïlus et de Brisaida*. Ce déséquilibre est encore plus évident dans *Les Espitles des Dames de Grece* car, même si la guerre de Troie est évoquée dans la majorité des épîtres, et plus particulièrement dans les rubriques annonçant ces épîtres, cette trame épique se limite à ces évocations furtives faisant ainsi de la guerre de Troie une toile de fond aux épisodes amoureux. Cette interpénétration du romanesque dans l'épique s'observe même dans le traitement romanesque de motifs épiques que ce soit la peinture du type de la femme-chevalier ou encore l'utilisation particulière de la teichoscopie. Ainsi, certains traitements de la teichoscopie inversent le point de vue en ce sens où ce n'est plus la femme qui regarde l'homme en train de combattre mais l'homme qui regarde, depuis le champ de bataille, le personnage féminin, et d'autres traitements de ce même motif délaissent

complètement la sphère épique pour faire de ce motif un passage essentiel de la progression romanesque : du haut d'un point surélevé les regards d'un personnage masculin et d'un personnage féminin se croisent, ce qui ouvre la voie à la concrétisation d'un sentiment amoureux. Le détournement romanesque de ces motifs épiques nous ont amenés à considérer la peinture des différents couples de l'anthologie comme des épopées du couple dans lesquelles le point de départ n'est plus la naissance d'un héros mais la naissance de l'amour, et le point final réside, non plus dans la mort d'un héros au terme de nombreux exploits, mais dans la mort du couple au terme, également, de nombreuses étapes amoureuses que ce soit la difficulté d'établir un échange effectif avec le personnage aimé ou encore le poids des tourments amoureux qui permet aux auteurs de proposer leurs propres traitements du lieu commun de la douleur d'aimer. Cette étape initiale de ces épopées du couple, à savoir l'amour naissant entre deux personnages, permet de proposer une réflexion, au sein de cette anthologie composée au XV^e siècle, sur une thématique amoureuse qui deviendra un lieu commun de la poésie amoureuse du XVI^e siècle. En effet, les auteurs présentent à la fois des amours naissants brutaux, illustrant ainsi le « tomber amoureux », et des amours naissants progressifs, illustrant ainsi le « devenir amoureux ». À cela s'ajoute une réflexion essentielle sur la réciprocité amoureuse et, par conséquent, sur l'instrumentalisation intéressée de l'amour par certains protagonistes pour parvenir à leurs fins. Cette réflexion proposée aux lecteurs au début de ces épopées du couple incite ce dernier à considérer tous les indices parsemés subtilement par les auteurs au fil des épisodes romanesques. Ainsi, le lecteur, notamment par la complicité établie avec l'auteur du *Livre de Troilus et de Brisaida* au sein du récit-cadre qui apparaît comme la présentation des maux d'amour de cet auteur et une mise en garde des lecteurs sur les tourments amoureux, anticipe la seule issue possible pour la majorité des couples présentés, à savoir la mort du couple. Mais la

peinture du point final de ces couples est plus complexe dans la mesure où la mort du couple ne signifie pas forcément la mort de l'amour, le protagoniste survivant pouvant perpétuer le sentiment amoureux dans l'espace diégétique. De même, les couples survivants au terme de l'anthologie ne semblent pas épargnés dans la mesure où toute une réflexion s'instaure quant à la profondeur des sentiments les concernant. Au terme de la lecture de cette anthologie, le lecteur, qu'il soit homme ou femme, a pu suivre la progression du sentiment amoureux à travers les différents points de vue de personnages masculins et féminins et surtout, il s'est senti concerné par l'adresse finale proposée par Louis de Beauvau. En effet, ce dernier invite le lecteur masculin à considérer les tourments de Troilus afin qu'il ne reproduise pas les erreurs amoureuses de ce protagoniste qui a trop aimé aveuglément. Il invite également le lecteur féminin à considérer l'attitude de Brisaida afin de ne pas reproduire une conduite qui peut causer tant de maux dans le cœur d'un jeune homme sincère. Dès lors, la disposition de ce *Livre de Troilus et de Brisaida* au terme de l'anthologie, outre une intégration parfaite dans un recueil liant des épisodes amoureux développés dans le cadre de la guerre de Troie, permet aux lecteurs de tirer un enseignement bénéfique pour son expérience amoureuse, non pas seulement du *Livre de Troilus et de Brisaida*, mais de l'intégralité des trois textes de l'anthologie afin de ne pas reproduire dans son parcours personnel les erreurs des protagonistes fictifs.

Table des matières du troisième tome

Table des matières du troisième tome	p. 507
Troisième Partie : Éditions partielles des trois textes du manuscrit	p. 508
<u>Introduction</u>	p. 508
<i>Le Livre de la Destruction de Troies</i>	p. 521
Prologue.....	p. 522
Chapitre I.....	p. 523
Chapitre II.....	p. 528
Chapitre III.....	p. 532
Chapitre IV.....	p. 537
Chapitre V.....	p. 542
Chapitre VI.....	p. 549
Chapitre VII.....	p. 557
Chapitre VIII.....	p. 564
Chapitre IX.....	p. 569
Chapitre X.....	p. 571
Chapitre XI.....	p. 575
Chapitre XII.....	p. 578
Chapitre XIII.....	p. 582
Chapitre XIV.....	p. 587
Chapitre XV.....	p. 592
Chapitre XVI.....	p. 603
Chapitre XVII.....	p. 606
Chapitre XVIII.....	p. 609
Chapitre XIX.....	p. 612
Chapitre XX.....	p. 616
Chapitre XXI.....	p. 619
Chapitre XXII.....	p. 622
Chapitre XXIII.....	p. 625
Chapitre XXIV.....	p. 628
Chapitre XXV.....	p. 631
Chapitre XXVI.....	p. 636
Chapitre XXVII.....	p. 642
Chapitre XXVIII.....	p. 645
Chapitre XXIX.....	p. 649
Chapitre XXX.....	p. 657
Chapitre XXXI.....	p. 664
Chapitre XXXII.....	p. 669
Chapitre XXXIII.....	p. 674
Chapitre XXXIV.....	p. 677
Chapitre XXXV.....	p. 682
Notes.....	p. 688
Glossaire.....	p. 723
Index des noms propres.....	p. 768

TROISIÈME PARTIE :

ÉDITIONS PARTIELLES DES TROIS TEXTES DU MANUSCRIT

Afin de parfaire cette réflexion, aussi bien codicologique que littéraire, sur le manuscrit Paris, Arsenal, 3326, nous avons fait le choix de donner dans cette troisième partie la transcription des trois textes qui composent ce manuscrit. Il ne s'agit pas, *stricto sensu*, d'éditions complètes dans la mesure où les variantes ne sont pas données, ce travail ayant déjà été réalisé pour *Les Espitles des Dames de Grece* par Luca Barbieri et, pour *Le Livre de Troilus et de Brisaida*, par Gabriel Bianciotto. Nous avons ainsi voulu rendre le plus fidèlement possible ce qu'un lecteur pouvait trouver au sein de ce manuscrit. Toutefois, nous avons réalisé quelques ajustements relatifs au travail de transcription des textes médiévaux. Outre l'instauration d'une ponctuation et le découpage du texte en paragraphes, nous avons développé toutes les abréviations suivant la façon dont un mot est graphié quand celui-ci est donné en entier au sein de cette copie. Nous avons différencié *u* et *v* ainsi que *i* et *j* ; les traits sur la lettre *i*, qui du reste ne sont pas systématiques, ont été rendus par des points. De plus, le manuscrit de base distinguant toujours *u* de *n*, nous n'avons donc pas eu d'hésitations quant à la transcription de mots tels que *couvenances* ou *moustrer*. Nous avons également employé l'accent aigu sur *e* tonique à la finale absolue ou quand il est suivi de la lettre *-s*. En revanche, nous n'avons pas mis d'accent lorsqu'il entre dans le groupe *-ez*. En outre, nous avons fait le choix d'utiliser le *c* cédille afin de faciliter la lecture de termes tels que *rençon* ou *tençon*. Quant aux chiffres romains, assez nombreux au sein de ce manuscrit, nous avons décidé de ne pas les développer afin de respecter le plus possible le texte initialement proposé. Nous nous sommes ainsi contentés de les encadrer d'un point en amont et en aval de leurs transcriptions afin d'éviter toute ambiguïté.

Par ailleurs, nous n'avons apporté que peu de corrections au terme de notre travail de transcription et ce, suivant notre objectif de reproduire le contenu du manuscrit Paris, Arsenal, 3326 le plus fidèlement possible. Ainsi, même si une leçon de ce manuscrit s'écartait des éditions établies par L. Barbieri et G. Bianciotto, nous avons fait le choix de la conserver si cette dernière était intelligible et si elle ne rendait pas la lecture fautive et incorrecte. Ces trois textes n'ont donc été corrigés qu'en cas d'extrême nécessité et les fautes relevées se présentent, le plus souvent, telles des étourderies du copiste : saut du même au même, répétition d'un mot ou d'un groupe de mots, oubli d'un mot ou d'un groupe de mots, confusion entre deux paronymes, ou encore, erreur de lecture de la source sur laquelle la copie est établie. Sur le plan syntaxique, nous avons été très vigilants en considérant attentivement une leçon qui nous semblait fautive. Nous l'avons ainsi confrontée aux autres représentations de ce trait syntaxique à l'échelle du manuscrit et si le phénomène était reproduit, nous avons fait le choix de ne pas le corriger puisqu'il ne s'agit pas d'une faute de syntaxe mais d'un trait syntaxique spécifique au copiste. Au contraire, si toutes les autres représentations de ce trait syntaxique ne présentent pas cette coquille apparente, nous avons corrigé le texte.

La leçon ainsi corrigée au sein de notre transcription est donnée entre crochets et est suivie d'un appel de note de bas de page. La note de bas de page correspondante reproduit la leçon rejetée du manuscrit Paris, Arsenal, 3326 suivie de l'indication du manuscrit ou de l'édition qui a servi à la correction, ou alors de la motivation de cette correction et ce, pour *Le Livre de la Destruction de Troies* qui, à la différence des deux autres textes, n'a pas encore fait l'objet d'une édition. Nous donnons toujours le contexte, à gauche et à droite de la leçon rejetée, sauf si un mot se trouve en début ou en fin de ligne. En général, nous n'indiquons que la première lettre, suivie d'un point, du mot qui précède la leçon rejetée et de celui qui suit. Nous avons également inséré, dans

ces notes de bas de page, les remarques portant sur la qualité du manuscrit, c'est-à-dire que nous avons indiqué les endroits où nous pouvons constater des biffures, des exponctuations ou encore des insertions dans le corps du texte de mots copiés dans l'interligne. Au sein de ces notes, les manuscrits sont désignés par le biais d'un sigle. *A* désigne le manuscrit de référence de cette édition, c'est-à-dire le manuscrit Paris, Arsenal, 3326. Nous pouvons également donner les sigles des trois autres manuscrits qui nous ont servi à établir notre transcription des *Espitles des Dames de Grece*. Pour reprendre le sigle donné par L. Barbieri à son manuscrit de référence, *R* désigne le manuscrit London, British Library, Royal 20.D.I. Quant aux deux autres manuscrits consultés, *B1* désigne le manuscrit Paris, Bibliothèque nationale, fr. 254 et *B2* le manuscrit Paris, Bibliothèque nationale, fr. 301.

Les trois textes ainsi transcrits ont été numérotés par ligne au sein de chaque chapitre pour *Le Livre de la Destruction de Troies*, de chaque épître pour *Les Espitles des Dames de Grece* et de chaque livre pour *Le Livre de Troilus et de Brisaida*, et c'est à partir de ces transcriptions numérotées que sont données les différentes citations au sein des première et deuxième parties de notre étude. De plus, nous avons complété ce travail de transcription, afin de guider le lecteur moderne, d'un ensemble de notes, d'un glossaire et d'un index des noms propres dans lequel apparaissent tous les noms propres de chaque texte qui ont été transcrits avec une majuscule à l'initiale.

Comme nous avons déjà pu le souligner, les trois textes qui composent ce manuscrit ont été copiés par un seul et même scribe. En effet, nous constatons une écriture analogue à l'échelle des trois textes et nous avons également relevé certaines spécificités communes quant à la graphie particulière de noms propres. Ainsi, afin d'appuyer de nouveau ce postulat, nous nous sommes intéressés à la langue de ce manuscrit, non pas au sein d'une étude linguistique détaillée, mais au sein d'un

inventaire des spécificités graphiques, phonétiques, morphologiques et syntaxiques qui reviennent au fil des textes. Même s'il ne s'agit pas de textes initialement créés en Picardie, force est de constater la forte présence de traces relevant de la scripta picarde tant sur le plan graphique que sur le plan syntaxique. De plus, ces marques d'une copie picarde se décèlent au sein des trois textes de ce manuscrit ce qui confirme, de nouveau, le postulat d'un manuscrit copié par un même scribe au sein d'un atelier de copie établi dans le Nord et, plus précisément, dans la Picardie telle qu'elle était considérée au XV^e siècle¹. Afin d'illustrer ces traits linguistiques spécifiques à la copie du manuscrit Paris, Arsenal, 3326, nous donnons les deux tableaux suivants qui n'ont pas l'objectif d'être exhaustifs mais d'illustrer de façon concrète la présence de picardismes au sein de ce manuscrit :

Spécificités phonétiques et graphiques picardes

Textes	<i>Le Livre de la Destruction de Troies</i>	<i>Les Espitles des Dames de Grece</i>	<i>Le Livre de Troilus et de Brisaida</i>
Particularités			
-er- pour -ar-	<i>cherga</i> (I 96) - <i>enchergié</i> (I 101) - <i>lermes</i> (IV 114) - <i>boullevers</i> (XIV 21) - <i>merquiés</i> (XXVI 40).	<i>lermes</i> (II 14).	<i>lermes</i> (IV 53) - <i>lermetes</i> (IV 432) - <i>lermoier</i> (VII 314).
-aige pour -age	<i>langaige</i> (Pr. 3) - <i>coraige</i> (I 68) - <i>messaige</i> (I 95) - <i>dommaige</i> (I 119) - <i>visaige</i> (IV 89) - <i>Cartaige</i> (IV 105) - <i>heritaige</i> (VII 109) - <i>ymaige</i> (X 77) - <i>ouvraige</i> (XII 57) -	<i>rivaige</i> (I 40) - <i>visaige</i> (I 77) - <i>sauvaige</i> (III 2) - <i>imaige</i> (IV 27) - <i>tesmoingnaige</i> (V 14) - <i>messaige</i> (V 15) - <i>lignaige</i> (V 34) - <i>couraige</i> (X 42).	<i>saige</i> (Pr. 18) - <i>outraige</i> (I 4) - <i>veusvaige</i> (I 25) - <i>visaige</i> (I 99) - <i>coraige</i> (I 136) - <i>lignaige</i> (II 2) - <i>coraige</i> (II 105) - <i>saigement</i> (II 107) - <i>sauvaige</i> (II 425) - <i>voyaige</i> (II 491) - <i>ymaige</i> (II 508) -

¹ Pendant la majeure partie du XV^e siècle, la Picardie a été sous la domination des ducs de Bourgogne avant de revenir à la couronne de France après la mort de Charles le Téméraire. Bien plus large que la Picardie actuelle en ce sens où la Picardie du XV^e siècle comprend la Picardie propre mais également le Boulonnais, l'Artois, la Flandre gallicante et une partie du Hainaut avec notamment la ville de Valenciennes, cette région frontrière est en proie aux ravages de la guerre sans cesse renaissante entre Français, Anglais et Bourguignons. Toutefois, elle connaît un temps de répit après le traité d'Arras, conclu en 1435, qui remet la Picardie entre les mains du duc de Bourgogne. Cette période de paix, qui dure ainsi jusqu'en 1465 où Charles de Charolais décide de reprendre les hostilités contre la couronne de France, permet une nouvelle prospérité à la Picardie accompagnée d'une activité sans précédent dans le domaine de la copie de textes mais également de l'enluminure. Après la reprise des hostilités, et surtout après la reprise d'Amiens par Louis XI en 1471, l'activité de copie et d'enluminure est touchée dans les villes stratégiques, telles Amiens et Arras ; toutefois, elle résiste dans d'autres contrées picardes à l'écart des zones disputées, ce qui permet un prolongement des compositions picardes jusqu'à la fin du XV^e siècle.

	<i>hommage</i> (XIII 69) - <i>sauvaige</i> (XIII 100).		<i>langaige</i> (IV 124) - <i>usaige</i> (IV 183) - <i>tesmoignaige</i> (IV 461) - <i>rivaige</i> (VI 1) <i>tesmongnaige</i> (VII 499) <i>-dommaige</i> (VIII 138) - <i>avantaige</i> (VIII 157).
finale en <i>-ie</i> pour <i>-iée</i>	<i>traitie</i> (Pr. 5) - <i>baillies</i> (III 74) - <i>brisies</i> (IV 61) - <i>renforcie</i> (V 78) - <i>lignie</i> (V 136) - <i>couchie</i> (VII 128) - <i>prisie</i> (VII 181) - <i>brisie</i> (XIV 72) - <i>drecies</i> (XIV 142) - <i>vengie</i> (XIX 38) - <i>commencie</i> (XXIV 59)- <i>declairies</i> (XXV 115) - <i>appareillies</i> (XXVII 56) - <i>traitie</i> (XXX 50) - <i>apaisies</i> (XXX 184) - <i>courroucie</i> (XXX 201) - <i>chergies</i> (XXXI 110) - <i>rapaisie</i> (XXXII 32) <i>courrecie</i> (XXXII 99) - <i>laissie</i> (XXXIII 11) - <i>rappareillies</i> (XXXIV 26).	<i>laissie</i> (I 5) - <i>moullie</i> (III 16) - <i>couchie</i> (V 76) - <i>convoitie</i> (VI 21) - <i>lignie</i> (VII 21) - <i>justicie</i> (VII 49) - <i>baillie</i> (VIII 7) - <i>despouillie</i> (IX 25) - <i>empeschies</i> (X 28) - <i>laissie</i> (XII 52).	<i>assegie</i> (I 1) - <i>traveillie</i> (II 416) - <i>apareillie</i> (III 318) - <i>enragie</i> (IV 137) - <i>laissie</i> (VII 485) - <i>fichie</i> (VIII 80) - <i>allegies</i> (IX 9).
<i>-i-</i> pour <i>-ie-</i>	<i>requirent</i> (IV 8).		
<i>-ie-</i> pour <i>-e-</i>	<i>achiever</i> (X 13) - <i>guieres</i> (XXV 141).		<i>guieres</i> (IV 37).
<i>-an-</i> pour <i>-en-</i> ; <i>-en-</i> pour <i>-an-</i>	<i>anuye</i> (Pr. 3) - <i>dedens</i> (I 78) - <i>mengier</i> (II 17) - <i>assamblés</i> (V 195) - <i>ancores</i> (VI 83) - <i>manace</i> (XII 106) - <i>bendee</i> (XVII 62) - <i>sanglent</i> (XXX 139).	<i>dedens</i> (I 15) - <i>neent</i> (I 33) - <i>tramble</i> (I 71) - <i>mengier</i> (XI 12) - <i>vengence</i> (XIII 28).	<i>mengast</i> (I 175) - <i>annuy</i> (II 58) - <i>sengler</i> (III 480) - <i>senté</i> (IV 176) - <i>bennir</i> (IV 292) - <i>dedens</i> (V 5) - <i>trambler</i> (VI 115).
<i>-eir-</i> pour <i>-eoir-</i>	<i>asseir</i> (II 19) - <i>veir</i> (III 120).		
<i>-ain-</i> pour <i>-ein-</i> ou <i>-oin-</i>	<i>paine</i> (I 55) - <i>ataint</i> (III 76) - <i>enchainte</i> (V 44) - <i>plaine</i> (V 90) - <i>au mains</i> (V 119) - <i>rains</i> (VIII 64) - <i>taint</i> (XIV 135).	<i>au mains</i> (III 34).	<i>au mains</i> (I 139) - <i>empreinte</i> (II 505) - <i>neantmains</i> (II 537).
<i>-o-</i> pour <i>-ou-</i>	<i>cops</i> (III 98) - <i>pourqoy</i> (VIII 20) - <i>proesse</i> (VIII 72) - <i>coper</i> (XV 129) - <i>beaucoup</i> (XXIV 58) - <i>tout a cop</i> (XXV 108) - <i>decopa</i> (XXVIII 105).		<i>langoreux</i> (Pr. 13) - <i>vigoreusement</i> (I 44) <i>beaucoup</i> (II 37) - <i>joe</i> (II 418) - <i>tout a cop</i> (V 134) - <i>cops</i> (VIII 134).
<i>-ou-</i> / <i>-o-</i> pour <i>-eu-</i>	<i>demourant</i> (Pr. 14) - <i>seignourie</i> (I 8) - <i>plouvoir</i> (V 184) - <i>jones</i> (VII 59).	<i>plourees</i> (II 28) - <i>au demourant</i> (VIII 14).	<i>plours</i> (I 28) - <i>honnouroient</i> (I 50) - <i>flourettes</i> (II 413) - <i>doulour</i> (IV 120) - <i>demourer</i> (VIII 83).

-o- pour -oi-	<i>istore</i> (Pr. 4) - <i>glore</i> (III 109) - <i>glorefie</i> (XXIV 48).		
-ou- pour -o-	<i>honnourables</i> (I 55) - <i>voulientiers</i> (II 35) - <i>coulouré</i> (III 76) - <i>vouleté</i> (III 87) - <i>fourmee</i> (V 29) - <i>prouffit</i> (V 55) - <i>sourplus</i> (V 123) - <i>fourment</i> (IX 35) - <i>prouffiter</i> (XIX 56).	<i>rousee</i> (I 15) - <i>arrousé</i> (I 40) - <i>prouffiteroit</i> (XI 6).	<i>souldoiers</i> (IV 4) - <i>arousoit</i> (IV 99) - <i>doulant</i> (IV 107) - <i>honnoure</i> (V 33) - <i>souleil</i> (VII 161).
-u- pour -ou-	<i>evanuie</i> (III 85) - <i>juer</i> (V 52) - <i>se juoient</i> (VII 96) - <i>furnir</i> (XIII 2) - <i>justerent</i> (XVII 51) - <i>crupe</i> (XXVIII 33).	<i>bauduins</i> (IX 6).	<i>u</i> (V 52) - <i>furnist</i> (VIII 136).
conservation du <i>a</i> initial	<i>faerie</i> (VI 225) - <i>faee</i> (XXXIV 135).	<i>chaiennes</i> (III 23) - <i>raemplies</i> (VI 44).	
<i>a</i> ou <i>e</i> protoniques ² > <i>e</i> sourd	<i>asseuree</i> (II 89) - <i>seurement</i> (II 92) - <i>asseurement</i> (III 107) - <i>esmeu</i> (VI 5) - <i>esleu</i> (VI 118) - <i>meurement</i> (X 8).	<i>seure</i> (I 59) - <i>seurement</i> (VII 36) - <i>conchieures</i> (VIII 3) - <i>deceue</i> (XII 42) - <i>esmeu</i> (XIII 27).	<i>seure</i> (I 31) - <i>alleure</i> (I 136) - <i>apperceue</i> (II 151) - <i>congneue</i> (II 431) - <i>indeue</i> (I 717) - <i>asseuré</i> (III 128) - <i>seurement</i> (III 267).
réduction du <i>-ei-</i> roman protonique devant la consonne <i>-s</i> en <i>-i-</i>	<i>orison</i> (VII 45).		<i>congnissoit</i> (V 249).
<i>-e-</i> initial libre > <i>-i-</i>		<i>divineresse</i> (I 73) - <i>pignay</i> (II 12).	
dissimilation de <i>-o-</i>	<i>courreçoit</i> (VIII 80) - <i>courrecé</i> (XVIII 42) - <i>courrecie</i> (XXXII 99).	<i>courrecee</i> (II 7).	<i>dolereuz</i> (III 64) - <i>courrecee</i> (IV 84) - <i>dolereusement</i> (IV 518).
dissimilation de <i>-i-</i>	<i>meneur</i> (VI 103).		<i>Secille</i> (Pr. 39) - <i>affermant</i> (Pr. 25) - <i>senon</i> (I 188) - <i>multeplier</i> (I 202) - <i>viseter</i> (IV 409).
graphie <i>-ch-</i> pour <i>-s-</i> , <i>-ss-</i> , <i>-c-</i> ou <i>-ç-</i>	<i>ainchois</i> (III 27) - <i>dechoit</i> (III 28) - <i>commencha</i> (III 95) - <i>s'adreacha</i> (IV 104) - <i>enchainte</i> (V 44) - <i>menacha</i> (V 127) - <i>Chytaree</i> (VII 2) - <i>Michaines</i> (IX 9) - <i>lachier</i> (XXI 70) - <i>chaignant</i> (XXVIII 50).	<i>rechut</i> (IV 49).	<i>franchois</i> (Pr. 49) - <i>trespercha</i> (I 96) - <i>commenchoit</i> (I 202) - <i>embracha</i> (II 418) - <i>avanchoit</i> (III 135) - <i>chiel</i> (III 401) - <i>courrouchier</i> (VII 151).
finale en <i>-ch</i> pour <i>-z</i>	<i>puich</i> (XXXII 35).		
graphies <i>-c-</i> , <i>-k-</i> ou <i>-q-</i> pour <i>-ch-</i>	<i>Colcos</i> (I 2) - <i>Calcas</i> (VIII 90).		<i>Calcas</i> (I 5).

² Les voyelles protoniques *a* ou *e*, se trouvant par la chute d'une consonne latine en hiatus devant diverses voyelles, évoluent vers un *e* sourd.

graphies -c- ou -s- pour -ch-	<i>baceler</i> (I 22) - <i>francement</i> (I 42) - <i>cerchant</i> (I 83) - <i>approceroit</i> (III 53) - <i>coucié</i> (III 183) - <i>embusce</i> (IV 38) - <i>blance</i> (VIII 88) - <i>bouce</i> (VIII 102) - <i>approcier</i> (XIV 41) - <i>trença</i> (XXV 35) - <i>reproça</i> (XXV 51) - <i>desciree</i> (XXXIV 45) <i>afrancis</i> (XXXIV 128).		<i>recercer</i> (Pr. 41) - <i>cherssoit</i> (I 173) - <i>despescés</i> (II 86) - <i>esçauffe</i> (II 445) - <i>francement</i> (II 465) - <i>s'approça</i> (III 221) - <i>approce</i> (IV 546).
graphie g- pour ge- ou j-	<i>gaiants</i> (I 81) - <i>gardins</i> (III 38) - <i>bourgois</i> (V 50) - <i>vengance</i> (V 93) - <i>Gregois</i> (VI 185) - <i>naga</i> (XIII 75) - <i>gambe</i> (XV 129) - <i>dilligamment</i> (XXXV 43).	<i>dommagable</i> (II 23) - <i>vengant</i> (II 24) - <i>vengance</i> (IV 16).	<i>changa</i> (II 250) - <i>changoient</i> (II 673) - <i>demengoit</i> (IV 438) - <i>allegance</i> (IV 806) - <i>songant</i> (VII 120).
insertion d'un -e- svarabhaktique	<i>chamberiere</i> (IV 144) - <i>esperit</i> (X 77).	<i>esperit</i> (III 37).	<i>esperit</i> (IV 625).
participes passés à finales en -et, -it ou -ut	<i>mengiet</i> (II 30) - <i>besongniet</i> (VI 189) - <i>criet</i> (VI 233) - <i>ouit</i> (VIII 71) - <i>secourut</i> (XV 230).		<i>conclut</i> (II 222).
-s- pour -ss-	<i>laissasent</i> (XII 100) - <i>laisa</i> (XV 3) - <i>ruiseau</i> (XV 252) - <i>asaillir</i> (XVI 5) - <i>mesage</i> (XXIV 35).		<i>embrasemens</i> (IV 660).
-r- + consonne pour -s- + consonne	<i>dervee</i> (VII 209) - <i>derrenier</i> (IX 37).		<i>derrenier</i> (VI 61).
métathèse du groupe -er- en -re-			<i>enfremay</i> (Pr. 39) - <i>fremé</i> (IV 488) - <i>fremaillet</i> (VIII 49).
absence d'une consonne intercalaire -d- ou -b- dans les groupes secondaires -lr- ou -nr-	<i>advenroit</i> (Pr. 11) - <i>venredy</i> (VI 104) - <i>faulront</i> (XIII 12) - <i>voulrent</i> (XV 118) - <i>tenroit</i> (XXX 75).		<i>chaura</i> (IV 45).
-l- ou -ll- pour -ill-	<i>feuille</i> (XII 60) - <i>veullent</i> (XV 67) - <i>despoullier</i> (XV 124).	<i>foeulle</i> (I 71) - <i>moullie</i> (III 16).	<i>moulla</i> (II 548) - <i>foeulles</i> (III 58) - <i>melleur</i> (III 153) - <i>broulees</i> (VII 389).
graphie -c- pour -g-	<i>encraissier</i> (VI 168) - <i>craz</i> (VIII 87).		

Spécificités morpho-syntaxiques picardes

Textes	<i>Le Livre de la Destruction de Troies</i>	<i>Les Espitles des Dames de Grece</i>	<i>Le Livre de Troilus et de Brisaida</i>
Particularités			
Formation des désinences de subjonctif imparfait en <i>-aïsse</i> (ou <i>-aïce</i>)	<i>qu'il alaissent</i> (VII 10) - <i>que j'amaisse</i> (VII 185) <i>qu'il ne luy faïce</i> (XIII 35) - <i>qu'ilz lui baillaissent</i> (XXIX 143) - <i>qu'ilz s'entreamaïssent</i> (XXXV 74).	<i>j'amaisse</i> (VII 23) - <i>qu'ilz te faïcent</i> (V 71) - <i>que vous faïciez</i> (XI 36) <i>que je n'alaisse</i> (XI 40).	<i>amaisse je</i> (IV 163) - <i>que je vous faïce</i> (V 33) <i>qu'ilz ne arrivaissent</i> (V 201) - <i>qu'elles alaissent</i> (VII 443) - <i>qu'elles menaïssent</i> (VII 443).
Insertion d'un <i>-e-</i> svarabhaktique dans les désinences de futur simple et de conditionnel présent	<i>prenderons</i> (VII 120).	<i>deveroïes</i> (I 36) - <i>deveroïent</i> (VIII 4) - <i>complainderoïe</i> (VIII 6).	<i>deveriez</i> (II 577) - <i>deverez</i> (II 722) - <i>prenderoïe</i> (IV 342) - <i>perderiez</i> (IV 776).
Déterminants possessifs de P4 en <i>no</i> et de P5 en <i>vo</i>	<i>no dommaïge</i> (IV 14) <i>no paine</i> (XXIX 221).		
Pronoms possessifs de P4 en <i>no</i> et de P5 en <i>vo</i>	<i>en vo vivant</i> (VI 44).		
Emploi de l'article défini <i>le</i> mis pour <i>la</i>	<i>a le fois</i> (Pr. 15-16) - <i>le cure</i> (I 30) - <i>le thoïson</i> (I 29).	<i>a le fois</i> (IV 64).	
Emploi du pronom personnel <i>le</i> mis pour <i>la</i>	<i>le</i> >Médée (II 23, 30) - <i>le</i> >Hélène (VII 84) - <i>le</i> >Brisaida (XIX 77) <i>le</i> >Polyxène (XXIII 76 ; XXIII 79 ; XXX 204) - <i>le</i> >la guerre (XXV 152) - <i>le</i> >assiete (XXX 33) <i>le</i> >Hélène (XXX 107) - <i>le</i> >Polyxène (XXX 149) - <i>le</i> >Hécube (XXX 211) - <i>le</i> >Cassandre (XXXII 63) - <i>le</i> >Clytemnestre (XXXII 63) - <i>le</i> >ymage (XXXV 10).		<i>le</i> >une dame (I 159) - <i>le</i> >Brisaida (III 119, 172 ; IV 246(2), 292, 323, 447 ; VI 45, 63).

Nous pouvons également mentionner d'autres particularités graphiques et morpho-syntaxiques, qui certes ne sont pas uniquement spécifiques à la langue picarde, mais qui peuvent retenir l'attention du lecteur. Sur le plan graphique, nous pouvons relever la forme *ent* de pronom adverbial utilisée seulement au sein du *Livre de Troilus et de Brisaida*, et qui est employée, non pas lors de chaque occurrence, mais

relativement fréquemment : II 738, IV 752, IV 755, V 37, V 194, V 233, VII 11 et V 17. Nous remarquons également un flottement dans l'emploi des infinitifs paronymiques *valoir* et *voloir*. En effet, à côté des emplois attendus, nous recensons deux occurrences du verbe *valoir* employé pour le verbe *voloir* (cf. *Priant ne vault changier son propoz*, VI 237 dans *Le Livre de la Destruction de Troies* et *Par adventure l'aura son pere empeschee et vauldra qu'elle demourast jusques a vespres*, VII 22-23 dans *Le Livre de Troilus et de Brisaida*), et une occurrence du verbe *voloir* employé pour le verbe *valoir* (cf. *Troilus se moustra en plusieurs et diverses batailles et estours contre ses adversaires ce qu'il vouloit*, VII 559-560 dans *Le Livre de Troilus et de Brisaida*). Toutefois, il ne semble pas qu'il y ait une interversion systématique de ces deux infinitifs comme le supposent des emplois attendus de *voloir* et de *valoir*. Ainsi, afin de faciliter la lecture, nous avons corrigé ces trois occurrences.

Sur le plan morphologique, nous relevons d'abord une forme particulière de pronom relatif spécifique aux textes du XV^e siècle. À plusieurs reprises, nous avons rencontré la forme *quil*, que nous n'avons pas développée en *qu'il* lors de notre transcription puisqu'il ne s'agit pas d'une agglutination de la conjonction *que* et du pronom personnel *il* mais d'une forme du pronom relatif *qui* très fréquente dans les textes copiés au XV^e siècle³. Nous pouvons également noter la présence de formes particulières qui ne sont pas propres à la langue du XV^e siècle mais à un état plus ancien de la langue. En effet, certaines formes reproduisent le système bicasuel, cas sujet et cas régime, qui tend à ne plus être utilisé depuis plusieurs décennies. Nous donnons le tableau suivant :

³ Nous pouvons ainsi citer les deux exemples suivants :
lors suy je en grant douleur de ta personne quil n'est pas en ma presence comme elle soloit (cf. XII 10-11 dans *Les Espitles des Dames de Grece*) ;
et ceulx quil les conseillent la laissier aler perdent bien leur temps (cf. III 258-259 dans *Le Livre de Troilus et de Brisaida*).

Textes	<i>Le Livre de la Destruction de Troies</i>	<i>Les Espütes des Dames de Grece</i>	<i>Le Livre de Troilus et de Brisaida</i>
Forme de cas régime second du mot indéfini <i>nul</i>		<i>nullui</i> (XIII 18).	<i>nullui</i> (I 118) - <i>nulli</i> (I 119).
Forme de cas sujet masculin singulier de l'article défini		<i>li lierres</i> (XII 5).	
Forme de cas régime indirect de pronom personnel régime de troisième personne	<i>ly</i> (V 141) - <i>ly</i> (XXI 88) - <i>ly</i> (XXXIV 90).	<i>ly</i> (VII 2).	
Participe passé décliné au cas sujet masculin singulier	<i>du lit qui estoit moult richement <u>parés</u> et <u>ornés</u></i> (III 13) - <i>fu le roy Priant forment <u>troublés</u></i> (V 197-198) - <i>le duc d'Athenes n'y fust <u>sourvenus</u></i> (XV 263-264) - <i>il fu <u>couchiés</u></i> (XXIII 69) - <i>quant Ulixés fu <u>esveillés</u></i> (XXXV 21).		<i>dont tu fuz <u>passés</u></i> (IV 195).
Adjectif décliné au cas sujet masculin pluriel	<i>tous les filz du roy Priant sont <u>mort</u></i> (XXVII 88).		

Sur le plan syntaxique, nous pouvons, tout d'abord, souligner deux occurrences de l'auxiliaire *avoir* lors de la formation d'un temps composé du verbe *aler* au sein du *Livre de la Destruction de Troies*. On relève ainsi la forme de passé composé *avons alé* (V 145) et la forme de passé antérieur *n'eut gueres alé* (XXXIV 46-47). Nous relevons également dans ce texte deux occurrences du participe passé *nommé* qui auraient dû présenter un accord de genre féminin ; toutefois, ces deux occurrences apparaissent à travers une forme de masculin comme si le participe passé *nommé* se présentait, dans ces deux exemples, telle une forme épïcène. Ainsi, nous lisons *une dame espousee nommé Thetis* (I 21) et *une moult belle fille et sage nommé Brisaida* (XIX 21-22). Cependant, nous relevons d'autres emplois du participe passé *nommé* qui présentent un accord en genre avec un substantif féminin et ce, notamment dans le premier chapitre : *il ouy ung jour parler qu'en une isle nommee Colcos* (I 27), ou encore, *une moult belle fille, nommee Medee* (I 43). Du fait de la présence de deux occurrences de ce participe

passé *nommé* ne présentant pas d'accord en genre mais également du fait de la présence d'autres adjectifs qualificatifs qui sont tantôt biformes, tantôt épiciens (*cf. grand, meilleur* ou *grief*), nous avons fait le choix de ne pas corriger ces deux occurrences. De même, nous pouvons souligner le flottement dans l'accord du participe passé employé avec l'auxiliaire *avoir*. S'il est des occurrences présentant l'accord moderne du participe passé, employé avec l'auxiliaire *avoir*, avec le complément d'objet direct uniquement si celui-ci est placé avant le participe passé, il est de nombreux autres exemples qui illustrent plus généralement la liberté dont use le copiste pour accorder les participes passés. Ainsi, dans *Le Livre de la Destruction de Troies*, nous relevons :

- *et quelles injures et obprobres il y a trouvé* (VI 20),
- *la promesse que Mercure m'avoit fait* (VI 136),
- *après qu'ilz eurent destruite la cité* (XXXI 5),
- *les autres qui avoient exillies leurs seigneurs* (XXXII 141-142),
- *il t'a offensé* (t'=Thétis, XXXIV 79).

Il en est de même dans *Les Espitles des Dames de Grece* :

- *toy qui as amenee femme d'autruy mary* (I 53),
- *et maintes prieres et offres ay fait* (IV 9),
- *tu as mentye ta foy* (IV 45-46),
- *qui m'a deceu* (m'=Phyllis, IV 39),
- *Venus t'a ottoiee la plus belle femme* (VI 27),
- *nos amours que nous aviens long temps garde* (IX 9-10),
- *je n'ay perdue la paine* (X 23-24).

Une autre spécificité syntaxique s'observe tout au long de la copie de ces trois textes, à savoir le fait de conférer un accord de troisième personne du singulier au verbe alors que le groupe sujet de ce verbe est, en réalité, une forme de pluriel puisqu'il s'agit de la réunion de deux ou trois éléments singuliers. Voici le tableau suivant :

<i>Le Livre de la Destruction de Troies</i>	<i>Les Espitles des Dames de Grece</i>	<i>Le Livre de Troilus et de Brisaida</i>
<i>sa douleur et son ire lui doubloit sa force</i> (XXIII 27-28).	<i>la honte et le blasme en est tien</i> (I 65-66).	<i>quant temps et lieu vous semblera</i> (III 92).
<i>l'or, l'argent et le blé qui leur estoit promis</i> (XXX 92).	<i>ton corps et ta personne est plus couvenable</i> (VI 63-64).	<i>la haste et la paour ne me laissa</i> (IV 40).
<i>ne roy, ne prince, ne le peuple qui n'eut grant dueil</i> (XXX 195).	<i>se paour et vergongne ne le me deveast</i> (VI 73).	<i>honte et diffame ne luy esmust</i> (IV 83).

<i>le cry et la noise croissoit</i> (XXXV 52).	<i>se l'yre et la fortune de la mer ne</i> <i>l'en destournast</i> (IX 2-3).	<i>mon engin [...] ne la memoire ne</i> <i>vous scauroit</i> (VI 13).
		<i>son mestier et son passe temps</i> <i>n'estoit fors a gemir et a</i> <i>plaindre</i> (VI 13).
		<i>vostre vertu et discrecion ne s'en</i> <i>doit point esmerveillier</i> (VII 249).
		<i>l'un et l'autre lui desplaisoit</i> (VIII 117-118).

Ainsi, il se peut que le copiste considère ce groupe sujet comme un ensemble constituant un tout singulier qui entraîne l'action ou l'état présenté par le verbe conjugué, ce qui expliquerait la présence de ces syllepses grammaticales. Ces accords particuliers peuvent être mis en parallèle avec trois autres exemples extraits des *Espitles des Dames de Grece* qui présentent justement la situation inverse, c'est-à-dire un sujet singulier qui entraîne une conjugaison de troisième personne du pluriel. Nous relevons les trois cas suivants :

- *ceste clere eaue de ce ruissel Xanta retournent* arriere par *elles meismes en montant dont elles descendent* (I 25-27).
- *Tout le poeuple [...] obeyront* a ton commandement (V 84-85).
- *la terre du grant roy Laomedon soient raemplies* de mes vituperes (VI 43-44).

Dans ces trois exemples, nous constatons que le sujet singulier évoque une idée pluriel : *ceste clere eaue* suppose l'ensemble des courants constituant le Xanthe, *le poeuple* suppose l'ensemble des personnes formant le peuple de Troie et *la terre* suppose l'ensemble des possessions terriennes du roi Laomédon. Il s'agit, de nouveau, de syllepses grammaticales puisque l'accord du verbe se fait en fonction du sens et non pas suivant la grammaire. Enfin, concernant l'emploi des pronoms relatifs, nous pouvons noter une interversion, qui n'est toutefois pas systématique, des formes *qui* et *que*. Ainsi, nous lisons, dans *Les Espitles des Dames de Grece*, *la cité de Troies qui tant heoit les pucelles de Grece* (cf. XII 3) ou encore, dans *Le Livre de Troilus et de Brisaida*, *les aspres soupirs qui mon coeur a pour elle gectez* (cf. III 445), c'est-à-dire un emploi du pronom relatif *qui* là où nous aurions attendu la forme *que*, attentes qui

sont confirmées par les éditions respectives de L. Barbieri et G. Bianciotto. La situation inverse se rencontre également, comme le suppose *la douleur que mon coeur occist* (cf. IV 192 dans *Le Livre de Troilus et de Brisaida*), c'est-à-dire la forme *que* employée pour la forme *qui*.

Au terme de cet examen de ces spécificités phonétiques, graphiques, morphologiques et syntaxiques qui ont pu être décelées dans la copie des trois textes transcrits et étudiés, nous constatons que ce sont à peu près les mêmes phénomènes linguistiques picards que nous relevons. Toutefois, ce serait une erreur de qualifier ces trois textes de picards car, d'une part, même si nous avons relevé un trait linguistique spécifique de la langue picarde, celui-ci n'est pas systématique à l'échelle du manuscrit. Ainsi, si nous relevons fréquemment les formes *lerme* et *coraige* ou encore des formes de subjonctif imparfait en *-aisse*, nous trouvons également les formes *larme* et *corage*, ou encore des formes de subjonctif imparfait en *-asse*, certes en proportion moins importante, mais ces formes expriment une présence linguistique autre que le picard. D'autre part, si nous nous reportons à la *Grammaire de l'ancien picard*⁴ de Ch. Th. Gossen, nous constatons qu'il est encore de nombreux autres traits linguistiques spécifiques à la langue picarde qui ne sont pas représentés. Ainsi, nous ne relevons pas de désinences de subjonctif présent en *-che* ou en *-ge*, ou encore les graphies *tes* ou *ques* mises pour *tels* ou *quels*. Les trois textes réunis dans le manuscrit Paris, Arsenal, 3326 sont donc des copies de trois adaptations de textes antiques (*Les Héroïdes* d'Ovide) et médiévaux (*l'Historia destructionis Troiae* de Guido delle Colonne et *Il Fillostrato* de Boccace), adaptations réalisées antérieurement et copiées au sein de ce manuscrit par un scribe travaillant dans un atelier du Nord de la France et familier de la langue picarde.

⁴ Ch. Th. Gossen, *Grammaire de l'ancien picard*, Paris, Klincksieck, 1970.

*Le Livre de la Destruction de Troies que
composa maistre Guy de Corompnes l'an
de grace mil .II.^C .III.^{XX} et sept.*

(f. 1 a) Comment il soit coustume de mettre les choses par escript pour les mieulx retenir et en avoir memoire et meismement que prolixité de paroles et lonc langaige anuye a plu[s]ieurs¹ gens, j'ay proposé a l'aide de Dieu recueillir en brief l'istore de Troies ainsi comme maistre Guy de la Colompne
5 l'a traittie et qu'il la trouva es escrips de deux preudommes qui furent au temps que les choses advindrent, l'ung en l'ost des Gregois et cil avoit nom Ditis, et l'autre, qui avoit nom (f. 1 b) Darés, fu en la cité avec les Troiens. Ces deux congneurent, des le commencement de l'istoire, que la chose seroit de grant fait. Si se trouverent l'un avec l'autre et parlerent ensamble de ceste matiere et
10 conclurent que chascun d'eulx mettroit toute diligence de scavoir tout ce que advenroit entre ceulx de son party ; et ainsi le firent durant la guerre d'entre les Gregois et les Troiens. Et quant la guerre fu finee, ilz se retrouverent ensamble et recueillerent en ung escript tout ce qu'ilz avoient veu et sceu de celle guerre affin que si haulte histoire, comme (f. 1v a) celle fu, demourant en memoire
15 pour donner soulas aux lisans et exemple d'eviter a grans inconveniens qui a le fois adviennent a petite occasion par orgueil et felonnie comme il advint aux Troiens, ainsi comme il appert ou procès de ce livre lequel livre est divisé en trente cinq chapitles.

¹ a plugieurs g. A, corrigé d'après le sens.

Comment le roy Peleus de Thessale envoya Jason, son nepveu, en l'isle de Colcos pour conquerre la thoison d'or et comment le roy Laomedon de Troies manda rudement a Jason qu'il vuidast de sa terre parquoy la haine mut et la guerre d'entre les Gregois et les Troiens a peu d'occasion. Premier
5 chapitle.

Ou temps que le roy Laomedon, qui fu pere du roy Priant, regnoit a Troies, la grant cité qui estoit es parties de Frigie, en aise, en grant honneur et seignourie, lors regnoit en Tessale, qui est une partie de Grece, ung roy nommé Peleus. Les gens d'icelluy pais estoient pour lors appellees Mirmidonés et
10 estoient gens de grant force, hardis et duis de guerre et de combatre. Ce roy Peleus avoit (f. 1v b) ung frere ainsné de lui, lequel avoit nom Heson, mais celluy Heson estoit si ancien qu'il ne se pouoit plus aidier et s'estoit demis des affaires et du gouvernement du roiaulme de Thessale et avoit tout laissié en la main du roy Peleus, son frere. Cestuy Heson avoit ung fil nommé Jason qui
15 estoit ung des plus beaulx chevalliers du monde, preu et hardy, et amé de toutes gens, lequel Jason obeysoit aimablement a son oncle Peleus comme s'il eust été son filz. Mais Peleus, son oncle, desirant demourer en la seignourie du roiaume, n'amoit pas ainsi Jason ains, soubz ombre de beau samblant, tendoit a trouver aucune occasion de perdre Jason, son nepveu, affin que la seignourie
20 lui demourast et avoit grant envie sur Jason meismement pour ce que chascun l'amoit et prisoit. Cestuy roy Peleus avoit une dame espousee, nommé Thetis, de laquelle il avoit ung moult beau filz nommé Achillés, jenne baceler qui fu a¹ son temps ung des plus forts (f. 2 a) et des plus preuz chevalliers du monde et lequel fist mainte proesse au siege devant la cité de Troies comme il sera dit cy
25 après.

Quant le roy Peleus eut longuement pensé comment il se pourroit delivrer de Jason, il ouy ung jour parler qu'en une isle nommee Colcos, laquelle isle estoit es parties d'Orient outre le roiaume de Troies, avoit ung mouton qui avoit le thoison d'or et estoit forment gardés et merueilleusement
30 par le cure et estude de Mars, le dieu des batailles, par force d'enchantemens, car il y avoit, ou il estoit, beufz qui gectoient feu et flamme par les gueules par lesquelz il couvenoit passer et les vaincre avant que l'en peust venir jusques au

¹ a ung [*barré dans le manuscrit*] s. A.

mouton. Et s'il advenoit que aucun chevalier les vainquist, il les lui convenoit
mettre a charrue et ahaner une piece de terre, celle meismes ou ilz estoient.
35 Après ces choses ainsi faictes, il convenoit combatre a ung merveilleux et cruel
dragon et ce cil l'occioit, il luy devoit esracier les dens de ses gencives et les
jeter en la terre que les beufs avoient ahainé. Et de celle semence (f. 2 b)
venoit grant merveille car incontinent en naissoient chevalliers armés qui se
combatoient ensamble si fierement qu'ilz occioient tous l'un l'autre. Par telz
40 perilz convenoit passer ceulx qui vouloient parvenir jusques au mouton qui
avoit la thoison d'or, et le roy Oetés, qui estoit seigneur de celle isle, y laissoit
aler francement tous les chevalliers qui esprouver s'i vouloient. Ce roy Oetés
avoit une moult belle fille, nommee Medee, qui estoit la plus sage en
astronomie et qui plus scavoit d'enchantemens que dame qui fust a son temps.

45 Quant le roy Peleus sceut la verité de ceste adventure, il luy sambla bien
que c'estoit la meilleur voie par laquelle il se pourroit mieulx delivrer de Jason
car il scavoit assez que Jason ne pourroit eschapper de ce peril sans mort non
plus que aultres plusieurs qui s'i estoient esprouvés mais nul n'en estoit
oncques eschappé sans mort. Lors il assambla tous les princes et barons de son
50 roiaulme et tint court haulte et riche qui dura par trois jours et en la presence (f.
2v a) d'eulz tous apela Jason, son nepveu, et lui dist :

« Mon nepveu », dist il, « je me tien bien eureux de la grant proesse et
valleur qui est en vous a la relacion de chascun. Et me samble que vous aurez
par temps la meilleur renommee de tous les chevalliers du monde se vous
55 voulez mettre paine a emploier vostre proesse en grans fais et honorables
mettre a fin. Et pour ce que la merveille, qui est en l'isle de Colcos, du mouton,
qui a la thoison d'or, est une chose de grant renommee et seroit moult
honnorable a celluy qui la porroit achever comme plusieurs y aient failly par
deffaulte de sens et de proesse. Comme je croy, il ne me semble point, que se
60 vous le vouliez entreprendre, que ne la menissies a fin. Et se ainsi estoit, vous
acquerriez le plus grant honneur du monde et ce me seroit la plus grant joie que
je pourroie avoir en toute ma vie. Et je cuide assez scavoir que, se vous y alez,
les dieux vous en donront l'onneur. Si vous prie que ainsi le vueilliez faire et je
vous bailleray bonne nef et telle compaignie qu'il (f. 2v b) vous plaira et tout
65 ce que vous sera necessaire en chemin et si vous en ameray mieulx tous les
jours de ma vie. »

Quant Jason eut ouy le roy son oncle ainsi parler, non adverty de quel coraige il luy avoit ces choses dictes, il luy respondy doucement qu'il n'eut onques plus grant desir d'aler en place qu'il aroit d'aler en l'isle de Colcos
70 pour soy esprouver a celle adventure mettre a fin et estoit tout apresté d'y aler, mais que la nef et les autres necessités fussent aprestees pour son voiage. Adont le roy Peleus, forment resjoy de la responce de son nepveu, fist venir devant lui ung moult expert charpentier nommé Argon, et lui fist faire une moult grande nef et fu la plus grant que l'en avoit onques veu a ce temps aler
75 par mer a voile levé ; et pour ceste cause appellent les gramariens toutes grandes nefz Argon pour le nom de cellui qui fist celle grant nef premierement.

Quant la nef fu faite et tout apresté ce qu'il y convenoit, Jason entra dedens (f. 3 a) et avec luy grant foison des nobles hommes de Thessale entre
80 lesquelz estoit Herculés, qui pour lors estoit le plus fort, le plus hardy et le plus redoubté chevalier du monde et qui, en tout le monde, n'avoit son pareil en force et habillité, lequel occist en son temps plusieurs gaians et fist les plusieurs merveilles d'armes que onques feist chevalier. Et ala par le monde cherchant adventures les plus merveilleuses et mist ses colompnes en la mer de Gades si avant que oncques homme ne les passa car oultre icelles n'a point de
85 lieu habitable.

Quant le voile de la grant nef fu levé et le vent fery dedens, elle les mena plusieurs jours et plusieurs nuis tant qu'elle arriva ung jour es parties du roiaume de Troies a ung port qui estoit apellé Siniconda. Et pour le grant travail de la mer, Jason et ses complices, desirans eulx reposer aucuns jours en la ditte
90 terre aimablement et sans dommager les habitans d'icelluy paiis, descendirent a terre pour eulx recreer. Si n'y eurent guai(f. 3 b)res sejourné quant les nouvelles vindrent au roy Laomedon de Troies qu'en son pays estoient descendus aucuns Gregois. Et combien que iceulx Gregois ne feissent nul dommage, neantmoins le roy Laomedon par envie, qui est tousjours ennemie a
95 la paix des gens, quant il en sceut la verité, leur envoya ung sien messaige et lui cherga ce qu'il vouloit qu'il deist aux Gregois. O ! Comme ceste envye porta grant dommage par tout le monde quant a l'occasion d'icelle, tant de nobles hommes receurent la mort et tant noble cité comme Troies en fu arse et destruite ! Quant le message du roy Laomedon fu venu au port de Siniconda

100 avec grant compaignie de Troiens, il fist son message a Jason ainsi comme son seigneur lui avoit enchergié et lui dist en telle maniere :

« Le roy Laomedon, qui est seigneur de ceste terre, se donne grant merveille comment vous estes descendus en sa terre sans son congié et pour ce, il vous mande que incontinent vous vous en alez hors de sa terre et se ce ne
105 faictes, (f. 3v a) il vous fera tous destruire. »

Lors Jason fu moult dolant et dist a ses gens en telle maniere :

« Vous veés », dist il, « la grant injure que nous fait le roy Laomedon, et si ne l'avons point desservy, qui nous mande issir de sa terre si hastivement ; c'est bien loing de nous festier et honnorer ainsi comme il affiert seigneur a
110 aultre. Creez, s'il fust ainsi venu en Grece, que l'en l'on luy eut fait grant honneur et non pas villonnie. Et puis qu'il est ainsi que villonnie luy plest plus que honneur, il nous couvient souffrir jusques en temps et en lieu que nous luy pourrons remonstrer sa folie. »

Et quant il eust ainsi parlé a ses gens, il adressa sa parolle au messagier
115 du roy Laomedon et luy dist :

« Mon amy », dist il, « nous avons bien entendu les parolles de ta legacion et receu les dons que ton seigneur nous a envoiés en la maniere des nobles hommes comme ilz seulent faire les ungs aux aultres. Et vraiment nous n'y sommes pas venus pour porter dommaige en ce paiis, mais nostre chemin
120 nous y amena. Si diras a ton roy que nous nous departirons de (f. 3v b) sa terre mais sache il pour certain que telz pourront ouir parler de l'injure qu'il nous a fait, qui luy en rendront le pareil en temps advenir. »

Quant Herculés oy parler Jason si doucement, il ne fu pas content ains dist au messagier :

125 « Mon amy », dist il, « tu diras a ton roy que demain nous departirons de sa terre et que ja trois ans ne seront passés du jour d'uy qu'il nous verra en ycelle retourner a si grant effort que nous y descendrons, vueille ou non vueille, malgré lui, et qu'il ne nous en pourra debouter. Et lui dy qu'il a commencié telle tençon qu'elle lui tournera a grant deshonneur. »

130 « Haa, sire ! », ce dist le messaige, « c'est assez laides choses a nobles hommes de proferer paroles de menaces. Meismement a moy qui sui messagier et qui ay fait ce qui m'a esté enchergié, n'en devez vous scavoir mal gré. Et

toutesvoies, se me voulez croire, vous n'y sejournez plus, ains vous en irez
avant que piz vous en adviengne. »

135 Et quant il eut sa parole finie, il s'en retourna devers son seigneur, et
Jason et Her(f. 4 a)culés rentrent en leur nef et se remirent a la mer et tant
nagierent qu'il arriverent en l'isle de Colcos.

Comment Jason arriva en l'isle de Colcos et comment les amours commencerent entre luy et Medee, la fille du roy Oetés de Colcos, et des promesses qu'ilz firent l'un a l'autre. Deuzieme chapitle.

5 Quant les Gregois furent arrivez en l'isle de Colcos, ilz ancrerent leur nef et se mirent a terre et s'en alerent droit a la maistre cyté du roiaulme, qui estoit nommee Jacoinités, en laquelle demouroit le roy Oetés en grant honneur et en grant¹ soulas de tous biens et de toutes joieusetés. Jason et Herculés et leurs complices estoient si richement vestuz et parez que ceulx de Jacoinités qui les regardoient le[s]² tenoient a grant merveille et leur sambloit bien qu'il
10 estoient gens de hault affaire et desiroient forment de scavoit qui ilz estoient et de quel paiis et pourquoy ilz venoient.

Quant le roy Oetés sceut leur venue, il ala encontre eulx et les reçupt a grant honneur (f. 4 b) et a grant joie et leur offre tout le sien moult courtoisement et les mena a son palaiz et leur fist la meilleur chier qu'il peult.
15 Et puis leur demanda la cause de leur venue et Jason lui en dist la verité mot a mot, comment il estoit venu pour soy essayer a l'aventure de la thoison d'or. Tandis qu'ilz parloient ensamble, le mengier s'aprestoit. Et quant il fu prest de mengier et les tables furent mises, ilz s'assirent tous parleens et fist le roy Oetés asseir decoste luy Jason et Herculés. Et puis envoya querre Medee, sa
20 fille, que plus n'en avoit pour festoier ses nouveaulx hostes. Celle Medee estoit moult belle damoiselle et la plus sage qui fust a son temps de toutes sciences et faisoit droittes merveilles par ses enchantemens. Quant elle sceut que son pere le mandoit, elle se para et orna au mieulx qu'elle peult, et vint festier les Gregois moult courtoisement. Et puis, par le commandement de son pere, elle
25 se assist delez Jason, entre lui et Jason. Si advint que, lors que Medee (f. 4v a) se print a regarder Jason, il lui sambla tant bel et bien taillier de tous membres qu'elle dist bien en luy meismes qu'onques ne vey si beau chevalier. Et tantost elle fu ferue de si grant concupiscence et de si grant ardeur et desir qu'elle en laissa le boire et le mengier, et a grant paine pouoit celer son coraige a ceulx
30 qui le regardoient. Quant ilz eurent mengiet, Medee print congié et s'en rala en ses chambres ou elle fu en grant paine et en grant douleur qu'elle ne pouoit

¹ g. honneur [*barré dans le manuscrit*] s. A.

² r. le t. A, corrigé d'après le sens.

acomplir sa voulenté avec Jason ainsi comme elle le desiroit. Et en telle douleur fu toute une sepmaine.

Si advint, ung jour après midy, que le roy Oetés se devoisoit avec Jason
35 et Herculés en son palaiz et lors il manda sa fille qui vint volentiers a son mandement et s'assist decoste luy. Et puis, par le congié de son pere, elle s'aproça de Jason et se print a deviser a luy, et Herculés s'en ala deviser au roy, et parloient ensamble de plusieurs choses et de leurs adventures. Quant Medee se vey seule avec Ja(f. 4v b)son, elle lui dist :

40 « Mon amy Jason », dist elle, « ne tien pas a vilonnie ne a dissolution se je me devise avec toy que tu ne congnois car il loist a toute noble personne de conseillier autre a son honneur. Et pour ce que je scay que tu es nobles homs et que jennesse et hardement t'ont amené en ce paiis pour conquerre la thoison d'or, ce que toy ne autres faire ne pourroient sans recevoir mort, pour ce ay je
45 de toy compassion et te vueil donner conseil et aides pourfitable parquoy tu puisses eschapper de ces perilz et retourner en ton pays en gloire et en honneur ou cas toutesvoies que tu feras tout ce que je te diray. »

« Haa ! », ce dist Jason, « ma tres humble dame de tout mon cuer et de tout mon pouoir, je vous ren graces et mercis des biens que vous m'offrez et
50 bien sachiés que veés moy icy tout apresté de faire tout ce qu'il vous plaira moy commander. »

« Mon amy Jason », ce dist Medee, « saches que la conquete de la thoison d'or ne gist point en force ne (f. 5 a) en prouesse de chevalerie comme il soit ainsi qu'elle soit en la garde inexpugnable des dieux. Comment
55 cuideroies tu eschapper des beufs qui jettent feu et flamme sans cesser qui t'aroient tantost mis en cendre ? Saches que folie t'y feroit essayer et que tu n'en pourroies eschapper sans mort. »

« Comment », ce dist Jason, « madame, ne cuidiez vous par ces paroles hoster hors de mon coraige ce pourquoy je suis icy venus et que je n'essaie a
60 achever l'aventure de la thoison ? Vraiment il me deveroit bien estre tourné a vilonnie et a deshonneur se pour voz espoentans paroles je laissoie a prendre de ceste adventure ce qu'il plaira aux dieulx moy donner car pour mort ne le laisseroie. »

« Haa, Jason ! », ce dist Medee, « est dont vostre propoz de vous
65 exposer a mort si mani[fe]stement³ ? Vraiment je ne le pourroie souffrir et
pour la compassion que j'ay de vous, je vous y donray remede convenable, non
obstant que ce soit contre la reverence de mon pere et que ce soit ma honte ou
cas toutesvoies (f. 5 b) que vous ferez ce que je vous diray sans user de quelque
fallace ou mauvestié. »

70 « Certes, ma tres noble dame », ce dist Jason, « je vous promets
loiaument et en apele les dieux en tesmoing que je acompliray sans quelque
fallace tout ce que me vorrez commander. »

« Jason », dist elle, « se tu me veulz prendre a ta femme espousee et
moy emmener en ton paiis et que tu me soies leal et ne me laisseras tant
75 comme je vive, je te feray pour certain conquerre la thoison d'or sans quelque
peril ne dangier de ton corps, car je sui celle qui, par ma science, puis annuler
tous les enchantemens qui y sont. »

« Haa ! », ce dist Jason, « madame, comme sont grans les promesses
que me faites tant de vous qui estes ornee de toute beaulté, la plus belle que
80 l'en sache comme de moy delivrer des grans perilz ou je me vouloie mettre et
de moy donner l'onneur et la gloire de conquerre la thoison d'or, a quoy
chevallier ne peult oncques parvenir. Et pourtant je seroie bien meschant et
faily se je vous failloie de⁴ (f. 5v a) chose que je vous promette. Pourquoi, ma
tres noble dame, je me donne humblement a vous et vous prometz estre vostre
85 leal espoux et que je feray lealment a mon pouoir tout ce que me vorrez
commander sans vous jamais laisser ne faillir en aucune maniere ; et ainsi le
vous prometz je par ma foy. »

Medee fu moult joieuse de ceste promesse et dist a Jason :

« Mon amy », dist elle, « je desir forment estre plus asseuree de ceste
90 promesse que tu me fais. Mais le lieu n'est pas icy propre pour ce faire. Si te
prie que ja par nuit, quant je t'envoieray mon secret messaige, tu viengnes en
ma chambre seurement. Et lors tu me feras seure devant les dieux des
promesses que tu m'as faites, et lors tu me pourras avoir desormais comme
tienne. Et si te instruiray de tout ce que tu deveras faire pour conquerre la
95 thoison d'or. »

³ s. manistement v. A, corrigé d'après le sens.

⁴ de répété dans A.

Et Jason lui respondy doucement qu'il seroit prest quant elle le manderoit. Et ainsi finerent leur parlement et print Medee congié et s'en rala en ses chambres toute joieuse de ce que Jason lui a promis acomplir (f. 5v b) tout ce qu'elle oncques plus desira en ce monde.

Comment Medee aprint a Jason comment il conquerroit la thoison d'or et comment ilz couchierent ensamble. Et comment Jason conquist la thoison d'or et comment il se party celeement de Colcos et emmena Medee en Grece du bon gré d'elle. .III.^e chapitle.

5 Quant Medee fu retournee en sa chambre, il lui ennuia assez de ce que le jour fu si long comme celle qui desiroit forment d'avoir son soulas avec son amy Jason. Et si tost que la nuit fu venue et chascun fu couchié par le palais, elle print un oisel qu'elle avoit moult bien duit et l'envoia droit a Jason comme son messagier. Et Jason, qui ne dormoit pas, recongnut tantost le message et
10 s'en ala après l'oisel tant qu'il vint a la chambre de Medee qui l'attendoit illec. Si s'entresaluerent doucement, et puis qu'ilz furent eulx deux ensamble en la chambre, Medee ferma tres bien tous les huys, et puis se aseirent l'ung decoste l'autre auprès du lit qui estoit moult richement parés et ornés. Et lors qu'ilz (f. 6 a) eurent ung peu parlé ensamble, Medee ouvry ung sien escrin et
15 en tira une ymaige qui estoit consacree ou nom de Jupiter, leur souverain dieu, et le moustra a Jason et lui dist :

« Jason », dist elle, « je vueil que tu me jures dessus ceste ymage que tu me tendras loialment tout ce que tu m'as promis. »

Adont Jason mist sa main sur l'image et promist a Medee par sa foy et
20 serement que, des icelle heure, il le prenoit a sa femme espousee et que jamais jour de sa vie, ne la laisseroit, mais lui seroit leal espoux. Lors que Jason eut ainsi asseuree Medee par sa foy et serement, ilz se devestirent et se couchierent ensamble et firent leur volenté l'un de l'autre comme ceulx qui s'entramoient forment. Et combien qu'en celle nuit Medee eust prins son soulas avec Jason
25 par plusieurs manieres de baisier, d'acoler et de tout faire ce que a loiaux amans appartient, toutevoies l'estincelle de luxure ne fu pas lors estainte en elle, ainchois le desira elle plus après l'euvre acomplie qu'elle n'avoit fait par avant. C'est (f. 6 b) le goust qui par sa grant douceur dechoit les chetis et les chetives tellement que, qui plus en prent, plus le desire. Et le quel goust l'estomac saoulé
30 ne peut hair. Quant le jour aprocha, Jason demanda a Medee s'elle avoit riens pensé sur son affaire en lui priant doucement qu'elle lui voulsist enseigner qu'il avoit a faire pour conquerre la thoison affin que, sa besongne menee a fin,

il s'en peust retourner en son paais et¹ emmener Medee avec lui car forment lui ennuioit la demeure.

35 « Mon amy tres chier », ce dist Medee, « vostre fait est le mien desormais. Soiez content que j'ay prins bon conseil de vostre affaire. Levons nous de cy et nous vestons, et lors je vous moustreray que vous avez a faire. »

 Lors ilz se leverent et vestirent hastivement. Et puis Medee ouvry ung sien esclin et en tira plusieurs choses qu'elle bailla a Jason l'une après l'autre.
40 Premierement elle lui bailla ung ymage d'argent composé par grant science et avoit grant vertu contre tous enchantemens car (f. 6v a) elle les metoit a neant, et lui dist qu'il le portast dessus soy et tant comme il la porteroit, enchantemens ne lui porroient nuire. Après elle lui bailla ung precieux onguement pour soy oindre et lui dist qu'il avoit telle vertu contre feu que feu ne pouoit ardoir ne
45 nuire cellui qui en estoit oins. Après elle lui bailla ung anel ouquel estoit une pierre moult precieuse qui avoit vertu de corrompre tous venins et si avoit une autre vertu telle que, quiconques portoit celle pierre enclose en son poing, il estoit invisible. Après elle luy bailla ung escript bon a lire et lui dist que, si tost qu'il auroit passés tous les perilz qui estoient devant le mouton et il seroit venu
50 jusques au mouton, qu'il ne l'approçast pas si tost mais se meist humblement en oroisons devant les dieux et leut par trois fois icellui escript ; et lors il auroit les dieus propices. Après et desrenierement, elle lui bailla une fiole plaine de tres precieuse liqueur et lui dist que si tost qu'il approceroit des beufs ardans, qu'il leur jetast (f. 6v b) de celle liqueur dedens les gueules menu et souvent, et
55 que lors leurs gueules se clorroient si estroit que jamais ne les ouvriroient. Et lors Jason, bien introduit de tout ce qu'il lui convenoit pour mener a fin son affaire, print congié de Medee et s'en retourna en sa chambre moult coiemment et se coucha ung petit en son lit.

 Et quant le jour fu venu, ilz se leverent, luy et Herculés et les autres, et
60 s'en alerent devers le roy Oetés qui estoit ja en son palais acompaignié de ses barons. Jason le salua moult doucement et puis lui pria qu'il luy donnast congié d'aler soy esprouver a l'aventure de la thoison. Le roy lui remoustra assez doucement les grans perilz qui y estoient et lui conseilla qu'il ne se meist

¹ e. ret [*barré dans le manuscrit*] e. A.

mie en tel dangier et qu'il lui vailloit mieulx qu'il s'en retournast sain et saulf
65 en son paiis.

« Haa, tres noble roy ! », ce dist Jason, « je ne me pourroie deporter de cest affaire ; il m'y couvient essayer. »

« Puis qu'ainsi est », ce dist le roy, « j'en suy content moult enviz. Les dieux vous (f. 7 a) en vueillent delivrer sain et haitié. »

70 Quant Jason eut le congié du roy, il se mist au chemin devers une petite isle en laquelle estoit la thoison d'or. Et s'en entra en une petite nacelle et mist ses armes et tous ses habillemens dedens et s'en passa outre tout seul. Et si tost qu'il y fu arrivé, il s'arma et se garny de toutes les choses que Medee lui avoit baillies, et puis s'en ala devers le mouton. Et si tost qu'il approça du lieu ou il
75 estoit, il trouva les beufz qui jettoient feu et flamme par si grant vertu qu'il sambloit que le ciel en fust ataint et coulouré. Et avec ce l'air estoit si chault qu'il ne sembloit pas a Jason qu'il les peust apprecier. Et lors il luy souvint des enseignemens de sa tres chiere amie et se oigny la face, le col et les mains du precieux oignement qu'elle lui avoit baillé. Et pendency l'image d'argent devant
80 lui a son col et lut l'escript qu'elle lui avoit baillié et approça plus pres. Et tantost son escu et sa lance furent, et lui meismes eust esté ars sans doubte s'il n'eust incontinent jetté (f. 7 b) de la liqueur de sa fiole dedens leurs gueules a grant foison. Mais si tost comme il les eut bien arrousés de celle liqueur, leurs gueules se fermerent incontinent et ne jetterent plus de feu. Et lors que la
85 chaleur fu evanuie, Jason les prist par les cornes et essaia s'il les pourroit remouvoir et s'il lui seroient point rebelles. Et il les trouva tous paisibles et a sa volenté. Adont il leur mist les coliers et les attacha a la charrue et les fist ahaner la piece de terre ou ilz estoient. Et puis il les laissa emmy le champ et s'en ala devers le cruel dragon.

90 Tantost comme le dragon le vey venir, il commença a siffler moult horriblement et a jetter feu par la gueule a grant foison tellement que l'air environ en estoit tout remply, et a jetter venin menu et souvent par la langue. Lors Jason, souvenant de la doctrine de s'amie, print l'anel qu'elle lui avoit baillié et monstra la pierre au dragon. Et si tost comme le dragon vey la couleur
95 de la pierre, il se cessa de jetter feu et venin, et commencha a tourner la teste (f. 7v a) ça et la et devint comme mort ; aucuns dient que c'est l'esmeraude qui a telle vertu. Quant Jason vey le dragon ainsi esbahy par le vertu de celle pierre,

il s'aprocha de lui et lui donna tant de cops de son espee qu'il l'occist a grant
paine tant estoit grant et vestu de dures escailles. Et puis il luy copa la teste et
100 print ses dens en sa gueule et les ala semer en la terre que les beufs avoient
ahané. Et lors incontinent il en vey sourdre chevaliers armés qui
s'entrecoururent sus par grant felonnie et se plaièrent en tant de lieux que
finablement ilz s'entreoccirent tous que oncques ung seul n'en eschapa. Ainsi
comme dit est par la vertu de magique, furent destruis et mis a neant les
105 enchantemens qui par magique avoient esté establis a la garde du mouton a la
thoison d'or. Et lors que Jason vey qu'il avoit mis a fin tous ces enchantemens,
il s'en vint le petit pas moult asseurement jusques au mouton et le print par les
cornes et l'occist. Et puis le despoul(f. 7v b)la de son viaurre d'or et rendy
graces et loenges aux dieux de l'onneur et de la gloire qu'il lui avoient en ce
110 jour donné sans encombrer de sa personne.

Quant Jason eut ainsi conquis la thoison d'or, il s'en revint a sa nacelle
et s'en repassa oultre l'eaue et trouva Herculés et ses compaignons qui le
receurent a grant joie et rendirent graces a leurs dieux de l'onneur qu'il avoit
conquis. Et puis s'en alerent jusques en la salle du roy Oetés qui leur fist grant
115 samblant de joie, mais ce fist il faintement comme envieux de l'onneur de
Jason et dolent de son tresor que Jason avoit conquis. Et chascun regardoit la
thoison d'or, qui estoit si belle et si riche, et estoient tous esbahis comment
Jason estoit eschapés des perilz qui estoient a garder la ditte thoison en l'isle ou
elle estoit.

120 Medee vint veir Jason et le festia moult bien comme celle qui estoit
moult joieuse de si belle adventure qu'il avoit achievee. Et puis lui dist tout
basset qu'il venist la nuit en sa chambre et il lui respondy qu'il iroit sans (f. 8
a) faille. Et lors que la nuit fu² venue et que chascun estoit coucié par leans,
Jason s'en ala en la chambre Medee et prinrent toute la nuit leur soulas
125 ensamble. Et deviserent assez de leur affaire et comment ilz se departiroient de
l'isle de Colcos pour retourner en Grece. Si conclurent ensamble que Jason
demourroit encores ung mois en icelle isle.

Et quant vint en fin du mois, finablement, Jason, Medee et ses
compaignons se departirent par nuit secretement sans prendre congié du roy

² f. couchie [*barré dans le manuscrit*] v. A.

130 Oetés. Et se mirent a la mer dedens leur grant nef et tant singlerent qu'ilz arriverent au port de Thessale sauvement. Lors que le roy Peleus sceut leur venue, il en fu dolant en son coraige mais il le couvry au mieulx qu'il peult et les reçupt a grant joie ; et aussi firent tous les barons du paiis et furent moult joieux de l'onneur que Jason avoit conquis.

135 Entre ces choses, Jason ne pouoit oublier l'injure que le roy Laomedon de Troies leur avoit faite et proposa d'en prendre vengeance briefment. De ce parlerent ensam(f. 8 b)ble longuement, lui et Herculés. Et après leur parlement exposerent au roy Peleus et a tous les autres rois de Grece la grant injure que leur fist le roy Laomedon et dirent bien que la honte n'estoit pas a eulx

140 seulement mais a eulx tous et pour ce se doit chascun emploier pour vengier ceste honte. Comme ilz dient, si n'en trouverent nul qui ne dye tout son effort a vengier ceste honte.

Comment les Gregois firent leur appareil pour aler a Troies et comment ilz y arriverent et de la grant bataille qui y fu. Et comment le roy Laomedon de Troies fu occis et ses gens vaincus et la cité de Troies destruite. Et comment Exione, la sereur du roy Priant, fu emmenee en Grece en servitude. .IIII.^e
5 chapitle.

Ceux qui promirent vengier la honte que le roy Laomedon de Troies avoit fait a Jason et a Herculés, et ausquelz ilz firent leur complainte et requirent leur ayde, furent premierement Castor et Pollus, deux freres germains, rois d'une contree de Grece qui est nommé Sparte. Ces deux freres
10 avoient une sereur nommee Helaine. Ce (f. 8v a) fu celle Helaine que Paris ravy dont le grant meschief advint aux Troiens ainsi comme il sera ou procès de ce livre. Ces deux freres promirent a Herculés qu'ilz yroient atout leur effort dessus le roy Laomedon.

Aprés luy promist le roy Thelamon de Salamine qui estoit home de
15 grant proesse et hardement qu'il yroit avec les autres atout son effort. Autant lui en promist le roy Peleus de Thessale. Et quant ilz eurent tout apresté ce que mestier leur avoit, ilz entrerent en leurs nefz et leverent leurs voiles et singlerent tant de jour et de nuit qu'ilz arriverent a ung soir a ung port assez pres de la cité de Troies. Ilz ancrerent tantost leurs nefz et si tost que la nuit fu
20 venue, ilz issirent de leurs vasseaulx et disposerent de leurs besongnes au mieulx qu'ilz peurent, et s'armerent et trairent leurs chevaulx hors de leurs nefz et ne trouverent qui leur feist quelque empeschement car ceulx du pays ne se doubtoient de riens.

Quant ilz furent tous aprestez, le roy Peleus appela tous (f. 8v b) les
25 autres a conseil pour demander a chascun son advis de leur emprinse et leur remoustra comment. Puis qu'ilz estoient venuz si avant, chascun devoit employer tout son coraige a soy deffendre premierement et puis a destruire leurs ennemis. Leur monstra aussi le grant gaing qu'ilz aroient s'ilz pouoient venir au dessus de leurs ennemis en leur disant que leurs vasseaulx ne
30 souffiroient pas de porter les grans richesses qui estoient en la riche cité de Troies.

Quant le roy Peleus eut finee sa parole, Herculés loua assez ce qu'il avoit dit. Et puis leur dist que, saulve meilleur conseil, il lui sambloit bon et

neccessaire pour venir au dessus de leurs ennemis, de avant que le jour venist
35 qui acuseroit leur venue, de partir leurs gens en deux parties egales.

« En une partie », dist il, « sera le roy Thelamon et ses gens. Le roy
Peleus et ses gens et Jason et moy atout noz gens, si nous mettrons ainsi tous
ensamble en embusce pres de la cité, dedens les vignes et les gardins, si
secretement que noz ennemis n'en scauront (f. 9 a) riens. Car si tost qu'ilz
40 verront nostre navire, ilz istront de la cité a grant effort pour venir combatre a
ceux qui y seront demourés. Et de l'autre moitié de noz gens, nous ferons trois
batailles : en la premiere sera le duc Nestor atout son pouoir, en la seconde le
roy Castor, et en la tierce le roy Pollux, son frere, atout leur effort. Ceux se
combatront vaillamment contre le roy Laomedon s'il les vient assaillir, et nous
45 qui serons ainsi embusciés comme j'ay dit, entrerons en la cité assez
legierement. Et puis retournerons en l'aide de noz compaignons et seront noz
ennemis encloz de toutes parts qu'ilz ne nous pourront eschapper que n'en
aions la victoire. »

Le conseil et l'advis de Herculés fu approuvé de tous les autres come
50 bon et proufitable. Et tantost sans delay, le roy Thelamon, le roy Peleus, Jason
et Herculés monterent a chevaulx atout leur effort et s'en alerent mettre en leur
embusce bien et coiement. Et les autres se mirent en trois batailles devant leur
navire ainsi comme Hercu(f. 9 b)lés l'avoit proposé.

Quant le jour fu venu, les nouvelles vindrent tantost au roy Laomedon
55 des Gregois qui estoient arrivez au port de Troies. Et lors il fist ses gens armer
autant qu'il en peut avoir et les mist en bonne ordonnance. Et puis s'en issirent
de la cité a grant effort come ceux qui riens ne scavoient de l'embusce de leurs
ennemis. Quant ilz vindrent pres du port, ilz trouverent le duc Nestor qui estoit
atout son pouoir en la premiere bataille des Gregois.

60 Si commença la bataille fiere et horrible. La eut grant foison lances
brisies, a l'assambler chevaliers abatus d'une part et d'autre, les ungs mors et
les autres navrés. Et y avoit si grant noise des grans cops qu'ilz donnoient les
ungs aux autres que l'en n'eust pas ouy Dieu tonner, et estoit la terre toute
vermeille du sang des mors et des navrés. Et la souffry le duc Nestor tant de
65 paine et de traveil que s'il n'eust esté de sa personne, ses gens eussent esté tous
mors a ce que les Troiens estoient trop plus qu'ilz n'estoient.

Lors vint a la ba(f. 9v a)taille le roy Castor qui estoit vaillant et hardy a merveilles. Si recommença la bataille fiere et mortele, et receullerent les Troiens qu'ilz ne peurent souffrir l'effort du roy Castor. Et se n'eust esté la
70 grant prouesse du roy Laomedon, ilz eussent estés tous desconfiz. Mais cil faisoit merveilles de son corps d'occire chevalliers et abatre, et ainsi donna coraige a ses gens de retourner et d'assaillir les Gregois par telle force qu'il les firent reculer et plusieurs en occirent.

Quant le roy Pollux, qui menoit la tierce bataille des Gregois, vey leurs
75 gens reculer, il se fery en la mellee et la recommença fort fiere et mortelle. Si y eut maint Troien mort et abatu en leur venir. Et lors le roy Laomedon fist ses gens ung petit retraire doubtant que plus grant dommaige ne leur advenist. Mais le duc Nestor s'adressa contre le roy, et le roy contre luy, par si grant fierté que ce fu merveilles qu'ilz ne s'entreoccirent tous deux. Le roy
80 Laomedon brisa sa lance (f. 9v b) sur le duc Nestor sans luy faire autre mal tant estoit le duc bien armé. Et le duc le fery si durement qu'il lui perça l'escu tout outre et le haubert, et lui fist grant plaie dedens le corps et l'abaty a terre. Et le roy qui estoit de grant vigueur se redresce tantost et tira son espee pour soy deffendre comme cil qui estoit de grant hardement.

La avoit ung nouveau chevallier troien nommé Cedar qui eut grant dueil
85 quant il vey que Nestor avoit abatu son seigneur. Si s'adressa contre Nestor et le fery si durement de sa lance qu'il l'abaty devant le roy, son seigneur. Ainsi commença la bataille du roy Laomedon et du duc Nestor aux espees moult fiere. Mais le duc Nestor en eut du pieur car il fu forment navrez en son visaige
90 et n'en fust ja eschapés sans mort se le roy Castor ne fust venu en son secours. Si commença la meslee grande et fiere a la rescousse des deux seigneurs, et fu chascun remis a cheval a l'aide de leurs gens.

Castor, qui avoit veu que (f. 10 a) Cedar avoit¹ abatu Nestor, lui adressa le cheval, mais ung autre chevallier qui estoit parent a Cedar et avoit nom
95 Ceguridan se mist au devant et brisa sa lance dessus le roy Castor. Et Castor lui donna si grant cop de sa lance qu'il lui fist grant plaie en son costé. Quant Cedar vey son parent ainsi navré, il s'adressa a Castor et luy donna si grant cop qu'il lui fist grant plaie ou chief et l'abaty de son cheval et luy reproça ce qu'il

¹ C. avoit [inséré par un trait dans l'interligne] a. A.

avoit navré son cousin. Lors les Troiens assaillirent Castor de tous costez pour
100 le prendre a force, mais il se deffendoit vaillamment. Toutesvoies sa deffense
ne luy eut rien valu se le roy Pollux, son frere, ne fust venu a la rescousse atout
.VII.^C chevalliers de Grece, preuz et hardis, qui occirent maint Troien et
rescourrent le roy Castor maulgré eulx et le remirent a cheval.

Lors s'adrecha le roy Pollux contre ung jenne chevallier nommé
105 Heliacun, qui estoit nepveu du roy Laomedon, filz du roy de Cartaige. Si le
fery si durement qu'il l'abaty mort a terre (f. 10 b) devant le roy Laomedon,
son oncle, qui en eut si grant dueil qu'il en ploura de pitié. Et puis admonnesta
ses gens de vengier ceste mort et sonna ung cor qu'il portoit. Et tantost
s'assamblèrent entour lui plus de .VII. mil chevalliers qui coururent sus aux
110 Gregois tout a ung fais et les occirent et abatirent tant que par fine force il
couvint les Gregois reculer jusques a leur navire.

En ce point eut esté la guerre finée quant ung Troien nommé Docés
forment navré et qui a grant paine se pouoit soustenir et venoit de la cité.
Cestui dist au roy a pleurs et a lermes que sa cité estoit destruite et que ses
115 ennemis estoient dedens. De ces nouvelles fu Laomedon moult dolent et sonna
son cor et rassambla ses gens et laissa les Gregois desconfis devant le port et
s'en repaira vers la cité. Si n'eut guaires alé qu'il vey ses ennemis issir de la
cité et venir a bataille contre lui. Et come il se retourna, il vey les aultres qu'il
avoit laissiés au port comme desconfis qui (f. 10v a) venoient en bataille après
120 luy. Lors il ne scet qu'il doie faire quant il se voit ainsi encloz de ses ennemis.
Toutesvoies la bataille commença moult felonnie et moult aspre. Mais les
Troiens en avoient de trop le pieur car les Gregois estoient en trop plus grant
nombre ; la furent abatus maint Troien et occis de tous costés.

Lors sourvint Herculés, le fort, le hardy, qui n'avoit son pareil ou
125 monde, et se fiert en la plus grant presse et abat tout devant lui et occist
quanques il ataint et tellement que chascun lui faisoit voie. Et tant ala qu'il
encontra le roy Laomedon qu'il print a force et lui coupa le chief et le jetta ou
moilon de ses gens. Adont furent les Troiens desconfits et mors, et peu en
eschapa pour ce que encloz estoient de leurs ennemis.

130 Quant les Gregois les eurent ainsi desconfis, ilz s'en alerent devers la
cité et y entrerent assés legierement car il n'y avoit que femmes et les anciens
hommes et les enfans qui ne pouoient armes porter.

Ceulx habandonnoient leurs (f. 10v b) maisons plaines de tous biens et s'en aloient aux temples pour saulver leurs vies. Et les Gregois prindrent et
135 ravirent toutes les richesses de la cité et y furent ung mois entier pour les assambler. Et firent abatre les murs de la cité et mirent a l'espee hommes, femmes et enfans, sans nul espargnier fors seulement les belles jennes filles qu'ilz retindrent en vie pour les emmener en servitude avec eulx. Ilz abatirent tous les palais de la cité et, quant ilz vindrent au palais du roy Laomedon, ilz
140 trouverent Exione, la fille du roy Laomedon qui estoit la plus belle fille du monde. Herculés la print et la donna au roy Thelamon en signe de victoire pour ce qu'il entra premier en la cité. Et combien que icellui roy Thelamon ne fust pas digne d'avoir a femme si noble fille comme estoit Exione, toutesvoies il la retint et maintint comme une chamberiere et concubine. Et ne la daigna
145 oncques espouser parquoy tout le grant meschief vint après et la grant rage qui (f. 11 a) fu entre les Gregois et les Troiens et les granz maulz irreparables.

Quant les Gregois eurent toute abatue la cité de Troies et prins tous les biens qui y estoient, ilz entrerent en leurs nefes et se mirent au retour et arriverent en Grece a grant gloire. Si en fu leur pays tout resjoy et enrichi des
150 grans biens qu'ilz rapporterent de Troies dont ilz eurent assez depuis a grant plenté eulx et leurs successeurs. O ! Comme d'une petite estincelle vient a le fois grant feu ! On se doit songneusement garder de faire injure a autruy et par especial a petite cause a l'exemple de cestui roy Laomedon qui par felonnie injuria les Gregois. Et a ceste occasion fu il mort devant sa cité et les nobles
155 hommes de sa terre, sa cité destruite et despoullie de tous biens, tant de nobles femmes violees et emmenees en perpetuelle servitude, et meismement Exione, sa fille, qui estoit tant noble et tant belle, estoit maintenue vilment comme une concubine. O ! Comme les rois et les princes se doivent garder de pres qu'ilz ne soi(f. 11 b)ent cause par leur orgueil et folie d'esmouvoir guerres ne noises,
160 parquoy telz inconveniens adviengnent en leurs panz a l'exemple de ceste histoire qui commença a petit d'occasion et fina a grant meschief et irreparable comme il sera declairié cy après.

Comment le roy Priant reedifia la cité de Troi[e]s¹ plus grant et plus forte que la premiere et comment a ses gens il fist sa complainte des Gregois. Et comment Anthenor fu envoiés en Grece pour ravoir Exione par amours et des injures et vilonnies que les Gregois lui dirent. .V.^e chapitle.

5 Le roy Laomedon avoit ung filz nommé Priant, chevallier hardy et de grant conseil et science. Au temps que ces choses advindrent, cestui Priant n'estoit pas a Troies, ains estoit alé combatre en estrange pays contre les ennemis de son pere, et tenoit siege devant un fort chastel ou il avoit ja esté longuement, lui et sa femme et ses enfans. Sa femme avoit nom Hecuba qui
10 estoit tres noble dame, de laquelle il avoit cinq filz et trois filles. L'ainsné (f. 11v a) filz avoit nom Hector qui estoit le meilleur chevallier du monde et le plus preu. Le second avoit nom Paris et en surnom Alixandre ; cestui Paris estoit le plus beau chevallier du monde et le mieulx traiant de l'arc. Le .III.^e avoit nom Deyphebus, chevallier hardy et discret. Le .III.^e avoit nom Helenus,
15 homme de grant science et qui scavoit toutes les ars² liberaulx. Le .V.^e et le desrenier avoit nom Troilus qui fu ung des meilleurs chevalliers et des plus aspres qui fust a son temps.

Virgile raconte que le roy Priant eut deux aultres filz de la roine, sa femme, dont l'un eut nom Polidorus. Cestui Polidorus envoya le roy Priant
20 atout grant foison d'or devers ung roy, son amy, pour avoir son aide contre les Gregois. Mais icellui roy, veant que le roy Priant estoit en meschief contre les Gregois, me u aussi de convoitise, occist Polidorus et le fist enterrer decoste une rive de mer. L'autre filz eut nom Ganimedés que Jupiter ravy et emporta, et en fist son bouteillier, en lieu de Hebé, la fille de Juno, qu'il osta dudit office.

25 L'ainsnee des filles du roy Priant fu (f. 11v b) nommee Clensa. Ceste Clensa fu la femme d'Eneas, et cestui Eneas fu filz d'Anchizes et de Venus. La seconde fille eut nom Cassandra. Ceste cy fu noble vierge et ornee de toutes sciences, et sceut les choses qui estoient a venir. La .III.^e eut nom Polixena qui fu la plus belle fille et la mieulx fourmee que l'en sceust en tout le monde.

30 Oultre ces enfans icy le roy Priant eut .XXX. filz bastars de plusieurs femmes qui furent vaillans chevalliers, preuz et hardis.

¹ d. Trois p. A, corrigé d'après l'usage.

² l. ars [inséré par un trait dans l'interligne] l. A.

Comme le roy Priant, la roine, sa femme, et ses enfans estoient en estranges paais occupez en fait de guerre comme dit est, les nouvelles lui vindrent que le roy Laomedon, son pere, estoit occis, sa cité destruite, les nobles hommes occis, leurs filles emmenees en servitude et meismement Exione, sa sereur. De ces nouvelles eut il grant doleur au cuer et en ploura assez de pitié et en fist mainte lamentacion. Et prestement il laissa son siege et fina sa guerre, et s'en retourna hastivement devers Troies. Et quant il trouva la cité ainsi destrui(f. 12 a)te et desolee, il commença le greigneur dueil du monde et le mena longuement.

Et puis il eut conseil de reparer et refaire la cité. Si la commença si grande et si forte qu'elle ne devoit jamais doubter ses ennemis, et la fist faire et clorre de haulz murs et de fortes tours de marbre si grande qu'elle avoit trois journees d'enchainte. Et ne treuve l'en point que oncques devant ne après fust si belle cité ou monde, ne si forte, ne si gentement compassee de tours et de tourelles et de murs. En celle cité avoit .VI. portes principales dont l'une avoit nom Dardanidés, la seconde Timbria, la tierce Elias, la quarte Cethas, la quinte Troienne, la sixte Ammoridés. Ces portes estoient toutes moult belles, fortes et de grant deffense. En celle cité furent riches palais sans nombre, les plus beaux que oncques furent et les plus belles maisons aux bourgeois, et les plus belles rues et les mieux espassees. Et si y avoit places grandes et lees par la cité en plusieurs lieux, belles et plaisans pour (f. 12 b) les citoiens juer et esbatre. En celle cité furent gens de tous mestiers et marchans qui aloient et venoient marchander en toutes les parties du monde. Ou milieu de la cité couroit une grant riviere nommee Pancus, portant navire et faisant grant prouffit et soulas aux habitans. Quant ceste cité fu ainsi faite, le roy Priant y fist venir demourer tous les gens du paais environ. Si en y vint tant que oncques cité ne fu mieulx ornee de nobles hommes et de citoiens.

La furent trouvés premierement plusieurs jeux pour soulacier les habitans comme le jeu des eschiés, le jeu de tables, le jeu de dez et autres plusieurs. En la plus apparant place de la cité et en une roche naive fist le roy Priant faire son riche palais, qu'il appella Ilion, qui fu ung des riches palais et des forts qui oncques fu au monde. Et avoit de hauteur .V.^C paz sans la haulteur des tours dont il y avoit a grant plenté, qui estoient tant haultes qu'il sembloit qu'elles adveinissent au ciel ; si les veoit on de moult loing.

En ce riche palais (f. 12v a) fist le roy Priant faire la plus belle sale et la plus riche du monde, dedens laquelle estoit son riche trosne et la table ou il mengoit, et tenoit son estat entre ses barons ; et tout ce qui y estoit, estoit d'or et d'argent, de pierres precieuses et d'ivoire. En celle sale a ung bout estoit ung
70 autel d'or et de pierres precieuses qui estoit consacré ou nom de Jupiter, leur dieu, auquel autel l'en montoit a vingt degrez. Dessus l'autel estoit l'image de Jupiter de fin or de .XV. piés de hault, toute aornee de pierres precieuses, car en icellui dieu Jupiter estoit toute l'esperance du roy Priant de tenir son regne longuement et en grant prosperité.

75 Quant il vey qu'il avoit si belle cité et si forte et si bien peuplee et si riche de tous biens, il lui commença a desplaire des injures que les Gregois lui avoient faites et pensa longuement comment il s'en pourroit vengier. Lors il assambla ung jour tous ses barons et tint riche court et renforcie. A celle court n'estoit point Hector, son filz ainsné, (f. 12v b) ains estoit es parties de
80 Pannonie es affaires de son pere, pour ce que Pannomie estoit subgette au roy Priant. Quant le roy Priant vey toutes ses gens assablés devant lui, il commença a parler en telle maniere :

« O ! Mes hommes et amis loiaux qui estes participans es grans injures a moy faictes par les Gregois a si petite cause que vous scavez, vous scavez
85 tous comment les Gregois par leur orgueil sont venus en ce pays et ont occis cruelement voz parens et les miens, et comment ilz ont emmené et tiennent en servitude Exione, ma sereur, voz femmes et voz filles, et tiennent Exione, ma sereur, qui tant est belle et noble, comme une putain. Vous scavez comment ilz ont destruit ceste cité, abatu les murs, les palais et les maisons jusques aux
90 fondemens, et emporté les grans richesses dont elle estoit plaine. Et pour ces choses me semble que ce seroit bien raison que, a l'aide des dieux qui seulent resister aux orgueilleux, nous tous ensamble d'un commun accord, preissons (f. 13 a) vengeance de ces injures. Vous scavez quelle cité nous avons et comment elle est peuplee de bons combatans et garnie de tous biens et de
95 richesses. Vous scavez aussi les aliances que nous avons a plusieurs grans seigneurs qui volentiers nous aideront s'il est besoing ; pourquoy il me semble qu'il seroit bien en nous de nous vengier de ceste honte. Mais toutevoies pour ce que les adventures des guerres sont douteuses et que l'en ne scet qu'il en peult advenir combien que l'injure soit grande et qu'il tiengnent ma sereur a si

100 grant deshonneur, si ne vueil je pas commencer la guerre que premierement se
bon vous semble. J'envoieray de mes plus sages hommes et prudens en Grece
eulx requerre et prier qu'ilz me rendent Exione, ma sereur, et je seray content
de toutes les aultres injures pardonner. »

Quant le roy eut ainsi finée sa parole, tous les assistens loerent son
105 advis et leur sambla bon. Et lors le roy Priant appella ung sien prince sage et
prudent, nommé Anthenor, et lui pria douce(f. 13 b)ment qu'il vouldist
emprendre celle legacion en Grece. Et Anthenor lui respondy humblement
qu'il estoit tout apresté de faire son bon plaisir.

Lors fu le navire appareillié et tout ce qu'il y convenoit pour aler
110 Anthenor en Grece. Il entra dedens, lui et sa compaignie, et tant nagierent par
la mer qu'ilz arriverent a ung port en Thessale auquel estoit lors d'aventure le
roy Peleus qui reçupt Anthenor assez joieusement. Et puis lui demanda
pourquoy il venoit en ces parties. Et Anthenor lui respondy en telle maniere :

« Sire », dist il, « je suiz messagier au roy Priant de Troies qui m'a
115 envoyé devers vous et vous mande qu'il vous tient assez recors des grans
injures que vous et autres lui avez faites, qui a petite occasion luy avez son pere
occis, sa cité destruite et ses gens les aucuns mors et les autres amenés en
servitude. Et que plus est vous souffrez tenir Exione, sa sereur, vilment et en
concubinage par cellui qui la tient ; au mains la deust il avoir espousee. Et pour
120 ce (f. 13v a) que vous estes homme de grant discrecion, le roy, mon seigneur,
vous prie et admonnesté que desormais la rage des batailles cesse et les grans
esclandes qui en peuent venir que toutes bonnes gens doivent eschever a leur
pouvoir, et que sa sereur seulement lui soit rendue, et il pardonra tout le sourplus
et le tendra comme non advenu. »

125 Quant le roy Peleus ouy Anthenor ainsi parler, il s'eschauffa tantost en
ire et commença a blasmer le roy Priant et dire qu'il avoit son sens trop legier.
Et puis menacha forment³ Anthenor et luy commanda qu'il s'en alast tantost
hors de son pays et que, s'il y arrestoit tant fust peu, il le feroit occirre a grant
tourment. Anthenor n'y arresta plus, ains s'en entra en son vaissel sans prendre
130 congié du roy Peleus et naga tant aval la mer qu'il arriva a Salamine ou le roy

³ forment *répété dans A.*

Thelamon sejournoit. Lors Anthenor ala devers luy et lui exposa la cause de sa venue en telle maniere :

« Sire », dist il, « le roy Priant de Troies requiert affectueusement vostre noblesse que sa sereur (f. 13v b) Exione, que vous tenez en vostre service si vilment, vous luy vueilliez restituer, car ce ne vous tourne point a gloire ne a honneur de ainsi traitier fille et sereur de rois qui est issue d'aussi noble lignie ou de plus noble que vous n'estes. Et ou cas que sa serreur luy vorrez restituer, il tendra comme pour non advenu tous les aultres dommaiges et deshonneurs qui par vous et aultres lui ont esté fais. »

140 Quant le roy Thelamon eut oy Anthenor ainsi parler, il se courrouça forment et ly respondy moult fierement :

« Amis », dist il, « qui que tu soies, je suiz moult esmerveillié de la legiereté de ton roy, auquel je n'ay aucune amitié et aussi n'a il a moy. Et pour ce je ne doy obtemperer a sa priere. Ton roy doit scavoir que moy et autres avons alé vengier une injure que son pere fist pieça a aucuns des nostres. Et pour ce que j'entray premier en la cité de Troies a grant traveil et effusion de mon sang, ceste Exione, dont tu me parles, qui est moult belle, me fu donnee pour le (f. 14 a) loier de ma victoire pour faire du tout ma volenté d'elle. Et pour ce qu'elle est bien a mon plaisir comme celle qui est de grant beauté et remplie de toutes sciences, ce ne m'est pas legiere chose de rendre chose si belle et si advenant que je conquis a si grant paine et dangier. Si diras a ton roy qu'il ne la peut jamais recouvrer que par la pointe de l'espee. Et tant qu'est a moy, je te repute pour fol qui voulsis onques entreprendre telle legacion ou gist ton grant peril, car tu viens entre gens qui heent forment toy et tes samblables. Si t'en va tantost hors de ce pays car se tu y arrestes plus, je te feray morir de cruele mort. »

Quant Anthenor ouy Thelamon ainsi parler, il s'en rentra tantost en sa nef et naga tant qu'il arriva en Achaie ou le roy Castor et le roy Pollux, son frere, sejournoient. Il descendy de sa nef et vint devant eulx et leur exposa sa legacion ainsi comme il avoit fait aux autres. Et le roy Castor lui respondy par grant ire et lui dist en telle maniere :

« Amis », dist il, « qui que tu sois, je vuel (f. 14 b) que tu saches que nous ne cuidons point avoir injurié le roy Priant sans cause, comme il soit ainsi que le roy Laomedon, son pere, commença la folie dont il a esté occis, car il

165 injuria premiers aucuns des plus nobles de Grece. Et pour ce nous desirons plus
la malveillance de ton roy que la paix. Et certes il ne monstra pas qu'il t'eust
chier quant il t'envoia faire tel messaige en ce pays icy. Si te gardes que tu n'y
demeures plus, car se tu ne t'en vas incontinent, tu morras villainement. »

Lors Anthenor se departy sans congié prendre et rentra en sa nef et tant
170 naga qu'il arriva a Pilon ou le duc Nestor sejournoit a grant compaignie de
nobles hommes. Anthenor ala devers lui et luy dist qu'il estoit messagier du
roy Priant. Et puis lui conta toute sa legacion ainsi comme il avoit fait aux
aultres, et se les autres se courroucierent a Anthenor, cestui cy se courrouça
encores plus et lui dist :

175 « Haa, mauvais vallet ! Qui t'a donné tel hardement de proferer telles
paroles devant moy ? Certes se ne (f. 14v a) fust ma noblesse qui me refraint, je
te feroie prestement ta langue esracier de ta bouche et, ou despit de ton roy, te
feroie a force de chevaulx detraire les membres hors de ton corps. Si t'en va
hastivement de devant moy ou par mes dieux je te feray faire tout ce que je t'ay
180 dit. »

Lors Anthenor fu tout esbahy de l'orreur des paroles du duc Nestor et
doubtant sa fureur et tirannie s'en rala tantost en sa nef et se remist a la mer. Si
n'y eut guaires esté quant une grant tempeste se leva et commença l'air a
obscurcir et a plouvoir et tonner merveilleusement et faire grans vens
185 contraires et a espartir moult horriblement. Et fu sa nef portee l'une fois hault,
l'autre bas en grant peril, et n'y avoit homme en leur navire qui ne cuidast
morir et qui ne feist divers veuz a ses dieux. En tel peril et en tel dangier furent
ilz par trois jours et au .IIII.^e jour cessa la tempeste, et devint l'air sery et
paisible. Si se reconforterent forment et nagierent tant qu'ilz vindrent au port
190 de Troies (f. 14v b) et s'en alerent droit a leurs temples rendre graces a leurs
dieux de ce qu'ilz estoient eschapés sains et haitiés de tant de perilz ou ilz
avoient esté.

Et puis Anthenor s'en ala au palaiz du roiz Priant a grant compaignie de
nobles hommes qui avoient grant joie de sa venue. Et quant il fu venu devant le
195 roy et que les barons furent tous assablés et tous les enfans du roy presens,
Anthenor raconta tout par ordre tout ce qu'il avoit dit et trouvé en Grece ainsi
comme il est contenu cy dessus. De ces nouvelles fu le roy Priant forment

troublés et dolent des obprobres que l'en avoit fait a son messagier en Grece, et ores n'a jamais esperance de recouvrer sa sereur.

Comment le roy Priant se conseilla a ses gens pour assaillir de guerre les Gregois et des diverses opinions qui en furent recitees en sa presence de ses enffans et des autres barons de Troies. Siziesme chapitle.

Quant le roy Priant fu ainsi acertenés de la haine des Gregois et que par
5 doulces voies il (f. 15 a) ne pourroit sa sereur recouvrer, il fu esmeu de grant
ire et pensa qu'il enverroit grant navire en Grece pour dommager les Gregois.

« Helas, roy Priant ! Dy moy quelle malle adventure donna si grant
hardement en ton coraige pour toy oster de repoz et ne peuz retraindre les
premiers mouvemens de ton coraige, lesquelz combien qu'ilz ne fussent pas en
10 ta puissance, toutesvoies tu devoies sur iceulx toy conseiller meurement et
avoir en ta memoire ce que l'en sceult dire communement que tel cuide vengier
son dueil, qui l'acroist. Ce t'eust esté plus seure chose de toy souvenir d'un
autre proverbe qu'on dist communement : qui bien siet ne se remue car qui se
siet en plaine terre, il n'a dont il chiee. »

15 En telle maniere pensa longuement le roy Priant. Et puis il assambla
ung jour tous ses nobles hommes en son palaiz d'Ylion et leur dist en telle
maniere :

« Vous scavez », dist il, « comment par vostre conseil Anthenor a esté
envoies en Grece pour recouvrer ma sereur par douce voie, (f. 15 b) comment
20 il en est retournés et quelles injures et obprobres il y a trouvé. Et me semble
que les Gregois ne font conte de nous ne des injures qu'ilz nous ont faictes. Au
mains se, par leur parole seulement, ilz s'en repentissent ! Mais non font,
ainchois nous menacent plus fort que oncques. Mais ja n'advienne a nous ce
dont ilz nous menacent mais nous vueillent les dieux donner la puissance de
25 nous en vengier selon le meffait. Tant qu'est a moy, il me samble que nous
sommes plus puissans qu'ilz ne sont et si avons la plus seure cité et la mieulx
garnie du monde. Et si avons de grans seigneurs a grant plenté aliez a nous
pour nous aidier, et me semble pour conclusion que nous avons bien la
puissance de dommager noz ennemis en mainte maniere et de nous deffendre
30 d'eulx et qu'il seroit bon que nous commencions a leur moustrer quelle
puissance nous avons d'eulz grever. S'il vous semble bon comme a moy, nous
enverrons de noz gens en Grece secretement qui leur aront fait grant
dommage avant qu'ilz soient (f. 15v a) aprestés pour eulx deffendre. Il touche
a vous tous comme a moy, et pour ce vous devez tous employer a prendre

35 vengeance de ces injures. Et n'aiez point de doubte pour ce qu'ilz ont eu la
premiere victoire car il advient souvent que les vainceurs sont vaincus des
vaincus. »

Lors tous ceulx qui presens estoient loerent l'advis du roy et se offrirent
chascun endroit soy de si emploier et de tout leur pouvoir dont le roy Priant eut
40 moult grant joie. Et les renvoia pour celle fois chascun a son hostel fors
seulement tous ses filz legitimes et bastars qu'il retint en son palais et leur fist
sa complainte des Gregois a lermes et a pleurs en telle maniere :

« Mes enfans », dist il, « n'avez vous pas en vostre memoire la mort de
votre aieul, la servitude d'Exione, vostre tante que l'en tient en vo vivant en
45 maniere d'une putain ? Et si estes si puissans. Ce me samble droit et raison que
vous vous employés a vengier ces hontes et¹ se ces causes ne vous meuvent, si
le devez vous faire pour satisfaire a ma voulenté car j'en muir de dueil et
d'angoisses, a quoy (f. 15v b) vous devez remedier a vostre povoir, qui vous ay
si souef nourris. Et toy Hector, mon tres chier filz et qui es l'ainsné de tes
50 freres le plus preu et le plus fort, je te prie premierement que tu emprenes a
mettre ceste mienne voulenté a execution et que tu soies duc et prince de tes
freres en ceste besongne. Et tous les autres obeiront volentiers a toy et aussi
feront tous ceulx de ce roiaume pour la grant prouesse qu'ilz scevent en toy. Et
saches que, des ceste heure, je me despouille de toute ceste besongne et le mets
55 sur toy qui es plus fort et plus aspre a maintenir les batailles, et je sui ancien et
ne me puis pas si bien aidier que je souloie.

A ces paroles respondy Hector moult doucement et dist au roy, son
pere, en telle maniere :

« Mon tres chier seigneur, ce n'est pas par coustume chose inhumaine
60 de desirer la vengeance de ses injures. Et meismement a nous, qui sommes de
haulte noblesse, une petite injure doit estre grande comme il soit ainsi que la (f.
16 a) qualité de la personne croisse ou diminue la qualité de l'injure. Et se nous
apelons vengeance de noz injures, nous ne fourlignons mie de la nature humaine
car meismement les bestes mues usent de ceste nature vraiment. Mon tres
65 chier seigneur et pere, il n'a nulz de voz enfans qui doive plus apeter la
vengeance de la mort de nostre aieul que moy qui suy l'ainsné et n'en y a nul

¹ e. ce [barré dans le manuscrit] s. A.

qui le feist plus volentiers que moy. Mais je vueil, s'il vous plaist, que vous
considerez en ceste emprinse, non point seulement le commencement, mais le
moien et la fin a quoy nous en pourrions venir, car a le fois peu prouffite bien
70 commencer aucune chose et parvenir a mauvaise fin. Si me semble que c'est
plus loable chose de soy abstenir de commencer choses dont les fins sont
dangereuses et dont il peult plus venir mal que bien, car la chose n'est dite
eureuse fors celle qui vient a bonne fin. Je ne dy pas ces choses pour
mauvaistié ne couardie, mais affin que ne commenciés ce que vous avez sur le
75 coeur mettre a fin (f. 16 b) legierement que n'en soiez bien conseillés. Vous
scavez assez que toute Aufrique et Europe sont subgetes aux Gregois, comment
ilz sont garniz de chevaliers preuz et hardis et riches merueilleusement. Creés
que au jour d'uy la force d'Asie ne se fait point acomparer a la leur en nombre
n'en vaillance, parquoy, se nous commencions la guerre contre eulx, nous en
80 pourrions tost venir a pute fin, nous qui sommes en si grant repoz et aise. Que
voulons nous querir pour troubler nostre prosperité ? Exione n'est pas de si
hault pris qu'il nous couviengne tous mettre en dangier de mort pour elle. Elle
a ja long temps esté en l'estat ou elle est. Ancores vault il mieulx qu'elle y
parfaice son temps, car espoir qu'elle n'a mais que ung peu a vivre que nous
85 nous mettons pour elle en telz perilz. Et ne cuidiez pas que je die ces choses
pour inceste ou couardise, mais je doubte les tours de Fortune et que soubz
ombre de telles choses, elle n'abate vostre grant seignourie et que nous ne
commençons chose que nous deussions laisser (f. 16v a) pour eschever plus
grant meschief. »

90 Quant Hector eut finee sa parole, Paris ne fu pas bien content de sa
response. Si se leva en piés et dist :

« Haa, mon tres chier seigneur ! Escoutez moy a quelle fin vous pourrez
venir se vous commenciez la guerre contre les Gregois. Comment ne sommes
nous pas garny de tant et de si noble chevallerie ? Il n'est ou monde qui la
95 peust desconfire. Et pourtant commenciés hardiement ce que vous avez
empensé et envoiés de voz navires et de voz gens courre en Grece et les
depopuler et dommager. Et s'il vous plaist, m'y envoiés car je suy certain, se
m'y envoiés, que je porteray grant dommaige aux Gregois. Et y prendray la
plus noble femme de Grece et l'amenray en ce roiaume, et par la

100 comm[u]tacion² d'icelle pourrez vous ravoit Exione, vostre sereur. Et se vous
voulez scavoit comment je suy certain de ceste chose, je le vous diray ainsi
comme les dieux le m'ont promis. Il m'advint naguaires de temps que par
vostre commandement j'estoie en la meneur Inde a l'entree de l'esté et que a
105 un jour de ven(f. 16v b)redy, je m'en alay chassier en une forest bien matin a
grant compaignie. Si ne trouvay chose qui me tournast a plaisir toute la
matinee. Et lors après midy, je trouvay un grant cerf que je mis a chasse si
radement que je laissay tous mes compaignons derriere et sieuvy le cerf es plus
desers lieux de celle forest qui a nom Yda. Et tant le sieuvy que je vins en un
fort lieu tenebreux et obscur, et lors je ne vey plus le cerf que je chassoie. Je
110 me trouvay forment lassés et mon cheval aussy qui ne pouoit plus aler avant et
suoit de tous costés. Si atachay mon cheval a un arbre et me couchay sur
l'erbe vert et mis dessoulz mon chief mon arc et mon torquais en guise
d'orillier ; et tantost je m'endormy forment comme se je n'eusse onques
dormy. Si me vint en advision le dieu Mercure et, en sa compaignie, trois
115 deesses, c'est assavoir Venus, Pallas et Juno. Il laissa les deesses un peu
ensus de moy et puis s'aprocha de moy et me dist :

" Paris ", dist il, " j'ay amené ces trois (f. 17 a) deesses a toy pour une
tençon qui est meue entre elles et de celle tençon t'ont esleu a juge pour en
determiner a ta volenté. Leur tençon est telle qu'elles mengoient l'autre jour
120 ensamble et lors soudainement une pomme de merveilleuse fourme et beauté fu
jettee entr'elles, et avoit escript entour la pomme en grec " Soit donnee a la
plus belle ! " Et comme chascune d'elles la vouldist avoir, soy disant plus
belles que les aultres, elles ne se peurent accorder et s'en sont submises a ta
volenté. Et chascune d'elles te promet un don pour ton loier que tu auras
125 sans faillir pour le jugement de la pomme. Se tu juges que Juno soit la plus
belle, elle te fera le plus grant du monde en magnificence. Se tu juges pour
Pallas, elle te fera le plus sage du monde en toutes sciences. Et se tu juges que
Venus soit la plus belle, elle te donra la plus noble femme de Grece. "

Quant je ouy Mercure ainsi a moy parler, je lui dy que je n'en scauroie
130 donner vray jugement se je ne les veioie toutes trois nues devant (f. 17 b) moy
pour mieulx choisir, toutes les faitures de leurs corps pour en faire vray

² 1. commitacion d. A, corrigé d'après le sens.

jugement. Et lors incontinent Mercure les fist desvestir toutes nues et je les regarday assez longuement et me samblèrent toutes trois moult belles. Mais il me samble que Venus excedoit la beauté des aultres, et pour ce je jugay que la
135 pomme lui appartenoit. Adont Venus, forment resjoie de mon jugement, me conferma la promesse que Mercure m'avoit fait pour elle. Et puis je m'esveillay tantost. »

« Cuidiés vous, mon tres chier pere » , ce dist Paris au roy, « que les dieux faillent de chose qu'ilz promettent ? Nennil voir. Si l'ay dit affin que tu
140 m'envoies en Grece et que tu puisses avoir joie de ce que je y besongneray. »

Aprés Paris parla Deiphebus en telle maniere :

« Mon tres chier seigneur, s'en toutes besongnes que l'en veult commencer on vouloit adviser a toutes les particularités qui en peuent advenir, jamais on n'emprendroit quelque fait par hardement. Se les laboureurs
145 laissoient a semer la terre pour la semence que (f. 17v a) les oiseaux recueillent, jamais ne laboureroient. Et pourtant, tres chier pere, faites aprestre du navire pour envoyer en Grece. Vous ne pouez croire meilleur conseil que cellui que Paris vous a donné, car s'il en ramaine aucune noble dame, vous pourrez de legier pour icelle rendre ravoir vostre sereur pour laquelle nous
150 souffrons tous assez villonnie. »

Aprés parla Helenus, le .IIII.^e filz, et dist en telle maniere :

« Haa, tres puissant roy, la convoitise de vengeance ne vous mette en tel dangier que cy gist ! Vous scavez assés comment j'ay la science des choses advenir comme vous avez esprouvé par maintes fois sans y trouver deffaulte.
155 Ja n'adviengne que Paris soit envoiés en Grece, car sachiés pour certain et bien le scay que, s'il y va faire quelque envahie, vous verrez ceste noble cité destruite par les Gregois, les citoiens occis et nous tous qui sommes voz enfans. Et pour ce deportez vous des choses dont la fin est douleur et execution de mort amere, et que vous meimes et vostre femme et nous tous qui sommes
160 voz (f. 17v b) enffans n'en pourrions eschapper, car vraiment se Paris va en Grece, tous ces maulx nous advenront. »

Quant le roy ouy ainsi parler Helenus, il fu tout esbahy et commença a contrepenser et se teult grant piece et tous les autres aussi sans mot dire.

Lors se leva en piés Troilus, le maisné fil du roy Priant, et commença a
165 parler en telle maniere :

« O nobles hommes et hardis, comment estes vous esbahis pour les
paroles de ce couart prestre icy ? N'est ce pas la coustume des prestres de
cremir les batailles par pusilanimité et d'amer les delices et eulx encaissier et
remplir de bons vins et de bonnes viandes ? Qui est cellui qui croist que
170 homme puist scavoit les choses a advenir se les dieux ne lui revelent ? Ce n'est
que folie de soy arrester a telles choses croire. Se Helenus a paour, il s'en voist
au temple celebrer le service divin et laisse les autres prendre vengeance de
leurs injures par force d'armes ! Haa, roy, pourquoy es tu si troublé de ses
paroles ? Envoie ton (f. 18 a) navire en Grece et chevalliers preuz et hardis qui
175 rendent aux Gregois les pareilles injures qu'ilz nous ont faites. »

Tous ceulx qui oirent ainsi parler Troilus le loerent et dirent qu'il avoit
bien parlé, et ainsi finerent leur parlement et se assirent au mengier.

Aprés disner, le roy Priant appella Paris et Deyphebus, et leur
commanda expressement qu'ilz s'en alassent hastivement es parties de
180 Pannonie querre et assamblar des chevalliers preuz et hardis pour mener avec
eulx en Grece. Et lors, en ce meismes jour, Paris et Deyphebus s'en alerent en
Pannonie pour acomplir la voulenté de leur pere. Le jour ensieuvant, le roy
assambla a conseil tous les citoiens de Troies et leur dist :

« O mes amez et loiaux bourgeois, vous scavez tout notoirement
185 comment les Gregois par leur orgueil nous ont fait de grans injures, obprobres
et dommaiges innumerables. Comme il est sceu par tout le monde, vous scavez
aussi comment ilz tiennent ma sereur en servitude, pourquoy je vifs a grant
doleur, et comment (f. 18 b) j'ay envoyé Anthenor en Grece qui n'y a riens
besongniet, parquoy ma douleur est doublee. Et pour ce que par fer sont curees
190 les plaies qui ne peuent estre gueries par benefice de medecine, j'ay proposé
d'envoier Paris a main armee en Grece pour envahir noz ennemis par puissance
et leur faire de grans dommaiges, et pour essayer s'il pourroit prendre aucune
noble femme de Grece et la nous amener en ceste cité et que par la
commutacion d'icelle, je puisse ravoit ma sereur. Et pour ce que je ne vueil
195 commencer ceste chose qu'il ne soit ainchois venu a vostre congnoissance, je
vous prie que m'en dites vostre advis, car sans vous ne vourroie proceder plus
avant pour ce qu'il vous touche autant comme a moy.

Quant le roy eut ainsi finée sa parole et que chascun se teult grant piece,
lors se leva ung chevallier nommé Pentheus, qui estoit filz d'Enforbe, le
200 philozophe, et dist :

« O tres noble³ roy, comme je soie vostre loial vassal, je vous vueil
exposer mon coraige de ceste besongne ainsi loiaument que (f. 18v a) vassal
doit conseilier son seigneur. Vous avez bien congnoissance d'Euforbe, le grant
philozophe, mon pere qui vesqui sain et haitié plus de .IX.^{xx} ans et fu si sage
205 en philozophie qu'il avoit les sciences des choses a advenir. Il me dist plusieurs
fois et afferma pour verité que se Paris, vostre filz, aloit en Grece prendre
aucune noble femme par violence, que ceste noble cité seroit destruite et arse
en cendre par les Gregois et que vous et tous les vostres seriez occis
cruellement. Et pour ce, tres sage roy, vostre noblesse vueille oir mes paroles et
210 croire ce que les sages en ont dit, et meismement en chose ou vous ne pouez
riens perdre en la laisser et dont grant mal peut advenir se vous perseverez.
Pourquoy voulez vous mettre embusce sur vostre repoz et submettre vostre
tranquillité aux adventures dangereuses de Fortune ? Deportez vous, s'il vous
plaist, de ceste folie et parfinez vostre vie en repoz eureusement et ne souffrez
215 point que Paris voise en Grece a main armee. Ainchois se vous y envoiés, y
envoiés ung autre que Paris. »

A ces paroles de Pentheus sourdy (f. 18v b) grant murmure entre les
escoutans, les ungs reprovoient les prophesies d'Euforbe le philozophe et le
tenoient a mosquerie et a fable. Et ceulx estoient en plus grant nombre et
220 obtinrent, et de l'assentement de chascun Paris fu commis pour aler en Grece a
main armee. Et leur parlement finé, chascun s'en rala en son lieu.

Quant ceste conclusion fu venue a la congnoissance de Cassandra, la
fille du roy Priant, elle commença si grant dueil a mener comme s'elle fust fole
et dersvee et a crier tout hault :

225 « Haa, tres noble cité de Troies ! Quelle faerie te meult de toy submettre
a telz perilz, parquoy tu seras en brief terme destruite et tes haultes tours
abatues jusques en terre ?

Haa, malleureux roy Priant ! Quel pechié as tu commis ? Qui ploureras
la mort de toy et de tes hommes ?

³ n. c [*lettre barrée dans le manuscrit*] r. A.

230 Haa, roine Hecuba ! Par quel pechié as tu desservy veoir la mort de tes
enfans cruele et horrible ? Pourquoy ne destournes tu Paris d'aler en Grece, qui
sera cause de ceste male adventure ? »

Et quant elle eut ainsi criet, elle s'en ala devers le roy, son pere, et en (f.
19 a) pleurs et en lermes, lui pria qu'il se deportast de son emprinse et qu'elle
235 scavoit par sa science les grans maulz qui en estoient a venir. Mais onques pour
les dissuasions d'Ector ne les monitions de Cassandra, d'Elenus et de Pentheus
le roy Priant ne v[o]ult⁴ changier son propoz.

⁴ n. vault c. A, corrigé d'après le sens.

Comment le roy Priant envoya Paris en Grece a main armee et comment Paris arriva en l'isle de Chytaree. Et comment il la pilla et ravy la roine Helainne qui estoit femme du roy Menelaus. Et comment il l'emmena a Troies et l'espousa. .VII.^e chapitle.

5 A l'entree du mois de may que la terre est ornee de diverses fleurs, Paris et Deyphebus retournerent de Pannonie et amenerent avec eulx trois milles chevalliers preux et hardis. Si appareillierent .XXII. grans nefes et les chergierent de tout ce qu'il y couvenoit. Lors le roy Priant apela Eneas et Anthenor et Polidamas, qui estoit fil d'Anthenor, et leur pria et commanda
10 qu'il alaissent en Grece avec Paris et Deyphebus, et ceulx se offri(f. 19 b)rent a y aler de bonne volenté. Et quant ilz furent tous assemblez et apretez d'entrer en leurs nefz, le roy Priant parla a eulx en telle maniere :

 « Il ne vous couvient point repliquier plusieurs paroles comme vous sachiés assez pourquoy je vous envoie en Grece et combien que j'aie cause de
15 moy vengier des injures que les Gregois nous ont faites. Toutesvoies la principale cause si est pour recouvrer ma sereur qui y vit a si grant vieulté et misere. Et pour ce faire vous y devez tous employer. Pourquoy je vous prie et admoneste que vous mettez toute paine et dilligence que je puisse ma sereur recouvrer et soiés certain se vous avez mestier de secours, je vous secourray a
20 si grant effort que les Gregois ne nous pourront souffrir. Si vueilliés en ce voiage tenir Paris, mon filz, duc et conduiseur de ceste euvre, et après lui Deyphebus, et faire par le conseil d'Eneas et Anthenor. »

 Aprés ces paroles, Paris et tous les autres prindrent congié du roy et
25 entrerent en leurs nefes, et leverent leurs voilles et se (f. 19v a) recommanderent a la conduite de Jupiter et de Venus et nagierent tant par la haulte mer qu'ilz arriverent es parties de Grece en costoiant le paiis. Sy leur advint ung jour qu'ilz encontrerent une nef en laquelle estoit ung des plus grans rois de Grece, nommé Menelaus, qui s'en aloit a la cité de Pire devers le duc Nestor qui l'avoit mandé. Ce Menelaus estoit frere du roy Agamenon et estoit mary de la
30 roine Helaine qui estoit une des plus belles dames que l'en sceut a son temps et estoit sereur des rois Castor et Pollux, qui demouroient lors ensamble en la cité de Samestare et nourrissoient avec eulx Hermioine, leur niepce, fille de laditte Helaine. Menelaus fist ung peu destourner sa nef du droit chemin et ainsi ne congnerent les ungs les autres.

35 Et les Troiens nagierent tant qu'ilz arriverent en l'isle de Citharee en
Grece. Ilz y ancrerent leurs nefes et descendirent a terre. En celle isle avoit ung
temple de Venus moult ancien et de trop grant beauté, plain de toutes richesses
pour ce (f. 19v b) meismement que les habitans du pays avoient toute leur
devocion a Venus la deesse et solennisoient ses festes tous les ans et elle leur
40 donnoit responses de leurs demandes. Lors que les Troiens y arriverent, l'en y
celebroit la feste de Venus la plus principale. Et pour ceste cause y estoient
assamblés hommes et femmes sans nombre du pays environ qui y menoient
grant feste. Quant Paris sceut celle assamblee, il print les mieulx vestus et les
plus parans de ses gens et s'en ala devers ce temple et entra dedens par douce
45 maniere et y fist ses orisons et oblacions d'or et d'argent a grant largesse. Lors
fu Paris forment regardé de tous ceulx qui la estoient pour sa beauté, car il
estoit ung des plus beaulx chevalliers du monde, et estoit si richement et si
cointement habilliés qu'il donnoit plaisir a tous ceulx qui l'esgardoient. Et
chascun desiroit scavoit qui il estoit et dont il venoit. Et en demanderent aux
50 Troiens qui leur dirent que c'estoit Paris, le filz du roy Priant de Troies, qui
estoit venu en Grece par (f. 20 a) le command de son pere pour requerre
aimablement les rois de Grece qu'ilz lui rendissent Exione, sa sereur, qu'ilz
avoient donnee au roy Thelamon.

Tant ala la nouvelle de la venue des Troiens et de leur beauté et riche
55 appareil que la roine Helaine en oy parler. Et lors, selon la coustume des
femmes, elle eut grant desir de scavoit par experience s'il estoit vray ce qu'elle
en ouoit dire et se disposa d'aler a ce temple soubz umbre de devocion pour
son desir acomplir. O ! comme c'est grant folie a femmes honnestes de vouloir
aler souvent aux festes et esbatemens des jones gens qui peu ou neant se font
60 qu'ilz ne nuisent a autruy ! Et que meschief n'en adviengne en corps ou en
ame ! Jamais la nef ne perirot ceulx qui en lui sont s'elle demouroit toudis a
son port sans soy mettre aux perilz de la mer. C'est digne chose d'une bonne
femme soy tenir honnestement en sa maison. O ! comme grant dommaige
advint aux Gregois et aux Troiens de ce que ceste Helaine ala si legierement
65 veir les Troiens que faire ne de(f. 20 b)voit meismement en l'absence de son
mary ! Mais comme il soit coustume a femme de vouloir mettre a fin sa
volenté, Helaine fist tout incontinent preparer chevaulx et tout ce qu'il
convenoit pour aler a ce temple, et fait entendant a ses gens qu'elle y va par

devocion car ce temple n'estoit pas loing du lieu ou elle demouroit. Quant tout
70 fu apresté et elle fu vestue en habit roial, elle chevaucha avec sa compaignie
jusques a l'isle de Citharee et entra en ung vaissel qui le mena assez pres
d'icellui temple. Si fu receue a grant honneur de ceulx du paiis comme leur
dame. Elle entra dedens le temple moult cointement et y fist sa devocion et ses
oblacions a grant largesse.

75 Quant Paris sceut que la roine Helaine, qui estoit femme du roy
Menelaus des plus nobles de Grece, estoit venue en ce temple, il se orna au
plus gentement qu'il peut, lui et sa compaignie, et s'en ala au temple car il
avoit pieça ouy parler de sa grant beauté. Et si tost comme il la vey, il fu
esprins de son amour et la commença forment a desirer (f. 20v a) et a esgarder
80 la façon de son corps qui estoit tant bel et bien taillié en toutes choses
tellement qu'il sambloit proprement a ceulx qui la veoient que Nature l'eust
faicte pour regarder. Car en elle en toutes choses n'avoit chose qui ne lui
servist pour accroistre toute beauté qui peut estre en femme trouvee, parquoy
Paris ne se pouoit saouler de le regarder et desirer en lui meismes, disant que
85 onques mais n'avoit veu n'oy parler de si noble femme ne de si bien fourmee.
Et comme il la regardoit, ainsi Helaine le regardoit aussi menu et souvent, et lui
samble qu'il est assés plus beaux que l'en ne luy avoit dit, et dist bien elle
meismes qu'elle ne vey onques homme de si grant beauté ne que tant lui pleust
a regarder. Si en laissa toute sa devocion et toutes autres pensees, et ne lui
90 estoit lors que de regarder Paris.

Quant Paris s'en aperceu, il en eut grant joie et la regarda doucement
plus et plus, et elle lui, parquoy ilz demonstroient assez de leur desir l'un a
l'autre. Et pensoient forment par quelle (f. 20v b) occasion ilz pourroient parler
l'un a l'autre, et tant regarderent ainsi l'ung l'autre que par samblant Helaine
95 fist aucun signe a Paris qu'il s'aproçast d'elle. Et tantost Paris s'ala decoste lui
tandis que les gens se juoient dedens le temple. Et parla a elle a basse voix
moult doucement et elle a lui, et la exposerent l'un a l'autre comment ilz
estoyent souprins d'Amours l'un de l'autre et comment ilz en pourroient venir a
chief selon leur desir. Et quant ilz eurent assez parlé de leurs amours, Paris
100 print congié d'elle et s'en issi du temple, lui et sa compaignie, et Helaine le
convoia des yeulx tant comme elle le peult regarder.

Quant il fu venus a ses nefz, il apella tous les plus grans de sa compaignie et leur dist en telle maniere :

« Mes amis, vous scavez assez pourquoy le roy, mon pere, nous a
105 envoiés en Grece, c'est assavoir pour recouvrer Exione, sa sereur, et se nous ne
la pouons recouvrer, que nous feissons dommaige aux Gregois. Nous ne
pouons recouvrer Exione car elle est en trop forte main se n'estoit a grant (f. 21
a) dangier et dommaige comme il soit ainsi que le roy Thelamon qui la tient et
forment l'aime soit plus puissant que nous et en son propre heritaige. Nous ne
110 sommes aussi puissans de prendre en Grece aucune notable cité tant est ce paiis
peuplé de vaillans gens. Si me samble bon que le beau don et notable que les
dieux nous ont icy envoié ne refusions pas. Nous veons en ceste isle estre
Venus a la feste des plusieurs citiens de Grece et le temple remply des plus
nobles femmes de ceste province, et meismement la roine Helaine qui est dame
115 de ce paiis et femme du roy Menelaus. Ce temple aussi est plain de toutes
richesses. Se nous pouons prendre vifz ceulx qui sont en ce temple et les
emmener prisonniers avec tous les biens qui y sont d'or et d'argent et d'autres
richesses, nous ariesmes conquis ung grant gaing. Que irions nous querir
ailleurs ? S'il vous semble bon, je suy d'opinion que ja par nuit nous entrerons
120 ou temple tous armez, et que nous prenderons hommes et femmes et tout ce
que nous (f. 21 b) y trouverons, et les amenrons a noz nefz, et principalement
Helaine car se nous la pouons mener jusques a Troies, le roy Priant porra assez
legierement ravoir sa sereur pour elle. Si advisez hastivement qu'il est bon a
faire de ceste chose tandis qu'elle est en point avant qu'elle nous eschappe. »

125 Aucuns d'entre eulx blasmerent ceste chose et aucuns la loerent. Et
finablement ilz se conclurent après plusieurs conseulz qu'ilz le feroient tout
ainsi comme Paris l'avoit devisé. Or advint quant la nuit fu venue et la lune fu
pres couchie que les Troiens s'armerent au plus coiemment qu'ilz peurent et
laissierent aucuns d'eulz pour garder leur navire. Et les autres s'en alerent
130 coiemment devers le temple et entrerent dedens ainsi armés qu'ilz estoient. Et a
peu de deffense prindrent tous ceulx et toutes celles qu'ilz trouverent dedens le
temple et toutes les richesses qui y estoient. Et Paris, de sa propre main, print la
roine Helaine, et ceulx de sa compaignie emmenerent dedens leurs nefz tout le
meilleur et les baillerent en seure (f. 21v a) garde. Et puis retournerent a la
135 proie.

Si commença la noise, moult grant dedens le temple, des prisonniers car les aucuns amoient plus eulx faire occire que estre emmenés prisonniers. La noise fu oye de loings tellement que ceulx du chastel qui estoi[en]t¹ la pres l'oient. Si se leverent tantost et armerent et s'en vindrent assaillir les Troiens
140 comme vaillans qu'ilz estoient.

Si commença la mellee fiere et mortelle. Mais les Troiens qui estoient quatre contre ung en occirent assés et les autres s'en fuirent et rentrent en leur chastel. Et les Troiens prinrent quanques ilz peurent trouver de bon et porterent en leurs nefz et rentrent dedens et leverent leurs voiles. Et tant nagierent que
145 au .VII.^e jour, ilz arriverent au port de Troies, leurs nefz toutes plaines de bons prisonniers et de grant richesses et s'arresterent au port de Tenedon qui estoit a trois lieues de Troies.

Si furent receuz a grant joie de ceulx qui les congnoissoient. Et lors Paris envoya ung propre messaige devers le roy Priant, son pere, lui faire sca(f.
150 21v b)voir sa venue et tout ce qu'il avoit besongnié en Grece. De ces nouvelles fu le roy moult resjoy et manda par toute la cité faire feste solennelle pour ces nouvelles.

Tandis que Helaine estoit avec les autres prisonniers en la nef de Paris, elle menoit moult grant dueil et ne cessoit de plourer et de regreter a grans
155 souspirs son mary, ses freres, sa fille, son pais et ses amis. Et en avoit si grant dueil qu'elle en laissoit le boire et le mengier. Et Paris la reconfortoit le plus doucement qu'il² pouoit mais elle ne s'en vouloit souffrir ne deporter. Et lors lui dist Paris en telle maniere :

« Comment, dame, pourquoy menés vous tel dueil jour et nuit sans
160 reposer ? Qui est l'omme qui le peut longuement souffrir ne endurer ? Ne cuidiés vous point qu'il vous faice mal contre vostre santé ? Vraiment, dame, vous en avez trop fait. Si vous en cessez desormais, je vous en prie, et prenez repoz car en ce roiaume, vous n'aurez deffaulte de riens. Et aussi n'aront les prisonniers que vous vorrez recommander (f. 22 a) et si serez la plus honnourée
165 de ce roialme et la plus riche, et aussi seront les prisonniers que vous vorrez recommander. »

A ces paroles respondy Helaine a Paris en telle maniere :

¹ q. estoit l. A, corrigé d'après l'usage grammatical.

² q. ilz p. A, corrigé d'après le sens.

« Je scay bien », dist elle, « que vueille ou non vueille, il me couvient
faire a vostre volenté puis que je suis prisonniere, et se l'en me fait aucun bien
170 et aux prisonniers, les dieux, comme j'espore, en rendront le loier a ceulx qui
ce feront. »

« Haa, dame ! », ce dist Paris, « ne vous doubtez car certes l'en fera tout
ce que vous vorrez commander. »

Et lors il la print par la main et la mena en plus secret lieu et lui dist :

175 « Dame, cuidiez vous pour ce, s'il a pleu aux dieux de vous amener par
moy en ceste province, que vous y aiez perdu et que vous n'y soiez plus riche
et plus honnorable que vous n'estiés ? Ne cuidiez vous point que le roiaume
de Troies soit plus riche que cellui d'Achaie ? Voirement si est. Cuidiez vous
que je vous vueille maintenir deshonestement ? Certes nennil. Ains vous
180 prendray a femme. Si en serez plus honnouree que n'estiés de vostre mary et
plus prisie car vostre mary n'est point de si noble lieu issu (f. 22 b) comme je
suy, ne si vaillant, ne il ne vous ama oncques tant comme je feray. Si vous
cessés desormais de telle douleur demener et me creés de ce que je vous ay dit. »

185 « Haa ! », dist elle, « qui se tendroit de dueil demener en l'estat ou je
suy ? Helas, j'amaisse mieulx qu'il ne me fust oncques advenu ! Mais puis que
autrement ne peult estre, moult enviz feray ce dont me requerez comme je n'aie
puissance d'y resister. »

Ainsi se reconforta ung petit Helaine, et Paris lui complaisoit de tout
son pouoir. Quant vint a lendemain, il la fist vestir et parer le plus
190 honnorablement qu'il peult et la fist monter dessus ung riche pallefroy et
richement orné. Et aussi fist il les aultres prisonniers, chascun selon son degré.
Et puis ilz monterent, lui et Deyphebus son frere, Eneas, Anthenor et
Polidamas a grant compaignie de nobles hommes et acompaignierent la roine
Helaine. Et se partirent de Thenedon et s'en alerent droit a Troies.

195 La vint a leur encontre au dehors de la cité le roy Priant a grant
compaignie de nobles hommes et reçupt ses enfans et ses amis a grant joie. Et
(f. 22v a) puis vint a Helaine et se submist moult doucement envers elle et lui
fist grant joie et grant honneur. Et quant ilz vindrent pres de la cité, ilz
trouverent grant foison de poeuple qui menoit grant feste et grant joie de leur
200 venue en mainte maniere d'instrumens de musique. Et en telle joie et en telle
liesse vinrent jusques au palais du roy Priant et lui meismes descendy de son

cheval et aida Helaine a mettre jus de son palefroy et la mena par la main jusques dedens sa sale. Si firent grant joie toute la nuit avant la cité pour ces nouvelles. Et quant vint au matin Paris, par le gré de son pere, print a femme
205 Helaine et l'espousa ou temple de Pallas. Et pour ce renforça la feste par la cité et la joie et y dura vin jours tous entiers.

Quant Cassandre sceut de vray que Paris, son frere, avoit Helaine espousee, elle commença a demener trop grant dueil et a crier et a braire comme une femme dervée et disoit :

210 « Haa, malleureux Troiens ! Pourquoi vous resjoissiés vous des nopces de Paris dont tant de maulx sont a advenir (f. 22v b) et parquoy vous verrez vostre mort et de voz filz qui seront occis devant voz yeulz, et les maris devant leurs femmes a grant douleur ? Haa, noble cité de Troies ! Comment tu seras destruite et mise a neant ! Haa, melleureuses meres ! Quelle douleur vous aurez
215 quant vous verrez prendre devant vous voz petis enfans et les occire et desmembrer devant vous ! Haa, Hecuba, chetive et malleureuse ! Ou prendras tu les larmes que tu ploureras de la mort de tes effans ? Haa, gent avugle et fole ! Que ne renvoiés vous incontinent Helaine et le rendez a son droit mary avant que l'espee de voz ennemis vous viengne occire a grant doleur. Cuidiez vous
220 que ceste prinse de l'ame demeure sans griefve vengeance ? Certes c'est vostre dolereuse fin. Haa, malleureuse Helaine ! Que tu nous feras souffrir de douleurs ! »

Comme Cassandra disoit ces choses et crioit moult hault en grant douleur et le roy Priant le sceut, il lui fist prier qu'elle se cessast ; mais elle ne
225 vult. Si la fist prendre et enfermer en prison et en fers (f. 23 a) ou elle fu tenue par plusieurs jours. O quelle pitié que les Troiens ne creurent ses admonicions ! Car s'il l'eussent creu, ilz eussent eschevé les grans maulx qui puis leur advindrent, qui seront fable aux escoutans jusques en la fin du monde.

Comment les Gregois s'assambl[erent]¹ en grant nombre au port d'Athenes pour conclure comment ilz porroient vengier ceste injure sur les Troiens et de la façon de ceulx qui furent en celle guerre de chascune partie. .VIII.^e chapitle.

5 Comme ces choses se faisoient ainsi come dist est, Menelaus, quil sejournoit a Pire avec le duc Nestor, oy conter la verité de la prinse de sa femme et de ses gens dont il fu moult esbahis et en fu si dolent qu'il chey a terre tout pausmé. Et quant il fu revenu de pausmoison, il commença a soy complaindre et a mener le greigneur dueil du monde. Et sur toutes choses il
10 estoit dolent de sa femme et regretoit sa beauté et son soulas, et ne se pouoit en riens consoler.

Quant le duc Nestor l'oy dire, il vint a luy hastivement (f. 23 b) et le conforta le plus doucement qu'il peult car il l'amoit de grant amour, mais Menelaus ne pouoit laissier son dueil. Si se mist tantost a chemin vers sa terre
15 et le duc Nestor le convoia a grant compaignie de nobles hommes. Et tantost qu'il fu venu en sa terre, il manda le roy Agamenon, son frere, qu'il venist parler a luy, et aussi fist il a Castor et a Pollux, les freres de Helaine. Et tantost que ceulx eurent oy son messaige, ilz vinrent devers luy. Quant Agamenon vey son frere demener tel doleur, il lui dist :

20 « Haa, mon frere ! Pourqoy demaines tu tel doleur ? Suppose que la cause soit juste, toutesvoies ung sage homme n'en doit point monstrier de samblant par dehors car ce que l'en monstre de doleur par dehors fait avoir douleur aux amis du dolant et joie a ses ennemis. Si fay ta douleur et çoile ton coraige, et fay samblant qu'il ne te chaille de chose qui te soit advenue car par
25 plourer ne par doleur mener ne peuz tu honneur acquerre ne vengeance. Mais a la force de l'espee nue resveille ton (f. 23v a) coraige des maulx que l'en t'a fais. Preng vengeance. Tu scez quelle puissance nous [avons]² et quelz ardeurs nous trouverons pour nous vengier car ceste injure touche tous les rois et les princes de Grece. Et si tost comme nous les requerrons en aide, il n'y ara celluy
30 qui ne nous aide de tout son pouvoir. Et lors irons a grant puissance devant Troiens et occirons noz ennemis. Et en ferons auques nostre voulenté et destruirons la cité. Et s'il advient que nous puissions prendre Paris qui est

¹ G. s' assamblame [*désinence verbale corrigée dans le manuscrit*] e. A.

² avons omis dans A, corrigé d'après le sens.

acteur de ces mauz, nous le ferons pendre et morir de male mort. Cesse
donques ton dueil et faisons scavoir a tous les rois et princes de Grece ceste
35 injure et les requerrons qu'ilz nous aident a prendre vengeance. »

Lors fu Menelaus auques reconfortés des paroles de son³ frere. Et
prestemment envoierent leurs lettres a tous les barons de Grece. Et a leur
mandement vindrent tout premierement Achillés le preuz et Patroclus et
Diomedés et autres plusieurs. Et si tost qu'ilz sceurent pour quoy ilz estoient
40 mandés, ilz dirent qu'ilz (f. 23v b) iroient vengier a Troies atout leur effort
ceste honte et recouvrer Helaine. Si esleurent le roy Agamenon chief et prince
de leur ost comme celluy qui estoit sage et prudent et de bon conseil.

Or advint que le roy Castor et le roy Pollux, qui estoient frere de la
roine Helaine, si tost qu'ilz oirent dire que leur sereur estoit ravie, ilz entrerent
45 en leur nef et alerent après les Troiens a grant compaignie de gens d'armes
pour veoir s'ilz la pourroient recouvrer. Au .III.^e jour qu'ilz furent en la mer,
une si grant tourmente leva en la mer de vent, de pluie et de tonnoirre que leurs
nefz furent dejettees par la mer, l'une ça, l'autre la, les matz rompus, les voiles
descirés. Et finalement ilz furent tous peris et noiez que onques puis ne furent
50 veuz et dirent les paiens que ces deux freres furent translats avec les dieux et
constituerent ou ciel ou zodiaque le signe des Jumiaux pour ce qu'ilz estoient
freres germains. Ainsi finerent leur vie a l'occasion de la prinse de leur sereur.

En ce lieu icy (f. 24 a) declaire Darés de Troies en son livre la façon des
Gregois qui furent devant Troies des plus notables comme cil qui les vey. Et
55 regarda plusieurs fois durans les treves qui furent souvent entre les ungs⁴ et les
autres durant le siege devant la cité. Et commence a parler d'Elaine et dist
qu'elle fu tant belle que l'en ne pouoit ou monde trouver plus belle femme ne
mieulx faite de tous membres.

Agamenon fu long et blanc de corps, fort de membres et bien fourmé,
60 aimant labour, discret, hardy et bien emparlé. Menelaus estoit de moienne
stature, hardy aux armes et corageux.

Achillés estoit de tres grant beauté, blons cheveulx et crespés, vairs
yeulx et groz, de doulz regart, large poitrine et larges espauls, groz bras, leez
rains, assez hault homme de stature. Il fu de grant force et n'avoit son pareil

³ de son répété dans A.

⁴ u. l [lettre barrée] e. A.

65 entre les Gregois, desirant de combatre, large en donner et oultrageux en
despense. Tantalus fu grant de corps et moult fort, veritable humble, fuiant
noises s'elles n'estoient justes.

(f. 24 b) Ajax fu de grant stature, groz, large par les espaulles, gros bracs
et tousjours estoit bien vestu et richement, et n'estoit pas de grant emprinse, et
70 parloit legierement. Thelamon Ajax fu chevallier moult bel, noirs cheveulx,
avoit il ouit volentiers chanter et chantoit volentiers et bien. Il fu de grant
proesse et bon combatteur et sans pompe. Ulixés fu le plus beau de tous les
Gregois, hardy, mais estoit subtil et decevant, grant menteur, et disoit ses
choses joieusement et tant bien emparlé qu'il n'avoit son pareil.

75 Diomedés fu grant et eut large poictrine et fu fort a merveilles, de fier
regart, faulz en promesses, preuz aux armes, desireux de victoire, cremu [et]⁵
redoubté car il estoit forment injurieux, felon a ses serviteurs, forment
luxurieux dont il souffri mainte paine.

Le duc Nestor fu grant de membres, groz bras, bien emparlé, discret,
80 proufitable et donnant toudis bon conseil, tost se courreçoit et fort et souvent,
et tantost se rapaisoit. Il estoit le plus loial amy du monde. Protheselaus fu (f.
24v a) beaux et de belle stature, moult preuz et legier aux armes.

Neptolomus fu grant, noirs cheveulx, groz yeulx mais joieux, bien
croisiés, les sourcilz joins, besgue de sa parole mais sages estoit en loix.
85 Palamidés, le filz du roy Naulus, fu de tres belle fourme, long et grele, hardy et
aimable, bon homme et large.

Polidarius fu moult groz, craz et enflés, hardy et orgueilleux et sans
liesse. Mathaon fu de moienne stature, blanche et tendre mellee de vermeil,
orgueilleux et hardi, chauve, et qui petit dormoit par nuit.

90 Brisaida, la fille de Calcas, fu moult belle fille, de moienne stature,
blanche et tendre mellee de vermeil, moult bien emparlee, douce et piteuse, et
que plusieurs amerent pour sa beauté. Pour l'amour d'elle vint le roy de Perse
en l'aide des Gregois au siege devant Troies.

De ceulx qui furent dedens la cité de Troies dist icellui Darés
95 premierement du roy Priant qu'il fu long et graille et beau et avoit basse voix,
hardy forment et qui volentiers mengoit matin, homme sans paour et (f. 24v

⁵ c. re r. A, corrigé d'après le sens.

b) heoit flateurs, veritable et justicier, volentiers oioit chanter et sons de musique, forment amoit ses chevalliers et enrichissoit.

De tous ses filz il n'en eut nul si hardy comme fu Hector, l'ainsné. Il fu
100 celui en son temps qui passoit tous autres chevalliers en puissance. Il estoit un
peu besgue. Il estoit grant et avoit durs membres, et pouoit souffrir moult de
paine, et estoit moult velu. Onques de sa bouce n'issy villaine parole, onques
ne fu lassés de combatre en bataille, onques ne fu chevallier plus amé de ses
gens qu'il estoit. Paris fu moult beau chevallier, blond et vair, moult bien traitant
105 de l'arc, preu et hardy en bataille et assuré.

Deyphebus et Helenus s'entresambloient assés de façon tellement que a
paines pouoit on congnoistre l'un pour l'autre, et ressambloient moult bien au
roy Priant, leur pere. Deyphebus fu preu et hardy aux armes, et Helenus fu
clerc moult sage.

110 Troilus fu grant et de grant coraige, et hardement, et bien atempéré,
moult amé de jones filles. (f. 25 a) En force et en proesse, il ressambla Hector
et fu le second après lui, ne il n'avoit en tout le roiaume de Troies plus fort et
plus hardy.

Eneas fu de groz corps, discret merveilleusement en ses fais, bien
115 emparlé et atempéré en ses paroles, plain de bon conseil et de science acquise. Il
avoit la face joieuse et les yeulx clers et vairs. Ce fu le plus riche homme de
Troies après le roy Priant en villes et en chasteaulx.

Anthenor fu long et graille, et parloit moult, mais discret estoit, de grant
industrie et que le roy Priant amoit forment et volentiers se juoit entre ses
120 compaignons et estoit tres sages homs. Polidamas, son filz, fu beau jovencel
et hardy et de bonnes meurs, long et graille comme son pere, brunet. Il fu moult
fors et puissans en armes et de moult atemprees paroles.

Le roy Menon fu grant et beau chevallier, de larges espauls, groz bras,
dur de poitrine et de grant proesse et qui fist mainte chevalerie au siege de
125 Troies.

La roine Hecuba fu rude femme et sambloit plus homme que femme.
Elle fu noble femme, moult sage, de(f. 25 b)bonnaire et honneste, et aimant les
euvres de charité. Andromacha, la femme d'Ector, fu moult belle femme, et
grande, et blanche, et qui avoit beaux yeux et beaux cheveux. Elle estoit entre
130 toutes les autres femmes tres honneste et atempree en ses fais.

Cassandra fu de belle stature, clere femme ung lentilleuse, aimant virginité et moult scavoit des choses a advenir par astronomie et autres sciences.

135 Polixena fu moult belle fille et tendre. Ce fu le vray ray de beauté et en laquelle Nature ne deffailly fors de ce qu'elle la fist mortele. Et a brief parler ce fu la plus belle fille qui fust a son temps et la mieulx fourmee. Plusieurs autres furent dedens la ville et dehors durant le siege. Mais ceulx icy furent les plus principaulx et pour ce en declaira Darés la façon et se teult des autres.

Quelz rois et quelz princes vinrent en l'aide des Gregois. Et du grant nombre des nefz et des gens qu'ilz assamblèrent au port d'Athenes pour aler a Troies. Neufiesme chapitle.

(f. 25v a) Quant vint a la fin de fevrier que l'iver fu passé, les rois et les
5 princes de toute Grece s'assamblèrent au port d'Athenes pour aler a Troies. Si n'est point en memoire d'omme que depuis le commencement du monde tant de navire[s]¹ et tant de chevalliers fussent mis ensamble qu'il eut a celle fois car premierement Agamenon, qui fu chief et prince de tout l'ost de son roiaume de Michaines, y mena cent nefz, toutes plaines de chevalliers armez.

10 Le roy Menelaus, son frere, de son roiaume de Sparte en amena .LX. nefz ; Archelaus et Prothenor, du roiaulme de Boecie, .L. nefz ; le duc Ascalaphus et le conte Helenus, de la province de Cicomeme, .XXX. nefz ; le roy Epicropus et le roy Thedius, du regne de Fortres, .LX. nefz.

Le roy Thelamon de Salamine, .L. nefz et en sa compaignie furent le
15 duc Thenere, le duc Amphimacus, le conte d'Action et le conte Theseus, et autres plusieurs nobles hommes.

L'ancien duc Nestor, de sa duchee de Pilon, .L. nefz ; le roy Thoas de Tholie, .L. nefz ; le roy Do(f. 25v b)ximois, .L. nefz.

Le roy Thelamon Chileus, .XXXVI. nefz ; Polibetés et Amphimacus, de
20 la province de Calcidone, .XXXII. nefz ; le roi Idumeus et le roy Mireorun de Crete, .III.^{XX} et .II. nefz ; le roy Ulixés, de Tarce, .LII. nefz ; le duc Mebus, de sa cité de Pigres, .XII. nefz.

Prothocatus et Protheselaus, les ducs de Philarce, amenerent² avec eulx
25 .LII. nefz. Cellisis en amena vingt quatre du regne de Crisione que amenerent le roy Machaon et le roy Polidrés, ses filz.

Achillés, de sa noble cité de Phites, en amena .LII. nefz ; le roy Thelephalus, de Rodes, .XXII. ; le roy Euriphilus, d'Orchomene, .LII. nefz ; le duc Anthipus et le duc Amphimacus, de Rusticaire, .XIII. nefz.

Le roy Polipetés de Richee et le duc Lopius, son serourge, .LXII. nefz ;
30 le roy Diomedés d'Arges, .III.^{XX} .II. et eut en sa compaignie Thelemus et Curialus.

¹ d. navire e. A, corrigé d'après l'usage grammatical.

² P. amenenerent a. A, corrigé d'après le sens.

Le roy Poliphebus, .IX. ; le roy Phineus, .XIII. ; le roy Prothoillus, de
Themenense, .LII. ; le roy Carpenor, de Capadie, .LII..

35 Le roy Threorius, de Breisse, .XXIII. Tous ceulx furent en somme
.LXIX. que rois que ducs (f. 26 a) et assamblèrent au port d'Athenes .XII.^C et
.XXIII. nefes sans y comprendre Pallamidés, le fil du roy Naulus, qui vint le
derrenier atout son effort comme il sera dit cy après.

Comment les Gregois envoierent¹ Achillés en l'isle de Delphes pour avoir response de leur dieu Apollin sur leur emprinse. Et comment Achillés y trouva Calcas de Troies qui y estoit venu pour pareille cause. Et comment Calcas delaisa les Troiens et s'en ala avec Achillés devers les Gregois.

5 Diziesme chapitle.

Quant les rois et les princes de Grece furent ainsi assamblés au port d'Athenes, le roy Agamenon, qui estoit chief de tout l'ost et pensoit ades a conduire cest ost meurement, assambla a conseil en une plaine dehors la cité tous les nobles hommes de leur ost. Et quant ilz furent tous assis environ luy es
10 sieges que l'en y avoit préparé, il leur dist en telle maniere :

« O nobles hommes, qui par une volenté unie estes assamblés en cest ost en si grant puissance, vous scavez qu'il n'est memoire d'omme qui veist onques tant de nobles hommes ensamble (f. 26 b) pour une besongne achiever, ne tant de jennes chevalliers et bacelers aux armes pour envahir leurs ennemis.
15 N'est il pas donques bien hors du sens qui contre nous presume soy eslever et commencer guerre vraiment ? Je ne doute point l'un de tel : cent a il en ceste compaignie ne fust souffisant a mettre ceste besongne a fin pour laquelle nous sommes tous assamblés. Il est tout notoire a chascun de vous les grans injures et les grans dommaiges que les Troiens nous ont fais, pourquoy nous
20 avons juste cause d'en prendre vengeance a force d'armes affin que desormais eulx ne autres n'entreprendent sur nous en aucune maniere, car qui leur souffriroit telles injures par dissimulacion, ilz nous pourroient encores plus grever qu'ilz n'ont fait. Et si n'est pas la coustume des nobles hommes de Grece de passer telles injures par dissimulacion. Et pour ce que ce seroit grant
25 vilonnie a nous, qui sommes tant et qui avons assamblé si grant effort, de dissimuler en ceste querelle et que meismement il n'a nacion ou monde qui ne (f. 26v a) craingne nostre puissance fors seulement ces foles gens de Troies qui par mauvais conseil nous ont esmeu contre eulx et entreprins sur nous comme fist premierement le roy Laomedon qui injuria aucuns des nostres a petite
30 occasion dont il reçut la mort pour son loier. Et en fu sa cité destruite et ses gens mors et les autres amenés en servitude ou ilz sont ancores. Certes il n'est pas si difficile a nulle plus puissans prendre vengeance des Troiens qu'il fu a

¹ e. les Gregois [*barré dans le manuscrit*] A. A.

quatre princes mains puissans qui en vindrent bien a chief. Pour ce aussi que je
scay que les Troiens se vent que nous sommes assablés pour aler sur eulx et
35 qu'ilz se sont fourment garnis contre nostre venue de gens d'armes et de tout ce
qu'il couvient a soy deffendre et garder, il me sambleroit bien couvenable, s'il
vous venoit a plaisir, que avant que nous departons de ce port, nous envoions
en l'isle de Delphes noz especiauxx messagiers pour avoir response de nostre
dieu Apolin de ce que nous voulons faire et entreprendre. »

40 (f. 26v b) Lors il n'en y eut nul quil ne loast et aprouvast les paroles du
roy Agamenon, et esleurent incontinent Achillés et Patroclus pour aler en celle
ille oir la response d'Apolin. Et tantost ceulx se departirent et y alerent et y
furent assez tost venus. Celle isle est aussi comme ou millieu des isles de
Cyclades ; en icelle Locana enfanta Apolin et Dyane, et y avoit lors ung riche
45 temple ouquel Apolin, le dieu des Paiens, estoit aourés et donnoit responses
aux gens de ce que l'en lui demandoit. Celle ille fu premierement appellee
Delos qui vault autant a dire en grec comme manifestacion pour ce qu'en icelle
isle les Paiens après le deluge y veirent premierement le soleil et la lune. Et
pourtant cuidierent ilz qu'il y eussent esté nez car Apolo, c'est le soleil, et
50 Dyane, c'est la lune, en leur langaige. Aucuns l'apelent l'isle Ortigie pour ce
que les oiseaulx que l'on appelle ortiges - ce sont quailles - y furent veues
premierement. Les Paiens donnerent a cest Apolo divers noms selon les
diverses operacions du soleil. En celui temple (f. 27 a) avoit ung grant image
tout composé d'or en l'onneur du dieu Apolin, et combien que l'image fust
55 sourt et muiel, toutevoies ydolatrie regnoit tellement a ce temps au monde que
le Deable se botoit dedens l'image et donnoit responses aux Paiens de ce
qu'ilz lui demandoient, et ce faisoit le Deable pour avugler les foles gens qui
pour lors creoient ces ymages estre vrais dieux.

Sur ce pas icy declare l'acteur dont vint premierement ydolatrie. On
60 treuve en l'istoire ecclesiaste que quant Herode fu deceu par les trois rois qui
ne retournerent point devers lui quant ilz eurent aouré Nostre Seigneur Jhesu
Crist, comme il est contenu en l'Euvangille, que Herode proposa d'occire
l'enfant Jhesus, et pour ce la glorieuse Vierge, sa mere, et Joseph porterent leur
enfant en Egipte. Et si tost comme Nostre Seigneur entra en Egipte, tous les
65 ydoles d'Egipte cheirent par terre, tous debrisés, selon la parole de Ysaie, le
prophete, qui dist :

« Ascendit Dominus in nubem leuem et ingredietur Egiptum et movebuntur simulacra Egipty ».

(f. 27 b) En demonstrent que a la venue de Jhesu Crist toute ydolatrie
70 doit prendre fin et dient les Juifs que Ismael fist le premier ydole de terre
d'entre les Juifs. Et Promotheus fist le premier d'entre les² Paiens et aprint aux
autres la maniere de la faire. Mais le droit commencement d'idolatrie vint de
Belus, le roy d'Assirie qui fu pere du roy Ninus, lequel Belus quant il fu mort,
son fil le fist enterrer en moult riche sepulture. Et puis fist faire ung ymage de
75 fin or a la samblance de son pere pour avoir consolacion et memoire de lui, et
l'aouroit come son dieu et le fist aourer par ses gens et assés tost. Après ung
mauvais esperit entra en cel ymaige et donnoit aux gens response de leurs
demandes. Et ainsi a l'exemple de cestui les Paiens en firent des autres en
l'onneur de leurs amis et les aourerent. Et ainsi procederent en ydolatrie et n'y
80 avoit paiis qui n'eust ses dieux tous propres qui leur donnoient responses de
leurs demandes par l'engin de l'ennemy qui ainsi les decevoit et menoit a
dampnacion (f. 27v a) par l'envie qu'il avoit. Et a ades sur nature humaine que
Dieu fist pour remplir les sieges de Paradis dont il estoit trebuchiés par son
orgueil en cest air calignieux et après le jugement en Enfer perdurablement en
85 la compaignie des dampnés.

Quant Achillés et Patroclus furent arrivés en l'isle de Delphes, ilz s'en
alerent par grant devocion en ce temple d'Apolin et y firent leurs oblacions a
grant largesse et lui demanderent response de leur affaire, et lors Apolin leur
respondy basset :

90 « Achillés, retourne aux Gregois qui t'ont icy envoié et leur dy qu'il est
a advenir pour certain qu'il iroent sauvement jusques a Troies et y feront
plusieurs batailles. Mais en la .X.^e annee, ilz aront la victoire et destruiront la
cité et occiront le roy Priant, sa femme et ses enfans, et les plus grans du pays.
Et n'en eschapera fors ceulx seulement qu'ilz vorront sauver. »

95 De ceste response fu Achillés moult joieux. Si advint tandis qu'il estoit
encores en ce temple que ung evesque de Troies nommé Calcas, filz d'un
tisseran qui estoit (f. 27v b) moult sage homme, entra en ce temple. Et y estoit
envoies de par le roy Priant pour avoir response d'Apolin pour ceulx de Troies.

² 1. Juif [*barré dans le manuscrit*] P. A.

Et comme icelluy Calcas eut fait ses oblacions et sa demande, Apolin luy
100 respondy :

« Calcas, Calcas », dist il, « il garde toy de retourner a Troies. Mais va
t'en seurement avec Achillés devers les Gregois et ne t'en pars jamais car les
Gregois aront victoire des Troiens par la voulenté des dieux, et tu leur seras
moult necessaire en conseil et en doctrine. »

105 Tantost que Calcas congnut Achillés, qui estoit en ce temple, il
s'approça de lui et se fist congnoistre a lui. Et s'entreacompaignierent
ensamble par foy et par serement, et conterent l'un a l'autre ce que l'idole leur
avoit dit, dont Achillés eut moult grant joie et fist grant feste de Calcas et
l'emmena avec luy. Si nagierent tant qu'ilz arriverent au port d'Athenes
110 sauvement, et quant ilz furent issus de leur nef, Achillés print Calcas par la
main et le presenta au roy Agamenon et aux autres. Et leur dist la verité de la
response d'Apolo comment (f. 28 a) ilz auroient victoire des Troiens. Et lui dist
Apolin qu'il ne retornast plus a Troies ains se tenist avec les Gregois durant la
guerre. De ces nouvelles furent les Gregois forment resjois et en firent feste
115 solennelle, et receurent Calcas en leur compaignie par foy et serement et lui
promirent faire du bien.

Comment les Gregois se departirent du port d'Athenes et comment ilz prinrent deux chasteaux a l'entree de la terre de Troies. Et comment ilz les abatirent et sejournerent longuement au port de Thenedon avant qu'ilz allassent a Troies. Unziesme chapitle.

5 Aprés ceste feste que les Gregois avoient mené pour les bonnes responses d'Apolin, Calcas s'en ala lendemain en la compaignie d'Achillés et de Patroclus a la tente du roy Agamenon ou tous les plus nobles de l'ost estoient assablés et les saluerent courtoisement. Et puis leur dist Calcas telles paroles :

10 « O tres nobles rois et princes qui estes icy assablés pour prendre vengeance des grans injures a vous faites par les Troiens, (f. 28 b) pourquoy tardés vous après la response des dieux ? Ne cuidiés vous point que le roy Priant ait ses espies entre vous et que tandis que vous sejournés, il ne garnisse son pais et sa cité de vivres et de chevallerie et de toutes autres necessités ?
15 N'a il ja passé grant partie de l'esté que vous n'avez encores riens emprins sur voz ennemis ? Gardés que ne soiés ingrats de la response des dieux et que par vostre negligence ilz ne muent leur response au contraire. Si ne tardés plus, ains vous equipés en la mer et ne cessés tant que les promesses que les dieux vous ont faites soient acomplies. »

20 Quant Calcas eut ainsi parlé, chascun dist qu'il dist bien. Et lors Agamenon manda par tout l'ost a son de trompe que chascun fust prest de mouvoir. Si entrerent tantost en leurs nefz et les desancrerent et leverent leur voile et se mirent toutes les nefz a la mer. Et ne furent gueres eslongiés comme d'une lieue du port d'Athenes que l'air qui, par avant estoit cler et net, se
25 troubla durement et commença une grant tempeste en la mer (f. 28v a) de vent, de pluie et de tonnoirre. Si n'y eut si hardy qui n'y eut toute paour de mort car leurs nefz furent dejectees par la mer l'une ça, l'autre la, et cuidoient pour certain estre tous noiés. Lors dist a ceulx Calcas qui avec luy estoient que celle tempeste leur venoit pour ce que Dyane, la deesse, s'estoit courroucée a eulz
30 pour ce que, au departir d'Athenes, ilz ne luy avoient point fait de sacrifice. Et conseilla que l'en feist tourner le navire en l'isle d'Aulide ou Dyane estoit aouree affin que le roy Agamenon, qui estoit chief de l'ost, offrist de sa main sacrifice a icelle deesse. Si fu ainsi fait comme Calcas l'avoit devisé et fist Agamenon tourner tout le navire en icelle ille et luy meismes descendy a terre

35 et ala au temple de Dyane et luy offrit sacrefice moult devotement. Et
prestement la tempeste cessa et devint coy et sery.

Et lors il rentra en sa nef et se remirent tous a la mer, et tant nagierent
qu'ilz arriverent a ung port du roiaume de Troies, pres d'un chastel nommé
Sarrabana. Quant ceulx du cha(f. 28v b)stel veirent le grant navire en leur port,
40 ilz se armerent et vinrent au port cuidans deffendre leur terre contre les
Gregois, et assaillirent ceulx qui estoient ja descendus a terre, qui estoient
ancores tous lassés du traveil de la mer. Mais les Gregois issirent tantost de
leurs nefz a grant plenté, tous armés, qui les occirent et navrerent et les
enchassierent jusques en leur chastel. Et les occioient en fuiant et entrerent ou
45 chastel avec eulx e[t]¹ les mirent tous a mort et prinrent la proye et puis
abatirent le chastel jusques en terre. Et puis entrerent en leurs nefz et nagierent
tant qu'il arriverent au port de Thenedon ; et lors ilz ancrerent leurs nefz.

A ce port avoit ung moult fort chastel et bien peuplé et plain de grans
richesses et estoit a .VI. milles de Troies. Quant ceulx du chastel veirent les
50 Gregois, ilz coururent aux armes et garnirent leur chastel de bons combatans et
les autres s'en issirent et vinrent jusques au port ou ilz trouverent les Gregois
qui estoient ja issus (f. 29 a) tous armés de leurs nefz a grant plenté et
prendoient tout ce qu'ilz pouent trouver. Si commença la bataille entre eulz
moult fiere et mortele, et en y eut assez d'occis d'une partie et d'aulture, et trop
55 plus de Gregois que des Troiens. Mais si tost comme le grant effort des
Gregois fu descendus a terre, les Troiens ne les peurent plus souffrir. Si se
mirent a la fuite devers leur chastel les aucuns, et les autres s'en furent jusques
a Troies. Lors se mirent les Gregois environ le chastel et l'assaillirent de tous
costez et ceulx de dedens se deffendirent moult bien de dessus leurs murs et en
60 occirent plusieurs de trait et d'engins. Mais les Gregois drescierent leurs engins
tout entour le chastel et drecierent leurs eschieles contre les murs et monterent
de tous coustez. Et ceulx de dedens se deffendoient vaillamment et les faisoient
trebuschier en leurs fossés les ungs mors et les autres navrez. Mais les Gregois
qui estoient en grant nombre envoierent ades nouvelles gens a l'assault dont
65 ceulx de dedens (f. 29 b) furent si lassez qu'ilz recrurent de leur deffense. Et
lors les Gregois entrerent a force dedens le chastel et occirent tous ceulx qu'ilz

¹ e. es l. A, corrigé d'après le sens.

y trouverent sans espargnier homme ne femme, et prindrent et pillierent tout ce qu'ilz y trouverent de bon. Et puis abatirent tout le chastel et les maisons jusques en terre et bouterent le feu ou remanant et puis rentrerent en leurs nefes a grant joie du gaing qu'ilz avoient conquis.

Comment les Gregois firent offres au roy Priant pour eschever la guerre avant qu'ilz se departissent du port de Thenedon et du refus que fist le roy Priant de leurs offres par quoy la guerre fu de tout acertenee. Douziesme chapitle.

5 Comme les Gregois eurent ainsi demolis et abatus le chastel de Thenedon et celui de Sarrabana et ilz se rafrescoissoient en la prairie de Thenedon, Agamenon, qui avoit la cure de l'ost et desiroit a le bien conduire comme bon chief doit faire, commanda que l'en aportast toute la proie et le gaing de ces deux chasteaulx, et il fu tantost fait (f. 29v a) ainsi qu'il le
10 commanda. Et le sage roy distribua le gaing a chascun selon son merite et qualite. Et puis fist crier par tout l'ost que tous les nobles hommes de l'ost fussent lendemain au matin a sa tente pour conclure sur leur affaire. Quant la nuit fu passee, tous les nobles hommes de l'ost s'assamblèrent en la plaine devant la tente du roy Agamenon. Et quant ilz furent tous venus et assis
15 chascun selon son degre, le roy Agamenon parla en telle maniere et dist :

« Mes amis et compaignons qui cy estes assamblés a cause si juste, comme chascun scet, et en si grant puissance qu'il en est nouvelles es derrenieres parties du monde, toutesvoies quelque grant que la puissance soit, elle n'est plaisant aux dieux s'elle n'est sans orgueil et felonnie come il soit
20 ainsi que du pechié d'orgueil naissent tous autres vices et que les dieux resistant aux orgueilleux. Et pourtant nous devons oster orgueil de nostre affaire, et par especial en cest affaire icy, et user de la droite voie de justice affin que aucuns ne nous en puissent reprendre. Vous scavez que nous sommes venus jusques cy pour (f. 29v b) prendre vengeance des injures que nous [a]¹ faites le
25 roy Priant, et leur avons ja porté grant dommaige. Vous scavez qu'ilz ont en la cité de Troies assamblé grant pouoir pour eulz deffendre contre nous et si est la cité moult grande et forte, et si sont sur leur heritage qui est une chose qui leur force double. Une cornaille deffend bien a le fois son ny contre le faucon. Je ne dy pas ces choses pour doubte que j'aie que n'aions la victoire et que ne
30 destruisons leur cité combien qu'elle soit forte, mais seulement pour nostre honneur affin que nous soions recommandés d'avoir conduit ceste besongne par grant discrecion et sans orgueil. Car a le fois par trop legierement

¹ n. ont. f. A, corrigé d'après l'usage grammatical.

emprendre une grant besongne et sans meur conseil, on parvient a meschant fin. Vous scavez qu'il n'a pas long temps que le roy Priant nous fist requerre
35 par ses especiauxx messagiers que lui rendissons sa sereur Exione et que par nostre orgueil ne lui voulsismes rendre. Et se nous luy eussions rendue, les maulx ne fussent pas advenuz en l'isle (f. 30 a) de Citharee comme ilz sont et la roine Helaine, qui est des plus nobles de Grece, n'eust pas esté ravie et emmenee, et ainsi n'eussions nous pas emprins la paine et le labour ou nous
40 sommes. Et ne scet nul de nous qu'il luy en est a advenir de bien ou de mal, et pour ce s'il vous semble bon et que nous peussions retourner en nostre pais a nostre honneur sans plus souffrir de paine, nous enverrons au roy Priant noz messaiges especiauxx et lui manderons qu'il nous rende Helaine francement et qu'il nous restitue les dommaiges que Paris nous a fais en l'isle de Citharee.
45 Car se ainsi le veult faire, nostre retour seroit honnorable et si ne luy devrions plus demander par droit. Et s'il le refuse, nous aurons deux choses qui combatront pour nous, justice et nostre puissance excusee, et quant l'en orra parler de noz offres par le monde, l'en en donra le tort aux Troiens et a nous le loz, et serons excusés de tous les dommaiges que nous leur ferons après ces
50 offres. Sy regardés entre vous que vous en voulez faire. »

Lors en y eut aucuns felons (f. 30 b) qui blasmerent ceste voie et aucuns la loerent ; et finablement ilz conclurent de le faire ainsi. Sy eslurent en leurs messagiers Diomedés et Ulixés pour aler a Troies faire ce messaige. Et ceulx monterent a cheval et y alerent incontinent, et y vinrent ainsi come a midy et
55 alerent droit au palais du roy Priant. Et baillierent leurs chevaulx a garder et puis monterent amont en la sale. Et en alant se merveillierent assez du riche ouvraige qu'ilz veoient par tout le palais, et meismement d'un arbre qu'ilz veirent en une plaine qui estoit fait par art de mathematique merveilleusement car le tronçon dessoubz n'estoit gueres plus groz d'une lance et estoit moult
60 long. Et dessus avoit branches d'or et d'argent, et feuilles qui s'espandoient dessus la plaine et a peu le couvroient toute, et estoit le fruit de cel arbre de diverses pierres precieuses qui rendoient grant lumiere et grant soulas a ceulx qui le regardoient.

Tant alerent qu'ilz vinrent en la grant sale ou le roy Priant estoit
65 acompaignié de grant foison (f. 30v a) de nobles hommes. Et lors sans saluer le roy ne les aultres, Ulixés lui dist en telle maniere :

« Roy Priant, ne te merueille pas se nous ne t'avons salué comme tu soies nostre ennemy mortel. Le roy Agamenon, a qui nous sommes messagiers, te mande par nous que tu lui renvoies la roine Helaine que tu as fait ravir et
70 tollir a son mary et que faces restituer tous les dommaiges que Paris, ton filz, a fais en Grece. Et se tu le fais, je croy que tu feras que sage ; se tu ne le fais, regarde quelz maux te peuvent advenir et aux tiens, car tu en morras de malleureuse mort et tous tes hommes, et sera ceste noble cité destruite. »

Quant le roy Priant ouy ainsi parler Ulixés, il respondy incontinent sans
75 demander conseil, et dist a Ulixés :

« Je me merueille moult de tes paroles, qui me requiers telles choses que a grant paine ung homme vaincu et qui ne se pourroit plus deffendre vous accorderoit. Je ne croy point que les Gregois aient la puissance de moy faire ce que tu m'as dit. Ilz me requerent reparacion et je la deusse (f. 30v b) demander.
80 Ne m'ont ilz pas occis mon pere et mes freres, et emmené ma sereur qu'ilz n'ont daigné marier honnourablement ains la font maintenir comme une putain ? Et pour la ravoir envoiay devers eulx Anthenor et je leur eusse pardonné tout le sourplus. Mais vous scavez tous les vilonnies et les menaces qu'ilz firent a mon message, et pour ce je ne vous doy oir de chose que me
85 dictes ains ameroie mieulx a morir vilainement. Sy sache Agamenon que jamais ne desire avoir paix ne amour aux Gregois qui tant m'ont fait de desplaisirs et se ne fust que vous estes messagiers, je vous feisse morir de male mort. Si vous en alés tantost car je ne vous puis regarder sans grant desplaisir avoir. »

90 Lors commença Diomedés a rire par despit et dist au roy :

« Haa, roy ! Se sans desplaisir ne nous poeulz regarder qui ne sommes que deux, donques ne ferez vous sans desplaisir jour de vostre vie car vous verrez desormais devant vous les Gregois a grant puissance devant vostre cité qui ne cesseront (f. 31 a) de vous assaillir tous les jours continuellement, contre
95 lesquelz vous ne vous pourrez longuement deffendre que vous et les vostres finalement n'en recevez la mort amere. Si deussiez mettre conseil en vostre affaire se vous fussiés bien advisés. »

Lors y eut plusieurs Troiens qui vaurrent courre sus a Diomedés pour ses paroles et tirerent leurs espees pour le occirre. Mais le roy Priant les

100 destourna et leur dist qu'ilz laissasent ung fol dire sa folie et que c'estoit la nature du fol de demonstrier sa folie et au sage de le souffrir.

« Haa, sire ! », ce dist Eneas, « Qu'est ce que vous dittes ? On doit a ung fol remonstrer sa folie et vraiment, se ne fust vostre presence, cestuy cy qui si folement a parlé devant en recevroit par ma main son loier, ce seroit la
105 mort. Il n'appartient point a lui de vous dire paroles envenimeuses ne de manaces. Et pour ce je lui loe qu'il s'en voist tantost s'il ne se veult cesser de folement parler. »

Diomedés, qui de rien n'estoit esbahy, respondy a Eneas et lui dist :

« Haa ! », dist il, « Qui que tu soies, (f. 31 b) tu monstres bien a tes
110 paroles que tu es droit jugerres et agu en tes parlers. Si desire que je te puisse en ce lieu convenable pour toy rendre le loier des paroles que tu as dites de moy si agreablement. Je voy bien que le roy est bien eureux qui a tel conseillier come tu es qui lui sces conseillier de faire vilonnie. »

Lors rompy Ulixés moult sagement les paroles de Diomedés et luy pria
115 qu'il ne parlast plus. Et puis dist au roy Priant :

« Roy, nous avons entendu tout ce que tu nous as dit. Si nous en irons a tant et le reporterons au roy Agamenon. »

Et tantost se departirent et monterent sur leurs chevaux, et s'en retournerent a leur ost et trouverent les nobles assablés devant Agamenon. Et
120 leur dirent la response du roy Priant dont les Gregois eurent grant merveille. Sy deviserent longuement ensamble pour mieulx conduire leur affaire puis qu'ilz estoient acertenés de la guerre.

Comment Achillés et Thelephus furent envoyés en l'isle de Messe pour
furnir de vivres l'ost des Gregois. Et comment Achillés occist le roy (f. 31v a)
d[e]¹ Messe et Thelephus en fu roy. Et des rois et des princes qui vinrent a
Troies en l'aide et secours du roy Priant. Treziesme chapitle.

5 Aprés ces choses, Agamenon apela ses gens a conseil en la plaine de
The[n]edon² et leur dist :

« Entre toutes les choses qu'il nous couvient necessairement, une des
plus necessaires est que nous advisons comment, durant nostre siege devant
Troies, nostre ost sera secouru de vivres car sans ce ne se pourroit passer. Et
10 pour ce s'il vous semble bon, nous enverrons ou roialme de Messe pour y
avoir vivres continuellement car c'est une terre moult fertile et ceulx qui iroint
prendront seurté de ceulx du pays qu'ilz ne faulront a l'ost de vivres envoyer
tant comme nous serons en ceste terre. »

 Ce conseil pleut moult aux Gregois. Si esleurent incontinent Achillés et
15 Thelephus, le fil de Herculés, pour furnir ce messaige et y aler a grant
compaignie de chevaliers armés.

 En celle province regnoit ung roy qui avoit nom Theutran et y avoit
lon(f. 31v b)guement regné en grant paix car son pays estoit peuplé de bons
chevalliers et hardis. Quant Achillés et Thelephus atout .III.^M chevaliers preuz
20 et hardis furent armés en l'isle de Messe, ilz issirent de leurs nefz et
descendirent a terre. La leur vint a l'encontre le roy Theutran a grant
compaignie de gens de pié et de cheval. Si commença la bataille fiere et cruele,
et a l'assambler y eut maint chevalier occis d'une partie et d'aulture. Et combien
que les Gregois fussent trop mains que les autres, ilz se deffendirent
25 vaillamment. Mais leur deffense ne leur eut riens valu se n'eust esté la grant
proesse d'Achillés qui faisoit droites merveilles de son corps comme cil qui
estoit le plus fort et le plus vaillant des Gregois : devant son cop ne pouoit nul
guerir.

 Quant Achillés eut choisy le roy Theutran ou milieu de ses gens qui
30 faisoit grant dommage de ses gens, il se fery en la greigneur presse entre ses
ennemis et abatoit devant lui tout ce qu'il ataignoit. Tant ala qu'il vint jusques
au roy Theutran et luy (f. 32 a) donna tant de cops d'espee qu'il luy brisa tout

¹ r. da M. A, corrigé d'après le sens.

² d. Themedon e. A, corrigé d'après l'usage.

son heulme et l'abaty a terre. Et l'eust occis incontinent quant Thelephus se
mist entre eulx et pria humblement a Achillés qu'il ne l'occist mie et qu'il ne
35 luy faice pis qu'il a et le roy meismes crioit mercy a Achillés.

« Haa, Thelephus ! », ce dist Achillés, « qui te meut de pitié envers
nostre ennemy mortel qui nous est venu assaillir par si grant felonnie ? C'est
raison qu'il chiee en la fosse qu'il a preparee. »

« Haa, sire ! », ce dist Thelephus, « ce roy icy fu moult familier et amy
40 a mon pere, et si me fist une fois moult grant honneur en ceste terre. Et pour ce
je ne pourroie souffrir qu'il fust occis devant moy. »

« Ores le pren donques », dist Achillés, « et en fay a ta voulenté. »

Lors fu la bataille finée et retournerent les Gregois a leurs nefes. Et le
roy Theutran fu reportés comme mort en son palais et fist tant prier Achillés et
45 Thelephus qu'ilz alerent avec luy et furent receuz a grant joie. Ne demoura
gueres après que le roy Theutran qui estoit navrez a mort des plaies que (f. 32
b) Achillés lui avoit faites empira moult fort, et lors il manda Achillés et
Thelephus et leur dist :

« Mes amis, longuement puissiés vous vivre.»

50 Et puis dist a Thelephus :

« Thelephus, mon amy, je ne puis plus vivre et sy n'ay nul hoir legitime
de ma char a qui je puisse laissier ce roiaume que j'ay aquis a grant labeur. Et
l'eusse pieça perdu se le plus preu des preux, ton pere Herculés, ne le m'eust
garanti contre ceulx qui tollir le me vouloient, et avoient tollu de fait quant
55 ton pere, par sa grant proesse, les desconfist, occist et enchaça. Et l'ay tenu
paisiblement depuis, non pas par mes merites, mais par la vertu seulement de
ton pere. Et comme il soit ainsi que ton pere conquist ainsi ce roiaume et le
recouvra pour moy qui n'ay nulz³ hoirs, c'est bien droit et raison que tu soies
heritier de ton pere. Et pourtant par ceste mienne derreniere parole, je te laisse
60 tout ce regne et tous mes aultres ou qu'il seoit, et t'en saisis maintenant et t'en
fay mon heritier. Sy te prie que tu me faces (f. 32v a) enterrer honnourablement
ainsi comme a roy appartient. »

³ n. homs [barré dans le manuscrit] h. A.

Et si tost qu'il eut finee ceste parole, il morut. Et lors Thelephus et les nobles du pays l'enterrerent a grant honneur en une moult riche sepulture et
65 mirent une riche tombe dessus ou il avoit escript :

« Cy gist le roy Theutran que Achillés occist et qui laissa son roiaume a Thelephus. »

Aprés ces choses ainsi faictes, Tellephus, qui par avant n'estoit que duc, fu fait roy⁴ de Messe. Et lui firent hommaige tous les nobles hommes du paiis
70 et tout le poeple lui promist foy et service. Adont Achillés fist ses nefz chergier de vivres et fist Thelephus demorer en son roiaulme, ce qu'il fist moult envis. Et luy pria bien a certes et commanda de par les Gregois qu'il fust dilligent d'envoier songneusement vivres en l'ost des Gregois et il luy promist que si feroit il sans y faire faulte.

Et lors Achillés print congie de luy et rentra en ses nefz et naga tant jour
75 et nuit, lui et sa compaignie, qu'ilz arriverent au port de Thenedon sauve(f. 32v b)ment ou ilz trouverent ancores l'ost des Gregois sejournant. Et prestement qu'il fu descendus, il s'en ala a la tente du roy Agamenon ou tous les rois et les princes des Gregois estoient assamblés. Si fu receu a grant joie comme cellui
80 que tous ceulx de l'ost amoient plus et en qui plus se fioient pour sa grant force et proesse. Lors leur conta Achillés comment il arriva en Messe et de la bataille qui y fu, et comment Thelephus en estoit roy et comment il avoit promis et furniz l'ost de vivres. De ces nouvelles eurent les Gregois moult grant joie et loent moult la vaillance d'Achillés, et après leur parlement chascun s'en rala en
85 ses pavillons. Si fu Achillés receu a grant joie de ses Mirmidonés qui forment l'amoient.

En ce lieu icy denomme l'acteur quelz rois et quelz⁵ princes vinrent en l'aide du roy Priant a Troies, non pas de tous, mais des plus notables. Premièrement vinrent en leur aide le roy Pandorus, le roy Galior et le roy
90 Andastrus atout (f. 33 a) .III.^M chevalliers armés.

De la province de Toloson vinrent .IIII. rois atout .V. mil chevalliers armés, c'est assavoir le roy Carras, le roy Amasins, le roy Nestor qui estoit moult fort homme, et le roy Amphimacus.

⁴ fait roy *répété dans A.*

⁵ q. prinrent [*barré dans le manuscrit*] p. A.

95 Du royaume de Licie vint le roy Glancon atout .III.^M chevalliers et son filz Sarpedon qui estoit ung des fors chevalliers du monde et parent du roy Priant.

Du regne de Licaonie vint le roy Eufenius atout mil chevalliers experts en armes.

100 Du regne de Dolarise vinrent deux rois atout .XV.^C chevalliers, le roy Mistor, qui estoit moult grant, et le [roy]⁶ Capedus.

Du regne de Tabarie vint le roy Remus atout .III.^M bons chevalliers et en sa compaignie vinrent .IIII. ducs et sept contes qui estoient feaulx au roy Priant. Ceulx portoient leurs armes de couleur d'azur sans autre enseigne, et par ce estoit le roy Remus et ses gens congus en batailles. Du regne de 105 Trachie, qui est en Orient, vint le roy Pilex, et le duc Alcamus, atout .XI.^C chevalliers.

Du regne de Pannomie vint le roy Presse(f. 33 b)messus, et le duc Stupex, son serourge, atout mil chevalliers des plus experts du monde a joster des lances et a traire de l'arc. C'est ung pays moult sauvages de forests et de 110 montaignes, et ou il a peu de gens et assés bestes sauvages et oiseaulx.

De la province de Boecie vinrent trois ducs atout .XII.^C chevalliers, le duc Anserinus, le duc Fortunus et le duc Saminus.

Du regne Bruein ou croissent les bonnes espices vinrent deux rois freres atout mil chevalliers, le roy Boetés et le roy Episcius.

115 Du regne de Paphogorre, qui est a soleil levant plain de toutes richesses, vint le tres riche roy Philimenis atout .II.^M chevalliers qui avoient tous leurs escus de cuir de poisson tous couvers d'or et de pierres precieuses, et estoit icelluy roy grant comme ung gaint.

120 Du regne d'Ethiope vint le roy Persés, et le roy Thienon avec lui qui estoit moult preux, atout .III.^M chevalliers et avoient en leur compaignie assés ducs et contes. Si estoit avec eulx Simagon, le frere du (f. 33v a) roy Thienon.

Du regne de Serés vint le roy Theleus, et Archilogus, son filz qui estoit affin au roy Priant et armerent mil chevalliers. De l'isle d'Agreste vinrent deux rois, dont les noms ne sont pas icy nommés, atout .XII.^C chevalliers.

⁶ roy omis dans A, corrigé d'après le sens.

125 Du regne de Licine, qui est oultre le regne d'Amazone, vint ung ancien
roy moult sage et discret nommé Epistropus, et amena mil chevalliers et une
merveilleuse beste que l'en apelle Sagitaire qui est cheval depuis le boutine en
dessoubz et le dessus a corps d'omme. Celle beste estoit velue comme ung
cheval et avoit les yeulx rouges comme charbon ardant, et moult bien traioit de
130 l'arc. Ceste beste donna de grans paours aux Gregois et moult en occist de son
trait.

Ainsi furent en nombre tous les chevalliers qui vinrent en l'aide du roy
Priant : .XXXII.^M sans ceulx du roiaulme de Troies et d'Inde la Mineur, et
n'est point trouvé en escript que depuis la creation du monde, tant de noble
135 chevalerie fust assamblee en ung lieu. Et si meut la querelle a si petit occasion.
O comme les (f. 33v b) rois et les princes se doivent garder d'esmouvoir guerre
tant qu'ilz le puissent amender par aultre voie !

Comment les Gregois se departirent du port de Thenedon et arriverent au port de Troies. Et de la grant bataille qui fu a leur venue et des proesses que fist Hector de Troies en celle bataille et les autres barons de chascune partie. .XIII.º chapitle.

5 Les Gregois n'estoient ancores departis de Thenedon quant Palamidés, le filz du duc Naulus, vint arriver a ce port atout .XXX. nefes toutes plaines de chevalliers preuz et hardis et de sa venue eurent les Gregois moult grant joie. Et avoient murmuré pour ce que tant avoient demouré dont il se excusa par une maladie qu'il avoit eue. Cestui Palamidés estoit tenu en grant honneur entre
10 les Gregois et estoit comme le second après le roy Agamenon, puissant et discret en armes et moult riche. Et a sa venue il fu tantost esleu a estre l'un des conseillers de l'ost. Ainsi furent les Gregois plusieurs jours et plusieurs nuitz au port de (f. 34 a) Thenedon souvent assablés a conseil pour adviser la meilleur maniere d'assegier la cité de Troies. Et finalement, après plusieurs
15 opinions, ilz se tinrent au conseil de Diomedés qui fu tel :

« Ors », dist il, « vous tous, rois, princes et barons qui cy estes, nous devons tous avoir grant honte et villonnie qui sommes, il a ja ung an passé, en ceste terre descendus et si n'avons ancores esté jusques a Troies. Vraiment en ce avons nous donné grant avantaige a noz ennemis comme il soit ainsi que ce
20 temps pendant ilz se sont pourvez de grans aides et forts et ont forment renforcié leur cité de murs et de boulevers. Et ilz ont eu bon loisir de ce faire et vraiment il leur samble que nous n'avons pas le hardement d'aler jusques la, et pour ce que plus delaions d'y aler, tant accroissons nous plus nostre honte et no dommaige. Et je croy que se nous y fussions alez droite voie des que nous
25 venismes en ce païs, que nous y fussions plus aisement descendus tandis qu'ilz n'estoient pas si bien garnis que nous ne ferons maintenant (f. 34 b) quant ilz ont tout ce qu'il leur convient pour eulx deffendre. Et pourtant je conseille que demain au matin nous nous metons a la voie en bonne ordonnance jusques a Troies et y fermons le siege au plus tost que nous porrons. Nous devons aussi
30 scavoir que ce ne ferons nous pas sans grant bataille ou il couvient chascun employer endroit soy et mettre toute paour au desriere car par autre voie ne pouons exploittier en ceste besongne mieulx ne plus honnorablement. »

Le conseil de Diomedés pleut a tous les barons de l'ost. Et ainsi
lendemain au matin, ilz rentrent en leurs nefz et nagierent droit au port de
35 Troies et mirent leurs navires par bonne ordonnance les ungs après les autres.

Ou premier front devant ilz mirent cent nefz d'armee moult bien garnies
de chevalliers et de banieres qui baloient au vent. Et après celles en mirent
autres cent et puis les autres après toutes en ordre. Et n'eurent gueres nagié
qu'ilz choisirent la noble cité de Troies et l'approcierent au plus tost (f. 34v a)
40 qu'ilz peurent.

Quant les Troiens veirent le navire des Gregois approcier de la cité, ilz
coururent aux armes et monterent sur bons chevaulx armés et s'en alerent sans
ordonnance qui mieulx mieulx jusques au port. Lors quant les Gregois veirent
les Troiens venir en si grant nombre et si bien armez deffendre leur port, il n'y
45 eut si hardi qui n'eust toute paour. Mais pour ce que autrement ne pouoient
descendre a terre que par force d'armes, ilz s'armerent tantost et contendirent a
descendre a terre par force.

Des premieres cent nefz estoit chief le roy Protheselaus de Philarde qui
mist grant paine et dilligence de mettre ses nefz dedens le port. Mais le vent qui
50 estoit grant en bouta les aucunes si fort contre la rive que plusieurs brisierent et
y eut moult de Gregois noiés. Et ceulx qui peurent prendre terre furent tantost
occis par les Troiens et en si grant nombre que la terre estoit toute vermeille du
sang des mors. Ne il n'est point en memoire d'omme que onques navire
gaignast (f. 34v b) terre a si grant mescheance comme fist le navire des
55 Gregois. Après les cent nefz premieres vinrent arriver les autres cent qui les
sieuvoient et ceulx de dedens estoient garnis de groz arbalestres dont ilz
traioient et en occirent plusieurs des Troiens et les constraintrent de reculer. Et
lors prinrent terre les Gregois et secoururent les premiers qui se combatoient a
grant meschief. Lors commença bataille mortele.

60 Le roy Protheselaus, qui estoit descendu des premiers, y faisoit de son
corps droites merveilles d'armes et occist en ce jour des Troiens sans nombre.
Et se il seul n'eust esté, tous les Gregois qui estoient dessendus a terre eussent
esté occis. Mais que pouoit prouffiter sa deffense comme .VII.^M Gregois se
combattissent contre plus de cent mil Troiens ? Et pour ce qu'ilz se veioient en
65 si grant dangier vendoient ilz leurs vies durement et toutesvoies ilz eussent esté
tous occis se n'eust esté le roy Archelaus et le roi Prothenor qui arriverent

tantost et, voulsissent ou non les (f. 35 a) Troiens, ilz descendirent a terre et secoururent leurs gens moult vaillamment et recommencierent la bataille fiere et mortele.

70 Après arriva le duc Nestor et ses gens qui se ferirent entre leurs ennemis moult fierement. La eut mainte lance brisie et mainte saiette traite, maint cop d'espee donné ; chevalliers mors cheoient de tous costez. Le cry y estoit si grant que c'estoit merveilles a oyr. La occirent maint Troien Archelaus et Prothenor.

75 Après arriverent le roy Astalus et le roy Alagus atout leurs nefes et descendirent a terre et assaillirent les Troiens par grant fierté et par force les firent reculer. Et lors vinrent a la bataille grant foison de nouveaux Troiens. Si recommença la bataille plus grant qu'elle n'avoit esté tout le jour et tant que les Gregois furent reculez a force jusques a leurs nefes.

80 Adont arriva Ulixés a grant compaignie de chevalliers qui se ferirent tantost en la bataille et recouvrerent terre les Gregois a leur venue et assaillirent forment les Troiens. (f. 35 b) La fist Ulixés grant occision de ses ennemis et fu tantost son enseigne congneue entreulx. Et quant le roy Phillimenis vey que Ulixés occioit ainsi leurs gens, il adrescha vers luy et l'abaty de son cheval ung
85 peu navré. Et Ulixés le fery si durement qu'il luy fist grant plaie dessoubz la gorge et luy trencha les vaines originaux, et ainsi chey le roy Philimenis comme demy mort. Et les Troiens y acoururent et le tollirent a force aux Gregois et le porterent sur son escu en la cité. Et se n'eust esté celle adventure d'icelluy roy, les Gregois estoient auques desconfitz. Mais les Troiens
90 entendirent forment a le sauver et lors arriverent le roy Thoas, le roy Agamenon, le roy Menelaus et le roy Thelamon Ajax atout leur pouoir et descendirent tous a terre ; et se mellerent en la bataille et rompirent leurs lances sur les Troiens et maint en abatirent les ungs mors, les autres navrez. A ce poindre eut moult de Troiens occis. Adont se party le roy Protheselaus de la (f.
95 35v a) bataille, ou il avoit est[é]¹ des le commencement, pour reprendre son alaine, et quant il vint au port, il trouva presque tous ses hommes mors dont il ploura de pitié. Et reprint coraige pour vengier la mort de ses hommes et s'en

¹ a. est d. A, corrigé d'après le sens.

rala a la bataille et, en sa grant ire, occist moult de Troiens et navra et abaty de leurs chevaulx.

100 Lors vint a la bataille de la partie des Troiens le roy Persés a grant
compagnie de chevalliers. A la venue des Ethiopiens commença la bataille
mortele et y eut maint Gregois occis et abatus. Et par force furent reculés et
eussent esté sans faille desconfits se le preu Pallamidés ne fust si tost
descendus a terre car, a sa venue, furent les Gregois tous reconfortés ; et
105 meismement Pallamidés de son corps faisoit merveilles d’occire Troiens et
abatre. Il s’adresça contre Sagamon, le frere du roy Menon et nepveu du roy
Persés, qui forment grevoit les Gregois : si le fery si fort de sa lance qu’il le
perça tout oultre le corps et l’abaty mort a (f. 35v b) terre. Et puis se fery en la
plus grant presse et occioit et abatoit tous ceulx qu’il encontroit et chascun qui
110 le congnoissoit lui faisoit voie. Lors leva le cry sur les Troiens qu’ilz ne
pouoient souffrir l’effort de Palamidés, et furent reculés a force.

Sy eussent esté tous desconfists, mais le plus preu des preuz, ce fu
Hector. Quant il oy lever le cry sur ses gens, il yssi de la cité a grant
compagnie de chevalliers et entra en la bataille armé de riches armes et portoit
115 en son doré escu trois lions. Sa force fu tost congneue entre les Gregois et
encontra en son venir le roy Protheselaus qui n’avoit tout le jour cessé d’occire
les Troiens. Si le fery de son espee par si grant force sur son heaulme qu’il le
fendy jusques au nombril non obstans ses armes et cil chey mort. Et puis se
refery Hector en la greigneur presse et autant de Gregois qu’il ataignoit a cop
120 de son espee il occioit. Et ilz sceurent assez tost que c’estoit Hector le plus fort
chevallier du monde. Sy n’y avoit si hardy qui l’osast (f. 36 a) son cop attendre.

Or advint que Hector se issy ung petit pour luy rafreschir, et lors les
Gregois reprindrent coraige sur les Troiens et ce leur estoit ce jour advenu
.VIII. ou .X. fois. Il estoit environ heure de vespres quant Hector se party de la
125 bataille, e[t]² rentra en la cité [et]³ que les Gregois estoient auques desconfitz.

Lors arriva ce tres fort chevallier Achillés a tous ses Mirmidonés, et
entrerent tantost en la bataille bien .III.^M chevalliers qui avec lui estoient ;
adont furent Troiens abatuz de tous costez et occis. Contre Achillés ne duroit
nul qu’il n’abatist mort a terre ou forment navré. Et meismement lors estoient

² b. en r. A, corrigé d’après le sens.

³ et omis dans A, corrigé d’après le sens.

130 arrivees toutes les nefz des Gregois et les chevalliers descendus a terre et
mellés avec les autres en la bataille, parquoy les Troiens eurent tant a souffrir
qu'il les couvint fuir jusques a leur cité, et Achillés et les autres les occioient en
fuiant. La eut on oy grant cry et grant douleur demener des occis et des navrés.
La estoit Achillés tout taint du sang des Troiens qu'il (f. 36 b) avoit occis. La
135 eut grant occision a entrer en la cité. La veoient les peres occire leurs filz
devant leurs yeulx. Et voirement eust esté l'occision plus grant mais Troilus,
Paris et Deyphebus, a grant compaignie de chevalliers frez et nouveaux,
issirent de la cité et resisterent aux Gregois et firent l'occision cesser. Et
meismement la nuit estoit prochaine et se retrait chascun en sa place.

140 Les Troiens fermerent leur cité et y firent faire bon guet. Et Achillés
retourna a leurs tentes a grant gloire qui n'estoi[en]t⁴ pas encore drecies. Mais
le roy Agamenon les fist drecier incontinent et fist a chascun prendre lieu
couvenable selon son estat et ceulx qui n'avoient tentes ne pavillons se
logierent dessoubz la feullie au mieulx qu'ilz peurent, eulx et leurs chevaulx.

145 Et puis ancrerent leurs nefz le plus fort qu'ilz peurent et en trairent dehors tout
ce qui leur avoit mestier. Ainsi fermerent les Gregois leur siege celle nuit
devant la riche cité de Troies et firent merveilleusement grans (f. 36v a) feux
parmy leur ost et y faisoit aussi cler comme par jour. Et si s'estoient mis et
logiés au plus pres les ungs des autres, et firent moult bien guettier leur ost
150 combien qu'ilz n'eurent la nuit nul assault. Et eut on la nuit oy trompettes et
menestrelz a grant plenté que Agamenon ordonna pour resbandir leur ost, et se
reposerent celle nuit tous armés au mieulx qu'ilz peurent. Ceste fu la premiere
bataille des Gregois et des Troiens a leur venue.

⁴ n. estoit p. A, corrigé d'après l'usage grammatical.

De l'ordonnance de la seconde bataille qui fu devant Troies et des grans proesses que Hector y fist et les autres. Et comment Hector avoit de tous pions desconfiz les Gregois s'il eust parsievy outre et par quelle occasion il le laisa.

5 Quant la nuit fu passee, Hector, qui avoit la cure de tous ceulx de la cité, ordonna bien matin ses batailles en une grant plaine qui estoit dedens la cité. Et mist en la premiere deux mil bons chevalliers qu'il bailla a conduire a deux de ses parens, c'est assavoir Glancon, le fil du roy de Licie, et Ficinalor, son frere bastard, et si leur (f. 36v b) bailla avec eulx le roy Theseus de Trachie et Archilogus, son fil, qui estoient preuz et vaillans. Et les fist yssir par la porte
10 nommee Dardanidés qui regardoit vers l'ost des Gregois.

En la .II.^e bataille, il mist .III.^M bons chevalliers et forts qu'il bailla a conduire au roy Xanicipus de Frigie et au roy Alcanus qui estoient chevalliers de grant force et les recommanda en la garde des dieux, et les fist issir avec les autres en bonne ordonnance.

15 La .III.^e bataille bailla a conduire a Troilus, son frere, en la compagnie de .III.^M bons chevalliers et hardis, et dist a son frere au departir :

« Mon tres chier frere, la liesse de mon cœur, ton grant hardement me met en doubtaunce de toy. Si te prie que tu te gouvernes si sagement en la bataille, que tu n'emprenes chose que tu ne puisses achever et que tu ne
20 mettes ton corps en dangier de mort par folie ou outrecuidance, parquoy tu donroies joie a noz ennemis. Va-t-en ou nom des dieux qui te conduient et gardent de peril et d'encombrier. »

« Haa, sire ! », ce dist Troilus, « il ne (f. 37 a) vous couvient doubter pour moy et feray endroit moy tout ce que me vorrez commander. »

25 Et lors s'en ala, luy et sa compagnie, après les autres, et portoit en son escu trois lions d'or.

Hector mist en la .III.^e bataille .III.^M chevalliers et .VII.^C qu'il bailla a conduire au roy Hupon de Lirisse. Ce roy Hupon estoit ung tres grant homme et fort comme ung gaiant et estoit le plus fort des Troiens après Hector, et eut
30 en sa compagnie ung vaillant chevallier, frere bastart de Hector, preu et hardy, nommé Dimarcus.

La .V.^e bataille bailla Hector a conduire au roy de Cisame atout ses gens qui estoient fors merveilleusement et de grant stature comme gaians. Et portoit

icelui armes toutes bleues et commist Hector celle bataille a Polidamas, son
35 frere bastart, et ceulx s'en issirent après les autres.

La .VI.^e bataille mena le duc Precemessus qui avoit ses gens duits de
traire et aloient sans armes en bataille, montez sur bons chevaulx et legiers, et
commist Deyphebus, son frere, pour les conduire. Si s'en issirent après les
autres.

40 (f. 37 b) A celle bataille adjousta Hector toute la chevalerie du
roiaulme d'Agreste soubz la conduite du roy Asdras et du roy Philon. Ce roy
Philon avoit un merveilleux char tout d'ivoire, d'or et d'argent et de pierres
precieuses. Ce char conduisoient deux forts chevalliers. Avec ces deux rois
mist Hector Epictagoren, son frere bastart, et ceulx s'en yssirent tantost après
45 les autres.

La .VII.^e bataille mena Eneas et un noble admiral nommé Eufrene, et
ceulx s'en alerent après les autres.

La .VIII.^e bataille mena Xersés, le roy de Perse, et en fu Paris chief, et
pria Hector a Paris, son frere, qu'il n'assamblast point aux Gregois jusques il
50 seroit venus et qu'il le sieuvroit de pres. Et Paris luy promist qu'il feroit son
commandement, et puis s'en yssi après les autres.

La .IX.^e bataille mena Hector meismes et mena en icelle .X. de ses
freres bastars et tous les meilleurs chevalliers d'eslite de la cité. En celle furent
.V.^M chevalliers. Quant Hector fu richement armé de bonnes armes et seures, il
55 monta sur son cheval nommé Gala(f. 37v a)thean qui estoit l'un des plus grans
et des plus fors chevaulx du monde. Et ainsi montés et armé qu'il estoit, s'en
ala devers le roy, son pere, et lui dist :

« Tres chier pere, retiens avec toy mil .V.^C chevalliers et tous ceulx de
pié de ceste cité et vous tenez au dehors devant les lices des Gregois. Et ne
60 vous en mouvez se je ne le mande affin, se necessité nous sourvenoit, que vous
soiés nostre refuge. Et je vous envoiey souvent mes messages qui vous diront
l'estat de la bataille et vous prenez garde songneusement que noz ennemis ne
prennent nostre cité par cautelle ou traison. »

Et le roy luy respondy :

65 « Mon filz, je le feray ainsi comme tu m'as dit car, après l'aide des
dieux, tu es tout mon espoir. Et n'ay foy qu'en la vertu de tes bracs et en la

grant discretion de ton sens. Et je prie humblement aux dieux qu'ilz te veullent tenir sain et haitié et preserver de mal et d'encombrier. »

Après ces paroles, Hector s'en ala après les autres avec sa bataille.
70 Cestui Hector estoit moult corageux et fort en bataille et victorieux et tres (f. 37v b) sage conduiseur de gens d'armes. Son escu estoit tout dorés et ou milieu avoit ung lion vermeil. Et combien qu'il fust le desrenier issu de la cité, toutesvoies il passa toutes ses batailles et se vint mettre tout devant en la premiere. Les femmes et ceulx qui estoient demourés en la cité monterent sur
75 les murs pour regarder la bataille. La estoient les filles du roy Priant avec la roine Helaine qui avoit grant doubte et grant cremeur et diverses ymaginacions en elle.

Tandis que Hector avoit ordonné¹ ses batailles, le roy Agamenon ne fu pas oiseux, ainchois ordonna bien matin de ses gens .XXVI. batailles. Il mist
80 en la premiere Patroclus atout ses gens et atout les gens d'Achillés, qui ne fu point ce jour en la bataille pour aucunes plaies dont il se faisoit guerir en sa tente. Ce Patroclus estoit ung moult noble duc et riche, et l'amoit tant Achillés qu'ilz estoient tous d'un vouloir et d'une aliance.

En la seconde bataille fu le (f. 38 a) roy Menon et le roy Idumeus atout
85 .III. mil chevalliers, et fu avec eulx Menesteus, le duc d'Athenes, atout ses gens.

La .III.^e mena le roy Achalaphus et son fil Philimeus atout leurs gens.

La .III.^e mena le roy Archelaus et le roy Prothenor, son frere, et avec eulx fu Cecuridan, le tres fort chevallier atout la gent de Boecie.

90 La .V.^e mena le roy Menelaus atout ses gens de Sparte.

La .VI.^e mena le roi Epistropus et le roy Celidus atout leurs gens.

La .VII.^e mena Thelamon Ajax atout ses gens de Salamine et eut quatre contes avec lui, c'est assavoir Theseus, Amphimacus, Dornis et Polidarius.

La .VIII.^e mena le roy Thoas, la .IX.^e Ajax Oleus, la .X.^e le roy
95 Philotois, la .XI.^e le roy Ydumeus et le roy Meron, la .XII.^e le duc Nestor, la .XIII.^e le roy Exonés, la .XIII.^e le roy Ulixés, la .XV.^e le roy Humelius.

En la .XVI.^e furent les gens du roy Protheselaus, moult desirans de vengier la mort de leur seigneur.

¹ a. ordonnance [*finale -nance barrée dans le manuscrit*] s. A.

La .XVII.^e menerent le roy Polidarius et le roy Machaon, la .XVIII.^e le
100 roy de Rodés, la .XIX.^e le (f. 38 b) roy Giripulus, la .XX.^e le roy Santipus et le
roy Lidorus, la .XXI.^e le roy Philotetés de Larisse, la .XXII.^e Diomedés, la
.XXIII.^{2e} le roy Eneus de Cypre, la .XXIII.^{3e} le roy Prothailus, la .XXV.^e le
roy Capenor.

La .XXVI.^e et desreniere mena le roy Agamenon, duc et empereur de
105 tout l'ost.

Quant toutes les batailles furent ordonnees d'une partie et d'autre et
qu'il n'y eut que del assembler, lors s'advança Hector tout premier et Patroclus
vint contre luy tant comme son cheval pooit courre et le fery de son glaive si
fort en son escu qu'il luy perça tout oultre. Mais autre mal ne luy fist et Hector
110 assailly Patroclus a l'espee nue et luy en donna si grant cop sur le chief qu'il lui
fendy le chief en deux moitiés, et chey Patroclus mort a terre. Quant Hector le
vey gisant mort a terre, il convoita ses armes car elles estoient moult cointes et
riches, et descendy de son cheval pour les prendre. Mais le roy Menon y
sourvint atout .III.^M bons chevalliers pour deffendre le corps Pa(f. 38v a)troclus
115 contre Hector et luy dist telles paroles :

« Haa, lou ravissant et insaciable ! Certes il te couvient querir ailleurs
proie car de ceste ne gousteras tu pas ! »

Et lors l'aissailirent de tous costez et lui voulrent tollir son cheval.
Mais Hector, par sa proesse, remonta sur son cheval, voulsissent ou non les
120 Gregois, et se cuida vengier du roy Menon. Mais le roy Glancon et le roy
Theseus et Archilogus, son filz, y sourvindrent a .III.^M combatans et resisterent
forment contre Hector. Et Hector donna si grant cop au premier qu'il ataint
qu'il l'abaty mort et plusieurs en abaty. Ainsi commença la bataille de tous
costés et Hector revint au corps de Patroclus pour le despoullier de ses armes.
125 Mais le roy Idumeus de Crete vint contre luy a deux mil combatans, et le roy
Menon, qui ades avoit l'ueil a Hector, s'adresça contre luy et luy donna tant
d'ensonne que Hector ne peut avoir les armes qu'il desiroit et souffri grant
paine a ce qu'il estoit a pié. Mais il s'enforça de (f. 38v b) tout son coraige et
commença a occire chevaulx et a coper cuisses et gambes, piés et bracs, et en
130 occist .XV. de ceulx qui plus fort l'assailloient. Entre ces choses, le roy Menon

² 1. XXXIII e. A, corrigé d'après le sens.

³ 1. XXXIII e. A, corrigé d'après le sens.

print le corps de Patroclus devant luy sur son cheval et le porta a ses tentes come les Gregois contendoient a grever Hector ou a luy tollir son cheval.

Il avoit entre eulx ung tres fort chevalier nommé Coion de la Pire qui plus le grevoit lors. Ung des vallés Hector s'adresça contre celluy Coion et lui
135 donna si grant cop de lance qu'il l'abaty mort a terre. Et puis en abaty ung autre a l'autre cop et s'escria le vallet après les Troiens moult hault pour venir secourir Hector. A son cry vint tout premier Cicinabor, l'ung des freres bastars Hector, et se fery en la greigneur presse des Gregois tant qu'il vint sur ceulx qui grevoient Hector. La en eut plus de .XXX. occis et tant que par fine force il
140 couvint les Gregois reculer. Et lors fu Hector remonté sur son cheval et se fery par grant (f. 39 a) fierté entre ses ennemis. En⁴ grant plenté en occist pour le desplaisir qu'il avoit qu'il n'avoit peu avoir les armes Patroclus. Si n'en encontroit nul qu'il n'occeist ou abatist par terre navré et chascun luy faisoit voie et a peu trouvoit il qui luy resistast.

145 Adont vint en la bataille Menesteus, le duc d'Athenes, a .III.^M chevalliers et vint joindre a la bataille ou estoit Troilus qui faisoit grant dommaige aux Gregois et avoit avec lui le roy Xanitipus, le roy Machaon et le roy Alcanus. La commença fiere bataille. Menesteus s'adresça contre Troilus et l'ataint de son glaive par si grant force qu'il l'abaty de son cheval en grant
150 presse de gens et de chevaulx, et Menesteus contendy de toute sa force a prendre Troilus. Si le print et l'emmenoit vers les tentes a grant compaignie de chevalliers quant Miserés, ung chevalier de Troies, escria aux Troiens que Troilus estoit prisonnier et qu'ilz seroient deshonnourés s'il le laissoient ainsi emmener. Lors le roy Alcanus print une forte lance et s'adresça (f. 39 b) a
155 ceulx qui tenoient Troilus et fery si le premier qu'il l'abaty mort a terre, et puis en abaty ung autre forment navré. Et fist tant a l'aide des siens que Troilus fu rescoux et remis a cheval. Et meismement par l'aide du roy Xanitipus qui y sourvint atout ses gens et donna si grant cop a la traverse a Menesteus que s'il n'eust esté trop bien armés, il l'eust occis sans doubte. Et lors escria Menesteus
160 ses gens. Si commença entre eulx mortelle mellee et en y eut moult d'occis d'une part et d'autre.

⁴ en répété dans A.

Entre ces choses, Hector, qui onques n'estoit oiseux, occioit moult de Gregois, navroit et abatoit. De l'autre part, Menesteus, qui estoit dolent d'avoir perdu son prisonnier, rencontra Miserés par qui il l'avoit perdu. Et si tost qu'il
165 le congnut, il luy adresça le cheval et le fery si fort de sa lance qu'il l'abaty entre les pieds des chevaulx et de ce poindre abaty ung autre chevalier. Lors vint a la bataille Huppon et Heripisus atout deux mil combatans et contre ceulx (f. 39v a) vinrent Archelaus et Prothenor atout leurs gens. Si commencierent fiere bataille et mortelee.

170 Tantost après vint Polidamas, le filz Anthenor, atout grans gens et se fery a l'autre costé de ses ennemis, après le roy Remus de Troies atout .III.^M combatans. Et contre ceulx vint Menelaus atout ses gens. Menelaus s'adresça au roy Remus et jouterent ensamble et s'entreabatirent en sa terre. Lors s'adresça Polidamas contre Mereus, le nepveu Helaine, ung jone duc de vingt
175 ans, et lui donna si grant cop de lance qu'il l'abaty mort a terre, dont Menelaus eut grant douleur a son coeur car il l'amoit forment. Et en grant ire donna si grant cop d'espee au roy Remus qu'il l'abaty aussi comme mort. Et quant les gens Remus veirent leur seigneur ainsi abatu, ilz cuidierent qu'il fust mort et s'en fussent prestement fuiz se n'eust esté Polidamas qui les retint a moult
180 grant paine. Et firent tant qu'ilz prinrent leur roy ainsi navré comme il estoit et l'emporterent a sauveté. Lors le roy Celidis, (f. 39v b) qui estoit le plus beau roy du monde, s'adresça a Polidamas et le fery de sa lance mais remuer ne le peult. Et Polidamas lui donna si grant cop d'espee qu'il l'abaty mort a terre.

Entre ces choses, Hector aloit et venoit par la grant [presse]⁵ de ses
185 ennemis et faisoit voie devant luy de chevalliers occire et abatre. Tant ala qu'il vint sur ceulx de Salemine que le roy Thessalus conduisoit qui occioit moult de Troiens et abatoit par sa proesse. Adont le roy Teucer donna si grant cop de lance a Hector qu'il luy fist grant plaie et parfonde. Et lors Hector, en sa grant ire, encontra ung admiral des Gregois et lui donna si grant cop de lance qu'il
190 l'occist cruellement. Lors fu Hector encloz de ses ennemis de toutes parts. La estoit de par les Gregois le roy Theseus et cil dist a Hector et admonnesta doucement qu'il s'en ala hors de la bataille et que ce seroit dommage pour tout

⁵ *presse omis dans A, corrigé d'après le sens.*

le monde de prendre tel chevalier comme il estoit. Et Hector l'en remercia doucement.

195 Entre ces choses, Menelaus et (f. 40 a) Thelamon assaillirent [Pollidamas]⁶ qu'il luy adresça premier, l'abaty de sa lance et puis luy donnerent tant de cops⁷ qu'il luy rompirent les laz du heulme et luy esracierent hors de la⁸ teste. Et le prinrent et l'eussent emmené mais Hector, qui n'estoit pas loing, regarda celle part. Si se fery entre ceulx qui le tenoient et
200 en occist plusieurs et plusieurs en navra et abati, et tant fist par sa vaillance qu'il en occist .XXX. et les autres s'en fuirent et luy laisserent Pollidamas.

 Lors se mirent ensamble le roy Epistropus, le roy Menelaus et le roy Thelamon atout leurs gens et se ferirent entre les Troiens par si grant fierté qu'ilz les firent reculer maulgré eulx et non obstant la proesse d'Ector qui
205 estoit avec les autres et faisoit merveilles de sa personne. Et lors il eut son cheval occis dessoubz luy et se deffendoit a pié si merueilleusement qu'il n'y avoit si hardy des Gregois qui l'osast aprocher.

 Quant ses freres sceurent le grant dangier ou il estoit, ilz coururent tous celle⁹ (f. 40 b) part. La fu Thelamon forment navrez et Dinadorus, ung des
210 freres bastars d'Ector, donna si grant cop a Polixenus, ung noble admiral des Gregois, qu'il l'abaty du grant et fort destrier ou cil estoit montés, et bailla le destrier a Hector qui monta dessus incontinent. La firent merveilles d'armes iceulx bastars.

 La sourvint Deyphebus atout son ost ou il avoit grant foison archiers
215 qui navrerent et occirent moult des Gregois, et fist Deyphebus grant plaie au roy Teucer en son visaige¹⁰. Lors recommença la bataille aussi mortele qu'elle avoit esté tout le jour. La fu Theseus envahis de Quintelenus, l'un des bastars, et du roy Modernus, et fu prins et l'eussent emmené, mais Hector le fist delivrer, tout quitte pour la courtoisie que cil avoit fait a Hector ung peu
220 devant. Adont vint a la bataille de par les Gregois le roy Thoas et le roy Philotas. Le roy Thoas s'adresça contre Cassibilanus, l'un des freres bastars d'Ector, et lui donna si grant cop qu'il l'abaty mort a terre, voiant Hector (f.

⁶ a. Thelamon q. A, corrigé d'après le sens.

⁷ d. corps q. A, corrigé d'après le sens.

⁸ l. la [*barré dans le manuscrit*] t. A.

⁹ t. celles p. A, corrigé d'après le sens.

¹⁰ s. visaigeie [*deux dernières lettres barrées dans le manuscrit*] l. A.

40v a) qui en eust si grant dueil qu'il se fery entre les Gregois par si grant ire que plusieurs en occist et les mist a la fuite.

225 Lors vint a la bataille Nestor, atout .VI. mil chevalliers, et le roy Esdras et le roy Philon de Troies ; tout leurs gens vinrent contre eulx. A celle assamblee eut maint chevallier occis et abatu d'une partie et d'autre. Le roy Philon y faisoit merveilles d'armes et lors les Gregois l'enclorrent de toutes parts et l'eussent occis se Jecomas et le roy Esdras, son pere, ne l'eussent
230 tantost secourut et delivré de leurs mains. Hector et ses freres et Polidamas faisoient merveilles ou ilz estoient et eussent mis les Gregois a la fuite. Mais Menelaus et Thelamon leur resisterent forment.

Adont vint Eneas a la bataille atout son ost et se mist avec Hector et les autres, et par fine force mirent les Gregois a la fuite dont Ajax [eut]¹¹ moult
235 grant dueil, et ainsi comme il regardoit desriere luy, il vey la baniere des Gregois qui venoient a la bataille et n'y avoient point ancores esté. Et la estoit (f. 40v b) toute la fleur de chevalerie de Grece. Sy pria tant ceulx qui s'en fuioient qu'il s'arrestèrent et recommencierent la bataille. Ajax et Eneas s'entrecontrerent si durement qu'ilz cheirent tous deux a terre.

240 Et lors vint Philotoas atout .III.^M chevalliers secourir Ajax et fist les Troiens reculer, vouldissent ou non, et fery Philotas Hector de sa lance mais remuer ne le peult. Et Hector luy donna si grant cop d'espee que cil chey a terre forment¹² navré.

Lors vinrent a la bataille le roy Humerus et le roy Ulixés atout leurs
245 gens, et le roy Humelmus et avoient bien en leur ost .X. mil chevalliers. Si donnerent moult a souffrir aux Troiens qui estoient forment lassés. A leur secours vint Paris a la bataille et en son venir fery si durement Defrigie, qui estoit serourge d'Ulixés, qu'il l'abaty mort a terre dont les Gregois eurent moult grant dueil. Et Ulixés s'adresça a Paris et le cuida ferir de sa lance mais
250 il ataint le cheval et l'occist, et Paris chey a terre¹³. Lors Troilus s'avança et donna si grant cop d'espee (f. 41 a) a Ulixés qu'il le navra ou visaige et en fist le sang saillir a grant ruiseau. Et Ulixés luy donna si grant cop qu'il le navra forment et voirement les Troiens s'en fussent lors fuiz se n'eust esté la grant

¹¹ eut *omis dans A, corrigé d'après le sens.*

¹² f. armé [*barré dans le manuscrit*] n. A.

¹³ t. dont [*barré dans le manuscrit*] l. A.

proesse d'Ector et de ses freres car Hector ne cessoit de soy mettre ça et la en
255 la greigneur presse et chascun qui le congnoissoit luy faisoit voie.

Quant il vey que ses gens ne pouoient plus souffrir l'effort des¹⁴
Gregois, il les ralia et se mist avec eulx. Et leur ramentut les injures que les
Gregois leur avoient faictes et qu'ilz feroient d'eulz s'ilz en venoient au
dessus ; si les amonnesta tous du bien faire. Et puis les mena par une vallee a
260 dextre assaillir leurs ennemis. La eut grant occision des Gregois : la fu le roy
Thoas assailly des freres bastars d'Ector pour vengier la mort de Cassibilanus,
leur frere, que cil avoit occis. Si l'abatirent de son cheval et luy esracierent le
heaulme de la teste. Et l'eussent occis incontinent se le duc d'Athenes n'y fust
survenus, qui se (f. 41 b) fery entre eulx par grant ire et donna si grant cop a
265 Quintilenus, l'un des bastars, qu'il l'abaty a terre forment navré. Et Paris ataint
le duc es costes d'une saiette et luy fist grant plaie. Mais le duc qui estoit
eschauffé n'en tint conte ains maulgré eulx tous delivra le roy Thoas de leurs
mains.

Adont mist Hector grant paine de mettre les Gregois a la fuite. Et lors le
270 roy Humerus tira une saiete contre Hector et le navra ou visaige. Et Hector lui
couru sus par grant ire et luy donna si grant cop sur la teste qu'il le fendy
jusques es dens et cil chey mort. Lors au son d'un cor vinrent plus de .VII. mil
Gregois assaillir Hector qui se deffendy contre eulz moult merveilleusement.
Et puis s'en ala ung petit devers son pere et print .III. mil chevalliers fres et
275 nouveaux, et les amena a la bataille. Et a leur venue firent grant occision des
Gregois : Ajax et Hector jouterent ensamble et s'entreabatirent ; Menelaus
occist de ce poindre ung admiral des Troiens ; Celidonas occist Moles Dorep,
le nep(f. 41v a)veu du roy Thoas ; Madon de Clere creva ung oeul au roy
Cedomus ; Sadellus occist ung admiral des Gregois ; Thelamon abati
280 Margariton forment navré ; Faimel abati le roy Prothenor a terre.

Le roy du Gal josta contre Menesteus, mais Menesteus le navra
forment sur le nez de son espee. Lors Deamor, voiant son frere navré, s'adresça
a Menesteus et l'abaty par terre, et lui coururent suz eulx trois freres qui
estoit pour le occire ou prendre, et il se deffendoit vaillamment. Et assés tost
285 il fu secouru par le roy Theuter. Mais Hector les envahy tous deux et sans

¹⁴ d. cheval [barré et entouré de pointillés dans le manuscrit] G. A.

faute ilz n'en fussent ja eschappés se Ajax, qui estoit si fort chevallier, ne fust venus a la rescousse atout mil chevalliers qu'il avoit en sa compaignie. La sourvint le roy de Perse a .V.^M chevalliers que Paris menoit et aussi firent tous les autres Troiens ; si firent les Gregois reculer par force.

290 Darés dist en son livre que Hector occist mil chevalliers en celle envahie. Entre ces choses Hector encontra le roy Menon devant une (f. 41v b) tente. Si luy dist :

« Haa, mauvais traître ! L'eure est venue que tu recevras le loier de ce que tu me destournas d'avoir les armes de Patroclus ! »

295 Et lors le fery si grant cop qu'il l'abaty a terre. Et puis descendy et luy copa le chief, et lui voloit tollir ses armes mais Menesteus l'en destourna. Et se fery contre Hector a la traverse par telle force qu'il l'abati et navra forment. Et puis s'en passa outre sans attendre plus, doubtant la fureur d'Ector.

Lors Hector s'en issi de l'estour et fist loier sa plaie qu'elle ne saignast
300 trop. Et puis rentra en l'estour et en son venir occist moult de Gregois. Et dist Darés en son livre que, après sa plaie ainsi liee, il occist ce jour mil chevalliers et n'en avoit nul qui eust coraige de soy deffendre contre lui, ains se mirent tous a la fuite a leurs tentes.

Et les Troiens entreurent en leurs tentes et les pillierent et roberent, et y
305 prinrent tout le meilleur qu'ilz y trouverent. En ce jour eussent eu les Troiens victoire des Gregois si Fortune qui est si diverse l'eut volu consen(f. 42 a)tir car ilz les pouoient tous occire et eschever les grans maulz qui depuis leur advinrent. Certes ce n'est pas sens quant aucun se treuve en grant peril et Fortune lui offre de son pouoir de livrer et il ne le fait pas car souvent advient
310 que jamais n'y peult revenir et que Fortune luy tourne le doz.

Ainsi advint ce jour au malleureux Hector car il estoit au dessus de ses ennemis et les pooit occire s'il vouldist comme ceulx qui ne queroient que a fuir quant par mesadventure lui vint a l'encontre Thelamonin Ajax, qui est filz du roy Thelamon et d'Exione, et estoit cousin germain d'Ector, preu et vaillant.
315 Cestui s'adresça contre Hector et lui livra grant assault, et Hector a lui comme ceulx qui estoient forts et vaillans tous deux. Et comme en combatant ilz parloient ensamble, Hector [sceut]¹⁵ qu'il estoit son cousin germain, filz de sa

¹⁵ sceut omis dans A, corrigé d'après le sens.

tante, et lors Hector, par courtoisie, mist jus ses armes et fist grant chiere a
Thelamonin et luy offry faire tout son plaisir s'il avoit a faire de (f. 42 b) luy et
320 lui pria qu'il venist a Troies avec lui veir son hault lignaige de par sa mere.
Mais cil qui ne contendoit que au salut de ses Gregois dist qu'il n'iroit mie
celle fois ains pria a Hector et luy dist que, s'il l'amoit tant comme il disoit,
qu'il faice cesser la bataille pour ce jour et que les Troiens s'en retournent en la
cité et laissent les Gregois en paix.

325 Le maleureux Hector luy accorda ceste requeste et sonna son cor et fist
toutes ses gens retraire en la cité. Ja avoient les Troiens commencié a bouter le
feu es nefes des Gregois et eussent toutes arses sans remede se Hector ne les
eust apelés. Si furent moult dolans de ce rapel. Et ceste fu la cause pourquoy
les Troiens perdirent a avoir la victoire des Gregois, a quoy ilz ne peurent
330 onques depuis parvenir par Fortune qui leur fu contraire. Et pourtant dist
Virgile « non est misericordia bello », c'est a dire qu'en bataille ne doit point
avoir de misericorde. Prende la victoire qui avoir la porra !

(f. 42v a) Des treves qu'ilz eurent ensamble. Et puis de la tierce bataille et des vaillances que chascun y fist endroit soy et de la grant occision qui y fu de chascune partie. Seziesme chapitle.

Quant vint lendemain au matin, les Troiens s'armerent par la cité pour
5 aler asaillir les Gregois, mais les Gregois envoierent bien matin devers le roy
Priant demander treves deux mois et elles leur furent acordees. Si furent les
mors recueillés d'une part et d'autre, et furent les ungs ensevelis et les autres
ars. Achillés estoit tant dolent de la mort de Patroclus qu'il ne se pooit en riens
consoler. Si fist son corps enterrer en une moult riche sepulture et ainsi firent
10 les autres du roy Protheselaus. Et ceulx qui estoient navrez se firent guerir
durans les treves.

Le roy Priant fist enterrer Cassibilanus, son filz, moult
honnorablement ou temple de Venus et mena grant¹ dueil de sa mort, et aussi
firent tous les autres. Quant Cassandra oy le dueil que les Troiens demenoient
15 pour la (f. 42v b) mort de leurs amis, elle s'escria moult hault et dist :

« O meschans Troiens ! Menez dueil pour vous meismes car le samblen
vous advenra qui est advenu a voz amis de la mort. Helas, que ne querez vous
la paix des Gregois avant que ces maulz vous adviengnent et que ceste noble
cité soit destruite et que les meres voient morir leurs enfans et mener en
20 servitude ? Helas ! que ne rendez vous Helaine que le roy, mon pere, fist
prendre et ravir par quoy vous serez tous destruis ? »

Entre ces choses Palamidés murmuroit fort de la seignourie de
Agamenon et disoit qu'il n'estoit pas dignes d'avoir si grant dominacion dessus
les autres et qu'il estoit plus digne que Agamenon d'avoir la duchee de l'ost et
25 qui ne l'estoit pas du gré des princes mais de trois ou quatre seulement. Et lors
n'y fu plus avant procedé.

Quant les treves furent passees, Agamenon, qui avoit cure de tout l'ost,
ordonna bien matin ses batailles et bailla la premiere a Achillés, la seconde a (f.
43 a) Diomedés, la tierce a Menelaus, la quarte a Menesteus, le duc d'Athenes,
30 et en toutes les autres après mist bon chief et bon conducteur en chascune.

Hector ordonna les siennes pareillement et mist en la premiere Troilus
et en toutes les autres après mist bons chiefs et hardis. Et puis fist issir toutes

¹ g. desar [*barré dans le manuscrit*] d. A.

ses batailles et se mist ou front devant et quant Achillés le vey, il luy laissa
courre et Hector contre luy. Si s'entreferirent si durement qu'il s'entreabatirent
35 a terre. Et Hector remonta premier et laissa Achillés gisans a terre et se fery
entre les autres en la plus grant presse et n'ataint chevalier qu'il n'occie ou
abate et perça tout outre les batailles, tout vermeil du sanc de ceulx qu'il avoit
occis.

Quant Achillés fu remontés, il se fery entre les Troiens et moult en
40 occist, et tant ala par la greigneur presse qu'il encontra Hector et lui laissa
courre et Hector a lui. Mais Achillés fu portés a terre et vout Hector prendre
son cheval, mais il ne peult pour le grant secours que (f. 43 b) avoit Achilés.
Quant Achillés fu remontés, il assailly Hector a l'espee nue et luy en donna de
grans cops et a peu qu'il ne l'abati. Et Hector lui redonna si grans cops sur le
45 heaulme qu'il en fist le sang saillir du chief. Ainsi estoit la bataille mortele des
deux chevaliers et ne se fussent departis que l'un ou l'autre n'y fust mort, mais
leurs gens les departirent.

Lors vint Diomedés a la bataille et Troilus de l'autre part, et
s'entreabatirent a la joust. Mais Diomedés remonta premier et assailly Troilus
50 qui estoit a pié, et se deffendy et occist le cheval Diomedés. Mais leurs gens les
remonterent tous deux a force et recommencierent la mellee. Et print Diomedés
Troilus et emmené l'eust se les Troiens ne se fussent mis en peril de mort pour
le rescourre, et plusieurs d'eulz y furent occis.

Lors vinrent a la bataille Menelaus de la partie des Gregois et Paris de
55 l'autre part, et lors commença de tous costés. Hector ne cessoit d'occire et
d'abatre chevaliers. Lors il y eut ung nouveau chevalier nommé Boetés qui
l'as(f. 43v a)sailly moult hardiement. Mais Hector, par grant ire, le fery sur le
heaulme si grant cop qu'il le fendy jusques au nombril. Voiant ce, le roy
Archilogus, son cousin, et vout Hector emmener le cheval. Mais le roy
60 Archilogus luy deffendy ce qu'il peult et Hector le fery grant cop qu'il luy
trencha le corps a moitié non obstans ses armes. Le roy Prothenor adrecha a
Hector que cil ne s'en prenoit garde et l'abaty a terre. Et Hector remonta
tantost sur son cheval et donna au roy Prothenor si grant cop de toute sa force
qu'il lui fendy le corps en deux moitiés. Voiant Achillés, qui estoit son parent,
65 si en eut Achillés grant dueil et contendirent luy et Archelaus de vengier sa
mort. Mais les Troiens y survindrent a si grant effort qu'il couvint que les

Gregois se meissent a la fuite et les Troiens les sieuurent jusques a leurs tentes et plusieurs en occirent. Mais la nuit vint qui les fist departir.

Comment les Gregois tinrent conseil comment ilz porroient occire Hector qui tant de dommaige leur faisoit et tant (f. 43v b) de nobles hommes leur occioit. Et des batailles qui furent devant la cité et des presses et vaillances des rois et des princes de chascune partie. .XVII.^e chapitle.

5 Après celle bataille, quant la nuit fu venue, tous les rois, les princes et les barons des Gregois s’assamblèrent en la tente du roy Agamenon et y tinrent leur parlement comment ilz porroient Hector occire et disoient bien que tant comme il seroit en vie et venroit en bataille contre eulz, ilz ne porroient vaincre les Troiens mais leur porroit porter trop grant dommaige. Et pour ce mener a
10 fin connurent Achillés tant pour sa force comme pour son sens. Et Achillés l’emprint volentiers comme cil qui bien scet que Hector desire plus sa mort que de nul autre et si est celluy par qui il porroit plus tost perdre sa vie.

Après ce conseil s’en alerent reposer jusques au matin qu’ilz se leverent et armerent, car Hector estoit ja issus de la cité atout ses batailles bien
15 ordonnees et estoit tout devant les autres en la premiere, et puis Eneas, et puis Paris, (f. 44 a) et puis Deyphebus, et puis Troilus et les autres après, chascun en son ordre.

Lors se joindrent tous les Troiens ensamble et furent ce jour plus de .C. mil combatans. Sy commença la bataille grant et horrible. Paris avec ceulx
20 de Perse, qui estoient bons archiers, occirent de trait moult de Gregois et navrerent. Hector rencontra le roy Agamenon et l’abaty de son cheval forment navré. Et lors Achillés assailly Hector et lui donna moult de cops tant qu’il luy cassa son heaulme. Adont Troilus et Eneas vinrent a la rescousse d’Ector et Diomedés y sourvint qui s’adresça a Eneas et l’abaty de son cheval, et luy dist
25 par moquerie :

« Haa, bon chevallier qui donnas conseil a ton roy de moy offenser, saches, se tu viens souvent en ces batailles et je te puis rencontrer, que tu ne porraz eschapper sans mort ! »

Entre ces choses Hector assailly Achillés et lui donna tant de cops qu’i
30 luy rompy son heaulme et le cuida prendre. Mais le filz Gideus couru sus a Hector et lui donna si grant cop d’espee (f. 44 b) qu’il le navra forment. Et Hector, en sa grant ire, rencontra Diomedés et lui donna si grant cop qu’il l’abati a terre.

Et lors descendi Troilus pour combatre a Diomedés et Diomedés se
35 deffendy moult vaillamment, et au plus pres d'eulx se combatoient forment
Hector et Achillés.

Lors vinrent a la mellee tous les rois et les princes des Gregois a grant
compaignie de chevalliers. Et de la partie des Troiens y vinrent tous les rois et
les princes qui estoient venus a leur aide. La commença merveilleuse bataille.
40 Le roy Agamenon et le roy Pandolus s'entreabatirent a terre. Le roy Menelaus
rencontra Paris et s'entrecongneurent bien et Menelaus le fery si fort de sa
lance qu'il luy fist grant plaie et l'abati jus du cheval, dont Paris eut grant
honte. Ulixés abati le roy Arastrus et print son cheval qui estoit bon et l'envoia
a sa tente. Pollimités assailli Huppon l'ancien et l'abaty mort a terre. Polidamas
45 abati Palamidés forment navré et puis le moqua par reproche. Le roy Stelenus
et le (f. 44v a) roy Carras s'entrecontrerent et fu Carras abatus forment navrés.
Philimenus abati le duc Anthenor et print et emmena prisonnier, mais il fu
rescouz tantost après. Philotoas et le roy Remus s'entreabatirent. Le roy
Theseus et le roy Erialus s'entreabatirent forment navrez. La firent merveilles
50 d'armes les bastars du roy Priant et occirent moult de Gregois et navrerent
plusieurs rois. Le roy Thelamon et le roy Sarpedon justerent si durement l'un
contre l'autre qu'il cheirent a terre forment navrez et tous pausmés de la grant
angoisse qu'ilz eurent. Le roy Thoas et Achillés, qui estoient parens,
assaillirent Hector et lui donnerent moult de cops et lui esracierent son heulme
55 de la teste et le navrerent en plusieurs lieux, et Hector donna si grant cop au roy
Thoas qu'il lui copa la moitié de son nez. A la rescousse d'Ector vinrent ses
freres bastars qui occirent moult de Gregois, et prinrent le roy Thoas et
navrerent et abatirent le roy Agamenon tellement qu'il fu reporté a ses tentes
comme mort, (f. 44v b) et le roy Thoas fu emmenés prisonnier a Troies.
60 Menelaus contendoit a grever Paris et Paris le trait d'une saiette envenimee et
le navra tellement qu'il le couvint reporter a ses tentes. Et si tost que Menelaus
eut sa plaie bende, il en revint a la bataille pour grever Paris. Si le trouva assez
tost et l'assailli. Mais Eneas se mist entre eulx deux pour ce meismement que
Paris s'estoit lors desarmé pour soy esventer. Et ainsi Eneas le print et
65 l'emmena en la cité affin que Menelaus ne l'occeist. Lors Hector assailli
Menelaus et le cuida prendre, mais a sa rescousse vint grant chevalerie de
Grece par quoy Hector ne peut venir a son entente. Si se fery entre les autres et

tant fist a l'aide des siens que les Gregois furent mis a la fuite. Et la nuit vint qui fist cesser la bataille.

D'une autre bataille qui fu devant la cité de Troies en laquelle Diomedés, ung roy de Grece, occist ung sagittaire qui avoit maint Gregois occis et mis en fuite. Diz huitiesme chapitre.

(f. 45 a) Quant vint lendemain au matin, le roy Priant ne vult point que
5 l'en combatist ce jour ains manda son conseil, c'est assavoir Hector, Troilus, Paris, Deyphebus, Eneas, Anthenor et Polidamas. Et quant ilz furent venus, il leur dist :

« Vous scavez », dist il, « comment nous tenons prisonnier Thoas qui, sans ce que l'aions desservy envers luy, est venu en ce pais pour nous occire et
10 destruire nostre cité. Et pour ce me sambreroit bon que le feissions morir de male mort. Qu'en dites vous ? »

« Haa, sire ! », ce dist Eneas, « Ja ne vous adviengne que vostre noblesse face telle villonnie comme il soit ainsi que le roy Thoas soit des plus nobles de Grece et parent au plus nobles, et qu'il peut advenir que les Gregois
15 en prennent des nostres ausquelz ilz feroient le semblable dont vous auriez le plus grant dueil du monde. Si vault mieulx, se me samble, de garder tres bien le roy Thoas sans lui meffaire affin, se par fortune contraire l'un des nostres est prins, l'en puist ravoir l'un pour l'autre. »

Ce conseil sembla bon a Hector (f. 45 b) mais le roy Priant leur dist
20 ancores :

« Se vous le faites ainsi », dist il, « il semblera aux Gregois que nous les doubtons tant que nous n'osons faire morir leurs gens. Mais toutevoies je vueil faire par vostre conseil. »

Aprés ce conseil finé, Eneas print Troilus et Anthenor et vult aler voir
25 Helaine. Si la trouva en la grant sale d'Ilion avec la roine Hecuba et autres plusieurs nobles dames ou elle menoit moult grant dueil. Si la cuidierent conforter et aussi faisoit Hecuba la roine et lui disoit que n'auroit garde et que ceulx de la cité la deffendroient bien.

Entre ces choses les Gregois se plaignoient de la mort de leurs amis que
30 les Troiens occioient ainsy et se tenoient pour folz qu'ilz s'estoient mis en tel dangier dont ilz se fussent bien deportez s'ilz eussent esté bien conseilliez. Et ancores il leur advint qu'il fist si grant vent et si grant pluie que leurs tentes furent toutes versees a terre et sambloit que le monde deust finer par eaue dont le dueil doubla.

35 Quant vint au matin et la (f. 45v a) tempeste fu passee, ilz s'armerent
tous parmy l'ost et s'en alerent contre les Troiens qui estoient ja yssus a la
bataille. Achillés adrescha tant premier a Huppon le grant, qui estoit grant
come un gaiant et estoit roy de L[i]risse¹. Si le fery si fort de sa lance en la
poitrine qu'il l'abaty mort a terre. Hector occist a son venir le roy Athomeus ;
40 Diomedés occist le roy Antipus. Lors le roy Epitropus et le roy Cedius
assaillirent Hector et josta Epitropus a Hector et brisa sa lance sur luy. Et lui
dist assez de villonnies dont Hector fu courrecé et en sa grant ire lui donna si
grant cop qu'il l'occist. Et puis lui dist qu'il alast dire les villonnies aux mors
qu'il soloit dire aux vifs.

45 Lors fu Cedius moult dolent de la mort² de son frere et admonnesta mil
chevalliers qu'il avoit d'occire Hector s'ilz pooient. Et l'assaillirent tantost et
l'abatirent de son cheval. Et lors haulça le roy Cedius son bras pour ferir
Hector et Hector qui se vey le prevint et lui donna si grant cop qu'il lui trencha
le bracs (f. 45v b) et cil chey pour l'angoisse qu'il senty et tantost Hector le
50 paroccist.

Eneas occist en celle mellee le roy Amphimacus. Adont se mirent
ensemble tous les plus puissans des Gregois et assaillirent les Troiens. Si en eut
moult d'occis et de navrés d'une partie et d'autre. Mais les Gregois y alerent de
si grant force qu'ilz mirent les Troiens a la fuite. En celle occist Achillés le roy
55 Philis, dont Hector eut grant douleur au cuer, et en celle fureur, il occist le roy
Dalpince et le roy Doreus. Et ainsi, par la puissance d'Ector, les Troiens
recouvrerent le champ et occirent moult de Gregois. Adont yssi de Troies le
roy Epitropus atout .III. mil bons chevaliers et se fery entre les Gregois et les
reculerent en leur venir pour ce meismement qu'il amena avec luy un g
60 sagitaire, celui dont cy dessus a esté parlé.

Ce sagitaire n'estoit point armé mais il portoit un g for arc et un torquais
tout plain de saiettes et traioit forment. Quant les chevaulx des Gregois veirent
celle merveilleuse beste, il ne (f. 46 a) fu onques puis ou pouoir de ceulx qui
les chevauchent de les retenir qu'ilz ne s'en fuissent.

65 Entre ces choses Hector occist Polixenus, le noble duc qui forment se
combatoit contre lui. Et comme par la vertu des Troiens et l'orreur du sagitaire

¹ d. Larisse s. A, corrigé d'après la mythologie.

² de la mort répété dans A.

les Gregois fussent reculés jusques a leurs tentes, il advint que Diomedés, devant l'une des tentes, fu aissailli de ce sagitaire et avoit celle beste devant luy et les Troiens au doz : si luy couvint moustrer sa puissance. Le sagitaire l'avoit
70 ja trait d'une saiete et Diomedés, qui n'estoit pas bien asseur, se lança pres de lui et luy donna si grant cop d'espee a ce qu'il estoit desarmé qu'il l'abati mort a terre. Et lors estoit plus de midy. Adont les Gregois recouvrerent le cop et firent les Troiens reculer.

Lors s'entrecontrerent Hector³ et Achillés, et a force de lances,
75 s'entreabatirent tous deux a terre. Et comme Achillés fu premier remontés, il cuida prendre et emmener Galathean, le bon cheval Hector. Mais Hector escria ses gens qu'il ne le laissassent emmener. Et ceulx coururent sus (f. 46 b) a Achillés et firent tant par force d'armes qu'ilz lui tollirent Galathean et le rendirent a Hector qui en fu moult liés.

80 A celle mellee fu Anthenor prins par les Gregois et envoié a leurs tentes non obstant que Polidamas, son fil, feist merveilles d'armes pour le rescourre, mais il ne peult. Et ainsi combatirent a grant dommaige d'une partie et d'aulture jusques a la nuit qui les departy.

³ H. a [*barré dans le manuscrit*] e. A.

Des treves qui furent entr'eulx durant lesquelles Hector appella Achillés de combatre corps a corps. Et comment leur ahatine fu rompue et comment le roy Priant renvoia a Calcas Brisaida, sa fille, a la requeste des Gregois. .XIX.^e chapitle.

5 L'autre jour ensieuvant, recommencierent la bataille au matin qui dura jusques au soir a grant dommaiges des deux parties ; mais plus y perdirent ce jour les Troiens que les Gregois. Et lendemain au matin les Gregois envoierent Diomedés et Ulixés devers le roy Priant pour avoir treves de trois mois. Le roy Priant assambla son (f. 46v a) conseil sur ceste chose et chascun luy conseilla
10 d'acorder les treves, fors Hector seulement qui disoit que les Gregois faignoient voloir enseveler leur mors a cautelle et qu'il avoient disette de vivre et pour ce requeroient ilz les treves affin qu'il se peussent pourveir de vivres¹ ce temps pendant.

« Et nous », dist il, « essillons toudis les nostres dont nous pourrons
15 tantost avoir disette. »

Toutesvoies il ne fault pas aler seul contre l'opinion de tant de preudommes ; et s'acorda avec les autres et furent les treves accordees pour trois mois. Ces treves durans, le roy Thoas fu rendu aux Gregois en lieu d'Anthenor qu'il tenoient prisonnier qu'il renvoierent aux Troiens.

20 Calcas, qui au commandement d'Apolin avoit laissié les Troiens et s'estoit mis avec les Gregois, avoit une moult belle fille et sage nommé Brisaida pour laquelle avoir il pria au roy Agamenon et aux autres princes qu'ilz priassent au roy Priant qu'il vouldist envoyer celle Brisaida devers (f. 46v b) luy et la rendre. Ceulx en prierent assés au roy Priant a l'instance de Calcas.
25 Mais les Troiens blasmoient forment Calcas et l'apeloient mauvais traittre et digne de mort qui avoit laissié sa terre et son naturel seigneur pour aler en la compaignie de ses ennemis mortelz. Toutesvoies, a la petition des Gregois, le roy Priant envoia Brisaide a son pere.

30 La treve durant, Hector s'en ala ung jour aux tentes des Gregois et Achillés le regarda assés et volentiers pour ce qu'il ne l'avoit onques veu desarmé. Et a la requeste d'Achillés, Hector ala en sa tente. Et comme ilz parloient ensamble de moult de choses, Achillés dist a Hector :

¹ v. et pour ce requeroient ilz treves affin qu'il c. A, *supprimé d'après le sens.*

« Hector », dist il, « j'ay grant plaisir que je te voy desarmé pour ce que
oncques ne te y avoie veu. Mais ancores me vorroit plus a gré que tu morusses
35 par ma main ainsi comme je le desire car je te congnoy estre moult fort et l'ay
esprouvé plusieurs fois jusques a l'effusion de mon sang dont j'ay grant dueil.
Et ancores ay je plus grant (f. 47 a) dueil de ce que tu occis Patroclus, mon
amy, que j'amoie plus que homme du monde. Si peuz croire pour certain que,
avant que l'an soit passé, sa mort sera vengie sur toy et est nécessité que tu en
40 muires par ma main pour ce aussi que je scay bien que tu desires de moy
occire. »

« Sire Achillés », ce dist Hector, « se je desire ta mort et se je te hez de
tout mon cuer, tu t'en merveilles sans cause comme je ne doie point amer mon
ennemy mortel. N'es tu pas venu en ma terre pour occire et destruire moy et les
45 miens ? De guerre ne peult venir amour comme guerre soit mere de toute haine
et hostilité. Je vueil bien que tu saches que tes paroles ne m'espoient point,
ainçois j'espore, se je viz jusques a deux ans et mon espee ne me fault, que tu
morras par mes mains et non pas toy seulement², mais tous les plus grant des
Gregois. Je scay que toy et les autres avez emprins une grant folie et qu'il ne
50 vous en peut venir que la mort. Et sui tout assureé que tu morras ainçois par ma
main que tu aies puissance sur moy. Et se tu (f. 47 b) te cuides si fort que tu
peusses deffendre contre moy ou moy vaincre, fay que tous les rois et les
princes de vostre ost promettent et accordent que nous combaterons corps a
corps. Et s'il advient que tu m'occies ou vainques, moy et mes parens serons
55 banis a tousjours de ce roiaume et laisserons aux Gregois. Et de ce bailleray je
bons plesges et bonne seurté, et en ce tu pourroies prouffiter a plusieurs autres
qui porront encourir grant dangier en hantant souvent les batailles. Et s'il
advient que je te vainque, fay que tout cest ost des Gregois se departe et nous
laisse vivre en paix. »

60 Achillés s'eschaufa a ces paroles et commença a suer d'angoisse. Et se
offry a faire celle bataille et offry a Hector son gaige, et Hector le recupt moult
volentiers.

Quant Agamenon sceut ceste ahatine, il ala a la tente d'Achillés a grant
compaignie de nobles hommes et dirent qu'ilz n'acorderoient point celle

² s. tous [*barré dans le manuscrit*] m. A.

65 bataille et ne vouloient point submettre chose qui touchoit tant de nobles
hommes sur ung seul homme. Et les Troiens en disoient autant de leur (f. 47v
a) costé fors seulement le roy Priant qui eust bien volu que la bataille fust
parvenue pour la grant confidence qu'il avoit en la force de son fil Hector.
Ainsi fu leur ahatine rompue et s'en rala Hector a Troies par le congié des
70 Gregois.

Quant Troilus sceut certainement que Briseida seroit renvoïee a son
pere, il en mena moult grant dueil car elle estoit sa dame d'amours et n'en
pouoit prendre confort. Et de l'autre costé, Briseida, qui forment amoit Troilus,
menoit le greigneur dueil du monde pour ce qu'elle laissoit son amy. Si ne fu
75 onques veu plus grant dueil demener a deux amans que Troilus et Brisaida
demenerent. Et finalement, non obstant leur dueil, Brisaida fu menee devers
les Gregois qui le receurent moult honnourablement. Entre eulx estoit
Diomedés, lequel fu tout enflammé de l'amour de Brisaida si tost comme il la
vey si belle et la convoita forment. Et en chevaucant decoste elle, revela tout
80 son coraige et luy (f. 47v b) fist moult de promesses mais qu'elle luy vouldist
donner s'amour. Et lors qu'elle congnut le coraige Diomedés, elle s'en excusa
moult doucement comme il est de coustume aux femmes. Et puis lui dist
qu'elle ne lui refusoit s'amour ne accorderoit pour celle heure et que son coeur
n'estoit point disposé de lors lui respondre autrement. De celle response eut
85 Diomedés moult grant joie pour ce qu'il ne fu pas du tout refusés et
acompaigna Brisaida jusques a la tente de son pere. Et puis la mist jus de son
cheval moult habillement et lui print ung de ses gans qu'elle [eut]³ entre ses
mains et celle le souffri assez doucement.

Calcas reçupt sa fille a grant joie. Et quant ilz furent a leur privé, elle
90 dist a son pere en plourant :

« Haa, mon pere ! Comment a esté ton sens failly, qui souloies estre si
sages, toy qui estoies le plus honnouré et amé en la cité de Troies ? Et
gouvernois tout en icelle, qui avoies tant de richesses et de possessions en ce
paiis dont tu es traître et l'as denié. Si les deusses (f. 48 a) avoir deffendu
95 jusques a la mort. Mais tu as laissié tes richesses et tes possessions et as mieulx
amé vivre en povreté et en essil entre les ennemiz mortelz de ton paiis. O come

³ eut omis dans A, corrigé d'après le sens.

ce te doit tourner a grant vilonnie, qui soloies estre en tel honneur entre⁴ les
tiens ! Certes tu n'auras jamais tant d'onneur comme tu as acquis de vilonnie et
si ne seras pas seulement blasmé en ta vie, ains après ta mort tu en seras
100 griefment pugniz en Enfer. Et me samble qu'il nous vaulroit mieulx aler
demourer ensus de gens en aucune isle de mer que demourer avec les Gregois
en telle vilonnie et deshonneur. Cuides tu que les Gregois te tiengnent pour
loial, qui es publique desloial envers tes gens ? Certes les dieux t'ont abusé par
leur faulx respons qui t'ont fait faire si grant folie. Certes ce ne fu pas le dieu
105 Apollo qui te donna telz respons ains fu une compaignie de deables. »

Et comme Brisaida disoit telles paroles a son pere, elle (f. 48 b) plouroit
forment pour le grant desplaisir qu'elle en avoit.

« Haa, ma douce fille ! », ce dist Calcas, « cuides tu que ce soit seure
chose de despiter les respons des dieux meismement en ce qui touche mon
110 salut ? Je scay certainement par leurs respons que ceste guerre ne durera pas
longuement que celle cité ne soit destruite et les nobles hommes de leans occis
et les bourgeois. Et pour ce il nous vault trop plus estre icy que morir avec les
autres. »

Et lors finerent leur parlement.

115 La venue de Briseida pleut moult a tous les Gregois et la vinrent veir et
festoier. Et leur pleut sa belle contenance et lui demanderent des nouvelles de
Troies et du roy Priant et de ceulx de dedens, et celle leur en dist ce qu'elle en
scavoit. Lors lui promirent tous les plus grans qu'il la tenroient chiere comme
leur fille et puis s'en ralerent chascun en sa tente et n'y eut celui qui ne lui
120 donnast aucun joiel au departir. Sy pleut assez a Brisaide demourer avec les
Gregois (f. 48v a) et mist tantost en oubly la cité de Troies et les amours du
noble Troilus. O comme propoz de femme e[s]t⁵ a le fois tost changiés et
mués ! Certes plus tost que homme ne scavoit dire.

⁴ h. entres l. A, corrigé d'après l'usage grammatical.

⁵ f. et a A, corrigé d'après le sens.

D'une autre bataille en laquelle Achillés et Hector se combattirent forment ensamble. Et comment celle bataille dura .XXX. jours continueulx a grant dommaige de chascune partie. Et puis des treves qu'ilz eurent ensamble pour enterrer leurs mors. .XX.^e chapitle.

5 Aprés les trois mois des treves, lendemain au matin, les Troiens s'appareillierent a la bataille et qua[n]t¹ Hector eut ordonné toutes ses eschieles, il s'en issi tout premier et mena avec lui .XV.^M mil combatans. Et Troilus le sieuvy atout .X.^M chevalliers. Aprés ala² Paris atout .III.^M bons combatans et bien montez sur fors chevaulx et bien traians de l'arc. Aprés ala
10 Deyphebus a .III.^M chevalliers. Et puis Eneas et puis les autres, tous en ordre, tant qu'il furent ce jour de la partie des Troiens plus de .C.^M bons combatans et hardis.

 De la partie des Gregois vint (f. 48v b) tout premier³ Menelaus a .VII.^M combatans ; et puis Diomedés a autant de chevalliers ; et puis Achillés qui en
15 menoit .VII.^M aussi ; et puis le roy Xancipus atout grant multitude de chevalliers ; et les autres après ainsi comme ilz y estoient ordonnés.

 Le roy Philis s'avança tout le premier des Gregois et Hector lui vint a l'encontre et le fery si fort de sa lance qu'il l'abati mort a terre. Si leva le cry de sa mort entre les Gregois et commença l'occision grant d'un costé et
20 d'autre. Le roy Xancipus occist moult de Troiens pour vengier la mort du roy Philis, son oncle, et assailli Hector. Mais Hector lui donna si grant cop d'espee qu'il l'abati mort a terre. Et pour vengier celle mort, les Gregois [occirent]⁴ lors moult de Troiens : Achillés y occist moult de nobles Troiens entre lesquelz il occist le duc Biraon et Euforbe, qui estoient moult nobles hommes. Hector fu
25 ce jour forment navré ou visaige et saigna a grant plenté et ne scavoit qui ce lui avoit fait. Et pour ce reculerent les Troiens jusques (f. 49 a) pres des murs. Et quant Hector regarda sur les murs et il vey la roine Hecuba, sa mere, et ses sereurs, il en eut grant honte et grant despit, et par grant ire assailli le roy Menon, cousin d'Achillés, et lui donna tant de cops de son espee qu'il lui
30 faussa son heulme et l'abati a mort a terre. Voiant Achillés qui en cuida enragier de dueil et print une forte lance et laissa courre a Hector et brisa sa

¹ e. quat H. A, corrigé d'après le sens.

² a. a P. A, supprimé d'après le sens.

³ p. le [barré dans le manuscrit] M. A.

⁴ occirent omis dans A, corrigé d'après le sens.

lance sur luy ; abatre ne le peult. Et Hector lui donna de l'espee si grans cops qu'il le fist tout chanceler sur le cheval et lui dist par ramprose :

35 « Achillés, Achillés, tu contens fort a moy approchier. Saches que tu te viens bruler au feu et aproches de ta mort. »

Et comme Achillés voloit respondre a Hector, Troilus sourvint sur eulz a grant compaignie de combatans et se fist moien entre eulz. La fu la bataille grant, la morurent plus de .V.^C chevalliers de Grece et furent les⁵ autres reculés a force.

40 Menelaus vint a la rescousse a trois mil combatans et de la partie des Troiens vint le roy Ademon qui josta a Menelaus⁶ et l'a(f. 49 b)baty navré ou visaige. Et puis le prinrent lui et Troilus et l'eussent emmené si Diomedés n'y fust si tost venus a grant compaignie de bons chevalliers et abati Troilus en son venir et print son cheval et l'envoia a Brisaida s'amie et lui fist dire par son
45 vallet que c'estoit le cheval Troilus, son amy, qu'il avoit abatu par sa proesse et lui prioit que desormais elle le tenist pour son amy. Brisaida eut grant joie de ce message et dist au vallet qu'il deist a son seigneur qu'elle ne porroit hair celui qui de si bon cuer l'amoit. Quant le valet fu retournés a Diomedés et il sceut la response de sa dame, il fu moult joieux et se fery baudement entre ses
50 ennemis. Mais les Troiens, qui estoient les plus fors, firent les Gregois reculer a force jusques a leurs tentes et eussent esté sans faulte tous occis se le roy Agamenon ne les eust secourus a grant effort.

Et lors recommença la bataille mortele et recouvrerent les Gregois le champ et rebouterent les (f. 49v a) Troiens jusques a leurs fosses. La vint
55 Polidamas a la rescousse a grant nombre de bons combatans et faisoit de belles apertises. Lors lui adresça⁷ Diomedés le fer de sa lance et Polidamas a lui. Mais Diomedés fu abatus et fu forment bleciés au cheoir, et Polidamas print le cheval Diomedés et le bailla a Troilus. Et se combatoit ancores a pié et cil monta tantost dessus. Lors vint Achillés contre Troilus et Troilus le recupt
60 volentiers et abati Achillés. Mais Achillés remonta vistement et assailli Troilus a l'espee et Troilus se deffendoit loiaument.

⁵ l. Gregois [*exponctué dans le manuscrit*] a. A.

⁶ a Menelaus e. A, corrigé d'après le sens.

⁷ a. le [*barré dans le manuscrit*] D. A.

La sourvint Hector et eut a cel estour plus de mil chevalliers occis qui deffendoient Achillés et fu Achillés si oppressés que a peu se pouoit il plus deffendre et eut esté mors ou prins sans doubte se le roy Thelamon et le duc
65 d'Athenes ne l'eussent tantost secourut et le remirent a cheval a grant paine. Et lors vint la nuit qui les departi.

Ilz combatirent ainsi par .XXX. jours continueux a grant dommage d'une (f. 49v b) partie et d'autre et y moru .VI. des filz bastars du roy Priant et Hector fu navrez en son visaige. Et pour ce demanda le roy Priant treves aux
70 Gregois de siz mois et elles lui furent acordees par bonne sceurté.

D'une autre bataille qui dura plusieurs journées. Et comment Andromacha songea se Hector, son mary, aloit un jour a la bataille, il y seroit occis. Et comment Hector y ala ce jour et fu occis par grant meschief de la main Achillés. Vingt un chapitle.

5 Durans les six mois de treves dessus dictes, Hector se fist guerir de ses plaies et jut en la noble sale d'Ylion qui estoit selon l'istoire la plus noble et la plus belle¹ et la plus riche et precieuse qui fust ou monde. Aussi le roy Priant, durans ces treves, fist enterrer moult honnourablement ses siz filz bastars chascun a par soy moult richement.

10 Entre ces choses Diomedés souffroit grant mesaise pour l'amour de Brisaida, et ne pooit boire ne mengier ne reposer pour penser a elle et l'en requist (f. 50 a) plusieurs fois. Et elle qui estoit moult sage lui scavoit bien respondre en luy donnant espoir sans le escondire de tous poins parquoy Diomedés s'enflammoit de tant plus en son amour.

15 Quant les six mois des treves furent passés, ilz recommencierent a combatre et combatirent .XII. jours continueulx sans cesser depuis le matin jusques au soir, et en y eut moult d'occis d'une partie et d'autre. Et lors print une grant mortalité en l'ost des Gregois par le grant chault de l'esté qu'il faisoit. Et pour ce requist Agamenon treves de .XXX. jours qui lui furent
20 accordees.

Et quant les treves furent passees, la nuit devant, Andromacha, la femme Hector et qui avoit ja deux beaulz filz de lui dont l'un avoit nom Laomedon et l'autre mainsné Astronatas, celle Andromacha vey celle nuit une merveilleuse vision et lui sembloit, se Hector aloit le jour ensieuvant en la
25 bataille, qu'il y seroit occis sans faulte. Et elle, qui eut grant paour pour sa visi(f. 50 b)on, commença a plourer forment et a dire a son mary en plourant toute sa vision. Et puis luy pria moult affectueusement qu'il se gardast ce jour d'aler en la bataille. De ce se courrouça forment Hector a sa femme et la blasma et dist que cil n'estoit pas sages qui creoit que verité fust en songes et
30 que l'en ne s'i devoit point arrester.

Quant vint au matin, Andromacha s'en ala devers le roy et la roine et leur conta la verité de sa vision et leur pria moult de cuer qu'ilz feissent tant

¹ p. belles e. A, corrigé d'après l'usage grammatical.

que Hector n'alast point ce jour a la bataille. Or advint, quant le jour fu cler, les Troiens s'armerent et s'en yssi Troilus premier a la bataille, et puis Eneas, et
35 puis Paris, et puis Polidamas, le roy Sarpidon, le roy Epistropus, le roy Erois, le roy Philimenis, et puis tous les autres rois et princes qui estoient venus en l'aide des Troiens, chascun atout ses gens en bonne ordonnance. Et le roy Priant manda a Hector qu'il se gardast ce jour sans aler a la bataille, (f. 50v a) pourquoy Hector dist plusieurs reproches a sa femme comme cil qui bien
40 scavoit que celle deffense venoit a la requeste d'elle. Toutesvoies, non obstant la deffense, il se fist armer. Et quant Andromacha le vey armé, elle print son petit fillet entre ses bras et se jetta aux piés de son mary en plourant piteusement et lui pria humblement qu'il hostast ses armes, mais il n'en vult riens faire. Et elle luy disoit piteusement :

45 « Au mains, se vous ne volez avoir mercy de moy, prengne vous pitié de cest petit enfant et que moy et lui ne morions de mort amere ou soions emmenés en servitude en estrange paiis. »

A ce point sourvindrent la roine Hecube et la roine Helaine et les sereurs d'Ector. Et se jetterent a ses piés et lui prierent a pleurs et a lermes qu'il
50 laissast ces armes et s'en venist avec elles en la sale. Mais onques il ne se mut pour leurs prieres ains descendy du palais ainsi armé qu'il estoit et monta sur son cheval. Et s'en fust alés a la bataille (f. 50v b) mais a la requeste d'Andromacha, le roy Priant y vint acourant et lui dist tant d'unes et d'autres qu'il le fist retourner, mais touteffois Hector ne se vult desarmer.

55 Entre ces choses la bataille estoit mortele des Gregois et des Troiens. Diomedés et Troilus jouterent ensamble a l'assambler et se greverent forment, et sans faulte ilz se fussent entreoccis se Menelaus n'y fust sourvenus qui les separa. La abati Menelaus le roy Miserés de Frigie et l'eust prins quant Eneas y sourvint et les destourba. Si le voulrent occire mais Troilus le delivra et y
60 occist moult de Gregois.

Lors vint le roy Thelamon atout .III.^M combatans et josta en son venir contre Polidamas et l'abati de son cheval. Mais Troilus le secouru tantost et le fist remonter sur son cheval. Après vint Paris a la bataille, et Achillés de l'autre partie qui se fery entre les Troiens par si grant force a l'aide de ses gens qu'il
65 les mist a la fuite jusques en la cité. En celle chasse occist Achillés Margariton, l'un (f. 51 a) des filz bastars du roy Priant. Si leva le cry grant entre les Troiens

pour la mort de Margariton et prinrent son corps et le porterent en la cité en grant douleur.

70 Quant Hector sceut que Margariton estoit occis et que Achillés l'avoit occis, il eut moult grant douleur au cuer et fist prestement lachier son heaulme et s'en ala a la bataille que son pere n'en sceut riens. Et en son venir occist deux nobles ducs des Gregois, le duc Coriphus et le duc Bastidus, et puis se fery en la plus grant presse des Gregois et occist et abat quanques il ataint. Et fuioient les Gregois devant luy qu'il n'y avoit si hardy qui osast ses cops atendre.

75 Et ainsi retournerent tous les Troiens a la bataille et commencerent a occire Gregois de tous costés. La prinrent les Gregois Polidamas et l'eussent emmené. Mais Hector survint et le delivra et occist plusieurs Gregois. Lors ung admiral de Grece nommé Leocidés assailly Hector mais Hector en sa grant ire l'occist tantost.

80 Quant Achillés vey que Hector (f. 51 b) occioit ainsi les nobles princes de Grece et tant des autres que c'estoit droite merveille a regarder, il pensa en soy meismes que se Hector n'estoit occis, jamais les Gregois n'aroient victoire des Troiens, et pour ce meismement qu'il avoit occis plusieurs rois et princes. Si luy couru sus moult viguerusement lui et Policenés, ung noble duc de Grece qui estoit venu en l'aide des Gregois pour l'amour d'Achillés et auquel Achillés avoit promis donner sa sereur en mariage ; mais Hector occist icellui duc voiant Achillés. Lors Achillés, cuidant vengier la mort Policenés, assailly Hector par grant ire, mais Hector ly jetta ung dart moult bien ferré et luy fist grant plaie en l'oint. Adont Achillés issi de l'ost et fist tres bien bender sa plaie et print une grosse lance et forte a propoz d'occire Hector s'il le peut rencontrer.

85 Entre ces choses Hector avoit prins ung moult noble baron de Grece et moult cointement armé et pour le mener hors de l'ost plus aisiement, (f. 51v a) avoit mis son escu derriere son doz et pour ce estoit son pis decouvert. Et ainsi qu'il estoit en ce point et ne s'en prenoit garde, Achillés lui bouta celle lance dedens le corps et l'abati mort a terre. Quant le roy Ademon vey Hector mort, il assailly Achillés et l'abati de son cheval et le navra forment et le reporterent a sa tente sur son escu.

100 Lors furent les Troiens desconfitz et rentrerent en la cité et y porterent le corps Hector en grant douleur.

De la riche et merveilleuse sepulture que le roy Priant fist faire a Hector et des treves qui furent en l'ost. Et comment le roy Agamenon fu deposés d'estre chief de l'ost des Gregois. Et comment Pallamidés fu mis en son lieu. .XXII.^e chapitle.

5 Quant Hector fu mors et son corps aportés en la cité, il n'est langue qui sceut dire le dueil que demenerent en la cité tous generalment hommes et femmes, et n'y avoit celui qui n'eust mieulx amé avoir perdu son propre enfant. Et dient tous (f. 51v b) que desormais ont il perdu toute leur esperance de deffense. Et quant ilz eurent longuement demené leur dueil, les nobles rois
10 et princes porterent le corps au palais d'Ylion.

Lors que le roy Priant le vey, il chey par plusieurs fois pausmé dessus le corps et sans faille il y fust mors de dueil s'il ne luy eust esté osté a force. La demenerent grant dueil tous ses freres. Que peut on dire du dueil qu'en demena la roine, sa mere, et puis ses sereurs ? O quel dueil en demena sa femme !
15 Certes on ne scauroit exprimer particulièrement toutes les douleurs et les lamentacions que ceulx en demenerent comme il soit ainsi que¹ plus aime l'en une personne, plus a on de douleur quant on la pert, et meismement soit propriété aux femmes de moustrer leurs douleurs en lermes et en criz.

Mais pour ce que le corps ne pooit longuement durer sans corrupcion, le
20 roy Priant, par le conseil de plusieurs maistres, vout scavoit se l'en porroit garder le corps d'Ector sans sepulture et sans corrupcion et il trou(f. 52 a)va que oil. Bien si fist faire par leur conseil une moult riche sepulture sur quatre colonpnes d'or eslevees, et dessus les .IIII. colonpnes avoit un tabernacle moult riche d'or et de pierres precieuses. A .IIII. cornets du tabernacle avoit
25 quatre ymages d'or qui avoient samblance d'Ector qui avoient la face tournée au lez ou les Gregois tenoient leur siege. Et tenoit une espee nue en sa main comme s'il menaçast les Gregois. Et ou milieu du tabernacle avoit une place wide ou les maistres mirent le corps d'Ector en char et en oz, tout vestu de ses meilleurs robes. Et estoit droit sur ses piés et pouoit estre moult loing temps en
30 ce point sans corrompre parce que lesdis maistres avoient mis ou sommet du chief Hector un vaissel pertuisié tout plain de fin bausme qui s'espandoit par tous les membres de ce corps depuis le chief jusques es piés et le tenoit en telle

¹ que répété dans A.

vigueur par la vertu du bausme que le corps ne pooit pourrir et estoit entretenu par souvent remplir (f. 52 b) de bausme ledit vaissel. Et veoient les gens
35 Hector ceulx qui veir le vouloient comme s'il fust vif. A celle sepulture firent iceulx maistres .IIII. lampes d'or qui ardoient sans estaindre. Et puis firent une closture affin que l'en n'y alast que par congié. Et en celui temple commist le roy Priant grant famille de prestres pour prier les dieux sans cesser pour son filz Hector et les doua de bonnes rentes.

40 Entre ces choses le roy Agamenon assambla tous les rois et les nobles de son ost, et leur dist en telle maniere :

« Mes amis, vous tous, rois, princes et barons, nous devons rendre graces et loenges aux dieux humblement et de coeur devot qui nostre tres dur ennemi Hector ont voulu estre occis par la main d'Achillés car, tant qu'il fust en
45 vie, nous n'avions esperance de venir au dessus de noz ennemis qui ainsi occioit les rois et les princes de nostre ost. Que peuent desormais esperer les Troiens ? Certes, leur destruction. Et nous, que devons nous esperer ? Certes, qu'en brief temps nous aurons (f. 52v a) la victoire sur eulx. Et pour ce que Achillés est forment navrés et ne pourroit aler en bataille et sans lui pouons
50 faire a grant dangier, s'il vous semble bon, tandis qu'il porra guerir et les autres qui sont navrez dont assez en y a et pour enterrer les mors, nous enverrons au roy Priant pour avoir deux mois de treves. »

Le conseil Agamenon sembla bon a tous les autres et enverroient tantost devers le roy Priant pour les treves et il les accorda pour deux mois.

55 Durant ces treves Palamidés murmuroit ades de la seignourie d'Agamenon. Et comme ilz estoient ung jour tous assamblés et Palamidés parloit de celle matere, le roy Agamenon lui respondy moult sagement come sage et discret qu'il estoit, et² lui dist en la presence de tous les autres :

« Mon amy Pallamidés, cuides tu que j'aie grant joie de la seignourie
60 que l'en m'a baillie jusques a ores comme il soit ainsi que ce ne fu pas a ma requeste des le commencement et que je n'y aie (f. 52v b) nul prouffit ? Mais y ay eu maintes cures et soussiz affin que par ma negligence nostre ost n'alast a declin. Et certes il m'eust bien souffy estre dessoubz le gouvernement d'un autre comme il fait aux autres estre dessoubz le mien. Et certes je ne craing

² et répété dans A.

65 homme qui me puist accuser que par mauvaistié ou negligence je y aie fait
vilonnie. Et se tu ne donnas ton consentement a mon election, tu ne t'en dois
esmaier car tu n'estoi[s]³ pas ancores venus avec les autres ains n'y venis qu'il
ne fust deux ans passés. Et pourtant se l'en t'eust attendu a faire ceste election,
je croy que nous fussions ancores au port d'Athenes. Et pour ce que tu ne
70 cuides que je soie joieux ne desirant d'avoir tel honneur, je suis content que
ung autre y soit esleu et sui prest d'y labourer avec les autres et consentir. Et
aussi, sire Palamidés, tu ne peux dire que nostre ost n'ait bien esté conduit sans
ta presence et sans ton conseil. »

Quant Agamenon eut ainsi parlé, (f. 53 a) il ne fu ce jour plus avant
75 procedé en celle matiere. Et lors fist Agamenon ce jour crier par tout l'ost que
chascun fust lendemain au matin devant sa tente au parlement. Et quant vint au
matin et ilz furent tous assablés, Agamenon leur dist :

« Mes freres et mes amis, j'ay jusques a ores eu le gouvernement de
cest ost a grant cure et a grant traveil pour conduire en bien et en honneur, et
80 tellement que par le gré des dieux, j'en suy venus a honneur jusques a ores. Et
pour ce qu'il loist que une université ne responde pas tousjours a ung seul mais
loist que chascun si emploie a son pouoir. Pour ce aussi que g'y ay longuement
esté, je vueil qu'entre nous tous en eslisons ung qui nous conduie sainement et
gouverne discretement. »

85 Quant Agamenon eut sa parole finée comme il soit ainsi que le peuple
s'esjoisse naturellement de nouvelle seignourie, sa parole pleut a chascun et par
le consentement d'un chascun, ilz esleurent Palamidés a estre leur duc (f. 53 b)
et gouverneur. Et lors chascun s'en rala en sa tente.

Achillés, qui gisoit malades en sa tente, fu courroucié de la deposicion
90 d'Agamenon et dist devant tous qui oyr le voulrent que ceste chose n'estoit ne
bonne ne proufitable et que Palamidés n'estoit pareil en sens ne en discrecion
au roy Agamenon et qu'on ne doit point changier se n'est pour amender. Mais
toutesvoies pour ce que tant de gens l'avoient consenti, il demoura ainsi.

³ t. n'estoit p. A, corrigé d'après l'usage grammatical.

D'une autre bataille qui dura plusieurs jours et puis des treves qu'ilz eurent après. Et comment Achillés ala a Troies durans ces treves et comment il fu souprins de la beauté de Polixene, la fille du roy Priant, qui fu l'occasion de sa mort. Vingttroiesme chapitle.

5 Quant les deux mois des treves furent passés, le roy Priant, desirant vengier la mort de son filz Hector, ordonna de sa personne toutes ses batailles et mist en chascune bon conduiseur. Et luy meismes y ala et mena avec luy .XXV. mil bons (f. 53v a) chevalliers d'eslite et dist Darés en son livre qu'ilz
10 issirent de Troies ce jour .C. et .LX.^M combatans : Deyphebus ala premier, et puis Paris, et puis le roy Priant, et puis Eneas, et puis Menon, et puis Polidamas, et s'en alerent jusques aux tentes des Gregois.

Palamidés avoit ordonné ses batailles ; si commença la mellee grant et mortele. Le roy Priant abati Pallamidés en son venir et puis se fery en la greigneur presse¹ des Gregois et maint en occist et abati. Et fist tant d'armes en
15 ce jour que a peu porroit nulz croire que homme si ancien peust souffrir ne faire ce qu'il fist ce jour.

Le roy Sarpedon de Troies envay le roy Neptolomus, qui estoit moult fort chevallier, mais le roy Sarpedon fu portés a terre. Mais il se deffendy vaillamment ainsi a pié qu'il estoit et donna si grant cop d'espee au roy
20 Neptolomus qu'il lui fist grant plaie en la cuisse.

Lors vint a la bataille le roy de Perse et remonta le roy Sarpedon a l'aide de ses gens. Menelaus et [le]² duc d'Athenes assaillirent le roy de Perse (f. 53v b) et enclorrent luy et ses gens entre eulx et occirent le roy de Perse et firent les Troiens reculer a force. La fist merveilles d'armes le roy Sarpedon.
25 Le roy Priant et ses filz bastars, qui ades les sieuvoient, ne cessoient d'occire et de confondre les Gregois, et n'en y eut nul ce jour de la partie des Troiens qui feist tant d'armes comme fist le roy Priant car sa douleur et son ire lui doubloit sa force.

Lors s'adviserent les Gregois d'aler prendre le lieu par ou les Troiens
30 devoient retourner a leur cité. Si y alerent en grant nombre et lors, quant les Troiens reculerent jusques en ce lieu, ilz trouverent qu'ilz estoient ou milieu de leurs ennemis. La commença mortele bataille. Mais le roy Priant y survint

¹ g. presses d. A, corrigé d'après l'usage grammatical.

² le omis dans A, corrigé d'après le sens.

atout grant nombre de combatans par ung lez et Paris y revint a la traverse
atout grant foison de bons combatans et ou il avoit grant foison d'archiers qui
35 occirent moult de Gregois et navrerent. Et tant bien le firent qu'il couvint les
Gregois reculer jusques a (f. 54 a) leurs tentes. Et les Troiens rentrerent en la
cité et ne fu plus ce jour combatu et eut le roy Priant le loz de celle bataille. Et
lendemain au matin, il envoya aux Gregois demander treves et ilz le
accorderent, et n'est point trouvé en escript combien ces treves durerent.

40 Entre ces treves le roy Priant fist porter par terre le corps du roy de
Perse enterrer en son paiis. Si en fu la plainte grande a Troies et de Paris
meismement qui forment l'amoit.

Durans ces treves et que l'anniversaire d'Ector approçoit, on le devoit
demener .XV. jours en dueil et après les .XV. jours celebrer grant feste de
45 funerailles ainsi comme il estoit lors de coustume pour les rois et pour les
princes et que, durans les treves, les Gregois aloient et venoient en la cité
sauvement et aussi³ aloient les Troiens aux tentes des Gregois. Adont print
voulenté a Achillés d'aler a Troies veir la cité et la feste de l'anniversaire
Hector. Si y ala tout desarmé et ala droit au temple d'Apo(f. 54 b)lin ou estoit
50 la sepulture d'Ector. Et la trouva grant foison d'ommes et de nobles femmes
qui plouroient et demenoient grant dueil devant laditte sepulture que l'en
pouoit veir de tous costés tout entier ainsi comme il y fu mis premierement par
la vertu du bausme comme dit est.

La estoit la roine Hecuba et Polixena, sa belle fille, a grant compaignie
55 de nobles dames et avoient toutes leurs cheveulx espars dessus leurs espauls et
demenast trop merueilleux dueil. Et toutesvoies, non obstant que Polixena
demenast tel dueil, ne perdoit elle pas sa grant beauté ains paioit tant belle de
tous membres et tant bien coulouree que onques Nature ne fourma plus belle.

Quant Achillés eut bien regardé la grant beauté de Polixena, il dist bien
60 en lui meismes qu'il n'avoit onques veue si belle femme ne mieulx fourmee
avec ce qu'elle estoit une des plus nobles femmes du monde. Lors fu Achillés
ataint d'un dart d'amours qui le poigny au cuer si merueilleuse(f. 54v a)ment et
enflamma qu'il ne se pooit cesser de la regarder et que, plus la regardoit tant,
plus la convoitoit. Et en fu si affolé qu'il ne pensoit a autre chose et se tint au

³ e. eaussi [*lettre initiale e- barrée dans le manuscrit*] a. A.

65 temple jusques a vespres tant comme la roine y fu. Et quant elle s'en ala, il
convoie de l'ueil Polixena tant comme il la peut regarder et ce fu la cause et le
commencement de son meschief.

En telle douleur et en telle angoisse et desir s'en rala Achillés a son
hostel. Et si tost qu'il y fu venus, s'en ala couchier. Et lors qu'il fu couchiés, il
70 retourna moult de choses en sa pensee et congnoist lors que l'amour de
Polixena l'a mis ou dangier ou il est, et dist a luy meismes :

« Ha, meschant chetif que les plus fors hommes du monde n'ont peu
vaincre ne mais Hector qui estoit le plus fort des autres, et le regart d'une
fraille pucelle m'a vaincu ! Et comme elle soit cause de ma maladie, il n'est ou
75 monde medecin qui m'en puist guerir fors elle. Mais ne mes prieres, ne mes
dons, ne ma force, ne ma noblesse ne le (f. 54v b) pourroient esmouvoir a avoir
pitié de moy. Quelle deablie me meut d'amer celle qui me het de haine mortele
et a bonne cause qui lui suy venu occire ses parens et desja luy ay occis son
noble frere Hector ? Comment donques le pourroie je esmouvoir a avoir pitié
80 de moy comme elle soit plus noble et plus riche de moy et la plus belle qui soit
ou monde ? Certes je n'y vois remede. »

Et lors se tourna devers la paroy et fondy tout en lermes et en souspirs,
et ne cesse de penser comment il porroit parvenir a l'amour de Polixena. Et
puis se leva et lava sa faice, et cela son coraige au mieulx qu'il peult.

Comment Achillés envoia son message a la roine Hecuba pour avoir a femme Polixene, sa fille, et des promesses qu'il offry pour les Gregois comme mal advisé qu'il ne peut entretenir envers ladite roine car les Gregois n'en voulrent rien faire pour luy. .XXIII.^e chapitle.

5 La nuit ensieuvant, comme Achillés estoit couchiés en son lit et ne pouoit dormir, il se pensa (f. 55 a) qu'il enveroit au matin son message devers la roine Hecuba scavoir s'il porroit finer qu'elle luy donnast Polixena, sa fille, a¹ femme, et il feroit tant pour elle qu'il feroit lever tous les Gregois du siege de Troies et raler en leur pays et seroit la paix faicte d'entre eulx.

10 Tout ainsi comme il l'avoit par nuit pensé, il le mist a excecution et envoia son feal messagier a la roine requerre sa fille et lui dire les promesses que son seigneur luy mandoit. Quant la roine Hecuba eut bien entendu le message, celle qui estoit sage et discrete, combien qu'elle haist Achillés plus que homme du monde, toutesvoies elle respondi a son messaige et luy dist :

15 « Amis, tant qu'est en moy, je sui toute preste de faire ce que ton maistre me requiert. Si luy diras que je ne puis ceste chose faire par moy et que je parleray a mon seigneur et a Paris, mon filz, et tu revenras dedens tiers jour et je te diray leur response. »

 Quant le messagier eut oy la roine ainsi parler, il retourna a son seigneur et (f. 55 b) lui conta ce qu'il avoit trouvé. Et ainsi commença Achillés a respirer pour l'esperance qu'il a de parvenir a son intencion.

 La roine Hecuba s'en ala tantost devers le roy Priant, son mary, ou estoit Paris, et leur conta ce que Achillés luy avoit mandé. Et lors le roy Priant baissa la teste et fu grant piece sans dire mot. Et puis dist a sa femme :

25 « O, comme ce me semble chose dure de recevoir en amitié celluy qui tant m'a offensé, qui m'a osté la lumiere de mes yeulx en occiant mon filz Hector ! Et a en ce donné toute esperance aux Gregois de nous destruire. Mais toutesvoies, pour eviter a plus grant peril et affin que mes autres enfans me demeurent en vie et que j'aie repoz en ma vieillesse, je me consens avec vous
30 qu'il ait ce qu'il requiert moiennant qu'il fera premierement ce qu'il a promis sans quelque fallace ou deception. »

¹ f. sa [lettre initiale s- barrée devant la lettre -a] f. A.

Paris s'acorda a ceste chose legierement pour ce que es promesses d'Achillés n'estoit parlé aucunement que la roine He(f. 55v a)laine fust rendue a son premier mary, mais lui demourroit toute sa vie.

35 Au tiers jour après, Achillés renvoia son message a la roine. Et si tost qu'il fu devant elle, elle luy dist :

« J'ay », dist elle, « parlé a mon seigneur et a mon filz sur la requeste et la promesse de ton seigneur. Et sont contens que sa requeste lui sera accordee, mais qu'il face tout premierement ce qu'il nous a promis. Si luy peux dire qu'il
40 peut venir a chief de son desir et qu'en luy en est et qu'il conduie ceste chose sagement et secretement. »

Le messagier print congïé de la roine et revint tantost a son maistre, et luy conta mot a mot ainsi comme la roine luy avoit dit. Lors commença Achillés forment a penser comment il porroit parfaire ce qu'il avoit promis au
45 roy Priant et que c'estoit griefve chose a faire et qui n'estoit pas du tout en sa puissance. Mais c'est ung vice propre aux folz amans de promettre choses difficiles voire impossibles pour parvenir a leurs amours.

Ainsi se glore(f. 55v b)fie Achillés que pour ses merites ou pour denyer son aide aux Gregois, il leur face leur siege laissier. Et lors Achillés, par le
50 consentement de Pallamidés, assambla tous les rois et les nobles hommes de l'ost a parlement. Et leur dist quant ilz furent tous assamblés :

« Mes amis, rois, ducs et princes, et vous tous qui cy estes assamblés pour ceste guerre mener a fin, pensés vous point a le fois en vous meismes comment par grant legiereté et folie et pour recouvrer la femme de messire
55 Menelaus, nous avons laissié noz terres et noz pays, noz femmes et noz enfans, et sommes venus en ceste terre estrange ou nous avons despendu le nostre folement et mis noz corps en dangier de mort et en labour infini ? Et desja en a beaucoup de mors des rois et des princes, et moy meismes en ay espendu moult de mon sang que ja ne fust advenu se ceste folie n'eussions commencie.
60 Helaine n'est pas de si grant pris qu'il en conviengne morir tant (f. 56 a) de nobles hommes. Il est assés par le monde d'aussy nobles femmes et d'aussy belles dont Menelaus pourroit avoir une ou deux s'il luy plaisoit. Et si n'est pas legiere chose a vaincre les Troiens comme ilz aient forte cité et forment garnie de bons combateurs a cheval et a pié. Et me samble qu'il nous deust souffire ce
65 que nous avons ja occis Hector et autres plusieurs de leurs nobles hommes

parquoy nous porrions desormais retourner a vostre honneur. Se nous laissons dame Helaine, n'avons nous pas Exione a qui Helaine ne doit point estre comparee a noblesse ? »

Lors s'esmurent le duc d'Athenes et le roy Thoas et contredirent moult
70 fort aux paroles Achillés. Et aussi firent tous les autres et dirent qu'il ne disoit
ne bien ne bel, dont Achillés eut grant dueil et commanda tantost a ses
Mirmidonés qu'il ne s'arment plus contre les Troiens ne baillent conseil ne
aide aux Gregois.

Entre ces choses vivres faillirent aux Gregois et eurent (f. 56 b) grant
75 famine. Lors assambla Pallamidés tous les plus nobles de l'ost a conseil et par
leur conseil fu le roy Agamenon envoyé en la cité de² Messe devers le roy
Thelephus pour avoir des vivres largement. Agamenon y ala et fu receuz a
grant joie du roy Thelephus et cherga ses nefz de vivres et revint sauvement en
l'ost des Gregois, et il fu receuz a grant joie.

80 Entre ses choses Pallamidés fist reparer toutes leurs nefz affin qu'elles
fussent plus prestes se l'en en avoit besoing.

² d. Troies [*barré dans le manuscrit*] M. A.

D'une autre bataille qui dura plusieurs jours et comment Deyphebus et Pallamidés y furent occis. Et comment Achillés ne vout plus aler a la bataille pour les promesses qu'il avoit a la roine Hecuba. Et furent les Gregois¹ auques vaincus et grant partie de leurs nefz arses. Et des treves qu'ilz eurent depuis.

5 Vingt cinquiesme chapitle.

Quant les treves furent passees, ilz recommencierent a combatre comme ilz avoient acoustumé. Deyphebz assailly (f. 56v a) en son venir le roy Creseus d'Agreste et cil luy adresça volentiers et jouterent l'un contre l'autre. Mais Deyphebus abati le roy Creseus mort a terre dont les Gregois furent forment espoentés et se mirent a la fuite. Mais Pallamidés et Diomedés atout .XX.^M combatans les secoururent et resisterent aux Troiens. Avec eulx estoit le noble roy Thelamon Ajax qui s'adresça contre Eysionus, l'un des filz bastars du roy Priant, et le fery si durement qu'il l'abati mort a terre, voiant Deyphebus qui en sa grant ire et fureur couru sus a Thelamon et l'abati a terre forment navré.

15 Quant Pallamidés vey² ce cop, il print une grosse lance et s'adresça a Deyphebus et le fery si durement qu'i luy bouta fer et fust tout outre le corps parmy la poitrine ; la lance brisa et demoura ou corps Deyphebus. Quant Paris vey son frere navré a mort, il le print et le porta jusques pres de la cité et la le bailla a garder a aucun de ses gens. Et comme Deyphebus ouvry les yeulx et il
20 (f. 56v b) vey Paris, son frere, il luy dist :

« Haa, mon frere ! Me laisseras tu descendre en Enfer sans vengier ma mort ? Je te prie, tant comme je puis avant que ce tronçon me soit osté du corps, tu retournes a la bataille et tant fay comment qu'il soit que tu occies de ta main celluy qui ainsi m'a occis. »

25 Paris luy promist qu'il en feroit son pouoir et s'en retourna en la bataille moult iré de son frere et dist a soy meismes qu'il ne quiert plus vivre après son frere. Il quiert Pallamidés de toutes pars et le trouva qu'il se combatoit forment contre le roy Sarpedon car le roy Sarpedon l'avoit assailly et le vouloit occire. Mais Pallamidés se deffendoit vaillamment et en sa grant fureur donna si grant
30 cop d'espee au roy Sarpedon qu'il luy trença une cuisse toute hors du corps, et tantost le roy Sarpedon chey mort.

¹ G. furent a. A, corrigé d'après le sens.

² v. ce [barré dans le manuscrit] c. A.

Lors Paris, voiant le grant dommaige que Pallamidés leur faisoit et que par sa proesce il avoit auques mis les Troiens a fuite et ne cessoit d'occire et d'abatre, il tendy son fort arc et ad(f. 57 a)visa bien Pallamidés a son loisir. Et
35 luy trait une saiette envenimee et l'ataint en la gorge et lui trença la maistre vaine et Pallamidés chey mort a terre, pour laquelle mort les Gregois menerent grant dueil et laisserent la bataille et s'en fuirent vers leurs tentes. Et la tindrent estal contre les Gregois et se deffendirent forment. Lors descendirent les Troiens a pié et entrèrent dedens leurs tentes et prinrent ce qu'il y
40 trouverent de bon. Adont Paris et Troilus atout .XXX.^M combatans s'en alerent au port et firent bouter le feu ou navire des Gregois et en ardirent si grant plenté que l'en veoit la flamme de moult loing. A la rescousse du navire survint le roy Thelamon a grant compaignie de bons combatans. Si commença la bataille grant et horrible et y eut grant occision d'une partie et d'autre, et
45 voirement eust esté le navire tout ars se n'eust esté la proesse du roy Thelamon qui faisoit merveilles de son corps. Mais toutesvoies en y eut il plus de .V.^C arses. La eut grant (f. 57 b) occision des Gregois et maint y furent navrés. La fu Ebés, le filz du roy de Trachie, forment navrés d'une lance et portoit le tronçon en son corps et en ce point s'en ala [a la]³ tente d'Achillés ou il se reposoit ce
50 jour et avoit refusé a la bataille pour l'amour qu'il avoit a Polixena. Ebés reproça forment a Achillés ce qu'il laissoit ainsi destruire les gens de son pais et morir villainement et si les porroit bien aidier s'il voloit. Et si tost qu'il eut finée sa parole, on luy osta le tronçon de la lance et tantost il chey mort devant Achillés.

55 Assez tost après revint a la bataille ung des vallés Achillés et Achillés lui demanda nouvelles de l'ost.

« Haa, sire ! », ce dist le vallet, « Il est au jour d'uy mesadvenu a noz gens pour la grant multitude des Troiens qui sont venus sur eulz et les occient tout a fait. Et ne croit on pas que de tous les hommes de Troies en soit ung
60 demouré en la cité qui ne soit venus a la bataille. Et pour ce, s'il vous plaisoit, tandis que les (f. 57v a) Troiens sont lassez venir a la bataille, vous acquerriez perpetuelle memoire d'onneur et de gloire car pour vostre proesse vous les ariez

³ a la omis dans A, correction d'après le sens.

en peu d'eure vaincus et ne se oseroient contre vous deffendre tant sont lassés. »

65 Onques Achillés pour les paroles de son vallet ne pour la mort Ebés ne mua son corage mais dissimula tout ce qu'il avoit veu et oy par la grant amour de Polixene dont il estoit souprins.

Entre ces choses la bataille estoit tres aspre et dura jusques a la nuit a grant dommaige des Gregois, mais la nuit les departy. Ancores n'estoit pas
70 mort Deyphebus mais il tendoit a sa fin. Et quant Paris et Troilus le veirent en telle douleur, ilz commencierent a crier et a braire et a demener trop grant dueil. Lors Deyphebus ouvry ung peu les yeulx et demanda a Paris a feble voix se celluy estoit mort qui l'avoit occis, et Paris lui dist que oil. Et lors Deyphebus se fist deferrer et tantost que le tronçon lui fu trait du corps, il morut dont tous
75 les Troiens demerent grant dueil. De ses sereurs n'est besoing de tenir long parlement car il fu si grant que l'en ne le scauroit mettre par escript, tout au long et meismement pour la mort du roy Sarpedon.

De l'autre part, les Gregois demerent moult grant dueil pour la mort de Pallamidés et firent son corps ensevelir honnorablement. Et comme ilz ne
80 peussent estre longuement sans chief, par le conseil du duc Nestor et des autres, Agamenon fu remis en sa dignité comme il avoit esté devant.

Le jour ensieuvant, les Troiens issirent au matin de la cité en bonne ordonnance et les Gregois leur vinrent a l'encontre. Si commença la bataille fiere et horrible et y eut grant occision d'une partie et d'autre, mais le temps
85 estoit noir et plut moult fort ce jour pourquoy les Gregois⁴ se retrairent devers leurs tentes et les Troiens après eulz. Mais pour la grant pluie qu'il cheoit leur couvint laisser la bataille et retournerent (f. 58 a) en la cité.

Lendemain au matin recommencierent a combatre et occist Troilus ce jour moult de ducs et des barons des Gregois et combatirent jusques au soir. Et
90 ainsi se combatirent sept jours continueulx ou il eut grant occision d'une partie et d'autre. Et pour ce que les Gregois ne pouoient plus souffrir pour la puanteur des occis, ilz demanderent treves de deux mois qui leur furent accordees par le roy Priant.

⁴ G. leur vinrent a l'encontre [*barré dans le manuscrit*] s. A.

Durans ces treves, le roy Agamenon envoya le duc Nestor, Ulixés et
95 Diomedés parler a Achillés pour le prier et admonnester qu'il venist a la
bataille avec les autres et ne les laissast point ainsi occire par les Troiens.
Quant ilz furent venus devers lui, il les reçut a grant joie, et lors parla Ulixés et
lui dist :

« Sire Achillés, ne fu ce pas vostre intencion et de nous tous de cest ost
100 de delaissier nostre pays pour venir courre sus au roy Priant et le destruire, lui
et les siens, par force d'armes et abatre sa cité. Dont vous vient maintenant ce
nouveau corage (f. 58 b) après tant de dommaiges que nous avons receu en
ceste terre par les Troiens qui nous ont tant de rois et de princes occis, pillé noz
tentes et arses noz nefes ? Et si estions ja en esperance de les avoir vaincus après
105 ce qu'en vostre force et valeur vous aviez occis Hector, qui estoit le vray tuteur
des Troiens, et comme maintenant Deyphebus soit mort, les Troiens sont
auques mis au dessoubz. Et donques après que vous avez a si grant travail
acquis si bonne renommee et si grant loz, les volez vous perdre tout a cop et
souffrir voz gens occire cruelement que vous avez si longuement deffenduz a
110 l'effusion de vostre sang. Plaise vous desormais entretenir vostre bon renom et
deffendre voz gens qui sans vous ne se peuent bonnement deffendre contre
leurs ennemis affin que nous parvenons a la victoire par vostre proesse, par
laquelle nous esperons y parvenir. »

« Sire Ulixés », ce dist Achillés, « se nous sommes venus en ceste terre
115 pour les causes que vous avez declairies, nous poons bien (f. 58v a) dire que
grant folie nous mut quant pour la femme de l'un de nous, c'est assavoir de
messire Menelaus, tant de rois, de princes et de haulz hommes se sont mis ou
peril de la mort. N'eust ce pas esté plus grant sens au noble Pallamidés de
demourer en paix en sa terre que avoir esté occis en ceste estrange terre, et aux
120 autres rois qui aussi ont esté icy occis ? Certes comme la plus grant partie des
plus nobles hommes du monde soit icy assamblee, s'elle y meurt, il couvendra
le paiis remplire de vilains. Hector, qui estoit si noble et si preux, n'y est il pas
mort ? Aussi y porroie je morir de legier qui ne sui pas si fort. Et pour tant de
moy plus requerre ne prier d'aler en bataille contre les Troiens : c'est paine
125 perdue car je n'ay pas intencion de moy plus mettre en tel dangier et aime plus
perdre ma renommee que ma vie car en fin n'est il proesse que l'en n'oublie. »

Nestor et Diomedés contendirent assez d'atraire Achillés a leur querelle, mais onques ne lui peurent induire. Et aussi ne firent les prieres du roy Aga(f. 58v b)menon. Et leur disoit ades qu'il seroit bon qu'il pacifiassent
130 avec les Troiens avant qu'il fussent ainsi occis.

Lors retournerent ces trois princes devers Agamenon et lui dirent ce qu'il avoient trouvé en Achillés. Et Agamenon le fist scavoir a tous les princes de l'ost qu'il avoit pour ceste cause assablés et leur demanda leur advis sur ceste chose. Lors se leva Menelaus en piés et dist que ce seroit grant vilonnie
135 de querir ores la paix avec les Troiens puisque Hector et Deyphebus estoient occis et que pour leur mort les Troiens se reputoient auques vaincus et que sans Achillés, ilz maintenroient bien leur guerre contre les Troiens. A ce respondirent Ulixés et Nestor et dirent que ce n'estoit pas merveilles se Menelaus apetoit la guerre pour l'amour et affection de recouvrer sa femme, et
140 que Troies n'estoit pas ainsi desgarnie qu'elle n'eust ancores ung nouvel Hector : c'estoit Troilus qui n'estoit guieres mains preu que fu Hector. Et si y a ung autre Deyphebus : c'est Paris, et que ces deux font autant a (f. 59 a) cremir comme les autres faisoient, et pour ce conseilloient la paix et le retour.

Lors s'escria Calcas, le traiteur des Troiens, et dist :

145 « Haa, nobles hommes ! Que pensez vous a faire contre la volenté et le commandement des dieux ? Ne vous ont il pas promis la victoire ? Et vous la voulez laisser. Certes ce seroit folie ! Reprenez coraige et vous combattez contre les Troiens plus fort que n'avez fait et ne cessés jusques vous aiez la victoire que les dieux vous ont promise. »

150 Et lors, a la parole de Calcas, tous les Gregois cueillierent cuer et dirent que voirement maintenroient ilz la guerre contre les Troiens, et leur aide Achillés ou non, et que pour luy ne le laisseront.

D'une autre bataille qui dura plusieurs jours esquelz Troilus fist merveilles d'armes par sa grant proesse. Et comment Achillés bailla ses Mirmidonés au roy Agamenon. Et comment Achillés, contre ses promesses, ala a la bataille et occist Troilus. Et comment, par sa grant vilonnie, il traina le
5 corps de Troilus a la queue de son cheval. .XXVI.^e chapitle.

(f. 59 b) Quant les treves des deux mois furent passees, ilz recommencierent la bataille aspre et¹ mortele ou il eut grant occision d'une partie et d'autre. La fist Troilus merveilles d'armes pour vengier la mort de son frere. Darés dist en son livre qu'il occist ce jour mil chevalliers et les Gregois
10 fuioient devant lui. Si dura la bataille jusques² a la nuit qui les departy.

Le jour ensieuvant, la .XIII.^e bataille recommença moult dure et aspre. En celle fist Diomedés merveilles d'armes et moult occist de Troiens et navra, et s'adresça une fois contre Troilus et brisa sa lance sur lui. Mais Troilus le fery si durement qu'il l'abati a terre forment navré come mort et lui reprocha
15 l'amour de Brisaida. Et lors les Gregois y acoururent a grant effort et prinrent Diomedés et le porterent sur son escu a sa tente. Menelaus, qui eut veu ainsi abatre Diomedés, s'adresça contre Troilus mais Troilus, qui avoit ancores sa lance (f. 59v a) entiere, le fery si durement qu'il l'abati a terre forment navré et fu par ses gens porté a sa tente sur son escu.

Lors Agamenon assambla tout son effort et se fery entre les Troiens et moult en occist. Mais Troilus lui vint a l'encontre et l'abati de son cheval, et celluy fu tantost remontés a l'aide de ses gens. Et ainsi fina ce jour la bataille et envoya Agamenon pour avoir treves six mois qui furent accordees par le roy Priant combien qu'il sambla a aucuns de son conseil qu'il ne les devoit pas
25 acorder si longues.

Entre ces choses Brisaida, contre la volonteé de son pere aler veir Diomedés qui gisoit navré en sa tente, et celle scavoit bien que Troilus, qui fu pieça son amy, l'avoit ainsi navré. Si retourna en son coraige maint propoz et en fin s'acorda qu'elle ne pouoit jamais recouvrer a Troilus et que si tost que
30 Diomedés seroit revenus de convalescence, celle lui donroit s'amour sans le plus faire attendre.

¹ e. e m. A, *supprimé d'après le sens.*

² j. et a A, *supprimé d'après le sens.*

Entre ces treves le roy Agamenon se transporta en la (f. 59v b) tente
d'Achillés en la compaignie du duc Nestor et Achillés les reçupt a grant joie.
Et lors Agamenon lui pria qu'il venist desoremais a la bataille et ne souffrit
35 plus leurs gens ainsi occire ; mais Achillés ne se vould accorder pour ses
paroles³. Toutesvoies, pour ce qu'il amoit forment le roy Agamenon, il lui
acorda toutes ses gens aler a la bataille sans lui, dont Agamenon et Nestor lui
sceurent bon gré et l'en mercierent assés. Et puis s'en retournerent.

Quant les treves furent passees, Agamenon ordonna ses gens a bataille
40 et Achillés lui envoya ses Mirmidonés tous merquiés d'une enseigne vermeille
pour s'entrecongnoistre. Lors commença la bataille dure et aspre a grant
dommaige d'une partie et d'autre. La abaty Troilus le duc d'Athenes et occist
moult de Mirmidonés et navra. Et combattirent ainsi jusques a la nuit qui les
departy.

45 Lendemain au matin recommença la bataille aspre et mortele. Le roy
Philimenis et Polidamas prinrent (f. 60 a) le roy Thoas et l'eussent emmené
mais les Mirmidonés le rescourrourent. Lors se fery Troilus entre eulx et
plusieurs en navra et abati, mais ilz lui liverent grant assault et lui occirent son
cheval. Et le vouloient prendre quant Paris et ses freres bastars se ferirent entre
50 eulx et les rompirent et remirent Troilus a cheval.

La eut fiere mellee. La occirent les Mirmidonés Emargaron, l'un des
bastars de Troies, dont Troilus eut grant dueil et, a l'aide de ses gens, se fery
entre eulx. Et assez en navra et abati, mais ilz se deffendoient forment comme
ceux qui estoient preux et vaillans. Et se tenoient ensemble mais Troilus ne
55 cessoit de les grever et d'entrer entre eulx a le fois.

Lors vinrent a la bataille Agamenon, Menelaus, Thelamon, Ulixés et
Diomedés atout leurs gens et commencierent dure mellee. La donnerent les
Gregois moult a souffrir aux Troiens mais Troilus les secouroit vaillamment et
se mettoit au plus grant besoing toudis de(f. 60 b)vant et occioit et abatoit
60 quanques il ataignoit. Et tant fist par sa proesse que les Gregois s'en fuirent
jusques a leurs tentes, mais Thelamon les deffendoit vaillamment et leur fist le
champ recouvrer par sa proesse.

³ p. toujours [*barré dans le manuscrit*] t. A.

Ceste fu la .XVI.^e bataille en laquelle morurent moult de chevalliers
d'une partie et d'autre. Troilus ne cessoit de grever les Mirmidonés et n'y avoit
65 si puissant des Gregois ne si fort qui durast contre lui, et fist tant qu'il remist
les Gregois a la fuite et en print .C. nobles hommes qu'il emmena en la cité.

Quant la bataille fu finée devers le soir, les Mirmidonés retournerent a
la tente d'Achillés et fu trouvé qu'il y en avoit beaucoup de navrez et cent y
estoyent demourez mors ce jour, dont Achillés eut moult grant dueil. Et quant il
70 fu la nuit couchiés, il eut moult de pensees et proposoit une fois de raler a la
bataille vengier la mort de ses gens, et autre fois il pensoit a la beauté de
Polixene et luy sembloit, (f. 60v a) s'il y aloit, qu'il aroit son amour perdue a
tousjours et que le roy Priant et sa femme le porroient tenir a decepveur car il
leur avoit promis qu'il n'aideroit plus les Gregois. Et toutesvoies disoit il en
75 luy meismes qu'il leur avoit baillié ses gens en aide. En celle pensee fu
Achillés plusieurs jours et tant que le jour vint que la .XVII.^e bataille
commença moult horrible qui dura par sept jours continueux que onques
Achillés n'y ala pour l'amour qu'il avoit a Polixena.

En ces sept jours eut moult de Gregois occis pourquoy Agamenon
80 requist treves, mais les Troiens ne les voulrent accorder fors seulement tant que
les Gregois mettroient a enterrer leurs mors. Et quant ces jours furent passés, la
.XVIII.^e bataille recommença moult aspre : Menelaus et Paris jouterent
ensamble et s'entreabatirent ; Polidamas et Ulixés se combatirent grant piece
aux espees ; Menesteus abati Eneas a la joute ; le roy Philimenis assailli
85 Agamenon et l'eust forment grevé, mais le roy Thela(f. 60v b)mon y survint
qui abati Philimenis a terre navré ; Archilogus, le fil du duc Nestor, assailli ung
des bastars du roy Priant, nommé Brun de Gimelles, et le fery si durement de
sa lance qu'il l'abati mort a terre, dont les Troiens eurent grant dueil. Et sur
tous les autres Troilus en fu courroucés et se fery par si grant fureur entre les
90 Gregois que sans faille il les eust mis a la fuite se les Mirmidonés ne luy
eussent resisté. Et pour ce se fery Troilus entre eulx et maint en occist, navra
et⁴ abati, et tant bien le fist que tous les Gregois s'en fuirent, et Troilus et les
autres les chassierent jusques a leurs tentes et maint en occirent. Et puis
descendirent a pié et entrerent en leurs tentes et les commencerent a occire de

⁴ e. il [*barré dans le manuscrit*] a. A.

95 tous costés. La eut grant cry des navrez et des occis et tant que le son en vint
jusques a Achillés qui se reposoit en sa tente. Et il demanda a un vallet que
c'estoit, et il luy dist que les Troiens avoient vaincu les Gregois et les occioient
dedens leurs tentes, (f. 61 a) qu'ilz ne se pouoient plus deffendre.

« Et vous », dist il, « qui cuidiez estre seurement en vostre tente, verrez
100 ja tost venir sur vous plus de L.^M hommes troiens qui vous occiront desarmé.
Et desja ont ilz occis la plus grant partie de voz Mirmidonés et ne cessent de les
occire, et n'en demourra nul en vie s'ilz n'ont secours. »

A ces paroles fremist Achillés tout plain d'ire et mist au derriere
l'amour de Polixene et se fist armez hastivement. Et monta a cheval et s'en
105 couru tout foursené come ung leu famis qui se fiert entre les brebis, et se fery
entre les Troiens. Et les tresperça, navra et occist tellement qu'en peu d'eure
son espee y fu recongneue et couvroit le champ de mors par tout ou il aloit.

Quant Troilus congnut Achillés au ferir de l'espee, il s'adresça vers luy
et lui donna si grant cop qu'il luy fist grant plaie et parfonde et l'en couvint
110 cesser plusieurs jours de venir a la bataille. Troilus aussi fu navré de la main
d'Achillés, mais non pas si fort, et cheirent tous deux a terre. Celle bataille
dura (f. 61 b) jusques a la nuit qui les departy. Et lendemain recommencierent
au matin jusques au soir, et ainsi combatirent .VI. jours continieux pourquoy il
y eut moult de gens occis d'une partie et d'autre.

115 Le roy Priant eut moult grant dueil de ce que Achillés, contre sa
promesse, a esté en la bataille et cuide mieulx qu'il luy ait fait entendant ces
choses pour le decepvoir que autrement. Et le reproça a la roine, sa femme,
pour ce que si legierement l'avoit creu. Polixena s'en deult assés car il luy
plaisoit ja d'avoir Achillés a mary.

120 Achillés, entre ces choses, en .VI. mois que les treves durerent, se fist
guerir des plaies que Troilus luy fist et proposa en luy meismes qu'il s'en
vengera s'il peult et qu'il convenoit que Troilus morust vilainement par sa
main.

Aprés ces choses, le jour vint que la .XIX.^e bataille commença ou il eut
125 grant occision d'une partie et d'autre. Avant que Achillés entrast en la mellee,
il assambla ses Mirmidonés devant luy et leur pria et commanda qu'ilz ne
contendissent a autre chose que a enclorre Troilus entre (f. 61v a) eulz et qu'ilz
le detiengnent sans occire tant qu'il soit venus a eulz car il ne les eslongera

point. Et ceulx lui promirent que ainsi le feroient et lors se ferirent en la
130 bataille.

Et de l'autre costé vint Troilus bien acompaignié qui commença a
occire et a abatre tous ceulx qui a cop l'atendoient. Et tant fist que, environ
l'eure de midy, il mist les Gregois a la fuite. Lors les Mirmidonés, qui estoient
bien .II.^M combatans et n'avoient pas oublié le commandement de leur
135 seigneur, se ferirent entre les Troiens et recouvrent le champ. Et comme ilz
se tenoient ensamble et ne queroient que Troilus, ilz le trouverent qu'il se
combatoit forment et vaillamment. Sy l'enclorrent de toutes parts, mais il en
occist plusieurs et navra. Et comme il estoit seul contre eulx et n'avoit qui le
secourust, ilz lui occirent son cheval et le navrent en plusieurs lieux, et luy
140 esracierent son heaulme et sa coiffe de fer, et il se deffendoit au mieulx qu'il
pooit.

Lors survint Achillés, et quant il vey Troilus teste nue et qu'il ne se
pooit reven(f. 61v b)gier, il luy couru sus tout foursené et lui donna moult de
cops de son espee, et puis luy copa le chief et le jetta entre les piés des
145 chevaux. Et puis print le corps et l'atacha a la queue de son cheval et le traina
ainsi longuement parmy l'ost. O comme ce fu grant vilonnie a Achillés qui, le
fil de si noble roy et qui tant estoit preu et hardy, traina a la queue de son
cheval ! Certes se noblesse ou vaillance eussent esté en Achillés, il n'eust pas
fait telle vilonnie.

150 Quant Paris sceut que Troilus estoit mort et que Achillés avoit fait telle
vilonnie, il en eut moult grant dueil et aussi eurent Eneas et Polidamas. Et
mirent grant paine pour recouvrer son corps mais ilz ne pooient pour la grant
multitude des Gregois qui leur resistoient. D'autre parrt le roy Menon moroit
de dueil pour la mort de Troilus. Si assailli Achillés et luy dist en reproce :

155 « Haa, mauvais traître ! Quelle cruauté t'a meü de loier a la queue de
ton cheval le fil de si noble roy comme est le roy Priant et trainer (f. 62 a)
comme le plus vil homme du monde ! Certes tu le comparras. »

Et lors lui couru sus et le fery si durement de sa lance en la poitrine
qu'il luy fist grant plaie et a peu qu'il ne l'abati. Et puis lui donna tant de cops
160 d'espee sur son heaume qu'i l'abati comme demy mort. Et lors fu le corps
Troilus recouvert par les Troiens a grant paine.

Les Mirmidonés releverent Achillés et le mirent a cheval, et quant assez
tost sa force luy fu revenue, il revint a l'estour et rencontra le roy Menon et
l'assailly forment. Et le roy Menon se deffendy moult vaillamment et navra
165 Achillés en plusieurs lieux. Mais il vint tant de gens d'une partie et d'autre
qu'ilz furent separés l'un de l'autre. Et lors vint la nuit qui fist la bataille cesser
et chascun retraire. Ainsi se combatirent .VII. jours continueux et au septiesme
jour que Achillés estoit gueris de ses plaies, il vint a la bataille desirant forment
de soy vengier du roy Menon et dist a ses gens que, s'ilz le pooient rencontrer,
170 ilz se tenissent encloz entre eulz tant qu'il (f. 62 b) venroit a eulx pour soy
vengier.

Lors commença la bataille aspre et dure, et en y eut moult d'occis d'une
partie et d'autre. Achillés et Menon s'entrecontrerent et par grant felonnie
s'entreabatirent, et puis recommencierent la mellee a pié. Adont enclorent les
175 Mirmidonés le roy Menon de toutes pars et le prinrent a force qu'il n'avoit
homme qui le secourust. Et quant Achillés le vey en ce dangier, il lui couru sus
et l'occist a grant martire. Mais ce ne fust pas si legierement que Menon ne luy
feist ainchois plusieurs⁵ plaies et grandes dont il geut puis longuement.

Entre ces choses Menelaus et Menesteus, a grant compaignie de rois et
180 de princes et a grant nombre de combatans, se ferirent en l'estour et mirent les
Troiens a la fuite et entrerent a grant meschief en la cité pour ce que les
Gregois les chaçoient de pres et en occirent et navrerent assez.

⁵ p. paines [*barré dans le manuscrit*] p. A.

Comment la roine Hecuba fist occire Achillés par Paris, son fil, en traison. Et comment les Gregois envoierent querir...

(f. 62v a) Pour la mort de Troilus menerent grant dueil merueilleusement le roy, sa femme et leurs filles, et Paris et tous les Troiens
5 par la cité et dient tous que puis qu'il ont perdu Hector, Deyphebus et Troilus, ilz ont plus grant esperance de leur mort que de leur vie. Le roy Priant demanda treves et elles lui furent acordees par les Gregois durant lesquelles il fist enterrer moult noblement le corps de Troilus et le corps du roy Menon.

La roine Hecuba ne se pooit rapaisier pour la mort de ses enfans et
10 pensoit moult de manieres comment elle se porroit vengier d'Achillés qui ainsi les avoit occis cruelement et par tyrannie. Finablement elle apela Paris et lui dist moult fort plourant secretement :

« Mon tres chier filz, tu sces comment ce traître Achillés a en traison occis tes freres, mes enfans Hector et Troilus qui estoient avec toy le soulas de
15 ma vie. Et pour ce il me sembleroit bon et juste que ainsi (f. 62v b) comme il a occis mes enfans en traison, il fust ainsi occis traîtreusement et je te diray comment il se porroit faire. Le maleureux m'a requis plusieurs fois de Polixena, ma fille, avoir a femme et je lui en donnay aucune esperance : j'ay proposé de lui envoyer mon feal message et lui manderay qu'il viengne parler a
20 moy ou temple d'Apolin. Et je vueil, mon tres chier fil, que tu y soies en aguet a bonne compaignie de chevalliers et lors qu'il y sera venus, que vous lui courrez sus et qu'il n'en puist eschaper. »

Paris respondy a sa mere qu'il feroit ceste chose tout ainsi comme elle l'avoit advisé. Et assambla Paris vingt bons chevalliers ou il se fioit moult et se
25 tapirent ou temple d'Apolin.

Si tost comme Achillés ouy parler le messagier de la roine Hecuba, le fol et le mal conseillié print avec luy Archilogus, le fil du duc Nestor, et s'en alerent eulx deux au temple d'Apolin. Et si tost qu'ilz y furent, Paris et les siens saillirent de leur aguet et lui coururent sus et luy jetta (f. 63 a) Paris trois
30 dars dont il le navra forment. Achillés tira son espee que plus n'avoit d'armures et envelopa son bracs de son mantel et se fery entres les traitres moult fierement et en occist les sept. Mais finablement Archilogus et Achillés furent occis dedens ce temple. Et tantost Paris commanda que leurs corps fussent exposés aux chiens et aux oiseaux. Mais a la requeste de Helenus, ilz furent

35 mis en la place devant le temple pour estre regardés par les Troiens. Sy en eurent grant joie les Troiens et dient qu'il n'ont desormais garde de Gregois.

Quant Agamenon le sceut, il envoya devers le roy Priant pour ravoir leurs corps pour enterrer. Le roy Priant les fist rendre et furent portés aux tentes. La leva le cry et la douleur entre les Gregois et dient entr'eulz qu'il ont
40 tout perdu. Le duc Nestor ne se pooit consoler pour la mort de son filz. Lors firent a Achillés noble sepulture et, par le consentement du roy Priant, fu mise dedens la cité a l'entree de la porte de Timbre.

Aprés ces cho(f. 63 b)ses le roy Agamenon assambla a conseil tous les nobles et leur remonstra comment pour la mort d'Achillés la plus grant partie
45 de leurs gens estoient tous destalentés de la guerre. Et pour ce leur demanda s'il seroit bon de laisser la guerre ou de l'entretenir. Lors eut entre eulx plusieurs diverses opinions : les ungs loent la guerre et les autres les reprennent. Et finalement ilz conclurent tous d'un consentement qu'ilz mai[n]tenroient¹ la guerre dis ans : se Achillés leur estoient faillis, pour tant ne
50 leur fauldroient mie les certaines promesses des dieux.

Lors se leva Ajax entre eulx et dist :

« Puis », dist il, « que Achillés est mors, envoions querir son fil que le roy Licomedés, son aieul, nourrist et aprent aux armes car je ne cuide pas que sans luy nous puissions avoir la victoire des Troiens. »

55 Son conseil sembla bon et, par l'acort de chascun, fu Menelaus esleu pour aler querir Neptolonus, le fil d'Achillés qui estoit nommé autrement Pirrus, et Menelaus y ala.

Entre ces choses et (f. 63v a) quant les treves furent faillies le .XVI.^e jour du moix de juing que les jours sont les plus longs de l'an, commencierent
60 les Troiens la vingtiesme bataille contre les Gregois qui fu moult aspre et dure. Ce jour, par grant folie, s'en ala Ajax a la bataille sans armures et ne porta que son espee. Lors Troiens qui avoient perdus leurs meilleurs deffendeurs n'estoient mais si hardis qu'ilz soloient. Mais pour sauver leurs vies, ilz se combatoient par grant vertu. Paris atout la gent de Perse qui estoient le plus
65 archiers occirent ce jour maint Gregois et navrerent. Diomedés et le roy Philimenis s'entrecombatirent fierement. Et la survinrent ceulx de Paphagone

¹ i. maitenroient l. A, corrigé d'après le sens.

qui occirent et navrerent moult de Gregois et par fine force les firent reculer. Menesteus josta contre Polidamas et l'abati moult fierement, et puis lui couru sus a l'espee et l'eust prins ou occis se le roy Philimenis ne l'eust delivré de ses
70 mains. Ajax fist ce jour merveilles d'armes ainsi desarmez comme il estoit et occist moult de Troiens et (f. 63v b) si n'estoit point ancores bleciés ne navrés. Enfin il se fery entre les gens de Perse que Paris conduisoit et plusieurs en occist et navra et les fist tourner en fuye.

Quant Paris vey ses gens ainsi occire, il trait a Ajax une saiette
75 envenimee et l'ataint entre la rate et les costes, et senti bien Ajax qu'il estoit navré a mort. Si ne veult pas morir qu'il ne se venge de cellui qui l'a occis et fist tant qu'il rencontra Paris et luy dist :

« Paris, Paris, tu m'as occis occis de ta saiette. Mais avant que je muire,
tu morras ainchois par ma main car par toy meismement sont tant de nobles
80 hommes occis. »

Et lors lui donna si grant cop d'espee qu'il lui trencha le visaige tout
oultre et chey Paris mort a terre. Les Troiens prinrent le corps de Paris en grans
lermes et le reporterent en la cité et furent chassiés des Gregois jusques a leurs
portes.

85 La nuit après, Agamenon fist apprecier son ost plus pres de la cité et y fist fichier leurs tentes. Et les Troiens garnirent leurs (f. 64 a) murs de bonnes gardes jour et nuit. Adont n'eurent plus les Troiens esperance de leurs vies quant ilz voient que tous les filz du roy Priant sont mort et n'est langue qui sceut exprimer la douleur et les lamentacions que firent le roy Priant, sa femme
90 et ses filles, et la roine Helaine pour la mort de Paris. Et dessus tous les autres Helaine demenoit le greigneur dueil et n'estoit si dur cuer qui n'eust pitié de lui veir son dueil demener.

Le roy fist enterrer Paris en une moult riche sepulture et le fist mettre
ou temple de Juno moult honnorablement.

Comment les Troiens n'oserent deux mois entiers yssir de la cité a bataille. Et comment Penthasilee, la roine d'Amazone, vint au secours de Troies et des grans proesses qu'elle fist en plusieurs batailles contre les Gregois. Et comment elle y fu occise par Pirrus. .XXVIII.^e chapitle.

5 Onques deux mois entiers les portes de Troies ne furent ouvertes et ne faisoient les Troiens aval la cité que eulz lamenter. Et le roy Aga(f. 64 b)menon mandoit souvent au roy Priant qu'il envoiast ses gens a bataille mais le roy Priant, cremant sa destruction, n'en vout riens faire pour ce meismement qu'il attendoit le secours de la roine d'Amazone qui s'estoit ja mise a chemin pour
10 venir au secours du roy Priant.

C'est une province ou il ne demouroit lors que femmes sans hommes et celles femmes estoient duites de combatre et de guerrier. Il avoit pres de leur paiis une ille ou leurs hommes demouroient et avoient de coustume trois mois en l'an, c'est assavoir en avril, en may et en juing, d'aler en celle isle avec
15 leurs hommes pour avoir leur compaignie charnele et puis retournoient en Amazone. Et celles qui estoient enchaintes, se elles apportoient fil, elles la retenoient et lui faisoient ardoir la dextre mamelle pour mieulx porter la lance, et leur aprendoient les armes.

De celle province estoit lors dame et roine une moult noble vierge et
20 bonne combatant qui (f. 64v a) avoit nom Pentasilee et celle amoit forment Hector de Troies pour sa bonne renommee. Et quant elle sceut que les Gregois avoient assegié Troies, elle y ala a secours atout mil pucelles pour l'amour d'Ector. Et quant elle y fu venue et elle sceut qu'il estoit mort, elle en demena grant dueil longuement. Après son dueil, elle pria au roy Priant qu'il la laissast
25 issir lendemain a bataille contre les Gregois et qu'elle leur monstreroit comment pucelles scavoient armes porter. A sa priere lendemain au matin fu la porte ouverte et issirent le roy Philimenis atout ceulx de Paphagone, Eneas et Polidamas atout leurs gens, et la roine Penthasilee atout ses pucelles. Les Gregois furent tantost appareilliés et commença bataille dure et aspre.
30 Menelaus s'adresça a Penthasilee et celle a luy : si fu Menelaus abatus a terre et celle print son cheval et le bailla a ses pucelles. Lors vint Diomedés jouter contre elle et celle le reçupt moult har(f. 64v b)diement et tant le fery qu'elle l'enversa sur la crupe du cheval et fist le cheval chanceler. Et si tolli a Diomedés l'escu de son col et le bailla a l'une de ses pucelles. Quant Thelamon

35 vey qu'elle appertise d'armes, il s'adresça contre elle et elle contre lui, et fu
Thelamon portés a terre et le print et l'eust envoie en la cité se Diomedés n'y
fust survenu qui le rescout et delivra a grant paine. Et lors elle escria ses
pucelles et se ferirent entre les Gregois par telle vertu qu'elles les tournerent en
40 fuite et les chacierent en occiant jusques a leurs nefes et eussent esté tous occis
sans faille se Diomedés n'y eust mis resistance ; mais il maintint l'estour
jusques a la nuit qui les departy. Et se retourna la roine Penthasilee a grant
glore en la cité ou le roy Priant la reçupt a grant joie et lui donna de beaulx
joiaux et riches, et lui sambloit bien qu'elle le vengeroit de ses douleurs.

Ilz se combatirent par plusieurs fois depuis et tant que Menelaus
45 retourna du roy Licomedés (f. 65 a) et amena en l'ost Neptolonus, le fil
Achillés autrement nommé Pirrus. Si fu Pirrus receu a grant joie de tous les
rois et les princes de l'ost, et dessus tous les autres les Mirmidonés en furent
joieux et le tinrent pour leur seigneur. Lors fu baillie a Pirrus toute la conduite
des gens d'armes et le firent chevalier par la main du noble roy Thelamon qui
50 pria aux dieux en luy chaignant l'espee qu'il luy donnassent l'onheur de
vengier la mort son pere et des autres princes. Les deux lui chaucierent les
esperons dorés et le¹ roy Agamenon lui bailla toutes d'Achillés, son pere, et les
tentes et toutes ses autres bagues. Et pour sa nouvelle chevalerie menerent les
Gregois plusieurs jours en feste et en liesse.

55 Après ces choses vint le jour de combatre et furent les batailles
appareillies d'une partie et d'autre. Et lors commença la bataille aspre et dure.
Pirrus, qui estoit armé des propres armes de son pere, rencontra Polidamas en
son venir et l'eust occis par les grans cops qu'il (f. 65 b) donnoit de son espee ;
mais le roy Philimenis y survint qui l'en delivra. Et lors Pirrus s'adresça a
60 Philimenis et l'abati de son cheval, et l'eust prins mais ceulx de Paphagone
mirent grant paine a le rescourre et les Mirmidonés a le retenir ; si commença
l'estour mortel entre eulx.

Entre ces choses la roine Penthasilee entra en la bataille atout ses
pucelles et se fery entre les Mirmidonés et plusieurs en occist et navra. La
65 survint le roy Thelamon qui abati a terre Penthasilee et celle lui donna si grant
cop d'espee qu'elle l'abati a terre devant lui. Et lors ses pucelles la remonterent

¹ e. les [*lettre -s barrée dans le manuscrit*] r. A.

et se ferirent entre les Mirmidonés qui tenoient le roy Philimenis en grant dangier et plusieurs en occirent et navrerent.

Quant Pirrus vey que ses gens estoient si malmenés, il leur escria qu'ilz
70 devoient avoir grant honte qu'il se laissoient ainsi vaincre par femmes et laissa
le roy Philimenis pour deffendre ses gens contre les pucelles. Lors s'aproça la
roine Penthasilee pres de Pirrus et lui reproça (f. 65v a) qu'il avoit occis Hector
en traison et que tout le monde l'en devoit courre sus. Pirrus, qui eut grant
75 dueil de ses paroles, s'adresça contre elle et celle contre lui, et s'entrecontrerent
si durement que Pirrus fu portés a terre. Et tantost se releva et assailly la royne
a l'espee nue et celle lui par grant vertu, et lors fu Pirrus remonté a l'aide de ses
Mirmidonés. Adont vinrent a la bataille Agamenon, Menelaus, Diomedés et
Menesteus, le duc d'Athenes, atout leurs gens et aussi firent tous les autres
princes et barons.

80 Entre ces choses le roy Philimenis fu delivrés des Mirmidonés et en
rendi graces et mercis a la roine Penthasilee et dist bien que, s'elle n'eust esté,
il y fust mors. Lors revinrent a la bataille tous les Troiens : il commença
l'estour aspre et mortel. La rencontra Pirrus Glaton, le filz Anthenor et frere de
Polidamas d'une autre mere, et lui donna si grant cop qu'il l'abati mort.
85 Panthasilee s'adressa a Pirrus et cil a elle, et s'entreabatirent tous deux a terre.
Mais ilz remonterent tantost et re(f. 65v b)commencierent la mellee ensamble.
Et lors y sourvindrent tant de gens d'une partie et d'autre qu'il furent separés
l'un de l'autre. Polidamas, pour vengier la mort de son frere, occist ce jour
moult de Gregois et navra, et firent tant d'armes, lui et Penthasilee, que les
90 Gregois tournerent en fuite. Lors vinrent a la rescousse Pirrus, Diomedés et
Thelamon, et firent les fuians arrester et soustinrent l'estour jusques a la nuit
que chascun retourna en son lieu. Ilz combatirent ainsi tous les jours ung mois
entier parquoy furent occis plus de .X.^M combatans que d'une partie que
d'autre, et y perdy Penthasilee assés de leurs pucelles.

95 Et quant ilz furent reposesz ung mois, ilz recommencierent la bataille
moult aspre et mortele. A l'assembler vinrent l'un contre l'autre Pirrus et
Penthasilee, et brisierent leurs lances sans cheoir. Mais Pirrus fu forment
navrez et lui demoura le tronçon de la lance dedens le corps, pourquoy le cry
leva entre les Gregois et coururent sus a Penthasilee a grant (f. 66 a) effort et
100 lui rompirent le las de son heulme. Et lors Pirrus, qui en sa grant fureur ne

tenoit conte de la plaie qu'il avoit ne du tronçon de lance qu'il portoit en son
corps, assailli forment Penthasilee qui avoit ja son heaulme tout cassé. Et celle
le cuida ferir premiere mais Pirrus le prevint et lui donna si grant cop d'espee
qu'il luy copa ung bras tout hors du corps, duquel cop Penthasilee chey morte a
105 terre. Et Pirrus, qui ne fut pas a tant content, decopa son corps par pieces. Et
tantost après, pour la grant foison du sang qui decouroit de sa plaie, il chey
comme mort entre ses gens et ilz le mirent sur son escu et le porterent a sa
tente.

Lors les pucelles de Penthasilee, pour vengier leur royne, se ferirent
110 entre les Mirmidonés par grant fureur et plusieurs en occirent et navrerent.
Mais ce proufita peu aux Troiens comme ilz ne fussent que ung peu de gens
contre une grant moultitude de Gregois. Sy en demoura ce jour mors en la
bataille de ceulx de Troies plus de .X.^M et les autres se retrairent (f. 66 b) en la
cité a sauveté et fermerent bien leurs portes et garnirent leurs murs et n'eurent
115 plus intencion d'issir a bataille contre leurs ennemis.

Comment Eneas et Anthenor pourparlerent la traison de la cité de Troies et par quelle maniere. Et des conseulx et opinions qui en furent recités d'une partie et d'autre. Et comment le roy Priant se doubtoit de la mauvaistié et n'y pooit mettre remede. .XXIX.^e chapitle.

5 Les Troiens eurent moult grant dueil quant ilz se veirent en tel meschief car ilz n'avoient plus esperance d'avoir secours de quelque part et ne contendent plus que a bien garder leur cité et eulz tenir garnis de vivres car de nul assault n'ont ilz garde.

Entre ces choses les Gregois voulrent donner aux chiens le corps de
10 Penthasilee pour ce qu'elle avoit tant occis des nobles hommes de Grece ; mais Pirrus y contredit pour honneur de noblesse. Et finalement tant y fu procedé qu'ilz le jeterent en ung estanc qui estoit la pres de la cité.

Comme les Troiens estoient (f. 66v a) ainsi encloz en la cité, Anchises, avec son fil Eneas, et Anthenor, avec son fil Polidamas, se mirent a conseil
15 ensamble pour adviser comment ilz porroient avoir leurs vies saulves envers les Gregois et que ainçois traieroient ilz la cité. Si conclurent qu'ilz parleroient au roy Priant et lui conseilleroient qu'il preist paix et apointement avec les Gregois en restituant Helaine a son¹ mary et le dommaige que Paris fist en l'isle de Citharee.

20 O que le roy Priant eut esté eureux que ceste amendise eut pleu aux Gregois car il eust en ce sauvé sa vie et de sa femme et ses autres enfans qu'il avoit ancores, et sa noble cité et les citoiens ! Et se au commencement de la guerre il eust volu faire celle amendise de tous les meschiefs qui puis estoient advenus, ne fust riens advenu. Pour ce dist on en ung proverbe que les
25 concordes tost prises sont bonnes avant que les dommages et les meschiefs soient advenus qui par guerres adviennent, car c'est forte (f. 66v b) chose de rapaisier après telz dommaiges celui qui a le plus bel de la guerre s'on ne le luy fait tout a son plaisir. Et pourtant c'estoit forte chose a faire de contenter
30 lors les Gregois par telle offre après les grans dommaiges qu'ilz avoient receuz devant Troies. Et si en estoient au dessus et leur sembloit bien qu'ilz occiroient tous les Troiens et destruiroient la cité ; mais les quatre dessus nommés ne

¹ s. amy [*barré dans le manuscrit*] m. A.

parloient de ceste matere fors affin que soubz umbre de paix ilz peussent trahir la cité, se autrement ne pooient leurs vies sauver.

Lors s'en alerent devers le roy Priant et devant Amphimacus, l'un de
35 ses filz bastars, et lui parlerent de ce propoz, presens plusieurs nobles hommes de la cité. Et tantost que le roy Priant les ouy parler de pourchacier paix avec les Gregois, il pensa qu'ilz ne le disoient que par felonnie et commença a souspirer de parfont et puis leur dist qu'il s'en conseileroient ne scay quants jours. Et lors il lui dirent ainsi :

40 « Se tu veulz oyr conseil sur ceste chose, escoute le nostre. Et s'il ne te plaist, si use du conseil des (f. 67 a) autres. »

« Je veul bien oyr vostre conseil », ce dist le roy, « et vous creray s'il me semble bon. Mais s'il ne me semble bon, il ne vous doit pas desplaire se je croy meilleur conseil. Si dites ce que bon vous semble. »

45 Lors parla Anthenor et dist :

« Roy », dist il, « vous ne poez dissimuler le dangier ou vous et voz hommes sont envelopés. Voz ennemis sont si pres de vostre cité, desirans vostre mort et destruction, que vous n'en poez issir. Et sont plus de .L. rois qui ne desirent riens tant comme destruire ceste cité et vous et tous les habitans
50 d'icelle. Et si n'avez puissance d'y resister ne hardement d'ouvrir voz portes, et si n'avez qui vous puist secourir ne deffendre comme voz enfans, et la plus grant partie de voz gens aient esté occis es batailles. Et doncques nous laisserons nous ainsi morir icy encloz ? On doit de deux maulz eslire le mains pire : et pourtant, pour trouver paix avec les Gregois, s'il vous semble bon, il
55 vault mieulx rendre Helaine a Menelaus, son mary, pour laquelle tant de nobles hommes ont esté occis. Et meismement puis que Paris (f. 67 b) est mort qui l'avoit prins a femme, et que l'en leur restitue tout le dommaige que Paris leur fist en Grece que nous laisser icy morir. »

A ces paroles se leva Amphimacus, le fil bastard du roy Priant, et
60 reprouva forment les paroles d'Anthenor et lui dist :

« Quelle esperance peut avoir monseigneur et nous en toy desormais qui deusses avoir ferme coraige envers lui et envers ceste cité ? Et nous te veons ainsi vaciller et recreantir toy qui deusses vivre et morir avec nous, et tu conseilles faire paix aux Gregois a nostre si grant deshonneur. Vraiemment avant

65 morroit .XX.^M hommes² que le roy faice ce que tu lui conseilles car ton conseil ne vient que de felonnie et de trahison. »

Moult d'autres paroles injurieuses dist Amphimacus a Anthenor et Eneas contedy a le refrener, et lui dist :

« Vous scavez bien que nous ne poons desormais aler a bataille contre
70 les Gregois et si n'ozons ouvrir noz portes. Donques nous couvient il trouver une voie plus prouffitable et ce ne peut estre que par paix. »

Lors le roy Priant ne (f. 67v a) peut plus celer son coraige et par grant ire dist a Anthenor et a Eneas :

« Comment n'avez vous point de honte des paroles que vous avez icy
75 dites devant moy ? Vous me faites morir de dueil et desesperer car tout ce que j'ay fait jusques a ores, je l'ay fait par vostre conseil. Anthenor, quant tu retournas de Grece ou je t'avoie envoieé pour requerre ma sereur Exione, ne me conseillas tu pas que j'envoiasse Paris en Grece pour dommager les Gregois ? Jamais je n'eusse eu le hardement d'esmouvoir guerre contre les Gregois a ce
80 que je vivoie en grant paix et repoz se ton fault conseil ne m'eust esmeu, qui ne cessoies de moy dire que je y envoiasse. Et toy, Eneas, quant tu alas en Grece avec Paris, ne fus tu pas principal de ce conseil que Paris ravist Helaine et l'amenast en ce roiaulme ? Et si lui aidas de ta personne a ce faire et se tu l'en eusses volu destourner, jamais Helaine n'eust veu les murs de Troies. Et
85 maintenant, après que l'en m'a occis mes enfans et fait de dommaiges, vous me conseilliez irreveramment de (f. 67v b) faire paix aux Gregois qui m'ont si crueusement destruit. Certes ce conseil ne m'est pas bon, par lequel je fineroie ma vie a si grant vilonnie. »

De ces paroles fu Eneas moult courrouciés et respondi au roy assés
90 poignans paroles et se partirent, lui et Anthenor, malcontens du roy. Et quant ilz s'en furent alez, le roy commença a plourer comme cil qui crient qu'ilz ne baillent la cité en la main des Gregois qui l'occirroient incontinent. Sy pensa qu'il les feroit premiers morir s'il pooit. Si appella a part Amphimacus, son fil bastart, et lui dist :

95 « Mon tres chier filz, je suis ton pere et tu es mon fil. Si devons aidier l'un l'autre jusques a la mort. Je scay certainement que Anthenor et Eneas

² h. 1 [*barré dans le manuscrit*] q. A.

contendent a nous faire occire par les Gregois et a baillier ceste cité en leurs mains. Et pour tant ce ne mal fait se l'en les faisoit cheoir en la fosse qu'ilz ont faite. J'ay proposé de les faire morir avant qu'ilz nous faicent morir et je te
100 diray comment. Demain au soir, quant ilz verront au conseil, tu seras embusciés ceens et (f. 68 a) auras avec toy de bons chevalliers. Et lors qu'ilz seront venus, tu leur courras sus et les occiras tous deux. »

Amphimacus lui respondy qu'il le feroit moult bien et volentiers. Et combien qu'il ne fussent que le roy et son fil a ce conseil, toutesvoies il n'est
105 riens si secretement fait qu'il ne soit a le fois revelé. Eneas sceut la verité de ceste chose et n'est point sceu comment il le sceut. Et tantost luy et Anthenor et aucuns autres leurs complices pourparlerent la trahison de la cité et la jurerent l'un a l'autre et dirent que s'ilz aloient plus aux conseulx du roy, qu'ilz yroient a grant compaignie de gens d'armes car Eneas estoit le plus noble de Troies
110 après le roy, et le plus riche et mieulx enlignagiés et pouoit bien estre acomparés au roy. Et Anthenor aussi estoit noble et puissant d'amis en la cité et leur trahison estoit telle qu'ilz bailleroient la cité en la main de leurs ennemis moiennant que eulx et tous ceulx de leur lignaige aroient leurs vies et leurs biens sauvés et de ce prendroient (f. 68 b) bonne seurté des Gregois.

Entre ces choses le roy Priant manda Eneas et Anthenor a conseil pour
115 parfaire ce qu'il avoit proposé mais ceulx y alerent a grant compaignie de gens d'armes. Et pour ce le roy manda a Amphimacus qu'il se deportast de son emprinse. Le jour ensieuvant le roy Priant manda tous les Troiens pour avoir leur conseil et quant ilz furent tous assamblés devant lui, Eneas se leva en piés
120 et admonnesta et conseilla de faire paix aux Gregois, a quoy tous les autres s'accorderent fors le roy. Et lors luy dist Eneas :

« Roy, pourquoy ne te consens tu avec les autres ? Certes, veulles ou non, nous traiterons de la paix et se fera maułgré toy. »

Quant le roy vey que sa contradiction ne lui valoit riens, il eut plus chier
125 a consentir avec les autres que a estre cause de la destruction de ses gens. Et pour ce dist il a Eneas :

« Tout ce que vous veés qu'il est expedient de faire, faites le et j'auray agreable tout ce que vous ferez. »

Lors par le conseil d'eulz tous, Anthenor fu esleu pour aler aux Gregois
130 traitier de la (f. 68v a) paix. Et lors prinrent les Troiens branches de palmiers en

signe de paix et monterent dessus leurs murs en demonstrant ce signe aux Gregois, lesquelz par signe leur respondirent qu'il voloient bien entendre a la paix. Et lors fu Anthenor avalé des murs et presentés au roy Agamenon et le roy Agamenon commist toute sa besongne au roy de Crete, a Diomedés et a
135 Ulixés, et tout ce que ces trois y besongneroient avec Anthenor, tous les Gregois promirent le avoir agreable et le jurerent sur leur loy. Quant ilz furent eulz quatre assamblés, Anthenor de barast leur promist baillier la cité en trahison pour en faire leur volenté, mais qu'ilz veullent asseurer, lui et Eneas et leur parenté et tous³ ceulx qu'ilz volroient eslire, et que Eneas aroit toutes
140 ses possessions et tous ses biens sauvez sans quelque perte. Ces trois rois grecs jurerent a Anthenor que ainsi le feroient ; si dirent l'un a l'autre que la chose se teust secrete jusques elle fust menee a fin. Et pour plus celer la mauvaistié, Anthenor pria (f. 68v b) aux Gregois qu'ilz lui baillaissent le roy Cassilius, qui estoit moult ancien, pour mener a⁴ Troies avec lui affin qu'il fust mieulx creu
145 et que cil sceut la volenté des Troiens a scavoir s'ilz voloient avoir paix aux Gregois et pour eulx dire la volenté des Gregois. Et si demanda Anthenor le corps de Penthasilee et les Gregois lui accorderent moult emus. Après ces choses Anthenor et le roy Cassilius rentrerent en la cité et firent scavoir au roy leur venue.

150 Lendemain au matin le roy assambla tous les Troiens pour avoir la response de Anthenor et dist le roy a Anthenor qu'il deist ce qu'il avoit trouvé. Lors Anthenor, pour couvrir sa felonnie, commença ung long sermon ouquel il parla longuement de la puissance des Gregois et de leur loiauté en leurs promesses et ramentut comment es treves qu'il avoient eu devant la cité, ilz
155 s'estoient loiaument gouvernés sans les enfreindre. Et puis parla de la foiblesse des Troiens et des grans dangiers ou ilz estoient et par ce conclusoit (f. 69 a) que desoremais il estoit sain et prouffitable de querir voie par laquelle l'en porroit parvenir a bonne paix et mettre fin a leurs douleurs. Et disoit que l'en ne pouoit a ce parvenir sinon par donner aux Gregois grant quantité d'or et
160 d'argent pour les restituer des grans dommaiges qu'ilz avoient euz en celle

³ et tous *répété dans A.*

⁴ a tro [*barré dans le manuscrit*] T. A.

guerre. Et puis admonnesta le roy et les autres, chascun endroit soy de s'employer en ceste chose sans riens espargnier. Et pour ce dist il⁵ :

« Je n'ay peu a ceste fois scavoir toute la voulenté des Gregois. Je loeroie que l'en me baillast Eneas pour venir avec moy devers eulz pour
165 mieulx scavoir leur volenté et affin qu'ilz nous croient plus. »

Chascun loa les paroles Anthenor et s'en ralerent devers les Gregois, lui et Eneas et le roy Cassilius.

Quant le conseil fu finé, le roy Priant entra en sa chambre et commença a plourer forment comme cil qui se apperchoit bien de la trahison d'Anthenor
170 et d'Eneas, et plaint la mort de ses filz et les grans dommaiges qu'il a portés et que pis est, il le couvient, racheter envers ceulx qui lui ont fait (f. 69 b) tous ces dommaiges, et baillier tout le tresor que en long temps il avoit assamblé et devenir povre en ses anciens jours. Et si ne scet ancores s'il est seur de sa vie et ainsi il ne scet qu'il doie faire et fault qu'il faice la voulenté de ceulx qui le
175 traissent.

De l'autre costé, quant Helaine sceut que Anthenor aloit devers les Gregois, elle lui pria moult affectueusement qu'il feist sa paix envers Menelaus, son mary, et qu'il eust pitié d'elle, et il luy promist qu'il en feroit son pooir.

Quant Eneas et Anthenor furent venus en l'ost des Gregois, ilz traitierent plus fermement de la trahison de la cité avec les trois que les Gregois avoient deputés avec eulz. Et si firent la paix de Helaine et en prinrent bonne seureté. Après leur parlement, les Gregois ordonnerent⁶ que Diomedés et Ulixés iroient avec eulx a Troies et ilz y alerent. Si fu la joie grant en la cité a
185 leur venue, cuidans les Troiens avoir la paix qu'ilz avoient longt temps desiree.

Lendemain au matin, au commandement du roy Priant, tous les Troiens furent assamblés (f. 69v a) en son palais en parlement. Et lors parla Ulixés et dist que les Gregois demandoient deux choses, c'est assavoir restitution de leurs dommaiges en grant quantité d'or et d'argent, et si demandoient que
190 Amphimacus fust barons a tousjours⁷ de la cité sans esperance d'y jamais retourner. Ce pourchaça Anthenor a Amphimacus pour ce que cil avoit

⁵ i. que j. A, *supprimé d'après le sens.*

⁶ ordonnerent *répété dans A.*

⁷ a tous jours s. A, *corrigé d'après le sens.*

autrefois contredit ses paroles. O ! comme c'est grant peril de parler legierement en temps de turbacion et de sedicion !

195 Come ilz estoient tous assamblés a parlement, ilz oirent soudainement un grant cry et merueilleux. Et lors Diomedés et Ulixés eurent grant paour que le peuple ne les vouldist occire et les autres disoient que l'en vouloit prendre ces deux rois ou lieu d'Amphimachus affin qu'il ne fust point banny. Toutesvoies l'en ne peut scavoit dont celle noise vint ne pourquoy. Et pour ce se partirent du parlement et s'en rala chascun en son lieu.

200 Lors Anthenor trait a part Diomedés et Ulixés pour parler de leur felonnie. Adont lui dist Ulixés :

« Pourquoi atens tu si longuement et (f. 69v b) delais a nous faire ce que tu nous as promis⁸ ? »

205 « Les dieux scevent », ce dist Anthenor, « que Eneas et moy ne vueillons a autre chose que a vous faire ce que nous vous avons promis. Mais il y a une merueilleuse chose qui nous empesce et je vous diray que c'est. Il est certain et notoire en ceste cité que le roy Ilion, qui fonda premier le palais d'Ilion en ceste cité, établi en l'onneur de Pallas ung maistre temple moult grant en ceste cité. Et quant il fu tout fait fors du toit une merueilleuse chose
210 descendy du ciel et se ficha dedens le mur du temple dedens le grant hostel ou elle a esté jusques a maintenant, et ne se laisse porter par personne fors par ceulx qui le gardent et ores en a la garde ung seul prestre. Comme ceulx dient qui le gardent, sa matere est toute de bos mais l'en ne scet quel boz ne comment elle fu ainsi faite. Et la deesse Pallas, qui l'envoia comme l'en dist,
215 donna a ceste chose moult grant vertu qui est telle que tant come celle chose sera ou dit temple ou dedens la cité entre les (f. 70 a) murs, les Troiens ne perdront leur cité, ne les rois, ne leurs hoirs. Et c'est la chose qui tient les Troiens en seurté et pour quoy ilz la font mieulx garder. Et a nom ceste chose Palladium pour ce que Pallas, la deesse, l'envoia.

220 « Doncques », dist Diomedés, « se ceste chose est de telle vertu comme tu dis, perdons nous no paine. »

Lors dist Anthenor qu'ilz ne se devoient point esmaier se lui et Eneas atendoient a parfaire la promesse car, dist il :

⁸ p. mais il y a une merueilleuse chose [*isolé par les signes + dans le manuscrit*] l. A.

« J'ay parlé pieça au prestre qui le garde affin qu'il le nous baillast
225 larrecineusement et ay ores grant esperance qu'il le me baillera pour une grant
somme d'or que je lui ay promis. Et si tost comme je l'auray, je le vous
envoieray au dehors de la cité et lors j'espere que nous parferons ce que vous
avons promis. Et avant que vous vous en ralez pour couvrir nostre affaire, je
230 m'en iray devers le roy Priant et lui feray entendant que j'ay longuement
parlementé a vous pour scavoir quelle quantité d'or vous demandés. »

Et ainsi fu fait comme Anthenor l'avoit pourparlé.

(f. 70 b) Comment les traitres transporterent le Palladium hors de Troies et des signes qui advindrent a Troies signifians la destruction de la cité. Et comment la paix fu juree et du grant cheval d'arain que les Gregois offriront a Pallas, la deesse. Et comment la cité de Troies fu prinse et le roy Priant occis et ses gens. Et comment la belle Polixene fu occise devant le sepulcre d'Achillés.
5 .XXX.^e chapitle.

Quant Diomedés et Ulixés s'en furent retournez en leur ost, Anthenor s'en ala devers le roy Priant et lui dist qu'il assamblast toutes ses gens a conseil. Le roy les manda et quant ilz furent tous venus, Anthenor leur dist que
10 pour parvenir a la paix avec les Gregois, il leur convenoit paier .XC.^M muiz de forment, vingt mil marcs d'or et de bon poix, et autretant d'argent, et couvient ces choses avoir dedens ung certain temps. Et lors qu'il les aront, ilz feront la seurté de tenir la paix fermement sans fausser. La fu ordonné comment on cueilleroit celle somme et tandis que l'en y besongnoit, Anthenor (f. 70v a)
15 s'en ala au prestre qui gardoit le Palladium, lequel prestre avoit nom Thoant, et lui porta grant quantité d'or. Et quant ilz furent eulz deux a conseil, Anthenor luy dist qu'il preist celle somme d'or dont il seroit riche tous les jours de sa vie et ses hoirs, et lui baillast le Palladium et que personne n'en scauroit rien car, dist il :

20 « J'aroie aussi grant paour qu'il ne fust sceu comme tu aroies. Et je l'enverray si tost que je l'aray a Ulixés qui en portera la coulpe sur luy et dira chascun que Ulixés l'aura ravy, et en demourrons quittes nous deux. »

Thoans resista longuement aux paroles Anthenor mais en fin, par convoitise de la grant somme d'or que Anthenor luy bailla, il consenti que
25 Anthenor preist le Palladium et l'emportast. Si le print tantost Anthenor et en celle meismes nuit l'envoia aux Gregois et fu baillié a Ulixés. Et puis coura la voix que Ulixés, par sa soutiveté, avoit prins le Palladium a Troies. O quelle trahison de prestre qui ama mieulx par sa convoitise trahir sa cité que a laisser l'or qui luy fu donnés ! Certes c'est vil pechié et mauvais en pre(f. 70v b)stre
30 que de convoitise. Mais peu en a esté par cy devant et mains en est ores qui n'en aient esté atains dont c'est pitié comme il soit ainsi que avarice soit la mere de tous vices.

Tandis que les Troiens cueilloient leur assiete et le mettoient ou temple de Minerve a garder tant qu'elle fust toute assamblee, il leur vint a plaisir

35 d'offrir sacrifice au dieu Apolin. Et comme ilz eurent occis plusieurs bestes
pour le sacrifice et les eurent mis sur l'autel et eurent mis le feu pour les
ardoir, il y advint .II. miracles. Le premier fu que le feu ne peut estre alumé et
si fu alumé plus de .X. fois mais toudis estaignoit et ne peurent alumer leur
sacrifice. Le .II.^e miracle fu que comme ilz eurent apointié les entrailles des
40 bestes pour leur sacrifice, ung grant aigle descendy de l'air en criant moult
hault et print aux piés icelles entrailles et les porta ou navire des Gregois. De
ces .II. signes furent les Troiens forment esbahis et disoient que les dieux
estoient courreciez a eulz.

Si demanderent a Cassandra que ces choses signifioient et elle leur dist,
45 pour le premier signe, que le (f. 71 a) dieu Apolin estoit courroucés a eulz pour
l'effusion du sang Achillés qui y fu espendu dont son temple fu violés et qu'il
leur couvenoit aler querir du feu au sepulcre Achillés, et de ce feu alumer leur
sacrifice et ce feu ne s'estaindroit plus. Et ainsi fu il fait depuis et ainsi comme
elle avoit dit. Et pour le II^e miracle, elle dist qu'il signiffoit que pour certain, la
50 trahison de la cité estoit traitie avec les Gregois.

Quant les Gregois ouirent parler de ces miracles, ilz en demanderent a
Calcas et il leur dist que le .II.^e signiffoit la tradicion de la cité advenir brief.

Entre ces choses Calcas et Crisis, le prestre, conseilierent aux Gregois
de faire sacrifice a Apolin et tantost ilz le firent sans delay. Après le sacrifice,
55 Crisis conseilla aux Gregois qu'ilz feissent faire ung grant cheval d'arain, si
grant qu'il peust contenir mil chevalliers armés et leur dist que c'estoit la
voulenté des dieux.

Ce cheval fist ung moult sage maistre, nommé Apius, et le fist si
soutivement que par dehors l'en n'y veoit quelque (f. 71 b) entree ne issue.
60 Mais par dedens seroient pour eulx issir quant ilz vorroient. Quant le cheval fu
parfait et les mil chevalliers tapis dedens, les Gregois par le conseil d'icellui
Crisis, prierent au roy Priant qu'il vouldist laisser ce cheval entrer en la cité et
ou temple de Pallas pour ce qu'il le disoient avoir fait en l'onneur de Pallas
pour ung veu qu'ilz lui avoient fait pour la restitution du Palladium qu'ilz
65 avoient fait oster d'icellui temple.

Entre ces choses les roys et les princes qui estoient ancores a Troies,
quant ilz veirent que le roy Priant avoit si vilment traitié avec les Gregois, ilz
s'en partirent de Troies et remmenerent leurs gens. Et le roy Philimenis, qui en

y avoit amené .II.^M, n'en remmena que .II.^C et .L. des pucelles d'Amazone qui
70 estoient demourees de mil qui vinrent avec la roine Penthasilee, avec le corps
d'icelle roine. Et tant cheminerent qu'ilz vinrent en leur paais.

Or vint le jour que les Gregois devoient jurer la paix faintement a plains
champs dessus les sanctuaires. Le roy Priant issy de la cité et ses gens et
jurerent de chascune partie a tenir (f. 71v a) la paix fermement de la en avant.
75 Et jura Diomedés premier pour les Gregois qu'il tenroit ladite paix selon ce que
Anthenor l'avoit traittie avec eulx. Et pour ce dirent les Gregois depuis, quant
ilz eurent rompu la paix, qu'ilz avoient traittie avec Anthenor ainsi comme ilz
firent depuis, et que pour ce ne se parjurerent ilz point si qu'ilz disoient. Et
pour ce dist on en ung proverbe : « Qui malicieusement jure, malicieusement se
80 parjure ».

Aprés Diomedés jurerent tous pareillement les rois et les princes de
Grece. Et lors le roy Priant et les Troiens la jurerent en bonne foy comme ceulx
qui riens ne scavoient de la grant trahison. Et après les seremens ainsi fais, le
roy Priant rendy Helaine a Menelaus, son mary, et lui pria et aux autres rois de
85 Grece qu'ilz pardonnassent a Helaine sans lui souffrir faire quelque injure. Et
ceulx lui promirent faintement qu'ilz ne lui feroient quelque injure.

Lors prièrent les Gregois au roy Priant pour mettre leur cheval d'arain
dedens le temple Pallas pour la restitution du (f. 71v b) Palladium affin que
Pallas leur fust agreable en leur retour. Et comme le roy Priant ne leur
90 respondi point, Eneas et Anthenor lui dirent que ce seroit bien fait et que ce
seroit honneur a la cité, et toutesvoies le roy Priant l'accorda moult enuis. Lors
reçurent les Gregois l'or et l'argent et le blé qui leur estoit promis, et mirent
tout dedens leurs nefz.

Aprés ces choses, ilz se mirent tous en maniere de devocion et en
95 procession avec leurs prestres ; commencerent a force de cordes a tirer leur
cheval d'arain et le menerent en telle maniere jusques devant la porte de la cité.
Et pour ce que par la porte de la cité ne pooit entrer tant estoit grant, l'en osta
tant de mur en lé et en hault qu'il y entra et le reçurent les Troiens a grant joie ;
mais ce n'est pas nouvelle chose que grant joie se fine a le fois par douleur.

100 Les Troiens menoient joie et feste de ce cheval ou leur mort estoit
enclose, et riens n'en scavoient. En ce cheval avoit ung home subtil, nommé
Sinion, qui portoit les clefs du cheval, et celui devoit ouvrir l'ouverture du

cheval la nuit, (f. 72 a) quant les Troiens reposeroient. Et si tost qu'il seroit
issus, doit donner signe de feu a ceulx qui estoient aux champs affin que lors
105 ilz venissent entrer en la cité pour mettre tout a destruction.

Ce jour meismes, les Gregois faignirent d'aler a Thenedon et dirent
qu'ilz y voloient recevoir Helaine et le mettre a sauveté affin que le peuple ne
l'y courust suz pour les grans mauz qui par elle¹ estoient advenuz. Et ainsi
departirent du port de Troie[s]² a voiles levés pour aler a Thenedon et y vinrent
110 devant soleil couchant.

Lors eurent les Troiens moult grant joie quant ilz en veirent aler les
Gregois, et souperent ce jour a grant liesse. Et les Gregois, si tost qu'il furent
venus a Thenedon, s'armerent a l'entree de la nuit et s'en alerent moult
coiement devers Troies. Quant les Troiens eurent bien soupez, ilz s'en alerent
115 couchier et endormir. Et lors Sinion ouvry le cheval et s'en issy et aluma son
feu et le monstra a ceulx de dehors. Et tantost, sans delay, ceulx qui estoient en
aguet entrerent dedens la cité par la³ porte qui fu rompue pour (f. 72 b) entrer
le cheval d'arain. Et les mil chevalliers, qui estoient dedens le cheval, s'en
yssirent et ou⁴ ilz trouvoient les Troiens, ilz les occioient dedens leurs maisons
120 ou ilz se dormoient comme ceulz qui de riens ne se doubtoient. Ainsi entrerent
tous les Gregois dedens Troies et mirent a mort hommes et femmes et enfans,
sans nul espargnier, viel ne jone, et prinrent tout ce qu'ilz trouverent en leurs
maisons. Et tant en occirent que avant que le jour venist, il en y eut plus de
.XX.^M occis. Ilz pillierent les temples ; le cry leva moult grant et horrible de
125 ceulx que l'en occioit.

Quant le roy Priant oy le cry, il congnu tantost que Eneas et Anthenor
l'avoient trahy. Il se leva tantost et vesty, et s'en entra en son temple d'Apolin,
qui estoit dedens son palais, en attendant la mort comme cil qui n'avoit plus
d'esperance en sa vie, et se coucha devant le grant hostel.

130 Cassandra s'en fuy de l'autre costé comme hors du sens au temple de
Minerve plourant et demenant grant dueil. Et les autres nobles femmes
demourerent ou palais roial (f. 72v a) en pleurs et en larmes.

¹ p. elles e. A, corrigé d'après le sens.

² d. Troie a A, corrigé d'après l'usage.

³ l. cité [barré dans le manuscrit] p. A.

⁴ e. oulz [deux dernières lettres barrées dans le manuscrit] i. A.

Quant vint au matin, les Gregois, en la conduite d'Eneas et Anthenor qui estoient publiques trahitres envers leur seigneur, vinrent entrer ou palais
135 d'Ilion ou ilz ne trouverent point de deffense ; si mirent a mort tous ceulx qu'ilz y trouverent. Adont Pirrus entra ou temple d'Apolin ou le roy Priant attendoit la mort : si lui couru sus a l'espee nue et voians Eneas et Anthenor qui le conduisoit⁵, il occist cruellement le roy Priant devant l'autel et tant que l'autel fu tout sanglent de son sang.

140 La roine Hecuba et Polixena s'en fuirent et ne scavoient ou aler. Si encontrerent Eneas et lors lui dist Hecuba par grant fureur :

« Haa, felon traître ! Dont t'est venue si grant felonnie et cruauté que tu as amené avec toy ceulx qui ont occis le roy Priant qui tant t'a fait de biens et mis en magnificence et en honneur ? Et si as trahy ton pays que tu devoies
145 garder et la cité ou tu fus nez et ou tu as eu tant d'honneur. Au mains te souffise a tant et ton felon coraige ait mercy (f. 72v b) de ceste malleureuse Polixene affin qu'entre tant de maulx que tu as fait, tu aies grace d'avoir fait aucun bien et que tu la saulves de mort avant que les Gregois l'occient. »

Eneas, meu de pitié, reçupt Polixene en sa garde et le mist en ung lieu
150 secret.

Entre ces choses le roy Thelamon Ajax print ou temple de Minerve Andromacha, la femme d'Ector, et Cassandra. Lors abatirent les Gregois le noble palais d'Ilion et bouterent le feu en la cité de toutes parts et fu toute la noble cité de Troies arse fors seulement les maisons des traitres qui furent
155 reservees.

Quant la cité fu ainsi destruite, le roy Agamenon assambla tous les plus nobles de Grece ou temple de Minerve. Et quant ilz y furent tous assamblés, il les requist de deux choses : l'une fut qu'ilz tenissent foy et loiauté a ceulx par
160 quy ilz estoient seigneurs et maistres de la cité, et l'autre fu qu'ilz advisassent par bonne maniere de partir la proie de la cité. La response des Gregois fu telle que l'en devoit tenir foy envers (f. 73 a) les traitres quant au premier point. Et au .II.^e, l'en devoit mettre et aporter toute la proie en commun et puis la departir a chascun selon son estat et son merite.

⁵ l. conduisoit i. A, corrigé d'après l'usage grammatical.

Lors parla le roy Thelamon et dist que l'en devoit ardoir Helaine par
165 qui tant de maulz estoient advenuz, et plusieurs l'ensievirent. Et a grant paine
la peurent saulver et deffendre Agamenon, Menelaus et Ulixés ; mais Ulixés,
par son beau parler, leur dist tant d'unes et d'autres qu'ilz furent tous contens
que Helaine n'auroit nul mal. Adont fist tant Agamenon envers les autres que
pour son loier Cassandra, la fille du roy Priant, luy fut delivree.

170 Tandis que les Gregois tenoient encores leur parlement, vinrent a eulz
Eneas et Anthenor, et les advertirent comment Helenus et Andromacha avoient
toudis desconseillié et blasmé les Troiens de l'emprinse qu'ilz firent sur les
Gregois ; et si avoient conseillié de mettre le corps Achillés en sepulture qu'ilz
voloient donner aux chiens. Si prierent qu'ilz eussent leurs vies saulves et il
175 leur fu accordé. Et lors Andromacha (f. 73 b) et Helenus prierent pour les⁶
deux filz Hector pour estre saulvez. Et il leur fu acordé combien que Pirrus y
debaty ung peu et puis en fu d'acort.

Aprés ceste fureur, ilz ordonnerent que toutes les nobles femmes qui
estoit eschappees de mort s'en iroient ou elles vorroient francement ou
180 demourroient se mieulz leur plaisoit. Et puis ces choses faites, ilz proposerent
d'eulx departir de Troies. Mais si grant tempeste leva a celle fois qu'il fu ung
moix entier ainchois qu'il feist bon entrer en mer. Lors demanderent les
Gregois a Calcas la cause de cest empescement qui duroit si longuement. Et il
leur respondy que les puissances infernales n'estoient point ancoires appaisies
185 du sanc Achillés qui fu espendu ou temple d'Apolin pour l'amour de Polixena.
Et pour apaisier les dieux estoit necessité de sacrifier Polixena pour qui
Achillés morut. Adont Pirrus enquist dilligamment que Polixena estoit
devenue, qui fu cause de la mort de son pere, car il n'estoit nouvelles qu'elle
fust morte ne prinse. Agamenon en demanda a Anthef. 73v a) et cil luy dist
190 qu'il n'en scavoit riens dont il fu desmenti. Si en eut grant dueil et pour tant
pour parmener a fin toutes ses mauvestiés, il fist tant et enquist qu'il sceut que
Polixena estoit tapie en ung prison dessoubz une ancienne tour. Sy y ala et l'en
tira dehors a force par les bras et la presenta au roy Agamenon. Et Agamenon
l'envoia incontinent a Pirrus, et tantost Pirrus l'envoia occire devant le sepulcre
195 d'Achillés, son pere. Et comme on lui menoit, il n'y avoit ne roy, ne prince, ne

⁶ p. leurs [lettres -eurs barrées et corrigées par un -s suscrit] d. A.

le peuple qui n'eut grant dueil de veir perdre si belle figure de femme, et sans ce qu'elle l'eust desservy. Et l'eussent delivree de la main Pirrus par compassion se n'eust esté Calcas qui disoit toudis que la tempeste ne cesseroit jusques elle fust morte.

200 Quant la belle Polixena fu devant le sepulcre Achillés, elle s'excusa moult humblement de la mort Achillés et dist qu'elle en fu moult courroucie et que les rois et les princes de Grece la souffroient morir contre justice et sans culpé combien qu'elle (f. 73v b) amoit plus la mort que vivre avec ceulx qui lui avoient occis tous ses amis. Et quant elle eut finée sa parole, Pirrus le fery
205 de son espee voiant la roine Hecuba, sa mere, et l'occist cruelement. Et puis la decopa toute par pieces et les jeta environ le sepulcre de son pere.

Quant Hecuba vey sa fille ainsi occire, elle chey pausmee, et puis elle issy de son sens et commença a courir vagabunde et toute dervee. Et assailloit aux dens et aux ongles tous ceulx qu'elle pooit ataindre et jetoit pierres et bleça
210 assez de Gregois ; si la firent prendre a force et mener en une isle nommée Aulides et la le firent lapider. Et fina ainsi sa vie la roine Hecuba. Et les Gregois lui firent faire une noble sepulture ou ilz firent mettre son corps et apert ancores son sepulcre en icelle isle jusques au jour d'uy.

(f. 74 a) Comment le roy Thelamon Ajax fu occis couvertement en son lit. Et comment Eneas fu banny de Troies, et puis Anthenor. Et d'aucunes adventures des Gregois en leur retour. .XXXI.^e chapitle.

Tandis que les Gregois sejournoient ancores a Troies et ne se pouoient
5 partir pour la grant tempeste après qu'ilz eurent destruite la cité et prins tout
ce qu'ilz y trouverent de bon, le roy Thelamon fist sa querelle contre Ulixés
devant le roy Agamenon pour le Palladium que Ulixés avoit, luy qui ne l'avoit
pas si bien desservy. Comme il avoit tant de son corps come de secourir l'ost
de vivres et d'avoir deffendu par sa proesce l'ost des Gregois qui par plusieurs
10 fois fu en dangier d'estre perdu et destruit s'il n'eust esté. Et disoit qu'il avoit
occis le roy Polimestor, en qui garde le roy Priant avoit mis Polidorus, son fil,
et depuis avoit occis icellui Pollidorus et aporté ung grant tresor qu'il avoit en
l'ost des Gregois. Et si avoit occis le roy de Frigie et aporté ses biens en l'ost.
Et si alegoit qu'il avoit acquis plusieurs roiaulmes a la seignourie de Grece et
15 autres plusieurs vaillances qu'il avoit faites a l'onneur des Gregois. Et disoit
oultre que Ulixés n'avoit en luy proesse ne vaillance fors seulement soutiveté
et (f. 74 b) beau parler pour gens decevoir.

« Et par lui avons nous acquis », dist il, « grant vilonnie a tousjours qui
poons les Troiens vaincre par armes. Et nous les avons vaincus par
20 machinacions et par barat et fallace. »

A ces paroles respondy Ulixés et dist que, par sa vaillance et par son
sens, les Troiens estoient vaincus et que s'il n'eust esté, les Troiens fussent
ancores en leur estat et la cité en sa gloire. Et puis dist a Thelamon :

« Certes, Thelamon, le Palladium n'a point esté conquis par vostre
25 proesse mais par mon sens. Et ne scavoient les Gregois que c'estoit ne de
quelle vertu il estoit quant je leur fiz scavoir premierement par la diligence que
je fis d'en enquerir. Et quant je sceuz que la cité de Troies ne pooit estre prinse
tant qu'il fust dedens icelle, j'alay secretement en la cité et fiz tant qu'il me fu
bailliés et que nous avons prinse la cité. »

30 A ce respondi Thelamon injurieusement et Ulixés a lui. Et tant
monterent les paroles qu'ilz furent ennemis mortelz l'un a l'autre et menaça
Thelamon de mort Ulixés tout publiquement. Et toutesvoies après celle ma(f.
74v a)tere bien discutee, Agamenon et Menelaus jugierent que le Palladium
demourroit a Ulixés. Et dirent aucuns qu'ilz firent ce jugement pour ce que

35 Ulixés avoit par son beau parler sauvé de mort Helaine que Thelamon et les
autres voloient faire mourir. Et de ce jugement ne furent pas bien contens les
plus grans de l'ost, disant que Thelamon devoit mieulx avoir le Palladium que
Ulixés. Et pour ce Thelamon en dist plusieurs injures a Agamenon et a
40 Menelaus, et leur dist qu'il seroit leur ennemy mortel de la en avant. Pour ceste
cause, Agamenon, Menelaus et Ulixés se tenoient ensamble et avoient ades
avec eulx grant nombre de chevalliers armés.

Sy advint que lendemain au matin, on trouva le roy Thelamon occis en
son lit et plaié en moult lieux dont le cry leva grant en l'ost. Et en menerent
grant dueil et en donnoient la coulpe a iceulx trois rois dessus nommés. Pirrus,
45 qui amoit forment le roy Thelamon, en dist plusieurs injures a Ulixés et aux
autres. Si se doubta Ulixés et s'en entra la nuit ensieuvant (f. 74v b) en ses
nefz, lui et ses gens, tout secretement et se mist en mer au retour, et laissa a
Diomedés, son amy, le Palladium. Pirrus fist ardoir le corps de Thelamon et
mettre les cendres en ung riche vaissel d'or pour l'emporter avec luy et
50 l'enterrer honnourablement en son pays. La haine fu grande entre Pirrus et le
roy Agamenon et son frere. Mais Anthenor en fist la paix et puis donna ung
jour a disner a tous les nobles de Grece et les fist servir de moult mes et puis
leur donna de beaux dons.

Entre ces choses les Gregois reprocierent a Eneas qu'il avoit faussé son
55 serement en ce qu'il avoit celé Polixene. Et pour ceste cause le bannirent de
Troies a tous jours. Et quant Eneas vey qu'il ne pouoit contre, il leur pria tant
qu'il lui accorderent les .XXII. nefz que Paris avoit menees en Grece et se lui
donnerent quatre moix d'induce pour les reparer et garnir de tout ce qu'il luy
convenoit. Anthenor se departy après de Troies de son bon gré et emmena avec
60 luy grant nombre de Troiens, (f. 75 a) mais l'istoire ne conte pas icy ou il ala.
Eneas hay forment Anthenor pour ce que par luy il estoit banny de Troies et
avoit grant dueil que Anthenor n'en estoit banny comme lui. Et pour ceste
cause Eneas assambla tous les Troiens et leur dist :

« Mes amis et mes freres, puis que Fortune nous a mis en l'estat ou
65 nous sommes, vous ne porrez vivre sans chief. Et pour ce qu'il m'en couvient
aler, eslisiez ung bon chief pour vous gouverner de l'un d'entre vous, car tost
vous feroient destourbier voz voisins ou autres se vous estes sans chief. Et se

vous me creez, vous eslirez Anthenor et en ferez vostre roy car il est sages assés pour vous gouverner. »

70 Ce conseil sembla bon aux Troiens et envoierent après Anthenor qui retourna tantost devers eulz. Et si tost qu'il y fu venus, Eneas assambla grans gens pour lui courre sus comme cil qui estoit le plus puissant¹ a Troies. Mais ilz lui prierent qu'il le vouldissent cesser et que puis que la guerre estoit finee, il ne la vouldist pas recommencier².

75 « Comment », (f. 75 b) dist Eneas, « peut on espargnier ung si felon traître qui par sa grant felonnie a fait morir Polixena, la belle fille du roy Priant ? Et par luy je suis banny de Troies, qui vous deusse avoir conseillé et aidé, et il couvient que je vous laisse. »

Tant dist Eneas aux Troiens qu'ilz bannirent Anthenor a tousjours du
80 paiis de Troies et le constraintrent d'en aler tantost dehors. Anthenor entra en mer a grant compaignie de Troiens et tant naga qu'il chey³ entre pirates de mer qui lui coururent sus, et lui occirent de ses gens et plusieurs en navrerent, et pillierent de leurs nefz. Et enfin Anthenor eschapa d'eulz et naga tant qu'il arriva en une province nommee Gerbaudie dont le roy Cetidés estoit seigneur
85 roy moult juste et debonnaire. En celle terre arriva Anthenor a peu de nefz et s'arresta decoste une grande roche qui estoit pres du port. Il vey le paiis si bel et si plaisant de boz et de fontaine et de terres de labour. Et lors il edifia une cité, luy et ses gens, et la for(f. 75v a)tefia de bons murs et de bonnes tours. Et quant les Troiens le sceurent, plusieurs y alerent demourer avec Anthenor et
90 crurent forment la cité et pleuplerent. Et Anthenor se gouverna si sagement en celle terre qu'il estoit bien en la grace du roy Cetidés et estoit le second après le roy en son roiaume. Et donna nom a sa cité Corthire Merralun.

Cassandra⁴ estoit demouree a Troies en grant douleur de plourer et de gemir. Et quant elle eut longuement son dueil demené, les Gregois lui
95 demanderent de leur estat en leur retour. Et celle qui estoit moult sage leur dist qu'ilz souffriroient moult de paines et de perilz avant qu'ilz fussent en leur pays. Et puis elle dist a Agamenon que ceulx de sa maison l'occiroient ; si luy en advint depuis et a tous les autres ainsi comme Cassandra l'avoit devisé.

¹ p. après [*barré dans le manuscrit*] a A.

² r. civile c. A, *supprimé d'après le sens.*

³ c. entra e. A, *supprimé d'après le sens.*

⁴ C. qui e. A, *supprimé d'après le sens.*

100 Du roy Thelamon estoient demourés deux filz de deux roines qui
estoient ses femmes. L'ainsné avoit nom Ernicidés, de la roine Glausta, et
l'autre, de la roine Ethimissa, avoit nom Anthissatus. Ces .II. enfans nourrissoit
le roy (f. 75v b) Teuter tant qu'ilz fussent grans pour porter armes.

Entre ces choses Agamenon et Menelaus demanderent congié de
retourner en leurs terres et les plus grans de l'ost leur donnerent moult enuis⁵
105 pour ce qu'il [est]oient⁶ souspeçonneux de la mort de Thelamon avec Ulixés,
qui s'en estoit alés larrecineusement, par quoy il s'en estoit declairié
coupables. Ainsi se mirent les .II. freres en la mer au retour ainsi comme a
l'entree de l'iver que la mer est plus dangereuse. Et assés tost après, tous les
autres Gregois entrerent en mer et se mirent au retour comme folz et mal
110 advisés pour les doubtes de la mer. Et avoient leurs nefz toutes chergies de
biens et de richesses dont ilz avoient despoullié le riche roiaume de Troies. Et
pour le grant desir qu'ilz avoient d'eulz trouver en leur pays, ilz se mirent au
retour aussi comme a demy yver et mirent tous perilz et dangiers au desriere. Si
leur en mesvint et mescheut grandement car, quant ilz eurent nagié .III. jours
115 et .III. nuitz, au .V.^e jour qu'ilz estoient en la mer d'Egee a (f. 76 a) heure de
nonne, une grant tempeste les surprint soudainement de pluie, de tonnoire et
de vent, et des grans undes de la mer, que leurs nefz furent dejettees par la mer
ça et la. Et plusieurs en fendirent, leurs mats rompirent et leurs voiles, et quant
la nuit vint qui fu longue et obscure, les nefz laisserent l'une l'autre, et s'en
120 alerent aval la mer l'une ça, l'autre la. Et plusieurs en y eut qui furent arses de
fourdre de ciel qui cheoit dessus et plusieurs afondrerent dedens la mer et
furent mors et noiez ceux de dedens et les richesses de Troies perdues.

Oyleus Ajax, qui avoit .XXXII. nefz en celle compaignie, eut toutes
icelles nefz arses et peries, et luy seul a la force de ses bracs, tout nu en nagant,
125 vint a rive tout enflé de l'eaue qu'il avoit beu. Et fu grant piece sur le gravier,
plus esperant la mort que la vie. Et assez tost après en y vint des autres, qui
pareillement s'estoient saulvés au nagier, qui se reconforterent en leur
maleureté. Ce meschief advint a cestui⁷ Ajax pour ce qu'il trait Polixena du (f.

⁵ e. pl [barré dans le manuscrit] p. A.

⁶ i. avoient s. A, corrigé d'après le sens.

⁷ c. ajx [barré dans le manuscrit] A. A.

76 b) temple de Minerve et il advient souvent que plusieurs sont pugnés pour le
130 pechié d'un seul homme.

Comment le roy Naulus fist perir grant partie du navire des Gregois a leur retour pour souspeçon de la mort de son fil Pallamidés. Et de la mort du noble roy Agamenon que sa femme fist occire en traison par Egistus, son acointe. Et des adventures Diomedés. .XXXII.^e chapitle.

5 En ce temps avoit ung roy en Grece nommé Naulus, moult riche et puissant, et estoit son roiaulme sur la mer de Grece devers septentrion, en laquelle mer estoient grandes roches et haultes et plusieurs montaignes de sablon, et y en avoit plusieurs de perilleuses. Ce roy fu pere de Palamidés qui fu occis devant Troies et avoit encores ung fil nommé Ceccus. Il n'avoit en
10 Grece si riche ne si puissant roy.

Aucuns mauvés, qui ne sont onques aises s'il ne mesvient a autruy, firent entendant au roy Naulus et a Cecus que Palamidés ne fu pas occis en bataille, ainsi comme (f. 76v a) la renommee en couroit, mais avoit esté occis
15 couvertement par Ulixés et Diomedés, son compaignon, par le conseil des Gregois. Et dirent outre que Ulixés et Diomedés, Agamenon et Menelaus, avoient fait unes fausses lettres ou estoit contenu que Pallamidés voloit trahir l'ost des Gregois tandis qu'il fu esleu [empereur de l'ost]¹ pour une grant quantité d'or qu'il en devoit avoir. Et firent avoir et firent mettre ces lettres au
20 costé d'un chevallier occis. Et lors Ulixés traitta tellement avec ung des secretaires Pallamidés par une grant somme d'argent qu'il luy donna et estoit la somme telle que les lettres dessus dites contenoient. Et ce secretaire, par l'induction d'Ulixés, mist celle somme d'argent dessoubz le chevet de
25 Pallamidés tandis qu'il dormoit. Et lors, si tost comme le secretaire eut dit a Ulixés ce qu'il avoit fait, Ulixés le fist occire couvertement. Et l[ors]² fist Ulixés que ces lettres vinrent en la main des Gregois qui les lurent et furent tous esbahis quant ilz veirent en escript la traison, et que la somme contenue en
30 icelles estoit mise dessoubz (f. 76v b) son chevés. Ilz alerent tantost a sa tente et trouverent la verité de cest argent. Et lors crurent tous les Gregois que celle trahison fust vraie et voulrent courre sus a Pallamidés. Mais Palamidés offry a soy deffendre de ceste mauveistié contre quelque ; ce fust qui le vorroit prouver. Si n'en y eut nul qui se voulsist combatre contre lui. Adont Ulixés fist

¹ e. en leur espereur p. A, corrigé d'après le ms Paris, Arsenal, 3692.

² e. l'ost f. A, corrigé d'après le sens.

tant par son beau parler que celle chose fu rapaisie et sambla lors qu'il fust le mieilleur que Pallamidés eust et demoura Palamidés ancores en sa dignité.

Aprés ceste chose ainsi rapaisie, Ulixés et Diomedés firent ung jour
35 entendant a Pallamidés qu'ilz scavoient ung puich ou il avoit ung trop grant
tresor et qu'ilz voloient qu'il en eust sa part et qu'ilz y alassent la nuit
ensieuvant. Quant la nuit fu venue, ilz y alerent eulz .III. sans plus de gens et se
offry Palamidés y avaler premier, et les autres .II. luy avalerent. Et si tost qu'il
y fu, ilz lui jeterent tant de pierres dessus luy qu'ilz l'occirent. Et puis s'en
40 retournerent a leurs tentes moult coient.

(f. 77 a) Ceste chose dirent ces envieux au roy Naulus et a Cecus de la
mort de Palamidés. Lors le roy Naulus et son filz commencierent forment a
penser comment ilz se porroient vengier des Gregois. Ilz sceurent que les
Gregois s'estoient mis au retour en cuer d'yver et qu'il les couvendroit passer
45 par decoste leur roiaume. Lors fist crier Naulus par tout son roiaulme que l'en
feist grans feux toutes les nuis dessus les montaignes qui estoient pres de la
mer. Et ce faisoit il que quant les Gregois verroient le feu par nuit, qu'ilz
venissent celle part cuidans trouver bon port. Et s'ilz y venoient, ilz
trouveroient les roches et les montaignes de sablon. Si n'en porroient eschapper
50 sans mort.

Il fu tout ainsi fait comme Naulus le devisa et y eut bien .II.^C nefz des
Gregois rompues contre ces roches, et tous ceulx de dedens furent peris et
noiez. Quant les autres nefz qui sieuvoient ces premieres oirent la noise des
nefz qui brisoient et le cry de ceulx qui noioient, ilz tournerent d'autre part et
55 se remirent a la mer. De ceulx qui eschaperent furent Aga(f. 77 b)menon,
Menelaus et Diomedés, et aucuns autres comme il sera dit cy après.

Cecus, qui autrement estoit apelé Peleus, eut grant dueil quant il sceut
que Agamenon et Diomedés estoient eschapés et pensa longuement comment il
s'en porroit vengier quant ceulx seroient descendus en leurs terres. Et lors il fist
60 escrire unes lettres et les envoya a Clitemeste, la femme d'Agamenon, et
contenoient ces lettres que pour certain Agamenon avoit espousee l'une des
filles du roy Priant et qu'il l'amoit forment. Et l'amenoit avec lui en son pays
pour le faire roine et bouter hors Clitemestra ou le faire morir. Si l'advertissoit
Cecus par ses lettres affin qu'elle pourveist a son cas. Clitemestra crut tantost

65 ces choses et en remercia assez Cecus, et pensa qu'elle se vengeroit de son mary.

Si advint, quant son mary fu eschapés du peril de la mer et venu en sa terre, sa femme le reçupt faintement a grant joie. Ceste Clitemestra, en l'absence de son mary, s'enamoura d'un nommé Egistus, duquel elle avoit (f. 70 77v a) une fille nommée Erigona. Elle amoit plus son amy qu'elle n'ama onques son mary, combien qu'il estoit de basses gens. Mais c'est coustume de femme qui se meffait qu'elle se prent amis noble ou a pieur de son³ mary. Elle avoit traité avec Egistus que la premiere nuit que Agamenon coucheroit avec elle, il luy courroit sus et l'occiroit.

75 Si fu tout ainsi comme elle l'avoit proposé et fu Agamenon occis et mis en terre. Et tantost après, Clitemestra print a mary son amy Egistus et fu Egistus roy de Michaines.

Agameno[n]⁴ avoit ung fil de celle Cli[te]mestra⁵ qui avoit nom Horestés, jone enfant que le roy Talcibus, son parent, print en garde et le tolly a sa mere affin qu'elle ne le occist. Et depuis l'envoia au roy Idumeneus de 80 Crete qui estoit son parent et en eurent grant joie, lui et la roine Tharasis, sa femme, et l'amoient autant comme Climene, leur fille, que plus n'avoient d'enfans et si estoit jone fille.

Ainsi comme Cecus escript a Clitemestra d'Agamenon, escripvy il a (f. 85 77v b) la femme Diomedés, qui avoit non Egee et estoit fille du roy Polinités des Archiniens et sereur de Assandrus, qui retournoit avec Diomedés, son serourge. Si leur advint en leur retour qu'ilz descendirent en la terre du [roy]⁶ Thelephus qui en fu mal content et ala contre eulx a grant compaignie de gens d'armes et les assaily. Et ceulx se deffendirent forment et occist Assandrus 90 assés des chevalliers Thelephus, dont Thelephus eut grant dueil. Et print une forte lance et s'adresça contre Assandrus par si grant force qu'il le rua mort a terre. Diomedés, pour vengier la mort de son serourge, occist moult des chevalliers Thelephus et recouvra le corps Assandrus a grant paine, et le fist porter en son⁷ navire. Ainsi moru Assandrus mais il ne fu pas ainsi reporté a

³ s. amy [barré dans le manuscrit] m. A.

⁴ Agamenom a. A, corrigé d'après l'usage.

⁵ c. Climestra q. A, corrigé d'après l'usage.

⁶ roy omis dans A, corrigé d'après le sens.

⁷ s. m [barré dans le manuscrit] n. A.

95 Egee, sa sereur, ains lui fu dit que Diomedés, son mary, l'avoit fait occire pour avoir toute la seignourie des Archiniens, dont Assandrus avoit la moitié contre Egee, sa sereur.

De ces nouvelles et de celles que Cecus avoit escriptes fu Egee forment courrecie (f. 78 a) a Diomedés, son mary, et procura tant envers ses gens qu'il
100 lui promirent qu'ilz ne receveroient plus Diomedés a seigneur. Et ainsi quant Diomedés retourna, sa femme ne ses gens ne le voulrent recevoir. Ainsi fu banny du paiis des Archiniens a tousjours. Si luy advint qu'il arriva a Salamine ou le roy Theucer, frere de feu le roy Thelamon, demouroit, et cestui roy avoit oy dire que Diomedés fu coupable de la mort de son frere avec Ulixés. Si
105 commanda que Diomedés fust prins. Mais Diomedés l'oy dire ; si s'en fuy.

Le roy Demophon et le roy Athamas, quant ilz furent arrivés en leurs terres, en furent bannis par samblable maniere et boutés dehors. Si arriverent en la terre du duc Nestor qui les reçut a grant joie. Ces deux rois proposerent d'aler en leur terres a main armee et prendre vengeance de leurs gens. Mais le
110 duc Nestor leur blasma ains leur conseilla qu'ilz y envoiassent premierement pour les prier et admonester de les recevoir a seigneurs et leur promettre de grans franchises (f. 78 b). Et ainsi le firent come Nestor leur conseilla. Si ne demoura guieres après que leurs gens les receurent et furent restablis en leurs seignouries.

115 Comme Eneas fu demourés a Troies pour refaire son navire, il souffry maint assault de ses voisins qui voloient mettre a proie tout le remanant des Troiens. Et pour ce qu'il ne pooit demorer que le terme qui luy estoit assigné par les Gregois, il assambla tous les Troiens et leur conseilla qu'ilz envoiassent querre Diomedés pour estre leur roy. Et leur dist qu'il y verroit volentiers
120 pour ce qu'il estoit deboutés de son pays, et si estoit preuz et hardy pour les deffendre. Ilz envoierent querre Diomedés, qui y vint volentiers et trouva les Troiens aussi comme assegiés de leurs voisins et y estoit ancores Eneas.

Si se apointierent a bataille contre leurs ennemis et se combatirent plusieurs journees esquelles Diomedés fist mainte proesse et occist moult de
125 leurs ennemis. Et plusieurs en print qu'il fist tous pendre comme larons et robeurs. A la .V.^e bataille, (f. 78v a) Diomedés fist tant par sa proesse qu'il vint au dessus de ses ennemis et les print et les fist tout pendre aux gibés comme

larrons, parquoy n'eut oncques si hardy a l'environ qui ossast assaillir les Troiens et demourerent en paix.

130 Entre ces chose[s]⁸ le navire d'Eneas fu réparé. Si entra dedens, luy et Anchises, son pere, et plusieurs Troiens, et se mirent en la mer pour aler ou les dieux vouloient consentir qu'il demourassent. Si trouverent moult de perilleuses adventures en la mer. En fin ilz alerent en la mer de Ponthe et tant nagierent qu'ilz arriverent en Ytalie et en Thoscane. De ses adventures et
135 comment il arriva a Cartage et depuis en Ytalie, qui les veult veyr, lise Ovide en Eneydos car la les trouvera.

 Quant Egee, la femme Diomedés, sceu que les Troiens l'avoient receu et qu'il avoit desconfitz leurs ennemis, elle doubta que Diomedés ne se voulsist vengier d'elle. Sy s'en conseilla a ses gens et par leur conseil, elle le renvoia
140 querre. Et il retourna en son pais et fust receuz a grant joie de sa femme et (f. 78v b) de ses gens. Et ainsi pareillement les autres qui avoient exilliés leurs seigneurs a leur retour de Troies les rapelerent et s'en retourna chascun en sa seignourie de ceulx qui eschaperent du peril de la mer.

⁸ c. chose l. A, corrigé d'après l'usage grammatical.

[*manque la rubrique du chapitre 33*]

Quant Horestés, le fil du roy Agamenon, eut .XXIII. ans de eage, le
roy Ydumeneus qui l'avoit nourry, le fist chevallier et fist grant feste a la
nouvelle chevalerie de Horestés. Et lors Horestés luy pria qu'il luy aidast de
5 ses gens pour prendre vengeance de la mort de son pere et pour recouvrer sa
terre. Le roy Ydumeus lui bailla mil chevalliers preuz et hardis, et Horestés en
assambla autres mil en plusieurs lieux. Et puis se mist a chemin vers Michaines
et en alant passa par la cité de Tarsem, dont le roy Thorensis estoit seigneur,
qui luy aida de .III.^M chevalliers (f. 79 a) pour ce qu'il heoit Egistus ; et la
10 cause estoit pour ce que Egistus avoit fiancié une sienne fille mais il l'avoit
laissie pour l'amour de Clitemestra. Sy ala avec Horestés pour guerrier
Egistus. Et lors qu'ilz se mirent a chemin estoit nouvellement entré le moix de
may.

Quant ilz vinrent devant Michainnes, ceulx de dedens ne le vouldrent
15 mettre dedens ; sy mirent le siege tout entour. Horestés avoit eu response des
dieux que il meismes prinst vengeance de sa mere par ses mains. Et combien
qu'elle fust enclose en la cité, Egistus n'y estoit pas ains estoit alés au secours.
Et Horestés, des qu'il le sceut, mist grant nombre de chevalliers en aguet en
divers lieux pour le prendre a son retour ; et si faisoit assaillir la cité moult
20 souvent. Et pour ce qu'elle n'estoit pas bien garnye, Horestés la print d'assault
au .XX.^e jour de son siege et commist de ses gens aux portes affin que nul n'en
peust issir ne entrer. Et puis s'en ala au palés roial et fist prendre sa mere et
mettre en seure prison. Et si fist prendre tous (f. 79 b) ceulx qu'il sentoit
coupables de la mort de son pere et d'avoir esté rebelles contre luy. En ce
25 meismes jour, comme Egistus retournoit atout son secours, il chey es mains des
gens Horestés qui luy occirent toutes ses gens et le prinrent vif et l'amenerent
devers Horestés, les mains loiees derriere le doz.

Lendemain Horestés fist amener devant lui Clitemestra, sa mere, toute
nue, les mains loiees, et si tost qu'il la vey, il luy couru sus l'espee nue et luy
30 trencha ses deux mammelles. Et puis l'occist a ses mains et la fist trainer aux
champs et mengier aux chiens et aux oiseaux. Après il fist despoullier Egistus
et trainer par la cité. Et puis le fist pendre a une fourche et aussi fist il tous les
autres qui furent coupables de la mort de son pere. Ainsi vengast Horestés la
mort du bon roy Agamenon, son pere.

35 Menelaus, après les grans perilz de la mer, arriva en Crete avec luy
dame Helaine, sa femme. Quant il sceut la mort de son frere et la vengeance
qu'en avoit prins Horestés, il fu malcontent de son nepveu (f. 79v a) qui avoit
prins si cruele vengeance de sa mere. La vinrent devers Menelaus les plus grans
et ungs et autres de Grece pour veir Helaine, pour laquelle les Gregois avoient
40 souffert tant de maulz et de dommaiges.

De Crete Menelaus s'en ala arriver au port de Michaines et dist a
Horestés qu'il n'estoit pas digne d'estre roy qui avoit prins si cruele vengeance
de sa mere. Et pour ce assambla Menelaus tous les nobles de Grece a Athenes
contre Horestés affin qu'il fust declairiés privés de sa seignourie pour la
45 cruaulté qu'il avoit fait contre sa mere. Horestés s'excusoit, disant que ce qu'il
en avoit fait, les dieux luy avoient commandé. Lors s'avança le duc d'Athenes
et offry pour Horestés que, s'il estoit homme qui voulsist prouver que Horestés
n'avoit bien fait, qu'il le deffendroit. Il n'y eut nul qui ce voulsist prouver et
pour ce fu Horestés absoux et establis en sa seignourie et porta mautalent a
50 Menelaus, son oncle, pour ceste cause. Mais le roy Idumeneus vint a Michaines
et fist la (f. 79v b) paix d'eulx deux et print Horestés Hermione, la fille de
Menelaus et d'Elaine, a femme. Egrigone, la fille d'Egistus et de Clitemestra,
eut si grant dueil quant elle vey Horestés en si grant seignourie qu'elle se
pendy et estrangla.

55 Entre ces choses Ulixés vint en Crete atout deux nefz de marchans qu'il
avoit louees car il avoit perdu toutes ses nefz et tout ce qui estoit dedens de
pirates qui l'avoient desrobé. Et puis luy mesvint qu'il arriva en la terre du roy
Thelamon. Si fu prins et perdy tout le residu de ses biens et l'eussent ceulx du
paiis pendu. Mais par l'industrie de son sens, il eschappa moult povre mais il
60 arriva en la terre du roy Naulus qui le heoit mortellement pour la mort de son
fil Pallamidés. Toutesvoies il fist tant par son sens qu'il en eschapa mais moult
povres estoit quant il arriva en Crete. Le roy Ydumeneus le reçupt assés
joieusement mais moult esbahis estoit qu'il le veoit si povre et lui demanda de
ses adventures quelles elles estoient depuis son departement (f. 80 a) de Troies.
65 Sy les luy conta Ulixés toutes au long moult dangereuses et merveilleuses, et
comment il avoit perdu de ses gens et la grant chevance en or et en argent qu'il
raportoit de Troies. Le roy Ydumeneus eut pitié d'Ulixés et l'onoura moult
tant qu'il vould demourer avec luy et, quant il s'en vould departir, il luy donna

.II. nefz plaines de tout ce qu'il y convenoit pour s'en raler en son pays. Et si
70 luy donna des autres biens assés et luy pria qu'il s'en alast par le roy Anthenor
qui estoit en son chemin, lequel le verroit volentiers.

Ainsi se party Ulixés de Crete et s'en vint devers le roy Anthenor qui le
reçupt a grant joie et l'oy volentiers parler. La oy Ulixés nouvelles de
Penelope, sa femme, comment plusieurs nobles hommes l'avoient requise ;
75 mais onques ne vult entendre a homme tant estoit chaste. Et comment aucuns
tenoient partie de sa terre contre le gré de sa femme. La vint a Ulixés
Thelamotus, son fil, et l'acertena de toutes ces choses estre vraies. Et pour
ceste cause pria Ulixés a Anthenor qui le compaignast (f. 80 b) jusques a son
roiaume atout grant nombre de ses chevalliers ; et Anthenor luy accorda
80 volentiers. Sy nagierent tant que d'une nuit, ilz arriverent en son paiis et
entrerent en sa cité et entrerent es maisons de leurs ennemis et les occirent tous.
Et lendemain, par jour, Ulixés, ainsi acompaignié, entra en son palais et y fu
receu comme roy et seigneur a grant joie. Et dessus tous les autres, Penelopes,
sa femme, en eut grant joie comme celle qui plus l'amoit et desiroit. Ses gens
85 acouroient de tous costés pour veoir leur seigneur et luy donnerent de grans et
riches dons, et fu Ulixés moult honnorés et exaulciés en son roiaulme. Et lors
il traita tant avec le roy Anthenor que le roy Anthenor donna Nausica, sa fille, a
mariage a Thelamotus, le fil Ulixés. Et après la grant solemnité des nopces,
Anthenor s'en rala en son paiis et Ulixés demoura en grant paix en son
90 roiaulme.

Des adventures de Pirrus qui furent merueilleuses. Et comment Horestés l'occist en l'isle de Delphes pour Hermoine, sa femme, que Pirrus...

(f. 80v a) Pirrus, qui fu filz d'Achillés et de Diademie, la fille du roy Licomedés, avoit deux anés : le roy Peleus, de par son pere, et le roy
5 Licomedés, de par sa mere. Ce roy Licomedés fu fil du roy Achatus, qui vivoit encores, et ce roy Achastus, qui estoit moult ancien, heoit forment Pirrus ; mais l'istoire ne dist point la cause de celle haine. Ce roy Achastus bouta le roy Peleus hors du roiaume de Thessale et l'envoia en essil. Et si mist ses espiés en plusieurs lieux pour occire Pirrus a son retour de Troies. Pirrus, en retourment
10 de Troies, passa moult de perilz en mer et jetta en la mer de ses meilleurs bages. Et puis arriva a Molose ou il dessendy et fist refaire son navire. Et comme il y sejournoit, il sceut comment le roy Achastus avoit envoyé le roy Peleus, son aieul, en essil et¹ comment il avoit mis ses espiés pour le occire. Il eut grant dueil de ces choses.

15 Le roy Peleus ne se scavoit ou tenir pour le doubte qu'il avoit des deux filz du roy Achastus, dont l'un avoit (f. 80v b) nom Philistenés et l'autre Menalipés, de paour qu'ilz ne le trouvassent et occissent. Si advisa ung ancien edefice qui estoit a demie lieue de la cité de Thessale entre la mer et la cité, et y avoit une ancienne closture de murs et de arbrissiaux et de romses autour. Et
20 n'y avoit plus de maisons comme il y avoit eu ou temps passé, mais il y avoit des celiers soubz terre ou l'en pouoit entrer par ung treu qui n'apparoit guieres pour les espines qui y estoient. En ce lieu demoura le roy Peleus en attendant que son nepveu Pirrus retornast de Troies, qui le porroit vengier de ses ennemis. Et aloit souvent sur la rive de la mer pour regarder s'il verroit point
25 son nepveu retourner.

Quant les nefz Pirrus furent rappareillies, il se mist a chemin devers Thessale pour soy vengier du roy Achastus. Et pour faire plus sagement, il envoia a Thessale deux de ses secretares, l'un nommé Crispus et l'autre Adastrus, qui estoient sages et soubtilz, devers ung hault homme de la cité,
30 nommé Assandrus, qui estoit ades loial amy de luy et du roy Peleus (f. 81 a), pour avoir son advis. Ceulx y alerent et quant ilz eurent oy parler Assandrus, ilz retournerent a Pirrus et luy dirent ce qu'ilz avoient trouvé. Et tantost Pirrus

¹ et répété dans A.

fist lever ses voiles et commença a nagier devers Thessale. Mais une grant
tempeste en la mer, qui leur dura .III. jours, et a .IIII.^e jour ilz arriverent au port
35 de Sepeliasdem, qui estoit a demie lieue de Thessale, assés pres de la caverne
ou Peleus se tenoit. Lors Pirrus descendy a terre pour le traveil de la mer et
prendre l'air de la terre, et d'aventure il ala droit au treu de la caverne ou
Peleus estoit. Et pour les romses qui luy tolloient la veue du treu, il chey
dedens et y trouva le roy Peleus, son aieul. Et tantost Pelleus recongneu son
40 nepveu car il ressembloit moult bien a Achillés. Si l'acola et baisa, et luy
exposa toute sa maleureté, dont Pirrus eut grant dueil. Lors remonterent amont
et revinrent a leurs nefz.

La vinrent nouvelles a Pirrus que Philistenés et Menalipus, le fil du roy
Achastus, estoient venus chacier en la forest qui estoit la pres. Adont Pirrus se
45 desveti et veti une vieille (f. 81 b) robe toute desciree. Et print son espee et dist
a ses gens qu'ilz l'attendissent la ; et il, tout seul, s'en ala en la forest. Sy n'eut
gueres alé qu'il encontra les deux freres qui lui demanderent qui il estoit et
dont il venoit et ou il aloit. Il leur dist qu'il estoit de Grece et estoit retournés
de Troies en une nef avec aucuns autres, et voloit raler en son pays. Mais la
50 tempeste de la mer les avoit tellement travailliez qu'ilz estoient tous mors bien
.V.^c personnes qu'ilz estoient et qu'il n'en estoit eschapé que luy seul par grant
adventure. Et avoit moult beu de l'eaue² de la mer et pour ung peu qu'il
n'estoit mort.

« Et si ay », dist il, « tout perdu et me fault mendier d'uys en huys
55 quant je seray venus en mon paais. Et se vous avez en ce boz aporté que
mengier, je vous prie que m'en donnez. »

Lors lui dirent les deux freres³ qu'il demourast avec eulz. Tandis qu'ilz
parloient ensamble, ung grant cerf passa devant eulz et Menalipus le mist a
chace et laissa son frere avec Pirrus tout seul. (f. 81v a) Si advint que
60 Philistenés descendy de son cheval pour reposer et, si tost qu'il fu descendus,
Pirrus lui couru sus l'espee nue et l'occist. Et puis, quant Menalipus fu
retournés, Pirrus l'assailly et l'occist. Ainsi occist Pirrus ses deux oncles,
oncles qui furent freres de Thetis, la mere Achillés, son pere. Et ainsi comme il
s'en retournoit, il encontra Thinaras, qui estoit de la famille du roy Achastus, et

² de l'eaue répété dans A.

³ d. frereres q. A, corrigé d'après le sens.

65 lui demanda ou estoit le roy Achastus. Et cil luy dist qu'il n'estoit pas loing. Et si tost qu'il eut ce dit, Pirrus l'occist. Et puis s'en revint a ses nefz et se vesti de precieuses robes. Et puis retourna devers la forest et encontra le roy Achastus qui luy demanda qui il estoit.

« Je suiz », dist il, « ung des filz du roy Priant de Troies qui sui
70 prisonnier a Pirrus. »

« Ou est Pirrus ? », dist le roy. Et cil luy enseigna envers la mer. Et comme le roy se retourna pour regarder, Pirrus tira son espee et l'eust occis quant Thetis l'escria et le recongnut, et luy dist :

« Haa, mon chier nepveu ! Que veulz tu faire ? Qui veulz mon pere
75 occire ? Et si as ja occis mes deux freres (f. 81v b), tes oncles. »

Et en ce disant, elle le print par le bras dont il tenoit l'espee, et lors Pirrus luy respondy :

« Le roy Achastus, ton pere, a essilié le roy Peleus, ton mary, en quoy il t'a offensé. S'il veult pardonner a Pelleus son mautalent, je luy pardonray le
80 mien. »

Le roy Achastus en fu content et vint Peleus devant luy et fu la paix faicte entr'eulz. Et comme ilz furent retournés ensamble par bonne amour, le roy Achastus leur dist :

« Je sui », dist il, « si ancien et si feble que je ne me puis aidier, et pour
85 ce je me vueil deporter de la cure et gouvernement de ce roiaume. Et si ay perdu ceulx qui le devoient tenir après moy, et pour ce que Pirrus, mon tres chier nepveu, est le plus prochain, je m'en desvefs presentement et l'en saisis. »

Lors dist Peleus :

« Et moy aussi ly cede tout le droit que je y pouoie avoir, et toudis ay
90 eu volenté que Pirrus en fust roy. »

Adont commanda le roy Achastus a tous les barons de Tessale qu'ilz feissent hommaige a Pirrus comme a leur roy et a leur seigneur. Et ceulx en eurent grant joie et le firent volentiers. Et (f. 82 a) ainsi fu Pirrus couronné roy
95 de Thessale et fu comme le chief et le plus redoubté roy de Grece.

Idumeus, le roy de Crete, moru assez tost aprez et laissa deux filz, Merion et Loarca. Mais Loarca moru tantost aprez et fu Merion roy. Thelamotus eut ung filz de Nausica, sa femme, qui fu nommé Deyphebus.

Entre ces choses le roy Achastus fist enterrer moult honnourablement
100 ses deux filz en Thessale par le gré de Pirrus. Il advint, quant Pirrus fu ainsi
eslevé en haulte seignourie, qu'il s'enamoura de Hermione, la fille Helaine, qui
estoit femme de Horrestés. Si fist tant qu'il la ravy a force et l'amena a
Thessale et la print a femme.

Horrestés fu moult dolant de ceste chose mais il n'osoit assaillir Pirrus
105 en son roiaume ains dist qu'il s'en vengera s'il peut en temps et en lieu. Or
advint que Pirrus ala en l'isle de Delphes pour reg[r]acier⁴ son dieu Apolin de
la vengeance de la mort de son pere Achillés qui avoit si bien estoit faite a son
gré, et laissa en son palais la femme, qui fu Hector, atout (f. 82 b) ung sien petit
fil, filz d'Ector, nommé Laomedon. Et laissa icelle Andromacha enchainte de
110 ses oeuvres dont Hermione fu trop mal contente et manda a Menelaus, son
pere, que Pirrus l'avoit du tout laissie pour l'amour de Andromacha et qu'il ne
laissast pour riens tandis que Pirrus estoit dehors, qu'il ne venist a Thessale
occire Andromacha et son fil Laomedon. Menelaus s'en ala tantost a Thessale
pour faire ce dont sa fille l'avoit requis et couru sus a Andromacha. Et celle
115 print son fillet entre ses bracs et s'en courut aval la cité requerant l'aide du
peuple contre Menelaus qui voloit occire elle et son enfant. Le peuple s'arma
tantost et couru suz a Menelaus. Et tant fist qu'il couvint que Menelaus s'en
ralast en son paiis sans plus attendre.

Quant Horrestés sceut que Pirrus estoit en l'isle de Delphes, il y ala a
120 grant compaignie de gens d'armes et assailli Pirrus et l'occist de sa main ; et y
fu Pirrus enterrez. Et puis tantost aprez, Horrestés recouvra sa femme (f. 82v a)
et la ramena en son roiaume.

Quant Pirrus fu mort, Peleus et Thetis, sa femme, prinrent Andromaca
qui estoit enchainte de Pirrus, et Laomedon, son petit fil, et les envoierent en la
125 cité de Molose. La enfanta Andromaca ung fil qu'elle nomma Achilleidés.
Quant cestui Achilleidés fu grant, il couronna son frere Laomedon du roiaume
de Thessale et vout pour l'amour de luy que tous les Troiens qui estoient ou
dit roiaume fussent afrancis.

Cy dist l'istoire que la sereur du roy Menon, que Achillés occist devant
130 Troies et que le roy Priant fist enterrer delez Troilus, son fil, icelle sereur vint a

⁴ p. regacier s. A, corrigé d'après le sens.

Troies moult richement paree et fist ouvrir le sepulcre de son frere, et en trait
dehors les oz qu'elle y trouva. Et si tost qu'elle les tint, elle s'esvanoy d'entre
les gens si soubdainement que l'en ne sceut oncques puis qu'elle estoit devenue
ne les oz qu'elle avoit prins. Et dirent ceulz qui l'avoient veue qu'elle estoit
135 deesse ou fille de de[e]sse⁵ ou faee.

⁵ d.desse o. A, corrigé d'après le sens.

D'une vision d'Ulixés qui signifioit sa (f. 82v b) mort et du nombre des combatans qui furent occis en bataille devant la cité de Troies durant le siege qui y fu .X. ans, .VI. moiz et .XII. jours. Et comment Thelagonus occist Ulixés, son pere, par mescongnoissance. Et des epytaphes de Hector et de
5 Achillés. Et puis la fin du livre. .XXXV.^e et desrenier chapitle.

Comme Ulixés se dormoit une nuit en son lit, il eut une merveilleuse vision et lui sambloit qu'il veoit ung ymage de merveilleuse forme et la plus belle que oncques fu veue. Et lui sambloit qu'il desiroit forment de toucher celle ymage et la voloit acoler mais l'image ne le voloit souffrir ains se tiroit
10 arriere. Et puis le raproçoit et lui demandoit :

« Que veulz tu ? »

Et il lui respondoit :

« Je veul que nous soions conjo[i]ns¹ emsamble et que je te congnoisse. »

15 « O ! », disoit l'image, « Que ta requeste est dure et amere ! Car nostre conjonction te seroit maleureuse car l'un de nous deux en morroit. »

Il lui sambloit outre que celle ymage tenoit une lance et que dessus le fer avoit une tourelle (f. 83 a) toute faite de poissons moult soutivement. Aprez il veoit que l'image s'en voloit aler et luy disoit :

20 « Ce signe signififie le mauvais et la disjunction qui sera de nous deux. »

Quant Ulixés fu esveillés, il eut grant merveille de son songe et pensoit forment qu'il pooit signififier. Si manda les devins et les sages de son roiaulme et leur raconta sa vision. Et lors, quant ilz eurent ung peu pensé, ilz lui dirent que sa vision signifioit que son propre fil l'occirroit ou l'envoieroit en exil.

25 Ulixés, qui eut grant paour de son fil, le fist prendre et tenir seurement. Et puis il esleu ung lieu seur et loings de gens ou il ala demourer, luy et aucuns de ses plus feaulz amis, et fist ce lieu fortéfier de haulx murs et clorre de eaue tout² entour. Et n'y pooit on entrer que par ung pont vultiz et fist ce pont garder que nul n'y entrast fors ceulz qu'il avoit menez avec luy.

30 Or estoit il advenu a Ulixés, quant il retourna de Troies, que Fortune le mena en une isle ou Circés demouroit, qui dame en estoit, (f. 83 b) laquelle Circés scavoit plus d'enchantemens que femme du monde. Et par son art retint

¹ s. conjons e. A, corrigé d'après le sens.

² t. p [barré dans le manuscrit] e. A.

Ulixés avec lui prez d'un an et en eut Ulixés ung filz, qui estoit nommé Thelagonus.

35 Et ainsi, ou temps que Ulixés ala demourer en ce lieu qu'il fist si fort, Thellagonus, son filz, ne sceut encores qui estoit son pere. Et quant il fu en eage de porter armes, il demanda curieusement a Circés, sa mere, qui estoit son pere et s'il estoit en vie et ou il demouroit. Et tant l'en pria qu'elle luy dist que le roy Ulixés estoit son pere et ou il demouroit. Lors Telagonus fu moult joieux
40 et desira forment de veoir son pere. Si print congié de sa mere et s'en ala tant par ses journees qu'il vint en Achaie. Et quant il sceut ou Ulixés demouroit, il ala celle part. Et comme il fu venu ung lundi au matin au pont ou ceulx estoient qui le gardoient dilligamment, il leur pria assez qu'ilz le laissassent passer pour veoir Ulixés. Et ceulz ne lui voulrent accorder en nulle maniere. Et comme il
45 les prioit ades, ilz le rebouterent (f. 83v a) felonnessement et rudement dont il eut si grant dueil qu'il couru suz a l'un d'eulz et lui donna si grant cop de poing sur la chanonelle du col qu'i l'abati mort. Et puis assailli les autres et les rua jus du pont, et ceulz commencerent a crier moult hault.

Quant ceulz du chastel oirent la noise, ilz coururent aux armes et puis
50 vinrent assaillir Thelagonus. Et Thelagonus se lança devers l'un d'eulz et luy tolli son espee. Si fist tant en peu d'eure qu'il en occist .XV., mais ilz le navrerent en plusieurs lieux. Et comme le cry et la noise croissoit de plus en plus, Ulixés se leva doubtant que ce ne fust Thelamotus qui fust issus de prison. Il print ung dart en sa main et vint ou il oy la noise. Quant il vey ses
55 gens occis, il jetta son dart contre Thelagonus qu'il ne congnoissoit et le navra ung peu. Lors Thelagonus recoeulla le dart et le jeta contre Ulixés qu'il ne congnoissoit, et lui bouta si fort entre les costes qu'il lui fist une plaie mortele et chey Ulixés a terre. Et puis, comme (f. 83v b) il parloit a grant paine, il demanda a Tellagonus qui il estoit, pour ce que lors sa vision lui vint a
60 memoire. Et Thelagonus demandoit de l'autre part, a ceulz qui la estoient, qui estoit cil qui parloit a luy. Et ceulz lui dirent que c'estoit Ulixés.

Lors commença Thelagonus a demener le greigneur dueil du monde et disoit :

« Las, chetif ! J'estoie venus pour veoir mon pere et pour vivre avec lui
65 en joie et en liesse, et je l'ay occis. »

Si tost comme il eut dite ceste parole, il chey pausmé a terre. Et quant son coeur luy fu revenu, il commença a descirer sa robe et a batre son visaige de ses poings. Et fondoit tout en lermes et s'aproça de son pere et lui dist qu'il estoit Thelagonus le malereux, son fil et de Circés, et prioit aux dieux qu'ilz le
70 laissassent morir avec lui.

Quant Ulixés³ sceut que c'estoit son filz, il le reconforta et envoya tantost querir Thelamotus, son autre filz. Et cil vint incontinent et vout occire Thelagonus pour vengier la mort de son pere. Mais Ulixés le rapai(f. 84 a)sa et lui dit que c'estoit son frere et leur pria qu'ilz s'entreamaissent.

75 Aprez ces choses, Ulixés fu remenez en Achaie ou il vesqui .III. jours seulement ; et ses enffans luy enterrerent solennellement.

Thelamotus tint le regne d'Achaie apreuz son pere et retint avec luy Thellagonus, son frere, an et demy en grant honneur et le fist chevalier. Et le voloit retenir avec luy mais pour ce que sa mere lui rescripvoit souvent qu'il
80 s'en retournast, il s'en retourna devers elle en grant honneur, car son frere lui donna de beaux dons et si lui fist avoir tout ce qu'il luy couvenoit en chemin. Sy se departirent l'un de l'autre en pleurs et en larmes, et s'en retourna Thelagonus en l'isle de Aulides devers Circés, sa mere, qui eut moult grant joie de sa venue. Et ne demoura guere apreuz que Circés morut et fu Thellagonus roy
85 de celle isle apreuz elle ou il vesqui .LX. ans et augmenta fort sa seignourie. Thelamotus⁴ regna en Achaie .LXX. ans. Quant Ulixés morut, il avoit .III.^{XX} et .XIII. ans.

En ceste partie (f. 84 b) Darés de Troies fina son livre et n'en parla plus. Et tout ce qui s'ensieut parfist Ditis le Gregois en son livre. Et en tout ce qui est
90 contenu dessuz, leurs deux livres furent trouvez concordans pour la plus grant partie. Et mist Darés, en la fin de son livre, que le siege dura .X. ans, .VI. moiz et .XII. jours et que, des Gregois qui furent au siege, morut .VIII.^C et .VI.^M combatans, et des Troiens qui deffendirent la cité morut .VI.^C .LVI. mil combatans.

95 Dist en oultre que, quant Eneas s'en ala en exil, il emmena des Troiens .II.^M .V.^C nefz et que Anthenor emmena des Troiens .II.^M .V.^C. Apreuz recite Darés en la fin de son livre par qui les plus nobles d'une partie et d'autre furent

³ U. que c [barré dans le manuscrit] s. A.

⁴ T. I [barré dans le manuscrit] r. A.

occis. Et dist que Hector, le prince de la chevalerie du monde, occist de sa
main de bon et vray fait .XVIII. rois par sa seule proesse sans art ne mal engin,
100 c'est assavoir le roy Archilogus, le roy Protheselaus, le roy Patro[cl]us⁵, le roy
Menon, le roy Prothenor, le roy Orchimenus, le roy Polemon, le roy (f. 84v a)
Epistropus, le roy Cedius, le roy Dorcius, le roy Polixenus, le roy Phibus, le
roy Antipus, le roy Bemitus, le roy Pollibetés, le roy Humerus, le roy Phumus
et le roy Xantipus. Paris occist Pallamidés, le roy et empereur de l'ost de
105 Grece, le roy Achillés et le roy Ajax.

Ajax occist Paris, car ilz s'entreoccirent. Eneas occist le roy
Amphimacus et le roy Nereus. Achillés occist le roy Eupennus, le roy
Yponcus, le roy Phebus, le roy Austerus, le roy Lunomus, le roy Euforbis, le
roy Menon et le roy Nepto(f. 84v b)lonus. Et si occist Hector qu'il ne s'en
110 prenoit garde et Troilus que ses gens, les Mirmidonés, avoient auques vaincu et
desarmé. Pirrus, le filz de cestui Achillés, occist la roine Penthasilee. Et si
occist le noble roy Priant qu'il trouva desarmé et sans deffense, et comme tirant
cruelz, il occist la belle Polixene, la plus belle pucelle du monde et la plus
noble et la mieulz moriginee. Diomedés occist le roy Anthipus, le roy Escorius,
115 le roy Prothenor et le roy Obtemeus etc.

S'ensieult l'epitaphe d'Ector :

Troum protector, Danaum metus, hic iacet Hector,
Deffensor patrie, juuenum fortissimus auctor,
120 Qui murus miseris ciuibus alter erat.
Occubuit telo uiolenti non et preuiso ;
Occubuere simul spes et salus et Phrigum.
Hunc ferus Eacides circa sua menia traxit,
Quem iuuenis manibus traxerat ante suis.
125 O quantos Priamo lux attulit illa doloris,
Quos flectus Hecube, quos dedit Andromache.
Sed raptum pater infelix auro et repensum
Condidit et merens accumulauit humo.

⁵ r. Patrodus l. A, corrigé d'après le sens.

- 130 (f. 85 a) S'ensieut l'epitaphe d'Achillés :
 Peleides ego sum, Thetides notissima proles,
 Cui uirtus clarum nomen habere dedit,
 Qui strauitociens armis uictricibus hostes.
 Huic et fugam solus milia multa dedi,
 135 Hectore sed magno summa michi gloria ceso
 Qui sepe argolicas debilitauit opes.
 Ille interemptus subiit me uindice p[o]enas⁶ ;
 Pargam tunc ferro occubuere meo.
 Laudibus immensis uictor super astra ferebar
 140 Cum pressi hostilem fraude perempt[us]⁷ humum.

Cy fine le livre de la destruction de Troies que composa maistre Guy de Corompnes l'an de grace mil .II.^C .III.^{XX} et sept.

- 145 Il fait icy a noter que, de ceulz qui eschaperent de Troies et qui se
 expandirent en diverses terres, vinrent diverses nascions par le monde
 especialment envers les parties d'Occident. Comme de Anthenor, qui fonda la
 noble cité de Venise, descendirent les Venisiens.

D'Eneas, qui arriva en Ytalie par plusieurs generacions, Romulus qui fonda la noble cité de Romme.

- 150 De Brutus, qui arriva en l'isle d'Albion qu'il conquist et l'apela de son
 nom Bretaigne, qui ores est apellee Angleterre, descendirent les Bretons. Ce
 sont les Anglois.

- 155 De Corineus, qui compains fu a Brutus, qui eut a sa part (f. 85 b) en la
 Grant Bretaigne, la terre des gaians, et l'appella de son nom Cornuaille,
 descendirent ceulx du paiis de Cornuaille.

De Franco, le filz Anchises, issirent ceulx de Franconie en Alemaigne.
 Ce Franco engendra Griffon, Griffon engendra Balsigus, Balsigus engendra
 Indupingus, Indupingus engendra Alpgigus, Alpgigus engendra Acdulfus,
 Acdulfus engendra Ansgigus, Angis[us]⁸ engendra Pepin. Pepin fu pere de

⁶ u. penas p. A, corrigé d'après l'usage morphologique de la langue latine.

⁷ f. peremptis h. A, corrigé d'après l'usage grammatical de la langue latine.

⁸ A. Angis e. A, corrigé d'après le sens.

160 Charles Martel qui fu prince de France, duquel descendi Charles le Grant qui fu roy de France et empereur de Romme.

NOTES

Prologue

Pr. 4. *maistre Guy de la Colompne* est une graphie particulière employée par le copiste afin de désigner Guido delle Colonne, ou Guido de Columnis si on emploie la forme latinisée de son patronyme. Cet auteur italien a entrepris en 1272 une traduction en latin et une mise en prose du *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure qu'il a achevée en 1287, le 25 novembre précisément. *L'Historia destructionis Troiae* est le titre que Guido delle Colonne a donné à cette traduction.

Pr. 6. *Ditis* désigne Dictys le Crétois, auteur qui a vécu la guerre de Troie du côté des Grecs. En effet, la Crète était une terre alliée à la Grèce. Au terme de cette guerre, Dictys consigne tout ce qu'il a vécu dans un texte rédigé en grec qui sera par la suite traduit en latin, ce qui a permis à des auteurs tels Benoît de Sainte-Maure ou encore Guido delle Colonne d'avoir accès à cette source antique. Le titre latin donné au texte de Dictys est *l'Ephemeris belli Trojani*.

Pr. 7. *Darés* désigne Darès le Phrygien, auteur ayant entrepris le même projet que Dictys mais de l'autre côté, c'est-à-dire dans le camp troyen. Le titre latin donné à son texte est *De excidio Trojae*.

Chapitre I

I 1. La graphie *Peleus*, présente tout au long de ce chapitre, est utilisée pour désigner le personnage mythologique de Pélidas, à savoir cet oncle jaloux du prestige de son neveu Jason, fils du roi Éson. Cette graphie *Peleus* était celle qu'employait également Benoît de Sainte-Maure dans le *Roman de Troie* (cf. *Peleüs iert uns riches reis*, v. 715). Toutefois, une confusion se lit dans ce chapitre puisque Pélidas est assimilé à Pélée, roi ayant épousé la nymphe Thétis. En effet, nous lisons *Cestuy roy Peleus avoit une dame espousee, nommé Thetis, de laquelle il avoit ung moult beau filz nommé Achillés* (I 21-22), phrase dans laquelle le personnage d'Achille est également convoqué. Nous pouvons ajouter à cela l'évocation des Myrmidons (cf. *Les gens d'icelluy paiis estoient pour lors appellees Mirmidonés et estoient gens de grant force, hardis et duis de guerre et de combatre*, I 9-10), compagnons d'armes d'Achille au sein de la guerre de Troie. Cette confusion est d'autant plus notable que le personnage de Pélée est lié à l'épisode du Jugement de Pâris car c'est au cours de ses noces avec la nymphe Thétis que la pomme d'or que se disputent les trois déesses a été jetée par la déesse de la discorde. Ainsi, les personnages de Pélée, de Thétis et d'Achille appartiennent à une strate temporelle ultérieure de la légende troyenne, et non pas à cet épisode de la conquête de la Toison d'or par Jason.

I 94. *Par envie*. Ce complément prépositionnel apparaît ici comme l'explication de la réaction hostile de Laomédon à l'égard de Jason et de ses

compagnons grecs. Cette explication diffère de ce nous lisons dans le *Roman de Troie* de Benoît de Saint-Maure dans lequel Laomédon apparaît comme un roi plein de sagesse qui, afin de préserver son honneur et afin d'éviter tout risque de pillage de ses biens par Jason et ses hommes, décide de leur refuser un séjour sur ses terres. Cette évolution offre un portrait moral moins laudatif du roi Laomédon.

Chapitre II

II 6. *Jacoinités* est une graphie médiévale qui désigne la capitale du royaume de Colchide dont Oétés est le roi.

II 19-20. *Medee sa fille.* Toutes les sources s'accordent pour présenter Médée comme la fille du roi de Colchide, Oétés ou Aétés suivant les graphies, ce qui fait d'elle la petite-fille du Soleil (Hélios) et la nièce de la magicienne Circé. Toutefois, suivant les sources, l'épouse d'Oétés, et par conséquent la mère de Médée, est l'Océanide Idye ou, le plus souvent, la déesse Hécate, considérée comme la patronne des magiciennes. La tradition médiévale élude complètement la question puisque Benoît de Sainte-Maure n'évoque à aucun moment ce personnage maternel et aucune des adaptations ultérieures au roman du XII^e siècle ne cherchera à insérer ce personnage de la mère de Médée dans son texte.

Chapitre III

III 8-9. *elle print un oisel [...] et l'envoia droit a Jason comme son messagier.* Le *Livre de la Destruction de Troies* présente ainsi une innovation par rapport au texte de Benoît de Sainte-Maure dans lequel c'est une vieille gouvernante, en laquelle Médée a toute confiance, et non un oiseau qu'elle aurait dressé, qui assure la liaison entre ces deux jeunes gens et qui, par conséquent, délivre ce message de Médée à Jason. Cette évolution du texte, qui pourrait apparaître tel un simple détail, reflète le travail d'adaptation qui s'est opéré d'un texte à un autre. En effet, la vieille gouvernante du *Roman de Troie* est un intermédiaire qui pourrait compromettre les aspirations des deux protagonistes, c'est-à-dire la réussite de l'épreuve de la Toison d'or pour Jason et le mariage à venir de Médée avec Jason, car elle sait beaucoup d'éléments sur ces rendez-vous nocturnes. De plus, elle apparaît comme le représentant de la morale en ce sens où elle multiplie les recommandations comme, par exemple, les vers 1543-44,

*Dame, fait el, primierement
Vos couchez, si sera plus gent.*

Ce personnage étant supprimé dans l'adaptation, le lecteur ressent encore plus de pitié pour Médée qui est complètement tombée dans les pièges de l'amour sans aucune intervention extérieure qui aurait pu la freiner dans sa perte.

III 13. *du lit qui estoit moult richement parés et ornés.* Cette évocation du lit de Médée se présente tel un autre indice de l'adaptation du texte de Benoît de Sainte-Maure. Ainsi, là où nous recensons dix-huit vers (vv. 1551-

68) pour une véritable description du lit somptueux de Médée, nous ne lisons plus qu'une simple évocation de ce lit dans l'adaptation du *Roman de Troie*, ce qui présente cette description tel un élément que l'adaptateur a jugé inutile dans la progression de cet épisode.

III 52-53. *une fiole plaine de tres precieuse liqueur.* D'après le texte, la faculté de cette précieuse liqueur est de maintenir les gueules des bœufs fermées afin qu'ils ne puissent plus cracher de flammes. Ainsi, cette précieuse liqueur correspond à la glu (*cf. ceste gluz*, v. 1716) exposée dans le texte de Benoît de Sainte-Maure.

III 55. Les recommandations de Médée s'achèvent ainsi sur les qualités de cette liqueur que Jason devra impérativement utiliser s'il souhaite franchir l'obstacle des *beufs ardants*. Ainsi, Médée oublie toute une série de recommandations, à savoir faire labourer la terre par ces bœufs que Jason aura domptés, affronter le cruel dragon, lui arracher ses dents et les semer sur la terre qui aura été labourée par les bœufs, ainsi que regarder les chevaliers armés s'entretuer qui jailliront de cette terre. Toutes ces recommandations sont omises alors que ces différentes étapes apparaissent lorsque Jason entreprend sa conquête de la Toison d'or. Cet oubli apparaît comme une lacune de l'adaptation médiévale dans la mesure où le texte ne semble pas vouloir présenter une autre psychologie du personnage de Jason. Au contraire, Jason est présenté dans les deux textes tel un jeune chevalier qui n'a fait que reproduire, d'une façon quelque peu scolaire, toutes les recommandations que lui avait faites Médée.

III 127. *Jason demourroit encores ung mois en icelle isle.* Le délai d'un mois et demi (*tote la quinzeine e le mois*, v. 2023 dans *Le Roman de Troie*) entre la réussite de Jason à l'épreuve de la Toison d'or et la fuite de l'île de Colchos a été ramené à un mois dans l'adaptation médiévale.

Chapitre IV

IV 2-3. *Laomedon de Troies.* Laomédon, père de Priam et d'Hésione, est présenté comme le roi de Troie qui fit construire les murs de la citadelle, notamment grâce à l'aide de deux divinités, Apollon et Poséidon. La légende de ce personnage insiste sur ses parjures. Ainsi, il refusa de payer aux divinités qu'il avait employées le salaire convenu, ce qui attira sur son pays toutes sortes de calamités, parmi lesquelles un monstre marin envoyé par Poséidon qui retint Hésione prisonnière. Hercule propose son aide et libère la fille de Laomédon, ce dernier lui ayant promis de lui donner les chevaux divins qu'il possédait. Toutefois, Laomédon ne tint pas ses promesses, ce qui provoqua un assaut d'une armée grecque dirigée par Hercule qui détruisit la ville de Troie et tua Laomédon et ses fils, à l'exception de Priam. La tradition médiévale tend un peu à estomper le caractère déloyal de Laomédon en le présentant davantage telle une victime des ambitions de Jason qui, lui, au contraire, est présenté tel un chevalier perfide qui n'hésite pas à profiter d'une jeune fille innocente pour parvenir à ses fins. Toutefois, cette adaptation médiévale du *Roman de Troie*

insère de nouveaux aspects par rapport à sa source qui tendent à conférer quelques griefs à l'encontre de ce personnage de Laomédon (cf. note **I 94**).

IV 6. *la honte que le roy Laomedon de Troies avoit fait a Jason et a Herculés.* Laomédon a éconduit Jason et ses compagnons alors que ces derniers souhaitaient faire escale sur les rives troyennes afin de se reposer lors de leur périple vers l'île de Colchos (cf. I 88 sqq.).

IV 8. *Castor et Pollus.* Autrement appelés les Dioscures ou les Tyndarides, Castor et Pollux, tout comme leurs sœurs Clytemnestre et Hélène, sont le fruit d'une union merveilleuse. Leur mère Lédà, mariée au roi Tyndare, fut séduite par Jupiter qui prit la forme d'un cygne pour s'unir à cette femme. Toutefois, la même nuit où le cygne-Jupiter s'unit à Lédà, cette jeune femme s'unit à son mari humain, si bien que les deux couples jumeaux qui naquirent sont d'origine à la fois humaine et divine. Un aspect de la légende raconte que ces deux couples jumeaux naquirent chacun d'un œuf que Lédà aurait pondu sur le Taygète, la montagne de Sparte. Un autre aspect de cette légende tend à distinguer la naissance de ces enfants en présentant Pollux et Hélène comme le fruit de l'union de Lédà avec Jupiter alors que Castor et Clytemnestre seraient issus de l'union de Lédà avec Tyndare.

IV 14. *Thelamon de Salamine.* Télamon, fils d'Éaque et d'Endéis, fut contraint à l'exil dans sa première enfance. Il se rendit ainsi à Salamine alors que son frère Pélée gagnait la Thessalie. Télamon est présenté comme le compagnon favori d'Hercule qui a participé à toutes les expéditions des Argonautes, que ce soit la chasse de Calydon ou la première destruction de Troie telle qu'elle est exposée dans ce chapitre.

IV 16. *le roy Peleus de Thessale.* Le personnage mythologique convoqué par cette onomastique présente une ambiguïté. Suivant le contexte et l'insertion du personnage de Télamon de Salamine, nous serions tentés de penser au personnage de Pélée, roi de Thessalie, qui n'est autre que le frère de Télamon. Toutefois, l'ambiguïté vient du fait que cette onomastique *Peleus de Thessale* a déjà été employée, certes de façon erronée, tout au long du premier chapitre du *Livre de la Destruction de Troies* afin de désigner le roi Pélias, oncle de Jason. Ainsi, du fait de la participation de Jason au sein de ce sac de la ville de Troie, cette onomastique de *Peleus* peut tout aussi bien désigner le roi Pélée et le roi Pélias, si l'erreur d'onomastique du premier chapitre se prolonge dans cet épisode.

IV 153-154. *Laomedon qui par felonnie injuria les Gregois.* Cette indication s'inscrit dans la logique de cette adaptation médiévale d'estomper le statut de victime du roi Laomédon pour le rapprocher ainsi de la conception habituelle de ce roi véhiculée dans la mythologie antique et ce, tout comme l'indication *par envie* étudiée au chapitre I (cf. note **I 94**).

Chapitre V

V 12. *Alixandre*, graphie relevant de la scripta picarde, est mise pour *Alexandre* qui est le surnom donné à Pâris par l'un des bergers qui l'avait recueilli à sa naissance. En effet, alors qu'elle le portait et était sur le point d'accoucher, Hécube se vit, dans un songe, mettre au monde une torche qui mettait le feu à la citadelle de Troie. Priam demanda à l'un de ses fils¹ de lui expliquer ce rêve et comprit alors que l'enfant qui allait naître causerait la ruine de Troie. On conseilla à Priam de faire disparaître cet enfant dès sa naissance. Mais, au lieu de le tuer, Hécube le fit exposer sur l'Ida et Pâris fut élevé par des bergers qui lui donnèrent ce nom d'Alexandre, c'est-à-dire « l'homme qui protège » ou « l'homme protégé » parce qu'il n'était pas mort dans la montagne.

V 18. *Virgile raconte que le roy Priant eut deux aultres filz de la roine.* L'évocation de ces deux autres fils, qui seraient nés de l'union du roi Priam et de la reine Hécube, est une innovation de l'adaptation médiévale, *Le Roman de Troie* passant directement de l'évocation de Troilus à celle de l'aînée des trois filles du couple royal. De plus, cette allégation de Virgile semble quelque peu erronée car, si effectivement, dans *L'Enéide*, Virgile présente Polydore comme le fils de Priam et d'Hécube, il n'en est pas de même pour Ganymède qui apparaît comme le fils de Tros.

V 19. *Polidorus.* Polydore est, dans la mythologie, toujours considéré comme un fils de Priam. Toutefois, la version homérique présentait cet enfant comme né de l'union de Priam et de Laoltoé. Cependant, postérieurement, et notamment dans *L'Enéide* de Virgile, Polydore est considéré comme le fils de Priam et d'Hécube.

V 20. *ung roy.* Le roi, dont il est ici question ainsi que dans les lignes suivantes, est Polymestor, roi de Thrace et gendre² de Priam dans la plupart des sources. À cause du jeune âge de Polydore au moment de la guerre de Troie, Priam le confia, ainsi qu'un grand nombre de riches trésors, à son gendre Polymestor, ces richesses étant destinées à permettre à Polydore de tenir son rang si la guerre tournait au désavantage des Troyens. Mais Polymestor, soit qu'il cédât aux instances des Grecs victorieux, soit qu'il convoitât toutes ces richesses, tua Polydore dont il avait la garde.

V 23. *Ganimedés.* Comme nous l'avons déjà exposé, le fait de présenter Ganymède tel le fils de Priam et d'Hécube est une erreur même s'il est vrai que ce personnage appartient à la race royale de Troie. Ses origines sont très confuses dans la mesure où aucune source ne s'accorde, Ganymède étant tantôt le fils de Tros et de Callirhoé, de Laomédon, d'Ilos, d'Assaracos ou encore d'Erichthonios. Ganymède était jeune, à peine adolescent, et gardait les troupeaux de son père dans les montagnes de Troie lorsqu'il fut enlevé par

¹ Il s'agit d'Aesacos, fils que Priam avait eu d'une autre femme nommée Arisbé.

² Polymestor est marié à Ilioné, jeune fille qui, selon certaines sources, apparaît comme une des filles de Priam et d'Hécube. Toutefois, *Le Livre de la Destruction de Troies* n'a pas considéré Ilioné telle une fille de Priam et d'Hécube (cf. inventaire des trois filles du couple royal, V 25-29). C'est pourquoi Polymestor n'est pas ici présenté tel le gendre de Priam mais tel un ami.

Jupiter et emmené sur l'Olympe. Sa très grande beauté (il passait pour le plus beau des Mortels) avait enflammé d'amour le plus puissant des dieux. Ainsi, Jupiter fit de lui son échanson chargé de verser le nectar dans sa coupe, remplaçant ainsi Hébé, la divinité de la jeunesse, dans cette fonction.

V 25. *Clensa*, graphie particulière pour Créüse, désigne la fille aînée de Priam et d'Hécube. L'adaptation médiévale du *Roman de Troie* supprime ainsi l'erreur véhiculée par certains manuscrits du texte de Benoît de Sainte-Maure qui présentaient Andromaque telle la fille aînée du couple royal. Ainsi, dans le manuscrit Milan, Bibliothèque ambrosienne, D 55 du *Roman de Troie* édité, présenté et traduit par E. Baumgartner et F. Vielliard, nous lisons

*Des treis filles, ot non l'ainz nee
Andromaqu : mout fu senee,
Mout fu bele, mout fu corteise,
Mout ama henor et proeise* (vv. 2949-52).

V 30. *le roy Priant eut .XXX. filz bastars.* Même si *Le Livre de la Destruction de Troies* s'accorde avec le roman de Benoît de Sainte-Maure en mentionnant l'existence de trente fils nés d'une union du roi Priam avec d'autres femmes que la reine Hécube, nous ne relevons, au terme d'une lecture de cette adaptation médiévale, que les noms de douze fils bâtards, à savoir (les noms sont donnés suivant leur ordre d'apparition dans le texte) Cicalalor, Dimarcus, Polydamas, Épictagoren, Dinas d'Aron, Quintilien, Cassibilant, Margariton, Ésionus, Émargaron, Brun le Jumeau et Amphimacus. L'adaptation médiévale a donc fait le choix de ne conférer une onomastique précise qu'aux fils bâtards qui jouent un rôle particulier dans la diégèse et ce, à la différence du *Roman de Troie*. Nous pouvons, dès lors, établir un tableau dans lequel nous recensons les noms des trente fils bâtards de Priam tels qu'ils nous sont donnés dans le roman de Benoît de Sainte-Maure afin de constater les concordances onomastiques entre les deux textes.

	Onomastique des fils bâtards de Priam dans <i>Le Roman de Troie</i>	Équivalence onomastique dans <i>Le Livre de la Destruction de Troies</i>
Premier fils bâtard	<i>Cicalalor</i>	<i>Ficalalor (ou Cicalabor)</i>
Second fils bâtard	<i>Cadarz</i>	
Troisième fils bâtard	<i>Pitagoras</i>	
Quatrième fils bâtard	<i>Odeneaus</i>	
Cinquième fils bâtard	<i>Antonius</i>	
Sixième fils bâtard	<i>Edron</i>	
Septième fils bâtard	<i>Dolonz</i>	
Huitième fils bâtard	<i>Siciliens</i>	
Neuvième fils bâtard	<i>Quintillens</i>	<i>Quintelenus (ou Quintilenus)</i>
Dixième fils bâtard	<i>Rodomorus</i>	
Onzième fils bâtard	<i>Cassibilanz</i>	<i>Cassibilanus</i>

Douzième fils bâtard	<i>Dinas d'Aron</i>	<i>Dinadorus</i>
Treizième fils bâtard	<i>Doroscaluz</i>	
Quatorzième fils bâtard	<i>Menelus</i>	
Quinzième fils bâtard	<i>Isdor</i>	
Seizième fils bâtard	<i>Chirrus</i>	
Dix-septième fils bâtard	<i>Celidonias</i>	
Dix-huitième fils bâtard	<i>Hermagoras</i>	<i>Emargaron</i>
Dix-neuvième fils bâtard	<i>Maudan Clarueil</i>	
Vingtième fils bâtard	<i>Sardes de Verfueil</i>	
Vingt et unième fils bâtard	<i>Margariton</i>	<i>Margariton</i>
Vingt-deuxième fils bâtard	<i>Fanoeous</i>	
Vingt-troisième fils bâtard	<i>Bruns li Gemeaus</i>	<i>Brun de Gimelles</i>
Vingt-quatrième fils bâtard	<i>Mathan</i>	
Vingt-cinquième fils bâtard	<i>Almadian</i>	
Vingt-sixième fils bâtard	<i>Gilor d'Agluz</i>	
Vingt-septième fils bâtard	<i>Godelés</i>	
Vingt-huitième fils bâtard	<i>Doglas</i>	
Vingt-neuvième fils bâtard	<i>Cadorz de Liz</i>	
Trentième fils bâtard	<i>Nez d'Amors (ou Tharé)</i>	

Nous pouvons ainsi noter que sept des douze noms relevés dans *Le Livre de la Destruction de Troies* sont issus du *Roman de Troie*, les cinq autres étant propres à cette adaptation. Ces derniers sont soit originaux (cf. *Dimarcus* et *Epictagoren*), soit ils reprennent des onomastiques déjà conférées à d'autres personnages, ce qui crée ainsi quelques ambiguïtés de lecture (cf. *Eysionus*, *Amphimacus* et *Polidamas*).

V 47-48. Présentation des six portes de la ville de Troie. Il est ainsi intéressant d'observer les évolutions entre *Le Roman de Troie* et cette adaptation car nous relevons, dans certains cas, des noms plutôt différents ou alors, s'il est possible de trouver une correspondance (cf. *Tinbree/Timbria*), la porte ne se trouve pas au même endroit dans la ville de Troie d'après les descriptions.

	<i>Le Roman de Troie</i>	<i>Le Livre de la Destruction de Troies</i>
Première Porte	<i>Antenoridas</i>	<i>Dardanidés</i>
Deuxième Porte	<i>Dardanydés</i>	<i>Timbria</i>
Troisième Porte	<i>Ylia</i>	<i>Elias</i>
Quatrième Porte	<i>Ceca</i>	<i>Cethas</i>
Cinquième Porte	<i>Tinbree</i>	<i>Troienne</i>
Sixième Porte	<i>Troiana</i>	<i>Ammoridés</i>

V 55. *Pancus* est une graphie donnée pour désigner la rivière coulant au milieu de la ville de Troie. Cette dernière n'apparaît pas au sein de la description de la ville de Troie dans le texte de Benoît de Sainte-Maure et,

habituellement, le cour d'eau qui est régulièrement évoqué dans la légende troyenne est le Scamandre, fleuve prenant sa source au mont Ida et coulant dans la plaine de Troie. Il est également appelé Xanthe. Ainsi, il se pourrait que *Pancus* soit une graphie produite par le copiste pour le nom *Xanthus* qu'il n'aurait pas compris. Ainsi, le fleuve Xanthe serait devenu une rivière et il ne coulerait plus dans la plaine de Troie mais en plein cœur de la cité.

Chapitre VI

VI 125-128. Ce passage illustre, de nouveau, le travail d'adaptation qui a eu lieu depuis la source du *Roman de Troie*. En effet, le texte de Benoît de Sainte-Maure ne présente que le don de la déesse Vénus et Pâris se contente de souligner dans le récit de son songe que les deux autres déesses auraient pu lui offrir tout ce qu'il désirait. Le texte est ici plus précis puisque le don de Junon et celui de Pallas nous sont clairement exposés.

VI 132. *Mercuré les fist desvestir toutes nues.* Cette indication n'apparaît jamais dans la légende du Jugement de Pâris. Il s'agit d'un élément novateur motivé par la psychologie du personnage de Pâris qui a évolué entre *Le Roman de Troie* et cette adaptation. En effet, le chevalier troyen est moins égoïste et il présente l'enlèvement d'Hélène, non pas comme une jouissance personnelle, mais comme une action d'intérêt collectif qui vise à réparer l'affront enduré par son père. Ainsi, si Pâris a choisi d'attribuer la pomme d'or à Vénus, ce n'est pas pour le don d'Hélène mais parce que Vénus était réellement la plus belle d'après cet examen que Pâris a opéré en observant ces trois déesses nues.

VI 199-200. *Pentheus, qui estoit filz d'Enforbe, le philozophe.* L'adaptation médiévale reprend le personnage de Panthus présent dans *Le Roman de Troie*. Il est ainsi intéressant de noter que la tradition médiévale inverse le lien de parenté puisque, selon *L'Illiade* d'Homère, c'est Panthus, nommé Panthoos, qui est le père d'Euphorbe et non l'inverse. Panthoos y est présenté comme un vieillard consacré au culte d'Apollon qui, suite à la première destruction de Troie par Hercule, a été conduit à Troie par des députés de Priam et fait prêtre d'Apollon dans le but de conserver des relations durables entre Troie et Delphes.

VI 204. *qui vesqui sain et haitié plus de .IX.^{xx} ans.* L'âge du philosophe Euphorbe confère un caractère extraordinaire à ce personnage. En effet, la lecture de ce chiffre romain (9x20) donne 180 ans. Nous constatons ainsi que cet âge est strictement la moitié de ce que nous trouvons dans *Le Roman de Troie* dans lequel nous lisons

*Treis cenx e seisante anz e plus
Ot mes pere Eüforbius (vv. 4089-90).*

Chapitre VII

VII 146-147. *au port de Tenedon qui estoit a trois lieues de Troies.* Ténédos est habituellement présentée comme une île proche et alliée de la ville de Troie. Le texte nous indique que cette île est à trois lieues de la cité de Priam alors que *Le Roman de Troie* sépare ces deux endroits de sept lieues, comme nous le lisons

*Tenedon esteit uns chastiaus
Sor la marine genz e biaus ;
De murs de marbre iert clos e joinz,
De Troie esteit set lieues loinz (vv. 4611-14).*

La différence dans la distance de Ténédos à Troie a attiré notre attention dans la mesure où la mention de trois lieues apparaît également dans le texte de Benoît de Sainte-Maure dans un contexte évoquant Ténédos et Troie. Toutefois, les trois lieues évoquées par Benoît ne sont pas relatives à la distance entre ces deux endroits mais à la distance parcourue par Priam venu à la rencontre de Pâris lors de son retour avec la reine Hélène. Ainsi, Priam a parcouru trois lieues depuis Troie avant de rencontrer Pâris, Hélène et ses compagnons d'armes partis de Ténédos. En effet, nous lisons

*Prianz, o le mieuz de sa gent,
Fu par matin de Troie eissuz ;
Treis lieues est contr'elz venuz.
Estrange joie demenerent
La ou primes s'entrecontrerent (vv. 4818-22).*

VII 206. *dura vin jours tous entiers.* Cette indication, d'ordre temporel et non plus spatial, est un autre élément de détail qui marque une différence entre *Le Livre de la Destruction de Troies* et *Le Roman de Troie*. Ainsi, afin d'amplifier le bonheur ressenti par le peuple troyen suite au mariage de Pâris et d'Hélène, et surtout suite à cette réparation de l'affront enduré par l'enlèvement d'Hésione, l'adaptation médiévale présente des fêtes et des réjouissances qui se sont déroulées sur vingt jours là où le texte de Benoît de Sainte-Maure n'évoquait que huit jours :

*Tuit cil de Troie festiverent
Oit jors, qui onques ne finerent.
Grant joie aveient que Paris
Aveit laidiz lor enemis.
Por essaucement de la gloire
E por l'enor de la victoire
Dura la feste oit jors e plus,
Si cum il l'aveient en us (vv. 4869-76).*

VII 225. *si la fist prendre et enfermer en prison et en fers.* *Le Livre de la Destruction de Troies*, par ce détail concernant la sanction que Priam inflige à Cassandre qui trouble la joie du peuple troyen, amplifie l'impasse belliqueuse dans laquelle se fourvoient Priam et les Troyens. Ainsi, à la différence du *Roman de Troie* dans lequel Cassandre est tenue à l'écart dans une chambre (*cf. en une chambre, loinz de gent, v. 4935*), nous assistons ici à un véritable enfermement comme pour taire une vérité et conjurer une issue qui semble inévitable.

Chapitre VIII

VIII 66. *Tantalus*. Cette série de portraits des héros grecs, dans laquelle apparaît cette onomastique, est assez fidèle à ce que nous lisons dans *Le Roman de Troie*. Toutefois, ce personnage de *Tantalus* nous laisse quelque peu perplexes dans la mesure où le personnage de Tantale renvoie à des épisodes mythologiques antérieurs à la guerre de Troie. Ainsi, il semble que cette onomastique soit une coquille de l'adaptation médiévale et qu'il faille plutôt insérer dans cette série de portraits le personnage de Patrocle comme nous le retrouvons dans le roman de Benoît de Sainte-Maure. En effet, la présence de ce personnage de Patrocle est logique dans la mesure où ce héros grec participe à la guerre de Troie et surtout il est le fidèle compagnon d'Achille, ce qui justifie sa présentation juste après le portrait d'Achille.

VIII 104. *Paris fu moult beau chevalier. Le Livre de la Destruction de Troies* reprend ainsi l'ordre de naissance des fils de Priam dans les portraits des héros troyens. Ainsi, nous lisons la série suivante Priam / Hector / Pâris / Déiphobe / Hélénus / Troïlus, là où *Le Roman de Troie* donnait Priam / Hector / Déiphobe / Hélénus / Troïlus / Pâris, plaçant ainsi le portrait de Pâris à la fin de cette série de portraits sans qu'il n'y ait de véritable motivation.

Chapitre IX

IX 34-35. *Tous ceulx furent en somme .LXIX. que rois que ducs*. La lecture de ce chiffre romain nous indique que soixante-neuf chefs grecs se sont réunis en vue de défendre les intérêts de Ménélas. Ce chiffre se distingue ainsi du catalogue présent dans *Le Roman de Troie* car ce ne sont pas soixante-neuf (LXIX) chefs grecs mais quarante-neuf (XLIX) qui sont présentés par Benoît de Sainte-Maure. De plus, après un décompte des différents personnages évoqués dans ce chapitre du *Livre de la Destruction de Troies*, nous n'arrivons qu'à quarante-trois noms et non soixante-neuf.

IX 35-36. *assamblèrent au port d'Athenes .XII.^C et .XXIII. nefes*. À la suite d'un décompte des différents navires conduits et dirigés par les chefs grecs de ce catalogue, nous arrivons bel et bien à un ensemble de mille deux cent vingt-trois navires réunis dans le port d'Athènes, ce qui correspond à la lecture de ce chiffre romain.

Chapitre X

X 44. *en icelle Locana enfanta Apolin et Dyane*. La légende raconte que Latone, présentée dans ce chapitre sous la graphie *Locana*, lorsqu'elle était enceinte des jumeaux divins, n'avait pu trouver aucun refuge pour mettre ses enfants au monde, Junon ayant interdit à tous les lieux de la terre de lui donner asile. Ainsi, Latone errait sans pouvoir jamais s'arrêter. Cependant, Délos, qui était jusque là une île errante et stérile, n'avait rien à craindre de la colère de Junon et consentit à accueillir Latone. En récompense de cet accueil, cette île

errante fut fixée au fond de la mer par quatre colonnes qui la maintinrent solidement.

X 50. *aucuns l'apelent l'isle Ortygie.* Ortygie était le nom de cette île qui a accueilli Latone avant que cette dernière ne mette au monde ses jumeaux divins. Ainsi, à la naissance des enfants, cette île fut rebaptisée Délos et comme le dieu de la lumière avait vu le jour sur ce sol, on l'appela même Délos la Brillante.

X 60. *les trois rois.* Il s'agit des trois Rois Mages venus d'Orient pour voir et rendre hommage à l'enfant Jésus né à Bethléem. Avertis des mauvaises intentions du roi Hérode, ces derniers prirent une autre route pour rentrer dans leur pays sans rencontrer Hérode.

X 63-64. *la glorieuse Vierge, sa mere, et Joseph porterent leur enfant en Egipte.* Averti par l'Ange du Seigneur de l'intention d'Hérode de faire périr l'enfant Jésus, Joseph se retira, de nuit, avec son fils et son épouse en Égypte et ces derniers y restèrent jusqu'à la mort du roi Hérode. Lorsque ce roi comprit que cet enfant lui échappait, il fut pris d'une violente fureur et il envoya mettre à mort, dans Bethléem et dans tout son territoire, tous les enfants de moins de deux ans.

X 62. *comme il est contenu en l'Euvangille.* Il s'agit de l'Évangile selon saint Matthieu, chapitre 2, versets 1 à 16.

X 67-68. *Ascendit Dominus in nubem leuem et ingrediatur Egiptum et movebuntur simulacra Egipty.* Voici la traduction que nous proposons pour cette citation latine : « Dieu monte sur un léger nuage et se rend en Égypte et les idoles d'Égypte seront chassées ».

X 96-97. *Calcas, filz d'un tisseran qui estoit moult sage homme.* Suivant la mythologie, Calchas n'est pas le fils d'un simple tisserand mais d'un certain Thestor, lui-même fils d'Apollon et de Laothoé. Ainsi, Calchas est lié par son père au dieu Apollon et c'est Apollon qui lui a donné le don de prophétie.

Chapitre XI

XI 23 sqq. *Et ne furent gueres eslongiés comme d'une lieue du port d'Athenes que l'air qui, par avant estoit cler et net, se troubla durement et commença une grant tempeste en la mer de vent, de pluie et de tonnoirre.* L'évocation d'une tempête, provoquée par la déesse Diane (cf. XI 29) alors que les Grecs entament leur périple vers la cité troyenne, s'oppose radicalement à ce que nous lisons habituellement dans les légendes troyennes. Le départ des Grecs vers Troie est généralement marqué par une absence totale de vent empêchant ainsi les voiles grecques de quitter le port. Cette manifestation est une vengeance de Diane dont la colère, déjà ancienne contre la famille des Atrides, s'est réveillée par une parole malheureuse d'Agamemnon. Ce dernier, outre le massacre d'un des cerfs consacrés à Diane, s'écria, alors qu'il

attendait, en Aulide, le vent favorable pour partir à Troie : « Diane elle-même n'aurait pu le tuer de la sorte ! », se plaçant ainsi au-dessus de la divinité. Afin de punir ce péché d'*hybris* et le massacre d'un de ses cerfs, la déesse envoya alors un calme qui immobilisa toute la flotte. C'est à partir de cette colère divine que s'inscrit un célèbre épisode de la mythologie grecque, à savoir le sacrifice d'Iphigénie, l'une des filles d'Agamemnon et de Clytemnestre. La tradition médiévale propose ainsi un traitement radicalement opposé de cet épisode puisqu'il ne s'agit plus d'un calme plat mais d'une forte tempête qui empêche les troupes grecques de se rendre vers Troie, ce qui n'est pas sans rappeler la tempête qui ouvre *Le Roman d'Énéas* dans laquelle Énéas et les Troyens qui ont réussi à fuir le sac de Troie sont précipités.

XI 28. *Lors dist a ceulx Calcas qui avec luy estoient.* Le fait d'inscrire le personnage du devin Calchas au cœur de cet épisode est encore un trait caractéristique de la tradition médiévale. En effet, à la différence des textes antiques qui confèrent au devin Tirésias la vérité sur cette colère divine et sur les moyens de l'apaiser, la tradition médiévale préfère se tourner vers le personnage de Calchas, ce qui permettra, par la suite, d'inscrire des épisodes nouveaux et romanesques centrés autour de la fille de ce devin, à savoir Brisaida.

XI 29. *Dyane, la deesse.* Fille de Jupiter et de Latone, Diane est également la sœur jumelle d'Apollon. Elle naquit à Délos, la première des deux jumeaux, et, aussitôt née, elle aida sa mère à mettre au monde son frère. Diane passe pour une déesse vindicative et nombreuses furent les victimes de sa colère.

XI 35. [...] *ala au temple de Dyane et luy offrit sacrefice moult devotement.* Le sacrifice en question n'est pas stipulé dans la tradition médiévale. Ainsi, un choix a été fait de ne pas inclure le personnage d'Iphigénie et, par conséquent, la cruauté barbare d'Agamemnon qui sacrifie une jeune fille pure afin d'obtenir des vents favorables pour que les flottes grecques puissent se rendre à Troie.

Chapitre XII

XII 34-36. *Vous savez qu'il n'a pas long temps que le roy Priant nous fist requerre par ses especiauxx messagiers que lui rendissons sa sereur Exione et que par nostre orgueil ne lui voulsismes rendre.* Ce propos d'Agamemnon fait écho à tout le passage du chapitre V dans lequel Anténor visite tous les principaux chefs grecs en vue de reconduire Hésione à Troie (cf. V 104-199). Cet écho confère ainsi toute une logique à la progression de l'intrigue.

XII 57 sqq. [...] *d'un arbre qu'ilz veirent en une plaine.* Il s'agit de la description d'un arbre merveilleux directement reprise du *Roman de Troie*. Il convient ainsi de noter que cette description est l'un des rares passages de ce type, le merveilleux, déjà fortement restreint dans *Le Roman de Troie*, l'étant encore plus dans cette adaptation.

Chapitre XIII

XIII 10. *ou roiaulme de Messe.* La Mysie, désignée ici par la graphie *Messe*, est une ancienne contrée du Nord-Ouest de l'Asie Mineure, dont la population primitive était originaire de la Thrace. Cette contrée était partagée en Grande et Petite-Mysie. La première s'étendait le long de la mer Égée, et comprenait l'Abrettène, la Troade, le royaume de Pergame et l'Eolide ; la seconde, située au Nord sur l'Hellespont et la Propontide, renfermait les villes de Cyzique, Lampsaque et Abydos.

XIII 15. *Thelephus, le fil de Herculés.* Télèphe est le fils d'Hercule et d'Augé, la fille d'Aléos, le roi de Tégée en Arcadie. De tous les fils d'Hercule, Télèphe fut celui qui ressemblait le plus à son père et qui intervenait dans différents épisodes de la mythologie grecque. Toutefois, l'épisode au cours duquel apparaissent les personnages de Télèphe et de Teuthras, le roi de Mysie, lors de la préparation de l'assaut de la ville de Troie par les Grecs, relève d'un traitement original dans le texte médiéval. Le plus souvent dans les textes antiques, Télèphe a été reconnu par sa mère en Mysie et Teuthras considère Télèphe comme son fils et lui donne sa fille Argiopé en mariage. C'est alors qu'arrivent les Grecs en Mysie, soit parce qu'ils pensent, à tort, être arrivés à Troie, soit parce qu'ils souhaitent abattre la puissance des Mysiens afin d'empêcher que Priam ne puisse faire appel à eux. Une bataille éclate et Télèphe se défend contre ses envahisseurs et en tue de nombreux. Toutefois, il ne peut échapper à la ferveur belliqueuse d'Achille qui le blesse d'un coup de lance à sa cuisse. Cette blessure est telle que Télèphe ne peut la soigner pendant huit années. En consultant Apollon, il apprend que sa blessure ne pourra guérir que par le biais de ce qui l'avait blessé. Il décide ainsi de rencontrer Achille qui, à cet instant, s'est égaré lors d'une épreuve précédant le début des combats de la guerre de Troie. C'est ainsi que Télèphe s'engage à guider Achille et les Grecs vers Troie si ce dernier consent à le soigner. Dès lors, Achille répand sur la blessure de Télèphe un peu de rouille qui se trouvait sur son épée et ce dernier guérit. Conformément à sa promesse, Télèphe guida la flotte grecque qui parvint heureusement à Troie. Après l'arrivée des Grecs en Troade, Télèphe ne joue plus aucun rôle dans la guerre de Troie. Ainsi, l'épisode médiéval qui présente Télèphe tel un compagnon d'Achille qui est finalement placé à la tête du royaume de Mysie grâce au souvenir de Teuthras de la bienveillance d'Hercule s'éloigne de la légende habituelle.

XIII 39-40. *ce roy icy fu moult familier et amy a mon pere.* Comme nous le soulignons précédemment, il n'existe, habituellement dans la mythologie grecque, aucun lien entre Hercule et Teuthras. Le seul lien que nous retrouvons entre un parent de Télèphe et ce roi Teuthras concerne la mère de Télèphe qui a trouvé refuge auprès du roi de Mysie après avoir été livrée par son père Aléos à Nauplios qui, finalement, l'a vendue à Teuthras.

XIII 87. *En ce lieu icy denomme l'acteur.* Le substantif *acteur* renvoie ici à l'auteur du texte qui a permis à l'adaptateur du *Livre de la Destruction de Troies* d'établir son texte. Ainsi, *acteur* désigne ici Guido delle Colonne. Il est donc intéressant de voir qu'à la transposition d'un terme correspond la transposition d'un référent. En effet, lorsque Guido delle Colonne insérait le

terme latin équivalent à *acteur* (cf. *auctor*) dans le passage qu'il a composé, il désignait, certes sans le nommer, Benoît de Sainte-Maure. De même pour Benoît de Sainte-Maure qui, dans son roman, convoquait Darès avant l'énumération des différents alliés de Priam. Ainsi, au fil des adaptations, l'auteur de référence n'a de cesse de changer.

XIII 126-127. *une merveilleuse beste que l'en apelle Sagitaire.* La description des lignes suivantes qui présente le Sagittaire tel un être mi-homme, mi-cheval est conforme à la tradition. Toutefois, le fait de lier ce centaure à Épistropus et de le présenter telle une bête quelque peu sanguinaire chargée de décimer les chevaliers et les guerriers grecs confirme qu'il ne s'agit pas de Chiron, c'est-à-dire le personnage mythologique habituellement représenté sous les traits de ce centaure. *Sagitaire* désigne ici un centaure fruste et cruel.

XIII 132-133. *Ainsi furent en nombre tous les chevalliers qui vinrent en l'aide du roy Priant.* Au terme de ce dénombrement des alliés de Priam, nous pouvons recenser vingt-neuf chevaliers pour lesquels nous lisons un nom et un titre, ainsi que treize autres chevaliers désignés uniquement par un titre de noblesse. Ainsi, nous recensons, d'après ce dénombrement, quarante-deux chevaliers de haut rang prêts à défendre les intérêts du roi Priam.

XIII 133. *XXXII.^M sans ceulx du roiaulme de Troies et d'Inde la Mineur.* Si nous réalisons un décompte des différents guerriers conduits par les principaux chefs troyens évoqués dans le dénombrement des alliés de Priam, nous arrivons à un total de vingt-neuf mille et non de trente-deux mille comme le souligne la lecture de ce chiffre romain. Toutefois, cet écart de trois mille guerriers s'explique peut-être par les lignes 87 et 88 :

quelz rois et quelz princes vinrent en l'aide du roy Priant a Troies, non pas de tous, mais des plus notables.

Chapitre XIV

XIV 9-10. *Cestui Palamidés estoit tenu en grant honneur entre les Gregois.* Palamède apparaît comme le chevalier grec qui a réuni tous les principaux chefs grecs pour défendre les intérêts de Ménélas au nom du serment prêté à Tyndare. Toutefois, au moment où tous les anciens prétendants d'Hélène se préparaient à aller à Troie, Ulysse, bien que lié à ce serment, tenta de se soustraire à cette obligation en simulant la folie lorsque Palamède et Ménélas étaient venus le chercher. Palamède, par le biais d'un stratagème dans lequel il mettait en péril la vie de Télémaque, le fils d'Ulysse (soit en l'exposant devant la charrue que conduisait Ulysse, soit en le menaçant de son épée), a réussi à déjouer la ruse d'Ulysse et à le contraindre à participer à l'expédition contre la ville de Troie. De cet épisode est née la haine qu'Ulysse a conçue contre Palamède.

XIV 48. La présence de ce personnage de Protésilas dans cet épisode de la guerre de Troie constitue un intertexte avec la seconde lettre des *Espitles des Dames de Grece*. En effet, l'épouse de ce chevalier grec, Laodamie, écrit une

épître à son mari absent parti défendre les intérêts du roi Ménélas. Protésilas permet ainsi d'établir un lien entre les deux textes de l'anthologie originale constituée par le manuscrit Paris, Arsenal, 3326.

XIV 106. Sagamon, frère de Memnon roi d'Éthiopie, est présenté comme le premier chef troyen à trouver la mort dans la guerre de Troie. En effet, il n'est question, avant sa mort, que du nombre important de guerriers troyens, dont les noms ne sont pas donnés, tués par un puissant chevalier grec.

XIV 116. Protésilas constitue ainsi le pendant grec de Sagamon. Il s'agit, en effet, du premier chevalier grec individualisé qui trouve la mort dans la guerre de Troie. Ainsi, le traitement médiéval de la légende troyenne marque sa spécificité concernant la mort de Protésilas. Habituellement, ce dernier est certes présenté comme le premier grec à trouver la mort à Troie, mais il meurt alors qu'il sautait de son navire pour prendre pied en Asie. Au contraire, nous avons pu lire, dans *Le Livre de la Destruction de Troies* mais également dans *Le Roman de Troie*, la description de nombreux exploits accomplis sur le sol troyen par ce chevalier. Ainsi, il semble que Protésilas soit avant tout le premier chevalier grec tué sous les coups d'Hector, le chevalier troyen par excellence.

Chapitre XV

XV 54-56. *il monta sur son cheval nommé Galathean qui estoit l'un des plus grans et des plus fors chevaulx du monde. Le Livre de la Destruction de Troies* ne présente pas ce cheval tel un don de la fée Orva à Hector à la différence de certains manuscrits du *Roman de Troie*. Ainsi, nous pouvons citer ces vers extraits de l'édition de L. Constans

*Hector monta sor Galatee
Que li tramist Orva la fee,
Que mout l'ama e mout l'ot chier
Mais ne la voust o sei couchier :
Empor la honte qu'ele en ot
L'en haï tant com el plus pot.
Ço fu li tres plus beaux chevaus
Sor que montast nus hom charnaus,
E li miuedre e li plus coranz,
Li plus hardiz e li plus granz
Si bele rien onc ne fu nee (vv. 8023-32).*

Outre la forte réduction du divin, l'adaptation médiévale tend également à supprimer tout ce qui relève du merveilleux.

XV 111. *et chey Patroclus mort a terre.* Patrocle est donc présenté tel le premier chevalier grec qui trouve la mort sous les coups d'Hector lors de cette seconde bataille. Patrocle est bien plus qu'un simple chevalier grec puisqu'il est le compagnon d'armes et l'ami d'Achille. En effet, contraint à l'exil dans son enfance, Patrocle fut recueilli par Pélée qui le donna comme compagnon à son fils Achille. Patrocle fut ainsi élevé avec Achille et, dès lors, s'établit une solide amitié entre les deux jeunes hommes.

XV 116-117. « *Haa, lou ravissant et insaciable ! Certes il te couvient querir ailleurs proie car de ceste ne gousteras tu pas !* ». Ce propos au discours direct est étroitement lié à ce que nous pouvons lire dans *Le Roman de Troie*

Puis li a dit : « Lous enragiez,

Autre viande porchaciez !

Ja de cesti ne mangeroiz,

Ainz quit que chier le comparroiz » (vv. 8369-72 dans l'édition de E. Baumgartner et F. Vielliard).

XV 133. *Coion de la Pire.* Cette onomastique surprenante désigne un chevalier grec qui cause de nombreux torts à Hector. En nous reportant au *Roman de Troie*, nous relevons une onomastique, certes quelque peu différente, mais tout aussi surprenante. Ainsi, il se peut que *Coion de la Pire* reprenne le chevalier grec nommé Carrut de Pierrelee dans *Le Roman de Troie* (cf. *Carut de Pierre Lee*, v. 9494).

XV 134. *ung des vallés Hector.* Le nom de cet écuyer qui vient en aide à Hector face à Coion de la Pire n'est pas donné dans *Le Livre de la Destruction de Troies*. Ainsi, il se peut que cet écuyer corresponde à une autre onomastique surprenante que l'adaptateur médiéval a fait le choix de ne pas transposer. En effet, cet écuyer se nomme Dodaniët du Pui de Rir (cf. *Dodaniëz del Pui de Rir*, v. 8484) dans *Le Roman de Troie*.

XV 170. *Polidamas, le filz Anthenor.* Le fait de présenter Polydamas tel le fils d'Anténor est un trait spécifique de la tradition médiévale. Dans la mythologie troyenne, Polydamas passe généralement pour être le fils du Troyen Panthus et de Phrontis. Il avait la particularité d'être né la même nuit qu'Hector, et la valeur que celui-ci possédait au combat, Polydamas la possédait dans l'art de conseiller.

XV 263. *le duc d'Athenes.* Cette périphrase, qui revient très régulièrement tout au long du *Livre de la Destruction de Troies*, désigne Ménésthée.

XV 331. *non est misericordia bello.* Voici la traduction que nous proposons pour ce propos conféré à Virgile : « il n'y a pas de miséricorde dans la guerre ».

Chapitre XVI

XVI 9. *si fist son corps enterrer en une moult riche sepulture.* Ce morceau de phrase résume quatre-vingt-douze vers du *Roman de Troie* (cf. vv. 10307-398). En effet, là où Benoît de Saint-Maure décrit la douleur d'Achille ainsi que les funérailles et le tombeau de Patrocle, l'adaptation médiévale se contente de mentionner cet épisode qui, par conséquent, n'est pas considéré comme essentiel à la progression de l'intrigue.

XVI 48-49. *Lors vint Diomedés a la bataille et Troilus de l'autre part, et s'entreatirent a la joust.* Il s'agit de la première rencontre belliqueuse

entre ce chevalier grec et ce chevalier troyen. Nous pouvons ainsi noter, à cet instant du récit, que les intentions de chaque chevalier sont de défendre les intérêts des siens en tuant un ennemi. Il n'en sera plus de même lorsque le personnage de Brisaida interviendra dans l'intrigue : ces deux chevaliers se rencontreront en vue de tuer, non plus un ennemi, mais un rival amoureux au nom de la jeune femme aimée.

Chapitre XVII

XVII 9. *mais leur porroit porter trop grant dommaige.* Le sujet du verbe conjugué est Hector. Il faut ainsi comprendre ce morceau de phrase par « alors qu'il (Hector) pourrait leur (aux Grecs) causer beaucoup de tort ».

XVII 19. *Sy commença la bataille grant et horrible.* Il s'agit de la quatrième bataille.

XVII 26. *Haa, bon chevallier qui donnas conseil a ton roy de moy offenser.* Ce propos au discours direct de Diomède fait directement écho au chapitre XII au cours duquel Diomède, lors de son ambassade auprès du roi Priam pour récupérer Hélène et les biens dérobés par Pâris sur l'île de Cythère, s'était montré outrecuidant à l'égard du roi. C'est ainsi qu'Énée avait réagi au point d'exhorter Priam à riposter contre l'attitude déplacée de Diomède (cf. l'échange entre Énée et Diomède, XII 102-112).

Chapitre XVIII

XVIII 1. *D'une autre bataille qui fu devant la cité de Troies.* Il s'agit de la cinquième bataille.

XVIII 37-38. *Achillés adrescha tant premier a Huppon le grant, qui estoit grant come ung gaiant et estoit roy de L[i]risse.* Nous avons corrigé la graphie *Larisse*, donnée dans le manuscrit, en *Lirisse* pour plusieurs raisons. Tout d'abord, le personnage de Huppon était déjà intervenu dans le chapitre XV et le nom de son royaume était *Lirisse* et non *Larisse* (cf. XV 28), ce qui semble conforme à la légende troyenne puisque Huppon est le roi de Lyrisse. Nous aurions ainsi pu considérer *Larisse* telle une variante de graphie pour *Lirisse*. Toutefois, il convient de souligner que la ville de Larisse existe également et qu'elle désigne, non pas une ville alliée aux Troyens, mais une ville alliée aux Grecs. Ainsi, afin d'éviter toutes confusions, nous avons fait le choix de corriger cette graphie *Larisse* en *Lirisse* afin de désigner précisément le royaume du roi Huppon, allié du roi Priam.

XVIII 59-60. *ung sagitaire, celui dont cy dessus a esté parlé.* En effet, il a déjà été question de ce sagitaire dans *Le Livre de la Destruction de Troies* et ce, dans le chapitre XIII (cf. texte et note XIII 126-127).

XVIII 65. *Entre ces choses Hector occist Polixenus.* En nous reportant à l'épisode correspondant tel qu'il est présenté dans *Le Roman de Troie*, nous

recensons un personnage qui périt sous les coups d'Hector qui répond au nom de *Polixenarz de la Gaudine* (cf. v. 12398). Ainsi, il se peut que le personnage présenté sous la graphie *Polixenus* dans le manuscrit étudié corresponde à ce chevalier grec du *Roman de Troie*. Toutefois, Benoît de Sainte-Maure insère de nombreux détails pour ce personnage, à savoir qu'il est un parent d'Ajax Télamon ou encore qu'il meurt décapité par l'épée d'Hector. Tous ces détails ayant été supprimés dans l'adaptation médiévale, nous ne pouvons réellement aboutir à une conclusion. C'est pour cela que nous avons fait le choix de désigner *Polixenus* par Polyxenus et non Polixenart de la Gaudine comme dans l'édition de E. Baumgartner et F. Vielliard.

XVIII 75-76. *il cuida prendre et emmener Galathean, le bon cheval Hector.* L'adaptation médiévale présente la même coquille que *Le Roman de Troie*. En effet, Benoît de Sainte-Maure oublie que Galatée, le cheval d'Hector, a été tué au cours de la seconde bataille et c'est ainsi qu'il en fait de nouveau mention au cours de cette cinquième bataille. Nous relevons la même erreur dans *Le Livre de la Destruction de Troies*. Galatée a bien trouvé la mort au sein du chapitre XV

Et lors il (Hector) eut son cheval occis dessoubz luy et se deffendoit a pié si merveilleusement qu'il n'y avoit si hardy des Gregois qui l'osast aprocher (XV 205-207),

et le cheval sur lequel Hector remonte, après avoir été secouru par ses frères bâtards, est un destrier qui a été arraché à un chevalier grec qui répond au nom de *Polixenus*, c'est-à-dire la même graphie que nous avons étudiée à la ligne 65 de ce chapitre. En effet, nous lisons

Dinadorus, ung des freres bastars d'Ector, donna si grant cop a Polixenus, ung noble admiral des Gregois, qu'il l'abaty du grant et fort destrier ou cil estoit montés, et bailla le destrier a Hector qui monta dessus incontinent (XV 209-212).

Chapitre XIX

XIX 5-6. *L'autre jour ensieuvant, recommencierent la bataille au matin qui dura jusques au soir.* La cinquième bataille ayant pris fin la veille au soir à la tombée de la nuit, le chapitre XIX s'ouvre ainsi sur la sixième bataille. Nous pouvons ainsi constater que là où Benoît de Sainte-Maure développe deux batailles successives, la sixième et la septième, *Le Livre de la Destruction de Troies* n'évoque que très rapidement la sixième bataille avant de développer l'entrevue entre Hector et Achille.

XIX 71 sqq. L'adaptation médiévale est beaucoup plus rapide sur la séparation des deux amants. En effet, la peine ressentie par ces deux protagonistes est seulement évoquée et nous ne relevons aucun passage au discours direct de lamentation masculine et féminine. Il en est de même concernant la description du manteau que revêt Brisaida le jour de son départ. La suppression de cette description, outre le fait de la considérer tel un élément qui n'est pas essentiel à la progression du texte, s'inscrit également dans la réduction de la part du merveilleux dans cette adaptation. En effet, la présentation des animaux ayant servi à l'élaboration de ce manteau ou encore

ses nombreuses qualités confèrent une part de merveilleux dans le passage correspondant au sein du *Roman de Troie* que l'adaptateur a supprimée.

XIX 97. La graphie *entres* présente dans le manuscrit ne peut se concevoir telle une enclise de la préposition *entre* et du déterminant *les* dans la mesure où cette graphie *entres* est immédiatement suivie du déterminant *les*. Nous avons donc fait le choix de corriger *entres* en *entre*.

XIX 122-123. *O comme propoz de femme est a le fois tost changiés et mués ! Certes plus tost que homme ne scavoit dire.* Cette remarque quelque peu misogyne qui clôt ce chapitre XIX est inspirée du *Roman de Troie* dans lequel nous relevons une conclusion plus générale sur la versatilité du sentiment amoureux

*Avant que veie le quart seir,
N'avra corage ne voleir
De retorer en la cité.
Molt sunt corage tost mué,
Poi veritable e poi estable;
Molt sunt li cuer vein e muable.
Por cel conperent li leial,
Assez en traient peine e mal (vv. 13859-66).*

En effet, ce passage du *Roman de Troie* ne contient pas réellement d'attaque misogyne à la différence de la fin de ce chapitre XIX. Toutefois, il convient de préciser, qu'au cours du récit du départ de Brisaida vers le camp grec, Benoît de Sainte-Maure avait développé tout un passage misogyne (cf. vv. 13429-94) annonçant le comportement à venir de Brisaida et ce, dans le but de dresser le portrait radicalement opposé d'une des rares femmes à posséder un comportement sans souillure moral, à savoir un portrait, très vraisemblablement, d'Aliénor d'Aquitaine. L'adaptation médiévale, ayant supprimé tout ce passage car il n'est plus question de louer la grandeur morale d'Aliénor d'Aquitaine, réinsère cependant une légère pique quelque peu misogyne dans cette fin de chapitre afin de faire écho au long passage du *Roman de Troie*.

Chapitre XX

XX 1. *D'une autre bataille en laquelle Achillés et Hector se combatirent forment ensamble.* Il s'agit de la septième bataille. Nous observons ainsi un décalage entre *Le Livre de la Destruction de Troies* qui présente cette bataille dans laquelle Hector sera blessé au visage telle la septième, et *Le Roman de Troie* qui présente cette même bataille telle la huitième. En effet, le fait d'avoir omis dans l'adaptation le récit de la septième bataille et d'être directement passé de la sixième bataille à la trêve au cours de laquelle s'est déroulée l'entrevue entre Hector et Achille ainsi que le retour de Brisaida auprès de Calchas a créé un décalage d'une bataille entre les deux textes.

XX 24-25. *Hector fu ce jour forment navré ou visaige.* Nous n'avons pas plus de précisions concernant cette blessure alors que, dans *Le Roman de Troie*, nous pouvons lire

*E en la huitaine bataille,
Par les mailles de la ventaille
Fu Hector navrez en la chiere
D'un lonc quarrel en tiel maniere
Que par un poi ne fu ocis (vv. 14529-33).*

Chapitre XXI

XXI 6-7. *la noble sale d'Ylion qui estoit selon l'istoire la plus noble et la plus belle et la plus riche et precieuse qui fust ou monde.* Cette évocation de la salle royale du palais de Priam est un exemple de résumé significatif entre *Le Roman de Troie* et cette adaptation. En effet, nous ne relevons que deux lignes dans *Le Livre de la Destruction de Troies* là où Benoît de Sainte-Maure conférait plus de trois cents vers (cf. vv. 14631-936) à la description de la Chambre des Beautés, c'est-à-dire du luxe et de l'éclat de la pièce dans laquelle Hector se fait soigner ses blessures. Ainsi Benoît de Sainte-Maure passe en revue le lit sur lequel le chevalier troyen est couché ou encore les différents automates que l'on peut contempler dans cette pièce, à savoir l'automate au miroir, l'automate aux jeux, l'automate musicien ainsi que l'automate arbitre des bonnes manières. Le leitmotiv de l'éclat et surtout celui du caractère unique de cette pièce tendaient à apporter une touche de merveilleux à ce passage du *Roman de Troie* que l'adaptateur médiéval a tout simplement supprimée comme à chaque fois qu'il est question de transposer le merveilleux de la source à l'adaptation.

XXI 15-16. *ilz recommencierent a combatre et combatirent .XII. jours continueulx sans cesser.* Il s'agit de la huitième bataille dans *Le Livre de la Destruction de Troies* alors que Benoît de Sainte-Maure en est à la neuvième bataille.

XXI 21-23. *Andromacha, la femme Hector et qui avoit ja deux beaulz filz de lui dont l'un avoit nom Laomedon et l'autre mainsné Astronatas.* La légende troyenne présente habituellement Andromaque comme étant la mère d'un fils unique né de son union avec Hector, ce fils unique répondant au nom d'Asryanax. Nous saisissons ainsi le lien entre l'onomastique *Astronatas* et le personnage d'Asryanax. Toutefois, la tradition médiévale et ce, depuis Benoît de Sainte-Maure, confère un autre fils né de cette union. Il s'agit d'un fils aîné âgé de cinq ans alors qu'Asryanax apparaît encore comme un nourrisson au moment de la mort d'Hector. Ce dernier est désigné par l'onomastique *Laudomata* qui est souvent rendu par Laodamas dans les traductions en français moderne. Dans *Le Livre de la Destruction de Troies*, nous ne relevons pas l'onomastique *Laudomata* mais *Laomedon*, c'est-à-dire le même nom que portait le grand-père d'Hector. Ainsi, il se peut que l'adaptateur ou le copiste n'ait pas compris cette onomastique de *Laudomata* et qu'il l'ait transposée en *Laomedon*, c'est-à-dire une onomastique célèbre dans le camp des Troyens.

XXI 34. *et s'en yssi Troilus premier a la bataille.* Suivant le décalage d'une bataille que nous avons déjà évoqué, Troilus s'engage dans la neuvième bataille là où il est question de la dixième bataille dans *Le Roman de Troie*.

XXI 46. *cest petit enfant.* Il s'agit d'Astyanax, le plus jeune des deux fils d'Hector.

XXI 71-72. *Et en son venir occist deux nobles ducs des Gregois, le duc Coriphus et le duc Bastidus.* Ce chapitre XXI est marqué par de nombreux écarts d'ordre onomastique entre l'adaptation et *Le Roman de Troie*. Ainsi, les deux premiers grecs tués par Hector lors de son entrée retardée dans la bataille ne sont pas les ducs Coriphus et Bastidus dans *Le Roman de Troie* mais *Euripulus qui d'Orcomeine iert sire e dus* et *Yfidus*. Nous ne relevons que peu de correspondances graphiques entre *Coriphus* et *Euripulus* d'une part, et entre *Yfidus* et *Bastidus* d'autre part.

XXI 78. *ung admiral de Grece nommé Leocidés assailly Hector.* Cet amiral grec est désigné par l'onomastique *Leotetés* dans le manuscrit pris en référence par E. Baumgartner et F. Vielliard.

XXI 84-85. *Policenés, ung noble duc de Grece qui estoit venu en l'aide des Gregois pour l'amour d'Achillés.* Dans le manuscrit édité et publié par E. Baumgartner et F. Vielliard, nous relevons l'onomastique *Politenés*, qui a été rendu par Polibetés dans la traduction en français moderne, afin de désigner ce chevalier lié à Achille par une grande amitié. Nous avons fait le choix de ne pas désigner ce même personnage par Polibetés au sein de l'index des noms propres dans la mesure où *Le Livre de la Destruction de Troies* présente un autre chevalier grec qui répond à cette onomastique de Polibetés qui, cependant, est bien distinct du personnage de Policenés qui apparaît dans ce chapitre.

XXI 96. *et l'abati mort a terre.* Dans *Le Livre de la Destruction de Troies*, Hector trouve donc la mort dans la neuvième bataille.

XXI 96-97. *Quant le roy Ademon vey Hector mort, il assailly Achillés et l'abati de son cheval et le navra forment.* Dans *Le Roman de Troie*, ce n'est pas Adémon qui blesse Achille après la mort d'Hector mais Memnon, le roi d'Éthiopie (cf. v. 16262 sqq.). Il se peut que le passage de *Memnon*, dans le texte de Benoît de Sainte-Maure, à *Ademon*, dans *Le Livre de la Destruction de Troies*, soit le résultat d'une mauvaise lecture de cette onomastique.

Chapitre XXII

XXII 20. *plusieurs maistres.* Même si la description du tombeau d'Hector semble davantage développée que celle de la Chambre des Beautés évoquée au chapitre XXI, l'adaptateur va à l'essentiel et supprime tout ce qui relève du merveilleux et tout ce qui ne lui semble pas utile à la progression de l'intrigue. C'est ainsi qu'il évoque très rapidement les maîtres-d'œuvre qui ont construit ce tombeau à la différence de Benoît de Sainte-Maure qui multiplie les qualificatifs laudatifs. Nous relevons, entre autres, *trei saive engigneur* (v. 16650), *li trei sage* (v. 16660), *li trei saive devin* (v. 16729), ou encore, *li saive mestre e li doutor* (v. 16764). Ainsi, dans *Le Roman de Troie*, nous savons précisément qu'ils sont au nombre de trois et Benoît de Sainte-Maure les

présente à la fois comme des artisans et des savants qui mettent la sagesse et la science qu'ils maîtrisent au service de la conception de ce tombeau.

Chapitre XXIII

XXIII 1. *D'une autre bataille qui dura plusieurs jours.* Il s'agit de la dixième bataille.

XXIII 43. *l'anniversaire d'Ector approçoit.* Il s'agit du premier anniversaire de la mort d'Hector.

Chapitre XXIV

XXIV 32. *Paris s'accorda a ceste chose legierement.* Même si Pâris est évoqué par Hécube lors de sa réponse au messager d'Achille telle une instance essentielle en vue de répondre à cette proposition, il n'apparaît pas dans l'épisode correspondant du *Roman de Troie*. En effet, Hécube plaide la cause d'Achille uniquement auprès de Priam et il n'est donc plus question de l'assentiment de Pâris. Cet élément permet, de nouveau, de prouver que cette adaptation médiévale du *Roman de Troie* est beaucoup plus complexe qu'un simple résumé.

XXIV 76-77. *fu le roy Agamenon envoyé en la cité de Messe devers le roy Thelephus pour avoir des vivres largement.* Cet épisode est traité bien avant dans *Le Roman de Troie*. En effet, c'est au terme de la onzième bataille, ce qui équivaut à la dixième bataille dans *Le Livre de la Destruction de Troies*, qu'Agamemnon part en Mysie ravitailler l'armée grecque. Cet épisode arrive donc bien avant le départ d'Achille pour Troie afin d'assister au service anniversaire d'Hector, c'est-à-dire avant l'épisode de l'amour naissant d'Achille pour Polyxène.

Chapitre XXV

XXV 1. *D'une autre bataille qui dura plusieurs jours.* Il s'agit de la onzième bataille au sein du *Livre de la Destruction de Troies*.

XXV 15-17. *Quant Pallamidés vey ce cop, il print une grosse lance et s'adresça a Deyphebus et le fery si durement qu'i luy bouta fer et fust tout oultre le corps parmy la poitrine; la lance brisa et demoura ou corps Deyphebus.* La tradition médiévale se distingue ainsi de la légende troyenne telle que nous l'appréhendons dans les épopées homériques avec cette mort du chevalier troyen Déiphobe sous les coups de Palamède. Il en sera de même pour l'épisode suivant au cours duquel Pâris tue Palamède afin de venger son frère. En effet, Déiphobe était habituellement présenté comme celui qui recueillait Hélène dans le camp troyen et qui obtenait la main de cette dernière après la mort de Pâris au sein des combats. De plus, il trouvait la mort, non pas au sein de cette onzième bataille, mais au terme de la guerre de Troie lors du

sac de la ville, Ulysse et Ménélas attaquant sa maison avant que ce même Ménélas le mutile et le mette à mort du fait de son mariage avec Hélène.

XXV 34-36. *Et luy trait une saiette envenimee et l'ataint en la gorge et lui trença la maistre vaine et Pallamidés chey mort a terre.* De nouveau, la mort de ce personnage confère toute une originalité à la tradition médiévale. Ainsi, même si les textes antiques présentent différentes versions de la mort de Palamède, ce dernier ne périt jamais sous les coups de Pâris, c'est-à-dire un ennemi appartenant au camp rival, mais suite à la perfidie de Diomède et surtout d'Ulysse, ce dernier cherchant à se venger de Palamède qui l'avait contraint à participer à la guerre de Troie. En effet, on raconte qu'Ulysse, ayant fait un Troyen prisonnier, le contraignit, sous la menace, à écrire une lettre censée venir de Priam de laquelle il ressortait que Palamède offrait au roi des Troyens de trahir les Grecs. Puis, Ulysse soudoya un esclave de Palamède qui dissimula de l'or sous le lit de son maître. Enfin, il laissa traîner la lettre dans le camp si bien qu'Agamemnon la trouva et fit arrêter Palamède qui fut lapidé au nom de sa trahison. Une autre version racontait comment Ulysse et Diomède poussèrent Palamède à descendre dans un puits et, une fois ce dernier au fond de ce puits, ils précipitèrent sur lui des rochers et de la terre sous lesquels Palamède périt écrasé. Même si nous recensons deux versions de la mort de Palamède dans les textes antiques, celles-ci s'accordent pour pointer la perfidie de Diomède et d'Ulysse, et non l'envie de vengeance de Pâris telle qu'elle nous est exposée dans ce chapitre XXV.

XXV 83-84. *Si commença la bataille fiere et horrible.* Il s'agit de la douzième bataille.

Chapitre XXVI

XXVI 6-7. *Quant les treves des deux mois furent passees, ilz recommencierent la bataille aspre et mortele.* Suivant le décompte des batailles que nous avons établi, il s'agit de la treizième bataille.

XXVI 11. *Le jour ensieuvant, la .XIII.^e bataille recommença moult dure et aspre.* Depuis le début du récit des différentes batailles que compte la guerre entre les Grecs et les Troyens, nous n'avons relevé aucun élément inhérent au texte qui aurait clairement indiqué le nombre de batailles. C'est ainsi que nous avons entrepris de les numéroter et nous avons remarqué, au chapitre XIX, que l'adaptation omettait de traiter la septième bataille, ce qui, dès lors, avait créé un décalage d'une bataille. Ainsi, l'indication d'une quatorzième bataille est un élément fort utile puisqu'il permet de confirmer le décompte que nous avons établi dans la mesure où la précédente bataille, qui est évoquée aux lignes 6 et 7 de ce chapitre, est la treizième. Toutefois, en nous reportant au *Roman de Troie*, nous constatons que la bataille dans laquelle Troilus brille par ses premiers exploits, c'est-à-dire la treizième dans *Le Livre de la Destruction de Troies*, et celle dans laquelle il blesse Diomède, Ménélas et Agamemnon, c'est-à-dire la quatorzième, ne forme qu'une seule et même bataille dans le roman de Benoît de Sainte-Maure. L'originalité de l'adaptation qui consiste à placer ces deux hauts faits de Troilus dans deux batailles

distinctes permet ainsi de supprimer le décalage observé entre la source première et l'adaptation en ce qui concerne la succession des différentes batailles qui composent la guerre de Troie. Enfin, nous pouvons noter que l'emploi du verbe *recommencer* à la ligne 11 de ce chapitre ne signifie pas que la treizième bataille se prolonge mais que la guerre de Troie se poursuit dans une nouvelle bataille.

XXVI 22. *Et ainsi fina ce jour la bataille.* Il s'agit donc de la fin de la quatorzième bataille.

XXVI 36-37. *il lui acorda toutes ses gens aler a la bataille sans lui.* C'est donc au sein de la quinzième bataille que les Myrmidons font leur retour dans les combats alors qu'ils ne reprennent les armes qu'au cours de la seizième bataille dans *Le Roman de Troie*. Ainsi, si le décalage dans le nombre des batailles a été résolu, nous pouvons noter un écart dans le contenu de ces différentes batailles.

XXVI 41. *Lors commença la bataille dure et aspre.* Il s'agit bel et bien de la quinzième bataille.

XXVI 45. *Lendemain au matin recommença la bataille aspre et mortele.* Il s'agit de la seizième bataille. Nous retrouvons l'emploi du verbe *recommencer*, que nous avons déjà rencontré à la ligne 11 de ce chapitre. Cette occurrence confirme ainsi la valeur spécifique de ce verbe qui marque la poursuite et le retour des combats entre les Grecs et les Troyens mais au sein d'une nouvelle bataille, à savoir la seizième.

XXVI 76-77. *le jour vint que la .XVII.^e bataille commença moult horrible qui dura par sept jours continieux.* Cette indication confirme notre décompte des batailles.

XXVI 81-82. *la .XVIII.^e bataille recommença moult aspre.* Il en va de même pour cette indication. Nous pouvons noter, de nouveau, la présence du verbe *recommencer* qui présente la même valeur sémantique.

XXVI 103-105. *A ces paroles fremist Achillés tout plain d'ire et mist au derriere l'amour de Polixene et se fist armez hastivement. Et monta a cheval et s'en couru tout foursené.* *Le Roman de Troie* et *Le Livre de la Destruction de Troies* s'accordent pour présenter la dix-huitième bataille telle celle qui marque le retour d'Achille au sein des combats et, par conséquent, le parjure à l'égard de la promesse faite à Hécube et à Priam de ne plus participer au combat au nom de son amour pour Polyxène.

XXVI 124. *le jour vint que la .XIX.^e bataille commença.* C'est bel et bien dans la dix-neuvième bataille qu'Achille tue Troïlus.

XXVI 168-169. *il vint a la bataille desirant forment de soy vengier du roy Menon.* Il s'agit toujours de la dix-neuvième bataille. Ainsi, même si Achille s'est retiré des combats pendant sept jours afin de soigner les blessures que Memnon lui a faites, cette dix-neuvième n'a pas été suspendue.

Chapitre XXVII

XXVII 1-2. Il s'agit de la première rubrique imparfaite du manuscrit Paris, Arsenal, 3326. Ainsi, nous pouvons souligner qu'il en est de même pour la rubrique du chapitre XXXIV. Quant à la rubrique du chapitre XXXIII, elle n'a pas été copiée dans le manuscrit.

XXVII 52-53. *envoions querir son fil que le roy Licomedés, son aieul, nourrist et aprent aux armes.* Lycomède est le roi des Dolopes, dans l'île de Scyros, et il règne à l'époque de la guerre de Troie. La légende indique que c'est chez ce roi que Thétis vient cacher Achille alors que Palamède réunit les principaux chefs grecs pour partir à Troie car elle sait que s'il se rend à la guerre contre Ilion, il trouvera la mort. Lycomède le dissimula dans son harem, parmi ses filles, après l'avoir revêtu de vêtements féminins. Achille devint amoureux d'une des filles du roi, Déidamie, avec laquelle il eut un fils, Néoptolème, dit Pyrrhus. Cependant Ulysse, ayant appris d'un devin que la ville de Troie ne pourrait être prise sans la participation d'Achille, se mit à sa recherche et finit par connaître le lieu de sa retraite et l'incita à participer à l'expédition grecque. Même si ce trait de la légende d'Achille n'est pas développé dans la tradition médiévale, Lycomède apparaît toutefois comme celui qui assure l'éducation de Pyrrhus.

XXVII 59-60. *commencierent les Troiens la vingtiesme bataille contre les Gregois qui fu moult aspre et dure.* C'est bel et bien au sein de la vingtième bataille que Pâris trouve la mort.

XXVII 78. « *Paris, Paris, tu m'as occis occis de ta saiette [...]* ». Nous n'avons pas considéré ces répétitions de *Paris* et de *occis* telles des coquilles de la part du copiste. Au contraire, nous les considérons tels des indices formels permettant de rendre la parole d'un chevalier agonisant.

XXVII 81-82. *Et lors lui donna si grant cop d'espee qu'il lui trencha le visaige tout oultre et chey Paris mort a terre.* La mort de Pâris est un nouvel élément qui confère toute une originalité à la tradition médiévale. Habituellement, Pâris était présenté comme succombant à une flèche que Philoctète avait tirée et qui avait traversé l'aîne de Pâris. Par ailleurs, nous pouvons noter que le récit de la mort de Pâris, telle qu'elle est décrite dans les textes médiévaux, n'est pas sans rappeler la mort de Polynice dans *Le Roman de Thèbes*. En effet, alors qu'il venait d'asséner un coup mortel à son frère Étéocle, Polynice se penche vers ce dernier pour écouter les derniers mots de son frère. C'est ainsi qu'Étéocle profite de la position vulnérable de son frère pour réunir ses dernières forces et tuer Polynice avant de mourir, à son tour, des suites du coup porté par Polynice.

XXVII 88. *tous les filz du roy Priant sont mort.* Il est ici question des fils légitimes de Priam qui avaient été adoubés et qui étaient considérés tels de vaillants chevaliers, à savoir Hector, Pâris, Déiphobe et Troïlus. Il reste encore quelques fils bâtards au roi Priam ainsi qu'Hélénus, ce dernier disposant d'un don de prophétie est présenté tel un devin troyen et non tel un chevalier.

XXVII 93-94. *le fist mettre ou temple de Juno.* Outre la suppression de la description du tombeau de Pâris, l'adaptation médiévale modifie le temple dans lequel ce tombeau est déposé. Il ne s'agit plus du temple de la déesse Minerve, comme nous le trouvons dans *Le Roman de Troie*,

S'a fet Prianz apareillier

Dedenz un temple riche e chier

Fondé en l'enor de Minerve (vv. 23031-33),

mais celui de Junon.

Chapitre XXVIII

XXVIII 20-21. *celle amoit forment Hector de Troies pour sa bonne renommee.* Concernant le motif de l'amour de Penthésilée pour Hector, E. Baumgartner et F. Vieliard (cf. éd. p. 655) soulignent qu'il est absent du texte de Darès et que Dictys n'évoque pas un sentiment de la reine des Amazones mais un désir de gloire ou de richesses. Toutefois, Dictys précise ensuite qu'ébranlée par la mort d'Hector, Penthésilée veut repartir et que Pâris ne la retient qu'en lui offrant de l'or et de l'argent. Ainsi, E. Baumgartner et F. Vieliard avancent l'hypothèse que Benoît de Sainte-Maure aurait inventé ce motif à partir de la brève mention, du reste ambiguë, de l'émotion de la reine Penthésilée.

XXVIII 29. *et commença bataille dure et aspre.* C'est au sein de la vingt et unième bataille que Penthésilée fait son entrée dans les combats de la guerre de Troie.

XXVIII 30. *Menelaus s'adresça a Penthasilee et celle a luy.* Il est assez surprenant de lire la participation de Ménélas dans cette vingt et unième bataille dans la mesure où il nous est précisé dans le chapitre précédent qu'il est parti auprès du roi Lycomède afin de conduire Pyrrhus, le fils d'Achille, auprès des Grecs présents devant les murs de Troie. Ménélas est donc présenté comme participant à cette bataille alors que son retour du royaume de Lycomède avec Pyrrhus n'est évoqué qu'aux lignes 44-46 (*Ilz se combatirent par plusieurs fois depuis et tant que Menelaus retourna du roy Licomedés et amena en l'ost Neptolonus, le fil Achillés autrement nommé Pirrus*). De plus, à la lecture de ce retour de Ménélas, nous avons le sentiment que Pyrrhus est immédiatement adoubé puis précipité sur le champ de bataille et, plus particulièrement, au sein de la vingt-deuxième bataille. Ainsi, il est matériellement impossible de faire participer Ménélas à la vingt et unième bataille. Enfin, nous pouvons noter que ce léger contresens se trouve également dans *Le Roman de Troie*, Ménélas étant également présenté comme le premier chevalier grec blessé par la guerrière Penthésilée. Toutefois, cet aspect est moins perceptible dans la mesure où Benoît de Sainte-Maure multiplie les exploits des Amazones si bien que le lecteur moderne a quelque peu tendance à oublier le départ de Ménélas qui, du reste, est très éloigné dans le corps du roman puisque nous avons, entre temps, lu le long récit de la vingtième bataille, la mort et les funérailles de Pâris, la douleur et le deuil des Troyens, ainsi que toute une description des Amazones et de leurs mœurs, soit plus de

mille vers (cf. v. 22598, départ de Ménélas vers le royaume de Lycomède/v. 23625, participation de Ménélas à la vingt et unième bataille).

XXVIII 56. *lors commença la bataille aspre et dure. C'est au sein de la vingt-deuxième bataille que Pyrrhus fait son entrée sur le champ de bataille.*

XXVIII 83-84. *Glaton, le filz Anthenor et frere de Polidamas d'une autre mere.* Si le fait de présenter Polydamas tel un fils d'Anténor est un trait spécifique de la tradition médiévale (cf. note XV 170), il n'en est pas de même pour Glaucus. Ce dernier apparaît, dans la mythologie, tel le fils d'Anténor et de Théano. Ainsi, afin de lier Glaucus et Polydamas, la tradition médiévale les présente comme étant nés de deux mères différentes et en fait ainsi deux demi-frères.

XXVIII 95-96. *ilz recommencierent la bataille moult aspre et mortele.* Il s'agit de la vingt-troisième bataille.

XXVIII 113-115. *les autres se retirent en la cité a sauveité et fermerent bien leurs portes et garnirent leurs murs et n'eurent plus intencion d'issir a bataille contre leurs ennemis.* Ici prend donc fin la vingt-troisième et dernière bataille de la guerre de Troie avant que Priam n'entreprenne de conclure la paix avec ses ennemis.

Chapitre XXIX

XXIX 11-12. *qu'ilz le jeterent en ung estanc qui estoit la pres de la cité.* *Le Roman de Troie* est plus précis que cette adaptation dans la mesure où le corps n'est pas jeté dans un simple étang mais dans le Scamandre, fleuve prenant sa source au mont Ida et coulant dans la plaine de Troie. Ainsi, nous lisons dans le texte de Benoît de Sainte-Maure

Ce est la veritez provee

Que a Schande la traînerent :

La savons bien qu'il la giterent :

C'est une eve granz e parfunde (vv. 24456-59).

XXIX 31. *les quatre dessus nommés.* Il s'agit des quatre traîtres troyens, à savoir Anténor et son fils Polydamas, ainsi qu'Anchise et son fils Énée.

XXIX 76-77. *quant tu retornas de Grece ou je t'avoie envoié pour requerre ma sereur Exione.* Ce passage fait écho au chapitre V dans lequel Anténor fut envoyé en ambassade en Grèce pour ramener Hésione auprès de Priam. Toutefois, cette ambassade fut vaine et Anténor essuya de nombreux reproches et de multiples menaces auprès des différents chefs grecs rencontrés (cf. V 109 sqq.).

XXIX 81-82. *Et toy, Eneas, quant tu alas en Grece avec Paris.* Il en va de même pour ce passage qui fait écho à un autre chapitre du *Livre de la Destruction de Troies*. En effet, dans le chapitre VII, Énée est présenté comme

un compagnon de Pâris dans sa quête vers l'île de Cythère en vue d'enlever Hélène afin d'obtenir une monnaie d'échange contre Hésione et donc de prendre l'avantage sur les Grecs (cf. VII 8 sqq.).

XXIX 106. *et n'est point sceu comment il le sceut.* Comme nous l'avons déjà souligné à plusieurs reprises, l'adaptation médiévale tend à réduire, voire à supprimer, tout ce qui relève du divin ou du merveilleux. Il en est ainsi pour cet épisode dans lequel il ne nous est pas dit comment Énée est averti du complot fomenté par Priam et Amphimachus, alors que *Le Roman de Troie* conférait clairement à la Renommée, c'est-à-dire cette messagère de Jupiter qui dévoile tant de secrets, la révélation de ce complot.

XXIX 134. *au roy de Crete.* Le roi de Crète est une périphrase pour désigner Idoménée qui joue un rôle essentiel dans le sac à venir de la ville de Troie.

XXIX 146-147. *demanda Anthenor le corps de Penthasilee.* Dans la note des lignes 11-12, nous avons montré comment l'adaptation médiévale déplaçait le corps de Penthésilée du Scamandre à un simple étang. Toutefois, cette évolution vient certainement du fait que les Grecs finissent par rendre aux Troyens le corps de la reine des Amazones suite à la demande d'Anténor. Dès lors, il est beaucoup plus réaliste de pouvoir retrouver un corps dans un étang, qui, par définition, est une étendue d'eau stagnante de faible profondeur, que dans un fleuve dont la longueur et l'importance de son débit sont les principales caractéristiques.

XXIX 207. *le roy Ilion.* Originaire de Troade, Ilos était allé en Phrygie prendre part à des jeux organisés par un roi de ce pays. Là, Ilos remporta le prix de cinquante jeunes esclaves et, sur l'indication d'un oracle, le roi offrit une vache tachetée à Ilos et il lui conseilla de suivre l'animal, de s'établir à l'endroit où il s'arrêterait et d'y fonder une ville. La vache remonta vers le Nord et s'arrêta sur la Colline d'Atè de Phrygie. Ilos y construisit une ville qu'il nomma Ilion (la future Troie). Cette ville se dressait dans la plaine du Scamandre, non loin de Dardanus, la ville du mont Ida fondée par Dardanus.

Chapitre XXX

XXX 33-34. *ou temple de Minerve.* Minerve est la déesse romaine identifiée à l'Athéna hellénique. Cette déesse est habituellement désignée dans *Le Livre de la Destruction de Troies* par l'onomastique *Pallas* (cf. XXX 4). En réalité, Pallas est une épithète rituelle de la déesse Athéna ainsi fréquemment nommée Pallas Athéna. C'est pour cela qu'elle est également nommée seulement par le biais de l'épithète Pallas.

XXX 55.

- *Crisis conseilla aux Gregois qu'ilz feissent faire ung grant cheval d'arain.* Chrysès, grand prêtre du dieu Apollon, n'apparaît pas dans *Le Roman de Troie*. Ainsi, dans le texte de Benoît de Sainte-Maure, ce n'est pas Chrysès

mais Calchas qui conseille aux Grecs de construire un grand cheval et de le faire transporter dans le temple de la déesse Minerve.

- *ung grant cheval d'arain. Le Livre de la Destruction de Troies* se distingue ainsi de la légende troyenne qui tend à présenter le cheval de Troie construit en bois creux et non en airain. L'évocation de ce matériau confère encore plus de majesté à cette construction grecque. Nous pouvons noter que le texte de Benoît de Sainte-Maure ne donne aucun détail. Nous ne savons pas si ce cheval est en bois ou en airain. En effet, nous lisons, au vers 25895 de l'édition de E. Baumgartner et F. Vielliard

Mes la merveille - n'en sai plus -,

qui indique au lecteur qu'il n'y aura pas de description matérielle de ce cheval.

XXX 58. *Ce cheval fist ung moult sage maistre nommé Apius.* Épéios prit part à l'expédition contre Troie à la tête d'un contingent de trente vaisseaux mais les textes antiques insistent surtout sur le fait qu'il n'était pas un guerrier de grande valeur, son principal titre de gloire résidant dans la construction du cheval ayant servi à prendre Troie. Ainsi, la tradition médiévale n'en a pas fait un chevalier dans la mesure où son nom n'apparaît dans aucun des inventaires des différents alliés de Ménélas. Au contraire, il se présente seulement tel un ingénieux artisan grec.

XXX 101-102. *En ce cheval avoit ung home soubtil nommé Sinion.* Sinon est l'espion que les Grecs avaient laissé à Troie lorsqu'ils firent semblant de partir avec toute leur flotte et de lever le siège. Sinon était chargé de les avertir du moment où les Troyens seraient les plus vulnérables après l'introduction du cheval dans les murs de Troie. Cette ruse de Sinon est notamment relatée par Virgile au second livre de *L'Énéide*. Ainsi, Sinon se présente tel le type même du traître qui profite de la faiblesse d'autrui. Nous pouvons également souligner que la mythologie l'apparente à un autre personnage dont le caractère est quelquefois marqué par la ruse et la perfidie, à savoir Ulysse. En effet, Sinon est le fils d'Aesimos qui, lui-même, est le frère d'Anticlée, la mère d'Ulysse. Sinon et Ulysse sont donc cousins germains et ont pour grand-père commun Autolykos, connu également pour sa fourberie.

XXX 210-211. *Le Livre de la Destruction de Troies* reprend la mort d'Hécube par lapidation. Toutefois, il n'est absolument pas question d'Aulide dans *Le Roman de Troie*. Au contraire, Hécube est lapidée à la suite du massacre de Polyxène et ce n'est qu'après le retour des chefs grecs que ces derniers lui édifient un tombeau à Abydos. Ainsi, il se peut que le copiste n'ait pas compris l'onomastique Abydos et qu'il l'ait transposée en une autre onomastique qui lui semblât plus familière. En effet, il a déjà été question de l'île d'Aulide au chapitre XI et le texte en présente une nouvelle mention au chapitre XXXV. De plus, nous pouvons noter qu'il devrait également être question de cette terre d'Abydos dans *Les Espitles des Dames de Grece* dans la mesure où Abydos est la terre du jeune Léandre. Toutefois, nous relevons une onomastique *Avinde* mise pour Abydos, ce qui confirme que ce lieu n'est pas compris au sein du manuscrit Paris, Arsenal, 3326.

Chapitre XXXI

XXXI 14-15. *Et si alegoit qu'il avoit acquis plusieurs roiaulmes a la seignourie de Grece et autres plusieurs vaillances qu'il avoit faites a l'onneur des Gregois.* Parmi les exploits réalisés par Ajax Télamon au cours des neuf premières années de la guerre, nous pouvons évoquer l'attaque de la ville du roi phrygien Téléutas et l'enlèvement de la fille de ce dernier, Tecmessa (cf. XXXI 101, *Ethimissa*), ou encore l'attaque de la Chersonèse de Thrace où régnait Polymestor.

XXXI 100. *L'ainsné avoit nom Ernicidés, de la roine Glausta.* S'il a été possible d'identifier le nom du fils cadet d'Ajax Télamon et de la mère de ce fils grâce au récit d'un de ses exploits au cours des neuf premières années de la guerre de Troie (cf. *Ethimissa* pour Tecmessa et *Anthissatus* pour Eurysacès), nous ne retrouvons, dans la mythologie, le récit d'aucun autre exploit au cours duquel Ajax Télamon aurait enlevé une femme de laquelle il aurait eu un fils. Toutefois, il est question d'un certain Philaeos qui, dans certains aspects de la légende grecque, passe pour le fils ou le frère d'Eurysacès. Ainsi, il se peut qu'*Ernicidés* soit une graphie médiévale pour Philaeos. Cependant, Philaeos n'est jamais lié à une figure maternelle si bien que nous ne pouvons identifier ou émettre une quelconque hypothèse pour définir l'onomastique *Glausta*.

XXXI 101-102. *Ces .II. enfans nourrissoit le roy Teuter tant qu'ilz fussent grans pour porter armes.* Cette indication ne nous permet toujours pas d'identifier clairement le nom du fils aîné d'Ajax Télamon et de la mère de cet enfant dans la mesure où la légende ne mentionne le nom que d'un seul fils d'Ajax Télamon, à savoir Eurysacès, élevé par son demi-frère Teucer.

XXXI 128-129. *Ce meschief advint a cestui Ajax pour ce qu'il trait Polixena du temple de Minerve.* Il est ici question d'un aspect qui n'a pas été précédemment exposé. En effet, Ajax, fils d'Oïlée, n'est pas évoqué par l'auteur du *Livre de la Destruction de Troies* lors de la mise à mort de Polyxène. Ainsi, il semble que l'explication d'une tempête qui cause la perte de la flotte d'Ajax telle une punition ne soit pas due à la mise à mort de Polyxène mais à un autre sacrilège commis par ce chevalier grec. En effet, la légende, telle qu'elle est exposée dans l'*Iliade*, souligne que, lors de la prise de Troie, Cassandre s'était réfugiée près de l'autel de la déesse Minerve. Ajax voulut alors arracher Cassandre de la statue de la déesse que cette dernière embrassait et entraîna la jeune fille et la statue. C'est pour ce manquement aux lois religieuses qu'il fut puni et, plus largement, toute la flotte qu'il conduisait lors de son retour en Grèce. Ainsi, le fait d'évoquer Polyxène dans *Le Livre de la Destruction de Troies* est une coquille de l'adaptation médiévale car il s'agit, en définitive, de Cassandre. Toutefois, nous pouvons noter que cet épisode au cours duquel Cassandre est arrachée du temple de Minerve par Ajax, fils d'Oïlée, n'est pas développé dans le texte médiéval.

Chapitre XXXII

XXXII 9. *avait encores ung fil nommé Ceccus.* D'après le contexte, nous avons assimilé l'onomastique *Ceccus* à *Oeax*. En effet, *Oeax* est un fils de *Nauplius* et, par conséquent, un frère de *Palamède*. Il se peut que cette onomastique *Ceccus* soit le résultat d'une mauvaise lecture de l'onomastique *Oeax*, quelquefois présentée sous la forme *Oeaus* dans les textes médiévaux. Ainsi, un -o- mal formé à l'initiale et un -a- ouvert sur la partie droite peuvent, très facilement, faire évoluer *Oeaus* vers *Cecus*.

XXXII 12-15. *Palamidés ne fu pas occis en bataille, ainsi comme la renommee en couroit, mais avait esté occis couvertement par Ulixés et Diomedés, son compaignon, par le conseil des Gregois.* Nous avons souligné, dans la note XXV 34-36, que la tradition médiévale innovait en conférant la mort de *Palamède* à *Pâris*. Ainsi, il n'était absolument pas question d'une mort par trahison suite à un plan fomenté par *Ulysse* et *Diomède*. Toutefois, cette mort de *Palamède* suite à des actions malveillantes de chevaliers alliés explique, en partie, les difficultés rencontrées par certains chefs grecs lors de leur retour dans leurs royaumes, aspect développé dans les chapitres à venir. Il est donc nécessaire d'évoquer cet aspect de la légende. C'est donc pour cela que *Le Roman de Troie*, tout comme l'adaptation médiévale, présente la mort de *Palamède* suite à la perfidie de *Diomède* et d'*Ulysse*, non pas telle une action qui se serait produite, ce qui instaurerait un contresens avec le contenu du chapitre XXV, mais telle une rumeur qui se répand dans le royaume de *Nauplius*. Par ailleurs, *Oeax* n'apparaît pas tel un chevalier participant à la guerre de *Troie*, ce qui permet à la tradition médiévale de le présenter tel un homme qui croit les rumeurs colportées et qui fomenté plusieurs actions pour venger son frère. En revanche, dans les textes antiques, *Oeax* participe à la guerre de *Troie* et il est le témoin de la perfidie des Grecs. Ainsi, il apparaît tel le messager qui fait connaître à *Nauplius* la mort de *Palamède*. Cet aspect a, bien évidemment, été supprimé afin de conserver toute une logique au texte médiéval.

XXXII 39. *ilz lui jeterent tant de pierres dessus luy qu'ilz l'occirent.* Il est intéressant de voir que les deux versions différentes de la mort de *Palamède* présentées dans les textes antiques sont réunies dans l'adaptation médiévale. En effet, les textes antiques exposent soit la mise à mort de *Palamède* par les Grecs lorsqu'ils découvrent la fausse lettre et l'or dans les affaires personnelles de *Palamède*, soit la mort survient dans l'épisode du puits. *Le Livre de la Destruction de Troies* se plaît à développer les deux épisodes en précisant que le premier plan d'*Ulysse* et de *Diomède* à échouer puisque *Palamède* a réussi à s'expliquer si bien que les Grecs n'ont pas cru à la trahison de *Palamède*. Ainsi, *Ulysse* et *Diomède* recourent à une méthode plus radicale, à savoir la mise à mort de *Palamède* dans un guet-apens.

XXXII 98-99. *De ces nouvelles et de celles que Cecus avait escriptes fu Egee forment courrecie.* De nouveau, le récit médiéval des péripéties rencontrées par *Diomède* lors de son retour à *Argos* se distingue de ce que nous trouvons dans les textes antiques. Ainsi, aucune rumeur n'est habituellement colportée par *Oeax* auprès d'*Aegialé*. Au contraire, si cette dernière tend des

pièges à son époux afin qu'il ne puisse pas regagner ses terres, c'est qu'elle lui a été infidèle lors de la guerre de la Troie, cette infidélité étant le fruit de la colère de la déesse Vénus.

XXXII 135-136. *lise Ovide en Eneydos car la les trouvera.* Il est bien évident que la graphie *Eneydos* désigne *L'Énéide* de Virgile comme le suppose le contenu de ce paragraphe, c'est-à-dire la fuite d'Énée de Troie accompagné de quelques Troyens dont son père Anchise, et les aventures présentées par le biais des lieux importants qui scandent cette épopée (*cf. Cartage et Ytalie*). Nous relevons ainsi une grosse coquille dans le fait de présenter *L'Énéide* telle une œuvre d'Ovide et non de Virgile.

Chapitre XXXIII

XXXIII 1. La rubrique de ce chapitre fait défaut dans le manuscrit malgré un espace entre la fin du chapitre XXXII et le début du chapitre XXXIII réservé à la réalisation de cette rubrique. Nous pouvons ainsi évoquer les trois principaux épisodes relatés dans ce chapitre. Il est, tout d'abord, question d'Oreste qui, une fois adoubé chevalier par le roi Idoménée, entreprend de venger la mort de son père. Puis, Ménélas veut punir son neveu Oreste d'avoir accompli une telle vengeance à l'égard de sa mère. Enfin, nous lisons les péripéties d'Ulysse avant son retour à Ithaque auprès de son épouse Pénélope et de son fils Télémaque.

XXXIII 78-79. *jusques a son royaume.* Il s'agit, bien évidemment, du royaume d'Ithaque. Toutefois, il convient de noter que cette onomastique n'apparaît à aucun moment dans le texte, le royaume d'Ulysse n'étant jamais clairement nommé.

XXXIII 87-88. *le roy Anthenor donna Nausica, sa fille, a mariage a Thelamotus, le fil Ulixés.* Nausicaa est l'héroïne d'une des plus célèbres légendes contées dans *l'Odyssée* d'Homère. Toutefois, le fait de la présenter telle la fille d'Anténor puis de la promettre à Télémaque pour sceller l'amitié qui unit Ulysse et Anténor sont deux traits spécifiques de la tradition médiévale. Chez Homère, Nausicaa est la fille du roi des Phéaciens, Alcinoüs, et d'Arété, qui, à la suite d'un songe dicté par Minerve, donne à Ulysse les moyens de rentrer à Ithaque. Cependant, nous pouvons noter que certains mythographes, postérieurs à Homère, ont effectivement imaginé un mariage entre Nausicaa et Télémaque duquel est né un fils nommé Persépolis.

Chapitre XXXIV

XXXIV 1-2. Tout comme pour le chapitre XXVII, la rubrique commencée en bas d'une colonne n'a pas été achevée en début de colonne suivante même si nous remarquons deux lignes laissées vierges, vraisemblablement destinées à la réalisation de cette rubrique.

XXXIV 23. *son nepveu Pirrus retornast de Troies.* Le substantif *nepveu* peut avoir le sens de « petit-fils ». En effet, Pyrrhus, étant le fils d'Achille, est le petit-fils du roi Pélée. Nous relevons également *nepveu* avec le même sens aux lignes 25, 40 et 74.

XXXIV 15-17. *des deux filz du roy Achastus, dont l'un avoit nom Philistenés et l'autre Menalipés.* Les textes antiques présentent également cet épisode au cours duquel Pélée, dans sa vieillesse, craint l'attaque de deux fils d'Acaste. Toutefois, l'onomastique antique est complètement différente puisque ces deux fils se nomment Archandrus et Architélès, et non pas Philistène et Ménalippé comme dans *Le Livre de la Destruction de Troies*.

XXXIV 62. *occist Pirrus ses deux oncles.* *Oncle* est ici à entendre dans le sens « grand-oncle ».

XXXIV 63. *oncles qui furent freres de Thetis.* Cette indication présente une double erreur. D'une part, d'un point de vue mythologique, Thétis n'a pas de frères et surtout, elle n'est pas la fille d'Acaste. Au contraire, elle est l'une des Néréides, fille de Nérée, le Vieillard de la Mer, et de Doris. D'autre part, Acaste n'est pas présenté comme un aïeul de Pyrrhus qui viendrait du côté d'Achille mais du côté de Déidamie. Cette indication forme donc un contresens avec ce que nous lisons en début de chapitre (cf. XXXIV 3-7). Ainsi, nous aurions dû lire que ces deux grands-oncles de Pyrrhus étaient des frères, non pas de Thétis, mais de Lycomède.

XXXIV 74 sqq. L'erreur mythologique précédemment exposée est prolongée dans ce passage au discours direct. Ainsi, l'adaptateur tend à présenter Thétis telle une fille d'Acaste. C'est ainsi que nous relevons les propos suivants : *Qui veulz mon pere occire ? Et si as ja occis mes deux freres, tes oncles* (74-75), ou encore *Le roy Achastus, ton pere, a essilié le roy Peleus, ton mary* (78).

XXXIV 86-87. *Pirrus, mon tres chier nepveu.* *Nepveu* est à entendre ici dans le sens « arrière-petit-fils ». En effet, la généalogie est la suivante : Acaste > Lycomède > Déidamie > Pyrrhus.

XXXIV 98. *Thelamotus eut ung filz de Nausica, sa femme, qui fu nommé Deyphebus.* Cette onomastique *Deyphebus* afin de désigner le fils né de l'union de Télémaque et de Nausicaa est quelque peu maladroite. D'une part, elle se démarque de l'onomastique Persépolis que nous retrouvons habituellement dans les textes antiques. D'autre part, elle reprend une onomastique qui, jusqu'à présent, désignait seulement un fils du roi Priam et de la reine Hécube.

XXXIV 109. *filz d'Ector, nommé Laomedon.* Cf. note XXI 21-23.

XXXIV 125. *La enfanta Andromaca ung fil qu'elle nomma Achilleidés.* Le fils né de l'union d'Andromaque et de Pyrrhus est habituellement appelé Molossos. C'est cet enfant, qu'Andromaque attendait, qui provoqua la colère d'Hermione. Le fait de le désigner par l'onomastique *Achilleidés* dans *Le Livre*

de la Destruction de Troies permet à l'adaptateur d'exprimer la liaison qu'opère cet enfant, c'est-à-dire l'union des valeurs d'Hector de par sa mère Andromaque et les valeurs d'Achille de par son père Pyrrhus. Toutefois, il n'aurait pas été pertinent d'insérer l'onomastique Molossos habituellement conférée dans la mesure où Molossos, une fois grand et une fois établi sur le trône d'Épire, décide de donner son nom aux habitants, à savoir les Molosses. Or, cette terre (cf. *Molose*, la terre des Molosses), intervient à deux reprises (cf. lignes 11 et 125) dans ce chapitre alors même que ce fils de Pyrrhus et d'Andromaque n'est pas encore né. Il s'agit peut-être d'une explication à ce changement de nom. Enfin, nous pouvons noter qu'une autre tradition tend également à présenter deux autres enfants nés de cette union répondant aux noms de Piélos et de Pergamos, aspect que l'adaptateur médiéval n'a pas repris.

Chapitre XXXV

XXXV 25. *de son fil.* Il est ici question de Télémaque, fils légitime né de l'union d'Ulysse et de son épouse Pénélope.

XXXV 31. *une isle ou Circés demouroit.* Suivant la tradition antique, il s'agit de l'île d'Aea.

XXXV 75. *Ulixés fu remenez en Achaie.* L'Achaïe désigne dans ce chapitre la région de Grèce dans laquelle Ulysse est établi. Comme nous l'avons déjà souligné (cf. note XXXIII 77-78), l'onomastique Ithaque n'apparaît à aucun moment dans *Le Livre de la Destruction de Troies*. Ainsi, il se peut que l'adaptateur n'ait pas compris l'onomastique Ithaque et qu'il ait préféré utiliser un autre lieu que l'on a déjà rencontré dans l'adaptation, à savoir l'Achaïe qui, jusqu'à présent, désignait la terre des Dioscures, Castor et Pollux.

XXXV 83. *en l'isle de Aulides devers Circés.* Comme nous l'avons souligné précédemment, l'île dans laquelle Circé est établie se nomme l'île d'Aea. En aucun cas, il ne s'agit de l'île d'Aulide. Nous retrouvons ainsi un procédé très fréquent dans cette adaptation qui consiste à remplacer l'onomastique d'un lieu qui semble méconnu à l'adaptateur par celle d'un lieu plus connu et qu'il a réussi à identifier. Ainsi, tout comme Ithaque est devenue l'Achaïe pour désigner la terre grecque d'Ulysse (cf. XXXV 75), l'île d'Aea est devenue l'île d'Aulide.

XXXV 100. Dans le manuscrit Paris, Arsenal, 3326, nous lisons effectivement *Patrodus*. Le copiste a dû, très vraisemblablement, mal lire le texte sur lequel il a établi sa copie si bien que le groupe de lettres -cl- est devenu un -d- dans cette copie. Ainsi, nous avons corrigé *Patrodus* en *Patroclus*, correction qui est également confirmée par le texte même qui présente ce chevalier grec comme étant tué par Hector.

XXXV 118-128. Voici la traduction proposée pour cette épitaphe latine d'Hector³ :

Ci-gît Hector, protecteur des Troyens, crainte des Danaens,
Défenseur de la patrie, modèle très courageux pour les jeunes guerriers,
Qui était un second rempart pour les infortunés citoyens.
Il mourut sous un trait violent et imprévu ;
Tombèrent en même temps l'espoir et le salut des Phrygiens.
Le cruel Éacide le traîna autour de ses propres murailles,
Lui que le jeune héros avait traîné auparavant de ses propres mains.
Ô combien de douleurs ce jour a apportées à Priam,
Quels pleurs il a causés à Hécube, quels pleurs à Andromaque.
Mais le malheureux père a enseveli celui qui lui était ravi et qu'il avait
racheté contre de l'or,
Et, affligé, il l'a recouvert de terre.

XXXV 131-140. Voici la traduction proposée pour cette épitaphe latine d'Achille :

Je suis le Péléide, fils très célèbre de Thétis,
À qui la valeur a donné d'avoir un nom célèbre,
Qui ai terrassé tant de fois mes ennemis de mes armes victorieuses.
Pour cela j'ai bien des fois accéléré ma course,
Mais ce qui m'a valu la plus grande gloire, c'est d'avoir tué le grand
Hector
Qui souvent a affaibli les troupes argiennes.
Je m'en suis fait le vengeur, et par la mort ce héros a été puni ;
Pergame est alors tombée sous mon fer.
Vainqueur, j'étais porté aux nues, couvert de louanges infinies,
Quand, abattu par surprise, j'ai mordu la poussière ennemie.

XXXV 153-161. Cf. index des noms propres pour l'identification des personnages et des lieux évoqués.

³ Nous tenons à remercier Mademoiselle Sophie Conte, maître de conférences en langue et littérature latines à l'Université des Lettres de Reims, ainsi que Monsieur Jean-Frédéric Chevalier, professeur de langue et littérature latines à l'U.F.R. Lettres et Langues de l'Université Paul Verlaine-Metz, pour le temps qu'ils ont consacré à la résolution de nos incertitudes de lecture lors de notre transcription et à l'entreprise de traduction de ces deux épitaphes

Glossaire

Sauf rares exceptions, les substantifs et les adjectifs épïcènes ont été relevés au singulier, les adjectifs biformes au masculin-singulier, c'est-à-dire sous une forme qui n'est pas marquée grammaticalement, et les verbes représentés dans le texte par une forme conjuguée sont cités à l'infinitif. Les entrées sont classées suivant l'ordre alphabétique. Pour les termes de ce glossaire présentant des variantes de graphie, une indication renvoie à la graphie la plus représentée dans le texte sous laquelle sont donnés le relevé complet des occurrences et la signification en français moderne. Le chiffre romain indique le numéro du chapitre et le chiffre arabe désigne le numéro de la ligne à l'intérieur de ce chapitre. Si une référence est suivie d'un chiffre arabe placé entre parenthèses, cela signifie que nous relevons plusieurs occurrences d'une même graphie sur une même ligne.

A

Acertener, *v. tr.*, **VI** 4, **XII** 3, 122, **XXXIII** 76, *rendre certain, assurer.*

Acointe, *s. m.* **XXXII** 4, *amant.*

Acomparer, *v. tr. ind.*, **VI** 78, **XXIX** 111, *être comparable.*

Acorder, *v. pron.*, **XXIV** 32, *être d'accord.*

Acquerre, *v. tr.*, **VIII** 25, **XIII** 52, **XXXI** 14, 18, *acquérir, obtenir.*

Acteur, *s. m.*, **X** 59, **XIII** 87, *auteur.*

Ades, *adv.*, **X** 7, 82, **XI** 64, **XXIII** 25, *aussitôt* ; **XV** 126, **XXII** 55, **XXV** 129, **XXXI** 40, **XXXIV** 30, **XXXV** 44, *toujours, sans cesse.*

Admonicion, *s. f.*, **VII** 226, *avertissement.*

Admonnester, **amonnester**, *v. tr.*, **IV** 107, **V** 121, **VII** 18, **XV** 192, 259, **XVIII** 45, **XXV** 95, **XXIX** 120, 161, **XXXII** 91, *exhorter, encourager.*

Adont, *adv.*, **III** 19, 87, **IV** 128, **VI** 135, **XIV** 80, 94, 128, **XV** 145, 187, 220, 233, 269, **XVII** 23, **XVIII** 51, 57, 72, **XXI** 89, **XXIII** 47, **XXV** 40, **XXVI** 174, **XXVII** 87, **XXVIII** 77, **XXIX** 201, **XXX** 136, 168, 187, **XXXII** 31, **XXXIV** 44, *alors.*

Adresser, adrecher, adrescher, adrescier (--- a/contre), *v. pron.*, IV 78, 86, 93, 97, 104, XIV 84, 106, XV 126, 134, 148, 154, 172, 174, 182, 196, 221, 249, 282, 315, XVI 62, XVII 24, XVIII 37, XXV 8, 12, 15, XXVI 13, 17, 208, XXVIII 30, 35, 59, 74, 85, XXXII 91, *se diriger vers*.

Adventure, *s. f.*, I 45, 70, 83, II 16, 38, 60, 62, III 62, 121, V 98, VI 213, XIV 88, XXXI 3, XXXII 4, 133, 134, XXXIII 64, XXXIV 1, *aventure, quête ; (malle ---), loc. nom.*, VI 7, 232, *mésaventure, événement fâcheux ; (d'---), loc. adv.*, V 111, XXXIV 37, *par hasard ; (par ---), loc. adv.*, XXXIV 50-51, *par hasard*.

Adviser, *v. tr.*, VI 143, VII 123, XXXIV 17, *considérer, regarder*.

Advision, *s. f.*, VI 114, *songe, vision*.

Afferir, *v. imp.*, I 109, *convenir, appartenir*.

Affin, *adj.*, XIII 123, *allié*.

Afondre, *v. intr.*, XXXI 121, *être englouti*.

Agu, *adj.*, XII 110, *fin, subtil*.

Ahaner, *v. tr.*, I 34, 37, III 88, 101, *labourer*.

Ahatine, *s. f.*, XIX 2, 63, 69, *querelle*.

Aidier, *v. pron.*, I 12, VI 56, *employer ses forces*.

Ainchois, ainçois, *conj. coord.*, III 27, VI 23, 215, XV 79, XIX 47, *mais, bien au contraire ; adv.*, VI 195, XIX 51, XXVI 178, XXVII 79, XXIX 16, XXX 182, *avant, auparavant*.

Ains, *conj. coord.*, I 123, 133, V 7, 79, 129, VII 179, X 113, XI 18, XII 81, 85, XV 267, 302, 322, XVIII 5, XIX 99, XXI 51, XXII 67, XXIII 57, XXXII 72, 95, 110, XXXIII 17, XXXIV 92, 105, XXXV 9, *mais, bien au contraire*.

Ainsné, *adj.*, I 11, V 10, 25, 79, VI 49, 66, VIII 99, XXXI 100, *aîné*.

Aise (estre en ---), *loc. verb.*, I 7, *être dans une situation confortable ; (estre -- -), loc. verb.*, XXXII 11, *être content, être satisfait ; s. m.*, VI 80, *situation agréable, situation confortable*.

Amender, *v. tr.*, XIII 137, *prévenir, empêcher ; v. pron.*, XXII 92, *s'améliorer*.

Amendise, *s. f.*, XXIX 20, 23, *compensation, réparation*.

Amer, *v. tr.*, I 65, VII 109, 182, VIII 13, 92, XV 82, 322, XIX 38, 73, XXII 16, XXIII 77, XXXII 62, 70(2), 82, 83, *aimer ; I 15, 18, 20, VI 168, 184, VIII*

103, 111, 119, **XIII** 86, **XV** 176, **XIX** 43, 92, **XXIII** 42, **XXVI** 36, **XXXI** 45, *apprécier, estimer* ; **VII** 137, 185, **XIII** 81, **XIX** 96, **XXII** 7, **XXX** 28, 203, *préférer*.

Amonnester, *voir admonnester*.

Amont, *adv.*, **XII** 56, **XXXIV** 41, *en haut*.

Ancien, *adj.*, **I** 12, **IV** 131, **VI** 55, **IX** 17, **XIII** 125, **XVII** 44, **XXIII** 15, **XXIX** 144, 173, **XXIV** 6, *âgé*.

Ané, *s. m.*, **XXXIV** 4, *aïeul*.

Anel, *s. m.*, **III** 45, 93, *anneau*.

Angoisse, *s. f.*, **XVIII** 49, *douleur* ; **XIX** 60, *colère, rage*.

Anuier, *v. tr.*, **Pr.** 3, *ennuyer*.

Aorner, *v. tr.*, **V** 72, *orner*.

Aourer, *v. tr.*, **X** 45, 61, 76(2), 79, **XI** 32, *prier, adorer, vénérer*.

Aparoir, *voir apparoir*.

Apeler, *v. tr.*, **VII** 8, 102, *convoquer*.

Apeter, *v. tr.*, **VI** 65, **XXV** 139, *désirer*.

Apertise, *s. f.*, **XX** 56, *démonstration de son habileté*.

Apointement, *s. m.*, **XXIX** 17, *arrangement*.

Apointier, *v. tr.*, **XXX** 39, **XXXII**, 123, *préparer, disposer*.

Apparant, *adj. verb.*, **V** 61, *visible*.

Appareil, *s. m.*, **IV** 1, **VII** 55, *préparatif*.

Appareillier, *v. tr.*, **V** 109, **VII** 5, **XXVIII** 29, 56, *préparer* ; *v. pron.* **XX** 6, *se préparer*.

Apparoir, **aparoir**, *v. intr.*, **Pr.** 17, **XXX** 213, **XXXIV** 21, *paraître, apparaître*.

Apperchoir, *v. pron.*, **XXIX** 169, *s'apercevoir de*.

Appertiser, *v. tr. ind.*, **XXVIII** 35, *se montrer habile*.

Aprester, *v. tr.*, **I** 70, 71, 77, **II** 17, 50, **IV** 16, 24, **V** 108, **VI** 33, 146, **VII** 11, 70, *préparer*.

Arain, *s. m.*, **XXX** 3, 55, 87, 96, 118, *airain*.

Ardant, *adj. verb.*, **III** 53, **XIII** 129, *brûlant*.

Ardoir, *v. tr.*, **III** 44, **XXII** 36, **XXV** 41, **XXVIII** 17, **XXX** 37, 164, **XXXI** 48, *détruire par le feu, brûler*.

Arriver, *v. tr.*, **I** 137, **II** 1, 4, **III** 73, 131, **IV** 2, 18, 55, 149, **V** 111, 130, 158, 170, **VII** 26, 35, 40, 145, **X** 109, **XI** 38, 47, **XIII** 76, 81, **XIV** 1, 6, 66, 70, 75, 90, 130, **XXXI** 84, 85, **XXXII** 102, 107, 134, 135, **XXXIII** 35, 41, 57, 60, 62, 80, **XXXIV** 11, 34, **XXXV** 148, 150, *amarrer*.

Ars, *p. pa.*, **I** 98, **III** 81, **VI** 207, **XV** 327, **XVI** 8, **XXV** 4, 45, 47, 104, **XXX** 154, **XXXI** 120, 124, *détruit par le feu, brûlé*.

Art, *s. m.*, **XXXV** 32, 99, *magie, connaissance de la magie*.

Aspre, *adj.*, **V** 17, **VI** 55, **XXV** 68, **XXVI** 7, 11, 41, 45, 82, 172, **XXVII** 60, **XXVIII** 29, 56, 83, 96, *violent, cruel*.

Assamblée, *s. f.*, **VII** 43, **XV** 227, *lieu où plusieurs personnes se réunissent*.

Assamblé, *v. tr.*, **I** 49, **IV** 136, **V** 78, 81, 195, **VI** 15, 180, 183, **VII** 11, 42, **IX** 2, 35, **X** 6, 8, 10, 18, 25, 34, **XI** 8, 10, **XII** 16, 26, 119, **XIII** 23, 79, 135, **XIV** 13, **XV** 49, **XIX** 9, **XXII** 40, 56, 77, **XXIV** 50, 51, 52, 75, **XXV** 121, 133, **XXVI** 20, 126, **XXVII** 24, 43, **XXIX** 119, 137, 150, 172, 187, 194, **XXX** 8, 33, 156, 157, **XXXI** 63, 91, **XXXII** 118, **XXXIII** 7, 43, *réunir* ; *v. pron.*, **IV** 109, **VIII** 1, **IX** 5, **XII** 13, **XVII** 6, *se réunir* ; *s. m.*, **IV** 61, **XV** 107, **XXI** 56, **XXVIII** 96, *mêlée, choc de deux armées*.

Asseir, *v. tr.*, **II** 19, *placer, établir*.

Asseur, *adj.*, **XVIII** 70, *confiant*.

Assuré, *p. pa.*, **VIII** 105, *confiant* ; (**estre ---**), *loc. verb.*, **II** 89, **XIX** 50, *avoir la certitude*.

Assurement, *adv.*, **III** 107, *avec assurance*.

Assurer, *v. tr. ind.*, **XXIX** 138, *donner la certitude de*.

Assiete, *s. f.*, **XXX** 33, *assignation de dot*.

Assistens, *s. m.*, **V** 104, *personnes assistant à un conseil*.

Atempré, *p. pa.*, **VIII** 110, 115, 122, 130, *modéré*.

Attendre, v. tr., **XXI** 74, *tendre, aspirer, chercher à obtenir.*

Atout, *prép.*, **IV** 12, 15, 37, 42, 43, 51, 59, 101, **V** 20, **VIII** 40, **IX** 37, **XIII** 20, 90, 91, 94, 97, 99, 101, 105, 108, 111, 114, 116, 120, 124, **XIV** 6, 75, 91, **XV** 32, 80(2), 84, 85, 87, 89, 90, 91, 92, 114, 158, 167, 168, 170, 171, 172, 203, 214, 225, 233, 240, 244, 287, **XVII** 14, **XVIII** 58, **XX** 8(2), 15, **XXI** 37, 61, **XXIII** 32, 34, **XXV** 10, 40, **XXVI** 57, **XXVII** 64, **XXVIII** 22, 27, 28(2), 63, 78, **XXXIII** 25, 55, **XXXIV** 108, *avec, accompagné de, muni de.*

Atraire, v. tr., **XXV** 127, *séduire, attirer.*

Auques, *adv.*, **VIII** 31, 36, **XIV** 89, 125, **XXV** 3, 33, 107, 137, **XXXV** 110, *quelque peu.*

Aval, *prép.* **V** 130, **XXXI** 120, *le long de* ; **XXVIII** 6, **XXXIV** 115, *dans* ; **XXIX** 133, *en bas de.*

Avaler, v. tr., **XXXII**, 38(2), *descendre, se précipiter sur.*

Aviser, v. tr., **XXV** 34, *viser.*

B

Baceler, s. m., **I** 22, **X** 14, *jeune homme.*

Bage, s. m., **XXXIV** 11, *bagage, richesse.*

Baillier, v. tr., **I** 64, **III** 39, 40, 43, 45, 48, 52, 74, 79, 80, 94, **VII** 134, **XII** 55, **XV** 6, 8, 11, 15, 27, 32, 211, **XVI** 28, **XIX** 55, **XX** 58, **XXII** 60, **XXIV** 72, **XXV** 19, **XXVI** 2, 75, **XXVIII** 31, 34, 48, 52, **XXIX** 92, 97, 112, 137, 143, 164, 172, 224, 225, **XXX** 18, 24, 26, **XXXI** 29, **XXXIII** 6, *donner, remettre, confier.*

Baler, v. tr. ind., **XIV** 38, *flotter.*

Barast, barat, s. m., **XXIX** 137, **XXXI** 20, *ruse, tromperie.*

Baron, s. m., **I** 49, **III** 61, 133, **V** 68, 78, 195, **VI** 3, **VIII** 37, **XIV** 3, 16, 33, **XVII** 6, **XXI** 92, **XXII** 42, **XXV** 89, **XXVIII** 79, **XXIX** 190, **XXXIV** 92, *grand personnage de cour, conseiller.*

Bas, *adj.*, **XXXII** 71, *issu d'une humble condition.*

Basset, *adv.*, **III** 122, **X** 89, *à voix basse.*

Bataille, s. f., **IV** 42, 52, 59, 73, **XV** 5, 11, 15, 27, 32, 34, 36, 40, 46, 48, 52, 69, 73, 76, 79, 84, 106, **XVI** 28, 33, 37, **XVII** 14, **XXIII** 6, **XXVI** 39, **XXVIII** 55, *corps de troupe, bataillon* ; **IV** 61, 67, 68, 118, 119, 121, **V** 121, **VI** 55, 168, **VIII** 103, 105, **X** 92, **XI** 53, **XIII** 22, 43, 81, 104, **XIV** 2, 3, 30, 59, 68,

77, 78, 81, 92, 95, 98, 100, 101, 114, 125, 127, 131, 152, **XV** 1, 19, 62, 75, 81, 123, 145, 146, 148, 169, 192, 216, 220, 233, 236, 238, 244, 247, 275, 323, 331, **XVI** 45, 48, 54, **XVII** 3, 5, 8, 19, 27, 39, 62, 69, **XVIII** 1, 37, **XIX** 5, 57, 61, 65, 67, **XX** 1, 2, 6, 37, 53, **XXI** 1, 2, 25, 28, 33, 34, 38, 52, 55, 63, 71, 75, **XXII** 49, **XXIII** 1, 21, 32, 37, **XXV** 1, 2, 23, 25, 37, 44, 50, 55, 68, 83, 87, 96, 124, **XXVI** 1, 4, 7, 10, 11, 22, 34, 37, 41, 45, 56, 63, 67, 71, 76, 82, 110, 111, 116, 124, 130, 166, 168, 171, **XXVII** 60, 61, **XXVIII** 2, 3, 7, 25, 29, 56, 63, 77, 82, 95, 113, 115, **XXIX** 52, 69, **XXXII** 13, 123, 126, **XXXV** 2, *bataille, combat.*

Baudement, *adv.*, **XX** 49, *gaiement.*

Benefice, *s. m.*, **VI** 190, *bienfait.*

Besgue, *adj.*, **VIII** 84, 101, *bègue.*

Besoing (estre ---), *loc. verb.*, **V** 96, **XXV** 75, *être nécessaire.*

Besongne, *s. f.*, **III** 32, **IV** 20, **VI** 52, 54, 142, 202, **X** 13, 17, **XII** 31, 33, **XIV** 32, **XXIX** 134, *tâche à accomplir.*

Besongner, *v. intr.*, **VI** 140, 189, **VII** 150, **XXIX** 135, **XXX** 14, *accomplir sa tâche.*

Beuf, *s. m.*, **I** 31, 37, **II** 55, **III** 53, 75, 100, *bœuf.*

Bien (--- matin), *loc. adv.*, **VI** 104, **XV** 6, 79, **XVI** 6, 28, *de bon matin.*

Boivre, *v. tr.*, **XXXI** 125, **XXXIV** 52, *boire.*

Bos, boz, *s. m.*, **XXIX** 213(2), **XXXI** 87, **XXXIV** 53, *bois.*

Boullever, *s. m.*, **XIV** 21, *rempart, fortification extérieure.*

Bouteillier, *s. m.*, **V** 24, *échanson.*

Bouter, *v. tr.*, **XI** 69, **XIV** 50, **XV** 326, **XXI** 95, **XXV** 41, **XXX** 153, **XXXII** 63, 107, **XXXIV** 7, *mettre* ; **XXV** 16, **XXXV** 57, *enfoncer* ; *v. pron.*, **X** 56, *se placer, se mettre.*

Boutine, *s. f.*, **XIII** 127, *nombriil.*

Braire, *v. intr.*, **VII** 208, **XXV** 71, *crier.*

Brief, *adj.*, **VI** 226, **XXII** 48, *court, bref* ; *adv.*, **XXX** 52, *rapidement* ; (**a ---**), *loc. adv.*, **VIII** 135, *rapidement* ; (**en ---**), *loc. adv.*, **Pr.** 4, *rapidement, en peu de mots.*

Briefment, *adv.*, **III** 136, *rapidement.*

C

Calignieux, *adj.*, X 84, *obscur*.

Cautelle, *s. f.*, XV 63, XIX 11, *ruse*.

Ceens, *adv.*, XXIX 101, *dedans, à l'intérieur*.

Celeement, *adv.*, III 3, *secrètement, en cachette*.

Celer, *v. tr.*, II 29, XXIII 84, XXIX 79, 142, XXXI 55, *cache, dissimuler*.

Certain (pour ---), *loc. adv.*, XXXII 61, *pour sûr, sans aucun doute*.

Chaindre, *v. tr.*, XXVIII 50, *ceindre*.

Chaloir, *v. impers.*, VIII 24, *préoccuper*.

Chamberiere, *s. f.*, IV 144, *femme de chambre, servante*.

Chambre, *s. f.*, II 31, 98, XXIX 168, *appartement*.

Chanonelle¹, *s. f.*, XXXV 47, *clavicule*.

Chapitle, *s. m.*, Pr. 18, I 5, II 3, III 4, IV 5, V 4, VI 3, VII 4, VIII 4, IX 3, X 5, XI 4, XII 4, XIII 4, XIV 4, XVI 3, XVII 4, XVIII 3, XIX 4, XX 4, XXI 4, XXII 4, XXIII 4, XXIV 4, XXV 5, XXVI 5, XXVIII 4, XXIX 4, XXX 6, XXXI 3, XXXII 4, XXXV 5, *chapitre*.

Char, *s. f.*, XIII 52, *chair, sang*.

Chastel, *s. m.*, V 8, VII 138, 143, VIII 117, XI 2, 38, 39, 44, 45, 46, 48, 49, 50, 57, 58, 61, 66, 68, XII 5, 9, XXXV 49, *château*.

Chault, *s. m.*, XXI 18, *chaleur, canicule*.

Cheoir, *v. intr.*, VI 14, VIII 7, X 65, XIII 38, XIV 72, 86, 118, XV 111, 239, 242, 250, 272, XVII 52, XVIII 49, XXII 11, XXV 31, 36, 53, 86, XXVI 111, XXVII 82, XXVIII 97, 104, 106, XXIX 98, XXX 207, XXXI 81, 121, XXXIII 25, XXXIV 38, XXXV 58, 66, *tomber* ; *s. m.*, XX 57, *chute*.

Chetif, *adj.*, VII 216, XXIII 72, XXXV 64, *pauvre, faible*.

Chevance, *s. f.*, XXXIII 66, *ce dont on dispose, possession*.

Chief, *s. m.*, IV 98, 127, VI 112, XV 110, 111, 296, XVI 45, XXII 31, 32, XXVI 144, *tête* ; XII 8, XVI 30, 32, XXV 80, XXXI 65, 66, 67, *tête d'un groupe, meneur, conducteur* ; **(estre --- de)**, *loc. verb.*, VIII 41, IX 8, X 7, XI

¹ Nous pouvons citer l'article de J. Chaurand « Note de lexicologie : pour l'histoire du mot *chanole* », *Romania*, 86, 1965, pp. 307-329.

32, **XIV** 48, **XV** 48, **XXII** 2, **XXXIV** 95, *être à la tête de* ; (**venir a ---**), *loc. verb.*, **VII** 99, **X** 33, **XXIV** 40, *venir à bout*.

Chier, chiere, *s. f.*, **II** 14, **XV** 319, *accueil*.

Coientement, *adv.*, **III** 57, **IV** 52, **VII** 128, 130, **XXX** 114, **XXXII** 40, *secrètement*.

Cointe, *adj.*, **XV** 113, *gracieux, fin, élégant*.

Cointement, *adv.*, **VII** 48, 73, **XXI** 93, *avec grâce, gracieusement*.

Col, *s. m.*, **III** 78, 80, **XXVIII** 34, **XXXV** 47, *cou*.

Colier, *s. m.*, **III** 87, *joug*.

Colompne, colonpne, *s. f.*, **I** 83, *ensemble de navires* ; **XXII** 23(2), *colonne*.

Command, *s. m.*, **VII** 51, *commandement, ordre*.

Commandement, *s. m.*, **II** 24, **VI** 103, **XIX** 20, **XXV** 146, **XXVI** 134, **XXIX** 186, *volonté*.

Commander, *v. tr.*, **II** 72, 86, **V** 127, **VII** 9, **XII** 8, 10, **XIII** 72, **XV** 24, **XXVI** 126, **XXVII** 33, **XXXII** 105, **XXXIII** 46, **XXXIV** 92, *ordonner*.

Commettre, *v. tr.*, **XV** 34, 38, **XXII** 37, **XXIX** 134, **XXXIII** 21, *inclure, réunir ensemble*.

Commutacion, *s. f.*, **VI** 100, 194, *échange*.

Compaignie, *s. f.*, **I** 64, **IX** 14, 30, **X** 17, **XI** 6, **XIII** 76, 102, 120, **XIV** 80, 101, 114, **XV** 16, 25, 30, 151, 287, **XVII** 38, **XIX** 27, 64, 105, **XX** 37, 43, **XXV** 43, **XXVI** 179, **XXVII** 21, **XXIX** 109, 116, **XXXI** 81, 123, **XXXII** 88, **XXXIV** 120, *troupe, ensemble de compagnons d'arme*.

Compaignier, *v. tr.*, **XXXIII** 78, *accompagner*.

Compains, *s. m.*, **XXXV** 153, *compagnon, ami*.

Comparer, *v. tr.*, **XXVI** 157, *payer, expier*.

Compasser, *v. tr. ind.*, **V** 45, *entourer, encercler*.

Complaindre, *v. pron.*, **VIII** 9, *se plaindre, se lamenter*.

Complaire, *v. tr. ind.*, **VII** 168, *faire plaisir, satisfaire*.

Comprendre, *v. tr.*, **IX** 36, *inclure*.

Concupiscence, *s. f.*, **II** 28, *désir charnel*.

Conduiseur, *s. m.*, **VII** 21, **XV** 71, **XXIII** 7, *chef, guide*.

Conduite, *s. f.*, **VII** 25, *protection*.

Confermer, *v. tr.*, **VI** 136, *assurer, confirmer*.

Confidence, *s. f.*, **XIX** 68, *confiance*.

Confondre, *v. tr.*, **XXIII** 26, *renverser*.

Confort, *s. m.*, **XIX** 73, *réconfort, soutien*.

Conforter, *v. tr.*, **VIII** 13, **XVIII** 27, *réconforter, soutenir*.

Congié, *s. m.*, **I** 103, **II** 36, **III** 62, 70, **XIX** 69, **XXII** 37, **XXXI** 103, *permission*.

Conquerre, *v. tr.*, **I** 2, **II** 43, 75, 81, 94, **III** 1, 2, 32, 111, 114, 116, 134, **V** 151, **VII** 118, **XI** 70, **XIII** 57, **XXXI** 24, **XXXV** 150, *conquérir, obtenir après un combat*.

Conquête, *s. f.*, **II** 52, *action de conquérir*.

Conseil, *s. m.*, **VII** 22, **VIII** 42, 80, 115, **X** 28, 104, **XII** 33, 75, 96, **XIII** 14, **XIV** 15, 33, **XVII** 26, **XVIII** 19, 23, **XXII** 20, 22, 53, 73, **XXIV** 72, 76, **XXV** 80, **XXVII** 55, **XXIX** 3, 40, 41, 42, 44, 65, 76, 80, 82, 87, 108, 119, 129, **XXX** 61, **XXXI** 70, **XXXII** 14, 139, *avis, délibération* ; **VII** 126, **X** 8, **XIII** 5, **XIV** 13, **XVII** 1, 13, **XVIII** 5, 24, **XIX** 9, **XXIV** 74, **XXVI** 24, **XXVII** 43, **XXIX** 14, 100, 104, 115, 168, **XXX** 9, *assemblée délibérante* ; (**a ---**), *loc. adv.*, **XXX** 16, *en secret*.

Conseiller, *v. pron.*, **VI** 10, *méditer, réfléchir*.

Conte (faire --- de), *loc. verb.*, **VI** 21, *estimer, porter un intérêt* ; (**tenir --- de**), *loc. verb.*, **XV** 268, *estimer, porter un intérêt* ; *s. m.*, **IX** 12, 15(2), **XIII** 102, 121, **XV** 94, *seigneur d'un comté*.

Contendre, *v. tr.*, **XIV** 46, **XV** 132, 150, 321, **XVI** 66, **XVII** 60, **XX** 34, **XXV** 127, **XXVI** 127, **XXIX** 7, 68, 97, *tâcher, s'efforcer*.

Conter, *v. tr.*, **V** 172, **VIII** 6, **X** 107, **XIII** 81, **XXI** 32, **XXIV** 20, 23, 43, **XXXI** 60, **XXXIII** 65, *raconter, exposer*.

Continuel, *adj.*, **XX** 2, 67, **XXI** 16, **XXV** 90, **XXVI** 77, 113, 167, *continu, ininterrompu*.

Continuellement, *adv.*, **XIII** 11, *de manière continue, sans interruption*.

Contrepenser, *v. tr.*, VI 163, *réfléchir sérieusement à*.

Convenir, *voir couvenir*.

Convoier, *v. tr.*, VII 101, VIII 15, XXIII 66, *suivre, accompagner*.

Cop, *s. m.*, XIII 27, 32, XIV 71, 119, 121, XV 110, 122, 135, 136, 158, 175, 177, 183, 187, 189, 197, 210, 222, 242, 251, 253, 264, 271, 295, XVI 44(2), 59, 61, 64, XVII 22, 29, 31, 32, 54, 55, XVIII 48, 71, XX 21, 29, 32, XXI 74, XXIII 19, XXV 15, 29, XXVI 108, 132, 144, 159, XXVII 81, XXVIII 58, 66, 84, 103, 104, XXXV 46, *coup porté dans le cadre d'un combat*.

Coraige, corage, *s. m.*, I 68, II 59, III 132, VI 8, 9, XV 302, XXV 65, 102, XXX 146, *intention, désir* ; II 29, VI 102, VIII 24, XIX 80, 81, XXIII 84, XXIX 72, *sentiment, disposition du cœur* ; IV 27, 72, VIII 26, 110, XIV 97, 123, XV 128, XXV 147, XXIX 62, *courage*.

Cornet, *s. m.*, XXII 24, *coin*.

Corrumpe, *v. tr.*, III 46, *annihiler, annuler* ; XXII 30, *décomposer, putréfier*.

Corrupcion, *s. f.*, XXII 19, 21, *décomposition, putréfaction*.

Couardie, couardise, *s. f.*, VI 74, 86, *lâcheté*.

Couart, *adj.*, VI 167, *lâche, faible*.

Couchié, *p. pa.*, III 7, 123, *allongé dans son lit*.

Couchier, *v. tr. ind.*, III 2, *avoir des relations charnelles* ; *v. pron.*, III 22, *s'allonger*.

Coulpe, *s. f.*, XXX 21, 203, XXXI 44, *faute, responsabilité*.

Courre, *v. intr.*, VI 96, XI 50, XIV 42, XV 108, 208, XVI 34, 41, XX 31, XXVI 105, XXXV 49, *s'élaner pour attaquer* ; (*--- sus a*), *loc. verb.*, IV 109, XII 98, XV 270, 283, XVII 30, XVIII 77, XXI 84, XXV 14, 100, XXVI 143, 158, 176, XXVII 22, 29, 68-69, XXVIII 73, 99, XXIX 102, XXX 108, 137, XXXI 72, 82, XXXII 29, 74, XXXIII 29, XXXIV 59, 113, 116, XXXV 46, *s'élaner pour attaquer, assaillir*.

Courroucé, courroucié, courrecié, *p. pa.*, XVIII 42, XXII 89, XXVI 89, XXIX 89, XXX 43, 45, 201, XXXII 99, *en colère*.

Courroucier, *v. pron.*, V 140, 173(2), VIII 80, XI 29, XXI 28, *se mettre en colère*.

Courtoisement, *adv.*, II 14, 24, XI 8, *poliment*.

Couvenir, convenir, *v. impers.*, V 109, VII 8, 12, 68, 168, X 36, XIII 7, XIV 27, 30, 132, XV 23, 116, 140, XVI 67, XVII 61, XVIII 69, XXIII 35, XXIV 60, XXV 87, 121, XXVI 111, 122, XXIX 70, 171, XXX 10, 11, 47, XXXI 59, 65, 78, XXXII 44, XXXIII 69, XXXIV 117, XXXV 81, *falloir, être nécessaire.*

Couvertement, *adv.*, XXXI 1, XXXII 14, 24, *à l'abri des regards, en secret.*

Coy, *adj.*, XI 36, *calme.*

Craz, *adj.*, VIII 87, *gras.*

Creneur, *s. f.*, XV 76, *crainte, effroi.*

Creneur, *v. tr.*, VI 168, XXV 142, XXVIII 8, *craindre, redouter.*

Creneu, *p. pa.*, VIII 76, *crainct, redouté.*

Crespé, *p. pa.*, VIII 62, *crépu, frisotté.*

Croisié, *adj.*, VIII 84, *large.*

Crueusement, *adv.*, XXIX 87, *d'une manière cruelle.*

Cueillier, *v. tr.*, XXV 150, *reprendre, retrouver* ; XXX 14, 33, *recueillir.*

Cuer, *s. m.*, XIX 43, XX 48, XXI 32, 70, XXIII 62, XXV 150, XXVII 91, XXXII 44, *cœur.*

Cuidier, *v. tr.*, I 62, II 55, 58, V 163, 186, VI 11, 84, 138, VII 161, 175, 177, 178, 219, X 49, XI 12, 27, 40, XV 120, 178, 249, XVII 30, 66, XVIII 26, 76, XIX 51, 102, 108, XX 30, XXI 87, XXII 59, 70, XXVI 99, 116, XXVII 53, XXVIII 103, XXXIX 185, XXXII 48, *penser, croire.*

Cure, *s. f.*, I 30, XII 7, XV 4, XVI 27, XXII 62, 79, XXXIV 85, *soin.*

Curer, *v. tr.*, VI 189, *soigner, guérir.*

D

Dame, *s. f.*, VII 73, 114, XXXIII 36, *souveraine, femme noble.*

Damoiselle, *s. f.*, II 21, *jeune fille noble.*

Deable, *s. f.*, XXIII 77, *sortilège, maléfice.*

Debatre, *v. tr. ind.*, XXX 176, *s'opposer, contester.*

Debonnaire, *adj.*, VIII 127, XXXI 85, *noble, de haute naissance.*

Debouter, *v. tr.*, **I** 128, **XXXII** 120, *repousser*.

Debrisier, *v. tr.*, **X** 65, *briser, mettre en pièces*.

Deception, *s. f.*, **XXIV** 31, *tromperie*.

Decepteur, *s. m.*, **XXVI** 73, *trompeur, perfide*.

Decevant, *adj.*, **VIII** 73, *trompeur*.

Decevoir, decepvoir, *v. tr.*, **X** 60, 81, **XXVI** 117, **XXXI** 17, *tromper*.

Declairier, *v. tr.*, **IV** 162, *expliquer, développer*.

Decoste, *prép.*, **II** 19, 36, **III** 13, **V** 22, **VII** 95, **XIX**, 79, **XXXI** 86, **XXXII** 45, *à côté de*.

Decourre, *v. intr.*, **XXVIII** 106, *couler, s'écouler*.

Defaillir, *v. tr.*, **VIII** 135, *manquer*.

Deffaulte, *s. f.*, **I** 59, **VII** 163, *manque* ; **VI** 154, *déloyauté*.

Deffense, *s. f.*, **VII** 131, *résistance*.

Degré, *s. m. sg.*, **VII** 191, **XII** 15, *rang hiérarchique* ; *pl.*, **V** 71, *marches, escalier*.

Dehors, *prép.*, **X** 8, *à l'extérieur de*.

Dejetter, dejecter, *v. tr.*, **VIII** 48, **XI** 27, **XXXI** 117, *rejeter*.

Delaier, *v. tr.*, **XIV** 23, **XXIX** 202, *différer, retarder*.

Delez, *prép.*, **II** 25, **XXXIV** 130, *auprès de*.

Demener, *v. tr.*, **VII** 183, 184, 208, **VIII** 19, 20, **XIV** 133, **XVI** 14, **XIX** 74, 76, **XXII** 6, 9, 13, 14, 26, **XXIII** 44, 51, 56, 57, **XXV** 70, 75, 78, **XXVII** 91, 92, **XXVIII** 23, **XXX** 131, **XXXI** 94, **XXXV** 62, *manifester*.

Departement, *s. m.*, **XXXIII** 64, *départ*.

Departir, *v. pron.*, **I** 120, 125, **III** 125, 129, **V** 169, **X** 37, 42, **XI** 1, **XII** 118, **XIV** 1, 5, **XVI** 46, 69, **XIX** 58, **XXX** 109, 181, **XXXI** 5, 59, **XXXIII** 68, *partir, s'en aller* ; **XVI** 47, **XVIII** 83, **XX** 66, **XXV** 69, **XXVI** 10, 44, 112, **XXVIII** 41, **XXXV** 82, *séparer* ; **XXX** 163, *répartir* ; *s. m.*, **XI** 30, **XV** 16, *départ* ; **XIX** 120, *séparation*.

Depopuler, *v. tr.*, **VI** 97, *dépeupler*.

Deporter, *v. pron.*, III 66, VI 158, 213, 234, VII 157, XVIII 31, XXIX 117, XXXIV 85, *renoncer*.

Deposer, *v. tr.*, XXII 2, *destituer*.

Deposicion, *s. f.*, XXII 89, *destitution*.

Deputer, *v. tr.*, XXIX 182, *choisir, désigner*.

Dersvé, dervé, *p. pa.*, VI 224, VII 209, XXX 208, *devenu fou, forcené*.

Desancrer, *v. tr.*, XI 22, *lever l'ancre*.

Descirer, *v. tr.*, XXXIV 45, XXXV 67, *déchirer*.

Desconfire, *v. tr.*, IV 70, 116, 119, 128, 130, VI 95, XIII 55, XIV 89, 103, 112, 125, XV 2, XXI 99, XXXII 138, *battre, mettre en déroute*.

Desgarni, *p. pa.*, XXV 140, *qui est mal fortifié, qui est mal protégé*.

Deshonnestement, *adv.*, VII 179, *d'une manière indécente*.

Desolé, *p. pa.*, V 39, *abandonné*.

Despiter, *v. tr.*, XIX 109, *mépriser, dédaigner*.

Desplaie, *v. tr.*, XXIX 43, *contrarier, peiner*.

Desplaisir, *s. m.*, XII 87, 88, 91, 92, XV 142, XIX 107, *contrariété, peine*.

Despoullier, *v. pron.*, VI 54, *se retirer, se tenir à l'écart*.

Desservir, *v. tr.*, I 108, VI 230, XVIII 9, XXX 197, XXXI 8, *mériter*.

Destalenté, *p. pa.*, XXVII 47, *découragé*.

Destourber, destourbier, *v. tr.*, XXI 59, XXXI 67, *empêcher, détourner*.

Desvetir, *v. tr.*, VI 132, *déshabiller* ; *v. pron.*, XXXIV 45, *se déshabiller* ; XXXIV 87, *se désaisir*.

Detraire, *v. tr.*, V 178, *écarteler*.

Devers, *prép.*, III 60, 70, 74, 89, IV 130, V 20, 38, 115, 131, 171, VI 233, VII 28, 44, 130, 149, VIII 18, X 4, 61, 102, XI 57, XII 82, XV 57, 273, XVI 5, XIX 8, 23, 76, XXI 31, XXII 54, XXIII 82, XXIV 7, 22, 76, XXV 85, 97, 131, XXVI 67, XXVII 37, XXIX 34, 164, 166, 176, 229, XXX 8, 114, XXXI 71, XXXII 6, XXXIII 27, 38, 72, XXXIV 26, 29, 31, 67, XXXV 50, 79, 82, *en direction de*.

Deviser, *v. tr. ind.*, **II** 34, 37(2), 40, **III** 125, **XII** 121, *parler, s'entretenir* ; *v. tr.*, **VII** 127, **XI** 33, *exposer*.

Devotement, *adv.*, **XI** 35, *avec dévotion*.

Dextre (a ---), *loc. adv.*, **XV** 258, *à droite, sur la droite* ; *adj.*, **XXVIII** 17, *droit*.

Diligence (mettre toute --- de), *loc. verb.*, **Pr.** 10, *s'appliquer avec soin à*.

Discrecion, discretion, *s. f.*, **V** 120, *distinction* ; **XII** 32, **XV** 67, **XXII** 91, *prudence, sagesse*.

Discret, *adj.*, **XIII** 126, **XIV** 11, **XXII** 58, **XXIV** 13, *prudent, sage*.

Discretement, *adv.*, **XXII** 84, *prudemment, sagement*.

Dissimulacion, *s. f.*, **X** 22, 24, *le fait de se dérober*.

Dissimuler, *v. intr.*, **X** 26, *se dérober*.

Dissolucion, *s. f.*, **II** 40, *débauche, immoralité*.

Doctrine, *s. f.*, **III** 93, *enseignement, conseil*.

Dolant, dolent, *adj.*, **I** 106, **III** 116, 132, **IV** 115, **V** 198, **VIII** 7, 10, 23, **XV** 163, 328, **XVI** 8, **XVIII** 45, **XXXIV** 104, *triste*.

Doloir, *v. pron.*, **XXVI** 118, *se lamenter, souffrir*.

Dompage, dommaige, *s. m.*, **I** 94, 97, 119, **IV** 77, **V** 138, **VI** 33, 98, 186, 192, **VII** 63, 106, 108, **X** 19, **XII** 25, 44, 29, 70, **XIII** 30, **XIV** 24, **XV** 147, 192, **XVII** 2, 9, **XVIII** 82, **XIX** 6, **XX** 3, 67, **XXV** 32, 69, 102, **XXVI** 42, **XXIX** 18, 25, 29, 85, 160, 169, 172, 189, **XXXIII** 40, *préjudice, dommage*.

Dommagier, *v. tr.*, **I** 90, **VI** 6, 29, 97, **XXIX** 78, *causer du tort*.

Dont, *adv.*, **VII** 49, **X** 59, **XXV** 101, **XXX** 142, **XXXIV** 48, *d'où*.

Doubtance, *s. f.*, **XV** 18, *crainte, peur*.

Doubte, *s. m.*, **XV** 76, **XXXI** 110, **XXXIV** 15, *crainte, peur* ; **XV** 159, **XX** 64, *hésitation*.

Doubter, *v. tr.*, **V** 42, 182, **VI** 86, **VII** 172, **X** 16, **XV** 23, 298, **XVIII** 22, **XXXI** 46, **XXXII** 138, **XXXV** 53, *craindre, redouter* ; *v. pron.*, **XXIX** 3, **XXX** 120, *se douter*.

Doubteux, *adj.*, **V** 98, *redoutable, de nature à effrayer*.

Douer, v. tr., **XXII** 39, *doter*.

Drescier, drecier, v. tr., **XI** 60, 61, **XIV** 141, 142, *dresser, établir*.

Droit, adj., **II** 22, **VII** 218, **X** 72, **XII** 110, **XIII** 26, **XIV** 61, **XXI** 81, *vrai, véritable* ; **VII** 33, **XIV** 24, *direct* ; adv., **III** 8, **V** 189, **VII** 194, **XII** 55, **XIV** 34, **XXIII** 49, **XXXIV** 37, *directement* ; **XXII** 29, *debout* ; s. m., **VI** 45, **XIII** 58, *justice, raison* ; (par ---), loc. adv., **XII** 46, *justement, légitimement*.

Dueil, s. m., **IV** 85, 107, **V** 39, **VI** 12, 47, 223, **VII** 154, 156, 159, 184, 208, **VIII** 9, 14, 34, **XV** 223, 235, 249, **XVI** 13, 14, 66, **XVIII** 16, 26, 34, **XIX** 36, 37, 72, 74, **XX** 31, **XXII** 6, 9, 12, 13(2), 14, **XXIII** 44, 51, 56, 57, **XXIV** 71, **XXV** 37, 70, 75, 78, **XXVI** 52, 69, 88, 115, 151, 154, **XXVII** 3, 91, 92, **XXVIII** 24(2), 74, **XXIX** 5, 75, **XXX** 131, 191, 196, **XXXI** 44, 62, 94, **XXXII** 57, 90, **XXIII** 53, **XXXIV** 14, 41, **XXXV** 46, 62, *douleur, tristesse*.

Duire, v. tr., **III** 8, *apprivoiser*.

Duit (--- de), adj., **I** 10, **XV** 36, **XXVIII** 12, *habile à, capable de*.

Durer, v. intr., **XIV** 128, **XXVI** 65, *résister*.

E

Effort, s. m., **IV** 12, 15, 43, 51, 69, **VIII** 40, **IX** 37, **X** 25, **XI** 55, **XIV** 111, **XV** 256, **XVI** 66, **XXVI** 20, *force* ; **IV** 40, 57, **XX** 52, **XXVI** 15, **XXVIII** 99, *effort*.

Embusce (mettre en ---), loc. verb., **IV** 37-38, 51-52, **VI** 212, *dresser une embuscade* ; s. f., **IV** 57, *embuscade*.

Embuscier, v. intr., **IV** 45, **XXIX** 101, *placer en embuscade*.

Emmy, prép., **III** 88, *au milieu de*.

Emparlé, adj., **VIII** 60, 74, 79, 91, 115, *qui manie la parole avec facilité, habile dans l'art de s'exprimer*.

Empenser, v. tr. ind., **VI** 96, *penser, songer*.

Emprendre, v. tr., **I** 60, **V** 107, 153, **VI** 50, 144, **X** 39, **XI** 15, **XII** 33, 39, **XV** 19, **XVII** 11, **XIX** 49, *entreprendre*.

Emprinse, s. f., **IV** 25, **VI** 68, 234, **VIII** 69, **X** 2, **XXIX** 118, **XXX** 172, *entreprise hostile, attaque*.

Enchainte (estre ---), loc. verb., **XXXIV** 109, 124, *être enceinte*.

Enchassier, v. tr., **XI** 44, **XIII** 5, *encadrer, encercler*.

Enclore, enclorre, *v. tr.*, **XXIII** 23, **XXVI** 127, 137, 174, *encercler*.

Enclos, *p. pa.*, **III** 47, **XXIX** 13, **XXX** 101, **XXXIII** 17, *enfermé, serré* ; **IV** 47, 120, 128, **XV** 190, **XXVI** 170, **XXIX** 53, *encerclé*.

Encombrier, *v. tr.*, **III** 110, *souiller, entacher* ; *s. m.*, **XV** 22, 68, *le dommage, le mal*.

Encontre, *prép.*, **II** 12, *vers* ; *s. f.*, **VII** 195, **XIII** 21, **XV** 313, **XX** 18, **XXV** 83, **XXVI** 21, *rencontre belliqueuse, combat*.

Encontrer, *v. tr.*, **IV** 127, **XIV** 109, 117, **XV** 143, 189, **XVI** 40, *rencontrer dans le cadre d'un combat, affronter* ; **VII** 27, **XV** 281, **XXX** 141, **XXXIV** 47, 63, 66, *rencontrer, croiser*.

Encraissier, *v. pron.*, **VI** 168, *s'engraisser, se gaver*.

Endroit (--- **soy**), *loc. adv.*, **VI** 39, **XIV** 31, **XV** 24, **XVI** 2, **XXIX** 161, *en ce qui le concerne*.

Enflé, *p. pa.*, **VIII** 87, *boursoufflé*.

Enfraindre, *v. tr.*, **XXIX** 155, *renverser, piller*.

Engin, *s. m.*, **X** 82, **XXXV** 99, *ruse, perfidie, tromperie* ; **XI** 60(2), *machine de guerre, piège*.

Enlignagé, *p. pa.*, **XXIX** 110, *issu d'un noble lignage*.

Ennuier, *v. tr.*, **III** 5, 34, *tourmenter*.

Enquerre, enquerir, *v. tr.*, **XXX** 187, 191, **XXXI** 27, *demander*.

Enseveler, *v. tr.*, **XIX** 11, *ensevelir, enterrer*.

Ensievant, *adj. verb.*, **VI** 182, **XIX** 5, **XXI** 24, **XXIV** 5, **XXV** 82, **XXVI** 11, **XXIX** 118, **XXXI** 46, **XXXII** 37, *suivant*.

Ensievir, *v. tr.*, **XXX** 165, **XXXV** 89, 116, 129, *suivre*.

Ensonne, *s. f.*, **XV** 127, *coup*.

Ensus (--- **de**), *loc. prép.*, **VI** 116, **XIX** 101, *à l'écart de*.

Entendre, *v. tr. ind.*, **XIV** 90, *espérer, être disposé à* ; *v. tr.*, **XXXII** 12, 35, *comprendre*.

Entente, *s. f.*, **XVII** 67, *intention, désir*.

Entour, *prép.*, **IV** 109, **VI** 121, **XI** 61, *autour de* ; *adv.*, **XXXIII** 15, **XXXV** 28, *autour*.

Entre, *prép.*, **V** 68, 154, **VI** 217, *au milieu de, parmi*.

Entreatre, *v. pron.*, **XV** 173, 276, **XVI** 34, 49, **XVII** 40, 48, 49, **XVIII** 75, **XXVI** 83, 174, **XXVIII** 85, *s'abattre l'un l'autre*.

Entrecompaignier, *v. pron.*, **X** 106, *se tenir compagnie*.

Entreamer, *v. pron.*, **III** 23, **XXXV** 74, *s'aimer d'un amour réciproque*.

Entrecombatre, *v. pron.*, **XXVII** 66, *se combattre réciproquement*.

Entrecongnoistre, *v. pron.*, **XVII** 41, **XXVI** 41, *se reconnaître*.

Entrecontrer, *v. pron.*, **XV** 239, **XVII** 46, **XVIII** 74, **XXVI** 173, **XXVIII** 74, *se rencontrer dans un combat*.

Entrecourir (*--- sus*), *v. pron.*, **III** 102, *courir l'un vers l'autre en vue de tuer l'ennemi*.

Entree (*a l'--- de*), *loc. prép.*, **VI** 103, **VII** 5, **XXXI** 107-108, *au début de*.

Entreferir, *v. pron.*, **XVI** 34, *se précipiter l'un contre l'autre avec ardeur*.

Entreoccire, *v. pron.*, **III** 102, **IV** 79, **XXI** 57, **XXXV** 106, *s'entretuer*.

Entreprendre, *v. tr. ind.*, **X** 21, 28, *attaquer, fomenter une attaque*.

Entresaluer, *v. pron.*, **III** 11, *se saluer mutuellement*.

Entresambler, *v. pron.*, **VIII** 106, *se ressembler*.

Entretenir, *v. tr.*, **XXIV** 3, *tenir, accomplir*.

Envahie, *s. f.*, **VI** 156, **XV** 291, *attaque, invasion*.

Envahir, *v. tr.*, **XXIII** 17, *attaquer*.

Envenimeus, *adj.*, **XII** 105, *empoisonné*.

Enverser, *v. tr.*, **XXVIII** 33, *renverser*.

Environ, *adv.*, **III** 92, **V** 57, **VII** 42, *alentour* ; *prép.*, **X** 9, **XI** 58, **XIV** 124, **XXX** 206, *autour de* ; *s. m.*, **XXXII** 128, *alentour*.

Esbahi, *p. pa.*, **III** 97, **V** 181, **VI** 162, 166, **VIII** 7, **XII** 108, **XXX** 42, *effrayé* ; **III** 117, **XXXII** 25, **XXXIII** 63, *étonné*.

Esbatement, *s. m.*, VII 59, *divertissement*.

Esbatre, *v. tr.*, V 52, *amuser, divertir*.

Eschauffé, *p. pa.*, XV 267, *en colère, rempli d'ardeur*.

Eschauffer, eschaufer *v. pron.*, V 125, XIX 60, *être gagné par la colère, se mettre en colère*.

Eschever, *v. tr.*, V 122, VI 88, VII 227, XII 1, XV 307, *achever, finir*.

Eschiele, *s. f.*, XI 61, XX 7, *bataillon, escadron*.

Eschiés, *s. m.*, V 60, *le jeu des échecs*.

Esclande, *s. m.*, V 122, *outrage, déshonneur*.

Escondire, *v. tr.*, XXI 13, *refuser, dénier*.

Escoutans, *s. m.*, VI 218, VII 228, *auditoire*.

Escrier, *v. tr.*, XV 152, XXVIII 69, *crier* ; XV 159, XVIII 176, XXVIII 37, XXXIV 73, *appeler par un cri*.

Esgarder, *v. tr.*, VII 48, 79, *regarder, examiner*.

Esjoir, *v. pron.*, XXII 86, *se réjouir*.

Eslire, *v. tr.*, VI 118, VIII 41, X 41, XII 52, XIII 14, XIV 11, XXII 71, 83, 97, XXVII 55, XXIX 53, 129, 139, XXXI 66, 68, XXXII 17, XXXV 26, *choisir*.

Eslongié (estre --- de), *loc. verb.*, XI 23, *être éloigné de*.

Eslongier, *v. tr.*, XXVI 128, *retarder*.

Esmaier, *v. pron.*, XXII 67, XXIX 222, *s'inquiéter, se préoccuper*.

Esmeu, *p. pa.*, VI 5, XXIX 80, *animé, excité*.

Esmouvoir, *v. tr.*, IV 159, X 28, XIII 136, XXIX 79, *provoquer, soulever*.

Espandre, *v. pron.*, XII 60, XXII 31, XXXV 145, *se répandre* ; *v. tr.*, XXIV 58, XXX 46, *répandre*.

Espartir, *v. intr.*, V 185, *faire des éclairs*.

Especial, *adj.*, X 38, XII 35, 43, *puissant (par ---)*, *loc. adv.*, IV 152-153, XII 22, *surtout*.

Especialment, *adv.*, **XXXV** 146, *surtout*.

Espereur, *s. m.*, **XXXII** 17, *celui qui espère*.

Espié, *s. m.*, **XI** 13, **XXXIV** 8, 13, *espion*.

Espoentant, *adj. verb.*, **II** 61, *effrayant*.

Espoenter, *v. tr.*, **XIX** 46, **XXV** 10, *effrayer*.

Esprouver, *v. tr.*, **I** 42, 48, 70, **III** 62, *hasarder, risquer*; **VI** 154, **XIX** 36, *vérifier, reconnaître*.

Esracier, *v. tr.*, **I** 36, **V** 177, **XV** 198, 263, **XVII** 54, **XXVI** 140, *arracher*.

Essil, *s. m.*, **XIX** 96, **XXXIV** 8, 13, *exil*.

Essilier, *v. tr.*, **XIX** 21, *gâcher, gaspiller*; **XXXIV** 78, *ruiner, perdre*.

Estal (tenir ---), *loc. verb.*, **XXV** 38, *tenir ferme, rivaliser*.

Estanc, *s. m.*, **XXIX** 12, *étang*.

Esté, *s. m.*, **XXI** 18, *la saison de l'été*.

Estour, *s.m.*, **XV** 299, 300, **XX** 62, **XXVI** 162, 180, **XXVIII** 40, 62, 83, 91, *combat, bataille*.

Estrange, *adj.*, **V** 7, 33, **XXI** 47, **XXIV** 56, **XXV** 119, *étranger*.

Estude, *s. f.*, **I**, 30, *soin, application*.

Esvanoir, *v. pron.*, **XXXIV** 132, *disparaître*.

Esventer, *v. pron.*, **XVII** 64, *se rafraîchir*.

Exaulcier, *v. tr.*, **XXXIII** 86, *accueillir favorablement*.

Expedient, *adj.*, **XXIX** 127, *utile, nécessaire*.

F

Fable, *s. f.*, **VII** 228, *discours, récit*.

Face, *s. f.*, **III** 78, *visage*.

Faee, *s. f.*, **XXXIV** 135, *fée*.

Faerie, *s. f.*, **VI** 225, *parole enchanteresse*.

Façon, *s. f.*, VII 80, *forme* ; VIII 106, *visage*.

Faille (sans ---), *loc. adv.*, III 122-123, XIV 103, XXII 12, XXVI 90, XXVIII 39-40, *sans faute*.

Faillir, *v. tr. ind.*, II 83, VI 139, *manquer* ; II 86, VI 124, XIII 12, XIX 47, 91, XXIV 74, XXVII 49, 50, 58, *faire défaut*.

Failly, *adj.*, II 83, *mauvais, lâche, faible*.

Faintement, *adv.*, III 125, XXX 72, 86, XXXII 68, *d'une manière feinte*.

Faiture, *s. f.*, VI 131, *forme*.

Fallace, *s. f.*, II 69, 72, XXIV 31, XXXI 20, *tromperie*.

Familier, *adj.*, XIII 39, *intime*.

Famis, *adj.*, XXVI 105, *affamé, famélique*.

Fausser, *v. tr.*, XX 30, *altérer*.

Feal, *adj.*, XIII 102, XXIV 11, XXVII 19, XXXV 27, *fidèle, loyal, sincère*.

Felon, *adj.*, IV 120, VIII 77, XXX 142, 146, XXXI 75, *cruel* ; *s. m.*, XII 51, *individu cruel*.

Felonnesement, *adv.*, XXXV 45, *cruellement*.

Felonnie, *s. f.*, Pr. 16, III 102, IV 153, XII 19, XIII 37, XXVI 173, XXIX 37, 66, 152, 201, XXX 142, XXXI 76, *méchanceté, cruauté*.

Ferir, *v. tr.*, I 86, II 28, IV 81, 87, 106, XIV 85, 107, 117, XV 108, 155, 165, 182, 241, 247, 249, 295, XVI 58, 61, XVII 41, XVIII 38, 47, XX 18, XXV 13, 16, XXVI 13, 18, 87, 158, XXVIII 32, 103, XXX 204, *frapper* ; *s. m.*, XXVI 108, *action de frapper* ; *v. pron.*, IV 75, 125, XIII 30, XIV 70, 80, 108, XV 138, 140, 170-171, 199, 203, 223, 264, 296, XVI 35, 39, XVII 67, XVIII 58, XX 49, XXI 64, 72, XXIII 13, XXVI 20, 47, 49, 52, 89, 91, 105(2), 129, 135, 180, XVII 31, 72, XXVIII 38, 64, 67, 100, *se jeter, se précipiter avec ardeur*.

Ferré, *adj.*, XXI 88, *de fer*.

Festier, *v. tr.*, II 23, III 120, *faire fête à*.

Festoier, *v. tr.*, II 20, XIX 116, *recevoir par un festin*.

Feullie, *s. f.*, XIV 144, *feuillée*.

Fichier, *v. tr.*, XXVII 86, *planter* ; *v. pron.*, XXIX 210, *se planter*.

Fier, *adj.*, IV 60, 68, 75, 89, 91, VII 141, VIII 75, XI 54, XIII 22, XIV 68, XV 148, 169, XXV 84, XXVI 51, *terrible, cruel, violent*.

Fierement, *adv.*, V 141, XIV 71, XXVII 32, 66, 68, *d'une manière cruelle, d'une manière sauvage*.

Fierté, *s. f.*, IV 79, XIV 76, XV 141, 203, *cruauté, terreur*.

Fil, filz, *s. m.*, I 14, 17, V 10, 11, 18, 23, 26, 30, VI 41, 49, 151, 164, 199, 206, VII 9, 21, 50, 212, VIII 120, IX 25, XIII 15, 95, 122, XIV 6, XV 7, 9, 63, 87, 121, 170, XVIII 81, XIX 68, XXI 22, XXII 39, XXIV 37, XXVI 156, XXVII 1, 13, 20, 27, 52, 88, XXVIII 45, 83, XXIX 14(2), 35, 59, 93, 95(2), 104, 170, XXXI 11, 99, XXXII 2, 9, 42, 78, XXXIII 2, 61, 77, 88, XXXIV 3, 5, 16, 43, 69, 96, 98, 100, 108, 109, 113, 124, 125, 130, XXXV 24, 25, 33, 34, 69, 71, 72, 111, 156, *filz* ; **fil**, *s. f.*, XXVIII 16, *fille*.

Fillet, *s. m.*, XXI 42, XXXIV 115, *petit enfant*.

Fin, *adj.*, IV 110, XV 139, 234, XXVII 67, *délicat, précis, maîtrisé* ; (**metre a ---**), *loc. verb.*, VII 66, *parfaire*.

Finer, *v. tr.*, Pr. 12, I 135, II 97, IV 32, 112, 161, V 38, 104, VI 90, 177, 199, 221, VIII 52, XIII 43, 63, XVIII 24, 33, XIX 114, XXII 85, XXIV 7, XXV 53, XXVI 22, 67, XXIX 87, 168, XXX 99, 204, 211, XXXI 73, XXXV 88, 141, *achever, finir, prendre fin*.

Foison (grant ---), *loc. adv.*, I 78, IV 60, V 20, VII 199, XII 65, XIV 77, XV 214, XXIII 34(2), 50, XXVIII 106, *de nombreux, beaucoup* ; (**a grant ---**), *loc. adv.*, III 82-83, 91, *abondamment*.

Fol, *adj.*, V 153, XII 100, 101, 103, XVIII 30, XXIV 46, *fou* ; *s. m.*, XXVII 27, XXXI 109, *fou*.

Fourlignier, *v. tr. ind.*, VI 63, *faire honte à*.

Foursené, *p. pa.*, XXVI 105, 143, *forcené, furibond*.

Forment, *adv.*, I 29, 72, II 10, 89, III 6, 24, 33, IV 89, 113, V 127, 141, 154, 189, 197, VI 110, 113, 135, VII 46, 79, 93, 109, VIII 77(2), 96, 119, X 35, 114, XIII 85, XIV 20, 82, 90, 107, 129, XV 122, 156, 176, 209, 232, 243, 246, 253, 265, 280, 282, 297, XVII 21, 31, 35, 45, 46, 49, 52, XVIII 62, 65, XIX 25, 73, 79, 107, XX 2, 25, 57, XXI 25, 28, 56, 97, XXII 49, XXIII 42, XXIV 44, 63, XXV 9, 14, 27, 38, 48, 51, XXVI 14, 18, 36, 53, 85, 137, 164, 168, XXVII 30, XXVIII 20, 97, 102, XXIX 60, 169, XXX 42, XXXI 45, 61, 90, XXXII 42, 62, 89, 98, XXXIV 6, XXXV 8, 22, 40, *fortement, extrêmement* ; *s. m.*, XXX 11, *froment*.

Fors, *prép.*, IV 137, VI 40, 73, VIII 135, X 27, 94, XIX 10, 67, XXIII 75, XXVI 80, XXIX 32, 121, 209, 211, XXX 154, XXXV 29, *sauf, à l'exception de*.

Fort, *adj.*, V 8, 42, 43, 45, 48, 63, 75, XI 48, XII 27, 30, XXIV 63, XXXV 35, *fortifié* ; *adv.*, VI 109, *fortement*.

Fraille, *adj.*, XXIII 74, *frêle*.

Francement, *adv.*, I 42, XII 43, XXX 179, *librement*.

Franchise, *s. f.*, XXXII 112, *générosité*.

Furnir, *v. tr.*, XIII 2, 15, 83, *approvisionner, fournir*.

G

Gaian, gaiant, *s. m.*, I 81, XIII 118, XV 29, 33, XVIII 38, XXXV 153, *géant*.

Gambe, *s. f.*, XV 129, *jambe*.

Garder, *v. tr. ind.*, XI 16, XV 22, *prendre garde*.

Garnir, *v. pron.*, III 73, VI 94, X 35, *se munir* ; *v. tr.*, V 94, VI 27, 77, XI 13, 50, XIV 26, 36, 56, XXIV 63, XXVII 66, XXVIII 114, XXIX 7, XXXI 58, XXXIII 20, *munir, pourvoir*.

Gecter, jecter, *v. tr.*, I 31, 37, *jeter*.

Gens, *s. m.*, I 10, 16, IV 127, V 2, 57, 117, 122, 154, VII 68, 217, VIII 7, X 27, 31, 46, 57, 76, 77, XIII 110, XIX 103, XXII 34, XXX 5, XXXI 17, 82, 88, XXXII 37, 71, 99, 101, 109, 113, 141, XXXIV 133, XXXV 26, *peuple, habitants, personnes sous l'autorité d'un seigneur* ; IV 3, 35, 36, 37(2), 41, 55, 65, 72, 75, 77, 92, 108, 116, VI 32, 96, VII 44, 111, VIII 45, 104, IX 2, X 35, XI 64, XIII 22, 29, 30, XIV 68, 70, 84, 113, XV 32, 36, 71, 79, 80(2), 85, 87, 89, 90, 91, 92, 97, 150, 158, 160, 168, 170, 171, 178, 203, 226, 245, 256, 326, XVI 47, 50, XVIII 22, 77, XXI 37, 64, XXII 93, XXIII 22, 23, XXV 19, 51, 58, 60, 61, 109, 111, XXVI 19, 22, 35, 37, 39, 52, 57, 71, 75, 114, 165, 169, XXVII 45, 64, 72, 74, XXVIII 28, 49, 69, 71, 78, 87, 107, 111, XXIX 52, 109, 116, 125, XXX 8, 68, 73, XXXI 47, 72, XXXII 89, XXXIII 5, 26(2), 66, XXXIV 46, 120, XXXV 56, 110, *troupe, ensemble des chevaliers et des guerriers* ; V 81, VI 6, XIII 5, XXXII 139, *conseillers*.

Gentement, *adv.*, V 145, VII 77, *gracieusement, noblement*.

Gesir, *v. tr. ind.*, II 53, VI 153, *consister* ; *v. tr.*, V 153, *consister* ; *v. intr.*, XXI 6, XXVI 27, 178, *être allongé, être étendu*.

Gouvernement, *s. m.*, I 13, XXII 63, 78, XXXIV 85, *action de gouverner*.

Gouverner, *v. pron.*, XV 18, *se conduire*.

Graille, *adj.*, VIII 95, 118, 121, *grêle, fin, mince*.

Greigneur (le ---), *adj. superl.*, V 39, VIII 9, XIX 74, XXVII 91, XXXV 62, *le plus grand* ; **(la ---)**, *adj. superl.*, XIII 30, XIV 119, XV 138, 255, XVI 40, XXIII 14, *la plus grande*.

Grever, *v. tr.*, VI 31, X 23, XIV 107, XV 132, 135, 139, XVII 60, 62, XXI 56, XXVI 55, 64, 85, *blessé, accablé*.

Grief, *adj.*, VII 220, XXIV 45, *terrible, sévère*.

Griefment, *adv.*, XIX 100, *douloureusement, péniblement*.

Garantir, *v. tr.*, XIII 54, *protéger, défendre*.

Guettier, *v. tr.*, XIV 149, *surveiller*.

H

Habillement, *s. m.*, III 72, *équipement*.

Hair, *v. tr.*, XX 47, XXIV 13, XXXI 61, *détester, haïr*.

Haitié, haïtié, *adj.*, III 69, V 191, VI 204, XV 68, *bien portant*.

Hanter, *v. tr.*, XIX 57, *participer, hanter*.

Hardement, *s. m.*, II 43, IV 15, 84, V 175, VI 8, 144, VIII 110, XIV 22, XV 17, XXIX 50, 79, *audace*.

Hardi, hardy, *adj.*, I 10, 15, 79, IV 67, 102, 124, V 5, 14, 31, VI 77, 166, 174, 180, VII 5, VIII 61, 73, 85, 87, 89, 96, 99, 105, 108, 113, 121, XI 26, XIII 20, XIV 7, 45, 121, XV 16, 30, 207, XVI 32, XX 12, XXI 73, XXVI 147, XXVII 63, XXXII 120, 128, XXXIII 6, *courageux, vaillant*.

Hardiement, *adv.*, VI 95, XVI 58, XXVIII 32, *avec vaillance, avec courage*.

Hastivement, *adv.*, I 108, III 38, V 38, 179, VI 179, VII 123, VIII 12, XXVI 104, *avec hâte, hâtivement*.

Haulcer, *v. tr.*, XVIII 47, *hausser, lever*.

Heer, *v. tr.*, V 154, VIII 97, XIX 42, XXIII 77, XXXIII 9, 59, XXXIV 6, *détester, haïr*.

Heritage, heritaige, *s. m.*, XII 27, *terre léguée en héritage* ; **(en son propre --)**, *loc. nom.*, VII 109, *dans son bon droit*.

Hoir, *s. m.*, XIII 51, 58, XXIX 27, XXX 18, *héritier*.

Hostel, *s. m.*, **VI** 40, **XXIII** 69, *maison, demeure* ; **XXIX** 210, **XXX** 129, *autel*.

Huis, uis, *s. m.*, **III** 12, **XXXIV** 54(2), *porte*.

I

Ille, *voir isle*.

Ilec, *adv.*, **III** 10, *ici, en cet endroit*.

Image, *voir ymage*.

Incontinent, *adv.*, **I** 38, 104, **III** 82, 101, **V** 168, **VI** 132, **VII** 67, 218, **X** 41, **XII** 54, 74, **XIII** 14, 33, 34, **XIV** 142, **XV** 212, 263, **XXIX** 92, **XXX** 194, **XXXV** 72, *immédiatement*.

Inexpugnable, *adj.*, **II** 54, *inattaquable*.

Induce, *s. f.*, **XXXI** 58, *délai*.

Induction, *s. f.*, **XXXII** 21, *demande, ordre*.

Industrie, *s. f.*, **VIII** 119, **XXXIII** 59, *habileté*.

Innumerable, *adj.*, **VI** 186, *innombrable, incalculable*.

Instance (a l'--- de), *loc. prép.*, **XIX** 24, *en faveur de*.

Ire, *s. f.*, **V** 126, 161, **VI** 6, **XIV** 98, **XV** 176, 188, 223, 264, 271, **XVI** 58, **XVII** 32, **XVIII** 42, **XX** 28, **XXI** 79, 88, **XXIII** 27, **XXV** 14, **XXVI** 103, **XXIX** 73, *colère*.

Iré, *p. pa.*, **XXV** 26, *furieux, en colère*.

Irreveramment, *adv.*, **XXIX** 86, *d'une manière irrévérencieuse*.

Isle, ille, *s. f.*, **I** 1, 27, 38, 41, **III** 71, 118, 126, 127, **VII** 2, 35, 36, 71, 112, **X** 1, 38, 42, 43(2), 46, 48, 51, 86, **XI** 31, 34, **XII** 37, 44, **XIII** 1, 20, 123, **XIX** 101, **XXVIII** 13, 14, 19, **XXX** 210, 213, **XXXIV** 2, 106, 119, **XXXV** 31, 83, 85, 149, *île*.

Issir, yssir, *v. intr.*, **I** 108, **IV** 20, 40, 56, 117, **VII** 100, **VIII** 102, **X** 110, **XI** 42, 51, 52, **XIII** 20, **XIV** 113, 122, 138, **XV** 9, 13, 35, 38, 44, 51, 72, 299, **XVI** 32, **XVII** 14, **XVIII** 36, 57, **XX** 7, **XXI** 34, 89, **XXIII** 9, **XXV** 2, **XXVIII** 1, 25, 27, 115, **XXIX** 48, 108, **XXX** 60, 73, 104, 115, 119, 208, **XXXIII** 22, **XXXV** 53, 156, *sortir*.

J

Jecter, *voir gecter*.

Jenne, jone, *adj.*, I 22, IV 104, 137, VII 59, X 14, XV 174, XXX 122, XXXII 72, 83, *jeune*.

Jennesse, *s. f.*, II 43, *jeunesse*.

Joïel, *s. m.*, XIX 20, XXVIII 43, *cadeau*.

Joieuseté, *s. f.*, II 7, *plaisir*.

Jone, *voir jenne*.

Journee, *s. f.*, V 44, XXXV 41, *distance parcourue en un jour de marche*.

Jouste, *s. f.*, XVI 49, XXVI 84, *bataille, combat*.

Jouster, juster, *v. tr.*, XIII 108, XV 173, 276, 281, XVII 51, XVIII 41, XX 41, XXI 56, 61, XXV 8, XXVI 82, XXVII 68, XXVIII 31, *lancer, combattre avec une lance*.

Jouvencel, *s. m.*, VIII 120, *jeune homme*.

Juer, *v. pron.*, V 52, VII 96, VIII 119, *se livrer au plaisir*.

Jugerre, *s. m.*, XII 110, *juge*.

Jus, *adv.*, XVII 42, *à terre* ; XXXV 48, *en bas* ; (**mettre ---**), *loc. verb.*, VII 202, XIX 86, *descendre* ; XV 318, *déposer*.

Juster, *voir jouster*.

Justicier, *adj.*, VIII 97, *juste*.

L

Labeur, *s. m.*, XII 39, XIII 52, XXIV 57, *peine, fatigue*.

Labourer, *v. tr. ind.*, XXII 71, *militer*.

Lachier, *v. tr.*, XXI 70, *lacer*.

Largesse (a grant ---), *loc. adv.*, VII 45, 74, X 88, *abondamment, en grant nombre*.

Laron, larron, *s. m.*, XXXII 125, 128, *voleur*.

Larrecineusement, *adv.*, **XXIX** 225, **XXXI** 106, *en cachette, en voleur.*

Lassé, *p. pa.*, **VI** 110, **VIII** 103, **XI** 42, 65, **XV** 246, **XXV** 61, 64, *fatigué, éprouvé physiquement.*

Laz, las, *s. m.*, **XV** 197, **XXVIII**, 100, *lacet.*

Lé, *adj.*, **V** 51, **VIII** 63, *large* ; *s. m.*, **XXX** 98, *largeur.*

Leal, loial, *adj.*, **II** 74, 85, **III** 21, **VI** 184, 201, **VIII** 84, *fidèle.*

Lealment, loiaument, *adv.*, **II** 85, **VI** 202, **XX** 61, *fidèlement.*

Leans, *adv.*, **XIX** 111, *d'ici, de cet endroit.*

Legacion, *s. f.*, **I** 117, **V** 107, 153, 160, 172, *mission.*

Legier, *adj.*, **V** 150, **VIII** 82, **XXIV** 63, *simple, facile* ; (**de ---**), *loc. adv.*, **VI** 149, **XXV** 123, *facilement.*

Legierement, *adv.*, **IV** 46 131, **VI** 75, **VII** 64, 123, **VIII** 70, **XII** 32, **XXIV** 32, **XXVI** 118, 177, **XXIX** 193, *facilement, rapidement.*

Legiereté, *s. f.*, **V** 143, *facilité.*

Lentilleux, *adj.*, **VIII** 131, *qui a des taches de rousseur.*

Leu, *voir lou.*

Lez, *s. m.*, **XXII** 26, **XXIII** 33, *côté.*

Lice, *s. f.*, **XV** 59, *barrière, limite.*

Lié, *adj.*, **XVIII** 79, *joyeux, content.*

Lier, loier, *v. tr.*, **XV** 299, 301, *panser* ; **XXVI** 155, **XXXIII** 26, 28, *attacher.*

Liesse, *s. f.*, **VII** 201, **VIII** 87, **XV** 17, **XXVIII** 54, **XXX** 112, **XXXV** 65, *joie intense, bonheur.*

Lignie, *s. f.*, **V** 136, *lignée.*

Lisan, *s. m.*, **Pr.** 15, *lecteur.*

Loable, *adj.*, **VI** 71, *digne d'un conseil.*

Loer, *v. tr.*, **V** 104, **VI** 38, 176, **VII** 125, **X** 40, **XII** 52, 106, **XIII** 84, **XXVII** 47, **XXIX** 164, 166, *approuver.*

Loial, *voir leal.*

Loiaument, *voir lealment*.

Loier, *s. m.*, V 148, VI 124, VII 170, X 30, XII 104, 111, XV 293, XXX 169, *récompense* ; *v. tr.*, *voir lier*.

Loisir, *v. impers.*, II 41, XXII 81, 82, *être permis, être possible* ; *s. m.*, XXV 34, *volonté, intention*.

Long, *adj.*, VIII 59, *grand*.

Lou, leu, *s. m.*, XV 116, XXVI 105, *loup*.

Loz, *s. m.*, XII 49, XXIII 37, XXV 108, *louange, honneur*.

M

Magique, *s. f.*, III 104, 105, *magie*.

Main (laisier en la --- de), *loc. verb.*, I 13-14, *laisser sous l'autorité de*.

Maint, *adj. indéf.*, I 24, IV 76, 102, 123, V 37, VI 29, 154, VII 200, VIII 78, 124, XIII 23, XIV 71(3), 73, 93, 102, XV 227, XVIII 2, XXII 62, XXIII 14, XXV 47, XXVI 28, 91, 93, XXVII 65, XXXII 116, 126, *de nombreux, beaucoup*.

Mais (--- que), *loc. conj.*, I 71, *pourvu que*.

Maisné, mainsné, *adj.*, VI 164, XXI 23, *cadet*.

Maistre, *adj.*, II 5, XXV 35, XXIX 208, *principal* ; *s. m.*, XXII 20, 28, 30, 36, XXX 58, XXXV 142, *maître artisan*.

Mal, *adj.*, XVIII 11, XXXV 99, *mauvais, désagréable*.

Malcontent, *adj.*, XXIX 90, XXXII 88, XXXIII 37, XXXIV 110, *mécontent*.

Maleureté, *s. f.*, XXXI 128, XXXIV 39, *malheur*.

Mammelle, *s. f.*, XXXIII 30, *sein*.

Mandement, *s. m.*, II 36, VIII 38, *demande, ordre*.

Mander, *v. tr.*, I 3, 104, 108, VII 151, XI 21, XV 60, XXIX 117, *ordonner* ; II 23, 34, 97, VII 29, VIII 16, 40, XIII 47, XVIII 5, XXIX 115, 118, XXX 9, XXXV 22, *convier* ; V 115, XXXIV 109, *informer* ; XII 43, 69, XXI 38, XXIV 12, 23, XXVII 19, XXVIII 7, *demander*.

Mangier, mengier, *s. m.*, II 17, *repas* ; *v. tr.*, VI 119, 177, VII 156, VIII 96, XXI 11, XXXIII 30, XXXIV 56, *manger*.

Mantel, *s. m.*, **XXVII** 31, *manteau*.

Marc, *s. m.*, **XXX** 11, *poids servant à peser l'or et l'argent équivalent à huit onces*.

Matiere, matere, *s. f.*, **Pr.** 9, **XXII** 57, 75, **XXIX** 32, **XXXI** 32-33, *sujet*.

Mautalent, *s. m.*, **XXXIII** 49, **XXXIV** 79, *motif de colère, irritation*.

Mauvé, *s. m.*, **XXXII** 11, *individu néfaste*.

Mauvestié, mauvaistié, mauveistié, *s. f.*, **II** 69, **VI** 74, **XXIX** 3, 142, **XXX** 191, **XXXII** 30, *malveillance, méchanceté*.

Meffaire, *v. tr. ind.*, **XVIII** 17, **XXXII** 72, *causer du tort, nuire*.

Meismement, *adv.*, **Pr.** 2, **X** 26, **XXV** 77, *de même* ; **I** 20, **VII** 38, **XII** 57, **XIV** 105, 129, **XV** 157, **XVIII** 59, **XXI** 83, **XXVIII** 8, *également* ; **I** 131, **IV** 156, **V** 35, **VI** 60, 64, 210, **XIX** 109, *y compris* ; **VII** 65, 114, **XIV** 139, **XVII** 64, **XXII** 17, **XXIII** 42, **XXVII** 79, **XXIX** 57, *surtout*.

Mellee, *s. f.*, **VII** 141, **XV** 160, **XVI** 51, **XVII** 37, **XVIII** 51, 80, **XXIII** 12, **XXVI** 51, 57, 125, 174, **XXVIII** 86, *rencontre belliqueuse*.

Mener, *v. tr.*, **IV** 74, **VI** 180, **VII** 71, 122, 174, 202, **IX** 9, **XVI** 20, **XVII** 10, **XIX** 76, **XX** 7, 15, **XXIII** 7, **XXIV** 53, **XXVIII** 53, **XXIX** 142, 144, **XXX** 96, 195, 210, **XXXI** 57, **XXXV** 29, 31, *conduire, diriger* ; **VI** 223, **VII** 154, 159, 199, **VIII** 9, 25, **XVI** 13, 16, **XVIII** 26, **XIX** 72, 74, **XXV** 36, **XXVII** 3, **XXX** 100, **XXXI** 43, *manifeste*.

Mengier, *voir mangier*.

Menu (--- *et souvent*), *loc. adv.*, **III** 54, 92, **VII** 86, *avec fréquence et rapidité*.

Mercier, *v. tr.*, **XXVI** 38, *remercier*.

Mercy, merci, *s. f.*, **XIII** 35, **XXI** 45, **XXVIII** 81, **XXX** 146, *grâce, pitié*.

Merquié, *p. pa.*, **XXVI** 40, *marqué, reconnu*.

Merveille, *s. f.*, **II** 22, **IV** 79, **XII** 120, **XIII** 26, **XIV** 61, 73, 105, **XV** 205, 212, 228, 231, **XVII** 49, **XVIII** 81, **XXI** 81, **XXIII** 24, **XXV** 46, 138, **XXVI** 2, 8, 12, **XXVII** 70, **XXXV** 21, *chose extraordinaire* ; (**se donner grant ---**), *loc. verb.*, **I** 102-103, *s'étonner* ; (**tenir a grant ---**), *loc. verb.*, **II** 9, *considérer avec beaucoup d'étonnement*.

Merveilles (**a ---**), *loc. adv.*, **IV** 67-68, **VIII** 75, *extraordinairement, prodigieusement*.

Merveilleus, *adj.*, XIII 127, XV 42, XVII 39, XVIII 63, XXI 24, XXIX 195, 206, 209, XXXIII 65, XXXIV 1, XXXV 6, 7, *extraordinaire, étonnant*.

Merveilleusement, *adv.*, V 184, VI 77, VIII 114, XII 58, XIV 147, XV 33, 206, 273, XXIII 62, XXVII 4, *extraordinairement, prodigieusement*.

Merveillier, *v. pron.*, XII 56, 67, 76, XIX 43, *s'étonner*.

Mes, *s. m.*, XXXI 52, *mets*.

Mesadvenir, **mesvenir**, *v. impers.*, XXV 57, XXXI 14, XXXII 11, XXXIII 57, *arriver malheur*.

Mesadventure, *s. f.*, XV 313, *mésaventure*.

Mesaise, *s. f.*, XXI 10, *chagrin, douleur*.

Mescheance, *s. f.*, XIV 54, *malchance*.

Mescheoir, *v. impers.*, XXXI 114, *arriver du mal*.

Meschief, *s. m.*, IV 11, 145, 161, V 21, VI 89, VII 60, XIV 59, XXI 3, XXIII 67, XXVI 181, XXIX 5, 23, 25, XXXI 128, *malheur*.

Mesconnaissance, *s. f.*, XXXV 4, *méconnaissance, ignorance*.

Messaige, **message**, **mesage**, **messagier**, *s. m.*, I 95, 99, 114, 130, 131, III 9(2), V 114, 171, 198, VII 149, X 38, XII 35, 43, 53, 68, 84, 87, XV 61, XXIV 1, 6, 11, 13, 19, 35, 42, XXVII 19, 26, *messenger* ; **messaige**, **message**, *s. m.*, I 100, XII 53, XIII 15, XXIV 14, *message*.

Mestier (avoir ---), *loc. verb.*, IV 17, VII 19, XIV 145-146, *avoir besoin de*.

Mesvenir, *voir mesadvenir*.

Meur, *adj.*, XII 33, *mûr, réfléchi*.

Meurement, *adv.*, VI 10, X 8, *mûrement, avec réflexion*.

Moien, *s. m.*, VI 69, *milieu*.

Moilon, *s. m.*, IV 129, *milieu*.

Monition, *s. f.*, VI 236, *avertissement*.

Monstrer, *voir moustrer*.

Moriginee, *adj.*, XXXV 114, *qui a de bonnes mœurs*.

Moult, *adv.*, **I** 22, 57, 73, 74, **II** 13, 21, 24, **III** 8, 13, 57, 61, 68, 90, 107, 120, 121, 133, **IV** 88, 115, 121(2), **V** 48, 65, 141, 147, 185, **VI** 40, 57, 133, **VII** 37, 73, 97, 136, 151, 154, 197, 223, **VIII** 7, 66, 70, 82, 87, 90, 91, 101, 102, 104(2), 107, 109, 111, 118, 121, 122, 127, 128, 132, 134, **X** 74, 95, 97, 104, 108, **XI** 35, 48, 54, 59, **XII** 27, 59, 76, 114, **XIII** 11, 14, 39, 40, 47, 64, 72, 83, 84, 93, 100, 109, 120, 126, 129, 130, **XIV** 7, 11, 36, 51, 68, 71, 94, 98, 149, **XV** 70, 82, 97, 112, 136, 160, 162, 179, 215, 234, 246, 250, 273, 300, 328, **XVI** 9, 12, 15, 39, 58, **XVII** 20, 23, 35, 50, 54, 57, **XVIII** 26, 45, 53, 57, 79, **XIX** 23, 32, 35, 61, 72, 77, 80, 82, 85, 87, 115, **XX** 20, 22, 23, 24, 49, **XXI** 8, 9, 12, 17, 27, 32, 60, 70, 84, 88, 92, 93, **XXII** 22, 24, 29, 57, **XXIII** 17, 35, 70, **XXIV** 58, 69, **XXV** 26, 42, 78, 85, 89, **XXVI** 11, 12, 21, 43, 58, 63, 69, 70, 77, 79, 82, 114, 115, 143, 151, 164, 172, **XXVII** 8, 10, 12, 24, 31, 67, 68, 71, 93, 94, **XXVIII** 19, 32, 89, 96, **XXIX** 5, 67, 89, 103, 144, 147, 177, 208, 215, **XXX** 40, 58, 91, 111, 113, 124, 201(2), **XXXI** 43, 52, 85, 95, 96, 104, **XXXII** 6, 40, 92, 124, 132, **XXXIII** 19, 59, 61, 63, 65, 67, 86, **XXXIV** 6, 10, 40, 52, 99, 104, 131, **XXXV** 18, 39, 48, 83, *très, grandement*.

Moultitude, *s. f.*, **XXVIII** 112, *abondance, multitude*.

Moustrer, monstrier, *v. tr.*, **III** 16, 37, 93, **IV** 28, **V** 166, **VI** 31, **VIII** 21, 22, **XII** 109, **XVIII** 69, **XXII** 18, **XXVIII** 25, **XXX** 116, *montrer*.

Mouvoir, *v. intr.*, **XI** 22, **XIII** 135, **XV** 60, *se mettre en mouvement, partir* ; *v. tr.*, **XXIII** 77, *pousser, inciter*.

Muer, *v. tr.*, **XIX** 122, **XXI** 50, **XXV** 66, *changer, modifier*.

Mui, *s. m.*, **XXX** 10, *muid*.

Muiel, *adj.*, **X** 55, *muet*.

N

Nacelle, *s. f.*, **III** 71, 111, *petit navire, barque*.

Nagier, *v. intr.*, **I** 37, **V** 110, 130, 158, 170, **VII** 25, 35, 144, **X** 109, **XI** 37, 46, **XIII** 75, **XIV** 34, 38, **XXXI** 81, 83, 114, **XXXII** 134, **XXXIII** 80, **XXXIV** 33, *naviguer*.

Naif, *adj.*, **V** 61, *naturel*.

Nascion, *s. f.*, **XXXV** 145, *nation*.

Navré, *p. pa.*, **IV** 62, 64, 89, 97, 98, 113, **XI** 43, 63, **XIII** 46, **XIV** 85, 93, 98, 129, 133, **XV** 143, 156, 179, 209, 243, 265, 280, 282, **XVI** 11, **XVII** 21, 45, 46, 49, 52, **XVIII** 53, **XX** 25, 41, 69, **XXII** 49, 51, **XXV** 14, 18, 47, 48, **XXVI** 14, 18, 27, 28, 68, 86, 110, **XXVII** 71, 76, **XXVIII** 98, *blessé* ; *s. m.*, **XXVI** 95, *blessé*.

Navrer, *v. tr.*, **XV** 163, 200, 215, 251, 252, 270, 281, 297, **XVII** 21, 31, 50, 55, 58, 61, **XXI** 97, **XXIII** 35, **XXVI** 12, 43, 48, 53, 91, 106, 138, 139, 164, 182, **XXVII** 30, 65, 67, 73, **XXVIII** 64, 68, 89, 110, **XXXI** 82, **XXXV** 52, 53, *blessé*.

Nef, *s. f.*, **I** 64, 71, 74, 76(2), 77, 86, 135, **II** 5, **III** 130, **IV** 17, 19, 21, 148, **V** 158, 159, 169, 182, 185, 189, **VII** 5, 12, 24, 27, 33, 36, 61, 102, 121, 133, 144, 145, 153, **VIII** 45, 48, **IX** 2, 9, 11(2), 12, 13, 14, 17, 18(2), 19, 20, 21(2), 22, 24, 26, 27, 28, 29, 36, **X** 110, **XI** 22, 23, 27, 37, 43, 46, 47, 52, 69, **XIII** 20, 43, 70, 75, **XIV** 6, 34, 36, 48, 49, 55, 75, 79, 130, 145, **XV** 327, **XXIV** 78, 80, **XXV** 4, 104, **XXVIII** 39, **XXX** 93, **XXXI** 47, 57, 83, 85, 110, 117, 119, 123, 124, **XXXII** 51, 53, 54, **XXXIII** 55, 56, 69, **XXXIV** 26, 42, 49, 66, **XXXV** 96, *navire*.

Nennil, *adv.*, **VII** 179, *non* ; (--- **voir**), *loc. adv.*, **VI** 139, *en vérité non*.

Nepveu, *s. m.*, **I** 1, 19, 51, 52, 71, **IV** 105, **XIV** 106, **XV** 174, 278, **XXXIII** 37, *neveu* ; **XXXIV** 23, 25, 40, 74, *petit-fils* ; **XXXIV** 87, *arrière-petit-fils*.

Niepe, *s. f.*, **VII** 32, *nièce*.

Noise, *s. f.*, **IV** 62, **XXIX** 198, **XXXII** 53, **XXXV** 49, 52, 54, *bruit, tumulte* ; **IV** 159, **VII** 136, 138, **VIII** 67, *querelle*.

Nourrir, *v. tr.*, **VI** 49, **VII** 32, **XXVII** 53, **XXXI** 101, **XXXIII** 2, *élever*.

Ny, *s. m.*, **XII** 28, *nid*.

O

Obstans, obstant (non --- que), *loc. conj.*, **II** 66-67, **XVIII** 81, **XXIII** 56, *bien que* ; (**non ---**), *loc. prép.*, **XIV** 118, **XV** 204, **XVI** 62, **XIX** 76, **XXI** 40, *malgré, en dépit de*.

Occire, *v. tr.*, **I** 36, 39, 81, **III** 98, 108, **IV** 3, 71, 73, 102, 110, 123, 125, **V** 22, 34, 35, 85, 117, 128, 164, **VI** 157, 208, **VII** 137, 142, 212, 215, 218, **VIII** 31, **X** 62, 93, **XI** 43, 44, 54, 60, 66, **XII** 80, 99, **XIII** 3, 23, 33, 41, 55, 66, 130, **XIV** 52, 57, 61, 63, 66, 73, 84, 94, 98, 102, 105, 109, 116, 119, 128, 132, 134, 135, **XV** 129, 130, 139, 141, 143, 159, 162, 185, 186, 190, 200, 201, 206, 215, 224, 227, 229, 250, 262, 263, 277(2), 279, 284, 290, 300, 301, 307, 312, **XVI** 36, 38, 40, 50, 53, 55, 68, **XVII** 1, 3, 7, 20, 50, 57, 65, **XVIII** 2, 3, 9, 30, 39, 40, 43, 46, 51, 54, 55, 57, 65, **XIX** 37, 41, 44, 54, 111, **XX** 20, 23, 24, 51, 62, **XXI** 3(2), 25, 59, 60, 65, 69, 70, 71, 73, 76, 77, 79, 80, 82, 83, 86, 90, **XXII** 44, 46, **XXIII** 14, 23, 25, 35, 78(2), **XXIV** 26, 65, **XXV** 2, 23, 24, 28, 33, 58, 74, 88, 96, 103, 105, 109, 119, 120, 130, 136, **XXVI** 4, 9, 12, 21, 35, 42, 48, 51, 59, 79, 91, 93, 94, 97, 100, 101, 102, 106, 114, 128, 131, 137, 139, 172, 177, 182, **XXVII** 1, 11, 14, 16(2), 32(2), 65, 67, 69, 71, 73, 74, 76, 78(2), 80, **XXVIII** 4, 39(2), 58, 64, 68, 72, 88, 93, 110, **XXIX** 10, 30, 52, 56, 85, 92, 97, 102, 196, **XXX** 4, 5, 35, 119, 123, 125, 138, 143, 148, 194, 204, 205, 207,

XXXI 1, 11, 12, 13, 42, 82, 97, **XXXII** 3, 9, 12, 13, 19, 24, 39, 74, 75, 80, 89, 92, 95, 124, **XXXIII** 26, 81, **XXXIV** 2, 9, 13, 17, 61, 62(2), 66, 72, 75(2), 113, 116, 120, 129, **XXXV** 2, 3, 24, 51, 55, 65, 72, 98(2), 104, 106(2), 107, 109, 111, 112, 113, 114, *tuer*.

Occis, *s. m.*, **XIV** 133, **XV** 160, **XVIII** 53, **XXI** 17, **XXV** 92, **XXVI** 95, **XXX** 124, *personne tuée au combat*.

Occision, *s. f.*, **XIV** 82, 135, 136, 138, **XV** 260, 275, **XVI** 2, **XX** 19, **XXV** 44, 47, 84, 90, **XXVI** 7, 125, *massacre*.

Oeul, *voir ueil*.

Office, *s. m.*, **V** 24, *tâche, fonction*.

Oignement, *voir onguement*.

Oil, *adv.*, **XXII** 22, **XXV** 73, *oui*.

Oindre, *v. pron.*, **III** 44, 78, *s'enduire, s'imprégner*.

Oins, *p. pa.*, **III** 45, *enduit, imprégné*.

Oint, *s. m.*, **XXI** 89, *gras de la jambe*.

Oir, **ouir**, **oyr**, *v. tr.*, **I** 27, 121, **IV** 63, **V** 125, 140, 157, **VI** 129, 162, 176, 209, **VII** 55, 57, 78, 85, 138, 139, **VIII** 6, 12, 18, 44, 71, 97, **X** 42, **XII** 74, 84, **XIV** 73, 113, 133, 150, **XXII** 90, **XXV** 66, **XXVII** 26, **XXIX** 36, 40, 42, 194, **XXX** 51, 126, **XXXII** 53, 104, 105, **XXXIII** 73(2), **XXXIV** 30, **XXXV** 49, 54, *entendre*.

Oisel, *s. m.*, **III** 8, 10, **XIII** 110, *oiseau*.

Oiseux, *adj.*, **XV** 79, 162, *oisif*.

Oncques, **onques**, *adv.*, **I** 49, 69, 74, 82, 84, **II** 27, 82, 99, **III** 103, **IV** 145, **V** 44, 50, 57, 63, 153, **VI** 23, 113, 236, **VII** 85, 88, 182, 185, **VIII** 49, 102(2), 103, **X** 13, **XIV** 53, **XV** 162, 332, **XVIII** 63, **XIX** 30, 33, 75, **XXI** 50, **XXIII** 58, 60, **XXV** 65, 128, **XXVI** 77, **XXVIII** 5, **XXXII** 11, 70, 128, **XXXIII** 75, **XXXIV** 133, **XXXV** 8, *jamais*.

Onguement, **oignement**, *s. m.*, **III** 43, 79, *onguent*.

Operacion, *s. f.*, **X** 53, *œuvre*.

Ordonnance, *s. f.*, **IV** 56, **XIV** 28, 35, 43, **XV** 1, 14, **XXI** 37, **XXV** 83, *ordre de chevalerie*.

Ores, **ors**, *adv.*, **V** 199, **XIII** 42, **XIV** 16, **XXII** 60, 78, 80, **XXV** 135, **XXIX** 76, 212, 225, **XXX** 30, **XXXV** 151, *à présent*.

Original (vaine ---), *loc. nom.*, XIV 87, *trachée-artère*.

Orillier, *s. m.*, VI 113, *oreiller*.

Ors, *voir ores*.

Ost, *s. m.*, Pr. 6, VIII 42, IX 8, X 7, 8, 9, 12, XI 7, 21, 32, XII 7, 11(2), 13, 119, XIII 2, 9, 12, 73, 77, 80, 83, XIV 12, 33, 147, 149, 151, XV 10, 105, 214, 233, 245, XVI 24, 27, XVIII 36, XIX 53, 58, XXI 18, 43, 89, 93, XXII 2, 3, 41, 46, 62, 72, 75, 79, XXIV 51, 75, 79, XXV 56, 99, 133, XXVI 146, XXVII 85, XXVIII 45, 47, XXIX 180, XXX 7, XXXI 8, 9, 13(2), 37, 43, 104, XXXII 17, XXXV 104, *armée*.

Ouir, *voir oir*.

Oultre, *prép.*, I 28, 84, IV 82, XIII 125, XV 3, 298, *au-delà de* ; *adv.*, V 30, XXXI 16, XXXII 15, XXXV 95, *en plus, également* ; XIV 108, XV 109, XVI 37, XXV 16, XXVII 82, *à travers*.

Oyr, *voir oir*.

P

Pairoir, *v. intr.*, XXIII 57, *apparaître, sembler*.

Paour, *s. f.*, VI 171, XI 26, XIII 130, XIV 31, 45, XXI 25, XXIX 195, XXX 20, XXXIV 17, XXXV 25, *peur*.

Parant, *adj.*, VII 44, *de belle apparence*.

Parfiner, *v. tr.*, VI 214, *achever, terminer*.

Parfont, *adj.*, XV 188, XXVI 109, *profond* ; (**de ---**), *loc. adv.*, XXIX 38, *profondément*.

Parleens, parleans, *adv.*, II 18, III 123, *en cet endroit*.

Parlement, *s. m.*, II 97, III 137, VI 177, 221, XIII 84, XVII 7, XIX 114, XXII 76, XXIV 51, XXIX 183, 187, 194, 199, XXX 170, *entretien, conversation* ; XXV 76, *discours*.

Parler, *s. m.*, XII 110, *parole, discours*.

Parmener, *v. tr.*, XXX 191, *mener, diriger*.

Parmy, *prép.*, XXV 17, XXVI 146, *dans, à travers*.

Paroccire, *v. tr.*, XVIII 50, *porter le coup de grâce, achever*.

Parquoy, *conj. sub.*, I 3, VI 79, 187, VII 17, 83, 92, X 19, *c'est pourquoi, pour cette raison* ; II 45, XXI 13, XXIV 66, XXXII 128, *grâce à quoi* ; IV 145, 160, VI 189, 226, VII 14, 211, XIV 131, XV 20, XXVIII 93, *à cause de quoi*.

Parsievir, *v. tr.*, XV 3, *poursuivre, continuer*.

Part, *s. f.*, XXXV 42, *endroit*.

Participans (estre --- en), *loc. verb.*, V 83, *prendre part à*.

Partir, *v. tr.*, IV 35, XXX 160, *répartir* ; *v. pron.*, XXIX 90, 199, XXX 68, XXXIII 72, *partir, quitter un lieu*.

Pas, *s. m.*, X 59, *passage (d'un livre)*.

Passer, *v. tr.*, VIII 100, XV 73, *dépasser*.

Pausmé, *p. pa.*, VIII 8, XVII 52, XXII 11, XXX 207, XXXV 66, *évanoui, sans connaissance*.

Pausmoison, *s. f.*, VIII 8, *pâmoison*.

Pavillon, *s. m.*, XIII 85, XIV 143, *tente*.

Penser, *v. tr.*, I 26, *réfléchir*.

Peri, *p. pa.*, XXXI 124, XXXII 52, *détruit, perdu*.

Pertuisier, *v. tr.*, XXII 31, *percer, trouer*.

Petit, *adv.*, VIII 89, *peu* ; (**ung ---**), *loc. adv.*, III 58, IV 77, VII 188, XIV 122, XV 274, *un petit peu*.

Petition, *s. f.*, XIX 27, *demande*.

Pié, *s. m.*, V 72, XIII 22, XV 59, 128, 129, 206, XVI 50, XX 58, XXI 42, 49, XXII 29, 32, XXIII 19, XXIV 64, XXV 39, XXVI 94, 114, 174, XXX 41, *piéd*.

Pieça, *adv.*, V 145, VII 78, XIII 53, XXVI 28, XXIX 224, *autrefois, naguère*.

Piece, *s. f.*, I 34, III 88, XXVIII 105, XXX 206, *morceau* ; (**grant ---**), *loc. adv.*, VI 163, 198, XXIV 24, XXVI 83, XXXI 125, *un long moment, longtemps*.

Piés (se lever en ---), *loc. verb.*, VI 91, 164, XXV 134, XXIX 119, *se mettre debout*.

Pieur (le ---), *s. m.*, IV 89, 122, XXXII 72, *le pire*.

Pis, *s. m.*, **XXI** 94, *poitrine*.

Plaié, *p. pa.*, **XXXI** 43, *blessé*.

Plaiier, *v. pron.*, **III** 102, *se blesser*.

Plenté, *s. f.*, **IV** 151, **V** 64, **VI** 27, **XI** 43, 52, **XIV** 150, **XV** 141, **XX** 25, **XXV** 42, *abondance, multitude*.

Plesge, *s. m.*, **XIX** 56, *garantie*.

Poignant, *adj.*, **XXIX** 90, *piquant, caustique*.

Poindre, *s. m.*, **XIV** 94, **XV** 166, 277, *bataille, combat*.

Poir, **pouvoir**, *s. m.*, **II** 85, **V** 123, **VI** 39, 48, **VII** 189, **VIII** 130, **XII** 26, **XV** 309, **XXII** 82, **XXV** 25, **XXIX** 179, *moyens personnels, propres moyens*.

Pourchacier, *v. tr.*, **XXIX** 37, 191, *faire des efforts pour, chercher à obtenir*.

Pourfitable, **proufitable**, **prouffitable**, *adj.*, **II** 45, **IV** 50, **VIII** 80, **XXII** 91, **XXIX** 71, 157, *utile*.

Pourparler, *v. tr.*, **XXIX** 1, 107, 231, *fomentier*.

Pourquoy, *conj. sub.*, **II** 83, **V** 96, 113, **XXI** 39, **XXV** 85, **XXVI** 79, 113, **XXVIII** 98, *c'est pourquoi*.

Pourveoir, **pourveir**, *v. pron.*, **XIV** 20, **XIX** 12, *se préparer, se pourvoir* ; *v. tr. ind.*, **XXXII** 64, *pourvoir*.

Premier, *voir premiers*.

Premierement, *adv.*, **I** 76, **III** 40, **IV** 8, 27, **V** 59, 100, **VI** 50, **VIII** 38, 95, **IX** 8, **X** 29, 46, 48, 52, 59, **XIII** 89, **XXIII** 52, **XXIV** 30, 39, **XXXI** 26, **XXXII** 110, *en premier lieu*.

Premiers, **premier**, *adv.*, **XXIX** 93, **XXX** 75, *en premier*.

Pres, *adv.*, **VII** 128, *presque* ; **VII** 138, *à proximité*.

Presse, *s. f.*, **IV** 125, **XIII** 30, **XIV** 109, 119, **XV** 138, 150, 184, 255, **XVI** 36, 40, **XVII** 3, **XXI** 73, **XXIII** 14, *foule*.

Prestement, *adv.*, **V** 37, 177, **VIII** 37, **XI** 36, **XIII** 77, **XV** 179, **XXI** 70, *rapidement*.

Preu, *adj.*, **I** 15, 23, **IV** 102, **V** 12, 31, **VI** 50, 77, 174, 180, **VII** 7, **VIII** 38, 76, 82, 105, 108, **XIII** 53(2), 120, **XIV** 7, 103, 112(2), **XV** 9, 30, 314, **XXV** 122, 141, **XXVI** 54, 147, **XXXII** 120, **XXXIII** 6, *brave, courageux*.

Preudomme, *s. m.*, **Pr. 5, XIX 17**, *homme de valeur*.

Principal, *s. m.*, **XXIX 82**, *garant*.

Priser, *v. tr.*, **I 21**, *estimer*.

Procés, *s. m.*, **Pr. 17, IV 11**, *développement, déroulement*.

Prochaine, *adj.*, **XIV 139**, *proche*.

Procurer, *v. tr. ind.*, **XXXII 99**, *s'efforcer, avoir soin*.

Proesse, prouesse, *s. f.*, **I 24, 52, 55, 59, II 53, IV 15, 70, VI 53, VIII 72, 111, 124, XIII 26, 55, 81, XIV 2, XV 2, 119, 187, 204, 254, XX 45, XXV 33, 45, 62, 112, 126, XXVI 2, 60, 62, XXVIII 2, XXXI 9, 17, 25, XXXII 124, 126, XXXV 99**, *acte de bravoure, prouesse*.

Proie, *s. f.*, **XXX 160, 162**, *butin*.

Propos, *s. m.*, **II 64, VI 237, XXVI 28, XXIX 35**, *intention, dessein*.

Prouffit, *s. m.*, **V 55, XXII 61**, *avantage*.

Proufitable, prouffitable, *voir pourfitable*.

Pucelle, *s. f.*, **XXIII 74, XXVIII 26, 28, 31, 34, 38, 64, 66, 71, 94, 109, XXX 69, XXXV 113**, *jeune fille*.

Puich, *s. m.*, **XXXII 35**, *puits*.

Put, *adj.*, **VI 80**, *mauvais*.

Putain, *s. f.*, **V 88, VI 45, XII 82**, *femme de mauvaise vie*.

Q

Quaille, *s. f.*, **X 51**, *caille*.

Quanques, *conj. sub.*, **IV 126, VII 143, XXI 73, XXVI 60**, *tout ce que*.

Quant, *adj.*, **XXIX 38**, *quel*.

Quarte, *adj.*, **V 47, XVI 29**, *quatrième*.

Querre, querir, *v. tr.*, **II 19, VI 81, 180, VII 117, 118, XV 312, XVI 17, XXV 26, 27, 137, XXVI 136, XXVII 2, 52, 56, XXIX 157, XXX 47, XXXII 119, 121, 140, XXXV 72**, *chercher*.

Quinte, *adj.*, **V 47**, *cinquième*.

R

Radement, *adv.*, VI 107, *vigoureusement*.

Rafreschir, *v. pron.*, XII 6, XIV 123, *se reposer, se rafraîchir*.

Raison, *s. f.*, V 91, VI 45, XIII 38, 58, *comportement légitime*.

Raler, *v. intr.*, II 30, 97, V 182, VI 221, *retourner*.

Ramentoivre, *v. tr.*, XV 257, XXIX 154, *rappeler*.

Ramprosne, *s. f.*, XX 33, *moquerie, raillerie*.

Rapaisier, *v. pron.*, VIII 81, XXVII 9, *s'apaiser, se calmer*; *v. tr.*, XXIX 27, XXXII 32, 34, XXXV 73, *apaiser, calmer*.

Rapareillier, *v. tr.*, XXXIV 26, *réparer, remettre en état*.

Ravissant, *adj.*, XV 116, *rapace, avide*.

Ray, *s. m.*, VIII 134, *rayon*.

Rebouter, *v. tr.*, XX 54, XXXV 45, *chasser, repousser*.

Reciter, *v. tr.*, XXXV 96, *raconter*.

Recouvrer, *v. tr.*, V 152, 199, VI 5, 19, VII 16, 19, 105, 106, 107, VIII 41, 46, XIII 58, XIV 81, XVIII 57, 72, XX 53, XXIV 54, XXV 139, XXVI 29, 62, 135, 152, 161, XXXII 93, XXXIII 5, XXXIV 121, *retrouver, récupérer, regagner*.

Recreantir, *v. intr.*, XXIX 63, *faiblir, renoncer à soutenir sa cause*.

Recreer, *v. tr.*, I 91, *ressourcer*.

Recroire, *v. tr. ind.*, XI 65, *renoncer, rendre les armes*.

Recueillier, *v. tr.*, XVI 7, XXXV 56, *rassembler, ramasser*.

Redoubter, *v. tr.*, I 80, *craindre*.

Referir, *v. pron.*, XIV 119, *se précipiter de nouveau dans les combats*.

Refraindre, *v. tr.*, V 176, *réfréner, modérer, contenir*.

Regne, *s. m.*, V 73, IX 13, 24, XIII 60, 97, 99, 101, 104, 107, 113, 115, 119, 122, 125(2), XXXV 77, *royaume*.

Regracier, *v. tr.*, XXXIV 106, *rendre grâce à*.

Remanant, *s. m.*, **XI** 69, *celui qui reste, le survivant* ; **XXXII** 116, *le restant*.

Remonstrer, remoustrer, *v. tr.*, **III** 62, **IV** 26, **XXVII** 44, *exposer* ; (*--- sa folie*), *loc. verb.*, **I** 113, **XII** 103, *se venger de sa folie*.

Remouvoir, *v. tr.*, **III** 86, *transporter, déplacer*.

Remuer, *v. tr.*, **XV** 182, 242, *écarter, chasser*.

Repairier, *v. intr.*, **IV** 117, *retourner, revenir*.

Reputer, *v. tr.*, **V** 153, *blâmer* ; *v. pron.*, **XXV** 136, *se blâmer*.

Requerre, *v. tr.*, **IV** 8, **V** 102, 133, **VII** 51, 186, **VIII** 29, 35, **XII** 34, 76, 79, **XIX** 12, **XXI** 12, 19, **XXIV** 11, 16, 30, **XXV** 124, **XXVI** 80, **XXVII** 17, **XXIX** 77, **XXX** 158, **XXXIII** 74, **XXXIV** 114, 115, *demander, solliciter*.

Requete, *s. f.*, **XIX** 3, 31, **XXI** 40, 52, **XXII** 61, **XXIV** 37, 38, **XXVII** 34, **XXXV** 15, *demande*.

Resbandir, *v. tr.*, **XIV** 151, *réjouir, enhardir*.

Rescourre, *v. tr.*, **IV** 103, **XVI** 53, **XVIII** 81, **XXVI** 47, **XXVIII** 37, 61, *sauver, délivrer*.

Rescoux, *adj.*, **XV** 157, **XVII** 48, *délivré, libéré*.

Resjoir, *v. tr.*, **I** 72, **IV** 149, **VI** 135, **VII** 151, 210, **X** 114, *réjouir*.

Respons, *s. m.*, **XIX** 109, 110, *réponse, oracle*.

Restrainedre, *v. tr.*, **VI** 8, *retenir*.

Retraire, *v. tr.*, **IV** 77, **XIV** 139, **XV** 326, **XXVI** 167, *éloigner* ; *v. pron.*, **XXV** 85, **XXVIII** 113, *s'éloigner, reculer*.

Revengier, *v. pron.*, **XXVI** 143, *obtenir réparation par la vengeance, se venger*.

Reverence, *s. f.*, **II** 67, *respect*.

Riche, *adj.*, **I** 50, **III** 117, **V** 62, 66, 78, **VI** 77, **VIII** 178, 190, **XII** 56, **XXIX** 110, **XXXII** 5, 10, *puissant, fort* ; **IV** 30, **V** 9, 62, 67(2), 76, **VII** 154, 165, 176, **X** 44, 74, **XIII** 64, 65, 116, **XIV** 11, 114, 146, **XV** 82, **XXIII** 80, *puissant sur le plan financier* ; **XV** 114, **XVI** 9, **XXI** 7, **XXII** 1, **XXXI** 111, **XXXIII** 86, *fastueux*.

Richement, *adv.*, **II** 8, 13, **VII** 47, **VIII** 69, **XV** 54, **XXI** 9, **XXXIV** 131, *fastueusement*.

Robe, *s. f.*, **XXII** 29, **XXXIV** 67, *habit, vêtement*.

Rober, *v. tr.*, **XV** 304, *voler, dérober*.

Robeur, *s. m.*, **XXXII** 126, *voleur*.

Roiaulme, roiaume, *s. m.*, **I** 13, 18, 50, 88, **II** 5, **VI** 52, 99, **VII** 163, 165, 177, **VIII** 112, **IX** 8, 10, 11, **XI** 38, **XIII** 10, 52, 57, 66, 71, 133, **XV** 41, **XIX** 55, **XXIX** 83, **XXXI** 14, 92, 111, **XXXII** 6, 45(2), **XXXIII** 79, 86, 90, **XXXIV** 8, 85, 105, 122, 126, 128, **XXXV** 22, *royaume*.

Roine, royne, *s. f.*, **V** 18, 32, **VI** 230, **VII** 2, 75, 133, 193, **VIII** 126, **XII** 38, 69, **XV** 76, **XVIII** 25, 27, **XX** 27, **XXI** 31, 48(2), **XXII** 14, **XXIII** 54, 65, **XXIV** 1, 3, 6, 11, 12, 19, 22, 33, 35, 42, 43, **XXV** 3, **XXVI** 117, **XXVII** 1, 9, 26, 90, **XXVIII** 2, 9, 19, 28, 41, 63, 72, 75, 81, 109, **XXX** 71, 140, 205, 211, **XXXI** 99, 100, 101, **XXXII** 63, **XXXV** 111, *reine*.

S

Sablon, *s. m.*, **XXXII** 9, 49, *sable*.

Saiette, saiete, *s. f.*, **XIV** 71, **XV** 266, 270, **XVII** 60, **XVIII** 62, 70, **XXV** 25, **XXVII** 74, **XXVIII** 78, *flèche*.

Saillir, *v. tr. ind.*, **XV** 252, **XXVII** 29, *jaillir, surgir*.

Salle, sale, *s. f.*, **III** 14, **V** 66, 69, **VII** 203, **XII** 56, 64, **XVIII** 25, **XXI** 6, 50, *salle royale*.

Samblance, *s. f.*, **X** 75, **XXII** 25, *apparence, physionomie*.

Samblant, samblen, *s. m.*, **I** 18, **VII** 94, **VIII** 22, *apparence, ce qui apparaît ; III* 115, **VIII** 24, *apparence trompeuse ; XVI* 16, *chose semblable*.

Sambler, *v. tr.*, **VIII** 126, *avoir l'air de, ressembler à*.

Santé, *s. f.*, **VII** 161, *intégrité*.

Saulve, prép., **IV** 33, *sauf, excepté*.

Sauvement, *adv.*, **III** 131, **X** 91, 110, **XIII** 76-77, **XXIII** 47, **XXIV** 78, *sain et sauf*.

Sauveté (a ---), *loc. adv.*, **XV** 181, **XXVIII** 114, **XXX** 107, *en lieu sûr*.

Sceurté, *voir seurté*.

Science, *s. f.*, **II** 76, *savoir*.

Seigneur, *s. m.*, I 41, 101, 102, 117, 135, IV 86, 87, 91, V 96, 120, VI 27, 92, 142, 203, XV 98, 178, XIX 26, XX 47, XXIV 12, 20, 38, XXVI 134, XXVIII 48, XXX 134, 159, XXXI 84, XXXII 100, 111, 142, XXXIII 8, 83, 85, XXXIV 93, *maître, seigneur* ; XXIV 17, 37, *époux*.

Seigneurie, *s. f.*, I 8, 17, 19, VI 87, XVI 22, XXII 55, 59, 86, XXXI 14, XXXII 96, 114, XXXIII 44, 53, XXXIV 101, XXXV 85, *autorité, pouvoir* ; XXXII 143, XXXIII 49, *terre où s'exerce l'autorité du seigneur*.

Sens, *s. m.*, I 59, V 126, X 15, XV 67, 308, XVII 10, XIX 91, XXII 91, XXV 118, XXX 130, 208, XXXI 22, 25, XXXIII 59, 61, *intelligence, bon sens*.

Seoir, *v. intr.*, VI 13, 14, *être assis*.

Sepmaine, *s. f.*, II 33, *semaine*.

Septentrion, *s. m.*, XXXII 6, *le nord*.

Serement, *s. m.*, III 20, 22, *serment*.

Sereur, serreur, *s. f.*, IV 4, 10, V 36, 87, 88, 99, 102, 118, 123, 134, 135, 137, 199, VI 5, 19, 100, 149, 187, 194, VII 16, 18, 31, 52, 105, 123, VIII 44, 52, XII 35, XX 28, XXI 48, 86, XXII 14, XXV 75, XXIX 77, XXXII 86, 95, 97, XXXIV 129, 130, *sœur*.

Serourge, *s. m.*, IX 29, XIII 108, XV 248, XXXII 87, 92, *beau-frère*.

Sery, *adj.*, V 188, XI 36, *paisible, tranquille*.

Seur, *adj.*, VI 12, XV 54, XIX 108, XXIX 173, *sûr, en toute confiance* ; VI 26, VII 134, XXXIII 23, XXXV 26, *qui est en sûreté* ; (**faire --- de**), *loc. verb.*, II 92, *garantir*.

Seurement, *adv.*, II 92, X 102, *en toute confiance* ; XXVI 99, XXXV 25, *en toute sécurité*.

Seurté, sceurté, *s. f.*, XII 12, XIX 56, XX 70, XXIX 114, 183, XXX 13, *garantie* ; XXIX 218, *confiance, sécurité*.

Sievir, sieuvir, *v. tr.*, VI 107, 108, XIV 56, XV 50, XVI 68, XX 8, XXIII 25, XXXII 53, *suivre, poursuivre*.

Singler, *v. intr.*, III 130, IV 17, *faire voile, naviguer*.

Sire, *s. m.*, I 130, V 114, 133, XIII 39, XV 23, XVIII 12, XIX 42, XXII 72, XXV 57, 99, 114, *seigneur*.

Sixte, *adj.*, V 48, *sixième*.

Solenniser, *v. tr.*, VII 39, *célébrer*.

Soloir, *v. tr.*, **I** 118, **V** 91, **VI** 56, **XVIII** 44, **XIX** 91, 97, *avoir l'habitude de*.

Songneusement, *adv.*, **XIII** 73, **XV** 62, *avec soin, avec application*.

Soubtil, *adj.*, **VIII** 73, **XXX** 101, *ingénieux, rusé*.

Sourdre, *v. tr. ind.*, **VI** 217, *soulever, susciter*.

Souef, *adv.*, **VI** 49, *avec tendresse, délicatement*.

Souffrir, *v. tr.*, **II** 65, **VII** 221, **VIII** 101, **XIV** 131, **XV** 127, 246, 256, **XXI** 10, **XXIII** 15, **XXX** 85, **XXXI** 96, **XXXII** 115, *endurer, supporter* ; **V** 118, **VI** 214, **VII** 160, **X** 21, **XIII** 41, **XIX** 88, **XXV** 109, **XXVI** 34, **XXX** 202, **XXXV** 9, *tolérer* ; **VII** 20, 157, **XI** 56, **XIV** 111, **XXV** 91, **XXVI** 58, *résister à*.

Soulacier, *v. tr.*, **V** 59, *distraire, donner du plaisir à*.

Soulas, *s. m.*, **Pr.** 15, **II** 7, **III** 6, 24, 124, **V** 55, **VIII** 10, **XII** 62, **XXVII** 15, *plaisir, réjouissance*.

Souloir, *voir soloir*.

Souprins, *p. pa.*, **VII** 98, *envahi, gagné*.

Sournom, *s. m.*, **V** 12, *surnom*.

Souspeçon, *s. m.*, **XXXII** 2, *doute, soupçon*.

Soutivement, *adv.*, **XXX** 59, **XXXV** 18, *avec intelligence, ingénieusement*.

Soutiveté, *s. f.*, **XXX** 27, **XXXI** 16, *subtilité, finesse*.

Subget (estre --- a), *loc. verb.*, **V** 80, **VI** 76, *être assujetti à*.

Submettre, *v. pron.*, **VI** 225, **VII** 197, *s'en remettre*.

Sus (en --- de), *loc. prép.*, **XIX** 101, *loin de, éloigné de*.

T

Tabernacle, *s. m.*, **XXII** 23, 24, 27, *tente*.

Tantost, *adv.*, **II** 27, 56, **III** 9, 81, 90, **IV** 19, 50, 54, 83, 108, **V** 125, 127, 155, 157, 182, **VI** 113, 137, **VII** 95, 139, **VIII** 14, 15, 17, 81, **X** 42, **XI** 22, 42, **XII** 9, 83, 106, 118, **XIV** 11, 46, 51, 67, 81, 83, 127, **XV** 42, 170, 230, **XVI** 63, **XVII** 48, **XVIII** 46, 49, **XIX** 15, 121, **XX** 59, 65, **XXI** 63, 79, **XXII** 53, **XXIV** 22, 42, 71, **XXV** 31, 53, 74, **XXVI** 22, **XXVII** 33, **XXVIII** 29, **XXIX** 36, 107, **XXX** 25, 54, 116, 126, 127, 194, **XXXI** 71, 80, **XXXII** 27, 64, 76, **XXXIV** 32,

39, 97, 113, 117, 121, **XXXV** 72, *aussitôt* ; (**---** **comme**), *loc. conj.*, **III** 90, *dès que, aussitôt que*.

Tarder, *v. intr.*, **XI** 12, 17, *s'attarder*.

Tençon, *s. f.*, **I** 129, **VI** 118(2), 118, *querelle, dispute*.

Tendre, *adj.*, **VIII** 134, *jeune*.

Tenir, *v. pron.*, **VII** 184, *se retenir*.

Tiers, *adj. num. ord.*, **IV** 43, 74, **V** 47, **XVI** 1, 29, **XXIV** 35, *troisième* ; *adj. num. card.*, **XXIV** 17, *trois*.

Tirant, *s. m.*, **XXXV** 113, *tyran*.

Tollir, *v. tr.*, **XII** 70, **XIII** 54(2), **XIV** 87, **XV** 118, 132, 296, **XVIII** 78, **XXVIII** 33, **XXXII** 79, **XXXIV** 38, **XXXV** 51, *enlever*.

Tonnoirre, tonnoire, *s. m.*, **VIII** 47, **XI** 26, **XXXI** 116, *tonnerre*.

Torquais, *s. m.*, **VI** 112, **XVIII** 61, *étui de flèches*.

Tost, *adv.*, **VI** 80, **VII** 80, **X** 43, 76, **XIV** 116, 121, **XV** 284, **XVII** 12, 63, **XIX** 122, **XXV** 55, **XXVI** 100, 163, **XXIX** 25, **XXXIV** 96, *rapidement* ; **XIV** 29, 39, *tôt*.

Toudis, *adv.*, **VII** 61, **VIII** 80, **XIX** 14, **XXVI** 59, **XXX** 38, 172, 198, **XXXIV** 90, *toujours*.

Tourelle, *s. f.*, **V** 46, *petite tour*.

Tourner, *v. tr.*, **XI** 31, 34, *détourner*.

Tradicion, *s. f.*, **XXX** 52, *trahison*.

Trahitre, traittre, *s. m.*, **XXX** 134, 142, 161, *traître*.

Trair, *v. tr.*, **XXIX** 16, 175, *trahir*.

Traire, *v. tr.*, **IV** 21, **V** 13, **VIII** 104, **XIII** 109, 129, **XIV** 57, 71, 145, **XV** 37, **XVII** 60, **XVIII** 62, 70, **XX** 9, **XXV** 35, 74, **XXVII** 74, **XXIX** 200, **XXXI** 128, **XXXIV** 132, *tirer*.

Traison, *s. f.*, **XXVII** 2, 16, **XXVIII** 73, **XXIX** 1, **XXXII** 3, 26, *trahison*.

Trait, *s. m.*, **XI** 60, *projectile* ; **XIII** 131, **XVII** 21, *flèche*.

Traiteur, *s. m.*, **XXV** 144, *traître, parjure*.

Translater, *v. tr.*, VIII 50, *transporter*.

Travail, *s. m.*, I 88, IV 65, V 146, XI 42, XXII 79, XXV 107, XXXIV 36, *fatigue, peine*.

Traveillier, *v. tr.*, XXXIV 50, *molester, accabler*.

Traverse (a la ---), *loc. adv.*, XV 158, 297, XXIII 33, *de travers, sur le côté*.

Trebuchier, *v. tr.*, X 83, XI 63, *renverser*.

Trespercier, *v. tr.*, XXVI 106, *transpercer, fendre de part en part*.

Treu, *s. m.*, XXXIV 21, 37, 38, *trou, orifice*.

Turbacion, *s. f.*, XXIX 193, *trouble, confusion*.

U

Ueil, oeul, *s. m.*, XV 126, 278, XXIII 66, *œil*.

Uis, *voir huis*.

Umbre, *s. f.*, I 18, XXIX 32, *ombre*.

Unde, *s. f.*, XXXI 117, *onde*.

Université, *s. f.*, XXII 81, *assemblée, communauté*.

V

Vair, *adj.*, VIII 62, 104, 116, *de différentes couleurs, bigarré*.

Vaissel, *s. m.*, IV 20, 29, V 129, VII 71, *navire* ; XXII 31, 34, XXXI 49, *vase*.

Veir, *voir veoir*.

Venir, *s. m.*, XV 247, 300, XVIII 39, 59, XX 44, XXI 61, 71, XXIII 13, XXV 7, *venue*.

Venredy, *s. m.*, VI 104, *vendredi*.

Veoir, veir, voir, *v. tr.*, I 107, II 39, 50, IV 74, V 21, 65, 75, 81, VIII 18, 46, XIV 64, 83, XXXII 26, 135, *constater* ; II 27, III 120, IV 86, 93, 97, 117, 118, VI 109, 130, 230, VII 65, 78, 81, 85, 88, 112, VIII 50, 54, X 12, 48, 51, XI 39, 49, XII 57, 58, XIV 41, 43, 135, XV 112, 178, 235, 256, 320, XVI 19, 33, XVIII 48, 62, XIX 30, 33, 75, 79, 115, XX 27, XXI 23, 41, 80, 96, XXII 11, 34, 35, XXIII 48, 52, 60, XXV 15, 18, 20, 42, 66, 70, XXVI 16, 26, 142, 176,

XXVII 74, 88, 92, **XXVIII** 35, 69, **XXIX** 5, 63, 84, 124, 127, **XXX** 59, 67, 111, 137, 196, 205, 207, **XXXI** 56, 86, **XXXII** 47, **XXXIII** 29, 39, 53, 63, 71, 83, **XXXIV** 134, **XXXV** 7, 8, 19, 40, 44, 54, 64, *voir, percevoir*.

Veritable, *adj.*, **VIII** 97, *sincère*.

Verser, *v. tr.*, **XVIII** 33, *renverser, retourner*.

Vertu, *s. f.*, **III** 75, *force, puissance* ; **III** 97(2), 104, **XXII** 33, **XXIX** 215, 220, **XXXI** 26, *qualité, propriété*.

Veue, *s. f.*, **XXXIV** 38, *la vue*.

Viaurre, *s. f.*, **III** 108, *toison, laine*.

Viel, *adj.*, **XXX** 122, *vieux*.

Viulté, *s. f.*, **VII** 16, *bassesse, situation misérable*.

Vif, *adj.*, **VII** 116, **XXII** 35, **XXXIII** 26, *vivant* ; *s. m.*, **XVIII** 44, *vivant, personne en vie*.

Vil, *adj.*, **XXVI** 157, **XXX** 29, *mauvais*.

Vilain, *s. m.*, **XXV** 122, *homme mauvais, homme nuisible*.

Villainement, **vilainement**, *adv.*, **V** 168, **XII** 85, **XXV** 52, **XXVI** 122, *de façon ignoble, de façon méprisable*.

Villonnie, **vilonnie**, *s. f.*, **I** 111, **II** 40, 61, **V** 4, **VI** 150, **X** 25, **XII** 83, 113, **XIV** 17, **XVIII** 13, 42, 43, **XIX** 96, 98, 102, **XXII** 66, **XXV** 134, **XXVI** 3, 146, 149, 151, **XXIX** 88, **XXXI** 18, *blessure morale*.

Vilment, *adv.*, **IV** 157, **V** 118, 135, **XXX** 67, *outrageusement*.

Vision, *s. f.*, **XXXV** 1, 7, 23, 24, 59, *songe*.

Vivement, *adv.*, **XX** 60, *rapidement*.

Voile, *s. m.*, **I** 86, **IV** 17, **VII** 24, 144, **VIII** 48, **XI** 23, **XXX** 109, **XXXI** 118, **XXXIV** 33, *voile du navire*.

Voir, *voir veoir*.

Voirement, *adv.*, **VII** 178, **XIV** 136, **XV** 253, **XXV** 45, 151, *vraiment, certainement*.

Volentiers, **volentiers**, *adv.*, **II** 35, **V** 96, **VI** 52, 67, **VIII** 71(2), 96, 97, 119, **XVII** 11, **XIX** 30, 62, **XX** 60, **XXV** 8, **XXIX** 103, **XXXII** 119, 121, **XXXIII** 71, 73, 80, **XXXIV** 94, *de bonne grâce, volontiers*.

Vouloir, *s. m.*, **XV** 83, *volonté*.

Voulti, *adj.*, **XXXV** 28, *voûté*.

Vraiment, *adv.*, **X** 16, **XII** 103, **XIV** 18, 22, **XXIX** 64, *vraiment, certainement*.

Vuider, *v. tr. ind.*, **I** 3, *partir, s'en aller*.

W

Wide, *adj.*, **XXII** 29, *vide*.

Y

Ymage, **ymaige**, **image**, *s. f.*, **III** 15, 17, 40, 79, **V** 71, **X** 53, 54, 56, 58, 74, 77, **XXII** 25, **XXXV** 7, 9(2), 15, 17, 19, *statue*.

Ymaginacion, *s. f.*, **XV** 76, *hésitation, appréhension*.

Yssir, *voir issir*.

Index des noms propres

Tous les noms propres ont été relevés. Les entrées sont classées suivant l'ordre alphabétique. Pour les noms propres présentant des variantes de graphie, ces dernières sont réunies dans une seule et même entrée et elles sont classées suivant leur ordre d'apparition dans le texte. L'astérisque qui précède une référence désigne un nom propre pour lequel nous n'avons trouvé aucune équivalence dans les différentes sources littéraires du *Livre de la Destruction de Troies* ou dans la mythologie. Le chiffre romain indique le numéro du chapitre et le chiffre arabe désigne le numéro de la ligne à l'intérieur de ce chapitre. Si une référence est suivie d'un chiffre arabe placé entre parenthèses, cela signifie que nous relevons plusieurs occurrences d'une même graphie sur une même ligne.

A

ACDULFUS : **XXXV** 158, 159. Graphie désignant Pépin le Vieux ou Pépin de Landen, descendant de Francus appartenant à la cinquième génération.

ACHAIE : **V** 158 ; **VII** 178 ; **XXXV** 41, 75, 77, 86. Achaïe, région du Péloponnèse septentrional, terre de Castor et Pollux.

ACHASTUS : **XXXIV** 6, 7, 12, 16, 27, 44, 64, 65, 67, 78, 81, 83, 92, 99. **ACHATUS** : **XXXIV** 5. Acaste, roi grec présenté comme le père de Lycomède, arrière-grand-père de Pyrrhus.

ACHILLEIDÉS : **XXXIV** 125, 126. Achilléide, nom donné à l'enfant né de l'union de Pyrrhus et d'Andromaque.

ACHILLÉS : **I** 22 ; **VIII** 38, 62 ; **IX**, 26 ; **X** 1, 2, 4, 41, 86, 90, 95, 102, 105, 108, 110 ; **XI** 6 ; **XIII** 1, 2, 14, 19, 26, 29, 34, 35, 36, 42, 47(2), 67, 70, 75, 81, 84, 85 ; **XIV** 126, 128, 132, 134, 140 ; **XV** 80, 82 ; **XVI**, 8, 28, 33, 35, 39, 41, 43, 64, 65 ; **XVII** 10(2), 22, 29, 36, 53 ; **XVIII** 37 ; **XIX**, 1, 30, 31, 32, 42, 60, 63 ; **XX** 1, 14, 23, 29, 30, 35(2), 36, 59, 60(2), 63(2) ; **XXI** 4, 63, 65, 69, 80, 85, 86, 87(2), 89, 95, 97 ; **XXII** 44, 49, 89 ; **XXIII** 2, 48, 59, 61, 68 ; **XXIV** 1, 5, 13, 20, 23, 33, 35, 44, 48, 49, 70, 71 ; **XXV** 2, 49, 51, 54, 55(2), 65, 95, 99, 114, 127, 132, 137, 152 ; **XXVI** 2, 3, 33(2), 35, 40, 68, 69, 76, 78, 96, 103, 108, 111, 115, 119, 120, 125, 142, 146, 148, 150, 154, 162, 165, 168, 173, 176 ; **XXVII** 1, 10, 13, 26, 30, 32, 41, 44, 49, 52, 56 ; **XXVIII** 46, 52 ; **XXX** 5, 46, 47, 173, 185, 187, 195, 200, 101, **XXXIV** 3, 40, 63, 107, 130 ; **XXV** 5, 104, 106, 110, 129. **ACHILÉS** : **XVI** 42. Achille, prince grec originaire de Phtie, père de Pyrrhus et épris de la Troyenne Polyxène, tué par Pâris dans le temple d'Apollon.

ACTION : IX 15. Action, comté grec allié de Ménélas.

ADASTRUS : XXXIV 29. Aratus, secrétaire de confiance de Pyrrhus.

ADEMON : XX 41 ; XXI 96. Adémon, roi troyen blessé au visage par Ménélas.

AGAMENON : VII 29 ; VIII 16, 18, 41, 59 ; IX 8 ; X, 7, 41, 111 ; XI 7, 21, 32, 34 ; XII 7, 14, 15, 68, 85, 117, 119 ; XIII 5, 78 ; XIV 10, 91, 141, 151 ; XV 78, 104 ; XVI 23, 24, 27 ; XVII 6, 21, 40, 58 ; XIX 63 ; XX 52 ; XXI 19 ; XXII 2, 40, 53, 56, 57, 74, 75, 77, 85, 90, 92 ; XXIV 76, 77 ; XXV 81, 94, 129, 131, 132 ; XXVI 3, 20, 23, 32, 34, 36, 37, 39, 56, 79, 85 ; XXVII 37, 43, 85 ; XXVIII 6, 52, 77 ; XXIX 133, 134 ; XXX 156, 166, 168, 189, 193(2) ; XXXI 7, 33, 38, 40, 51, 97, 103 ; XXXII 3, 15, 55, 58, 60, 61, 73, 75, 78, 84 ; XXXIII 2, 33. Agamemnon, frère de Ménélas, roi des rois grecs qui dirige l'expédition armée des Grecs vers Troie en vue de venger l'honneur bafoué de son frère et de récupérer Hélène.

AGRESTE : XIII 123 ; XV 41 ; XXV 8. Agreste, royaume troyen allié de Priam.

AJAX : VIII 68 ; XV 234, 238, 240, 276, 286 ; XXVII 51, 61, 70, 74, 75 ; XXXI 128 ; XXXV 105, 106. AJAX OLEUS : XV 95. OYLEUS AJAX : XXXI 123. Ajax, chevalier grec, fils d'Oilée roi des Locriens.

***ALAGUS : XIV 75.** Alagus, roi grec allié de Ménélas.

ALBION : XXXV 150. L'île d'Albion désignée à Brutus par Diane.

ALCAMUS : XIII 105. ALCANUS : XV 12, 148, 154. Acamus, duc de Thrace, allié de Priam.

ALEMAIGNE : XXXV 156. L'Allemagne.

ALIXANDRE : V 12. Alexandre, surnom de Pâris.

***ALPGISUS : XXXV 158(2).** Alpgisus, descendant de Francus appartenant à la quatrième génération.

***AMASINS : XIII 92.** Amasins, un des rois de la province troyenne de Toloson.

AMAZONE : XIII 125 ; XXVIII 2, 9 16 ; XXX 69. Le royaume des Amazones.

AMMORIDÉS : V 48. Ammoride, la sixième porte de Troie.

AMOURS : VII 98. Le dieu Amour.

AMPHIMACUS : IX 15, 28 ; **XV** 93 ; **XVIII** 51 ; **XXXV** 107. Amphimaque, duc grec appartenant au bataillon de Télamon. **AMPHIMACUS : IX** 19. Amphimaque, autre allié grec issu de la province de Calcédoine. **AMPHIMACUS : XIII** 93. Amphimaque, un des rois de la province troyenne de Toloson. **AMPHIMACUS : XXIX** 34, 59, 67, 93, 103, 117, 190, 191, 197. Amphimaque, un des fils bâtards de Priam.

ANCHIZES : V 26. **ANCHISES : XXIX** 13 ; **XXXII** 131 ; **XXXV** 156. Anchise, père d'Énée.

***ANDASTRUS : XIII** 90. Andastre, roi troyen allié de Priam.

ANDROMACHA : VIII 128 ; **XXI** 2 21, 23, 31, 41, 53 ; **XXX** 152, 171, 175 ; **XXXIV** 109, 111, 113, 114 ; **XXXV** 126. **ANDROMACA : XXXIV** 123, 125. Andromaque, épouse d'Hector.

ANGLETERRE : XXXV 151. L'Angleterre, nom moderne donné à l'île conquise par Brutus.

ANGLOIS : XXXV 152. Les Anglais, nom moderne donné aux descendants des Bretons.

***ANSERINUS : XIII** 112. Ansérinus, duc de Boétie, allié de Priam.

ANSGISUS : XXXV 159(2). Anségise, fils d'Arnoul et de Begga, fille de Pépin le Vieux. Descendant de Francus appartenant à la sixième génération.

ANTHENOR : V 3, 106, 107, 110, 112, 113, 125, 127, 129, 131, 140, 157, 169, 171, 173, 181, 193, 196 ; **VI** 18, 188 ; **VII**, 9(2), 22, 192 ; **VIII** 118 ; **XII** 82 ; **XV** 170 ; **XVII** 47 ; **XVIII** 6, 24, 80 ; **XIX** 19 ; **XXVIII** 83 ; **XXIX** 1, 14, 45, 60, 67, 73, 76, 90, 96, 106, 111, 115, 129, 133, 135, 137, 141, 143, 146, 148, 151(2), 152, 166, 169, 176, 180, 191, 200, 204, 222, 231 ; **XXX** 7, 9, 14, 16, 23, 24, 25(2), 76, 77, 90, 126, 133, 137, 171, 189 ; **XXXI** 2, 51, 59, 61, 62, 68, 70, 79, 80, 83, 85, 89, 90 ; **XXXIII** 69, 71, 76, 77, 86(2), 88 ; **XXXV** 96, 145. Anténor, prince troyen appartenant à la conjuration des traîtres, père de Polydamas.

ANTHIPUS : IX 28. **ANTIPUS : XXXV** 103. Antiphus, duc grec originaire de Thessalie. **ANTIPUS : XVIII** 40. **ANTHIPUS : XXXV** 112. Antipus, duc troyen tué par Diomède.

ANTHISSATUS : XXXI 101. Eurysacès, fils cadet d'Ajax Télamon et de la reine Tecmessa.

APIUS : XXX 58. Épéios, artisan grec qui a conçu le cheval d'airain offert aux Troyens.

APOLLIN : X 2. **APOLIN : X** 39, 42, 44, 45, 54, 87, 88, 98, 99, 113 ; **XI** 6 ; **XIX** 20 ; **XXIII** 49 ; **XXVII** 20, 25 28 ; **XXX** 35, 45, 54, 127, 136 185 ;

XXXIV 106. APOLLO : XIX 105. APOLO : X 49, 52, 112. Apollon, dieu grec consulté à Delphes où il rendait ses oracles.

***ARASTRUS : XVII 43.** Arastre, roi troyen allié de Priam.

ARCHELAUS : IX 11 ; XIV 66, 73 ; XV 88, 168 ; XVI 65. Arcésilaüs, prince grec allié de Ménélas, frère de Prothénor.

ARCHILOGUS : XIII 122 ; XV 9, 122. Archilogus, fils d'Héseus, allié de Priam. **ARCHILOGUS : XVI 59, 60 ; XXXV 100.** Archilogus, cousin du roi Boétés, roi grec tué par Hector. **ARCHILOGUS : XXVI 86 ; XXVII 27, 32.** Antiloque, chevalier grec, fils du duc Nestor.

ARCHINIENS : XXXII 86, 96, 102. Les Archiniens, peuple dont le père d'Aegialé, l'épouse de Diomède, est le souverain.

ARGES : IX 30. Argos, ville grecque dont Diomède est le roi.

ARGON : I 73, 76. Argus, charpentier qui a conçu le navire de Jason. Ce nom sera donné, par la suite, à tous les grands navires.

ASCALAPHUS : IX 12. ACHALAPHUS : XV 87. Ascalaphus, prince grec de la province d'Orchomène.

ASDRAS : XV 41. Adraste, roi d'une province troyenne, allié de Priam.

ASIE : VI 78. L'Asie.

ASSANDRUS : XXXII 86, 89, 91, 93, 94, 96. Assandrus, personnage présenté comme le frère d'Aegialé, beau-frère de Diomède. **ASSANDRUS : XXXIV 30, 31.** Assandre, parent du roi Pélée qui instruit les affidés de Pyrrhus, Aratus et Chryssippe, de la situation de ce roi Pélée.

ASSIRIE : X 73. L'Assyrie, ancien empire du nord de la Mésopotamie.

***ASTALUS : XIV 75.** Astalus, roi grec allié de Ménélas.

ASTRONATAS : XXI 23. Astyanax, fils aîné d'Hector et d'Andromaque.

ATHAMAS : XXXII 106. Acamas, fils de Thésée et de Phèdre, frère de Démophon.

ATHENES : VII 2 ; IX 2, 5, 35 ; X 7, 109 ; XI 1, 24, 30 ; XV 85, 145, 263 ; XVI 29 ; XX 65 ; XXII 69 ; XXIII 22 ; XXIV 69 ; XXVI 42 ; XXVIII 78 ; XXXIII 42, 45. La ville d'Athènes.

***ATHOMEUS : XVIII 39.** Athoméus, roi grec tué par Hector.

AUFRIQUE : VI 76. L'Afrique.

AULIDE : XI 31. AULIDES : XXX 211 ; XXXV 83. Aulide, île grecque sur laquelle la déesse Diane est adorée, où Hécube est lapidée et où Circé séduit Ulysse par ses enchantements.

***AUSTERUS : XXXV 108.** Austérus, roi troyen tué par Achille.

B

BALSIGUS : XXXV 157(2). Balsigus, descendant de Griffon lui-même issu de Francus.

***BASTIDUS : XXI 72.** Bastidus, duc grec tué par Hector.

BELUS : X 73(2). Bélus, roi légendaire d'Assyrie, père de Ninus.

***BEMITUS : XXXV 103.** Bémitus, roi grec tué par Hector.

***BIRAON : XX 24.** Biraon, duc troyen tué par Achille.

BOECIE : IX 11 ; XV 89. La Boèce, royaume de Prothéonor.
BOECIE : XIII 111. La Boétie, province grecque en partie alliée à Priam.

BOETÉS : XIII 114. Boétés, roi troyen de Bruein, frère d'Épiscius, allié de Priam. **BOETÉS : XVI 56.** Boétés, roi grec issu de Boèce, cousin d'un roi grec nommé Archilogus.

BREISSE : IX 34. La Bresse, région grecque d'où est originaire le roi Théorius.

BRETAGNE : XXXV 151, 154. La Bretagne, nouveau nom donné à l'île d'Albion par Brutus.

BRETONS : XXXV 151. Les Bretons, nom donné aux nouveaux habitants de l'île conquise par Brutus.

BRISAIDA : VIII 90 ; XIX 3, 22, 23, 75, 76, 78, 86, 106 ; XX 44, 46 ; XXI 11 ; XXVI 15, 26. BRISEIDA : XIX 71, 73, 115. BRISAIDE : XIX 28, 120. Brisaida, fille de Calchas, amie de Troïlus puis de Diomède.

BRUEIN : XIII 113. Le Bruein, royaume allié de Priam.

BRUN DE GIMELLES : XXVI 87. Brun le Jumeau, un des fils bâtards de Priam.

BRUTUS : XXXV 150. Brutus de Bretagne ou Brutus de Troye, premier roi légendaire des Bretons.

C

CALCAS : VIII 90 ; X 3, 4, 96, 99, 101(2), 105, 108, 110, 115 ; XI 6, 8, 20, 28, 33 ; XIX 3, 20, 24, 25, 89, 108 ; XXV 144, 150 ; XXX 52, 53, 183, 198. Calchas, devin troyen, père de Brisaida.

CALCIDONE : IX 20. Calcédoine, ville grecque d'Asie Mineure alliée de Ménélas.

CAPADIE : IX 33. La Capadie, région grecque alliée de Ménélas.

***CAPEDUS** : XIII 100. Capédus, un des rois du royaume de Dolarise, allié de Priam.

CARPENOR : IX 33 ; XV 103. Agapenor, roi grec originaire de Capadie.

CARRAS : XIII 92 ; XVII 46. Caras, un des rois de la province troyenne de Toloson, allié de Priam.

CARTAIGE : IV 105. **CARTAGE** : XXXII 135. La ville de Carthage.

CASSANDRA : V 27 ; VI 222, 236 ; VII 223 ; VIII 131 ; XV 14 ; XXX 44, 130, 152, 169 ; XXXI 93, 98. **CASSANDRE** : VII 207. Cassandre, seconde fille du roi Priam et de la reine Hécube.

CASSIBILANUS : XV 221, 261 ; XVI 12. Cassibilant, un des fils bâtards de Priam.

CASSILIUS : XXIX 143, 148, 167. Cassilius, roi grec participant au parjure d'Énée et d'Antéonor.

CASTOR : IV 8, 43, 67, 69, 90, 93, 95(2), 97, 99 ; V 158, 160 ; VII 31 ; VIII 17, 43. Castor, l'un des Dioscures, frère d'Hélène.

CECCUS : XXXII 9, 57. **CECUS** : XXXII 12, 41, 64, 65, 84, 98. Oeax, fils de Nauplius, frère de Palamède.

***CECURIDAN** : XV 89. Cécuridan, chevalier grec allié de Ménélas.

CEDAR : IV 85, 93, 94, 97. Cédar, chevalier troyen allié de Priam.

CEDIUS : XVIII 40, 45, 47 ; XXXV 100. Schédius, roi grec de Phocide appartenant au bataillon d'Épistrophus.

***CEDOMUS** : XV 279. Cédomus, roi d'une province troyenne, allié de Ménélas.

***CEGURIDAN** : IV 95. Céguridan, chevalier troyen parent de Cédar.

CELIDONAS : XV 277. Célidonias, chevalier troyen, allié de Priam.

CELIDUS : XV 91. CELIDIS : XV 181. Célidus, roi d'une province grecque, allié de Ménélas.

CELLISIS : IX 24. Esculape, roi grec, père de Machaon et de Podalire.

CETHAS : V 57. Céthas, quatrième porte de Troie.

***CETIDÉS : XXXI 84, 91.** Cétidés, roi de la province de Gerbaudie.

CHARLES LE GRANT : XXXV 160. Charles I^{er}, dit Charles le Grand ou Charlemagne, roi des Francs, roi des Lombards, couronné empereur d'Occident par le pape Léon III.

CHYTAREE : VII 2. CITHAREE : VII 35, 71 ; XII 37, 44 ; XXIX 19. Cythère, île grecque de la mer Égée dédiée à Vénus.

CICINABOR, voir FICINALOR.

CICLADES : X 44. Les Cyclades, îles grecques de la mer Égée méridionale.

CICOMEME : IX 12. Orchomène, nom d'une province grecque.

CIPRE : XV 102. Chypre, île alliée à Ménélas.

CIRCÉS : XXXV 31, 32, 37, 69, 83, 84. Circé, magicienne qui, par un enchantement, a retenu Ulysse auprès d'elle lors de son retour à Ithaque. Mère de Télégone.

CISAME : XV 32. Cysame, province troyenne alliée de Priam.

CLENSA : V 25, 26. Creüse, épouse d'Énée, présentée ici comme l'aînée des filles du roi Priam.

CLIMENE : XXXII 82. Clisithéra, fille du roi Idoménée et de Méda.

CLITEMESTE : XXXII 60. CLITEMESTRA : XXXII 63, 64, 68, 76, 78, 84 ; XXXIII 11, 28, 52. Clytemnestre, épouse d'Agamemnon, mère d'Oreste.

COION DE LA PIRE : XV 133. COION : XV 134. Coion de la Pire, chevalier grec allié de Ménélas.

COLCOS : I 2, 27, 56, 69, 137 ; II 1, 2, 4 ; III 3, 126. Colchos ou la Colchide, île grecque située au sud-est du Pont-Euxin où se trouve le Bélier de la Toison d'or.

COLOMPNE (GUY DE LA ---) : Pr. 4. COROMPNES (GUY DE -- -) : XXXV 142-143. Guido delle Colonne ou Guido de Columnis, auteur de l'*Historia destructionis Troiae*.

***CORINEUS : XXXV** 153. Corineus, compagnon d'armes de Brutus.

***CORIPHUS : XXI** 72. Coriphus, duc grec tué par Hector.

CORNUAILLE : XXXV 154, 155. Les Cornouailles, comté d'Angleterre issu de la province de Corinée appartenant à Corineus.

CORTHIRE MERRALUN : XXXI 92. Nom de la cité établie par Anténor dans la province de Gerbaudie.

***CRESEUS : XXV** 7, 9. Créseus, roi grec tué par Déiphobe.

CRETE : IX 21 ; **XV** 125 ; **XXIX** 134, 142 ; **XXXII** 81 ; **XXXIII** 35, 41, 55, 62, 72 ; **XXXIV** 96. La Crète.

CRISIONE : IX 24. Crisione, royaume grec d'où Machaon et Podalire ont apporté leurs navires.

CRISIS : XXX 53, 55, 62. Chrysès, grand prêtre du dieu Apollon.

CRISPUS : XXXIV 28. Chrysippe, secrétaire de confiance de Pyrrhus.

CURIALUS : IX 31. Curiale, chevalier grec appartenant au bataillon de Diomède.

D

DALPINCÉ : XVIII 56. Dalpince, roi grec tué par Hector afin de venger la mort du roi troyen Philis.

DARDANIDÉS : V 47 ; **XV** 10. Dardanidés, première porte de Troie.

DARÉS : Pr. 7 ; **VIII** 53, 94, 138 ; **XV** 290, 301 ; **XXIII** 8 ; **XXVI** 9 ; **XXXV** 88, 91, 97. Darès le Phrygien, auteur du *De excidio Trojae*.

DEABLE : X 56, 57. Le Diable.

DEAMOR : XV 282. Déamor, chevalier troyen, frère du roi du Gal.

***DEFRIGIE : XV** 247. Defrigie, nom donné à un chevalier grec, beau-frère d'Ulysse.

DELOS : X 47. Délos, une des îles des Cyclades.

DELPHE : X 1, 38, 86 ; XXXIV 2, 106, 119. Delphes, île grecque dans laquelle Apollon rend ses oracles et répond aux interrogations humaines.

DEYPHEBUS : V 14 ; VI 178, 181 ; VII 6, 10, 22, 192 ; VIII 106, 108 ; XIV 137 ; XV 38, 214, 215 ; XVII 16 ; XX 10 ; XXIII 9 ; XXV 1, 9 13, 16, 17, 19, 70, 72, 73, 106, 135, 142 ; XXVII 5. **DEIPHEBUS** : VI 141. **DEIPHEBZ** : XXV 7. Déiphobe, troisième fils de Priam et d'Hécube. **DEIPHEBUS** : XXXIV 98. Graphie donnée au fils né de l'union de Télémaque et de Nausicaa. Cette graphie renvoie ainsi à Ptoliporthe dans l'*Ephemeris belli Trojani* de Dictys et à Persépolis dans la tradition antique.

DEMOPHON : XXXII 106. Démophon, fils de Thésée et de Phèdre.

DIADEMIE : XXXIV 3. Déidamie, fille de Lycomède, mère de Pyrrhus.

DIMARCUS : XV 30. Dimarcus, un des fils bâtards de Priam.

DINADORUS : XV 209. Dinas d'Aron, un des fils bâtards de Priam.

DIOMEDES : VIII 39, 75 ; IX 30 ; XII 53, 90, 98, 108, 114 ; XIV 15, 33 ; XV 101 ; XVI 29, 48, 49, 50, 51 ; XVII 24, 32, 34(2) ; XVIII 2, 40, 67, 70 ; XIX 7, 78, 81, 85 ; XX 14, 42, 48, 56, 57, 58 ; XXI 10, 14, 56 ; XXV 10, 95, 128 ; XXVI 12, 16, 17, 27, 30, 57 ; XXVII 65 ; XXVIII 31, 34, 36, 40, 77, 90 ; XXIX 134, 183, 195, 200 ; XXX 7, 75, 81 ; XXXI 48 ; XXXII 4, 14, 15, 34, 56, 58, 85, 86, 92, 95, 99, 100, 101, 104, 105(2), 119, 121, 124, 126, 137, 138 ; XXXV 114. Diomède, fils de Tydée, roi d'Argos, époux d'Aegialé, amant de Brisaida.

DITIS : Pr. 6 ; XXXV 99. Dictys de Crète, auteur de l'*Ephemeris belli Trojani*.

DIEU : Pr. 3 ; IV 63 ; X 83. Dieu.

***DOCÉS** : IV 12. Docés, chevalier troyen, allié de Priam.

***DOLARISE** : XIII 99. Dolarise, nom donné à un royaume troyen allié de Priam.

DOREUS : XVIII 56. **DORCIUS** : XXXV 102. Dorcius, roi grec tué par Hector afin de venger la mort du roi troyen Philis.

DORNIS : XV 93. Dorius, comte grec appartenant au bataillon d'Ajax Télamon.

***DOXIMOIS** : IX 18. Doximois, chevalier grec, allié de Ménélas.

DYANE : X 44, 50 ; XI 29, 31, 35. Diane, fille de Jupiter et de Latone, sœur jumelle d'Apollon.

E

EBÉS : XXV 48, 50, 65. Ébés, chevalier grec, fils du roi de Thrace.

EGEE : XXXI 115. La mer Égée. **EGEE : XXXII** 85, 95, 97, 98, 137. Aegialé, épouse de Diomède.

EGIPTE : X 64(2), 65, 67, 68. L'Égypte.

EGISTUS : XXXII 3, 69, 73, 76, 77 ; **XXXIII** 9, 10, 12, 17, 25, 31, 52. Égisthe, demi-frère d'Agamemnon opposé à l'expédition grecque contre la ville de Troie, amant de Clytemnestre.

ELIAS : V 47. Élias, troisième porte de Troie.

EMARGARON : XXVI 51. Émargaron, un des fils bâtards de Priam.

ENEAS : V 26(2) ; **VII** 8, 22, 191 ; **VIII** 114 ; **XII** 102, 108 ; **XV** 46, 233, 238 ; **XVII** 15, 23, 24, 63, 64 ; **XVIII** 6, 12, 24, 51 ; **XX** 10 ; **XXI** 34, 58 ; **XXIII** 10 ; **XXVI** 84, 151 ; **XXVIII** 27 ; **XXIX** 1, 14, 68, 73, 81, 89, 96, 105, 109, 115, 119, 121, 126, 138, 139, 164, 167, 170, 180, 204, 222 ; **XXX** 90, 126, 133, 137, 141, 149, 171 ; **XXXI** 2, 54, 56, 61, 63, 71, 75, 79 ; **XXXII** 115, 122, 130 ; **XXXV** 106, 148. Énée, fils d'Anchise, prince troyen appartenant à la conjuration des traîtres.

ENEUS : XV 102. Énéus, roi de l'île de Chypre, allié de Ménélas.

ENEYDOS : XXXII 136. *L'Énéide* de Virgile, conférée ici de façon erronée à Ovide.

ENFER : X 84 ; **XXV** 21. L'Enfer.

ENFORBE : VI 199. **EUFORBE : VI** 203, 218 ; **XX** 24. **EUFORBIUS : XXXV** 108. Euphorbe, philosophe troyen.

EPICROPUS : IX 13. **EPISTROPUS : XV** 91, 202 ; **XXXV** 102. **EPITROPUS : XVIII** 40, 41. Épistrophus, roi de Phocide, frère de Schédius, allié de Ménélas.

EPICTAGOREN : XV 44. Épictagoren, un des fils bâtards de Priam.

EPISCIUS : XIII 114. Épiscius, roi de Bruein, frère de Boétés, allié de Priam.

EPISTROPUS : XIII 126 ; **XVIII** 58 ; **XXI** 35. Épistropus, roi de Lycine, allié de Priam.

ERIALUS : XVII 49. Euryale, chevalier troyen, allié de Priam.

ERIGONA : XXXII 70. EGRIGONE : XXXIII 52. Érigoné, fille née de la relation adultère d'Égisthe et de Clytemnestre.

ERNICIDÉS : XXXI 100. Eantidés, fils aîné d'Ajax Télamon et de la reine Glausta.

***EROIS : XXI 35.** Éroïs, roi troyen, allié de Priam.

***ESCORIUS : XXXV 112.** Escorius, roi troyen tué par Diomède.

ESDRAS : XV 225, 229. Édras, roi de la province troyenne d'Agreste.

ETHIMISSA : XXXI 101. Tecmessa, fille du roi phrygien Téléutas, mère du second fils d'Ajax Télamon.

ETHIOPIE : XIII 119. L'Éthiopie, royaume allié de Priam.

ETHIOPIENS : XIV 101. Les Éthiopiens, guerriers alliés de Priam, dirigés par le roi Persés.

EUFENIUS : XIII 97. Euphénius, roi de Lycaonie, allié de Priam.

EUFRENE : XV 46. Euphrène, amiral troyen.

***EUPENNUS : XXXV 107.** Eupennus, roi troyen tué par Achille.

EURIPHILUS : IX 27. Eurypylus, fils de Télèphe, allié de Ménélas.

EUROPE : VI 76. L'Europe.

EUVANGILLE : X 62. Occurrence qui renvoie à l'Évangile selon Matthieu qui expose l'impopularité d'Hérode.

EXIONE : IV 4, 140, 143, 156 ; V 3 36, 87(2), 102, 118, 134, 147 ; VI 44, 81, 100 ; VII 52, 105, 107 ; XII 35 ; XV 315 ; XXIV 67 ; XXIX 77. Hésione, fille de Laomédon, sœur de Priam, captive de Télamon, mère d'Ajax Télamon.

***EXONÉS : XV 96.** Exonés, roi d'une province grecque, allié de Ménélas.

EYSIONUS : XXV 12. Ésionus, un des fils bâtards de Priam, tué par Ajax Télamon.

F

***FAIMEL : XV 280.** Faimel, chevalier troyen, allié de Priam.

FICINALOR : XV 7. CICINABOR : XV 137. Cicalnor, un des fils bâtards de Priam.

FORTRES : IX 13. Phocée, ville grecque d'Asie Mineure située sur la côte de la mer Égée dans le golfe de Smyrne.

FORTUNE : VI 86, 213 ; XV 306, 309, 310, 330 ; XXXI 64 ; XXXV 30. Fortune, divinité allégorique du hasard.

FORTUNUS : XIII 112. Fortunus, duc de Boétie, allié de Priam.

FRANCE : XXXV 160, 161. La France.

FRANCO : XXXV 156, 157. Francus, présenté ici comme le fils d'Anchise.

FRANCONIE : XXXV 156. La Franconie, terre fondée par Francus, située dans le centre de l'Allemagne.

FRIGIE : I 7 ; XV 12 ; XXI 58 ; XXXI 13. La Phrygie, région d'Asie Mineure située entre la Lydie et la Cappadoce, allié de Priam.

G

***GADES (LA MER DE ---) : I 84.** Le mer de Gades, présentée dans le texte comme un espace maritime périlleux.

***GAL : XV 281.** Gal, nom d'une province troyenne.

GALATHEAN : XV 55 ; XVIII 76, 78. Galatée, cheval d'Hector.

***GALIOR : XIII 89.** Galior, roi troyen, allié de Priam.

GANIMEDÉS : V 23. Ganymède, présenté tel un fils de Priam et d'Hécube d'après une généalogie établie par Virgile.

GERBAUDIE : XXXI 84. La Gerbaudie, province dans laquelle Anténor trouve refuge après avoir été chassé de Troie.

GIDEUS (LE FILZ ---) : XVII 30. Le fils de Gidée, allié grec venant en aide à Achille lors d'un combat contre Hector.

***GIRIPULUS : XV 100.** Giripulus, roi d'une province grecque, allié de Ménélas.

GLANCON : XIII 94 ; XV 7, 120. Glaucon, roi de Lycie, allié de Priam.

GLATON : XXVIII 83. Glaucus, fils d'Antéonor, demi-frère de Polydamas, tué par Pyrrhus.

GLAUSTA : XXXI 100. Glauca, fille de Cycnus, le roi de Neandria (ou Neandros), mère du fils aîné d'Ajax Télamon nommé Eantidés.

GRECE : I 8 ; **III** 3, 126, 138 ; **IV** 102, 149 ; **V** 3, 101, 107, 110, 165, 196, 198 ; **VI** 6, 19, 32, 96, 99, 128, 140, 147, 155, 161, 174, 181, 188, 191, 193, 206, 215, 220, 231 ; **VII** 1, 10, 14, 26, 27, 36, 51, 52, 76, 105, 110, 113, 150 ; **VIII** 29, 34, 37 ; **IX** 5 ; **X** 6, 24 ; **XII** 38, 71 ; **XV**, 237 ; **XVII** 67 ; **XVIII** 2, 14 ; **XX** 38 ; **XXI** 78, 81, 85, 92 ; **XXIX** 10, 58, 77, 78, 82 ; **XXX** 82, 85, 157, 202 ; **XXXI** 14, 52, 57 ; **XXXII** 5, 6, 10 ; **XXXIII** 39, 43 ; **XXXIV** 48, 95 ; **XXXV** 105. La Grèce.

GREGOIS : Pr. 6, 12 ; **I** 4, 93(2), 96, 110 ; **II** 4, 24 ; **IV** 1, 55, 59, 72, 74, 110, 111, 116, 122, 130, 134, 146, 147, 154 ; **V** 2, 4, 21, 22, 76, 84, 85 ; **VI** 2, 4, 6, 21, 42, 76, 93, 98, 157, 175, 185, 208 ; **VII** 15, 20, 64, 106 ; **VIII** 1, 54, 55, 73, 93 ; **IX** 1 ; **X** 1, 4, 90, 102, 103, 113, 114 ; **XI** 1, 5, 41, 42, 50, 51, 55, 56, 58, 60, 63, 66 ; **XII** 1, 5, 78, 86, 93, 120 ; **XIII** 2, 14, 24, 27, 43, 72, 73, 77, 79, 83, 130 ; **XIV** 1, 5, 7, 10, 12, 41, 43, 51, 55, 58, 62, 63, 79, 81, 88, 89, 102, 104, 107, 115, 119, 123, 125, 130, 138, 146, 153 ; **XV** 3, 10, 49, 59, 120, 132, 138, 140, 147, 163, 189, 191, 207, 211, 215, 220, 223, 228, 231, 234, 236, 248, 257, 258, 260, 269, 273, 276, 279, 289, 300, 306, 321, 324, 327, 329 ; **XVI** 5(2), 18, 53, 67 ; **XVII** 1, 6, 20, 37, 50, 57, 68 ; **XVIII** 2, 14, 21, 29, 52, 53, 57, 58, 62, 67, 72, 80 ; **XIX** 3, 7(2), 10, 18, 21, 27, 29, 49, 55, 58, 70, 77, 101, 102, 115, 121 ; **XX** 13, 17, 19, 22, 38, 50, 53, 70 ; **XXI** 18, 55, 60, 72, 73, 74, 76(2), 77, 82, 85 ; **XXII** 3, 26, 27 ; **XIII** 13, 14, 26, 29, 35, 36, 38, 46, 47 ; **XXIV** 2, 3, 8, 27, 49, 73, 74, 79 ; **XXV** 3, 9, 36, 38, 41, 47, 69, 78, 83, 85, 89, 91, 150 ; **XXVI** 9, 15, 58, 60, 65, 66, 74, 79, 81, 90, 92, 97, 133, 153, 182 ; **XXVII** 2, 7, 36, 39, 60, 65, 67, 83 ; **XXVIII** 4, 21, 25, 29, 38, 54, 89, 90, 99, 112 ; **XXIX** 9, 16, 18, 21, 29, 37, 54, 64, 70, 78, 79, 86, 92, 97, 114, 120, 129, 132, 136, 143, 146(2), 147, 153, 159, 163, 166, 177, 180, 181, 183, 188 ; **XXX** 3, 10, 26, 41, 50, 51, 54, 55, 61, 67, 72, 75, 76, 87, 92, 106, 112(2), 121, 133, 148, 152, 160, 170, 173, 183, 210, 212 ; **XXXI** 3, 4, 9, 1, 15, 25, 54, 94, 109 ; **XXXII** 1, 15, 17, 25, 28, 43, 44, 47, 52, 118 ; **XXXIII** 39 ; **XXXV** 89, 92. Les Grecs.

GRIFFON : XXXV 157(2). Griffon, premier descendant de Francus.

H

HEBÉ : V 24. Hébé, fille de Jupiter et de Junon entrée en compétition contre Ganymède pour occuper la fonction d'échanson auprès de Jupiter.

HECTOR : V 11, 69 ; **VI** 49, 57, 90 ; **VIII** 99, 111 ; **XIV** 3, 113, 119, 120, 122, 124 ; **XV** 2(2), 4, 27, 29, 30, 32, 34, 40, 44, 49, 52, 54, 69, 70, 78, 107, 109, 111, 115, 119, 122(2), 124, 126, 127, 132, 134, 137, 138, 139, 140, 162, 184, 188(2), 190, 191, 193, 198, 212, 218, 219, 222, 230, 233, 241, 242, 254, 269, 270(2), 273, 276, 285, 290, 291, 297, 299, 311, 315(2), 317, 318, 322, 325, 327 ; **XVI** 31, 34, 35, 40, 41(2), 43, 44, 55, 57, 59, 60, 62(2) ; **XVII**

2, 7, 11, 14, 21, 22, 29, 31, 32, 36, 54, 55, 65, 67 ; **XVIII** 5, 19, 39, 41(2), 42, 46, 48(2), 49, 55, 65, 74, 76(2), 79 ; **XIX** 1, 10, 29, 31, 32, 33, 42, 61(2), 68, 69 ; **XX** 1, 6, 16, 21(2), 24, 27, 31, 32, 36, 62, 69 ; **XXI** 2, 3, 5, 22, 24, 28, 33, 38, 39, 54, 69, 77, 78(2), 80, 82, 86, 88(2), 90, 92, 96, 100 ; **XXII** 1, 5, 31, 35, 39, 44 ; **XXIII** 6, 49, 73, 79 ; **XXIV** 27, 65 ; **XXV** 105, 122, 135, 141(2) ; **XXVIII** 21, 72 ; **XXX** 176 ; **XXXIV** 108 ; **XXXV** 4, 98, 109, 118, 135. **ECTOR** : **VI** 236 ; **VIII** 128 ; **XV** 204, 210, 222, 254, 261, 298, 314 ; **XVII** 23, 56 ; **XVIII** 56 ; **XXI** 49 ; **XXII** 21, 25, 28 ; **XXIII** 50 ; **XXVIII** 23 ; **XXX** 152 ; **XXXIV** 109. Hector, fils aîné de Priam et d'Hécube, mari d'Andromaque, tué par Achille.

HECUBA : **V** 9 ; **VI** 230 ; **VII** 216 ; **VIII** 126 ; **XVIII** 25, 27 ; **XX** 27 ; **XXIII** 54 ; **XXIV** 1, 7, 12, 22 ; **XXV** 3 ; **XXVII** 1, 9, 26 ; **XXX** 140, 141, 205, 207, 211. **HECUBE** : **XXI** 48 ; **XXXV** 126. Hécube, épouse de Priam, lapidée par les Grecs.

HELAINNE : **IV** 10(2) ; **VII** 30, 33, 55, 64, 67, 75, 86, 94, 100, 114, 122, 133, 153, 167, 188, 194, 197, 202, 205, 207, 218, 221 ; **VIII** 17, 41, 44 ; **XII** 38, 43, 69 ; **XV** 76, 174 ; **XVI** 20 ; **XVIII** 25 ; **XXI** 48 ; **XXIV** 33, 60, 67(2) ; **XXVII** 90, 91 ; **XXIX** 18, 55, 82, 84, 176, 182 ; **XXX** 84, 85, 107, 164, 168 ; **XXXI** 35 ; **XXXIII** 36, 39 ; **XXXIV** 101. **ELAINE** : **VIII** 56 ; **XXXIII** 52. **HELAINNE** : **VII** 3. Hélène, sœur de Castor et de Pollux, femme de Ménélas dont elle a eu une fille, Hermione, puis femme de Pâris.

HELENUS : **V** 14 ; **VI** 151, 162, 171 ; **VIII** 106, 108 ; **XXVII** 34 ; **XXX** 171, 175. **ELENUS** : **VI** 236. Hélénius, quatrième fils de Priam et d'Hécube, épargné après la prise de Troie et remis à Pyrrhus suite à la demande d'Anténor. **HELENUS** : **IX** 12. Ialménus, comte grec de la province d'Orchomène.

HELIACUN : **IV** 105. Héliacun, jeune chevalier troyen, neveu du roi Laomédon et fils du roi de Carthage, tué par Pollux.

HERCULÉS : **I** 79, 123, 136 ; **II** 7, 19, 35, 37 ; **III** 59, 112, 137 ; **IV** 7, 12, 32, 49, 51, 53, 124, 141 ; **XIII** 15, 53. Hercule, chevalier grec célèbre pour les nombreuses aventures qu'il a entreprises.

HERIPISUS : **XV** 167. Héripisus, chevalier troyen appartenant au bataillon de Hupon.

HERMIONE : **XXXIII** 51 ; **XXXIV** 101, 110. **HERMIOINE** : **VII** 32. **HERMOINE** : **XXXIV** 2. Hermione, fille de Ménélas et d'Hélène, amie d'Oreste, captive de Pyrrhus.

HERODE : **X** 60, 62. Le roi Hérode, personnage biblique ayant ordonné la mise à mort de tous les enfants de Bethléem lorsque les Sages ont annoncé la naissance du « roi des Juifs ».

HESON : **I** 11, 12, 14. Éson, père de Jason, frère aîné de Pélias qui, étant trop vieux pour régner, à céder toutes ses terres et ses pouvoirs à Pélias.

HORESTÉS : XXXII 79 ; **XXXIII** 2, 4(2), 6, 11, 15, 18, 20, 26, 27, 28, 37, 42, 44, 45, 47(2), 49, 51, 53 ; **XXXIV** 2. **HORRESTÉS : XXXIII** 33 ; **XXXIV** 102, 104, 119, 121. Oreste, fils d'Agamemnon et de Clytemnestre, ami d'Hermione.

HUMELIUS : XV 96. **HUMELMUS : XV** 245. Humélius, roi d'une province grecque, allié de Ménélas.

HUMERUS : XV 244, 270 ; **XXXV** 103. Humérus, roi d'une province grecque, allié de Ménélas.

HUPON : XV 28. **HUPPON : XV** 167 ; **XVII** 44 ; **XVIII** 37. Hupon, roi de Lyrisse, allié de Priam.

I

IDUMEUS : IX 20 ; **XV** 84, 125 ; **XXXIV** 96. **IDUMENEUS : XXXII** 80 ; **XXXIII** 50. **YDUMEUS : XXXIII** 6. **YDUMENEUS : XXXIII** 3, 62, 67. Idomenée, roi de Crète, allié de Ménélas.

ILION : V 62 ; **XVIII** 25 ; **XXIX** 208 ; **XXX** 135, 153. **YLION : VI** 16 ; **XXI** 6 ; **XXII** 10. Ilion, autre nom donné à la cité de Troie. Nom également donné à la partie fortifiée de Troie dans laquelle se trouve le palais du roi Priam. **ILION : XXIX** 207. Le roi Ilion, ou Ilos, fondateur de la ville de Troie.

INDE (LA MENEUR ---) : VI 103. **INDE (--- LA MINEUR) : XIII** 133. La partie inférieure de l'Inde.

INDUPINGUS : XXXV 158(2). Indupingus, descendant de Francus appartenant à la troisième génération.

ISMAEL : X 70. Ismaël, premier fils d'Abraham né d'une relation avec Agar, la servante égyptienne de son épouse Sarah.

J

JACOINITÉS : II 6, 8. Jaconités, ville de Colchide, capitale du royaume d'Oëtés.

JASON : I 1, 3, 14, 16, 18, 19, 27, 46, 47, 51, 67, 77, 89, 100, 106, 123, 136 ; **II** 1, 7, 15, 19, 25(2), 26, 32, 34, 37, 39, 40, 48, 52, 58, 64, 70, 73, 78, 88, 96, 98 ; **III** 1, 2, 7, 8, 9, 16, 17, 19, 21, 24, 30, 39, 56, 61, 66, 70, 77, 85, 93, 97, 106, 111, 116(2), 118, 120, 124, 126, 128, 134, 135 ; **IV** 7, 37, 50. Jason, fils d'Éson, neveu de Pélias, amant de Médée, conquérant de la Toison d'or.

JECOMAS : XV 229. Jécomas, fils d'Édras, allié de Priam.

JHESU CRIST : X 61-62, 69. **JHESUS** : X 63. Jésus Christ.

JOSEPH : X 63. Joseph, personnage biblique, époux de Marie.

JUIFS : X 70, 71. Les Juifs.

JUMIAUX : VIII 51. Les Gémeaux, constellation zodiacale de l'hémisphère boréal.

JUNO : V 24 ; VI 115, 125 ; XXVII 94. La déesse Junon.

JUPITER : III 15 ; V 23, 70, 72, 73 ; VII 25. Le dieu Jupiter.

L

LAOMEDON : I 2, 6, 92, 94, 99, 102, 107, 115 ; III 135, 139 ; IV 2, 6, 13, 44, 54, 70, 76, 80, 88, 105, 106, 115, 127, 139, 140, 153 ; V 5, 34, 164 ; X 29. Laomédon, fils d'Ilos et d'Eurydicé, père de Priam et d'Hésione, roi de la première Troie, tué par Hercule. **LAOMEDON** : XXI 23 ; XXXIV 109, 113, 124, 126. Laodomas, nom donné au fils cadet d'Hector et d'Andromaque.

LARISSE : XV 101. Larisse, ville grecque alliée à Ménélas.

LEOCIDÉS : XXI 78. Léotétés, cousin germain de Diomède, amiral grec tué par Hector.

LICAONIE : XIII 97. La Lycaonie, royaume troyen allié à Priam.

LICIE : XIII 94 ; XV 7. La Lycie, région du sud-ouest de l'Asie Mineure, royaume de Glaucôn et de son fils Sarpédon.

LICINE : XIII 125. La Lycine, province troyenne d'Épistropus alliée à Priam.

LICOMEDES : XXVII 53 ; XXVIII 45 ; XXXIV 4, 5(2). Lycomède, vieux roi grec de Sciros chargé de l'éducation de Pyrrhus et père de Déidamie.

***LIDORUS** : XV 101. Lidorus, roi d'une province grecque, allié de Ménélas.

LIRISSE : XV 28 ; XVIII 38. La Lyrisse, province troyenne de Hupôn alliée à Priam.

LOARCA : XXXIV 97(2). Loarca, graphie désignant un fils d'Idoménée. Suivant la mythologie, il pourrait s'agir d'Iphiclos ou Lycos.

LOCANA : X 44. Latone, une Titanide¹, mère d'Apollon et de Diane.

¹ Les Titanides désignent les filles nées de l'union d'Ouranos (le Ciel) et de Gaïa (la Terre).

LOPIUS : IX 30. Leontéus, chef grec allié à Ménélas, beau-frère de Polypétés.

LUNOMUS : XXXV 108. Lunomus, roi troyen tué par Achille.

M

***MADON DE CLERE : XV 278.** Madon de Clere, chevalier grec, allié de Ménélas.

MARGARITON : XV 280 ; XXI 65, 67, 69. Margariton, un des fils bâtards de Priam, tué par Achille.

MARS : I 30. Le dieu Mars.

MARTEL (CHARLES ---) : XXXV 159-160. Charles Martel, fils de Pépin de Herstal.

MATHAON : VIII 88. MACHAON : IX 25 ; XV 99, 147. Machaon, prince grec, fils d'Esculape, frère de Podalire, sert de chirurgien grec en soignant Ménélas et Philoctète.

MEBUS : IX 21. Graphie désignant Émelin, duc grec de la cité de Pigris, allié de Ménélas.

MEDEE : I 43 ; II 2, 19, 20, 25, 30, 38, 52, 64, 88, 97 ; III 1, 3, 5, 10, 12, 14, 19, 22, 24, 30, 33, 35, 38, 57, 73, 120, 124, 128. Médée, fille d'Oétés, amante de Jason.

MENALIPÉS : XIV 17. MENALIPUS : XXXIV 43, 58, 61. Ménalippé, fils du roi Acaste, frère de Déidamie et de Philisthène.

MENELAUS : VII 3, 28, 29, 33, 76, 115 ; VIII 5, 14, 36, 60 ; IX 10 ; XIV 91 ; XV 90, 172(2), 175, 195, 202, 232, 276 ; XVI 29, 54 ; XVII 40, 41, 60, 61, 65, 66 ; XX 13, 40, 41 ; XXI 57, 58 ; XXIII 22 ; XXIV 55, 62 ; XXV 117, 134, 139 ; XXVI 16, 56, 82, 179 ; XXVII 55, 57 ; XXVIII 30(2), 44, 77 ; XXIX 55, 178 ; XXX 84, 166 ; XXXI 33, 39, 40, 103 ; XXXII 15, 56 ; XXXIII 35, 38, 41, 43, 50, 52 ; XXXIV 110, 113, 116, 117(2). Ménélas, roi de Sparte, frère d'Agamemnon, premier époux d'Hélène.

MENESTEUS : XV 85, 145, 148, 150, 158, 159, 163, 281(2), 283, 296 ; XVI 29 ; XXVI 84, 179 ; XXVII 68 ; XXVIII 78. Ménesthée, duc d'Athènes, allié de Ménélas.

MENON : VIII 123 ; XIV 106 ; XXIII 10 ; XXVI 153, 163, 164, 169, 173, 175, 177 ; XXVII 8 ; XXXIV 129 ; XXXV 109. Memnon, roi d'Éthiopie, allié de Priam, tué par Achille. **MENON : XV 84, 113, 120, 126, 130, 291 ; XX 28 ; XXXV 101.** Ménon, cousin d'Achille, roi d'une province grecque, allié de Ménélas.

MERCURE : VI 114, 129, 132, 136. Le dieu Mercure.

MEREUS : XV 174. Méreus, jeune duc grec, neveu d'Hélène, allié de Ménélas.

MERON : XV 95. **MERION : XXXIV** 96(2). Mérion, fils d'Idoménée, succède à son père sur le trône de Crète.

MESSE : XIII 1, 3, 10, 20, 69, 81 ; **XXIV** 76. La Mysie, île grecque dotée de ressources nécessaires aux troupes grecques.

MICHAINES : IX 9 ; **XXXII** 77 ; **XXXIII** 7, 41, 50. **MICHAINNES : XXXIII** 14. Mycènes, ville grecque située sur une colline au nord-est de la plaine d'Argos dans le Péloponnèse, capitale du royaume d'Agamemnon.

MINERVE : XXX 34, 132, 151, 157 ; **XXXI** 129. La déesse Minerve.

MIREORUN : IX 20. Miréorun, roi de Crète, allié de Ménélas.

MIRMIDONÉS : I 9 ; **XIII** 85 ; **XIV** 126 ; **XXIV** 72 ; **XXVI** 3, 40, 43, 47, 51, 64, 67, 90, 101, 126, 133, 162, 175 ; **XXVIII** 47, 61, 64, 67, 77, 80, 110 ; **XXXV** 110. Les Myrmidons, compagnons d'armes d'Achille.

MISERÉS : XV 152, 164 ; **XXI** 58. Mercerès, roi de Phrygie, allié de Priam.

MISTOR : XIII 100. Mestor, roi troyen de Dolarise, allié de Priam.

***MODERNUS : XV** 218. Modernus, roi d'une province troyenne, allié de Priam.

MOLES DOREP : XV 277. Melon d'Orep, chevalier grec, neveu du roi Thoas, allié de Ménélas.

MOLOSE : XXXIV 11, 125. Le royaume des Molosses.

N

NATURE : VII 81 ; **VIII** 135 ; **XXIII** 58. La Nature.

NAULUS : VIII 85 ; **IX** 36 ; **XIV** 6 ; **XXXII** 1, 5, 12, 41, 42, 45, 51 ; **XXXIII** 60. Nauplius, roi d'Eubée, père de Palamède, allié de Ménélas.

NAUSICA : XXXIII 87 ; **XXXIV** 98. Nausicaa, présentée ici comme la fille d'Anténor, promise à Télémaque.

NEPTOLOMUS : VIII 83 ; XXIII 17, 20. Neptolémus, chevalier grec différent de Néoptolème, participe aux combats de la guerre de Troie du vivant d'Achille.

NEPTOLONUS : XXVII 56 ; XXVIII 45. Néoptolème, autre nom donné à Pyrrhus, le fils d'Achille, entre dans les combats après la mort de son père.

***NEREUS : XXXV 107.** Néreus, roi d'une province grecque, tué par Énée.

NESTOR : IV 42, 64, 78, 80, 86(2), 88, 89, 93 ; V 170, 181 ; VII 27 ; VIII 6, 12, 15, 79 ; IX 17 ; XIV 70 ; XV 95 ; XXV 80, 94, 127, 138 ; XXVI 33, 37, 86 ; XXVII 27, 40 ; XXXII 108, 110, 112. Nestor, duc de Pylos, allié de Ménélas. **NESTOR: XIII 92; XV 225.** Nestor, un des rois de la province troyenne de Toloson, allié de Priam.

NINUS : X 73. Ninus, fils de Bélus, roi légendaire d'Assyrie.

O

OBTEMEUS : XXXV 115. Obtémeus, roi troyen tué par Diomède.

OCCIDENT : XXXV 146. L'Occident.

OETÉS : I 41, 42 ; II 2, 6, 12, 19, 24 ; III 60, 114, 130. Oëtés, roi de Colchide, père de Médée.

ORCHIMENUS : XXXV 101. Orchimène, roi grec tué par Hector.

ORCHOMENE : IX 27. Orchomène, province grecque d'Ascalaphus allié à Ménélas.

ORIENT : I 28 ; XIII 105. L'Orient.

ORTIGIE: X 50. Ortygie, l'île aux Cailles, premier nom donné à Délos, une des îles des Cyclades sur laquelle Apollon et Diane sont nés.

OVIDE: XXXII 135. Ovide.

P

PAIENS : X 45, 48, 52, 56, 71, 78. Les Paiens.

PALAMIDÉS : VIII 85 ; XIV 5, 9, 111 ; XVI 22 ; XVII 47 ; XXII 55, 56, 72, 87, 91 ; XXIII 12, 13 ; XXXII 8, 12, 29, 33, 38, 42.
PALLAMIDÉS : IX 36 ; XIV 103, 105 ; XXII 3, 59 ; XXIV 50, 75, 80 ;

XXV 2, 10, 15, 27, 29, 32, 34, 36, 79, 118 ; **XXXII** 2, 16, 20, 22, 29, 22, 35 ; **XXXIII** 61 ; **XXXV** 104. Palamède, prince grec, fils de Nauplius, roi d'Eubée.

PALLADIUM : **XXIX** 219 ; **XXX** 1, 15, 18, 25, 27, 64, 88 ; **XXXI** 7, 24, 33, 37, 48. Le Palladion, statue représentant la déesse Pallas, garant du sort de Troie, volé par Anténor et remis aux grecs.

PALLAS : **VI** 115, 126 ; **VII** 205 ; **XXIX** 208, 214, 219 ; **XXX** 4, 63(2), 88, 89. La déesse Pallas Athéna, l'une des trois déesses se disputant la pomme d'or. Pallas étant une épithète rituelle de la déesse Athéna, cette dernière est fréquemment désignée par cette épithète.

PANCUS : **V** 55. Pancus, nom d'une rivière coulant au milieu de Troie.

PANDORUS : **XIII** 89. **PANDOLUS** : **XVII** 40. Pandorus, roi troyen, allié de Priam.

PANNONIE : **V** 80 ; **VI** 180, 182 ; **VII** 6. **PANNOMIE** : **V** 80 ; **XIII** 107. La Pannonie, région dépendant de l'autorité de Troie.

PAPHOGONE : **XIII** 115. **PAPHAGONE** : **XXVII** 66 ; **XXVIII** 27, 60. La Paphlagonie, province troyenne de Pylémène, alliée à Priam.

PARADIS : **X** 83. Le Paradis.

PARIS : **IV** 10 ; **V** 12(2) ; **VI** 90, 127, 138, 141, 148, 155, 160, 178, 181, 191, 206, 215, 216, 220, 231 ; **VII** 1, 2, 6, 10, 21, 23, 43, 46, 50, 75, 84, 90, 91, 95(2), 99, 127, 132, 149, 153, 156, 158, 167, 172, 188, 204, 207, 211 ; **VIII** 32, 104 ; **XII** 44, 70 ; **XIV** 137 ; **XV** 48, 49, 249, 250, 288 ; **XVI** 54 ; **XVII** 16, 19, 41, 42, 60(2), 62, 64 ; **XVIII** 6 ; **XX** 8 ; **XXI** 63 ; **XXIII** 10, 33, 41 ; **XXIV** 17, 23, 32 ; **XXV** 17, 20, 25, 32, 40, 70, 72, 73, 142 ; **XXVI** 49, 82, 150 ; **XXVII** 1, 4, 11, 23, 24, 28, 29, 33, 64, 72, 74, 77, 78(2), 82(2), 90, 93 ; **XXIX** 18, 56, 57, 78, 82(2) ; **XXXI** 57 ; **XXXV** 104, 106. Pâris, second fils de Priam et d'Hécube, second époux d'Hélène.

PATROCLUS : **VIII** 38 ; **X** 41, 86 ; **XI** 7 ; **XV** 80, 82, 107, 110, 111, 124, 131, 142, 294 ; **XVI** 8 ; **XIX** 37 ; **XXXV** 100. Patrocle, prince grec, ami d'Achille, tué par Hector.

PELEUS : **I** 1, 9, 11, 14, 16, 17, 21, 26, 45, 72 ; **III** 131, 138 ; **IV** 16, 34, 32, 37, 50 ; **V** 112, 125, 130. Pélias, roi grec, frère d'Éson, oncle de Jason. **PELEUS** : **XXXII** 57. Péleus, autre nom donné à Oeax, fils de Nauplius, frère de Palamède. **PELEUS** : **XXXIV** 4, 8, 13, 15, 22, 30, 36, 38, 39, 78, 81, 89, 123 ; **XXXV** 129. **PELLEUS** : **XXXIV** 39, 69. Pélée, roi grec, époux de la nymphe Thétis, père d'Achille.

PENELOPE : **XXXIII** 74. **PENELOPES** : **XXXIII** 83. Pénélope, épouse d'Ulysse, mère de Télémaque.

PENTHASILEE : **XXVIII** 2, 28, 30, 41, 63, 65, 72, 81, 89, 94, 97, 99, 102, 104, 109 ; **XXIX** 10, 147 ; **XXX** 70 ; **XXXV** 111. **PANTHASILEE** : **XXVIII** 85. **PENTASILEE** : **XXVIII** 20. Penthésilée, reine des Amazones, éprise d'Hector, tuée par Pyrrhus.

PENTHEUS : **VI** 199, 217, 236. Panthus, chevalier troyen, fils du philosophe Euphorbe.

PEPIN : **XXXV** 159(2). Pépin de Herstal, maire du palais d'Austrasie, père de Charles Martel.

PERSE : **VIII** 92 ; **XV** 48, 288 ; **XVII** 20 ; **XXIII** 21, 22, 23, 41 ; **XXVII** 64, 72. La Perse, province troyenne alliée à Priam.

PERSÉS : **XIII** 119 ; **XIV** 100, 107. Persés, graphie désignant le roi d'Éthiopie, allié de Priam.

PHEBUS : **XXXV** 108. Phébus, roi troyen tué par Achille.

***PHIBUS** : **XXXV** 102. Phibus, roi grec tué par Hector.

PHILARCE : **IX** 23. **PHILARDE** : **XIV** 48. Phylace, cité grecque de Protésilas, alliée à Ménélas.

PHILIMENIS : **XIII** 116 ; **XIV** 86 ; **XXI** 36 ; **XXVI** 46, 84, 86 ; **XXVII** 66, 69 ; **XXVIII** 27, 59, 60, 67, 71, 80 ; **XXX** 68. Pylémène, roi de Paphlagonie, allié de Priam.

PHILIMEUS : **XV** 87. **PHILIMENUS** : **XVII** 47. Philimeus, fils d'Ascalaphus, allié de Ménélas.

PHILIS : **XVIII** 55. Phyllis, roi troyen tué par Achille. **PHILIS** : **XX** 17, 21. Phyllis, oncle du roi Xancipus, roi grec tué par Hector.

PHILISTENÉS : **XXXIV** 16, 43, 60. Philisthène, fils d'Acaste, frère de Déidamie et de Ménéalippé.

PHILITOIS : **XV** 95. Philitoïs, roi d'une province grecque, allié de Ménélas.

PHILON : **XV** 41, 42, 226, 228. Phylon, roi d'une province troyenne, allié de Priam.

PHILOTAS : **XV** 221, 241. **PHILOTOAS** : **XV** 240 ; **XVII** 48. Philotoas, roi d'une province grecque, allié de Ménélas.

PHILOTETÉS : **XV** 101. Philoctète, roi grec de la cité de Larisse, allié de Ménélas.

***PHINEUS** : **IX** 32. Phineus, roi grec, allié de Ménélas.

PHITES : IX 26. Phthie, cité grecque d'où est originaire Achille.

***PHUMUS : XXXV 103.** Phumus, roi grec tué par Hector.

PIGRES : IX 22. Pigris, cité grecque d'Émélion, alliée à Ménélas.

PILEX : XIII 105. Pylex, roi de Thrace, allié de Ménélas.

PILON : V 170 ; IX 17. PIRE : VII 28 ; VIII 6 ; XV 133. Pylos, capitale du duché de Nestor.

PIRRUS : XXVII 57 ; XXVIII 4, 46(2), 48, 57, 59 69, 72, 73, 75, 76, 83, 85, 90, 96, 97, 100, 103, 105 ; XXIX 11 ; XXX 136, 176, 187, 194(2), 197, 204 ; XXXI 41, 48, 50 ; XXXIV 1, 2, 3, 6, 9(2), 23, 26, 32(2), 36, 41, 43, 44, 54, 61, 62(2), 66, 70, 71, 72, 77, 86, 91, 93, 94, 100(2), 104, 106, 111, 112, 119, 120, 121, 123, 124 ; XXXV 111. Pyrrhus, encore appelé Néoptolème, fils d'Achille, obtient Andromaque après le sac de la ville de Troie.

POLEMON : XXXV 101. Polémon, roi grec tué par Hector.

POLIBETÉS : IX 19. POLLIBETÉS : XXXV 103. Polibétés, chef grec tué par Hector.

***POLICENÉS : XXI 84, 87.** Polycenés, duc grec tué par Hector.

POLIDAMAS : VII 9, 193 ; VIII 120 ; XV 170, 174, 179, 182, 183, 230 ; XVIII 6, 81 ; XXIII 11 ; XXVI 46, 83, 151 ; XXVII 68 ; XXVIII 28, 57, 84, 88 ; XXIX 14. POLLIDAMAS : XV 196, 201. Polydamas, fils d'Anténor, prince troyen appartenant à la conjuration des traîtres.
POLIDAMAS : XV 34 ; XVII 44 ; XX 55, 56, 57 ; XXI 35, 62, 76. Polydamas, l'un des fils bâtards de Priam.

POLIDARIUS : VIII 87 ; XV 93, 99. POLIDRÉS : IX 25. Podalire, roi grec, fils d'Esculape, frère de Machaon.

POLIDORUS : V 19(2), 22 ; XXXI 11. POLLIDORUS : XXXI 12. Polydore, présenté tel un fils de Priam et d'Hécube d'après une généalogie établie par Virgile.

POLIMESTOR : XXXI 11. Polymestor, roi de Thrace chargé de garder Polydore, un fils de Priam, ainsi qu'un grand nombre de trésors.

POLINITÉS : XXXII 85. Graphie particulière pour désigner le père d'Aegialé, l'épouse de Diomède. Or, suivant la mythologie, Aegialé est la quatrième fille d'Adraste. D'où, Polinités désigne ici Adraste.

***POLIPETÉS : IX 29.** Polypétés, chevalier grec tué par Hector.

***POLIPHEBUS : IX 32.** Polyphèbe, roi grec, allié de Ménélas.

POLIXENA : V 28 ; VIII 134 ; XXIII 54, 56, 59, 66, 71, 83 ; XXIV 7 ; XXV 50 ; XXVI 78, 118 ; XXVII 18 ; XXX 140, 185, 186, 187, 192, 200 ; XXXI 76, 128. **POLIXENE** : XXIII 3 ; XXIV 2 ; XXV 67 ; XXVI 72, 104 ; XXX 5, 147, 149 ; XXXI 55, 112. Polyxène, fille cadette de Priam et d'Hécube, assassinée par Pyrrhus devant le sépulcre d'Achille.

POLIXENUS : XV 210. XVIII 65 ; XXXV 102. Polyxenus, amiral grec, allié de Ménélas.

***POLLIMITÉS** : XVII 44. Polimités, chevalier grec, allié de Ménélas.

POLLUS : IV 8. **POLLUX** : IV 43, 74, 101 ; V 158 ; VII 31 ; VIII 17, 43. Pollux, l'un des Dioscures, frère d'Hélène.

PONTHE : XXXII 134. Pontos, personnification masculine de la Mer.

PRESSEMESSUS : XIII 107. **PRECEMESSUS** : XV 36. Pretemessus, roi troyen de Pannonie, beau-frère de Stupex, allié de Priam.

PRIANT : I 6 ; IV 4 ; V 1, 5, 6, 18, 19, 21, 25, 30, 32, 56, 62, 66, 73, 81(2), 105, 114, 133, 163, 172, 193, 197 ; VI 1, 4, 7, 15, 39, 164, 178, 223, 228, 237 ; VII 1, 8, 12, 50, 122, 149, 195, 201, 224 ; VIII 95, 108, 117, 119 ; X 93, 98 ; XI 13 ; XII 1, 3, 25, 34, 42, 55, 64, 67, 74, 99, 115, 120 ; XIII 4, 88, 96, 104, 123, 133 ; XV 75 ; XVI 6, 12 ; XVII 50 ; XVIII 4, 19 ; XIX 3, 8, 9, 23, 24, 28, 67, 118 ; XX 68, 69 ; XXI 7, 38, 53, 66 ; XXII 1, 11, 20, 38, 52, 54 ; XXIII 3, 5, 10, 13, 25, 27, 32, 37, 40 ; XXIV 22, 23, 45 ; XXV 13, 93, 100 ; XXVI 24, 73, 87, 115, 156 ; XXVII 6, 37, 38, 41, 88, 89 ; XXVIII 7, 8, 10, 24, 42 ; XXIX 3, 17, 20, 34, 36, 59, 72, 115, 118, 168, 186, 229 ; XXX 4, 8, 62, 67, 73, 82, 84, 87, 89, 91, 126, 136, 138, 143, 169 ; XXXI 11, 77 ; XXXII 62 ; XXXIV 69, 130 ; XXXV 112, 125. Priant, roi de Troie, fils de Laomédon, époux d'Hécube, tué par Pyrrhus lors du sac de la ville de Troie.

PROMOTHEUS : X 71. Prometheus, personnage biblique.

PROTHENOR : IX 11 ; XIV 66, 74 ; XV 88, 168, 280 ; XVI 62, 64 ; XXXV 101. Prothénor, roi de Boèce, frère d'Arcésilaüs, tué par Hector. **PROTHENOR** : XXXV 115. Prothénor, personnage présenté tel un roi troyen tué par Diomède.

PROTHESELAUS : VIII 81 ; IX 23 ; XIV 48, 60, 94, 116 ; XV 97, 114 ; XVI 10 ; XXXV 100. Protésilas, duc de Phylace, époux de Laodamie, premier chevalier grec tué par Hector sur les rives troyennes.

PROTHOCATUS : IX 23. Prothocatus, duc grec de la cité de Phylace.

PROTHOILLUS : IX 32. **PROTHAILUS** : XV 102. Prothoüs, roi grec de Magnésie, allié de Ménélas.

Q

QUINTELENUS : XV 217. QUINTILENUS : XV 265. Quintilien, un des fils bâtards de Priam.

R

REMUS : XIII 101, 104 ; XV 172, 173, 177, 178 ; XVII 48. Rémus, roi troyen de Tabarie, allié de Priam.

RICHEE : IX 29. La Richée, région grecque d'où sont originaires Polypétès et Leontéus.

RODES : IX 27 ; XV 100. Rhodes, île grecque.

ROMME : XXXV 149, 161. La ville de Rome.

ROMULUS : XXXV 148. Romulus, fils de la vestale Rhéa Silvia et du dieu Mars, roi de la ville légendaire fondée par Ascagne, le fils d'Énée.

***RUSTICAIRE : IX 28.** La Rusticaire, région grecque d'où Antiphus et Amphimacus apportent leurs navires.

S

***SADELLUS : XV 278.** Sadellus, chevalier troyen, allié de Priam.

SAGAMON : XIV 106. Sagamon, frère de Memnon roi d'Éthiopie, neveu du roi Persés, allié de Priam.

SALAMINE : IV 14 ; V 130 ; IX 14 ; XV 92 ; XXXII 102.
SALEMINE : XV 186. Salamine, île grecque, patrie de Télamon et de son fils Ajax Télamon.

SAMESTARE : VII 32. Samothrace, île grecque de la mer Égée sur laquelle Castor et Pollux élèvent Hermione en l'absence de ses parents.

***SAMINUS : XIII 112.** Saminus, duc de Boétie, allié de Priam.

***SANTIPUS : XV 100.** Santipus, roi d'une province grecque, allié de Ménélas.

SARPEDON : XIII 95 ; XVII 51 ; XXIII 17, 18, 21, 24 ; XXV 28(2), 30, 31, 77. SARPIDON : XXI 35. Sarpédon, roi de Lycie, fils de Glaucon, allié de Priam.

***SARRABANA : XI 39 ; XII 6.** Sarrabana, nom donné à un premier château troyen assailli par les Grecs juste avant la prise de Ténédos.

SEPELIASDEM : XXXIV 135. Les Sépiades, îles nommées ainsi à cause des rochers dangereux qui les environnent, situées à une lieue et demie de Thessalie.

SERES : XIII 122. Serés, royaume d'Héseus, allié de Priam.

SIMAGON : XIII 121. Simagon, frère du roi Thiénon, allié de Priam.

SINICONTA : I 88. **SINICONTE : I** 99. Le port de Simois.

SINION : XXX 102, 115. Sinon, espion grec incitant les Troyens à accepter le cheval de Troie.

SPARTE : IV 9 ; **IX** 10 ; **XV** 90. La cité de Sparte.

STELONUS : XVII 45. Sthénéus, roi d'une province grecque, allié de Ménélas.

STUPEX : XIII 108. Stupex, duc troyen de Pannonie, beau-frère de Pretemessus, allié de Priam.

T

TABARIE : XIII 101. La Tabarie, royaume troyen allié à Priam.

TALCIBIUS : XXXII 79. Graphie particulière pour Strophios, le mari d'Anaxibia, une des sœurs d'Agamemnon, qui a évité à Oreste d'être massacré lors du retour de son père. Cette graphie équivaut au personnage de Talthybius dans le texte de Dictys.

TANTALUS : VIII 66. Tantale, nom donné à un chevalier grec, allié de Ménélas (*cf.* note VIII 66).

TARCE : IX 21. **TRACHIE : XXV** 48. La Thrace, région de la péninsule balkanique allié en partie à la Grèce.

TARSEM : XXXIII 8. Tarsem, cité grecque allié à Oreste dans son entreprise vindicative.

TENEDON : VII 146. **THENEDON : VII** 194 ; **XI** 3, 47 ; **XII** 2, 6, 7 ; **XIII** 6, 76 ; **XIV** 1, 5, 13 ; **XXX** 106, 109, 113. Ténédos, port et château fort situé près de Troie.

TEUCER : XV 187, 216. **THEUTER : XV** 285. **TEUTER : XXXI** 102. **THEUCER : XXXII** 103. Teucer, fils de Télamon, demi-frère d'Ajax Télamon, archer grec, allié de Ménélas.

THARASIS : XXXII 81. Graphie particulière pour Méda, l'épouse du roi de Crète Idoménée.

THEDIUS : IX 13. Schédius, roi grec de la ville de Phocée, allié de Ménélas.

THELAGONUS : XXXV 3, 34, 50(2), 55, 56, 60, 62, 69, 73, 83.
THELLAGONUS : XXXV 36, 78, 84. **TELAGONUS : XXXV** 39.
TELLAGONUS : XXXV 59. Télégone, fils d'Ulysse et de Circé, demi-frère de Télémaque.

THELAMON : IV 14, 36, 50, 141, 142 ; **V** 131, 140, 157 ; **VII** 53, 108 ; **IX** 14 ; **XV** 195, 203, 209, 232, 279, 314 ; **XVII** 51 ; **XX** 64 ; **XXI** 61 ; **XXV** 43, 45 ; **XXVI** 56, 61 ; **XXVIII** 34, 36, 49, 65, 91 ; **XXXII** 103 ; **XXXIII** 58. Télamon, roi de Salamine, participe au premier sac de Troie et obtient Hésione comme part du butin, père d'Ajax Télamon.

THELAMON AJAX : VIII 70 ; **XIV** 91 ; **XV** 92 ; **XXV** 12 ; **XXX** 151 ; **XXXI** 1. **THELAMON : XXV** 14 ; **XXX** 164 ; **XXXI** 6, 23, 24, 30, 32, 35, 37, 38, 42, 45, 48, 99, 105. **THELAMONIN AJAX : XV** 313.
THELAMONIN : XV 319. Ajax Télamon, fils de Télamon et d'Hésione, allié de Ménélas.

***THELAMON CHILEUS : IX** 19. Télamon Chiléus, roi d'une province grecque, allié de Ménélas.

THELAMOTUS : XXXIII 77, 88 ; **XXXIV** 98 ; **XXXV** 53, 73, 77, 85. Télémaque, fils d'Ulysse et de Pénélope, demi-frère de Télégone.

THELEMUS : IX 30. Tèlème, surnom donné à Ajax Télamon.

THELEPHALUS : IX 27. Téléphale, chevalier grec, allié de Ménélas.

THELEPHUS : XIII 1, 3, 15, 19, 33, 36, 39, 45, 38, 50, 51, 63, 67, 71, 82 ; **XXIV** 77, 78 ; **XXXII** 88, 90(2), 93. **TELLEPHUS : XIII** 68. Téléphe, un des fils d'Hercule, chef grec associé à Achille lors de l'expédition en Mysie.

THELEUS : XIII 122 ; **XV** 8. Héseus, père d'Archilogus, allié de Priam.

***THEMENENSE : IX** 33. La Themenense, nom donné à une région grecque d'où est originaire Protoïlus.

THENERE : IX 15. Thenere, duc grec appartenant au bataillon de Télamon de Salamine, allié de Ménélas.

THESEUS : IX 15 ; **XV** 93, 121, 191, 217 ; **XVII** 49. Theseus, nom donné à un comte grec appartenant au bataillon de Télamon de Salamine, allié de Ménélas.

THESSALE : I 1, 13, 78 ; **III** 131 ; **IV** 16 ; **V** 111 ; **XXXIV** 8, 18, 27, 28, 33, 35, 95, 100, 103, 112, 113, 127. **TESSALE : I** 7 ; **XXXIV** 92. La Thessalie, région de la Grèce septentrionale sur la mer Égée.

***THESSALUS : XV** 186. Thessalus, roi grec, allié de Ménélas.

THETIS : I 21 ; **XXXIV** 63, 73, 123 ; **XXXV** 131. La nymphe Thétis, épouse du roi Pélée, mère d'Achille.

THEUTRAN : XIII 17, 21, 29, 32, 44, 46, 66. Teuthras, roi grec régnant sur la Mysie.

THIENON : XIII 119, 121. Thiénon, roi d'Éthiopie, allié de Priam.

THINARAS : XXXIV 64. Cinyras, sujet d'Acaste, tué par Pyrrhus.

THOANT : XXX 15. **THOANS : XXX** 23. Thoans, prêtre troyen chargé de la protection du Palladion.

THOAS : IX 17 ; **XIV** 90 ; **XV** 94, 220, 221, 261, 267, 278 ; **XVII** 53, 56, 57 ; **XVIII** 8, 13, 17 ; **XIX** 18 ; **XXIV** 69 ; **XXVI** 46. Thoas, fils d'Andrémon, roi de Calydon en Étolie, allié de Ménélas.

THOLIE : IX 18. L'Étolie, région du centre de la Grèce.

THORENSIS : XXXIII 8. Thorensis, roi de Tarsem, allié de Ménélas.

THOSCANE : XXXII 134. La Toscane.

THREORIUS : IX 34. Thréorius, roi de la Bresse, allié de Ménélas.

TIMBRIA : V 27. **TIMBRE : XXVII** 42. Timbrée, la seconde porte de Troie.

TOLOSON : XIII 91. Toloson, province troyenne alliée à Priam.

TRACHIE : XIII 105 ; **XV** 8. La Thrace, région de la péninsule balkanique alliée, en partie, à Priam.

TROIENNE : V 48. Troyenne, la cinquième porte de Troie.

TROIENS : Pr. 7, 12, 17 ; **I** 4, 100 ; **IV** 11, 66, 69, 76, 99, 102, 112, 123, 128, 146 ; **VII** 35, 40, 50, 54, 64, 65, 128, 139, 141, 143, 210, 226 ; **VIII** 3, 31, 45 ; **X** 4, 19, 32, 34, 103, 112 ; **XII** 48, 98 ; **XIV** 41, 44, 52, 57, 61, 64, 67, 76, 77, 82, 87, 89, 93, 94, 98, 100, 105, 110, 117, 123, 128, 131, 134, 140, 153 ; **XV** 29, 136, 152, 187, 203, 241, 246, 253, 277, 289, 304, 305, 323, 326, 329 ; **XVI** 4, 14, 16, 39, 52, 66, 67 ; **XVII** 9, 18, 38 ; **XIX** 7, 19, 20, 25, 66 ; **XX** 5, 11, 20, 23(2), 26, 41, 50 54 ; **XXI** 34, 37, 55, 64, 66, 75, 83, 99 ; **XXII** 47 ; **XXIII** 24, 26, 29, 31, 36, 47 ; **XXIV** 63, 72 ; **XXV** 11, 33, 39, 58, 61, 75, 82, 86, 96, 103, 106(2), 124, 130, 135, 136, 137, 144, 148, 151 ; **XXVI** 12, 20, 58, 80, 88, 97, 106, 135, 161, 181 ; **XXVII** 4, 35, 36, 54, 60, 62, 71, 82, 86, 87 ; **XXVIII** 1, 6, 82, 111 ; **XXIX** 5, 13, 31, 118, 130, 145, 150, 156, 185, 186, 216, 219 ; **XXX** 33, 42, 82, 98, 100, 103, 111, 114, 119, 172 ; **XXXI** 19, 22(2),

60, 63, 70, 79, 81, 89 ; **XXXII** 117, 118, 122, 129, 131, 137 ; **XXXIV** 127 ; **XXXV** 93, 95, 96. Les Troyens.

TROIES : **Pr.** 4 ; **I** 3, 7, 24, 29, 88, 92, 98 ; **III** 136 ; **IV** 1, 3(2), 6, 19, 31, 55, 147, 150 ; **V** 1, 7, 38, 114, 133, 146, 190 ; **VI** 3, 183, 225 ; **VII** 3, 50, 122, 145, 147, 178, 194, 213 ; **VIII** 40, 53, 54, 93, 94, 112, 117, 125 ; **IX** 3, 5 ; **X** 3, 27, 91, 95, 98, 101, 113 ; **XI** 2, 4, 38, 49, 58 ; **XII** 26, 53 ; **XIII** 4, 9, 88, 133 ; **XIV** 2, 3, 14, 18, 29, 35, 39, 147 ; **XV** 1, 152, 171, 226, 320 ; **XVII** 59 ; **XVIII** 1, 57 ; **XIX** 69, 92, 117, 121 ; **XXIII** 2, 9, 17, 41, 48 ; **XXIV** 9 ; **XXV** 59, 140 ; **XXVI** 52 ; **XXVIII** 3, 5, 21, 22, 113 ; **XXIX** 2, 30, 84, 109, 144, 184 ; **XXX** 1, 2, 4, 27, 66, 68, 109, 114, 121, 154, 181 ; **XXXI** 2, 4, 27, 56, 59, 61, 72, 77, 81, 93, 111, 122 ; **XXXII** 9, 115, 142 ; **XXXIII** 64, 67 ; **XXXIV** 9, 10, 23, 49, 69, 130, 131 ; **XXXV** 2, 30, 88, 142, 144. La cité de Troie.

TROILUS : **V** 16 ; **VI** 164, 176 ; **VIII** 110 ; **XIV** 136 ; **XV** 15, 23, 146, 148, 151, 153, 155, 156, 250 ; **XVI** 31, 48, 49, 52 ; **XVII** 16, 23, 34 ; **XVIII** 5, 24 ; **XIX** 71, 73, 75, 122 ; **XX** 8, 36, 42, 43, 45, 58, 59(2), 61(2) ; **XXI** 34, 56, 59, 62 ; **XXV** 40, 70, 88, 141 ; **XXVI** 1, 4, 5, 8, 13(2), 17(2), 21, 27, 29, 43, 47, 50, 52, 54, 58, 64, 89, 91, 92, 108, 110, 121, 122, 127, 131, 136, 142, 150, 154, 161 ; **XXVII** 3, 5, 8, 14 ; **XXXIV** 130 ; **XXXV** 110. Troïlus, cinquième fils de Priam et d'Hécube, amant de Brisaida, tué par Achille.

U

ULIXÉS : **VIII** 72 ; **IX** 21 ; **XII** 53, 66, 74, 75, 114 ; **XIV** 80, 82, 84, 85 ; **XV** 96, 244, 249, 251, 252 ; **XVII** 43 ; **XIX** 8 ; **XXV** 94, 97, 114, 138 ; **XXVI** 56, 83 ; **XXIX** 135, 184, 187, 195, 200, 201 ; **XXX** 7, 21, 22, 26, 27, 166(2) ; **XXXI** 6, 7, 16, 21, 30, 32, 34, 35, 38, 40, 45, 46, 105 ; **XXXII** 14, 15, 19, 22, 23, 24(2), 31, 34, 104 ; **XXXIII** 55, 65, 67, 72, 73, 76, 78, 82, 86, 88, 89 ; **XXXV** 1, 4, 6, 21, 25, 30, 31(2), 35, 39, 41, 44, 53, 56, 58, 61, 71, 73, 75, 86. Ulysse, roi d'Ithaque, époux de Pénélope, amant de Circé, père de Télémaque et de Télégone, allié de Ménélas.

V

VENISE : **XXXV** 147. La ville de Venise.

VENISIENS : **XXXV** 147. Les Vénitiens.

VENUS : **V** 26 ; **VI** 115, 127, 134, 135 ; **VII** 25, 37, 39, 41, 113 ; **XVI** 13. La déesse Vénus.

VIERGE : **X** 63. La Vierge Marie.

VIRGILE : **V** 18 ; **XV** 331. Virgile, auteur de *L'Énéide*.

X

XANCIPUS : XX 15, 20. **XANTIPUS : XXXV** 104. Xancipus, roi d'une province grecque, neveu du roi Phyllis tué par Hector, allié de Ménélas.

XANICIPUS : XV 12. **XANITIPUS : XV** 147, 157. Xanicipus, roi d'une province troyenne, allié de Priam.

XERSÉS : XV 48. Xersés, roi de Perse, allié de Priam.

Y

YDA : VI 108. L'Ida, présenté telle une forêt, et non tel un mont, dans laquelle Pâris a dû rendre son célèbre jugement.

YDUMEUS : XV 95. Ydumeus, roi d'une province grecque, allié de Ménélas. Cette occurrence se distingue ainsi des autres occurrences d'*Idumeus/Ydumeus* qui désignent Idoménée, le roi de Crète. En effet, lors de la seconde bataille, ces deux personnages sont à la tête de deux bataillons distincts, à savoir le deuxième pour Idoménée et le onzième pour Ydumeus.

YPONCUS : XXXV 108. Yponcus, roi d'une province troyenne, tué par Achille.

YSAÏE : X 65. Isaïe, le grand prophète de Messianisme qui décrit précisément le Messie à venir.

YTALIE : XXXII 134. **XXXV** 148. L'Italie.

Table des matières du quatrième tome

Table des matières du quatrième tome	p. 797
<i>Les Espitles des Dames de Grece</i>	
Rubrique initiale.....	p. 798
Épître I : Oenone à Pâris.....	p. 800
Épître II : Laodamie à Protésilas.....	p. 805
Épître III : Ariane à Thésée.....	p. 808
Épître IV : Phyllis à Démophon.....	p. 811
Épître V : Pâris à Hélène.....	p. 815
Épître VI : Hélène à Pâris.....	p. 819
Épître VII : Phèdre à Hippolyte.....	p. 823
Épître VIII : Briséis à Achille.....	p. 826
Épître IX : Léandre à Héro.....	p. 829
Épître X : Héro à Léandre.....	p. 832
Épître XI : Canacé à Macarée.....	p. 835
Épître XII : Pénélope à Ulysse.....	p. 838
Épître XIII : Hermione à Oreste.....	p. 842
Notes.....	p. 845
Glossaire.....	p. 866
Index des noms propres.....	p. 880
 <i>Le Livre de Troilus et de Brisaida</i>	
Prologue.....	p. 888
Livre I.....	p. 889
Livre II.....	p. 902
Livre III.....	p. 927
Livre IV.....	p. 944
Livre V.....	p. 972
Livre VI.....	p. 985
Livre VII.....	p. 992
Livre VIII.....	p. 1011
Livre IX.....	p. 1018
Notes.....	p. 1020
Glossaire.....	p. 1034
Index des noms propres.....	p. 1076
 Conclusion	p. 1083
Bibliographie	p. 1089
Annexe : reproduction des grisailles du manuscrit Paris, Arsenal, 3326	p. 1116
Table des matières	p. 1117

Les Espitles des Dames de Grece

**(f. 86 a) Cy commencent les espitles
que les dames de Grece envoierent a
leurs maris qui estoient devant
Troies au siege et les responses
d'icelles.**

I

**Ceste espitle envoia Cenoyne a
Paris.**

Tu, amis, a qui ceste espitle est envoiee, je scay bien que tu la parleusses volentiers se ta nouvelle femme, madame Helaine, ne la te deveast a lire. Mais hardiement la poeuz lyre car elle ne fu mie escripte de main grecque.

Je, Cenoyne, me plains de toy quant tu me soeuffres estre tant grevee,
5 que m'as laissie et guerpie es forest de Troies, et que la diverse adventure de Fortune s'est mise entre toy et moy pour noz coeurs dessevrer et de noz amours departir. He, quelle male adventure m'advint quant je ne fus tienne ? Je doy bien souffrir en gré tous les maulz que tu me fais car ilz me viennent par ma droite merite. Il ne te remembre¹ que tu n'estoies mie si grant sire ne de si grant
10 auctorité quant je, ninphe², yssi du fleuve de Pegassy. Et ne doubteray ja a dire la verité : tu qui ores es appellé filz de roy, estoies lors serf et je, ninphe³, me souffry marier a serf.

Maintes fois nous reposames toy et moy soubz (f. 86 b) ung arbre entre les brebis et les vaches et faisons lit d'herbes. Et par maintes matinees chey la
15 rousee sur nostre logette dedens laquelle nous gesions en ung lit d'herbes verdes. Qui te moustroit lors les tours de vener et de chassier ? Et qui t'enseignoit ou les bestes saulvaiges avoient leur repaire es haultes roches ? Je, qui lors estoie ta compaigne, t'ay mainteffois aidie a prendre et tendre les rays et les roseaulx es passages des beste[s]⁴. Et mainteffois ay avec toy mené les
20 chiens par les haultes bruieres. Encores y [est]⁵ en plusieurs lieux desers mon nom que tu escripvoies a ton coustel, et si me souvient qu'il y a ung arbre, qui est appellé pampelier, sur le ruissel d'une fontaine, qui est appelée Xanta. Et, en cel arbre, y a escript ung dittier qui dist en telle maniere : « O tu, poeuplier, les dieux voulent que tu dures et croisses longuement, et soies tesmoing que
25 Paris voeult qu'il [ne]⁶ se puisse departir de Cenoyne devant que ceste clere eaue de ce ruissel Xanta retournent arriere par elles meismes en montant dont elles descendent. »

Or me puis complaindre aux diz ruis(f. 86v a)seaulx en eulz priant qu'ilz s'arrestent et, non pas seulement arrester, mais retourner en escoutant la
30 complainte doloureuse que je fais de Paris qui, en celle journee, eut en

¹ t. remembres q. A, corrigé d'après B1 B2.

² j. jenninphe y. A, corrigé d'après B1 B2.

³ j. jenninphe m. A, corrigé d'après B1 B2.

⁴ d. beste e. A, corrigé d'après B1 B2.

⁵ y sont e. A, corrigé d'après B1.

⁶ ne omis dans A, corrigé d'après B1 B2.

presence Juno, Pallas et Venus qui volrent oyr le jugement que tu feroies de la pomme d'or. Et oncques puis que tu le me diz, je n'euz joie au coeur. Et aussi tost commençay a trembler et, a bon droit, ce ne fu mie pour neent que celle mesaventure m'avint.

35 Lors furent tranchiez les sapins do[nt]⁷ la nef fu faite a ton aller, et lors plouras tu a la departie. Et ne le poeuz nyer, c'est dequoy tu deveroies avoir dueil et aussi me veis tu plourer. Ha ! Par quantes fois me baisas tu et rebaisas a la departie : a grant paine peuz tu dire adieu. Et quant tu fuz en la mer et le vent fery tes voiles, je, maleureuse, sivoie de mes yeulx la blancheur de tes
40 voilles et estoit le rivaige tout arrousé de mes lermes. Et prioie a jointes mains les dieux et deesses qu'ilz te feissent a joie retourner.

Haa, lasse ! Ainsi comme je priay, ainsi t'avint il, mais ce ne fu pas a mon preu. Lasse ! Il y a une montaigne (f. 86v b) grant en mon paiis qui est en longue veue de la mer. La regardoie se je te veirroie point retourner. Si advint
45 que je euz la premiere veue de ta nef et a peu que je ne couroie dedens la mer de joie. Et veis resplendir pourpre en ta nef ; si euz grant paour car je scavoie bien que ce n'estoit pas ta vesture, et quant ta nef approcha prez de moy, je, maleureuse, veis celle que tu avoies a tort qui gisoit en ton giron. Lors despeçay je mes vestures et rompy mes cheveulx de dueil et faisoie tous les
50 bois retentir de mes cris. En tel angoisse me party toute froide d'illec. Et telle adventure puisse advenir a dame Helaine de ses amours, et telle douleur lui puisse advenir au coeur comme elle a mis au mien. Or soit avec toy doubtaunce desormais car tu, qui as amenee femme d'autrui⁸ mary, en aras a souffrir.

Mais quant tu estoies povre pasteur qui gardoies les bestes, tu n'avoies
55 femme fors Cenoyne. Je ne suis mie esmeue pour tes richesses car j'ay grant volenté d'estre la preude femme a ung hault homme et ay belles mains a porter ceptre. Et ne me desprise (f. 87 a) pas se je soloie couchier avec toy en ung lit d'erbes car je suis plus couvenable en lit de pourpre ou de soie. Et la chose qui mieulx vault, si est que amour est bonne et seure car ja pour moy mon amy
60 n'aura ja guerres ne batailles en mer ne en terre comme aura madame Helaine qui sera requise de son mary a force d'armes.

⁷ s. d'or l. A, corrigé d'après B1 B2.

⁸ a. c [barré dans le manuscrit] m. A.

Or demandez a Pollidamas, a Hector et a Deyphebus et a voz freres se ce seroit sens et raison qu'elle fust rendue aux Grioux. Gardez quel conseil Anthenor et les anciens sortisseurs dirent de toy. Et si est folie d[e fere]⁹ une
65 estrange dame maistresse de tout le paiis et la mettre devant les aultres. La honte et le blasme en est tien et Menelaus, son mary, aura guerre contre vous a bon droit.

Or pues veoir quelle science peus avoir toy qui prises tant celle qui, par si petite achoison, a laissé l'amour de son mary Menelaus, lequel s'en tient
70 pour deceu. Et ainsy poeus congnoistre la faulseté de la mauuaise Helaine qui a ja sa chasteté faulsee. Mais tu es ainsi legier comme la foelle du tramble qu[e]¹⁰ le vent maine a sa guise. Et me souvient bien que Cassandra, (f. 87 b) ta seur, la bonne divineresse, qui me disoit ainsi : « O tu, Cenoyne, pourquoy cultives tu en vain le rivage duquel tu ne coeulleras ja ? Car Paris amenra de
75 Grece une dame qui sera cause de la destruction de tous noz paiis. ». Ha, Dieu ! Icelle mescheance¹¹ qu'elle sortissoit m'est ja advenue. Et jassoice qu'elle aye belle forme de visaige, si est elle advoultre et desloiaux car elle a laissé tous ses bons amis pour Paris qui estoit estrange. Et si scet on bien que Theseus la¹² ravist aultre fois et si dient aucuns qu'il la rendi pucelle. Mais il fait ore a
80 croire que jenne damoisel bel et chault ne rendy point si belle damoiselle pucelle quant il le tint en sa poeté. Et ainsy on poeut penser que, a l'occasion des faulx regards, elle se faisoit ravir car si haulx seigneurs ne s'en entremettoient ja se ilz ne veoient premier aucune achoison de ce faire.

Et scay bien que telz choses peuent monter, mais Cenoyne est bonne et
85 chaste dame, et son mary est faulx advoultre. Et aussi mainteffois ay estee demenee des [satiraus]¹³. Meismement [le]¹⁴ grant dieu qui garnist Troie m'aima moult (f. 87v a) par amours et me despucella, et me deffendi bien contre luy en lui desrompant le visaige et les cheveulx, et ne lui demanday oncques guerredon comme font les faulses femmes. Mais il m'aprint l'art de
90 medecine et me bailla les bonnes herbes et me dist leur poesté si qu'il n'y a bonnes herbes que je ne congnoisse et leurs vertus aussi. Mais, lasse chetive, il

⁹ fere omis dans A, corrigé d'après B1 B2.

¹⁰ t. qui l. A, corrigé d'après B1 B2.

¹¹ m. qui sor [barré dans le manuscrit] q. A.

¹² l. revl [barré dans le manuscrit] r. A.

¹³ d. fatmans m. A, corrigé d'après B1 B2.

¹⁴ m. du g. A, corrigé d'après B1 B2.

n'en y a nulle qui me puist tenir de toy amer, ne que je puisse tant faire que tu m'aimes comme devant faisoies. Haa, beaulx amis ! Tu seul me pues donner guerison de ceste maladie, ce que le dieu Phebus ne toutes ses herbes ne me
95 peuvent donner. Et pour ce ayes pitié de moy car je l'ay desservy. Je ne portemie sanglantes armes avec les Gregois encontre toy, mais ay des m'enfance toujours esté tienne et suis encores. Et te prie que je soie tienne tant comme je vive pour ce que j'ay esté tienne tant comme j'ay vescu.

II

**Ceste espitle envoya Leondomia a
Troies a Protheselarie, son mary.**

Ainsi comme vraie amour requiert, a toy, Protheselarie, Leodomia [s]alus¹. Mon chier amé, je pense chascun jour (f. 87v b) quel vent contraire poeut estre cause de ta demeure. Je pensoie, quant tu te partis de moy, que tu deusses tost retourner². Pleust aux dieux que le vent t'eust esté contraires et qu'il ne t'eust laissié eslongier de moy. A celle heure Neptinus fist de toy et de moy dure departie. Quanteffois me baisas tu a la departie de laquelle tu me laissas si courrecee que a grant paine peuz tu dire adieu. Et toy et moy nous regardasmes tant que nous poiens plus et, quant je ne te poeuz plus veoir, je regarday tant tes voiles qu'ilz s'esvanoient. Et lors m'en retournay a l'ostel e me pausmay tellement que Phisidius, mon serourge, a paine me pooit faire retourner de pausmoisons.

Mais que me vault ton alee car oncques puis ne pignay mes cheveulx ne ne me paray. Mais ay ades en couvert mon chief d'une grosse peau de unicorne et ne³ me vestz aultre robe fors celle qui est toute destainte des lermes de mes yeulz. Et voy ça et la comme forsenee la ou fureur et ire me conduisent. Les dames et mes voisines s'assemblent entour moy pour moy reconforter en disant (f. 88 a) que je oste ceste robe soillee de lermes et que je veste robe precieuse pour aler a la feste. Et je leurs respons : « Comment vestiroie je precieuse robe et mon amy vest haubergon dur et groz, et comment aournerioie ma teste quant mon amy a sur sa teste heaume dur et pesant ? ». Ne comment porroie estre en joie ne en repoz quant je scay que tu es en tourment ? Certes je voeul ainsi mener ma vie en paine comme je scay que tu maines la tienne.

Haa, Priant ! Comment la beaulté de ton filz est dommagable a plusieurs et a toy meismes ! Pourquoi voeult il estre vengant d'aultrui meffait ?

Certes je prie souvent aux dieux que, ainsi comme tu euz volenté d'aler la, ilz te donnent plus grant volenté de retourner ça. Et ay grant paour que maintes lermes n'en soient plourees d'aultre que de moy et te prie, chier amy, que se tu [vas]⁴ en bataille, tu te gardes d'encontrer a Hector ne a Paris. Se tu ne t'en gardes, il me couvendra morir avec toy a grant douleur. Haa ! Quantes

¹ l. calus m. A, corrigé d'après B1 B2.

² r. peus [barré dans le manuscrit] p. A.

³ e. ne [ajouté dans l'interligne] m. A.

⁴ vas omis dans A, corrigé d'après B1 B2.

dames en devenront dolentes, mais je croy que, en douleur, n'en aura nulles pareilles a moy.

(f. 88 b) A toy n'appartient de combatre pour aultrui amie. Laisse requerre a Menelaus sa femme et voeulles requerrir t'amie. Quel forcenerie te
35 muet de mettre fer agu contre la poitrine d'aultruy et contre la tienne meismes pour la femme Menelaus ? Laisse combatre les amans pour leurs amies car plus viguereusement se combatent.

Quant tu issis de ta cité pour aler a Troies, tu te bleças ou pié a l'issue de ta cité. Si en euz ung petit de confort affin que tu retornasses. Et se tu fais
40 ce que je t'ay prié, tu seras hors de tous perilz. Et si te prie que de nulles la tienne ne soit la desreniere car tu vas envers tes ennemis.

Et toutes fois que j'ay memoire de toy, mes douleurs accroissent tousjours. Nez en dormant me souvient il de toy et me semble que je te tiengne embrassié. Et suis moult esbahie pour quoy la representacion de ton vis me
45 vient toudis a pensee de mon coeur et plusieurs signes de toy me viennent en dormant. Et pour ce fay je chascun jour sacrefice d'encens aux dieux qu'ilz te voellent tost ramener.

He, dieux ! Que ce doulz secours m'a tardé a venir car il me semble (f. 88v a) que le vent est si contraire a tes voilles qu'ilz ne te laissent retourner
50 deça. Bien doivent viguereusement combatre hommes qui sont en telz soucis de leurs amies affin qu'ilz aient victoire et au retour puissent gesir entre les bras de leurs amies qui tant les desirent.

A la desreniere priere de m'espitle te prie que tu te gardes de perilz a ton retour car se tu meurs, je mouray aussi pour toy.

III

Ceste espitle manda et envoia

Adriane a Theseus.

A toy, Theseus, mande qu'il te plaise a lire ceste espitle en laquelle trouveras qu'il me semble que je t'ay trouvé plus sauvaige et estrange que nulles manieres de bestes qui soient en bois. Et me merveil comment ta nef te poeut porter sans moy.

5 Hellas, il ne [te]¹ souenoit plus des oiselles que nous soliens oyr chanter sur l'arbre feullié et gesions dessoubz et tu me touchoies de tes mains ! Et ores, quant je suis² en mon lit toute seule et la lune luit, il fault que je me lieue et voise regarder sur la mer pour veoir se je te porroie veir. Et quant le
10 jour est venu, je retourne arriere sur la mer (f. 88v b) en alant sur le sablon de ça et de la et en criant a haulte voiz « Theseus » tellement que les valles en retentissent et me semble qu'elles me respondent. Et lors je cuide qu'elles ayent pitié de moy. Et puis me complains aux vens de leur cruaulté en cuidant
15 tousjours veir ta nef. Et tant demeure la que je suis toute engelee. Mais le desir de toy surmonte ma douleur et en criant te prie que, se tu ne me poeuz oyr et tu
20 me peuz veir, que tu me moustres signes de tes mains. Et, en attendant cela, toute ma face est moullie de lermes. Je te prie de tout mon coeur que tu m'envoies nefz et compaingnie qui me viengnent querre pour aler vers toy. Et ne tardes point, ou aultrement je murray brief. Et te remembre de ce que tu me juras sur tous les perilz du monde que tu ne t'en yroies ja sans moy.

20 Et croy que je murray pour ta faulse promesse et me tarde la mort car pis ne me fust pas advenu se mon propre frere m'eust occise. Et je, qui suis fille du roy Minos, pense que si grant paine ne me seroit pas d'estre enchainee de grosses chaiennes de fer. Et a peu que (f. 89 a) je ne me boute ung glaive parmy le corps. Toutes ces choses me seroient plus legieres a souffrir que
25 recorder les couvoiances que tu m'as promises quant je ne scay se je te verray jamais.

 Pleust a Dieu que Androgens, mon frere qui estoit demy homme et demy boeuf, que tu ne l'eusses pas tué, ne que je t'eusse donné le fil que je filay de mes mains qui te moustra ta retournee. Mais ores estes alés a Troies
30 pour combatre estranges amours dont cruelz tourmens me surviennent de jour en jour sans aucun confort ; pourquoy je muir de dueil quant tu recordes le

¹ te *omis dans A, corrigé d'après le sens.*

² s. toute [*barré dans le manuscrit*] e. A.

serement que tu juras que tu me tenroies leale amour. Mais a ce que je voy, je n'ay plus esperance de ta foy tenir qu'est tres dure chose a moy et amere.

Au mains se les dieux voulsissent que je peusse veir la figure de toy qui
35 tant me plaist devant mon trespas, je fusse toute reconfortee. Et combien que je
ne la puisse de[s]³ yeulx de mon chief veoir, touteffois la voy ge souvent de
l'esperit de mon coeur. En alant sur mer veir se je porroie veoir venir tes
voilles et quant je regarde les grans ondes de mer et le vent qui m'est trop
contraire, je pleure (f. 89 b) tant parfondement que ma robe est toute pesant de
40 l'eaue de mes lermes. Et je, maleureuse, en retournant a l'ostel, mes en escript
ceste epistle en plourant et la t'envoie en requerant que tu voeulles tost
retourner avant que je m'occie pour ta longue demeure.

³ p. de y. A, corrigé d'après B2.

IV

**Ceste epistle envoya Philis a
Demophon, son amy, au siege
devant Troies.**

Tu, Demophon, je, Phillis, ta bonne hostesse, me complains que tu demeures oultre le temps que m'avoies promis. Je regarde assidueement toutes les foiz que la lune se renouvelle, je vois au port pour scavoir se je verroie ta nef arriver, ma je me desconforte que les .IIII. moiz entiers sont ja passez que
5 tu devoies revenir. Et oncques puis n'oyes nouvelles de toy ne encores n'est pas retournee ta nef combien que je pensoie que tu retournasses volentiers se le vent ne te fust contraire. Et ay mainteffois maudit Theseus, ton pere, de ce qu'il te retenoit et ne te laissoit venir. Mais je croy qu'il ne t'en tinst oncques. Et maintes prieres et offres ay fait aux dieux quant tu alas vers le fleuve d'Ebry
10 affin que ta (f. 89v a) nef ne perist et que tu retournasses tost. Mais or voy je bien en present que riens ne te detient fors que paresce.

Et en verité folie m'esmeut trop de mectre mon amour en ung si sauvaige et felon amant comme tu es sans moy tenir foy ne leaulté. Remembre toy, je t'en prie, du serement que tu juras par Neptunun, ton ayeul, le dieu des
15 eaues, par Pallas et par Juno, et par la sainte deesse des nopces, que tu revendroies a moy. Et se les dieux vouloient prendre vengeance de ton meffait, ton seul corps ne porroit souffire a endurer le tourment que tu as desservy, et si ne me deulz mie tant de ce que je te receuz a mon port et a mon hostel. Comme il me poise des faulses lermes que tu plouras par ton mauvais art ! Et aussi me
20 poise moult de ce que je te receuz en mon propre lit comme fole pour ce que vous m'eustes en couvenant de moy prendre en mariage, ce que vous ne feistes point.

Lasse, j'amaisse mieulx que je fusse morte la nuit devant qu'il me advint oncques mais (f. 89v b) la joieuse esperance que j'avoie de toy
25 espouser ! Mais il m'en est mesavenu sans l'avoir desservi, et n'est pas gloire ne proesse a toy de decepvoir ainsi une simple pucelle. Et prie aux dieux que ton ymage soit mise ennemie d'Athenes et l'imaige ton pere et de tes parens soient mises entour affin qu'ilz aient part de ta decepvant proesse, et que le tiltre de ta gloire y fust ainsi escript : « Cy est celui qui engigna sa bonne
30 ostesse qui l'amoit de bonne amour. ». Entre toutes les proesses dessus dites, me deust bien estre souvenu de la traison que ton pere fist a Adriane quant il l'eut traite de son paiis car il la laissa comme faulx desloiaux en une isle de mer, laquelle chose lui est tournee en grant reproche. Et celle chose me fais tu par samblance et m'as traye. Icelle damoiselle Adriane, si comme j'ay oy dire,

35 et je n'en ay nulle envie, si a maintenant meilleur mary et siet en hault curre
que grans tigres traient et mainent.

Et scaches que ceulx de Traces se sont departis de moy pour ce que je
refusioie leur mariage et ores me (f. 90 a) reprochent que j'ay mieulx amé ung
estrange qui m'a deceu et en dient maintenant par gabois : « Or aille madame
40 Philis entre les sages d'Athenes et une aultre bonne dame sera dame de la
chevalerie de Trace. ». Hellas ! Se tu retournes, je diray que j'aray sagement
ouvré sans conseil d'aultruy.

Et te voeulles souvenir de ce que me baisoies et accoloies et me deis a
ton depart : « O Philis, ma douce amie, attens toy hardiement a Demophon
45 comme tout tien sans jamais avoir aultre. ». Et non obstant que tu as mentye ta
foy, toutesvoies ay je encores esperance que tu reviengnes, et cuide et croy que
aultre femme te tient, laquelle sera deceue comme moy. Mais je scay bien que
tu ne trouveras oncques plus loyale en amour vraye que Philis.

Hellas, je suis celle qui te rechut en mon hostel aprez les grans travaux
50 et paines que tu souffris en mer et t'aiday quant mestier te fut, et mis mes
richesses en ton bandon et mis en ta puissance le grant roialme Lignigus, mon
pere, qui est si bel et si grant qu'il dure des la montaigne d'Europe jusques (f.
90 b) a la montaigne d'Ebrun au dessoubz de laquelle s'assemblent trois
fleuves en ung. Je suis celle qui t'abandonnay ma virginité, que j'avoie
55 longuement garde, et vouldist mieulx que je l'eusse habandonnee aux oiseaulx
du ciel a devorer ; de male heure assemb[1]asmes¹ oncques ensamble en nostre
chambre.

Et si triste comme je suy, ne fine d'aler sur les montaignes et regarde de
tous costez aval la mer et a tous ports de mer de jour et de nuit et a toutes
60 heures, et si mes mon estude a regarder quel vent vente. Et si tost que je voy
aucun voile, tout le coeur me sautelle de joie. Et quant j'aperçoy que ce n'est
pas ta nef, je chies toute pausmee entre les bracs de tes pucelles.

Et se tu, faulx Demophon, scavoies les tourmens que j'enprends pour
toy, comment je pense a le fois a boire venin ou a morir d'aultre mauvaise mort
65 comme moy pendre, occire de glaive, laquelle chose se tournera a grant
diffame en aucuns temps (f. 90v a) advenir quant les seigneurs de Grece qui
sont au siege de Troies la liront ou le tiltre de mon tombel qui sera tel : « Cy

¹ h. assembrasmes o. A, corrigé d'après B1 B2

gist Phillis, l'ostesse a Demophon, laquelle le receipt si aimablement qu'elle s'occist depuis pour lui. ». Et prie aux dieux que Hector te puisse occire de ses mains comme je me suis occise des miennes meismes.

V

**(f. 92 a) Ceste epistle envoia Paris a
Ledeia, s'amie¹.**

¹ Dans le manuscrit de référence, cette épître ne vient qu'après la réponse d'Hélène. Afin de reconstituer un ordre cohérent, nous avons choisi de placer cette épître en cinquième position.

A toy, Ledea, je, Paris, filz du noble roy Priant de Troies, te mande salut, desirant soulas et joie que je te mande par grant desir de coeur. Et scaches que celle que j'aime est si loing de moy que a paine la puis veoir. Et touteffois le feu qui est sur la loingtaine montaigne cler et ardant ne se poeut mucier et bien poeuz entendre mes parolles que tu as aultrefois entendues se tu
5 voeulz. Et te prie que tu la parlises de bonne volenté et ententivement, non mie selon duresce de ton coeur, mais selon debonnaireté et selon ta grant beaulté. Car je te demande et requiers ce que m'as pieça promis et otroié, laquelle promesse doit estre ferme et estable. Et a ce demander m'amonnesta la
10 deesse Venus. Combien que je requiers dons grans et nobles, touteffois me sont ilz promis et deuz quant tu les m'otroias en mon lit. Hellas, pourquoy me fut le vent contraire qui me mena si loing ? Je te pry et requiers que tu ne voeulles (f. 92 b) plus tarder a moy delivrer les couvenances que tu me feiz en nostre lit et de ce ay je bon tesmoingnaige en la deesse Venus. Et t'amay ainçois que je te
15 congneusse, et fut par le premier messaige que je oys de toy qui tesmoingnoit la renommee de ta grant beaulté.

Et tu poeuz scavoit et penser que ton delit ne poeut estre acompli ne parfait sans compaignie de vray amy. Et si me semble que ta beaulté est merveilleuse et l'ay trouvee plus grant que la renommee n'estoit. Certes
20 Theseus fut esmeu lealment quant il te ravist et de ce fut il moult loué. Et me merveil quant il te vult rendre car ce n'estoit pas proie pour laisser. Et se t'eusse ainsi eue en ma puissance comme Theseus, ainçois eusse perdu la vie que je t'eusse laissie aler a aultruy. Et combien que la deesse Venus le me commandast, si ne te rendroie je jamais. Et encores vouldroie je avoir de toy
25 quant que je porroie saulve seulement la virginité. Si te pry que tu me tien(f. 92v a)gnes ce que tu m'as promis.

En la valee d'Ydre vindrent a moy les deesses Juno, Venus et Pallaz, et soubzmirent leurs corps tout nu a mon jugement. Et t'ay plus exaulcee et desiree que femme qui soit en nul roialme. Se la deesse Pallas m'otroia tant
30 par sa grace que je te peusse mettre mes bracs au col, toute ma vertu en seroit contente. Et ne me puis repentir se je t'ay desiree par dessus toutes aultres femmes et est ma pensee tousjours ferme en ceste volenté.

Plaise toy que ceste volenté ne soit ja sans effect. S'il te plaist a encquerre la noblesse de nostre hault lignaige, tu trouveras bien Jupiter de noz

35 parents ; des anciens poeuz tu penser la dignité. Les confines de nostre paiis
sont si loing estendues que a paines le te porroie dire. Et avons cités aournees
de palais et de temples et de haultes sales couvertes a or. Tu trouveras en la
grant cité de Troies le noble palais d'Ilion, qui est fait par l'industrie
artificieuse, tous cloz de haulz (f. 92v b) murs et de nobles tourelles. Que te
40 porroie dire du grant poeuple qui est subget a nostre haulte seignourie ?
Scaches qu'il est si grant que a paines le poeut la terre soustenir. Et quant
entreras en la noble cité de¹ Troies, quantes dames nobles et bien aournees te
venront a l'encontre. Et verras en chascune maison grans avoires et richesses, et
despiras quanques tu as laissié ou paiis ou tu fuz nee. Et te tenras a beneuree
45 quant, par l'ordonnance des dieux, es digne d'abiter en si noble lieu duquel
n'est son pareil de grandeur et de nobles richesses. Et y a plusieurs delices et
soulas plus que tes yeulx ne porroient regarder. Quant tu verras riches
sacrefices et les assamblees des nobles hommes et des nobles dames obeissans
a ton commandement, je cuide que tu ne seras ja dolente de ce mariage.

50 J'aroie grant doeuil se villain homme te mettoit ja la main au col. Et
moy qui imagine ta grant beaulté en la desirant tellement que ja chose que je
mengue ne me fait preu, (f. 93 a) aroie si grant dueil que j'en morroie de doeuil.
Et me suis aucunefois cuidié retraire de la pensee de ta beaulté, mais c'est lors
que je m'en troeuve le plus prez. Pleust aux dieux que tu sentisses la douleur que
55 j'en soeuffre car, quant je pense a la compaignie que nous eusmes nous deux
ensamble, a peu que je ne forcene d'ardant desir. Non obstant ne te voudroie je
ja avoir par force d'herbes comme Theseus eut Eneyda et Cinus eut Ypodamia
qui fut muee en oisel. Et combien que nos puissances soient plus grandes et
artificieuses, touteffois ne te voudroie je point requerre fors par humbles
60 prieres et moy encliner jusques a tes piés car tu es honneur et gloire a tes freres.
Et seroies digne d'estre femme de Jupiter se tu ne fusses sa fille, et se ta
volenté est de moy refuser, je prie la terre qu'elle me voeulle engloutir car les
douleurs que je sens pour toy me sont moult griefves comme soit ainsi qu'elles
ne se peuvent comparer a nulles griefves plaies de batailles mortelles.

65 (f. 93 b) Je te prie que de [Cenoyne]² n'aies cure ne ne te chaille de
chose que les dieux aient ordonné de sa beaulté. Mais pense a la tienne et

¹ d. R [*lettre barrée dans le manuscrit*] t. A.

² d. Helaine n A, *corrigé d'après B1*.

regarde comment les dieux te porront estre favorables. Et par adventure tu te
vergongnes ou par adventure tu ne vouldroies mie courrecier [Cenoyne]³ ne
vituperer. Certes [Cenoyne]⁴ est simple et ydote et d'elle ne te dois⁵ doubter et
70 d'elle ne te voeul aultre villenie mander. Et prie aux dieux qu'ilz voeuillent
muer ta beaulté en aultre figure ou qu'ilz te faicent favorables a mes prieres.
Ta beaulté est si grant que toute l'imaginacion de ma pensee est en toy. Jupiter
et Venus s'esjouissent de tes fais come je te requiers car ilz en ont
semblablement usé. Regarde et prens exemple aux aultres dames qui ont refusé
75 mary comment les dieux ont ordonné leurs destinees. Tu es toute seule de nuit
couchie en ton lit comme vesve et chetive et moy meismes sui semblablement
et couche tout seul et aultre compaignie (f. 93v a) ne m'atalente fors la tienne.
Car se nous estions ensemble, nostre joie seroit parfaitement grande et nous
sembleroit la nuit plus clere que jour.

80 Et si te jure par les dieux d'Enfer que je ne feray jamais chose qui soit
contre ta volenté et te feray roine de quanqu'il appartient a ma seignourie. Et
n'aies paour de venir ça, mais va seurement le chemin car en tout le monde n'a
cité si bien garnie d'ommes et d'armes comme est la noble cité de Troies,
laquelle est royne de toutes aultres citez. Tout le poeuple te fera honneur et
85 prouffit et obeyront a ton commandement. Et ne doiz doubter que soies ravie
de mes mains et croy hardiement que tu seras plus grant dame que je ne te
scaroie rescripre. Et soies certaine que se je ne t'ay par amours, si t'aray je par
force car se tout le monde estoit pour toy et nostre puissance pour moy, si ne
pourroit estre que par la volenté des dieux qui nous sont favorables que tu ne
90 fusses (f. 93v b) convertie a nostre volenté. Ou aultrement de toy seroit fait
exemple de celles qui, de cy en avant, refuseroient mary plus digne d'elles.

³ c. Helaine n. A, corrigé d'après B1.

⁴ c. Helaine e. A, corrigé d'après B1.

⁵ dois répété dans A.

VI

**Ceste epistle envoie Lacena
a Paris.**

Tu, Paris, scaches et entendes que ton espitre que m'as envoiee mue
griefment nos corages. Et me merveil par quel raison tu presumes violer
legitisme mariage. Et scaches que se tu voeulz venir par deça, tu trouveras bien
qui te recevra a ta confusion car trop grant honte nous seroit de recepvoir en
5 paix nostre ennemy pour hoste. Scaches que je puis regarder hardiement et sans
nulle conchieure les gens ou visaige et sans paour de reproche. Et me merveil
quel cause t'esmoeut de moy requerre a femme et, non obstant que je fuis
ravie, touteffois fut ce con(f. 90v b)tre ma volenté. Et ne peut riens avoir du
mien fors qu'il me baisa a force et me rendi entiere sans corrupcion si appert
10 qu'il se repenti de son pechié.

En ma presence as raconté l'antiquité de ton lignaige le quel ung
chascun [scet]¹ que tu fus extrais de Laomedon et de Priant, ton pere, qui vit
encores. Ainsi scet ung chascun que Jupiter fut mon pere, Tantalidés fut mon
aioeul, Pelopus et Tindarens furent de mon lignage, parquoy appert que je suis
15 extraitte de plus noble commencement des hommes. Et se j'estoie toute seule,
si n'aroye garde de tous ceulx de Troies.

Et non obstant que tu m'aies promis grans richesses en tes espitles, si
aim je mieulx a garder la grant et noble vertu de chasteté et te fais assavoir que
c'est noble vertu de soy [a]bstener² des faulx plaisirs mondains. Et de ceste
20 vertu me voeul garnir, non obstant que maintes beaulx nobles jouvenceaulx
m'aient maintes fois requise et convoitie ce que tu demandes. Et par
adventures, tu cuides estre (f. 91 a) tout seul, toy qui es le plus presumptueux
de tous. Et mains au coeur qu'à la bouche je te prometz que tu n'y vendras
jamais car ung aultre a ce que tu demandes. Et vouldroie bien estre ta premiere
25 lealle mouillier a Troies mais que ce ne fust mie aussi comme Helaine, la
femme de messire Menelaus, et te pry que tu n'empeschés plus ma chaasteté.

Bien est vray que Venus t'a ottoiee la plus belle dame de Grece
laquelle as ravie a son mari. La promesse des dieux t'est en ce acomplie, mais
il ne te souffist pas et semble que tu me demoustres estre la plus belle des
30 aultres laquelle chose n'est pas. Mais touteffois la beaulté que Dieu donne aux
creatures doit souffire. Et seroie plus dure que fer se je ne t'amoie quant tu me
delittes par dessus la grant beaulté de madame Helaine de laquelle tant de

¹ scet omis dans A, corrigé d'après B1 B2.

² s. obstenir d. A, corrigé d'après B1 B2.

maulx sont venus. Pour ce pleust a Dieu que tu m'amonnestasses de bien faire
aussi bien que tu m'enhortes de villenies injurieuses. Et (f. 91 b) scaches que
35 lumiere et droit chemin sont tousjours prouffitables en tout temps et, aussi petit
feu ne rent gueres grant chaleur, aussi n'est point seure amour d'un hoste car
quant il s'en va, il emporte son amour avec lui. Et ce puis je bien prouver par
Ysiphiles et par Minora, les pucelles le[s]quelles³ furent enginees de leurs
hostes en telle maniere qu'ilz emporteroient avec le vent leurs amours. Ainsi toy
40 meismes amas Cenoyne par plusieurs ans et la laissas tu meismes. Ne le nye
pas. Et avons mis grant paine a enquerre tous tes fais. Et pour ce soies fermes
et constans en ce que tu aimes ; mais tes voilles ne le porroient souffrir.

Et aussi je ne suis pas si muable que je voeulle que la terre du grant roy
Laomedon soient raemplies de mes vituperes. Et qu'en porroient dire les dames
45 de Troies et celles d'Esparte et d'Achaie et tous ceulx de Grece ? Que porroient
dire de moy le roy Priant, ton pere meismes, et sa femme, aussi tes freres et (f.
91v a) soeurs et toy meismes ? Comment pourroies tu penser que je feusse
leale quant tu me conseilles a faire si grant desleauté ? Quantes fois me
clameroyes tu ribaulde se tu estoies courreciés. Et ainsi je prie a Dieu que la
50 terre me puisse engloutir premier que je le faice car plus noble chose m'est
promise car, Dieu mercy, je suis vestue de pourpre et ay largesse d'or et
d'argent. Et pour ce me voeulles pardonner se je suis bien et je m'y tiens.

Et aussi notte bien ce que Jason promist a Medee laquelle fut enginee.
Et n'ay pas paour que autel me viengne, mais ja paour n'en vint a Medee
55 parquoy elle en fut deceue. Moulte d'exemples pourroie trouver et
m'espanteroi[en]t⁴ les ditz des philosophes qui dient que tant que tu vives, tu
n'aras que guerre et paour d'ennemis et sera le noble palais d'Ilion mis en
cendre. Et pense bien que tu me deffendroies bien encontre tous en fais
d'armes. Mais, hellas, c'est petite vantance de noz amours qui ne se (f. 91v b)
60 maintiennent fors que par force d'armes qui est contraire a toute leesse se
victoire ne s'ensevit. Et ainsi m'espanteroit la lenteté que tu as contre ton
adversaire Menelaus.

Tu parles assez mais tes fais ne sieuvent pas tes dis. Ton corps et ta
personne est plus couvenable a Venus que a Mars. Et pour ce laisse combatre

³ p. lequelles f. A, corrigé d'après l'usage grammatical.

⁴ e. m'espanteroit l. A, corrigé d'après l'usage grammatical.

65 les aultres et sers de l'office que tu dois servir : c'est que tu aimes. Et laisses
les batailles et en laisse chevir Hector le preu⁵, ton frere.

Et se je pooie, par force ou par mon sens, je t'en osterioie et te feroie
servir aux pucelles. Et a peu tient que je ne te donne ententif office car je scay
bien que tu demandes pour acomplir ton desir, mais tu te hastes trop. Et tant de
70 fois escript l'intencion de ma couverte pensee que les dois m'en font mal et te
mande le conseil de mes compaignes, Etra et Creten, qui est tel que j'obeisse a
ta volenté et croy qu'elles te sont favourables en toutes choses et les creroie se
paour et vergongne ne le me deveast.

⁵ Hector le preu *répété dans A.*

VII

Ceste espitle envoia Phedra a

Ypolite, son amy¹.

¹ Après l'inversion que nous avons opérée dans la transcription des lettres d'Hélène puis de Pâris afin de retrouver l'ordre médiéval habituel de copie des épîtres, nous reprenons, avec cette septième épître, le cours normal de la copie du manuscrit Paris, Arsenal, 3326. Cette rubrique se trouve ainsi au f. 93v b.

Tu, Ypolite, la pucelle de Crete te mande salut laquelle ne le poeut avoir se tu ne ly donnes. Lis les, s'il te plaist, quelles qu'elles soient. Que te porra nuire se tu les lis ? Par adventure y a aucune chose qui te porra valloir. Et ja soit ce que plusieurs fois je m'en estoie emprise, touteffois n'osoie je
5 emprendre le fait. Mais finablement Amours m'y constraint si durement que se tu le scavoies et sentoies la grant douleur que j'en endure, il te prendroit pitié de moy. Ce n'est pas seure chose de contredire a ce qu'Amours commande, l[e]quel¹ est seigneur des seigneurs et commande aux dieux, et me dist au commencement, quant je redoubtoie a escripre, en telle maniere : « Escrips
10 hardiement car je le voeul et si feray tant que s'il estoit (f. 94 a) plus dur que fer, qu'il te priera a jointes mains en faisant toute ta volenté. ».

Ainsi poeut estre que Amours te tourmente² comme moy mais ne poeut estre si griefment comme moy car je ne sceuz oncques quel est le mal d'amer jusques a ores ; et pour ce suis plus tourmentee que se je l'eusse aprins comme
15 toy. Et auraz la premiere fleur de ma chaasteté que j'ay longtemps gardee : et si nous baiserons a la premiere assemblee et est belle chose de coeullier fruit en l'arbre dont on n'en coeulla oncques. Et n'est pas vergongne d'amer bel homme car se les dieux me vouloient amer, si les laisseroie pour l'amour que j'ay a toy. Et pour ce que tu es veneur, je suis devenue veneresse a pié et a
20 cheval affin que le traveil que je y preng me faice oublier l'amour de toy.

Europa, que Jupiter ama premierement, fu la racine de toute ma lignie et il la deceut en forme de thorel ; et Pasiphé, qui enfanta le Minotaury, qui se coucha avec le thorel, estoit ma mere ; et Adriane (f. 94 b) fut ma seur par qui Theseus s'en issi de la maison Dedalus. Et pour ce que on ne cuide que je ysse
25 hors de la lignie et que je ne soie fille du roy Minos, je fais aussi comme fist ma lignie laquelle chose nous est destinee. Ta beaulté m'a fort surprise en la maniere meismes que ma soeur fut sou[r]prise³ de la beaulté de ton pere : forment plaisent a nous deux les gens d'un meismes hostel car le pere et le filz ont les deux soeurs surprises. Car je n'eusse ja eue volenté d'issir hors de
30 Crete se je ne t'eusse premierement veu vestu de blanches robbes et tes cheveux restraint d'un chapellet de fleurs. Mais fy ! Je ne prise riens ces

¹ c. laquelle e. A, corrigé d'après le sens.

² t. tourmentent c. A, corrigé d'après l'usage grammatical.

³ f. souprise d. A, corrigé d'après le sens.

jouvenceaulx qui sont pignés et fardez comme femmes car forme de vigueroux
homme ne doit estre contee. Et me plaist plus ta vertu que ta beaulté tellement
que se j'avoie enfans qui fussent yssus de mon corps, j'ameroie mieulx qu'ilz
35 fussent detrenchiés par pieces devant moy que ce qu'ilz te voulsissent nuire.

Et va (f. 94v a) seurement en la besoigne et entre ou lit ton pere qui mal
a desservy car il m'a laissiee et n'abita oncques a moy. Et n'aies ja paour de ce
faire pour ce se je suis ta marratre nommee, mais ne le fuz oncques fors en
vain. Et aussi le monde est maintenant gouverné soubz les lois de Jupiter qui
40 est meilleur dieu que ne fut oncques son pere Saturnés duquel les loix sont
anichilees et peries. Et voeult et commande Jupiter, nostre bon dieu, que tout
fust bon a faire a homme et a femme ce qui seroit licite et honneste et qui bon
leur sembleroit avec ce. Et de ce donna exemple quant il espousa ma dame
Juno, sa soeur. Et ne te couvendra ja mucier noz amours ne venir
45 larrecineusement de nuit ne engigner les portiers. Ains me porras baisier
hardiement devant les gens et s'en serons loués du poeuple qui dira : « Vees la
une loialle marrastre ! ».

Et me cuiday longuement deffendre contre la puissance d'Amours mais
elle m'a justicie si destroittement (f. 94v b) qu'elle m'a vaincue. Et n'est nul
50 certain de vaincre Amours et vray amant n'a honte de nulle chose. Que me
porroit maintenant valloir mon pere Minos, qui est si grant sire en mer, et mon
aieul Jupiter et messire Phebus le cler qui enlumine le jour ? Toute la noblesse
de ma lignie ne me porroit aidier a toy contraindre de moy amer s'il ne te
plaisoit. Et pour ce je te pry que tu voelles avoir pitié de moy car je tiens en
55 douaire toute l'isle de Crete dequoy je te feray seigneur. Or soies donques
debonnaire. Et scaches, doulz amis, que avec ceste priere mes larmes sont
angoisseuses et habondantes et me poise quant vous ne les veez car ja si dur ne
fuissiez qu'il ne vous preist pitié de moy.

VIII

**Ceste espitle envoie Briseis a
Achillés.**

Tu, quiconques lis ceste epistle, scaches qu'elle ist de la main Briseis, la ravie, et pour ce que je suis barbarine, a paine peut elle bien estre escripte en grec. Et tu qui les lis, scaches que toutes les conchieures que tu veirras ont fait (f. 95 a) lermes et pour ce deveroient elles mieulx valloir que notte de lettre. Et
5 se je m'osoie ung petit complaindre de to[y]¹, mon seigneur ou mon amy, je m'en complainderoie et si feray je. Est ce ore ta coulpe et ton meffait que j'ay esté baillie si tost sans contredit au roy qui me demandoit ? Certes ouyl, car si tost que Ulibatés et Talibitis, ses compains, me requirent, aussi tost leur fu je livree. Mais, hellas, moult m'eust pleu d'estre demouree car au departir je
10 desrompoie mes cheveulx. Certes je pensay mainteffois, quant ilz m'enmenerent, que je les baratasse et m'en retournasse a toy ; mais une chose m'en destourna, c'est que aucuns des filz au roy Priant, qui sont nos ennemis, ne me tollissent.

Au demourant m'est advis qu'il ne te chault mais de moy et m[a]s²
15 oubliee. Mais le roy Patroclus me dist au partir en l'oreille qu'il ne me failloit ja plourer et que je ne demouroie guieres la ou l'en me menoit. Et n'est pas petite chose de moy ravoir. Haa, Achillés ! Ne te combateras tu mie (f. 95 b) pour moy ravoir et acquerir la renommee de vray amant ? Certes il n'y couvendroit mie grant paine car de legier me porroies ravoir se c'estoit ton
20 plaisir ; mais comme Thelamon Ajax et Fenix, desquelz l'un estoit [t]on³ cousin germain et l'autre tes compains, et le roy Ulixés te prierent par douces parolles [et]⁴ par beaulx dons que tu me rendisses a eulx. Et t'en vouloient donner .XX. pailles tous a or batus et .XX. pelles d'argent dorez et .VII. pavillons de soie dorez dont autant valoit comme la soie, et .XX. mil besans
25 d'or et .XII. chevaulx de pris esprouvés. Et si vouloient donner .III. pucelles qui furent amenees de l'isle de Lesbon quant elle fu destruite. Mais tu n'avoies pas mestier de femme, qui refusoies tous ces dons et si m'as rendue a Agamemon pour une de ces trois. Et se tu me volsisses avoir rendue pour valeur et pour pris, tu n'eusses mie si mal fait. Mais tu as refusee la rençon que
30 tu deusses avoir fait pour moy.

¹ d. ton m. A, corrigé d'après B1 B2.

² e. mais o. A, corrigé d'après le sens.

³ e. mon c. A, corrigé d'après B1 B2.

⁴ p. a p. A, corrigé d'après le sens.

Hee, Achillés ! Pourquoi (f. 95v a) me tiens tu si ville ? Ou est maintenant alee la grant amour de compaignie que nous soliens avoir ensemble ? Souvent contrainct Fortune le chetif, mais je suis tousjours en une meismes paine. Tu destruis par ta force les murs de Lernes qui estoit la greigneur partie de ma terre et vis mes trois freres ensamble occis et mon mary
35 qui se touilloit en son sang quant la mort le destraingnoit. Et de toutes ces adventures me reconfortoie pour l'amour que j'avoie a toy. Et m'avoies juré par madame Thetis, deesse des eaues, que de bonne heure avoie esté ravie. Hellas ! Est ce la bonne adventure quant tu me refuses avoir en ta compaignie ?
40 Je pry a la terre qu'elle me puisse engloutir premier que tu te partes sans moy.

Hellas ! Suis je dont si chetive et si pesant que tu ne me poeus souffrir en ung anglet de ta nef ? Et te jure par la foy que j'ay a toy que le roy Agamenon ne toucha oncques charnellement mon corps et n'euz (f. 95v b) oncques puis compaignie d'omme que tu te part[is]⁵ de moy. Et se ainsi est que
45 tu n'aies plus que faire de m'amour, si me fay occire a force de glaive car je n'ay mais sang ne couleur et ne peusse plus vivre se la souvenance de toy ne me soustint. Et seroit deshonneur a toy se une chetive femme moroit pour l'amour de toy sans en avoir pitié. Car je vouldroie que le glaive dequoy aroies occis Agamenon, tu m'en occisse aprez a ta volenté. Si en seroie reconfortee
50 pour l'amour de toy. Mais tu as assez a destruire a plus grant honneur comme les murs de Troies et tes ennemis que tu destruiras se Dieu plaist. Et se tu veulx que je vive, si ne t'en vas mie sans moy ou aultrement tu m'occiras et seras omicide de moy.

⁵ t. party d. A, corrigé d'après B1 B2.

IX

**Ceste espitle envoya ou
manda Leander a Hero, s'amie.**

A toy, pucelle de Sesta, mande Leander de Avinde salut. Mais plus volentiers les t'eusse portez et dis se l'yre et la fortune de la mer ne m'en destournast oultre mon gré. Et se (f. 98 a) il pleust aux dieux a envoyer vent couvenable, je feroie mon desir.

5 Et ay trouvé ung marinier fort et hardy qui vouloit aler vers ta cité. Je entray en sa nef et viz qu'il y avoit plusieurs bauduins de ma cité. Si me vergoignay forment car bien veiz que en nulle maniere du monde je ne le pooie celer qu'il ne fust sceu en l'ost et en mon pays que je me seroie partis et laissié ma chevalerie faulsement. Et ne poeuent estre celees noz amours que nous
10 aviens long temps gardees sans descouvrir et que noz parens ne le sceussent.

Adont escrips je ceste epistle et la baillay au marinier et lui dis : « Va et la baille en la propre main de Hero. ». Certes mieulx ameroie que tu venisses ça que tu me mandasses responses par escript, et lors te diroie de ma bouche mon volloir et m'est une chascune sepmaine plus longue que ung an. Et
15 combien que je ne te soie present, si es tu toudis devant les yeulx de ma pensee. Et scaches que se la grant froidure de bise m'occioit dedens la mer, si ne porroie je (f. 98 b) oublier l'amour de toy. Et pour ce requiers je devotement a Jupiter qu'il me voeulle baillier helles comme a Dedalus ; mais je seroie tost vollé vers toy et feusses plus loing de moi que tu n'ez. Et quant je ymagine la
20 clarté de ton viaire et la belle faïçon de ton corps, il me semble que ta beaulté ne vient pas de terre ains du don des souverains dieux, et est ta beaulté digne de mettre ou nombre des deesses.

Haa ! Par quantes foiz te deffendoit ta nourrice que tu ne venisses baignier, mais ja ne te deffendoit si bien que tu n'y feusses la premiere
25 despouillie. Et lors nous entrebaisions estroittement et puis luittions bras a bras qu'il n'estoit plus grant delit ou monde. Et puis, quant l'estoile Diane estoit levee, nous nous retournions en noz palais si celement qu'on ne s'en appercevoit de riens. Et pourtant quant il me souvient du temps dessus dit et je voy la mer ainsi tempesteuse, a peu que je ne muir de doeuil quant je ne puis
30 aler vers toy. Et de tant comme tu es plus loing (f. 98v a) de moy, de tant m'eschauffe plus l'amour de toy.

Et scaches certainement que, si tost que le temps sera couvenable, qu'il n'est nulle rien qui me puist retenir pardeça. Et se bon vent me conduit et maine a toy, certes je ne partiray jamais de toy. Si te pry que ceste epistle soit

35 bien gardee secretement et que la regardes souvent. Et je te prometz que je yray
briefment apres.

X

**Ceste espitle envoia Hero la belle a
Leander, son amy.**

A toy, Leander, par tel meismes paroles que tu me mandes, te mande je salut. Et bien scay que le vent de la mer t'est fort contraire comme a moy dequoy j'en soeuffre grant tourment. Et croy que ma vie deffauldra du tout se tu demeures longuement.

5 Haa, se tu fusses maintenant pardeça, nous alassons aucunes fois chassier au boiz, aucuneffois vollar et aultres fois peschier nous .II. ensemble. Et certes je te desire plus a veoir que tu ne fais moy sans comparoison en pensant quel chose poeut estre occasion (f. 98v b) de ta longue demeure. Et pleure de coeur parfонт en regardant aval la mer se je porroie trouver aucun qui
10 te peüst porter le desir de mon coeur que je te rescrips.

Et quant la nuit est venue, je fay mettre grant lumiere aux fenestres de ma tour affin que se tu viens, tu reconnoisses le signe. Et puis fillons grant partie de la nuit entre mes compaignes qui parlent de plusieurs choses, mais je ne puis dire gueres aultre parole fors « Leander ». Et quant chascune est alee
15 couchier, je m'en retourne regarder en la mer esperant que tu doies tousjours venir ; et ainsi passe grant partie de la nuit dolente et esgaree. Et lors sommeil m'assaut et m'en vois couchier, et me semble en dormant que nous soions ensemble ainsi comme nous solions estre bras a bracs, l'une poitrine contre l'autre. Puis me resveille et ne troeuve riens prez de moy. Et lors prie je les
20 dieux que tu puisses tost retourner affin que parfaitement nostre delit soit acomply.

Et touteffois je ne doubte pas tant les perilz de la mer (f. 96 a) comme je fais que noz amours ne soient mises en oubliance et que je n'aye perdue la paine que j'ay mise a toy amer. Car se je scavoie que tu feisses nouvelles
25 amours, certes je morroie de doeul. Et doit avoir paour de telle chose coeur qui aime loiaument. Et pense certainement que tu ne feraz ja si grant pechié comme je voy que l'iver et le mal temps ne te laissent partir. Oncques amours ne furent si empeschies comme sont les nostres.

Haa, Nieptomme, qui es dieu des vens et sire de la mer, qui tant as
30 esprovez les fais¹ d'amours, tu es cil de qui les poethes parlent tant. Tu amas par amours Archincé. Et si amas Aminonen, la belle Certen et la fille d'Avencen, et la belle Meduse, et Laudité au viaire cler qui fu ravie ou ciel. Et

¹ f. d'armes [*barré dans le manuscrit*] d. A.

pour ce que tu as tant de fois esprouvé les maux d'amer, je te pry que tu voeulles estre debonnaire au retour de Leander mon amy.

35 Haa, Leander ! Comme je seray bienheureuse se les dieux te donnent grace d'eschapper les perilz de la² mer affin (f. 96 b) que nous puissions estre joieusement bracs a bracs et prendre repoz des tourmens que nous souffrons l'un de l'autre. Maintenant je te prie, quant tu liras ceste epistle, que tu ne ries point des songes que je t'ay escript car c'est signe que tu retourneras tost au
40 plaisir des dieux car tu es toute m'esperance laquelle s'elle m'est ostee, je murray a grant douleur. Et se tu ne poeuz venir en nulle guise, rescripts moy par ce meismes marinier la voulenté de ton couraige.

² l. mort [*barré dans le manuscrit*] m. A.

XI

**Ceste epistle envoia Curathe
a son frere Mathaire au siege
de Troies la grant.**

Chier frere qui liras ceste espitle, regarde la des yeulx de ton coeur et ne te merveilles pas car, quant je l'escripvoie, je tenoie a la dextre main le canivet et escripvoie a la fenestre sur mon giron en grans larmes. Et me semble quant je regarde ton ymage qu'elle soit a la semblance de nostre cruel pere. J'eusse
5 voulu qu'il nous eust occis toy et moy affin qu'il eust effacié la vergongne qui est devant noz (f. 96v a) yeulx. Et que me prouffiteroit de celler nostre honte, ne d'appeller les dieux en nostre ayde ? Certes ma douleur ne porroit estre plus grande qu'elle est.

Ha, Mathaire ! Pourquoi te vint celle maleureuse volenté que tu vins
10 couchier en mon lit, ne pourquoy t'amay je oncques plus que d'amour fraternelle en quoy je mis en oubli les dieux ? Bien en doy avoir grant douleur. Certes si ay je car j'en laisse le mengier, le boire et le repoz, parquoy je suis tant amaigrie que je ne me puis porter et ay perdue toute ma couleur si que ma nourrice s'en est apperceue et me dist que j'amoie par amours. Et lors me
15 commença le vis a rougir et euz grant honte et ne lui osay respondre. Mais tost aprez me commença le ventre a enfler et devenir le corps pesant et grief tellement que ma nourrice me fist desvestir toute nue et me mist la main sur le ventre et senti bien l'oeuvre comme elle estoit faicte. Quant les .IX. mois furent passez, adont m'assaillirent les douleurs et ne scavoie que (f. 96v b) je deusse
20 faire ; si ne me pooie tenir de crier et ma nourrice me confortoit en disant : « Ne laisses pas perdre deux corps pour ung par ta deffaulte. Car soiez certaine que ton frere t'espousera. ». Et lors prins vigueur et enfantay et mis hors la charge de mon ventre. Et m'estoit advis que je fusse lyee quant je veoye le vitupere de toy et de moy.

Et le jour meismes que j'enfantay vint Cloux, mon pere, en la sale ou j'enfantay et cria a haulte voix la vergongne devant toutes gens et me baty tant de batons ma char qu'il la fist toute noire et me laissa comme morte emmy la
25 salle. Et la vieille luy crioit mercy qu'il ne creust pas les mauvaises paroles ; et lors print l'enfant et le fist porter au bois pour devorer aux bestes sauvaiges. Et si tost qu'il fu party de la chambre, mon oncle y entra qui apportoit une espee
30 et me dist que mon pere la m'envoioit et que je n'aroie aultre douaire de luy. Et je lui respondy que je ne voloie combatre que encontre ma poictrine (f. 97 a) coupable et me manda que je yssisse hors de la maison mon pere ou il me gecteroit en ung feu.

35 Et pour ce vous pry toutes, compaignes et amies, que vous aiez exemple
de moy et que vous prenez mary avant que vous faiciez semblable folie comme
moy qui ay perdu mon enfant que son ayeul a gecté aux bestes sauvaiges pour
devorer, combien qu'il n'avoit pas mort desservie et n'avoit oncques pechié.
Hellas, filz ! Quel cruaulté est celle que les dieux n'ont pas voulu que tu fusses
40 mis en sepulcre, ne que je n'alaisse pas plourer sur ton sepulcre, mais tout
predestiné a estre devoré des bestes sauvaiges. Certes je m'en iray ainçois ou
bois meismes pour querre tes osseletz et pour estre devoree comme tu fuz car je
ne porroie endurer a estre clamee mere doloureuse [ne]¹ vesve.

Et pour ce a toy, Mataire, te prie que tu voeulles recoeullier les oz de
45 ton filz et de ta soeur, et mettre en sepulture. Et soit ma fin doloureuse
exemplaire a toutes aultres femmes au temps advenir.

¹ ne omis dans A, corrigé d'après B1 B2.

XII

**(f. 97 b) Ceste epistle envoia
Penelope a Ulixés, son mary.**

A toy Ulixés, lens et tardis de revenir a ton hostel, Penelope, ta femme, t'envoie ceste epistle et te mande que tu ne me rescripves plus, mais t'en vien hastivement car la cité de Troies est ja destrui[t]e¹ qui tant heoit les pucelles de Grece. Comment a esté Prianus de si grant pris qu'il esmut les pucelles de Grece a haine vers lui ? Car l'eure fut maulditte que li lierres avoultres passa oncqes oultre mer qu'il ne feust noiez. Je ne me jeusse mie seule en mon lit si froidement, ne si longs jours ne me fussent point si enuieux, ne je ne me travaillasse mie a filler ne a faire toilles.

Quant je voy la douceur du printemps renouveler, que toute creature s'esjouist, lors suy je en grant douleur de ta personne quil n'est pas en ma presence comme elle soloit. Et quant il me souvient du cruel Hector de Troie, tout le sang me trembla et devins si pale qu'il sembloit que je fusse morte especialment (f. 97v a). Quant j'oy raconter que Hector avoit occis Enthelogum, j'avoie tel doleur que je ne pooie durer. Et quant j'ouis dire que le filz au roi de Luche avoit occis Tritholomum, si me renouvelloit ma doleur. Et a briefz motz, toutes les fois que j'oioie dire que aucun des Gregois estoit occis, je avoie le pis plus froit que glace. Mais de ce m'ont les dieux bien secourue pour ce que j'ay loiaument amé.

Quant les dieux ont ottoié que Troie soit arse et prinse et mes bons seigneurs sains et delivrés de perilz parquoy les dames font offrandes aux dieux et fument les autelz d'encens pour la joie qu'elles ont de la retournee preux de leurs maris, lesquelz racontent joieusement leurs proesses et les merveilles qui ont esté faictes devant Troies, et si nous fut raconté comment tu fus surpris en dormant. O tu, Ulixés, qui as mis ta femme en oubli et tes amis, bien nous a esté raconté comment tu as esté hardy contre les Troiens et comment tu, seul fors ung compaignons, osas faire si grant occision par ton sens (f. 97v b) et par ton engin. Quant tu estoies si preux, lors estoies tu ramenbrable de moy ? Hellaz, tout le coeur me trembloit ou ventre quant tu, vaincqueur, chevauchoies parmy tes ennemis. Mais que me vault se par voz forces avez confondu le noble palais d'Ilion quant je suis en l'estat que j'estoie quant la grant cité de Troies estoit encoir en sa force ? Et me samble que je n'aie jamais mary et ne puis scavoir² ou tu es et as le coeur plus dur que fer.

¹ j. destruire q. A, corrigé d'après B1 B2.

² s. se [barré dans le manuscrit] o. A.

Je demande de toy a toutes les nefz qui arrivent a nostre port lesquelz ne
m'en diront ja nouvelles. Et scaches que, se cestui te poeut trouver en nul lieu,
35 lequel te porte ces lettres, que je les ay escriptes de mes mains. Et avons mandé
a Philo, es isles de Neyli et en Esparte veoir se on porroit avoir nouvelles de
toy et ne poons scavoit en telle terre³ tu habites. Et pour tant me seroit plus
prouffitable chose se Troies estoit encores en sa vigueur et tu feusses au siege
comme par avant : au moins s[ca]roit⁴ on bien nouvelles de toy ! Car en moy,
40 con(f. 99 a)fiant en ta force, je ne doubterois pas tant les batailles comme je
fais les perilz de mer et ta longue demouree. Et par adventure, aucune femme
estrange vous detient parquoy je serois moult deceue.

Intarus, mon pere, m'advertist d'aler avec lui pour ce que je suis⁵ seule,
et mauldist toy et moy en moy mettant seure que tu as trouvé aucune chose en
45 moy parquoy tu fuis ainsi ma compaignie ; mais je n'en fay compte. Et pour
ma chaasteté, les barons et seigneurs de Dilue, de Savur et de Jacinte ne me
font que requerre villenie et ne me laissent en paix, et sont en tes salles et
degastent tes biens et richesses parquoy j'ay douleur au coeur. Pourquoy je te
nommeray Pillandre, Pelopés et Maudita fors larrons et traittre[s]⁶ ? Et
50 Herimachés et Anthoine sont ceulx qui tes biens degastent que tu as acquis a
grant paine.

Et est grant honte a toy qui m'as ainsi laissie toute seule excepté trois
seulement qui ne nous poons deffendre car nous sommes trop foibles : c'est
assavoir ton pere, le vieil Laherdés, et moy et a (f. 99 b) Thelematus, ton petit
55 filz, lequel m'a presque esté osté par⁷ traison car il volt aler maulgré moy avec
ses amis sur le chastel de Pillon. Et ainsi comme je prioie aux dieux qu'ilz lui
donnassent grace de vivre plus longuement que toy et moy et qu'il nous puist
mettre en sepulture, et ainsi comme je prioie, nostre bouvier, nostre porchier et
la nourrice et Lahertés ne nous peusmes deffendre encontre noz ennemis.
60 Thelamotus s'il vit, la grace aux dieux, il sera preux et hardis. Mais ore,
comme il soit tendre, il deust estre deffendu et gardé de son pere. Et est grant
mestier que tu viengnes hastivement deffendre ta maison encontre tes ennemis

³ t. terres t. A, corrigé d'après l'usage grammatical.

⁴ m. seroit o. A, corrigé d'après le sens.

⁵ s. celle [barré dans le manuscrit] s. A.

⁶ e. traittre e. A, corrigé d'après B2.

⁷ p. sans [barré dans le manuscrit] t. A.

desquelz je ne me puis deffendre, et aussi ton filz deust estre maintenant introduis en tes gouvernemens ingenieux.

65 Et scaches que, quant tu retourneras, ja ne scaras si tost venir que tu ne troeues toute envieillie moy qui soloie estre si belle et si jone pour les mesaises et travaux que j'ay euz au coeur puis que tu te partis de moy. Et a esté es(f. 99v a)cripte ceste espitle en l'isle de Yschiacy ou chastel de Layco en grans larmes. Les dieux te voellent estre favourables !

XIII

**Ceste epistle envoia Hermioine a
Horestés, filz du roy Agamenon,
prince des Gregois.**

Tu, Horrestés, scaches que je suis enclose par force et scaches que le filz Achillés, Pirrus, fort et hardy ressemblant a son pere, me tient outre ma volenté. Jassoice que je me deffende¹ encontre lui tant comme je peuz, toutesvoies finablement, non obstant que toutes les femmes et matrones qui estoient avec lui ne me peurent retenir, et crioie a haulte voix « Horrestés ! Horrestés ! », mais tu ne me pouoies pas ouyr, si fuz ainsi ravie. Et luy disoie que j'avoie bon deffendeur qui avoit nom Horrestés. Et quant je fu[z]² en sa maison, il m'esracha tous les cheveulx.

Tres doulz amy et mary, si comme tu m'as chiere, metz la main aux armes et me viens rescourre. Il n'est nul si vil a qui l'en tollist boeuf ou vache qui ne mist (f. 99v b) paine a le rescourre. Certes tu deveroies appareillier mille nefz a voille et mouvoir forte bataille pour moy rescourre. Et n'est pas vergoigne de faire forte guerre pour sa femme et te ramembre comment Pelepeus est ton bel ayeul. Et ce ne poeuz nyer que tu ne soies mon parent et mon mary, et pourtant me dois tu plus tost requerre par double raison.

Mon pere me vault donner a femme a Achatidé et ne scavoit pas lors que tu me vouldisses avoir. Certes quant tu me prins a femme, tu ne feiz nuisance a nullui. Et que dira Menelaus, mon pere, quant il scaura ceste nouvelle ? Qui scet l'amour qui est entre toy et moy, bien pourra dire que les dieux sont courroucés a son sang et a son lignaige. Et scay bien qu'il prendra ses armes et me delivrera. Et toy meismes, se tu scavoies bien compter, tu es en la quinte lignie du dieu Jupiter et es forts et viguerieux et as armes fortes qui furent jadis a ton pere et vouldroie qu'elles fussent encor meilleurs et plus nobles ; certes si sont elles. Et pour (f. 100 a) ce toy qui sces que Pirrus a occis tes parens et ravie ta femme, ne dois point tarder a en prendre vengeance ne a courre aux armes. Et se tu scavoies la grant douleur et les lamentacions que j'en fais sans prendre repoz ne de jour ne de nuit, certes tu seroies esmeu d'en prendre vengeance jusques a la mort.

Je croy que ceste destinee est de mon lignaige. Je ne te voeul pas raconter les histoires de Cinus, qui fu muee en oisel de riviere, ne celle de Castor et Pollus affin que je ne soie muee en aultre figure que la mienne. Et m'est advis que j'ensuy la destinee des dames de Grece qui ont estees ravies et

¹ m. deffendes e. A, corrigé d'après l'usage grammatical.

² j. fuis e. A, corrigé d'après B1 B2.

n'a personne en cest hostel de Pirrus qui pour moy ne soit courroucée. Neiz les
petis enfans, la vieille et sa soeur plouroient quant ilz me veirent taillier mes
35 cheveulx et je crioie a haulte voix. Sa mere n'y estoit pas, ne sa femme, ne
Pelopia. Et si scay bien que se Achillés, son pere, et³ sa mere y eussent esté, ils
n'eussent point souffert cest[e]⁴ grant iniquité injurieuse. Et pour ce te pry que
aies pitié de moy ou (f. 100 b) aultrement je me complaindroie de la diverse
vertu des planettes.

40 Quant j'estoie petite pucelle et jonette, je ne te prioie pas d'amours ne
ne pendoie pas mes bracs a ton col, ne ne pensoie de rien a toy prendre a mary
quant tu me veis premierement entrer en la chambre ou tu estoies et deis que je
seroie la plus belle femme du monde. Et me requis et te fus livree et fuz avec
toy ; et maintenant Pirrus m'a ravie et dist que ceste part voeult pour soy.

45 Et tout ce nous advient pour la destruction de Troies et me semble que
nulle roine n'est si doloureuse comme je suis car quant vient la nuit que je me
dois couchier malgré moy en ce lit triste et doloureux, je y pleure quant je y
dois dormir. Aucuneffois qu'il ne me souvient ou je suis et je estens les bracs et
sens sa char, et tantost me trais arriere et le fuis comme ennemy, et me semble
50 que mes mains en sont toutes conchiees.

Je prie, moy maleureuse, que tous mes parens et les tiens en quelque
lieu qu'ilz soient, soit en mer (f. 100v a) ou en leurs roiaulmes ou aultres terres
estranges, et aussi tous les oz de mes parens, de mon oncle et de mon ayeul, qui
sont fort enfermez en leurs sepulcres, qu'ilz me delivrent du lieu ou je suis ou
55 qu'ilz me donnent briefment la mort.

Cy finent les epistes des dames de Grece qui furent faictes par le temps
du siege de Troies la grant.

³ e. a [*barré dans le manuscrit*] s. A.

⁴ s. cest g. A, corrigé d'après B1 B2.

NOTES

Épître I : Cenoïne a Paris

rubrique. Il s'agit du personnage d'Oenone. Cette épître correspond à la cinquième *Héroïde* chez Ovide.

Oenone était une nymphe, fille du dieu-fleuve Cébren, qui avait reçu d'Apollon, pour prix de sa virginité, le don de la connaissance des simples. Pâris l'avait aimée dans sa jeunesse et ce, lorsqu'il avait été abandonné dans la montagne. Mais, une fois qu'il eut rendu son jugement célèbre entre les déesses, il abandonna Oenone pour l'amour d'Hélène que lui avait promise Vénus.

I 10.

- Le manuscrit Paris, Arsenal, 3326 présente une graphie quelque peu originale. En effet, nous lisons *jenninphe* là où, dans tous les autres manuscrits de la tradition, nous relevons seulement le substantif *ninphe*. Il semble que le copiste ait voulu préciser le portrait d'Oenone en ajoutant ce détail supplémentaire de jeunesse, ce qui n'est pas véritablement pertinent puisque la jeunesse est l'un des traits spécifiques de la nymphe. Cependant, il convient de noter que dans *Les Espitles des Dames de Grece* mais également dans *Le Livre de la Destruction de Troies* et dans *Le Livre de Troilus et de Brisaida*, ce copiste emploie toujours la graphie *jenne* pour l'adjectif « jeune ». Ainsi, nous ne relevons aucune autre forme tronquée, mis à part celle de la ligne suivante, de *jenne* en *jen*. Dès lors, soit le copiste a voulu créer un mot-valise qui lui soit propre et il s'agit alors d'un hapax spécifique à cette copie. Soit il s'agit tout simplement d'une coquille de copie. Toutefois, le fait de retrouver deux occurrences de cette graphie *jenninphe* (I 10 et I 11) nous incite à penser qu'il s'agit plutôt d'un hapax volontaire. Nous avons, cependant, fait le choix de corriger cette graphie *jenninphe* en *ninphe*, d'une part afin de ne pas troubler la lecture, d'autre part du fait que tous les manuscrits de la tradition s'accordent sur la graphie *ninphe*.

- *yssi du fleuve de Pegassy*. Dans le texte ovidien, Oenone se contente de rappeler qu'elle est issue d'un grand fleuve sans en donner le nom (cf. *magno flumine nymphe* vers 10). Pour le commentateur, il s'agit soit du Cébren, petite rivière de Troade ou le Xanthe. Ici, nous lisons une onomastique complètement différente.

I 11. Avant d'être reconnu tel un fils de roi, Pâris passait pour le fils d'un berger de Priam.

I 20-21. *Encores y [est] en plusieurs lieux desers mon nom*. Le manuscrit Paris, Arsenal, 3326 présente, tout comme d'autres manuscrits de la tradition, la graphie *sont* et non *est* telle que nous l'avons corrigée. Il en est notamment ainsi dans le manuscrit Paris, Bibliothèque nationale, fr. 301 ou encore dans le manuscrit London, British Library, Royal 20.D.I. pris en référence par L. Barbieri pour son édition. D'autres, au contraire, ne présentent pas cette coquille tel le Paris, Bibliothèque nationale, fr. 254. Il s'agit donc bien d'une coquille de considérer *en plusieurs lieux* tel le sujet grammatical

alors qu'il s'agit, en réalité, d'un complément circonstanciel de lieu. Nous avons donc fait le choix, à la différence de L. Barbieri, de corriger *sont* en *est*, c'est-à-dire de présenter l'accord correct du verbe avec le sujet *mon nom*.

I 22. *Xanta* est la graphie médiévale du Xanthe qui est une petite rivière de Troade. Elle prenait sa source dans le Taurus et se jetait dans la mer de Lycie.

I 30-32. Lors des noces du roi Pélée et de la nymphe Thétis, la déesse de la Discorde lança une pomme d'or au milieu des convives destinée à la plus belle des trois déesses, à savoir Junon, Pallas et Vénus. Ne pouvant les départager, Jupiter chargea un messager de se rendre sur le mont Ida où Pâris jugerait le débat. Chaque déesse plaida sa cause en promettant à Pâris sa protection et des dons particuliers s'il jugeait en sa faveur. Junon s'engagea à lui procurer l'empire de l'Asie tout entière, Pallas lui promit la sagesse et la victoire dans tous les combats et Vénus se contenta de lui promettre l'amour d'Hélène de Sparte. Pâris jugea que Vénus était la plus belle.

I 62.

- *Pollidamas* (graphie médiévale pour Polydamas) est l'un des principaux chefs troyens.

- Hector, frère aîné de Pâris, est un chef troyen dont la valeur au combat est souvent citée en référence.

- *Deyphebus* (graphie médiévale pour Déiphobe) est également un fils de Priam comme Hector et Pâris. Il était entré en rivalité avec Pâris lorsque la naissance de celui-ci avait été dissimulée. De plus, il espérait épouser Hélène à la mort de Pâris.

I 64. Anténor, beau-frère de Priam et père de Polydamas, est un chef troyen qui, lui, était partisan du retour d'Hélène dans le camp grec.

I 66. Ménélas, roi de Sparte, était marié à Hélène. Il avait donc réussi à être choisi pour devenir l'époux de cette jeune fille dont le nombre de prétendants était très important. Toutefois, afin d'éviter toutes rivalités, les prétendants s'étaient engagés par serment à prêter secours à celui d'entre eux qui serait choisi si quelqu'un lui disputait la possession d'Hélène. C'est ainsi que Ménélas disposait de nombreux alliés pour se rendre à Troie.

I 72. Cassandre est une autre enfant de Priam et d'Hécube qui a le pouvoir de prédire l'avenir. Toutefois, ses prophéties sont rarement entendues.

I 78. Thésée est le héros par excellence de l'Attique. Une légende mentionne l'enlèvement d'Hélène, encore jeune fille, par Thésée qui l'aurait rendue aux siens sans l'avoir touchée.

I 86.

- La graphie *Fatmans*, initialement proposée par le manuscrit, laisse quelque peu perplexe. Par ailleurs, les autres manuscrits de la tradition médiévale présentent une autre graphie et s'accordent en ce point sur une évocation des Satyres (cf. *li satiraus* dans *R*, *les saturens* dans *B1* et *les*

satirius dans B2), rappelant ainsi ce que nous lisons dans le texte latin puisque Ovide évoque les Satyres agiles (cf. *Satyri celeres* V 135). Dès lors se pose la question de l'origine de cette graphie *Fatmans* que présente le manuscrit A. Il se pourrait que cette dernière ait été inspirée d'une autre évocation présente dans la source ovidienne quelques vers après l'évocation des Satyres. En effet, au vers 138 de l'épître d'Oenone, nous lisons *Faunus*, nom propre désignant un démon champêtre et forestier, équivalent aux satyres helléniques. Ce personnage possède des cornes et des sabots de chèvre. *Fatmans* est peut-être une graphie médiévale issue de *Faunus* mais il se peut également qu'il s'agisse d'un simple problème de lecture et d'interprétation des Satyres, proposant ainsi une graphie quelque peu incompréhensible.

- Ce grand dieu qui a fortifié Troie n'est autre qu'Apollon. En effet, Apollon, avec Neptune, avait bâti les murs de Troie. Ceci est confirmé dans le texte latin où nous lisons *Me fide conspicuus Troiae munitor amavit* (V 139).

Épître II : *Leondomia a Protheselarie*

rubrique. Il s'agit des personnages de Laodamie et de Protésilas. Cette épître correspond à la treizième *Héroïde* d'Ovide.

Protésilas est un héros thessalien qui, comme tous les anciens prétendants d'Hélène, se rendit à Troie pour venger l'affront enduré par Ménélas. Protésilas était à la tête d'un contingent de quarante bateaux mais il fut le premier à être tué par les Troyens alors qu'il sautait de son bateau pour prendre pied en Asie ; il tomba sous les coups d'Hector. Il laissa ainsi Laodamie¹, sa femme, qu'il avait épousée juste avant son départ pour Troie. Cette mort prématurée du jeune héros est vue comme une punition liée au mariage trop rapide des deux amis ; en effet, les sacrifices rituels n'avaient pas été célébrés.

II 5. *Neptinus*. Neptune est le dieu qui règne sur la mer.

II 10. *Phisidius* est à rapprocher du personnage d'Iphiclus dans le texte ovidien. Toutefois, Iphiclus est présenté comme étant le beau-père de Laodamie, c'est-à-dire le père de Protésilas. Or, *Phisidius* est le beau-frère de Laodamie dans le texte médiéval. Ainsi, à l'adaptation onomastique se greffe un changement dans la généalogie.

II 13. *d'une grosse peau de unicorne*. La tradition médiévale présente un point de concordance dans la graphie *unicorne*. En effet, nous lisons *un gros drap de peuls de unicorne* dans R et B2 ou encore *un gros drap de poil d'unicorne* dans B1. L'*unicorne* se perçoit ainsi tel un animal à consonance merveilleuse, présent dans de nombreux bestiaires du Moyen Âge, dont la fourrure est digne de réaliser un vêtement pour une noble dame. Nous pouvons noter qu'il n'y a pas d'équivalent dans le texte latin. Toutefois, le vers 133 de l'épître latine contient la graphie *Bicorniger*, que nous pouvons traduire par « le dieu à la double corne » et qui désigne Bacchus.

¹ Laodamie est la fille d'Acaste. Acaste, fils de Pélias, participa à l'expédition des Argonautes.

II 23-24. La version brève supprime le nom propre *Paris* qui, dans la version longue, est apposé au substantif *filz*. Cette suppression ne pose pas de problème puisque nous saisissons bien que le fils de Priam dont il est ici question est Pâris. En revanche, la version brève supprime de nouveau un nom propre, à savoir *Protheselaus* juste après l'occurrence de *pourquoy* de la ligne 24, ce qui plonge le texte dans une ambiguïté. En effet, le pronom personnel sujet *il* de la ligne 24 ne dispose plus de référent interne à l'interrogation puisque le nom propre *Protheselaus* a été supprimé. Dès lors, la logique veut que l'on se rapporte à la phrase précédente et l'on est tenté de considérer *ton filz*, qui renvoie à Pâris, tel le référent de ce pronom personnel. Or le sens de l'interrogation veut qu'il s'agisse de Protésilas. Ainsi, nous constatons que la suppression de la ligne 24, à la différence de celle de la ligne 23, crée une ambiguïté d'ordre grammaticale même si le sens global permet de la dépasser.

II 29. *tu te gardes d'encontrer a Hector*. On sait que Protésilas fut précisément tué par Hector.

II 40-41. *Et si te prie que de nulles la tienne ne soit la desreniere car tu vas envers tes ennemis*. Passage assez obscur dans la mesure où nous ne savons pas à quoi le pronom possessif *la tienne* renvoie. C'est le texte latin qui nous éclaire (cf. vv. 90-101) dans lequel il est question du sort prédit au premier Grec qui mettrait le pied sur la terre troyenne : celui-ci trouverait immédiatement la mort. C'est ainsi que la Laodamie latine demande à son époux de ne pas être prompt au combat et de n'amarrer sa nef qu'en dernier. Or le destin a voulu que Protésilas soit le premier Grec tué. Ainsi, nous comprenons davantage ce passage. Cependant nous remarquons une erreur dans l'adaptation puisqu'il est écrit *que de nulles la tienne ne soit la desreniere*. En effet, afin de garder son ami en vie, Laodamie doit lui conseiller d'arriver en dernier et non pas d'éviter cette dernière position.

Nous pouvons préciser que ce problème de référent pour le pronom possessif *la tienne* ainsi que le contresens présent dans le manuscrit A sont le fruit du travail de concision qui a donné naissance à la version brève et non une erreur qui serait survenue au cours de l'adaptation médiévale. En effet, la version longue présente un passage cohérent sans aucun contresens :

« *Je pri les diex que tes voilles soient derrenieres au port, et si te pri que de mil nes la toue soit la derreniere et que tu isses le derrenier, car celle terre ou tu vas n'est pas de tes parens, ains est de tes ennemis. Tien toi derrieres, et n'aies pas hastes de descendre.* » (X 62-65 dans édition de L. Barbieri²).

Épître III : Adriane a Theseus

rubrique. *Adriane* est la graphie médiévale pour Ariane. Cette épître est l'adaptation de la dixième *Héroïde* d'Ovide.

Thésée est le fils d'Égée, roi d'Athènes, et d'Aethra. Lorsqu'arriva le moment de fournir pour la troisième fois le tribut du Minotaure, les Athéniens

² *Les Espitiles des Dames de Grece dans Le epistole delle dame di Grecia nel roman de Troie in prosa, La prima traduzione francese delle Eroïdi di Ovidio*, édition de Luca Barbieri, Tübingen Basel (Francke), 2005 (Romanica Helvetica, 123), p. 241.

commencèrent à murmurer contre Égée si bien que Thésée, pour les apaiser, se déclara volontaire pour se rendre en Crète. Arrivé en Crète, il fut enfermé, ainsi que ses compagnons, dans le Labyrinthe, c'est-à-dire le palais du Minotaure. Toutefois, il avait été aperçu auparavant par Ariane, fille de Minos et de Pasiphaé, qui en était tombée amoureuse et qui lui avait remis une pelote de fil afin de retrouver son chemin. Cependant, avant d'aider Thésée, Ariane avait mis la condition qu'il l'épouserait et l'emmènerait avec lui dans sa patrie. Thésée tint sa promesse en emmenant Ariane, fuyant ainsi la colère de son père, ainsi que les Athéniens qu'il avait sauvés. Mais ce dernier fit une escale à Naxos où il abandonna Ariane qui s'était endormie sur le rivage.

III 22. *fille du roy Minos.* Minos est le roi de Crète et père, entre autres, d'Ariane et de Phèdre.

III 27-28. *Androgens, mon frere qui estoit demy homme et demy boeuf.* Androgée est le fils de Minos et de Pasiphaé qui, alors qu'il avait remporté toutes les épreuves lors des jeux donnés à Athènes, fut tué par les Athéniens jaloux de ses exploits. Afin de venger la mémoire de son fils, Minos exigea un tribut payable tous les neuf ans de sept jeunes garçons et de sept jeunes filles, sans armes, dans le but d'être dévorés par le Minotaure, fils monstrueux de Pasiphaé.

Nous constatons donc une erreur puisque ce n'est pas Androgée mais un autre frère d'Ariane, à savoir le Minotaure, qui est demi-homme et demi-bête. Toutefois, nous pouvons noter que cette erreur ne relève pas exclusivement du manuscrit A. En effet, cette erreur apparaît déjà dans le manuscrit considéré par L. Barbieri comme le plus ancien de la tradition médiévale, à savoir le manuscrit London, British Library 20.D.I., dans lequel nous lisons « *Pleüst a Dieu que Androgeüs mon frere, qui estoit demi honme et demi buef [...]* » (VIII 70-71 dans l'édition de L. Barbieri³).

Ainsi, le souhait que nous lisons est problématique. Soit Ariane souhaite que Thésée n'ait pas tué le Minotaure, c'est-à-dire celui qui est demi-homme et demi-bête ; dès lors, elle ne dénonce pas le tribut annuel du Minotaure mais seulement le fait que Thésée n'ait pas été dévoré par son frère. Soit, et alors nous remontons à une époque plus ancienne, elle souhaite que son frère Androgée n'ait pas été tué. Dès lors, il n'y aurait jamais eu de tribut annuel et Thésée ne serait donc jamais venu en Crète. Il s'agit d'une nouvelle erreur liée à l'adaptation onomastique.

III 28. *ne que je t'eusse donné le fil.* Par amour pour Thésée, Ariane remet à ce dernier un fil afin qu'il puisse ressortir du Labyrinthe après avoir tué le Minotaure. En échange de ce fil très précieux, Thésée promet à la jeune femme de l'aimer et de vivre toute sa vie auprès d'elle.

III 29-30. *Mais ores estes alés a Troies pour combatre estranges amours.* À la lumière des deux précédentes épîtres, nous pouvons penser que Thésée s'est rendu à Troie pour défendre les intérêts de Ménélas dont l'épouse, Hélène, a été enlevée ; en effet, *estranges amours* désignent des amours étrangères, c'est-à-dire qui ne sont pas relatives à Thésée. Ce dernier aurait ainsi quitté Ariane pour se rendre à la guerre de Troie. Or ceci est faux d'un

³ *Ibid.*, p. 230.

point de vue mythologique car, suivant le dictionnaire de la mythologie de P. Grimal, Thésée passait pour avoir vécu une génération avant la guerre de Troie. Toutefois, ce passage illustre une certaine continuité dans le travail de l'adaptateur médiéval car, afin d'insérer une épître qui ne présente aucun lien avec la guerre de Troie, ce dernier en instaure un totalement fictif, mais acceptable puisque Thésée est grec, pour que l'intégration soit pertinente. Dès lors, Ariane apparaît comme une femme abandonnée par son ami en quête d'exploit et de gloire à Troie.

Épître IV : *Philis a Demophon*

rubrique. L'onomastique est assez proche de celle que nous retrouvons dans la seconde *Héroïde* ovidienne.

Démophon est présenté comme le fils de Thésée et de Phèdre. Pendant le retour de la guerre de Troie, Démophon eut une aventure amoureuse en Thrace avec la fille du roi de cet espace. Cette jeune fille s'appelait Phyllis. Il lui promit le mariage et le père de Phyllis lui donna en dot la succession à son trône. Mais Démophon voulait retourner à Athènes. Après bien des prières, il promit de revenir et se mit en devoir de partir. Cependant, la période accordée pour ce voyage à Athènes est largement dépassée et Phyllis n'a toujours pas de nouvelles de son ami.

IV 9. Dans le texte latin, nous lisons, au vers 15, *ad Hebri* que le traducteur a rendu par « vers les ondes de l'Hèbre ». Ainsi, *le fleuve d'Ebry* peut renvoyer à l'Hèbre latin.

IV 14. *Neptunun* est une autre graphie médiévale pour Neptune (*cf.* note II 5), qui est tenu, selon la mythologie, pour le père de Thésée.

IV 15.

- Pallas, connue également sous le nom de Pallas Athéna, est la déesse de la guerre.

- Junon, qui est ici désignée, renvoie à la *Juno Pronuba* qui préside au lit nuptial.

- *Sainte deesse des nopces* est une périphrase pour désignée Vénus, la déesse de l'amour.

Nous remarquons que les trois déesses qui entrent dans le duel de la pomme d'or sont ici mentionnées (*cf.* note I 30-32). Ainsi, il y a un lien évident créé afin de rapprocher cette épître de l'histoire de Troie.

IV 27. *l'imaige ton pere.* Thésée est le père de Démophon.

IV 31. *la traison que ton pere fist a Adriane.* *Cf.* épître III de l'adaptation médiévale.

IV 35.

- *si a maintenant meilleur mary.* Il s'agit de Bacchus.

- *siet en hault curre.* Le char de Bacchus était traîné par des tigres.

IV 37. *scaches que ceulx de Traces.* Philis est originaire de Thrace.

IV 49-50. *aprez les grans travaulx et paines que tu souffris en mer.* Revenant de la guerre, Démophon fut pris dans différentes tempêtes si bien qu'il amarra en Thrace.

IV 51. *Lignigus* est la graphie médiévale pour Lycurgue, fils de Dryas et ancien roi de Thrace. Ennemi du culte de Dionysos, il frappa les nourrices du dieu si bien que Jupiter le rendit aveugle.

IV 69. *Cf.* note I 62 concernant Hector.

Épître V : Paris a Lede

rubrique.

- *Lede* renvoie au personnage d'Hélène, c'est-à-dire la fille de Leda. Cette épître correspond à la seizième *Héroïde*.

- Pâris était le fils cadet de Priam et d'Hécube. Sa naissance fut précédée d'un prodige. Sa mère, alors qu'elle le portait et était sur le point d'accoucher, se vit, dans un songe, mettre au monde une torche qui mettait le feu à la citadelle de Troie. Priam demanda à l'un de ses fils⁴ de lui expliquer ce rêve et comprit que l'enfant qui allait naître causerait la ruine de Troie. On conseilla à Priam de faire disparaître cet enfant dès sa naissance. Mais, au lieu de le tuer, Hécube le fit exposer sur l'Ida et Pâris fut élevé par des bergers qui le recueillirent et qui lui donnèrent le nom d'Alexandre⁵ parce qu'il n'était pas mort dans la montagne. C'est dans cet état qu'il aima Oenone, jeune nymphe pourvue de la connaissance des plantes médicinales.

Mais Pâris revint à la ville en vue de se faire reconnaître par Priam. Un jour, des serviteurs de son père allèrent chercher, dans le troupeau que gardait Pâris, un taureau pour lequel celui-ci avait une affection particulière. Sachant que l'animal était destiné à être le prix des jeux funèbres institués en mémoire du fils de Priam, que l'on croyait mort en bas âge, et qui n'était autre que lui-même, Pâris suivit les serviteurs, bien décidé à prendre lui aussi part à ces jeux et à reconquérir son animal favori. Il remporta la victoire dans toutes les épreuves contre ses propres frères. Irrité, Déiphobe tira l'épée contre lui et voulut le tuer. Pâris chercha alors refuge à l'autel de Jupiter et sa sœur Cassandre le reconnut. Priam fut heureux de retrouver son fils et lui rendit la place qui lui appartenait dans la maison royale.

Le second épisode de la légende de Pâris est celui du Jugement d'où devait sortir la guerre de Troie. Lorsque les dieux étaient rassemblés pour les noces de la nymphe Thétis et du roi Pélée, Éris⁶ lança une pomme d'or destinée à « la plus belle » des trois déesses : Junon, Pallas et Vénus. Une contestation s'éleva ; personne ne voulut se charger de décider entre les trois divinités et Jupiter chargea un messager de conduire ces trois déesses sur l'Ida où Pâris jugerait le débat. Ainsi, l'une après l'autre, les trois déesses plaidèrent

⁴ Il s'agit d'Aesacos, fils qu'il avait eu d'une autre femme nommée Arisbé.

⁵ *Alexandre* signifie « l'homme qui protège » ou « l'homme protégé ».

⁶ Éris était la déesse de la Discorde.

devant Pâris. Chacune lui promet sa protection et des dons particuliers s'il jugeait en sa faveur. Junon s'engagea à lui procurer l'empire de l'Asie tout entière, Pallas lui promet la sagesse et la victoire dans tous les combats et Vénus se contenta de lui promettre l'amour de la plus belle femme du monde, à savoir Hélène de Sparte. Pâris décida que Vénus était la plus belle des trois déesses, partit pour Sparte dans le but d'obtenir son don et abandonna la jeune nymphe, Oenone, qu'il avait aimée jusqu'à présent.

- Dans le manuscrit de Paris, Arsenal, 3326, cette épître n'arrive qu'en sixième position après celle d'Hélène à Pâris. Or, cette épître d'Hélène ne peut occuper la cinquième position puisqu'il s'agit d'une réponse à celle que Pâris lui a adressée. Nous avons donc fait le choix de placer l'épître de Pâris à Hélène en cinquième position.

V 20. *Theseus fut esmeu lealment quant il te ravist.* Cf. note I 77.

V 27.

- Cf. note I 30-32.

- *La valee d'Ydre* renvoie très certainement aux vallons de l'Ida (cf. *uallibus Idae XVI 53*).

V 28. *soubzmirent leurs corps tout nu a mon jugement.* La thématique de la nudité des déesses est un élément propre au manuscrit Paris, Arsenal, 3326. En effet, aucun autre manuscrit de la tradition médiévale des *Héroïdes* d'Ovide n'évoque des déesses qui se seraient dévêtues afin de permettre à Pâris de déterminer la plus belle des trois. En revanche, ce groupe *tout nu* entre dans la cohérence du recueil que forme le manuscrit. En effet, dans *Le Livre de la Destruction de Troies*, texte qui précède la copie des *Espitles des Dames de Grece* dans le manuscrit Paris, Arsenal, 3326, il était déjà question de l'épisode du Jugement de Pâris et de cette nudité des déesses puisque nous lisons :

Quant je ouy Mercure ainsi a moy parler, je lui dy que je n'en scauroie donner vray jugement se je ne les veioie toutes trois nues devant moy pour mieulx choisir, toutes les faitures de leurs corps pour en faire vray jugement. Et lors incontinent Mercure les fist desvestir toutes nues et je les regarday assez longuement et me samblèrent toutes trois moult belles (VI 129-133 dans *Le Livre de la Destruction de Troies*).

Ainsi, dans un souci de cohérence, le copiste insère ce détail dans sa copie des *Espitles des Dames de Grece* afin que les deux mentions d'un même épisode se recourent le plus possible.

V 57.

- *Eneyda* est une graphie qui surprend quelque peu dans la mesure où elle ne renvoie à aucun personnage en particulier dans l'épître ovidienne. De plus, *Le Dictionnaire de la mythologie* de Pierre Grimal ne présente aucune jeune fille enlevée par Thésée à la suite de magie. Les deux seules jeunes filles qu'il a enlevées sont Hélène et Antiopé, reine des Amazones qu'il a invitée dans son bateau puis emmenée sans qu'elle ne remarquât qu'ils naviguaient sur les flots. Vu le contexte, il ne peut s'agir d'Hélène. Il se peut donc qu'*Eneyda* renvoie à Antiopé.

- Graphiquement, *Ypodamia* renvoie au personnage d'Hippodamie. Dans la seizième épître ovidienne, il est justement question d'Hippodamie et

ce, à travers une référence faite au grand père de Ménélas, à savoir Pélops. Ce dernier était l'un des soupirants d'Hippodamie et, pour se soustraire à la peine qui lui était réservée s'il ne parvenait pas à conquérir la main de cette jeune fille, il obtint de Myrtil, cocher du père d'Hippodamie, de renverser le char de ce père. Ainsi, Pélops obtint Hippodamie en mariage. Dès lors, malgré une onomastique très différente, *Cinus* renverrait à Pélops.

V 60. *Tes freres* renvoient à Castor et Pollux.

V 61. *Et seroies digne d'estre femme de Jupiter se tu ne fusses sa fille.* Hélène est le fruit de l'union de sa mère Léda et de Jupiter qui, pour séduire Léda, s'était métamorphosé en cygne. Ainsi, un œuf naquit de cette union dans lequel se trouvaient deux filles, Hélène et Clytemnestre, ainsi que deux garçons, Castor et Pollux.

V 65 sqq. Ce passage, avec l'introduction du personnage d'*Helaine*, présente une coquille assez importante. En effet, tout un développement est fait sur un personnage, *Helaine*, dont la beauté, grande et reconnue, ne doit pas être une source de crainte pour *Ledeae*. Or suivant la source ovidienne et le contenu même de cette épître, *Ledeae* se présente telle la Hélène latine destinataire de l'épître. Ainsi, c'est une coquille d'introduire ce nouveau personnage.

De nombreux éléments invitent à considérer *Ledeae* comme Hélène que ce soit le leitmotiv de sa beauté extraordinaire (*cf. selon ta grant beauté* [V 7], *la renommee de ta grant beauté* [V 16] ou encore *ta beauté est merveilleuse* [V 19-20]), le fait d'avoir été enlevée par Thésée (V 20), le fait d'être une fille de Jupiter (V 61) ou encore la tournure médiévale *nous sembleroit la nuit plus clere que jour* qui rappelle le vers 320 du texte latin, *candidior medio nox erit illa die*. Nous sommes donc devant une erreur du manuscrit. Toutefois, il convient de noter qu'il ne s'agit pas d'une erreur émanant du copiste du manuscrit mais celle-ci remonte très loin dans la tradition des *Espitles des Dames de Grece* dans la mesure où de nombreux manuscrits présentent cette même coquille. Ainsi, nous la relevons également dans le manuscrit London, British Library, Royal 20.D.I., considéré comme le manuscrit le plus ancien de la tradition connu à ce jour. En effet, nous lisons

« *Je te pri que de Helaine n'aies cure ne penser, ne quel chose les diex aient ordena pour sa biauté ; mes pensse a toi, et regarde comment les diex te pourront estre favorable. Assés de choses te pourroie je requerre, mes je ne desir autre se non d'estre avec toi bras a bras, ma poitrine contre la toue, par nuit, en ton lit. Ou par aventure tu te vergoignes, ou par aventure tu ne voudroies pas courroucier Helaine, ne vituperer par ta coscience loial mariage. Certes, Helaine est simple et ydiote, ne de li ne dois tu fere raison ne cure, ne de lié ne te vuil je autre vilanie mander, et je pri les diex que il te vuillent müer ta biauté ou te facent favorable a mes prieres.* » (IX 94-103 dans l'édition de L. Barbieri⁷)

Ceci prouve que la graphie utilisée pour désigner Hélène dans la rubrique n'a pas été comprise et ce, que ce soit *Ledeae* dans le manuscrit que nous étudions

⁷ *Les Lettres des Dames de Grece dans Le epistole delle dame di Grecia nel roman de Troie in prosa, La prima traduzione francese delle Eroidi di Ovidio*, édition de Luca Barbieri, Tübingen Basel (Francke), 2005 (Romanica Helvetica, 123), p. 249.

ou *Turidaridi* dans le manuscrit étudié par L. Barbieri. Bien d'autres manuscrits, tel le manuscrit Paris, Bibliothèque nationale, fr. 301, présentent cette même coquille. Toutefois, nous lisons *Cenone* à la place d'*Helaine* dans le manuscrit Paris, Bibliothèque nationale, fr. 254 et ce, pour les trois occurrences. Le texte reprend ainsi une certaine cohérence, puisque le personnage convoqué est l'ancienne *amie* de Pâris que ce dernier a abandonnée, et l'hypothèse que nous formulions se trouve, dès lors, validée.

Épître VI : *Lacena a Paris*

rubrique. La graphie *Lacena* renvoie au personnage d'Hélène. De nouveau, nous pouvons observer une grande liberté onomastique de la part du copiste. Cette épître correspond à la dix-septième *Héroïde*.

Hélène est la femme de Ménélas, celle pour laquelle les Grecs combattirent dix années devant Troie. Fille de Jupiter et de Léda, elle a pour père « humain » Tyndare et pour frères les Dioscures, Castor et Pollux ; Clytemnestre est sa sœur. Hélène est indirectement à l'origine de la guerre de Troie puisque, enlevée par Pâris, Ménélas et les anciens prétendants prirent les armes pour piller Troie et reprendre Hélène.

VI 1. *Ton espître que m'as envoïee* confirme l'inversion effectuée avec l'épître de Pâris au sein de la transcription.

VI 3. *Legitisme mariage* renvoie au mariage d'Hélène et de Ménélas.

VI 7-10. Passage assez obscur à la première lecture. Si nous nous reportons à la source ovidienne et à la mythologie, nous comprenons qu'Hélène évoque le premier enlèvement dont elle a été victime. Il s'agit de son enlèvement par Thésée comme le supposent *je fuis ravie, contre ma volonté, il me baisa a force* ou encore *me rendi entiere*.

Nous pouvons nous reporter au texte d'Ovide :

« *An, quia uim nobis Neptunius attulit heros,
Rapta semel uideor bis quoque digna rapi?
Crimen erat nostrum, si delinita fuisset ;
Cum sim rapta, meum quid nisi nolle fuit ?
Non tamen a facto fructum tulit ille petitum ;
Excepto redii passa timore nihil.
Oscula luctanti tantummodo pauca proteruus
Abstulit ; ulterius nil habet ille mei.*

[...]

*Reddidit intactam, minuitque modestia crimen,
Et iuuenem facti paenituit, Paris, ut succederet illi,
Ne quando nomen non sit in ore meum ? » vv. 23-36.*

VI 12. Laomédon est le père de Priam, d'où le grand-père de Pâris.

VI 13. Tantale est célèbre pour la punition que les dieux lui ont infligée suite à sa faute d'avoir dérobé du nectar et de l'ambrosie à la table des dieux pour en offrir à ses amis mortels. Ainsi, il a été condamné à une faim et une

soif éternelles : plongé dans l'eau jusqu'au cou, il ne pouvait s'abreuver car le liquide fuyait chaque fois qu'il essayait d'y tremper sa bouche. De plus, une branche chargée de fruits pendait au-dessus de sa tête mais, s'il levait le bras, la branche remontait brusquement au-delà de sa portée.

VI 14.

- Pélops est le fils de Tantale.
- Tyndare, roi de Laconie, est l'époux légitime de Lédä.

VI 17. *Que tu m'aies promis grans richesses en tes espitles.* Élément d'intertextualité (cf. V 36-48) qui précise bien que cette épître est une réponse à celle émise par Pâris.

VI 25. Là encore, la présence de la graphie *Helaine* pourrait supposer une erreur onomastique. Toutefois, si nous analysons le texte, nous pouvons voir, dans cette phrase, une focalisation sur un statut, à savoir celui de l'épouse de Ménélas. D'où, sans parler de dédoublement, nous pouvons faire l'hypothèse que *Lacena* désigne la Héléne qui est attirée par Pâris et qui oublie quelque peu ses obligations, alors que *Helaine* est celle qui la ramène vers sa vie grecque auprès de Ménélas. En d'autres termes, *Lacena* renvoie au cœur et *Helaine* à la raison. Cette hypothèse semble pertinente dans la mesure où, le cœur l'emportant au fur et à mesure de l'épître, *Helaine* n'apparaît plus, laissant ainsi la totale expression à l'épistolière éprise, à savoir *Lacena*.

VI 28. *Laquelle as ravie a son mari.* On peut y voir ici une allusion à la nuit passée ensemble que Pâris évoquait dans la précédente épître.

VI 38.

- *Ysiphiles* est la graphie médiévale pour Hypsipyle, maîtresse de Jason qui eut deux enfants de lui avant d'être abandonnée par ce dernier. Ovide traitait la solitude d'Hypsipyle dans la sixième *Héroïde*.

- *Minora* renvoie à Ariane qui, rappelons-le, est la fille de Minos. D'où cette graphie. Cette dernière a été abandonnée par Thésée (cf. dixième *Héroïde* et troisième épître de l'adaptation médiévale).

VI 40. L'évocation de *Cenoyne* est à mettre en parallèle avec l'ensemble de la lettre dont elle est l'épistolière, c'est-à-dire la première épître de l'adaptation médiévale.

VI 45.

- *Esparte*, graphie médiévale pour Sparte, est la ville dont Ménélas est le roi.

- L'Achaïe est une région du Péloponnèse septentrional, sur le golfe de Corinthe. Par métonymie, elle désigne quelquefois la Grèce tout entière.

VI 46. *Sa femme* renvoie à Hécube.

VI 46-47. Le groupe *tes freres et sœurs* est une référence, entre autres, à Hector et Cassandre.

VI 51. *je suis vestue de pourpre.* La pourpre est un signe de noblesse.

VI 53. *notte bien ce que Jason promist a Medee.* Médée est la jeune fille grâce à laquelle Jason a pu sortir victorieux de l'épreuve de la Toison d'or. Ainsi, il l'emmena hors de sa patrie en lui promettant de l'aimer toute sa vie. Toutefois, Jason a rapidement abandonné la jeune fille qui s'est retrouvée seule et sans attaches puisqu'elle avait quitté son père pour Jason. Cet épisode est traité par Ovide dans la douzième *Héroïde*.

VI 64. Mars est le dieu de la guerre. Ainsi, nous sommes devant deux allégories. Vénus représente l'amour alors que Mars est une allégorie de la guerre.

VI 71. *Etra* et *Creten* sont les graphies médiévales pour Aethra et Clyméné qui sont les deux compagnes et confidentes d'Hélène.

Épître VII : Phedra a Ypolite

rubrique. Il s'agit des personnages de Phèdre et d'Hippolyte. Cette épître renvoie à la quatrième *Héroïde*.

Hippolyte est le fils que Thésée eut d'une Amazone ; suivant les versions, cette dernière se prénomme Antiopé, Mélanippé ou encore Hippolyté. De sa mère, Hippolyte tenait la passion de la chasse et des exercices violents. Parmi toutes les divinités, celle qu'il honorait de façon toute spéciale était Diane ; mais il méprisait Vénus. Cette déesse se vengea cruellement de son mépris en suscitant dans le cœur de Phèdre, la seconde épouse de Thésée, une vive passion pour le jeune homme.

VII 7-8. *a ce qu'Amours commande, l[e]quel est seigneur des seigneurs.* Nous avons corrigé le pronom relatif *laquelle*, présent initialement dans le manuscrit Paris, Arsenal, 3326, en *lequel*. En effet, l'antécédent de ce pronom relatif est la graphie *Amours* qui, ici, ne désigne pas le substantif féminin, mais est employée telle une onomastique particulière pour le dieu Amour. L'antécédent de ce pronom est donc un élément de genre masculin et de nombre singulier.

VII 12. *Amours te tourmente.* Le manuscrit présente la graphie *tourmentent* que nous avons corrigée en *tourmente*. En effet, le sujet grammatical de ce verbe, c'est-à-dire *Amours*, n'est pas un élément pluriel malgré la présence d'un -s final. Au contraire, cette onomastique désigne le dieu Amour ; il n'y a donc aucune raison de présenter une désinence verbale de pluriel.

VII 21. Europe est une jeune femme dont la beauté séduisit immédiatement Jupiter si bien qu'il se transforma en taureau d'une éclatante blancheur. Europe caressa ce taureau qui l'enleva sur les flots et l'emmena en Crète. De cette union naquirent trois fils parmi lesquels Minos.

VII 22. Pasiphaé est l'épouse de Minos qui éprouva un violent désir pour un taureau furieux. Vénus, surprise par Vulcain avec Mars sur la dénonciation du Soleil, avait, pour se venger, inspiré à toute la descendance du Soleil des fureurs amoureuses. Or Pasiphaé, mère de Phèdre, était fille du Soleil.

VII 23. Cf. l'épître d'*Adriane* à *Theseus*.

VII 24. Dédale, architecte et sculpteur de Minos, construisit le Labyrinthe, palais aux couloirs compliqués, dans lequel Minos enferma le Minotaure.

VII 25. Cf. note III 22.

VII 27. Ainsi, *ma soeur* renvoie à Ariane et *ton pere* désigne Thésée.

VII 40. Saturne renvoie à l'époque de l'âge d'or dans laquelle la différence d'âge entre deux amis pouvait encore apparaître comme un scrupule. Avec le mariage du fils de Saturne, c'est-à-dire Jupiter, avec sa sœur Junon, Jupiter a établi la légitimité de « tout ce qui pourrait plaire ». Ainsi, toutes les amours deviennent permises par les dieux.

VII 52. Phébus renvoie au soleil. Phèdre est la fille de Pasiphaé, née du Soleil, fils lui-même de Jupiter.

VII 57. *quant vous ne les veez*. Le pronom personnel *vous* est assez problématique. Il semble qu'il renvoie à Hippolyte dans la mesure où aucun autre personnage n'est mentionné. Dès lors, deux hypothèses apparaissent. Soit, Phèdre le vouvoie dans le but d'augmenter le *pathos* qu'elle cherche à établir. Ainsi, elle insiste sur son infériorité en se présentant comme dépendant totalement de ce jeune homme. Soit, il s'agit d'une erreur du copiste qui, ayant vu *doulz amis* (VII 56), aurait considéré le *-s* comme une marque de pluriel alors qu'il s'agit d'une trace persistante de la déclinaison. Il s'agit d'un cas sujet masculin singulier et non d'un pluriel.

Épître VIII : Briseis a Achillés

rubrique. Cette épître correspond à la troisième *Héroïde*.

Pendant neuf années, les Grecs sont restés devant Troie avant que la guerre ne commence. Ainsi, dans cette période d'attente, de nombreux exploits ont été réalisés par Achille parmi lesquels l'opération contre Lyrnesse dans laquelle il prit Briséis, fille de Brisés, l'un des prêtres de Lyrnesse, et mariée à Mynès qu'Achille tua, tandis qu'Agamemnon prenait Chryséis dans l'affaire de Thèbes.

À la dixième année commencent la guerre et la querelle autour de Briséis. Une peste ravageant les rangs des Grecs, Calchas, devin de Mycènes, révèle que ce fléau est dû à la colère d'Apollon qui l'a envoyée à la demande de son prêtre Chrysès, dont la fille, Chryséis, a été enlevée et attribuée à Agamemnon sur sa part du butin de Thèbes. Achille provoque une réunion des

chefs et force Agamemnon à rendre la jeune fille. Mais, en compensation, Agamemnon exige qu'Achille lui remette Briséis. Achille se retire sous sa tente et refuse de prendre part à la lutte contre les Troyens tant qu'on lui contestera la propriété de la jeune fille. Lorsque les hérauts viennent la lui réclamer, il la remet mais proteste solennellement contre cet acte qu'il juge empreint d'injustice.

Suivant les conseils de Thétis, Achille laisse les Troyens attaquer et venir jusqu'aux vaisseaux afin de rendre sa présence indispensable, puisque lui seul inspire une terreur suffisante à l'ennemi troyen. Une succession de défaites a lieu pour les Grecs si bien qu'Agamemnon envoie, en vain, une ambassade à Achille pour le fléchir et lui promet Briséis et une rançon magnifique, ainsi que vingt des plus belles femmes de Troie et l'une de ses filles en mariage. Achille reste inflexible.

VIII 2. *Barbarine* est à prendre au sens « grec » du mot. Briséis était de Lyrnesse, ville de Mysie, qu'Achille avait prise et détruite.

VIII 8. *Ulibatés* renvoie à Eurybatès et *Talibitis* à Talthybios. Eurybatès et Talthybios sont deux serviteurs d'Agamemnon.

VIII 10. *Desrompre les cheveux* est un signe d'esclavage.

VIII 15. Patrocle est le fils de Ménoétios et est un ami très proche d'Achille.

VIII 20.

- Ajax Télamon est le fils de Télamon, lequel était le frère de Pélée, père d'Achille. Ainsi, Ajax Télamon est le cousin germain d'Achille.

- Phénix, fils d'Amyntor, était le précepteur d'Achille et son gouverneur.

VIII 21. *Cf.* note rubrique épître XII.

VIII 26. Il s'agit de l'île de Lesbos.

VIII 34. *Lernes* est la graphie médiévale pour Lyrnesse, ville de Mysie d'où Briséis est originaire.

VIII 35. *Mon mary* renvoie à Ménétès, ou Mynès suivant les versions, qui était le roitelet de la ville de Lyrnesse.

VIII 38. Thétis, divinité marine, était la mère d'Achille.

VIII 48 sqq. Achille était prêt à tuer Agamemnon. C'est Pallas, sur l'ordre de Junon, qui arrêta Achille au dernier moment.

Épître IX : *Leander a Hero*

rubrique. Cette épître correspond à la dix-huitième *Héroïde*.

Léandre était un jeune homme d'Abydos, amant d'une prêtresse de Vénus, nommée Héro, qui vivait à Sestos, ville située sur l'autre rive de l'Hellespont, en face d'Abydos. Chaque nuit, ce jeune homme traversait le détroit à la nage, guidé par une lampe qu'Héro allumait en haut d'une tour de la maison qu'elle habitait.

IX 1.

- *Sesta* est la graphie médiévale pour Sestos, ville de Thrace d'où est originaire Héro. Cette ville est située en face d'Abydos.

- *Avinde* est la graphie médiévale pour Abydos, ville d'Asie Mineure d'où est originaire Léandre, sur le Bosphore, en face de Sestos, à l'endroit où le canal est le plus étroit.

IX 18. Dédale avait été emprisonné dans le Labyrinthe, avec son fils Icare, par Minos qui considérait Dédale comme responsable si Thésée avait pu ressortir du Labyrinthe grâce au fil d'Ariane. Pour en sortir, Dédale se fabriqua des ailes qu'il attacha avec de la cire.

Ainsi, le terme *helles* peut se traduire, en français moderne, par «ailes». En effet, nous pouvons lire, dans le texte latin, *Nunc daret audaces utinam mihi Daedalus alas* (XVIII 49). Ainsi, le texte médiéval présente un jeu de mots assez intéressant dans la correspondance graphique entre Hellé (la mer qui sépare Héro et Léandre) et *helles* (les ailes qui permettraient à Léandre de retrouver Héro).

IX 22. *est ta beaulté digne de mettre ou nombre des deesses.* Il s'agit d'un élément assez important puisque Léandre souligne que la beauté de son amie égale, et ne dépasse pas, celle des déesses. Ainsi, aucun reproche ne peut être fait contre Héro qui ne tombe pas dans l'*hybris*.

IX 26. *L'estoile Diane* renvoie à la lune. Ainsi, *quand l'estoile Diane s'estoit levee* signifie que Léandre évoque la pleine nuit, c'est-à-dire cet espace dans lequel les amants ne peuvent être reconnus. Toutefois, nous pouvons relever une erreur dans l'adaptation avec ce qui suit dans cette épître puisque Léandre précise qu'ils retournent dans leurs palais une fois que la lune s'est levée. Or, c'est justement l'inverse. Ils se retrouvent quand il fait nuit et se séparent quand la lune s'en va. Le texte latin confirme cette erreur puisque nous lisons *Lucifer ortus erat* [«Lucifer s'était levé» (XVIII 112)], Lucifer étant l'étoile du matin.

Épître X : Hero a Leander

rubrique. Cette épître correspond à la dix-neuvième *Héroïde*.

X 11-12. Héro et Léandre sont séparés par la mer Hellé. Le jeune homme a coutume de traverser à la nage ce brin de mer qui les sépare. Afin de faciliter sa traversée et de préciser sa présence, Héro utilise une flamme qu'elle dispose à la fenêtre de sa tour. Il s'agit d'un code et d'une aide pour Léandre.

X 29. *Nieptomme* est une autre graphie médiévale pour Neptune (cf. note II 5).

X 29-34. Énumération des nombreuses conquêtes féminines de Neptune. Afin de trouver une équivalence à ces graphies médiévales, nous nous reportons au texte ovidien.

- *Archincé* est la graphie médiévale pour Alcyoné qui est une des Pléiades.

- *Aminonen* renvoie à Amymoné qui est une fille de Danaüs.

- Dans le texte latin, seule une jeune fille est présentée dans son rapport paternel, à savoir Calycé, fille d'Hécation. Il se peut que *la fille d'Avencen* renvoie à ce personnage antique. Toutefois, force est de reconnaître que les deux graphies sont assez lointaines. En revanche, cette graphie *Avencen* rappelle *Aventinus* que nous lisons dans *Le Roman d'Eneas* et qui désigne un chef latin, fils d'Hercule, figurant dans le dénombrement des troupes latines. En effet, nous lisons :

Aventinus y vint après,
uns damoisiaux, filz Herculés ;
cil amena mil chevaliers
estre sa gelde et ses archiers ;
de cuir d'un ljon ot son escu
que Herculés avoit vaincu (vv. 4004-4009)⁸.

L. Barbieri propose, quant à lui, *la fille Daneoen* dans son édition, c'est-à-dire la fille de Danaüs. Or, la fille de Danaüs se nomme Amymoné et celle-ci a déjà été évoquée à la ligne précédente dans l'énumération des conquêtes amoureuses de Neptune (cf. *Aminonem* dans son édition/*Aminonen* dans notre transcription).

- *la belle Meduse*. La convocation de cette jeune fille est un lien direct à la source antique puisque nous lisons dans le texte d'Ovide

Et nondum nexis angue Medusa comis (XIX 134).

Méduse est une jeune fille qui a été séduite, ou violée suivant certaines versions, par Neptune dans le temple d'Athéna. Afin de réparer un tel affront survenu dans son temple, la déesse a décidé de punir Méduse en faisant de ses cheveux des serpents et en condamnant toutes les personnes qui croisaient son regard à être pétrifiées. Elle est l'une des trois Gorgones avec Euryale et Sthéno.

- *Laudité au viaire cler qui fu ravie ou ciel* est une périphrase médiévale qui permet de condenser deux personnages distincts dans le texte d'Ovide, à savoir Laodicé d'une part, dont les graphies latine (cf. *Laodice*) et médiévale (cf. *Laudité*) sont très proches, et Céléno d'autre part, qui présente la qualification (cf. *caeloque recepta Celaeno* XIX 135), en une seule compagne de Neptune.

X 39. De nouveau, nous relevons une lacune dans le texte. Il est question d'un songe duquel Héro demande à Léandre de ne pas se moquer. Cependant ce songe ne nous est pas donné alors qu'il figure dans le texte latin (cf. XIX 193-202). Toutefois, nous pouvons préciser que cette lacune se trouve

⁸ *Le Roman d'Eneas*, édition, traduction, présentation et notes d'A. Petit, Paris, Le Livre de Poche, 1997 (Lettres gothiques, 4550), p. 270.

également dans la version longue qui se contente d'évoquer ce songe sans entrer dans le détail. En effet, nous lisons :

« [...] et je songe ce que je ai l'autre nuit songié, et ensint me semble plus voir. Certes ce est signe que tu tourneras tost. » (XIV 115-116⁹)

Épître XI : Curathe a Mathaire

rubrique. Il s'agit des personnages de Canacé et de Macarée. Nous constatons que l'onomastique médiévale est assez éloignée. Cette épître correspond à la onzième *Héroïde*.

Canacé est l'une des filles d'Éole et d'Énarété. Ovide, suivant sans doute Euripide, raconte que cette jeune fille avait eu un enfant de son frère Macarée. Sa nourrice, après l'accouchement, se préparait à sortir l'enfant du palais quand, poussant un cri, il révéla sa présence à Éole. Celui-ci jeta l'enfant aux chiens et envoya une épée à sa fille, lui ordonnant de se suicider.

XI 4. *Nostre cruel pere* renvoie à Éole, fils d'Hellen et de la nymphe Orséis. Ce père règne en Magnésie qui se trouve en Thessalie. Toutefois, cet Éole est souvent confondu avec le Maître des Vents qui, en réalité, est son petit-fils. En effet, le Maître des Vents est le fils de Neptune et d'Arné, une des filles d'Éole et, par conséquent, sœur de Canacé et de Macarée. Ces deux Éole sont souvent confondus dans la mythologie, notamment dans les *Héroïdes* d'Ovide. Ainsi, nous lisons :

« *Ut ferus est multoque suis truculentior Euris,
Spectasset siccis uulnera nostra genis.* » (XI, 11-12)

[« Cruel comme il l'est, et bien plus féroce que ses vents, il aurait, les joues sèches, contemplé mes blessures. »], ou encore,

« *Ille Noto Zephyroque et Sithonio Aquiloni
Imperat et pinnis, Eure proterue, tuis* » (XI, 15-16)

[« Il commande au Notus, au Zéphyr, à l'Aquilon de Sithonie et à tes ailes, capricieux Euris. »]

XI 25. Nous relevons une face graphique pour désigner ce père : il s'agit de *Cloux*. Il n'y a donc aucune correspondance graphique entre Éole et *Cloux*. Toutefois, nous pouvons lire *Eolus* dans *B1* et *Elous* dans *B2*, faces graphiques dans lesquelles nous percevons un lien avec la graphie Éole. Nous pouvons donc supposer que le copiste ait mal lu la graphie se trouvant dans l'adaptation et surtout qu'il n'eût pas connaissance du nom de cette figure paternelle.

Épître XII : Penelope a Ulixes.

rubrique. Cette épître correspond à la première *Héroïde*.

Fils de Laerte et d'Anticlée, Ulysse reçoit de son père, une fois devenu un homme en âge de gouverner, le trône d'Ithaque ainsi que toutes les richesses

⁹ *Les Lettres des Dames de Grece* dans *Le epistole delle dame di Grecia nel roman de Troie in prosa, La prima traduzione francese delle Eroïdi di Ovidio*, édition de Luca Barbieri, Tübingen Basel (Francke), 2005 (Romanica Helvetica, 123), p. 278.

de la maison royale. Puis, il décide de trouver une épouse et se dirige, tout d'abord, vers Hélène. Mais, voyant le nombre considérable des prétendants, Ulysse décide de renoncer à cette dernière et de choisir Pénélope, la cousine d'Hélène et fille d'Icaros. Toutefois, voulant s'attirer la reconnaissance de Tyndare, c'est-à-dire le père humain d'Hélène, il imagine un stratagème capable de le tirer de l'embarras lié à ce grand nombre de prétendants pour Hélène. Ainsi, il lui conseille d'exiger de chacun d'eux le serment de respecter le choix qui serait fait et d'aider l'élu à conserver sa femme au cas où quelqu'un viendrait à la lui disputer. Reconnaisant, Tyndare obtint aisément pour Ulysse la main de Pénélope.

De ce mariage naquit un fils, Télémaque. Toutefois, ce dernier était encore en bas âge lorsque la nouvelle se répandit que Pâris avait enlevé Hélène et que Ménélas demandait du secours contre le ravisseur. Ulysse se résigna difficilement à tenir le serment par lequel il était lié. C'est ainsi qu'il dut abandonner sa femme, seule pour gérer ses biens que de nombreux jeunes gens du voisinage ne tardèrent pas à piller, son fils et sa ville d'Ithaque.

XII 11. Cf. note I 62.

XII 14. *Enthelogum* est la graphie médiévale pour Antiloque, fils de Nestor, qui fut tué à la guerre de Troie. Toutefois, nous pouvons remarquer que l'erreur faite par Ovide de considérer Hector comme l'assassin d'Antiloque a été reprise dans l'adaptation médiévale. En effet, ce n'est pas Hector mais Memnon qui a tué ce fils de Nestor.

XII 15.

- *Luche* est la graphie médiévale pour la Lycie, région du sud-ouest de l'Asie Mineure.

- *Le roi de Luche* est une périphrase médiévale pour désigner Sarpédon, allié de Priam.

- *Tritholomum* est la graphie médiévale pour Tlépolème, chef des Rhodiens et fils d'Hercule et d'Astyoché.

Dans le texte médiéval, il nous est dit que c'est *le fils au roi de Luche* qui a tué Tlépolème alors que, chez Ovide, c'est Sarpédon lui-même qui a tué le chef des Rhodiens.

XII 26. *Seul fors ung compaignons.* Il s'agit de Diomède, compagnon d'Ulysse dans la plupart des missions délicates dont il fut chargé.

XII 36.

- *Philo* est la graphie médiévale pour Pylos, domaine du vieux Nestor.

- *Neyli* est la graphie médiévale pour Nélée qui est le père de Nestor. Suivant la mythologie, Télémaque se rendit bel et bien à Pylos pour demander conseil à Nestor quand il était en peine du sort de son père.

- *Esparte* renvoie à la ville de Sparte.

XII 43. *Intarus* est la graphie médiévale pour Icarus ou Icaros, père de Pénélope.

XII 46.

- *Dilue* est la graphie médiévale pour Dulichie, île voisine d'Ithaque.
- *Savur* est la graphie médiévale pour Samé, ou Samos, nom donné par Homère à l'île de Céphalonie.
- *Jacinte*, graphie médiévale pour Zacynthe, renvoie aux hautes cîmes de Zante.

XII 49-51. Ce passage correspond aux vers 91 et 92 d'Ovide. En effet, nous pouvons lire une énumération des prétendants de Pénélope en l'absence d'Ulysse.

- *Pillandre* est la graphie médiévale pour Pisandre.
- *Pelopés* est la graphie médiévale pour Polybe.
- *Maudita* est la graphie médiévale pour Médon dont le nom est complété par l'épithète de nature « cruel » dans l'épître ovidienne.
- *Herimachés* est la graphie médiévale pour Eurymaque.
- *Anthoine* est la graphie médiévale pour Antinoüs, chef des prétendants à l'origine de l'invasion du palais d'Ulysse. Ce dernier est qualifié par l'épithète de nature « aux mains avides » dans le texte ovidien.

XII 54.

- *Laherdés* (ou *Lahertés* [XII 58]) est la graphie médiévale pour Laerte qui est le père d'Ulysse.
- *Thelematus* (ou *Thelamotus* [XII 59]) est la graphie médiévale pour Télémaque, fils né de l'union de Pénélope et d'Ulysse.

XII 56. *Pillon* est une autre graphie médiévale pour Pylos. Cf. note XII 35.

XII 58. Suivant la mythologie, il s'agirait du porcher Eumée. Ce dernier jouera un rôle important lors du retour d'Ulysse à Ithaque et dans sa reconquête du palais.

XII 68. *L'isle de Yschiacy* et *le chastel de Layco* sont deux graphies médiévales qui n'ont aucune équivalence ni dans le texte ovidien, ni dans le mythe de Pénélope, ni même dans la mythologie en général. Il s'agit d'un ajout médiéval.

Épître XIII : Hermioine a Horestés

rubrique. Il s'agit des personnages d'Hermione et d'Oreste. Cette épître correspond à la huitième *Héroïde*.

Oreste était le fils d'Agamemnon et de Clytemnestre. Le trait principal de la légende d'Oreste réside dans la vengeance de son père Agamemnon qu'il doit accomplir. Son père a été assassiné par Clytemnestre aidée de son amant Égisthe. Oreste a accompli cette vengeance. Cependant, le trait qui nous intéresse ici est la relation que ce jeune homme a entretenue avec Hermione, la fille de Ménélas. Lorsqu'il était encore enfant, son père l'avait fiancé à sa cousine Hermione, fille unique de Ménélas et d'Hélène. Mais, à Troie, pour des raisons militaires, Ménélas avait retiré sa parole et fiancé Hermione à Pyrrhus,

le fils d'Achille. Tous deux ont donc été séparés et une quête amoureuse eut lieu. Hermione était donc l'enjeu d'une rivalité entre Oreste, l'amant officieux mais aimé par la jeune fille, et Pyrrhus, l'amant officiel mais imposé par le père à la jeune fille.

XIII 8. Dans la version longue, nous ne lisons pas « *il m'esracha tous les cheveux* ». mais « *je m'esraçoi tous mes cheveux* » (VII 8-9 dans l'édition de L. Barbieri¹⁰). Ainsi, le passage du sujet grammatical de la première personne du singulier à une troisième personne du singulier s'inscrit dans le projet de l'épistolière. Hermione, souhaitant l'intervention d'Oreste au plus vite, amplifie la terreur émanant de Pyrrhus et fait de ce dernier un tortionnaire lui infligeant cette marque de soumission, voire d'esclavage.

XIII 14. *Pelepeus* est la graphie médiévale pour Pélops, fils de Tantale et père d'Atrée. Nous rappelons qu'Atrée était le père de Ménélas. Ainsi, Pélops est l'arrière-grand-père d'Hermione. Nous pouvons donc proposer « *bisaïeul* » pour la traduction de *ton bel ayeul*.

XIII 14-15. *Mon parent et mon mary*. Nous pouvons faire quelques rappels mythologiques. Hermione est la fille de Ménélas et d'Hélène. Oreste est le fils d'Agamemnon et de Clytemnestre. Or, Agamemnon et Ménélas sont frères, et Hélène et Clytemnestre sont sœurs. Ainsi, Hermione et Oreste sont cousins germains.

XIII 16.

- *Mon pere*. Il s'agit de Ménélas.

- La graphie *Achatidé* renvoie aux Éacides. Dans la Grèce antique, les Éacides (en grec ancien Αἰακίδης / *Aiakídês*) sont les fils ou descendants d'Éaque, fils de Zeus et roi d'Égine. Le premier Éacide est Pélée, fils d'Éaque et de la nymphe Endéis. Néanmoins, le personnage auquel on fait le plus souvent référence sous ce nom est Achille, fils de Pélée et de Thétis. Toutefois, suivant le contexte¹¹, il semble qu'il faille comprendre « le fils d'Achille ». D'où, *Achatidé* renverrait à Pyrrhus.

XIII 22. *La quinte lignie du dieu Jupiter*. En effet, la généalogie est la suivante : Tantale > Pélops > Atrée > Agamemnon > Oreste.

XIII 23. *A ton pere*. Il s'agit d'Agamemnon.

XIII 24-25. Dans ce passage, il est dit que Pyrrhus est l'assassin des parents d'Oreste. Or, suivant la mythologie, nous savons qu'Agamemnon est mort des suites du complot régi par Clytemnestre et son amant Égisthe. Quant à Clytemnestre, elle a été tuée par Oreste afin de venger son père. Cette indication est, *stricto sensu*, erronée. Cependant, elle s'inscrit dans la progression du développement d'Hermione qui veut à tout prix convaincre

¹⁰ *Ibid.*, p. 222.

¹¹ Rappelons que l'adaptation médiévale des *Héroïdes* est habituellement enchâssée dans l'histoire de Troie. Hermione est un personnage lié à la fin de la guerre de Troie. En effet, Pyrrhus a obtenu cette jeune fille de la main de Ménélas au terme de la victoire des Grecs sur les Troyens et Achille est déjà mort. Ainsi, *Achatidé* ne peut désigner que Pyrrhus.

Oreste de venir la chercher et permet également d'amplifier le tragique de l'épître. Le pôle de la terreur est, dès lors, porté par Pyrrhus qui, outre le ravisseur de l'épouse d'Oreste, se présente également comme l'assassin de ses parents.

XIII 30. Ce passage est assez complexe à plusieurs niveaux. Tout d'abord, la graphie *Cinus* n'a aucune correspondance dans le texte ovidien. Toutefois, nous l'avons déjà rencontrée dans l'épître V de l'adaptation médiévale (cf. V 57). Du fait de la présence de la graphie *Ypodamia* que nous avons rapprochée, par hypothèse, d'Hippodamie, nous avons conclu que *Cinus* désignait Pélops. Dès lors, pourquoi le copiste utiliserait-il cette graphie pour désigner Pélops alors qu'il emploie *Pelepeus* à la ligne 14 ?

De plus, nous retrouvons une autre correspondance entre ces deux occurrences puisqu'il est question d'une métamorphose en oiseau. Cependant, il semble y avoir une erreur dans cette treizième épître puisqu'il nous est dit que c'est *Cinus* qui est changé en oiseau et nous constatons que le participe passé *muee* est accordé au féminin singulier. Dès lors, ce n'est pas *Cinus* qui est changé en oiseau mais celle qu'il aime. Même si nous ne retrouvons aucun récit de métamorphose d'Hippodamie en oiseau dans la mythologie, ces deux emplois s'accordent.

Enfin, ce rapprochement *Cinus*/Pélops est pertinent car Pélops, arrière-grand-père d'Hermione, fait bien partie de son lignage.

XIII 31. *Castor et Pollus* sont les frères d'Hélène.

XIII 34.

- *la vieille* renvoie à la figure de la nourrice.

- *sa soeur*. Cette évocation est assez surprenante puisque Pyrrhus est souvent présenté comme un fils unique. En effet, Pierre Grimal souligne qu'Achille et Déidamie n'ont eu qu'un seul enfant, à savoir Pyrrhus.

XIII 35.

- *sa mère*. Il s'agit de Déidamie.

- *sa femme*. De nouveau, cette évocation peut surprendre puisque, dans la mythologie, il n'est aucune autre femme qui gravite autour du mythe de Pyrrhus, mis à part Andromaque que ce dernier a obtenue lors du partage des femmes troyennes après le sac de la ville. Toutefois, la tradition ne présente pas ces deux protagonistes féminins comme étant unis par un sentiment d'empathie lié à leur statut de captives mais, au contraire, par la jalousie d'Hermione qui n'accepte pas de ne pas être la seule femme auprès de Pyrrhus (sur la jalousie d'Hermione à l'égard d'Andromaque, cf. chapitre XXXIV dans *Le Livre de la Destruction de Troies*).

XIII 36. Pélopie passe pour la mère d'Égisthe. Pélopie aurait eu ce fils avec son père Thyeste. Ce personnage est facilement définissable d'un point de vue mythologique mais nous ne percevons pas de lien avec l'épître en question.

XIII 55.

- *Mon oncle* renvoie à Agamemnon.

- *Mon ayeul* renvoie à Atrée.

Glossaire

Sauf rares exceptions, les substantifs et les adjectifs épiciens ont été relevés au singulier, les adjectifs biformes au masculin-singulier, c'est-à-dire sous une forme qui n'est pas marquée grammaticalement, et les verbes représentés dans le texte par une forme conjuguée sont cités à l'infinitif. Les entrées sont classées suivant l'ordre alphabétique. Pour les termes de ce glossaire présentant des variantes de graphie, une indication renvoie à la graphie la plus représentée dans le texte sous laquelle sont donnés le relevé complet des occurrences et la signification en français moderne. Le chiffre romain indique le numéro de l'épître et le chiffre arabe désigne le numéro de la ligne à l'intérieur de cette épître. Si une référence est suivie d'un chiffre arabe placé entre parenthèses, cela signifie que nous relevons plusieurs occurrences d'une même graphie sur une même ligne.

A

A peu que, *loc. prép.*, I 45, III 23, V 56, *sur le point de*.

A ton aller, *loc. nom.*, I 35, *pour ton expédition*.

Achoison, *s. f.*, I 69, 83, *occasion*.

Ades, *adv.*, II 13, *toujours*.

Adont, *adv.*, IX 11, XI 19, *alors*.

Adventure (par ---), *loc. adv.*, V 68, 69, VI 21-22, XII 41, *peut-être* ; VII 3, *par hasard*.

Advoultre, avoultre, *adj.*, I 77, 85, *infidèle* ; XII 5, *perversi*.

Agu, *adj.*, II 34, *aigu, pointu*.

Ainçois, *adv.*, V 22, XI 41, *plutôt* ; (--- **que**), *loc. conj.*, V 14, *avant que*.

Ains, *conj. coord.*, VII 45, IX 21, *mais, bien au contraire*.

Amonnester, *v. tr.*, V 9, *avertir* ; VI 33, *encourager*.

Anglet, *s. m.*, VIII 42, *petit coin*.

Aourner, *v. tr.*, II 19, V 36, 42, *orner*.

Appareillier, v. tr., XIII 11, *préparer*.

Apparoir, v. intr., VI 14, *paraître, apparaître*.

Appert, adj., VI 9, *qui présente toutes les qualités physiques et morales*.

Arriver, v. tr., IV 4, *amarrer, aborder, mener à la rive*.

Ars, p. pa., XII 19, *brûlé, détruit par le feu*.

Art (ton mauvais ---), loc. nom., IV 19, *ta technique maléfique*.

Artificieux, adj., V 38, 59, *astucieux, habile, ingénieux*.

Assemblée, s. f., VII 16, *rencontre*.

Atalenter, v. tr. ind., V 78, *plaire, convenir*.

Aucuneffois, adv., X 6, XIII 50, *quelquefois*.

Aval, prép., IV 59, *le long de, en direction de*.

B

Baillier, v. tr., I 90, VIII 7, IX 11, 12, 18, *donner, remettre*.

Bandon, s. m., IV 51, *pouvoir, autorité*.

Barater, v. tr., VIII 11, *tromper*.

Barbarine, s. f., VIII 2, *barbare, étrangère*.

Bauduin, s. m., IX 6, *individu*.

Beneuree, adj., V 44, *bénite, bienheureuse*.

Besant, s. m., VIII 24, *monnaie d'or de Byzance*.

Besoigne, s. f., VII 36, *affaire, action, tâche*.

Bouter, v. tr., III 23, *s'enfoncer (quelque chose dans le corps)*.

Brief, adv., III 18, *rapidement*.

Briefment, adv., IX 36, XIII 56, *rapidement*.

C

Canivet, *s. m.*, **XI** 2, *petit roseau pour écrire.*

Celeement, *adv.*, **IX** 27, *secrètement, en cachette.*

Celer, **celler**, *v. tr.*, **IX** 8, 9, **XI** 6, *cache, dissimuler.*

Challoir, *v. impers.*, **V** 66, **VIII** 14, *préoccuper.*

Chastel, *s. m.*, **XII** 56, 68, *château.*

Cheoir, *v. intr.*, **I** 14, **IV** 62, *tomber.*

Chevir, *v. tr. ind.*, **VI** 66, *venir à bout, achever.*

Chief, *s. m.*, **II** 13, **III** 36, *tête.*

Col, *s. m.*, **V** 51, **XIII** 41, *cou.*

Conchier, *v. tr.*, **XIII** 51, *souiller, salir.*

Conchieure, *s. f.*, **VI** 6, **VIII** 3, *souillure, tache morale.*

Confine, *s. f.*, **V** 35, *limite, frontière.*

Confondre, *v. tr.*, **XII** 29, *renverser, détruire.*

Confort, *s. m.*, **II** 39, **III** 31, *réconfort.*

Contredit, *s. m.*, **VIII** 7, *opposition, contradiction.*

Corage, **courage**, *s. m.*, **VI** 2, **X** 42, *intention, sentiment.*

Coulpe, *s. f.*, **VIII** 6, *faute.*

Courre, *v. tr. ind.*, **XIII** 26, *courir.*

Courrecé, **courrecié**, **courroucé**, *adj.*, **II** 7, **VI** 49, **XIII** 20, 33, *courroucé, indigné.*

Courecier, *v. tr.*, **V** 69, *vexer, outrager.*

Coustel, *s. m.*, **I** 21, *couteau.*

Couvenance, *s. f.*, **V** 13, *ce qui a été convenu, accord.*

Couvert, *adj.*, **VI** 70, *dissimulé.*

Couvoiance, *s. f.*, **III** 25, *escorte.*

Crier, v. tr., III 10, *crier, hurler* ; v. intr., III 14, *crier, pousser un cri*.

Cuidier, v. tr., III 11, V 53, VI 22, *s'imaginer que* ; IV 46, V 50, VII 24, 48, *penser*.

Cure, (avoir --- de), loc. verb., V 65, *se soucier de*.

Curre, s. m., IV 35, *char*.

D

Damoisel, s. m., I 80, *jeune gentilhomme qui n'est pas encore reçu chevalier*.

Debonnaire, adj., VII 56, X 34, *bon*.

Debonnairété, s. f., V 7, *douceur, bonté*.

Defaillir, v. tr. ind., X 3, *manquer*.

Deffaulte, s. f., XI 21, *déloyauté*.

Degaster, v. tr., XII 48, 50, *gâter, abîmer*.

Delice, s. m., V 46, *réjouissance*.

Delit, s. m., V 17, IX 26, X 20, *plaisir, jouissance*.

Delitter, v. tr., VI 32, *réjouir, charmer*.

Demeure, demouree, s. f., II 3, III 42, *absence, retard*.

Departie, s. f., I 36, II 6, *séparation*.

Departir, v. tr. ind., I 7, 25, *séparer* ; s. m., VII 9, *séparation*.

Desconforter, v. pron., IV 4, *se décourager, s'affliger*.

Despecier, v. tr., I 49, *rompre*.

Despire, v. tr., V 44, *ne pas tenir compte de, dédaigner, mépriser*.

Despouillier, v. tr., IX 25, *déshabiller*.

Desprisier, v. tr., I 57, *mépriser, dédaigner*.

Desrompre, v. tr., I 88, *torturer* ; VIII 10, *arracher, couper*.

Desservir, v. tr., IV 17, 25, XI 38, *mériter* ; VII 37, *agir, récompenser*.

Dessevrer, *v. tr.*, I 6, *séparer, diviser*.

Destaint, *p. pa.*, II 14, *ternie*.

Destrainedre, *v. tr.*, VIII 36, *resserer, serrer de près*.

Destroittement, *adv.*, VII 49, *vigoureusement*.

Deveer, *v. tr.*, I 2, VI 73, *défendre, interdire*.

Dextre, *adj.*, XI 2, *droit (par opposition à gauche)*.

Diffame, *s. m.*, IV 66, *déshonneur, infamie*.

Dittier, *s. m.*, I 23, *pièce en vers, poème*.

Divers, *adj.*, I 5, *mauvais, cruel*.

Doeul, *s. m.*, V 50, 53, IX 29, X 25, *douleur*.

Dolente, *adj.*, II 31, *qui souffre, qui se lamente* ; V 50, X 16, *triste*.

Doloir, *v. tr.*, IV 18, *faire souffrir, faire mal*.

Douaire, *s. m.*, VII 55, XI 31, *dot*.

Dueil, *s. m.*, I 37, 49, III 31, V 52, *douleur*.

Durer, *v. tr. ind.*, IV 52, *s'étendre*.

Duresce, *s. f.*, V 7, *dureté*.

E

Emmy, *prép.*, XI 27, *au milieu de*.

Emprendre, *v. tr.*, VII 4, 5, *entreprendre, commencer*.

Encliner, *v. tr.*, V 60, *abaisser*.

Enclos, *adj.*, XIII 1, *reclus, retenu*.

Encontrer, *v. tr.*, II 29, *rencontrer dans le combat, affronter*.

Encquerre, *v. tr.*, V 34, VI 41, *rechercher*.

Engelee, *p. pa.*, III 13, *glacée jusqu'aux os*.

Engigner, *v. tr.*, IV 29, VI 38, 53, VII 45, *tromper*.

Engin, *s. m.*, **XII** 27, *adresse, habileté.*

Enhorter, *v. tr.*, **VI** 34, *conseiller, exhorter.*

Enprendre, *v. tr.*, **IV** 63, *endurer.*

Ententif, *adj.*, **VI** 68, *appliqué.*

Ententivement, *adv.*, **V** 6, *avec application, avec attention.*

Entour, *prép.*, **II** 16, *autour de.*

Envie (n'en avoir nulle ---), *loc. verb.*, **IV** 34-35, *ne pas envier.*

Escripre, *v. tr.*, **VII** 9, 10, *écrire.*

Esjouir, *v. pron.*, **V** 74, **XII** 10, *se réjouir.*

Eslongier, *v. tr. ind.*, **II** 5, *être éloigné.*

Espanter, *v. tr.*, **VI** 56, 61, *effrayer, faire peur.*

Especialment, *adv.*, **XII** 13, *d'une manière particulière.*

Espitle, epistle, espitre, espite, *s. f.*, **rubrique initiale** 1, **rubrique I**, **I** 1, **rubrique II**, **II** 53, **rubrique III**, **III** 1, 41, **rubrique IV**, **rubrique V**, **rubrique VI**, **VI** 1, 17, **rubrique VII**, **rubrique VIII**, **VIII** 1, **rubrique IX**, **IX** 11, 34, **rubrique X**, **X** 38, **rubrique XI**, **XI** 1, **rubrique XII**, **XII** 2, 68, **rubrique XIII**, **explicit** 1, *lettre.*

Esracher, *v. tr.*, **XIII** 8, *arracher.*

Estable, *adj.*, **V** 9, *stable, établi, ferme.*

Estrange, *adj.*, **I** 65, **III** 30, **IV** 39, **XIII** 55, *étranger* ; **III** 2, *singulier, bizarre* ; *s. m.*, **IV** 39, *un étranger.*

Estudie, *s. f.*, **IV** 60, *soin, application.*

Esvanoir, *v. intr.*, **II** 9, *disparaître.*

Exaulcer, *v. tr.*, **V** 28, *accueillir favorablement.*

F

Faulsement, *adv.*, **IX** 9, *de façon infidèle, de façon perfide.*

Faulx, *adj.*, **I** 85, 89, **III** 20, **IV** 32, 63, **VI** 19, *infidèle, perfide.*

Felon, *adj.*, **IV** 13, *cruel, perfide*.

Ferir, *v. tr.*, **I** 39, *frapper*.

Finer, *v. intr.*, **explicit** 1, *se terminer, s'achever*.

Forcener, *v. intr.*, **V** 57, *enrager*.

Forcenerie, *s. f.*, **II** 34, *folie, fureur, délire*.

Forment, *adv.*, **VII** 28, **IX** 7, *beaucoup*.

Fors, *prép.*, **II** 14, **IV** 11, **VI** 60, **X** 14, **XII** 26, 49, *à l'exception de*.

Forsenee, *adj.*, **II** 15, *folle, furieuse*.

Fy, *adv.*, **VII** 31, *assurément, certainement*.

G

Gabois, *s. m.*, **IV** 39, *plaisanterie, raillerie*.

Garnir, *v. tr.*, **I** 86, *forfitier* ; **VI** 20, *munir, pourvoir*.

Gesir, *v. intr.*, **I** 15, 48, **II** 51, **III** 6, *être couché* ; **IV** 68, *reposer*.

Giron, *s. m.*, **I** 48, **XI** 3, *genou*.

Gouvernemen (--- **ingenieux**), *s. m.*, **XII** 64, *science paternelle*.

Greigneur (la ---), *adj. superl.*, **VIII** 34-35, *la plus grande*.

Grevé, *p. pa.*, **I** 4, *accablé, tourmenté*.

Grief, *adj.*, **XI** 16, *douloureux*.

Griefment, *adv.*, **VI** 2, **VII** 13, *douloureusement, péniblement*.

Griefve, *adj.*, **V** 64, 65, *douloureuse*.

Guerredon, *s. m.*, **I** 89, *récompense*.

Guerpi, *p. pa.*, **I** 5, *abandonné, rejeté*.

H

Hardiement, *adv.*, **I** 3, **V** 87, **VI** 5, **VII** 10, 46, *avec hardiesse, avec assurance*.

Hardy, *adj.*, IX 5, XII 25, 60, XIII 2, *courageux*.

Haubergon, *s. m.*, II 19, *haubert court*.

Heer, *v. tr.*, XII 3, *hair*.

Helle, *s. f.*, IX 18, *aile*.

Hostel, ostel, *s. m.*, II 9, III 40, IV 18, 49, VII 28, XIII 33, *maison, demeure, logis*.

I

Icelles, *pron.*, **rubrique initiale 2**, *celles-ci, ces dernières*.

Imaginacion, *s. f.*, V 73, *désir, envie*.

Imaginer, *v. tr.*, V 50, *considérer*.

Industrie, *s. f.*, V 38, *habileté*.

Ire, yre, *s. f.*, II 15, XI 2, *colère, chagrin*.

Issir, yssir, *v. intr.*, I 10, II 38, VII 24, 29, VIII 1, XI 33, *sortir*.

J

Ja, *adv.*, III 19, *jamais*.

Jassoice (--- que), *loc. conj.*, I 76, XIII 3, *bien que*.

Joie, *s. f.*, V 2, *bonheur intense*.

Jouvenceaulx, *s. m.*, VI 20, VII 32, *jeunes hommes*.

L

Larrecineusement, *adv.*, VII 45, *en cachette, en voleur*.

Larron, *s. m.*, XII 49, *voleur*.

Leal, *adj.*, VI 25, *légitime* ; VI 47, *fidèle* ; (--- amour), *loc. nom.*, III 32, *amour légitime, amour fidèle*.

Lealment, loiaument, *adv.*, V 20, XII 18, *de façon légitime*.

Leesse, *s. f.*, VI 60, *joie*.

Lenteté, *s. f.*, VI 61, *lenteur*.

Logette, *s. f.*, I 15, *abri de feuillage*.

Loiaument, *voir lealment*.

M

Mander, *v. tr.*, III 1, *faire savoir* ; V 70, IX 1, X 1, XII 2, *demander*.

Maniere, *s. f.*, III 3, *catégorie*.

Marinier, *s. m.*, IX 5, 11, X 42, *homme de mer, marin*.

Meismement, *adv.*, I 86, *surtout, principalement*.

Mengier, *v. tr.*, V 51, *manger*.

Mercy (crier ---), *loc. verb.*, XI 28, *implorer la pitié*.

Merveille, *s. f.*, XII 22, *exploit remarquable*.

Merveiller, *v. pron.*, III 3, V 21, VI 2, 6, XI 2, *s'étonner*.

Mesaise, *s. f.*, XII 67, *malheur, chagrin*.

Mestier (quant --- te fut), *loc. impers.*, IV 50, *quand cela était nécessaire* ; **(avoir --- de)**, *loc. verb.*, VIII 26-27, *avoir besoin de* ; **(estre grant ---)**, *loc. impers.*, XII 61-62, *être grand besoin*.

Mouillier, *s. f.*, VI 25, *épouse*.

Muable, *adj.*, VI 43, *inconstant*.

Mucier, *v. tr.*, V 4, VII 44, *cache*.

Muer, *v. tr.*, V 58, 72, VI 1, VII 44, XIII 30, 31, *changer, modifier*.

N

Nef, *s. f.*, I 45, 46, 47, III 13, 17, IV 4, 6, 10, 62, VIII 42, IX 6, XII 33, XIII 12, *navire*.

Neiz, nez, *adv.*, II 43, XIII 33, *même, y compris*.

O

Obstant (non ---), *loc. adv.*, V 56, *cependant* ; *loc. prép.*, XIII 4, *malgré, en dépit de* ; (non --- que), *loc. conj.*, VI 7, 17, 20, XIII 4, *bien que*.

Occire, *v. tr.*, III 21, 42, IV 65, 69, VIII 35, 45, 49, 52, XI 5, XII 13, 15, 17, XIII 24, *tuer, massacrer* ; *v. pron.*, IV 69, 70, IX 16, *se tuer, se suicider*.

Occision, *s. f.*, XII 25, *meurtre, massacre*.

Offre, *s. f.*, IV 9, *offrande*.

Oisel, *s. m.*, III 5, V 58, *oiseau*.

Omicide, *s. m.*, VIII 53, *assassin, meurtrier*.

Ores, ore, *adv.*, I 11, III 7, 29, IV 38, VII 14, XII 60, *à présent, maintenant*.

Ost, *s. m.*, IX 8, *armée*.

Ostel, *voir hostel*.

Ottroier, *v. tr.*, V 8, 11, 29, XII 19, *accorder, donner*.

Oubliance, *s. f.*, X 23, *oubli*.

Ouvrer, *v. intr.*, IV 42, *agir*.

Oyr, oir, *v. tr.*, I 31, III 5, 14, IV 5, V 15, XII 13, 14, 16, XIII 6, *entendre*.

P

Paille, *s. f.*, VIII 23, *riche drap, tenture, vêtement*.

Pampelier, *s. m.*, I 22, *pampre*.

Paour, *s. f.*, I 46, *peur*.

Parlire, *v. tr.*, I 2, V 6, *lire entièrement*.

Parquoy, *conj. sub.*, VI 14, 55, XI 13, 19, 41, 44, 47, *pour cette raison, c'est pourquoi*.

Pausmé, *p. pa.*, IV 62, *évanoui, sans connaissance*.

Pausmer, *v. pron.*, II 10, *s'évanouir*.

Pausmoison, *s. f.*, II 11, *pâmoison*.

Pavillon, *s. m.*, VIII 23, *tente en forme conique.*

Pelle, *s. f.*, VIII 23, *pelleterie (c'est-à-dire une fourrure préparée par le pelletier).*

Peri, *p. pa.*, VII 41, *perdu, détruit.*

Pieça, *adv.*, V 8, *depuis longtemps.*

Pignier, *v. tr.*, II 12, VII 32, *peigner.*

Pis, *s. m.*, XII 17, *poitrine.*

Poeté, **poesté**, *s. f.*, I 81, 90, *pouvoir.*

Pourpre, *s. f.*, I 46, *étoffe de couleur pourpre.*

Pourquoy, *conj. sub.*, III 31, *c'est pourquoi.*

Preu, *s. m.*, I 43, V 51, *avantage, profit ; (faire ---), loc. verb.*, V 52, *faire du bien ; adj.*, XII 21, *avantageux, bon ; XII 27, 60, brave, courageux.*

Preude femme, *loc. nom.*, I 56, *femme probe et sage.*

Pucelle, *s. f.*, VI 68, VII 1, VIII 25, IX 1, XII 3, 4, XIII 40, *jeune fille.*

Puissance (en ma ---), *loc. nom.*, V 22, *en mon pouvoir.*

Q

Quanques, *conj. sub.*, V 44, 82, *tout ce que.*

Quant, *conj. sub.*, III 25, VI 48, *alors que ; V 45, puisque ; (--- que), loc. conj.*, V 25, *bien que.*

Quanteffois, *adv.*, II 6, *combien de fois.*

Querre, *v. tr.*, III 17, XI 42, *chercher.*

Quint, *adj.*, XIII 22, *cinquième.*

R

Ray, *s. m.*, I 18, *piège, filet.*

Ramenbrable, *adj.*, XII 27, *qui se souvient.*

Recorder, *v. tr.*, III 25, 31, *rappeler.*

Remembrer, ramembrer, v. tr., I 9, III 18, XIII 13, *rappeler, rappeler le souvenir de*.

Requerre, requerir, v. tr., I 61, II 1, III 41, V 8, 10, 12, 60, 74, VI 7, 21, VIII 8, IX 17, XII 47, XIII 15, 43, *réclamer, exiger* ; II 33, 34, *reconquérir*.

Rescourre, v. tr., XIII 10, 11, 12, *reprendre, délivrer*.

Retournee, s. f., III 29, *chemin, sortie*.

Retraire, v. tr., V 54, *retirer, éloigner*.

Ribaulde, adj., VI 49, *débauchée*.

Robbe, s. f., VII 30, *habit*.

S

Sablon, s. m., III 9, *rivage*.

Samblance (par ---), loc. adv., IV 33, *de la même manière* ; **samblance**, s. f., XI 4, *image*.

Seignourie, s. f., V 40, 82, *autorité*.

Sens, s. m., VI 67, XII 26, *intelligence*.

Seoir, v. intr., IV 35, *être assis*.

Serf, s. m., I 11, *esclave*.

Serourge, s. m., II 10, *beau-frère*.

Sire, s. m., X 29, *seigneur, maître*.

Sivir, v. tr., I 39, *suivre, poursuivre*.

Soloir, v. tr., I 57, III 5, VIII 31, X 18, XII 11, 66, *avoir l'habitude de*.

Sortir, v. tr., I 76, *prédire en consultant les sorts*.

Sortisseur, s. m., I 64, *devin*.

Souferre, souffrir, v. tr., I 4, 8, III 24, V 55, VIII 41, X 37, XIII 37, *endurer, souffrir, supporter*.

Soulas, s. f., V 2, 47, *plaisir, réjouissance, joie*.

Sourprendre, v. tr., VII 26, 27, *surprendre, tromper, séduire*.

Subget (estre --- a), *loc. verb.*, V 40, *être soumis à*.

T

Tardis, *adj.*, XII 1, *lent*.

Tempesteus, *adj.*, IX 29, *tempétueux*.

Tendre, *adj.*, XII 61, *jeune*.

Thorel, *s. m.*, VII 22, 23, *taureau*.

Tollir, *v. tr.*, VIII 13, XIII 10, *enlever*.

Tombel, *s. m.*, IV 67, *tombeau*.

Tost, *adv.*, II 4, *rapidement*.

Toudis, *adv.*, II 45, IX 15, *toujours*.

Touiller, *v. pron.*, VIII 36, *se vautrer*.

Traire, *v. intr.*, IV 31, *sortir, diriger hors de* ; *v. tr.*, IV 36, *tirer* ; *v. pron.*, XIII 49, *se diriger, se retirer*.

Travail, traveil, *s. m.*, IV 50, XII 67, *tourments* ; VII 20, *fatigue, peine*.

Traveiller, *v. tr.*, XII 8, *tourmenter*.

Trespas, *s. m.*, III 35, *mort*.

V

Vantance, *s. f.*, VI 59, *vanterie, parole de vanterie*.

Vener, veneur, *s. m.*, I 16, VII 19, *chasseur*.

Veneresse, *s. f.*, VII 19, *chasseresse*.

Veoir, *v. tr.*, I 46, *voir*.

Vergongne, vergoigne, *s. f.*, VI 73, VII 17, XI 5, 26, XIII 13, *honte*.

Vergongner, vergoigner, *v. pron.*, V 69, IX 7, *avoir honte*.

Vesture, *s. f.*, I 47, 49, *vêtement*.

Vesve, *adj.*, V 75, XI 43, *veuve*.

Viaire, *s. m.*, **IX** 20, **X** 32, *visage*.

Villain (---homme), *loc. nom.*, **V** 50, *homme de basse condition, manant*.

Villenie, *s. f.*, **V** 71, **VI** 34, **XII** 47, *blessure grave*.

Vis, *s. m.*, **II** 44, **XI** 15, *visage*.

Vitupere, *s. m.*, **VI** 44, **XI** 24, *honte, blâme*.

Vituperer, *v. tr.*, **V** 70, *blâmer*.

Voile, *s. m.*, **II** 9, *voile d'un bateau*.

Voller, *v. intr.*, **X** 6, *pratiquer la chasse au vol*.

Volloir, *s. m.*, **IX** 14, *désir, volonté*.

Y

Yre, *voir ire*.

Yssir, *voir issir*.

Index des noms propres

Tous les noms propres ont été relevés. Les entrées sont classées suivant l'ordre alphabétique. Pour les noms propres présentant des variantes de graphie, ces dernières sont réunies dans une seule et même entrée et elles sont classées suivant leur ordre d'apparition dans le texte. L'astérisque qui précède une référence désigne un nom propre pour lequel nous n'avons trouvé aucune équivalence que ce soit dans *Les Héroïdes* ou dans la mythologie. Le chiffre romain indique le numéro de l'épître et le chiffre arabe désigne le numéro de la ligne à l'intérieur de cette épître. Si une référence est suivie d'un chiffre arabe placé entre parenthèses, cela signifie que nous relevons plusieurs occurrences d'une même graphie sur une même ligne.

A

ACHAÏE : VI 45. Achaïe, région du Péloponnèse septentrional.

ACHATIDÉ : XIII 16. Éacide, lignée grecque dont le premier représentant est Pélée.

ACHILLÉS : rubrique VIII ; VIII 17, 31 ; XIII 2, 36. Achille, prince grec originaire de Phtie, ami de Briséis et père de Pyrrhus.

ADRIANE : rubrique III ; IV 31, 34 ; VII 23. Ariane, fille de Minos et de Pasiphaé, sœur de Phèdre et amie de Thésée.

AGAMENON : VIII 28, 43, 49 ; rubrique XIII. Agamemnon, roi de Mycènes, frère de Ménélas et chef de l'expédition contre Troie.

AMINONEN : X 31. Amymoné, fille de Danaüs.

AMOURS : VII 5, 7, 12, 48, 50. Le dieu Amour.

ANDROGENS : III 27. Androgée, fils de Minos et de Pasiphaé, et frère d'Ariane et de Phèdre.

ANTHENOR : I 64. Anténor, beau-frère de Priam et père de Polydamas.

ANTHOÏNE : XII 50. Antinoüs, chef des prétendants de Pénélope.

ARCHINCÉ : X 31. Alcyoné, une des Pléiades.

ATHENES : IV 27, 40. La ville d'Athènes.

***AVENCEN (la fille d' ---)** : **X** 31-32. Une des compagnes de Neptune (cf. note **X** 31-32).

AVINDE : **IX** 1. Abydos, ville d'Asie Mineure d'où est originaire Léandre.

B

BRISEIS : **rubrique VIII** ; **VIII** 1. Briséis, fille de Brisès et amie d'Achille.

C

CASSANDRA : **I** 72. Cassandre, fille de Priam et d'Hécube qui a reçu d'Apollon le don de prophétie.

CASTOR : **XIII** 31. Castor, frère de Pollux, de Clytemnestre et d'Hélène.

CENOYNE : **rubrique I** ; **I** 4, 25, 55, 73, 84 ; **V** 65, 68, 69 ; **VI** 40. Oenone, jeune nymphe abandonnée par Pâris.

CINUS : **V** 57 ; **XIII** 30. Voir les notes **V** 57 et **XIII** 30.

CLOUX : **XI** 25. Éole, père de Canacé et de Macarée.

CRETE : **VII** 1, 30, 55. L'île de Crète.

CRETEN : **VI** 71. Clyméné, compagne et confidente d'Hélène.

CURATHE : **rubrique XI**. Canacé, fille d'Éole et d'Énarété, et amie de son frère Macarée avec lequel elle a eu un enfant.

D

DEDALUS : **VII** 24 ; **IX** 18. Dédale, architecte et sculpteur de Minos, auteur du Labyrinthe dans lequel Minos enferma le Minotaure.

DEMOPHON : **rubrique IV** ; **IV** 1, 44, 63, 68. Démophon, fils de Thésée et de Phèdre, et ami de Phyllis.

DEYPHEBUS : **I** 62. Déiphobe, troisième fils de Priam et d'Hécube.

DIANE (l'estoile ---) : **IX** 26. La Lune.

DIEU : **VI** 30, 33, 49, 51 ; **VIII** 51. Dieu.

DILUE (les seigneurs de ---) : XII 46. Dulichie, île voisine d'Ithaque.

E

EBRUN (la montaigne d' ---) : IV 53 ; EBRY (le fleuve d' ---) : IV 9.
L'Hèbre.

ENEYDA : V 57. Voir note V 57.

ENFER (les dieux d'---) : V 80. Les dieux de l'Enfer.

ENTHELOGUM : XII 14. Antiloque, fils de Nestor.

ESPARTE : VI 45 ; XII 36. Sparte, ville grecque dont Ménélas est le roi.

ETRA : VI 71. Aethra, compagne et confidente d'Hélène.

EUROPA : VII 21. Europe, jeune fille aimée et enlevée par Jupiter.

EUROPE (la montagne d'---) : IV 52. D'après L. Barbieri¹, cette graphie serait issue du nom du mont Rhodope en Thrace.

F

FENIX : VIII 20. Phénix, fils d'Amyntor, précepteur et gouverneur d'Achille.

FORTUNE : VIII 33. La Fortune.

G

GRECE : rubrique initiale ; I 75 ; IV 66 ; V 30 ; VI 27, 45 ; XII 4, 5 ; XIII 32 ; explicit 1. La Grèce.

GREGOIS : I 96. Les Grecs.

H

HECTOR : I 62 ; II 29 ; IV 69 ; XII, 11, 13. Hector, fils aîné de Priam et d'Hécube, et mari d'Andromaque.

HELAINÉ : I 2, 51, 60, 70 ; V 65, 68 ; VI 25, 32. LEDEA : rubrique V ; VI 1. LACENA : rubrique VI. Hélène, sœur de Castor, de Pollux et de

¹ L. Barbieri, *Les Epistres des Dames de Grece, une version médiévale en prose française des Héroïdes d'Ovide*, Paris, Honoré Champion Éditeur, 2007 (Classiques français du Moyen Âge, 152), p. 183.

Clytemnestre, femme de Ménélas dont elle a eu une fille, Hermione, puis amie de Pâris.

HERMIOINE : rubrique XIII. Hermione, fille unique de Ménélas et d'Hélène, amie d'Oreste et captive de Pyrrhus.

HERIMACHÉS : XII 50. Eurymaque, prétendant de Pénélope.

HERO : rubrique IX ; IX 12 ; rubrique X. Héro, prêtresse de Vénus et amie de Léandre.

HORESTÉS : rubrique XIII. HORRESTÉS : XIII 1, 5, 6, 7. Oreste, fils d'Agamemnon et de Clytemnestre, ami d'Hermione.

I

ILION (le palais d'---) : V 38 ; VI 57 ; XII 30. Ilion, partie fortifiée de la ville de Troie.

INTARUS : XII 43. Icarius, père de Pénélope.

J

JACINTE (les seigneurs de ---) : XII 46. Zacynthe, c'est-à-dire les hautes côtes de Zante.

JASON : VI 53. Jason, fils d'Éson, conquérant de la Toison d'or, et ami de Médée.

JUNO : I 31 ; IV 15 ; V 27 ; VII 44. La déesse Junon.

JUPITER : V 34, 61, 72 ; VI 13 ; VII 21, 39, 41, 52 ; IX 18 ; XIII 22. Le dieu Jupiter.

L

LAHERDÉS : XII 53. LAHERTÉS : XII 59. Laerte, père d'Ulysse.

LAOMEDON : VI 12, 44. Laomédon, père de Priam tué par Hercule, roi de la première Troie.

LAUDITÉ : X 32. Laodicé, une des compagnes de Neptune.

***LAYCO (le chastel de ---) : XII 68.** Lieu absent dans le texte d'Ovide et propre à la tradition médiévale de l'adaptation des *Héroïdes*. Ce château se trouve sur une île, dont le nom est également absent de la source antique, et est présenté comme le lieu où Pénélope a rédigé son épître adressée à Ulysse.

LEANDER : rubrique IX ; IX 1 ; rubrique X ; X 1, 14, 34, 35.
Léandre, jeune homme d'Abydos, ami d'Héro.

LEONDOMIA : rubrique II. LEODOMIA : II 1. Laodamie, épouse de Protésilas.

LERNES : VIII 34. Lyrnesse, ville de Mysie d'où Briséis est originaire.

LESBON (l'isle de ---) : VIII 26. L'île de Lesbos.

LUCHE (le filz au roi de ---) : XII 15. La Lycie, région du sud-ouest de l'Asie Mineure, est la patrie de Sarpédon, ce dernier étant un allié du roi Priam.

M

MARS : VI 64. Le dieu Mars.

MATHAIRE : rubrique XI ; XI 9, 44. Macarée, fils d'Éole et d'Énarété, et ami de sa sœur Canacé.

MAUDITA : XII 48. Médon, prétendant de Pénélope.

MEDEE : VI 53, 54. Médée, fille d'Oëtès, amie de Jason.

MEDUSE : X 32. Méduse, l'une des trois Gorgones, jeune fille séduite par Neptune.

MENELAUS : I 66, 69 ; II 34, 36 ; VI 26, 62 ; XIII 18. Ménélas, frère d'Agamemnon, roi de Sparte et mari d'Hélène.

MINORA : VI 38. Ariane. Voir aussi **ADRIANE** et la note **VI 38**.

MINOS : III 22 ; VII 25, 51. Minos, roi de Crète, époux de Pasiphaé et père, entre autres, d'Ariane et de Phèdre.

MINOTAURY : VII 22. Le Minotaure, monstre au corps d'homme et à tête de taureau, fils de Pasiphaé et d'un taureau.

N

NEPTINUS : II 5. NEPTUNUN : IV 14. NIEPTOMME : X 29. Le dieu Neptune, fondateur des murs de Troie.

NEYLI : XII 36. Nélée, père de Nestor.

P

PALLAS : I 31 ; IV 15 ; V 27, 29. La déesse Pallas Athéna.

PARIS : rubrique I ; I 25, 30, 74, 78 ; II 29 ; rubrique V ; V 1 ; rubrique VI ; VI 1. Pâris, second fils de Priam et d'Hécube, ami d'Hélène.

PASIPHÉ : VII 22. Pasiphaé, épouse de Minos, mère d'Ariane, de Phèdre et du Minotaure.

PATROCLUS : VIII 15. Patrocle, fils de Ménoétios et compagnon d'armes très proche d'Achille.

***PEGASSY (le fleuve de ---)** : I 10. Le nom de ce fleuve, duquel naquit Oenone, n'est pas mentionné dans le texte d'Ovide.

PELOPÉS : XII 49. Polybe, prétendant de Pénélope.

PELOPIA : XIII 36. Pélopie, mère d'Égisthe. Voir la note XIII 36.

PELOPUS : VI 14. **PELEPEUS** : XIII 14. Pélops, fils de Tantale et père d'Atrée.

PENELOPE : rubrique XII ; XII 1. Pénélope, fille d'Icarius, épouse d'Ulysse et mère de Télémaque.

PHEBUS : I 93 ; VII 52. Le dieu Phébus.

PHEDRA : rubrique VII. Phèdre, fille de Minos et de Pasiphaé, sœur d'Ariane, seconde épouse de Thésée et éprise de son beau-fils Hippolyte.

PHILLIS, PHILIS : rubrique IV ; IV 1, 40, 44, 48, 68. Phyllis, fille du roi de Thrace et amie de Démophon.

PHILO : XII 36. **PILLON** : XII 56. Pylos, patrie de Nestor.

PHISIDIUS : II 10. Voir la note II 10.

PILLANDRE : XII 49. Pisandre, prétendant de Pénélope.

PIRRUS : XIII 2, 24, 33, 45. Pyrrhus, fils d'Achille.

POLLIDAMAS : I 62. Polydamas, fils d'Anténor.

POLLUS : XIII 31. Pollux, frère de Castor, de Clytemnestre et d'Hélène.

PRIANT : II 23 ; V 1 ; VI 46 ; VIII 12. **PRIANUS** : XII 4. Priam, roi de Troie, fils de Laomédon, mari d'Hécube et père de huit enfants légitimes dont Hector, Pâris, Déiphobe et Cassandre.

PROTHESELARIE : rubrique II ; II 1. Protésilas, héros thessalien, mari de Laodamie.

S

SATURNÉS : VII 40. Le dieu Saturne.

SAVUR (les seigneurs de ---) : XII 46. Samo, nom homérique de la Céphalonie.

SESTA : IX 1. Sestos, ville de Thrace d'où est originaire Héro.

T

TALIBITIS : VIII 8. Talthybios, serviteur d'Agamemnon.

TANTALIDÉS : VI 13. Tantale, père de Pélops.

TERRE : IX 21. La Terre.

THELAMON AJAX : VIII 20. Ajax Télamon, fils de Télamon et cousin germain d'Achille.

THELEMATUS : XII 54. THELAMOTUS : XII 60. Télémaque, fils d'Ulysse et de Pénélope.

THESEUS : I 78 ; rubrique III ; III 1, 10 ; IV 7 ; V 20, 22, 57 ; VII 24. Thésée, fils d'Égée et ami d'Ariane.

THETIS : VIII 38. La nymphe Thétis, épouse du roi Pélée et mère d'Achille.

TINDARENS : VI 14. Tyndare, roi de Laconie, époux légitime de Lédà et père d'Hélène.

TRACES : IV 37, 41. La Thrace, région de la péninsule balkanique alliée, en partie, à Priam.

TRITHOLOMUM : XII 15. Tlépolème, chef des Rhodiens et fils d'Hercule et d'Astyoché.

TROIES, TROIE : rubrique initiale ; I 5, 86 ; II 38 ; III 29 ; rubrique IV ; IV 67 ; V 1, 8, 38, 42, 83 ; VI 16, 25, 45 ; rubrique XI ; XII 3, 11, 19, 23, 31, 38 ; XIII 46 ; explicit 2. La ville de Troie.

U

ULIBATÉS : VIII 8. Eurybatès, serviteur d'Agamemnon.

ULIXÉS : VIII 21 ; rubrique XII ; XII 1, 24. Ulysse, fils de Laerte, mari de Pénélope, père de Télémaque et roi d'Ithaque.

V

VENUS : I 31 ; V 9, 14, 23, 27, 72 ; VI 27, 64. La déesse Vénus.

X

XANTA : I 22, 26. Xanthe, petite rivière de Troade.

Y

YDRE (la valee d'---) : V 27. Vallons de l'Ida en Troade où apparurent les trois déesses à Pâris.

YPODAMIA : V 57. Hippodamie, épouse de Pélops.

YPOLITE : rubrique VII ; VII 1. Hippolyte, fils de Thésée et d'une Amazone, et beau-fils de Phèdre, seconde épouse de son père.

***YSCHIACY (l'isle de ---) : XII 67.** Lieu absent dans le texte d'Ovide et propre à la tradition médiévale de l'adaptation des *Héroïdes*. Voir l'entrée relative à **LAYCO**.

YSIPHILES : VI 38. Hypsipyle, maîtresse de Jason.

*Le Livre de Troilus et de Brisaida*¹

¹ Nous pouvons noter que la copie présente dans le manuscrit Paris, Arsenal, 3326 ne propose aucun découpage interne du texte en chapitres à la différence du *Livre de la Destruction de Troies*. Ainsi, pour plus de lisibilité mais également afin de constituer une logique narrative interne du texte, nous avons fait le choix de reprendre le découpage en livres que G. Bianciotto avait établi dans son édition et ce, à partir du découpage en un prologue et en neuf livres que l'on peut retrouver dans la source italienne. Ces regroupements en livres correspondent ainsi à des unités diégétiques. De plus, le copiste du manuscrit Paris, Arsenal, 3326, qui tend à aérer sa copie par des lignes blanches, fait précéder chacun des neuf livres que nous instaurons dans notre transcription par des espaces, signes d'une nouvelle unité qui débute.

Prologue

(f. 101 a) Sans departir tant que seray en vie, a vous mes dames, me suis entier donné, ouquel service ay mis coeur et pensee, entente et volenté, pour parvenir a pouoir acquerir la grace de vous toutes, et entre les autres d'une principalement, laquelle sans nulles mesprisier fu par mes yeulx choisie
5 d'excellente beaulté la nonper soubz les cieulx que je veisse jamais. Si cuiday lors, las, estre bien abordé au droit port de liesse en esperant tantost trouver par sa douce pitié mercy de mon martire, lequel me venoit de l'ardeur de la parfaite amour que en elle avoie mise, dequoy ung tel feu de desir (f. 101 b) s'en estoit alumé dedens mon coeur si tres parfaitement fort que on ne le
10 porroit croire. Et quant a moy, il ne me seroit possible a la centiesme part de le scavoir dire, si grant estoit en croissant sans cesser, toudis me martirent de plus en plus. Or advint il apres mains jours passés que, par la presse de ce tres langoureux et angoisseux tourment, je fuz tant asprement combatu en ma lasse pensee que de tous poins fu en brief terme de sa beaulté mené a toute oultrance.
15 Et n'eu pouoir de party eslire autre, quelque ce fust, sinon lui dire ou me laisser morir, car fuir n'y valloit. Doncques concluz, et craintivement je (f. 101v a) m'enhardy lui raconter mon fait au mieulx que sceu et la grief paine que pour son amour je portoie dont de son bien l'une fois par ses trop saiges responses ne me scavoie a quoy d'elle pooir tenir. L'autre des fois en estoie
20 mieulx content et si vivoie ainsi en attendant quelque jour d'avoir mieulx par sa douceur qui m'estoit chier vendue. Tant attendy et enduray qu'elle aperceut et congnut clerement que sans faintise je l'amoye loyaument dont il me fu assez mieulx et ce adoulcie une espace de temps ma povre langueur dont par fois advenoit que je rassasioie mon afamé desirer d'une de cent contente de
25 moy affermant a moy meismes par les samblans qu'elle me faisoit que amé seroie si tres fermement fort que jamais ne feroie que d'elle estre amé. Je ne l'eusse pour nulle aultre mis en oubli nullement, tant et si longuement qu'elle seroit en vie ; mais ce tantet n'eut, laz, gueres duré ains me failli sans cause ne raison si tres a coup que en douleur demouray pire d'assez que aincores n'avoie
30 eue. Car (f. 101v b) j'aperceu une foiz entre aultres son coeur hagart avoir changié propoz et mué pensement tant que vraiment aultre estoit d'elle mieulx amé que n'estoie.

Depuis n'euz joye ne depuis n'euz plaisir, depuis n'euz bien, depuis n'euz liesse ne chose en cest monde qui peust pour rien ne sceust reconforter

35 mon tres maleureux et habandonné coeur qui ainsi avoit perdu toute esperance
sans jamais recouvrer. Ainsi aloye, sechant sur le piet, tout esperdu, triste,
pensif et merencolieux, fuiant soulas, esbas, ris et tous jeux. Et en cest estat
m'en estoie alé un jour seul en un petit contour, derriere la chambre et
emprez le retrait du roy de Secille, mon maistre ; si tire l'uis et m'enfremay
40 leens pour mieulx a part et hors bruit passer temps. Et lors me prins a remirer et
recercer mains rommans et maint livres entre lesquelz en trovay un petit en
langue ytalienne, que l'en appelle Fillostrato, lequel jadis fu fait et composé par
un poethe florentin, maistre Petrarque, et traite cellui livre en stille tres piteux
et maniere comment (f. 102 a) Troile, filz au roy Priant, s'enamoura de laquelle
45 Brisaida pendant le temps que les Griefz tenoient Troye assiegee et comment
elle changa son amour vers la fin en le mettant en oubli pour Diomedés de
Grece.

Si entrepris, servant a mon pourpos comme cas approchant du mien tres
doloureux, le translater et mettre en franchois affin que toutes celles qui le
50 liront ou orront raconter se gardent d'aquerir un tel perpetuel blasme comme
cellui fu. Et a vous, amoureux, prie chierement que escoutez ce que dira le
livret, lequel en larmoiant fu translaté par moy, Beauvau, seneschal d'Anjou,
affin que pour moy priez Amours par lequel, si come Troile, je viz doloureux,
eslongié du plus parfait plaisir que creature peust jamais avoir en ce monde.

Livre I

En cellui temps estoit Troye assegie des Griefz ou il avoit mains grans et puissans rois, ducs, contes et barons preuz et vaillans, hardis et esprouvez en armes, qui restraignoient la cité ung chascun jour de plus en plus, tous conclus et deliberés d'un commun assentement vengier l'outraige faite par Paris (f. 102
5 b) de la rapine de la roine Helaine. Quant Calcas, lequel avoit ja merité du grant Apollo de scavoir chascune haulte science, volant du temps advenir veoir que ce seroit ou porroit estre et laquelle part gagneroit, aprez ce qu'il eut veu la longue¹ guerre et les grans vaillances faites par les Troiens et les Grecs, congnut clerement que a la fin seroient les Troiens mors et leur ville destruite,
10 parquoy secretement print deliberacion de se partir et print lieu et temps de s'enfuir. Et envers l'ost des Grecs se mist au chemin dont plusieurs vindrent a l'encontre et le receurent tres joieusement pour ce qu'ilz esperoient de lui avoir bon et sain conseil d'un chascun cas et grant peril qu'il leur pooit advenir.

Tres grant rumeur fu generale dedens la cité quant ilz ont sceu que
15 Calcas s'en estoit fuy et en fut parlé de plusieurs en diverses et estranges manieres et tout en mal, disant qu'il avoit tres grandement failli et fait comme malvais traître. Et ne tint pas a la plus grant part des gens que on n'alast mettre son hostel en feu et en flamme.

(f. 102v a) Calcas avoit laissié en tel peril une sienne fille vesve, sans
20 lui riens en faire a scavoir, laquelle estoit Brisaida appelee, qui estoit si tres belle que a la veoir ne sembloit pas chose mortelle mais angelicque, honneste, saige, acoustumee et bien aprise autant que nulle qui fust en la cité de Troies. Laquelle sentant la rumeur que on faisoit pour la fuite de son pere, dont elle estoit fort dolente, et doutant de la fureur du poeuple, se vint getter aux piez de
25 Hector, en habit de veusvaige, les yeulx plains de larmes et avecques humble visaige et voix piteuse, pardon luy requerant en accusant son pere de la grant faulte qu'il avoit faite et elle s'en excusant. Hector estoit piteux de sa nature, parquoy voyant les grans douleurs et plours de ceste femme, qui estoit tant belle que nulle aultre creature, doucement la reconforta en luy disant :

30 « Laissiez aler vostre pere, lequel nous a tant offendu a sa male adventure, et vous demourrez avecques nous en ceste cité seure, joyeuse et sans aucune doub(f. 102v b)te. La faulte que Calcas a faite, les dieux lui rendent

¹ l. vergue [*barré dans le manuscrit*] g. A.

ainsi qu'il l'a desservy. Mais soiez toute certaine que d'un chascun de nous
aurez tout honneur et plaisir autant ou plus que s'il y fust. »

35 Dequoy elle remercia bien humblement Hector et plus vouloit parler
mais ne lui fut souffert. Et lors se leva et se retourna a son hostel pour
demourer ou elle se tint avecques certain nombre de femmes et de serviteurs
selon que a son honneur appartenoit a tenir. Et tant comme elle fut a Troyes se
maintint honnestement a merveilles et en habit et en maniere, et si ne lui failloit
40 aucun pensement avoir de filz ne de fille comme celle qui jamais n'en avoit
point eu. Et d'un chascun qui la congnoissoit estoit fort amee et honnouree.

Ces besongnes aloient comme de guerre entre les Griefz et les Troyens,
et plusieurs fois sailloient les Troyens sur les Griefz tres vigoreusement et
45 souventeffois les Griefz les remettoient jusques dedens les fossez. Et aloient et
prenoient les villes et cha(f. 103 a)steaulx qui estoient entour la cité en les
mettant a totale destruction. Et combien que les Troiens fussent fort serrez des
Greecs, leurs ennemis, neantmoins n'en laisserent jamais a faire les divins
sacrefices mais tousjours les continuoient² ainsi qu'ilz l'avoient acoustumé. Et
50 encores les faisoient plus sollennellement et sur tous aultres honnouroient
Pallas, la deesse de sapience, parquoy venu le temps nouveau que les prez se
revestent des herbes et des fleurs, et que toutes bestes deviennent gaiz ainsi que
ilz le demoustrent en leurs amours, les prestres troyens et seigneurs de l'Eglise
firent appareillier et aourner leur grant temple ou ilz avoient acoustumé de
55 sacrefice. Et a ceste feste alerent devers demoiselles chevalliers, escuiers et
toutes gens de bien.

Entre lesquelles y estoit la fille de Calcas, Brisaida, la belle en habit de
noir, laquelle tout ainsi que la rose passe toutes fleurs de beaulté, tout ainsi
60 estoit elle plus belle que nulle aultre femme ; [et elle]³ seule embelissoit la
feste plus que toutes les (f. 103 b) aultres. Elle se tenoit assez prez de la porte
du temple et estoit sa maniere secrette, plaisante et gracieuse.

Troyle aloit comme ont acoustumé de faire les jennes seigneurs puis ça,
puis la, regardant parmy le grant temple. Il se tenoit avecques ses escuiers,

² c. qu'il [barré dans le manuscrit] a. A.

³ f. et elle s. *texte altéré dans A, restitué d'après l'édition de G. Bianciotto.*

65 desquelz il se aloit d'aucuns mocquant de leurs amourettes. Et les alloit
aguillonnant qui aloient guignant ces dames et damoiselles, dequoy partie en
blasmoit et partie en louoit, comme celui a qui il ne challoit emplus de l'une
que l'autre car il avoit son coeur deslié de tous liens en sa pure et franche
liberté. En ceste façon et en ceste maniere s'en aloit pourmenant Troyle et,
70 quant il en voioit aucun qui regardoit a certes aucune sienne dame en gettant
quelque souppir, il sourrioit et le moustroit a ses serviteurs en disant :

« Regardez ce povre doloureux qui a donné congié a sa franche liberté,
laquelle lui ennuioit et l'a mise en aultres mains ! Or regardez se ses
pensemens sont bien vaincs que est ce de mettre en femme aucune amour qui
75 comme la foeulle se tour(f. 103v a)ne au vent, ainsi lui tourne le coeur mille
fois le jour ! Ne ne luy chault de paine et traveil que son serviteur endure pour
l'amour d'elle ! O bien heuré est celui qui se garde d'estre prins de leurs
plaisances et qui s'en [scet]⁴ abstenir ! J'ay aultreffoiz esprouvé par ma grant
folie que c'est de ce feu maudit. Et se je disoie que Amours ne m'eust fait
80 courtoisie et que je n'y eusse eu plaisir, joie et esbatement, mais tous les biens
assamblés eust esté peu de chose ou riens, ayant regart aux aspres soupirs et
grans martires qu'il fault endurer. Or en suis je dehors la mercy de celui qui
fut de moy plus que moy meismes piteux. Je dy du vray dieu de qui toute grace
vient, je viz en paix et en repoz et prens plaisir a y veoir les aultres, mais
85 toutesvoies je me garde d'y rencheoir. Je ris quant je les voy empeschiés et ne
scay comment les appeler, ou amoureux, ou aveuglement de toute gent
mondaine. Comment [suivons]⁵ nous ainsi les effectz qui sont contraires a noz
entendemens ? »

90 En telle maniere se alloit Troile reprenant (f. 103v b) les deffaultes
d'aultruy en sollicitant ses povres amoureux et ne pensoit point comment le fiel
le hastoit de lui apporter dedens le coeur une amour qui passa toutes les aultres
avant qu'il parte du temple.

Advint adoncques, ainsi comme Troyle se aloit mocquant puis de l'un,
95 puis de l'autre, puis ceste cy, puis ceste la, regardant que d'aventure par entre
les gens son oeul tresprecha et joingnit jusques la ou estoit la plaisante Brisaida

⁴ scet omis dans A, corrigé d'après l'édition de G. Bianciotto.

⁵ c. fu moins n. A, corrigé d'après l'édition de G. Bianciotto.

entre plusieurs dames et damoiselles, qui estoient a ceste feste vestues de noir, avoec ung coevrechief cler et delié sur sa teste. Elle estoit grande femme et selon sa grandeur tous membres bien lui respondoient. Elle avoit son visaige
100 bien aourné de toute beaulté. En ses manieres de faire et en ses samblans, si demoustroit chose celeste. Sa maniere avoit douce entremellee de fierté. Elle haulça ses bracs et descouvrit ung petit le beau visaige en ouvrant son manteau de dueil, qu'elle avoit au devant, et fist une maniere de faire comme de dire : « Las, je suis trop empressee ». Celle maniere qu'elle fist en (f. 104 a) se
105 tournant comme s'elle fust toute ennuiee, pleut fort a Troile car il sambloit qu'elle voulsist dire : « Je ne puis plus durer ». Et depuis se print a la regarder de plus en plus, et bien lui sembloit qu'elle estoit digne d'estre loee sur toutes aultres. Et en lui meismes print ung souverain plaisir a la regarder et, par entre les aultres hommes qui estoient la, afferma s[on]⁶ regart en se mirant a ses
110 rians yeulx et a son visaige angelicque. Lui qui estoit si saige ung peu avant qu'il aloit les aultres reprenant, ne se advisoit pas que Amours, avecques ses dars, demourast dedens les rais de ses doulz yeulx, ne ne lui souvenoit plus de l'outrage devant ditte a ses compaignons et serviteurs. Et ne se print garde d'une saiette qui le vint ferir tout au travers du coeur jusques a ce qu'il se senty
115 point d'une si diverse pointture.

Troyle, a qui plaisant estoit regarder a ceste cy sur toutes les aultres sur son noir manteau et sans a nullui dire l'occasion pourquoy il se tenoit la si longuement, celement se print de plus belles a la regarder sans a nulli
120 descouvrir son hault desir. Et tant (f. 104 b) la regarda comme durerent les sacrefices et honneurs fais a la deesse Pallas et que la feste fut achevee. Puis s'en yssy hors du temple avecques ses compaignons ; il ne s'en saillit pas franc et joieux ainsi qu'il y estoit entré, mais morne et pensif. Et combien qu'il se sentist bien feru d'Amours, si tenoit il son desir bien cachié pour les parolles
125 que par avant avoit dittes, de doubte qu'elles ne lui fussent reprochees se d'aventure en eust congneu l'ardeur en quoy il estoit cheu.

Après ce que Brisaida se fu partie du noble temple, Troile s'en retourna au palais avec sa compaignie et demoura avecques eulx en se esbatant par

⁶ a. sans r. A, corrigé d'après l'édition de G. Bianciotto.

longue espace pour mieulz celer l'amoureuse ferue de lui qui si longuement
130 s'estoit mocqué d'eulx. Et puis moustrant qu'il eust quelque chose a faire, dist
a chascun qu'il s'en alast esbatre. Et comme chascun fu departy de lui, s'en
entra en sa chambre et, en soupirant, se assist au prez de son lit et lui
souvenoit du plaisir qu'il avoit eu le matin en regardant le doulz et gracieux
visage de Brisaida, et renouvelant toutes ses (f. 104v a) parfaites beaultés,
135 l'une partie aprez l'autre recordant, il tenoit moult ses façons et sa personne. A
sa maniere et a son alleure la jugeroit d'un tres grant coraige et se reputoit a
tres grant aventure d'amer une telle femme. Et encores a plus grandes s'il pooit
tant faire par son long pourchas qu'il fust autant amé d'elle comme elle est de
luy ou pou prez, ou au mains que pour son serviteur ne fust point refusé.
140 Ymaginant que paine ne traveil que on prensist pour une telle femme ne porroit
estre perdu et que son desir devoit estre moult loing se jamais y estoit d'aucun
sceu. D'autre part dit que son martire seroit beaucoup mendre s'il n'estoit de
nul congneu ou apperceu. Et ainsi argumentoit a lui meismes le jenne seigneur
qui mal advisoit aux plours et tristesses qui lui estoient a advenir.

145 Pourquoi du tout deliberé a finer son amour, pensa d'y vouloir user
discretement. Et premierement proposa de tenir secreta et close l'ardeur ja
conceue dedens son propre estomacq, (f. 104v b) ne la reveler a nul que tant
fust son serviteur et amy se force ou contrainte au desrenier ne lui faisoit faire,
pensant que l'amour qui est a plusieurs gens descouverte engendre soussy et
150 merencolie en lieu de joie et plaisir. Et outre se pourpensa de plusieurs aultres
choses dont les unes estoi[en]t⁷ a dire et a descouvrir, et les aultres estoient
pour pooir induire et incliner sa dame a l'amer. Puis commença a chanter et
estre joieux, esperant que son fait se porteroit bien. Et du tout en tout delibera
de vouloir amer Brisaida, seule sans autre, en mesprisant toutes celles qui lui
155 porroient venir au devant ou qui jamais lui auront pleu. Puis telle fois adresçoit
a Amours et piteusement lui disoit :

« Seigneur, or as tu trait a toy le coeur et le coraige de moy, lequel est
tien du tout dont je suis tres content pour ce que tu m'as ordonné a servir une,
ne scay se le doye appeler dame ou deesse, car jamais ne fu veu soubz delié
160 coeuvrechief, en noir habit, une sy belle dame comme celle cy me semble. Or,

⁷ u. estoit a A, corrigé d'après l'usage grammatical.

vray seigneur, je scay certainement que tu es (f. 105 a) dedens ses yeulx ainsi
comme ta haulte vertu en est digne parquoy, se mon service te plaist, je te
supplie que tu impetres d'eulx la salvacion de mon povre coeur, lequel gist
soubz tes piez tout estendu pour la ferue de la saiette ague que tu lui gettas
165 alors que tu lui moustras ce beau doulz visaige. »

L'ardante flamme amoureuse ne a espargnié ne sang royal ne vertu de
grandesse, ne ne lui a chalu de la grant promesse ne de la force corporelle qui
est en Troyle ; mais comme aveugle et appareilliee a tout mal⁸ a mis et alumé
ung tel feu au nouvel amant qu'il est embrasé et esprins par tous les endroits de
170 son corps.

Ung chascun jour de plus en plus son pensement avec plaisir
tourmentoient son povre estomacq car il ne cherssoit aultre chose que de veoir
sa tres belle et gente dame pour essaier atirer de ses doulz yeulx aucune eaue
175 de confort et pour estaindre l'aspre et cruel feu qui ainsi le tourmentoit. Et ne
se advisoit pas que tant plus la veoit et plus s'enflammoit son dolent coeur.

En cest estat estoit Troile que quelcunque part qu'il alast ou voulsist
aller, fust seul ou acom(f. 105 b)paignié, droit, assiz ou couchié, bust ou
mengast, en quelque façon que ce fust, tousjours nuit et jour et nuit, sans cesser
180 pensoit a la grant valler et beaulté de Brisaida. Et disoit a lui meismes :

« Ceste cy passe de beaulté Polixene ; certes aussi fait elle Helaine. »

Il ne passoit heure de jour que mille foiz a lui meismes se deist :

« O clere lumiere que mon coeur alume ! O belle Brisaida, que voulsist
Dieu que vostre valeur, laquelle me pallist le visaige, se esmeut aucunement
185 par pitié envers moy ! Car nulle autre que vous ne me poeut faire joieux, ne de
nulle autre ne puist avoir secours. »

Tous autres pensemens de lui s'en estoient fuis, ne ne lui challoit de la
guerre, ne de la salvacion, ne ne tendoit a chose c'on desist senon que on
parlast de la haulte vertu de sa dame, car en son coeur n'avoit aultre chose. Et
190 ainsi avoit l'entendement empeschié qui ne lui challoit plus de rien, sinon
d'entendre a sa ferue amoureuse, et la il metoit tout son plaisir, sa paine et son
entendement. Les aspres batailles et les angoisseux (f. 105v a) tournois que

⁸ m. et [barré dans le manuscrit] a A.

Hector et ses freres faisoient ung chascun jour acompaignié de Troyens ne procedoit en riens d'amoureux pensemens ; mais le plus souvent, Troile se
195 moustroit devant tous aultres es perilleux assaulx et faisoit armes a merveilles, et a ce le conduisoit Amours. Ne ne cuidiez point que a ce le meust volenté d'avoir victoire pour delivrer Troye, laquelle il veoit moult estroitement assiegiee, mais desir d'avoir renommee qui s'espandist jusques aux oreilles de sa dame affin que plus lui peust plaire. Et se l'istoire est vraye, il devint si
200 aspre et si fier en armes que les Grecs le craingnoient comme la mort.

Ja Amours lui avoit osté le dormir et partie du mengier, et luy avoit creu et multeplié les pensemens tant que le visaige, qui commenchoit fort a apallir, en donnoit grant demoustracion, combien qu'il se couvrist tant qu'il pooit pa[r]⁹ jeux, par ris et par gracieuses parolles. Et ceulx qui le veoient en cest
205 estat cuidoient que ce fust pour l'ennuy de la guerre. Ou que Brisaida ne se apperceust point de la grant (f. 105v b) amour que Troile a lui avoit pour ce qu'il se tenoit fort couvert ou qu'elle feist samblant de ne le congnoistre, mais quelque chose que ce fust, elle ne faisoit compte de lui en façon du monde. Ainçois se tenoit d'une maniere comme s'elle n'eust volenté ne d'amer ne
210 d'estre amee dont Troyle sentoit telle douleur que dire ne se porroit. Et aucunes foiz cuidoit que Brisaida fust d'aultre amour esprise et que a ceste cause tenist¹⁰ si pau de compte de lui et qu'elle le mesprisast tant qu'elle ne le daignast recevoir a serviteur. Et en mille façon[s]¹¹ le jour se pensoit la maniere commen[t]¹² honnestement lui porroit faire scavoir la grant challeur de
215 son desir. Lors, quant il avoit aucun peu de loisir a lui meismes, se aloit d'Amours plaignant et se disoit Troile :

« Or es tu pris, toy qui te soulloies mocquier des aultrez, ne oncques hommes ne fu ainsi con[sum]é¹³ ne happé que tu es par mal te scavoir d'Amours garder. Or es tu dedens les laz chez, dequoy tu blasmoies tant
220 aultrui et de toy ne prenoies pas garde. Que se diroit il entre (f. 106 a)¹⁴ les amoureux se ton amour estoit sceue ? Tous de toy se mocqueront et diront :

⁹ p. pas j. A, corrigé d'après l'édition de G. Bianciotto.

¹⁰ t. par [barré dans le manuscrit] s. A.

¹¹ m. façon l. A, corrigé d'après l'usage grammatical.

¹² m. commend h. A, corrigé d'après l'usage du manuscrit.

¹³ a. confucté n. A, corrigé d'après l'édition de G. Bianciotto.

¹⁴ entre répété dans A.

"Veez cy le saige que noz soupirs de noz amours plaisances souloient
resondre ! Or es venu ou nous sommes ! Loé en soit Amours qu[i]¹⁵ en tel
estat le nous a mis !"

225 Mais que se dira il entre les rois, ducs et contes excellens se ceste chose
cy est sceue ? Bien porront dire comme malcontens :

"Regardez cestui cy hors du sens qui en ce temps angoisseux et dolent
se vient estre amoureux. Et la ou il deveroit estre fier et aspre a la guerre, il
consume tout pensement et entendemens en Amours."

230 O¹⁶ Troile dolant, puis qu'il estoit [destiné]¹⁷ que tu deusses amer, or
fusse pris de quelc'une qui sentist quelque chose d'Amours et qu'il te donnast
consolacion. Mais ceste cy par qui tu pleures et gemis ne se sent point neant
plus que une pierre dure et aussi froide que la glace qui est a l'air. Et je me
consume et fons comme nesge fait au feu. Et or sui ge jointct au port ou Fortune
235 me conduist. Ce me seroit grace et grant confort de finer pour ce qu'en morant,
je seroie hors de ceste paine car se mon mal, duquel nul (f. 106 b) aincoires ne
s'en est apperceu, descouvre, sera ma vie ung chascun jour plaine de mille
reproches et vilonnies ; et plus que nul autre seray appelé fol et musart. O
Amours, voeulliez moy aidier et vous aussi, belle, pourquoy tant je me plains,
240 prins plus que oncques ne fut homme ! Hellas, soiez piteuse de cellui qui vous
aime plus qu'il ne fait sa propre vie ! Tournez desoresenavant ce beau visaige
devers cellui, lequel il a navré car pour vous, ma Dame, sui ge en ceste paine.
Je vous supplie, ne me refusez point ceste grace ! Et se vous me faites ce
plaisir, ma seule maistresse, je revendray tout ainsi que fait l'erbe en ung beau
245 pré a la prime vaire. Ne aprez ne m'ennuyra pas a attendre vostre grace et
mercy, et prendre en pacience vostre gracieuse saiette. Et s'il ne vous plaist, au
mains comme a cellui qui est tout prest de faire tous voz plaisirs, commandez
moy que je me tue ; et je le feray de fait en vous obeissant. »

Ainsi aloit disant plusieurs aultres parolles¹⁸, plourant et souspirant, et
250 de celle appelle le (f. 106v a) nom ainsi qu'il a acoustumé, laquelle il aime plus
que besoing ne lui fust. Et a ses gemissemens, ses cris et ses hellas ne troeue
point de mercy car ce n'est que folie et temps perdu pour ce que la voix ne va

¹⁵ A. que e. A, corrigé d'après l'usage grammatical.

¹⁶ A. or T., A, corrigé d'après l'édition de G. Bianciotto.

¹⁷ destiné omis dans A, corrigé d'après l'édition de G. Bianciotto.

¹⁸ p. disant [barré dans le manuscrit] p. A.

pas jusques la ou elle doit aller ; ung chascun jour lui multiplie pour ung
tourment cent.

Livre II

Ainsi estoit Troile, ung jour, seulet en sa chambre tout pensif. Il survint ung gentil homme troyen de hault lignaige et moult corageux, nommé Pandar[o]¹, lequel le voyant gesir sur son lit, estendu et plain de larmes, luy dist :

5 « Et qu'est cecy, mon seigneur et mon amy ! Vous a desja gaignié et mis au baz ce temps ycy pour ce qui est sy plain de guerre et de tribulacion ? »

« O Pandar[o]² », ce dist Troyle, « quelle fortune vous a ycy amené pour me veoir languir ? Je vous prie que vous vous partez d'icy car je scay qu'il vous desplairoit plus que a nul aultre a me veoir morir. Et je ne puis plus
10 vivre tant est la vertu de mon corps affoiblie et diminuee. Ne ne cuidiez point (f. 106v b) que le siege qui est devant ceste ville, ne traveil d'armes, ne paour que j'aye, soit occasion de mon mal car de tous mes pensemens, ce n'est le mendre. Aultre chose a morir me constrainct dont je suis dolent de male adventure. Mais quelque chose que ce soit, mon amy, ne vous chaille de le
15 savoir car je m'en tais pour le meilleur. »

Alors a peu que Pandaro ne crieve de pitié et de desir qu'il a de scavoir son mal et son ennuy, et lui dist :

« Je vous prie, se nostre amistié vous plaist come elle a fait ou temps passé, que vous me descouvrez dont vient ceste cruaulté qui tant vous fait
20 desirer la mort, car ce n'est pas fait de loyaulx amis de celer riens l'un a l'aultre. Car se je ne puis donner a vostre tourment aucun confort, si voeul je avoir avec vous ma part de ceste paine pour ce que c'est chose couvenable que l'un amy participe en toutes choses avec l'aultre a bien ou mal. Car je crois que vous scavez bien que je vous ay amé et a tort et a droit, et se feroye pour vous
25 quelque chose que ce fust, tant fust (f. 107 a) grande. »

Troyle adont jetta ung grant souspir et dist a Pandaro :

« O, puis qu'il te plaist scavoir mon doloureux martire, je te diray
briefment ce qui me murtrist et tue, non point que j'aye esperance que par toy
se puisse mettre ne fin ne paix a mon³ desir, mais seulement pour obeyr a ta
30 grant priere, a laquelle je ne scaroie contredire. Amours, contre qui nul ne se poeult deffendre et qui y essaye labeure en vain, car qui plus y traveille, plus

¹ n. Pandara l. A, corrigé d'après le sens.

² o Pandara c. A, corrigé d'après le sens.

³ m. es [barré dans le manuscrit] d. A.

tost y perist, me alume d'un gay et joieux plaisir, par lequel j'ay tous les aultres cassez et eslongiez de moy. Et cecy me tue comme tu poeus veoir et ay plus de mille fois atrempé et retenu ma main qu'elle ne m'ait osté la vie. Vous souffist
35 il cecy, mon chier amy, d'avoir senti de mes douleurs, lesquelles jamais ne descouvry que a vous ? Et vous pry que, s'il y a foy ne leaulté en nostre amour, que a personne qui vive ne me descouvrez car il m'en porroit advenir beaucoup d'ennuy et de desplaisir. Vous avez sceu ce que vous avez volu. Or vous en alez et me laissez cy combatre avec mon angoisse. »

40 A ce dist (f. 107 b) Pandaro :

« Comment m'avez vous peu celer tant ceste flamme car je vous eusse donné ayde et conseil et trouvé quelque façon a vostre repoz ? »

A qui Troile dist :

« Comme [auray ge]⁴ aide de vous qui tousjours vous voy en desplaisir
45 et en merencolie pour Amours et ne vous poez aidier vous meismes ? Comment dont me cuidiez vous secourir ? »

Pandaro dist :

« Troile, je congnois que vous dittes vray. Mais souveneffoiz advient que tel ne se scet garder du venin qui par son advis en garde bien aultrui. Et
50 aultre fois c'est veu que cellui qui avoit la lumiere en sa main soy esgarer, et cil qui n'en avoit point, aler le droit chemin. On poeut bien donner bon conseil a aultrui, combien c'on ne le prende pas pour soy. J'ay esté maleureux en amours et suis encores par mon pechié. Et cecy m'est venu pour ce que je n'ay pas amé secretement ainsi comme vous faites. Au desrenier il en sera ce que Dieu
55 voudra, mais l'amour que je a vous ay tousjours eue, je l'ay et l'auray, ne jamais chose que me direz ne sera par moy descouverte. Pour ce, mon (f. 107v a) chier amy, vous poez tenir seur de moy et me dire franchement celle dont vient l'occasion de vostre grant annuy. Ne ne craingnez d'avoir de moy aucune reprehencion d'amours pour ce que tous les saiges que oncques furent ne
60 scaroient maintenir, tant sceussent ilz bien parler, que amour en coeur bien embrassee se sceust deffaire ne deslier se d'elle meismes pour langueur de temps. Laissez vostre angoisse et voz souspirs, en divisant meslés voz douleurs : ainsi faisant se passe la matiere et se amendrist beaucoup l'ardeur du

⁴ c. arragiez a. A, corrigé d'après l'édition de G. Bianciotto.

65 coeur quant on troeuvre aucun loyal compaignon et amy navré de pareille plaie
a qui on descoevre son mal. Et comme vous scavez, j'ay amé et suis
amoureux, voeulle ou non, et contre ma volenté, ne ne me puis tenir que ung
chascun jour ne me croisse douleur nouvelle. Par adventure celle qui vous
tourmente est telle que pour vous faire plaisir je y porroie beaucoup. Et sur ma
70 foy, se je puis, je feray vostre volenté contente plus que oncques ne fiz la
mienne et vous la verrez que je sente tant seulement qui (f. 107v b) est celle qui
vous tient en cest estat. Or sus ne vous couchiez plus et vous levez, et pensez
de diviser ycy avecques moy come vous feriez a vous meismes. »

Aucunement se demeure Troile en suspens et depuis qu'il eut gecté ung
grant soupir amer, tout le visaige de honte lui devint rouge comme feu. Puis
75 lui respondit :

« Amy chier, je n'ay osé ne enduré jusques cy, pour occasion assez
honneste, vous dire et declairier ma grant ardeur pour ce que celle qui m'a en
cest estat conduit est vostre parente. »

Et lors se teult sans plus mot dire. Mais sur le lit recheut adens en
80 mussant le visaige et plourant de plus belles. A qui Pandaro dist :

« O cordial amy, pou de fiance a en moy. Qui vous a mis au coeur ceste
suspeçon ? Or laissez ces doloureux pleurs que vous faictes car on puisse
mourir. Se c'estoit ma propre soeur, si vous en feray je jouyr a mon pooir. Levez
vous et me dittes tost qui est ceste cy affin que je m'en aille pour donner aucun
85 remede a vostre desconfort car je ne vouldroie aultre chose. Esse point la dame
qui demeure en mon hostel ? Des(f. 108 a) pescés, dittes le moy car se c'est
celle que je vois pensant, je ne croy point que il passe six jours que je ne vous
oste ceste grant douleur. »

Troyle, a ces parolles, ne respondy riens, mais de plus en plus cachoit
90 son visaige. Et toutesvoies, voyant ce que Pandaro disoit, il se tourna vers lui
plourant et telles parolles commença a dire :

« Pandaro, mon amy, je vouldroie estre mort pensant a ce que Amour
me contraint. Et se je puisse sans vous faire tort le vous celer, je ne faudroie
ja ; mais je ne puis. Vous estes sage et l'avez tousjours esté, et scavez qu'il
95 n'est homme ou monde qui aime ne par livres, ne par lois, mais tout ainsi que
son coeur eslist et selon son appetit. Aucuns, comme vous scavez, ont amé les
soeurs et les soeurs les freres, les filles aucuneffois les peres, et les marastres

les fillastres. Amours ne m'a point conduit a cella mais a la grant beaulté de
vostre cousine, laquelle m'a prins ; je vous dis de Brisaida dont fort me
100 desplaist. »

Et cecy dit, de rechief chiet adens sur son lit tout plourant.

(f. 108 b) Comme Pandaro oyt nommer Brisaida, en riant lui dist :

« Amy chier, pour Dieu je vous prie ne vous desconfortez point.
Amours a mis vostre coeur en tel lieu que mieulx ne le pooit logier pour ce
105 vraiment qu'elle vault trop en coraige, en beaulté, en coustume, ne douceur, en
gracieuseté, en honneur et en noblesse. Oncques dame ne fu plus plaisante, ne
qui plus doucement et saigement parlast, qui plus gentement et joieusement se
voulust maintenir, ne qui tant fust plaine de toutes vertus. Et si vous dy qu'il
n'est ou monde chose si haulte ne si grande qui appartenist a honneur de dame
110 qu'elle n'osast bien entreprendre, tant est de grant, hault et noble coraige. Une
chose tant seulement vous nuyra, c'est que ma cousine, en oultre toutes aultres
choses, s'est tenue et tient plus honnestement que nulle aultre dame, et est celle
qui plus mesprise les fais d'Amours. Mais se ceste chose ne vous nuist, j'ay
esperance de lui faire tant de petis et menus parlemens et en tant de façons que
115 (f. 108v a) vostre besongne se fera ; mais que vous ayez ung peu d'esperance et
de pacience en restraingnant la grant chaleur de vostre desir. Vous poez
doncques bien veoir que Amours vous a mis en lieu digne de vostre haulte
vertu. Soyez doncques ferme en vostre propoz et ayez bonne esperance de
vostre allegement, lequel j'espere qu'il s'ensuivra bien brief, se vous ne le
120 refusez avecques voz douleurs et voz pleurs. Vous estes digne d'avoir une telle
dame et elle est digne d'avoir ung tel amy. Et de ma part je y emploieray tout
mon engin et entendement. Ne cuidiez point, Troyle, que je ne congnoisse bien
que telles amours ne sont licites ne convenables a dames d'onneur ; et ce que
souvent⁵ en advient a elles et a leurs parens quant les parolles en viennent
125 jusques aux oreilles de gens qui les publient est chargé d'onneur, et tant que
aucuneffoiz par ses amours, plusieurs femmes de bien sont deshonnourees et
deschassees qui par avant souloient estre honnourees et chieres tenues. Mais ne
cuidiez point que ce cy empesche en riens le desir et la voulenté (f. 108v b) que
j'ay d'y besoingnier, neant plus que se je ne le congneusse point. Et me

⁵ q. souvent e. A, corrigé d'après le sens.

130 semble, affin de pooir prendre parti et que chascun amant puisse finir son hault
et gracieux appetit, qu'il est besoing c'on soit saige en fait et en semblant ; car
ainsi fault faire, qui aime l'onneur de lui et de sa dame. Je en sui certain qu'il
n'est dame nulle qui en sa pensee ne vive amoureuse et nulle autre chose ne la
restraint sinon qu'elle a paour de honte et blasme ; mais a celle crainte
135 souventes foiz on remedie. Et pour ce il est bien fol qui pour celle doubte laisse
a sievir son entreprise. Ma cousine est vesve et desireuse comme aultres. Et
quant elle me diroit le contraire, je n'en creroye riens. Et pour ce que je
congnois vous et elle, je desire a ung chascun de vous complaire et donner ung
pareil confort, et vous le devez tenir couvert et celé ainsi que d'une chose que
140 jamais ne fust. Et aussi je aroye grant tort se de ma part ne mettoye tout mon
pooir a vous faire ce service et plaisir. Et vous avez assez sens pour scavoit
tenir a aultruy vostre volenté close. »

(f. 109 a) Troile estoit si content que plus ne pooit estre de ce qu'il oyt
145 dire a Pandaro et lui sembloit desja estre presque hors de son tourment,
combien que de plus en plus luy montoit l'amour au coeur. Et aprez ce qu'il se
fu une grant piece teu, se tourna devers Pandaro et lui dist :

« Je croy, amy, tout ce que vous avez dit et encores plus, et mes yeulx
le demoustrent. Mais comment se laissera pour cecy l'ardeur que j'ay eue en
150 mon coeur si enclose que jamais je n'ay peu veoir que Brisaida se soit en riens
apperceue de l'amour que je luy porte ? Elle n'en croira ja riens. Et se bien en
avoit volenté, si ne vous escoutera elle ja pour moustrer son honneur et ne
croira riens de chose que lui diez. Et pour doubte qu'elle aura de vous, elle
blasmera ses amours ycy et ainsy vous n'en scarez riens. Et oultre ce, Pandaro,
155 je ne voudroie pas que vous cuidissiez que je desirasse d'une telle dame
aucune vilenie car je ne quier seulement sinon que a ce fust son plaisir que je
l'amasse. Et se vous me faisiez tant de grace que de me impetrer ung tel don,
aultre chose ne demande(f. 109 b)roye. »

Et cecy dit, ung pou honteux abaissa son visaige. A qui, riant Pandaro,
160 respondi :

« Tout ce que vous dittes ne m'est riens. Laissez moy faire car j'ay
aussi bien ma part des flammes amoureuses comme vous avez et ay aussi bien
sceu et scay dire telles parolles. Mais aultreffoiz ay bien mené a fin plus haulte

entreprinse que n'est ceste cy avecques estranges et nouvelles façons de faire.

165 Ceste paine soit toute mienne car je voeul que la fin en soit douce. »

Troile legierement saillit du lit a terre et le commença a acoller et a baisier sur le col en jurant aspres sermens que toute la guerre des Grecs avec leurs triumphes ne lui scauroient meffaire aprez ceste amour qui si fort le serre. Si luy dist :

170 « Pandaro, mon amy, je me recommande a vous. Vous estes celui qui scavez ce qu'il fault pour mettre a fin mes plains. »

Pandaro, en grant et bonne volenté de servir le jenne seigneur, lequel il amoit moult, le laissa aller ou bon lui sembla et il s'en ala en la maison ou
175 Brisaida estoit laquelle, (f. 109v a) quant elle le veit venir, se leva droite et le lui ala a l'encontre en le saluant de loing, et Pandaro elle. Puis la print par la main et la mena en une gallerie qui la estoit et la, avecques douces parolles et joyeuses pour rire, lui commença a parler et deviserent assez longuement ensamble, ainsi que on a de coustume entre prochains parens et amis. Puis se
180 teult ung peu comme celui qui voeult venir a son propoz, s'il poeut, avec aucunes gracieuses et nouvelles façons. Sy se print a luy regarder son beau visaige sans mouvoir ses yeulx⁶. Brisaida, qui se vey ainsi regarder, lui dist en souriant :

« Cousin, ne m'aviez vous autrefois veue qui si treffort me regarder ? »

185 A quoy Pandaro respondit :

« Je scay bien que aultrefois vous ay veue et ay intencion de veoir encore. Mais vous me semblez trop plus belle que vous ne soliez et estes plus tenue a mon advis de louer Dieu que nulle aultre du monde tant soit belle. »

Brisaida dist :

190 « Qu'est ce a dire cecy ? Pourquoy plus maintenant que le temps passé ? »

A qui Pandaro respond (f. 109v b) prestement :

« Pour ce que vous avez le plus aventureulx visaige que dame qui soit en ce monde cy. Et se je n'ay fa[i]lly⁷ a veoir, je congnois qu'il plaist tant et

⁶ y. de [barré dans le manuscrit] B. A.

⁷ a. fally a A, corrigé d'après l'usage du manuscrit.

195 oultre mesme a ung homme. Ce scay je bien que ung chascun jour va fondant
et decheant. »

 Brisaida fut aucunement honteuse et commença a rougir escoutant ce
que Pandaro lui disoit et ressembloit la rose qui espanoist au matin. Puis
respondi en ceste façon :

200 « A, Pandaro ! Ne vous taisiez ja de moy car vous scavez que seroye
joieuse de tout vostre bien et honneur, et ainsi devriés estre du mien. Bien pou
doit avoir a faire cellui a qui ainsy je plais car c'est le premier a qui oncques il
advint que je sache. »

 « Laissons ester ces parolles. », dist Pandaro, « Vous en estes vous
205 point prins garde ? »

 A qui elle respondit :

 « Non encores emplus d'un que d'aultre. Se je ne puisse morir, il est
bien vray que voy souvent passer par cy devant ne scay quel jenne escuier qui
aucuneffois va regardant la porte de l'ostel. Je ne scay s'il va cherchant pour
210 me veoir ou s'il va pour aultre musant. »

 Ce dist Pandaro :

 « Qui est il ? »

 (f. 110 a) « Vraiment », dist Brisaida, « je ne le congnois, ne ne vous
en scaroie aultre chose que dire. »

215 Et Pandaro, qui congneut bien cellui qu'elle disoit n'estoit pas Troyle,
ainsi luy recommença a dire :

 « Cellui que vous avez feru n'est pas home qui ne soit d'un chascun
congneu. »

 « Qui est doncques cestui cy », dist Brisaida, « qui prent si grant plaisir
220 a me veoir ? »

 A qui Pandaro dist :

 « Cousine, puis que Dieu eut proposé ou conclut de faire le monde, je
ne croy pas qu'il vesquist oncques homme plus parfait de cellui qui tant vous
aime, qu'il ne s'en porroit dire combien il est hault homme de lignaige et de
225 coraige, tres honneste et convoiteux d'honneur. De sens naturel, il est plus que
aultre saige, ne de science nul aultre ne le passe. Il est preuz et hardy, cler brun
est son visaige. Je ne scauroye dire les biens qui sont en lui. O combien est bien
euree vostre beaulté puis que cest homme cy la prise sur toutes aultres ! Bien

est la pierre precieuse assise en l'or se vous estes saige comme vous estes belle.
230 Et se vous devenez sienne, ainsi comme il est vostre, bien se porra dire que
l'estoile est joincte avec le soleil. Oncques ne fut amie mieulx (f. 110 b)
appariee avec amy que vous serez se a vous ne tient ! O bien heuree se vous le
scavez congnoistre ! Une bonne adventure actent seulement chascune personne
en ce monde s'il la scet prendre. Et quant elle vient, s'il la laisse passer, pleure
235 sa maleureté a part sans donner a aultrui blasme. Vostre belle et gente figure la
vous a trouvee : or la scachiez prendre. Et se me laissez plourer, qui nasqui en
celle heure qu'a Dieu ou monde et a Fortune desplaist. »

« Me essayez vous ou vous dittes a bon escient », ce dist Brisaida, « ou
estes vous hors du sens de penser qu'il y eut homme vivant qu'il deust avoir
240 plaisir de moy s'il ne devenoit mon mary ? Mais dittes qui est cestui cy qui
pour moy se trouble ainsi. Est il estrangier ou de ceste ville ? Se vous avez
intencion de le me dire, dittes le et ne vous plaingni s point sans cause. »

Lors dist Pandaro :

« De ceste ville est il non pas des mendres et l'aime sur tous aultres, et
245 sy lui ay tiré du becq par force de priere ce que vous ay dit. Le povre homme
vit en pleurs et en misere tout (f. 110v a) par la beaulté de vostre visaige. Et
affin que vous sachiez qui est cellui qui tant vous aime, c'est Troile qui vault
plus que nul aultre. »

Lors Brisaida se tira ung pou arriere en regardant Pandaro et, en pou
250 d'espace par plusieurs fois, changa couleur et a grant paine retint ses larmes
qu'ilz ne saillissent hors ; ne se peut garder qu'elles ne venissent jusques aux
yeulx. Mais puis reprint en elle ung pou de hardement et tout premier, en
murmurant, dist en gettant ung souspir a Pandaro :

« Je cuidoie que se je me fusse mise en une telle folie comme d'amer
255 Troile, non pas que vous m'eussiez tant seulement reprinse, mais battue
comme cellui qui doit avoir et amer mon honneur chier. O Dieu, voeulle moy
aidier ! Et que feront les aultres puis que vous me conseilliez a finir les
amoureuses flammes ? Je scay bien que Troile est grant et noble, et chascune
grant dame en deveroit estre contente. Mais puis qu'il pleut a Dieu de m'oster
260 mon mary, ma volenté est toute d'Amours eslongiee, et encores ay le coeur
dolent de sa mort et (f. 110v b) auray tant que seray en vie et qu'il me
souvendra de nostre piteux departement. Et se a aucun estoie deliberee de

donner mon amour, certes je la deveroie a Troile se je scavoie qu'elle lui pleut.
Mais comme vous congnoissiez clerement la ou il est, se troeuvent ung
265 chascun jour mille joieusetés et esbatemens, et n'est sepmaine que il ne mue
pensement. Ceste volenté lui est venue de gaieté du coeur et legierement se
retournera car comme Amour se change, aussi fait le pensement. Pour tant
laissez moy telle vie mener comme Fortune m'a appareilliee. Il trouvera bien
dame a amer qui lui sera doulce et gracieuse car il me couvient honnestement
270 maintenir. Pandaro, je vous pry que ceste response ne vous desplaise et faites
que Troile se resconforte d'aultre plaisirs et nouveaulx pensemens. »

Pandaro fu tout honteux quant il oyt ainsi parler sa cousine et pour se
partir fu tout prest ; mais il se retint en se tournant vers elle et lui dist :

275 « Brisaida, se Dieu me voeulle (f. 111 a) donner ce que plus desire, je
vous ay dit et conseillié ce que je diroie et conseileroie a ma propre sereur
charnelle, et a ma fille et a ma femme et se avoie, pour ce que je congnois que
Troilus merite plus grant chose beaucoup que n'est vostre amour. Et le veys hier
en tel estat pour vous qu'il me fist grant mal ; mais vous n'en croiez riens et
280 ainsy il ne vous en chault. Or sceussiez vous aussi bien comme moy sa grant
ardeur, vraiment il vous en desplairoit. Je vous pry, cousine, pour l'amour de
moy, que vous ayez de luy pitié. Je ne croy point qu'en tout le monde en soit
nul plus secret, plus leal, ne que mieulx tiengne sa promesse, ne ne desire riens
que vous. Et encores, vous estant en noir habit, s'est venu jeter en voz laz. Ne
285 perdez plus temps et pensez que mort ou vieillesse enporteront vostre
beaulté. »

« Hellas ! », ce dist Brisaida, « Vous dites vray ! Ainsy se passe le
temps petit a petit et la plus part se moeurent avant que le terme de nature soit
acomply. Mais laissons pour le present ce pensement et me dittes comment il
290 seroit (f. 111 b) possible que je puisse encores avoir joie ne plaisir en amours,
et la maniere comment premierement vous aperceutes du fait de Troilus. »

Lors, souriant, lui respond Pandaro :

« Je le vous diray puis qu'il le vous plaist scavoir. L'aultre jour que
chascun estoit a repoz pour la treve qui fu faite, il print volenté a Troilus d'aler
295 a l'esbat par celle grant forest et me mena avec luy. Et illec nous assismes et
me commença a parler d'Amours, puis se print tout seul a chanter. Je ne lui

estoit pas trop prez mais bien le ooye murmurer et mettre paine de l'escouter si grande que je pouoie pour oyr ce qu'il disoit. Et selon ce que je peuz entendre, il se complaignoit fort a Amours de son tourment en disant :

300 "A, doulz seigneur ! Ja apparussent en mon visaige mes souspirs et le mal que je sens dedens mon coeur par la haulte valleur de celle qui m'a pris par sa beaulté. Tu scez bien celle de laquelle je porte l'image painte en ma pensee et si (f. 111v a) vois bien mon povre coeur vaincu et rué juz par la tempeste de ta puissance, laquelle le tient entour saint et enavironnee, criant et requerrant
305 tousjours la doulice paix de ses plaisans yeulx qui en ce point l'ont mis, et a toy, seigneur, requiert aide et secours. Doncques, pour Dieu, se ma mort te desplaist, fay le scavoir a ta gente dame et voeulle prier que je sente d'elle aucune douceur pour adoucir la ferue de ta saiette. Mon doulz seigneur, ne souffrez point que je muire. Hellas, haste toy ! Tu vois l'angoisse que mon
310 povre coeur sent, lequel jour et nuit sans cesser crie et brait pour la grant flamme qui l'art et deveure. O, tres doulz seigneur et maistre, te doubte[s]⁸ tu de mettre ta flamme sur noir habit ? Plus grant gloire ne porriez acquerir. Entre en son coeur avecques [ce]⁹ mauvais desir qui ou mien demeure ; fait le, je t'em pry, comme seigneur et maistre en façon que par tes doulz souspirs mes
315 griefz desirs soient confortez."

Et ce dist en souspirant tres fort, baissant la teste, disant ne scay quoy entre ses dens, puis se (f. 111v b) teult, les yeulx larmoiant.

Lors moy meismes le voyant en cest estat, entray en suspeçon de ce que c'estoit et me pensay, quant temps et lieu seroit, que ung jour en riant je lui
320 demanderoie que c'estoit a dire ceste chanson et l'occasion pourquoy il la chantoit. Mais encores n'ai ge eu temps propice a ce faire jusques a ce jour d'uy que je l'ay veu tout seulet. Et ainsi comme je suis entré en sa chambre pour veoir s'il y estoit, je l'ay trouvé estendu sur son lit. Et comme il me vit, il s'en fuy dont je fuz ung pou despit et mal content ; mais je m'approchay de lui.
325 Si trouvay qu'il plouroit et menoit grant dueil. Au mieulx que je sceuz, je le resconfortay et avec estranges façons de faire et divers engins de bouche lui tiray ce qu'il avoit au coeur, mais premierement lui baillay ma foy que jamais a homme ne le diroie. Ceste pitié me moeut a venir devers vous pour vous prier

⁸ t. doute t. A, corrigé d'après l'usage grammatical.

⁹ a. et m. A, corrigé d'après l'édition de G. Bianciotto.

et requerir que en quelque façon et maniere que ce soit, vous satisfaites a son
330 desir. Et que ferez vous ? Dittes le moy. Serez vous (f. 112 a) cruelle ?
Abandonnerez vous celui a qui il ne chault de morir de mort si amere pour
vous amer ? O piteuse destinee ! O male adventure que ung tel homme pour
vous amer perisse ! Au mains ne lui soiez point eschasse de vostre gente
figure, ne de voz doulz yeulx, et par adventure encores le garderez vous de
335 ceste mort doloureuse. »

Adont luy dist Brisaida :

« De loing luy tirastés le secret de sa poitrine combien qu'il se tenist
fort cloz quant vous le trovastés sur le lit plourant. Et Dieu lui envoie joie et
sainté car sur ma foy de ce que vous m'en avez dit, j'en ay eu pitié. Et se vous
340 dy bien qui je ne suis pas si pou piteuse comme il vous semble. »

Puis apres gecta ung grant souspir en muant couleur ou visaige et dist a
Pandaro :

« Or je congnois ou tire vostre desir piteux et je le feray pour vous
complaire et aussi que Troile le vault. Et lui souffist se je le regarde ? Mais
345 pour fuir honte ou piz par adventure, priez qu'il soit saige et face en façon et
maniere que je ne puisse avoir blasme ne lui aussi. »

« Ma cousine, m'amie », ce dist Pandaro, « vous dittes bien et je lui
prie(f. 112 b)ray. Vray est que je ne croy point qu'il puisse faillir tant est saige
et discret, se par vous aucune malle fortune n'estoit dont Dieu le gart. Et de ma
350 part, je mettray tout mon pensement a conduire son fait par façon qu'il vous
plaira, et a Dieu soiez. »

Quant Pandaro fu party, la belle Brisaida s'en ala toute seulette en sa
chambre, en son coeur chascune parolle de Pandaro recordant en la propre
355 forme et maniere qu'il lui avoit dit ; et contente et joieuse de ce, et a elle
meismes devise en ceste maniere, en souspirant souventeffois et pensant en
Troile plus qu'elle n'avoit acoustumé :

« Je suis jenne, gente, joieuse et belle, vesve, riche, noble et bien aimee.
Je n'ay nulz enfans et viz en repoz. Pourquoi doncques ne doy je estre
360 amoureuse ? Et par adventure honnesté le me deffend, je seray saige et

entendray m[a]¹⁰ voulenté si celee qu'on ne pourra appercevoir que jamais au
coeur me soit entree. Ma jennesse s'en va de heure en heure. La doy je (f. 112v
a) perdre si meschamment ? Se je n'en congnois encores en ceste ville nulle, ou
la pluspart, sans serviteur ou amy, toutes desirantes a leur faire plaisir, et je
365 pers mon temps tout pour neant. De faire comme les aultres n'est point de mal,
ne de nul aultre n'en poeut estre blasmé. Qui me vaudra jamais se je
envieillis ? Certes nesun. Et s'en adviser, adonc n'est aultre chose que
multiplicacion de douleurs. A celle heure la n'y vault le repentir ou dire :

"Meschante, pourquoy ne amay ge en mon temps ?"

370 Il est doncques bon d'y pourveoir a temps. Cestui cy qui t'aime est bel,
noble, saige et bien condicionné, et est plus frais que une belle rose de sang
roial, et de hault coraige, et Pandaro, ton cousin, le te loue tant. Doncques que
fais tu ? Pourquoy doncques, ainsi qu'il t'a mis en son coeur, ne le metz tu ou
tien ? Pourquoy ne lui donnes tu ton amour ne oiz tu pas la pitié de son plaint ?
375 O que de bien et de plaisir tu auras encores avec lui se tu l'aimes ainsi come il
fait toy ! Et a present n'est pas temps de prendre mari et se bien y estoit, si est
il (f. 112v b) beaucoup plus saige parti a garder sa liberté car l'amour qui vient
de telle amistié est tousjours entre les amans douce et aimable. Mais quelque
grant beaulté que il y ait en femme, si ennuye tantost a son mary desirant
380 tousjours d'avoir chose nouvelle. L'eaue emblee est assez plus douce chose
que n'est le vin que on a en habondance ; ainsi est d'amours. Le plaisir celé et
mucié trespasse d'assez cellui du mary que on tient tousjours es bras.
Doncques vigoreusement rechoy la douce amour, laquelle certainement est
mandee de Dieu et contente le povre coeur de Troile. »

385

Puis aprez se retourna de l'autre part en disant :

« Meschante, que voeulz tu faire ? Ne scez tu pas bien la mauvaise et
l'angoisseuse vie que tire Amours avec lui en laquelle il fault tousjours estre en
plains et en douleurs et en souspirs ? Puis joingnons avecques elle jalousie qui
390 vault trop pis que mort cruelle. Et d'aultre part cestui cy, qui a present t'ayme,
est de trop plus haulte lignee que tu n'ez. Ceste flame amoureuse se (f. 113 a)
passera, puis se mocquera l'en de toy et te laissera dolente, plaine de confusion

¹⁰ e. me v. A, corrigé d'après le sens.

et de diffame. Garde et advise que tu feras car sens rassiz vault tant qu'il ne
fust ne n'est ne sera jamais de nul pris. Mais prenons que ceste amour doye
395 durer. Comme poues tu scavoir qu'elle doye estre secrete ? C'est trop grant
folie que de se fier a la fortune car je voy qu'il n'est ou monde conseil d'omme
humain tant soit secret qui ne se descoeuvre. Et se mon fait estoit sceu, je
congnois clerement ma bonne renommé a tousjours perdue, laquelle j'ay eue si
bonne jusques au jour d'uy. Doncques telles amours laissez les alez a qui elles
400 plaisent. »

Puis aprez qu'elle avoit ainsi parlé a elle meismes, recommenchoit a
souspirer et desja ne se pooit mettre hors du coeur l'amour Troyle. Pourquoi
elle retournoit a son premier propoz et en tel estat demouroit longuement en
blasant et louant, puis l'un, puis l'autre.

405

Pandaro, qui de Brisaida s'estoit party sans aler aultre part, s'en
retourna droit ou Troilus estoit. Et (f. 113 b) comme il le vit de loing, lui
commença a dire ainsi :

« Confortez vous, car acomply j'ay, comme je croy, une partie de vostre
410 desir. »

Puis s'assist au prez de lui et lui compta tout de rent sans riens
entremesler toutes les parolles de lui et de sa cousine, et tout le fait comme il
estoit. Et ainsi comme les flouettes pour la froidure de la nuit se tiennent
closes et abaissees, puis quant le soleil leur donne sur la teste se reviennent en
415 leur estat, tout ainsi fist la vertu de Troile. Et lors, regardant vers le ciel,
commença a dire comme personne lasse et traveillie :

« Louee soit ta haulte valeur, dame Venus, et de ton filz Amours. »

Puis il embracha Pandaro plus de mille fois et autant le baisa en la joe,
plus comptent en celle heure que se on lui eust donné mille telles citez comme
420 Troye. Et pas a pas s'en va avec Pandaro, passant par devant l'ostel de Brisaida
pour scavoir se elle lui fera aucun nouvel semblant pour les parolles que lui a
dittes Pandaro.

(f. 113v a) Elle estoit a une sienne fenestre et par adventure advint ce
425 qu'elle attendoit. Elle ne se moustra ne privee ne sauvaige envers Troilus qui la
regardoit. Mais toutesvoies, par sur l'espaule dextre, honnestement le guignoit,

dont Troile s'en ala joieux et content en rendant graces a Dieu et a Pandaro. Et celle crainte, laquelle par avant tenoit Brisaida, s'en fuit lors en elle meismes, loant les façons et manieres de Troile, et sa courtoisie. Soubdainement fu
430 prinse que sur tous aultres l'aime de tout son coeur et ne se doeult que du temps perdu et que son amour n'avoit plus tost congneue.

Troile chante et fait merveilleuse feste. Il respond et donne largement, et souvent renouvelle et change robbe. Et chascun jour aime de plus et n'est riens qu'il ne face pour tousjours complaire a Amours en se gouvernant
435 saignement.

Et Brisaida, laquelle n'est pas mains discrete, se demoustroit vers lui en temps et lieu, plaisante et gracieuse. Mais, comme par usance, nous voions continuellement que tant plus y a grant bois, (f. 113v b) plus fait grant feu, aussi advient que croissant l'esperance, le plus souvent se croist l'amour. Et
440 ainsi Troile fu trop plus qu'il n'a acoustumé son povre coeur affoibli et lassé pour ce que desir le haste plus fort que jamais dont ses griefz martires et souspirs lui retournent de plus belles, dequoy Troile se plainct moult fort aucuneffois a Pandaro en disant :

« Hellas ! Brisaida me tire presque l'ame du corps avec ses beaulx
445 yeulx. Et croy que je murray par la grant chaleur du desir qui esçauffe mon povre coeur et art et embrase. Hellas ! Que ferai ge ? Car il me deveroit bien souffire en mon desir enflammé ; mais l'appetit Cupido vouldroie encores plus, tant le fait l'ardeur qu'il a desraisonnable ; et ne le croiroit nul qui ne l'arroit espruvé combien me tourmente ceste flamme qui a toute heure croist. Que
450 feray ge doncques ? Je ne scay que faire sinon appeler et dire :

"O, Brisaida belle, vous seule me pouez aidier ! Vous, dame gracieuse, est[es]¹¹ celle sans aultre qui mon feu poeut estaindre ! O, douce ammiere de mon (f. 114 a) coeur, or feusse je avec vous une nuit d'iver et puis en feusse cent et cinquante en Enfer !"

455 Pandaro, que feray ge ? Vous ne me dittes riens. Vous me veez ardoir en si aspre feu et faites semblant qu'il ne vous souviengne de mes souspirs. Ne voiez vous comment je sesche ? Aidiez moi, je vous prie chierement ! Dittes

¹¹ g. estre c. A, correction d'après le sens.

moy que je doy faire. Conseilliez moy ung peu car, se de vous ou d'elle je n'ay secours, je suis cheu dedens les retz de la mort. »

460 Pandaro dist alors :

« Je voy bien et oy ce que vous dittes. Je ne me suis point faint, ne fainderay de donner aide et confort a vostre affliction. Et tousjours suis prest et appareillié a faire pour vous, non pas tant seulement en ce qui seroit convenable, mais en toutes les choses du monde sans priere, force ou requeste.

465 Dittes doncques francement la conclusion de vostre desir. Je scay bien que six contre ung vous voyez plus cler que¹² je ne fais en toutes choses. Mais toutesvoies, se j'estoie comme de vous, je lui escriproie unes lettres de ma main faisant mencion de mon mal et de ma paine. Et sur ce(f. 114 b)la, par Dieu, je la recquerroie et prioie humblement par Amours et par sa courtoisie
470 qu'elle eust de moy pitié. Et les lettres faites, je lui les porteray incontinent. Et outre cecy, de tout mon coeur, je la prieray qu'elle ait de vous mercy. Vous pourrez veoir ce qu'elle respondera et certes le coeur me dist que sa response vous donnera confort et plaisir. Or allez bien escripre et mettez bien la paine et la douleur que vous endurez, et le grant et ardant desir aprez. Et n'oubliez riens
475 que tout n'y soit bien au long declairié. »

Le conseil pleut moult a Troile. Mais comme amoureux craintif, respondy :

« Hellas, Pandaro ! Vous verrez comme je croy, pour ce que dames sont
480 honteuses, que Brisaida refusera la lettre que vous lui porterez pour la honte qu'elle en aura. Ou poeut estre se courroussera, et par ce outre mesure aray empiré mon fait. »

A cela respondy Pandaro :

« Faites, s'il vous plaist, ce que je vous dy. Et puis me laissez faire car
485 ainsi me voeulle mettre (f. 114v a) Amours en repoz comme j'ay esperance de vous en rapporter response faite de sa main. Se cela vous desplaist, vous le pouez laisser comme triste et craintif ; puis vous plaindrez de vostre tourment. Mais vous souviengne que a moy n'a tenu de vous faire content. »

Alors dist Troile :

¹² q. moy [*barré dans le manuscrit*] j. A.

490 « Vostre plaisir sera fait. Je voiz escrire et a Amours prie par sa courtoisie que l'escripre de la lettre et le voyaige me face bien eueux. »

Puis de la se leva, s'en ala en sa chambre. Et comme saige, prestement escript unes lettres a sa chiere dame, lesquelles dient ainsi :

« Comme [poeut]¹³ celui qui est en paine, en traveil et en griefz pleurs
495 comme je suis pour vous, ma seule dame, donner a nul aultre salut ? Certes il n'appartient point dont je me delaisse de faire ce que les aultres font. Et pour ceste cause tant seulement icy ne serez point de moy saluee, pourquoy je n'ay point de salut se de vous ne vient. Je ne puis fuir ce que Amours voeult, lequel a aultrefois fait plus couart de moy hardy et il (f. 114v b) me constraint a vous
500 escripre cestes lettres car il voeult estre de moy obey ainsi qu'il a acoustumé a l'estre d'un chascun. Et pour ce, se en cecy je faulx, lui en reprenez et a moy pardonnez. Je vous en supplie, ma douce esperance, vostre haulte beaulté et la resplendisseur de voz doulz yeulx, voz coustumes aournees de vertus, voz façons et voz manieres honnestes et dignes de loenge sur toutes aultres sont
505 tellement empraintes en mon coeur que il est du tout en tout soubzmis vostre humble et leal servant, et vous a prins et choisi a dame et maistresse. Et en telle guise si est ferme et arresté que nul aultre inconvenient que la mort ne l'en scaroit tirer dehors. Et quelque chose que je face ou pense, vostre bel ymaige tousjours en mon coeur amaine ung pensement qui tous les aultres chasse et qui
510 d'aultre chose ne parle que de vous. Et ma pensee, laquelle est faite vostre esclave, retient dedens elle vostre grant valeur en laquelle elle a mis entierement son esperance et son confort. De celles choses, ma seule dame, sault ung feu (f. 115 a) qui, jour et nuit, me martire sans me donner aucun repoz en quelque lieu que soy[e]¹⁴ : mes yeulx pleurent sans cesser, mon coeur
515 souspire, et consumer me sens et fondre petit a petit de cest ardeur qui dedens moy est. Parquoy, se je voeul avoir aucun allegement, force est d'avoir recours a vostre douceur. Vous seule pouez ceste paine angoisseuse, quant il vous plaira, mettre en douce paix ; vous seule pouez ma grant affliction, m'amour, ma dame, mettre en vray repoz ; vous seule, estant vers moy piteuse, me pouez
520 oster le tourment qui ainsi me deffait ; vous seule pouez, comme dame et maistresse, acomplir ce que mon coeur desire. Doncques, ma seule amour, se

¹³ poeut *omis dans A, corrigé d'après l'édition de G. Bianciotto.*

¹⁴ q. soy m. *A, corrigé d'après l'usage grammatical.*

jamais homme doit acquerir vostre grace par foy, par loiauté, par grant amour
et par desir et volenté de servir et obeyr vostre jennesse, je vous supplie que je
soye cellui en quelque façon, ne en quelcunque maniere qu'il vous plaira
525 ordonner et commander ; car je n'ay fors a vous recours comme a celle qui est
occasion de tout mon mal. Assez congnois et voy que pour service que je vous
aye fait, je n'ay (f. 115 b) pas vers vous merité tant seulement ung seul regart
mais vous seule, qui m'avez le coeur navré et aultre, non de plus grant chose
me pouez faire digne quant sera a vostre plaisir. O bien tant désiré de mon
530 coeur ! Mettez hors de vostre hault coraige toute fierté et desdaing, et soiez
vers moy humble ainsi que vous estes en fait et en parole douce et gracieuse.
Or sui ge certain que ainsi comme vous estes belle, que vous serez piteuse de
ma grant douleur discrettement tourner en douceur et plaisir sans vouloir
souffrir, ma douce dame gracieuse, que je muire pour trop vous amer. Et je
535 vous en supplie par icelle amour que au jour d'uy plus au coeur vous touche. Et
combien que je soie ung trop petit don car je puis peu et vaulx encores mains,
neantmoins a vous du tout me donne. Vous estes saige et combien que je n'en
die plus, si entendez vous bien mon povre fait et ay bien esperance que le loier
que je auray de vous sera assez plus grant que mes merites. Et ainsi le vous
540 voeulle Amours ou (f. 115v a) coeur mettre. J'auroye encores plusieurs choses
a dire, mais de paour de vous ennuer, je m'en voeul taire. Et en ceste
conclusion, je prie le seigneur d'Amours, si comme il vous a empraincte et
mise en mon coeur et en ma pensee, que ainsi il me voeulle mettre en vostre
desir avecques celle meisme pensee ; ainsi comme je suis tout vostre ; que vous
545 deviengniez mienne et que jamais ne me puissiez estre ostee. »

Quant toutes ces choses furent escriptes en unes lettres tout par ordre, il
les clouit et print de la cire, laquelle il moulla de ses larmes, puis les seella et
les mist en la main de Pandaro. Mais avant les baisa plus de mille fois en
550 disant :

« Lettres, bien estes eueuses d'estre mises en la main d'une telle
dame ! »

Pandaro prinst les lettres et les porta la ou estoit Brisaida. Et comme
elle le veyt venir, elle laissa la compaignie ou elle estoit et lui vint a
555 l'encontre partie du chemin. Et avoit le visaige plus cler que une perle

d'Orient. Elle le salua de (f. 115v b) loing et le print par la main avec crainte et desir meslee. Puis lui dist Brisaida :

« Que a faire vous a icy amené ? Avez vous nulles nouvelles ? »

Lors Pandaro lui respond :

560 « Certes, cousine, oyl. Pour vous belles et bonnes, mais pas telles pour aultres comme vous porrez veoir par ces piteuses lettres de cellui qui me semble a toute heure que je le voy que l'esperit luy doye partir du corps et tout pour l'amour de vous. Et si voy qu'il ne vous en chault. Tenez et regardez, s'il vous plaist, et lui faites aucune responce qui le resjoisse. »

565 Brisaida, comme craintive et honteuse, mua toute couleur et, sans prendre la lettre, devint ung pou pensive et puis tout doucement dist :

« E cousin ! Se Dieu vous envoie ce que plus desirez, ayez ung pou plus de regard en moy que Troile. Regardons se ce que vous volez est chose couvenable et vous meismes en soiez juge et voiez, s'en prenant la lettre, je
570 fais bien et se vostre demande est honneste. On ne doit pas se deshonne[ste]r¹⁵ pour lever la paine a aultruy. Je vous prie, mon cousin et amy, ne les laissez point (f. 116 a) icy mais les remportez. »

A ces parolles ung pou se courrouça Pandaro et dist :

« Qu'est ce cy ? Vous est venu maintenant nouveau pensement ? Au
575 fort, il advient tres volentiers que ce que les femmes plus desirent, elles s'en moustrent estranges devant aultruy et s'en courroucent quant on leur en parle. Mais tant de foiz vous ay parlé de cest cy que doresen[avant]¹⁶ n'en deveriez plus estre honteuse d'en oyr parler. Or je vous prie, cousine, tant chierement comme je puis, que ne refusez point les lettres. »

580 Brisaida sourrist en le regardant et print les lettres, et puis les mist entre ses gracieux tetins en disant a Pandaro :

« Quant j'aray temps et lieu, je les veirray bien au long au mieulz que je scaray. Et se je fais mal, c'est pour ne vous vouloir desobeir ne desplaire, et en appelle Dieu a tesmoing le quel, par sa grace, voeulle pourveoir a ma
585 simplese. »

Pandaro se partit quant il ot baillié ses lettres et Brisaida, desirante de les veoir, quelle chose qu'elle en dist, trouva façon honneste de laisser la

¹⁵ s. deshonner p. A, corrigé d'après le sens.

¹⁶ c. doresen n. A, corrigé d'après le sens.

compagnie et s'en ala asseoir en sa chambre. Puis ouvrist ses (f. 116 b) lettres
et en grant plaisir les list et relist, et congneut bien que Troile estoit si mal que
590 pis n'en pooit dont elle fu tres contente pour ce qu'elle congnut bien que
c'estoit a certes que le povre coeur de Troile estoit en tel tourment et affliction
pour l'amour d'elle, combien qu'il en moustrast par dehors le mains de
semblant qu'il pooit. Et bien entendue et nottee chascune parolle que Troile lui
avoit escripte, remercie Amours disant a elle meismes :

595 « Troile, mon amy, or congnois je bien que doresnavant j'aray des
doleurs et angoisses pour vous comme vous avez pour moy car desja sens mon
coeur embrasé et espris. Mais j'ay esperance que a estaindre ce feu, je
trouveray lieu et temps car se je laissoie multiplier en trop grant ardeur, ma
fresche couleur en porroit bien paillir, parquoy se porroit congnoistre ce que
600 j'ay dedens le coeur dont trop me seroit mesadvenu. Et quant est a moy, je n'ay
point intencion de morir ne de faire morir aultre pour moy, quant avecques joie
et plaisir je puis eschever l'ennuy d'aultruy et le mien. Certes je (f. 116v a) ne
suis plus deliberee d'estre si fiere comme j'ay esté jusques cy et se mon cousin
Pandaro retourne pour avoir responce, je la lui feray plaisante et agreable, et
605 me deust il couster du mien ainsi qu'il me couste riens. Ne envers Troile ne
seray jamais cruelle. Que fusse je maintenant faice a faice entre ses deux
bras ! »

Pandaro, lequel souvent est sollicité de Troilus, s'en retourna devers
610 Brisaida et, lui venu, lui dist en riant :

« Cousine, que vous semble il de la lettre de mon amy ? »

Elle rougist et incontinent sans dire aultre chose lui dist :

« Dieu le scet. »

Puis Pandaro lui demanda :

615 « Avez vous fait la responce ? »

Lors Brisaida lui dist :

« Oyl dia, tantost. »

« Se vous volez que jamais je faice riens pour vous », ce dist Pandaro,
« si la allez faire. »

620 « Je ne la scauroie pas bien faire », ce lui dist Brisaida.

A ce respond Pandaro :

« Amours le vous scaura bien enseigner. Pensés de contenter Troile, car sur ma foy j'ay si grant envie de le conforter que vous ne le porriez croire ; (f. 116v b) mais aultre chose que vostre response ne le scauroit faire. »

625 « Et je le feray », dist Brisaida, « puis qu'il vous plaist tant. Et Dieu voeulle que la chose aille bien. »

« Sy fera elle », ce dist Pandaro, « car cellui a qui vous l'envoiez le vault et vous lui plaisez trop plus que nulle aultre. »

Puis se parti Brisaida et se ala mettre en coingnet de sa chambre ou
630 gueres de gens n'avoient acoustumé d'aler et la se mist a escrire en telle maniere :

« A vous, amy discret et plaisant, l'amour de moy trop fort aveugle come homme prins sans cause et sans raison. Brisaida, tousjours son honneur saulve, vous salue et puis humblement se recommande a vostre haulte
635 seignourie, desirant de vous complaire, l'onnesteté garde. J'ay eu, par cellui qui vous aime tant parfaitement qu'il ne lui chault en riens de mon honneur, la lettre plaine de vostre escripture en laquelle j'ay veu vostre doloureuse vie non pas sans grant desplaisir, se Dieu m'envoie bonne adventure. Et combien qu'elles me ayent (f. 117 a) presque esblouye, si les ai ge bien regardees et
640 veues au long. Et pensant toute chose avec raison, a vostre affliction et haulte demande, examinant l'amour et l'esperance que vous me aimez, je ne voy pas [com]ment¹⁷ honnestement je puisse satisfaire vostre desir, volant tout entour bien regarder ce que on doit en ce monde plus chier¹⁸ tenir, c'est a son honneur vivre et mourir, combien que a vous complaire seroit bien fait se la maniere y
645 fust telle qu'elle deveroit. Mais pour l'estat qu'il me couvient maintenir, faisant le contraire s'en porroit ensievir honte et reproche. Il me desplaist de tout mon coeur de vostre angoisse et douleur, mais mon honneur me contraint maulgré moy a vous faire response dont je me doubte que vous tendrez a bien petitement païé. Mais je suis certaine que la vertu qui est en vous est si grande
650 que vous congnoissiez apertement ce que a moy est couvenable de faire et que vous contenterés de ma response, et metterez remede a vostre grief tourment, lequel en verité m'est au coeur ennuieux et desplaisant. Et (f. 117 b) se honnestement l'ousoie dire, je l'adoulciroie volentiers a mon poir. Je suis

¹⁷ p. aucunement h. A, corrigé d'après l'édition de G. Bianciotto.

¹⁸ c. tenir [barré dans le manuscrit] t. A.

mauvaise escripvaine comme vous pouez veoir par ceste lettre, laquelle
655 voudroie bien qu'elle vous peust porter beaucoup plus de plaisir qu'elle ne vous
fera ; mais pouoir et vouloir ne sont pas tousjours ensamble. Et encores par
adventure donnera lieu et place le pooir au bon voloir et vous souffise car
chascune parolle n'a pas response. Si voeulliez donner aucun allegement a voz
doleurs. L'offre que vous me faites icy n'a point de lieu, car je suis certaine
660 qu'il n'est riens que vous ne feissiez pour l'amour de moy. Et combien que je
vaille pou, si sui ge bien vostre telle que je suis, et n'est chose ou monde
honneste et possible que je ne feisse pour vous, ou morir puisse je se j'en mens,
laquelle chose je suis certaine que vous ne voudriez pas. Et aultre n'en dy pour
le present sinon que je prie a Dieu qu'il doinst a ung chascun de nous ce que
665 son coeur desire. »

(f. 117v a) Et quant elle eut en ceste guise escript, elle clouyt la lettre
puis la seella et la bailla a Pandaro, lequel incontinent s'en ala au lieu ou Troile
estoit. Et lui ainsi venu devers lui, la luy presenta avec ung visaige riant et
670 joieux. Et Troyle la prist et la leut et vey tout ce qui y estoit escript a grant
plaisir, et toutesvoies en souspirant ; tout ainsi que les parolles qui estoient en
la lettre se changoient et muoient, tout ainsi lui changoit et muoit la douleur du
visaige. Mais aprez, en la fin, quant il ot bien recordé et releu tout ce qu'elle lui
avoit escript, dist a lui meismes :

675 « Selon que je puis entendre et congnoistre, Amours la¹⁹ destraint. Mais
la mauvaise se coeuvre encores si sagement de son escu que a malle paine y
scet l'en riens entendre. J'ay esperance que Amours ne la souffrira pas
longuement durer en cest estat qu'elle ne parle tout aultrement. »

Et de ceste meismes oppinion estoit Pandaro auquel Troyle redisoit tout
680 son pensement. Pourquoi il reprint coeur et ainsi, laissant aucunement ses
pleurs, il espoire (f. 117v b) en brief avoir le merite des grans doleurs et
afflictions qu'il a souffertes. Et cecy requiert il jour et nuit, sans cesser, comme
cellui qui aultre chose ne desire. De jour en jour lui croissoit plus l'ardeur, et
combien que esperance l'aidast a soustenir, si avoit il encores le coeur plain de
685 merencolies, combien qu'il donnast a entendre que ce n'estoit que d'ennuy de

¹⁹ l. destrui [*barré dans le manuscrit*] d. A.

la guerre. Pourquoy plusieurs fois de sa grant fureur et ardeur adoucir se peult, il escripsist maintes lettres a sa dame, desquelles l'une tost et l'autre tart, les unes douces, les aultres ameres. Et par ce souventeffois se plaignoit d'Amours et de Fortune qui ainsi lui estoit ennemie, et mainteffois disoit :

690 « Hellas ! Se ung pou la poingnoit l'ortie d'Amours comme elle fait a moy, qu'elle tresperce de part en part, ma joie de plaisir mondaine seroit bien tout au gracieux et desiré port auquel Dieu, par sa grace, la faice arriver avant que je moeure ! »

695 Pandaro, qui sentoit l'ardeur croistre ou coeur d'icellui que tant il (f. 118 a) aime, n'espargnoit pas sa paine ne ses prieres envers Brisaida. Et lui contoit tout le fait de Troile ainsi comme il veoit clerement, laquelle aussi tres volentiers l'escoutoit. Et quant Pandaro lui racontoit le martire et la paine de Troille, elle lui disoit :

700 « Qu'en puis je mais, cousin ? Je lui ay fait tout ce que vous m'avez requis. »

 « Cecy ne suffist pas. », dist Pandaro, « Il fault que vous le reconfortez aultrement et que vous parlez a luy. »

705 « Cela », dist Brisaida, « n'ay je pas intencion de faire jamais que a personne vive, je donne la couronne de mon honnesteté. Ha, cousin ! Je suis contente pour la grant bonté qui est en lui de l'amer tousjours honnestement. »

 Pandaro respond :

710 « Laissons ceste couronne aux prestres a qui on ne la poeut oster, lesquelz vous font entendre merveilles. Mais quant ilz poeuent, ilz en prennent du plus bel et du meilleur. Or vous courroucez et faites bien l'estrange. Je vous dy que du fait de Troiles, jamais personne riens ne scaura. C'est grant mal fait qui poeut bien faire et ne le fait, et prendre le temps²⁰ a qui plus est saige et plus des(f. 118 b)plaist. »

715 « Je suis certaine », ce dist Brisaida, « que sa grant vertu ne vouldroit de moy chose qui ne fust honneste et qu'il est de si hault coraige qu'il ne vouldroit demander chose indeue. Et je vous jure que de ce que vous me requerrez mon

²⁰ t. le t [barré dans le manuscrit] a A.

honneur sauve, je suis plus sienne que mienne mille foiz, tant me plaisent ses façons et manieres. »

« Et ce il vous plaist ainsi », dist Pandaro, « que allez vous cherchant ?
720 Pour Dieu, laissez ceste estrangeté ! Avez vous intencion qu'il moeure ou vous avant ? Bien devez tenir vostre beaulté pour chiere se par elle ung tel homme meurt. Je vous prie, dittes moy quant vous voulez qu'il viengne, laquelle chose il desire plus que aler en Paradis, et ou et comment. Ne voeulliez pas gaingnier toutes les pointes. »

725 « O Dieu, hellas ! A quoy m'avez vous conduite, mon tres doulz cousin ? Que volez vous que je face ? Vous avez honnesteté de moy despeece et rompue. Je n'ose vous regarder ou visaige. O mal heureuse ! Quant le recouvreray je jamais ? Le sang me glace le coeur pensant ce que vous (f. 118v a) me requerez. Et le voiez et bien le congnoissiez, et si ne vous en chault. Je
730 voudroie avoir esté morte le jour que si longuement vous escoutay en la gallerie. Vous me meistes au coeur ung desir que je ne croy point que jamais s'en isse, lequel sera occasion de me faire perdre ma bonne renommee et de me faire avoir encores mille douleurs ; mais plus ne vous scaroie contredire. Puis qu'il vous plaist, je suis deliberee de vous complaire. Mais je vous prie, mon
735 frere et mon cousin, en tant que vous amez vostre honneur et le mien, que tout nostre fait soit tenu secret, car vous pouez bien congnoistre, se telle chose estoit sceue, ce qui porroit ensievir. Je vous prie, parlez ent a Troyle et lui dittes qu'il se gouverne saigement. Et quant temps et lieu sera, je feray ce que vous voudrez. »

740 Pandaro lui respond :

« Soiez secrete et gardez bien vostre bouche car ne lui ne moy jamais ne le dirons. »

« Hellas ! », se dist elle, « Me tenez vous pour si simple et si sottte que vous voyez que je tremble (f. 118v b) toute de paour que la chose ne se saiche ?
745 Or pensez que de ma part jamais ne sera descouverte. Et puis que l'onneur et la honte vous touche comme a moy, doresesnavant je vous en laisse le pensement et en faites comme bon semblera. »

Lors dist Pandaro :

750 « De ce ne doubtez point car nous gouver[ner]ons²¹ bien. Mais quant
voulez vous que il viengne parler ? En aurons nous jamais le bout ? Puis qu'il
se doit faire, le plus tost est le meilleur, et se celle beaucoup mieulx l'amour
aprez le fait. Et quant vous serez ensamble, vous apointerez comment vous
gouvernerez pour l'advenir. »

755 « Vous scavez », ce dist Brisaida, « que en cest hostel y a plusieurs
damoiselles et aultres gens, et la plus part m'ont desja demandé congié d'aler a
ceste feste qui vient en pellerinage, et lors porra venir Troile. Il fault qu'il ait
pacience jusques la. De l'eure et de la façon du venir, j'en parleray lors avec
vous. Dittes lui tant seulement qu'il soit saige et secret, et qu'il saiche bien
celer son coraige.

²¹ n. gouverons b. A, corrigé d'après l'usage du manuscrit.

Livre III

Lumiere resplendissant de laquelle les raiez jusques a ceste heure me ont gardé et conduit ainsi que je vouloie par l'amoureuse eschelle, or couvient que vostre lumiere double conduie mon engin et le face tel que chascune partie soit par moy declarree et que je puisse moustrer le bien du doulz roialme
5 d'Amours, dequoy Troile fu fait digne de joyr. Auquel roiaulme parvient cellui qui saigement, loiaument et avec vertu poeut souffrir entierement la passion d'Amours, car par aultre façon a male paine y poeut l'en advenir. Doncques soiez cy presente, o belle et gracieuse dame, et remplisez mon hault desir de la grace que je vous demande, pour tousjours pour continuer a compter voz
10 louenges.

Combien que Troile encores ardoit fort, neantmoins lui sembloit il que son fait se porteroit bien, ymaginant qu'il plairoit bien a Brisaida par ce que humblement et doucement lui respondoit a ses lettres quant il lui escripvoit. Et
15 d'aultre (f. 119 b) part, quant il la regardoit a toutes heures, elle lui gectoit ses beaulx yeulz si tres doucement que il lui prenoit ung plaisir merueilleux.

Pandaro, comme j'ay dit devant, estoit party d'avecques la belle en bon accord, et tres joieux en coraige et en semblant cerchoit Troile, lequel demy joieux, demy dolant, entre liesse et tristesse, il avoit laissié quant d'avecques
20 lui estoit party. Et tant l'ala querir ça et la qu'il le trouva en une eglise pensant, et tantost qu'il vint a lui, le tire a part et lui commence a dire :

« Amy chier, j'ay tel pensement de vous quant je vous voy a toute heure si treffort pour Amours languir, que mon coeur en porte et soustient grant part de vostre martire. Et pour vous donner confort, n'ay jamais reposé, et tant ay
25 fait que a la fin le vous ay trouvé. Pour vous sui ge devenu moien, pour vous ay je gecté mon honneur en terre, pour vous ay je rompu l'onnesteté de l'estomacq de ma cousine et lui ay mis au coeur vostre amour. Et dedens (f. 119v a) pou de temps, vous le verrez avec plus grant douceur et plaisir que je ne vous scaroie dire quant la belle Brisaida tendrez entre voz braz. Mais Dieu qui voit tout, scet
30 et aussi faictes vous que a ce fere ne m'a point induit esperance de mieulx en valloir ; ainçois tant seulement la grant amour que je vous porte m'a a ce mené que je me suis entremis de vous faire trouver mercy pour la grant affliction que je congnoissoie que vostre coeur enduroit. Mais je vous prie, sur tous les biens et plaisirs que jamais desirez avoir, que vous y gouvernez si sagement que

35 jamais ceste chose ne se viengne assavoir. Vous scavez comme elle a eu
tousjours si bonne renommee : ne se peut dire d'elle oncques que bien. Or est
venu a present que vous avez son honneur entre voz mains et lui poez faire
perdre tout son bon renom quant vous gouvernerez aultrement que vous ne
devez, combien qu'elle ne porroit perdre sans ma grant fole honte et
40 deshonneur car elle est ma prochaine parente et ay esté (f. 119v b) conducteur
de toute la besongne. Pourquoi je vous prie de rechief, tant comme je puis, que
vous soiez secret ainsi que le cas le requiert. J'ay bouté hors du coeur de
Brisaida toute paour, toute honte et tous les pensemens qu'elle avoit eu contre
vous, et l'ay tant preschee par raisons de la grant amour que vous lui portez
45 qu'elle vous aime et est entierement deliberee de faire ce que vaudrez. Ne
aultre chose plus ne vous fault que temps et lieu, lequel comme plus tost avoir
le porra, je vous mettray entre ses bras. Mais pour Dieu que la grant joie et
contentesse qui sera en vostre coeur ne vous face issir hors de la bouche parolle
par laquelle on y peust prendre aucune suspeçon ! Et, monseigneur et amy, ne
50 vous desplaie se je vous en prie tant de fois car vous congnoissiez bien se mes
prieres sont licites et honnestes. »

Qui porroit dire la grant joie que a le coeur de Troile senti en escoutant
ce que Pandaro lui disoit, car tant plus (f. 120 a) il parloit, et tant plus se hastoit
55 la douleur et tristesse de se saillir dehors. Et les souspirs, dont il avoit a si grant
plenté, s'en vindrent et firent lieu a sa grant contentesse, et le visaige triste et
explouré devient joieux et plaisant. Et ainsi comme la nouvelle saison revest les
petis arbrisseaux de foeulles et de fleurs, lesquelz estoient demourez nudz et
despouilliés pour la grant froidure et mais temps qui avoit esté, et aussi avoit
60 aourné les montaignes, vallees et rivierettes d'erbe verde et fleuretes nouvelles.
Tout ainsi Troile, de nouvelle joie soubdainement plain, se print a sourire, puis
gecta ung petit souspir en regardant Pandaro ou visaige, lui disant :

« Amy chier, il vous doit souvenir quant et comment vous me
trouvastes plourant en ce piteux et dolereuz temps que Amours me martiroit. Et
65 encores quant vous me pressiez tant avec vos doulces parolles que je vous
deisse l'occasion de ma douleur et scavez combien je mis a le découvrir a
vous qui estes mon plus (f. 120 b) que especial amy et auquel je le pouoie dire
sans aucun peril. Or pensez doncques comment je me porroie jamais consentir

que aultre le sceut car, encores en parlant ycy a vous seul a seul, tramble ja de
70 paour que aultre ne nous escoute. O ! Dieu me garde de telle mesadventure !
Mais neant moins je vous jure sur cellui Dieu qui est ou ciel, par lequel tout le
monde est gouverné, ou cheoir puisse es mains de mon ennemy mortel
Agamenon, que se ma vie doit estre aussi bien eternelle comme elle est
mortelle, si ne sera jamais par moy sceu, ne descouverte ceste besongne ;
75 ainçois tant que jamais la vie ou corps me batte, mettray pouoir, puissance et
scavoir a garder l'onneur de ceste cy de qui je sui et seray loial serviteur. Et
quant a ce que vous avez dit et fait pour moy, je le voy et congnois assez
clerement, ne ne scauroie jamais pour puissance que je eusse le vous desservir,
car je puis bien dire que d'Enfer vous m'avez mis en Paradis. Mais je vous
80 prie, (f. 120v a) sur toute l'amour que vous me portez, que vous ne cuidiez
point que je pense que vous ayez secouru vostre amy au besoing en esperance
de guerredon. Celles choses sont affaire a meschans avaricieux qui de telz
services font leur industrie. Vous l'avez fait pour oster mon povre coeur des
grans douleurs et amertumes ou il estoit et du dur procès que j'avoie encontre
85 mes pensemens contraires qui ne me laissent avoir une seule douceur tant me
troubloient l'entendement ; vous avez fait comme amy doit faire pour l'autre
quant il le voit en tribulacion. Et affin que vous congnoissiez l'amour que je
vous porte, j'ay ma soeur Policene, de laquelle on prise la beaulté sur toutes
aultres et encores y est la belle Helaine, femme de mon frere : ouvrez ung pou
90 vostre coeur a scavoir se nulle lui en plaira, puis me laissez faire du surplus.
Mais puis que tant avez fait et assez plus que je ne vous eusse ozé requerir,
mettez a effect quant temps et lieu vous semblera ce que tant je desire. Car a (f.
120v b) vous est tout mon recours et de vous seul acte[ns]¹ le hault plaisir, ma
joie, mon bien et mon confort et tout mon esbatement. Ne plus avant ne
95 parleray, sinon quant vous le me direz ; le deduit en sera mien et le grant
mercis en sera vostre. »

Pandaro demoura tres content de Troile et chascun entend a ses
besongnes. Mais combien que a Troile ung jour dure cent du grant et aspre
desir qu'il a de se trouver avec celle que tant il aime, touteffois soeuffre il et
100 endure tant comme il poeut, et avecques grant discrecion gouverne

¹ s. acteur l. A, corrigé d'après l'édition de G. Bianciotto.

l'amoureuse flamme qu'il sent en faisant a la nuit bonne part de ses pensemens ; et le jour faisoit armes sur tous aultres quant Troiens sailloient dehors.

105 Tant passerent de jours l'un aprez l'autre que le temps tant désiré des amans vint. Lors Brisaida fist appeller Pandaro et lui moustra tout ce qu'il lui faisoit besoing de moustrer. Mais Pandaro fu dolant pour ce que d'aventure, le jour devant, Troilus estoit alé (f. 121 a) un pou dehors pour aucunes grans besongnes bien expresses touchant le fait de la guerre, combien qu'il devoit
110 tantost retourner. Si le dist a Brisaida dont elle ne fu pas contente, jassoit ce qu'elle ne feist point de semblant. Mais non obstant ce, Pandaro, comme amy cordial, envoya tantost devers lui un message, lequel sans arrester, fery de l'esperon tant qu'il arriva devers Troilus. Et incontinent qu'il eut veu ce que Pandaro lui escripvoit, se mist prestement et joieusement au chemin pour s'en
115 retourner. Et lui venu a Troie, sceut de Pandaro tout ce qu'il y avoit affaire, lequel Troile attendoit la nuit assez impacientement pour ce qu'il lui sembloit qu'elle s'en fuist devant lui. Et puis quant l'eure fu venue, tout celeement avec Pandaro prist son chemin pour aler au lieu ou Brisaida estoit, et eulz la venus, le trouverent toute seulette et paoureuse qui les attendoit. L'air estoit obscur et
120 plain de nuees, tout ainsi que Troile le vouloit, lequel songneusement aloit escoutant, pour la grant doubte (f. 121 b) qu'il avoit de trouver aucun destourbier, fust grant ou petit qui feist empeschement a son amoureux desir, laquelle chose lui eust esté un nouveau tourment. Mais Fortune ne lui vouloit pas tant de mal faire car secretement s'en entra dedens l'ostel sans estre veu, ne
125 sceu de personne du monde. Et en certain lieu secret et destourné de gens attendit sa dame ainsi qu'il lui avoit esté ordonné. Ne ne lui fu pas l'attendre desplaisant, ne fort ennuieux, car il ne lui challoit gueres d'estre en cellui lieu obscur ou il ne voioit goutte. Mais tres content et asseuré, a lui meismes souvent disoit :

130 « Ma tres gracieuse et tres douce amie vendra maintenant dont j'auray plus de plaisir et de joie que se j'estoie seigneur de tout le monde. »

Brisaida l'avoit bien senti venir et affin qu'il congneust qu'elle le scavoit bien, elle toussi une foiz ou deux. Et pour ce que l'estre la ne lui

135 ennuist, souventeffois parloit assez hault et avanchoit chascun qu'il (f. 121v a)
s'en alast dormir en disant qu'elle avoit si grant sommeil qu'elle ne se pouoit
soustenir. Aprez ce que chascun se fut alé couchier et l'ostel fu demouré wide,
il tardoit a Brisaida d'estre au lieu ou estoit Troile secretement mis, lequel
comme il le senti, se dresça en piez et avec une chiere joieuse, lui ala a
140 l'encontre tout coiemet et a loisir, en l'attendant prest et appareillié de la obeir
comme serviteur doit faire a sa dame et maistresse.

La belle tenoit ung flambeau ardant en sa main et toute seule descendit
les degrez, et veyt Troile qui l'attendoit, lequel elle salua. Puis lui dist, comme
145 bien faire le sceut :

« Se j'ay offensé vostre leale seignourie de vous faire ainsi actendre en
ce lieu cy obscur, je vous prie, pour Dieu, mon desir, qu'il vous plaise le me
pardonner. »

A qui Troile respondit :

150 « Ma douce et belle dame, ma seule esperance et le bien de ma pensee,
tousjours ay eu devant mes yeulx l'estoille de vostre beau visaige
resplendissant qui m'a esclarié (f. 121v b) et ay eu plus de plaisir et de joie en
ce petit lieu icy que je n'euz oncques en la melleure chambre que j'aye au
palais, ne n'est besoing d'en demander pardon. »

155 Puis l'embraça et baisa doucement, ne de ce lieu ne se departirent que
mille fois ne se entreacollassent, et autant de fois ou plus s'entrebaisent comme
ceulx qui ardoient de feu, pareil l'un a l'autre. Et comme fut fait leur recoeul,
ilz monterent amont les degrez et s'en entrerent en la chambre. Longue seroit a
raconter la feste qu'ilz firent et impossible a dire le plaisir qu'ilz dirent
160 ensemble.

Et apreuz ce qu'ilz furent en la chambre, ung pou apreuz, tous deux d'un
commun accord se alerent mettre ou lit ; mais Brisaida ne despouilla point sa
chemise. Et a Troile dist en jouant :

165 « Mon doulz amy, vous scavez bien que les nouvelles mariees sont
honteuses la premiere nuit. »

Et Troile lui respondit :

« Je vous prie, la joie de mon coeur, que je vous aye toute nue entre
mes bras, car c'est la chose du monde que plus je desire. »

Et alors elle lui dist :

170 « Mon amy, vecy pour l'amour de vous. »

(f. 122 a) Si despouille sa chemise et se ala gecter entre les bras de Troile, lequel le reçupt doucement. Et l'un l'autre baisant et acolant avec grant ferveur sentirent le desrenier et parfait bien d'Amours.

175 Ha, douce nuit tant desiree ! Quelle joie, quel plaisir ne quel soulas donnastes vous a ces deux amans ! Se la science que eurent oncques tous les poethes m'estoit donnee, si ne scaroit par moy estre designee ne declaree la grant contentesse et plaisir que eurent deux coeurs, ne la grant joie qu'ilz sentirent. Et toute icelle nuit ne issirent des bras l'un de l'autre, mais incessamment s'entreacolloient et baisoient. Et encores doubtant qu'ilz ne
180 fussent ostez l'un a l'autre, oncques il ne fu pas vray qu'ilz se tenissent ainsi embrassiez comme ilz faisoient et que ce fust songe, et souvent s'entredemandoient :

« Est il vray que je vous tiengz entre mes bras, ou est ce songe ? »

185 Puis s'entregardoient avecques ung tel appetit que l'un ne renvoioit l'ueil dessus l'autre, car en la chambre y (f. 122 b) avoit si grant clarté que on y pouoit veoir comme de jour. Puis s'entredisoient :

« Ma seule amour, se poeut il faire que ce soiez vous que je tiens icy entre mes bras ? Dittes le moy, se Dieu vous aist ! »

190 Et souvent s'entrespondoient et disoient de telles gracieuses parolles tousjours en s'entreacolant estroit de plus fors en plus fort. Troile souventeffois baisoit les beaux et amoureux yeulz de sa dame en disant :

195 « Vous fustes ceulx qui me gectastes le dart d'Amours ardent dont je suis tout embrasé. Vous me presistes et je ne m'en allay point chassant devant vous comme ont acoustumé de faire ceulx qui s'enfuient de paour de l'estre. Vous me tenez et tousjours me tendrez, mes beaulx doulz yeulx, en voz laz amoureux. »

200 Puis la baisoit tout le visaige et la poictrine, et ung chascun baisier emmenoit avec lui ung petit soupir, non pas de ses dolans soupirs qui font le visaige pallir, mais de ses doulz et gracieux par lesquelz se demoustré la grant affec(f. 122v a)tion amoureuse qui dedens le coeur gist et qui les plaisirs renouvelle. Mais qui poeut penser ces dolans avaricieux qui vont Amours blasmant et se mocquent de ceulx qui y mettent tout leur entendement et ceulx

qui ne pensent que a amasser et assembler argent comme ilz font ? Or regardez
s'ilz le doivent bien tenir chier quant tout l'or et l'argent qu'ilz pourroient avoir
205 ne leur pourroit faire le mendre plaisir que Amours porroient donner en ung
seul point a ceulx [a]² qui l'aventure le donne. Ilz diront bien qu'ilz ont plus de
plaisir, mais ilz mentent par leur gorge car doloureuse amour passe en riant et
l'enferment dedens leurs escrits, ne ne la venront en ung an une foiz. Veez la
le plaisir qu'ilz en ont et quelle est leur vie ! Que Dieu les face doloureux et
210 meschans, et aux vrais amans donne ce qu'ilz desirent !

Rasseurez que fussent les deux amans, ilz commencierent a deviser
ensamble, et l'un a l'autre comptoient toutes les angoisses et les (f. 122v b)
doleurs passees. Et en parlant ainsi, souvent rompirent leurs parolles par force
215 de baisier en banissant d'avecques eulz tout ennuy et desplaisir et rappelant
joie et plaisir. Ne jamais celle nuit ne firent aucun pensement de dormir et
n'avoient doubte sinon que la nuit leur faillist, car de bien veillier avoient ilz
bonne volenté ne l'un ne se pouoit saouler de l'autre, combien qu'ilz feissent
et deissent tout ce que au cas appartenoit, en façon de maniere que l'un fut si
220 tres content de l'autre que plus dire ne se porroit. Mais puis que le jour
s'approça et l'aube commença a venir, les cocqz chanterent et les amoureux les
oyrent, parquoy se recommencierent a embracier et baisier aussi ardamment ou
plus qu'ilz avoient encores fait, en eulz dolant de l'eure du departement qui si
fort s'approchoit dont chascun d'eulx sentoit ung nouveau martire aultre qu'ilz
225 n'avoient acoustumé, plus que jamais d'Amours espris. Et incontinent que
Brisaida eut entendu le chant des cocqz, dolente et malcontente, dist :

« Hellas, ma douce amour ! Or est venue l'eure qu'il nous fault (f. 123
a) lever, se bien voulons celer nostre fait. Mais encores vous voeul je ung pou
acoler avant que vous levez affin que je sente moins la douleur a la departie. Or
230 m'embraciez, m'amour, mon bien et mon esperance ! »

Troile l'embraça et pou s'en failloit qu'il ne plourast et en
l'estraingnant entre ses bras fort en maldissant le jour qui si tost venoit,
parquoy il les failloit partir. Puis commença a dire Troile a Brisaida :

² a omis dans A, corrigé d'après l'édition de G. Bianciotto.

« Ce departement me griefve sur toutes les choses du monde !
235 Comment pourrai ge partir d'avecques vous car je n'ay en ce siecle aultre bien
que celui qui de vous vient ? Je ne scay comment je ne meurs en pensant tant
seulement que contre mon voulloir m'en fault aler, et desja ne prise plus riens
en ma vie, ne ne crains riens la mort. Hellas, encores ne scay je quant je porray
retourner ! O Fortune, pourquoy me eslongiez vous de ce plaisir que j'aime et
240 prise sur tous aultres ? Pourquoy me otez vous mon esbatement et mon
confort ? Mais que ferai ge se au premier pas que je feray au departir de ceans,
desir me constraigne si fort qu'il me faille retourner ? (f. 123 b) Hellas,
maleureux que je suis ! Pourquoy me fault il si tost vous eslongier ? O cruel
jour, quant obscurcira vostre clarté et que je puisse veoir l'eure que icy je
245 retourneray ? Certes encores ne scay je quant ne comment. »

Puis baisoit et rebaisoit Brisaida et lui arrousoit tout son beau frais
visaige de larmes en lui disant :

« Ma seule dame, se je scavoie que en vostre pensee je fusse ainsi que
en la mienne je vous tiens continuellement, je l'auroie plus chier que d'estre
250 roy de Troie. Et de ce departement, que a present me fault faire, seroie patient,
combien que ce soit du tout contre mon coeur ; mais je auroye esperance de
retourner en temps et en lieu, et d'estaindre nostre flamme comme a present
nous faisons. »

Brisaida, tousjours aians les braz au col de Troile estroictement, lui
255 respondit :

« Mon amy, j'ay aultreffois oy dire, se bien m'en souvient, que quant
amours et coeur avaricieux poeurent prendre aucune chose, ilz la tiennent fort
et serree et tres estroit, et ceulx quil les conseillent la laisser aler perdent bien
leur temps. Or s'est amours en moy doublee en telle maniere pour (f. 123v a)
260 vous, mon chier bien, que se je vouloie maintenant [retourner]³ ainsi que
j'estoie premierement, ne cuidiez point que je le peusse faire. Vous m'estes
tousjours, et de soir et de matin, encloz et ferme en ma pensee. Et se je cuidoie
ainsi estre en la vostre, je me tendroie plus eueuse que dire je ne scauroie.
Pourtant soiez tout seur de mon amour laquelle, sur mon ame, ne sceut oncques
265 que ce fust d'aultre. Et se vous desirez ainsi ardamment de retourner, je le

³ retourner omis dans A, corrigé d'après l'édition de G. Bianciotto.

desire autant ou plus d'assez. Et au plus tost que je veirray heure licite de ce faire, je le vous feray assavoir, et seurement vous en attendez a moy. O coeur de mon corps, a vous me recommande ! »

Et ce dit, elle le baisa en souspirant tendrement.

270 Troyle si⁴ se leva contre son plaisir aprez ce qu'il eut de rechief acolé Brisaida plus de cent fois. Mais touteffois, congnoissant ce que faire failloit, se abilla le plus dilligemment qu'il peult. Et aprez plusieurs paroles dist :

« Je fais vostre volenté et m'en vois. Faites que voz promesses me soient tenues, et a Dieu, ma joie. Aiez pour recommandé mon povre coeur
275 lequel (f. 123v b) je vous laisse. »

Elle cuida respondre mais elle ne peut pour ce que la voix lui faillit de la grant destresse qu'elle sentoit pour le departement. Puis Troile tout doucement commença a s'en aler vers le palais et bien sentit que Amours lui cuisent beaucop plus qu'ilz ne faisoient par avant, tant a trouvé de bien en
280 Brisaida et de sens et de scavoir dont elle estoit aournee trop plus que encores ne pensoit.

Comme Troille fut au palais retourné, celement s'en entra en sa chambre, puis se coucha en son lit et se mist a son aise au mieulx qu'il sceut
285 pour essayer a dormir s'il pouoit. Mais oncques sommeil ne lui peut venir pour ce que les nouveaulx pensemens le gardoient en lui souvenant du plaisir qu'il avoit laissié, pensant a lui meismes que trop valloit plus Brisaida que coeur d'omme ne scaroit dire. Et dedens son pensement aloit recordant ses manieres et comment elle scavoit sagement et gracieusement deviser. Et outre lui aloit
290 souvenant de ses tres doulces et plaisantes paroles (f. 124 a) et l'amour d'elle encores aloit sentant trop plus qu'il ne pensoit, et avec ses pensemens tousjours plus se alumoit l'amour en son coeur sans ce qu'il s'en advisast.

Brisaida faisoit le semblant de Troile, parlant en son coeur et en elle meismes joieuse de tel amy ; grace infinie en rent a Amours. Et luy semble
295 bien que devant qu'elle puisse retourner a veoir celui que tant elle aime, soient plus de mil ans. Et ja luy tarde moult qu'elle le tiengne entre ses braz et le baise ainsi qu'elle avoit fait la nuit devant.

⁴ T. sil [*lettre -l barrée dans le manuscrit*] s. A.

Le matin que Pandaro fu levé, [il]⁵ s'en ala en la chambre ou estoit
Troile et le salua. Et Troile lui rendit gracieusement son salu et avec ung grant
300 desir luy gecta les bracs au col en lui disant :

« Pandaro, mon amy, vous soiez le bien venu ! Vous m'avez trait
d'Enfer et mis en Paradis ou morir puisse je se je mens ! »

Puis par grant amour le baisa ou front et lui commença a dire ainsi :

« Se je mouroie pour vous mille fois le jour, je ne vous pour(f. 124
305 b)roie jamais desservir la centiesme partie du plaisir que vous m'avez fait.
Vous avez tourné en joie mon aspre plaint. »

Et de rechief le baisa en la joe et assez tost aprez haulça sa voix en
disant :

« O mon doulz bien qui tant content me faictes ! Quant sera ce que plus
310 je vous tiengne ? Le soleil, qui tout le monde voit et enlumine, ne scaroit veoir
une plus gracieuse dame. Et se mes parolles meritent d'estre creues,
acoustumee ne si plaisante, si douce ne si avenante comme elle est, pour sa
bonne maniere de laquelle je me tiens pour le plus bien heuré entre tous les
hommes du monde. Loué et gracié en soit Amours qui me fist sien, et
315 semblablement vostre hault service ! Doncques, Pandaro, ne m'avez vous pas
donné petite chose, ne a pou de chose ne m'avez donné. Ma vie a tousjours
mais vous est obligiee et la trouverez preste et appareillie a vous complaire et
obeyr, car vous m'avez mis de mort amere a vie gracieuse et plaisante. »

Puis se teult.

320 Et Pandaro, joieux et content de ce qu'il avoit dit en ceste maniere, lui
respondit :

« Beaulx doulx (f. 124v a) amy, se j'ay fait chose qui vous soit ainsi
chiere, j'en suis tres content et sur tous aultrez joieux. Mais neantmoins plus
que jamais vous prie que aiez regart a mettre frain a vostre amoureuse volenté.
325 Et puis soiez saige et faites que la ou par joie et plaisir vostre tourment est
debouté et chassié dehors, par trop parler vous ne retournez en souspirs et en
pleurs. »

« Je le feray, de ce n'en doubtez mie », respont Troile a son chier amy.
Puis aprez lui compte tous ses grans accidens avec festes et deduis, lui disant

⁵ l. elle s. A, corrigé d'après le sens.

330 oultre que jamais ne s'estoit trouvé prins dedens les retz d'Amours comme il estoit a celle heure, et trop plus qu'il ne souloit. Et lui disoit encores :

 « Maintenant sens je le feu que je tire des yeulx et du visaige de Brisaida : je ars et brule plus que jamais je ne fiz. Mais ce feu que je sens est tout nouveau et d'aulture qualité que n'estoit le premier, et l'ardeur tousjours se
335 rafreschit dedens mon coeur pensant a la beaulté, laquelle en est occasion. Et est bien vray que ma volenté est plus ardante qu'elle n'a acoustumé de retourner entre les beaulx braz amourez et de baisier son doulz (f. 124v b) delié visaige. »

 Saouller ne se pooit le jenne seigneur de compter a Pandaro le bien et le
340 plaisir qu'il avoit senti et le confort qu'il avoit eu de ses paines, et la grant et parfaite amour qu'il portoit a Brisaida a laquelle seule avoit mis son esperance et son desir, et mis pour elle toutes aultres choses en oubly. Et dedens pou de temps aprez, la gracieuse et douce fortune de Troile donna lieu a ses amours, lequel, depuis que la nuit fu du tout obscurcie et que le jour ot perdu sa clarté,
345 tout seulet s'en saillit dehors du palais et se mist par le chemin acoustumé, lequel se adressoit droit a la maison de Brisaida. Et celement et tout en paix s'en entra ou lieu ou aultrefois avoit esté et la secretement se tint. Et tout ainsi comme Brisaida estoit venue a l'autrefois et que vous avez ouy, ne plus ne mains fist elle a ceste foiz et la premiere façon de faire tint tout entierement.
350 Puis aprez ce que entre eulx fu fait le recoeul, doucement et gracieusement, comme a ce faire le couvient, avec grande liesse se prindrent par les mains et s'en entrèrent en la chambre, et sans aucun retardement s'en⁶ (f. 125 a) alerent couchier.

355 Comme Brisaida eut Troile entre ses bracz, trop plus que contente commença a lui dire :

 « Qui fut oncques celle, ne qui porroit estre, qui peust sentir le bien que je sens a ceste heure ? Mais qui se tenroit de morir tout incontinent, et autrement faire ne pouoit, pour avoir tant seulement ung pou de si grant
360 plaisir ? »

 Puis recommençoit a dire :

⁶ s'en répété dans A.

« Ma douce amie, je ne scay ne ne scaroie que dire de l'ardeur du desir que vous m'avez dedens le coeur mis. Hellas, je voudroie avoir tousjours vostre ymage devant moy face a face comme elle est a present ! Et se Dieu me
365 donnoit ung souhait, aultre chose ne lui demanderoie senon que a tousjours mais vous peusse tenir en la façon que a present vous tiens. Je ne croy point que jamais ce feu se puist estaindre comme je cuidoie qu'il feist quant nous eussions assez esté emsamble ; mais je ne voioie pas bien car vous avez getté dessus l'eau du fevre qu'il plus le fait ardoir qu'il ne faisoit, parquoy oncques
370 tant ne (f. 125 b) vous amay que je vous aime, et jour et nuit et tout heure vous desir a veoir. »

Troile si lui disoit le semblable. En se entretenant tous deux bien estroit embrassez et s'entredisoient ces petis moz plaisans comme en tel plaisir et deduit est requis, en se baisant les yeulx, la bouche et la poitrine, et l'un rendoit
375 a l'autre ce que fait lui avoit ; puis aucuneffois en se restraingnant ensamble, la parole leur failloit.

Mais le jour, leur tres grant enemy, desja se approchoit et commençoit a apparoir, lequel ung chascun d'eulx de bon coeur mauldissoit car il leur sembloit qu'il fust beaucoup plus avancié qu'il n'avoit acoustumé de faire, laquelle chose desplaisoit a ung chascun. Mais puis que autrement estre ne
380 pooit, chascun d'eulz se leva dilligemment et l'un de l'autre se departirent comme ilz avoient acoustumé, aprez plusieurs sospirs giectez. Et pour le temps advenir ordonnoient que sans aultre moien ilz puissent retourner ensemble a leurs desirs affin que leurs presen[ces]⁷ puissent estaindre leurs
385 martires plains d'amours, et souvent enbesongnier leur (f. 125v a) jennesse plaisante tant comme elle dure en ce doulz et gracieulz excercite.

Troile estoit le plus content homme du monde et enchantoit et, se deduisant, demenoit sa vie. Les grans beaultés et les grans semblans que de
390 quelque aultre dame que ce fust fors seulement de ceulz de Briseida, il ne prisoit riens et tous les aultres hommes qu'il veoit, il lui sembloit que ilz vesquissent en tristesse et en doleur au regart de luy qui vivoit en joie et en plaisance merueilleux. Et aucuneffois prenoit Pandaro par la main et en ung

⁷ l. presentez p. A, corrigé d'après l'édition de G. Bianciotto.

jardin s'en aloient ensemble, et tout leur parlement n'estoit fors que de
395 Brisaida, de sa vateur et de sa courtoisie. Et aprez ce Troile, comme cellui qui
du tout est hors de merencolie, liement commençoit a chanter, ainsi que faire le
devoit de droit et de raison pour la fortune qui tant douce et gracieuse luy
estoit :

« Lumiere de Jupiter, de laquelle la resplendisseur enlumine le tiers (f.
400 125v b) chiel, duquel descent une pluie plaine de douceur, de plaisir, de
charité et d'amour, amie du Soleil ! O gracieuse dame ! O coeur plain de toute
gentillesse ! O eternal lumiere ! O certaine occasion de la douceur qui me
moeut aux doulz sospirs de ma salvacion, a tousjours mais soit louee vostre
vertu haulte ! Le Ciel, la Terre, la Mer et l'Enfer, chascun tient de vous toute sa
405 puissance. O cler lumiere ! Selon que je voy et congnois les planettes, les
herbes, pareillement les oiseaulx, les bestes saulvaiges, les poissons, avecques
toutes vapeurs vous sentent en ce renouveau temps. Et les dieux, les hommes,
ne aultres qui vivent sans vous ne poeuent riens valloir ne avoir duree. Tu,
Jupiter, premierement as tous haulz effectz gracieux, parquoy nous vivons et se
410 font toutes choses. O belle et douce deesse ! Tu muez souveneffoiz les
oeuvres enuieuses, noz mortelz plains et grans afflictions en joieuses et
delictables festes. En mille formes et manieres icy a baz les mandés avec
estranges plaies, puis d'une façon, puis d'une aultre. Et le fier dieu Mars a ton
plaisir (f. 126 a) humblement et benignement se rend. Tu dechasses toute ire et
415 courrouz, tu dechasses toute villenie et meschansseté, et de hault couraige et de
soubtil engin est rempli cellui qui pour toy sospire. Tu fais ung chascun en
son endroit digne de ta haulte vertu. Tu fais tout homme doulz, gracieux,
courtois et aimable quant de ton feu est alumé. Tu, belle deesse, tiens en unité
les maisons, les citez, les provinces, les roiaulmes et tout le monde. Tu es
420 certaine occasion de toutes les amitez et de leur chier fait. Tu seule fais les
choses estranges et si impossibles que tu fais merveilles tous ceulx qui ne
congnoissent ta puissance. Tu donnes loy a l'universel monde par laquelle il se
maintient en son estat et si n'est qui qu'il soit contre ton filz qu'il ne s'en
repente, se ainsi se maintient. Et moy qui ja avecques diverses façons de faire
425 m'y suis soubmis ainsi que raison est, me recongnois si tres tant amoureux que
je ne porroye ne scaroié jamais dire combien. Et s'il advient que aucun me
reprengne, il ne m'en chault gueres car il ne scet qu'il dist. Herculé le fort en

cecy me deffend, lequel ne se peut (f. 126 b) d'Amours eschaper. Et combien
que les saiges commandent le contraire en se couvrant de leurs parolles
430 frauduleuses, au mains ne se poeut il dire que a moy soit chose desraisonnable
et descouvenable, ce que a Herculés fu chose couvenable. Cestui cy fort me
plaist et agreee. Cestui cy, la ou sont tous les plaisirs du monde, ay je senti et si
y est mon coeur adressé comme au plus parfait et acomply qui soit, et tous
aultres ay regectez en arriere. Cestui cy me fait estre vray et obeissant serviteur
435 de celle qui toutes les aultres passe de valleur et de beaulté. Cestui cy
presentement me induit a me resjoyr et tousjours sera mais que seul je soie. O
belle deesse ! Cestui cy me induit a tant me louer de ton vertueulx et
resplendissant retz duquel je puis bien dire que nulles amours ne m'ont peu
deffendre du doulz et gracieux visaige ouquel je veiz la vertu painte et ta haulte
440 puissance escripte. Et benoist soit le temps, l'an, le moiz, jour et l'eure et le
point que la belle et honneste, gracieuse, gente et courtoise s'apparut premier
devant mes yeulx ! Benoit soit le visaige qui (f. 126v a) m'enbrasa de sa
valleur par sa vertu et qui m'a fait son vray serviteur en me envoyant par ses
doulz yeulx sa douce paix ! Et benoistz soient les aspres souspirs qui mon
445 coeur a pour elle gectez ! Et benoist soient les dolens pleurs et les grans
martires qui m'ont fait avoir ceste amour parfaite ! Et benoistz soient les desirs
embrasez tirez de son plus beau que nul aultre regard, pour ce que j'ay esté pris
de si digne, haulte et gracieuse chose ! Mais sur toutes choses, benoist soit
cellui Dieu qui telle dame a en ce monde envoyee et qui tant de lumiere m'a au
450 coeur mis que en ce parfont val, je le peu congnoistre avant que nulz aultres
desirs m'aient surmonté, dont je me suis trouvé⁸ joieux et content, desquelz
choses homme ne scaroit ne porroit jamais rendre graces telles comme il
devroit. Se⁹ cent langues, dont chascune fust parlant, estoient en une bouche et
il eust en la teste le sens et le scavoir de chascune, ilz ne porroient exprimer sa
455 vraye vertu, sa haulte douceur et gracieuseté, sa bonté, sa courtoisie. Doncques
(f. 126v b) prie je devotement cellui qui a pouoir de ce faire qui le me voeulle
longuement garder et moy en face recongnoissant. Et tu es sa deesse, si que
faire poeuz ce que tu voeulz, et je te pry de ceste chose tant que plus puis. Et
ordenne aussi le temps a venir, que tu as ces nultz passees a ses plaisirs et aux

⁸ t. tro [*barré dans le manuscrit*] j. A.

⁹ d. sent [*lettres -nt barrées dans le manuscrit*] c. A.

460 miens affin que nul ne se puisse dire plus bien heuré de moy. A, fait l[e]¹⁰,
gracieuse deesse, puis que je suis du tout remis entre les bras dont je m'estoie
yssu, non congnoissant ta haulte vertu ! Suyve qui voudra mes roiaulmes et les
richesses, armes, chevaulx, forestz, chiens, oiseaulx, les estudes de Pallas et les
465 proesses de Mars car a regarder les beaulx yeulx de ma dame et les grandes
beaultés qui sont en elle, voeulle mon temps sur tout employer. Je te scauroie
rendre graces et mercis telz qu'il couvendroit a toy, belle dame et eternelle
lumiere ! Pour ce plus tost me voeul taire que entreprendre les plainement a te
rendre. Tu scez mon coeur, tu scez ma pensee, tu scez la grande affection que
j'ay a toy. Voelz tu doncques, clere lumiere, non faillir a mon desir par longue
470 espace de (f. 127 a) temps ? Corrige et gouverne ma grant ardeur et celle de
ceste cy a qui me suis donné¹¹ et fay que jamais ne puissions estre departy ! »

Es oeuvres neccessaires et couvenables a la guerre fort se emploit
Troile : il estoit tousjours le premier aux armes de ceulx qui sailloient hors de
475 la ville sur les Grecs, tant courageuz, tant fort et tant¹² fier que chascun sur tous
le doubtoit ainsi que l'istoire dit. Et ce gentil esperit lui venoit d'Amour, de ce
qu'il estoit serviteur leal, qui plus lui faisoit faire qu'il n'avoit acoustumé. Ou
temps de la trieve, il aloit gibeant et tenoit faulcons, autours et gerfaulx, et
aucune foiz aloit chassier des chiens aprez grans senglers et des lions ; toutes
480 chasses de petites bestes il desprisoit. Et puis quant temps estoit, il aloit veoir
sa belle Brisaida. Il se faisoit gracieux et bel, et estoit joint comme ung
faulcon quant on luy oste son chapelet. D'Amours est trestout son parlement et
ses coustumes plaines de cortoisie. Les vaillans sur tous il honnouroit et louoit,
et semblablement les meschans ne (f. 127 b) pouoit souffrir. Il prenoit tres
485 grant plaisir de veoir les jennes gens honnestement et gentement habilliez,
chascun de quelque condicion qu'il fust, tenoit perdu s'il n'estoit amoureux. Et
combien qu'il fust du sang royal, et que quant il eust volu, il eust peu faire
moult de choses, neantmoins doulz et¹³ humble a tous se demoustroit et
touteffois n'y en avoit il gueres qui fussent a comparer a luy ne qui le
490 vaillissent. Mais a cela n'avoit il pas regart car a tous il mettoit paine de

¹⁰ f. la g. A, corrigé d'après l'édition de G. Bianciotto.

¹¹ s. donnee [-e final barré dans le manuscrit] e. A.

¹² t. fer [barré dans le manuscrit] f. A.

¹³ e. umble [barré dans le manuscrit] h. A.

complaire ; et ainsi le vouloit Amours, qui vault tant qu'il n'y a point de
combien. Il fuioit plus que la mort orgueil, ire, envie et avarice, lesquelz les
aultres tirent aprez eulx. Mais pou luy dura ung tel bien, la mercy de Fortune
495 envieuse, laquelle en ce monde riens ferme ne tient : elle lui tourna son fault
visaige par ung nouveau caz, lequel lui advint, et dessus dessoubz lui revira
tout son fait. Brisaida lui osta, et ses doulz fruis et gracieuses amours lui
retourna en tristesses et en pleurs.

Livre IV

(f. 127v a) Ainsi que les Grecs tenoient la cité de Troies fort estroite avec leur siege [puissant, Hector]¹, entre les mains duquel² toute la guerre estoit, fist une ellection de ses amis, encoires des plus vaillans et courageux Troiens, avec ses gens et souldoiers. Et contre les Grecs saillit en belle
5 champaigne ainsi que plusieurs aultres fois avoit fait, et avecques estranges accidens se mist en la meslee. Les Grecs vindrent prestz et appareilliés, et y eut tres dure rencontre, mais pour ce jour les Grecs en eurent du meilleur et les Troiens du pire, parquoy force fu de tourner le doz et avecques grans dommaiges et a bien grant paine peurent recouvrer leur ville car ilz furent
10 reboutez par telle roideur que plusieurs rois et barons y furent pris et mors sur la place entre lesque[l]s³ furent magnificque Anthenor, Pollidamas son filz, Manaster, Yancipo, Sarpedon, Polinestore et Polite. Ne la vertu et puissance des Troiens, ne le hardement (f. 127v b) de Hector ne de Troile n'y peurent oncques mettre remede ne les rescourre, dont grans merveilleux plains et pleurs
15 furent fais en la cité de Troies, doubtans ung chascun jour d'avoir encores pis.

Le roy Priamo fist requerir treves qui lui furent ottoiees. Puis commencerent entre eulx a traitier de pouoir changier les prisonniers les ungs pour les aultres, et que la partie qui en auroit des meilleurs, aroit or et argent du surplus de l'autre. Pourquoi Calcas, pere de Brisaida, sentant a ceste chose cy
20 avec ung visaige piteux et pale, requist aux rois, princes et ducs de l'ost des Grecs qu'il leur pleust qu'il fust ouy, laquelle chose lui accorderent benignement. Lors commença Calcas a dire :

« Mes seigneurs, j'ay aultrefois esté Troiens, comme tous vous scavez, et bien me souvient que je fu le premier qui vous confortay a faire
25 vertueusement vostre guerre et qui vous donnay esperance de venir a ce que vous estes venus. Et si vous dis que la conclusion de vostre guerre seroit que vous ariez victoire sur les Troiens et mettriez leur ville a feu (f. 128 a) et flamme. L'ordre⁴ que vous avez a tenir et la maniere de faire, encores scavez vous que je les vous ay moustrees. Et affin que vous puissiez tous parvenir
30 entierement a voz vouloirs en ce temps perilleux, sans vous envoyer ne messaige ne lettre, a vous mes seigneurs, comme il appartient, me suis venu

¹ puissant Hector *omis dans A, corrigé d'après l'édition de G. Bianciotto.*

² d.l [barré dans le manuscrit] t. A.

³ e. lesques f. A, corrigé d'après l'usage du manuscrit.

⁴ o. que vous [barré dans le manuscrit] q. A.

rendre pour vous donner ayde et conseil en ceste matiere, pour laquelle chose
me fut neccessaire avec plusieurs façons de faire sans le reveller a personne du
monde, m'en partir tres celement. Et le me couvint faire quant le soleil eut
35 perdu sa clarté et le jour tourné a declin, tout seulet et secretement. Ne homme
ne femme avec moy ne amenay, et tout ce que j'avoie a mon hostel laissay du
tout ; mais cela guieres ne me chaut fors tant seulement d'une mienne jenne et
tres belle fille que a mon hostel je laissay. [O]⁵ dur et felon pere que je fus de
ainsi la laisser et que je ne l'amenay avec moy toute seule quant je vins icy !
40 Mais la haste⁶ et le paour que j'avoie ne me lascia (f. 128 b) faire. Pour cecy
me doeulz de ce que laissay Troie dont je me oste toute joie et tout plaisir. Ne
encores n'ay ge veu temps de la pouoir requérir, et pour ce me suis te[u]⁷. Mais
a present est venue l'eure de la pouoir ravoir de vous aultrez, mes seigneurs, se
me vouliez ottoier ce don. Et se a present je ne l'ay, jamais plus je n'ay
45 esperance de la veoir et en abandon laisseray ma vie, ne non plus ne me chaura
de morir que de vivre.

Vous tenez icy plusieurs nobles Troiens, barons et aultres, lesquels
vous changiez avecques voz ennemis. Si vous prie que entre ces prisonniers,
vous m'en voeulliez donner ung bon, tel que je conseilleray vous demander,
50 par lequel je puisse ravoir saine et saulve ma belle fille. Pour Dieu, mes
seigneurs, ne m'en voeulliez escondire car aultre chose de vous je ne voeul. Si
voeulliez conforter ce povre vieillart, lequel est privé de tout aultre plaisir. Et
ne vous en garde point la volenté de tenir les prisonniers que vous avez car je
vous jure sur Dieu que tous les Troiens avecques leurs forces (f. 128v a) et
55 richesses sont vostres et en voz mains. Et se ma science ne me trompe, bien
brief faudra la proesse de cellui qui tient les portes serrees, au desir d'un
chascun de vous, come vous pourrez veoir par mort violente. »

Le vieillart ainsi parlant estoit fort humble en visaige et en samblant, et
tousjours degouttoit grosses lermes, lesquelles lui baignoient la barbe chanue et
60 la poictrine, laquelle il avoit toute descouverte. Ses prieres qu'il avoit si
piteusement faictes ne furent pas mises en non chaloir car si tost qu'il se fut
teu, les Grecs tous a une fois crierent :

⁵ l. au d. A, corrigé d'après le sens.

⁶ h. n [barré dans le manuscrit] e. A.

⁷ s. te m. A, corrigé d'après l'édition de G. Bianciotto.

« Donné luy soit le puissant Anthenor ! »

65 Ainsi fut fait et Calcas fut content. La besongne fut commise aux
traicteurs et leur fu commandé et ordonné qu'ilz le deissent au roy Priamo, a
ses filz et aux seigneurs qui la estoient, ce qu'ilz firent. De Troies en tindrent
ung pou de conseil a part, et finalement en conclusion aux ambaxadeurs
respondirent qu'ilz vouloient rendre leurs gens qu'ilz avoi(f. 128v b)ent⁸
demandez, qu'ilz auroient ce qu'ilz demanderoient.

70 Troilus, lequel estoit present a la demande que firent les Grecs, quant il
ouyt que on requeroit Brisaida, subitement se sentit le coeur tout transmortis
avecques une douleur qui la poingnoit si estroitement qu'il cuidoit bien morir
sans jamais partir du lieu ou il estoit assiz. Mais touteffois il se esvertua et a
tres grant paine retint son povre coeur qu'il ne crevast en plains et en pleurs. Et
75 plain d'angoisse et paour commença, avec ung aultre pensement qu'il n'avoit
acoustumé, d'entendre qu'elle seroit le response, en soy meismes debatant quel
chose il auroit a faire se telle estoit sa malle adventure que ses freres s'y
accordassent que Brisaida fust a Calcas rendue, et comment il pourroit
empeschier car de tout son pouoir y remedieroit volentiers, se honnestement
80 faire le pooit. Amours le (f. 129 a) faisoit prest et appareillié a toutes choses
soy employer. Mais d'aultre part estoit Raison qui contredisoit et faisoit fort
doubteuse une telle entreprise, et que par adventure de ce ne fust aucunement
courrecee pour que honte et diffame ne luy esmust. Et en telle maniere,
aucuneffois voulant l'un et l'autre fois non, puis pensant une chose et puis
85 l'autre, estoit ainsi entre deux le gentil et le gracieux seigneur. Tant comme il
estoit en ceste façon surpris, plusieurs parlemens furent entre les barons de ce
qu'il estoit besoing de faire pour les materes lors proposees. Et tout debatu, fut
conclut et dit, et la response faite avecques ceulx des Grecs qui la attendoient,
que Brisaida seroit rendue et que jamais par eulx n'avoit esté detenue.

90

Tout ainsi que la chaleur du soleil et l'aspre chault qui vient es moiz de
juillet et d'aoust abat, ternist et fait changier (f. 129 b) la belle et vive couleur
des champs et les fait paillir, tout ainsi de la response faite aux Grecs par le
conseil des Troiens fut Troile feru de tres grant douleur. Et en celle façon terny

⁸ i. avoivoient d. A, corrigé d'après le sens.

95 et transmué, cheut a terre tout pausmé, lequel Priant print entre ses bracs ; aussi
firent Hector et ses aultres freres en le soustenant pour l'accident qui ainsi luy
estoit advenu. Et chascun met paine de le conforter : ilz lui frotoient le poux et
lui jettoient eaue rose au visaige, ilz lui arousoient les temples de vin aigre
comme gens advisez qu'ilz estoient et le cuidoient faire revenir en sa vertu.
100 Mais pou vailloit chose qu'ilz feissent pour l'eure. Il gisoit comme mort et
estendu entre ses amis, et n'avoit plus en lui fors ung pou de chaleur sans avoir
aucune couleur ou visaige. Mais estoit tout pailli et trop mieulx ressembloit
homme mort que vif. Il n'estoit nul qui autour de lui fust qui ne plourast
piteusement a grosses lermes. (f. 129v a) En cest estat fut Troile pour la
105 responce qu'il ouyt faire de Brisaida qui rendre se devoit. Mais aprez ce que
son doulant coeur par longue espasse eut en cest estat esté sans mouvoir
membre qu'il eust, il commença a ouvrir les yeulx ainsi que se il eust esté
endormy et, tout estourdy, soudainement se leva en piez. Et avant que aucun
eust loisir de lui demander qu'il avoit, en faignant aultre chose avoir, de la
110 departit. Et en ceste façon s'en ala a son palais sans tourner le visaige et sans
parler ne escouter personne qui vive. Et tel comme il estoit en souspirs et en
pleurs, sans vouloir compaignie de nul, se mist en sa chambre en disant qu'il se
vouloit reposer et fist yssir chascun, tant fust il prochain serviteur ou amy, mais
avant furent les fenestres closes et serrees et pareillement les portes de la
115 chambre, et ainsi demoura.

O dames gracieuses, ne me chaut guieres se vous n'estiez ja presen(f.
129v b)tes pour ce que mon engin de lui meismes ne la memoire ne vous
scauroit raconter sans secours ne aide d'aultruy la grant douleur dont fut
120 Troilus oppressé pour le departement de Brisaida, et aussi l'occasion de sa
grant amertume. J'ay jusques cy raconté la joie et le bien que Troile a senty par
Amours, combien que aucuneffois estoit meslez de soupirs. Or a present
trouverons a parler d'aultre langaige car de tristesse et de douleur me fault
parler. Pour ce ne me chaut se de vous aultres ne suis escouté car tel ou telle se
125 porra ouyr a qui la couleur se changera pour la piteuse vie de Troile, laquelle
fut plus que nul aultre doloureuse. Mais se ceste chose cy vient jamais jusques
aux oreilles de vous aultres, mes dames, je vous prie pour la fidelité que a
Amours devez porter, que vous ayez aucun regart a voz humbles et loiaux

serviteurs. Et voeulliez par vostre doulz plaisir les reconforter affin que en
130 languissant ne les laissiez morir par faulte de (f. 130 a) secours.

Ainsi doncques demoura seulet Troile en sa chambre obscure et sans
avoir aucune paour ne souspeçon de pouoir de personne estre ouy, les grans
douleurs rassemblees en son triste coeur pour la soubdaine maleureté qui lui
135 estoit advenue commença a ouvrir en telle maniere que ne sembloit pas homme
mais beste enragie. Et ainsi que le thoreau va saillant or ça or la depuis qu'il a
receu le coup et que le meschant va criant parquoy il fait congnoistre la douleur
qu'il a conceue, tout ainsi se va tourmentant Troile en lui meismes et est en
telle extremité et douleur qu'il se donne de la teste au mur et avec ses poings se
140 bailla de grans coups encontre la poitrine. Les povres yeulx, pour la pitié du
coeur, plouroient si fort qu'il sembloit qu'il en saillit deux fontaines qui
jectassent eaue habondaument. Les haulz seglouz de ses pleurs et les parolles
vaines ostoi(f. 130 b)ent a son coeur toute sa vertu, lesquelles choses avec les
remors qu'il avoit luy faisoit souhaidier la mort sur toutes aultres choses en
145 mauldissant les dieux et sa fortune. Et aprez ce, en grant sueur, ses piteux
plains furent aucunement passez par longuesse de temps. Troilus, embrasé de
angoisseux feu, se jecta aucunement sur son lit, non pas qu'il laissast pourtant
ne pou ne grant a plourer fort et a souspirer, tant que a male paine lui pouoit
souffire ne teste ne estomacq a tant de douleur comme il demenoit. Puis ung
150 peu aprez en son plaint commença lui meismes a dire ainsi :

« Or, meschante Fortune, que t'ai ge fait qui a tout mon desir t[u]⁹
contraries ? N'as tu a present aultre chose a faire senon me faire languir ?
Pourquoy as tu si tost tourné vers moy ton brun visaige quant je t'amoye tant et
trop plus que nul aultre dieu ? Et comment es tu si cruelle ? Se ma vie douce et
155 gracieuse te desplaisoit, pourquoy ne abatoies (f. 130v a) tu l'orgueil du lion
pompeux ? Pourquoy ne m'ostoies tu mon pere ou Hector mon¹⁰ frere [en qui
se repose toute vaillance et toute l'esperance de ceste guerre qui a present est ?
Ou pourquoy ne emportes tu ma seur Policene, ou Paris mon frere]¹¹ avec sa

⁹ d. te c. A, corrigé d'après l'édition de G. Bianciotto.

¹⁰ m. pere [barré dans le manuscrit] f. A.

¹¹ en qui se repose toute vaillance et toute l'esperance de ceste guerre qui a present est ? Ou pourquoy ne emportes tu ma seur Policene, ou Paris mon frere *omis dans A, corrigé d'après l'édition de G. Bianciotto.*

belle Helaine ? Se tant seulement Brisaida me fust demouree, de nul aultre
160 dommaige ne me chauldroit, ne rien parleroie jamais. Mais tes dars vont
tousjours droitement ferir aux choses qu'on a plus chieres pour plus moustrer la
force de ta tromperie. Tu emportes avec toy tout mon confort : or amaisse je
mieulx¹² que avant m'eusses tu la mort envoiee. Hellas, seigneurs d'Amours
doulz et plaisant qui scez ce que en mon cuer gist ! Que fera ma vie dolente se
165 je pers ainsi tout mon bien ? Hellas, Amours gracieux et souef, que ja ma
pensee consolastes ! O vray seigneur ! O vray seigneur ! Que ferai ge se ceste
cy m'est ostee a qui du tout en tout, par vostre commandement, me suis
donné ? Je ploureray et tousjours doloureux seray quelque part que je soie tant
que la vie durera en mon corps angoisseux. O ame triste et dolante ! Que (f.
170 130v b) ne t'en fuis tu du plus maleureux corps qui vive ? O ame lasche et
meschante, is dehors et suis Brisaida ! Hellas, pourquoy ne le fais tu ? O dolans
yeulx, tout le confort estoit dedens le visage de Brisaida la belle ! Qu[e]¹³
ferez vous desoresmais ? En tristes pleurs tousjours serez vous puis que de
vous sera partie et conquise ; toute vostre valleur sera destruite et vaincue par
175 force de plourer. En vain doresnavant verrez nulle aultre vertu se vostre senté
vous est ostee. O Brisaida, ma seule amie ! O doulz bien de ce povre coeur
dolant qui a present vous appelle ! Qui donnera plus confort a mes douleurs ?
Qui mettra en paix mon amoureuse flamme se vous en alez ? Hellas, or
couvient que cellui moeure qui vous aime plus que lui meismes ! Et se ainsi je
180 moeurs sans l'avoir desservi : aux dieux crueulz qui sont sans pitié, en soit le
pechié ! Or fust au moins vostre partement si eslongié que je pense avoir
acoustumé par long usaige, laz, a le souffrir ! Je ne voeul pas dire que je me
oposasse a mon pooir (f. 131 a) de ne vous laisser point aler. Mais toutesvoies,
s'ainsi advenoit par longue acoustumance, me sembleroit soueve vostre
185 muance ou a present elle m'est si griefve qu'elle me trespasse le coeur de part
en part. O viellart fol plain de mauvaise vie ! Quelle fantasie te vient ne quel
desdaing te vint d'aller aux Grecs, veu que tu estoies troien, et n'y avoit nul du
pays citoien ou estrangier qui plus fust honnoré en nostre roiaulme ? O tres
felon conseil ! O estomacq plain et remply de toute trayson et mauvaistié ! Or
190 te tenisse en ceste cité de Troies ainsi que je vouldroie ! Or fusses tu mors aux

¹² m. quant [*barré dans le manuscrit*] q. A.

¹³ b. qui f. A, corrigé d'après l'édition de G. Bianciotto.

piez des Grecs a l'eure que tu ouvris premierement ta bouche a requerir celle de qui tant suis amoureux ! O combien mauvaise fust ta venue en ce monde cy pour moy puis que tu es occasion de la douleur que mon coeur occist ! La lance de Menelaus dont tu fuz passés, Penthasilee t'eust trespercé le corps de part en part ! Se tu fusses mort, pour certes je viveroie car icy Brisaida nulz chercier (f. 195 131 b) n'oseroit. Se tu fusses mors, pas ne seroie desert car ce qui me deult, las, ne me dolroit pas ! Se tu fusses mort, je voy tout clerement que Brisaida de moy ne se departiroit ! Doncques ta vie est occasion de ma triste et dolloureuse mort ! »

200 Mille souspirs trop plus ardans que feu sailloit hors de son amoureux estomacq, meslez de plusieurs et dolereux regretz, sans donner aucun respit l'un a l'autre. Et l'avoient ses plains et lamentacions si vaincu et gaignié, que plus n'en pouoit souffrir le jenne seigneur, et d'ennuy s'endormy. Mais ce ne fut pas longuement car tantost se resveilla et en souspirant se leva en piez et 205 s'en ala droit a la porte, laquelle il avoit serree. Si la ouvrit et a ung sien serviteur qui la estoit dist :

« Va dilligemment et fay que tu troeuves Pandaro et luy dy qu'il viengne incontinent a moy. »

Si s'en part le vallet et Troile se remet en sa chambre au plus obscur 210 lieu qui y fust, doloureux et plain de souspirs, tout pensif et musart.

(f. 131v a) Pandaro venoit et desja avoit sceu ce que avoient demandé les ambaxadeurs des Grecs, et encores comment s'estoit prise conclusion de rendre Brisaida, dont il avoit tant de doeul et de desplaisir et de mal contentesse que plus n'en pouoit. Il s'en entra dans la chambre ou Troile estoit 215 seul et plain de dollereux pensemens et ne scavoit quelle parole lui dire, ou triste ou joieuse. Incontinent que Troilus le vit, il s'encourut vers lui et lui gecta les bras au col, plourant si tres fort qu'il ne seroit pas possible a homme de le raconter. Et quant Pandaro, tant doulant que nul pourroit dire, le sentit ainsi 220 plourer, a pou que le coeur ne luy creva. Et en ceste façon se entretien l'un l'autre embrassiez si tres fort plourant que de grant piece ne s'entrepeurent dire ung seul mot. Et aprez que Troilus eut repris son alaine, premierement commença a parler, a dire ainsi :

« O Pandaro, je suis mort ! Ma joie est tournée en paine et en misere, et
225 Fortune envieuse l'en mainie, mon (f. 131v b) doulz confort, et avec luy
ensemble mon doulz esbat et ma leesse. Avez vous encores senti comment les
Grecs m'ostent ma douce amour, Brisaida ? »

Pandaro, lequel ne plouroit pas moins fort de lui, respondit :

« Ouy, que or ne fust il pas vray comme je l'ay bien sceu ! Hellas, je ne
230 cuidoie pas que ce doulz temps si gracieulx nous faillist si tost, ne ne cuidoie
que aultre chose que la mort vous peust oster ce bien ; mais je congnois que
mes pensemens m'ont failli. Et pourquoy en avez vous telle angoisse, tel
douleur et tel tourment quant ce que vous en avez désiré et ce que vous en avez
volu, vous l'avez eu ? Vous deveriez de cela estre content. Laissez faire a moy
235 ces pleurs, ces plains et ces lamentacions, qui tousjours ay esté amoureux et
oncques ne peuz avoir ung tout seul gracieux regart de ma dame. Et oultre
cecy, vous veez que toute ceste cité est plaine de belles et gracieuses dames, et
si vous jure, sur l'amour et leaulté que je vous porte, que il (f. 132 a) n'en a
nulle, tant soit elle fiere, que se elle voit que d'elle soiez amoureux, qu'elle
240 n'ait mercy de vous. Et m'en laissiés faire car je voeul avoir la paine. Et se
nous perdons ceste cy, nous en recouvrerons d'autres, et comme maintes fois
ay ouy la nouvelle dire "Amours chasse tousjours la vieille", le nouveau plaisir
que vous auriez chassera ce present martire que vous sentez. Se vous faittes ce
que je dy, dont ne voeulliez point pour ceste cy morir. Que cuidiez vous faire ?
245 Croiez vous, par force de pleurs, le ravoir ou le retenir, ou garder qu'elle ne
s'en aille ? »

Quant Troilus ouyt ce que Pandaro lui disoit, plus fort commença a
plourer, que encoires n'avoit fait, en lui disant :

250 « Je prie a Dieu que il m'envoie la mort avant que je commette une telle
faulseté. Combien que les aultres soient belles, gentes et gracieuses, et je le
vous confesse, mais oncques n'en fut nulle telle que ceste cy a qui je (f. 132 b)
me suis donné et a qui je suis tout entierement. De ses beaulx yeulx sailloient
les flammectes que me enflammerent d'amour ardante, lesquelles a milliers par
255 moy passoient et si souefvement que a merveilles. Et leur amassoit Amours
dedens mon coeur a si grant nombre et tant y entra que ung feu en aluma,
duquel la grant chaleur a esté occasion de mon bien, honneur et plaisir. Et si

bien vouloie le feu estaindre, ce que je ne voeul pas, si ne porroie je tant est
ardant et enflammé. Et se il l'estoit encores plus, si ne m'en plains je point,
260 mais que Brisaida me demourast, tant seulement que le departement de laquelle
est si angoisseux a mon povre coeur, pour la grant amour qu'il lui porte, qui a
toute heure se passe. Et n'en desplaise a nul aultre car je n'en congnois point
qui en façon du monde se puisse acomparer a elle. Comment doncques pourray
je jamais tourner mon amour et mon desir en aultre dame ? J'ay assez a
265 soustenir d'angoisses et tourmens (f. 132v a) dedens mon coeur. Mais trop plus
en receveroie encores jusques aux desrains douleurs avant que mon couraige
me changast et que je meisse mon amour en aultre dame - ja Dieu ne le
voeulle ! - ne aultres que la mort et le tombeau n'aront pooir d'en departir ma
ferme et loialle amour pour quelconquez chose qu'il m'en doie advenir. Et mon
270 ame emmenra ceste amour en l'aultre monde avecques elle et la plourera la
belle Brisaida, de laquelle seray tousjours vray serviteur quelque part que je
soie, se par morir amour ne se oublie. Doncques, Pandaro, je vous prie que plus
ne m'en parlez de ceste matiere que jamais aultre dame puisse en mon coeur
entrer, quelque beaulté qu'elle peust avoir, car je y tiens Brisaida comme
275 certaine enseigne de mes plaisirs, combien que a present j'aye ma pensee
plaine d'angoisses, de douleurs et de tous maulx pour son partement, lequel a
esté conclud de nostre party. Mais ce que vous dictes n'est que en devisant car
que vous (f. 132v b) voulsissiez maintenir par raison que ce n'est pas si grant
douleur de perdre sa dame et s'amie depuis qu'on en a jouy comme ce seroit
280 par avant. Ceste folie est toute clere car, Pandaro, soiez seur que depuis que
ung serviteur a esté si bien euré d'avoir eu le bien ou le plaisir de sa dame
jusques a la, et puis par quelque male adventure le pert, celle douleur trespasse
toutes les aultres quelque chose qu'on die au contraire. Mais dictes moy se de
mon amour vous chaut puis qu'elle vous semble ainsi legiere et que vous me
285 conseilliez de la changier comme font les cocqz a chascun bout de champ. Et
vous a qui amours ont esté si cruelles que oncques vous n'y eustes ne bien ne
joie fors que ennuy et tourment, pourquoy n'avez vous aultre dame choisie qui
eust donné aucun reconfort a vostre povre coeur ? Se vostre dame vous a fait
jusques icy vivre en paine et langueur d'amours et vous ne l'aiez sceu ne peu a
290 une aultre changier, moy qui ay vesqui avec (f. 133 a) la mienne en plaisir et
joie, comment le pourray je ainsi chacier et bennir de mon coeur, ne a quelle

raison, ne pourquoy ? Or a l'eure que je le penseray me puist prendre telle
angoisse par tous mes membres, que je chiee tout mort par terre. Certes je suis
bien prins d'aultre façon que vostre bouche ne devise. Croiez, Pandaro, que
295 quant Amours se prend avec le souverain plaisir de dedens le coeur de quelque
ung, jamais ne se poeut chassier, mais bien poeut cheoir en longueur de temps
se mort ou povreté, ou jamais ne veoir ce qu'on aime, n'en sont occasion
comme il advient a maintes personnes. Que feray je doncques, maleureux et
mal adventureux que je suis, se je pers Brisaida en telle maniere comme desja
300 l'ay perdue pour ce que on a changié Anthenor pour elle ? Hellas, trop m'eust
valu que la mort me fust venue prendre ou que jamais n'eusse esté né ! Et que
feray je quant mon coeur se desesperoie ? Mort, viens a moy car je te
demande ! Pour Dieu, viens tost ! Ne me (f. 133 b) laisse languir en amant !
Mort, tu me seras aussi souefve comme est la vie a qui joieusement la maine.
305 Ton horrible visaige ne m'espouente point. Doncques, viens tost et metz fin a
mes paines ! Las, ne tarde plus car ce feu a deja embrasé toutes les vaines de
mon corps ! Je ne demande sinon ton coup pour me allegier de tous ces maulx,
et de tout mon coeur je te desire. Tue moy pour Dieu ! Ne voeulle consentir
que je vive tant en ce monde cy que je voie partir mon coeur du corps ! Tu en
310 tues bien cent mille encontre leur volenté ; tu poeus bien ce cy faire a ma
requeste. Je te prie, Mort, pour Dieu que tu le faices car assez plus me fera de
douleur la vie que la mort. Contente en ceste partie cy mon desir ! »

Ainsi plourant se plainnoit Troile, et Pandaro aussi semblablement,
315 mais neantmoins souvent le confortoit au mieulx qu'il pouoit et le plus
gracieusement. Mais (f. 133v a) tel confort ne lui aidoit guieres car
continuellement croissoient ses douleurs et plains et son cruel tourment, tant
estoit desesperé du cas advenir de Brisaida et mal content. Auquel Pandaro
dist :

320 « Amy chier, se mes argumens ne vous plaisent et le departement de
ceste cy vous est si tres desplaisant, pourquoy ne remediez vous en ce que
bonnement vous pourrez en vostre dolante vie recouvrer ? Alez et le prenez !
Paris en ala bien en Grece et amena la belle Helaine, fleur de toutes les aultres
dames. Et vous en la ville de Troies, qui est au roy vostre pere, n'avez vous
325 hardement de prendre une dame qui tant vous plaist ? Vous le ferez se vous me

creez. Chassez dehors telle douleur, telle angoisse et ses plaintes. Ressuez
vostre visage et osez ces tristes pleurs, et moustrez vostre grant couraige
maintenant en telle façon que Brisaida soit vostre et qu'elle vous demeure ! »

Lors dist Troilus a Pandaro :

330 « Je voy et congnoy bien, amy, que vous mettez tout vostre engin et
entendement (f. 133v b) pour me pouoir oster hors de ceste paine et travail. Et
ay bien pensé ce que me dictez et en oultre encores ay advisé plusieurs aultres
choses, car combien que je pleure et du tout m'abandonne a douleur, laquelle
avance et passe toute ma puissance, si angoisseuse m'a esté ceste ferue, non
335 pourtant ma fervante amour ne m'a point destourbé que je n'ay prins aucun
conseil en moy meismes comme je devoye. Mais m'estraint que je pense et
considere que le temps de present ne requiert point a faire telle erreur car se
noz barons et aultres gens prisonniers qu'ilz tiennent fussent en ceste ville et je
fusse dehors, il ne me chaudroit de rompre la promesse. Et quelque chose qu'il
340 en deust advenir, je le feroye. Puis je crains de troubler son honneur et sa
bonne renommee quant ainsi je la prenderoie, et si ne scay pas bien s'elle en
seroit contente, combien que je soie certain qu'elle m'aime tant que plus n'en
peult. Et ainsi mon coeur ne scet quel party prendre car d'un¹⁴ (f. 134 a) costé
il art et brule, et d'aultre part il craint a desplaire a ceste cy, pour ce que quant
345 il ne lui plairoit, il ne le voudroit point retenir. Encoires pensé m'estoie de la
demander par grace a mon pere et que il la me donnast. Mais je congnois que
autant seroit comme l'acuser et faire nostre fait publicque. Aussi je ne cuide
point qu'il la me deust baillier tant pour ce que point il ne voudroit rompre les
promesses qu'il a faites comme aussi pour ce qu'il diroit que ceste dame icy
350 n'est pas de si hault lieu comme je suis et qu'il me voudroit donner une de
sang roial. »

Ainsi, plourant en amoureuse doubtance, se demouroit en disant :

« Las ! Je ne scay comment faire car ceste ardeur d'Amours tousjours
me croist et je me sens affoiblir par ce que de tous costez s'enfuit mon
355 esperance et les occasions de mon tourment croissent. Or fusse je mort le jour
que ce desir me entra ou coeur ! »

¹⁴ d'un *répété dans A.*

Pandaro dist lors :

« Vous ferez comme il vous (f. 134 b) plaira mais si j'estoie aussi
360 enflammé comme vous moustrez estre a vostre semblant, combien que ceste
chose icy soit bien pesante et griefve, aiant la puissance telle que vous avez, se
par force ne m'estoit deffendue, je feroie mon pouoir de l'en emmener et en
despleust a qui qu'il voudroit. Amours ne regarde pas si subtilement comme il
me semble que vous faictes quant l'amoureuse pensee est bien a certes picquee
365 et contrainte, laquelle se aucunement vous nuist et empesche par force d'aspre
desir, sieuvez vertueusement son vouloir et vous opposez a ce cruel tourment.
Et avant voeulliez en estre ung peu reprins que par martire morir en tristes
plains. Vous n'avez a prendre une dame contre ses volentez et par force, car
celle cy est telle qu'elle sera contente de ce que vous ferez. Et se on vous en
370 vouloit donner blasme ou reprehension, au pis ne pourriez vous venir que de la
rendre. La Fortune aide aux hardis et entrepreneurs, deboute les couars. Et se
d'aventure ceste chose (f. 134v a) cy lui desplaisoit, elle s'en rapaiseroit bien
legierement, combien que je ne croy point qu'elle s'en courrouçast en façon du
monde veu la grant amour qu'elle vous porte. Et en tant que sa bonne
375 renommee s'apetisseroit, a vous dire vray il me desplairoit. Mais au fort elle
s'en passera comme fist Helaine. Si faites tant seulement que vostre desir soit
acompli. Prenez doncquez couraige et soiez vertueux, ne vous chaille de foy ne
de promesse. Adjoustez maintenant vostre hardement et aiez mercy de vous
meismes. Je seray avecques vous en quelque peril que vous mettez tant comme
380 la vie me durera. Et les dieux qui voient vostre martire seront a nostre aide. »

Troilus entendit bien tout ce que Pandaro lui dist, auquel il respondit :

« Je suis content, mais se les flammes m'estoient au coeur mille fois
plus alumees qu'elles ne sont, et mon tourment fust .II. fois plus grant qu'il
385 n'est, et je peusse avoir ma gracieuse dame sans nul (f. 134v b) contredit, si ne
le feroie je pas quant je scauroie qu'elle en auroit une seule mal contentesse, et
plus tost voudroie morir. Et pour tant avant que aultre chose faice, je veul
sentir de sa volenté. »

« Doncques ostons nous d'icy », dist Pandaro, « et n'y soions plus.
390 Lavez vostre visaige et retournez a la court. Et vous efforcez de rire et de faire
bonne chiere pour celer ceste douleur, car encores ne se sont les gens de riens

apperceuz. Et quant nous demourrons icy, chascun qui le scauroit se merveilleroit. Or faites par maniere que vous sachiez celer vostre couraige et je feray en façon que vous parlerez ce soir avecques ma cousine. »

395

La tres legiere et courante Renommee, laquelle tost raporte et mençonge et verité, estoit prestement volee par toute Troie et disoit on comment l'ambaxade des Grecs estoit venue pour requerir et demander Brisaida et baillier Anthenor en lieu d'elle, et comment le roy Priant et (f. 135
400 a) les seigneurs troiens l'avoient consenti, laquelle nouvelle ouye par Brisaida, qui desja avoit oublié le doeuil de son pere, dist a elle meismes :

« Hellas, triste coeur ! Que feras tu ? »

Et se commença fort a merencolier comme celle qui avoit tout son desir en Troile, lequel sur tous aultres elle amoit. Et ne se osoit enquerir plus avant
405 de ce qu'elle ouyt compter, de paour qu'elle trovast que ce fust vray. Mais come nous voions et qu'il avient souvent que la l'une dame s'en va visiter l'autre, especialment celles qui se entreament, quant aucun cas nouveau leur advient, ainsi plusieurs vindrent veoir et viseter ce jour Brisaida, toutes plaines de piteuse joie. Et lui commencerent a compter de point en point le fait
410 comment il aloit et l'apointement qui avoit esté fait comme elle devoit estre rendue. L'une disoit :

« Certes j'ay grant plaisir, pour l'amour de vous, de ce que vous retournez avec vostre pere et que vous pouez demourer avec luy. »

L'autre disoit :

415 « Il me desplaist de ce que nous perdons sa compaignie. »

Puis une aultre (f. 135 b) redisoit :

« Encoires porroit estre occasion de faire la paix entre nous et les Grecs ou l'aide de son pere, lequel come vous scavez est si saige qu'il fait prendre tel apointement qu'il voeult ainsi qu'on dist. »

420 Telles paroles et plusieurs aultres femmes aloient disant, et Brisaida escoutoit tout sans ce qu'elle respondit ung seul mot non plus que s'elle ne fust pas. Ne ne pouoit celer son beau visaige les haulx pensemens qu'elle avoit de ses gentes amours, lesquelles lui estoient durement entrees en la pensee pour la nouvelle qu'elle avoit ouye. Le corps estoit la, mais le coeur estoit ailleurs, qui
425 aloit cherchant Troile sans scavoir ou il fust. Et ces dames, qui faire lui cuidoient

grant consolation en parlant avec elle et a lui tenir compagnie, assez lui
desplaisoient comme a celle qui sentoit en son coraige toute aultre passion que
ne veoient celles qui estoient la. Et assez souvent leur donnoit ung gracieux
congié, si grant desir avoit de demourer seule. Aucuneffois ne se pooit garder
430 de (f. 135v a) laisser aler quelque soupir et telle fois lui cheoit quelque
lermete des yeulx qui donnoit signe du martire grief dont son povre coeur estoit
destraint. Mais les sottes qui estoient autour d'elle cuidoient que la jenne dame
le feist de pitié d'elle habandonner pour ce qu'elles estoient comme
compaignes. Et chascun la vouloit conforter de ce dont guieres ne lui chaloit et
435 plusieurs paroles lui disoient affin qu'elle ne prensist pas tant de desplaisir et
de merencolie du departement qu'elle faisoit d'avecques elles. Ne aultre chose
n'estoit sinon la grater au talon quant la teste lui demengoit, car d'elles n'avoit
point de pensement mais seulement de Troile, lequel elle laissoit.

Et aprez plusieurs paroles perdues comme souventeffois font femmes,
440 elles s'assamblèrent ensamble et prindrent congié. Et elle, vaincue et trespercee
de inestimable et amere douleur, incontinent s'en entra plourant dedans sa
chambre tout doucement. Et sans donner remede ne conseil a son grant mal, si
asprement (f. 135v b) commença a plurer que oncquez ne fu veu telle chose.
Elle se jecta sur son lit tout plourant avecques une douleur si tres forte que a
445 paine le pourroit on dire. Et souvent se fraploit la blanche poitrine en
appellant la mort qu'elle le vouldist tuer. Puis par mal fortune lui couvenoit
laisser ce que plus elle amoit. Elle se tiroit ses blondz cheveux et mille foiz le
jour se pausmoit. Elle disoit :

« Las, maleureuse, dolente et mal adventureuse ! Ou voi ge ? Laz, en
450 male heure fus je nee ! Et ou vous laisseray je ma douce amour ? Que ore
fusse je estainte a l'eure que je nasqui affin que je ne vous eusse jamais veu,
mon tres doulz et gracieux desir ! Hellas ! Pourquoy suis je si mal fortunee
qu'il fault que je vous soie hostee et vous a moy ? Que fera ma povre vie
doulante a l'eure que je ne vous pourray plus veoir ? Que feray je, Troile, mon
455 amy, quant je seray de vous partie ? Certes je ne croy pas jamais que boire ne
mengier me griefve. Et se ma dolente ame ne s'en va elle meismes hors de mon
corps, (f. 136 a) a mon pouoir par famine l'en chasseray pour ce que je voy et
congnoy que doresnavant iray de mal en piz. Or maintenant seray je vesve a
certes puisque de vous il couvient que je parte. O coeur de mon corps ! Mon

460 noir vestement sera tesmoignaige de mes paines. Hellas, lasse, que dur
pensement est ce de penser a telle departie ! Hellas, Troile, comment porray je
souffrir a me veoir de vous partir ? Comment porray je estre sans coeur ? Car
certes le mien dolant demourra icy avec nostre amour et avec elle plaindera le
doloureux partement qu'il me couvient faire pour merite de si bonne et lealle
465 amour. O Troile, comment avez vous le coeur de me veoir d'avecques vous
partir quant ne mectez tout vostre sens et engin a me retenir ? Ou par force ou
par amours, je m'en iray et ne scay se jamais vous reveirray, ma doulce amour.
Mais vous qui tant m'amez, que ferez vous ? Pourrez vous souffrir ceste
douleur ? Certes, quant a moy, je ne la souffreray gueres car je scay bien que la
470 insupportable angoisse (f. 136 b) que je auray me fera crever le coeur ! Las, or
fussés bien tost pour ce que aprez je seroie hors de ceste griefve doleur ! O
mon pere, mauvais et desloial au pays dont vous estes, maulditte soit l'eure et
le point que oncques vous vint couraige ne volenté de faire ung si grant mal
come de vous vouloir allier et joindre avec les Grecs et laisser les Troiens en
475 tempeste infernale ! Que pleust ore a Dieu que avant fussiez vous trespasé que
au desrenier de vostre vie et de voz jours, vous eussiez fait une villanie et si
grande traison ! Hellas, povre doloureuse que je suis ! A moy en couvient
porter la penitance de vostre pechiet, car pour faulte que j'aye faite, je n'ay
point desservy si doloureuse vie. O vertu du ciel et lumiere piteuse, comment
480 pouez vous soustenir telle sentence ? Que pour ceulz qui ont fait le mal et le
pechié, je suis de douleur desfaitte, moy qui n'en puis mais et s'en porte les
maulx. »

(f. 136v a) Qui porroit jamais au long raconter ce que Brisaida disoit en
485 ses plaintes ? Certes je ne scaroie tant estoit son angoisse dure¹⁵ et mauvaise.
Mais tant qu'elle faisoit en ceste maniere ses lamentacions, Pandaro arriva, a
qui l'uys ne se tenoit jamais fremé, et s'en entra en la chambre, la ou elle
faisoit ses piteux plains. Il la trouva toute envolepee sur son lit, et de force, de
pleurs et de souspirs, elle avoit le visaige et la poictrine baignee de larmes, et
490 ses yeulx groz et rouges avec ses cheveulz respandus qui moustroient vray
enseignement de son aspre martire. Et comme elle l[e]¹⁶ veyt, mussa son

¹⁵ dure répété dans A.

¹⁶ e. la v. A, corrigé d'après le sens.

visaige dessoubz ung de ses bracs de honte qu'elle eut. Lors a Pandaro
commença a dire :

« Cruelle et piteuse fut l'eure que au jour d'uy me levay ! Quelque part
495 que je voise, je ne voy sinon tourmens, angoisses et toutes douleurs qui
m'environnent. De tous costez, souspirs, ennuys et ameres langueurs me
semble trouver par tout. Las, que (f. 136v b) feray je ? Je croy que du ciel huy
n'a pleu que larmes, tant sont noz fais contraires ! »

« O ma desolee cousine ! Que voulez vous faire ? Voulez vous
500 combatre contre la destinee ? Pourquoi gastez vous ainsi vostre belle personne
avec pleurs si cruelz et desmesurez ? Levez vous sus et vous¹⁷ tournez et parlez
a moy. Haulcés ce beau visaige et essuez vos yeulx desconfortez. Oyez ce que
je vous voeul dire car je viens icy a vous de par vostre doulz et leal amy. »

Lors se tourna Brisaida, faisant ung pleurs telz que dire ne se
505 pourroient, et en regardant Pandaro disoit :

« O fortunee que je suis ! Que voeult mon coeur et mon amy, lequel il
me couvient abandonner en plourant ? Ne ne scay se jamais le reveirray.
Voeult il souspirs ou pleurs ? Ou que demande il ? J'en ay assez se vous venez
pour ceste cause. »

510 Elle estoit telle a regarder ou visaige come est cellui que on porte en
terre, et son bel visaige fait en Paradis se veoit et sembloit estre du tout
transmué. Sa joieuseté et son (f. 137 a) ris gracieux s'en estoient fuis et
l'avoient du tout habandonné. Et ses beaulx yeulx estoient environnez comme
de couleur pourpre qui donnoit jugement de son vray martire, laquelle chose
515 voiant Pandaro, qui avoit plouré ce jour la bien longuement avec Troile, ne
peut retenir les dolantes lermes, mais commença semblablement a plourer et
tenir compaignie a Brisaida dolereusement en laissant tout le parler de ce qu'il
vouloit dire. Et aprez ce qu'ilz eurent ainsi estez ensemble aucunement
Pandaro laissa le plourer tout le premier et dist :

520 « Cousine, je croy que vous avez ouy dire, mais je n'en suis pas certain,
comment vous estes requise de vostre pere et la conclusion que le roy a prinse
de vous rendre, si que vous devez aller en ceste sepmaine, s'il est vray ce que
j'ay senti. Et pensez que ceste chose cy est si dure et si angoisseuse a Troile

¹⁷ et vous *répété dans A.*

qu'il ne seroit pas en puissance d'omme de le scavoit dire, car du tout en tout il
525 se voeult laissier morir (f. 137 b) de doeuil. Et avons au jour d'uy tant plouré,
luy et moy, que je me merveille bien dont sont peu issir tant de larmes. Or a la
fin, par mon conseil, s'est aucunement retenu de plourer et me semble qu'il
desire fort de parler a vous pour ce ainsi comme il luy a pleu le commander. Je
vous suis venu dire et signiffier affin que, avant que vous en ailliez, vous ayez
530 advis ensemble de ce que vous avez a faire. »

Brisaida dist a Pandaro :

« Bien grande est ma douleur comme de celle qui plus en soy meismes
n'en poeut plus porter. Mais encoires me desplaist plus sa douleur que la
mienne, voiant que pour moy la mort la chace. Or se ouvrira se jamais se doit
535 ouvrir mon coeur par aspre douleur. Ores se espant la Fortune ennemie pour
me faire le pis qu'elle poeut. Maintenant congnois je ses faulses traysons
mucees. Bien grief m'est le departement et Dieu m'en est tesmoing, mais plus
grief m'est de veoir Troile si plain d'affliction et m'est plus dur a supporter (f.
137v a) sur ma foy son martire que la mort, laquelle sans nul remede je desire,
540 et de morir suis contente sans aucune mercy av[oir]¹⁸. Viengne quant elle
voudra venir car ce sera ung souverain confort a mon angoisse ! »

Et ce dist se remist adens sur les bras en recommenchant ses pleurs de
plus belles. Alors Pandaro lui dist :

« O cousine, que ferez vous ? Ne prendrez vous aucun confort pensant
545 que l'eure approche que tendez vostre doulz amy entre voz bras ? Levez vous et
vous radoubez qu'il ne vous treuve pas ainsi eschevelee. S'il scavoit que
fussiez en cest estat, il se tueroit, ne nul ne l'en scauroit garder. Et se je le
scavoie qu'il vous trovast ainsi, il n'y mettroit ja le pied que je puisse car je
scay bien que sa vie seroit tantost finee. Pour tant levez vous et vous mettez en
550 estat que vous puissiez alegier son mal et non pas empirier. »

« Allez », ce dist Brisaida a Pandaro, « querir mon amy car je m'en
enforceray. Et vous party, incontinent me levray de ce lit et tendrait cellé (f.
137v b) dedens mon coeur au mieulz que je porray mon grant mal et mon
plaisir perdu. Faictes tant seulement qu'il viengne en la maniere comme il a fait
555 aultrefois et il trouvera l'uy apuyé ainsi qu'il a acoustumé. »

¹⁸ m. avant v. A, corrigé d'après l'édition de G. Bianciotto.

Et alors s'en ala.

Pandaro si trouva Troile tout pensif et avoit le visaige si fort pailli que a Pandaro en print grant pitié et luy dist :

560 « Or se vous avez le coeur aussi lasche comme vous demoustrez, qu'est
devenue vostre vertu et vostre grant puissance ? Encores ne s'est pas de vous
partie celle qui tant vous aime et pour luy tant vous desconfortez, qu'il semble
desja que vous ayez les yeulx tous mors en la teste. Vous avez vescu jusques cy
sans ceste femme. Ne vous dist pas le coeur encores pouoir vivre sans elle ?
565 Nasquites vous en ce monde pour elle ? Moustrez vous que vous estes hommes
et prenez coeur aucunement en vous. Chassez hors ceste grant (f. 138 a) douleur
et l'envoiez aultre part, qu'elle ne demeure plus avecques vous. Je viens de
parler a celle qui tant vous aime et ay grant piece esté chez elle. Et a ce qu'il
me semble, vous ne sentez pas la moictié d'angoisses que fait la dolente, tant
570 sont ses souspirs cuisans pour ceste partie qu'ilz trespasent les vostres pour
ung, cent. Prenez doncques aucun confort et tellement que au moins puissiez
congnoistre qu'elle vous aime. J'ay apoinctié avecques elle que ce soir icy
vous la vendez veoir et parlerez ensamble, et tout ce que vous [avez]¹⁹ advisé,
lui remoustrerez en la meilleur forme que vous pourrez. Vous congnoistrez
575 tantost ce qu'elle a ou coeur et qu'elle a intencion de faire, et par adventure
vous trouverez maniere de donner grant allegement a vostre mal. »

Troilus, en souspirant, lui respondit :

« Vous dittes bien ; ainsi le voeul faire. Et parlerons de plusieurs aultres
choses. »

580 Et quant il veyt l'eure qu'il estoit temps d'aler, il laissa Pandaro la et
s'en parti. Et lui (f. 138 b) semble mil ans avant que estre entre les braz de sa
chiere dame, laquelle Fortune depuis luy osta a tort dont elle fist mal.

Brisaida, quant il fut temps et heure, comme elle avoit de coustume,
585 s'en vint au lieu ou elle estoit, ung flambeau ardant en sa main. Il la receipt
entre ses bracs et elle lui²⁰, si prins de dolours que plus n'en pouoient. Ne l'un
ne l'autre ne scavoient chasser la grant douleur et affliction que leurs corps

¹⁹ avez omis dans A, corrigé d'après le sens.

²⁰ l. dist [barré dans le manuscrit] s. A.

sentoient, mais en baisant et acolant, sans mot dire, commencierent pleurs
innumerables et fort. Ensemble s'entre e[s]tro[i]gnoient²¹ et s'entremouilloient
590 tous de lermes. Ilz cuidoiēt parler mais ilz ne pouoiēt tant les empeschoiēt
les pleurs angoisseux, les souspirs et les sangloz. Mais pour ce ne laissoiēt de
rien le baisier, combien que les lermes leur couloient des yeulx sur la bouche et
par tout le visaige. Et aprez (f. 138v a) que leurs esperis traveilliez pour
l'angoisse des pleurs et des souspirs furent retournez en leurs lieux, Brisaida
595 leva les yeulx vers Troile et avecques une piteuse voix lui dist :

« O mon doulz amy, qui est ce qui vous oste de moy et ou est ce que je
voiz ? »

Puis se laissa cheoir son visaige sur sa poictrine et commença a soy
affoiblir : ses vertus et ses forces se departirent et se esvanoirent de la grant
600 douleur qui congnoit son coeur, et s'en cuida partir l'ame du corps. Lors Troile
la commence a regarder ou visaige et la appeler, et voiant qu'elle ne luy
respondoit point et avoit les yeulx cloz et s'estoit laissié cheoir a terre, cuida
bien certainement qu'elle fust morte, laquelle chose voiant Troile, sa doleur et
son angoisse luy doubla. Puis s'assist auprez d'elle, luy arrousant souvent le
605 visaige de ses larmes pour veoir s'il y avoit en elle aucun signe de vie. Et le
povre douloureux lui mettoit souvent la main, puis (f. 138v b) a la bouche, et
puis au nez, et aultreffois lui tastoit le poux et a son advis lui sembloit qu'elle
estoit trespasé en l'autre monde. Elle estoit froide et sans aucun sentement que
Troile peust congnoistre. Et par ce lui sembloit vray certainement qu'elle eust
610 ses jours finez, pourquoy depuis qu'il y eut fait grans plains et longues
lamentacions avant que aultre chose y vouldist fere, il luy rabaissa de rechief
ses vaires, puis mist le corps d'elle tout estendu comme on a acoustumé de
faire a ceulx dont l'ame est issue et separee du corps.

Cecy avecques ung grant coraige tira du fourreau sa propre espee, du
615 tout disposé de prendre la mort, affin que son propre esperit sievist celui de sa
dame car il lui estoit bien advis, veu qu'ilz morroient tous deux d'une volenté,
que leurs ames yroient ensamble. Et ainsi delibera de le (f. 139 a) faire disant
que aspre fortune et dure amour lui chassoient la vie hors du corps. Mais
premierement dist tout enflammé de grant desdaing :

²¹ e. s'entre entrongnoient e. A, corrigé d'après le sens.

620 « O Troile cruel ! O Fortune mauvaise ! Or viengne a ce que tu voeulx.
Tu m'as osté Brisaida la belle, laquelle je cuidoie que tu me deusses oster en
aultre façon. Ou elle soit a present, je ne le scay mais je voy bien icy son corps
que vous avez fait a grant tort morir. Je laisseray le monde et la fineray
avecques mon esperit puis qu'il vous plaist. Et par adventure auray je par dela
625 meilleur fortune avecquez elle en ayant aucun repoz a mes pensemens, se il est
vray qu'on y aime comme mainteffois ay ouy dire. Et puis que vous ne me
voulez plus veoir en ce monde, je vous prie au moins que vous faiciez aler mon
ame la ou sera la sienne. Et vous, cité de Troie, laquelle je laisse en guerre,
vous, Priamo, mon pere, et vous tous, mes chiers freres, adieu vous (f. 139 b)
630 dy car je m'en voy soubz terre avec Brisaida aux beaulx yeulx. Si vous pry,
Brisaida, par qui tant de douleurs me serrent, et qui l'ame d'avecques le corps
faites separer, retenez moy, ma douce amour ! »

Et aprez ces parolles dictes, mist la pointe de son espee contre son
estomacq pour la se frapper au travers du corps.

635

Aprez ce que Brisaida eut [esté]²² long temps evanouye, comme dessus
est dit, elle remua soy et son esperit s'esvertua, et jecta ung grant soupir en
appellant Troile, lequel luy dist :

« Mon seul desir, laz, vivez encores ? »

640

Et en plourant, la print entre ses bras et avec douces parolles
commença a la conforter en luy alegeant son martire tant comme il pouoit, et
son esperit lui retourna dedens son dolent corps dont il s'estoit party. Et se
reposa puis aprez aucunement ung peu sans mot dire, pour (f. 139v a) ce
qu'elle estoit toute hors alaine. Et assez tost aprez tourna ses yeulx et veyt
645 l'espee de Troile toute nue qui la estoit. Si commença a dire ainsi :

« Et celle espee, pourquoy fut elle tiree hors du fourreau ? »

A laquelle Troile, en plourant, raconta l'occasion pourquoy et tout le
pensement qu'il avoit eu, et elle dist :

« Las, qu'est ce que j'entens ? Doncques se j'eusse esté ung pou plus
650 longuement evanouye, vous vous fussiez tué en ceste place ? Lasse, moy
dolente, que m'avez vous dit ? Je ne fusse gueres demouree en vie aprez vous

²² esté omis dans A, corrigé d'après l'édition de G. Bianciotto.

et de belle mort fusse je morte, car je me fusse mise au travers de ma dolente
poitrine le glaive meismes qui vous eust occis. Or nous devons bien loer Dieu
de la grace qu'il nous en a faicte. Alons en nostre lit et la parlerons de noz
655 angoisses car selon ce que je voy, nostre flambeau est desja tout ars et
consumé, et une grant partie de la nuit allee. »

Et ainsi le firent sans plus tarder.

Comme aultrefois les estrois embrasemens avoient esté ainsi, furent ilz
660 a l'eure ; mais ces cy furent plus plains d'amers pleurs et souspirs que les
autres n'avoient esté de douceur et de plaisir, et sans longue demeure
commencerent a deviser de toutes choses merencolieuses. Et ce fait, tout
premierement dist Brisaida :

« Doulz amis, escoutez ce que je voeul dire. Depuis que je sceuz la
665 nouvelle du mauvais et felon traître, mon pere, se Dieu me garde, oncquez
femme ne senti tant d'angoisse et de douleur comme j'ay, ne vostre beau
visaige, qui tant a eu de mesaise, ne sentit oncques tant, car je suis celle a qui a
present ne chault de cité ne de palais ne de biens quelconque, sinon tant
seulement que je puisse demourer et vous avecques moy en joie et en plaisir.
670 Et me vouloie du tout desesperer, non cuidant jamais vous plus veoir, mais puis
que vous avez veu mon esperit (f. 140 a) s'en fuir et de nouveau retourner,
certains pensemens me sont nouvellement venus, lesquelz je vous voeul dire
avant que nous aions plus de douleurs car, par adventure, encores y pourrons
nous avoir quelque bonne esperance. Vous veez que mon pere me requiert,
675 auquel je n'obeyroie ja ne n'entreroie se le roy, vostre pere, ne me
contraingnoit a ce faire. Mais je congnois bien qu'il fault qu'il tiengne sa
promesse comme vous scavez, pourquoy il m'en faudra aller avec Diomedés,
lequel a esté traicteur de ce felon apoinctement. Or aproche le jour qu'il me
doit venir querir. Que jamais Dieu ne l'en laisse retourner ! Vous scavez que
680 tous mes parens sont icy excepté mon pere, et encores toutes mes besongnes y
demeurent. Et si m'avient bien de ceste guerre, car vous scavez que il se traite
continuellement paix entre nous et les Grecz, et se l'espouse se rend a
Menelaus, je croy que vous l'arez, et je scay que vous en estes bien prez. Icy
m'en retour(f. 140 b)neray se vous le faictes, pour ce que je n'auroie ailleurs ou
685 aller. Et se par adventure en ce temps des treves, vous ne venez a cest

apointement, vous scavez que pour guerre qui soit, on ne refuse pas
volentiers aux dames d'aler veoir leurs amis. Ainsi je vendray icy veoir les
miens et je suis certaine qu'ilz m'en requerront tres volentiers. Et lors porrons
avoir aucuns plaisirs, combien que l'atendre soit ung grant ennuy, mais il fault
690 aucuneffois endurer de la paine et du traveil qui voeult avoir de la joie et du
plaisir, car aprez on le troeuve beaucoup meilleur. Je voy que tant comme nous
avons esté tous deux icy a Troie, si avons nous passé plusieurs jours sans nous
pouvoir entreveoir, qui ne nous a esté pas peu d'angoisse. Et encores oultre cecy
ay je une aultre grande esperance de mon retour : mon pere cuide maintenant
695 que pour la grant faulte que il a faicte, je soie mal traictee et que on me voie
mal volentiers en (f. 140v a) ceste ville, par maniere que je n'y puisse
demourer ne seurement ne honnestement, et a doubte que a cause de cela, je ne
encqueure quelque blasme. Mais quant il scaura que je y suis prisee et
honnouree et que j'ay esté jusques cy honnourablement traictee, je suis certaine
700 qu'il sera content que je retourne. Et a quoy faire me tendroit il entre les Grecs,
car comme vous scavez, ilz sont tousjours en armes ? Et s'il ne me tient la, je
ne voy point ou il me peust envoyer. Et se bien il scavoit bien [o]u²³, je ne croy
point qu'il le feist car a demourer entre les Grecs, je ne m'y fieroie jamais.
Doncques voi ge clerement qu'il fault qu'il me renvoie, ne n'y voy chose
705 parquoy il puisse faire le contraire. Comme vous pouez veoir, il est vieil et
avaricieux, et tout ce que il poeut faire ou dire est a cela, pourquoy je luy diray
qu'il me semble pour le meilleur ainsi, lui remoustrant comment je pourroie
remedier a quelque cas qui pourroit advenir, (f. 140v b) et que se nous sommes
tous deux hors, noz hostelz, bons et rentez se pourroient perdre, car on le
710 demanderoit au roy comme chose habandonnee. Et pour doubte de ne les
perdre, il sera tous joieux que je retourne. »

Troilus mettoit tout son entendement a escouter sa dame et ce qu'elle
lui disoit lui touchoit au coeur pour ce qu'il lui sembloit vraysemblable et que
715 certainement ainsi deust estre, car il l'amoit tant et si asprement qu'il croit de
legier tout ce qu'elle lui disoit. Et a la fin, quelque desplaisir qu'il eust de son
partement, si se condescendit il a la croire de tout ce qu'elle disoit. Adonc se

²³ b. eu j. A, corrigé d'après le sens.

partit une grant part de leur douleur et leur retourna l'esperance, et recommencierent l'amoureuse usance en se festiant et prenant joie et plaisir. Et
720 tout ainsi comme l'oysel prend joie et son esbat ou temps nouveau a aller sailletant de foelle en (f. 141 a) foelle, ainsi faisoient ilz de leur costé, car il n'y avoit endroit ou lit la ou ilz ne alassent guignant et jouant, en disant mainte gracieuse parolle. Mais aprez que une piece s'estoient ainsi esbatus, a Troile retournoit arriere au renge le partement de sa dame, et lui commençoit a dire en
725 ceste maniere :

« O Brisaida, belle plus que nulle deesse, la plus digne amee et honnouree plus que dame du monde ! O maintenant me vouloie je tuer, cuidant que fussiez morte ! Mais vous m'avez mis l'esperance ou corps. Hellas, quelle
730 vie cuidiez vous que sera la mienne se bien tost vous ne retournez ? Soyez seure que ma vie ne sera pas longue, se je croioye que vous demourissiez longuement a retourner, ne encores ne voy pas bien que je soie sans languissement douloureux et amer, vous voyant aller ailleurs. Et fais grant doute en moy meismes que Calcas, vostre pere, ne vous retiengne et que ce que vous m'avez dist ne puist advenir. Je ne scay se jamais nulle paix (f. 141 b)
735 se fera. Mais se faice ou non, je ne puis croire que Calcas consentist jamais icy retourner pour ce qu'il luy semblera que aucunement il n'y pourra jamais demourer sans grant infame et reproche de la grant faulte qu'il fist, ou cuidera que nous le voeullions tromper. Et a ce que dictes que vous le prierez si instamment que il vous laisse y revenir pour veoir voz parens et amis, a malle
740 paine puis je croire qu'il le faice. Il vous mariera a ung de ses seigneurs grecs et vous remoustrera que d'estre assiegee est chose bien douteuse, car bien souvent on en chiet en bien grant inconvenient. Il vous festiera et se fera que vous serez honnouree et prisee entre les Grecz car comme j'entens, ilz tiennent grant compte de lui et prisent fort son sens et sa vertu. Pourquoi je ne crains
745 pas sans cause que plus ne vous puisse reveoir en Troye. Et ce pensement, ma tres doulce et belle dame, m'est si grief et si ennuieux que dire ne le vous pourroie, car (f. 141v a) seule avez entre voz mains la clef de ma vie et de ma mort. Si en choisissés ainsi que bon vous semblera, soit ou souefve ou amere. O clere lumiere par qui je poeuz aler au port gracieux ! Se vous me laissiez,
750 pensez que je suis mort ! Doncques, pour Dieu, trouvons faïçon et maniere que n'y ailliez point se faire se pouet. Allons nous ent en aultre region et ne nous

chaille des promesses du roy, mon pere, mais que puissiez fuyr son offense. Il y a plusieurs estrangiers qui volentiers nous verront et encores nous obeiront a tousjours. Mais fuions nous ent doncques secretement et nous en allons, vous et
755 moy ensemble, et ce que nous avons encore droicement a vivre en ce monde cy, m'amour et le coeur de mon corps, vivons en joie et en deduit. Cecy voudroie je, s'il vous plaist, car c'est tout mon desir et le plus seur party que nous aions, et tous les aultres me semblent comme impossibles. »

760 Brisaida en soupirant lui respondy :

« Mon chier bien et la joie de mon coeur, toutes ces choses cy que nous avons divisees se pourroient bien faire et encores mieulx que la façon que vous avez dicte. Mais je vous jure, par celle amoureuse saiette qui par vous m'entra ou coeur, que commandement de pere ou festiement des Grecs, ne
765 mary qu'on me sceust baillier, n'osteroit jamais de moy vostre amour. Toutesvoies ce que vous conseilliez de nous en aller, combien qu'il soit de faire, si ne me semble il pas le meilleur ne le plus honnestes conseil. Pensez en ce temps plain de guerre ce que se diroit de vous et des vostres. Plusieurs choses mauvaises en porroient advenir, l'une de la foy rompue de vostre pere le
770 roy, qui emporte de beaucoup plus de mal que aultre ne pense, et cecy redonderoit tout sur voz freres, lesquelz vous auriez laissez et pour une femme habandonnez d'ayde (f. 142 a) et de conseil. Et encores pouez penser que ceste chose espouenteroit beaucop tous voz aultres parens et amis. Et tant plus y
775 pense, tant plus me semble que vous en seriez de tous blasmé et repris. Et a tousjours mais perderiez le credit de tous ceulx qui vous congnoissent pour ce fait icy tant seulement, car se en nul temps du monde se doit moustrer foy et amour a ceste cité, est a present heure especialement par vous qui avez plus de puissance que nul aultre qui soit aprez Hector, vostre frere. Et puis joignons l'esperance des estrangiers qui sont venus a vostre secours et a vostre ayde, et y
780 habandonnent la personne et l'avoir. Que porront ilz dire se vous en allez ? En lieu d'esperance qu'ilz ont de guerredon et d'estre recongnuz, ilz se venront abandonnez. D'aultre part, que pensez vous qu'il se dira²⁴ entre gens de bien de vostre legiereté de couraige ? Ilz ne diront pas que Amours avecques ses

²⁴ d. de [*barré dans le manuscrit*] e. A.

dars ardant vous eussent conduit a ce (f. 142 b) faire, mais paour et lascheté.
785 Doncques ostez du tout ce pensement que jamais au coeur ne vous entre en tant
que vous amez et avez chier vostre honneur, lequel me tient au coeur sur toutes
choses du monde. Aprez pensez a mon honnesteté, laquelle j'ay tousjours
maintenue, comment elle seroit tachee et plaine d'infamie, et du tout deffaite et
perdue. Ne jamais pour excusacion qu'on peust ou sceust dire, ne seroit
790 relevee, ne pour quelconques chose vertueuse que je sceusse faire, et vesquisse
je encores mil ans. Et oultre cecy, je vous prie que vous pensez et regardez bien
a toutes les choses qui s'en pourroient ensievir pour ce cas icy, car ce n'est pas
si pau de chose que vous n'y doiez avoir regart et qu'il n'y faille paine et
travail. Et tant que vous avez plus de puissance et de hardement, de tant plus
795 devez vous avoir abhominacion au coeur de faire une chose malfaicte. Et se
Dieu vous a grant pooir donné, scachiez et en ouvrez (f. 142v a) sagement en
temps et en lieu. Et nostre amour, laquelle tant vous plaist, si est pour ce qu'il
couvient que de loing en loing et d'emblee en joissens. Mais se vous m'aviez a
vostre habandon, tost s'estaindroit la flamme de vostre ardant desir qui ores
800 vous brule. Et ainsi pareillement de moy seroit actainte. Pourquoi se nous
volons que nostre amour dure, il la nous fault tousjours embler comme nous
faisons a present. Doncques prenez confort et gaigniés la Fortune en lui
remoustrant le doz, car jamais ne subjuga personne a qui elle trovast hault et
franc coraige. Sieuvons son cours. Faignez d'aler en aucun lieu, en ce moien
805 donnez allegance a voz sospirs et soiez tout seur que dedens dix jours je
retourneray. »

Lors dist Troile :

« Se dedens .X. jours vous estes icy, j'en suis content. Mais en ce
810 temps, durant mes douleurs et (f. 142v b) afflictions, de qui auront il aucun
confort ? Je ne puis passer une seule heure, come vous scavez, sans grant
tourment se je ne vous voy. Comment doncques pourray passer dix jours
jusques a ce que vous retournerez ? Et, pour Dieu, trouver façon de demorer
et ne alez point se vous voyez qu'il soit possible ! Je congnois bien et entens a
815 ce que je voy voz argumens saiges et raisonnables. Et se vous m'amez, vous
pouez bien veoir et congnoistre comment je me fons et consume tout en
pensant a votre alee. Dont se vous en allez, quelle vie sera la mienne ? »

« Hellas ! », ce dist Brisaida, « Vous me tuez et vostre merencolie et
griefve plainte me fait tous les maux du monde. Et voy que vous ne vous fiez
820 point en moy quant ne voulez croire a la promesse que je vous faiz. Ha, mon
doulz bien ! Ne scavez vous pas bien que a vostre fiance, je vous mis en
possession et saisine de mon coeur et de mon corps ensamble ? Qui cuideroit
que ung homme si fort, si vertueux, (f. 143 a) si puissant et si vaillant en armes
ne peust actendre et comporter son coraige dix povres jours ? Je cuide
825 certainement que c'est beaucoup le meilleur de prendre ce party que j'ay dit.
En estes vous content, mon tres doulz seigneur et amy ? Et soiez tout seur et
certain en vostre pensee que le coeur me pleure dedens le corps de eslongier
vostre doulz regart, et beaucoup plus par adventure que vous ne croiez ou
pensez, et si n'ay membre qui ne s'en sente. Mon coeur, mon amy, il est
830 aucuneffois chose pourfitable a ²⁵ perdre temps pour en gaignier d'aultre. Je ne
vous suis point ostee, comme vous pouez veoir, mais tant seulement suis
rendue a mon pere. Et ne cuidiez point que je soie si sotte que je ne scache
trouver façon et maniere de retourner a vous que j'aime trop plus que moy
meismes. Doncques je vous prie, se ma priere doit valloir et pour la grant
835 amour que vous me portez et pour celle que je vous porte, laquelle n'est pas
maindre, que (f. 143 b) vous voeulliez confortez de ceste allee, car se vous
scaviez le grant mal que me font les pleurs et aspres souspirs que je vous voy
jecter, vous abstenniés de tant en faire. J'ay esperance de tost retourner en joie
et en plaisir pour l'amour de vous, et de trouver façon et moien a vostre desir
840 et au mien. Faictes doncques que je vous voie deliberé d'estre joieux avant que
de moy vous departez. N'ayez plus de douleurs que celle qui m'a mise en la
pensee vostre amour enflamnee. Or le faictes ainsi et je vous en prie tant
comme je seray dehors, vous ne vous laissiez point prendre du plaisir d'aucune
dame, tant soit elle belle ou gracieuse. Car se je le scavoie, vous pouez estre
845 certain que je me trouveroie comme femme hors du sens en me complaignant
de vous outre mesure que contre droit et raison vous m'auriez laissiee pour
aultre, car vous scavez que vous plus estes amé de moy que oncques ne (f.
143v a) fut de dame. »

²⁵ a prendre [*barré dans le manuscrit*] p. A.

850 A ceste desreniere fois Troilus luy respondi en souspirant :

 « Se je vouloie faire ce que a present me dictes, je ne scay pas voir ne congnoistre comment je peusse faire tant me suis remply d'amours en vous amant. Ne ne scay pas comment veoir que jour de ma vie je puisse cesser ceste honneur que vous porte et la raison, je le vous diray : beaulté ne m'esmoeut
855 point a vous amer, laquelle a de coustume de y esmouvoir les aultres. Ne ne m'y esmoeut point gentillesse, laquelle y esmoeut volentiers tous nobles coeurs, ne habillemens ne encores richesses ne mirent point en mon cuer vostre amour, desquelles choses vous avez a plus grant plenté que dame que je scache. Mais voz manieres haultes et gracieuses et seignourieuses, vostre
860 valleur et vostre (f. 143v b) bien parler, voz coustumes qui sont plus que d'aultres gentilles, et vostre fier desdaing tout plain d'umilité, par lequel semble que vous desprisez tout appetit mondain et façons de faire acoustumee, m'ont conduit et mené a ce faire. O ma maistresse puissante, Amours vous a si bien empreinte en ma pensee que jamais n'en partirés ! Et ceste empreinte cy
865 ne se scauroit oster ne par fortune de temps ne par longuesse de temps, mais tousjours mon povre desir plain d'angoisse et de traveil [a]²⁶ esperance de vous avoir. Hellaz, qui sera medecine de mon mal se vous en allez, ma douce amour ? Certes, nul aultre que la mort. Celle sera la fin et la conclusion de mes douleurs. »

870 Et aprez ce qu'ilz eurent moult longuement en ceste façon parlé et devisé, et par plusieurs fois ensamble plouré pour ce que le jour s'approçoit, ilz laisserent leur parlement et commencerent a s'entrebaisier et a acoler Dieu scet comment. Et (f. 144 a) depuis que les cocqs eurent assez chanté, aprez plus de mille baisiers se leverent et prindrent congié l'un de l'autre, tous plains de
875 pleurs et de gemissemens.

²⁶ a *omis dans A, corrigé d'après le sens.*

Livre V

Ce jours meismes vint Diomedés, lequel amena Anthenor avec luy pour le rendre aux Troiens. Et le roy Priant rendi Brisaida si plaine de douleurs et de pleurs qu'il n'est nul qu'il la veist en cest estat a qui il n'en prengne pitié. D'autre part estoit Troilus en telle tristesse que jamais homme ne vit la
5 pareille. Vray est que a fine force retenoit dedens son povre estomacq la grant bataille qu'il avoit de souspirs et de plains. Et encore cela lui sembloit neent a ce qu'il avoit intencion de faire quant il se trouveroit seulet en sa chambre, car la vouloit il a son aise faire ses plains et ses lamentacions pour bien desembraser son povre coeur, lequel estoit tout (f. 144 b) enflammé. O en
10 quantes manieres devint il alteré et changié quant il vit rendre Brisaida a son pere ! Car il fremissoit tout et changoit mille couleurs pour heure, d'yre et de couroux qu'il avoit. Et puis disoit tout bas entre ses dens :

« Ha, meschant douloureux, que actens tu ? Ne vault il pas mieulx une fois morir que longuement vivre et languir en plains et en martire ? Pourquoi
15 n'empesche ge par force d'armes cest appoinctement cy ? Pourquoi ne tue ge pas presentement Diomedés ? Pourquoi ne fai ge voller la teste a ce traittre vieillart Calcas qui a ce fait ? Pourquoi ne deffais tous mes freres ? Que ores fussent ilz tous deffais ! Pourquoi ne mes ge Troie en rimeur, en cris et en pleurs ? Pourquoi ne prens ge que Brisaida, qui que voeulle veoir, si me
20 gariray moy meismes ? Qui m'en gardera se je le voeul faire ? Mais pourquoi ne prens ge alliance avec les Grecz, s'ilz me voeulent donner Brisaida ? Que ne m'en despesce (f. 144v a) je ? Que n'y voy je le cours, et la m[e]¹ faire laisser ? »

Mais ce fier haultain propoz luy fist laisser la paour qu'il avoit que, en
25 ce debat, Brisaida ne fut tuee.

Quant Brisaida vit que partir le couvenoit, toute dolante comme elle estoit, monta sur sa hacquence pour partir avec la compaignie ou elle devoit aller. Et en elle meismes commença a dire par grant despit :

« O cruel Diomedés et Fortune ennemie ! Ou me menez vous contre
30 mon coeur et contre ma volenté ? Pourquoi vous plaist tant mon ennuy et mon desplaisir ? O felon et despiteux ! Vous me ostez tout le bien que mon povre coeur avoit ! Et par adventure vous cuidiez que je me humilie envers vous et

¹ l. ma f. A, corrigé d'après l'édition de G. Bianciotto.

que je vous honnoure et faice quelque beau semblant, mais vous en estes deceu
car en despit de vous et en vous desprisant, mon visaige cler et luisant (f. 144v
35 b) tendray ort et salle jusques a ce que je revoie le gentil Troile. »

Puis se tourna despiteusement vers Diomedés et lui dist :

« Alons nous ent oresmais. Acez nous sommes moustrez a ces gens
lesquelz, comme il me semble, poeuent doresnavant avoir bonne esperance
que leur besongne se porteront bien et que ung chascun amenderont de bien en
40 mieulx, veu le honnourable change que vous avez fait quant, pour une femme,
avez rendu le puissant roy Anthenor. »

Cecy dit fery sa hacquence des esperons sans aultre mot dire sinon
adieu a ses parens et amis, et a celle heure le roy et ses barons congneurent
45 clerement le desdaing de la dame. Puis s'en ala sans actendre que aucun aultre
lui en parlast et sans aucun regarder. Et ainsi se party de Troie la belle Brisaida
laquelle, comme je croy, jamais plus n'y retournera (f. 145 a), ne avec Troile
sera.

Troile, en façon d'une courtoisie, avec plusieurs aultres de Troie, monta
50 a cheval, ung faulcon sur le poing, et tous firent compaignie a Brisaida jusques
hors de la vallee, et volentiers par tout le chemin la lui eust faicte et jusques
au chastel la u elle aloit, mais il se fu trop descouvert et lui eust esté réputé a
peu de sens. Et desja estoit entre eulx le roy Anthenor, lequel les Grecs avoient
rendu, et a grant honneur et feste l'avoient receu les seigneurs troiens. Et
55 combien que ce retour fust angoisseux a Troile pour l'amour de Brisaida,
neantmoins le receut il joieusement et le fist chevaulcier devant luy avec
Pandaro. Et aprez qu'ilz eurent une piece chevaulcié et qu'il fu temps de se
retourner et prendre congié, Troilus et Brisaida se arresterent ung pou et
s'entregecterent doucement les yeulx l'un a l'autre. Mais la belle ne peut
60 retenir les larmes de ses yeulx qu'ilz ne saillissent. Puis s'entretoucherent les
mains (f. 145 b) et tant s'approça d'elle Troile qu'il lui dist tout bassement et
tant qu'elle le peut bien ouyr :

« Retournez, m'amour, affin que je ne moeure. »

Et sans aultre chose dire retourna son cheval, tout despiteux en son
65 visaige, ne a Diomedés oncques mot ne parla, dont il se apperceut et congneut
bien l'amour d'entre eulx deulx. Et pourpensa et ymagina en son coeur que

avec divers argumens et façons de faire, il assaieroit s'il en pourroit sentir quelque chose quant temps et lieu seroit.

Calcas receipt sa fille a tres grant joie. Combien qu'il ne lui pleut
70 gueres, elle estoit paisible, douce et attempree, et retenoit sa grant douleur close
en elle meismes en aiant tousjours son coeur ferme a son amy loial Troile.
Mais il ne lui dura gueres car elle muera en brief son oppinion et habandonnera
cellui qui tant loialement l'aime pour ung nouveau amant.

(f. 145v a) Troile s'en vint en Troie, triste et angoisseux autant que
75 jamais fut, et avecques ung visaige felon et despiteux s'en ala tout droit au
palais sans arrester en nul lieu. Et la descendit plus pensif que encoires n'avoit
esté et ne vouloit souffrir qu'onques hommes lui dist mot. Mais s'en entra tout
fin seul en sa chambre, et la [eslargit la]² grant douleur qu'il avoit tenue close
et enserree en son estomacq en appellant la mort. Son bien plaint et pleure,
80 le quel il cuide bien avoir perdu, et s'escrioit si tres fort qu'il n'estoit pas
possible qu'il ne fust ouy de ceulx qui par la court se pourmenoiement. Et tout ce
jour durerent ses pleurs et plains, ne serviteur qu'il eust oncquez ne le vit. Ce
jour la se passa tout comble de douleurs.

Nous laisserons la nuit aller aprez, en laquelle le doeuil et desplaisir de
85 Troile redoubla au double. Et ainsi il demenoit sa maleureté et maudissoit le
jour et l'eure qu'il fut né, les dieux et les deesses, (f. 145v b) la nature et son
pere, de ce que oncques il accorda que Brisaida fust rendue. Et lui meismes se
maudissoit qui ainsi l'avoit laissié partir et qu'il n'avoit prins le parti de
s'enfuir avecques elle. Il s'en repentoit qu'il ne l'avoit fait si tres fort qu'il en
90 vouloit bien morir de douleur ou que au moins ne l'avoit demandee car par
adventure lui eust esté donnee. Puis ça, puis la s'en aloit tournoiant parmy son
lit sans trouver lieu qu'il lui fut agreable. Et aucuneffois a lui meismes en
plourant disoit :

« Quelle nuit est ce cy au regart de la nuit passee. Hellas, se bien me
95 souvient, a ceste heure je baignoie de larmes la belle poitrine blanche, les
beaulx yeulx et la belle bouche de ma dame et la tenoie entre mes braz tres
estroitement embrassiee ! Elle aussi me baisoit, et en devisant prenions joie et
plaisir gracieux. Laz, or me troeuve je seul en larmoiant en doubte de jamais

² eslargit la *omis dans A, corrigé d'après l'édition de G. Bianciotto.*

plus retourner une telle nuit ! Or maintenant n'ay je a embrassier que mon (f.
100 146 a) oreillier ! Et si sens croistre de heure en heure l'amoureuse flamme et
l'esperance se amendrir et diminuer pour la douleur qu'il l'avance. Que feray
je doncques, triste et doulant ? Actendray je ? Laz oy, mais que je le puisse
faire ! Mais se mon aspre douleur persevere ainsi comme elle a fait jusques cy
105 depuis son partement, que sera ce que de moy ? Car c'est folie que de dire a
homme qui bien et ardamment aime qu'il puisse reposer, parquoy il se
maintiengne en telle façon celle nuit comme il avoit fait la nuittié passee. »

Pandaro ne aultrez n'avoient peu ce jour la aller devers luy. Mais quant
le matin fut venu, le fist appeller pour pouoir aucunement avec lui allegier son
povre coeur en parlant de Brisaida. Pandaro se pensoit et doubtoit bien de la
110 vie qu'il avoit demenee celle nuit la, et encoires pourquoy il le faisoit appeler,
auquel Troile dist :

« O Pandaro, mon (f. 146 b) amy doulz, que ferai ge ? Car l'amoureuse
flamme me alume et embrase par tous les endrois de mon corps, ne ne puis
reposer ne pou ne grant. Laz, doulant, que ferai ge puisque tant m'a esté la
115 Fortune ennemie que j'ay perdu ma seule dame³ et ma tres douce amie ?
Jamais ne la cuide ravoir. Que or fusse je l'autre jour chez tout mort estendu a
l'eure que je la laissay partir ! O mon tres doulz bien ! O mon tres doulz
deport ! O ma belle dame a qui donné me suis ! O ma chiere amie ! O seul
confort des tristres yeulx qui sont devenuz fontaines, ne sentez vous pas bien
120 que je moeurs se de vous ne suis secouru ? Qui est cil heureux qui a present
vous voit, m'amour, mon coeur ? Qui est cellui qui se siet prez de vous ? Qui
est cellui qui vous escoute, ne qui est celluy qui parle a vous ? Hellas,
doloureux que je suis ! Or n'ai ge aultre que vous et suis je point en vostre
pensee, ou m'auriez vous mis en oubli pour vostre viellart de pere, lequel a tant
125 fait qu'il (f. 146v a)⁴ vous a, dont j'en soeffre grant paine et tourment ? Tout
ainsi que me ouez, mon amy Pandaro, j'ay esté, ne aultre chose n'ay fait toute
la nuit, ne ne m'a laissié dormir cest amoureux mal. Et toutesvoies aultres que
moy se sont trouvez en ceste langueur et de pareilz cas actains qu'ilz n'ont
point eu tel travail. Mais tout ce ne me vault riens car se je m'en dors ne pou ne
130 grant, je songe que je suis tout seul en ung lieu paoureux, entre les mains de

³ d. r [barré dans le manuscrit] e. A.

⁴ qu'il répété dans A.

mes ennemis mortels. Et tant m'ennuyent ces choses a veoir et en vient en mon
coeur ung tel espouement que le veillier me seroit beaucoup meilleur et
mains de douleur. Et touteffois me joint une paour qui me fait tressaillir et me
fait ressembler que je chee de hault en bas, et tout a cop je me rescrie et appelle
135 a mon secours Brisaida et Amours en leur requerant mort ou mercy. En tel
point comme vous ouez suis je venus et me doeuil de moy meismes et de son
partement, duquel ay eu et (f. 146v b) ay telle angoisse que jamais par avant ne
l'eusse pensé. Hellas, je confesse que je doy avoir esperance d'avoir encoires
secours et que ma belle dame retournera ainsi qu'elle le m'a promis. Mais le
140 coeur qui tant l'aime ne le voeult consentir ains a toute heure l'appelle. »

Puis qu'il eut en telle maniere une grant piece parlé [et]⁵ dit, Pandaro,
doulant de ce qu'il le veoit en cest estat, respondi ainsi :

« Or me dictes, Troile, estes vous point deliberé que en ceste tristesse y
145 ait jamais ne bout ne fin ? Ne croiez vous point que aultrez aient esté amoureux
et aussi estroitement comme vous estes [et qui ne soient trouvez ou parti ou
vous estes pour le partement de leurs dames ? Et si vous certifie qu'il y en a
bien d'aultres aussi amoureux comme vous estes]⁶ qui sont encore plus
maleureux beaucoup de vous, et de ce suis je bien certain. Mais pourtant ne
150 habandonnent ilz pas leur vie a paine et a tourment comme vous faictes, ainçois
quant la douleur leur griefve trop, ilz mectent paine a la⁷ regecter et mettre (f.
147 a) dehors avecques esperance, et vous deveriez faire samblablement. Vous
dictes qu'elle vous a promis de retourner dedens .X. jours : ce n'est pas ung si
long terme que vous ne la devez bien attendre sans estre si triste et si musart.
155 Comment pourriez vous souffrir la paine qu'elle se eslongast de vous tant que
ne le veissiez d'un an ? Boutez dehors ces songes et ces pensemens, et pour
telz qu'ilz sont, les laissez aler au vent. Ilz ne vous viennent que de
merencolies, lesquelles vous sont adverses ymaginacions. Dieux tant seulement
scet ce qu'il doit estre. On ne doit point croire en ces augurions et tous ceulx
160 qui y adjoustent foy sont folz car de tous les songes que on scauroit songier, je

⁵ et *omis dans A, corrigé d'après l'édition de G. Bianciotto.*

⁶ et qui ne soient trouvez ou parti ou vous estes pour le partement de leurs dames ? Et si vous certifie qu'il y en a bien d'aultres aussi amoureux comme vous estes *omis dans A, corrigé d'après l'édition de G. Bianciotto.*

⁷ l. regreter [*barré dans le manuscrit*] r. A.

ne donneroye pas une pomme, car pour eulx, ne plus avant ne plus arriere.
Doncques pour Dieu pardonnez a vous meismes ! Laissez ceste douleur si
fiere et si angoisseuse, faictes moy celle grace et plaisir ! Levez vous, allegiez
vostre pensement et devisons (f. 147 b) vous et moy les plaisirs passez. Et a
165 ceulx advenir disposez vostre coraige a croire qu'ilz retourneront tantost, et
prenez confort en aiant bonne esperance. Ceste cité est grande et plaine
d'esbatemens, et a present avons [treves]⁸, comme vous scavez. Alons en
quelque gracieux lieu loingnet d'icy et la vous demourrez aucuns jours
avecques quelc'un de ces seigneurs, et la passerez vostre ennuy jusques a ce
170 que le terme soit venu que vostre belle dame vous a donné. O faictes le et, je
vous en prie, levez vous d'icy ! Car ce n'est pas fait courageusement de gesir
comme vous faictes et de demener telle douleur. Et se plusieurs gens scavoient
voz folles manieres, vous seriez tenu pour infame et droit ung chascun que
vous plourez de craindise et de paour que vous avez pour la guerre, et non pas
175 pour Amours, et que a celle cause feriez le malade. »

« Hellas ! », ce dist Troile, « Qui beaucoup pert doit assez plourer ! Nulz
ne poeut congnoistre, s'il ne l'a esprouvé, le bien que j'ay (f. 147v a) laissé
aler. Pourtant ne me deveroit point blasmer se jamais ne faisoie aultre chose
que plourer. Mais mon amy, puis que me priez que je me resconforte, je le
180 feray au mieulx que je pourray pour vous faire plaisir. Dieu, par sa grace, faice
venir ce .X.^{me} jour bien tost affin que je puisse retourner joieux comme par
devant. Car quant il sera dit et conclud que ceste cy doie retourner, ou qu'elle
reviengne en quelque maniere que ce soit, oncques rose ne fut si belle et si
fresche ou doulz printemps comme je suis deliberé de devenir quant je verray
185 son bel et gracieux visaige, lequel est occasion de tous mes pensemens et
tourmens. Mais ou pourrions nous aler a l'esbat ? »

Lors dist Pandaro :

« Alons a Sarpedonne. »

« Et comment y porrai ge demourer ? », dist Troile, « Car j'auray
190 tousjours une question en mon coraige que par adventure elle ne retornast plus
tost que les dix jours qu'elle m'avoit dit. Et pour chose du monde, se (f. 147v

⁸ treves omis dans A, corrigé d'après l'édition de G. Bianciotto.

b) cela advient, je ne vouldroie faillir que je n'y fusse pour la veoir ou recoeullir, se besoing estoit. »

« Or », ce dist Pandaro, « laissez m'ent le pensement. Et se elle
195 retourne, je le scauray incontinent car je laisseray ycy ung homme qui ne
servira d'aultre chose que de nous le faire assavoir. Que pleut a Dieu que ce ne
fust desja car il n'en y a nul qui en ait plus grant ennuye que moy, si que nous
ne laisserons ja a aller la ou nous avons dit pour cecy. »

200 Ces deux amis se mirent a chemin et ne alerent point plus de deux
lieues qu'ilz ne arrivaissent a Sarpedonne. Et quant le seigneur les vit, il ala
rencontrer Troile et lui vint au devant avecques une chiere joieuse, et fut tres
content de leur venue. Et combien qu'ilz fussent laz de souspirer et de plaindre,
neant(f. 148 a)mains firent ilz bonne chiere avecques le gentil seigneur du lieu.
205 Cestui cy, comme cellui qui estoit de hault couraige autant que nul aultre peust
estre en quelque chose que ce fust, [festia]⁹ Troile a merveilles et Pandaro
aucuneffois avec dames et damoiselles belles et gentes, en les faisant chanter,
danser et toute la joieuseté faire qu'elles pouoient. Et aultreffois les menoient
chasser a grosses bestes puis leurs faisoient faire veoir de belles volleries
210 d'oiseaulx. Et en effect leur faisoit veoir tous les esbatemens et joieusetés
dequoy ilz se pouoient adviser. Il les tenoit aises de vins et de viandes, et de
toutes aultres choses, autant ou plus que s'ilz eussent esté en la cité de Troie.
Mais dequoy servoient ces festoiemens au piteux Troile qui n'avoit pas son
coeur avecquez luy ? Il estoit la ou estoit Brisaida et avoit son delit et son
215 pensement ferme, et veoit tousjours Brisaida avec les yeulx de sa pensee,
maintenant ymaginant (f. 148 b) une chose d'elle, puis tost une aultre, en
souspirant mainteffois d'amours. Toute aultre dame, tant fut elle belle, gente et
gracieuse, lui ennoioit a veoir. Tout plaisir, toute douceur lui venoit contre le
coeur quant il ne veoit celle en laquelle main Amours avoit mis les clefz de sa
220 doulente vie. Et tant de bien et de plaisir avoit comme en elle pensoit et non
aultrement. Il ne passoit ne soir ne matin que avec souspirs il ne l'appellast.
Puis comme se elle fust presente a l'escouter, il lui disoit :

« O lumiere belle ! O estoille journal ! Respondez moy ! »

⁹ f. s'escria T. A, corrigé d'après l'édition de G. Bianciotto.

Puis la saluoit et luy reparloit de rechief. Et ainsi en souspirant finissoit
225 ses paroles. Il ne passoit heure du jour que mille fois ne la nommast : tousjours
son non avoit en la bouche. Son beau visaige et ses douces courtoises parolles
estoyent empraintes et figurees dedens son coeur ; les lettres qu'elle lui avoit
mandees, relisoit bien cent fois le jour tant fort lui plaisoient. (f. 148v a) Et ne
demourerent pas longuement a Sarpedonne que Troilus commença a dire a
230 Pandaro :

« Que faisons nous icy ? Y sommes nous condempnez a estre tout le
temps de noz vies ou nous y tenons nous pour estre a convy ? A vous dire vray,
je m'en vouldroie bien aler. Alons nous ent, je vous en prie, car nous avons icy
assez demouré avecques Sarpedonne et nous a tres bien festoiés. »

235 Pandaro lui respondit :

« Quelle haste avons ? Le feu nous chasse hors de ceans ? Encores n'est
pas venu le .X.^{me} jour. Ayez ung pou d'atempance et d'arrest car nous en
partir a ceste heure cy seroit mocquerie. Ou irez vous maintenant, ne en quel
lieu, ne ou pourrez vous estre pour avoir meilleure chiere ne plus joieuse ? Se
240 vous voulez, demourons encores deux jours, et puis nous en retournerons en
l'ostel. »

Et combien que ce fust contre la volenté de Troile, si demoura il
avecques les pensemens acoustumez, ne n'y pouoit remedier Pandaro pour
chose qu'il deist. Mais puis que le (f. 148v b) .V.^e jour fut venu, neantmoins
245 qu'il en despleust fort a Sarpedonne, si prindrent ilz congié et s'en alerent a
leur hostel, et estoit ja le .V.^e jour venu. Et Troile s'en aloit disant par le
chemin :

« O Dieu ! Se pourroit faire que je trouvasse ma dame retournee ? »

Mais Pandaro a luy meismes disoit bien aultrement car il congnoissoit
250 toute l'intencion de Calcas, disant tout bas :

« Il fauldra bien que ceste grant flamme et amour enragee se refroide
car je me doubte que le .X.^{me} jour passera, et le moix, et l'an encores, que
jamais vous la revoiez avant. »

255 Aprez qu'ilz furent arrivés en l'ostel, ilz entrerent en une chambre et se
assirent l'un emprez l'autre. Et lors commença Troile a parler de sa dame sans

donner aucuns repoz a ses souspirs. Et depuis qu'ilz eurent assez parlé, Troilus se leva de la en disant a Pandaro :

260 « Alons au mains veoir son hostel puis que aultre chose n'en pouons veoir. »

Et cecy dit, Pandaro (f. 149 a) le print par la main en lui faisant ung ris forssé, et s'en issirent hors du palais en trouvant maniere et façon d'eschapper des aultrez barons, chevalliers et escuiers qui les actendoient en la court. Mais tantost qu'il peust choisir l'ostel de Brisaida a ses yeulx et il le vit cloz, de
265 rechief lui vint une nouvelle angoisse : il lui sembloit que son coeur se deust fendre quant il veit ainsi la porte serree et les fenestres closes. Et tant lui tient ceste nouvelle passion qu'il ne scavoit ou il estoit, ne ne scavoit se il aloit ou s'il ne se partoit, et avoit le visaige si changié que qui lui eust regardé, bien tost s'en fust apperceu. Et comme il aloit ainsi parlant avecques Pandaro, il se
270 apperceu bien de celle nouvelle douleur. Puis lui dist :

« Quant le beau, cler et doulz visaige, quant la grant beaulté et les plaisans yeulx, en quoy je me repose, estoient a celle fenestre, j'estoie tous reconforté. Or suis je demouré en tenebres et tribulacions sans elle et ne scay quant jamais la revenray. »

275 Puis passerent (f. 149 b) oultre et s'en alerent tousjours chevalchant par la ville de Troie, et en chacun lieu ou Troile l'avoit jamais veue, lors lui revenoit en maniere et disoit a luy meismes :

« En ceste place la vey aultreffois rire ; et en tel lieu me donna bien gent regart de ses yeulx. »

280 Et ainsi n'y avoit lieu ne place la ou il ne alast redisant toutes les façons et manieres qu'il lui avoit veu faire. Et chevauchant ainsi par la ville vit ung aultre lieu la ou il avoit veu Brisaida au commencement de ses amours en la compaignie des aultres dames de la ville. Lors commença a dire :

285 « Je voy ung lieu la ou les beaulx yeulx de ma dame alumerent une flamme de feu en mon coeur plus grande que oncquez n'avoit esté, et en celle place me fist ung regart fier et desdaingneux, et en tel aultre m'en fist ung doulz et gracieulx tout plain d'umilité. »

Puis avecques ses pensemens qu'il aloit ainsi fais[ant]¹⁰, il en joingnoit
encores ung aultre en disant ainsi :

290 (f. 149v a) « Amours, quant bien je y regarde, vous avez de moy fait
une longue histoire et me doubte fort que vostre grant vertu se voudra truffer
et mocquier de moy au desrain et que j'en demourray meschant et chetif tant
que les aultres amans me moustreront au doy. Bien est vostre haulte puissance
a craindre et a doubter. Mais puis que mon coeur s'est du tout donné a vous
295 servir, comme clerement poez veoir, ne me voeulliez habandonner, et ne me
laissiez point ainsi morir desconforté. Faictes moy retourner le plaisir que
j'avoie et destraingniez Brisaida comme vous faictes moy, affin qu'elle
retourne pour mettre fin a mes douleurs. »

Puis s'en aloit aucunes fois par celle porte ou sa dame estoit issue, et
300 disoit :

« Par cy s'en issit mon coeur et ma vie. Jusques en tel lieu je lui fis
compagnie et icy fut la departie de nous deux, et nous entretouchasmes les
mains. D'icy vous en allastes, m'amour, mon (f. 149v b) bien. Quant sera ce,
mon seul desir, que par cy retournerez ? Certes je ne scay, mais ces dix jours
305 me semblent mil ans tant ay grant envye de veoir vostre gent corps et voz
doulces manieres pour me resjouir ainsi que vous m'avez promis. Que or fusse
ce maintenant ! »

Il luy estoit bien advis en lui meismes qu'il n'avoit pas si bonne couleur
ou visaige comme il avoit acoustumé. Et pour ce faisoit ung pensement que
310 aucunesfois on le monstrast au doy comme pour dire :

« Que a Troile qui ainsi est palle devenu et descoulouré ? »

Combien que de ce ne fust riens, mais c'estoit la souspeçon qu'il y
avoit. Pourquoi il voulut demoustrer aucunement estre plus joieux qu'il n'avoit
esté et qu'il estoit bien laz de faire ses lamentacions, chantant a basse voix et
315 s'esforçoit a prendre tout le plaisir qu'il pouoit pour donner aucune recreacion
a son povre¹¹ coeur, lequel par trop amer estoit en cest estat. Puis aloit disant :

(f. 150 a) « Le doulx regart des plus beaulx yeulx qui oncques furent
dont j'ay perdu la v[eu]e¹², fait ainsi sembler ma vie grievve et plaine d'ennuy

¹⁰ a. faisoit i. A, corrigé d'après l'édition de G. Bianciotto.

¹¹ p. p [barré dans le manuscrit] c. A.

¹² l. vie f. A, corrigé d'après l'édition de G. Bianciotto.

et de merencolie et m'a conduit et mené en tel point que la ou je desiroie
320 joieuseté et plaisir, a present je desire la mort tant mal me fait le partement de
la belle. Hellas, Amours ! Pourquoi au premier pas ne me fustes vous si fort
que je fusse mort ? Pourquoi ne me departistes vous d'avecquez l'esperit
angoisseux qui me porte, puis je m'en voy cheoir de hault en baz ? Car Amours
en rien ne me conforte mais m'a fait perdre la veue de celle qui me confortoit
325 et qui me soustenoit ma vie dont me fault morir en languissant quant il me
souvient des douces salutacions que ma dame me faisoit o ses plaisans yeulx.
Toute ma vertu s'en fuit, ne n'est pas en ma puissance de retenir les larmes
qu'elles ne saillent des yeulx. Ainsi me gouverne¹³ Amours quant il me
souvient de celle a qui me suis donné (f. 150 b) laquelle, se je doy longuement
330 estre sans veoir, je ne voeul riens que la mort. Puis que mon adventure est si
cruelle que tout ce que mes yeulx voient me desplaist, je te prie, Amours, que
de ta main les voeulles clorre, car aussi bien ont ilz perdu la veue de tout leur
bien. Laisse moy la char toute nue ! Et quant plus tost je murray, et plus
content seray, car je scay bien ou mon ame doit aler : elle s'en ira entre les
335 beaulx bras de celle dont Fortune l'a desvoiee et m'a ce coup mortel jecté. Ne
vois tu pas a mon visaige comment angousse en a toute la couleur chassee ?
Tire hors du corps mon esperit et le porte ou beau saing de celle de qui j'attens
mon confort, car toutes aultres choses me desplaient. »

Et puis aprez qu'il avoit ainsi dit, il recommençoit a soupirer en la
340 forme acoustumee. Et ainsi le jour s'en aloit, et puis la nuit venoit en laquelle il
ne faisoit nulle aultre chose que penser au grant plaisir qu'il avoit eu ou lit de
sa belle dame, (f. 150v a) ne a aultre chose ne prenoit plaisir. Et contoit quants
jours il y avoit qu'elle estoit partie, ne ne se pensoit point joindre jusques au
.X.^e jour qu'elle devoit des Grecs retourner. Les jours et les nuis luy sembloient
345 de trop plus longs qu'ilz n'avoient acoustumé : il mesuroit depuis l'aubbe du
jour jusques a ce que les estoiles estoient ou ciel et disoit que le soleil erroit et
qu'il se tenoit plus longuement ou ciel qu'il ne souloit faire. Semblablement
disoit de la nuit, de la lune et des estoilles. La lune estoit desja en decours
quant Brisaida parti, si disoit souvent a lui meismes :

¹³ m. gouverne A. A, corrigé d'après l'usage grammatical.

350 « Quant ceste lune sera devenue nouvelle, le jour s'approcera que ma
joie doit estre ouverte ! »

Il regardoit les tentes et les pavillons des Grecz qui estoient au siege
devant Troye, et ainsi comme il les souloit regarder par haine et par despit, a
present prent plaisir a les veoir. Et quant aucun ventelet venoit de celle part, il
355 disoit que c'estoient sospirs que (f. 150v b) Brisaida lui envoioit. Et en
regardant lesdictes tentes, de rechief disoit :

« La est ma gracieuse dame ! »

En ceste maniere et en plusieurs aultres en souspirant passoit le temps.
Pandaro estoit tousjours avecques lui lequel, le plus qu'il pooit, le reconfortoit
360 et le mettoit a tout son pouoir en parolles joieuses et plaisantes, en lui donnant
tousjours bonne esperance de sa gente et gracieuse dame.

Livre VI

Du costé des Grecz, vers le rivaige de la mer, estoit Brisaida avecques pou de femmes entre tant de gens d'armes, laquelle se consumoit et gastoit toute en pleurs et en larmes en actendant le gracieux jour qu'elle devoit retourner. Son beau visaige frais et delié lui estoit devenu tout palle et maigre
5 pour ce qu'il ne veoit sa douce amour. Elle plouroit pour la souvenance du plaisir qu'elle avoit prins avec Troile et toutes les petites (f. 151 a) façons et manieres de faire avecques les gracieuses parolles qui avoient esté entre eulx deux aloit recordant, car a celle heure ne pouoit elle mieulx faire, pour ce qu'elle en avoit perdu la veue de cellui que tant elle amoit. Elle faisoit de ses
10 yeulx une fontaine amere tant plouroit habondamment. Il n'est nul si pou piteux que, s'il l'eust veue en telle douleur et angoisse, qui se eust peu tenir de plourer, tant la faisoit piteux veoir car a toute heure qu'elle pooit avoir temps et lieu, son mestier et son passe temps n'estoit fors a gemir et a plaindre. Et ce qui piz lui faisoit, c'estoit qu'elle n'avoit a qui dire sa doleur et sa complainte. Elle
15 regardoit les murs de Troies, les palais, les tours et les forteresses, et disoit a elle meismes :

« Hellas, quelle joie, quel douceur et quel plaisir ay je eu leans ! Et maintenant suis cy en tristesse et merencolie ou je fons et consume toute ma (f. 151 b) beaulté. Hellas, Troilus, mon amy, que faictes vous maintenant ? Vous
20 souvient il plus de moy ? Las, meschante, or vous eusse je creu et que nous en fussions alez, vous et moy, ensemble quelque part qu'il vous eut pleu ! Or ne sentiroie je pas maintenant ceste grant douleur, ne m'eusse pas perdu ce bon temps que je pers. Et puis quelque aultre fois nous fussions retournez, et se aucun de ce m'eust voulu donner charge, on l'eust laissié parler pour tel qu'il
25 eust esté. Hellas, trop tard m'en apperçoy ! Mon sens a l'eure si fu mon ennemy : si sieuvy le mal et laissa le bien dont mon coeur vit en mendicité de joie. Et pour avoir confort, ne scay remede nul fors appeler la mort puis que ne vous puis veoir, mon doulz amy, et si ay paour de jamais vous veoir. Que ainsi puissent estre les Grecs mauldis et desers ! Combien que je feray mon pouvoir
30 de m'en fuir d'icy se aucunement ne puis avoir congié d'aler a Troie, et m'en retourneray avecques vous, (f. 151v a) mon bien, mon amy, comme je vous ay promis. Et en aille la Renommee ou elle voudra aller et s'en ensieuve ce qui s'en pourra ensievir, car avant que je meure ainsy de douleur, j'aime mieulx avoir ung peu de bon temps avecques vous, puis en parle qui voudra. »

35 Mais sa grande et haulte intencion bien tost lui fut muee et a coup
changee pour une aultre nouvelle amours.

Diomedés emploioit tous ses cinq sens de nature a faire chose pour
quoy il luy peust¹ entrer ou coeur de la belle Brisaida, et ne tarda gueres qu'il
40 ne chassast Troilus et tous les aultres pensemens qu'elle avoit, tant fussent ilz
loiaux. Elle n'avoit pas demouré plus de .IIII. jours aprez l'angoisseux
departement quant Diomedés trouva occasion et façon honneste de venir
devers elle, laquelle la trouva a part des aultres femmes, soupirant toute seule.
Et luy sembla toute transmor(f. 151v b)tie et descoulouree depuis le jour qu'il
45 le ala premierement querir et qu'il l'avoit de Troie amenee, dont il se
esmerveilla tres fort. Et dist a lui meismes au commencement, quant ainsi la
veyt :

« Je croy que je travaille en vain et que je pers ma paine pour neant.
Ceste dame est ainsi piteuse et doulente, comme je voy, pour aultre amy. Il
50 faudroit estre trop souverain maistre qui lui voudroit chasser hors du coeur la
premiere amour pour y mettre la nouvelle. Las, je me doute que en malle
heure alay a Troies le jour que je l'amenay ! »

Mais comme cellui qui estoit plain de hardement, beau langaigier, saige
et de bon coraige et grant a merveilles, conclud en lui meismes que s'il devoit
55 morir en la conquete, puis qu'il l'avoit une fois en son coeur entrepris de la
amer, qu'il ensieuvroit son entreprinse et qu'il l'amerait, et lui moustreroit le
mal que Amours lui faisoit pour elle sentir.

Et premierement se assist auprez d'elle et lui commença a (f. 152 a)
parler au plus loing de son volloir de l'aspre et dure guerre qui estoit entre eulx
60 et les Troiens, en lui demandant qu'il lui en sembloit, et laquelle part elle
cuidoit qu'il gagnast au derrenier. Puis lui demanda qu'il lui sembloit des
Grecz et se leurs manieres leur sembloient point estranges. Et ne se tinst pas a
tant qu'il ne demandast pourquoy son pere actendoit tant a le marier.

65 Brisaida, laquelle avoit encoires son coeur fichié en Troile, son doulz et
gracieux amy, ne se prenoit pas garde de son malice. Mais tout ainsi qu'il

¹ l. pleust e. A, corrigé d'après l'édition de G. Bianciotto.

plaisoit a Amours, respondit a Diomedés et aucuneffois lui perçoit le coeur de
part en part de douleur et d'angoisse, et telle fois lui disoit aucunes parolles qui
lui donnoient esperance de ce qu'il demandoit. Et quant il se fu assuré ung
70 pou en parlant avecques elle, lui commença a dire :

« Gente dame, se j'ay bien regardé vostre visaige, (f. 152 b) qui est plus
plaisant que nul aultre que je veisse oncquez, il me semble tout transmué et
changié d'ennuy et de pensement depuis le jour que nous partismes de Troies
pour venir icy comme vous scavez. Ne ne scay l'occasion que ce poeut estre se
75 ce n'est d'Amours lesquelles, se vous estes sage, vous le chasserez d'avecquez
vous pour les raisons que je vous diray : il se poeut dire que les Troiens sont
par nous tenus en prison, comme vous voiez, et sommes deliberez de ne partir
jamais d'icy qu'ilz ne soient mors et deffais, et leur ville mise a feu et a
flamme. Ne ne cuidiez point que nul qui soit dedens la ville troeue jamais
80 pitié ne misericorde avec nous. Ne jamais homme ne commist ne fist folie, ne
ne commettra ne ne fera, et fust le monde pardurable que la pugnicion que nous
donnerons a Paris de l'outrage et injure qu'il nous a faicte ne lui soit exemple
ou en ce monde cy ou en l'autre. Et s'il y avoit bien douze Hectors ainsi qu'il
n'en y a que ung, et six (f. 152v a) fois autant de freres, si les doubtons nous
85 riens et ne sont pas a acomparaigier a nous : se vostre pere Calcas ne ere en son
entendement, combien qu'ilz soient vaillans et de hault coraige et moult
desirans d'onneur, si en aurons nous bien brief le bout et tous y fineront et
morront, et la briefve demonstracion donnera congnoissance vraie que nostre
esperance n'est pas vaine ne faulse. Et ne croiez point que Calcas vous eust
90 ainsi importuneement demandee s'il n'eust bien congneu [que]² ce que je vous
dy doit advenir. J'ay plusieurs fois debatue avecques lui ceste question et toutes
les raisons dictes d'un costé et d'aultre, il conclut et print conseil de vous faire
venir icy pour vous gecter hors de ce peril. Et je lui confortay et conseillay, tant
comme je peuz, oyant les grans graces et vertus qui sont en vous, et me
95 efforçay de faire le traittié que Anthenor fust baillié et delivré pour vous. Et
pour ce que vostre pere congnois(f. 152v b)soit ma foy et ma leaulté, il me pria
que je fusse mediateur de ceste besongne et que je presisse la paine d'aler
jusques a Troie devers le roy Priamo, laquelle chose je fis tres volentiers, pour

² que *omis dans A, corrigé d'après l'édition de G. Bianciotto.*

vous pouvoir congnoistre et parler a vous. Que voeult donc dire ceste douleur ?
100 O belle et douce dame, laissez aler ceste amour faulse de Troiens ! Chassiez
dehors ceste esperance amere qui en vain vous fait souspirer et rappelez vostre
clere beaulté, laquelle plaist plus que nulle aultre a tel homme congnois je bien.
Et au jour d’ui est Troye en tel party qu’il n’y a plus homme leans qui n’ait
perdu toute esperance, et se bien elle estoit pour tousjours durer, si sont les
105 rois, filz de rois et tous ceulx qui y habitent d’estranges coustumes et sont de
peu de valleur au regart des Grecs qui poeuent aler devant toutes les aultres
nacions : tous sont plains de haultes et louables vertus et d’onnourables
manieres. Vous estes maintenant (f. 153 a) entre hommes raisonnables et bien
condicionnez, et la vous estiez entre [gens]³ ignorans et bestiales. Et ne croiez
110 point que l’amour des Grecs ne soit beaucoup plus haulte et plus parfaicte que
celle des Troiens. Vostre grant beaulté et vostre visaige angelicque trouvera icy
assez digne serviteur et amant se vous y prenez plaisir. Et se il vous plaisoit, je
seroie plus volentiers cellui que estre a present roy de Grece. »

Cecy dit, il devint ou visaige vermeil comme feu et aucunement lui
115 commença a trambler la parolle, et vers terre baissa les yeulx. Puis aprez les
tourna vers elle et tantost prinst coeur et coraige, et sievit son parlement en
disant :

« Ma dame, ne vous desplaise car aussi gentil homme suis je que nul
qui soit en Troie. Mon pere Thider eut vesquou ainsi qu’il morut en combatant a
120 Thebes. Il eust esté roy de Calidonia et d’Argoz, et encores ay je esperance de
l’estre. Ne n’estoit venu ou roiaulme comme estrangier (f. 153 b) mais comme
homme tres noble et issu de roiale lignie et honnouree de toute ancienneté. Et
si poeut dire que je suis extraict et descendu de la lignie des dieux, dequoy je
ne suis pas mains prisié entre les Grecs. Je vous prie doncques, se ma priere
125 poeut valloir, que vous chassiez hors d’avec vous ceste merencolie. Et s’il vous
semble que je vaille tant et que je soie tel qu’il appartient a vostre seignourie,
qu’il vous plaise moy prendre et retenir pour vostre serviteur, car je suis cellui
que vostre grant beaulté, douceur et genteté ont contrainct a le requerir. Et je
feray tant, au plaisir Dieu, que encores aurez vous chier Diomedés. »

130

³ gens omis dans A, corrigé d’après l’édition de G. Bianciotto.

Brisaida l'escoutoit et lui respondoit pou de parolles et de loing a loing, mais aprez qu'elle ot oy celle derreniere requeste et veu le grant harde[ment]⁴ de Diomedés, elle le commença a regarder de travers despiteusement et fierement, (f. 153v a) car encoires amoit elle Troile en son coeur. Et disoit a

135 Diomedés en ceste maniere avecques une voix moienne :

« J'aime celle ville en laquelle j'ay esté nee et nourrie, et moult me desplaist sa guerre et moult volentiers l'en voudroie delivrer. Cest grant douleur moult me serre et estrainct le coeur que c'est l'occasion de mon ennuy et de ma merencolie. Et quant a la paine que vous avez prinse pour moy, je prie

140 a Dieu qu'il vous en rende bon guerredon. Je scay bien que les Grecs sont de grant velleur, bien condicionnez et gens bien raisonnables, mais des Troiens n'est pas mendre le hault vertu et noble condicion, et l'ont bien monstré par la main de Hector. Ne n'est pas sens a mon advis que pour guerre que on ait, ne pour ault[r]e⁵ occasion, de blasmer aultruy pour soy louer. Oncques, puis que

145 morut cellui a qui lealment garday amours comme a mon seigneur et mary, je ne congneuz que ce fu d'amours, ne de Grec ne de Troien ne me chault (f. 153v b) oncques ne en celle façon ne m'entrerent oncques ou coeur, ne entreront jamais. Que vous soiez descendu de sang roial, je le croy assez et l'ay bien oy dire. Et cecy me donne grant admiracion qu'il soit possible que vous puissiez

150 en vostre hault couraige mettre une povre femme comme je suis et de basse condicion envers la vostre. A vous appartendroit la belle Helaine et a moy n'affiert que toute tribulacion et misere. Je ne suis point deliberee d'entendre a telles choses, non pourtant que je dye que je sois doulente ne despla[sa]nte⁶ d'estre amee d'un tel homme comme vous estes. Le temps est mauvais et

155 perilleux, et a present sommes sur la saison nouvelle. Laissez venir la victoire a qui l'actent et alors scauray je mieulx que j'auray a faire. Et par adventure me plairont mieulx les joieusetez et plaisirs qu'ilz ne font maintenant, et poeut estre que je prendray voz parolles plus en gré que je n'ay fait jusques cy, (f. 154 a) car quant aucun voeult entreprendre quelque besongne, il doit adviser

160 temps et saison. »

⁴ g. harded (pied de mouche) d. A, corrigé d'après le sens.

⁵ p. aulte o. A, corrigé d'après le sens.

⁶ n. desplainte d'e. A, corrigé d'après le sens.

Ceste derreniere parolle que dist Brisaida a Diomedés lui pleust fort et lui sembla bien que sans faillir encores trouveroit il mercy en elle, si comme il fist depuis tout a son beau plaisir et a son aise. Et lui respondit :

165 « Ma dame, je vous jure, sur ma foy, que d'icy en avant je suis tout vostre, ne a aultre tant comme je vive ne seray. Et tousjours me trouverez prest et apareillié a faire ce qu'il vous plaira me ordonner et commander comme votre humble et loial serviteur. »

170 Et plus n'en dit ains s'en partit a ce point. Il estoit grant et belle personne, jenne, frois et tres plaisant, et hardi a merveilles, et aussi beau langaigier que nul pooit estre : de sa propre nature estoit enclin a Amours. Ausquelles choses Brisaida aloit fort pensant, neantmoins toutes ses douleurs, elle ne scavoit que faire, ou de le fuir, ou de l'approcier. Cecy lui fist re(f. 154 b)froidier le pensement qu'elle avoit de retourner ; cecy lui fist ploier son hault et grant coraige qu'elle avoit envers Troile, et la nouvelle esperance fist 175 aucunement fuir et retourner arriere l'angoisse et le tourment qu'elle sentoit par avant ; et de cecy vint l'occasion pourquoy elle ne tint point la promesse qu'elle avoit faite a son amy Troile.

Livre VII

Troile, si comme dessus est dit que au disiesme jour actendoit sa dame, fut tout joieux quant il fu venu que merveilles. Et en faisant semblant et faignant d'avoir aultre chose a faire, s'en allerent a la porte, lui et Pandaro, tous deux tous seulx a cheval en parlant de ceste chose. Et quant ilz y furent, ilz se
5 prindrent a regarder vers le siege pour veoir se ilz veirroient aucuns venir vers Troie. Et d'un chascun qu'ilz veoient vers eulx venir, ou seul, ou acompaignié, ilz cuidoient que ce fust Brisaida jusques a¹ (f. 154v a) ce qu'ilz estoient prez d'eulx, parquoy ilz congnoissoient clerement le contraire. Ainsi demourerent jusques aprez midi souvent trompez de ce qu'ilz pensoient, si comme aprez
10 leur moustroit l'experience. Troilus dist lors a Pandaro :

« Desoresmais alons nous ent disner, car je croy que pour ceste heure elle ne vendra point. Elle ne sera pas si tost despeschee d'avecques son pere comme elle voudroit bien. Je croy qu'elle fust venue se elle eust deu venir avant disner. Mais elle sera demouree a mengier o luy, a mon advis. Et vous,
15 qu'en dictes vous ? »

Pandaro lui dist :

« Je croy que vous dictes voir et pour ce allons nous ent. Et puis nous retournerons. »

Ce conseil pleut bien a Troile et ainsi le firent. Et ne mirent gueres a
20 disner et tantost retournerent. Mais leur pensement fut vain car la dame ne venoit point, et si estoit desja nonne passee. Troile [dist]² :

« Par adventure l'aura son pere empeschee et v[o]uldra³ qu'elle demourast jusques a vespres, et pour tant tarda (f. 154v b) elle tant a venir. Pourtant alons nous actendre dehors affin qu'elle tiengne la porte ouverte. Ces
25 portiers ont de coustume de tenir souventeffois en paroles ceulx qui entrent sans scavoir qui c'est, ne a qui ilz parlent. »

Il fut vespres, et puis vint le soir. Et plusieurs qui venoient du siege avoient Troile trompé, cuidant que ce fust elle, car il n'en venoit nul que
30 tousjours ne regardast qui c'estoit. Et a chascun demandoit s'ilz avoient riens rencontré ou chemin, mais c'estoit en façon qu'ilz n'eussent peu penser pour quoy c'estoit. Puis se retourna vers Pandaro en disant :

¹ a répété dans A.

² dist omis dans A, corrigé d'après l'édition de G. Bianciotto.

³ e. vauldra q. A, corrigé d'après le sens.

« Ceste dame icy fait bien saignement. Selon ce que je puis comprendre a ses manieres, elle voudra venir celement et sans estre veue, et pour cela actent elle la nuit et elle fait bien, car elle ne voudra pas faire esmerveillier les gens ne dire : "Ceste cy qui fut l'autre jour rendue pour Anthenor est desja
35 retournee!" Pourtant ne vous voeulle ennuyer l'actendre, je vous en prie, Pandaro, mon amy. Nous (f. 155 a) n'avons a present aultre chose a faire, ne vous soit point grief a me faire ce plaisir. Et se je ne faulx, je croy que je la⁴ voy. Regardez ung pou aval. Veez vous ce que je voy ? »

40 « Je ne scay que vous voyez », dist Pandaro, « mais ce que vous me moustrez me semble une charette. »

« Hellas », dist Troile, « vous dictes voir. Or ainsi va : si fort me transporteray ce que je voudroie qu'elle le vouldist que de tout ce que je voy, il me samble que ce soit elle. »

45 Il estoit desja soleil couchié et les estoilles si commençoient ja a apparoir ou ciel quant Troile dist :

« J'ay je ne scay quel doulz pensement qui me vient au coeur, lequel fort me conforte. Soiez certain que a ceste heure cy elle doit venir. »

Pandaro en luy meismes rioit tout bellement de ce que Troile disoit et
50 congnoissoit bien clerement l'occasion qui le mouvoit a ce dire. Et pour ne le faire plus doulent de ceste chose qu'il estoit, il faisoit samblant de le croire. Puis disoit entre ses dens :

« Ce povre homme actend maintenant a venir [le vent]⁵ de Mont Gibel ! »

55 L'actendre estoit pour (f. 155 b) neant et les portiers faisoient grant rimeur a la porte en disant et criant que quiconques ne vouldroit demourer dehors entrast dedens. Cecy disoient ilz a tous citadins et estrangiers, et aux bonnes gens qui avoient leurs bestes dehors. Mais encoires aprez tout cecy fist retarder Troile la porte a fermer plus de deux heures. Et en la fin, quant le ciel
60 fut tout estoilé, ilz s'en entrerent dedens la ville, lui et Pandaro. Et combien que esperance l'eust trompé mainteffois ce jour la, puis en une façon, puis une aultre, neantmoins Amour vouloit que entre tant de pensers qu'il avoit, qu'il en

⁴ j. l'ai v. A, corrigé d'après le sens.

⁵ le vent omis dans A, corrigé d'après l'édition de G. Bianciotto.

creust a aucune la mains raisonnable, pourquoy de rechief il adreça son parler a Pandaro en disant ainsi :

65 « Nous sommes bien sotz de l'avoir actendue ce jour icy. Elle me dist qu'elle seroit .X. jours avec son pere et plus non, et puis qu'elle s'en retourneroit en ceste ville, et au jour d'ui est le diziesme jour. Doncques demain est le terme qu'elle deveroit venir, a bien (f. 155v a) droitement compter les jours. Et nous avons la, tout au long du jour, demouré tant nous
70 avoit le desir troublé le memoire. Pandaro, demain au matin, il nous faudra retourner. »

 Et ainsi le firent, mais pour neant leur fu de regarder ne ça ne la, car deja avoit adrelié son pensement Brisaida a aultre, pourquoy ceulx cy, aprez qu'ilz eurent tout au long de ce jour et partie de la nuit assez m[u]sé⁶ comme
75 ilz avoient fait le jour precedent, s'en retournerent dedens la ville, ce que fu a Troile une douleur trop amere. Et toute l'esperance qu'il avoit eue jusques cy perdit car il ne scavoit plus ou se prendre, dont il se douloit et desconfortoit moult en lui meismes. Et fort commença a soy plaindre d'Amours et de sa
80 dame pour ce qu'il luy sembloit que pour nulle occasion du monde, elle ne devoit tant tarder a retourner, veue la promesse qu'elle luy avoit faicte. Mais le tiers, le quart, le quint et le .VI.^e jour depuis que les dix (f. 155v b) jours furent passez, avoit encoires esperance Troile qu'elle deust retourner et, en souspirant l'actendoit. Et estoit en celle esperance, mais c'estoit pour neant car elle ne retournoit point, dont Troile s'en aloit tout consumant et degastant.

85 Les larmes et les souspirs, qui de lui estoient eslongiés pour les confors que lui avoit donnez Pandaro, retournerent sans estre appellez en leur donnant voie et chemin son desir enflammé, et celles qui par esperance avoient esté espargnees issirent doublement par martire, lequel il avoit changié par
90 esperance. Et tant en saillirent que pour une larme que avant estoit, il en saillit vingt. Tous ses desirs vielz et passez furent en lui renouvellez, et ce appercevoit de la tromperie qu'il lui sembloit qu'on lui faisoit. Et l'ennemy, l'esperit (f. 156 a) de jalousie, plus que nul aultre greveux et tourmentable et sans nul repoz, come bien scevent ceulx qui l'ont esprouvé, commença a sentir.

⁶ a. misé c. A, corrigé d'après le sens.

95 Jour et nuit il plouroit sans cesser, tant que ses yeulx le pouoient souspirer et
endurer. Il ne mengoit ne ne beuvoit riens, tant avoit son triste estomacq plain
d'angoisse. Et oultre il ne pooit dormir, tellement avoit sa vie submise a
souspirs et a plains pour la souspeçon de sa dame qui ja lui estoit entree ou
100 coeur. Et a son pouoir il fuioit comme le [f]eu⁷ toute joie, toute feste et tout
esbatement, et estoit devenu son visaige en tel estat que mieulx sembloit beste
sauvaige que homme, ne aucun qui par avant eust eu congnoissance de lui, a
paine l'eust congneu, tant avoit la chiere palle et descoulouree. Toute sa vertu
s'estoit de son corps partie et lui estoit demouree es membres si pou de force
que a paine se pouoit il soustenir, ne ne vouloit prendre aucun confort que on
105 lui donnast. Le roy Priamo, son pere, qui (f. 156 b) le veoit ainsi deffiguré,
aucunefois l'appelloit et luy disoit :

« Filz, que as tu senti ? Quelle est ce qui si fort te griefve ? Il ne semble
point que ce soit toy, tant es descoulouré. Qui est l'occasion de ta doulente
vie ? Dy le moy, mon filz, car quant bien y regarde, tous les jours vas en
110 empirant. »

Le semblable lui disoient Hector, Paris et ses aultres freres et soeurs, et
lui demandoient dont lui estoit venue ceste merencolie et s'il avoit eu aucunes
nouvelles qui lui eussent ainsi fait couleur changer. Ausquelz tous il
respondoit que c'estoit ne scay quel mal qui lui estoit venu au coeur. Mais plus
115 avant n'en dist pour chose qu'on lui peust demander, ne aultre chose ne lui
peut l'en tirer hors de la bouche.

Il estoit ung jour plus merencolieux qu'il n'avoit acoustumé pour la foy
faillie de sa dame. Et ainsi plain d'en(f. 156v a)nuy et de merencolie [se]⁸ mist
120 ung pou a dormir Troile, et en songant veyt la tres honteuse et [des]honneste⁹
faulte, laquelle le faisoit languir. Et lui faisoit semblant et estoit advis ouyr
parmy ung fort bois ung grant bruit desplaisant pour occasion duquel il levoit
la teste, regardant autour de lui, et lui sembloit voir ung grant sangler qui
escumoit fort de la bouche. Et puis aprez lui sembloit a veoir Brisaida entre ses

⁷ l. jeu t. A, corrigé d'après l'édition de G. Bianciotto.

⁸ m. et m. A, corrigé d'après l'édition de G. Bianciotto.

⁹ e. tres honneste f. A, corrigé d'après l'édition de G. Bianciotto.

125 piez de laquelle il tenoit le coeur avec l'u[n]¹⁰ desdiz piez. Et Brisaida ne tenoit
compte de chose qu'il lui feist, mais lui sembloit qu'elle presist si grant plaisir
a tout ce que le sengler lui faisoit que merveilles, laquelle advision vint a Troile
a si grant despit qu'il s'en resveilla et en rompit son povre somme. Et comme il
fut esveillié, il commença a penser au songe qu'il avoit veu et lui sembla
130 congnoistre clerement qu'il vouloit dire ce que luy estoit apparu. Et incontinent
il fist appeler Pandaro et, en plourant, lui (f. 156v b) commença a dire :

« Pandaro, mon amy, il ne plaist plus a Dieu que je vive ! Hellas, vostre
cousine, Brisaida, m'a trompé, de laquelle je m'y fioie plus que de tout le
monde. Elle a aultruy son amour donnee, ce que plus me desplaist beaucoup que
135 la mort. Les dieux le m'ont ceste nuit en songe demoustr[é]¹¹. »

Et puis lui commença a compter tout son songe et la signiffiance
d'icellui telle que cy aprez est devisee :

« Ce sangler que je vy estoit Diomedés pour ce que son ayeul tua le
grant sengler de Calidonie, et cecy scavons certainement par les anciens. Et
140 oncques ne fut que tous les siens ne portassent les sangliers en leurs armes.
Hellas, maleureux que je suis ! Cestui cy aura tiré le coeur de Brisaida a lui
pour son doulz parler, et ainsi a Diomedés son amour. Et ceste chose cy est
bien vray semblable : c'est lui qui la tient, dont ma vie est doulente, comme
veoir pourrez tout clerement. C'est lui seul qui empesche son rethour car, s'il
145 ne fust, elle eust eu bien (f. 157 a) puissance de retourner. Son pere ne l'eust
point empeschee, ne aultre chose quelconques¹², dont je me troeuve trompé de
ce que je l'ay actendue, et de la grant foy et creance que je luy avoie. »

Lors il commença a dire a luy meismes :

« Hellas, Brisaida, qui vous a mené a faire ceste tromperie ? Quel
150 plaisir nouveau ne quel grant beaulté avez vous en luy trouvé ? Quelle cause
avez vous de vous courrouchier a moy ? Quelle faulte vous ay je faicte dont
vous me doiez faire ceste estrangeté ? Comment vous a peu a ce induire vostre
hault coraige ? Hellas, ferme foy, promesse et aliance, qui est ce qui vous a mis
hors du coeur de ma dame ? Hellas, pourquoy vous en laissay je aller ?
155 Pourquoy creu oncques a vostre conseil faulx ? Pourquoy ne vous emmenay je

¹⁰ a. lui d. A, corrigé d'après l'édition de G. Bianciotto.

¹¹ s. demoustree A, corrigé d'après l'usage grammatical.

¹² c. quelconquonques d. A, corrigé d'après le sens.

avecques moy ainsi comme j'avoie voulenté ? Pourquoy ne rompi ge toutes les promesses qu'avoit faites mon pere ainsi que mon coeur le me conseilloit ? A (f. 157 b) l'eure que je vous vy rendre, vous ne eussiez pas esté faulse ne desloialle comme vous estes, ne moy triste et doulant. Je cuidoie que vostre
160 promesse fust ferme et estable et que vostre parolle fust plus certaine que n'est le souleil au vent, mais voz parolles estoient doubles et couvertes comme maintenant appert a la faulte que avez faicte de n'estre point retournee a moy, mais avez fait amy nouveau. »

Et aprez cestes choses dictes se retourne vers Pandaro en lui disant :

165 « Que feray je, mon amy ? Je sens ung feu tout nouveau se alumer en ma pensee tel et si grant que je n'y voy remede nul, et aime trop mieulx me tuer moy meismes que vivre plus en cest estat. Puis que Fortune m'a mené et conduit ad ce, la mort me sera tres plaisante la ou la vie me seroit ennuieuse et desplaisante. »

170 Et cecy dit se leva du lieu ou il estoit assis et courut prendre une dague qui pendoit au chevet de son lit dont il se vouloit frapper (f. 157v a) parmy l'estomacq s'il n'eust esté prins et tenu de Pandaro, lequel le print par le braz dont il tenoit la dague quant il le vit ainsi desesperé. Troile lui crioit :

175 « Las, mon amy, je vous prie pour Dieu ! Las, ne ne me tenez point car je suis deliberé d'ensievir ma voulenté et de me tuer ! Laissez moy faire ce que tant je desire ! Et se vous ne me laissez aller, vous esprouvez premierement la mort et moy aprez. Or me laissez doncques aller se vous ne voulez que je vous fiere et que je vous tue tout plat. Laissez moy oster hors de ce monde le plus doulant corps qui vive et me laissez morir pour faire contente
180 ma tristresse dame, laquelle encores yray suivant en l'autre monde en tenebres obscures. Ostez vous, si me tueray car vivre en pleurs est trop pis que la mort ! »

Et en ce disant tousjours s'efforçoit d'estordre [la dague]¹³ des mains de Pandaro, lequel le tenoit fort. Pandaro, aussi de son costé, s'efforçoit de le
185 tenir le plus fort qu'il pouoit. Se n'eust esté que Troile estoit foible (f. 157v b) pour ce qu'il avoit perdu toute sa force et sa vertu, il eust plusieurs fois osté la dague a Pandaro et se fust estors de lui des escousses de bras qu'il lui donnoit,

¹³ la dague *omis dans A, corrigé d'après l'édition de G. Bianciotto.*

qui estoient grandes terriblement. Toutesvoies au desrain Pandaro la lui osta
hors des mains et tant fist par ses prieres qu'il fist asseir Troile au prez de lui,
190 et tous deux commencerent a plourer. Et depuis qu'ilz eurent une piece
plourer, Pandaro en se tournant vers lui se print a dire tres piteusement ainsi :

« Troile, j'ay tousjours eu celle ferme creance en moy que se j'eusse eu
a besongnier de vous requerir, pour moy ou pour aultrui, de vous mettre en
peril de mort, vous l'eussiez co[u]rageusement¹⁴ et vertueusement fait et sans
195 delay, ainsi que je vouldroie faire pour vous en tel cas. Et a mes prieres vous
n'avez voulu la mort cruelle et despiteuse fuir. Et se maintenant je n'eusse esté
le plus fort que vous, devant moy vous fussiez tué et occis, ce que je ne cuidoie
pas. Et voy que les promes(f. 158 a)ses d'entre vous et moy sont faillies et
rompues, et l'amour que vous m'aviez diminnee est comme nulle. Combien
200 que encores pouez vous bien tout amender, se vous voulez fere ce que je vous
diray. Ainsi comme il me semble, vous avez en pensement que ma cousine
Brisaida aime Diomedés et se bien me souvient de ce que vous m'avez dit,
vous n'y avez nulle certaineté, sinon par la souspeçon du songe que vous avez
fait. Et sans en scavoir riens plus avant, vous voulez ainsi miserablement et
205 meschamment tuer pour donner feu a voz douleurs. Je vous ay aultrefois dit
que c'estoit grant folie de donner et de adjouster trop de creances en songes,
car oncques homme ne fust, n'est ne sera qui certainement peust exposer la
signiffiance et fantasie que ceulx qui dorment vont songieant. Et plusieurs en
ont maintes fois creu des choses dont aprez ilz en ont trouvé le contraire, et
210 s'en sont depuis repentis. Et ainsi pourroit advenir de cecy car par ad(f. 158
b)venture, la u vous pensez que le sengler soit a vostre amour contraire, poeut
estre qu'il vous est prouffitable et favourable, et qu'il fait pour vous et non pas
contre vous. Car il vous semble que ce soit chose honneste a homme du monde,
especialment a vous qui estes filz de roy et de sang roial, d'estre omicide de
215 soy meismes et soy tuer de ses propres mains ou de soy tempester et travaillier
ainsi desordeneement pour Amours ? Ceste chose icy se doit faire tout en aultre
façon que vous ne faites, et premierement vous devez scavoir se ce songe estoit
veritable ou non. Et se vous ne l'eussiez trouvé vray, vous en deviez lever tout
votre pensement et oster de vostre creance tous ces songes, lesquelz sont a

¹⁴ e. contrageusement e. A, corrigé d'après l'édition de G. Bianciotto.

220 vostre dommaige. Et se vous eussiez trouvé que ceste chose cy fust vraie et que
vous eussiez esté de Brisaida pour aultre habandonné, vous ne deviez pas
avecques tous voz pensemens prendre deliberacion ne conclusion de vouloir (f.
158v a) morir car de tout le monde en eussiez perpetuelement esté blasmé.
Mais vous deviez prendre aultre parti et confort en vous meismes, c'est
225 assavoir de la tromper comme elle a fait vous. Et se en toutes façons et
manieres vous estes deliberé de vouloir morir pour mettre a fin toutes voz
douleurs, si ne deviez vous pas prendre le chemin que vous prenez pour
acomplir vostre volenté, car vous avez icy les Grecs aux portes de ceste ville
qui vous sont ennemis mortelz lesquelz, se vous voulez, vous tueront bien sans
230 avoir de vous mercy ne misericorde. Alons doncques armez et en point contre
ces Grecs et, quant vous vouldrez morir, morrons ensamble. Si ferons
vertueusement et comme vaillans hommes doivent faire en combatant
fierement et asprement avecques eulx. Lors, quant nous les tuerons et ilz nous
tueront, au mains morrons nous vengiez. Et a celle heure la pouez estre certain
235 que je ne retendray pas a force, mais que tant seulement voie l'occa(f. 158v
b)sion honneste de vostre mort. »

Troilus, qui encores trambloit de la grant ardeur de son courroux, trop
plus doulant que nul aultre homme qui fust en vie l'escoutoit. Et quant il l'eut
240 longuement escouté, ainsi doulant et plain de larmes qu'il estoit, se tourna vers
Pandaro, lequel n'actendoit aultre chose que a veoir s'il changeroit point sa
fole entreprinse. Et telles parolles en plourant, combien que souvent pour les
grans sospirs que Troile avoit lui fust son parler rompu, toutesvoies il dist
ainsi a Pandaro :

245 « Pandaro, mon amy, soiez tout seur que je suis tout vostre en tant que
mon pouoir se poeut estendre, et mon vivre et mon morir soient du tout a vostre
plaisir. Je congnois que ung pou devant je n'estoie pas en mon bon sens a
l'eure que vous venistes au devant me retenir pour mon propre bien et
sauvement. Mais tou(f. 159 a)tesvoies vostre vertu [et]¹⁵ discrecion ne s'en doit
250 point esmerveillier car la creance de mon songe me fist venir si soubdainement
en telle erreur. Or maintenant congnois je et voy je bien clerement ma grant

¹⁵ et omis dans A, corrigé d'après l'édition de G. Bianciotto.

faulte et ma fole volenté. Mais se vous voiez clerement en quelle façon ne en
quelle maniere je puisse sentir et congnoistre la verité de mon songe, je vous
prie et requier pour Dieu que vous le me dictes car j'ay le cerveau si troublé
255 que je ne le scauroie pas veoir. »

Auquel Pandaro dist :

« Selon mon oppinion, il me semble que ceste chose se devoit essayer
par lectres que vous luy escripriez, pour ce que s'il ne lui chault plus de vous, je
croy qu'elle ne vous fera nulle response ; ou se elle la vous fait, vous pourrez
260 congnoistre assez a ses lectres se vous devez avoir encores esperance en elle et
en son retour, ou se elle vous a changié pour aultruy. Depuis qu'elle s'est
partie, jamais ne lui avez escript, ne elle a vous, et pourroit estre que l'occasion
de son retardement (f. 159 b) auroit esté si raisonnable que vous direz qu'elle
auroit droit et que la faulte qu'elle a faicte a esté par negligence ou par paour.
265 Escrivez lui doncques, se vous m'en croiez, affin que nous puissions veoir
clerement ce que vous alez serchant. »

Il enuoioit desja a Troile qu'il n'estoit a part pour faire ses lectres,
pourquoy il crut le conseil de Pandaro et lui dist qu'il escriroit volentiers. Si
demanda une escriptoire et du papier, laquelle lui fut tantost apportee. Lors se
270 mist ung pou a penser comment il devoit a sa dame escrire. Et quant il ot ung
pou pensé, incontinent aprez commença a faire ses lectres en ceste façon :

« La belle et gente dame a qui Amour me donne et a qui leaument me
suis tenu et tendray tant que seray en vie, pour ce que a vostre partement vous
275 me laissastes en plus grant douleur et misere que aultre ne pense, mon (f. 159v
a) povre coeur, lequel est en tel estat que a paine se porroit il croire, se
recommande tres humblement a vostre grant vertu. Combien que vous soiez
devenue comme demie grecque, si ne doit pas de vous estre retenue ma lettre
que je n'aye aucune response, pour ce que ainsi pou de temps ne doit point
280 oublier la longue amour qui a tenu et tient ou doit tenir noz coeurs ensemble, et
laquelle avecques si grant plaisir avons congneue ; si prie a Dieu qu'elle puisse
estre eternelle en ce monde cy. Se il est nul serviteur qui pour cas du monde se
deust aucunement plaindre de sa dame et maistresse, [je]¹⁶ suis celui qui a

¹⁶ m. qui s. A, corrigé d'après l'édition de G. Bianciotto.

bonne raison le pourroit faire, considérant la foy de vous a moy donnée, les
285 promesses et les sermens que vous me feistes que dedens le .X.^{me} jour vous
retourneriez. Or en sont ilz passé .XL. et encores estes vous la. Et pour ce qu'il
couvient et m'est force que ce qu'il vous plaist me plaise, je ne me ose
plaindre. Mais le plus humblement et (f. 159v b) obeissamment que je puis,
plus embrasé d'Amours que oncques ne fuz, vous somme de vostre foy en
290 plourant vostre gracieux secours. Et semblablement fait mon povre coeur,
lequel est tant desireux et volentieu de scavoir qu'elle a esté vostre vie depuis
que vous fustes conduite et menee en la main des Grecs que bonnement ne le
pourriez croire. Et se bien il me souvient du conseil que me donnastes a l'eure
que je constreioie avecques vous que vostre pere vous cheriroit et amignoteroit
295 tant qu'il vous osteroit la volenté de retourner, vous me assureastes que non
feroit, en me disant qu'il n'estoit chose ou monde que on vous sceut faire ou
dire qui vous gardast de venir. Et ceste conclusion derreniere prensismes en
baignant noz visaiges de pleurs et de larmes ameres. Mais vostre intencion a
present demonstre le contraire puisque si longuement, outre le terme et la
300 promesse que vous me feistes, estes demouree car se vous eussiez eu aucun
empeschement, au moins (f. 160 a) vous le me deviez faire scavoir le tiers jour
ou le quart affin que je fusse conforté. Vous scavez bien et l'avez assez
espruvé que ce que vous avez voulu, j'ay voulu, quelque paine et angoisse que
j'en aie soufferte. Mais par adventure y a une aultre occasion, laquelle je crains
305 et doubte sur toutes. Elle me seroit au coeur si aspre et mortelle douleur que
trespasseroit toutes celles que j'ai senties : c'est que vostre coeur soit entré en
nouvelle amour. Et de ceste doubte je vis en tel paour et en telle paine que nul
ne le scauroit dire. Vous congnoissiez assez et scavez bien se ma grande
loiaulté et ma servante amour a ce desservi. Ceste cruelle paour crie et brait a
310 l'eure que je me cuide reposer. Ceste paour me art et cuit tout le pensement,
tant que je ne scay plus que faire. Ceste paour, hellas, me tue ne ne puis plus
contrarier a elle. Ceste paour m'a mis en tel party que je ne vaulx plus riens ne
pour armes, ne pour Amours. M[e]s¹⁷ dolans yeulx oncques puis que vous
partistes ne (f. 160 b) cesserent de lermoier. Et oncques puis n'ay peu reposer,
315 boire ne mengier chose que bien me fist, mais tousjours ay enduré paine et

¹⁷ a. mais d. A, corrigé d'après l'édition de G. Bianciotto.

travail. Ne depuis n'a l'en ouy saillir de ma bouche se non vostre gracieulx nom, tousjours vous nommant et appellant ou au moins pour me reconforter. Et pour cecy tant seulement croiez que je ne suis point mort.

Or bien pouez penser maintenant que je feroie se j'estoie bien certain de
320 ce que je doubte. Certes je croy que je me tueroie quant je verroye que vous me
[avez fait]¹⁸ une si grant faulte. Et pourquoy voudroie plus vivre quant je
auroie perdu l'esperance de vous, ma seule amour, de qui j'actens tout mon
confort en gemissant et nuit et jour ? Les dances et honnestes compaignies que
je souloie sievir, les chiens, les oiseaulx et le aller a l'esbat, les temples et
325 dames que je souloie aller visitant, maintenant tout je [f]uis¹⁹ et m'est au coeur
grant douleur que de les veoir ou d'en oyr parler. (f. 160v a) Et ne fais sinon
aler pensant tout seul en vous, mon doulz bien et mon souverain plaisir, qui
estes eslongiee de moy. Les belles fleurs et les nouvelles herbes que les prez
font a present et dont ilz sont revestus, qui sont de mille couleurs, ne poeuent
330 en rien resjouir mon povre coeur, tant le m'a estrainct vostre ardente amour. Et
tant seulement prens plaisir a veoir celle part du ciel soubz laquelle je croy que
vous demourez, et en la regardant, je dy : "Or voit cellui endroit du ciel
maintenant celle de qui j'actens tout mon allegement". Je regarde²⁰ les
montaignes qui sont entour de vous, lesquelles me gardent de veoir le propre
335 lieu la ou vous estes. Et en soupirant, dy a moy meismes : "Ces montaignes
ont a present la veue amoureuse de ses doulz et beaulz yeulx par lesquels je
soeuffre tant de paine, et si n'en sentent ilz nul plaisir. Or fusse je devenue une
d'elles, et que je demourasse sur une (f. 160v b) des aultres affin que tousjours
vous peusse veoir!" Je regarde les undes de la mer qui viennent au prez de la
340 ou vous demourez maintenant et dy, quant je le voy passer : "Celles la vont
tout droit la ou la douce lumiere de mes yeulx estallee demourer, et elle les
verra. Hellas, maleureux que je suis, pourquoy ne puis je estre en lieu d'elle
affin que je y peusse aler comme elles font ?" Et se le soleil descend ou lieu la
ou vous estes, je l'ay regardé avecques ung despit et envie, pour ce qu'il me
345 semble qu'il prent plaisir a veoir mon bien et qu'il se lieve plus matin qu'il n'a
acoustumé pour le desir qu'il a de retourner pour vous veoir. Et aprez mes

¹⁸ m. herriez mais u. A, corrigé d'après l'édition de G. Bianciotto.

¹⁹ j. suis e. A, corrigé d'après l'édition de G. Bianciotto.

²⁰ j. regardes l. A, corrigé d'après l'usage grammatical.

grans souspirs, il me vient souvent en haine, de doubte que j'ay qu'il ne vous oste a moy, que je prie a la nuit qu'elle se haste de venir affin qu'il s'en aille. Quant j'ay ouy aucunes fois nommer le lieu ou vous demourez, je me metz le
350 visaige de celle part affin que de la me (f. 161 a) viengne ayr qui me ralume le feu, lequel est estainct et amorty par trop grant douleur et angoisse, et me semble sentir en mon povre estomacq aucun pou de reconfort. Puis dy en moy meismes : "Or fusse ge celle part dont je sens doulz air venir affin que je puisse veoir mon seul desir !"

355 Mais vous, m'amour, que faictes vous entre ces chevalliers armez et entre ces hommes de guerre qui ne sont sinon pour faire rimeurs et batailles, logié sur une tente ou millieu des guetz et des escoutes, et souvent espoentez du crier alarme que on y fait ? Et puis vous estes logiee prez de ceste marine dont les grandes tempestes vous deveroient faire mal a la teste. Hellaz, mon
360 bien, ne vous ennuie il pas beaucoup, veu que vous souliez vivre delicieusement en ceste cité de Troie ? Sur ma foy, j'ay de vous grant compassion et pitié, et trop plus selon que je voy que vous n'avez devers moy retourné. Doncques accomplissiez entierement vostre promesse avant que la (f. 161 b) chose viengne a pis. Et ma maistresse et m'amie, je vous pardonne de bon coeur tous les
365 maulx que vous m'avez fais souffrir depuis vostre allee, ne de vostre demeure ne voeul aultre amende sinon pour veoir vostre beau visaige ouquel est mon paradis. Et je vous pry par icellui plus grant plaisir que jamais nous eusmes l'un de l'autre, et semblablement par celle douceur que noz coeurs sentirent quant ilz se joingnirent ensemble d'un accord. Et aprez, ma gente dame, par
370 celle grant beaulté de laquelle estes en possession par les souspirs et par les piteux plains dont tant nous feismes au departement, par ce doulz baisier et par ce doulz acoler que avons autrefois fait si estroitement ensemble, et par cellui esbat et doulz parler esquelz nous trouvasmes jamais plus de douceur, et par la foy qu'il vous pleust de me donner et baillier quant derrenierement partismes
375 d'ensemble et oncques puis ne nous entreveismes.

Doncques, se toutes ces con(f. 161v a)juracions poeuent valloir, je vous pry que de moy vous souviengne et que vous retournez. Et se d'aventure vous estiez empeschee, vous plaise me faire scavoir et escripre l'empeschement que vous avez et la cause qui vous a tenue et garde de retourner depuis que les .X.

380 jours furent venus. Pour [Dieu]²¹, ne ennuie pas a vostre doulz parler ou mains
de me contenter et faire scavoit la verité de ceste chose et me mandez, mon tres
doulz bien, se jamais plus je doy avoir esperance en vous car, se vous me
donnés esperance, je actendray combien que l'actente me griefve oultre
mesure. Et se vous me osez l'esperance, je me tueray et donneray fin a ma
385 doulente vie. Mais quant ce avendra, la honte en sera vostre et le dommaige
mien quant on scaura que a si villaine mort avez conduit et mené ung vostre
leal amy et serviteur sans ce que jamais vous feist faulte.

Pardonnez moy se en escripvant ces lectres j'ay aucunement failli et se
elles sont aucunement broulees et plaines de (f. 161v b) taches car de l'une et
390 l'autre chose en est occasion la grant paine que j'endure pour ce que je vis en
pleurs et en larmes. Et ne les puis tenir que a toute heure ne saillent hors de
mes yeulx et sont celles qui ainsi ont tachié mes piteuses lectres. Si ne scay a
present aultre chose que vous rescripre, sinon que je prie au puissant dieu
d'Amours qu'il donne a entendre a vostre coeur la paine en quoy je suis. »

395

Puis clouit la lettre et la seella, et icelle bailla a Pandaro pour la envoyer.
Mais pour neant actendirent par plusieurs fois la responce, dont la douleur de
Troile recommençoit de plus belle. Et si raffirma son oppinion du songe, non
pour tant qu'il n'eust encores quelque esperance que Brisaida lui feroit
400 responce. De jour en jour lui croissoient ses douleurs et l'esperance lui
amendrissoit, dont il faillit qu'il cheist au lit malade car plus sur les piés ne se
pouoit il (f. 162 a) tenir, tant estoit abatu d'ennuy et de desplaisance. Et ainsi
comme il estoit en sa chambre advint ung jour que Deiphebus, son frere, lequel
moult il amoit, le vint veoir, mais il ne l'apperceut pas si tost pour la grant
405 douleur que alors il sentoit. Si commença lors a dire Troile tout doucement :

« Hellas, Brisaida, m'amie, ne me faites point morir de si aspre
doleur ! »

Lors Deifebus s'apperceut bien de son mal et de ce que en cest estat le
contraingnoit a vivre. Il fist semblant de ne l'avoir point ouy, et aprez luy dist :

410 « Frere, pourquoy ne vous confortez vous ? Le printemps est venu et
fait dehors si tres bel que les prez, les arbres et toutes aultres choses se

²¹ Dieu *omis* dans A, corrigé d'après l'édition de G. Bianciotto.

reverdissent ; si vous deveroit resjouir tout le coeur quant vous voiez ce beau
temps. Et d'aultre part, le terme est venu que nostre treve et celle des Grecs est
faillie, si qu'il nous fault moustrer et faire sentir nostre valleur et prouesse et le
415 grant couraige que nous avons contre nos ennemis ainsi qu'avons acou(f. 162
b)stumé. Et comment ne voulez vous plus venir avecques nous, vous qui
souliez estre le premier aux coups, donner et departir, et qui estiez si craint et si
doubté de voz ennemis que tous vous faisoient large voie et s'enfuioient devant
vous ? Hector, nostre frere, nous a desja ordonné et commandé que demain
420 soions prestz et appareilliés pour saillir dehors avecques luy. »

Tout ainsi que ung lion affamé se repose par force de paine et de travail
qu'il a eu pour querir se proie, puis aprez, quant il sent cerf, toreau ou aultre
beste ou il puist mettre la patte dessus, il se lieve en dresçant sur bout et en
425 dressant les crins et les oreilles, tout ainsi Troilus, oiant parler de la guerre
perilleuse, recommença a revenir en sa force et grant vertu, et sa vigueur
retourna au coeur, duquel elle s'en estoit fuye. Si haulça ung pou sa (f. 162v a)
teste et dist :

« Mon frere, il est vray que suis aucunement afoibly. Mais j'ay si grant
430 desir et volenté de la guerre que je m'efforcera de lever bien tost d'icy. Et
vous jure par ma foy que se oncques je me combati de bon coeur a l'encontre
des Grecs, a present me combatray au double pour la grant haine que je leur
porte. »

Deiphebus entendit tantost ou alloient ces parolles et le confortoit en lui
435 disant qu'ilz le actendroient pour faire leur entreprise et saillie. Et pour ce,
qu'il s'efforçast et ne demourast plus ou lit ; puis s'entrecommanderent a Dieu.
Troilus demoura avec sa douleur, et Deiphebus s'en retourna vers ses freres et
leur compta tout le fait, lesquelz creurent tout incontinent pour les manieres
qu'ilz lui avoient veu faire. Mais pour ce ne le vouloient courrocier ne mal
440 contenter : delibere[re]nt²² entre eulx de n'en riens dire et de lui aidier
bonnement a ce que possible leur seroit. Pourquoi incontinent ilz s'en
retournerent a leurs maisons et ordon(f. 162v b)nerent a leurs femmes qu'elles
alaissent veoir Troilus et menaissent avec elles toutes manieres d'instrumens

²² c. deliberent e. A, corrigé d'après l'usage grammatical.

pour le pouoir resjouir et ce faisant, elles le pouoient oster de la merencolie en
445 quoy il estoit.

En pou d'eure fu sa [chambre]²³ plaine de dames et de damoiselles, et
de toutes manieres et façons d'instrumens melodieux. D'un costé estoit
Policene, sa soeur qui ressembloit ung angele tant belle estoit. De l'autre part
450 estoit la tres belle Helaine, et devant lui estoient Cassandra et Hecuba,
Andromaca et plusieurs aultres ses cousines et parentes qui illec s'estoient
assemblees. Chascune d'elles le reconfortoit a son pouoir et aucunes lui
demandoient quel mal il sentoit. Mais il ne respondoit riens et aultre chose ne
faisoit sinon regarder, puis l'une, puis l'autre, et en son piteux coeur, tousjours
455 lui souvenoit de Brisaida et ne se pooit tenir que aucuneffois ne gectast (f. 163
a) des souspirs. Mais toutesvoies sentoit il aucune douceur de la melodie des
sons qui la estoient. Cassandra, qui par adventure avoit ouy ce que son frere
Deiphebus avoit dit, laquelle estoit vis a vis de Troile, comme en le voulant
prendre de ce que ainsi il s'estoit mis au baz, lui dist :

460 « Mon frere, comme je puis veoir, mal fut pour vous quant oncquez
vostre coeur sentit que ce fut d'amour, pourquoy je vous en voy totalement
destruit se vous n'y mettez remede. Et puis qu'ainsi devoit aller, au mains
eussiez esté amoureux de quelque haulte dame de sang roial ou de hault
lignage ! Mais une simple dame, fille de prestre, vous fait ainsi consumer et
465 vous a conduit et mené a l'estat ou vous estes. Veez cy le filz d'un puissant roy
qui vit en paine et en douleur pour ce que Brisaida s'est de lui partie ! »

Troile, oiant ce que sa soeur disoit, se troubla fort, tant pour ce qu'elle
aloit desprisant celle qu'il amoit plus que tout le monde que aussi pour ce qu'il
congnissoit que son secret estoit venu jusques aux oreilles (f. 163 b) de sa
470 soeur, et pensa a se voloir taire. Mais puis se advisa et dist en soy meismes :

« Se je me tais, tout le monde dira que ce qu'elle a dit est tout vray. »

Pourquoy lui commença ainsi a dire :

« Vostre science, laquelle vous voulez tenir secreta a ung chascun, avec
ses²⁴ imaginacions que vous avez de cuidier congnoistre les choses advenir,
475 vous a mainteffois fait dolente. Et par adventure vous feriez mieulx et plus

²³ chambre omis dans A, corrigé d'après l'édition de G. Bianciotto.

²⁴ s. a [barré dans le manuscrit] i. A.

sagement de vous taire que de parler si bestialment. Je ne scay que c'est que vous m'alez disant de Brisaida, et pour ce je vous voy si habondamment et desraisonnablement parler. Je voeul faire ce que je n'ay encoires fait, c'est assavoir de vous moustrer vostre bestialité. Vous dictes que par trop amer je
480 suis en cest estat et le me voulez tourner en grant honte. Mais jusques cy avez failli a vostre sens, ne ne vous a pas bien moustré la verité vostre Appollo, lequel vous dictes avoir trompé. Oncques en ma vie n'euz intencion d'amer Brisaida par amour et ne croy point qu'il soit ou monde personne qui tant ait (f. 163v a) hardement de ceste mençongne soustenir. Et s'il estoit ainsi que vous
485 alez disant, je voeul bien qu'on scache que jamais ne l'eusse laissie partir d'icy et m'eust deu faire morir le roy Priamo, nostre pere, combien que je croy qu'il m'eust aussi bien souffert come il souffrist que nostre frere, Paris, ravist Helaine, parquoy nous sommes maintenant en ceste guerre. Reffrenez doncques vostre langue qui est trop ague et poingnante.

490 Or prenons encores que ainsi fust et que pour elle, je souffrisse ceste paine : pourquoy n'est Brisaida en toutes façons et manieres digne d'estre amee et honnouree de plus homme de bien que moy ? Je ne voeul point parler de la beaulté d'elle : au jugement d'un, elle trespasse celle qui est es cieulx, pour ce que fleur cheue en terre est tost flastrie. Mais venons a sa gentillesse, laquelle
495 vous blasmez tant, et que ung chascun me accorde la verité se je la dy, et si non que on le m[e]²⁵ nye. Je vous prie que vous alleguez la cause pour quoy elle n'est gentille femme et de hault lieu, car je voeul (f. 163v b) que vous scachiez qu'elle est noble et vertueuse, et de cecy ne diront pas le contraire ceulx qui la congnoissent. Ses oeuvres en sont assez tesmongnaige et ce que j'en dy, je ne
500 le dy tant seulement sinon pour saouler et contenter ceste femme cy qui va disant et ainsi parlant de tout le monde sans scavoir qu'elle dit. Et par adventure, se la veue ne me deçoit, je n'en congnois pas une plus honneste que Brisaida, ne n'en fut oncquez nulle plus sobre ne plus attempree, s'il est vray ce que j'ay ouy dire. Et elle l'a bien demoustré car oncques homme ne lui oyt
505 issir de la bouche parole qui touchast a blasme ne a deshonneur de homme ne de femme. Elle demoustre en ses manieres et en ses parolles la discrecion qui est en elle car oncques [nulle]²⁶ ne fut veue plus rassise et plaine de toute

²⁵ l. ma n. A, corrigé d'après l'édition de G. Bianciotto.

²⁶ nulle omis dans A, corrigé d'après l'édition de G. Bianciotto.

raison. Et je le dy pour l'excuser que je lui [vy]²⁷ faire de la traison commise et
faiite par son pere car tout en plourant demoustrait tousjours par son beau
510 parler et par son sens son hault et royal couraige. »

Lors tout plain (f. 164 a) de desdaing dist :

« Ses coustumes sont assez nottoires et pour ce me semble qu'il n'est ja
besoing qu'ilz soient de moy ne d'autres deffendues, ne ne croy point qu'il y
ait en ceste ville cy chevallier ne escuier qui ne se loue de son honneur et de la
515 courtoisie d'elle, et a qui elle ne fist plaisir a son pouoir. Et je le scay car j'ay
aultrefois esté en lieu la ou elle a honnoré moy et aultres si haultement et si
honnorablement que la plus grant dame roiale de ce roialme en eust esté
empeschee. Et tant comme elle a esté en ceste ville cy, elle a vescu si
honestement et si sagement que sa bonne renommee en est demouree quelle
520 part qu'elle soit allee. Or ça, dame Cassandra, que direz vous plus de ceste
femme avec vostre sens roial ? Tous ceulx a qui on voit la couronne en la teste
et le sceptre en la main ne sont pas rois ! Vous avez mainteffois ouy dire que
cellui doit estre appellé roy qui le vault par sa vertu et non pas pour la
puissance. Et se ceste cy avoit pouoir (f. 164 b) et puissance, ne cuidiez vous
525 pas qu'elle sceust aussi bien gouverner comme vous feriez ? Et luy serroit bien
mieulx qu'il ne fait a vous - dy affin que vous m'entendez - la couronne, ne
seroit ainsi pas railleresse comme vous estes qui alez mordant de la langue une
chascune personne. Et se Dieu m'avoit fait aussi heureux et si digne d'avoir
une telle dame comme vous alez disant, je tendroie a bien grant honneur ce que
530 vous alez desprisant. Or vous en allez en la male heure puis que vous ne scavez
plus gracieusement parler. Allez prendre vostre quenouille et allez filler.
Corrigiez voz deffaulx et laissez ester les vertus d'aultrui. Et ne sommes nous
pas bien quant ceste folle, par sa bestialité, va blasmant ce que bon lui semble
et se escoute parler sans scavoir ce qu'elle dist, ne a quel propoz ? »

535 Cassandra se teust et volentiers eust volu estre ailleurs. Et sans mot
dire, elle s'en alla mesler entre les aultres femmes. Et incontinent qu'elle se fut
ostee de devant luy, (f. 164v a) elle s'en retourna toute honteuse au palais roial
et oncques puis ne vint visiter, ne depuis ne fut si volentiers veue ne escoutee
comme elle estoit par avant.

²⁷ l. soie f. A, corrigé d'après l'édition de G. Bianciotto.

540 Hecuba, Helaine et aultres dames qui la estoient, furent tres contentes
de ce que Troilus lui avoit dit et leur sembloit qu'il avoit raison. Et depuis ung
pou aprez doucement et gracieusement le conforterent avecques plaisantes
parolles et avecquez joieux esbatemens. Puis aprez toutes ensemble prindrent
congié de lui, et s'en retournerent chascune en son hostel. Et par plusieurs fois
545 depuis le allerent veoir et visiter, tant come il demoura ainsi en son lit foible et
failli.

Troilus, par force de continuacion de sa douleur, se adurcit tellement
que avecques sa bonne pacience il devint sain et puissant. Et encores la grant
550 volenté et ardeur qu'il avoit en son coraige de moustrer sa vertu et son
hardement sur les Grecs le fist plus prestement (f. 164v b) revenir en sa force
qu'il avoit perdue par les aigres paines et douleurs qu'il avoit soustenues que
nulle aultre chose. Et outre cecy, Brisaida lui avoit escript et par ses lectres
pouoit notter et entendre de mal en pis car elle coulouroit sa tardance et
555 demeure avec faulses et mauvaises exculsances, en demandant encoire a Troile
aucun terme plus long pour pooir retourner, combien qu'elle n'eust peu jamais
avoir volenté de ce faire. Et la conclusion de sa lectre estoit pour lui donner
encores esperance qu'elle retourneroit, mais elle ne scavoit quant. Et aprez ces
choses ainsi advenues, Troilus se moustra en plusieurs et diverses batailles et
560 estours contre ses adversaires ce qu'il v[al]loit²⁸, et terriblement aspre et fier
qu'il eust mieulx valu aux Grecs que Brisaida n'eust oncques esté nee car²⁹
bien chierement leur vendit tous ses sospirs, plains et lamentacions, non pas
encores tant que son couroux eust bien volu, car il ne cherchoit aultre chose que
la mort pour pooir (f. 165 a) mettre son povre coeur en paix.

²⁸ i. vouloit e. A, corrigé d'après l'édition de G. Bianciotto.

²⁹ c. et b. A, supprimé d'après le sens.

Livre VIII

Il estoit, comme j'ay dit, tout adurcy a souffrir : encores pis lui faisoit la grant douleur de ce qu'il ne l'osoit dire ne descouvrir au roy, son pere, ne a ses freres. Et d'aulture part, lui survint la mort de Hector, son frere, lequel estoit plain de hardement et en qui estoit la force des murs et des portes de Troie, pour occasion de laquelle mort le pere et les freres furent longuement en pleurs et tribulacions. Et cela n'adouçoit pas la douleur de Troile, ainçois lui aggrava fort son doeuil. Mais neant moins tousjours cherchoit voie et maniere, comme ont acoustumé de faire les amoureux, de pouoir ravoit et recouvrer celle que tant il a amee, qui est sa douce ennemie aliance et a[i]ant¹ tousjours son excuse agreable de ce qu'elle n'estoit retournee, combien que aultrefois faisoit aultre pensement au contraire, et disoit (f. 165 b) en son coeur qu'il ne pouoit penser la cause. Il luy envoya plusieurs lectres par lesquelles tousjours lui signiffoit la paine et douleur qu'il sentoit nuit et jour, en luy renouvelant les doulz et gracieux plaisirs qu'ilz avoient eu ensemble au temps passé en luy remettant a memoire la foy et la promesse qu'elle lui avoit faicte, et la reproit gracieusement du grant sejour qu'elle avoit fait avec les Grecs. Et avec les lectres lui manda Pandaro, en esperance qu'il lui feroit tenir sa promesse quant il auroit parlé a elle. Et lui meismes semblablement ot voulenté par plusieurs fois d'y vouloir aler en abit et en guise de pellerin, ou aultrement, parquoy il ne fust point congneu. Mais puis aprez s'en reproit, disant qu'il ne scavoit façon que tant se peut desguiser qu'il ne fust congneu, et se d'aventure il estoit apperceu en tel estat, il seroit perdu et diffamé. Pandaro a la fin ne rapporta d'elle aultre chose que belles parolles et grandes promesses sans (f. 165v a) nul effect, dont Troile pensa a presumer que c'estoit folie d'y avoir plus d'esperance et de mettre en doubte ce qui estoit vray, et qu'il n'estoit pas le premier qui en tel cas a esté pugny a tort et sans cause. Et a celle heure vit et congnut que a bon droit y avoit souspeçon : il congnut lors que nouvelle amour estoit cause des mençongnes qu'elle lui donnoit a entendre et de l'entretenement qu'elle lui faisoit, car il estoit certain que l'amour du pere, ne chiere, ne festient que on luy sceut faire, n'aroit eu puissance de faire rompre a Brisaida la promesse qu'elle luy avoit faicte. Et tousjours pensoit comment il pourroit scavoir plus clerement de son maleureux songe, mais

¹ e. avant t. A, corrigé d'après l'édition de G. Bianciotto.

Amours ne le laissoit² encores du tout en tout perdre l'esperance car comme souvent il advient que cellui qui aime a paine croit chose qu'il luy soit contraire
35 ou viengne a desplaisir. Et touteffois estoit il vray de Diomedés, comme a pou de temps advint ung cas qui lui moustra clerement la verité (f. 165v b), par lequel il perdit toute la creance qu'il avoit eue jusques alors.

Ainsi estoit Troilus a grant tourment de ses amours. Si advint ung jour qu'il y eut une dure et fiere rencontre entre les Troiens et les Grecs, a laquelle
40 fut Diomedés richement abillié, et avoit sur son harnois une riche cotte, laquelle Deyphebus gaigna ce jour par force d'armes. Et aprez la besongne faicte s'en retourna lié et joieux en la ville de Troie de ce qui estoit advenu, et Diomedés en fut durement courroucé.

Ainsi comme Deyphebus rentroit en la ville et que on luy portoit devant lui celle cotte qu'il avoit ostee a Diomedés, Troilus survint, lequel se louoit sur tous aultres de ce qu'il avoit fait ce jour la. Si s'approça de cellui qui la portoit pour la veoir mieulx et ainsi comme il la regardoit d'un costé et d'aultre, il vit ung fremaillet d'or qui y (f. 166 a) estoit atachié, lequel on pooit oster hors de
50 ladicte cotte. Il congnut tout incontinent comme cellui qu'[il]³ avoit donné a Brisaida a l'eure que avecquez grant douleur il print congié d'elle, au matin dont ilz avoient esté la desreniere nuit ensamble. Et alors dist Troile a par soy :

« Or voy je maintenant mon songe clerement, ma souspeçon et mon pensement vrais. »

Puis se party de la Troilus moult dolant et courroucé pour aller en sa
55 chambre et, quant il y fut, il envoya querir Pandaro, lequel tantost vint a lui. Et quant il fut venu, Troile, en larmoiant, se commença a plaindre fort de la longue et loiale amour qu'il avoit eu a Brisaida, et lui moustra clerement sa traison. Et en faisant continuellement sa douleur lui commença a dire :

60 « Or ne voy ge plus remede que la mort a mon cas, car faulx et traitres ne lui seray je jamais tant que je vive. »

Et de plus belle recommence a plaindre et a souspirer en disant :

« O Brisaida belle, ou est la foy ? Ou est la loiauté ? Ou est (f. 166 b) l'amour ? Ou est la grant promesse et les sermens que vous me feistes au

² l. laissoient e. A, corrigé d'après l'usage grammatical.

³ c. qui l' a. A, corrigé d'après le sens.

65 partement ? Ou est le desir que vous aviez de me veoir ? Ou est le plaisir que
nous prenions ensemble ? Tout cecy posside Diomedés et moy, qui plus vous
amoie que tout le monde, par vostre faulseté et desloiaulté, suis demouré en
douleurs et en plains. Qui croira jamais plus a sermens qu'on faice ? Qui est ce
70 qui adjoustera plus foy a Amours ne a promesse de femme quant on regarde
bien vostre parjurement ? Hellas, je n'eusse jamais pensé que vous eussiez eu
le coeur si dur ne si mauvais que pour aultre homme vous m'eussiez giecté
dehors car je vous amoye plus que moy meismes. Et tout si trompé que j'estoie,
si ne le pouoie je croire. Las, n'aviez vous pas d'aultre joyau pour donner a
votre nouvel amy - je dy a Diomedés - sinon celluy que je vous donnay avec
75 tant de larmes et de souspirs affin que vous eussiez aucune esperance ou
souvenance de moy, mal heureux, tant comme vous fussiez demouree (f. 166v
a) avec Calcas, vostre pere. Aultre chose ne le vous a fait faire que droit despit,
et pour clerement moustrer vostre fausse volenté. Je voy que vous m'avez du
tout deschassé de vostre coeur. Et en despit de moy et encontre ma volenté,
80 tiens tousjours vostre grant beaulté fichie et empreinte ou mien douloureux.
Hellaz, bien fu [en male heure né]⁴ car ce pensement me tue et despouille de
toute esperance de jamais ne avoir joie, ne plaisir. A grant tort m'avez chassé
hors de vostre pensee en laquelle je cuidoie tousjours demourer. Et faulsement
vous avez mis Diomedés en mon lieu, mais je vous jure, par vostre deesse
85 Venus, que je vous en feray doulente avecques mon espee en la premiere
meslee et assemblee ou je pourray trouver Diomedés, se par force ne par vertu
je puis avoir pouoir sur lui, ou il me tuera ainsi que bien le voudriez. Mais j'ay
esperance que la divine justice aura regart a ma douloureuse loiauté, et au
contraire a vostre grant mauvaistié et felonnie. O souverain jour qui estes (f.
90 166v b) repaire et secours de toute raison et de qui vient tout le commencement
de haulte vertu et par lequel tout le monde se gouverne et vit, tournez ung pou
en ça voz justes yeulx ! Que font voz fouldres et tempestes ? Se reposent ilz
maintenant ou vous n'avez plus les yeulx tournez au fait de la humaine gent ?
O vraye lumiere, o clere, seraine par quoy se esjoissent les pensees terriennes,
95 ostez tous plaisirs a celle qui est plaine de mençongnes, de tromperie, de
faulseté et de trayson ! Et ne le faictes point digne de nulle pardonnance ! O

⁴ en male heure né *omis dans A, corrigé d'après l'édition de G. Bianciotto.*

Pandaro, mon amy, qui me blasmez tant de ce que croioye en mon songe ! Or pouez veoir clerement que je veoie en dormant, et vostre cousine Brisaida vous en moustre la certaineté. Les dieux ont aucunesfois pitié de ceulx qu'ilz voient
100 en paine et traveil, et en plusieurs façons et manieres leur demoustrent ce qu'il leur doit advenir. Et cecy est une des manieres⁵ de le demoustrer en dormant et maintes (f. 167 a) fois m'en suis apperceu quant je y ay prins garde. Or voudroie je des maintenant estre mort puis que jamais n'atens a avoir joie, plaisir ne esbatement. Mais par vostre conseil je voeul actendre a morir jusques
105 que je soie en armes, main a main avec mes ennemis. Et Dieu me faice la grace que quant je isseray dehors pour aler en la bataille, que le premier que je rencontreray soit Diomedés. Cestui cy est le plus grant desir que j'aye entre mes douleurs et tribulacions affin que je luy puisse faire sentir la pesanteur et le tail de mon espee, et que je le puisse fere morir ou champ en plains et en
110 douleurs. Puis aprez ne m'en chaut qui me tue, mais que lui et moy mourrons ensemble affin que encores en l'autre monde nous puissions entretrouver. »

Pandaro, tant doloureux et desplaisant que plus ne pouoit, l'escoutoit. Scavoit bien qu'il disoit vray, parquoy il ne scavoit que (f. 167 b) respondre
115 car, d'une part la grant amour qu'il avoit a son amy le contraignoit a demourer la, d'aulture part la honte qu'il avoit de la faulseté que avoit faicte Brisaida le admonnestoit a s'en partir. Et ainsi ne scavoit quel party prendre car l'un et l'aulture lui desplaisoit. A la fin dist ainsi en plourant :

« Troile, je ne scay que je doy dire car je congnois sa grant faulte et si
120 le blasme tant comme je puis ne n'ay point intencion d'en faire aulture [excuse]⁶ ne de jamais entrer en lieu ou elle soit. Et ce que j'en ay fait a esté pour l'amour de vous en mettant arriere toute honte qui me peust estre advenue. Se je vous ay fait plaisir, j'en suis tres joieux, et de ce qu'elle fait a present, je n'en puis mais et en suis courroucé comme vous. Et se je veisse façon ne
125 maniere d'y pouvoir remedier, soiez certain que je le feroie. Mais je prie Dieu, qui tout peout et scet, qu'il la pugnisse selon la grant faulte qu'elle a faicte. »

⁵ m. et d. A, *supprimé d'après le sens.*

⁶ *excuse omis dans A, corrigé d'après l'édition de G. Bianciotto.*

(f. 167v a) Grandes furent les plaintes et lamentacions. Mais toutesvoies
faisoit Fortune son⁷ cours : Brisaida met tout son coeur en Diomedés, et
130 Troile gémissoit et plouroit. Diomedés louoit Dieu de sa bonne fortune, et
Troile tout le contraire en se doulant se maudissoit. Dedens les batailles et
estours entroit tousjours Troile le premier cherchant Diomedés plus que nul
aultre. Et plusieurs [foiz]⁸ se entretrouuerent l'un l'autre en faisant de villains
reproches et s'entredonnant de tres grans et merueilleux cops telle fois de
135 pointe et telle fois de taille. Et s'entrevenoient a merveilles chierement leur
folle amour, mais Fortune n'avoit pas disposé que l'un furnist le propoz de
l'autre. Le courroux Troile, tant que dura la guerre, fist sans nulle faulte
beaucoup d'ennuy et de dommaige aux Grecz car pou en rencontroit de ceulx
qui l'actendoient qu'il ne tuast tous mors et gectast par terre. Il ne sembloit
140 point homme en la bataille mais ung deable, tant (f. 167v b) donnoit de grans et
horribles cops. Mais en longue espace de temps et qu'il en eut fait morir de sa
main plus de .IIII.^M, miserablement ung jour le tua Achillés. Ceste fin eut
l'amour de Troile conceue en Brisaida ; ceste fin eurent toutes ses miserables
douleurs, lesquelles a aultre jamais ne furent pareilles ; ceste fin ot le filz de
145 roy qui estoit bel entre les aultres beaulx, avec son palais roial ; ceste fin eut
l'esperance vaine que avoit Troile en la belle Brisaida, faulse, traistresse et
desloiale.

O jennes gens, qui selon l'eage allez suivant l'amoureux desir, je vous
prie que vous restraingniez les pas legiers de vostre appetit volontaire et vous
150 mirez en l'amour de Troile, laquelle cy dessus vous ay dicte et remoustree.
Pourquoy, se vous lisiez et entendez bien, vous ne croiriez pas legierement a
toutes celles qui vous donneront oreilles. Jennes femmes sont volentereuses et
aimables, et se mirent en leur beaulté et se tiennent fieres et orgueilleuses entre
leurs amans pour la vaine (f. 168 a) [gloire de leur jennes]se⁹, lesquelles
155 com[bien que elles]¹⁰ soient gentes et mignonnes, et plus qu'on ne pourroit
dire, si n'ont elles ne sens ne fermeté, mais elles sont muables comme la
foeulle au vent. Et maintes d'icelles encores, pour le hault lignaige dont elles
sont descendues, cuident qu'elles doivent avoir l'avantaige en amours. Et

⁷ s. corps [barré dans le manuscrit] c. A.

⁸ foiz omis dans A, corrigé d'après l'édition de G. Bianciotto.

⁹ v. [gloire de leur jennes]se l. texte altéré dans A, restitué d'après l'édition de G. Bianciotto.

¹⁰ l. com[bien que elles] s. texte altéré dans A, restitué d'après l'édition de G. Bianciotto.

cuident par leur grant oultraige et haultes manieres et leurs fiers pas que on les
160 doie amer. Si que fuiez telles femmes et les desprisiez car elles le font plus par
bestialité que par gentillesse. Femme parfaicte a ferme desir et scet prendre
plaisir a amer et estre amee, et regarde et voit ce qui est a faire, et fuit ce qui est
a laisser, et eslit sagement quant elle voeult eslire, et aussi tient entierement
165 promesse : cestes icy se doivent sievir. Mais non pourtant on ne se doit point
tant haster de choisir car toutes ne sont pas saiges, combien qu'elle soient
femmes faictes et de grant eage. Donc soiez advisez et aiez compassion du
povre Troile et de vous (f. 168 b) ensemble, et vous ferez bien. Et Amours
priez piteusement qu'il le mette en paix et en repoz en cellui monde ouquel il
est de present, et vous ottroi[e]¹¹ doucement sa grace et que vous soiez si
170 saiges en amours que pour le faulseté des femmes, a la fin ne soiez jusques a la
mort conduis.

¹¹ v. ottroit d. A, corrigé d'après l'usage grammatical.

Livre IX

Ce joieux temps passé souloit estre occasion que je faisoie de plaisans dictes et gracieuses chançonnettes et balades. Mais je me suis mis a faire ce traittié de douleur et affliction contre ma droite nature, ne n'y scay raison pourquoy sinon pour reduire a ma memoire les tres divers tours et estranges termes que ma dame m'a fais et le tort qu'elle m'a tenu et tient encores. Et si scay et congnoy bien que a present elle ne me poeut riens faire se bien non, combien qu'elle vaille beaucoup. Et cecy a esté l'occasion de me faire [prendre]¹ la paine de translater ce livre cy et suis content de l'avoir prinse car mes douleurs me semblent en estre allegies. Et ay esperance que ce petit livre sera (f. 168v a) beaucoup plus heureux que nul aultre ne porroit oncquez estre, car il ira encores en la main de telle de qui seulement l'accointance mieulx vault que la vaillance du monde. Si lui supplie, et aux aultres qui le liront, que en le lisant voellent avoir aucune compassion du tourment et du martire que Amours jusques cy m'[a]² fait endurer. Et je mettray coeur, corps et pensee a les servir loiaument jusques a la mort sans departir.

Cy fine le livre de Troilus et de Brisaida.

¹ prendre *omis dans A, corrigé d'après l'édition de G. Bianciotto.*

² c. m'ont f. A, corrigé d'après l'usage grammatical.

NOTES

Prologue

Pr. 1. *Sans departir*, c'est-à-dire la devise des Beauvau, ouvre et clôt *Le Livre de Troilus et de Brisaida*. Cette antépiphore confère toute une unité au texte et plus particulièrement au récit-cadre dans lequel Louis de Beauvau prend la parole et invite le lecteur à tirer des enseignements du récit des amours de Troilus mais également des maux que lui-même a endurés et qu'il expose dans ce récit-cadre.

Pr. 39. *roy de Secille, mon maistre*. Cette périphrase permet de désigner le « maître » de l'auteur, c'est-à-dire René d'Anjou dont les titres de noblesse sont duc d'Anjou et roi de Sicile.

Pr. 42-43. *Fillostrato, lequel jadis fu fait et composé par ung poethe florentin, maistre Petrarque*. Comme nous avons déjà pu le souligner, l'erreur qui consiste à conférer *Il Filostrato* à Pétrarque n'est pas spécifique au manuscrit Paris, Arsenal, 3326. En effet, il s'agit d'une coquille reprise au fil des copies de ce texte en ce sens où *Il Filostrato*, poème narratif en langue italienne, a été composé par Giovanni Boccaccio, dit Jean Boccace en français, au XIV^e siècle.

Pr. 52. *par moy, Beauvau, seneschal d'Anjou*. L'attribution de cette adaptation en français du *Livre de Troilus et de Brisaida* à un membre de la famille des Beauvau en particulier a suscité certaines divergences parmi les différents chercheurs qui se sont intéressés à ce texte. Sans reprendre l'analyse que nous avons développée au sein de la présentation de ce texte, nous pouvons souligner que l'adaptateur de ce texte en français désigné par *Beauvau* ainsi que son titre de noblesse est Louis, et non Pierre comme certains chercheurs l'avaient pourtant avancé.

Livre I

I 1-2. *En celui temps estoit Troye assegie des Griefz ou il avoit mains grans et puissans rois, ducs, contes et barons preuz et vaillans*. Étant copié au sein d'une anthologie comprenant, entre autres, *Le Livre de la Destruction de Troies*, ce passage du *Livre de Troilus et de Brisaida* crée tout un intertexte pour le lecteur. En effet, à la lecture de ce passage, le lecteur ayant entrepris la lecture du manuscrit Paris, Arsenal, 3326 dans l'ordre d'apparition des textes se souvient des nombreux passages du *Livre de la Destruction de Troies* faisant état des différents alliés d'Agamemnon pour le camp grec et de Priam pour le camp troyen.

I 5-6. *Calcas, lequel avoit ja merité du grant Apollo de scavoir chascune haulte science*. Suivant la mythologie, Calchas est le fils de Thestor, lui-même fils d'Apollon et de Laotoé. Ainsi, Calchas est lié par son père au dieu Apollon et c'est Apollon qui lui a donné le don de prophétie.

I 19. *une sienne fille vesve.* Le fait de présenter Brisaida telle une jeune femme veuve ayant prêté un serment de fidélité sur le corps de son défunt mari de ne plus jamais aimer est un élément spécifique au *Filostrato* et à son adaptation en français par Louis de Beauvau. Ainsi, même si Benoît de Sainte-Maure a considérablement amplifié le rôle joué par Brisaida au regard de la simple évocation que nous relevions chez Homère, nous ne trouvons pas pour autant l'insertion de ce détail de veuvage. Il en est de même dans les adaptations ultérieures du *Roman de Troie*, notamment dans *Le Livre de la Destruction de Troies* que nous comptons dans le manuscrit Paris, Arsenal, 3326.

I 50-51. *et sur tous aultres honnouroient Pallas.* Pallas, onomastique utilisée au sein du manuscrit pour désigner la déesse protectrice de Troie, est avant tout une épithète rituelle de la déesse Athéna, plus fréquemment connue sous le nom de Pallas Athéna. Cette déesse recevait un culte tout particulier à Troie sous la forme d'une très vieille idole, appelée Palladion. Cette idole était considérée comme la garantie de la survie de la ville. C'est ainsi que le vol de cette statue par les chefs grecs constitue un épisode important du récit de la guerre de Troie (*cf.* chapitres XXIX et XXX dans *Le Livre de la Destruction de Troies*).

I 74-75. *de mettre en femme aucune amour qui comme la foelle se tourne au vent.* Cette comparaison naturelle présente en ce début du *Livre de Troilus et de Brisaida* permet d'introduire d'une façon très subtile le thème de l'inconstance féminine qui sera développé dans le texte une fois le personnage de Brisaida présente aux côtés de son père dans le camp grec.

I 181. *Ceste cy passe de beauté Polixene ; certes aussi fait elle Helaine.* Ce propos au discours direct qui s'inscrit dans le monologue de Troilus suivant son amour naissant pour Brisaida convoque deux personnages féminins dont la beauté est un trait essentiel de leurs portraits. De plus, cette beauté a entraîné des actions qui ont provoqué la perte des protagonistes masculins touchés par ces jeunes femmes. Ainsi, *Polixene* renvoie à l'épisode au cours duquel Achille a été touché par la beauté de cette jeune princesse troyenne au point de traiter avec l'ennemi et de renoncer aux combats (*cf.* chapitres XXIII et XXIV dans *Le Livre de la Destruction de Troies*). Quant à *Helaine*, il s'agit, bien évidemment, d'Hélène de Sparte que Pâris a enlevée, provoquant ainsi la guerre entre les Grecs et les Troyens et le sac de la ville de Troie (*cf.* chapitre VII dans *Le Livre de la Destruction de Troies*).

I 231-232. *de quelc'une qui sentist quelque chose d'Amours et qu'il te donnast consolacion.* Si nous nous reportons à l'édition de G. Bianciotto, nous constatons que nous lisons *qui te donnast consolacion* et non *qu'il te donnast consolacion*, c'est-à-dire que le pronom relatif *qui* de la seconde relative est mis sur le même plan que le précédent *qui* et reprend ainsi le pronom indéfini *quelc'une*. Toutefois, la présence de *qu'il* dans le manuscrit Paris, Arsenal, 3326, ne constitue pas pour autant une coquille. Au contraire, le pronom *que* apparaît tel un pronom complément et le pronom personnel *il* est mis pour le dieu Amour présent dans la précédente relative. Ainsi, il faut comprendre la phrase différemment suivant les éditions. Ce n'est plus « Puisses-tu t'être épris

d'une certaine personne qui ressent quelque chose émanant du dieu Amour et qui (la certaine personne) te donne quelques satisfactions » mais « Puisses-tu t'être épris d'une certaine personne qui ressent quelque chose émanant du dieu Amour et qu'il (ce dieu Amour) te donne quelques satisfactions ».

I 242. *pour vous, ma Dame.* Nous avons fait le choix de transcrire la graphie *madame*, copiée en un seul mot dans le manuscrit, en deux mots afin de rendre l'idée de servitude portée dans ce passage au discours direct. Bien plus qu'une simple apostrophe, il s'agit d'une marque de déférence que le chevalier adresse à sa bien-aimée au sein de son monologue amoureux. Ainsi, la présence du déterminant possessif *ma* et du substantif *dame*, dans lequel nous retrouvons l'étymologie latine *domina* (« maîtresse »), amplifient cette idée de soumission portée dans le texte. De plus, ce choix de transcription a été motivé par la seconde apostrophe que nous relevons dans ce même monologue, à savoir *ma seule maistresse* (cf. I 244).

Livre II

II 3. *Pandar[o].* Il s'agit de la première évocation de ce personnage central au sein du *Livre de Troilus et de Brisaida*. Nous pouvons noter que le manuscrit présente l'onomastique *Pandara*, et non *Pandaro*, et cette erreur est reproduite lors de la deuxième évocation de ce personnage (cf. II 7). Toutefois, il s'agit des deux seules occurrences de cette onomastique que nous avons pu relever sur l'ensemble du manuscrit, le copiste utilisant la forme attendue dès la ligne 16 de ce livre II. Nous avons donc fait le choix de corriger l'onomastique erronée *Pandara* en *Pandaro* au sein de notre transcription, d'une part du fait de la présence de seulement deux occurrences de *Pandara* au regard des cent cinquante-cinq autres occurrences de *Pandaro*, d'autre part du fait de la consonance féminine conférée par la finale en *-a* qui ne correspond absolument pas au personnage ainsi désigné. L'onomastique *Pandara* ne semble donc pas une variante de graphie pour *Pandaro* mais une coquille réalisée par le copiste. Quant au personnage de *Pandaro* en lui-même, qui est déjà mentionné dans l'*Iliade* d'Homère ou dans *Le Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure, nous pouvons nous reporter à la note établie par G. Bianciotto sur ce sujet¹.

II 44. *Comme [auray ge] aide de vous.* Dans le manuscrit, nous ne lisons pas *auray ge* mais une graphie étrange, à savoir *arragiez*, forme qui, au premier abord, peut apparaître telle une deuxième personne du pluriel. Toutefois, l'emploi d'un verbe conjugué à la deuxième personne du pluriel comme verbe principal de cette interrogation directe n'aurait pas de sens. De plus, l'infinitif *arragier*, qui signifie en français moderne « enrager », n'aurait aucun sens ici comme le souligne la présence du substantif *aide* juste après cette graphie. Puis, du fait de la présence de nombreux picardismes au sein de cette copie, nous nous sommes demandé si cette forme *arragiez* ne pouvait pas

¹ Note 1 du Livre II dans *Le Roman de Troyle*, édition de Gabriel Bianciotto, Rouen, Publications de l'Université de Rouen, 1994, tome II, p. 649.

être une enclise du pronom personnel sujet. En effet, Ch. Th. Gossen² souligne que, lorsque ce pronom est inversé, il forme une face graphique unique avec le verbe conjugué comme l'illustrent les exemples suivants : *lasage = lasai ge*, *suie = sui je*, ou encore, *aie = ai je*. Toutefois, nous ne saisissons pas comment la forme verbale *auray* pourrait évoluer en *array*, tout comme le pronom personnel sujet *je* donnerait *giez* au sein de l'enclise. C'est pour cela que nous avons fait le choix de considérer cette forme *arragiez* telle une coquille de copie et de la corriger suivant ce que propose l'édition de G. Bianciotto, ce qui redonne ainsi toute une logique à cette interrogation directe.

II 92-93. *a ce que Amour me contraint.* Au terme de la lecture des deux premiers textes composant le manuscrit Paris, Arsenal, 3326, nous avons pu constater que *amours* graphié avec un -s en position finale désignait un nom propre, à savoir le dieu Amour, alors que *amour* graphié sans -s final désignait un nom commun, à savoir l'inclination passionnelle ressentie pour une autre personne. Certes, nous ne relevions qu'une seule occurrence du dieu Amour dans *Le Livre de la Destruction de Troies* (cf. *Amours*, VII 98), mais celles-ci étaient plus nombreuses dans *Les Espitles des Dames de Grece* (cf. *Amours*, VII 5, 7, 12, 48, 50). En revanche, cette constante de graphie n'est pas reproduite dans *Le Livre de Troilus et de Brisaida* dans la mesure où le dieu Amour est tour à tour désigné par l'onomastique *Amours* ou *Amour*, tout comme le sentiment amoureux, ce qui confirme que l'absence de -s en position finale n'est pas une erreur de copie. Ce constat suppose que le copiste tend à reproduire ce qu'il trouve dans le texte à partir duquel il établit sa copie et que la régularité relevée dans les deux premiers textes n'est pas le fruit de son travail mais celui d'autres copistes antérieurs. Ainsi, lors de l'établissement de la transcription, nous avons porté une attention toute particulière au contenu dans lequel les graphies *amours* et *amour* apparaissaient et nous avons fait le choix d'élever par une majuscule à l'initiale toutes celles qui désignaient le dieu Amour.

II 112-113. *et est celle qui plus mesprise les fais d'Amours.* Comme nous l'avons déjà souligné, l'une des originalités insérées par Boccace dans *Il Filostrato* est de présenter Brisaida telle une jeune femme veuve (cf. I 19). Ainsi, par définition, Brisaida ne peut plus s'intéresser à l'amour puisqu'elle a déjà aimé.

II 194. *Et se je n'ay fa[i]lly.* Le manuscrit présente ainsi la graphie *fally*. Nous nous sommes demandé si le copiste ne reprenait pas un trait spécifique de copie relevé dans *Le Livre de la Destruction de Troies*. En effet, le son [y] était différemment rendu par les graphies -ill- et -ll-. Ainsi, nous avons relevé *feuille* (XII 60) ou encore *despouille* (VI 54) et l'infinitif *despoullier* (XV 124), graphies qui coexistaient à côté de *asaillir* (XVI 5) ou *conseilla* (XIX 9). Nous aurions pu penser que *fally* reprenait ce trait particulier de copie dans la mesure où nous relevons, entre autres dans *Le Livre de Troilus et de Brisaida*, *foeulles* (III 58) ou encore *melleur* (III 153). Toutefois, toutes les autres occurrences de ce terme étudié que nous avons relevées apparaissent

² Nous pouvons nous reporter au développement du paragraphe 82 dans *Grammaire de l'ancien picard*, Ch. Th. Gossen, Paris, Klincksieck, 1970, pp. 144-145.

sous la graphie *failly*. C'est pourquoi nous avons fait le choix de corriger *fally* en *failly*.

II 391. *est de trop plus haulte lignee que tu n'ez.* Brisaida est la fille d'un devin, Calchas, alors que Troïlus est issu d'une noble lignée. Il est le fils du roi Priam et de la reine Hécube. Nous pouvons ainsi établir la lignée suivante pour Troïlus : Tros > Ilos > Laomédon > Priam > Troïlus.

II 447. *mais l'appetit Cupidoouldroie encores plus.* Il est assez surprenant de relever cette onomastique de *Cupido* au sein de ce complément déterminatif dans la mesure où le dieu Amour est uniquement désigné par les onomastiques *Amour* ou *Amours* tout au long de cette copie du *Livre de Troïlus et de Brisaida*. Il est ainsi intéressant de se reporter à la note établie par G. Bianciotto³ dans la mesure où la présence de cette onomastique *Cupido* n'est pas propre à la copie du manuscrit Paris, Arsenal, 3326. Au contraire, tous les manuscrits s'accordent sur cette leçon. Ainsi, G. Bianciotto souligne que le texte de Boccace contient, dans le passage équivalent, *l'appetito cupido*, c'est-à-dire « le désir avide » en français. Il s'agit donc d'une coquille relevant du traducteur qui a considéré l'adjectif italien *cupido* tel le nom du dieu de l'amour et en a fait un complément de nom sans préposition.

II 452-453. *O, douce ammiere de mon coeur.* *Ammiere*, graphie particulière pour le substantif *aumiere*, signifie en français moderne « gardienne ». Ainsi, nous relevons une apostrophe qui s'inscrit parfaitement dans ce passage lyrique « O, douce gardienne de mon cœur ». Toutefois, il convient de préciser que le copiste s'écarte de sa source comme le suppose l'édition de G. Bianciotto qui présente, non pas le substantif *aumiere*, mais le substantif *lumiere*. Ainsi, même si la copie du manuscrit Paris, Arsenal, 3326 se distingue de la tradition en cet endroit du texte, nous avons fait le choix de ne pas corriger dans la mesure où cette apostrophe conserve toujours un sens et respecte la tonalité lyrique de ce passage.

II 494-495. *Comme [poeut] cellui qui est en paine, en traveil et en griefz pleurs comme je suis pour vous, ma seule dame, donner a nul aultre salut ?* Cette interrogation ne présente aucun verbe conjugué principal dans la copie du manuscrit Paris, Arsenal, 3326. Ainsi, suivant le sens de cette interrogation, il semble qu'il faille réintroduire une occurrence du verbe *pouvoir* conjugué au présent de l'indicatif à la troisième personne du singulier, cette supposition de lecture étant confirmée lors d'une confrontation avec l'édition de G. Bianciotto. Il se pose, dès lors, le problème de la graphie de la correction à apporter au sein de notre transcription. En effet, nous recensons, au sein de ce livre II, pas moins de trois graphies différentes pour cette forme conjuguée du verbe *pouvoir*, à savoir *poault* (II 31), *peult* (II 686) et *poeut* (II 51, 180, 366, 452, 481, 708 et 712). Nous avons donc fait le choix d'apposer dans notre transcription la forme la plus représentée dans ce chapitre, à savoir la graphie *poeut*.

³ Note 27 du Livre II dans *Ibid.*, tome II, p. 653.

II 514. *en quelque lieu que soy[e]*. Le manuscrit présente la graphie *soy* pour cette occurrence de première personne du singulier du verbe *estre* au subjonctif présent. Toutefois, nous avons fait le choix de la corriger en *soye*, d'une part parce que la graphie *soy* est employée, pour toutes les autres occurrences relevées, pour le pronom réfléchi, d'autre part parce que toutes les autres occurrences de première personne du singulier de présent du subjonctif présentent la désinence *-e*. En effet, nous relevons *aye* (II 527) et surtout *soye* (II 524) et *soie* (II 536).

II 672-673. *tout ainsi lui changoit et muoit la douleur du visaige*. Suivant la manifestation topique de la douleur d'aimer se manifestant par la perte des couleurs sur le visage, nous nous attendions, non pas à trouver le substantif *dolour*, mais le subsantif *couleur*, au sein de cette phrase. Cette attente est confirmée par l'édition de G. Bianciotto dans laquelle nous lisons

*tout ainsi luy muoit et changeoit la couleur du visaige*⁴.

Toutefois, nous avons fait le choix de ne pas apporter de correction dans la mesure où la présence de ce substantif *dolour* ne rend pas la phrase incompréhensible ou dépourvue de sens.

Livre III

III 2. *par l'amoureuse eschelle*. Le substantif *eschelle* est un peu surprenant dans ce contexte. Nous pouvons nous reporter à l'explication présentée par G. Bianciotto⁵ qui s'est reporté à la source italienne. Ainsi, dans le texte de Boccace, nous lisons *l'amorose sale*, c'est-à-dire « les salles du palais d'Amour ». Cette insertion du substantif *eschelle* dans la traduction médiévale de Beauvau viendrait d'une mauvaise lecture de la source italienne, ce dernier ayant lu *scale* au lieu de *sale*.

III 72-73. *mon ennemy mortel Agamenon*. Agamemnon, roi des rois de Grèce, dirige l'ensemble des troupes grecques qui se rendent à Troie afin de venger l'affront enduré par son frère Ménélas dont l'épouse, Hélène, a été enlevée par le chevalier troyen Pâris. Ainsi, nous trouvons, dans cette évocation d'Agamemnon, un premier écho au *Livre de la Destruction de Troies*. En effet, dans les chapitres VIII et IX, nous lisons la réunion des troupes grecques à Athènes ainsi que le dénombrement des alliés et des chefs grecs conduits par Agamemnon.

III 88. *ma soeur Policene*. Polyxène est l'une des trois filles du roi Priam et de la reine Hécube, et par conséquent l'une des trois sœurs de Troïlus, dont la renommée est issue de sa grande beauté. Il a déjà été question de la beauté de Polyxène dans *Le Livre de la Destruction de Troies* mais cette jeune femme n'était pas liée à Pandaro, ce dernier étant un élément novateur à la tradition des amours de Troïlus et de Brisaida dû à Boccace, mais au personnage d'Achille. En effet, au sein du chapitre XXIII, il nous est relaté comment Achille, lors de la célébration du premier anniversaire de la mort d'Hector, fut surpris par la beauté de Polyxène ainsi que les démarches qu'il a

⁴ *Ibid.*, p. 582 (128).

⁵ *Ibid.*, p. 654.

entreprises, certes en vain, afin de concrétiser son attirance pour cette jeune femme.

III 89. *mon frere.* Il s'agit de Pâris qui, après l'enlèvement d'Hélène sur l'île de Cythère, s'est marié avec cette dernière à Troie après avoir obtenu l'accord du roi Priam et du peuple troyen. Cette évocation d'Hélène et de Pâris fait, de nouveau, écho au chapitre VII du *Livre de la Destruction de Troies* qui relate, en détails, cet enlèvement puis ce mariage.

III 298-299. *Le matin que Pandaro fu levé, [il] s'en ala en la chambre ou estoit Troile et le salua.* Le manuscrit présente le pronom personnel *elle* dont le référent est, très vraisemblablement, Brisaida dans la mesure où le précédent paragraphe relate la douleur ressentie par la jeune femme en l'absence de son ami. Ainsi, les deux amants étant séparés et Pandaro se rendant dans les appartements de Troïlus, Brisaida ne peut intervenir dans ce paragraphe. Il s'agit donc d'une faute du copiste qui, outre le contenu de cet épisode, est confirmé par l'édition de G. Bianciotto. Nous avons donc corrigé le pronom personnel *elle* en *il* dont le référent est, bien évidemment, Pandaro.

III 399. *Lumiere de Jupiter.* Suivant le contexte, il semble que la présence du dieu Jupiter à cet instant du texte soit une coquille dans la mesure où la personnalité divine convoquée apparaît telle une instance divine féminine. En effet, nous lisons *amie du Soleil* et *gracieuse dame* (IV 401) ou encore *belle et douce deesse* (IV 410) et *belle deesse* (IV 418). La convocation du Soleil ainsi que celle du dieu Mars (IV 413) nous incitent à penser que la divinité évoquée est Vénus. Toutefois, nous ne saisissons pas vraiment le lien entre Vénus et Jupiter, ce dernier n'étant nullement son fils puisque Jupiter est le fils de Saturne et de Rhéa, encore appelée Terre ou Cybèle suivant les sources. Pour les hypothèses liées à la traduction de l'italien en français, voir la note 13 du livre III de l'édition de G. Bianciotto⁶.

III 399-400. *de laquelle la resplendisseur enlumine le tiers chiel.* *Le tiers chiel* est une périphrase qui désigne le ciel de Vénus, ce dernier étant présenté telle la troisième planète du système de Ptolémée.

III 413-414. *Et le fier dieu Mars a ton plaisir humblement et benignement se rend.* Cette évocation fait écho à un épisode développé par Homère, à savoir la relation adultère de Vénus et du dieu guerrier. En effet, Vénus était déjà mariée à Héphaïstos, le dieu boîteux de Lemnos, lorsqu'elle s'éprend de Mars. Le Soleil, ayant surpris ces deux amants adultères, avertit Héphaïstos de l'infidélité de son épouse. Ce dernier fomenta en secret une vengeance en élaborant un filet magique que lui seul pouvait manœuvrer. Ainsi, une nuit que les deux amants étaient réunis dans le lit de Vénus, Héphaïstos referma le filet sur eux et appela tous les dieux de Olympe pour constater l'adultère de Vénus. Ce ne sera qu'à la demande de Neptune qu'Héphaïstos consentit à retirer le filet et Vénus, toute honteuse, s'enfuit vers Chypre.

⁶ *Ibid.*, p. 655.

III 423. *contre ton filz.* Il s'agit de Cupidon, le dieu de l'Amour, désigné dans le manuscrit par l'onomastique *Amours* (ou *Amour*). Ce dernier est né de l'union adultère entre Mars et Vénus.

Livre IV

IV 2. *avec leur siege [puissant, Hector], entre les mains duquel.* Le manuscrit présente, en effet, une lacune de copie dans la mesure où tout un bout de ligne n'a pas été rempli. Ainsi, au f. 127v a, la quatrième ligne de la colonne débute par *leur siege* et est suivi d'un blanc, le texte ne reprenant qu'à la ligne d'en-dessous où nous lisons *entre les mains duquel*. La confrontation de cette copie à l'édition de G. Bianciotto nous a permis de corriger cette coquille. Il semble que le copiste du manuscrit Paris, Arsenal, 3326 n'ait pas réussi à lire le texte sur lequel il a établi sa copie. Toutefois, il est surprenant que ce dernier n'ait pas cherché à corriger de lui-même cette incapacité de lire son modèle, en essayant notamment de déduire les mots manquants, dans la mesure où nous ne relevons aucune autre représentation de ce type de lacune sur l'ensemble des trois textes que compte ce manuscrit.

IV 11. *entre lesque[l]s.* L'absence de la lettre *-l* dans le pronom relatif *lesquels*, ainsi graphié *lesques* dans le manuscrit, peut apparaître tel un trait linguistique picard. En effet, Ch. Th. Gossen⁷ souligne que le groupe latin *-alis* peut aboutir à *-els*, *-eus* mais également à *-es* et ainsi donner les formes *tes* et *ques* là où nous lisons *tels* et *quels* en français central. Toutefois, Ch. Th. Gossen précise que ce résultat phonétique est plutôt rare et surtout il n'est pas exclusif à la scripta picarde puisqu'il se recense également dans les scriptae ardennaise, champenoise et lorraine. De plus, il s'agit de la seule représentation de ce trait linguistique à l'échelle des trois textes copiés dans ce manuscrit. Ainsi, nous avons fait le choix de corriger *lesques* en *lesquels*.

IV 38. *que a mon hostel je laissay. [O] dur et felon pere que je fus [...].* Le manuscrit présente, non pas l'interjection *o*, mais *au*, c'est-à-dire la contraction de la préposition *a* et de l'article défini *le*. Ainsi, la coquille repose sur une confusion entre deux homonymes. Le copiste a, très certainement, considéré dans un premier temps *dur et felon pere* tel le complément d'objet second du verbe *laisser*, comprenant la proposition subordonnée relative ainsi : *que a mon hostel je laissay au dur et felon pere*. Toutefois, *dur et felon pere* n'est pas le prolongement de la relative mais le noyau d'une nouvelle exclamation. D'où la présence de l'interjection *o* et la correction que nous avons apportée.

IV 50. *par lequel je puisse ravoir saine et saulve ma belle fille.* Comme nous avons déjà pu le souligner, *Le Livre de Troilus et de Brisaida* constitue, à lui seul, un écho à un épisode ponctuel du *Livre de la Destruction de Troies*, à savoir les amours secrètes du chevalier troyen Troilus et de sa bien-aimée Brisaida. Ainsi, nous relevons de nombreux aspects, seulement esquissés dans le premier texte de ce manuscrit, qui sont considérablement développés dans ce

⁷ Ch. Th. Gossen, *Grammaire de l'ancien picard*, Paris, Klincksieck, 1970, pp. 51-52.

troisième et dernier texte. Toutefois, il convient de noter que ce retour de Brisaida auprès de son père se déroule différemment dans les deux textes. Ainsi, si la jeune femme apparaît ici telle une monnaie d'échange dans la mesure où elle est rendue aux Grecs en échange du chevalier troyen Anténor, *Le Livre de la Destruction de Troies* insiste sur le fait que Priam rend simplement Brisaida suite à la demande de Calchas. En effet, Anténor avait déjà été échangé contre un chevalier grec que les Troyens tenaient prisonnier, à savoir le chevalier grec Thoas (cf. chapitre XIX).

IV 156-158. *Hector mon frere [en qui se repose toute vaillance et toute l'esperance de ceste guerre qui a present est ? Ou pourquoy ne emportes tu ma seur Policene, ou Paris mon frere] avec sa belle Helaine.* Cette lacune assez importante se présente tel un saut du même au même. En effet, le copiste, après avoir inscrit dans sa copie le groupe nominal *mon frere* qui suivait le nom propre *Hector*, a repris sa copie, non pas à partir du bon groupe nominal *mon frere*, mais à partir de celui présent plusieurs lignes plus bas. Ainsi, le saut du même au même s'est établi à partir de ce groupe nominal *mon frere*, ce qui explique l'absence de plusieurs lignes et le contresens de lier, en cet endroit du texte, Hector à Hélène de Sparte.

IV 166. *O vray seigneur ! O vray seigneur !* Si nous nous reportons à l'édition de G. Bianciotto, nous constatons que cette exclamation n'est pas répétée. Ainsi, il se peut que cette répétition soit une coquille. Toutefois, cette répétition s'inscrit dans un propos au discours direct conféré au personnage de Troilus dans lequel ce dernier se lamente suite à l'annonce du départ de sa bien-aimée. Ainsi, il se peut que cette répétition se présente tel un effet rhétorique et qu'elle s'inscrive dans un projet propre au copiste d'amplifier le pathétique de cette plainte. Nous avons donc fait le choix de ne pas supprimer cette répétition dans la mesure où elle ne rend pas le texte fautif.

IV 186. *O viellart fol plain de mauvaise vie.* Cette apostrophe rhétorique est adressée à Calchas.

IV 611-612. *il luy rabaissa de rechief ses vaires.* Nous pouvons souligner que l'édition de G. Bianciotto présente une autre idée. En effet, nous lisons *il lui baisa de rechief ses levres*. Ainsi, dans le manuscrit Paris, Arsenal, 3326, il n'est plus question de lui baiser de nouveau les lèvres mais de lui baisser le visage. Cette évolution est très certainement le résultat d'une mauvaise lecture de la part du copiste. Toutefois, le texte conservant un sens, nous avons fait le choix de ne pas corriger.

IV 682. *l'espouse.* Il s'agit d'Hélène de Sparte.

Livre V

V 78. *et la [eslargit la] grant douleur.* Il s'agit d'un bref saut du même au même qui s'est opéré sur la graphie *la*. Cette lacune explique l'absence de verbe conjugué dans cette proposition au sein du manuscrit Paris, Arsenal, 3326.

V 146-149. *comme vous estes* [et qui ne soient trouvez ou parti ou vous estes pour le partement de leurs dames ? Et si vous certifie qu'il y en a bien d'autres aussi amoureux *comme vous estes*] qui sont encore plus maleureux *beaucoup de vous*. Il s'agit d'un autre saut du même au même, certes beaucoup plus important que le précédent car il ampute le texte de plusieurs lignes. Ce saut du même au même s'est opéré sur le groupe *comme vous estes*.

V 167. *et a present avons* [treves], *comme vous scavez*. Nous nous sommes reportés au *Livre de la Destruction de Troies* pour essayer de placer cet épisode plus concrètement dans le déroulement de la guerre de Troie. Ainsi, d'après la première partie du manuscrit, les trêves évoquées par Pandaro sont celles qui se trouvent entre la sixième et la septième batailles (cf. chapitre XIX dans *Le Livre de la Destruction de Troies*).

V 206. [festia] *Troile a merveilles et Pandaro*. Le manuscrit présente la graphie, non pas *festia*, mais *s'escria* qui, dans ce contexte, n'a pas grand sens. Il s'agit ainsi d'une erreur de lecture de la part du copiste que nous avons corrigée par le biais de l'édition de G. Bianciotto.

V 318. *dont j'ay perdu la v[eu]e*. Le manuscrit présente la graphie *vie* là où l'édition de G. Bianciotto présente la graphie *veue*. Il s'agit donc d'une coquille entre deux paronymes, *vie* et *veue*, qui, de plus, s'inscrivent tous les deux dans une même locution verbale, à savoir *perdre la vie* et *perdre la veue*. Toutefois, la locution verbale *perdre la vie* n'a pas tout son sens car, même si Troilus se sent perdu depuis le départ de Brisaida, il n'est pas mort et surtout il convient de préciser que le contexte est fortement marqué par tout un champ lexical de la vue. En effet, nous pouvons citer le substantif *regart* (V 317) ou encore le substantif *yeulx* (V 317). D'où la correction de *vie* en *veue*.

V 321-322. *Pourquoy au premier pas ne me fustes vous si fort que je fusse mort ?* Si nous nous reportons à l'édition de G. Bianciotto, nous observons qu'à la place de la graphie *fustes*, nous lisons la graphie *feristes*, c'est-à-dire un verbe qui est beaucoup plus précis que le verbe *estre* et qui donne plus de consistance au propos de Troilus. Ainsi, il semble que le copiste ait fait une erreur de lecture en écrivant, dans sa copie, *fustes* à la place de *feristes*. Toutefois, nous avons fait le choix de ne pas corriger cette graphie dans la mesure où la présence de *fustes* ne rend pas le texte incompréhensible. Ainsi, si le texte est moins précis, il n'en demeure pas moins correct sur le plan grammatical et syntaxique.

V 328. *Ainsi me gouverne Amours*. Le manuscrit présente la graphie *gouvernement*, c'est-à-dire un accord de troisième personne du pluriel. Il s'agit d'une erreur du copiste qui a considéré *Amours*, non pas telle l'ononastique utilisée pour le dieu Amour, mais tel le nom commun *amour* employé au pluriel. Cette considération n'est pas logique dans la mesure où nous sommes dans un contexte fortement marqué par la présence du dieu Amour comme l'indique *Amours en rien ne me conforte* (V 323-324), phrase dans laquelle le verbe est bel et bien accordé à la troisième personne du singulier, ou encore les nombreuses adresses de ce passage au discours direct. En effet, il s'agit d'apostrophes oratoires adressées au dieu Amour. Nous relevons, entre autres,

ne me fustes vous (V 321) ou *ne me departistes vous* (V 322), adresses dans lesquelles le pronom personnel *vous* reprend *Amours* inscrit dans l'apostrophe. Nous avons donc fait le choix de corriger *gouvernement* en *gouverne*.

Livre VI

VI 83. *Et s'il y avoit bien douze Hectors.* La marque du pluriel sur le nom propre *Hector* se trouve dans tous les manuscrits de la tradition. Ainsi, dans l'édition de G. Bianciotto, nous lisons *et s'il y avoit bien doze Ethors*.

VI 119. *Mon pere Thider.* Diomède est le fils du chevalier Tydée et de Déiphile, elle-même fille d'Adraste, roi de la ville d'Argos. Cette convocation du personnage de Tydée fait écho à la tradition du *Roman de Thèbes* dans laquelle ce personnage évolue. Tydée est un héros étolien de la ville de Calydon, né du second mariage du roi Oenée avec Périboea, la fille d'Hipponoos. Arrivé à l'âge d'homme, Tydée commet un meurtre et est contraint de quitter sa patrie. Après une longue période d'errance, il trouve refuge auprès du roi Adraste au même moment que Polynice, lui aussi contraint à l'exil suite au règne alterné établi dans la ville de Thèbes avec son frère Étéocle. Adraste recueille ces deux chevaliers errants, purifie le meurtre de Tydée et leur donne ses deux filles en mariage, Polynice recevant Argie et Tydée recevant Déiphile. De plus, Adraste avait promis à ses deux gendres de leur rendre leur patrie. C'est ainsi que Tydée prit part à l'expédition des Sept Chefs qui avait pour but d'installer Polynice à nouveau sur le trône de Thèbes. C'est au sein de la guerre entre les Thébains, défendant les intérêts d'Étéocle, et les Argiens, défendant les intérêts de Polynice, que Tydée trouve la mort sous les yeux de son compagnon d'armes Polynice.

VI 120. *Il eust esté roy de Calidonia et d'Argoz.* Par sa naissance, Tydée était l'héritier du royaume de Calydon et par son mariage avec Déiphile, il était l'héritier, avec son compagnon d'armes Polynice, d'Argos, la terre du roi Adraste.

Livre VII

VII 3. *s'en allerent a la porte.* Il s'agit d'une des six portes de la ville de Troie (cf. V 47-48 dans *Le Livre de la Destruction de Troies*).

VII 53-54. *Mont Gibel.* Il s'agit de l'Etna (cf. Index des noms propres).

VII 99-100. *Et a son pouvoir il fuioit comme le [f]eu toute joie, toute feste et tout esbatement.* Le manuscrit présente la graphie *jeu* et non *feu*, ce qui semble apparaître telle une correction volontaire du copiste. En effet, *jeu* s'inscrit dans le champ lexical du divertissement illustré par *joie*, *feste* et *esbatement*. Toutefois, le copiste a mal saisi la construction de la phrase puisque *jeu* n'est pas sur le même plan grammatical que ces autres termes dans la mesure où *jeu* s'inscrit dans un complément prépositionnel adventice alors

que *toute joie, toute feste et tout esbatement* forment le complément d'objet direct du verbe *fuir*.

VII 109-110. *Dy le moy, mon filz, car quant bien y regarde, tous les jours vas en empirant.* Le manuscrit Paris, Arsenal, 3326 présente une correction qui n'a pas été considérée dans l'édition de G. Bianciotto. En effet, dans cette édition, nous lisons « [...] *tous les jours va en empirant* », phrase dans laquelle nous ne saisissons pas la présence d'une troisième personne du singulier. Nous nous attendons soit à *vas*, si bien qu'il faut comprendre la phrase par « tous les jours, tu vas en empirant », soit à *vont*, si l'on considère *tous les jours* tel le sujet de la phrase ; il faut, dès lors, comprendre la phrase « tous les jours vont en empirant ». Ainsi, la leçon proposée dans l'édition de G. Bianciotto ne semble pas convenir alors que le manuscrit étudié présente une interprétation pertinente de ce passage en considérant le pronom personnel *tu*, sous-entendu dans cet extrait, tel le sujet du verbe *aller*.

VII 120-121. *veyt la tres honteuse et [des]honneste faulte.* Le manuscrit présente *la tres honteuse et la tres honneste faulte*, c'est-à-dire la liaison de deux adjectifs radicalement opposés, *honteuse* et *honneste*. Cette coquille vient, très certainement, d'une mauvaise lecture, le copiste ayant cru lire un rythme binaire liant deux adjectifs précédés de l'adverbe d'intensité *tres*. En réalité, il s'agit seulement d'un couple synonymique (*honteuse* et *deshonneste*) sans effet rythmique particulier.

VII 125. *il tenoit le coeur avec l'u[n] desdiz piez.* Le copiste ne semble pas avoir saisi cette portion de phrase. Ainsi, le manuscrit propose : « *il tenoit le coeur avec lui desdiz piez* ». Nous avons donc rétabli un jambage de façon à lire, non plus *lui*, mais *l'un*.

VII 138-139. *pour ce que son ayeul tua le grant sengler de Calidonie.* C'est Méléagre, le fils du roi des Étoliens de Calydon, qui a tué ce sanglier. Cette aventure, connue sous le nom de « Chasse de Calydon », apparaît déjà dans l'*Illiade* d'Homère et ce, lorsque Phoenix raconte, pour émouvoir Achille et le faire revenir sur sa décision de ne pas participer au combat, le destin du héros qu'est Méléagre. C'est alors que nous apprenons l'origine de ce sanglier féroce qui ravage la région de Calydon en Étolie. Oenée, roi de Calydon et père de Méléagre, avait offert un sacrifice à toutes les divinités lors des Thalysies, c'est-à-dire lors d'une fête rurale célébrée après le temps des récoltes. Toutefois, il avait oublié Artémis qui, pour se venger de cet oubli, envoya un sanglier d'une taille prodigieuse qui ravageait les champs. Afin de délivrer la région de ce fléau, Oenée demande l'aide de nombreux héros provenant de toute la Grèce et c'est alors qu'une grande chasse est organisée au cours de laquelle participent Atalante, Thésée, Pélée, Télamon, Castor, Pollux, Jason ou encore Méléagre qui portera le coup fatal à ce sanglier. De plus, nous pouvons noter que Méléagre et Tydée sont demi-frères, Tydée étant né du second mariage du roi Oenée avec Périboea, ce qui confirme le lien de Diomède, fils de Tydée, à cette région de Calydon.

VII 198-199. *Et voy que les promesses d'entre vous et moy sont faillies et rompues, et l'amour que vous m'aviez diminuee est comme nulle.* Il semble

que le copiste n'ait pas véritablement saisi le sens de la phrase telle qu'elle apparaissait dans le texte sur lequel il établissait sa copie. En effet, dans l'édition de G. Bianciotto ainsi que dans d'autres manuscrits de la tradition, nous relevons « [...] *et l'amour que vous m'aviez, diminuee comme nulle* », c'est-à-dire que l'auteur a sous-entendu le verbe *être*, ce dernier apparaissant déjà dans la première proposition. Le copiste réintroduit, quant à lui, le verbe *être* mais il l'insère à un autre endroit de la proposition, conférant ainsi un sens quelque peu différent. Ce n'est donc plus « *l'amour que vous m'aviez [est] diminuee comme nulle* » mais « *l'amour que vous m'aviez diminuee est comme nulle* ».

VII 481-482. *vostre Appollo, lequel vous dictes avoir trompé.* Apollon est le dieu archer grec de la clarté solaire, de la raison, des arts et plus particulièrement de la musique et de la poésie. Il est également l'un des principaux dieux capables de divination et il est consulté, entre autres, à Delphes où il rendait ses oracles par la Pythie. Apollon tomba amoureux de Cassandre de Troie et il lui promit de lui apprendre à deviner l'avenir si elle consentait à se donner à lui. Cassandre accepta le marché et reçut les leçons du dieu ; mais une fois instruite, elle se déroba. Appolon, afin de punir la jeune femme, ne lui retira pas son don de prophétie mais il la contraignit à ne jamais être crue à chaque fois qu'elle révélerait l'avenir.

Livre VIII

VIII 3. *lui survint la mort de Hector.* C'est au cours de la neuvième bataille dans *Le Livre de la Destruction de Troies* (ce qui équivaut à la dixième bataille dans *Le Roman de Troie*), qu'Hector est tué par Achille. En effet, alors qu'Hector ne prenait garde à l'ennemi en dépouillant de ses armes le corps d'un chevalier grec qu'il venait de tuer, Achille en profita pour lui transpercer le corps de sa lance.

VIII 33. *Amours ne le laissoit.* Le manuscrit présente la désinence verbale *-ent*, et non la désinence verbale *-t* comme nous l'avons corrigée, pour le verbe *laisser*. Nous avons déjà relevé un exemple de cette coquille de copie qui consiste à considérer *Amours*, non pas telle l'onomatopée particulière du dieu Amour, mais telle une graphie exprimant une idée plurielle (cf. note V 328).

VIII 142. *miserablement ung jour le tua Achillés.* *Le Roman de Troie* et *Le Livre de la Destruction de Troies* insèrent la mort de Troïlus tué par Achille au sein de la dix-neuvième bataille. Ainsi, dans *Le Livre de Troilus et de Brisaida*, nous avons l'impression que la mort d'Hector et celle de Troïlus se suivent dans la mesure où les récits de ces deux épisodes ne sont séparés que d'une trentaine de lignes. En revanche, dans *Le Livre de la Destruction de Troies*, nous relevons le récit de neuf batailles (cf. batailles 10 à 18) réparties sur quatre chapitres (cf. chapitres XXIII à XXVI) et surtout l'épisode de l'amour naissant d'Achille pour Polyxène ainsi que sa décision de ne plus participer au combat au nom de son amour pour la jeune femme et du serment prêté à Hécube et à Priam. Il est ainsi intéressant d'observer la différence des

points de vue dans cet épisode de la mort de Troïlus. Dans *Le Livre de la Destruction de Troies*, il s'agit de présenter le trouble d'Achille qui ne sait plus où il en est et qui se précipite dans un élan de ferveur belliqueuse au point de tuer Troïlus, c'est-à-dire un autre fils du roi Priam et de la reine Hécube. En revanche, *Le Livre de Troilus et de Brisaida* insiste sur la quête personnelle de Troïlus de rencontrer et de tuer Diomède dans les combats, quête contrariée par Achille qui tue Troïlus très facilement, si bien que tous les maux d'amour précédemment exposés s'achèvent brutalement.

Livre IX

IX 14. *que Amours jusques cy m'[a] fait endurer.* Nous relevons, de nouveau, une coquille déjà observée à deux reprises dans la copie de ce manuscrit, à savoir le fait de conférer une désinence verbale de pluriel alors que le sujet, le dieu Amour, est un élément singulier (cf. V 328 et VIII 33). En effet, dans cette proposition subordonnée relative, *Amours* est le sujet grammatical du groupe verbal *avoir fait endurer*, *Amours* désignant bien le dieu Amour et non le nom commun *amour* employé au pluriel.

IX 15. *sans departir.* Cf. note Pr. 1.

Glossaire

Sauf rares exceptions, les substantifs et les adjectifs épïcènes ont été relevés au singulier, les adjectifs biformes au masculin-singulier, c'est-à-dire sous une forme qui n'est pas marquée grammaticalement, et les verbes représentés dans le texte par une forme conjuguée sont cités à l'infinitif. Les entrées sont classées suivant l'ordre alphabétique. Pour les termes de ce glossaire présentant des variantes de graphie, une indication renvoie à la graphie la plus représentée dans le texte sous laquelle sont donnés le relevé complet des occurrences et la signification en français moderne. Le chiffre romain indique le numéro du livre et le chiffre arabe désigne le numéro de la ligne à l'intérieur de ce livre. Si une référence est suivie d'un chiffre arabe placé entre parenthèses, cela signifie que nous relevons plusieurs occurrences d'une même graphie sur une même ligne.

A

Abhominacion, *s. f.*, **IV** 794, *dégoût, répugnance*.

Aborder, *v. tr. ind.*, **Pr.** 6, *amarrer, toucher la rive*.

Accident, *s. m.*, **IV** 6, 96, *aventure, événement*.

Accointance, *s. f.*, **IX** 11, *fréquentation, relation*.

Acoler, *s. m.*, **VII** 372, *accolade, étreinte*.

Acomparaigier, *v. tr.*, **VI** 85, *comparer*.

Acoustumé, *adj.*, **I** 22, *qui a reçu une bonne éducation* ; **IV** 862, *qui est de coutume* ; **V** 243, 340, *habituel* ; (**avoir ---**), *loc. verb.*, **IV** 555, **V** 309, 345, **VII** 118, 345-346, 415-416, **VIII** 8, *avoir l'habitude*.

Actendre, *s. m.*, **VII** 36, 55, *fait d'attendre, attente*.

Adens, *adv.*, **II** 79, 101, **IV** 542, *à plat ventre*.

Adjouster, *v. tr.*, **IV** 378, *ajouter, rajouter*.

Admonnester, *v. tr.*, **VIII** 117, *encourager, exhorter*.

Adonc, *adv.*, **IV** 717, *alors*.

Adont, *adv.*, **II** 26, 336, *alors*.

Adoucir, *v. tr.*, **Pr.** 23, *apaiser, calmer.*

Adurcir, *v. pron.*, **VII** 548, *s'endurcir* ; *v. tr.*, **VIII** 1, *endurcir.*

Adventure (male/malle ---), *loc. nom.*, **I** 30-32, *mauvaise action, mauvais choix* ; **II** 13-14, *mauvaise fortune* ; **II** 332, **IV** 77, 282, *mésaventure* ; (**d'---**), *loc. adv.*, **I** 95, 126, **III** 107, **IV** 372, **VII** 377, **VIII** 21, *par hasard* ; (**par ---**), *loc. adv.*, **II** 67, 334, 345, 360, 656-657, **IV** 82, 575, 624, 673, **V** 32, 90-91, 190, **VI** 156, **VII** 22, 210-211, 304, 475, 501-502, *peut-être* ; **II** 424, **IV** 82, 575, 624, 673, 685, 828, **VII** 457, *par hasard* ; *s. f.*, **II** 233, 638, **V** 330, *fortune, sort.*

Adventureulx, *adj.*, **II** 193, *extraordinaire, qui sort de l'ordinaire* ; (**mal ---**), *loc. adj.*, **IV** 299, 449, *infortuné, malchanceux.*

Advisé, *adj.*, **IV** 99, *réfléchi.*

Adviser, *v. pron.*, **I** 111, 176, **II** 367, **III** 292, **V** 211, *imaginer, être conscient de* ; **VII** 470, *réfléchir, prendre conscience* ; *v. tr. ind.*, **I** 144, **II** 393, **VIII** 165, *avoir conscience, connaître* ; *v. tr.*, **IV** 573, **VI** 159, *établir, décider.*

Advision, *s. f.*, **VII** 127, *songe.*

Afamé, *adj.*, **Pr.** 24, *ardent.*

Afferir, *v. impers.*, **VI** 152, *convenir.*

Agu, *adj.*, **I** 164, *aigu* ; **VII** 489, *piquant.*

Aguillonner, *v. tr.*, **I** 66, *taquiner.*

Ainçois, *conj. coord.*, **I** 209, **III** 31, 75, **V** 150, **VIII** 6, *mais, bien au contraire.*

Ains, *conj. coord.*, **Pr.** 28, **V** 140, **VI** 168, *mais, bien au contraire.*

Aise, *s. f.*, **III** 284, *situation confortable* ; (**a son ---**), *loc. adv.*, **V** 8, **VI** 163, *comme bon lui semble* ; (**tenir qqn ---**), *loc. verb.*, **V** 211, *traiter qqn excellemment.*

Alee, allée, *s. f.*, **IV** 836, **VII** 365, *départ.*

Allegance, *s. f.*, **IV** 805, *soulagement, répit.*

Allegement, *s. m.*, **VII** 333, *apaisement, soulagement.*

Amé, *p. pa.*, **I** 41, *apprécié.*

Amende, *s. f.*, **VII** 366, *réparation.*

Amender, *v. tr.*, **V** 39, *obtenir réparation* ; **VII** 200, *réparer une faute commise*.

Amendrir, *v. pron.*, **II** 63, **V** 101, *s'amoindrir* ; *v. tr. ind.*, **VII** 401, *diminuer*.

Amignoter, *v. tr.*, **VII** 294, *gâter par trop d'affection*.

Ammiere, *s. f.*, **II** 452, *gardienne*.

Amont, *prép.*, **III** 158, *en haut de*.

Amortir, *v. tr.*, **VII** 351, *éteindre*.

Ancienneté (de toute ---), *loc. adv.*, **VI** 122, *de tout temps*.

Angele, *s. m.*, **VII** 449, *ange*.

Angoisse, *s. f.*, **II** 39, 62, 647, **IV** 75, 232, 265, 276, 293, 326, 470, 485, 495, 541, 569, 593, 604, 655, 666, 693, **V** 137, 265, 336, **VI** 11, 68, 175, **VII** 97, 303, 351, *douleur, souffrance*.

Angoisseux, *adj.*, **I** 192, **II** 517, **IV** 147, 261, 334, 523, **V** 55, 103, **VI** 41, *cruel, violent* ; **I** 227, **II** 388, **IV** 168, 591, **V** 74, 323, *empreint de tumulte, agité*.

Annuy, *voir ennuy*.

Aourné, *p. pa.*, **II** 503, *orné*.

Aourner, *v. tr.*, **I** 54, 100, **III** 60, 280, *orner*.

Apallir, *v. intr.*, **I** 202, *perdre ses couleurs*.

Apertement, *adv.*, **II** 650, *clairement, précisément*.

Apetisser, *v. pron.*, **IV** 375, *se rapetisser, diminuer*.

Apoinctier, *v. tr.*, **IV** 572, *décider, convenir*.

Apoinctement apoinctement, apoinctement, *s. m.*, **IV** 410, 419, 678, 686, **V** 15, *arrangement, disposition*.

Apointer, *v. tr.*, **II** 752, *se mettre d'accord, convenir*.

Appareillié, *adj.*, **VI** 166, **VII** 420, *disposé, préparé*.

Appareillier, *v. tr.*, **I** 54, 168, **II** 268, 463, **III** 140, **IV** 6, 80, *préparer* ; *v. tr. ind.*, **III** 317, *disposer*.

Apparié (estre ---), *loc. verb.*, **II** 232, *être assorti*.

Apparoir, v. *intr.*, III 378, VII 46, 162, *paraître, apparaître*.

Appetit, s. m., II 96, 131, 447, III 184, IV 862, VIII 148, *désir, envie*.

Appoinctement, voir **apoinctement**.

Apris (bien ---), loc. *adj.*, I 22, *bien élevé*.

Apuyé, p. pa., IV 555, *poussé (sans être fermé à clé)*.

Ardant, ardent, *adj. verb.*, II 474, III 143, 192, 336, IV 200, 254, 259, 585, 784, 799, VII 330, *brûlant*.

Ardoir, v. *tr.*, II 311, 446, 455, III 12, 157, 333, 369, IV 344, 655, VII 310, *brûler, ravager par les flammes*.

Arriver, v. *tr.*, II 692, *amarrer*.

Aspre, *adj.*, I 81, 175, III 306, 444, IV 91, 491, 535, 837, V 163, VII 407, *douloureux, pénible* ; I 192, 200, 228, II 167, 456, III 98, IV 365, 618, VI 59, VII 305, 560, *sévère, violent*.

Asprement, *adv.*, VII 233, *violemment*.

Assaier, v. *tr.*, V 67, *essayer*.

Assemblée, s. f., VIII 86, *choc de deux armées, bataille*.

Assembler, v. *pron.*, IV 440, *se réunir*.

Assentement, s. m., I 4, *accord, consentement*.

Assuré, *adj.*, III 128, *rempli de certitudes*.

Assurer, v. *pron.*, VI 69, *reprendre confiance*.

Atemprance, s. f., V 237, *modération, tempérance*.

Atremper, v. *tr.*, II 34, *calmer, retenir*.

Attempré, *adj.*, V 70, VII 503, *modéré*.

Attendre, s. m., III 126, *attente*.

Aucunefois, aucune foiz, *adv.*, II 97, 126, 209, 443, III 375, 393, 479, IV 84, 122, 429, 690, 830, V 92, 207, 310, VI 67, VII 106, 455, VIII 99, *quelquefois*.

Aucunement, *adv.*, II 73, 197, 680, IV 82, 146, 147, 365, 518, 527, 566, 643, V 108, 313, VI 114, 175, VII 283, 388, 389, 429, *quelque peu* ; IV 736, VI 30, *en quelque manière que ce soit, nullement, en aucune façon*.

Augurion, *s. m.*, V 159, *petit augure*.

Aval, *adv.*, VII 39, *en bas*.

Avancher, *v. tr.*, III 135, *prétexter*.

Avaricieux, *s. m.*, II 82, III 201, *personne avare* ; *adj.*, III 257, IV 706, *avare*.

B

Baillier, *v. tr.*, II 327, 586, 668, IV 348, 399, 765, VI 95, VII 374, 396, *donner, remettre* ; *v. pron.*, IV 141, *se donner, s'administrer*.

Baz (mettre au ---), *loc. verb.*, VII 459, *affaiblir, abattre*.

Bellement, *adv.*, VII 49, *à voix basse, sans bruit*.

Benignement, *adv.*, III 414, *avec douceur* ; IV 22, *avec bienveillance*.

Benoist, benoit, *p. pa.*, III 440, 442, 444, 445, 446, 448, *béni*.

Besoin (estre ---), *loc. verb.*, II 131, III 154, IV 87, V 193, VII 512-513, *être nécessaire* ; **(faire ---)**, *loc. verb.*, III 107, *être nécessaire* ; **(au ---)**, *loc. adv.*, III 81, *par intérêt, de façon intéressée*.

Besoingnier, besongner, *v. tr. ind.*, II 129, VII 193, *travailler, s'efforcer*.

Besongne, *s. f.*, I 43, II 115, III 41, 74, 97, 109, IV 64, 680, V 39, VI 97, 159, VIII 41, *tâche à accomplir*.

Bestial, *adj.*, VI 109, *semblable à un animal par la faiblesse de son intelligence, stupide, inculte*.

Bestialité, *s. f.*, VII 479, 533, VIII 160, *stupidité*.

Bestialment, *adv.*, VII 476, *d'une manière stupide*.

Boivre, *v. tr.*, I 178, *boire*.

Bonnement, *adv.*, VII 292, 441, *simplement*.

Bouter, *v. tr.*, III 42, V 156, *mettre, placer*.

Braire, *v. intr.*, II 310, VII 309, *crier, pousser un cri*.

Brief, *adv.*, II 119, IV 56, VI 87, *rapidement* ; *adj.*, VI 88, *bref, rapide* ; **(en -- - terme)**, *loc. adv.*, Pr. 14, *en peu de temps, rapidement* ; **(en ---)**, *loc. adv.*, II 681, V 72, *en peu de temps, rapidement*.

Briefment, *adv.*, **II** 28, *rapidement, en peu de mots.*

Brun, *adj.*, **IV** 154, *sombre, funeste.*

C

Casser, *v. tr.*, **II** 33, *chasser, repousser.*

Ceans, *adv.*, **III** 241, **V** 236, *en cet endroit, ici.*

Celé, *p. pa.*, **II** 139, *caché, dissimulé.*

Celeement, *adv.*, **I** 119, **III** 117, 283, 346, **IV** 34, **VII** 33, *en secret, en cachette.*

Celer, **celler**, *v. tr.*, **I** 129, **II** 20, 41, 93, 361, 381, 751, 759, **III** 228, **IV** 391, 393, 422, 552, *cacher, dissimuler.*

Cercher, *v. tr.*, **I** 173, **II** 719, **III** 18, **IV** 195, 425, **VII** 563, **VIII** 7, 132, *être en quête de, chercher, rechercher.*

Certain, *adj.*, **III** 125, *sûr, en sécurité* ; **III** 420, *digne de confiance.*

Certaineté, *s. f.*, **VII** 203, **VIII** 99, *certitude.*

Certes (**a ---**), (**pour ---**), *loc. adv.*, **I** 70, **II** 591, **IV** 195, 364, 458-459, *pour sûr, sans aucun doute.*

Challoir, *v. impers.*, **I** 67, 76, 167, 187, 190, **II** 14, 280, 331, 563, 636, 729, **III** 127, 427, **IV** 37, 45, 117, 124, 160, 284, 339, 377, 434, 668, 752, **VI** 146, **VII** 258, **VIII** 110, *importer* ; (**mettre en non ---**), *loc. verb.*, **IV** 61, *ne pas tenir compte de, négliger.*

Champagne, *s. f.*, **IV** 5, *plaine, grande étendue de pays plat.*

Change, *s. m.*, **V** 40, *échange.*

Changier, *v. tr.*, **IV** 17, 48, *échanger.*

Chanu, *adj.*, **IV** 59, *blanc, blanchi par l'âge.*

Chapelet, *s. m.*, **III** 482, *capuchon.*

Char, *s. m.*, **V** 333, *chair.*

Charge (**donner --- a**), *loc. verb.*, **VI** 24, *accuser, faire des reproches à.*

Charnel, *adj.*, **II** 277, *de même sang.*

Chastel, *s. m.*, I 46, V 52, *château*.

Chault, *s. m.*, IV 91, *chaleur, canicule*.

Cheoir, *v. intr.*, I 126, 219, II 101, 459, III 72, IV 95, 293, 295, 430, 598, 602, 742, V 116, 134, 323, VII 401, 494, *tomber*.

Chercier, *voir chercher*.

Chersser, *voir chercher*.

Chetif, *adj.*, V 292, *misérable, méprisable*.

Chiel, *s. m.*, III 400, *ciel*.

Chier, *adj.*, III 420, *précieux ; (tenir ---), loc. verb.*, II 127, 643, 721, III 204, *considérer noblement*.

Chiere, *s. f.*, III 139, V 202, VII 102, *visage ; V 239, accueil ; VIII 30, repas, festin ; (faire bonne ---), loc. verb.*, IV 390-391, *présenter un visage avenant*.

Chierement, *adv.*, Pr. 51, II 457, 578, VII 562, VIII 135, *vivement*.

Clore, *v. tr.*, II 548, 667, VII 396, *fermer (une lettre)*.

Cloz (se tenir fort ---), *loc. verb.*, II 237-238, *être très prudent, ne rien dévoiler*.

Coeur (prendre ---), *loc. verb.*, IV 566, *se rassurer, se reconforter*.

Coeuvrechief, *s. m.*, I 98, 160, *chapeau*.

Coientement, *adv.*, III 140, *secrètement*.

Coingnet, *s. m.*, II 629, *petit coin, recoin*.

Col, *s. m.*, II 167, III 254, 300, IV 218, *cou*.

Commandement, *s. m.*, IV 167, 764, *ordre*.

Commander, *v. tr.*, I 247, II 525, III 429, IV 65, 528, VI 166, VII 419, *ordonner*.

Complaindre, *v. pron.*, II 299, *se plaindre, se lamenter*.

Complaire, *v. tr. ind.*, II 138, 344, 434, 635, 644, 734, III 317, 491, *plaire*.

Comporter, *v. tr.*, IV 824, *soutenir, supporter*.

Comptent, *adj.*, II 419, *content, satisfait*.

Compter, conter, *v. tr.*, **II** 411, 697, **III** 329, 339, **IV** 405, **VII** 136, 438, *exposer, raconter* ; **III** 9, 213, **IV** 407, *énumérer*.

Conclure, *v. tr. ind.*, **II** 122, *décider*.

Concluz, conclus, *p. pa.*, **Pr.** 16, **I** 3, *décidé, déterminé*.

Condescendre, *v. pron.*, **IV** 717, *finir par accepter, daigner consentir*.

Conditionné (bien ---), *loc. adj.*, **II** 371, **VI** 108-109, 141, *bien élevé*.

Conduiseur, *s. m.*, **III** 40, *agent, guide*.

Confort, *s. m.*, **I** 175, 235, **II** 21, 139, 462, 473, 512, **III** 24, 95, 241, 340, **IV** 162, 172, 177, 225, 316, 541, 544, 571, 802, 810, **V** 119, 166, 338, **VI** 27, **VII** 86, 104, 224, 323, *réconfort*.

Conforter, *v. tr.*, **II** 315, 409, 623, **IV** 24, 52, 97, 315, 434, 641, **V** 324(2), **VI** 93, **VII** 48, 302, 434, 542, *rassurer, reconforter* ; *v. pron.*, **IV** 836, **VII** 410, *se rassurer, se reconforter*.

Congié, *s. m.*, **II** 755, **VI** 30, *permission*.

Congnier, *v. tr.*, **IV** 600, *frapper, toucher*.

Congnoissance, *s. f.*, **VI** 88, *preuve* ; **VII** 101, *connaissance*.

Congnoistre, *v. tr.*, **II** 122, 129, 194, 264, 277, 343, 398, 650, 736, **III** 422, 450, 462, **IV** 346, 458, 574, 814, 852, **V** 44, 65, 177, 249, **VI** 90, **VII** 50, 130, 308, 469, **VIII** 27(2), **IX** 6, *savoir, avoir conscience de* ; **II** 138, 213, 431, 526, 595, 729, **III** 33, 50, 87, 133, 271, **IV** 137, 262, 536, 775, 816, **VI** 96, 99, 102, 146, **VII** 253, 260, 281, 474, 499, 502, **VIII** 119, *connaître* ; **III** 77, 405, **IV** 231, 330, 572, 609, 676, **VII** 8, 102, 247, 251, **VIII** 19, 21, 50, *reconnaître*.

Conqueste, *s. f.*, **VI** 55, *quête, action de conquérir*.

Constreter, *v. tr. ind.*, **VII** 294, *s'entretenir, parler*.

Content (mal ---), *voir malcontent*.

Contenter, *v. tr.*, **II** 623, *donner du plaisir à, satisfaire* ; **(mal ---)**, *loc. verb.*, **VII** 439-440, *déplaire, frustrer*.

Contentesse, *s. f.*, **III** 48, 56, 177, **IV** 215, *plaisir, satisfaction* ; **(mal ---)**, *loc. nom.*, **IV** 386, *mécontentement*.

Conter, *voir compter*.

Continuation, *s. f.*, **VII** 548, *action de continuer sans relâche, habitude persévérante*.

Contour, *s. m.*, **Pr.** 38, *cabinet*.

Contrarier, *v. tr. ind.*, **VII** 312, *s'opposer*.

Contredit (sans nul ---), *loc. nom.*, **IV** 385, *sans aucune opposition*.

Convoiteux, *adj.*, **II** 225, *désireux, avide*.

Convy, *s. m.*, **V** 232, *banquet, festin*.

Cop, *s. m.*, **VIII** 134, 140, *coup porté dans le cadre d'un combat*.

Corageux, *adj.*, **II** 2, *rempli de bons sentiments*.

Coraige, couraige, *s. m.*, **I** 136, 157, **II** 105, 110, 225, 372, 530, 715, 760, **III** 18, **IV** 393, 804, 824, **V** 165, 205, **VI** 86, 174, **VII** 153, 510, *sentiment, disposition d'esprit* ; **III** 415, **IV** 266, 327, 473, **VI** 54, *intention* ; **IV** 377, 614, 783, **VI** 116, **VII** 415, 550, *courage* ; **IV** 427, **V** 190, **VI** 150, *cœur, siège des sentiments*.

Cordial, *adj.*, **III** 112, *bienveillant*.

Cotte, *s. f.*, **VIII** 40, 46, 50, *tunique, vêtement porté au-dessus de l'armure par les chevaliers*.

Coulourer, *v. tr.*, **VII** 554, *dissimuler, falsifier*.

Coup (a ---), *loc. adv.*, **Pr.** 29, *brusquement, soudainement*.

Couraige, *voir coraige*.

Courroucé, courrecé, *p. pa.*, **IV** 83, **VIII** 43, 55, 124, *en colère*.

Courroucer, courrouchier, courrousser, courrocier, *v. pron.*, **II** 481, 573, 576, 710, **IV** 373, **VII** 151, *se mettre en colère* ; *v. tr.*, **VII** 439, *irriter*.

Courroux, courrouz, courrouz, *s. m.*, **III** 415, **V** 12, **VII** 563, **VIII** 136, *colère* ; **VII** 238, *tourment, chagrin, état dans lequel se trouve une personne qui éprouve une grande contrariété*.

Coûtume, *s. f.*, **II** 105, 503, **III** 483, **IV** 860, **VI** 105, **VII** 512, *façon de se comporter, mœurs*.

Couvert, *p. pa.*, **II** 139, *caché, dissimulé*.

Couvrir, *v. pron.*, **II** 676, *se cacher, se dissimuler* ; **III** 429, *se protéger, se préserver*.

Craindise, *s. f.*, **V** 174, *crainte*.

Creance, *s. f.*, **VII** 147, 192, 206, **VIII** 37, *confiance* ; **VII** 219, 250, *croyance, certitude*.

Cuer, *s. m.*, **IV** 164, 857, *cœur*.

Cuider, *v. tr.*, **Pr.** 5, **I** 196, 205, 211, **II** 10, 46, 122, 128, 155, 254, **III** 80, 261, 262, 276, 367, **IV** 72, 99, 230(2), 244, 347, 425, 432, 590, 600, 602, 621, 670, 694, 727, 729, 737, 822, 824, 832, **V** 32, 80, 116, **VI** 61, 79, **VII** 7, 28, 159, 197, 310, 474, 524, **VIII** 83, 157(2), *penser, s'imaginer que*.

Cuisant, *adj. verb.*, **IV** 570, *brûlant*.

D

Dart, *s. m.*, **I** 111, **III** 192, **IV** 160, 783, *flèche*.

Deable, *s. m.*, **VIII** 140, *diable*.

Debat, *s. m.*, **V** 25, *querelle*.

Debatu, *p. pa.*, **IV** 87, *examiné, délibéré*.

Debouter, *v. tr.*, **III** 326, **IV** 371, *repousser*.

Decevoir, *v. tr.*, **VII** 502, *abuser, tromper*.

Dechasser, *v. tr.*, **III** 414, 415, *chasser*.

Decheoir, *v. intr.*, **II** 196, *dépérir*.

Decours, *s. m.*, **V** 348, *déclin*.

Dedens, dedans, *prép.*, **I** 14, 45, 92, 112, 147, 161, 219, **II** 301, 515, 600, **III** 27, 124, 200, 208, 288, 330, 335, 342, 363, **IV** 172, 256, 265, 295, 441, 553, 642, 805, 809, 827, **V** 5, 153, 227, **VI** 79, **VII** 60, 75, 285, **VIII** 131, *dans, à l'intérieur de* ; *adv.*, **VII** 57, *à l'intérieur*.

Deduire, *v. pron.*, **III** 388-389, *se réjouir*.

Deduit, deduis, *s. m.*, **II** 95, **III** 329, 374, **IV** 756, *plaisir, ravissement*.

Deffaire, *v. tr.*, **II** 61, 520, *délivrer, libérer* ; **V** 17, 18, *abattre, anéantir*.

Deffait, desfait, *p. pa.*, **IV** 481, 788, **VI** 78, *abattu, réduit à un état misérable*.

Deffaulte, *s. f.*, **I** 90, *faute, erreur*.

Degaster, *v. pron.*, **VII** 84, *s'abîmer (par amour)*.

Degoutter, *v. intr.*, **IV** 59, *couler*.

Degrez, *s. m.*, **III** 144, 158, *marches, escalier*.

Dehors (--- **de**), *loc. prép.*, **III** 345, *à l'extérieur de*.

Deliberacion, *s. f.*, **I** 10, **VII** 22, *décision, résolution*.

Deliberé, *p. pa.*, **I** 145, **II** 262, 603, 734, **III** 45, **IV** 840, **V** 144, 184, **VI** 77, 152, **VII** 175, 226, *décidé*.

Deliberer, *v. tr. ind.*, **I** 153, **IV** 617, **VII** 440, *choisir, décider*.

Delictable, *adj.*, **III** 412, *agréable, charmant*.

Délié, *adj.*, **I** 98, 159, **III** 338, **VI** 4, *fin, délicat*.

Delit, *s. m.*, **V** 214, *plaisir, joie*.

Demener, *v. tr.*, **III** 389, **V** 110, *mener, diriger*; **IV** 149, **V** 84, 172, *manifester*.

Demenger, *v. tr.*, **IV** 437, *démanger*.

Demeure, *s. f.*, **IV** 662, *attente*; **VII** 365, 555, *fait de s'attarder, retard*.

Demourer, *v. intr.*, **I** 31, 37, 128, **III** 58, **IV** 132, 159, 260, 392, 413, 463, 651, 669, 697, 703, 730, 737, 813, **V** 168, 189, 229, 234, 240, 242, 273, 292, **VI** 41, **VII** 8, 14, 22, 56, 69, 103, 300, 332, 338, 340, 341, 349, 436, 437, 519, 545, **VIII** 67, 76, 83, 115, *rester, demeurer*; *v. pron.*, **IV** 352, *rester, demeurer dans sa souffrance*.

Departement, *s. m.*, **II** 261, **III** 223, 234, 250, 277, **IV** 260, **VI** 42, **VII** 371, *séparation*; **IV** 120, 320, 436, 537, *départ*.

Departie, *s. f.*, **III** 229, **IV** 461, **V** 302, *séparation*.

Departir, *s. m.*, **Pr.** 1, **IX** 15, *infidélité, faute*; **III** 241, *départ*; *v. tr. ind.*, **I** 131, **IV** 110, 841, *partir*; **III** 233, 471, **V** 322, *séparer*; *v. pron.*, **III** 155, 381, **IV** 198, 599, *quitter, partir*; *v. tr.*, **IV** 268, *déplacer, modifier*; **VII** 417, *donner, distribuer, répartir*.

Deport, *s. m.*, **V** 118, *joie, plaisir*.

Deschassé, *p. pa.*, **II** 127, *banni, chassé*.

Deschasser, *v. tr.*, **VIII** 79, *bannir, chasser*.

Desconfort, *s. m.*, **II** 85, *découragement*.

Desconforté, *p. pa.*, **IV** 502, **V** 296, *découragé*.

Desconforter, *v. pron.*, **II** 103, **IV** 562, **VII** 77, *se décourager*.

Descoulouré, *adj.*, **V** 311, **VI** 44, **VII** 102, 108, *qui a perdu ses couleurs*.

Descouvenable, *adj.*, **III** 431, *déplacé, inconvenant*.

Descouvert, *p. pa.*, **II** 56, 745, **V** 52, *révélé, dévoilé* ; **IV** 60, *qui n'est pas couvert, nu*.

Descouvrir, *v. tr. ind.*, **II** 19, 36, 37, 65, 397, **III** 66, *dévoiler, révéler*.

Desdaing, *s. m.*, **IV** 187, 619, 861, **V** 45, *mépris, dédain*.

Desdaingneux, *adj.*, **V** 286, *hautain, méprisant*.

Desembraser, *v. tr.*, **V** 9, *éteindre, apaiser*.

Desert, *adj.*, **IV** 196, **VI** 29, *dépouillé, ruiné*.

Desfait, *voir deffait*.

Deshonnester, *v. pron.*, **II** 570, *perdre son honneur, corrompre sa réputation*.

Desirer, *s. m.*, **Pr.** 24, *désir*.

Deslier, *v. tr.*, **I** 68, **II** 61, *libérer*.

Desloial, *adj.*, **VIII** 146, *perfide, infidèle*.

Desloialté, *s. f.*, **VIII** 67, *perfidie, infidélité*.

Desoresnavant, *voir doresnavant*.

Desoresmais, *adv.*, **IV** 173, **VII** 11, *maintenant, désormais*.

Despecer, *v. tr.*, **II** 727, *briser, dépecer*.

Despecher, *v. tr.*, **VII** 12, *délivrer*.

Despescier, *v. pron.*, **II** 86, **V** 22, *se hâter, s'empresser*.

Despit, *adj.*, **II** 324, *irrité, en colère* ; *s. m.*, **V** 34, 355, **VII** 344, **VIII** 77, *mépris* ; (**en --- de**), *loc. prép.*, **VIII** 79, *par mépris pour*.

Despiteusement, *adv.*, **V** 36, **VI** 133, *d'un air méprisant*.

Despiteux, *adj.*, **V** 31, 64, 75, *méprisant, odieux* ; **VII** 196, *qui mérite du mépris*.

Desplaie, *v. tr. ind.*, **II** 100, 237, 270, 281, 307, 486, 583, 646, 713, **III** 50, 380, **IV** 155, 262, 344, 363, 372, 375, 415, 427, 533, **V** 245, 331, 338, **VI** 118, 137, **VII** 134, **VIII** 118, *contrarier, déplaire*.

Desplaisance, *s. f.*, **VII** 402, *déplaisir, chagrin, peine*.

Desplaisant, *adj. verb.*, **II** 652, *contrariant* ; **III** 127, **IV** 321, **VII** 122, 169, *désagréable* ; **VIII** 113, *accablé, tourmenté*.

Desplaisir, *s. m.*, **II** 38, 44, 638, **III** 215, **IV** 214, 435, 716, **V** 31, 84, **VIII** 35, *contrariété, peine*.

Despouillier, *v. tr.*, **III** 162, 171, **VIII** 81, *retirer, ôter*.

Despriser, *v. tr.*, **III** 480, **IV** 862, **V** 34, **VII** 468, 530, **VIII** 159, *mépriser*.

Desrain (au ---), desrenier (au ---), derrenier (au ---), *loc. adv.*, **II** 54, **V** 292, **VI** 61, **VII** 188, *finalement, au bout du compte*.

Desraisonnement, *adv.*, **VII** 478, *sans raison, d'une façon déraisonnable*.

Desservir, *v. tr.*, **I** 33, **III** 78, 305, **IV** 180, 479, **VII** 309, *mériter*.

Destourber, *v. tr.*, **IV** 335, *empêcher, gêner*.

Destourbier, *s. m.*, **III** 122, *contrariété, empêchement*.

Destourné, *p. pa.*, **III** 125, *éloigné*.

Destraindre, *v. tr.*, **II** 675, **IV** 432, **V** 297, *opprimer, tourmenter*.

Desvoier, *v. tr.*, **V** 335, *détourner*.

Devant (le jour ---), *loc. adv.*, **III** 108, *le jour précédent* ; **(--- que)**, *loc. conj.*, **III** 295, *avant que*.

Devers, *prép.*, **I** 55, 242, **II** 147, 328, 609, 669, **III** 112, 113, **V** 107, **VI** 43, 98, **VII** 362, *en direction de, vers*.

Deveurer, *v. tr.*, **II** 311, *dévorer, ronger*.

Deviser, diviser, *v. intr.*, **II** 62, 72, 178, 356, **III** 212, 289, **IV** 277, 294, 662, 762, 871, **V** 97, 164, **VII** 137, *parler, s'entretenir*.

Devotement, *adv.*, **III** 456, *avec dévotion*.

Dextre, *adj.*, **II** 426, *droit (par opposition à gauche)*.

Dict, *s. m.*, **IX** 2, *dit, poème*.

Diffame, *s. m.*, **II** 393, **IV** 83, *déshonneur, infamie*.

Diffamé, *adj.*, **VIII** 22, *déshonoré*.

Dilligemment, dilligemment, *adv.*, **III** 272, 381, **IV** 207, *diligemment, avec soin et célérité*.

Discrecion, *s. f.*, **III** 100, **VII** 249, 506, *prudence, sagesse*.

Discret, *adj.*, **II** 349, 436, 632, *sage, prudent*.

Discretement, *adv.*, **II** 533, *avec prudence, avec sagesse*.

Disposé, *p. pa.*, **IV** 615, *décidé*.

Diviser, *voir deviser*.

Dooul, voir dueil.

Dolent, dolant, doulant, *adj.*, **I** 24, 176, 227, 230, **II** 13, 261, 392, **III** 18, 107, 198, 201, 226, 445, **IV** 106, 164, 169, 177, 219, 322, 449, 454, 463, 516, 642, 651, 652, **V** 25, 102, 114, 143, 220, **VI** 49, 153, **VII** 52, 108, 143, 159, 179, 239, 240, 313, 385, 475, **VIII** 55, 85, *triste* ; **dolente**, *s. f.*, **IV** 569, *personne triste*.

Dolereuz, dollereux, dolloureux, doloureux, *adj.*, **III** 64, **IV** 198, 216, 464, 732, **V** 123, **VIII** 88, 113, *douloureux, qui fait souffrir* ; *s. m.*, **V** 13, *celui qui souffre*.

Doleur, doulour, *s. f.*, **IV** 118, **VI** 14, **VII** 76, 305, 407, 466, *douleur, peine*.

Doloir, *v. pron.*, **II** 431, **III** 223, **IV** 41, 196, 197, **V** 136, **VIII** 131, *se lamenter*.

Dommaige, *s. m.*, **IV** 9, 160, **VII** 385, **VIII** 138, *préjudice, dommage* ; (**a vostre ---**), *loc. adv.*, **VII** 219-220, *à votre détriment*.

Dont, *adv.*, **VII** 112, *d'où*.

Doresenavant, desoresenavant, *adv.*, **I** 241, **II** 577, 595, 746, **IV** 175, 458, **V** 38, *désormais, dorénavant*.

Dormir, *s. m.*, **I** 201, *sommeil*.

Doubtance, *s. f.*, **IV** 352, *doute, hésitation*.

Doubte, *s. m. ou s. f.*, **I** 32, 125, **II** 135, 153, **III** 121, 217, **IV** 697, 710, 733, **V** 98, **VII** 307, 347, *crainte, peur* ; **VIII** 25, *soupçon*.

Doubté, *p. pa.*, **VII** 418, *craint, redouté*.

Doubter, douter, *v. tr. ind.*, I 24, II 311, 749, III 179, 476, IV 15, V 294, VI 84, VII 305, 320, *craindre, redouter* ; III 328, *avoir des doutes* ; *v. pron.*, II 648, V 109, 252, 291, *se douter* ; VI 51, *craindre* ; VII 77, *avoir des doutes*.

Douteux, *adj.*, IV 82, 741, *qui inspire de l'effroi*.

Doy, *s. m.*, V 293, 310, *doigt*.

Drescer (se --- en piez), *loc. verb.*, III 139, *se mettre debout*.

Droit, *adj.*, Pr. 6, IX 3, *vrai, véritable* ; II 51, VIII 77, *bon, juste* ; *adv.*, II 407, III 346, IV 205, V 75, VII 341, *directement* ; (**a ---**), *loc. adv.*, II 24, *justement, à raison* ; (**de ---**), *loc. adv.*, III 397, *de façon juste* ; (**contre ---**), *loc. adv.*, IV 845, *injustement* ; (**avoir ---**), *loc. verb.*, VII 264, *avoir raison* ; (**a bon ---**), *loc. adv.*, VIII 27, *de plein droit, à juste titre*.

Droitement, droicement, *adv.*, IV 161, *directement* ; IV 755, *de façon légitime* ; VII 68, *correctement*.

Dueil, doeul, *s. m.*, I 103, II 325, IV 214, 401, 525, V 84, VIII 7, *douleur, tristesse*.

Durement, *adv.*, VIII 43, *sévèrement*.

Durer, *v. intr.*, I 106, II 678, III 408, IV 167, *vivre, subsister*.

E

Eage, *s. m.*, VIII 147, 165, *âge*.

Effect, *s. m.*, III 409, *action, acte*.

Embesongnier, *v. tr.*, III 385, *employer, occuper*.

Emblé, *p. pa.*, II 380, *volé, dérobé*. **Emblee (d'---**), *loc. adv.*, IV 798, *à la dérobée*.

Embler, *v. tr.*, IV 801, *cacher, dissimuler*.

Empesché, empeschié, *adj.*, I 85, 190, VII 519, *contrarié, troublé*.

Emplus, *adv.*, I 67, II 207, *pas plus*.

Empressé, *adj.*, I 104, *tourmenté*.

Emprez, *prép.*, Pr. 39, V 256, *à côté de, à proximité de*.

Enavironné, *p. pa.*, II 204, *entouré*.

Enclos, encloz, *p. pa.*, **II** 150, **III** 262, *enserré, enfermé.*

Encontre (venir a l'---), *loc. verb.*, **I** 11-12, **II** 554-555, *venir à la rencontre* ; **(aler a l'---)**, *loc. verb.*, **II** 176, **III** 138-140, *aller à la rencontre* ; *prép.*, **III** 84, *à l'égard de* ; **IV** 140, 310, **VIII** 79, *contre* ; **(a l'---)**, *loc. prép.*, **VII** 431, *contre.*

Encourir, *v. pron.*, **IV** 217, *accourir.*

Encqueurir, *v. tr.*, **IV** 697, *encourir, risquer.*

Endroit (en son ---), *loc. adv.*, **III** 416-417, *en ce qui le concerne, quant à lui.*

Enforcier, *v. pron.*, **IV** 552, *devenir plus fort (moralelement).*

Enfremer, *v. pron.*, **Pr.** 39, *s'enfermer.*

Engin, *s. m.*, **II** 122, **III** 3, 416, **IV** 118, 330, 466, *intelligence* ; **II** 326, *ruse, astuce.*

Ennui, ennuy, *s. m.*, **I** 205, **II** 17, 38, 58, 602, 685, **III** 215, **IV** 203, 287, 496, 689, **V** 30, 169, 197, 318, **VI** 73, 138, **VII** 119, 402, **VIII** 137, *souci, tourment.*

Ennuié, *adj.*, **I** 105, *contrarié, tourmenté.*

Ennuier, *v. tr.*, **I** 245, **V** 131, **VII** 360, *tourmenter* ; **II** 541, **VII** 36, *lasser, ennuyer* ; *v. tr. ind. ou v. tr.*, **II** 279, **III** 135, **V** 218, **VII** 267, 380, *contrarier.*

Ennuieux, *adj.*, **III** 127, **IV** 746, **VII** 168, *qui cause des tourments.*

Enquerir, *v. pron.*, **IV** 404, *s'informer, se renseigner.*

Enseigne, *s. f.*, **IV** 275, *marque, preuve.*

Enserré, *p. pa.*, **V** 79, *enfermé.*

Ensievir, ensievir, *v. pron.*, **II** 646, 737, **IV** 792, **VI** 32, 33, *s'ensuivre, découler* ; *v. tr.*, **VI** 56, **VII** 175, *suivre, poursuivre.*

Entendement, *s. m.*, **I** 88, 190, 192, 229, **II** 122, **III** 86, 202, **IV** 331, 713, **VI** 86, *esprit, réflexion, jugement.*

Entendre, *v. tr.*, **II** 361, 675, 685, **IV** 814, **VII** 434, 526, 554, **VIII** 28, 150, *considérer, comprendre.*

Entente, *s. f.*, **Pr.** 2, *application, soin.*

Entour, *prép.*, **I** 46, **VII** 334, *autour de* ; *adv.*, **II** 304, *à peu près* ; **II** 642, *autour.*

Entreacoller, entreacoler, v. pron., **III** 156, 179, 190, *s'accoler, s'enlacer*.

Entreaimer, v. pron., **IV** 407, *s'apprécier mutuellement*.

Entrebaïsier, v. pron., **III** 156, **IV** 872, *se donner des baisers*.

Entrecommander, v. pron., **VII** 436, *se recommander l'un l'autre*.

Entredemander, v. pron., **III** 182, *se demander l'un l'autre*.

Entredire, v. pron., **III** 186, 373, *se dire l'un l'autre*.

Entredonner, v. pron., **VIII** 134, *se donner l'un l'autre*.

Entre estroignier, v. pron., **IV** 589, *s'étreindre*.

Entregecter, v. pron., **V** 59, *s'échanger*.

Entremettre, v. pron., **III** 32, *tâcher, s'occuper*.

Entremouïllier, v. pron., **IV** 588, *se mouïller l'un l'autre (de larmes)*.

Entrepuuoir, v. pron., **IV** 220, *pouuoir l'un l'autre*.

Entreregarder, v. pron., **III** 184, *se regarder l'un l'autre*.

Entrespondre, v. pron., **III** 189, *se répondre l'un l'autre*.

Entretienement, s. m., **VIII** 29, *fait de se maintenir longtemps à distance*.

Entretoucher, v. pron., **V** 60, 302, *se toucher l'un l'autre*.

Entretrouver, v. pron., **VIII** 111, 133, *se rencontrer, se retrouver*.

Entrevendre, v. pron., **VIII** 135, *se faire payer l'un l'autre*.

Entreveoir, v. pron., **VII** 375, *se voir l'un l'autre, s'entrevoir*.

Envers, prép., **I** 11, *vers, en direction de*.

Envieïllir, v. intr., **II** 367, *devenir vieux, vieïllir*.

Environné, p. pa., **IV** 513, *entouré*.

Esbat, esbatement, s. m., **Pr.** 37, **I** 80, **II** 265, 295, **III** 94, 240, **IV** 226, 720, **V** 167, 186, 210, **VII** 100, 324, 373, 543, **VIII** 104, *amusement, divertissement*.

Esbatre, v. pron., **I** 128, 131, **IV** 723, *se divertir*.

Eschars, adj., **II** 333, *chiche, avare*.

Eschevelé, *adj.*, **IV** 546, *décoiffé*.

Eschever, *v. tr.*, **II** 602, *achever, mettre un terme à*.

Escondire, *v. tr.*, **IV** 51, *refuser, ne pas accéder à la demande de qqn.*

Escousse, *s. f.*, **VII** 187, *attaque, coup*.

Escoute, *s. f.*, **VII** 357, *garde, sentinelle*.

Escripre, *v. tr.*, **II** 467, 473, 490, 493, 500, 547, 594, 630, 667, 670, 674, 687, **III** 14, 114, 440, **VII** 258, 262, 265, 268, 270, 378, 388, 553, *rédiger, écrire ; s. m.*, **II** 491, *écriture*.

Escriptoire, *s. f.*, **VII** 269, *petit nécessaire pour écrire*.

Escripture, *s. f.*, **II** 637, *écriture*.

Escripvaine, *s. f.*, **II** 654, *femme écrivain*.

Escu, *s. m.*, **II** 676, *bouclier*.

Esjoir, *v. pron.*, **VIII** 94, *se réjouir*.

Eslargir, *v. tr.*, **V** 78, *donner libre cours à, épancher*.

Eslire, *v. tr.*, **Pr.** 15, **II** 96, **VIII** 162(2), *choisir*.

Eslongié, *p. pa.*, **Pr.** 54, **II** 33, 260, **IV** 181, **VII** 86, 328, *éloigné*.

Eslongier, *v. tr.*, **III** 239, 243, 825, *éloigner, tenir éloigné ; v. pron.*, **V** 156, *se tenir éloigné*.

Esmerveiller, *v. pron.*, **VI** 46, **VII** 249-250, *s'étonner ; v. tr.*, **VII** 34, *étonner, frapper de surprise*.

Esmouvoir, *v. tr.*, **IV** 854, 855, 856(2), *exciter, provoquer un sentiment*.

Espace, espasse, *s. m.*, **II** 250, **IV** 106, *espace de temps, instant*.

Espandre, *v. pron.*, **I** 198, **IV** 535, *se répandre*.

Espanoir, *v. pron.*, **II** 198, *s'épanouir*.

Espasse, *voir espace*.

Especial, *adj.*, **II** 67, *proche, intime*.

Especialment, *adv.*, **IV** 407, 777, **VII** 214, *particulièrement*.

Esperdu, *adj.*, **Pr.** 36, *perdu, troublé, déconcerté.*

Esplouré, *adj.*, **III** 57, *épleuré, rempli de pleurs.*

Espouement, *s. m.*, **V** 132, *frayeur, effroi.*

Espouenter, espoenter, *v. tr.*, **IV** 305, 773, **VII** 214, *effrayer.*

Esprins, esprins, *p. pa.*, **I** 169, **II** 597, *touché, épris.*

Esprouvé, *adj.*, **I** 2, *expérimenté, qui a fait ses preuves.*

Esprouver, *v. tr.*, **I** 78, **VII** 176, *endurer* ; **V** 177, **VII** 303, *goûter.*

Essaier, *v. tr.*, **II** 238, *tester, éprouver.*

Estable, *adj.*, **VII** 160, *ferme, fidèle.*

Estomacq, *s. m.*, **I** 147, 173, **III** 26, **IV** 149, 189, 201, **V** 5, 79, **VII** 352, *cœur* ; **IV** 634, **VII** 172, *poitrine* ; **VII** 96, *estomac.*

Estordre, *v. tr.*, **VII** 183, 187, *retirer, arracher.*

Estour, *s. m.*, **VII** 560, **VIII** 131, *bataille, combat.*

Estourdy, *adj.*, **IV** 108, *étourdi, désorienté.*

Estrange, *adj.*, **II** 576, *réticent, opposé* ; **IV** 5, *étrange, inhabituel* ; **VI** 62, *dur, cruel* ; *s. f.*, **II** 710, *personne réticente.*

Estrangeté, *s. f.*, **II** 720, *réticence, hostilité* ; **VII** 152, *indifférence.*

Estroit, *adj.*, **III** 190, 258, **IV** 1, *serré* ; *adv.*, **III** 372, *étroitement.*

Esvanoir, *v. pron.*, **IV** 599, *disparaître.*

Esvertuer, *v. pron.*, **IV** 73, 637, *s'efforcer, s'évertuer.*

Eure, heure, *s. f.*, **III** 440, **IV** 43, 100, 191, 292, 450, 451, 472, 494, 541, 580, 584, 777, **V** 11, 44, 86, 117, **VI** 25, **VII** 158, 248, 293, 310, 447, **VIII** 51, *heure, instant, moment* ; (**a l'---**), *loc. adv.*, **IV** 660, *alors, à cet endroit.*

Euré, eueux, heuré (bien ---), *loc. adj.*, **II** 227-228, 232, 491, 551, **III** 313, 460, **IV** 279, *bienheureux.*

Excercite, *s. m.*, **III** 386, *exercice, tâche.*

Exculsance, *s. f.*, **VII** 555, *excuse.*

Excusacion, *s. f.*, **IV** 789, *excuse.*

Excuser, *s. m.*, VII 508, *action de présenter ses excuses, excuses.*

Expres, *adj.*, III 109, *pressant.*

F

Façon, *s. f.*, I 135, *visage.*

Failli, *adj.*, VII 119, 198, *qui a fait défaut, infidèle, déloyal* ; VII 546, *découragé.*

Faillir, *v. tr. ind.*, Pr. 29, *finir, cesser, prendre fin* ; *v. intr.*, I 16, 39, II 93, 194, 348, 501, III 217, 376, 469, IV 56, 230, 232, 793, V 192, VI 162, VII 38, 388, 414, 481, *manquer, faire défaut.*

Faindre, *v. tr. ind.*, II 461, 462, *être réticent, hésiter.*

Faintise, *s. f.*, Pr. 22, *dissimulation, faux-semblant.*

Fantasie, *s. f.*, IV 186, VII 208, *dessein insensé.*

Faulsement, *adv.*, VIII 83, *de manière perfide, de manière déloyale.*

Faulseté, *s. f.*, IV 251, VIII 67, 96, 116, 169, *perfidie, trahison.*

Faux, faux, *adj.*, III 494, VII 155, 158, VIII 60, 78, 146, *perfide, trompeur.*

Felon, *adj.*, IV 38, 189, 665, 678, V 31, 75, *cruel.*

Felonnie, *s. f.*, VIII 89, *déloyauté.*

Ferir, *v. tr.*, I 114, IV 161, V 43, VII 178, *frapper* ; (*--- de l'éperon*), *loc. verb.*, III 112-113, *piquer de l'éperon.*

Ferme, *adj.*, III 262, *établi, fixé.*

Fermeté, *s. f.*, VIII 155, *constance, stabilité.*

Feru, *p. pa.*, I 124, II 217, IV 94, *frappé, touché.*

Ferue, *s. f.*, I 129, 164, 191, II 308, IV 334, *blessure.*

Festiment, festoiment, *s. m.*, IV 764, VIII 30, *fête, réjouissance.*

Festier, festoier, *v. pron.*, IV 719, *faire fête à* ; *v. tr.*, IV 742, V 206, 234, *faire fête à.*

Fevrre, *s. m.*, III 369, *forgeron.*

Fiance, *s. f.*, **II** 81, **IV** 821, *confiance*.

Fichié, *p. pa.*, **VI** 65, **VIII** 80, *fixé, attaché*.

Fier, *adj.*, **I** 200, 228, **II** 603, **III** 413, 475, **V** 163, 560, **VIII** 39, *cruel, violent* ; **IV** 239, 861, **V** 24, 286, **VIII** 152, 158, *supérieur, hautain*.

Fierement, *adv.*, **VI** 133, *de façon méprisante, de façon hautaine* ; **VII** 233, *avec cruauté*.

Fierté, *s. f.*, **I** 101, *excellence, grandeur*.

Fillastre, *s. m.*, **II** 98, *beau-fils*.

Fin, *adj.*, **V** 5, *tendre, délicat*.

Finer, *v. tr.*, **I** 145, *parfaire* ; **I** 235, **IV** 623, **VI** 87, *prendre fin, mourir* ; **IV** 549, 609, **explicit**, *achever, terminer*.

Flammecte, *s. f.*, **IV** 254, *petite flamme*.

Flourette, fleurete, *s. f.*, **II** 413, **III** 60, *petite fleur*.

Fol, *adj.*, **I** 238, **II** 135, **III** 38, **IV** 186, **V** 160, *fou*.

Fondre, *v. intr.*, **II** 195, 515, *s'affaiblir, dépérir*.

Fors, *prép.*, **II** 525, **III** 390, 394, **IV** 37, 101, 287, **VI** 13, 27, *sauf, à l'exception de*.

Fort, *adj.*, **III** 475, *puissant, robuste* ; (**au ---**), *loc. adv.*, **IV** 375, *finalement, en fin de compte*.

Fortune, *s. f.*, **II** 7, 349, 396, **III** 343, 397, **IV** 145, 446, 618, 625, 865, **VIII** 130, *hasard, chance*.

Fortuné, *adj.*, **IV** 506, *chanceux* ; (**mal ---**), *loc. adj.*, **IV** 452, *malchanceux*.

Frain (mettre -- a), *loc. verb.*, **III** 324, *calmer, réfréner, contenir*.

Franc, *adj.*, **I** 122, *libre*.

Francement, franchement, *adv.*, **II** 57, 465, *librement, sans retenue*.

Franchois, *adj.*, **Pr.** 49, *français*.

Fremaillet, *s. m.*, **VIII** 49, *bijou servant à attacher, broche*.

Frois, *adj.*, **VI** 169, *en pleine santé*.

Furnir, v. tr., VIII 136, *accomplir, exécuter*.

G

Garder, v. pron., II 49(2), *se préserver, se protéger* ; IV 429, V 20, VII 379, *se retenir* ; v. tr., II 334, 349, 377, 393, *préserver, protéger*.

Garir, v. pron., V 20, *échapper au danger, se protéger*.

Gaster, v. pron., VI 2, *se ravager, se détruire*.

Gecter, giecter, jecter, v. tr., III 15, 26, 62, 192, 300, 382, 445, IV 142, 217, 637, 838, V 335, VII 455, VIII 71, 139, *jeter, lancer* ; VI 93, *envoyer loin* ; v. pron., III 171, IV 147, 444, *se jeter, s'étendre*.

Gent, adj., I 174, II 235, 307, 358, III 441, IV 251, 423, V 207, 217, 278, 305, 361, VI 71, VII 273, 369, VIII 154, *gentil, courtois* ; s. f., VIII 93, *grandeur*.

Gentement, adv., II 107, *noblement* ; III 485, *élégamment*.

Genteté, s. f., VI 128, *élégance, distinction*.

Gentil, adj., IV 861, V 35, 204, VI 118, VII 497, *noble, digne de noblesse*.

Gentillesse, s. f., IV 856, VII 494, VIII 160, *noblesse*.

Gesir, v. intr., I 164, II 3, III 200, IV 100, 164, V 171, *être étendu*.

Gibeer, v. tr., III 478, *chasser*.

Gouverner, v. pron., II 434, 738, 749, 752, III 34, 38, *se conduire, se comporter* ; v. tr., III 72, 100, 470, *diriger*.

Gracieusement, adv., III 289, *avec élégance* ; III 299, 350, IV 316, VII 531, 542, VIII 16, *aimablement*.

Gracieuseté, s. f., II 106, III 455, *élégance naturelle*.

Gracieux, adj., II 131, 181, 269, 436, 452, 531, 581, 692, III 8, 130, 189, 199, 311, 318, 343, 497, 401, 409, 418, 439, 441, 448, 461, 496, IV 86, 117, 155, 165, 230, 236, 237, 251, 385, 428, 452, 723, 749, 859, V 98, 168, 185, 287, 357, 361, VI 3, 7, 66, VII 290, VIII 14, *aimable* ; III 482, IV 512, 844, V 218, VII 316, IX 2, *élégant*.

Grandesse, s. f., I 167, *grandeur*.

Gré (prendre en ---), loc. verb., VI 158, *accepter avec bienveillance, accueillir favorablement*.

Grever, *v. tr.*, **III** 234, **IV** 455, **V** 151, **VII** 107, 383, *blessar*.

Greveux, *adj.*, **VII** 93, *blessant, désagréable*.

Grief, *adj.*, **Pr.** 17, **II** 315, 441, 494, 651, **IV** 185, 361, 431, 471, 537, 538, 746, 819, **V** 318, **VII** 38, *pénible, douloureux*.

Goute (ne veoir ---), *loc. verb.*, **III** 129, *ne rien voir*.

Guerredon, *s. m.*, **III** 82, **IV** 781, **VI** 140, *récompense*.

Guigner, *v. tr.*, **I** 66, **II** 427, **IV** 722, *regarder à la dérobée*.

H

Habandon (a vostre ---), *loc. adv.*, **IV** 798-799, *à votre entière disposition*.

Habondaument, *adv.*, **IV** 142, *abondamment, en abondance*.

Hacquence, *s. f.*, **V** 27, 43, *haquenée*.

Hagart, *adj.*, **Pr.** 30, *changeant, incertain*.

Happé, *p. pa.*, **I** 218, *attrapé, saisi brutalement*.

Hardement, *s. m.*, **II** 252, **IV** 13, 325, 378, 794, **VI** 53, 132, **VII** 484, 551, **VIII** 4, *audace, courage*.

Hardi, hardy, *adj.*, **I** 2, **II** 226, 499, **VI** 169, *courageux, vaillant* ; *s. m.*, **IV** 371, *personne courageuse*.

Harnois, *s. m.*, **VIII** 40, *armure*.

Haulcer, *v. tr.*, **I** 102, **III** 307, **IV** 502, **VII** 427, *hausser*.

Heure, *s. f.*, *voir eure* ; **(en malle ---)**, *loc. adv.*, **VI** 51-52, **VIII** 81, *pour mon malheur* ; **(en la malle ---)**, *loc. adv.*, **VII** 530, *pour votre malheur*.

Hostel, ostel, *s. m.*, **I** 18, 36, **II** 86, 209, 420, 754, **III** 124, 137, **IV** 36, 38, 709, **V** 241, 246, 255, 259, 264, **VII** 544, *maison, demeure*.

Huy, *adv.*, **IV** 497, *aujourd'hui*.

I

Illec, *adv.*, **II** 295, **VII** 451, *là, en cet endroit*.

Imaginacion, ymaginacion, *s. f.*, **V** 158, **VII** 474, *désir, envie*.

Impacientemente, *adv.*, **III** 116, *impatiemment*.

Impetrer, *v. tr.*, **I** 163, **II** 157, *obtenir*.

Incontinent, *adv.*, **II** 470, 612, 668, **III** 113, 225, 358, **IV** 208, 441, 552, **V** 195, **VII** 130, 271, 438, 441, **VIII** 50, *immédiatement* ; (**---** **que**), *loc. conj.*, **IV** 217, **VII** 536, *aussitôt que*.

Industrie (faire --- de), *loc. verb.*, **II** 83, *gagner sa vie*.

Infame, *s. m.*, **IV** 737, *déshonneur* ; *adj.*, **V** 174, *lâche*.

Ire, yre, *s. f.*, **III** 414, 492, **V** 11, *colère*.

Issir, yssir, *v. tr. ind.*, **I** 122, **II** 732, **III** 48, 178, 462, **IV** 113, 171, 526, 613, **V** 262, 299, 301, **VII** 89, 505, **VIII** 106, *sortir*.

J

Jassoit (--- ce que), *loc. conj.*, **III** 110-111, *bien que*.

Jecter, *voir gecter*.

Jenne, *adj.*, **I** 63, 143, **II** 173, 208, 358, **III** 339, 485, **IV** 37, 203, 432, **VI** 169, **VIII** 147, 151, *jeune*.

Jennessé, *s. f.*, **II** 362, 523, **III** 385, **VIII** 153, *jeunesse*.

Joe, *s. f.*, **II** 418, **III** 307, *joue*.

Joieuseté, *s. f.*, **II** 265, **IV** 512, **V** 208, 210, 319, **VI** 157, *plaisir*.

Joinct, *adj.*, **III** 481, *vif, alerte*.

Joindre, *v. tr.*, **V** 133, *ajouter* ; *v. pron.*, **V** 343, *se soumettre*.

Joir, joyr, *v. tr. ind.*, **III** 5, **IV** 798, *jouir, savourer*.

Journal, *adj.*, **V** 223, *du matin*.

Joyau, *s. m.*, **VIII** 73, *cadeau, présent*.

Joyr, *voir joir*.

L

Labeure, *s. m.*, **II** 31, *peine, souffrance, résistance*.

Laisser, *v. tr. ind.*, **II** 135, *renoncer*.

Langaigier, *s. m.*, **VI** 53, 170, *celui qui sait parler, celui qui maîtrise l'art de parler*.

Languissement, *s. m.*, **IV** 732, *langueur*.

Las, laz, *interj.*, **Pr.** 6, 28, 104, **IV** 306, 353, 449(2), 470, 497, 639, 649, **V** 98, 102, 114, **VI** 20, 51, **VII** 174(2), **VIII** 73, *hélas, pauvre de moi* ; *adj.*, **Pr.** 13, **IV** 460, 650, *malheureux, misérable*.

Lasche, *adj.*, **IV** 560, *faible, affaibli*.

Lassé, *adj.*, **II** 416, 440, **V** 204, 314, *épuisé, fatigué*.

Laz, *s. m.*, **I** 219, **II** 284, **III** 195, *lacet*.

Leal, loial, loyal, *adj.*, **II** 20, 64, 283, 506, **III** 76, 146, 477, **IV** 128, 269, 464, 501, **V** 71, **VI** 41, 167, **VII** 387, **VIII** 58, *fidèle, sincère*.

Lealment, leaument, loialment, loiaument, loyaument, *adv.*, **Pr.** 22, **III** 6, **V** 73, **VI** 145, **VII** 273, **IX** 14, *fidèlement, de façon loyale*.

Leaulté, loiaulté, loiauté, *s. f.*, **II** 36, **IV** 238, **VI** 96, **VII** 309, **VIII** 53, 88, *loyauté, fidélité, sincérité*.

Leans, *adv.*, **VI** 17, 103, *là-bas*.

Leens, *adv.*, **Pr.** 40, *en cet endroit*.

Leesse, liesse, *s. f.*, **Pr.** 6, 34, **III** 19, 351, **IV** 226, *joie intense, bonheur*.

Legier, *adj.*, **VIII** 148, *facile* ; (**de ---**), *loc. adv.*, **IV** 715-716, *facilement*.

Legierement, *adv.*, **II** 266, **IV** 373, **VIII** 150, *facilement*.

Lerme, *s. f.*, **IV** 59, 104, 516, 590, 592, *larme*.

Lermete, *s. f.*, **IV** 431, *petite larme*.

Lever, *v. tr.*, **II** 571, **VII** 218, *alléger, enlever*.

Licite, *adj.*, **II** 123, **III** 51, *permis, autorisé*.

Lié, *adj.*, **VIII** 42, *joyeux*.

Lient, *adv.*, **III** 307, *avec joie, joyusement*.

Liesse, *voir leesse*.

Lignie, *s. f.*, **VI** 122, 123, *lignée, ascendance.*

Livret, *s. m.*, **Pr.** 52, *petit livre.*

Loenge, louenge, *s. f.*, **II** 504, **III** 10, *louange, éloge.*

Loer, *v. tr.*, **I** 107, *louer, célébrer.*

Loial, *voir leal.*

Loialment, loiaument, *voir lealment.*

Loiaulté, loiauté, *voir leaulté.*

Loier, *s. m.*, **II** 538, *récompense.*

Loingnet, *adv.*, **V** 168, *un peu loin, un peu à l'écart.*

Loisir, *s. m.*, **I** 215, *répit, temps pour soi* ; **IV** 109, *possibilité* ; (**a ---**), *loc. adv.*, **III** 140, *de bonne volonté.*

Longuesse, *s. f.*, **IV** 146, 865, *longueur.*

Louenge, *voir loenge.*

Louer, *v. pron.*, **VIII** 46, *se féliciter, se vanter* ; *v. tr.*, **VIII** 130, *remercier.*

Loyal, *voir leal.*

Loyalment, *voir lealment.*

M

Maindre, *voir mendre.*

Maint, *adj. indéf.*, **Pr.** 12, 41(2), **I** 1, **II** 687, **IV** 241, 298, 722, **VII** 209, **VIII** 102, 156, *de nombreux, beaucoup.*

Maintefois, *adv.*, **II** 689, **IV** 626, **VII** 61, 475, 522, *à plusieurs reprises.*

Mais (--- que), *loc. conj.*, **III** 436, **IV** 260, *pourvu que* ; (**n'en pouvoir ---**), *loc. verb.*, **VIII** 124, *ne pas être responsable* ; *adj.*, **III** 59, *mauvais.*

Mal, *adj.*, **II** 349, 676, **III** 7, **IV** 214, 446, 450, 739, *mauvais.*

Malcontent, mal content, *adj.*, **I** 226, **II** 324, **III** 226, **IV** 318, *mécontent, en colère.*

Maldire, *voir mauldire.*

Maleureté, *s. f.*, **II** 235, **IV** 134, **V** 85, *malheur*.

Malice, *s. f.*, **VI** 66, *habileté, finesse*.

Malvais, *adj.*, **I** 17, *mauvais*.

Mander, *v. tr.*, **II** 384, **VII** 381, **VIII** 17, *demander, solliciter*; **V** 228, *envoyer*.

Marastre, *s. f.*, **II** 97, *belle-mère, marâtre*.

Marine, *s. f.*, **VII** 358, *mer, bord de mer*.

Martire, *s. m.*, **I** 82, 142, **II** 27, 441, 698, **III** 24, 224, 385, 446, **IV** 245, 369, 382, 433, 493, 516, 541, 643, **V** 14, **VII** 89, **IX** 13, *douleur, souffrance*.

Martirer, *v. tr.*, **Pr.** 11, **III** 64, *martyriser*.

Matere, matiere, *s. f.*, **II** 63, **IV** 273, *sujet (de tourments, de soucis)*; **IV** 87, *objet, ordre du jour*.

Mauldire, maldire, *v. tr.*, **III** 232, 378, **IV** 145, **V** 85, 88, **VIII** 131, *maudire*.

Mauvaise, *s. f.*, **II** 676, *personne malheureuse*.

Mauvaistié, *s. f.*, **IV** 189, **VIII** 89, *malveillance, méchanceté*.

Medecine, *s. f.*, **IV** 867, *remède*.

Meffaire, *v. tr.*, **II** 168, *causer du tort, tourmenter*.

Mendre, *adj.*, **I** 142, **II** 13, **III** 205, **IV** 836, **VI** 142, *moindre, plus petit, inférieur*; *s. m.*, **II** 244, *personne de peu de valeur*.

Mener, *v. tr.*, **II** 295, *emmener*; **II** 325, *manifester*; (**---** **a fin**), *loc. verb.*, **II** 163, 171, *mener à terme, achever, parfaire*.

Mengier, *v. tr.*, **I** 179, **VII** 315, *manger*; *s. m.*, **I** 201, *appétit*.

Menu, *adj.*, **II** 114, *bref*.

Merci, mercy, *s. f.*, **Pr.** 7, **I** 82, 245, 252, **II** 471, **III** 32, 96, 466, 493, **IV** 240, 378, 540, **V** 135, **VI** 162, **VII** 230, *grâce, pitié*.

Merencolie, *s. f.*, **I** 150, **II** 45, 685, **III** 396, 434, **IV** 818, **V** 158, 319, **VI** 18, 125, 139, **VII** 112, 119, 444, *mélancolie*.

Merencolier, *v. pron.*, **IV** 403, *se lamenter*.

Merencolieux, *adj.*, **Pr.** 37, **IV** 662, **VII** 118, *d'humeur noire, mélancolique*.

Merveille, *s. f.*, **II** 709, *chose extraordinaire*.

Merveillier, *v. pron.*, **IV** 392-393, 526, *s'étonner*.

Merveilles (**a---**), *loc. adv.*, **I** 39, 195, **IV** 255, **V** 206, **VI** 54, 169, **VIII** 135, *extraordinairement* ; (**faire ---**), *loc. verb.*, **III** 421, *étonner*.

Merveilleux, *adj.*, **III** 16, **IV** 14, **VIII** 134, *étonnant, extraordinaire*.

Mesadvenir, *v. tr. ind.*, **II** 600, *causer du malheur*.

Mesadventure, *s. f.*, **III** 70, *mésaventure*.

Mesaise, *s. f.*, **IV** 667, *chagrin, douleur*.

Meschamment, *adv.*, **II** 363, *misérablement*.

Meschansseté, *s. f.*, **III** 415, *bassesse, action condamnable*.

Meschant, *adj.*, **II** 369, 387, **III** 210, **IV** 171, **V** 13, 292, **VI** 20, *malheureux, misérable* ; **III** 82, **IV** 151, *mauvais, perfide* ; *s. m.*, **IV** 137, *personne malheureuse, personne misérable*.

Meslee, *s. f.*, **IV** 6, **VIII** 86, *rencontre belliqueuse*.

Messaige, *s. m.*, **III** 112, **IV** 31, *messenger*.

Mestier, *s. m.*, **VI** 13, *occupation*.

Mirer, *v. pron.*, **I** 109, *regarder avec admiration* ; **VIII** 149, *tirer une leçon de* ; **VIII** 152, *s'admirer*.

Moien, *s. m.*, **III** 25, *intermédiaire, entremetteur*.

Mourir, *s. m.*, **VII** 246, *fait de mourir, mort*.

Moult, *adv.*, **I** 135, 141, 197, **II** 2, 174, 442, 477, **III** 296, 488, 868, **VI** 135, 136, 137, **VII** 78, 404, **VIII** 55, *très, grandement*.

Moustrer, *v. tr.*, **I** 71, *montrer, pointer du doigt* ; **I** 130, *prétexter* ; **I** 165, 195, **II** 152, 425, 576, 592, **III** 4, 106, 107, *montrer*.

Mouvoir, *v. tr.*, **IV** 106, *bouger, remuer* ; **VII** 50, *inciter, pousser*.

Muable, *adj.*, **VIII** 155, *inconstant, versatile*.

Muance, *s. f.*, **IV** 185, *déplacement, départ*.

Mucier, *v. tr.*, **II** 80, 382, **IV** 491, 537, *cachez, dissimuler*.

Muer, *v. tr.*, **Pr.** 31, **II** 341, 565, 672(2), **V** 72, **VI** 35, *changer, modifier*.

Murtrir, *v. tr.*, **I** 28, *blessar*.

Musart, muzart, *adj.*, **I** 238, **IV** 209, **V** 154, *sot, stupide*.

Muser, *v. intr.*, **II** 210, *flâner, perdre son temps*.

Musser, *voir mucier*.

Muzart, *voir musart*.

N

Navré, *adj.*, **II** 64, 528, *blessé*.

Navrer, *v. tr.*, **I** 242, *blessar*.

Neant, neent, *pron. indéf.*, **V** 6, *rien* ; (pour ---), *loc. adv.*, **VI** 48, **VII** 55, 72, 83, 397, *inutilement, pour rien*.

Nesge, *s. f.*, **I** 234, *neige*.

Nesun, *pron. indéf.*, **II** 367, *personne*.

Nonne, *s. f.*, **VII** 21, *heure de nonne*.

Nonper, *adj.*, **Pr.** 1, *sans égal, sans pareil, unique*.

Nourrir, *v. tr.*, **VI** 136, *élever*.

Nuee, *s. f.*, **III** 120, *nuage*.

Nuittié, *s. f.*, **V** 106, *nuit*.

Nullui, nulli, *pron. indéf.*, **I** 118, 119, *personne, aucun*.

O

O, *prép.*, **V** 326, **VII** 14, *avec*.

Obstant (non ---), *loc. prép.*, **III** 111, *malgré, en dépit de*.

Occasion, *s. f.*, **I** 118, **II** 58, 76, 320, 526, 732, **III** 66, 335, 402, 420, **IV** 120, 193, 198, 257, 297, 355, 647, **V** 185, **VI** 42, 74, 138, 144, 176, **VII** 50, 79, 108, 122, 235-236, 262, 304, 390, **VIII** 5, **IX** 1, 7, *cause, motif, raison*.

Occire, *v. tr.*, **IV** 193, 653, **VII** 197, *tuer*.

Oeul, *s. m.*, **I** 96, *œil*.

Offendre, *v. tr.*, **I** 30, *blessier, offenser*.

Oir, **oyr**, **ouir**, **ouyr**, *v. tr.*, **Pr.** 50, **II** 102, 144, 273, 297, 298, 374, 461, 578, **III** 222, 256, 348, **IV** 21, 71, 105, 125, 133, 242, 248, 400, 405, 424, 502, 520, 626, **V** 62, 81, 126, **VI** 94, 132, 148, **VII** 120, 316, 326, 349, 409, 425, 457, 467, 504(2), 522, *entendre*.

Oncques, **oncquez**, *adv.*, **I** 217, 240, **II** 59, 69, 106, 202, 223, 231, **III** 36, 153, 175, 180, 264, 285, 357, 369, **IV** 14, 236, 252, 286, 443, 473, 665, 847, **V** 65, 77, 82, 87, 183, 285, 317, **VI** 72, 144, 147(2), **VII** 140, 155, 207, 289, 313, 314, 375, 431, 460, 482, 503, 504, 507, 538, 561, **IX** 10, *jamais*.

Or, **ore**, **ores**, *adv.*, **II** 38, 71, 236, 343, 578, **III** 2, **IV** 448, 468, 473, 533, 618, 797, **V** 17, 98, 123, **VI** 21, **VII** 332, **VIII** 60, *à présent*.

Oresmais, *adv.*, **V** 37, *désormais, à présent*.

Ort, *adj.*, **V** 35, *sale, souillé*.

Ost, *s. m.*, **I** 11, **IV** 20, *armée*.

Ostel, *voir hostel*.

Ottroier, *v. tr.*, **IV** 16, 44, *concéder, octroyer*.

Oubli (mettre en ---), *loc. verb.*, **Pr.** 27, 46, **V** 124, *oublier*.

Ouir, *voir oir*.

Oultraige, *voir outrage*.

Oultrance (mener a toute ---), *loc. verb.*, **Pr.** 14, *pousser à bout*.

Outrage, **outraige**, **oultraige**, *s. f.*, **I** 4, **VI** 82, **VIII** 158, *injure, offense*.

Ouyr, *voir oir*.

Oyl, **ouyl**, **oy**, *adv.*, **II** 560, **IV** 229, **V** 102, *oui* ; (**--- dia**¹), *loc. adv.*, **II** 617, *oui en effet*.

Oyr, *voir oir*.

Oysel, *s. m.*, **IV** 720, *oiseau*.

¹ *Dia*, graphie picarde de la forme *da* en français central, est une particule de renforcement de l'adverbe *oyl*. Ainsi, associée à cet adverbe, elle forme la locution adverbiale *oyl dia* que nous rendons en français moderne par la tournure « oui, en effet ».

P

Pailli, *adj.*, IV 102, 558, *pâle, qui a perdu ses couleurs.*

Paour, *s. f. ou s. m.*, II 11, 134, 541, 744, III 43, 70, 194, IV 40, 75, 133, 405, 784, V 24, 133, 174, VI 28, VII 264, 307, 309, 310, 311, 312, *peur.*

Paoureux, *adj.*, III 119, *effrayé* ; V 130, *effrayant, dangereux.*

Pardonnance, *s. f.*, VIII 96, *rémission.*

Pardurable, *adj.*, VI 81, *éternel.*

Parfont, *adj.*, III 450, *profond.*

Parjurement, *s. m.*, VIII 70, *parjure, acte par lequel on trahit un serment.*

Parlement, *s. m.*, II 114, III 394, 482, IV 86, 872, VI 116, *conversation, entretien, échange.*

Parler, *s. m.*, IV 517, VII 63, 142, 243, 373, 380, 510, *discours, propos.*

Parmy, *prép.*, VII 171, *dans, au milieu de.*

Parquoy, *conj. sub.*, I 10, II 599, III 222, 233, 369, IV 8, 703, V 105, VII 488, *à cause de quoi* ; I 28, 51, 162, II 516, III 409, VIII 114, *c'est pourquoi* ; IV 137, VII 8, VIII 19, *grâce à quoi.*

Partement, *s. m.*, IV 181, 276, 464, 717, 724, V 104, 137, 147, 320, VII 274, VIII 65, *départ.*

Partir, *v. pron.*, II 273-274, 406, 586, 629, IV 34, 209, 466, 581, 600, 642, 717-718, VI 168, VII 261-262, VIII 55, 117, *quitter un lieu, partir, s'en aller* ; IV 561-562, V 46, VII 466, *se séparer* ; *v. tr. ind.*, II 235, *se séparer de.*

Passer, *v. tr.*, I 181, III 435, *dépasser, surpasser.*

Pausmé, *p. pa.*, IV 95, *évanoui.*

Pausmer, *v. pron.*, IV 448, *s'évanouir, perdre connaissance.*

Pavillon, *s. m.*, V 352, *tente de guerre.*

Pensement, *s. m.*, Pr. 31, II 680, 746, III 22, 43, IV 232, 745, V 156, 309, VII 20, 201, 219, VIII 54, *avis* ; I 40, 74, 229, II 271, 350, 574, III 216, IV 461, 648, 672, 785, VI 173, *intention, dessein* ; I 172, 187, 194, 202, II 12, 266, 267, 289, 509, III 85, 102, 286, 288, 291, IV 75, 216, 422, 438, 625, V 164, 185, 194, 215, 243, 288, VI 40, 73, VII 47, 73, 310, VIII 11, *désir, pensée* ; VI 73, VII 222, VIII 81, *souci, préoccupation.*

Penser, *v. intr.*, **III** 20, *méditer, réfléchir* ; *s. m.*, **VII** 62, *pensée, réflexion*.

Pensif, *adj.*, **Pr.** 37, **I** 123, **II** 1, 566, **IV** 210, 558, **V** 76, *perdu dans ses pensées*.

Petit (ung ---), *loc. adv.*, **I** 102, *un peu*.

Petitement, *adv.*, **II** 649, *misérablement*.

Piece, *s. f.*, **II** 147, **IV** 221, 723, **V** 57, 142, **VII** 190, *morceau de temps, instant* ; (**grant ---**), *loc. adv.*, **IV** 568, *un long moment, longtemps*.

Piez (se lever en ---), *loc. verb.*, **IV** 108, 204, *se mettre debout, se lever*.

Piteusement, *adv.*, **IV** 61, 104, **VII** 191, **VIII** 167, *d'un air qui inspire la pitié*.

Piteux, *adj.*, **I** 26, 83, **II** 262, 332, 561, **III** 64, **IV** 20, 125, 145, 409, 479, 488, 494, 595, **V** 213, **VI** 12, 49, **VII** 371, 392, 454, *qui inspire la pitié* ; **I** 27, 240, **II** 340, 343, 519, 532, **VI** 11, *miséricordieux, qui pardonne facilement*.

Plainement, *adv.*, **III** 467, *complètement*.

Plaint, *s. m.*, **II** 171, 374, 389, **III** 306, **IV** 14, 74, 146, 150, 202, 235, 317, 488, 610, **V** 8, 14, 82, **VII** 98, 371, 562, **VIII** 68, 109, *lamentation, plainte*.

Plaisance, *s. f.*, **I** 78, 222, *agrément, charme* ; **III** 393, *plaisir, jouissance*.

Plaisant, *adj. verb.*, **II** 106, 437, 604, 632, **III** 57, 312, 318, 373, 385, **IV** 164, **V** 272, 326, 360, **VI** 72, 169, **VII** 168, 542, *agréable, charmant*.

Plat (tuer tout ---), *loc. verb.*, **VII** 178, *tuer de tout son long*.

Plenté, *s. f.*, **III** 56, **IV** 858, *abondance, multitude*.

Plourer, *s. m.*, **IV** 519, *larme, pleur*.

Poindre, *v. tr.*, **II** 691, **IV** 72, *piquer, toucher*.

Point (a ce ---), *loc. adv.*, **VI** 168, *à cet instant*.

Pointe, *s. f.*, **VIII** 134, *pointe de l'épée*.

Pouvoir, pooir, *s. m.*, **II** 141, **VI** 29, *possible, ce qui est possible* ; (**a mon ---**), *loc. adv.*, **II** 83, 653, **IV** 183, 457, *autant que je le peux, autant que possible* ; (**a son ---**), (**de tout son ---**), (**a tout son ---**), *loc. adv.*, **IV** 79, **V** 360, **VII** 99, 452, 515, *autant qu'il le peut, autant que possible* ; (**faire son ---**), *loc. verb.*, **IV** 362, *faire son possible*.

Pourchas, *s. m.*, **I** 138, *recherche, effort en vue d'obtenir qqch.*

Pourmener, v. *pron.*, I 69, V 81, *se promener*.

Pourpenser, v. *pron.*, I 150, *penser, réfléchir* ; v. *tr.*, V 66, *penser, réfléchir*.

Pourquoy, *conj. sub.*, I 145, II 402, 680, 686, III 41, IV 19, 610, 677, 706, 744, 800, V 313, VII 63, 73, 268, 441, 461, 472, VIII 150, *c'est pourquoi*.

Pourveoir, v. *tr. ind.*, II 370, 584, *pourvoir*.

Presentement, *adv.*, III 436, V 16, *à présent*.

Presse, s. *f.*, Pr. 12, *souffrance, torture*.

Prestement, *adv.*, II 192, 492, III 114, IV 397, VII 551, *rapidement*.

Presumer, v. *tr.*, VIII 24, *supposer*.

Preu, *adj.*, I 2, II 226, *brave, vaillant*.

Priser, v. *tr.*, III 88, *estimer, conférer une grande valeur*.

Prison (tenir en ---), *loc. verb.*, VI 77, *priver de liberté*.

Privé, *adj.*, II 425, *familier*.

Procés, s. *m.*, II 84, *position*.

Proceder, v. *tr. ind.*, I 194, *avancer, gagner du terrain*.

Prochain, *adj.*, II 179, III 40, IV 113, *proche*.

Proesse, s. *f.*, III 464, IV 56, *acte de bravoure, prouesse*.

Propos, propoz, pourpos, s. *m.*, Pr. 31, 48, II 118, 180, 302, V 24, VIII 136, *intention*.

Publier, v. *tr.*, II 125, *déclarer, rendre officiel*.

Pugnicion, s. *f.*, VI 81, *châtiment, sanction*.

Puissance (avoir --- de), *loc. verb.*, VII 145, *avoir le pouvoir de*.

Q

Quart, *adj. num. ord.*, VII 81, 302, *quatrième*.

Querre, querir, v. *tr.*, II 156, III 20, IV 551, 679, VI 45, VII 423, VIII 56, *chercher, rechercher*.

Quint, *adj. num. ord.*, VII 81, *cinquième*.

R

Radouber, *v. tr.*, IV 546, *arranger sa toilette, ajuster sa tenue*.

Raffermer, *v. tr.*, VII 398, *renforcer, consolider*.

Rafreschir, *v. pron.*, III 334-335, *se calmer, s'apaiser*.

Rai, raie, *s. m.*, I 112, III 1, *rayon*.

Railleresse, *s. f.*, VII 527, *femme qui se moque*.

Raison (*par ---*), (*de ---*), (*a bonne ---*), *loc. adv.*, III 44, 397, IV 278, VII 283-284, *à bon droit, de façon légitime*; (*contre ---*), *loc. adv.*, IV 846, *injustement*; *s. f.*, IV 854, VI 76, IX 3, *explication, motif*; VII 508, VIII 90, *faculté de jugement et de discernement*.

Rapaisier, *v. pron.*, IV 372, *s'apaiser, se calmer*.

Rapine, *s. f.*, I 5, *enlèvement, rapt*.

Rassiz, *adj.*, II 393, VII 507, *calme, réfléchi*.

Rebouter, *v. tr.*, IV 10, *chasser, repousser*.

Recercer, *v. tr.*, Pr. 41, *étudier, examiner*.

Recheoir, rencheoir, *v. intr.*, I 85, II 79, 383, *tomber de nouveau*.

Rechief (*de ---*), *loc. adv.*, II 101, III 41, 270, 307, V 224, 264-265, 356, *de nouveau*.

Recoeul, *s. m.*, III 157, 350, *accueil*.

Recoeuillir, *v. tr.*, V 193, *accueillir*.

Reconnoissant, *adj. verb.*, III 457, *reconnaissant*.

Reconnoistre, *v. pron.*, III 425, *se reconnaître*.

Recorder, *v. tr.*, I 135, II 354, 673, III 288, VI 8, *rappeler, se souvenir de*.

Recouvrer, *v. tr.*, Pr. 36, II 728, IV 9, 241, 322, VIII 8, *retrouver*.

Recquerre, *voir requerre*.

Recreacion, *s. f.*, V 315, *détente, soulagement*.

Redonder, *v. tr. ind.*, **IV** 771, *retomber*.

Refroidier, *v. pron.*, **V** 251, *cesser, s'apaiser* ; *v. tr.*, **VI** 172-173, *cesser, s'apaiser*.

Regard, *s. m.*, **II** 568, *considération, égard*.

Regarder, *v. tr.*, **II** 643, *considérer*.

Rejecter, *v. tr.*, **III** 434, *rejeter*.

Remirer, *v. tr.*, **Pr.** 40, *examiner avec attention*.

Remoustrer, *v. tr.*, **IV** 574, 707, 741, **VIII** 149, *démontrer, exposer*.

Rencheoir, *voir recheoir*.

Rencontre, *s. f.*, **VIII** 39, *rencontre belliqueuse, attaque, assaut*.

Renge, *s. m.*, **IV** 724, *ruminant, remords*.

Renouveler, *v. tr.*, **I** 134, *se remémorer*.

Rent (tout de ---), *loc. adv.*, **II** 411, *à la suite*.

Repaire, *s. m.*, **VIII** 90, *asile, refuge*.

Reprehension, *s. f.*, **II** 59, **IV** 370, *blâme, réprimande*.

Reprendre, *v. tr.*, **II** 255, 501, **VIII** 15, 20, *blâmer, réprimander*.

Reprins, *p. pa.*, **IV** 367, *blâmé, réprimandé*.

Reputer, *v. pron.*, **I** 136, *s'inquiéter* ; *v. tr. ind.*, **V** 52, *reprocher, blâmer*.

Requerre, requérir, recquerre, *v. tr.*, **I** 26, **II** 304, 306, 329, 469, 682, 701, 716, 729, **III** 91, 374, **IV** 16, 20, 42, 71, 191, 521, 674, 688, **V** 135, **VI** 128, **VII** 193, 254, *demander, implorer* ; **III** 42, **IV** 337, 398, *exiger*.

Requete, *s. f.*, **II** 464, **IV** 311, **VI** 132, *demande, sollicitation*.

Rescourre, *v. tr.*, **IV** 14, *sauver, délivrer*.

Rescrier, *v. pron.*, **V** 134, *s'écrier, pousser des cris*.

Resjoir, resjouir, resjoir, *v. tr.*, **II** 564, **V** 306, **VII** 412, 444, *réjouir* ; *v. pron.*, **III** 436, *se réjouir*.

Respandu, *p. pa.*, **IV** 490, *éparpillé, répandu*.

Resplendisseur, *s. f.*, **II** 503, **III** 399, *éclat, splendeur*.

Respondre, *v. intr.*, **I** 99, *être en parfait accord*.

Ressuer, *v. tr.*, **IV** 326, *essuyer, sécher*.

Restrainedre, *v. tr.*, **I** 3, *encercler* ; **II** 116, 134, **VIII** 148, *retenir* ; *v. pron.*, **III** 375, *s'étreindre, se serrer*.

Retardement, *s. m.*, **III** 352, *délai, attente* ; **VII** 263, *retard*.

Retrait, *s. m.*, **Pr.** 39, *cabinet privé*.

Retz, *s. m.*, **II** 459, **III** 330, 438, *filet, piège*.

Revirer, *v. tr.*, **III** 495, *renverser, bouleverser*.

Riant, *adj. verb.*, **I** 109, **II** 669, *souriant, empreint de joie*.

Riche, *adj.*, **VIII** 40, *fastueux, somptueux*.

Richement, *adv.*, **VIII** 40, *fastueusement, somptueusement*.

Riens, *adv.*, **III** 238, **VI** 85, *en rien*.

Rimeur (mettre en ---), *loc. verb.*, **V** 18, *plonger dans le tumulte* ; *s. f.*, **VII** 56, *grand bruit* ; **VII** 356, *révolte, tapage*.

Ris, *s. m.*, **Pr.** 37, **I** 204, **IV** 512, *rire* ; **V** 261, *sourire*.

Rivierette, *s. f.*, **III** 60, *petite rivière*.

Robbe, *s. f.*, **II** 433, *vêtement, habillement*.

Roialme, roiaulme, *s. m.*, **III** 4, 5, 419, 462, **IV** 188, **VI** 121, **VII** 517, *royaume*.

Roideur, *s. f.*, **IV** 10, *force, vigueur*.

Roine, *s. f.*, **I** 5, *reine*.

Ruer (--- juz), *loc. verb.*, **II** 303, *abattre, renverser*.

S

Saiette, *s. f.*, **I** 114, 164, 246, **II** 308, **IV** 763, *flèche*.

Saillie, *s. f.*, **VII** 435, *sortie, attaque*.

Saillir, *v. tr. ind.*, **I** 44, **III** 102, 474, **IV** 4, **VII** 420, *s'élancer, attaquer* ; **I** 123, **II** 165, 251, **III** 345, **IV** 136, **VII** 316, *sortir* ; **II** 513, **III** 55, **IV** 141, 200, 252, **V** 60, 328, **VII** 90, 391, *jaillir* ; **IV** 721, *sauter, bondir*.

Saint, *adj.*, **II** 304, *pur, sain*.

Saisine, *s. f.*, **IV** 822, *possession, saisine*.

Salvacion, *s. f.*, **I** 163, 187, **III** 404, *salut*.

Semblable, *s. m.*, **VII** 111, *chose identique*.

Samblant, semblant, *s. m.*, **Pr.** 25, **I** 100, **II** 131, 421, 594, **III** 18, 111, 389, **IV** 58, 360, **V** 33, *expression du visage, apparence* ; **III** 293, *chose semblable*.

Sangler, sanglier, *voir sengler*.

Sangloz, seglouz, *s. m.*, **IV** 142, 591, *sanglot*.

Sapience, *s. f.*, **I** 51, *sagesse*.

Salutacion, *s. f.*, **V** 326, *action de saluer*.

Saulve, *p. pa.*, **II** 634, 717, *épargné, préservé*.

Sauvement, *s. m.*, **VII** 249, *survie*.

Science, *s. f.*, **II** 226, **III** 175, **IV** 55, **VII** 468, *connaissance, savoir*.

Seeler, *v. tr.*, **II** 548, 668, **VII** 396, *sceller, déposer un sceau sur*.

Seglouz, *voir sangloz*.

Seigneur, *s. m.*, **III** 131, **VI** 145, *maître*.

Seignourie, *s. f.*, **II** 636, **III** 146, **VI** 126, *autorité, pouvoir*.

Seignourieux, *adj.*, **IV** 859, *majestueux, digne d'estime*.

Semblant, *voir samblant*.

Sengler, sangler, sanglier, *s. m.*, **VII** 123, 127, 138, 139, 140, 211, *sanglier*.

Sens, *s. m.*, **I** 227, **II** 141, 225, 239, 393, **III** 280, 454, **IV** 466, 744, 844, **V** 53, **VI** 25, 143, **VII** 247, 481, 510, 519, **VIII** 155, *intelligence, bon sens* ; **VI** 38, *sens (en tant qu'un des cinq sens)*.

Sentement, *s. m.*, **IV** 608, *sens vital*.

Sentir, *v. tr.*, **I** 23, *entendre, découvrir, apercevoir*.

Seoir, *v. pron.*, **V** 121, *séjourner, reposer* ; *v. tr. ind.*, **VII** 525, *convenir*.

Semaine, *s. f.*, **II** 265, **IV** 522, *semaine*.

Serain, *adj.*, **VIII** 94, *qui est clair et pur*.

Sereur, *s. f.*, **II** 276, *sœur*.

Serré, *p. pa.*, **I** 47, *enserré, encerclé* ; **IV** 56, 114, 205, *fermé*.

Serrer, *v. tr.*, **V** 266, *fermer, verrouiller*.

Sescher, *v. intr.*, **II** 457, *se dessécher*.

Seulet, *adj.*, **II** 1, 322, 353, **III** 119, 345, **IV** 35, 132, **V** 7, *seul*.

Seur, *adj.*, **I** 31, **IV** 757, *protégé* ; **IV** 280, 730, 805, 826, **VII** 245, *convaincu, persuadé* ; (**tenir ---**), (**estre ---**), *loc. verb.*, **II** 57, **III** 264, *être en toute confiance*.

Seurement, *adv.*, **IV** 697, *en toute sécurité*.

Sieuvir, sievir, *v. tr.*, **II** 136, **IV** 366, 615, 804, **VI** 26, 116, **VII** 324, 325, **VIII** 163, *suivre*.

Signiffiance, *s. f.*, **VII** 136, 208, *signification*.

Simplese, *s. f.*, **II** 585, *naïveté, simplicité*.

Soloir, souloir, *v. tr.*, **I** 217, 222, **II** 127, 187, **III** 331, **V** 347, 353, **VII** 324, 360, 417, **IX** 1, *avoir l'habitude de*.

Somme, *s. m.*, **VII** 128, *bref sommeil*.

Songneusement, *adv.*, **III** 120, *avec soin, avec application*.

Soubdain, *adj.*, **IV** 134, *Brusque, subit*.

Soubdainement, *adv.*, **III** 61, **IV** 108, *d'un seul coup, soudainement*.

Soubtil, *adj.*, **III** 416, *ingénieux, subtil*.

Soubmettre, *v. pron.*, **III** 425, *se soumettre*.

Souef, *adj.*, **IV** 165, 184, 304, 748, *doux, paisible*.

Souefvement, *adv.*, **IV** 255, *paisiblement*.

Souffrir, *v. tr.*, **I** 36, **III** 484, **VII** 487(2), *tolérer* ; **II** 677, **III** 6, **IV** 182, 203, 468, 469, **V** 77, 155, **VII** 365, 490, *endurer, supporter*.

Soulas, *s. m.*, **Pr.** 37, **III** 174, *plaisir, réjouissance.*

Souldoier, *s. m.*, **IV** 4, *soldat, homme maniant les armes.*

Souloir, *voir soloir.*

Souspeçon, suspeçon, suspeçon, *s. f.*, **II** 82, 318, **III** 49, **IV** 133, **V** 312, **VII** 98, 203, **VIII** 27, 53, *soupeçon.*

Soussy, *s. m.*, **I** 149, *souci, tourment.*

Souvenance, *s. f.*, **VI** 5, *souvenir.*

Souverain, *adj.*, **I** 108, **IV** 295, 541, **VI** 50, **VII** 327, **VIII** 89, *absolu, suprême.*

Souventeffois, souventes foiz, souventeffoiz, *adv.*, **I** 45, **II** 48, 135, 356, 688, **III** 135, 190, 410, **IV** 439, **VII** 25, *à plusieurs reprises.*

Suspeçon, suspeçon, *voir souspeçon.*

T

Tail, *s. m.*, **VIII** 109, *tranchant (d'une épée).*

Taille, *s. f.*, **VIII** 135, *côté tranchant (d'une épée).*

Tantet, *s. m.*, **Pr.** 29, *brève période.*

Tantost, *adv.*, **Pr.** 6, **II** 379, 617, **III** 21, 110, 112, **IV** 204, **V** 165, *rapidement* ; **IV** 549, 575, **VI** 116, **VII** 20, 269, 434, **VIII** 56, *aussitôt* ; (---**que**), *loc. conj.*, **V** 264, *aussitôt que.*

Tardance, *s. f.*, **VII** 554, *retard.*

Tempester, *v. pron.*, **VII** 215, *s'agiter furieusement.*

Terme, *s. m.*, **VII** 556, *délai.*

Terny, *p. pa.*, **IV** 94, *ayant perdu son éclat, terne.*

Tetin, *s. m.*, **II** 581, *sein.*

Thoreau, *s. m.*, **IV** 136, *taureau.*

Tiers, *adj. num. ord.*, **III** 399, **VII** 81, 301, *troisième.*

Tort (a ---), *loc. adv.*, **II** 24, *contrairement au droit.*

Tost, *adv.*, **II** 84, 751, **III** 46, 232, 307, **IV** 153, 230, 303, 305, 396, 644, 799, 838, **V** 181, 216, 268, 333, **VI** 35, **VII** 494, *rapidement*.

Toudis, *adv.*, **Pr.** 11, *toujours, sans cesse*.

Tourmentable, *adj.*, **VII** 93, *qui tourmente*.

Traicteur, *s. m.*, **IV** 65, 678, *celui qui traite une affaire en cours, ambassadeur, exécutant*.

Traire, *v. tr.*, **I** 157, *tirer vers soi, attirer* ; **III** 301, *sortir, tirer*.

Traison, **trayson**, *s. f.*, **VIII** 59, 96, *trahison*.

Translater, *v. tr.*, **Pr.** 49, 52, **IX** 8, *traduire*.

Transmorti², *p. pa.*, **IV** 71, **VI** 44, *accablé, tourmenté*.

Transmué, *p. pa.*, **IV** 95, 512, **VI** 72, *métamorphosé, modifié*.

Traveil, *s. m.*, **I** 76, 140, **II** 11, 494, **IV** 331, 690, 866, **V** 129, **VII** 316, 422, **VIII** 100, *tourment*.

Traveillié, *p. pa.*, **II** 416, **IV** 593, *tourmenté*.

Traveillier, *v. pron.*, **VII** 215, *se tourmenter*.

Trayson, *voir traïson*.

Trespasser, *v. tr.*, **II** 382, **IV** 282, 570, **VII** 306, 493, *dépasser, surpasser* ; **IV** 185, 608, *traverser, transpercer* ; **IV** 475, *être mort*.

Trespercer, **trespercier**, **tresperchier**, *v. tr.*, **I** 96, **II** 691, *traverser* ; **IV** 194, 440, *transpercer*.

Trestout, *adv.*, **III** 482, *complètement, entièrement*.

Tribulacion, *s. f.*, **II** 6, **III** 87, **V** 273, **VI** 152, **VIII** 6, 108, *souffrance, tourment*.

Triève, *s. f.*, **III** 478, *trêve*.

Truffer, *v. pron.*, **V** 291, *se moquer*.

² Pour l'origine du verbe intransitif *transmortir*, duquel sont extraites les deux occurrences rencontrées dans *Le Livre de Troilus et de Brisaida*, nous renvoyons à l'explication de G. Bianciotto, *Le Roman de Troyle*, Rouen, publications de l'Université de Rouen n°75, 1994, volume II, p. 838.

U

Ueil, *s. m.*, **III** 185, *œil*.

Uis, uys, *s. m.*, **Pr.** 39, **IV** 487, 555, *porte*.

Unde, *s. f.*, **VII** 339, *onde*.

Usance, *s. f.*, **II** 437, **IV** 719, *habitude, usage*.

V

Vaire (a la prime ---), *loc. nom.*, **I** 245, *au début du printemps* ; *s. m.*, **IV** 612, *visage*.

Val, *s. m.*, **III** 450, *extrémité inférieure*.

Vecy, veez cy, *prép.*, **III** 170, **VII** 465, *voici*.

Veillier, *s. m.*, **V** 132, *action de veiller*.

Ventelet, *s. m.*, **V** 354, *petit vent*.

Veoir, *v. tr.*, **I** 6, 7, 21, 28, 70, 84, 173, 176, 204, 222, **II** 9, 44, 50, 87, 175, 182, 184, 186(2), 193, 208, 210, 220, 278, 322, 323, 455, 457, 554, 561, 562, 641, 729, **III** 28, 124, 144, 186, 208, 244, 266, 295, 310(2), 371, 391, 480, **IV** 45, 297, 380, 408, 428, 443, 451, 454, 462, 465, 491, 538, 573, 622, 627, 644, 670, 695, 702, 731, 732, 812, 814, 837, 851, 852, **V** 3, 4, 19, 82, 131, 143, 156, 199, 209, 210, 215, 218, 219, 259, 260, 266, 276, 278, 281, 282, 305, 330, **VI** 5, 11, 12, 28(2), 47, 72, **VII** 5(2), 6, 33, 39, 120, 124, 129, 144, 255, 326, 331, 334, 339, 345, 346, 354, 366, 439, 507, **VIII** 65, 98, *voir* ; **II** 582, 587, 640, 670, **III** 113, 405, 439, 485, **V** 354, **VII** 538, **VIII** 48, *observer, regarder avec attention* ; **I** 197, **II** 8, 33, 90, 117, 150, 472, 479, 526, 563, 569, 637, 654, 697, **III** 77, **IV** 42, 57, 237, 330, 457, 495, 515, 534, 580, 601, 603, 605, 655, 671, 674, 691, 705, 815, 816, 819, 831, **V** 26, 295, **VI** 132, **VII** 105, 241, 265, 460, **VIII** 98, 124, *constater, voir* ; **IV** 686(2), 739, **VII** 404, 443, 545, *visiter* ; *v. pron.*, **IV** 511, *se voir, s'observer*.

Vermeil, *adj.*, **VI** 114, *d'un rouge éclatant, d'un rouge vif*.

Vertu, *s. f.*, **I** 162, **II** 10, 415, 463, **IV** 12, 99, 143, 175, 561, 599, **V** 291, 327, **VII** 102, 186, 426, 550, **VIII** 86, *force, puissance* ; **I** 166, 189, **II** 118, 503, 649, 714, **III** 6, 439, 443, 455, 742, **VI** 94, 107, 142, **VII** 249, 277, 523, 532, **VIII** 91, *qualité*.

Vespre, *s. f.*, **VII** 23, 27, *tombée du jour, soir*.

Vesve, *adj.*, **I** 19, **II** 136, 358, **IV** 458, *veuve*.

Veue, *s. f.*, **V** 318, 324, 332, **VI** 9, **VII** 336, 502, *vue*.

Veusvaige, *s. m.*, **I** 25, *veuvage*.

Vilenie, **villenie**, **vilonnie**, **villonie**, *s. f.*, **I** 238, **II** 156, **III** 415, *blessure morale* ; **IV** 476, *action condamnable*.

Villain, *adj.*, **VII** 386, **VIII** 133, *infâme, déshonorant*.

Viseter, *v. tr.*, **IV** 406, *rendre visite à, visiter*.

Vivre, *s. m.*, **VII** 246, *temps de la vie, vie*.

Voir (dire ---), *loc. verb.*, **VII** 17, 42, *dire la vérité, parler justement*.

Vollerie, *s. f.*, **V** 209, *chasse aux oiseaux*.

Volloir, *voir vouloir*.

Voultereux, *adj.*, **VIII** 151, *désireux*.

Voultiers (mal ---), *loc. adv.*, **IV** 696, *à contrecœur, sans aucun plaisir*.

Voultieu, *adj.*, **VII** 291, *désireux*.

Vouloir, **vouloir**, **volloir**, *s. m.*, **III** 237, **IV** 30, 366, **VI** 59, *volonté*.

Vraiment, *adv.*, **II** 213, *en vérité, vraiment*.

W

Wide, *adj.*, **III** 137, *vide*.

Y

Ymaginacion, *voir imaginacion*.

Yre, *voir ire*.

Yssir, *voir issir*.

Index des noms propres

Tous les noms propres ont été relevés. Les entrées sont classées suivant l'ordre alphabétique. Pour les noms propres présentant des variantes de graphie, ces dernières sont réunies dans une seule et même entrée et elles sont classées suivant leur ordre d'apparition dans le texte. Le chiffre romain indique le numéro du livre et le chiffre arabe désigne le numéro de la ligne à l'intérieur de ce livre. Si une référence est suivie d'un chiffre arabe placé entre parenthèses, cela signifie que nous relevons plusieurs occurrences d'une même graphie sur une même ligne.

A

ACHILLÉS : VIII 142. Achille, prince grec originaire de Phtie ayant tué Troïlus lors d'un assaut grec.

AGAMENON : III 73. Agamemnon, frère de Ménélas, roi des rois grecs qui dirige l'expédition armée des Grecs vers Troie en vue de venger l'honneur bafoué de son frère et de reprendre Hélène.

AMOURS, AMOUR : Pr. 53 ; **I** 79, 111, 124, 156, 196, 201, 215, 219, 223, 229, 231, 239 ; **II** 30, 45, 92, 98, 104, 113, 117, 260, 267, 296, 299, 388, 417, 434, 469, 485, 490, 498, 540, 542, 594, 622, 675, 677, 688, 690 ; **III** 5, 7, 23, 64, 173, 192, 201, 205, 225, 278, 294, 314, 330, 428, 476, 482, 491 ; **IV** 80, 122, 128, 163, 165, 242, 255, 295, 353, 363, 783, 863 ; **V** 135, 175, 219, 290, 321, 323, 328, 331 ; **VI** 57, 67, 75, 170, **VII** 62, 78, 216, 273, 289, 313, 394 ; **VIII** 33, 69, 166, **IX** 14. Le dieu Amour.

ANJOU (SENESCHAL D'---) : Pr. 52. Sénéchal d'Anjou, titre de Louis de Beauvau.

ANTHENOR : IV 11, 63, 300, 399 ; **V** 1, 41, 53 ; **VI** 95 ; **VII** 35. Anténor, prince troyen, père de Polydamas. Il est fait prisonnier lors d'un assaut grec et est libéré lors d'une ambassade grecque au cours de laquelle les Grecs ont exigé Brisaida.

APOLLO : I 6. **APPOLLO : VII** 481. Le dieu Apollon, qui a fait de Calchas un devin et qui a donné le don de prophétie à Cassandre en échange de son amour.

ARGOZ : VI 120. La ville d'Argos, cité du roi Adraste. Ce roi a marié l'une de ses filles, Déiphile, à Tydée avec lequel cette dernière aura un fils, Diomède.

B

BEAUVAU : Pr. 52. Louis de Beauvau, auteur du *Livre de Troilus et de Brisaida* qui est une traduction du *Filostrato* de Boccace.

BRISAIDA : Pr. 45 ; **I** 20, 58, 96, 127, 134, 154, 180, 183, 205, 211 ; **II** 99, 102, 150, 175, 182, 189, 197, 213, 219, 238, 249, 275, 287, 336, 353, 406, 420, 428, 436, 444, 451, 480, 553, 557, 565, 580, 586, 610, 616, 620, 625, 629, 633, 696, 704, 714, 754 ; **III** 13, 29, 43, 106, 110, 118, 133, 138, 162, 226, 233, 246, 254, 271, 280, 287, 293, 333, 341, 346, 348, 355, 395, 481, 496 ; **IV** 19, 71, 78, 89, 105, 120, 159, 171, 172, 176, 195, 197, 214, 227, 260, 271, 274, 299, 318, 328, 399, 400, 408, 420, 484, 504, 517, 531, 551, 584, 594, 621, 630, 631, 635, 663, 726, 760, 818 ; **V** 2, 10, 19, 21, 25, 26, 46, 50, 55, 58, 87, 109, 135, 214, 215, 264, 282, 297, 349, 355 ; **VI** 1, 39, 65, 131, 161, 171 ; **VII** 7, 73, 124, 125, 133, 141, 149, 202, 221, 399, 406, 455, 466, 477, 483, 491, 503, 553, 561 ; **VIII** 31, 51, 58, 63, 98, 116, 129, 143, 146 ; **explicit.** Brisaida, fille du devin Calchas et amie, d'abord du Troyen Troilus, puis du Grec Diomède.

C

CALCAS : I 5, 15, 19, 32, 58 ; **IV** 19, 22, 64, 78, 733, 735 ; **V** 17, 69, 250 ; **VI** 85, 89 ; **VIII** 77. Calchas, père de Brisaida et devin troyen ayant décidé de rejoindre les rangs grecs après une prophétie d'Apollon annonçant la chute inéluctable de la ville de Troie.

CALIDONIA : VI 120. **CALIDONIE : VII** 139. Calydon, ville d'Étolie, pays de Tydée.

CASSANDRA : VII 450, 457, 520, 535. Cassandre, seconde fille du roi Priam et de la reine Hécube.

CIEL : III 404. Le Ciel, présenté de façon allégorique.

D

DEIPHEBUS : VII 403, 434, 437, 458 ; **VIII** 41, 45. **DEIFEBUS : VII** 408. Déiphobe, troisième fils de Priam et d'Hécube, frère de Troilus.

DIEU : II 54, 103, 188, 222, 237, 256, 259, 275, 306, 338, 349, 351, 384, 427, 469, 567, 584, 613, 625, 638, 664, 692, 720, 725 ; **III** 29, 47, 70, 71, 147, 188, 209, 274, 364, 449 ; **IV** 50, 54, 250, 267, 303, 308, 311, 475, 537, 653, 665, 679, 750, 796, 813, 872 ; **V** 162, 180, 196, 248 ; **VI** 129, 140 ; **VII** 132, 174, 254, 281, 380, 436, 528. **VIII** 105, 125, 130. Dieu.

DIOMEDÉS : Pr. 46 ; **IV** 677 ; **V** 1, 16, 29, 36, 65 ; **VI** 38, 42, 67, 129, 133, 134, 161 ; **VII** 138, 142, 202 ; **VIII** 35, 40, 43, 46, 66, 74, 84, 86,

107, 129, 130, 132. Diomède, fils de Tydée, chevalier grec chargé de conduire Brisaida auprès de son père. Il devient, par la suite, l'ami de Brisaida.

E

ENFER : II 454 ; III 79, 302, 404. L'Enfer.

F

FILLOSTRATO : Pr. 42. *Il Filostrato*, poème narratif de Giovanni Boccaccio, dit Jean Boccace en français, que traduit Louis de Beauveau sous le titre *Le Livre de Troilus et de Brisaida*.

FORTUNE : I 234 ; II 237, 268, 689 ; III 123, 239, 493 ; IV 151, 225, 371, 535, 582, 620, 802 ; V 29, 115, 335 ; VII 167 ; VIII 129, 136. La Fortune.

G

GIBEL (MONT ---) : VII 53-54. Le mont Gibel, c'est-à-dire le beau mont, est un autre nom donné à l'Etna¹.

GRECE : Pr. 47 ; IV 323 ; VI 113. La Grèce.

GRECS, GRIEFZ : Pr. 45 ; I 1, 8, 11, 43, 44, 45, 48, 200 ; II 167 ; III 475 ; IV 1, 4, 6, 7, 21, 62, 70, 88, 93, 187, 191, 213, 227, 398, 417, 474, 682, 700, 703, 743, 764 ; V 21, 53, 344, 352 ; VI 1, 29, 62, 106, 110, 113, 124, 140, 146 ; VII 228, 231, 292, 413, 432, 551, 561 ; VIII 16, 39, 138. Les Grecs.

H

HECTOR : I 25, 27, 35, 193 ; IV 2, 13, 96, 156, 778 ; VI 83, 143 ; VII 111, 419 ; VIII 3. Hector, fils aîné de Priam et d'Hécube, frère de Troilus et chevalier troyen par excellence.

HECUBA : VII 450, 540. Hécube, épouse de Priam, mère, entre autres, d'Hector, de Pâris, de Déiphobe, de Cassandre, de Polyxène et de Troilus.

HELAINÉ : I 5, 181 ; III 89 ; IV 159, 323, 376 ; VI 151 ; VII 450, 488, 540. Hélène, épouse du roi grec Ménélas enlevée par Pâris.

¹ L'activité de l'Etna est souvent décrite, notamment au XIV^e siècle, par les voyageurs en route vers la Terre sainte. C'est ainsi que nous retrouvons des occurrences de « mont Gibel ». Nous pouvons citer cet extrait de Ludolph de Sudheim, adapté en français moderne, tiré de *Le Chemin de la Terre sainte* : « Près de cette ville de Catane, il y a une très haute montagne isolée, appelée le mont Gibel, c'est-à-dire le Beau Mont. Sans interruption, comme une fournaise ardente, il flambe et fume, projetant des pierres brûlées aussi grosses qu'une petite maison. On appelle cette pierre "pierre ponce" et elle sert à polir les parchemins ».

HERCULÉS : III 427, 431. Hercule, chevalier grec célèbre pour les nombreuses aventures qu'il a entreprises.

J

JUPITER : III 399, 409. Suivant le contexte, cette onomastique ne désigne pas le dieu Jupiter mais une instance divine féminine. En effet, nous lisons *amie du Soleil* et *gracieuse dame* (III 401) ou encore *belle et douce déesse* (III 410). La convocation du Soleil ainsi que celle du dieu Mars (III 413) nous incitent à penser que la divinité évoquée est Vénus. Toutefois, nous ne saisissons pas vraiment le lien entre Vénus et Jupiter, ce dernier n'étant nullement son fils puisque Jupiter est le fils de Saturne et de Rhéa, encore appelée Terre ou Cybèle suivant les sources.

M

MANASTER : IV 12. Manaster, chevalier troyen fait prisonnier lors d'un assaut grec, considéré comme une monnaie d'échange par Calchas afin de récupérer sa fille Brisaida.

MARS : III 413, 464. Le dieu Mars.

MENELAUS : IV 194, 683. Ménélas, roi de Sparte, frère d'Agamemnon, époux d'Hélène.

MER : III 404. La Mer, présentée de façon allégorique.

O

ORIENT : II 556. L'Orient.

P

PALLAS : I 51, 121 ; **III** 463. La déesse Pallas, révérée par les Troyens.

PANDARO : II 3, 7, 16, 26, 40, 47, 80, 90, 92, 102, 145, 147, 154, 159, 170, 173, 176, 185, 192, 198, 200, 204, 211, 215, 221, 243, 249, 253, 270, 273, 292, 342, 347, 353, 354, 372, 406, 418, 420, 422, 428, 443, 455, 460, 479, 483, 549, 553, 559, 573, 581, 586, 604, 609, 614, 618, 621, 627, 668, 679, 695, 698, 702, 707, 719, 740, 748 ; **III** 17, 54, 62, 97, 106, 107, 111, 114, 115, 118, 298, 301, 315, 320, 339, 393 ; **IV** 207, 212, 219, 224, 228, 248, 272, 280, 294, 314, 318, 329, 358, 382, 389, 486, 492, 505, 515, 519, 531, 543, 551, 558, 559, 580 ; **V** 57, 107, 109, 112, 126, 142, 187, 194, 206, 230, 235, 243, 249, 258, 261, 269, 359 ; **VII** 3, 10, 16, 31, 37, 40, 49, 60, 64, 70, 87, 131, 132, 164, 172, 184(2), 187, 188, 191, 241, 244, 245, 256, 268, 396 ; **VIII** 17, 22, 56, 97, 113.

Pandaro, cousin germain de Brisaida, ami de Troïlus, confident et intermédiaire des deux amants.

PARADIS : II 723 ; III 79, 302 ; IV 511. Le Paradis.

PARIS : I 4 ; IV 323 ; VI 82 ; VII 111, 487. Pâris, chevalier troyen, fils du roi Priam et de la reine Hécube, frère de Troïlus et second époux d'Hélène de Sparte.

PENTHASILEE : IV 194. Penthésilée, reine des Amazones.

PETRARQUE : Pr. 43. Francesco Petrarca, dit Pétrarque en français, poète et humaniste italien du XIV^e siècle considéré comme l'un des pères de la Renaissance en Italie et présenté ici, à tort, comme l'auteur du *Filostrato*.

POLINESTOR : IV 12. Polymestor, roi de Thrace, province troyenne alliée à Priam, fait prisonnier lors d'un assaut grec au même titre qu'Anténor, Polydamas et d'autres chevaliers troyens.

POLITE : IV 12. Polite, chevalier troyen fait prisonnier lors d'un assaut grec, considéré comme une monnaie d'échange par Calchas afin de récupérer sa fille Brisaida.

POLIXENE : I 181. POLICENE : III 88 ; VII 449. Polyxène, fille du roi Priam et de la reine Hécube, sœur de Troïlus offerte par ce dernier à Pandaro en remerciement de son dévouement amical.

POLLIDAMAS : IV 11. Polydamas, fils d'Anténor, chevalier troyen fait prisonnier lors d'un assaut grec, considéré comme une monnaie d'échange par Calchas afin de récupérer sa fille Brisaida.

PRIANT : Pr. 44 ; IV 95, 399 ; V 2. PRIAMO : IV 16, 65, 629 ; VI 98 ; VII 105, 486. Priam, roi de Troie, époux d'Hécube et père, entre autres, d'Hector, de Pâris, de Déiphobe, de Cassandre, de Polyxène et de Troïlus.

R

RAISON : IV 81. La Raison, présentée de façon allégorique.

RENOMMEE : IV 396 ; VI 32. La Renommée, présentée de façon allégorique.

S

SARPEDON : IV 12. Sarpédon, roi de Lycie, fils de Glaucon, allié de Priam, fait prisonnier lors d'un assaut grec au même titre qu'Anténor, Polydamas et d'autres chevaliers troyens.

SARPEDONNE : V 188, 201, 229. Terre ou château du seigneur troyen du même nom. **SARPEDONNE** : V 234, 245. Nom donné au seigneur troyen vivant sur la terre de Sarpédonne qui accueille Troïlus et Pandaro afin d'alléger la souffrance de Troïlus liée au départ de Brisaida auprès de son père.

SECILLE (ROY DE ---) : Pr. 39. Le roi de Sicile, c'est-à-dire René d'Anjou dont les titres sont duc d'Anjou et roi de Sicile.

SOLEIL : III 401. Le Soleil, présenté de façon allégorique.

T

TERRE : III 404. La Terre, présentée de façon allégorique.

THEBES : VI 120. La ville de Thèbes, dans laquelle le père de Diomède, Tydée, a trouvé la mort.

THIDER : VI 120. Tydée, père de Diomède, qui a épousé Déiphile, l'une des filles d'Adraste, roi de la ville d'Argos.

TROIE, TROIES, TROYE, TROYES : Pr. 45 ; I 1, 22, 38, 197 ; III 115, 250 ; IV 1, 15, 41, 66, 190, 324, 397, 628, 692 ; V 18, 46, 49, 74, 212, 276, 353 ; VI 15, 30, 45, 52, 73, 98, 119 ; VII 6, 361 ; VIII 4, 42. La ville de Troie.

TROIENS, TROYENS : I 8, 9, 43, 44, 47, 193 ; III 102 ; IV 4, 8, 13, 23, 27, 47, 54, 94, 474 ; V 2 ; VI 60, 76, 100, 111, 141, 146 ; VIII 39. Les Troyens.

TROILE : Pr. 44, 53 ; I 90, 105, 127, 177, 194, 206, 216, 230 ; II 1, 43, 48, 73, 144, 166, 247, 255, 258, 263, 271, 344, 357, 384, 415, 427, 429, 432, 440, 442, 477, 489, 568, 589, 591, 593, 595, 605, 622, 668, 697, 756 ; III 5, 12, 18, 53, 61, 97, 98, 116, 120, 138, 144, 149, 163, 166, 172, 190, 231, 233, 254, 277, 293, 299(2), 328, 343, 355, 372, 388, 395, 474 ; IV 13, 94, 104, 121, 125, 132, 138, 209, 215, 314, 404, 425, 438, 454, 461, 465, 515, 523, 538, 558, 595, 600, 603, 609, 620, 638, 645, 647, 723, 808 ; V 35, 47, 49, 55, 61, 71, 74, 85, 111, 144, 176, 189, 202, 206, 213, 242, 246, 256, 276, 311 ; VI 6, 65, 134, 174, 177 ; VII 1, 19, 21, 28, 42, 46, 49, 59, 76, 82, 84, 120, 127, 173, 185, 189, 192, 243, 267, 398, 405, 457, 466, 554 ; VIII 6, 24, 52, 57, 119, 129, 130, 132, 137, 142, 146, 149, 166. **TROYLE** : I 63, 69, 94, 117, 169, 210 ; II 7, 26, 89, 122, 215, 402, 670, 679, 737 ; III 270. **TROILUS** : II 278, 291, 294, 407, 425, 609 ; III 108, 113 ; IV 70, 120, 146, 217, 222, 248, 329, 382, 577, 713, 850 ; V 4, 58, 229, 257 ; VI 19, 40 ; VII 10, 238, 425, 437, 443, 541, 548, 559 ; VIII 38, 46, 55, **explicit**. **TROILES** : II 711. **TROILLE** : II 699 ; III 283. Troïlus, fils benjamin du roi Priam et de la reine Hécube, ami de Brisaida.

V

VENUS : II 417 ; VIII 85. La déesse Vénus.

Y

YANCIPO : IV 12. Chevalier troyen fait prisonnier lors d'un assaut grec, considéré comme une monnaie d'échange par Calchas afin de récupérer sa fille Brisaida. Concernant les variantes de graphie de ce personnage relevées dans les différents manuscrits du *Livre de Troilus et de Brisaida*, G. Bianciotto recense *Xaintipus* et *Xantipus*. Ainsi, il se pourrait que ce personnage renvoie à Xanicipus, roi d'une province troyenne alliée à Priam, qui apparaissait déjà dans *Le Livre de la Destruction de Troies* (cf. XV 12, 147, 157).

CONCLUSION

Cette étude du manuscrit Paris, Arsenal, 3326 nous a permis de réfléchir sur la composition et sur la lecture d'une anthologie littéraire copiée dans le milieu bourguignon dans la seconde moitié du XV^e siècle. En effet, composé entre 1460 et 1468 pour Jean V de Créquy, conseiller et chambellan de Philippe le Bon et membre de l'ordre de la Toison d'or, ce manuscrit est un exemple tout à fait remarquable du type d'ouvrage commandé par un grand seigneur cultivé, évoluant dans l'entourage du duc, et possédant comme le duc une bibliothèque contenant des ouvrages contemporains conformes aux goûts de l'époque.

Ce manuscrit est d'un aspect relativement modeste et ce n'est pas là qu'il faut chercher son originalité. Ainsi, le support choisi est le papier à une époque où le parchemin est encore apprécié dans les bibliothèques seigneuriales ; l'ornementation y est discrète puisqu'elle se réduit à deux grisailles alors que bien d'autres manuscrits réalisés pour des seigneurs fortunés sont somptueusement enluminés. Serait-ce la preuve que le volume était destiné à un usage courant et familial ? Le copiste a été silencieux, omettant tout renseignement sur la volonté du commanditaire ; aucun message encomiastique n'est inséré dans ce texte. Les héros, qui pourraient avoir un lien à la fois avec la guerre de Troie et avec l'histoire de Bourgogne, ne sont nulle part glorifiés : ni Hercule, ni Jason. Celui-ci est pourtant considéré comme l'un des patrons de l'ordre de la Toison d'or ; or il n'est à aucun moment valorisé dans les textes, notamment dans *Le Livre de la Destruction de Troies* dans lequel sa conduite peu héroïque lors de l'épreuve de la Toison d'or n'est pas omise.

L'unité du volume se trouve cependant essentiellement autour de la thématique troyenne. Au XV^e siècle, l'usage se répand de réaliser des recueils de textes qui ne sont

pas composites, mais organisés. Ils regroupent volontiers certains textes inspirés par une même thématique et traitant d'une même matière. Certains rassemblent des textes arthuriens, d'autres des récits relatifs aux croisades et aux « passages d'outre-mer », d'autres encore des textes ayant trait à la matière antique. C'est le cas, par exemple, d'un manuscrit ayant appartenu à Jean de Wavrin (Bruxelles, Bibliothèque royale, 9650-52) contenant, à la fois l'*Histoire ancienne*, l'*Abrégé de Troyes* et l'*Ystoire de Troyes*. L'anthologie réalisée pour le seigneur de Créquy appartient à cette mode.

En effet, l'Antiquité, et plus précisément l'Antiquité troyenne, thématique centrale de ce manuscrit, fascine beaucoup le public de ce milieu bourguignon comme l'ont notamment indiqué l'examen des compositions commandées à cette époque ainsi que l'étude du fonds de la librairie ducal sous Philippe le Bon ; ce dernier a développé l'intérêt des lecteurs pour la matière troyenne en commandant plusieurs ouvrages mettant en scène les exploits de héros grecs et troyens transposés dans l'ère médiévale. C'est sans doute ce même engouement pour l'Orient et un désir toujours vivace de regarder vers Constantinople qui explique la création de l'Ordre de la Toison d'or ou les divertissements proposés lors du Banquet du Faisan organisé à Lille.

Le manuscrit Paris, Arsenal, 3326, qui s'inscrit pleinement dans ce goût littéraire bien attesté à la cour de Bourgogne, reflète également le travail du commanditaire, réalisé en amont de la composition, afin de constituer un manuscrit original tout en reprenant des textes déjà connus dans cette seconde moitié du XV^e siècle. En effet, Jean V de Créquy ne se contente pas de commander la réunion de trois textes traitant de la légende troyenne. Il constitue une anthologie cohérente dans laquelle se lisent trois textes exposant, non de simples récits sur la guerre de Troie, mais des épisodes romanesques mettant en scène des chevaliers et de nobles héroïnes évoluant dans ce cadre de la guerre de Troie. De plus, à ce dénominateur commun regroupant ces trois

textes, s'ajoute une progression interne au manuscrit en ce sens où, au fil des trois textes, l'inspiration épique et historique recule et est pleinement supplanté par le romanesque. En effet, au sein du *Livre de la Destruction de Troies*, le récit se focalise de plus en plus sur les épisodes romanesques reléguant de temps à autre, dès la moitié de ce texte, le récit des combats et les catalogues des alliés de chaque partie au second plan. Cette évolution interne au *Livre de la Destruction de Troies* devient même une donnée essentielle des deux autres textes, la guerre de Troie n'étant plus qu'une toile de fond à la rédaction des épîtres dans *Les Espitles des Dames de Grece* et les combats ne reviennent que très épisodiquement dans *Le Livre de Troilus et de Brisaida*. À cela s'ajoutent les marques d'intertextualité que le lecteur peut déceler entre les trois textes. Les phénomènes d'échos sont donc nombreux, ce qui permet la reprise et l'amplification de certains épisodes secondaires, notamment pour le récit des amours de Troilus et de Brisaida qui, de simple épisode de second plan dans *Le Livre de la Destruction de Troies*, devient le cœur diégétique du troisième texte du manuscrit offrant ainsi, outre des détails supplémentaires, un changement de point de vue puisque tous les épisodes sont relatés du côté troyen. De même, le retour du personnage de Brisaida dans ces deux textes ainsi que l'insertion du personnage de Briséis au sein des *Espitles des Dames de Grece* ont permis de lever une ambiguïté fréquemment relayée par la critique qui consiste à assimiler les personnages de Brisaida et celui de Briséis alors qu'il s'agit, en réalité, de deux jeunes femmes différentes.

La fusion des genres est effective au XV^e siècle. Même lorsque la mémoire des épopées, des chroniques et des romans composés les siècles précédents est encore présente par le choix des sujets traités, les œuvres réécrites ou inventées au XV^e siècle prennent la forme de romans et se colorent de tonalités sentimentales et affectives. C'est ainsi que l'anthologie réunie dans le manuscrit Paris, Arsenal, 3326 met en avant les

personnages féminins, leur donne une place essentielle et place au centre des trois textes la figure de la femme délaissée, abandonnée ou trompée, souffrant de sa passion perdue. La plainte est au cœur du discours romanesque. L'influence de la tradition ovidienne est ici visible, mais surtout le souvenir et le modèle des *Héroïdes* sont sans aucun doute l'une des clefs permettant de comprendre la composition de ce manuscrit.

Cette anthologie composée dans la seconde moitié du XV^e siècle traduit donc une démarche personnelle de Jean V de Créquy. En effet, les trois textes présents dans le manuscrit ne sont pas des compositions originales mais des réécritures de sources antiques (cf. *Les Héroïdes* d'Ovide et, indirectement, le *De excidio Trojae* de Darès le Phrygien et l'*Ephemeris belli Trojani* de Dictys le Crétois), d'une source médiévale se présentant comme un texte fondateur pour une génération donnée (cf. *Le Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure) ou encore d'une source médiévale dont l'originalité contribue à ouvrir la voie à la Renaissance (cf. *Il Filostrato* de Boccace). Ainsi, le goût pour l'Antiquité troyenne se perçoit, non pas à travers des traductions serviles, mais à travers des adaptations de la fin du Moyen Âge de textes essentiels sur la matière antique et troyenne auxquels le public contemporain n'a pas directement accès.

Au-delà de cette démarche littéraire consistant à présenter des textes essentiels sur la matière antique et troyenne en langue française, la dimension pré-renaissante de cette anthologie se perçoit également dans le contenu même des textes. La thématique amoureuse devient ainsi un élément central dans les trois textes reléguant les conflits de la guerre de Troie, et plus largement la thématique épique, au second plan, ou alors en traitant de façon romanesque certains procédés littéraires épiques. Le lecteur se trouve donc devant des « épopées du couple » dont le point de départ est, non pas la naissance d'un héros, mais la naissance du sentiment amoureux et la naissance d'un couple, et le point final réside, non pas dans la mort d'un héros, mais dans la mort du couple. Ces

épopées du couple proposent ainsi des traitements de thématiques qui deviendront des *topoi* de la poésie amoureuse du XVI^e siècle, que ce soit l'*innamoramento*, la difficulté d'établir un échange avec la personne aimée, la typologie des tourments amoureux, ou encore l'alliance funeste de l'amour et de la mort, alliance qui tend même à se présenter comme un élément commun aux différents épisodes romanesques, la majorité des couples présentée avançant progressivement vers la mort. Enfin, nous avons pu constater que toute une complicité était entretenue entre le lecteur et les textes de ce manuscrit que ce soit du fait de la présence explicite du traducteur Louis de Beauvau qui, dès le prologue du *Livre de Troilus et de Brisaida*, invite clairement le lecteur à se méfier de la versatilité féminine et du comportement de Brisaida, ou encore du fait même de l'anthologie : les retours de personnages et d'épisodes romanesques d'un texte à un autre confèrent une lucidité au lecteur qui lui permet d'appréhender le plus justement possible l'issue d'un épisode et ainsi d'interpréter tous les indices parsemés dans les textes annonçant subtilement cette issue.

Cette étude a également permis de proposer au lecteur moderne une édition de deux textes qui n'ont pas encore été édités, *Le Livre de la Destruction de Troies*, troisième adaptation en français, réalisée à la cour de Bourgogne, de l'*Historia destructionis Troiae* de Guido delle Colonne qui propose ainsi une composition réalisée précisément dans ce milieu culturel, ainsi que la version brève de l'adaptation médiévale des *Héroïdes* d'Ovide. En 2005, L. Barbieri a proposé une édition de la version longue des *Espitles des Dames de Grece*, édition critique réalisée à partir du manuscrit London, British Library, Royal 20.D.I ; dans son introduction, il faisait mention d'une version brève réalisée à partir du manuscrit pris en référence pour son édition. Afin de saisir les particularités de cette version brève, nous en avons proposé une édition et nous avons comparé la version longue éditée par L. Barbieri et cette

version brève que nous avons éditée. Nous avons donc pu montrer que la version brève des *Espitles des Dames de Grece* était le résultat du travail d'un adaptateur dont l'objectif était de proposer un texte plus concis que la version longue s'éloignant encore plus de la source ovidienne, supprimant tout ce qui semblait inutile d'un point de vue rhétorique ainsi que tout ce qui tendait à présenter les épistolières comme des jeunes femmes dociles soumises au joug des destinataires des épîtres ou encore les traits négatifs du caractère des deux épistoliers Pâris et Léandre. Ces suppressions, relativement nombreuses à l'échelle des treize épîtres, n'ont donc pas été effectuées de façon aléatoire et supposent bien l'intervention d'un adaptateur ultérieur.

Enfin, même si le troisième texte contenu dans le manuscrit étudié diffère peu de celui édité par G. Bianciotto, nous proposons une édition du *Livre de Troilus et de Brisaida*. Ainsi, suivant notre objectif de présenter ce qu'un lecteur pouvait lire à la cour de Bourgogne, mais également d'un point de vue pragmatique, en ce sens où nous n'avons pas jugé pertinent d'établir des citations à partir d'un texte édité sur un autre manuscrit de référence, ce qui, par ailleurs, aurait complètement supprimé la dimension picarde de la copie étudiée, nous avons fait le choix de proposer une nouvelle édition de ce texte.

BIBLIOGRAPHIE

I - TEXTES

A) Textes de référence

- *Les Epistres des Dames de Grece* dans *Le epistole delle dame di Grecia nel Roman de Troie in prosa. La prima traduzione francese delle Eroïdi di Ovidio*, édité par L. Barbieri, Basel und Tübingen, Francke Verlag, 2005 (Romanica Helvetica, 123).
- *Les Epistres des Dames de Grece. Une version médiévale en prose française des Héroïdes d'Ovide*, édité par L. Barbieri, Paris, Honoré Champion, 2007 (Classiques français du Moyen Âge, 152).
- *Le Livre de Troilus*, dans *Nouvelles françoises en prose du XIV^e siècle*, édité par L. Moland et C. d'Héricault, Paris, Bibliothèque elzévirienne, 1858.
- *Le Roman de Troyle*, édité par G. Bianciotto, Rouen, Publications de l'Université de Rouen, 1994, volume II, pp. 559-646.

B) Textes traitant de la légende de Troie au Moyen Âge

- *Histoire ancienne jusqu'à César*, tome I, édité par M. de Visser-van-Terwiga, Orléans, Paradigme, 1995 (Médiévalia).
- *Le Roman de Troie par Benoît de Sainte-Maure*, édité d'après tous les manuscrits connus par L. Constans (6 tomes), Paris, Librairie de Firmin-Didot et Cie, Société des Anciens Textes Français, 1904-1912.
- *Le Roman de Troie en prose*, édité par L. Constans et E. Faral, Paris, Champion, 1922.
- *Ovide moralisé. Poème du commencement du quatorzième siècle*, édité d'après tous les manuscrits connus par C. De Boer, tomes I à IV, Amsterdam, Johannes Müller, 1915-1936 ; réimpression Wiesbaden, 1966.
- Benoît de Sainte-Maure, *Le Roman de Troie*, édité par E. Baumgartner et F. Vielliard, Paris, Le Livre de Poche, 1998 (Lettres gothiques, 4552).
- Guido delle Colonne, *Historia destructionis Troiae*, édité par N. E. Griffin, New York, Kraus, 1970.
- Jacques Millet, *L'Istoire de la destruction de Troye la grant*, édité par E. Stengel, Marburg-Leipzig, 1883.
- Jean Lemaire des Belges, *Épître du roy à Hector et autres pièces de circonstances (1511-1513)* – Jean d'Auton, *Épître d'Hector au roy*, textes

établis, présentés et annotés par A. Armstrong et J. Britnell, Paris, Société des textes français modernes, 2000.

- Joseph d'Exeter, *L'Iliade, épopée du XII^e siècle sur la guerre de Troie*, traduction et notes sous la direction de F. Mora, Paris, Brepols, 2003.
- Raoul Lefèvre, *L'Histoire de Jason – Ein Roman aus dem 15. Jahrhundert [Le Livre du preux et vaillant Jason et de la belle Médée]*, texte édité par G. Pinkernell, Frankfurt am Main, Athenäum Verlag, 1971.
- Raoul Lefèvre, *Le Recueil des Histoires de Troyes*, édité par M. Aeschbach, Berne, Éditions Peter Lang, Publications Universitaires Européennes, 1987.

C) Textes composés, lus ou ayant eu une influence à la cour de Bourgogne (autres que ceux traitant de la légende troyenne)

- *Baudoin de Flandres*, édité et étudié par G. Chouffani el Fassi, thèse de doctorat, Université de Bordeaux III, 1999.
- *Cent Nouvelles nouvelles*, édité par P. Champion, Paris, Droz, 1928 ; réimpression Genève, 1977.
- *Chroniques de Hainaut*, édité par F. d'Urban dans *Histoire de Hainaut*, Paris, 1826-1838.
- *Cleriadus et Meliadice*, édité par G. Zink, Paris-Genève, Droz, 1984.
- *Gilles de Chin, poème de Gautier de Tournay, trouvère du XIV^e siècle, publié pour la première fois, avec une introduction et des notes*, édité par F. de Reiffenberg, Bruxelles, Hayez, 1847 (Monuments pour servir à l'histoire de Namur, de Hainaut et de Luxembourg, 7).
- *Girart de Roussillon*, édité par L. de Montille, Paris, 1860.
- *La Chronique du bon chevalier messire Gilles de Chin*, édité par R. Chalon, Mons, Hoyois-Derey, 1837 (Publication de la société des bibliophiles de Mons, 4).
- *L'histoire de tres vaillans princez monseigneur Jehan d'Avesnes*, édité par D. Quérueil, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 1997.
- *Le Livre des faits du bon messire Jehan le Meingre, dit Bouciquaut, mareschal de France et Gouverneur de Jennes*, édité par D. Lalande, Paris-Genève, Droz, 1985 (Textes littéraires français, 331).
- *Le Roman de Ponthus et Sidoine*, édité par M.-Cl. de Crécy, Genève, Droz, 1997 (Textes littéraires français, 475).

- Alain Chartier, *La Belle Dame et les poésies lyriques*, édité par A. Piaget, Paris, Droz, 1945 (Textes littéraires français).
- Antoine de La Sale, *Jehan de Saintré*, édité par M. Eusebi, Paris, Champion, 1993 (Classiques français du Moyen Âge, 114).
- Bertrandon de La Broquière, *Le Voyage d'outre-mer*, édité par Ch. Schefer et H. Cordier dans *Recueil de voyages et documents pour servir à l'histoire de la géographie depuis le XIII^e siècle jusqu'à la fin du XVI^e siècle*, Paris, Leroux, 1892.
- Christine de Pizan, *Le Livre des fais et bonnes meurs du sage roy Charles V*, édité par S. Solente, 2 volumes, Paris, Société des Anciens Textes Français, 1936-1941.
- Christine de Pizan, *Le Livre de la Mutacion de Fortune*, édité par S. Solente, 4 volumes, Paris, Société des Anciens Textes Français, 1959-1966.
- David Aubert, *Croniques et Conquestes de Charlemaine*, édité par R. Guiette, 3 tomes, Bruxelles, Académie royale de Belgique, Classe des Lettres et des sciences morales et politiques, 1940-1951 (Collection des anciens auteurs belges).
- Enguerrand de Monstrelet, *Chroniques*, édité par L. Douët d'Arcq, 6 tomes, Paris, Renouard, 1857-1862 ; réimpression New York, 1966.
- Gilbert de Lannoy, *Œuvres de Ghillebert de Lannoy, voyageur, diplomate et moraliste*, édité par Ch. Potvin, avec des notes géographiques et une carte de J.-C. Houzeau, Louvain, Académie royale de Belgique, 1878.
- Jean de Bueil, *Le Jouvencel. Suivi du commentaire de Guillaume Tringant*, texte établi et annoté par L. Lecestre, Paris, Slatkine, 1996.
- Jean Miélot, *Miracles de Notre Dame*, édité par G. Fr. Warner, Westminster, 1885.
- Jean Molinet, *Chronique*, édité par G. Doutrepoint et O. Jodogne, 3 volumes, Bruxelles, Académie royale de Belgique, 1935-1937 (Collection des anciens auteurs belges).
- Jean Molinet, *Faictz et dictz*, édité par N. Dupire, 3 volumes, Paris, Société des Anciens Textes Français, 1937-1939.
- Jean Wauquelin, *Chronique des ducs de Brabant*, édité par P.F.X. de Ram, 3 volumes, Bruxelles, Collection des Chroniques belges inédites, 1854-1857.
- Jean Wauquelin, *Les Faicts et les conquestes d'Alexandre le Grand*, édité par S. Hériché, Genève, Droz, 2000 (Textes littéraires français, 527).

- Jean Wauquelin, *La Belle Hélène de Constantinople. Mise en prose d'une chanson de geste*, édité par M.-Cl. de Crécy, Genève, Droz, 2002 (Textes littéraires français, 547).
- Mathieu d'Escouchy, *Chronique*, édité par G. du Fresne de Beaucourt, 3 volumes, Paris, Société de l'Histoire de France, 1864-1864.
- Philippe Camus, *Histoire d'Olivier de Castille et Artus d'Algarbe*, édité par D. Régnier-Bohler dans *Récits d'amour et de chevalerie, XII^e-XV^e siècle*, Paris, Éditions Robert Laffont, 2000 (Bouquins).

D) Autres textes (antiques, médiévaux et renaissants)

- *Eneas, roman du XII^e siècle*, édité par J.-J. Salverda de Grave, tome I, Paris, Honoré Champion, 1973 (Classiques français du Moyen Âge, 44).
- *Eneas, roman du XII^e siècle*, édité par J.-J. Salverda de Grave, tome II, Paris, Honoré Champion, 1968 (Classiques français du Moyen Âge, 62).
- *Le Roman d'Eneas*, édition, traduction, présentation et notes d'A. Petit, Paris, Le Livre de Poche, 1997 (Lettres gothiques, 4550).
- *Le Roman de Thèbes*, publié par G. Raynaud de Lage, Paris, Honoré Champion, 2002 (Classiques français du Moyen Âge, 94-96).
- *Le Roman de Thèbes*, traduit en français moderne par A. Petit, Paris, Honoré Champion, 2002 (Traductions des classiques français du Moyen Âge, 44).
- *Le Roman de Thèbes*, édition, traduction, présentation et notes de F. Mora-Lebrun, Paris, Le Livre de Poche, 1995 (Lettres gothiques, 4536).
- *Nouvelles Françaises inédites du Quinzième Siècle*, édité par E. Langlois, Paris, Champion, 1908.
- Alexandre de Paris, *Le Roman d'Alexandre*, édition, traduction, présentation et notes de L. Harf-Lancner, Paris, Le Livre de Poche, 1994 (Lettres gothiques, 4542).
- Aristote, *La Poétique*, édité et traduit par J. Hardy, Paris, Les Belles Lettres, 1985.
- Giovanni Boccaccio, *Filostrato*, édité par L. Surdich avec la collaboration d'E. d'Anzileri et F. Ferro, Milan, Mursia, 1990.
- Geoffrey Chaucer, *Troilus and Cressida*, New York, Dover Publications, 2006.
- Christine de Pizan, *Epistre Othea*, édité par G. Parussa, Genève, Droz, 1999 (Textes littéraires français, 517).

- Darès le Phrygien, *De excidio Troiae historia*, traduction de G. Fry, Paris, Les Belles Lettres, 1998.
- Dictys le Crétois, *Ephemeris belli Troiae*, traduction de G. Fry, Paris, Les Belles Lettres, 1998.
- Érasme, *De Conscribendis epistolis*, édité par K. Smolak, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1980.
- Euripide, *Médée* dans *Tragédies*, Tome I, édité et traduit par L. Méridier, Paris, Les Belles Lettres, 2003.
- Guillaume de Machaut, *Le Livre du Voir Dit*, édition et traduction de P. Imbs ; introduction, coordination et révision de J. Cerquiglini-Toulet ; index des noms propres et glossaire de N. Musso, Paris, Le Livre de Poche, 1999 (Lettres gothiques, 4557).
- Homère, *L'Iliade*, texte traduit par F. Mugler et présenté par Cl.-M. Cluny, Paris, Éditions de la Différence, 1989.
- Homère, *L'Odyssée*, texte traduit par F. Mugler et présenté par M. Butor, Paris, Éditions de la Différence, 1991.
- Ovide, *Les Amours*, texte établi et traduit par H. Bornecque, Paris, Les Belles Lettres, 1952.
- Ovide, *L'Art d'aimer*, texte établi et traduit par H. Bornecque, Paris, Les Belles Lettres, 1951.
- Ovide, *Les Héroïdes*, texte établi par H. Bornecque et traduit par M. Prévost, Paris, Les Belles Lettres, 2004.
- Ovide, *Les Métamorphoses*, tome I (livres I-IV), tome II (livres V-X), tome III (livres XI-XV), texte établi et traduit par G. Lafaye, Paris, Les Belles Lettres, 1960-1962.
- Ovide, *Les Remèdes à l'amour et Les Produits de beauté pour le visage de la femme*, texte établi et traduit par H. Bornecque, Paris, Les Belles Lettres, 1961.
- Ovide, *Tristes*, texte établi et traduit par J. André, Paris, Les Belles Lettres, 1968.
- René d'Anjou, *Le Livre du Cuer d'Amours espris*, édité par S. Wharton, Paris, Bibliothèque médiévale, 10/18, 1980.
- Sénèque, *Médée*, texte traduit et présenté par P. Miscevic, Paris, Éditions Payot et Rivages, 1997 (Rivages Poche/Petite Bibliothèque, 211).
- William Shakespeare, *Roméo et Juliette*, traduit par P.-J. Jouve et G. Pitoëff, Paris, Flammarion, 1992 (GF-Flammarion, 669).

- William Shakespeare, *Troilus and Cressida*, édité par D. Seltzer, New York, Signet Classics, 2002.
- William Shakespeare, *Troilus et Cressida*, d'après la traduction en français établie en 1863 par F.-P.-G. Guizot, West Roxbury, B&R Samizdat Express, 2008.

II - HISTOIRE ET ÉDITION DES TEXTES

A) Littérature et Mythologie

Dictionnaires et manuels de littérature

- BADEL P.-Y., *Introduction à la vie littéraire du Moyen Âge*, Paris, Bordas, 1969.
- BAUMGARTNER E., *Histoire de la littérature française : le Moyen Âge*, Paris, Bordas, 1987.
- BERTHELOT A., *Histoire de la littérature française du Moyen Âge*, Paris, Nathan, 1989.
- BOSSUAT R., PICHARD L., RAYNAUD DE LAGE G., *Dictionnaire des Lettres françaises, le Moyen Âge*, sous la direction du cardinal G. Grégoire, seconde édition entièrement revue et mise à jour sous la direction de G. Hasenohr et M. Zink, Paris, Le Livre de Poche, 1992 (Pochothèque-Encyclopédie d'Aujourd'hui).
- BOSSUAT R., *Manuel bibliographique de la littérature française du Moyen Âge*, Genève-Paris, Slatkine, 1986.
- *Grundriss der romanischen Literaturen des Mittelalters (GRLMA)*, tome I, *Généralités*, 1972 ; tome VIII, *La littérature française des XIV^e et XV^e siècles*, 1988.
- KLAPP O., *Bibliographie der französischen Literaturwissenschaft*, Frankfurt, Klostermann, 1956.
- MARCHELLO-NIZIA Ch. et GALLY M., *Littératures de l'Europe médiévale*, Paris, Magnard, 1985.
- POIRION D., *Littérature française : Le Moyen Âge. II. 1300-1480*, Paris, Arthaud, 1971.
- POIRION D., *Précis de littérature française du Moyen Âge*, Paris, Presses Universitaires de France, 1983.

- WOLEDGE B., *Bibliographie des romans et nouvelles en prose antérieurs à 1500*, Genève, Droz, 1954.
- ZINK M., *Introduction à la littérature française du Moyen Âge*, Paris, Le Livre de Poche, 1992 (Lettres gothiques).
- ZINK M., *Littérature française du Moyen Âge*, Paris, Presses Universitaires de France, 2004 (Quadrige).

Dictionnaires mythologiques

- BRUNEL P., *Le Dictionnaire des mythes littéraires*, Paris, Éditions du Rocher, 1988.
- GRIMAL P., *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, Paris, Presses Universitaires de France, 1979.

B) Étude de la langue

Dictionnaires de langue

Latin

- GAFFIOT F., *Dictionnaire illustré latin-français*, Paris, Hachette, 1934.

Langue d'oïl

- GODEFROY F., *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^e au XV^e siècle*, 10 volumes dont 3 de Supplément, Paris, Nendeln, 1881-1902.
- GODEFROY F., *Lexique de l'ancien français*, édité par J. Bonnard et A. Salmon, Paris, Honoré Champion, 1982.
- GREIMAS A. J., *Dictionnaire de l'ancien français*, Paris, Larousse, 1972.
- GREIMAS A. J. et KEANE M. T., *Dictionnaire du moyen français. La Renaissance*, Paris, Larousse, 1992.
- TOBLER A. et LOMMATZSCH E., *Altfranzösisches Wörterbuch*, Wiesbaden, Franz Steiner Verlag, 1915-2002.

Langue du XVI^e siècle

- HUGUET E., *Dictionnaire de la langue française du seizième siècle*, sept volumes, Paris, E. Champion, 1925-1973.

Dictionnaires étymologiques du français

- BALDINGER K., GENDRON J.-D. et STRAKA G., *Dictionnaire étymologique de l'ancien français*, Tübingen (Niemeyer) - Québec (Presses de l'Université de Laval) - Paris (Klincksieck), 1971-1989.
- BALDINGER K., *Introduction aux dictionnaires les plus importants pour l'histoire du français*, Paris, Klincksieck, 1974.
- BAUMGARTNER E. et MÉNARD Ph., *Dictionnaire étymologique et historique de la langue française*, Paris, Le Livre de Poche, 1996.
- BLOCH O. et WARTBURG W. von, *Dictionnaire étymologique de la langue française*, Paris, Presses Universitaires de France, 1932 ; cinquième édition revue et augmentée, 1968.
- DAUZAT A., DUBOIS J. et MITTERAND H., *Nouveau dictionnaire étymologique et historique*, Paris, Larousse, 1964 ; deuxième édition revue et corrigée, 1968.
- PICOCHÉ J., *Dictionnaire étymologique du français*, Paris, Les Usuels du Robert, 1987.
- WARTBURG W. von, *Französisches Etymologisches Wörterbuch*, 25 volumes, Bonn, F. Klopp, 1929.

Phonétique et évolution de la langue

- LABORDERIE N., *Précis de phonétique historique*, Paris, Nathan, 1994 (Collection 128, 59).
- REY A. (dir.), *Dictionnaire historique de la langue française*, 2 volumes, Paris, Le Robert, 1992.
- ZINK G., *Phonétique historique du français*, Paris, Presses Universitaires de France, 1986.

Synthèses lexicologiques et sémantiques

- CHAURAND J., « Note de lexicologie : pour l'histoire du mot *chanole* », dans *Romania*, 86, 1965, pp. 307-329.
- HÉLIX L., *L'Épreuve de vocabulaire d'ancien français*, Paris, Éditions du Temps, 1999.
- ROUQUIER M., *Vocabulaire d'ancien français*, Paris, Nathan, 1992 (Collection 128, 13).

Études grammaticales de l'ancien français

- ANDRIEUX N. et BAUMGARTNER E., *Manuel du français du Moyen Âge, 3. Systèmes morphologiques de l'ancien français, A. Le verbe*, Bordeaux, Sobodi, 1983.
- BURIDANT C., *Grammaire nouvelle de l'ancien français*, Paris, SEDES, 2000.
- DI STEFANO G., *Dictionnaire des locutions en moyen français*, Montréal, CERES, 1991.
- JOLY G., *Précis d'ancien français*, Paris, Armand Colin, 1998.
- MARCHELLO-NIZIA Ch., *Histoire de la langue française aux XIV^e et XV^e siècles*, Paris, Bordas, 1979.
- MARTIN R. et WILMET M., *Manuel du français du Moyen Âge, 2. Syntaxe du moyen français*, Bordeaux, Sobodi, 1980.
- MÉNARD Ph., *Manuel du français du Moyen Âge, 1. Syntaxe de l'ancien français*, Bordeaux, Sobodi, 1973.
- MOIGNET G., *Grammaire de l'ancien français*, Paris, Klincksieck, 1973.
- RAYNAUD DE LAGE G., *Introduction à l'ancien français*, deuxième édition revue et corrigée par G. HASENOHR, Paris, SEDES, 1990.
- ZINK G., *Morphologie du français médiéval*, Paris, Presses Universitaires de France, 1989.
- ZINK G., *Le Moyen Français*, Paris, Presses Universitaires de France, 1990 (Que sais-je ?, 1086).

Études grammaticales de l'ancien picard

- DUBOIS M., « Sur un cas d'enclise du pronom sujet en ancien picard » dans *Mélanges Mario Roques*, tome IV, Paris, 1952, pp. 99-101.
- DUBOIS M., « Sur une formation de subjonctif dans le picard médiéval », dans *Nos Patois du Nord*, 9-10, 1963-1964, pp. 29-35.
- DUBOIS M., « Deuxième note sur le subjonctif présent en picard médiéval », dans *Nos Patois du Nord*, 14, 1966, pp. 41-46.
- DUPIRE N., « Alternances phonétiques en picard », dans *Romania*, 53, 1927, pp. 151-176.
- GOSSEN Ch. Th., « Considérations sur le franco-picard, langue littéraire du moyen âge », dans *Les Dialectes belgo-romans*, 13, 1956, pp. 97-121.

- GOSSEN Ch. Th., *Grammaire de l'ancien picard*, Paris, Klincksieck, 1970.

C) Édition des textes

- *Conseils pour l'édition des textes médiévaux*, fasc. 1, *Conseils généraux*, Paris, CTHS, réimpr. 2005 ; fasc. 2, *Actes et documents d'archives*, sous la direction de F. VIELLIARD et O. GUYOTJEANNIN, Paris, CTHS, 2001 ; fasc. 3, *Textes littéraires*, sous la direction de P. BOURGAIN et F. VIELLIARD, Paris, CTHS, 2002.
- MEYER P., « Instruction pour la publication des anciens textes », dans *Bulletin de la Société des Anciens Textes Français*, 35, 1909, pp. 64-79.
- ROQUES M., « Établissement des règles pratiques pour l'édition des anciens textes français et provençaux », dans *Romania*, 52, 1926, pp. 243-249.

D) Histoire du livre

- *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de l'Arsenal*, tome III, Paris, Plon, 1887.
- *Le Livre au Moyen Âge*, sous la direction de J. GLENISSON, Paris, Presses du CNRS, 1988.
- *Lire le manuscrit médiéval. Observer et décrire*, sous la direction de P. GEHIN, Paris, Armand Colin, 2005.
- BARBIER F., *Histoire du livre*, Paris, Armand Colin, 2000.
- BLUM A., *Les Origines du papier, de l'imprimerie et de la gravure*, Paris, Éditions de la Tournelle, 1935.
- BOZZOLO C. et ORNATO E., *Pour une Histoire du livre manuscrit au Moyen Âge. Trois essais de codicologie quantitative*, Paris, Éditions du CNRS, 1980.
- BOZZOLO C., COQ D. et ORNATO E., « La production du livre en quelques pays d'Europe occidentale aux XIV^e et XV^e siècles », dans *Scrittura e Civiltà*, 8, Edizione dell'Orso, Alessandria, 1984, pp. 129-175.
- BRIQUET Ch.-M., *Les Filigranes. Dictionnaire historique des marques du papier (1282-1600)*, 4 volumes, 1907 ; réimpression Amsterdam, Paper Publications Society, 1968.
- BROWNRIGG L. L., *Making the Medieval Book : Techniques of Production*, Londres, Los Altos Hilles, Anderson-Lovelace, 1995.
- CAPPELLI A., *Lexicon abbreviaturarum ou Dizionario di abbreviature latine ed italiane*, 6^e édition, Milan, 1990.

- CARVIN D., *La reliure médiévale du XIV^e et XV^e siècles*, Arles, Centre de Conservation du Livre, 1988.
- MUZERELLE D., *Vocabulaire codicologique. Répertoire méthodique des termes français relatifs aux manuscrits*, Paris, éd. C.E.M.I., 1985.
- PETRUCCI A., *La descrizione del manoscritto. Storia, modelli, problemi*, Rome, Nuova Italia Scientifica, 1984.
- STIENNON J., *Paléographie du Moyen Âge*, Paris, Armand Colin, 1990.
- WATTENBACH W., *Das Schriftwesen im Mittelalter*, 4^e édition, Leipzig, 1896 ; réimpr. Graz, 1958.

III - OUVRAGES CRITIQUES SUR LA LITTÉRATURE MÉDIÉVALE

A) Ouvrages et articles sur *Le Roman de Troie* et ses réécritures médiévales

- BARBIERI L., « Entre mythe et histoire : quelques sources de la version en prose "napolitaine" du *Roman de Troie* (Prose 5) », dans « *Ce est li fruis selonc la letre* ». *Mélanges offerts à Charles Méla*, textes réunis par O. Collet, Y. Foehr-Janssens et S. Messerli, Paris, Champion, 2002, pp. 111-132.
- CHESNEY K., « A neglected prose version of the *Roman de Troie* », dans *Medium Aevum*, 11, 1942, pp. 46-67.
- CROIZY-NAQUET C., « La complainte d'Hélène dans le *Roman de Troie* », dans *Romania*, 111, 1991, pp. 75-91.
- CROIZY-NAQUET C., *Thèbes, Troie et Carthage, Poétique de la ville dans le roman antique du XII^e siècle*, Paris, Honoré Champion Éditeur, 1994 (Nouvelle Bibliothèque du Moyen Âge).
- CROIZY-NAQUET C., « Les amours d'Achille et de Polyxène dans le *Roman de Troie* », dans R. Brusegan et alii (éds), *L'Antiquité dans la culture européenne du Moyen Âge*, Greifswald, Reineke Verlag, 1998, pp. 31-42.
- CROIZY-NAQUET C., « La reine Hécube dans le *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure », dans *Cahiers du CRISIMA*, 5 : *Reines et princesses du Moyen Âge*, 2001, pp. 593-603.
- CROIZY-NAQUET C., « Insertion et réécriture : l'exemple du *Roman de Troie* dans la deuxième rédaction de *l'Histoire ancienne jusqu'à César* (XIV^e siècle) », dans G. di Stefano (dir.), *Actes du Colloque Traduction, dérivation, compilation, la phraséologie*, Montréal 2000, parus dans *Le Moyen Français*, 51-52-53, Montréal, CERES, 2002-2003, pp. 177-191.

- FEIMER J. N., « Jason and Medea in Benoît de Sainte-Maure's *Le Roman de Troie* : classical theme of medieval context », dans *Voices in translation : the authority of "Olde Books" in medieval literature*, New York, 1992, pp. 35-51.
- GAUTHIER A.-M., « L'adaptation des sources dans le *Roman de Troie* : Cassandre et ses prophéties », dans *Bien dire et bien apprendre, 10 : Troie au Moyen Âge*, 1992, pp. 39-50.
- JUNG M.-R., « Le *Roman de Troie* en prose du manuscrit de Rouen, Bibliothèque municipale, O. 33 », dans *Romania*, 108, 1987, pp. 433-460.
- JUNG M.-R., « Les mises en prose du *Roman de Troie* au XV^e siècle », dans *Bien dire et bien apprendre, 10*, 1992, pp. 67-80.
- KELLY D., « The invention of Briseida's story in Benoît de Sainte-Maure's *Troie* », dans *Romance Philology*, 48, 1995, pp. 221-241.
- RAYNAUD DE LAGE G., « Du *Roman de Troie* de Benoît au *Roman de Troie* en prose », dans T. G. S. Combe et P. Rickard (dir.), *The French Language. Studies Presented to Lexis Charles Harmer*, London, 1970, pp. 175-181.
- ROCHEBOUET A., *La Cinquième Mise en prose du Roman de Troie de Benoît de Sainte-Maure : édition critique et commentaire*, thèse de doctorat dirigée par G. Roussineau, École des Chartes, 2005.
- VIELLIARD F., « Le *Roman de Troie* en prose dans la version du manuscrit Rouen, Bibliothèque municipale, O. 33 : 'membra disjecta' d'un manuscrit plus ancien ? », dans *Romania*, 109, 1988, pp. 502-539.

B) Ouvrages et articles sur *Les Espitles des Dames de Grece*

Ovide et *Les Héroïdes*

- ALBRECHT M. von, « La correspondance de Pâris et d'Hélène : Ovide et Baudri de Bourgueil », dans *Colloque Présence d'Ovide*, édité par R. Chevalier, Paris, Les Belles Lettres, 1982, pp. 189-193.
- BARCHIESI A., « Vers une histoire à rebours de l'élégie latine : les héroïdes "doubles" (16-21) », dans *Élégie et épopée dans la poésie ovidienne*, études recueillies par J. Fabre-Serris et A. Deremetz, Lille, collection « Lille 3 », 1999, pp. 53-70.
- BURY E., *Lectures d'Ovide*, Paris, Les Belles Lettres, 2003.
- DELBEY E., *Héroïdes d'Ovide*, Neuilly, Atlande, 2005 (Clefs Concours - Lettres latines).
- FABRE-SERRIS J., « L'Héroïde V d'Ovide. Variation sur un *topos* de la poésie romaine : l'opposition monde pastoral/monde héroïque », dans *Élégie et épopée*

dans la poésie ovidienne, études recueillies par J. Fabre-Serris et A. Deremetz, Lille, collection « Lille 3 », 1999, pp. 41-52.

- FRÉCAUT J.-M., *L'Esprit et l'humour chez Ovide*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 1972.
- GALLY M., *L'Intelligence de l'amour d'Ovide à Dante, Arts d'aimer et poésie au Moyen Âge*, Paris, CNRS Éditions, 2005.
- JOLIVET J.-Ch., « La dispute d'Ovide et des Alexandrins ou Briséis : trois poèmes homériques et une *quaestio ovidiana* dans la troisième héroïde », dans *Élégie et épopée dans la poésie ovidienne*, études recueillies par J. Fabre-Serris et A. Deremetz, Lille, collection « Lille 3 », 1999, pp. 15-39.
- JOLIVET J.-Ch., *Allusion et fiction épistolaire dans les Héroïdes*, thèse de doctorat dirigée par H. Zehnacker, Paris, Université de la Sorbonne, 2001.
- ROUSSEL D., « Ovide épistolier », dans *L'Information littéraire*, 4, Paris, Société d'édition des Belles Lettres, 2004.
- SABOT A.-F., *Ovide poète de l'amour dans ses œuvres de jeunesse : Amores, Heroides, Ars Amatoria, Remedia Amoris, De Medicamine Faciei Femineae*, Paris, Ophrys, 1976.
- VERDUCCI F., *Ovid's toyshop of the heart : Epistulae Heroidum*, Princeton, 1985.
- VIARRE S., *La Survie d'Ovide dans la littérature scientifique des XII^e et XIII^e siècles*, Poitiers, Publications du C.E.S.C.M., 1966.
- VIARRE S., « Laodamie, héroïne élégiaque », dans *Hommages à Marcel Renard*, tome I, Bruxelles, Latomus Revue d'études latines, 1969, pp. 768-777.
- VIARRE S., *Ovide, essai de lecture poétique*, Paris, Les Belles Lettres, 1976.

Traitement médiéval des *Héroïdes* et influence d'Ovide au Moyen Âge

- BLADH C., « Ovide et l'héritage antique dans quelques œuvres romanesques du XII^e siècle », dans *Résonances de la recherche. Festkrift till Sigbrit Swann*, édité par K. Jonasson, B. Novén, L.-G. Sundell, et alii, Uppsala, Acta Universitatis Upsaliensis, 1999, pp. 57-67.
- CALEF P., « Le "Eroidi" di Ovidio nei volgarizzamenti castigliano e antico-francese », dans *Le letterature romanze del Medioevo : testi, storia, intersezione. Atti del V Convegno Nazionale della S.I.F.R., Roma 23-25 ottobre 1997*, a cura di A. Pioletti, Soveria Mannelli, Rubbettino, 2000, pp. 177-194.
- CHEVALIER R., *Colloque Présences d'Ovide*, Paris, Les Belles Lettres, 1982.

- CONSTANS L., « Une traduction française des *Héroïdes* d'Ovide au XIII^e siècle », dans *Romania*, 43, 1914, pp. 177-198.
- COVILLE A., « Les epistles que les dames de Grece envoient a leurs maris qui estoient devant Troies et les responses d'icelles », dans *Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, Comptes rendus des séances de l'année 1940, Paris, Didier, 1940, pp. 98-109.
- CROSLAND J., « Ovid's contribution to the conception of love known as 'l'amour courtois' », dans *Modern language review*, 42, 1947, pp. 199-206.
- GUYER F. E., « The influence of Ovide on Crestien de Troyes », dans *Romanic review*, 12, 1921, pp. 97-134.
- MARTINDALE C., *Ovidian influences on literature and art from the Middle Ages to the twentieth century*, Cambridge, Cambridge University Press, 1988.
- MUNK OLSEN B., « Ovide au Moyen Âge (du IX^e au XII^e siècle) », dans *Le strade del testo*, a cura di G. Cavallo, Bari Adriatica, 1987, pp. 65-96.
- NOLAN B., « Ovid's *Heroides* contextualized. Foolish love and legitimate marriage in the *Roman d'Eneas* », dans *Mediaevalia*, 13, 1987, pp. 157-187.
- PERUGI M., « Des farcitures en forme de gloses : les *Héroïdes* vernaculaires entre roman farci et commentaire à citations », dans *L'Antiquité dans la culture européenne du Moyen Âge*, Greifswald, Reineke Verlag, 1998, pp. 3-20.
- PETIT A., « Aspects de l'influence d'Ovide sur les romans antiques du XII^e siècle », dans *Colloque Présence d'Ovide*, édité par R. Chevalier, Paris, Les Belles Lettres, 1982, pp. 219-240.
- POSSAMAÏ-PÉREZ M., « Les Métamorphoses d'Ovide : une adaptation du début du XIV^e siècle », dans *Bien dire et bien apprendre*, 14, pp. 139-153.
- POSSAMAÏ-PÉREZ M., « La réécriture de la métamorphose dans *L'Ovide moralisé* », dans *Lectures d'Ovide*, études réunies par E. Bury, Paris, Les Belles Lettres, 2003, pp. 146-163.
- POSSAMAÏ-PÉREZ M., *L'Ovide moralisé. Essai d'interprétation*, Paris, Champion, 2006 (Nouvelle Bibliothèque du Moyen Âge, 78).
- TOURY M.-N., « La métamorphose d'Ovide au XII^e siècle », *Lectures d'Ovide*, études réunies par E. Bury, Paris, Les Belles Lettres, 2003, pp. 175-187.

C) Ouvrages et articles sur *Le Livre de Troilus et de Brisaida* et sur l'influence de Boccace en France au XV^e siècle

- BIANCIOTTO G., « À propos du *Testament* de Villon : Troïle et Robert d'Estouteville », dans *Mélanges de langue et de littérature du Moyen Âge et de la Renaissance offerts à J. Frappier*, Genève, 1970, pp. 115-132.
- BIANCIOTTO G., « Recherches sur Louis de Beauvau et le *Roman de Troyle* », dans *Les Angevins de la Littérature*, Angers, Presses de l'Université d'Angers, 1979, pp. 28-47.
- BIANCIOTTO G., *Le Roman de Troyle*, volumes I et II, Rouen, publications de l'Université de Rouen, 75, 1994.
- BOZZOLO C., *Manuscrits des traductions françaises d'œuvres de Boccace - XV^e siècle*, Padoue, Editrice Antenore, 1973.
- CHIURLO U., « Appunti intorno alla traduzione francese del *Filostrato* dovuta a Louis de Beauvau », dans *Bulletin Italien*, 10, 1910, pp. 48-61.
- HANLY M. G., *Boccaccio, Beauvau, Chaucer, Troilus and Criseyde : four Perspectives on Influence*, Norman Oklahoma, Pilgrim books, 1990.
- HAUVETTE H., *Études sur Boccace (1894-1916)*, Turin, Bottega d'Erasmus, 1968.
- LUMIANSKY R. M., « The Story of Troilus and Briseida according to Benoit and Guido », *Speculum*, XXIX, 1954, pp. 727-733.
- PARIS G., « La nouvelle française aux XV^e et XVI^e siècles », dans *Journal des Savants*, 1895, pp. 289-303 et pp. 342-361.
- POGNON E., *Le Roman de Troïlle et de Criséida, traduction du poème de Bocacce Il Filostrato par le Sire de Beauvau*, Paris, La Compagnie française des Arts Graphiques, 1943.
- SIMONE F., « La présence de Boccace dans la culture française du XV^e siècle », dans *Journal of Medieval and Renaissance Studies*, 1, 1971, pp. 17-32.

D) Ouvrages et articles sur la légende troyenne au Moyen Âge

- *Entre fiction et histoire, Troie et Rome au Moyen Âge*, colloque organisé par E. Baumgartner et L. Harf-Lancner, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1997.
- *Conter de Troie et d'Alexandre*, études réunies par L. Harf-Lancner, L. Mathey-Maille et M. Szkilnik, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2006.

- BARBIERI L., « Qui a tué Ajax, fils de Télamon ? De la double mort d'un héros et d'autres incohérences dans la tradition troyenne », dans *Romania*, 123, 2005, pp. 321-355.
- BAUMGARTNER E., « Troie et Constantinople dans quelques textes du XII^e et XIII^e siècles : fiction et histoires » dans *La Ville, histoire et mythes*, textes rassemblés et présentés par M.-Cl. Bancquart, Institut de Français de l'Université de Paris X – Nanterre, 1983.
- BAUMGARTNER E., *De l'histoire de Troie au livre du Graal, le temps, le récit (XII^e-XIII^e siècles)*, Orléans, Paradigme, 1994 (Médiévalia).
- BAYOT A., *La Légende de Troie à la cour de Bourgogne. Études d'histoire littéraire et de bibliographie*, Bruges, L. de Planche, 1908.
- BEAUNE C., « L'utilisation politique du mythe des origines troyennes en France à la fin du Moyen Âge », dans *Lectures médiévales de Virgile. Actes du colloque organisé par l'École française de Rome (Rome, 25-28 octobre, 1982)*, Rome, École française de Rome, 1985, pp. 331-355.
- BUCHTHAL H., *Historia troiana. Studies in the history of mediaeval secular illustration*, London-Leiden, The Warburg Institute/University of London-Brill, 1971.
- DAMISCH H., *Le Jugement de Pâris*, Paris, Champs Flammarion, 1997.
- EHRHART M. J., *The Judgment of the Trojan Prince Paris in Medieval Literature*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 1987.
- JUNG M.-R., « Jacques Milet, déplorateur » dans *Études littéraires sur le XV^e siècle*, Actes du Colloque International sur le Moyen Français, volume III, Milan, 1986, pp. 141-159.
- JUNG M.-R., « La mise en scène de l'Istoire de la destruction de Troie la grant par personnages de Jacques Milet », dans *Études littéraires sur le XV^e siècle*, Actes du Colloque International sur le Moyen Français, volume III, Milan, 1986, pp. 563-580.
- JUNG M.-R., « Les manuscrits de la légende de Troie », dans *Le Roman antique au Moyen Âge*, Actes du colloque du Centre d'Études Médiévales de l'Université de Picardie, éd. D. Buschinger, Göppingen, 1992, pp. 83-99.
- JUNG M.-R., *La Légende de Troie en France au Moyen Âge*, Basel und Tübingen, Francke Verlag, 1996 (Romanica Helvetica, 114).
- JUNG M.-R., *Die Vermittlung historischen Wissens zum Trojanerkrieg im Mittelalter*, Freiburg, Universitätsverlag, 2001.
- WOLEDGE B., *La Légende de Troie et les débuts de la prose française*, dans *Mélanges à Mario Roques*, t. II, 1953.

E) Autres ouvrages et articles

- *Romans d'Antiquité et littérature du Nord. Mélanges offerts à Aimé Petit*, sous la direction de S. Baudelle-Michels, M.-M. Castellani, Ph. Logié et E. Poulain-Gautret, Paris, Champion, 2007.
- CASTELLANI M.-M., « Les portes de Thèbes, Étude des vers 5399 à 5498 du *Roman de Thèbes* », dans *Méthode ! revue de littératures française et comparée*, Paris, Vallongues, 2002.
- CASTELLANI M.-M., « Généalogies thébaines et passé mythique dans le *Roman de Thèbes* », *L'Information littéraire*, 2, avril-juin 2003, pp. 15-22.
- CROIZY-NAQUET C., *Écrire l'histoire romaine au début du XIII^e siècle : l'Histoire ancienne jusqu'à César et les Faits des Romains*, Paris, Honoré Champion Éditeur, 1999 (Nouvelle Bibliothèque du Moyen Âge).
- CROIZY-NAQUET C., « Thèbes, ville maudite », dans *Méthode ! revue de littératures française et comparée*, Paris, Vallongues, 2002.
- DE COMBARIEU DU GRÈS M., *L'Idéal humain et l'expérience morale chez les héros des chansons de geste des origines à 1250*, 2 volumes, Marseille, Publication de l'Université de Provence-Champion, 1979.
- FARAL E., *Recherches sur les sources latines des contes et romans courtois du Moyen Âge*, Paris, Champion, 1913.
- GALLY M., « "S'en tésent de cest mestier, se ne sont clerc ou chevalier", un roman pour l'élite », dans *Méthode ! revue de littératures française et comparée*, Paris, Vallongues, 2002.
- GAUCHER E., *La Biographie chevaleresque. Typologie d'un genre (XIII^e-XV^e siècle)*, Paris, Honoré Champion Éditeur, 1994.
- GONTERO V., *Parures d'or et de gemmes*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 2002.
- HAUGEARD Ph., *Du « Roman de Thèbes » à « Renaut de Montauban », une genèse sociale des représentations familiales*, Paris, Presses Universitaires de France, 2002.
- JUNG M.-R., *Hercule dans la littérature française du XVI^e siècle : de l'Hercule courtois à l'Hercule baroque*, Genève, Droz, 1966.
- LOGIÉ Ph., BAZIN-TACCHELLA S. et HÉLIX L., *Le Roman de Thèbes*, Neuilly, Atlande, 2002 (Clefs Concours).
- LUSIGNAN S., « La topique de la *translatio studii* et les traductions françaises de textes savants au XIV^e siècle », dans *Traduction et traducteurs au Moyen Âge*, Paris, Éditions du CNRS, 1989, pp. 303-315.

- MARTIN J.-P., *Les Motifs dans la chanson de geste. Définition et Utilisation (Discours de l'épopée médiévale, I)*, thèse de Doctorat de Troisième Cycle soutenue devant l'Université de Paris III sous la direction de J. Dufournet, Villeneuve d'Ascq, Centre d'Études Médiévales et Dialectales de Lille III, 1992.
- MARTINEAU-GENIEYS C., *Le Thème de la mort dans la poésie française de 1450 à 1550*, Paris, H. Champion, 1977.
- MEYER P., « Les premières compilations françaises d'histoire ancienne », dans *Romania*, 14, 1885, pp. 1-81.
- MONFRIN J., « Humanisme et traduction au Moyen Âge » et « Les traducteurs et leur public en France au Moyen Âge », dans *L'Humanisme médiéval dans les littératures romanes du XII^e au XIV^e siècle. Colloque organisé par le Centre de philologie et littératures romanes de l'Université de Strasbourg du 29 janvier au 2 février 1962*, édité par A. Fourrier, Paris, Klincksieck, 1964, pp. 217-246 et pp. 247-264.
- PETIT A., « Le traitement courtois du thème des Amazones d'après trois romans antiques : *Enéas, Troie et Alexandre* », dans *Le Moyen Âge*, LXXXIX, 1983, pp. 63-84.
- PETIT A., *Naissances du roman, les techniques littéraires dans les romans antiques du XII^e siècle*, 2 tomes, Paris, Champion-Slatkine, 1985.

IV - CONTEXTE HISTORIQUE ET VIE CULTURELLE

A) Ouvrages généraux

- BLOCH H., *Étymologie et généalogie. Une anthropologie littéraire du Moyen Âge français*, Paris, Seuil, 1989.
- BOUTET D. et STRUBEL A., *Littérature, politique et société dans la France du Moyen Âge (1315-1477)*, Paris, Presses Universitaires de France, 1979.
- DE LIBERA A., *Penser au Moyen Âge*, Paris, Seuil, 1991.
- HUIZINGA J., *L'Automne du Moyen Âge*, Paris, Payot, 1998.
- KRYNEN J., *Idéal du prince et pouvoir royal en France à la fin du Moyen Âge, 1340-1440. Étude de la politique du temps*, Paris, A. et J. Picard, 1981.
- LE GOFF J., *La Civilisation de l'Occident médiéval*, Paris, Arthaud, 1964.
- LE GOFF J. (dir.), *L'Homme médiéval*, Paris, Seuil, 1989.
- MATORÉ G., *Le Vocabulaire et la société médiévale*, Paris, Presses Universitaires de France, 1985.

- PAUL J., *Histoire intellectuelle de l'Occident médiéval*, Paris, A. Colin, 1998.
- SOT M., BOUDET J.-P. et GUERREAU-JALABERT A., *Histoire culturelle de la France, I. Le Moyen Âge*, Paris, Seuil, 1997.
- VAN HEMELRYCK T. et VAN HOOREBEECK C. (dir.), *L'Écrit et le manuscrit à la fin du Moyen Âge*, Turnhout, Brepols, 2006.

B) Ouvrages et articles sur la famille Créquy et sur leurs manuscrits

- CHARRON P., *Le Maître du Champion des dames*, Paris, INHA, 2004 (L'art et l'essai, 1).
- DELISLE L., *Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque impériale. Étude sur la formation de ce dépôt comprenant les éléments d'une histoire de la calligraphie, de la miniature, de la reliure et du commerce des livres à Paris avant l'invention de l'imprimerie*, tome II, Paris, Imprimerie impériale, 1874. p. 358.
- DINAUX A., *Les Trouvères artésiens*, Paris, Técheiner, 1843, pp. 59-60.
- GIL M., *Manuscrits enluminés et mécénat aristocratique dans le nord de la France au XV^e siècle : la librairie de Jean V de Créquy (vers 1395-1474)*, sous la direction d'A. Prache, Mém. DEA : Histoire de l'Art, Paris IV, 1993, 2 vol..
- GIL M., « Le mécénat littéraire de Jean V de Créquy, conseiller et chambellan de Philippe le Bon : exemple singulier de création et de diffusion d'œuvres nouvelles à la cour de Bourgogne », dans *Médiathèques, librairies et lecteurs en Nord - Pas-de-Calais. Le livre dans les pays du nord de la France : douze siècles de médiation culturelle ; actes du colloque de la bibliothèque de Valenciennes, 25-26 novembre 1994.*, Lille, *Eulalie*, I, 1998, pp. 69-95.
- PARIS P., *Les Manuscrits françois de la Bibliothèque du Roi*, tome I, Paris, Técheiner, 1836, pp. 49-51.
- RUTHS R., *Die französischen Fassungen des Roman de la belle Helaine*, Greifswald, 1897, p. 13.
- TIERNY P., « Inventaire après décès de Jean VI de Créquy au château de Fressin (1515) », *Bulletin de la Commission départementale des Monuments historiques du Pas-de-Calais*, t. 5, fasc. 2, 1928.

C) Vie culturelle à la cour de Bourgogne

- A l'heure encore de mon écrire. *Aspects de la littérature de Bourgogne sous Philippe le Bon et Charles le Téméraire*, Cl. Thiry (dir.), *Les Lettres Romanes*, n° hors série, 1997.

- AUTRAND F., *Charles V*, Paris, Fayard, 1994.
- AVRIL F. et REYNAUD N., *Les Manuscrits à peintures en France 1440-1520*, Paris, Flammarion-Bibliothèque Nationale, 1993.
- BACRI J., « Le Maître du Champion des dames », dans *Gazette des Beaux-Arts*, 1937, vol. 139, pp. 130-135.
- BARANTE A.-G., *Histoire des ducs de Bourgogne de la Maison de Valois (1364-1477)*, vol. 7. *Philippe le Bon*, Paris, Éd. Ladvocat, 1825.
- BARROIS J., *Bibliothèque prototypographique ou Librairies des fils du roi Jean, Charles V, Jean de Berri, Philippe de Bourgogne et les siens*, Paris, Treuttel et Würtz, 1830.
- BARTIER J., *Charles le Téméraire*, Bruxelles, Arcade, 1972.
- BARTIER J., « Le mécénat de Charles le Téméraire », dans *Cinq-centième anniversaire de la bataille de Nancy (1477) : actes du colloque organisé par l'Institut de recherche régional en sciences sociales, humaines et économiques de l'Université de Nancy II, Nancy, 22-24 septembre 1977*, Nancy, A. Humblot, 1979, pp. 51-63.
- BAYOT A., « Fragments de manuscrits trouvés aux Archives générales du royaume », dans *Revue des bibliothèques et archives de Belgique*, 1906, pp. 281-298 et 411-449.
- BAYOT A., *La Légende de Troie à la cour de Bourgogne. Études d'histoire littéraire et de bibliographie*, Bruges, L. de Planche, 1908.
- BAYOT A., « Observations sur les manuscrits de l'*Histoire de la Toison d'or* de Guillaume Fillastre », dans *Revue des bibliothèques et archives de Belgique*, t. 5, 1907, pp. 425-428.
- BLONDEAU C., « Les intentions d'une œuvre (*Faicts et gestes d'Alexandre le Grand* de Vasque de Lucène) et sa réception par Charles le Téméraire », dans *Revue du Nord*, 83, 2001, pp. 731-752.
- BOINET A., « Un bibliophile du XV^e siècle, le grand bâtard de Bourgogne », dans *Bibliothèque de l'École des Chartes*, LXVII, 1906, pp. 255-269.
- CARON M.-Th., *La Noblesse dans le duché de Bourgogne à la fin du Moyen Âge (1315-1477)*, Lille, Presses Universitaires de Lille, 1987.
- CÉLÉRIER M., *Regards sur la symbolique de la Toison d'or*, Dijon, Éditions du « Bien Public », 1990.
- CHARRON P., « Les réceptions du *Champion des dames* à la cour de Bourgogne "Tres puissant et tres humain prince [...] veuillez cest livre humainement recepvoyr" », dans *Bulletin du Bibliophile*, 2000, vol. I, pp. 9-31.

- CHARRON P., « Quelques bibliophiles de la cour de Bourgogne et le Maître du Champion des dames (ca. 1465-1475), dans Fabienne Joubert (dir.), *L'Artiste et le commanditaire aux derniers siècles du Moyen Âge (XIII^e-XVI^e siècles)*, Paris, Presses Universitaires de Paris-Sorbonne, 2001, pp. 190-207 (Cultures et civilisations médiévales, XXIV).
- CHEYNS-CONDÉ M., « L'épopée troyenne dans la librairie ducale bourguignonne au XV^e siècle », dans Jean-Marie Cauchies (dir.), *À la cour de Bourgogne. Le duc, son entourage, son train.*, Turnhout, Brépols, 1998, pp. 85-114 (Burgundica 1).
- COCKSHAW P., « Aubert David », dans *Biographie nationale par l'Académie royale de Belgique*, XXXVII, 1971.
- COCKSHAW P., « À propos de la famille Aubert », dans *Scriptorium*, 33, 1979.
- COCKSHAW P., « De la réalisation d'un livre à sa destruction : l'exemplaire de l'Histoire de la Toison d'Or de Charles le Téméraire », dans *Liber amicorum Herman Liebaers*, Bruxelles, Amis de la Bibliothèque royale Albert I^{er}, 1984, pp. 201-212.
- DE SMEDT R. (dir.), *Les Chevaliers de l'ordre de la Toison d'or au XV^e siècle, notices bio-bibliographiques*, Francfort-sur-le-Main, Peter Lang, 2000
- DEHAISNES C., *Documents et extraits divers concernant l'histoire de l'Art dans la Flandre, l'Artois et le Hainaut avant le XV^e siècle*, Lille, Quarré, 1886.
- DELAISSÉ L. M. J., « Les principaux centres de production de manuscrits enluminés dans les États de Philippe le Bon », dans *Cahiers de l'association internationale des études françaises*, 1956, n° 8, pp. 11-34.
- DELAISSÉ L. M. J., *La Miniature flamande à l'époque de Philippe le Bon*, Milan, Electa, 1956.
- DELAISSÉ L. M. J., *Le Siècle d'or de la miniature flamande : le mécénat de Philippe le Bon*, Catalogue de l'exposition organisée à l'occasion du 400^e anniversaire de la fondation de la Bibliothèque royale de Philippe II à Bruxelles, Bruxelles, 1959.
- DESCHAUX R., *Un poète bourguignon du XV^e siècle, Michault Taillevent : édition et étude*, Genève, Droz, 1975 (Publications romanes et françaises, 132).
- DESONAY F., « Nouvelles notes sur le maître de Wavrin », dans *Revue belge d'archéologie et d'histoire de l'art*, Académie Royale d'Archéologie de Belgique, tome II, Bruxelles, 1932, pp. 309-321.
- DEVAUX J. et MARCHANDISSE A. (éd.), *Littérature et culture historiques à la cour de Bourgogne. Actes des Rencontres Internationales organisées à Dunkerque (Université du Littoral - Côte d'Opale) le jeudi 27 octobre 2005*, dans *Le Moyen Âge*, CXII, 2006.

- DOGAER G. et DEBAE M., *La Librairie de Philippe le Bon. Exposition organisée à l'occasion du 500^e anniversaire de la mort du duc*, Bruxelles, Bibliothèque Albert I, 1967 ; *Scriptorium*, 22, 1968.
- DOUTREPONT G., « À la cour de Philippe le Bon : Le Banquet du Faisan et de la Littérature de Bourgogne », dans *La Revue Générale*, Bruxelles, 1899, décembre, pp. 787-806 ; 1900, janvier, pp. 99-118.
- DOUTREPONT G., *Épître à la Maison de Bourgogne sur la croisade turque projetée par Philippe le Bon (1464)*, dans *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, 3^e série, 32, Louvain, 1906, pp. 144-195.
- DOUTREPONT G., *Inventaire de la « librairie » de Philippe le Bon (1420)*, Bruxelles, Kiessling, 1906.
- DOUTREPONT G., « Jason et Gédéon, patrons de la Toison d'or », dans *Mélanges offerts à Godefroid Kurth 2*, Paris-Liège, 1908, pp. 191-208.
- DOUTREPONT G., *La Littérature française à la cour des Ducs de Bourgogne*, Genève, Slatkine Reprints, 1970.
- DURRIEU P., *La Miniature flamande au temps de la cour de Bourgogne*, Paris-Bruelles, Librairie Nationale d'Art et d'Histoire, G. Vanoest, 1927.
- FREDERICQ P., *Essai sur le rôle politique et social des ducs de Bourgogne dans les Pays-Bas*, Gand, 1975.
- GALLET-GUERNE D., *Vasque de Lucène et la Cyropédie à la cour de Bourgogne (1470). Le traité de Xénophon mis en français d'après la version latine du Pogge. Étude. Éditions des Livres I et V*, Genève, Droz, 1974 (Travaux d'Humanisme et Renaissance, 140).
- GASPAR C. et LYNA F., *Philippe le Bon et ses beaux livres*, Bruxelles, Éditions du Cercle d'art, 1944.
- GIL M., « Le cycle d'illustration du *Roman de Troie* en prose de Benoît de Sainte-Maure dans le milieu bourguignon : le cas du ms. f^o 26 de l'abbaye de Maredsous (Arras ou Cambrai, vers 1450) », dans J.-Ch. Herbin (dir.), *Richesses médiévales du Nord et du Hainaut*, Valenciennes, Presses Universitaires de Valenciennes, 2002, pp. 155-184.
- GUIETTE R. « La littérature de Bourgogne au XV^e siècle », dans G. Charlier et J. Hanse, *Histoire illustrée des lettres françaises de Belgique*, Bruxelles, la Renaissance du livre, 1958, pp. 84-90.
- HÉRICHÉ S., « *Les Faicts et Conquestes d'Alexandre* de Jehan Wauquelin : un espace de réécritures variées », dans *La Littérature à la cour de Bourgogne*, Montréal, CERES, 1977, pp. 153-175.

- JODOGNE P., « L'attribution erronée du *Romuleon* à Roberto della Porta », dans *Lettres romanes*, Louvain-la-Neuve, 1997, pp. 87-97.
- KONDO H., « Le troisième chapitre de l'ordre de la Toison d'or et le *Songe de la Toison d'or* de Michaut Taillevant », dans *The Bulletin of Takaoka College of Law*, n° 11, mars, 2000, pp. 98-112
- LABORDE L.E.S.J. Comte de, *Les Ducs de Bourgogne. Études sur les lettres, les arts et l'industrie pendant le XV^e siècle et plus particulièrement dans les Pays-Bas et le duché de Bourgogne*, 3 volumes, Paris, 1849-1852.
- LACAZE Y., « Le rôle des traditions dans la genèse d'un sentiment national au XV^e siècle. La Bourgogne de Philippe le Bon », dans *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. 129, 1971, pp. 303-385.
- MARCHAL J., *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale des ducs de Bourgogne*, Bruxelles-Leipzig, 1842.
- MARIGNAC L., « Philippe le Bon et l'ordre de la Toison d'Or : les enjeux d'une référence mythique », *Razo, Cahiers du centre d'Études médiévales de Nice*, 1992, n° 12, pp. 87-112.
- MARTIN H., « Bibliothèque de Bourgogne, date de l'inventaire dit de 1467 », dans *Bulletin du bibliophile*, 1917, pp. 385-391.
- MATTER M., « Une collection de livres d'une femme du monde à la fin du XIV^e et au commencement du XV^e siècle. – Bibliothèque de Marguerite de Flandre », dans *Lettres ou pièces rares et inédites*, Paris, Amyot, 1846.
- MONFRIN J., « Le goût des lettres antiques à la cour de Bourgogne au XV^e siècle », dans *Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France*, 1967, pp. 285-287.
- MONFRIN J., « La connaissance de l'Antiquité et le problème de l'humanisme en langue vulgaire dans la France du XV^e siècle », dans *The Late Middle Ages and the Dawn of Humanism Outside of Italy. Mediaevalia Lovaniensa I*, 1972, pp. 131-170.
- MORSE R., « Problems of Early Fiction : Raoul Lefèvre's *Histoire de Jason* », dans *The modern Language Review*, t. 78, 1983, pp. 34-45.
- NABER A., « Jean de Wavrin, un bibliophile du XV^e siècle », dans *Revue du Nord*, t. 69, 1987, pp. 281-293.
- NABER A., « Les goûts littéraires d'un bibliophile de la cour de Bourgogne », dans *Courtly Literature. Culture and Context. Selected Papers from the 5th Triennial Congress of the International Courtly Literature Society (Dalfsen, The Netherlands, 9-16 August 1986)*, BUSBY K. et KOPPER E. (éd.), Amsterdam-Philadelphie, John Benjamins Publishing Company, 1990 (Utrecht Publications in General and Comparative Literature, 25), pp. 459-464.

- NABER A., « Les manuscrits d'un bibliophile bourguignon du XV^e siècle, Jean de Wavrin », dans *Revue du Nord*, t. 72, 1990, pp. 23-48.
- PARIS G., « Un poème inédit de Martin le Franc », dans *Romania*, 16, 1887, pp. 383-437.
- PEIGNOT G., *Catalogue d'une partie des livres composant l'ancienne bibliothèque des ducs de Bourgogne de la dernière race, d'après les inventaires de leurs meubles au XV^e siècle, précédés d'une lettre à M. C.-N. Amanton, sur le goût que ces princes ont toujours manifesté pour les lettres*, Paris, Jules Renouard, 1830.
- PEIGNOT G., *Catalogue d'une partie des livres composant la bibliothèque des ducs de Bourgogne, au XV^e siècle, seconde édition revue et augmentée du catalogue de la bibliothèque des Dominicains de Dijon, rédigé en 1307, avec détails historiques, philologiques et bibliographiques*, Dijon, Victor Lagier, 1841.
- PINCHART A., « Miniaturistes, enlumineurs et calligraphes employés par Philippe le Bon et Charles le Téméraire et leurs œuvres », dans *Bulletin des Commissions Royales d'Art et d'Archéologie* (BCRAA), IV, 1865.
- QUÉRUEL D., « Des mises en prose aux romans de chevalerie dans les collections bourguignonnes », dans *Rhétorique et mise en prose au XV^e siècle : actes du VI^e colloque international sur le Moyen Français, Milan, 4-6 mai 1988*, Milan, Vita e pensiero, 1991, vol. 2, pp. 173-193.
- QUÉRUEL D., « Jason et le mythe troyen » dans *L'ordre de la Toison d'or de Philippe le Bon à Philippe le Beau (1430-1505). Idéal ou reflet d'une société ?*, Bruxelles-Turnhout, Bibliothèque royale de Belgique-Brepols, 1996, pp. 91-98.
- QUÉRUEL D., « Le personnage de Jason : de la mythologie au roman », dans *Le Banquet du Faisan. 1454 : Lille-Arras et le Vœu du faisan, deux capitales princières bourguignonnes face au défi de l'Empire ottoman ; actes du colloque du Centre de recherches historiques des anciens Pays-Bas à l'Eurorégion*, M.-Th. Caron, D. Clauzel (éd.), Lille, 21-24 juin 1995, Arras, Artois Presses Université, 1997, pp. 145-162.
- QUÉRUEL D. (dir.), *Les Manuscrits de David Aubert « escripvain » bourguignon*, Paris, Presses Universitaires de Paris-Sorbonne, 1999 (Cultures et civilisations médiévales, XVIII).
- QUÉRUEL D., « Du mécénat au plaisir de lire : l'exemple de quelques seigneurs bourguignons et en particulier de Louis de la Gruthuyse », *Cahiers du Léopard d'Or*, 2006, pp. 197- 211.
- RAYNAUD C., « Alexandre dans les bibliothèques bourguignonnes », dans *Alexandre le Grand dans les littératures occidentales et proche-orientales. Actes du Colloque de Paris (27-29 novembre 1997)*, L. Harf-Lancner, C. Kappler et F. Suard (dir.), Paris, Centre des Sciences de la Littérature, 1999, pp. 187-207.

- RÉGNIER-BOHLER D., « Le Monarque et son double : la légende des deux frères à la cour de Bourgogne », dans *Le Moyen Âge flamboyant XIV^e et XV^e siècles*, numéro spécial de la *Revue des Sciences Humaines*, sous la direction de Ch. Marchello-Nizia et M. Perret, 1981-1983, pp. 109-123.
- RÉGNIER-BOHLER D. (dir.), *Splendeurs de la Cour de Bourgogne, Récits et Chroniques*, Paris, Robert Laffont, 1995 (Bouquins).
- RYCHNER J., *La Littérature et les mœurs chevaleresques à la cour de Bourgogne*, Neuchâtel, Secrétariat de l'Université, 1950.
- SCHNERB B., *L'État bourguignon, 1363-1477*, Paris, Perrin, 1999.
- STANESCO M., *Jeux d'errance du chevalier médiéval*, Leiden, Brill, 1988.
- STRAUB R. E. F., *David Aubert, écrivain et clerc*, Amsterdam, Rodopi, 1995.
- THIRY C., « Les Croy face aux indiciers bourguignons : George Chastelain, Jean Molinet », *Mélanges offerts à J. Dufournet*, t. III, 1992, pp. 1363-1380.
- VAUGHAN R., *Philip the Good. The Apogee of Burgundy*, Londres, Boydell Press, 1970.
- WIJSMAN H., « La Librairie des ducs de Bourgogne et les bibliothèques de la noblesse dans les Pays-Bas (1400-1550) », dans *La Librairie des ducs de Bourgogne. Manuscrits conservés à la Bibliothèque royale de Belgique*, t. 2, *Textes didactiques*, B. Bousmanne, F. Johan et C. Van Hoorebeeck, Turnhout, 2003, pp. 19-37.
- WIJSMAN H., *Gebonden weelde. Productie van geïllustreerde handschriften en adellijk boekenbezit in de Bourgondische Nederlanden (1400-1550)*, Thèse de doctorat, Université de Leyde, 2003.
- WIJSMAN H., « Patterns in patronage. Distinction and imitation in the patronage of painted art by burgundian courtiers in the fifteenth and early sixteenth century », dans *The Court as a stage* (dir. S. Gunn et A. Janse), Woodbridge-Rochester, The Boydell Press, 2006, pp. 53-69.
- WIJSMAN H., « Les manuscrits de Pierre de Luxembourg (ca 1440-1482) et les bibliothèques nobiliaires dans les Pays-Bas bourguignons de la deuxième moitié du XV^e siècle », *Les librairies aristocratiques dans les anciens Pays-Bas au Moyen Âge. Actes de la journée d'étude internationale organisée à Bruxelles (Palais des Académies) le 20 octobre 2006*, A. Faems et C. Van Coolput-Storms (dir.), dans *Le Moyen Âge*, CXIII, 2007, pp. 613-637.
- WINTER P. M. de, *La Bibliothèque de Philippe le Hardi, duc de Bourgogne (1364-1404)*, Paris, CNRS, 1985.
- WOLFF H., « Histoire et pédagogie princière au XV^e siècle », dans *Culture et pouvoir*, pp. 37-49.

- ZUMTHOR P., *Le Masque et la lumière. La poétique des grands rhétoriciens*, Paris, Le Seuil, 1978 (collection Poétique).

D) La famille de Beauvau et la vie culturelle à la cour d'Anjou

- BIANCIOTTO G., « Le pas d'armes de Saumur (1446) et la vie chevaleresque à la cour de René d'Anjou », *Le Roi René*, Actes du Colloque International, Avignon, 13-14-15 juin 1981, *Annales Universitaires d'Avignon*, 1986, pp. 1-16.
- CHICHMAREF W., « Notes sur quelques œuvres attribuées au roi René », dans *Romania*, 55, 1929, pp. 214-250.
- COULET N., PLANCHE A. et ROBIN F., *Le roi René. Le prince, le mécène, l'écrivain, le mythe*, Aix-en-Provence, édisud, 1982.
- COVILLE A., *La Vie intellectuelle dans les domaines d'Anjou-Provence de 1380 à 1435*, Paris, Droz, 1941.
- LECOY DE LA MARCHE A., *Le roi René, sa vie, son administration, ses travaux artistiques et littéraires*, Paris, Firmin Didot, 1875.
- LEVRON J., *Le bon roi René*, Paris, Arthaud, 1973.

V - OUVRAGES DE THÉORIE LITTÉRAIRE

A) Ouvrages généraux de poétique, de rhétorique et d'esthétique médiévale et moderne

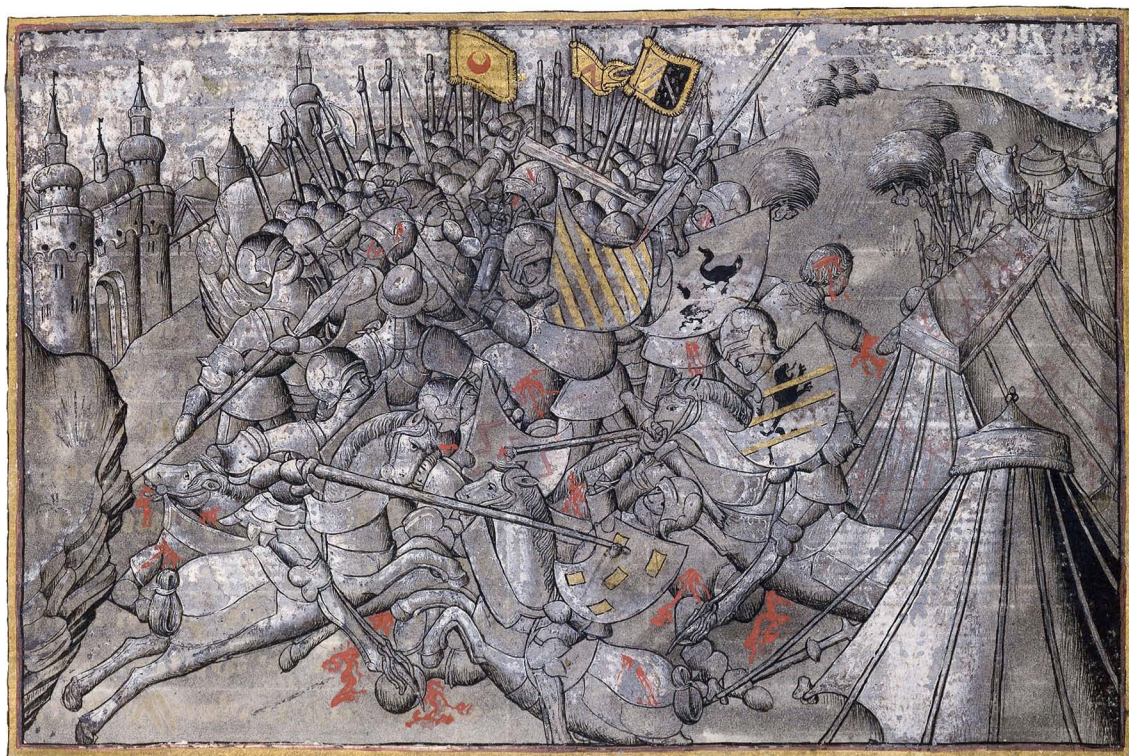
- ADAM J.-M., *Le Récit*, Paris, Presses Universitaires de France, 1984 (Que sais-je ?, 2149).
- BAKHTINE M., *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, 1978.
- BAUMGARTNER E., *Le Récit médiéval*, Paris, Hachette, 1995 (Contours Littéraires).
- BURIDANT C., « *Translatio medievalis*. Théorie et pratique de la traduction médiévale » dans *Travaux de Linguistique et de Littérature*, XXI, 1, Paris, 1983, pp. 81-136.
- CERQUIGLINI B., *La Parole médiévale : Discours, Syntaxe, Texte*, Paris, Les Éditions de minuit, 1981.
- COMPAGNON A., *La Seconde main ou le travail de la citation*, Paris, Seuil, 1979.
- DE BRUYNE E., *Études d'esthétique médiévale*, 2 vol., Paris, A. Michel, 1998.

- DOUTREPONT G., *Les Mises en prose des épopées et des romans chevaleresques*, Genève, Slatkine Reprints, 1969.
- GENETTE G., *Figures II*, Paris, Seuil, 1969.
- GENETTE G., *Figures III*, Paris, Seuil, 1972.
- GENETTE G., *Palimpsestes*, Paris, Seuil, 1982.
- GENETTE G., *Seuils*, Paris, Seuil, 1987.
- HAMON Ph., *Introduction à l'analyse du descriptif*, Paris, Hachette, 1981.
- JAUSS H.-R., *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Gallimard, 1978.
- MARTIN R., *Temps et aspect. Essai sur l'emploi des temps narratifs en moyen français*, Paris, Klincksieck, 1971.
- MELETINSKI E., « Typologie du roman médiéval en Occident et en Orient », dans *Diogène* 127, 1984, pp. 3-25.
- ROBERT M., *Roman des origines et origines du roman*, Paris, Grasset, 1972.
- ZUMTHOR P., *Essai de poétique médiéval*, Paris, Éditions du Seuil, 1972.

B) Réflexions sur le genre épistolaire

- *La Lettre dans la littérature romane du Moyen Âge*, études réunies par S. Lefèvre, Orléans, Paradigme, 2008 (Médiévalia).
- DÖRRIE H. A., *Der heroische Brief: Bestandsaufnahme, Geschichte, Kritik einer humanistisch-barocken Literaturgattung*, Berlin, De Gruyter, 1968.
- MILLET D., *Le cœur et le cri : variations sur l'héroïde et l'amour épistolaire*, Paris, Honoré Champion, 2004.
- MURPHY J. J., *Rhetoric in the Middle Ages. A history of rhetorical theory from saint Augustine to the Renaissance*, Berkeley-Los Angeles-London, University of California Press, 1974, pp. 194-268.
- PLANTE Ch., *L'épistolaire, un genre féminin ?*, Paris, Honoré Champion, 1998.
- RUHE E., *De amasio ad amasiam : zur Gattungsgeschichte des mittelalterlichen Liebesbriefes*, München, Beiträge zur romanischen Philologie des Mittelalters, 10, Wilhelm Fink Verlag, 1975.
- WOLFF E., *La Lettre d'amour au Moyen Âge*, Paris, NiL éditions, 1996.

Annexe : reproduction des grisailles du manuscrit Paris, Arsenal, 3326



f.1 recto - première grisaille introduisant *Le Livre de la Destruction de Troies*



f.101 recto - seconde grisaille introduisant *Le Livre de Troilus et de Brisaida*

Table des matières

RÉÉCRITURES DE L'ANTIQUITÉ TROYENNE À LA FIN DU MOYEN ÂGE : ÉTUDE ET ÉDITION PARTIELLE DU MANUSCRIT PARIS, ARSENAL, 3326 COMPOSÉ POUR JEAN V DE CRÉQUY.

Remerciements	p. 2
Table des matières du premier tome	p. 3
Introduction	p. 6
Première Partie : Présentation du manuscrit Paris, Arsenal, 3326	p. 10
<u>Chapitre I : Les différentes étapes de la copie et de la composition du manuscrit</u>	p. 11
I] <u>Présentation matérielle du manuscrit</u>	p. 11
II] <u>L'ornementation du manuscrit</u>	p. 19
1°) Les deux grisailles.....	p. 19
2°) Rubriques, lettrines et pieds de mouche.....	p. 28
III] <u>L'organisation du volume</u>	p. 45
1°) La succession et l'organisation des cahiers.....	p. 45
2°) Un cas particulier : l'ordre des épîtres médiévales et le folio 98.....	p. 49
IV] <u>La qualité de la copie</u>	p. 55
1°) Les erreurs relevées lors de l'édition du texte : les aléas de la copie	p. 55
2°) Inventaire des fautes et des coquilles recensées dans la copie du <i>Livre de la Destruction de Troies</i>	p. 56
3°) Inventaire des fautes et des coquilles recensées dans la copie des <i>Espitles des Dames de Grece</i>	p. 62
4°) Inventaire des fautes et des coquilles recensées dans la copie du <i>Livre de Troilus et de Brisaida</i>	p. 64

V] <u>Les problèmes de lecture liés à l'onomastique</u>	p. 71
1°) <i>Le Livre de la Destruction de Troies</i>	p. 71
2°) <i>Les Espitles des Dames de Grece</i>	p. 76
3°) <i>Le Livre de Troilus et de Brisaida</i>	p. 81

Chapitre II : Un manuscrit composé sous l'ère des ducs de Bourgogne.... p. 83

I] L'essor culturel et le goût de la littérature à la cour de Bourgogne sous les ducs de la Maison de Valois..... p. 84

1°) Quatre ducs pour une hégémonie de plus d'un siècle...	p. 84
2°) La littérature à la cour de Bourgogne.....	p. 89
a) le détournement de la littérature.....	p. 90
b) les auteurs au service des ducs et des grands mécènes.....	p. 92
c) quelques textes composés à la cour de Bourgogne.....	p. 94
3°) Les inventaires ducaux : l'émergence singulière d'un duc bibliophile.....	p. 96

II] Le goût pour l'Antiquité..... p. 99

1°) Entre copies, traductions et remaniements d'œuvres en latin.....	p. 99
2°) L'ordre de la Toison d'or	p. 101
3°) La matière de Troie à la cour de Bourgogne.....	p. 105

III] Un exemple de manuscrit à sujet antique composé pour un seigneur bourguignon : commanditaires et possesseurs connus du manuscrit Paris, Arsenal, 3326..... p. 109

1°) Jean V de Créquy.....	p. 109
a) un grand seigneur bibliophile picard.....	p. 109
b) les livres de la bibliothèque du couple Créquy..	p. 113
c) le rôle de son épouse.....	p. 115
d) de la bibliothèque de Créquy à la « librairie » ducale.....	p. 118
2°) Les autres possesseurs connus au fil des siècles.....	p. 121
a) signatures et marques de possession.....	p. 121
b) deux gloses manuscrites.....	p. 123

<u>Chapitre III : La composition d'une anthologie originale</u>	p. 126
I] <u>Le Livre de la Destruction de Troies</u>	p. 126
1°) L' <i>Historia destructionis Troiae</i>	p. 126
2°) Les traductions françaises du texte de Guido delle Colonne.....	p. 129
3°) La traduction du manuscrit Paris, Arsenal, 3326.....	p. 134
II] <u>Les Espitles des Dames de Grece</u>	p. 137
1°) Origine et diffusion de l'adaptation médiévale des <i>Héroïdes</i>	p. 137
2°) Le choix et l'ordre des épîtres médiévales.....	p. 142
a) un dénominateur commun : l'histoire de Troie... p. 142	
b) les huit autres épîtres ovidiennes : oubliées ou mises consciemment de côté.....	p. 146
c) un ordre motivé.....	p. 148
3°) Inventaire des manuscrits.....	p. 150
4°) La « version brève » des <i>Espitles des Dames de Grece</i> ou l'originalité du manuscrit Paris, Arsenal, 3326.....	p. 156
a) les liens directs à la source latine : la traduction littérale et les passages fortement inspirés.....	p. 156
b) analyse comparative des deux versions médiévales.....	p. 158
c) une nouvelle lecture de l'adaptation médiévale des <i>Héroïdes</i> d'Ovide.....	p. 196
- les procédés caractéristiques de la version brève.....	p. 196
- l'évolution des protagonistes-auteurs des épîtres médiévales.....	p. 214
III] <u>Le Livre de Troilus et de Brisaida</u>	p. 226
1°) La traduction française d'un texte italien.....	p. 226
2°) Le traitement particulier des amours de Troilus et de Brisaida.....	p. 230
3°) Inventaire des manuscrits.....	p. 233
IV] <u>L'intertextualité dans le manuscrit Paris, Arsenal, 3326</u>	p. 237
1°) Inventaire des personnages « romanesques » figurant dans plusieurs parties.....	p. 237

2°) Brisaida et Briséis, deux personnages différents.....	p. 242
3°) Traitement différent d'un même épisode romanesque dans deux parties distinctes.....	p. 246
a) l'épisode des amours de Troïlus et de Brisaida... p. 246	
b) le jugement de Pâris.....	p. 251
Table des matières du deuxième tome.....	p. 257
Deuxième Partie : Étude littéraire des trois textes du manuscrit.....	p. 262
<u>Introduction.....</u>	p. 262
<u>Chapitre I : L'enchâssement de l'amour dans la guerre de Troie.....</u>	p. 264
I] <u>Les personnages féminins et les combats.....</u>	p. 265
1°) La femme absente des combats.....	p. 265
2°) La femme spectatrice des combats.....	p. 269
3°) La femme comme motif de rivalité.....	p. 274
a) la femme au cœur d'une rivalité guerrière.....	p. 274
b) la femme au cœur d'une rivalité amoureuse.....	p. 278
4°) La femme opposée aux combats.....	p. 281
5°) La femme participant aux combats.....	p. 284
a) la femme-chevalier : l'esquisse progressive d'un type littéraire et sa fortune dans l'histoire de la littérature médiévale.....	p. 284
b) le personnage de Penthésilée : lecture comparée du <i>Roman de Troie</i> de Benoît de Sainte-Maure et du <i>Livre de la Destruction de Troies</i>	p. 289
II] <u>L'impossible équilibre garant du bonheur.....</u>	p. 294
1°) L'équilibre rompu.....	p. 295
2°) Quand l'amour supplante la prouesse.....	p. 299
3°) Quand la prouesse supplante l'amour.....	p. 303
4°) Quelques cas particuliers.....	p. 304
a) l'absence du pôle amour.....	p. 304
b) le couple Jason/Médée.....	p. 305

III] Inventaire et position romanesque des couples par rapport à la guerre de Troie..... p. 307

1°) Les couples mariés..... p. 307

2°) Les couples amis..... p. 309

3°) Les couples particuliers..... p. 310

Chapitre II : Expressions et manifestations de l'amour..... p. 317

I] La naissance de l'amour..... p. 318

1°) La naissance de l'amour : un choc visuel..... p. 319

2°) *Le Livre de Troilus et de Brisaida* ou une nouvelle lecture de l'amour naissant de Diomède pour Brisaida.....p. 323

3°) Amour naissant et réciprocité.....p. 325

4°) Les tourments immédiats.....p. 333

II] Le discours amoureux..... p. 338

1°) L'absence de réels échanges..... p. 338

a) le monologue amoureux p. 338

b) les épîtres simples..... p. 344

- l'écriture féminine ou le traitement médiéval de la suasoire.....p. 345

- l'écriture accusatrice : le reflet de l'évolution de l'épistolière..... p. 347

- les limites de la lettre : à la frontière du monologue tragique..... p. 350

- un cas particulier : une épître masculine sans réponse..... p. 352

2°) Les différentes formes d'échange amoureux au sein du couple..... p. 355

a) une forme non verbale : le cas des épîtres doubles..... p. 355

b) le passage à l'oralité : vers le dialogue amoureux..... p. 359

- le dialogue impossible..... p. 359

- l'absence de réciprocité amoureuse : le dialogue d'intérêt..... p. 361

- le vrai échange de paroles sincères et amoureuses : le dialogue amoureux.....p. 363

III] Les tourments amoureux..... p. 369

1°) Manifestations physiques et mentales de la douleur d'aimer..... p. 369

2°) L'amplification du tragique dans *Les Espitles des Dames de Grece*..... p. 377

a) le pathétique ou l'emblème des personnages féminins..... p. 377

- la veine élégiaque..... p. 377

- une représentation particulière de la lamentation féminine..... p. 378

- l'épistolière : la personnification de la pitié..... p. 380

b) la terreur : entre violence, cruauté et ingratitude masculines..... p. 381

- les différentes représentations de la terreur..... p. 381

- la terreur paternelle : l'épître de Canacé à Macarée..... p. 382

- les épîtres doubles : peut-on parler de tragique ?..... p. 383

c) un exemple d'amplification médiévale : le tragique dans l'épître d'Hermione à Oreste..... p. 384

3°) *Le Livre de Troilus et de Brisaida* : les parallèles diégétiques dans la souffrance d'aimer ou l'expression d'une réciprocité des sentiments..... p. 386

a) la réciprocité amoureuse : l'annonce du départ de Brisaida..... p. 387

b) la réciprocité en question : la séparation des amants..... p. 390

c) l'absence définitive de parallèles diégétiques : vers l'évidence..... p. 392

Chapitre III : L'amour et la mort..... p. 395

I] Des amours impossibles..... p. 396

1°) L'amour soumis à un interdit..... p. 396

2°) Le tiers triangle amoureux..... p. 402

a) le tiers adjuvant à l'amour ou la lutte impossible contre le poids de la fatalité..... p. 403

- deux personnages secondaires : les figures du marinier et de la nourrice dans *Les Espitles des Dames de Grece*..... p. 403

- Pandaro : l'adjuvant essentiel à l'intrigue romanesque du *Livre de Troilus et de Brisaida*..... p. 406

b) le tiers opposant à l'amour ou la précipitation de la chute du couple.....	p. 412
- le (ou la) rival(e) reconnu(e).....	p. 413
- l'intervention de la figure du père.....	p. 416
- l'élément perturbateur.....	p. 420
3°) Les signes avant-coureurs de l'issue funeste.....	p. 425
a) la nuit : le refuge des amants.....	p. 425
b) la fragilité des fondations du couple et leurs évocations récurrentes.....	p. 433
c) l'évocation de personnages mythologiques ou l'orientation particulière d'un destin.....	p. 438
d) le songe : la clé du devenir funeste d'un couple..	p. 442
II] <u>La mort du couple</u>	p. 449
1°) Le départ d'un protagoniste vers d'autres projets.....	p. 449
a) la mort du couple ou l'illustration de l'ingratitude masculine.....	p. 450
b) un premier cas particulier : l'ingratitude masculine anticipée ou rendue évidente par l'anthologie.....	p. 457
c) un second cas particulier : de l'ingratitude masculine à l'ingratitude féminine.....	p. 461
- le lent constat masculin de la mort du couple.....	p. 461
- la mort de Troilus ou le relais de la mort du couple.....	p. 464
2°) Le départ déraisonné et précipité du protagoniste masculin pour les combats.....	p. 468
3°) Les quelques couples échappant à l'issue funeste : réflexion sur l'amour et l'apparente issue heureuse.....	p. 473
III] <u>La supériorité du lecteur</u>	p. 478
1°) Les personnages troyens lucides ou les relais du lecteur.....	p. 479
a) Hélénius.....	p. 479
b) Andromaque.....	p. 482
c) Cassandre.....	p. 483
d) le lecteur.....	p. 487
2°) Le rapport du lecteur aux textes de l'anthologie : vers une autre lecture.....	p. 488
a) la réinterprétation de certains passages ou l'appréhension des véritables enjeux et registres littéraires.....	p. 488
- le tragique amplifié dans <i>Les Espitiles des Dames de Grece</i>	p. 488

- l'entrelacement du pathétique et du sourire.....	p. 493
b) la réinterprétation personnelle de la fiction romanesque : une invitation de l'auteur du <i>Livre de Troilus et de Brisaida</i> à la lucidité masculine....	p. 499
<u>Conclusion</u>	p. 504
Table des matières du troisième tome	p. 507
Troisième Partie : Éditions partielles des trois textes du manuscrit	p. 508
<u>Introduction</u>	p. 508
<i>Le Livre de la Destruction de Troies</i>	p. 521
Prologue.....	p. 522
Chapitre I.....	p. 523
Chapitre II.....	p. 528
Chapitre III.....	p. 532
Chapitre IV.....	p. 537
Chapitre V.....	p. 542
Chapitre VI.....	p. 549
Chapitre VII.....	p. 557
Chapitre VIII.....	p. 564
Chapitre IX.....	p. 569
Chapitre X.....	p. 571
Chapitre XI.....	p. 575
Chapitre XII.....	p. 578
Chapitre XIII.....	p. 582
Chapitre XIV.....	p. 587
Chapitre XV.....	p. 592
Chapitre XVI.....	p. 603
Chapitre XVII.....	p. 606
Chapitre XVIII.....	p. 609
Chapitre XIX.....	p. 612
Chapitre XX.....	p. 616
Chapitre XXI.....	p. 619
Chapitre XXII.....	p. 622
Chapitre XXIII.....	p. 625
Chapitre XXIV.....	p. 628
Chapitre XXV.....	p. 631
Chapitre XXVI.....	p. 636
Chapitre XXVII.....	p. 642
Chapitre XXVIII.....	p. 645
Chapitre XXIX.....	p. 649
Chapitre XXX.....	p. 657
Chapitre XXXI.....	p. 664
Chapitre XXXII.....	p. 669
Chapitre XXXIII.....	p. 674

Chapitre XXXIV.....	p. 677
Chapitre XXXV.....	p. 682
Notes.....	p. 688
Glossaire.....	p. 723
Index des noms propres.....	p. 768

Table des matières du quatrième tome.....	p. 797
--	---------------

<i>Les Espitles des Dames de Grece.....</i>	<i>p. 798</i>
Rubrique initiale.....	p. 799
Épître I : Oenone à Pâris.....	p. 800
Épître II : Laodamie à Protésilas.....	p. 805
Épître III : Ariane à Thésée.....	p. 808
Épître IV : Phyllis à Démophon.....	p. 811
Épître V : Pâris à Hélène.....	p. 815
Épître VI : Hélène à Pâris.....	p. 819
Épître VII : Phèdre à Hippolyte.....	p. 823
Épître VIII : Briséis à Achille.....	p. 826
Épître IX : Léandre à Héro.....	p. 829
Épître X : Héro à Léandre.....	p. 832
Épître XI : Canacé à Macarée.....	p. 835
Épître XII : Pénélope à Ulysse.....	p. 838
Épître XIII : Hermione à Oreste.....	p. 842
Notes.....	p. 845
Glossaire.....	p. 866
Index des noms propres.....	p. 880

<i>Le Livre de Troilus et de Brisaida.....</i>	<i>p. 888</i>
Prologue.....	p. 889
Livre I.....	p. 892
Livre II.....	p. 902
Livre III.....	p. 927
Livre IV.....	p. 944
Livre V.....	p. 972
Livre VI.....	p. 985
Livre VII.....	p. 992
Livre VIII.....	p.1011
Livre IX.....	p.1018
Notes.....	p.1020
Glossaire.....	p.1034
Index des noms propres.....	p.1076

Conclusion	p.1083
-------------------------	---------------

Bibliographie.....	p.1089
---------------------------	---------------

Annexe : reproduction des grisailles du manuscrit Paris, Arsenal, 3326.....	p.1116
--	---------------

Table des matières.....	p.1117
--------------------------------	---------------